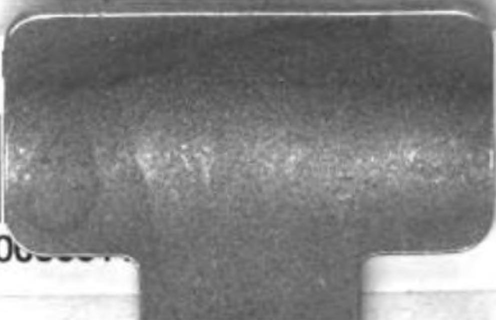


DICTIONNAIRE
DES
AUTEURS CLASSIQUES
GRECS ET LATINS.

TOME SECOND.

M=Z

DICTIONNAIRE

POUR SERVIR A L'INTELLIGENCE

DES

AUTEURS CLASSIQUES GRECS ET LATINS;

COMPRENANT

LA GÉOGRAPHIE, LA FABLE, L'HISTOIRE ET LES ANTIQUITÉS,

AVEC UNE TABLE CHRONOLOGIQUE, ET UN TABLEAU DES POIDS, MESURES ET MONNOIES DES ANCIENS, COMPARÉS AVEC LES NÔTRES;

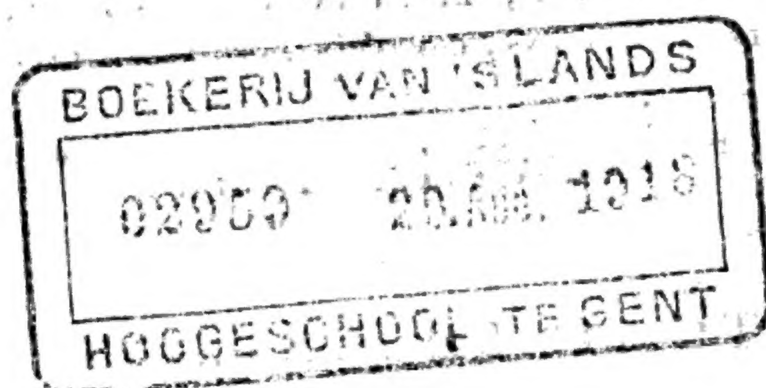
PAR MATH. CHRISTOPHE.

TOME SECOND.

A PARIS,

CHEZ L. DUPRAT-DUVERGER, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, n°. 24.

AN XIII—1805.


BOEKERIJ VAN 'S LANDS
02959 20.AUG. 1918
HOOGESCHOOL TE GENT

DICTIONNAIRE

POUR SERVIR A L'INTELLIGENCE

DES AUTEURS CLASSIQUES, GRECS ET LATINS.

MA, suivante de Rhéa, fut chargée par Jupiter du soin d'élever Bacchus.

MACAR, fils de Criasius, fut le premier Grec qui conduisit une colonie à Lesbos. Ses quatre fils prirent possession de quatre îles voisines qui furent appelées le séjour des Macares ou du bonheur. *D. Hal.* 1. —*Il.* 24. —*Diod.* 5.—*Mela.* 3. c. 7.

MACARÉE, *Macareus*, ancien historien. — Fils d'Éole, qui séduisit sa sœur Canacée, et en eut un fils. Éole ayant appris cet inceste, en fit exposer le fruit, et envoya à sa fille une épée dont elle se tua. Macarée s'enfuit à Delphes, où il devint prêtre d'Apollon. *Ov. met. Heroid.* 11. *in Ib.* 563. — Compagnon d'Ulysse, s'établit à Caïète en Italie, où Énée le trouva. *Meta.* 14. *v.* 159. — Fils de Lycaon. *Apollod.* 3. *c.* 8. — *Paus.* 8. *c.* 3.

MACARIE, *Macaria*, fille d'Hercule et de Déjanire, se dévoua pour assurer la victoire aux Athéniens, protecteurs des Héraclides contre Eurysthée, sur la foi d'un oracle qui avoit déclaré qu'un des enfans d'Hercule devoit se dévouer. Pour conserver le souvenir d'une action si généreuse, les Athéniens donnèrent le nom de Macarie à la fontaine de Marathon. *Paus.* 1. *c.* 32. — Ancien nom de l'Ile de Chypre. — Ville du Péloponèse. — Ile du golfe Arabique. *Strab.*

MACARIS, ancien nom de l'île de Crète.

MACARTATUS, ancien héros grec. — Athénien contre lequel Démosthène fit une harangue.

MACEDNUS, fils de Lycaon. *Apollod.*

MACÉDO, fils d'Osiris, participa aux honneurs divins qu'on rendit à son père. On le représentoit couvert d'une peau de loup; c'est pour cela que les Egyptiens avoient tant de vénération pour cet animal. *Diod.* 1. — *Plut. de Isid.* — Prince qui donna son nom à la Macédoine. Les uns le croient fils ou seulement général d'Osiris, d'autres petit-fils de Deucalion par sa mère. *Diod.*

MACÉDOINE, *Macedonia*, contrée célèbre située entre la Thrace, l'Epire et la Grèce. Ses bornes varièrent souvent; Philippe les recula par la conquête de la Thessalie et d'une partie de la Thrace. Selon Pline, la Macédoine ne contenoit pas moins de cent cinquante nations. Caranus qui en fut le premier roi, laissa la couronne à sa postérité, qui en fut en possession jusqu'à la mort d'Alexandre. Voici dans quel ordre se succédèrent les rois de cette contrée. Caranus monta sur le trône l'an 814 avant J. C.; Cœnus l'an 786; Thurimas l'an 774; Perdiccas l'an 729; Argéus, l'an 678, Philippe l'an 640; Eropas l'an 602; Alcétas ou Alectas l'an 576; Amyntas l'an 547; Alexandre l'an 497; Perdiccas l'an 454; Archélaüs l'an 413; Amyntas l'an 399; Pausanias l'an 398; Amyntas l'an 397; Argéus le tyran

l'an 390; Amyntas fut rétabli l'an 390; Alexandre second du nom l'an 371; Ptolémée Alorites l'an 370; Perdiccas, troisième du nom, l'an 366; Philippe, fils d'Amyntas, l'an 360; Alexandre le grand l'an 336; Philippe Aridée l'an 323; Cassandre l'an 316; Antipater et Alexandre l'an 298; Démétrius, fils d'Antigone, l'an 294; Pyrrhus l'an 287; Lysimaque l'an 286; Ptolémée Ceraunus l'an 280; Méléagre régna deux mois; Antipater quarante-cinq jours; Antigone Gonatas monta sur le trône l'an 277; Démétrius l'an 243; Antigone Doson l'an 232; Philippe l'an 221; Persée l'an 179; ce prince ayant été vaincu et fait prisonnier à la bataille de Pydna, son royaume fut réduit en province romaine l'an 168 avant J. C. La Macédoine se nommoit Æmonie, Migdonie, Péonie, Edonie, Emathie; ses habitans étoient naturellement belliqueux. Ils furent peu connus au-dehors jusqu'au règne de Philippe et d'Alexandre, sous lesquels ils signalèrent leur courage par des conquêtes brillantes. La phalange macédonienne joue un grand rôle dans l'histoire militaire des anciens. *T. L.* 44. — *Just.* 6. *c.* 9. *l.* 7. *c.* 1. etc. — *Strab.* 7. — *Mela* 1. *c* 3. — *Plin.* 4. *c.* 10. — *Quint.-Curt.* 34. — *Paus.* 8. *c.* 7.

MACÉDOINE (la guerre de) *Macedonicum bellum*, fut entreprise par les Romains, peu de temps après la seconde guerre punique, l'an 200 avant J. C. Elle eut pour cause les hostilités que Philippe exerça contre les Achéens qui étoient les amis et les alliés de Rome. Flaminius à qui la conduite en fut confiée, vainquit ce prince en Epire et ensuite en Thessalie, ruina sa flotte et prit l'Eubée. Philippe affoibli par ces pertes, demanda la paix et l'obtint après quatre ans de combats. La cruauté et l'ambition de Persée, son fils et son successeur, ayant irrité les Romains, la guerre recommença. Persée remporta d'abord deux grandes victoires; mais le consul Paul Emile ayant pris le commandement de l'armée à l'âge de 60 ans, le battit complettement à Pydna, et lui tua 20,000 hommes. Persée, fait prisonnier avec ses enfans, fut conduit à Rome pour servir à l'ornement du vainqueur. Quinze ans après il y eut dans la Macédoine des mouvemens en faveur d'Andriscus, qui se prétendoit fils de Persée. Les Romains furent obligés d'y envoyer une armée. Andriscus, après avoir eu des succès éclatans, fut vaincu et livré au consul Métellus qui le conduisit à Rome l'an 148 avant J. C. La Macédoine fut alors définitivement réduite en province romaine; on la fit gouverner par un proconsul.

MACÉDONICUS, surnom donné à Métellus à cause de ses victoires en Macédoine. On le donna aussi aux autres généraux qui firent avec succès la guerre dans cette contrée.

MACELLA, ville de Sicile, prise par le consul Duilius. *T. L.* 26. *c.* 21.

MACER AEMYLIUS, poète latin, natif de Vérone, fut l'ami de Tibulle et d'Ovide, et se rendit célèbre par sa profonde érudition, et par ses talens pour la poésie; il écrivit un poème sur les serpens, les plantes et les oiseaux, et un autre sur la ruine de Troie, pour servir de supplément à l'Iliade: tous ses ouvrages sont perdus. Macer mourut l'an 16 avant J. C. *Ov. trist.* 4. *el.* 10. *v.* 44. *Ex pont.* 2. *ep.* 18. — *Quintil.* 10. *c.* 1. — L. Claudius, propréteur d'Afrique sous le règne de Néron, prit la pourpre impériale, et fut mis à mort par ordre de Galba.

MACES, *Macæ*, peuples de l'Arabie heureuse. Hérodote les place en Afrique près de la grande Syrte. *Mela.* 3. *c.* 8. — *Herod.* 4.

MACHANIDAS, roi ou tyran de Lacédémone, fut vaincu et tué à Mantinée par Philopémen, l'an 208 avant J. C. Il eut Nabis pour successeur. *Plut.*

MACHAON, fils d'Esculape et frère de Podalire, conduisit au siége de Troie les guerriers de Trica, d'Ithome et d'Œchalie. Quelques-uns le font roi de Messénie. Il fut médecin des Grecs dans cette guerre célèbre, et y fut tué par Eurypilus, fils de Télèphe. Virgile le met au nombre des héros qui s'enfermèrent dans le cheval de bois. Après sa mort, les Messéniens lui élevèrent un temple, et lui rendirent un

tulte. *Il.* 2.—*Ov. ex pont.* —*ep.* 4. — *Quint. Smyrn.* 6. *v.* 493.—*Æn.* 2. *v.* 263. *et* 426.

MACHARÈS, fils de Mithridate le Grand, roi du Bosphore cimmérien.

MACHÉRONTE, ville de Palestine. *Joseph.*

MACHÉROPHORES, *machærophori*, surnom donné aux Thraces qui habitoient dans les montagnes. *Thucyd.*

MACHÉRA, fleuve d'Afrique. —Crieur public à Rome, *Juv.* 7. *v.* 9.

MACHIMUS, un des chiens d'Actéon.

MACHINATRIX, surnom de Minerve, honorée en Arcadie comme inventrice des arts.

MACHLEENS, *Machlæi*, peuples des Indes. *Lucian.*

MACHLYENS, *Machlyenses*, peuples de Scythie. *Id.*

MACHLYÈS, peuples d'Afrique. *Herod.*

MACISTIENS, *Macistii*, peuples d'une contrée du Péloponèse.

MACISTUS, surnom d'Hercule. — Capitale des Macistiens.

MACRA, fleuve d'Italie, qui sépare l'Etrurie de la Ligurie. *Phars.* 2. *v.* 426.— *T. L.* 39. *c.* 32.— *Plin.* 3. *c.* 5.

MACRI-CAMPI, plaine de la Gaule cisalpine, voisine du fleuve Gabellus. *T. L.* 41. *c.* 18. *l.* 49. *c.* 12.— Plaine voisine de Mantoue. *Col.* 7. *c.* 2.

MACRIA, promontoire de l'Asie mineure. *Paus.*

MACRIEN, *Macrianus*, Égyptien, qui de simple soldat parvint, par son mérite, au grade de général, et se fit proclamer empereur lorsque Valérien eut été fait prisonnier par les Perses, l'an 260 de J. C. Il se maintint sur le trône par sa libéralité, donna le titre d'Auguste à ses deux fils, Macrien et Quiétus, et vainquit les ennemis de Rome en Orient, soit par lui-même, soit par ses généraux. Un an après son élévation, il prit le chemin de Rome dans le dessein de combattre Gallien qui s'étoit fait proclamer empereur. Mais se voyant abandonné par son armée dans l'Illyrie, il demanda comme une grace qu'on lui donna la mort, ainsi qu'à ses enfans, afin d'échapper à la honte du supplice, ce qui fut exécuté le 8 mars de l'an 262 de J. C.

MACRIN, *Opilius Severus Macrinus*, né en Afrique dans une condition obscure, s'éleva jusqu'au rang de préfet du prétoire, et ensuite d'empereur, après la mort de Caracalla, qu'il eut la barbarie d'immoler à son ambition, l'an 217 de J. C. Au commencement de son règne il se fit aimer par son affabilité et par l'abolition des taxes; mais la suite ne répondit pas à de si heureux commencemens. Macrin se rendit odieux en achetant lâchement la paix d'Artabane, roi de Perse, et en affectant d'imiter Marc-Aurèle dont il n'avoit pas les vertus. Le peuple se révolta, et dans sa fureur proclama Héliogabale. A cette nouvelle Macrin chercha son salut dans la fuite; mais il fut arrêté en Cappadoce par des soldats, qui lui tranchèrent la tête et l'envoyèrent à son successeur, l'an 218 de J. C. Il avoit régné deux mois et trois jours. Son fils Diaduménus eut le même sort. — Ami de Perse, à qui ce poète dédia sa seconde satyre.

MACRIS, un des noms qu'ont porté les îles d'Eubée, d'Icare et de Chio. — Fille d'Aristée, reçut Bacchus, après que Mercure l'eut tiré des flammes, et lui fit prendre du miel. Ce bon office l'exposa à l'indignation de Junon; elle fut contrainte d'abandonner l'île d'Eubée, et de se réfugier dans celle de Phéacie, où elle fit une infinité de biens aux habitans.

MACRO, favori de l'empereur Tibère, célèbre par ses intrigues, sa perfidie et sa cruauté. Il fit périr Séjan, s'éleva sur les ruines de ce célèbre favori, participa au meurtre de Tibère, et se concilia la faveur de Caligula, en lui prostituant sa femme Ennia; mais il ne jouit pas long-temps de son crédit : Caligula lui donna ordre de mourir l'an 38 de J. C. Sa femme eut le même sort.

MACROBE, *Macrobius*, auteur latin, mort l'an 415 de J. C. Quelques-uns croient qu'il fut chambellan de Théodose second; ce qui paroît d'autant moins vraisemblable, que Macrobe étoit payen, et que ce prince n'élevoit que des chrétiens aux

grandes places. Cet écrivain a composé, en forme d'entretiens, un ouvrage intitulé *les Saturnales*, dans lequel il a rassemblé tout ce qu'il savoit sur les antiquités. Ce livre est écrit dans un latin barbare; mais il est précieux par plusieurs singularités agréables, et par des observations utiles sur Homère et sur Virgile. Macrobe écrivit aussi pour l'usage de son fils, un commentaire sur le songe de Scipion par Cicéron. La meilleure édition des œuvres de cet auteur, est celle de Leipsik, imprimée en 1777.

MACROBIENS, *Macrobii*, peuple d'Ethiopie, célèbre par sa justice et par l'innocence de ses mœurs, et Chez qui les hommes poussoient, dit-on, leur carrière jusqu'à cent vingt, et même jusqu'à mille ans. Après avoir ainsi vécu exempts de crime et de maladie, ils descendoient paisiblement, dans le tombeau sans crainte et sans remords. On les appela Macrobiens pour les distinguer des autres peuples d'Ethiopie. Rac. *Macros*, longue, *Bios*, vie. *Herod.* 3. *c.* 17. — *Mela.* 3. *c.* 9 — *Plin.* 7. *c.* 48. — *Val. Max.* 8. *c.* 3.

MACROCHIR, surnom grec d'Ataxerxe, qui signifie longue main. *Cor. nep.*

MACRONES, peuples de Pont, sur les frontières de la Colchide et de l'Arménie. *Flac.* 5. *v.* 153. — *Herod.*

MACROSIRIS, géant dont le corps fut trouvé, dit-on, près d'Athènes, dans un tombeau de cent pieds de long.

MACROTICHOS, nom des murailles qui joignoient la ville d'Athènes au Pirée. — Ville de Thrace. *Plin.*

MACTORIUM, ville de Sicile.

MACTUS pour *magis auctus*, c'est-à-dire, qui a acquis le plus haut degré de perfection. Quand les Romains offroient un sacrifice, le prêtre, avant d'égorger la victime, lui répandoit du vin sur la tête entre les deux cornes, y jetoit de l'encens, du sel et de la fleur de farine. Cette cérémonie étoit regardée comme une sorte de bénédiction, qui donnoit à la victime le degré de perfection nécessaire pour être favorablement reçue de la divinité à laquelle on alloit l'immoler. On disoit alors, si c'étoit un taureau : *mactus est taurus*, c'est-à-dire, le taureau est prêt et parfait.

MACULONUS, Romain riche et avare. *Juv.* 7. *v.* 40.

MADAURA, ville située sur les confins de la Numidie et de la Gétulie. Ses habitans s'appeloient *Madaurenses*. C'est la patrie d'Apulée. *Apul. Meta.* 11.

MADBACCHUS, surnom de Jupiter chez les Syriens.

MADESTES, ville de Thrace.

MADETES, général de Darius, défendit courageusement une ville assiégée par Alexandre, et ne se rendit qu'à la dernière extrémité. Le vainqueur vouloit le faire mourir, mais il lui pardonna à la prière de Sisygambis. *Quint. Curt.* 5. *c.* 3.

MADUATENIENS, *Maduateni*, peuples de Thrace. *T. L.* 38. *c.* 40.

MADYES, prince Scythe qui poursuivis les Cimmériens en Asie, et vainquit Cyaxare, l'an 623 avant J. C. L'Asie mineure fut pendant quelque temps soumise à sa puissance. *Herod.* 8. *c.* 103.

MAENOLES, c'est-à-dire, *furieux*, surnom de Bacchus.

MAERA, une des Néréïdes.

MAGARSIS, surnom de Minerve, pris du culte qu'on lui rendoit à Magarsus, ville de Cilicie.

MAGAS, roi de Cyrène, contemporain de Ptolémée Philadelphe, régna cinquante ans, et mourut l'an 257 avant J. C. *Polyæn.* 5.

MAGELLA, ville de Sicile.

MAGES, *Magi*; c'étoit chez les Perses un ordre de prêtres qui jouissoient de la plus haute considération. On les consultoit sur tout, et leurs réponses étoient regardées comme des oracles; non-seulement on leur confioit l'éducation des princes, mais il falloit même que le roi, pour être couronné, eût subi une espèce d'examen devant eux. Prêtres, théologiens, philosophes, honorés par les rois, respectés par les grands, et par le peuple, ils étoient pour le moins autant craints que considérés; souvent ils abusoient de leur pouvoir au point de se rendre redoutables même aux souverains. Ils reconnoissoient Zoroastre

pour leur maître, adoroient le feu qu'ils regardoient comme un dieu; enseignoient la doctrine des deux principes, l'un bon, source de tout bien, et l'autre mauvais, principe de tout mal; ils étoient profondément versés dans les mathématiques et l'astronomie. Dans la suite des temps ils furent confondus avec les magiciens, espèce de charlatans qui abusent de la crédulité du vulgaire. Smerdis, l'un de ces prêtres, usurpa le trône des Perses après la mort de Cambyse, et en jouit jusqu'au moment où sept nobles persans ayant découvert la fraude, conspirèrent contre lui, et le tuèrent. Depuis cette époque il y avoit un jour dans l'année où il n'étoit pas permis aux mages de paroître en public, le peuple ayant le droit de tuer tous ceux qu'il rencontroit. *Strab.* — *Cic. de div.* — *Herod.* 3. *c.* 62.

MAGIUS, lieutenant de Pison. — Partisan de Pompée et grand-père de l'historien Velléius Paterculus. *Paterc.* 2. *c.* 115

MAGNA GRAECIA, Grande Grèce, contrée de l'Italie. *Voyez* Grèce.

MAGNA MATER, nom donné à Cybèle.

MAGNENCE, *Magnentius*, ambitieux romain qui se rendit célèbre par sa perfidie et sa cruauté. Il conspira contre Constant, et l'assassina dans son lit. Voyant qu'il ne pouvoit échapper à la punition de son crime, il massacra sa propre mère et toute sa famille, et se tua ensuite lui-même d'un coup d'épée, l'an 357 de J. C. Ce fut le premier chrétien qui trempa ses mains dans le sang de son prince.

MAGNÈS, berger qui, en menant paître ses troupeaux, se trouva attaché à une mine d'aimant, par les clous de ses souliers. D'autres disent que ce fut un esclave que Médée changea en pierre d'aimant. Magnès est le nom grec de ce minéral. — *Orph. de lap.* 10. *v.* 7. — Fils d'Eole et d'Anarète, épousa Nais dont il eut Piérus. *Apollod.* 1. *c.* 7. — Poëte et musicien de Smyrne, contemporain de Gygès, roi de Lydie.

MAGNÉSIA, surnom de Minerve, pris du culte qu'on lui rendoit à Magnésie.

MAGNÉSIE, *Magnesia*, ville d'Asie, située sur le Méandre, à quinze milles d'Ephèse, est célèbre par la mort de Thémistocle, et par la bataille que les Romains y livrèrent à Antiochus, roi de Syrie, l'an 187 avant J. C. L'armée de ce prince étoit de 70,000 hommes, selon Appien, et de 83,000, selon Tite-Live; car il ne faut pas ajouter foi à Florus qui la porte à 300,000. Celle des Romains étoit de 30,000 combattans, en y comprenant 2000 hommes destinés à la garde du camp. Les Syriens perdirent 30,000 fantassins et 4000 cavaliers; et les Romains seulement 400 fantassins et 25 chevaux. Magnésie fut fondée par une colonie venue d'une ville de Thessalie qui portoit le même nom. On la nomma Magnésie sur le Méandre, pour la distinguer de Magnésie sur le Sypile, montagne de Lydie. Cette dernière fut renversée par un tremblement de terre, sous le règne de Tibère. — Canton de la Thessalie, au midi du mont Ossa, qu'on appelloit autrefois Æmonie, ou *Magnes Campus*; la ville de Magnésie en étoit la capitale. — Promontoire de Thessalie. *T. L.* 37. — *Flor.* 2. — *Appian.*

MAGON, *Mago*, général carthaginois envoyé contre Denis le Tyran, le vainquit, lui accorda la paix, et fut tué peu de temps après dans une bataille. Son fils qui lui succéda dans le commandement de l'armée, se déshonora, en fuyant devant Timoléon qui étoit venu au secours des Syracusains. Accusé dans le sénat de Carthage, il se déroba, par une mort volontaire, à la honte du supplice. Son corps fut mis en croix. — Frère du grand Annibal, se trouva à la bataille de Cannes, et fut chargé par le général, de porter en Afrique la nouvelle de la victoire. Il arriva inopinément à Carthage, et causa le plus grand étonnement à ses compatriotes, en vuidant en plein sénat trois boisseaux remplis d'anneaux d'or qu'on avoit enlevés aux chevaliers romains tués dans le combat. Envoyé en Espagne contre les deux Scipions, il les vainquit; mais ayant été totalement défait dans une seconde ba-

taille, il passa dans les îles Baléares, les soumit, et donna son nom à une des principales villes de ces îles, qui le conserve encore aujourd'hui; c'est le Port Mahon. Il conduisit ensuite une armée en Italie, s'empara d'une partie de l'Insubrie; mais il fut défait en bataille rangée par le consul Quintilius Varus, et mourut de ses blessures, l'an 203 avant J. C. Selon Cornélius Népos, Magon périt dans un naufrage, ou fut assassiné par ses esclaves. *T. L.* 30 — *Cor. Nep. in Ann.* — Carthaginois plus connu par ses ouvrages que par ses exploits guerriers; il écrivit vingt-huit volumes sur l'agriculture. A la prise de Carthage, Scipion recueillit ses écrits, et les présenta au sénat romain qui les fit traduire en latin; ils le furent aussi en grec par Cassius Dionysius D'Utique. *Colum.* — Général carthaginois envoyé avec une flotte de cent vingt voiles au secours des Romains contre Pyrrhus et les Tarentins. Rome refusa les secours de Carthage. Magon fut père d'Asdrubal et d'Amilcar. *Val. max.* — Fleuve de l'Inde qui se jette dans le Gange. *Arrian.*

MAGONTIACUM ou MAGONTEA, aujourd'hui Mayence, ville considérable d'Allemagne. *Tac. hist.* 4. *c.* 15. 23.

MAGOPHONIE, fête que les Perses célébroient en mémoire du massacre des mages, et en particulier de Smerdis qui avoit usurpé le trône après la mort de Cambyse.

MAGUS, guerrier rutule, tué par Enée. *Æneid.* 10. v. 522.

MAHERBAL, carthaginois qui se trouva au siége de Sagonte, et commanda la cavalerie carthaginoise à la bataille de Cannes. Il conseilla à Annibal d'aller droit à Rome; mais ce général remit à un autre temps l'exécution d'une entreprise si hardie. Maherbal dit alors qu'Annibal savoit vaincre, mais qu'il ne savoit pas profiter de la victoire.

MAIA, fille d'Atlas et de Pléione, que Jupiter rendit mère de Mercure. Voyez Pléiades. *Apollod* 3. *c.* 10. — *Æneid.* 1 *v.* 301. — Surnom de Cybèle.

MAITRE de la cavalerie chez les Romains. *Voy.* DICTATEUR.

MAJESTA, divinité romaine, fille de l'honneur et de la déesse Réventia. *Ov. Fast.* 5. *v.* 25.

MAJORIEN, *Valerius Majorianus*, empereur d'Occident, qui monta sur le trône l'an 457 de J. C., se rendit célèbre par ses vertus, et fut tué après un règne de 37 ans, par un de ses généraux, jaloux de sa gloire.

MAJORQUE, *Majorca*, île de la Méditerranée sur la côte d'Espagne, la plus grande des Baléares. *Strab.*

MALACHBÉLUS, nom sous lequel les Palmyréniens adoroient la lune, qu'ils représentoient en homme, avec un croissant et une couronne.

MALA FORTUNA, la mauvaise fortune, déesse adorée des Romains. *Cic. de Nat. Deor.* 3.

MALÉE, *Malea*, promontoire de l'île de Lesbos. — Promontoire du Péloponèse, au midi de la Laconie. Strabon rapporte un proverbe qui fait connoître combien ce promontoire étoit dangereux: *oubliez votre maison lorsque vous doublez le promontoire de Malee.* *Strab.* 8. et 9. — *Phars.* 6. *v* 58. — *Æneid.* 5. *v* 193. — *Plut. in Arat.*

MALÉVENTUM, ancien nom de Bénévent. *T. L.* 9. *c.* 27.

MALEAS, général carthaginois exilé pour avoir perdu une bataille dans l'île de Sardaigne.

MALIA, ville de la Phthiotide, voisine du mont Œta et des Thermopyles, célèbre par ses eaux minérales. Elle donna son nom au golphe de Malée situé à l'une des pointes de l'île d'Eubée. *Paus.* 1. *c.* 4. — *Hérod.*

MALHO ou MATHO, général des soldats mercénaires au service de Carthage.

MALIENS, *Malii*, peuples de Mésopotamie.

MALIS, suivante d'Omphale, aimée d'Hercule.

MALTEA, ou MALIA AQUA. V. *Malia.*

MALLÉOLUS, scélérat qui tua sa propre mère. *Cic. ad Heren.* 1. *c.* 13.

MALLIUS, consul romain, défait par les Gaulois.

MALLOPHORA, surnom de Cérès, considérée comme déesse tu-

télaire des troupeaux de brebis. Rac. *mallos*, toison, *phero*, je porte.

MALLOS, ville de Cilicie. *Ph.* 3. *v.* 227.

MALTHINUS, nom sous lequel Horace tourne en ridicule un de ses ennemis. *Hor.* 1. *sat.* 2. *v.* 27.

MALOVENDUS, chef des Marses, peuples germains, se soumit aux Romains sous le régne de Tibère. *Tac. an.* 2. *c.* 25.

MALVALES, fêtes célébrées par les dames romaines en l'honneur de Matuta.

MALUGINENSIS, consul romain, l'an de Rome 295.

MAMAUS, fleuve du Péloponèse.

MAMERCUS, tyran de Catane, qui s'étant rendu à Timoléon, fut conduit à Syracuse, et mené devant le peuple. Là il essaya de prononcer un discours préparé de longue main; mais voyant que l'assemblée faisoit beaucoup de bruit pour ne pas l'entendre, et n'espérant plus de pardon, il jeta son manteau, et courant de toute sa force tout au travers du théâtre, il alla se fendre la tête contre un des degrés pour se donner la mort. Son désespoir n'eut pas le succès qu'il désiroit; il fut pris en vie, et subit le supplice réservé aux brigands et aux voleurs, l'an 340 avant J. C. *Poly.* 5. — *Cor. Nep. in Tim.* — Dictateur romain, l'an 437 avant J. C.

MAMERS, nom de Mars chez les Osques, anciens peuples d'Italie.

MAMERTHÈS, Corinthien qui tua son neveu dans l'espoir de régner, et fut tué bientôt après par son frère. *Ov. in ib.*

MAMERTINA, ville de Campanie, renommée pour ses bons vins. — Nom de Messine, ville de Sicile. *Martial.* 13. *Ep.* 117. — *Strab.* 7.

MAMERTINS, *Mamertini*, soldats mercénaires qui passèrent de Campanie en Sicile, à la prière d'Agathocle. Lorsqu'ils furent entrés au service de ce général, ils réclamèrent le droit de voter dans l'élection des magistrats de Syracuse, et soutinrent leur prétention par la force des armes. La sédition ayant été appaisée par l'autorité de quelques chefs, ils eurent ordre de sortir de la Sicile. La ville de Messine les reçut dans ses murs avec beaucoup d'humanité; mais ils ne reconnurent ce bienfait que par la perfidie; ils égorgèrent une partie des habitans, épousèrent leurs femmes, s'emparèrent de tous leurs biens, et demeurèrent maîtres de cette ville importante; ils prirent alors le nom de Mamertins, qui dans leur langue signifioit belliqueux. Dans la suite ils furent totalement défaits par Hiéron. *Plut. in Pyrrh.*

MAMILIA, loi romaine décrétée sous les auspices du tribun Mamilius. Elle ordonna de laisser cinq ou six pieds de terre inculte entre les propriétés.

MAMILIA, famille plébéienne de Rome, descendue des Aborigènes, quitta Tusculum pour s'établir à Rome. *T. L.* 3 *c.* 29.

MAMILIUS OCTAVIUS, gendre de Tarquin, déploya une bravoure extraordinaire à la bataille de Régilles. Il se nommoit aussi Manilius. *Voy.* Manilius.

MAMMÉE, *Mammea*, mère de l'empereur Alexandre Sévère, morte l'an 235 de J. C.

MAMMON, dieu des richesses chez les Syriens.

MAMMOSA, surnom de Cérès, représentée avec plusieurs mamelles.

MAMURIUS VÉTURIUS, artiste qui vivoit sous le règne de Tarquin. Ce prince lui ordonna de faire onze boucliers semblables à celui qui étoit tombé du ciel, afin qu'on ne pût le distinguer de ceux qui étoient l'ouvrage des hommes; il réussit dans cette entreprise, et ne demanda d'autre récompense de son travail que l'honneur d'être nommé dans les légendes que les prêtres Saliens chantoient à la fête des Ancilies. On lui accorda sa demande. *Ov. fast.* 3. *v.* 392.

MAMURRA, chevalier romain, né à Formies, accompagna César dans les Gaules, et y acquit des richesses immenses; il fit bâtir un magnifique palais sur le mont Cœlius. Catulle a fait contre lui plusieurs épigrammes. La ville de Formies est souvent appelée *Mamurrarum urbs. Plin.* 36. *c.* 6.

MANA, divinité romaine, qui présidoit aux maladies des femmes.

MANASTABAL, fils de Massinissa, et père du célèbre Jugurtha. *Sallust.*

MANCINUS, général romain, chassé du sénat pour s'être laissé battre par 4000 Numantins, quoiqu'il eût 30,000 hommes sous ses ordres, l'an 158 avant J. C. *Cic. in Orat.* 1. *c.* 40.

MANDANE, fille du roi Astyagè, fut forcée d'épouser Cambyse, Persan d'une naissance peu distinguée. Astyage ayant rêvé que l'urine de sa fille noyoit sa capitale, demanda l'interprétation de ce songe aux devins, qui lui répondirent qu'il seroit détrôné par le fils de Mandane. Il prit alors le parti de la marier à un homme obscur, afin que ses enfans ne jouissent d'aucune considération dans l'état. Il se trompa, car il fut détrôné par son petit-fils. *V.* Cyrus. *Herod.* 1. *c.* 207.

MANDANES, prince et philosophe indien, qu'Alexandre invita, sous peine de mort, par ses ambassadeurs, à un banquet qu'il donnoit comme fils de Jupiter. Le philosophe se moqua des prétentions et des menaces de ce prince. *Strab.* 15.

MANDÉLA, village situé dans le pays des Sabins, près de la maison de campagne d'Horace. *Hor.* 1. *ep.* 18. *v.* 105.

MANDONIUS, prince espagnol qui, après avoir été favorable aux Romains, profita du temps où Scipion étoit dangereusement malade, pour exciter des troubles en Espagne. Il fut sévèrement puni. *T. L.* 29.

MANDROCLÈS, général d'Artaxerxe. *Corn. Nep. in Dat.*

MANDRON, roi des Bébryces. *Polyœn.* 8.

MANDUBIENS, *Mandubii*, peuples des Gaules, qui habitoient le pays connu depuis sous le nom de Bourgogne. *Com.* 7. *c.* 78.

MANDUBRATIUS, jeune prince breton, vint trouver César dans les Gaules, après que son père, roi d'une partie de la Grande-Bretagne, eut été mis à mort par l'ordre de Cassivélaunus. *Com.* 5. *c.* 20.

MANDURIA, ville de Calabre, voisine de Tarente, dont les habitans faisoient leur principale nourriture de la chair de chien. *Plin.* 2. *c.* 103. — *T. L.* 27, *c.* 15.

MANÉROS, hymne que les Egyptiens chantoient en mémoire d'un jeune prince de ce nom, enlevé par une mort prématurée.

MANÈS, roi de Méonie, fils de Jupiter et de Tellus, épousa Callirhoé, fille de l'Océan, qui le rendit père de Cotys.

MANES, nom que les anciens donnoient généralement aux ames des morts. Les Romains les rangeoient parmi les divinités infernales, leur rendoient un culte, et croyoient qu'ils veilloient à la garde des tombeaux. Les augures avoient coutume de les invoquer dans leurs cérémonies. Dans Virgile Enée leur immole une victime. Les uns dérivent leur nom de la déesse Mania, qu'ils font mère de ces divinités, d'autres de *Manare, quod per omnia æthereа terrenaque manabant*, c'est-à-dire, parce que les Mânes remplissoient les airs, sur-tout pendant la nuit, et troubloient sans cesse le repos des vivans; d'autres enfin le font dériver de *manis*, vieux mot latin qui signifie *bon* ou *propice*. Les anciens donnoient différentes acceptions au mot mânes: ils le prenoient quelquefois pour les régions infernales, et d'autres fois pour les divinités du royaume de Pluton; c'est pourquoi les Romains avoient coutume de mettre ces mots: *diis manibus* en tête des épitaphes, pour avertir les profanes et les impies de respecter les tombeaux. *Propert.* 1. *el.* 17. — *Herod.* 4. *v.* 469. — *Æn.* 3. — *Horat.* 1. *sat.* 8. *v.* 28. — Fleuve de Locride.

MANÉTHON, *Manetho*, célèbre prêtre d'Héliopolis en Egypte, surnommé Mendésien, florissoit vers l'an 361 avant J. C. Il composa en grec l'histoire d'Egypte, ouvrage souvent cité par les anciens, et surtout par Josephe. Il l'avoit tirée des écrits de Mercure et des annales que les prêtres conservoient dans l'intérieur des temples. Il ne nous reste de cet ouvrage précieux que des fragmens extraits de Jules Africain, qui en avoit fait un abrégé. Nous avons de Manéthon un poëme sur le pouvoir des astres qui président à la naissance des hommes, imprimé à Leyde en 1698.

MANIA, divinité romaine, qui passoit pour la mère des dieux Mânes. — Une des femmes de la Reine Bérénice, fille de Ptolémée. — Surnom donné à la courtisane Démo, à cause de sa folie. *Plut. in Demetr.*

MANICIUS, Prénestin, qui commandoit dans Casilinum lorsqu'Annibal en forma le siège. *T. L.* 23. *c.* 19.

MANIES, divinités que l'on croit les mêmes que les Furies.

MANILIA, loi décrétée l'an de Rome 678, sous les auspices du tribun Manilius, en vertu de laquelle Pompée fut chargé de la conduite de la guerre contre Mithridate. On connoît la belle harangue que Cicéron prononça en faveur de cette loi. — Loi qui admit aux fonctions publiques les enfans de ceux qui n'avoient occupé aucune place. — Dame romaine possédée de la manie des procès. *Juv.* 6. *v.* 242.

MANILIUS, Romain, qui épousa la fille de Tarquin, s'établit à Tusculum, et reçut dans sa maison son beau-père exilé de Rome. *T. L.* 2. *c.* 15. — Caïus, mathématicien, et poète célèbre, né à Antioche, composa un poëme sur l'astronomie, dont il nous reste encore cinq livres qui traitent des étoiles fixes. Cet ouvrage est écrit sans élégance. On ignore dans quel siècle vivoit son auteur, quoique quelques-uns pensent que ce fut sous le règne d'Auguste. La meilleure édition de Manilius est celle de Bentley, imprimée à Londres en 1749. — Titus, savant historien, contemporain de Marius et de Sylla; Cicéron en fait un grand éloge dans sa harangue pour Roscius. — Marcus, jurisconsulte et orateur célèbre. *Cic. de orat.* 1. *c.* 48.

MANIMES, *Manimi*, peuples de Germanie. *Tac. de m. Ger.* 43.

MANLIA, famille romaine féconde en grands hommes, descendoit, dit-on, de Manilius Tusculanus, gendre de Tarquin le Superbe.

MANLIA SCANTILLA, femme de l'empereur Didius Julianus, fut décorée par le sénat du titre d'Auguste.

MANLIA, loi romaine décrétée l'an de Rome 557, sous les auspices du tribun Manlius, en vertu de laquelle on rétablit les Epulons, ordre de prêtres institués par Numa Pompilius, et chargés de préparer le banquet de Jupiter et des dieux, dans les fêtes publiques. — Loi romaine, décrétée sous les auspices de Manlius Capitolinus, en vertu de laquelle les nouveaux affranchis furent obligés de verser dans le trésor public la vingtième partie de leurs biens. — Loi qui assigna la province de Numidie au consul C. Marius.

MANLIUS TORQUATUS se distingua par la franchise et la noblesse de son caractère; mais comme il avoit une grande difficulté à parler, son père Manlius Impériosus le relégua à la campagne, regardant ce défaut comme un obstacle qui empêcheroit ce jeune homme de parvenir aux grandes places. On blâma publiquement la conduite d'Impériosus, et le tribun Marius Pomponius le cita à ce sujet devant l'assemblée du peuple. Le jeune Manlius en ayant été informé, s'arma d'un poignard, se présenta chez le tribun, et le força, le fer sur la gorge, de jurer de se désister de l'accusation intentée contre son père. Cette action plut au peuple, qui le nomma peu de temps après tribun militaire. La guerre que les Romains faisoient à cette époque contre les Gaulois, fournit à Manlius l'occasion de signaler sa valeur. Un Gaulois d'une taille gigantesque ayant défié au combat le plus brave des Romains, Manlius demanda la permission de le combattre, le tua, s'empara de ses dépouilles, et fut surnommé Torquatus, de *torquis*, espèce de collier qu'il enleva à son ennemi. Il fut le premier Romain qui parvint à la dictature sans avoir été consul. On blâme, avec raison, la rigueur excessive qu'il eut pour son propre fils. Ce jeune homme ayant vaincu l'ennemi dans une rencontre, son père eut le courage de le faire mourir pour avoir combattu contre ses ordres. Cette sévérité farouche le rendit odieux au peuple, et quoique le sénat lui eût décerné les honneurs du triomphe, la jeunese romaine lui refusa les hommages qu'elle avoit coutume

de rendre aux généraux vainqueurs. On offrit quelque temps après la censure à Torquatus; mais il refusa cette charge, en disant que le peuple ne pourroit souffrir sa sévérité, ni lui les vices du peuple. La sévérité de son caractère fit donner aux édits rigoureux le nom de *Manliana edicta*. *T. L.* 7. *c.* 10. — *Val. Max.* 6. *c.* 9. — Marcus, Romain qui signala sa valeur dans les combats dès l'âge de seize ans. Lorsque Rome fut prise par les Gaulois, il se réfugia dans le Capitole, et défendit cette forteresse que l'ennemi tenta de surprendre à la faveur de la nuit. Cette action lui fit donner le surnom de Capitolinus. Dans la suite Manlius ayant proposé d'abolir les taxes qui pesoient sur les citoyens pauvres, s'attira la haine du sénat. Le dictateur Cornélius Cossus le fit arrêter comme rebelle; mais le peuple, qui le regardoit comme son père, prit le deuil et lui rendit la liberté. Cet événement ne fit qu'augmenter l'ambition de Manlius : il excita des troubles, et conçut le projet d'usurper la souveraine puissance. Alors les tribuns du peuple devinrent ses accusateurs: il fut cité dans le Champ-de-Mars; mais le peuple qui voyoit de là ce Capitole qu'il avoit sauvé, ne put se résoudre à le condamner. On prit le parti de convoquer l'assemblée dans un autre endroit, et Manlius fut condamné à mort. Il fut précipité de la roche tarpéienne, l'an de Rome 371. Sa maison fut abattue, et l'on défendit à ses descendans de prendre le surnom de Marcus. *T. L.* 7. *c.* 31. *l.* 6. *c.* 5.—*Flor. c.* 13. 26. —*Val. Max.* 9 *c.* 3.—*Æneid*. 6. *v.* 825. — Impériosus, père de Torquatus, parvint à la dictature. Voy. Manlius Torquatus. — Volso, consul romain qui prit le commandement de l'armée de Scipion en Asie, fit la guerre aux Gallo-grecs et les subjugua. Il triompha à son retour, mais non sans opposition. *Flor.* 3. *c.* 11.—*T. L.* 38. *c.* 12. — Caïus, ou Aulus, sénateur romain qui fut envoyé à Athènes pour y recueillir les meilleures lois de Solon, l'an de Rome 300. *T. L.* 2. *c.* 54. *l.* 3. *c.* 31. — Consul romain surnommé aussi Cincinnatus, fit avec beaucoup de succès la guerre aux Etrusques et aux Véiens, et mourut des blessures qu'il reçut dans une bataille. — Préteur romain qui fit la conquête de l'île de Sardaigne, et parvint dans la suite à la dictature. — Général romain, vaincu en Sicile par une armée d'esclaves révoltés. — Préteur romain envoyé dans les Gaules contre les Boyens. — Général romain, surnommé Attilius, défit la flotte des Carthaginois. — Complice de Catilina. — Consul pendant la magistrature duquel on ferma le temple de Janus. — Romain condamné à l'exil sous le règne de Tibère, comme coupable d'adultère. — Romain qui ayant été nommé juge du différend survenu entre son fils Silanus et la province de Macédonie, dit après avoir entendu les parties : « Il est évident que mon fils s'est laissé corrompre par des présens; je le déclare indigne de la république et de ma famille, et lui défends de paroître jamais devant moi. » Silanus se pendit de désespoir. *Val. Max.* 5. *c.* 5. — Savant, contemporain de Cicéron.

MANNUS, fils de Thuisto. Tous deux étoient honorés comme des dieux par les Germains. *Tac. de m. Ger. c.* 2.

MANSUÉTUS, officier dans les armées de Vitellius. Son fils qui étoit resté à Rome, ayant été élevé en grade par Galba, se battit contre un détachement dans lequel étoit son père, et le blessa de sa propre main. *Tac. hist.* 3. *c.* 25.

MANTICLUS, nom sous lequel Hercule avoit un temple près de Messine.

MANTINÉE, *Mantinea*, ville d'Arcadie dans le Péloponèse, fut prise par Aratus; elle le fut aussi par Antigone, ce qui la fit appeller Antigonia. L'empereur Adrien y bâtit un temple en l'honneur de son favori Antinoüs. Elle est célèbre par la bataille qu'Epaminondas, général thébain, y livra aux armées combinées du Péloponèse, de l'Achaïe et d'Athènes, l'an 364 avant J. C. Ce grand homme y fut tué au sein de la victoire. *Strab.* 8.—*Corn. nep. in Ep.* —*Diod.* 15.—*Ptol.* 3. *c.* 16.

MANTINEUS, fils de Lycaon, fondateur de Mantinée.

MANTINORUM OPPIDUM, ville de Corse; on croit que c'est Bastia.

MANTIUS, fils de Mélampus.

MANTO, fille du prophète Tirésias, avoit, comme son père, le don de prédire l'avenir. A la prise de Thèbes par les Argiens, elle fut faite prisonnière. Les vainqueurs, tout fiers d'une telle conquête, l'envoyèrent au dieu de Delphes comme un présent digne de lui. Elle séjourna quelqu temps à Delphes et y rendit des oracles en qualité de prêtresse. Elle alla ensuite à Claros en Ionie, où elle fonda un oracle d'Apollon. Elle épousa Rhadius, souverain de cette contrée, et en eut un fils nommé Mopsus. De-là étant allée en Italie, elle épousa Tibérinus, roi d'Albe, ou dieu du Tibre. De ce mariage naquit Ocnus, qui bâtit une ville, et la nomma Mantoue en l'honneur de sa mère. S'il faut en croire une ancienne tradition, Manto fut si affligée des malheurs de Thèbes, sa patrie, qu'elle succomba à sa douleur et fut changée en fontaine. Quelques-uns croient que ce fut elle qui conduisit Énée aux enfers, et qui vendit les livres Sybillins à Tarquin le Superbe. Elle reçut, après sa mort, les honneurs divins. *Æneid.* 1. *v.* 199. *l.* 10. *v.* 199. — *Mela.* 6. *v.* 157. *Diod.* 4.—*Apollod.* 3. *c.* 7. — *Str.* 14. 16.—*Paus.* 9. *c.* 10. et 33. *l.* 7. *c.* 3. — Fille de Polyidus.

Mantoue, *Mantua*, ville d'Italie au-delà du Pô, fondée 300 ans avant la ville de Rome par Bianor, et par Ocnus, fils de Manto. Lorsque Crémone, qui avoit embrassé le parti de Brutus, devint la proie des soldats d'Octave, Mantoue eut le même sort quoiqu'elle fût du parti d'Auguste. La plupart des habitans furent dépouillés de leurs biens. Virgile qui étoit de cette ville, ne fut pas épargné, mais Auguste lui rendit son patrimoine en considération de ses talens. *Strab.* 5.—*Virg. Ecl.* 1. *Georg.* 3. *v.* 12. *Æneid.* 10. *v.* 180. — *Ov. amor.* 3. *el.* 15.

MANTURNA, déesse qu'on invoquoit à Rome pour que la nouvelle épouse se plût dans la maison de son mari, et y demeurât.

MANTUS ou MANUS, nom de Pluton chez les Étrusques.

MARACANDA, ville d'Asie dans la Sogdiane.

MARACES, peuples d'Etolie. *Xénophon.*

MARAGDUS, officier arabe, contemporain de Cyrus.

MARANES, peuples arabes détruits par les Garyndanes.

MARATHA, village d'Arcadie. *Paus.* 8. *c.* 28.

MARATHON, bourg de l'Attique à dix milles d'Athènes, célèbre par la victoire que les Athéniens et les Platéens y remportèrent sur les Perses, le 28 septembre de l'an 490 avant J. C. Les Grecs étoient commandés par Miltiade, et les Perses par Datis et Artapherne. Les premiers étoient au nombre de onze mille hommes, et les seconds de cent dix mille, selon les uns, de trois cents mille, selon Valère Maxime, et de six cents mille, selon Justin. Les Grecs ne perdirent que cent quatre-vingt douze hommes, et les Perses six mille trois cents, selon les auteurs les plus modérés. Pour éterniser le souvenir de cette glorieuse victoire, les Athéniens élevèrent à Marathon de petites colonnes sur lesquelles ils gravèrent les noms des guerriers qui y périrent. Ce fut dans les champs de Marathon que Thésée terrassa le fameux sanglier qui ravageoit la contrée. *Corn. Nep. in Milt.* —*Herod.* 6.—*Just.* 2. *c.* 9.—*Val. Max.* 5, *c.* 3.— *Plut. in Paral.* — Roi de l'Attique, fils d'Epopéus, donna son nom au bourg de Marathon. *Paus.* 2. *c.* 1. — Roi de Sicyone.

MARATHONIA VIRGO, Erygone, native de Marathon.

MARATHOS, ville de Phrygie. *Mela* 1. *c.* 12.

MARATHUSA, île située sur les côtes de l'Asie mineure, près d'Ephèse. *Plin.* — Ville de l'île de Crète. *Idem.*

MARCELLA, fille de Marcellus et d'Octavie, sœur d'Auguste, fut mariée à Agrippa.

MARCELLÉES, *Marcellaea*, fête que les Syracusains instituèrent en l'honneur de Marcellus qui avoit sagement gouverné la Sicile.

MARCELLUS, (Marcus-Claudius) célèbre général romain, qui après la première guerre punique, eut la conduite d'une expédition dans

les Gaules, où il remporta des dépouilles opimes, en tuant de sa main Viridomarus, roi des Gaulois. Cette action le rendit l'idole du peuple. Il fit la guerre en Italie contre Annibal, et prouva le premier par ses succès que ce général n'étoit pas invincible. Peu de temps après, les Carthaginois ayant excité des troubles en Sicile, Marcellus, nommé consul pour la troisième fois, fut envoyé dans cette île avec une armée considérable. Il assiégea Syracuse par mer et par terre. Mais le génie d'Archimède trompa tous ses efforts, et détruisit les machines qu'il avoit fait élever pour battre la place. Il persévéra néanmoins pendant trois années dans cette entreprise, qui fut à la fin couronnée du succès. Une nuit que les habitans étoient distraits du soin de la guerre par la célébration des fêtes de Diane, il pénétra dans la ville et s'en rendit maître. Le vainqueur enrichit la capitale de l'Italie des dépouilles de Syracuse. Sa gloire éveilla l'envie: on l'accusa d'avoir enlevé les tableaux et les statues de la ville conquise. Mais il confondit ses ennemis en disant qu'il l'avoit fait pour orner les monumens publics de Rome, et pour inspirer à ses compatriotes le goût des beaux-arts. Les Romains opposèrent une seconde fois Marcellus à Annibal. Cette nouvelle campagne fut encore plus glorieuse que la première. Il reprit la plupart des villes Samnites qui s'étoient révoltées, et fit trois mille Carthaginois prisonniers. Peu de temps après, ayant livré bataille au général ennemi, il éprouva quelque perte; mais le lendemain il reprit ses avantages dans une escarmouche. Néanmoins il ne fut pas toujours assez en garde contre les ruses d'Annibal. S'étant imprudemment éloigné de son camp, il fut tué dans une embuscade à l'âge de 60 ans, l'an de Rome 544. Le vainqueur lui fit des obsèques magnifiques, déposa ses cendres dans une urne d'argent, et les envoya à son fils. Marcellus a droit aux plus grands éloges à cause de ses vertus publiques et privées. On se rappelle avec plaisir qu'il versa des larmes à la vue des maux auxquels l'avidité des soldats alloit exposer les habitans de Syracuse. *Æneid.* 5. *v.* 855.—*Pater.* 2. *c.* 37 —*Plut. in vit.* — Un de ses descendans, appellé aussi Marcellus, se signala par son dévouement pour la cause de Pompée. César, qui le bannit après sa victoire, le rappella à la demande du sénat. Cicéron prononça en sa faveur une harangue qui est parvenue jusqu'à nous. — Fils du précédent, épousa Octavie, sœur d'Auguste. — Fils du précédent, se rendit célèbre par la douceur de son caractère, et épousa Julie, fille d'Auguste, qui le désigna pour son successeur; mais il mourut subitement à l'âge de dix-huit ans. Rome et la famille d'Auguste pleurèrent cet aimable prince, et Virgile chanta ses vertus. *Æneid.* 6. *v.* 883. — *Suet. in Aug.*—*Plut. in Marcel.*—*Pater.* 2. *c.* 93. — Fils du grand Marcellus, fut blessé dans cette malheureuse embuscade où son père perdit la vie et fut assez heureux pour se sauver. Annibal lui envoya les cendres de son père, enfermées dans une urne. *Plut. in Marcel.* — Romain qui conspira contre Vespasien. — Vainqueur des Bretons. — Officier de l'empereur Julien. — Romain mis à mort par l'ordre de Galba. — Romain qui dévoila à Cicéron les projets de Catilina. — Questeur, collègue de Caton. — Pamphylien contemporain de Marc-Aurèle, composa un poëme de la médecine en vingt-quatre chants. — Romain qui périt dans une tempête.

MARCIA, loi romaine décrétée sous les auspices de Marcius Censorinus, avoit pour objet d'interdire la censure à ceux qui l'avoient déja exercée.

MARCIA, femme de Régulus, romain célèbre qui termina ses jours à Carthage dans les plus cruels tourmens. Lorsque la nouvelle en eut été apportée à Rome, le sénat livra les plus distingués des prisonniers Carthaginois à Marcia et à ses enfans, qui les enfermèrent dans une armoire garnie de pointes de fer, pour leur rendre avec usure les douleurs que leurs compatriotes avoient fait souffrir à Régulus. Les magistrats informés de ce qui se passoit dans la maison de Marcia, firent cesser ces inhumanités. Il nous semble que, quoique les Carthaginois

méritassent ces représailles, le sénat n'auroit pas dû les livrer au ressentiment d'une femme, et qu'un contraste d'humanité auroit été une vengeance plus digne du nom romain. *Diod.* 14. — Maîtresse de l'empereur Commode, qui eut part à la mort de ce Prince.—Vestale punie de son incontinence.—Fille de Marcius Philippus et femme de Caton le censeur. Hortensius la demanda à son ami pour en avoir des enfans. Caton la reprit après la mort d'Hortensius. — Fille de Caton d'Utique. — Ancien nom de l'île de Rhodes. — Fontaine. *Voyez* Aqua Matia.

MARCIANA, sœur de Trajan, reçut de son frère le titre d'Auguste, et mourut l'an 113 de J. C.

MARCIANOPOLIS, capitale de la Basse-Moesie, en Grèce, fut ainsi nommée en l'honneur de l'impératrice Marciana.

MARCIEN, *Marcianus*, naquit en Thrace d'une famille obscure, et fut d'abord simple soldat. Comme il partoit pour aller s'enrôler, il rencontra dans le chemin le corps d'un homme qui venoit d'être tué, et lui donna la sépulture. Il fut apperçu: on le crut l'auteur de ce meurtre, et on alloit le condamner au supplice, lorsqu'on découvrit le vrai coupable. Enrôlé dans la milice, il parvint de grade en grade aux premières dignités de l'empire. A la mort de Théodose II, arrivée l'an 450 de J. C., il fut élevé à l'empire. L'Orient changea de face, dès qu'il fut sur le trône. Attila envoya demander au nouvel empereur le tribut annuel auquel Théodose II s'étoit soumis. Marcien lui répondit: je n'ai de l'or que pour mes amis, et je garde le fer pour mes ennemis. Il publia une loi rigoureuse contre les hérétiques, rappella les évêques exilés, fit assembler, en 451, un concile œcuménique à Calcédoine, et donna plusieurs édits, pour faire observer ce qui y avoit été décidé. Les impôts furent abolis, le vice puni, et la vertu récompensée. Son règne fut appelé l'âge d'or. Ce grand homme se préparoit à marcher contre Genséric, lorsqu'il mourut en 457, dans la soixante neuvième année de son âge, et la sixième de son règne. Il avoit épousé Pulchérie, sœur de Théodose. — Capella, poëte latin. *Voyez* Capella.

MARCIUS SABINUS, fut la tige de la famille romaine connue sous le nom de Marcia. Il vint à Rome avec Numa, et conseilla à ce prince d'accepter la couronne que les Romains lui offroient; dans la suite, il disputa le trône à Tullus Hostilius. Il eut tant de douleur de n'avoir pas supplanté son rival qu'il se donna la mort. Son fils, qui avoit épousé une fille de Numa, fut fait grand prêtre, et fut père d'Ancus Martius. *Plut. in Numa.* —Romain qui accusa Ptolémée Aulète, roi d'Egypte, de tramer des intrigues dans le sénat romain.—Consul romain, vaincu par les Samnites. Il fut plus heureux contre les Carthaginois, il les vainquit. — Consul romain, vainqueur des Etrusques.— Consul qui défit les Herniques. — Général romain qui combattit contre Annibal. — Scélérat que Catilina avoit chargé de tuer Cicéron.—Fameux devin, dont les livres avoient prédit la défaite de Cannes, et sur une prophétie duquel on institua des jeux en l'honneur d'Apollon. Les Romains conservoient soigneusement les livres de Marcius.

MARCIUS SALTUS, lieu de la Ligurie.

MARCODURUM, lieu de la Gaule-Belgique. *Tac.*

MARCOMANS, *Marcomanni*, peuples de la Germanie, qui habitoient originairement sur les bords du Danube et du Rhin. Ils furent pour l'empire romain des ennemis redoutables. Auguste leur accorda la paix. Dans la suite Antoine et Trajan les subjuguèrent. *Paterc.* 2. *c.* 109. — *Tac. an.* 2. *c.* 46. 62.

MARCUS, prénom commun à un grand nombre de Romains. *Voy.* Æmilius, Lepidus.—Fils de Caton, tué à la bataille de Philippe. — Carynensis, général de la ligue des Achéens, l'an 255 avant J. C.

MARDES, *Mardi*, peuples de Perse, sur les confins de la Médie; ils étoient pauvres et se nourrissoient de bêtes fauves. Leur pays fut, dans des temps plus modernes, le repaire de ces fameux assassins qui furent détruits par Hulakou, petit-fils de Gengiskan. *Herod.* 1. 3. — *Plin.* 6. *c.* 16.

MARDIA, lieu de la Thrace, fameux par la bataille que Constantin y livra à Licinius, l'an 315 de J. C.

MARDONIUS, général de Xerxès, qui après la défaite de ce prince aux Thermophyles et à Salamine, fut laissé en Grèce avec une armée de 300,000 hommes pour soumettre cette contrée à la puissance des Perses. Le courage des Grecs fit échouer ce projet. Il fut vaincu et tué à la bataille de Platée, l'an 479 avant J. C. Il avoit été général de l'armée de Darius en Europe, et c'est principalement par ses conseils que Xerxès tenta d'envahir la Grèce. Il étoit gendre de Darius. *Plut in Arist.* — *Herod.* 6. 7. 8. — *Diod.* 11. — *Just* 2. *c.* 13.

MARDUS, fleuve de Médie qui se jette dans la mer Caspienne.

MARÉA, ville d'Egypte.

MARÉOTIS, grand lac situé en Egypte, près d'Alexandrie. Le vin que l'on recueilloit dans ses environs s'appeloit *mareoticum vinum. Geor.* 2. *v.* 91. — *Hor.* 1. *od.* 38. *v.* 14. — *Phars.* 3. 10. — *Strab.* 17.

MARGANA, ville d'Elide, contrée du Péloponèse. *Diod.*

MARGIANE, *Margiana*, contrée d'Asie, située à l'orient de l'Hyrcanie et près de l'Oxus, produisoit des vins estimés. Les ceps de vigne y étoient si gros, que deux hommes, dit-on, pouvoient à peine en embrasser un. *Quint. Curt.* 7. *c.* 10. *Ptol.* 5.

MARGITÈS, homme qui savoit beaucoup, mais qui savoit tout mal. Homère le tourna en ridicule dans une pièce de vers. Démosthène appeloit Alexandre un enfant, un autre Margitès.

MARGUS, fleuve de Moesie, se jette dans le Danube; il y avoit sur ses bords une ville du même nom.

MARIA, village d'Egypte, près duquel Apriès fut vaincu. *Diod.*

MARIA, nom commun à plusieurs lois décrétées sous les auspices de C. Marius.

MARIABA, ville d'Arabie, près de la mer Rouge.

MARIAGE. Dans les premiers temps, le mariage ne consistoit que dans le consentement mutuel de ceux qui s'y engageoient. Mais quoiqu'il se contractât avec très-peu de cérémonies, et encore moins de formalités, l'union n'en étoit pas moins regardée comme sacrée et inviolable. La polygamie et le divorce étoient également inconnus, et l'infidélité étoit mise au rang des plus grands crimes. Rien de plus simple que la manière dont les Hébreux se marioient. On demandoit, ou l'on faisoit demander une fille. Quand le père et la mère y consentoient, et leur fille après eux, le mariage étoit fait. Les Assyriens, et quelques autres nations, avoient une coutume très-ingénieuse et très-politique pour faciliter les mariages. Tous les ans on assembloit dans un même lieu les filles qui étoient en âge d'être mariées. Un crieur public les mettoit à prix les unes après les autres. Les plus riches citoyens achetoient à l'enchère celles dont la figure leur paroissoit la plus agréable. Cet argent servoit à marier celles dont la figure étoit moins avantageuse. Lorsqu'on avoit achevé de vendre les plus belles filles, le crieur présentoit la plus laide de celles qui restoient, et demandoit si quelqu'un vouloit la prendre moyennant une somme qu'il indiquoit. Le marché se faisoit alors au rabais, et on l'adjugeoit à celui qui se contentoit du moindre prix. De cette manière, toutes les filles se trouvoient pourvues. Une cérémonie du mariage qui paroît avoir été en usage dès les premiers temps, et qui l'est encore aujourd'hui, étoit de mettre la main de la jeune personne dans la main de celui qui l'épousoit. Les Grecs la regardoient comme la plus essentielle. Ils y en joignoient plusieurs autres, dont les plus remarquables étoient de parer la maison des plus beaux ornemens, d'avoir quantité de joueurs d'instrumens, de chanter des épithalames, de porter des flambeaux allumés devant les nouveaux mariés, en répétant plusieurs fois, *hymenée*! *hymenée*! Entre les flambeaux, il y en avoit un plus gros que les autres, et qu'on nommoit le *flambeau nuptial*. Les Romains enchérirent sur les Grecs par le nombre des cérémonies qu'ils observoient dans le mariage. Outre le préliminaire des fiançailles, on ne faisoit jamais aucun mariage qu'on

n'eût pris les auspices et que l'on n'eût fait des sacrifices, sur-tout à Junon, qui présidoit aux noces. On ôtoit le fiel des animaux qu'on immoloit dans ces sacrifices; on séparoit les cheveux de la nouvelle mariée avec la pointe d'une pique; on la couronnoit avec de la verveine qu'elle avoit cueillie elle-même, et on lui mettoit une ceinture de laine que son mari lui ôtoit après la cérémonie. Outre cela, la nouvelle épouse étoit revêtue d'une grande robe flottante, et on lui couvroit la tête d'un voile. Au moment de sortir de la maison paternelle, pour aller dans celle de son mari, elle se jetoit dans les bras de sa mère ou de sa plus proche parente, d'où on l'arrachoit avec une sorte de violence, pour qu'elle ne parût pas s'être ennuyée de l'état de fille. Lorsqu'elle étoit arrivée à la porte de la maison de son mari, on lui demandoit qui elle étoit, et elle répondoit à son mari : *où vous serez cajus, je serai caja*, c'est-à-dire, où vous serez maître et père de famille, je serai maîtresse et mère de famille. La porte étoit ornée, par les mains de l'époux, de bandes frottées d'huile ou de graisse de porc ou de loup. On croyoit par-là détourner les maléfices. La mariée ne montoit pas sur le seuil de la porte; mais on l'enlevoit par dessus. Quand elle étoit dans la maison, on lui en donnoit les clefs, pour lui marquer qu'elle devoit avoir soin du ménage. Tout cela, ainsi que le festin des noces, retentissoit de chansons et de cris de joie, où l'on faisoit entrer le nom de Thalassius, parce que ce romain avoit vécu heureusement et fort long-temps avec sa femme, qui avoit été du nombre des Sabines enlevées. Chez les peuples de l'Orient, il n'étoit permis qu'aux maris de répudier leurs femmes; mais dans la Grèce les lois le permettoient aux femmes aussi bien qu'aux maris. C'étoit néanmoins une chose si odieuse, que les exemples en étoient rares, sur-tout de la part des femmes, qui n'étoient plus regardées qu'avec le dernier mépris, quand le divorce s'étoit fait à leur réquisition. Ces sortes d'affaires se traitoient à Athènes, devant le magistrat qui n'approuvoit et n'autorisoit le divorce qu'après les plus sévères formalités. Pendant les cinq premiers siècles de Rome, on n'y vit point d'exemples de divorce; mais, depuis ce temps, ils y devinrent très-communs, et souvent sur les prétextes les plus frivoles.

MARIAMNE, *Mariamna*, femme juive qui épousa Hérode.

MARIANAE FOSSAE, ville de la Gaule Narbonnaise, ainsi nommée des canaux que Marius y fit ouvrir jusqu'à la mer. *Plin.* 3. *c.* 4. — *Strab.* 4.

MARIANDYNUM, lieu voisin de la Bithynie, où les poètes feignent qu'Hercule amena Cerbère après l'avoir arraché des enfers. *Ptol.* 5. *c.* 1. — *Mela.* 1. *c.* 2. 19. *l.* 2. *c.* 7.

MARIANUS, surnom de Jupiter, pris de Caius Marius, qui, entre autres monumens, fit élever un temple en l'honneur de ce dieu.

MARICA, nymphe du Liris, fleuve qui couloit dans le voisinage de Minturne, épousa Faunus, dont elle eut Latinus. Elle fut appelée dans la suite Fauna ou Fatua, et honorée comme une divinité. On donna son nom à une ville de Campanie. Quelques auteurs confondent cette nymphe avec Circé. *Æneid.* 7. *v.* 47. — *T. L.* 27. *c.* 37. — Bois de Campanie, consacré à Marica. *T. L.* 27. *c.* 57. — *Hor.* 3. *od.* 17. *v.* 7.

MARICUS, Gaulois qui fut exposé à la fureur d'un lion, sous le règne de Vitellius. L'animal épargna sa victime. *Tac. an.* 2. *c.* 61.

MARINA, épithète donnée à Vénus, comme née des flots de la mer. — Fille d'Arcadius.

MARINUS, surnom de Jupiter. — Favori de Tibère.

MARYAS, roi de Tyr, contemporain d'Alexandre-le-Grand.

MARIS, fils d'Arnisodarès, tué sous les murs de Troie, par Thrasymède, fils de Nestor. *Il.* 6. *v.* 317. — Fleuve de Scythie.

MARISSA, ville considérable de Judée.

MARISUS, fleuve de la Dacie.

MARITA, loi romaine sur les mariages. V. Julia.

MARITAEUS, un des surnoms de Jupiter.

C. MARIUS, romain célèbre, l'un des plus puissans et des plus cruels tyrans que Rome ait eus pen-

dant le gouvernement consulaire, naquit à Arpinum d'une famille pauvre et obscure. Son père se nommoit aussi Marius, et sa mère Fulcinie. Il quitta la charrue pour ceindre l'épée, et servit avec distinction au siége de Numance. Scipion, témoin de son courage et de son intrépidité, prédit sa future grandeur. Marius se fit bientôt connoître à Rome par son caractère remuant et séditieux. Son mariage avec Julia, qui étoit de la maison des César, lui acquit une grande considération. Il suivit Métellus en Afrique, en qualité de son lieutenant. Après s'y être fait aimer du soldat, et avoir suscité des ennemis à ce général qui étoit son bienfaiteur, il revint à Rome et brigua le consulat. Il parvint à cette dignité en faisant au peuple des promesses extravagantes, et en blâmant la conduite de Métellus. Chargé de soutenir la guerre contre Jugurtha il se montra digne de succéder à Métellus. Jugurtha fut défait, et livré par trahison au général romain. Marius fut élevé à de nouveaux honneurs, et remporta de nouvelles victoires. Une armée de 300,000 barbares étant venue fondre sur le territoire de la république, les Romains jetèrent les yeux sur lui, comme sur le seul homme capable de résister à de si puissans ennemis. Il fut élu consul pour la seconde fois, et marcha contre les Teutons. La guerre ayant traîné en longueur, il fut successivement honoré d'un troisième et d'un quatrième consulat. Enfin il livra aux Ambrones et aux Teutons deux grandes batailles dans lesquelles il tua 200,000 de ces barbares et fit 90,000 prisonniers. L'année suivante, il défit l'armée des Cimbres, qui laissèrent 140,000 hommes sur le champ de bataille, et 60,000 dans les fers. Après ces mémorables victoires, Marius entra en triomphe à Rome avec Catulus son collègue, et mérita, par tant d'importans services, le surnom de troisième fondateur de Rome. Il fut élu consul pour la sixième fois; et comme il avoit détruit les ennemis de la république, et que son ambition ne trouvoit plus d'aliment au-dehors, il commença à fomenter des troubles dans l'état. La guerre civile fut le triste résultat de ces menées. Sylla, loin de céder à son rival le commandement de l'armée destinée à faire la guerre à Mithridate, résolut de combattre à force ouverte les auteurs d'une demande qui lui paroissoit injuste. Il marcha droit à Rome. Marius, obligé de prendre la fuite pour sauver sa vie, voulut passer en Afrique. Les vents contraires l'ayant empeché d'exécuter ce projet, il fut abandonné sur la côte de Campanie; il se cacha dans un marais, où ayant été découvert, il fut conduit à Minturne, dont les magistrats, tous dévoués à Sylla, résolurent de le faire mourir. On envoya un Gaulois pour lui couper la tête dans sa prison; mais le barbare laissa tomber le fer de sa main, lorsqu'il entendit Marius lui dire : *malheureux! oseras-tu bien tuer Caius Marius.* Cette aventure extraordinaire inspira des sentimens de commisération aux habitans de Minturne; ils mirent Marius en liberté, et favorisèrent sa fuite. Il fit voile pour l'Afrique où son fils avoit en sa faveur les princes du pays : étant débarqué près de Carthage, il se consola à la vue des ruines de cette ville célèbre, qui avoit éprouvé comme lui toutes les vicissitudes de la bonne et de la mauvaise fortune. Le gouverneur d'Afrique lui ayant ordonné de sortir de sa province, il se retira dans une île voisine. Il apprit dans cet asyle que Cinna s'étoit déclaré pour lui. Cette nouvelle ranima son courage : il s'embarqua avec mille hommes pour l'Italie; ayant grossi son armée dans sa marche, il entra dans Rome sans résistance, remplit cette ville de sang, immola tous ses ennemis, en parcourant les rues avec ses satellites qui massacroient ceux à qui il ne rendoit pas le salut. Après avoir assouvi son ressentiment, il se fit proclamer consul, et prit Cinna pour collègue. C'étoit pour la septième fois qu'il parvenoit à cette dignité. Mais il n'en jouit que quinze ou seize jours. Une maladie causée par la grande quantité de vin qu'il prenoit pour s'étourdir sur les remords de ses crimes, l'emporta l'an 86 avant J. C. Telle fut la fin d'un homme également célèbre par ses exploits et par sa cruauté. Comme il avoit été élevé dans la pauvreté, on

ne sera pas surpris qu'il eût de la rudesse dans les manières, et qu'il méprisât dans les autres cette politesse et cette aménité que l'éducation ne lui avoit pas données. Il haissoit les gens éclairés, parce qu'il étoit lui-même très-ignorant. Il avoit le regard austère, le ton ferme et impérieux, et l'abord repoussant. Il montroit une grande timidité dans les assemblées publiques, parce qu'il n'avoit jamais cultivé l'éloquence. Rome se réjouit de la mort d'un homme dont l'ambition avoit causé la ruine d'un nombre infini de citoyens. Le seul talent que Marius possédoit dans un degré éminent, est celui de général. Il ne parvint à une si grande puissance, que parce qu'il fut seul digne, par sa férocité, de résister aux barbares du nord. Les historiens ont élevé des doutes sur le genre de sa mort; quelques-uns pensent qu'il termina sa vie par un suicide. On cite l'anecdote suivante pour preuve de sa fermeté. Obligé d'avoir recours à la médecine pour un mal qui lui étoit survenu à la jambe, le chirurgien lui déclara qu'il falloit lui faire l'amputation; Marius tendit aussitôt la jambe, et souffrit l'opération sans pousser un soupir. *Plut. in vit.* — *Paterc.* 2. c. — *Flor.* 3. c. 13. — *Juv.* 8. *v.* 243. — *Phars.* 2. *v.* 69. — Caius, fils du grand Marius, fut aussi cruel que son père, dont il partagea la bonne et mauvaise fortune. Il se proclama consul à l'age de 25 ans, et massacra tous les sénateurs qui s'opposèrent à ses desseins. Vaincu par Sylla, il s'enfuit à Préneste où il se donna la mort. *Plut. in Mar.* — Priscus, gouverneur d'Afrique, accusé de concussion par Pline le jeune, et condamné à l'exil. *Plin.* 2. *ep.* 11.—Romain qui se tua, après avoir tué sa maîtresse. *V.* Hellas. —Père de l'église grecque, qui vivoit dans le cinquième siècle. Ses ouvrages ont été imprimés à Paris en 1673, et en 1684. — M. Aurélius, gaulois, armurier de son métier, et ensuite soldat, parvint par sa valeur aux emplois les plus relevés. Après la mort de Victorin, il fut élu empereur dans les Gaules, par le crédit de Victorina, mère de ce prince. Il n'y avoit que trois ans qu'il étoit décoré de la pourpre, lorsqu'un soldat, autrefois son compagnon dans le métier d'armurier, l'assassina. Ce qui feroit croire cependant qu'il régna plus long-temps, c'est qu on a de lui un grand nombre de médailles. On a prétendu que l'assassin, en lui plongeant son épée dans le sein, lui dit ces paroles outrageantes : c'est toi qui l'as forgée ! Parmi les preuves de sa force extraordinaire, on rapporte qu'il arrêtoit avec ses doigts un char dans sa course la plus rapide. — Maximus, écrivain latin, auteur d'une histoire des empereurs romains, qui commençoit à Trajan et finissoit à Alexandre. Cet ouvrage qui n'est point parvenu jusqu'à nous, avoit le mérite de l'exactitude et de la fidélité. Quelques-uns accusent néanmoins son auteur d'avoir raconté beaucoup de fables. — Celsus, partisan de Galba, trouva grace devant Othon. *Tac. hist.* 1. *c* 45. — Sextus, riche espagnol, que Tibère fit précipiter de la roche tarpéienne, pour s'emparer de ses biens. *Tac. an.* 6. *c.* 19.

MARMACUS, père de Pythagore. *Diog.*

MARMARIENS, *Marmarenses*, peuples de Lydie.

MARMARIDES, *Marmaridæ*, habitans de la Marmarique, contrée de Lybie, située entre la Cyrénaïque et l'Egypte. Ils étoient habiles coureurs, et possédoient un remède pour la morsure des serpens. *Sil. ital.* 3. *v.* 300. *l.* 11. *v.* 182. — *Phars.* 4. *v.* 680. *l.* 9. *v.* 694.

MARMARION, ville d'Eubée, d'où Apollon fut surnommé *Marmarinus*. *Strab.* 10.

MARMARIQUE, *Marmarica*, voyez Marmarides.

MARO. *Voyez* Virgile.

MAROBODUENS, *Marobodi*, peuples de Germanie. *Tac. de mor. Germ.* 42.

MARON, fils d'Évanthès, étoit grand prêtre d'Apollon à Ismare en Afrique, lorsque Ulisse aborda sur cette côte. *Odys.* 9. *v.* 179. — Egyptien qui accompagna Osiris dans ses conquêtes, et bâtit en Thrace une ville à laquelle il donna son nom. *V.* Maronée. *Mela* 2. *c.* 2.-*Diod.* 1.

MARONEE, *Maronea*, ville de

Thrace au pays des Cicones, sur les bords de l'Èbre. Bacchus étoit la principale divinité qu'on y adoroit. Elle produisoit d'excellens vins. C'est avec du vin de Maronée qu'Ulisse enivra, dit-on, le cyclope Polyphème. *Plin.* 14. *c.* 4, — *Herod.* — *Mela.* 2. *c.* 2. — *Tibul.* 4. *el.* 1. *v.* 57.

MARPÉSIE, *Marpesia*, célèbre reine des Amazones, fit avec succès la guerre aux habitans du mont Caucase, qui prit d'elle le nom de *Marpesius mons. Just.* 2. *c.* 4. — *Æneid.* 6.

MARPESSE, *Marpessa*, fille du fleuve Evénus, épousa Idas, dont elle eut Cléopâtre, femme de Méléagre. Marpesse étoit tendrement aimée de son mari. Aussi lorsqu'elle fut enlevée par Apollon, Idas poursuivit le ravisseur à coups de traits. Jupiter sépara Apollon et Idas, et permit à Marpesse de suivre celui des deux qu'elle aimoit le mieux. Elle suivit son mari. *Il.* 9. *v.* 549. — *Meta.* 8. *v.* 305. — *Apollod.* 1. *c.* 7. — *Paus.* 4. *c.* 2. *l.* 5. *c.* 18.

MARPÉSUS, ville de Mysie. — Montagne de Paros, abondante en marbre blanc, appelé *Marpesia cautes*. Les voyageurs modernes ont retrouvé les carrières ouvertes par les anciens. *Æneid.* 6. *v.* 471. — *Plin.* 4. *c.* 12. *l.* 36. *c.* 5.

MARRÈS, roi d'Égypte, dressa une corneille à porter ses dépêches. cet oiseau étant mort, il lui éleva un beau monument près de la ville des Crocodiles. *Ælian. An.* 6. *c.* 7.

MARRUCINIENS, *Marrucini*, peuples du Picénum. *Sil. Ital.* 15. *v.* 564.

MARRUVIUM ou MARRUBIUM, aujourd'hui *San-Benedetto*, ville d'Italie près du Liris. *Æneid.* 7. *v.* 750 — *Sil. Ital.* 8. *v.* 497.

MARS, dieu de la guerre, étoit fils de Jupiter et de Junon, selon Hésiode, Homère, et tous les poëtes grecs, et de la seule Junon, selon Ovide. Cette déesse voyant que Jupiter avoit donné naissance à Minerve, sans avoir eu commerce avec aucune femme, voulut aussi devenir mère sans le secours de son mari. Elle consulta la déesse Flore, qui lui montra une fleur dans les plaines d'Olénus, dont le seul attouchement opéra ce prodige. Junon confia l'éducation de Mars à Priape qui lui enseigna la danse et tous les exercices militaires. Le jugement de Mars par l'Aréopage est un trait intéressant de l'histoire des Grecs. Ses amours avec Vénus sont aussi très-célèbres. Il sut plaire à la déesse qui consentit à le rendre heureux. Mais Apollon, instruit de cette intrigue, en informa Vulcain qui tendit, autour du lit de Vénus des rêts invisibles, dans lesquels les amans furent pris. Ce mari jaloux se fit le malin plaisir de les exposer ainsi dans les bras l'un de l'autre à la vue de tous les dieux. Mars changea en coq Alectryon, son favori, pour le punir de ne l'avoir pas averti de l'approche du soleil, et Vénus se vengea en persécutant les enfans d'Apollon. Dans la guerre de Jupiter et des Titans, Mars fut fait prisonnier par Otus et Éphialte, et fut délivré par Mercure, après 15 mois de captivité. Il favorisa les Troyens dans la guerre de Troie. Ayant été blessé par Diomède, il alla cacher sa honte dans le ciel, et porta des plaintes à Jupiter contre Minerve, qui avoit dirigé le trait du héros grec. Le culte de Mars n'étoit pas universellement établi. Ce dieu eut peu de temples dans la Grèce; mais il reçut chez les Romains les plus grands honneurs. Ces peuples belliqueux se glorifioient de rendre hommage à un dieu qu'ils regardoient comme le protecteur de leur ville, et le père de leur premier roi. Le temple le plus célèbre qu'il eut à Rome, fut bâti par Auguste après la bataille de Philippes, et dédié à Mars vengeur. Ses prêtres se nommoient Saliens; ils avoient été institués par Numa; leur principal fonction étoit de veiller à la garde des ancilies ou boucliers sacrés, dont l'un étoit regardé comme un présent du ciel. On représentoit Mars sous la figure d'un vieillard armé d'un casque, d'une lance et d'un bouclier, tantôt nud et sans barbe, tantôt avec de la barbe, et couvert d'une robe flottante. Il étoit généralement assis sur un char attelé de deux coursiers, appelés par les poètes la Fuite et la Terreur. On lui immoloit des chevaux à cause de leur ardeur martiale,

des loups à cause de leur férocité, et des vautours à cause de leur voracité. Les Scythes lui offroient des ânes, et les habitans de la Carie des chiens. Le chiendent lui étoit consacré, parce qu'il croît dans les lieux propres à livrer combat, ou souillés de sang humain. Mars avoit un grand nombre de surnoms. Les Romains le nommoient Gradivus, Mavors, Quirinus, Salisubsulus, les Grecs, Arès; les Sabins, Enyalus; les Gaulois, Camulus, et les Carthaginois, Mamers. Mars eut de Vénus Cupidon, Antéros et Harmonia; d'Astyoché, Ascalaphus et Ialménus, d'Agraulos, Alcippe; de Démonice, fille d'Agénor, Molus, Pylus, Evenus et Thestius. Il passa aussi pour le père de Romulus, d'Œnomaüs, de Bythis, de Thrax, et de Diomède de Thrace. Il étoit le dieu des gladiateurs, des chasseurs, et présidoit à tous les exercices qui avoient quelque rapport à la guerre. C'étoit la coutume à Rome, que lorsque les consuls se disposoient à aller en campagne, ils offroient des vœux et des prières dans le tem ple de Mars, touchoient d'une manière solemnelle la lance du dieu, en s'écriant: *Mars vigila*! Dieu de la guerre veille au salut de cet Empire! *Ov. fast.* 5. *v.* 231. *Trist.* 2. *v.* 925.—*Hyg. fab.* 148.—*Georg.* 4. *v.* 346. — *Æneid.* 8. *v.* 701. — *Odys.* 1. *Il.* 5.—*Flac.* 6.—*Apollod.* 1. — *Theog.* — *Paus.* 1. *c.* 21. 28.— *Juv.* 9. *v.* 102.

MARSALA, ville de Sicile.

MARSAEUS, romain ridiculisé par Horace à cause de sa prodigalité. *Hor.* 1. *sat.* 2. *v.* 55.

MARSE, fille de Thespius. *Ap.*

MARSEILLE, *Massilia*, ville maritime de la Gaule Narbonnaise, fondée l'an 539 avant J. C., par les Phocéens, peuples d'Asie qui aimèrent mieux renoncer à leur patrie, que de se soumettre à la tyrannie des Perses. Cette ville s'est rendue célèbre, par la sagesse de ses lois, par sa fidélité aux Romains, et par son goût pour la littérature et les arts. Elle s'enrichit par le commerce, fit la guerre à Carthage, et acquit une grande puissance en s'alliant avec les Romains. Mais comme elle embrassa le parti de Pompée, César la réduisit à un tel degré de foiblesse, qu'elle ne s'est pas relevée depuis. *Herod.* 1. *c.* 164 — *Plin.* 3. *c.* 4.—*Just.* 37. — *Strab.* 1. — *T. L.* 5. *c.* 3. — *Hor. ep.* 16. — *Flor.* 4. *c.* 2. — *Tac. an.* 4. *c.* 44.

MARSES, *Marsi*, peuples Germains, qui s'établirent aux environs du lac Fucin en Italie, dans un pays couvert de bois. Ils se rendirent célèbres par la guerre qu'ils excitèrent contre Rome, et qui fut appelée de leur nom, guerre des Marses. Les fortes contributions et le grand nombre de soldats qu'ils fournissoient aux Romains, les enhardirent au point qu'ils demandèrent avec les autres peuples de l'Italie, le droit de bourgeoisie, l'an 91 avant J.C. Cette demande, quoiqu'appuyée de l'éloquence et du crédit du tribun Drusus, fut rejetée par le Sénat. Les Marses prirent aussitôt les armes. Leur ressentiment ne connut point de bornes, lorsqu'ils apprirent que Drusus qui les avoit défendus à Rome, avoit été assassiné par les nobles. Ils formèrent une république, et firent de Corfinium la capitale de leur empire. La guerre se fit dans les formes. Les Romains mirent sur pied 100,000 hommes; les Marses et leurs alliés leur opposèrent des forces plus considérables. Ils battirent plusieurs fois les généraux de Rome, et surent profiter de leurs victoires. Mais la bataille d'Asculum leur enleva tous leurs avantages. Leur brave général Francus y fut tué avec quatre mille hommes. Le reste de l'armée se réfugia dans les Apennins, où elle périt de misère et de faim. La prise d'Asculum et des principales villes des alliés fut le fruit que les Romains recueillirent de cette victoire. Les insurgés, affoiblis par leurs désastres, demandèrent la paix, après avoir soutenu la guerre pendant trois ans. Les Romains accordèrent le droit de bourgeoisie à tous les peuples d'Italie, et la tranquillité fut aussitôt rétablie. Les Marses avoient pour alliés les Pélignes, les Vestins, les Hirpins, les Pompéianiens, les Marciniens, les Picentins, les Vénussiniens, les Férentains, les Apuliens, les Lucaniens, et les Sam-

nites. Les Marses étoient fort adonnés à la magie. *Hor. ep.* 5. *v.* 76. *ep.* 27. *et* 29. — *Val. Max.* 8. — *Pater.* 2. — *Plut. in Sert. Mar.* — *Cic. pro Balb.* — *Strab.* — *Tac. an.* 1. *c.* 50 *et* 56.

MARSIGNES, *Marsigni*, peuples de Germanie. *Tac. de m. Ger.* 4. 3.

MARSPITER, surnom du dieu Mars.

MARSYABA, ville d'Arabie.

MARSYAS, fameux musicien de Célène, en Phrygie, étoit fils d'Olympus, ou d'Hyagnis, ou d'Ægrus. Il jouoit de la flûte avec tant de perfection, qu'il passa pour l'inventeur de cet instrument. Epris des charmes de Cybèle, il suivit cette déesse à Nysa, où il eut l'imprudence de faire à Apollon un défi, à condition que le vaincu seroit écorché tout vif par le vainqueur. Les muses, ou selon Diodore, les habitans de Nysa furent pris pour arbitres. Les deux champions firent briller tout leur talent, et ce ne fut pas sans peine qu'Apollon remporta la victoire. Le dieu lia aussitôt son rival à un arbre, et l'écorcha tout vif. La mort de Marsyas causa un deuil universel. Les faunes, les satyres et les dryades le pleurèrent, et de leurs larmes naquit un fleuve de Phrygie qui fut nommé Marsyas. Plusieurs monumens représentent cet infortuné musicien attaché à un arbre, les mains liées derrière le dos; devant lui est Apollon, une lyre à la main. Les villes libres avoient dans la place publique une statue de Marsyas, qui étoit comme un symbole de leur liberté, à cause de la liaison intime de Marsyas avec Bacchus, surnommé *Liber*. Il y avoit à Rome dans le forum une de ces statues avec un tribunal dressé tout auprès, où l'on rendoit la justice. Les avocats qui gagnoient leurs causes avoient soin de couronner cette statue de Marsyas, comme pour le remercier du succès de leur éloquence, et pour se le rendre favorable en qualité d'excellent joueur de flûte; car on sait combien le son de cet instrument influoit alors dans la déclamation, et combien il étoit capable d'animer les orateurs et les acteurs. On voyoit de plus à Rome, dans le temple de la Concorde, un Marsyas garotté, peint de la main de Zeuxis. On conservoit à Célène la peau de ce musicien. *Hyg. fab.* 6. *v.* 707. — *Meta.* 6. *fab.* 7. — *Diod.* 3. — *Paus.* 10. *c.* 30. — *Apollod.* 1. *c.* 4. — Fleuve de l'Asie mineure, qui se jetoit dans le Méandre, au dessous de la ville de Célène. *T. L.* 38. *c.* 13. — *Meta.* 2. *v.* 265. — *Phars.* 3. *v.* 208. — Auteur d'une histoire de la Macédoine, qui commençoit avec cet empire, et finissoit au règne d'Alexandre. — Égyptien qui commanda l'armée que Cléopâtre opposa à son frère Ptolémée Phiscon. — Syracusain mis à mort par Denis le tyran.

MARTÉA, (Hérès) *V.* Hérès.

MARTHA, fameuse prophétesse de Syrie, dont Marius fit servir la fourberie au succès de ses entreprises. *Plut. in Mar.*

MARTHÉSIE, *Marthesia*, reine des Amazones. *Voyez.* Lampéto.

MARTIA, vestale condamnée à mort pour avoir violé son vœu de chasteté. — Femme de Caton. *Voy.* Marcia. — Surnom de Junon.

MARTIA AQUA, fontaine de Rome, ainsi nommée d'Ancus Martius qui la fit construire. Ses eaux étoient pures et salubres. Elles arrivoient à Rome par le moyen d'un aqueduc de 30 milles de longueur. *Tibul.* 3. *el* 7. *v.* 26. — *Plin.* 31. *c.* 3. *l.* 36. *c.* 15.

MARTIAL, *M. Valerius Martialis*, poète latin né à Bilbilis en Espagne, vint à Rome à l'âge de vingt ans, et y demeura trente cinq ans sous les règnes de Galba, Othon, Vitellius, Vespasien, Titus, Domitien, Nerva et Trajan. On croit qu'il en sortit après la première ou la seconde année du règne de Trajan. Se voyant négligé par cet empereur, il s'en retourna dans son pays, et y mourut cinq ou six ans après. Titus et Domitien lui firent du bien, et lui donnèrent le même droit qu'aux citoyens qui avoient trois enfans. Il fut créé tribun, et prouva qu'il étoit de l'ordre des chevaliers, auxquels dans l'amphithéâtre on donnoit un rang au dessus des simples citoyens. Quoique Martial n'ait vécu que peu d'années après son retour dans sa patrie, il eut cependant le temps de s'y ennuyer, n'y trouvant personne

qui eût le goût des lettres, ce qui lui fit souvent regretter le séjour de Rome. Il nous reste de ce poète 14 livres d'épigrammes, et un livre de *spectacles*. Vossius croit que ce dernier est un recueil de vers de Martial et de quelques autres poètes de son temps, sur les spectacles que Tite fit représenter l'an 80 de J. C. Pline, à la louange duquel Martial avoit fait une épigramme, lui donna une somme d'argent, lorsqu'il se retira de Rome, car il étoit peu avantagé des biens de la fortune; il pleura la mort de ce poète, lorsqu'il en apprit la nouvelle; il aimoit et estimoit son génie. Il seroit à souhaiter que Martial eût déployé autant de pudeur et de modestie dans ses vers, qu'il y a mis quelquefois de finesse et d'esprit. On lui reproche son humeur trop mordante, sa flatterie honteuse à l'égard de Domitien, jointe à la manière indigne dont il le traita après sa mort. On divise ordinairement les épigrammes de Martial en trois parties fort inégales; la plus petite comprend ce qu'il y a de bon, celle d'après ce qu'il y a de médiocre, et la plus grande ce qu'il y a de mauvais. C'est le jugement qu'il semble avoir voulu faire lui-même de ses vers, lorsqu'il dit:

Sunt bona, sunt quaedam mediocria, sunt mala plura.

Les pointes, les jeux de mots et les obscénités font la plus grande partie de ses ouvrages; c'est ce que l'on remarque sur-tout à la fin de son troisième livre, dans le septième et le onzième. L'une des meilleures éditions de Martial, pour le texte, est celle de Vincent Collusson, professeur en droit, qui fut faite vers l'an 1680, pour les études du dauphin, fils de Louis XIV. — Partisan d'Othon. — Personnage qui conspira contre Caracalla.

MARTIALES LUDI, jeux célébrés à Rome en l'honneur du dieu Mars.

MARTINA, célèbre empoisonneuse. *Tac. an.* 2. *c.* 79.

MARTINIANUS, officier que Licinius décora du titre de César, et opposa à Constantin, qui le fit mourir.

MARTIUS, surnom de Jupiter, sous lequel les guerriers l'invoquoient au commencement du combat. — Consul romain, opposé à Persée. — Consul, vainqueur des Carthaginois en Espagne. — Consul qui battit les Privernates.

MARUCINIENS, *Marucini*, peuples d'Italie. *Strab.*

MARULLUS, tribun du peuple, qui arracha les guirlandes que l'on avoit mises sur les statues de César, et fit mettre en prison ceux qui l'avoient salué du nom de roi. César le déposa du consulat. *Plut.* — Gouverneur de Judée. — Pompéius, grammairien de Rome, osa reprendre Tibère sur un mot qu'il avoit laissé échapper; et comme un des courtisans de ce prince soutenoit, par flatterie, que ce mot étoit latin, Marullus lui dit: l'empereur peut donner le droit de bourgeoisie à des hommes, mais non pas à des mots.

MARUS, aujourd'hui Marisch. ou Mérisch, ou Maros, ou Marosche, fleuve de Germanie, qui sépare la Hongrie de la Transilvanie. *Tac. an.* 2. *c.* 63.

MARZANE, nom que les Sarmates donnoient à Vénus.

MARYANDINUS, fils de Phryxus ou de Cimmérius.

MASARIS, surnom de Bacchus chez les Cariens, composé de Ma, nourrice de Bacchus, et d'Arès, nom grec de ce dieu.

MASCAS, fleuve de l'Arabie déserte. *Xenoph.*

MASCHALA, ville d'Afrique. *Diod.*

MASCULA, surnom de Vénus et de la Fortune.

MASÈS, ancienne ville de l'Argolide.

MASINISSA, fils de Gala, roi d'une partie de l'Afrique, prit d'abord le parti des Carthaginois contre les Romains. Ils eurent en lui un ennemi d'autant plus redoutable, que sa haine étoit soutenue par beaucoup de courage. Après la défaite d'Asdrubal, Scipion, le premier Africain, ayant trouvé parmi les prisonniers un neveu de Masinissa, le renvoya comblé de présens, et le fit accompagner

par un détachement de son armée. Ce trait de générosité fit tant d'impression sur le roi, que d l'aversion la plus forte, il passa tout-à-coup à une admiration sans bornes. Il joignit ses troupes à celles des Romains, et contribua beaucoup, par sa valeur, à la victoire qu'ils remportèrent sur Asdrubal et le roi Syphax. Il épousa Sophonisbe, femme de ce prince, que le sort des armes avoit fait sa prisonnière. Mais lorsqu'il vit que son mariage déplaisoit à Scipion, il envoya du poison à la princesse, la conjurant de se donner la mort, puisqu'il ne pouvoit pas lui conserver l'honneur, sans encourir la haine des Romains. A la bataille de Zama, Masinissa contribua puissamment à la défaite d'Annibal. Scipion, si souvent témoin de sa valeur, lui donna les états de Syphax et une partie du territoire de Carthage. Ce prince montra, en mourant, l'estime qu'il avoit pour les Romains, en chargeant le second Africain de faire le partage de son royaume entre ses enfans. Il régna soixante ans, et mourut dans la quatre-vingt-dix-septième année de son âge, l'an 149 avant J. C. Il avoit éprouvé des revers au commencement de son règne; mais son alliance avec les Romains fut le commencement de sa grandeur. Il jouit, jusques dans un âge avancé, de la santé la plus brillante. Dans les dernières années de sa vie, il montoit à cheval avec la légèreté d'un jeune homme. Cette force de corps étoit le fruit de sa manière de vivre tempérante et sobre. On le vit souvent, le lendemain d'une victoire, manger un morceau de pain noir, comme un simple soldat. Il laissa cinquante quatre enfans, dont trois seulement étoient légitimes, Micipsa, Gulussa et Manastabal. Scipion divisa son royaume entre ces derniers, et fit aux autres de riches présens qui leur tinrent lieu d'apanage. La mort de Gulussa et de Manastabal, qui arriva peu de temps après, laissa Micipsa maître de tous les états de son père. *Strab.* 17. — *Polyb.* — *Val. Max.* 8. — *Sallust. in Jug.* *T. L.* 25. — *Ov. fast.* 6. *v.* 769. — *Just.* 33. *c.* 1. *l.* 38. *c.* 6.

MASQUE de théâtre. Ce fut Eschyle qui en donna le premier aux acteurs qui jouoient ses tragédies. Ces masques ne ressembloient point du tout aux nôtres, qui ne servent qu'à couvrir le visage : c'étoit une espèce de casque qui couvroit toute la tête, et qui, outre les traits du visage, représentoit encore la barbe, les cheveux, les oreilles, et jusqu'aux ornemens que les femmes employoient dans leurs coiffures. Les masques varioient selon la différence des pièces tragiques ou comiques, et selon le sexe et l'âge des personnes qu'on avoit à représenter. Les anciens se servoient de masques, non-seulement sur le théâtre, mais encore dans les festins, dans les triomphes, dans les fêtes des dieux, sur-tout aux bacchanales, et quelquefois dans les funérailles.

MASSAGA, ville des Indes, prise par Alexandre-le-Grand

MASSAGÈTES, *Massagetæ*, peuples de Scythie, qui vivoient sous des tentes, et chez lesquels les femmes étoient en commun. Ils n'avoient point de temples; mais ils adoroient le soleil, auquel ils immoloient des chevaux. Ils faisoient mourir les vieillards, et se nourrissoient de leur chair, comme on fait de celle des animaux. Les auteurs ne s'accordent point entr'eux sur le pays qu'ils habitoient. Les uns les placent aux environs de la mer Caspienne; d'autres au nord du Danube, et quelques-uns les confondent avec les Gètes et les Scythes. *Hor.* 1. *od.* 35. *v.* 40. — *Dion Perieg.* 738. — *Herod.* 1. *c.* 204. — *Strab.* 1. — *Mela.* 1. *c.* 2. — *Phars.* 2. *v.* 40. — *Just.* 1. *c.* 8.

MASSANA. *V.* MESSANA.

MASSANIENS, *Massani*, peuples qui habitoient vers l'embouchure de l'Indus.

MASSICUS, montagne de Campanie, voisine de Minturne, et renommée pour ses vins, qui sont encore aujourd'hui d'une excellente qualité. *Plin.* 14. *c.* 6. — *Hor.* 1. *od.* 1. *v.* 19. — *Georg.* 2. *v.* 14. 3. — Prince étrusque qui vint avec mille hommes au secours d'Énée. *Æneid.* 10. *v.* 166.

MASSILIA. *V.* MARSEILLE.

MASTIGOPHORES, huissiers des Hellanodiques, ainsi nommés, parce qu'ils étoient armés de verges

dont ils frappoient les athlètes qui entroient en lice hors de rang ou avant le signal, ou ceux qui exclus des jeux ne laissoient pas d'y paroître.

MASYLA, contrée de Mauritanie, au pied du mont Atlas. Ses habitans avoient coutume de monter à cheval sans selle et sans bride. Ils étoient belliqueux, simples dans leurs mœurs, et passionnés pour la liberté. Quelques auteurs les confondent avec les Masésyliens. *T. L.* 24. *c.* 48. *l.* 28. *c.* 17.

MASTOR, père de Lycophron. *Il.* 15. — Père d'Halitherse. *Ody.* 2.

MASTRAMELA, lac voisin de Marseille. *Plin.* 3. *c.* 4.

MASURIUS, chevalier romain très-savant, mais très-pauvre, vivoit sous Tibère. *Pers.* 5. *v.* 9.

MASUS DOMITIUS, poète lat.

MATHO, délateur protégé par Domitien, *Juv.* 1. *v.* 32.

MATIENIENS, *Matieni*, peuples qui habitoient sur les confins de l'Arménie.

MATINUS, montagne d'Apulie, abondante en ifs et en abeilles. *Phars.* 9. *v.* 184. — *Hor.* 4. *od.* 2. *v.* 27.

MATISCO, aujourd'hui Mâcon, ville des Gaules dans le pays des Eduens.

MATRA, nom de Vénus chez les Perses.

MATRES, surnom que les Italiens et les Gaulois donnoient aux Parques.

MATRALIES, *Matralia*, fête romaine en l'honneur de Matuta ou d'Ino. On n'y admettoit que les matrones et les femmes nées de parens libres. Elles offroient des fleurs à la déesse, et l'invoquoient pour les enfans de leurs parens. *Ov. fast.* 6. *v.* 47. — *Plut. in Cam.*

MATRONA, aujourd'hui la Marne, rivière des Gaules.

MATRONALES, *Matronalia*, fêtes que les gens mariés célébroient religieusement à Rome le premier jour de Mars; les femmes, en mémoire de ce qu'à pareil jour les Sabines, enlevées par les Romains, avoient conclu la paix entre leurs maris et leurs pères; et les hommes, pour attirer la faveur des dieux sur leur mariage.

MATTIACIENS, *Mattiaci*, peuples de Germanie, dont la capitale porte aujourd'hui le nom de Marpurg, dans la Hesse. *Mattiacæ aquæ* étoit une petite ville appelée aujourd'hui Wisbaden et située près de Mayence. *Tac. de m. Ger.* 29. *an.* 1. *c.* 56.

MATURNA, déesse que l'on invoquoit, lorsque le bled étoit parvenu en maturité.

MATUTA, divinité romaine, la même que la Leucothoée des Grecs. C'étoit Ino qui avoit été changée, sous ce nom, en divinité de la mer, et qui étoit adorée par les marins, dans un temple de Corinthe, consacré à Neptune. Les femmes mariées et nées de parens libres, avoient seules le droit d'entrer dans le temple de Matuta. Elles portoient ordinairement dans leurs bras les enfans de leurs proches parens, et les recommandoient à la déesse. *T. L.* 5. —*Cic. de nat. deor.* 3. *v.* 19.

MAVORS, surnom de Mars. *V.* Mars.

MAVORTIA, épithète que l'on donnoit aux pays habités par des peuples belliqueux, mais particulièrement à la Thrace et à Rome qui avoit été fondée par le fils de Mars. *Æn.* 1. *v.* 280. *l.* 3. *v.* 13.

MAURES, *Mauri*, habitans de la Mauritanie. Leur nom vient du mot grec *Mauroi*, qui veut dire noir. *Strab.* 17. — *Mart.* 5. *ep.* 29. *l.* 12. *ep.* 67. — *Sil. Ital.* 4. *v.* 569. *l.* 10. *v.* 402. — *Mela.* 1. *c.* 5. *l.* 3. *c.* 10. — *Just.* 1. 9. *c.* 2. — *Sallust.* — *Æneid.* 4. *v.* 206.

MAURITANIE, *Mauritania*, contrée occidentale de l'Afrique, qui forme aujourd'hui les royaumes de Fez et de Maroc. Elle étoit bornée au nord par la Méditerranée, au midi par la Gétulie, et à l'ouest par la mer Atlantique. On la nommoit aussi Maurusie; elle fut réduite en province romaine sous le règne de Claude.

MAURUS, gouverneur de Syène, ville de la Haute-Egypte, vivoit sous le règne de Trajan ou des Antonins. Il composa un poëme latin sur les règles de la poésie.

MAURUSIENS, *Maurusii*, ha-

bitans de la Maurusie, contrée voisine des colonnes d'Hercule, appelée aussi Mauritanie. *Æneid.* 4. *v.* 206.

MAUSOLE, *Mausolus*, roi de Carie, mort l'an 353 avant J. C. Sa femme Artémise fut si affligée de sa perte, qu'elle but ses cendres, et lui éleva un magnifique tombeau. Ce monument qui passa pour l'une des merveilles du monde, fut appelé Mausolée, nom que l'on donna depuis à tous les tombeaux. Quatre architectes distingués y travaillèrent: Scopas entreprit la façade de l'orient, Thimothée celle du midi, Léocharès travailla au couchant, et Bruxis au septentrion. Pythis qui se joignit à ces quatre artistes, éleva la majestueuse pyramide qui couronnoit le monument, sur laquelle il plaça un char de marbre attelé de 4 chevaux. Cet édifice coûta des sommes immenses, ce qui fit dire à Anaxagore, lorsqu'il le vit : *voilà bien de l'argent changé en pierre!* Voy. Artémise. *Herod.* 7. *v.* 99.— *Strab.* 14. — *Diod.* 16.— *Paus.* 8. *c.* 16. — *Flor.* 4. *c.* 11. — *Aul. Gel.* 10. *c.* 18. — *Propert.* 3. *el.* 2. *v.* 21.

MAXENCE, *Marcus Aurelius Valerius Maxentius*, étoit fils de l'empereur Maximien Hercule. L'abdication de Dioclétien et celle de son père, lui frayèrent le chemin à l'empire. Il se proclama lui-même Auguste l'an 306 de J. C.; Dès qu'il fut sur le trône, il engagea son père à reprendre la souveraine puissance, et fit mourir Sévère qui avoit eu l'imprudence de se remettre entre ses mains. Il fut arrêté dans le cours de ses victoires par Galère Maximien, qui lui opposa des forces considérables. La défaite et la mort volontaire de ce prince ayant rendu la paix à l'Italie, Maxence passa en Afrique, où il se rendit odieux par sa tyrannie et sa cruauté. De retour à Rome, il apprit que Constantin venoit lui disputer l'empire; il livra bataille à son adversaire près de Rome, fut vaincu et se réfugia vers la ville; mais le pont sur lequel il traversa le Tibre, s'étant écroulé sous ses pieds, il se noya le 24 septembre de l'an 312 de J. C. Maxence étoit aussi lâche et aussi corrompu que barbare et cruel. Il accabla ses sujets sous le fardeau des taxes, afin de contenter ses passions et l'avidité de ses courtisans. Dans la recherche de ses plaisirs il ne respectoit ni l'innocence ni la vertu. Il étoit si gros de corps, et si mal fait, qu'une partie de campagne et la promenade étoient des exercices au-dessus de ses forces.

MAXIME, *Maximus magnus*, né en Espagne, se fit proclamer empereur l'an 383 avant J. C. La haine que l'on portoit à Gratien favorisa son élévation. Il fut reconnu par l'armée. Gratien qui marcha contre lui, fut vaincu, et bientôt après assassiné. Le barbare Maxime lui refusa les honneurs du tombeau. Lorsqu'il se vit maître de la Grande-Bretagne, de la Gaule et de l'Espagne, il fit demander à Théod se de le reconnoître pour son collègue. Théodose ayant donné à ses ambassadeurs des réponses évasives, Maxime résolut de soutenir ses droits par les armes, passa les Alpes, ravagea l'Italie, et entra dans Rome. Théodose eut recours à la ruse, et feignit d'équiper une flotte considérable. Maxime voulant lui disputer l'empire de la mer, en équipa également une, et y embarqua une partie de son armée. Théodose n'eut pas plutôt appris que son ennemi avoit divisé ses forces, qu'il vint par des marches forcées l'assiéger dans Aquilée. Maxime lui fut livré par ses propres soldats. Le vainqueur, touché de son abaissement, lui accorda la vie; mais la multitude lui trancha la tête, l'an 388 de J. C. Son fils Victor qui partageoit avec lui la dignité impériale, fut bientôt après victime de la fureur des soldats. — *Petronius*, noble romain, qui fit assassiner Valentinien troisieme du nom, et prit la pourpre impérial. Pour s'affermir sur le trône, il epousa la veuve de Valentinien, et eut l'imprudence de lui dire qu'il l'avoit immolé pour l'amour d'elle. L'impératrice, irritée de cette audace, songea à punir le meurtrier de son mari. Peu de jours après, Maxime fut lapidé par ses soldats, et jeté dans le Tibre, après un règne d'environ deux mois et demi, l'an 455

de J. C. — *Papianus Voy.* PUPIANUS — Philosophe et magicien natif d'Ephèse, enseigna la magie à l'empereur Julien, et contribua, plus que personne, à le faire apostasier. L'empereur le visitoit souvent, et soumettoit ses écrits à sa censure. Il voulut l'attirer à la cour; mais le philosophe ne put se résoudre à quitter sa retraite. Alors Julien le nomma grand pontife de la province de Lydie, fonction dont il s'acquitta avec beaucoup de justice et de modération. Lorsque Julien passa en Asie, Maxime lui prédit les plus grands succès, et lui dit qu'il porteroit ses conquêtes plus loin qu'Alexandre. Il lui persuada même que l'ame du héros de Macédoine animoit son corps. Après la mort de l'empereur, Maxime faillit à devenir la victime de la fureur du soldat; mais ses amis lui sauvèrent la vie. Il se retira à Constantinople, où ayant été accusé de magie, il fut condamné à perdre la tête l'an 366 de J. C. Ses ouvrages qui traitoient de la philosophie et de la rhétorique, sont entièrement perdus. *Ammian.* — De Tyr, philosophe Platonicien qui vivoit sous le règne de Marc-Aurèle. Cet empereur, qui aimoit l'étude, devint un des élèves de Maxime, et eut beaucoup de déférence pour lui. Nous possédons quarante et une Dissertations morales et philosophiques, composées en grec par Maxime, dont la meilleure édition est celle de Léipsick, imprimée en 1774. — Père grec du septième siècle, dont les ouvrages furent imprimés à Paris, en 1675. — (*Paulus Fabius*), fut nommé consul avec le fils de M. Antoine. C'étoit un jeune homme passionné pour le plaisir, et cependant infatigable au travail. *Hor. 4. od.* 1. *v.* 10. — Habitant de Sirmium, ville de Pannonie, d'abord jardinier, puis soldat dans les armées romaines, s'éleva jusqu'au grade de tribun militaire, épousa une femme d'une naissance illustre, et jouit d'une grande considération. Il fut père de l'empereur Probus. — Général de l'empereur Trajan, tué en Orient. — Un des meurtriers de Domitien. — Philosophe de Bysance, contemporain de l'empereur Julien.

MAXIMIEN, *Herculius Marcus Aurelius Valerius Maximianus*, naquit à Sirmium, ville de Pannonie, et servit d'abord dans les armées romaines en qualité de simple soldat. Dioclétien devenu empereur, récompensa son courage en le nommant son collègue, et en lui cédant le gouvernement de l'Italie, de l'Afrique, de l'Espagne et de toutes les provinces de l'Occident. Maximien justifia le choix de Dioclétien par les victoires qu'il remporta sur les barbares. Ses armes ne furent pas heureuses dans la Grande-Bretagne; mais en Afrique il vainquit et fit mourir Aurélius Julianus, qui s'étoit fait proclamer empereur. Dioclétien ayant abdiqué l'empire, obligea son collègue à l'imiter l'an 304 de J. C. Maximien obéit à regret aux ordres d'un homme auquel il étoit redevable de sa grandeur. Mais l'ambition de son fils Maxence le tira bientôt de sa retraite; il reprit la pourpre impériale, et poussa l'ingratitude jusqu'à vouloir que son fils renonçât à l'exercice de la souveraine puissance, et rentrât dans la vie privée. Maxence rejeta cette proposition avec mépris, et l'armée se révolta contre Maximien, qui fut obligé de se réfugier dans les Gaules, à la cour de Constantin, à qui il donna sa fille Faustine en mariage. Là il s'abandonna de nouveau à la perfidie de son caractère, et voulut reprendre l'exercice de la souveraineté. Cette conduite déplut à Constantin. Maximien voyant qu'il ne pouvoit rien obtenir par la violence, eut recours à un indigne artifice. Il engagea sa fille Faustine à laisser la porte de sa chambre ouverte pendant la nuit; la princesse le lui ayant promis, il s'approcha du lit, et poignarda un homme qu'il y trouva endormi; mais ce n'étoit pas Constantin. Faustine ayant dévoilé à son mari les noirs projets de son père, Constantin avoit fait occuper sa place par un eunuque, et s'étoit mis lui-même à portée de voir tout ce qui se passoit. Lorsque Maximien crut avoir tué son gendre, celui-ci parut tout-à-coup avec une troupe de soldats, et s'empara du meurtrier. Résolu de se défaire d'un homme si

dangereux, il ne lui laissa que le choix de son genre de mort. Maximien s'étrangla lui-même à Marseille, dans la soixantième année de son âge, l'an 310 de J. C. Son corps fut trouvé frais et entier dans un cercueil de plomb, vers le milieu du onzième siècle. — *Galerius Valerius*, naquit dans la Dacie, et garda les troupeaux de son père dans sa jeunesse. Il embrassa ensuite le parti des armes; sa valeur et sa force extraordinaire le firent remarquer de ses supérieurs, et particulièrement de Dioclétien, qui le décora de la pourpre en Orient, et lui donna sa fille Valérie en mariage. Maximien Galère se montra digne de la confiance de son bienfaiteur; il vainquit les Goths et les Dalmates. Il n'eut pas le même bonheur contre les Perses: il fut vaincu, et Dioclétien, pour mettre le comble à son malheur, le laissa quelque temps marcher derrière son char, revêtu de la pourpre impériale. Maximien Galère, sensible à cette humiliation, leva une nouvelle armée, marcha contre les Perses, remporta une victoire complette, et fit prisonnières les femmes et les enfans du prince ennemi. Il fut si énorgueilli de ses succès, qu'il se qualifia de fils de Mars. Dioclétien lui-même commença à le craindre, et fut forcé, dit-on, par ses menaces, à abdiquer la dignité impériale. Quelques auteurs croient néanmoins que cette démarche de Dioclétien fut entièrement libre de sa part, et lui fut inspirée par son penchant pour la solitude. Dioclétien n'eut pas plutôt abdiqué, que Maximien Galère fut proclamé Auguste; mais sa cruauté l'ayant rendu odieux, les Romains lui donnèrent un rival dans la personne de Maxence qui le força à fuir devant lui. Maximien Galère mourut dans une agonie cruelle, l'an 311 de J. C.; les douleurs qui précédèrent sa mort, furent, selon les écrivains ecclésiastiques, l'effet de la vengeance divine, qui le punit des persécutions qu'il avoit exercées contre les chrétiens. Naturellement cruel, il prenoit souvent le plaisir de repaître ses regards du spectacle des malheureux qu'il exposoit à la dent des bêtes féroces. Son ignorance lui faisoit haïr les gens éclairés. *Euseb.* 8. *c.* 16.

MAXIMILIANA (Corn.) vestale enterrée toute vive pour avoir violé son vœu de chasteté, l'an 92 avant J. C.

MAXIMIN, *Caius Julius Verus Maximinus*, né dans une bourgade de Thrace, voisine des barbares, étoit barbare lui-même de père et de mère. Dans sa jeunesse il fit le métier de pâtre, et exerça son courage contre des bandes de voleurs qui infestoient la campagne. Il en dissipa plusieurs à la tête d'une troupe de pâtres comme lui, qu'il avoit rassemblés, et qui le reconnoissoient pour leur chef. Dans la suite, s'étant enrôlé dans la milice, il s'éleva aux plus hauts grades de l'armée; enfin, à la mort de Sévère, il se fit proclamer empereur, l'an 235 de J. C. Il perdit bientôt sur le trône la popularité qu'il s'étoit faite n'étant que général. Il s'abandonna à toute la férocité de son caractère, et fit périr plus de quatre cents personnes soupçonnées d'avoir conspiré contre sa vie. Ces malheureux moururent dans les tourmens les plus affreux. Les uns furent exposés aux bêtes, d'autres expirèrent sous les coups des bourreaux, d'autres furent mis en croix, d'autres enfin enfermés dans les cadavres d'animaux nouvellement tués. Ce tyran fut présent à toutes ces horreurs. Les citoyens les plus illustres devinrent l'objet de sa cruauté. Leur haute naissance étoit un crime à ses yeux. Aussi eut-il recours à toutes sortes de moyens pour s'en défaire. Il les haïssoit parce qu'il leur portoit envie, et parce qu'il s'imaginoit qu'ils le détestoient lui-même à cause de sa tyrannie et de la bassesse de son origine. Maximin ne fut pas moins féroce à la tête des armées. Dans une expédition contre les Germains, il détruisit non-seulement la moisson, mais il porta le fer et la flamme dans une étendue de pays de 450 milles. Une tyrannie si cruelle souleva enfin les Romains: les Gordiens furent proclamés empereurs; mais leur innocence et leurs vertus pacifiques ne purent résister à la valeur farouche de Maximin. Après leur chûte, le sénat

conféra la dignité impériale à vingt de ses membres, avec l'autorité nécessaire pour gouverner la république. Maximin en apprenant cette nouvelle, se mit à hurler comme une bête féroce, et à se frapper la tête contre les murs de son palais. Lorsque cet accès de fureur fut passé, il prit la route de Rome, dans le dessein d'en passer les habitans au fil de l'épée. Mais on ne lui donna pas le temps d'exécuter ce sanglant projet. Les soldats honteux de marcher sous les étendards d'un tyran que sa cruauté avoit fait surnommer Busiris, Cyclope et Phalaris, l'assassinèrent à Aquilée, dans la soixante cinquième année de son âge, l'an 236 de J. C. La nouvelle de sa mort causa à Rome la joie la plus vive; on immola des hécatombes en actions de graces. Maximin étoit d'une taille gigantesque; les historiens disent qu'il avoit huit pieds de haut, et que les brasselets de sa femme lui servoient d'anneaux. Il avoit un appétit proportionné à la grandeur de sa taille. Chaque jour il mangeoit quarante livres de viande, et buvoit dix-huit bouteilles de vin. Sa force étoit extraordinaire. Il tiroit un char pesamment chargé, brisoit les dents d'un cheval d'un coup de poing, et déracinoit facilement un arbre. Maximin avoit créé son fils empereur; et ce choix avoit été unanimement approuvé par le sénat, le peuple et l'armée. *Herodian.* — *Jorn. de reb. Get.* — *Capitol.* — *Galerius Valerius*, berger originaire de Thrace, que Dioclétien éleva à la dignité impériale, l'an 305 de J. C. Il étoit, par sa mère, neveu de Maximien Galère. Comme il avoit beaucoup d'ambition, il regardoit d'un œil d'envie ceux qui partageoient avec lui la dignité impériale. Il déclara la guerre à son collègue Licinius; mais ayant été défait près d'Andrinople, le 30 avril de l'an 313 de J. C., il se trouva sans ressources et sans amis. Se voyant poursuivi par le vainqueur, il s'enfuit sur le mont Taurus, abandonné et presque inconnu. Il tenta de finir sa misère par un suicide; mais il ne put y réussir. Il mourut d'une longue et douloureuse maladie, qui l'avoit réduit à une maigreur extraordinaire. Les écrivains ecclésiastiques voyent un châtiment du ciel dans la fin malheureuse de Maximin qui fut un des plus ardens persécuteurs des chrétiens. *Lactant.* —*Euseb.* — Ministre de l'empereur Valérien. — Un des ambassadeurs envoyés par Théodose le jeune à Attila, roi des Huns.

MAXIMUS, surnom de Jupiter, le plus grand et le plus puissant des Dieux.

MAZACA, capitale de Cappadoce, à qui Tibère donna le nom de Césarée, en l'honneur d'Auguste.

MAZACÈS, officier persan, gouverneur de Memphis, fit une sortie contre les troupes d'Alexandre, et tua un grand nombre de soldats. *Quint. Curt.* 4. *c.* 1.

MAZARÈS, satrape de Médie, réduisit la ville de Priène sous les lois de Cyrus. *Herod.* 1. *c.* 161.

MAZAXES, peuples d'Afrique, très-adroits à tirer de l'arc. *Phars.* 4. *v.* 681.

MAZÉRAS, fleuve d'Hyrcanie, qui se jette dans la mer Caspienne. *Plut.*

MAZÉUS, satrape de Cilicie, sous le règne d'Artaxerxe Ochus. — Gendre de Darius, et gouverneur de Babylone, se rendit à Alexandre. *Quint. Curt.* 5. *c.* 1.

MAZICES et MAZYGES, peuples de Lybie, très-habiles dans l'art de tirer de l'arc. Les Romains employoient les Mazices en qualité de couriers, à cause de leur grande agilité. *Suet. in Ner.* 30.

MÉANDRE, *Mœander*, fils de l'Océan et de Téthis. — Fleuve de l'Asie Mineure, qui prenoit sa source près de Célène, traversoit la Carie et l'Ionie, recevoit les eaux du Marsyas, du Lycus, de l'Eudon et du Léthéus, et se jetoit dans la mer Égée entre Milet et Priène. Il est célèbre à cause des sinuosités de son cours. *Ov. met.* 8. *v.* 145. — *Æn.* 5. *v.* 254. — *Herod.* 2. *c.* 29.

MÉANDRIE, *Meandria*, ville d'Épire.

MÉATES, *Mœatæ*, peuples du midi de l'Ecosse. *Diod.* 76. *c.* 12.

MÉCÈNE, *C. Cilnius Mecæ-*

nas, célèbre chevalier romain, descendu des anciens rois d'Etrurie, s'est immortalisé par la protection qu'il accordoit aux gens de lettres. C'est à sa prudence qu'Auguste dut sa sûreté, comme ce prince l'avouoit lui-même. Mécène, qui faisoit consister le bonheur, non dans les poursuites de l'ambition, mais dans les plaisirs, préféra le titre de simple chevalier romain, aux honneurs et aux dignités qu'Auguste vouloit accumuler sur sa tête. Ce fut à sa sollicitation que l'empereur résolut de garder l'autorité pour lui-même, afin de ne pas voir renaître l'anarchie avec la république. Ce prince trouvoit dans son favori un censeur sévère. Lorsqu'il écoutoit les transports de la colere, et donnoit trop à la sévérité dans les jugemens, Mécène le portoit à la clémence. Un jour qu'il alloit condamner plusieurs citoyens, Mécène, ne pouvant percer jusqu'à son tribunal, lui envoya ces mots écrits sur ses tablettes : Leve-toi bourreau! *Surge verò tandem carnifex*. Auguste fit grace aux coupables. C'est à la protection de Mécène que Virgile dut la restitution de son patrimoine. Cet illustre romain cultiva lui-même les lettres avec succès : il composa une histoire des animaux, le journal de la vie d'Auguste, différens traités sur les pierres précieuses, et deux tragédies intitulées Prométhée et Octavie ; ces ouvrages sont maintenant perdus. Il mourut l'an 8 avant J. C. Se sentant près de sa fin, il écrivit à Auguste pour lui recommander Horace, pour lequel il avoit une tendre amitié. Sénèque a fait le plus grand éloge de son génie ; mais il blâme son luxe, son indolence et sa vie efféminée. Virgile lui dédia ses Géorgiques, et Horace ses Odes. Le nom de Mécène est devenu celui de tous ceux qui, à son exemple, protègent les sciences et les lettres. *Suet. in Aug.* 66. — *Plut. in Aug.* — *Herodian.* 7. — *Senec. ep.* 19. *et* 92.

MÉCHANÉUS, surnom de Jupiter, qui bénit les entreprises des hommes. Il y avoit à Argos, au milieu de la ville, un cippe de bronze qui soutenoit la statue de Jupiter Méchanéus. Ce fut devant cette statue que les Argiens, avant que d'aller au siége de Troie, s'engagèrent tous par serment à périr plutôt que d'abandonner cette entreprise. *Paus.* 2. *c.* 22.

MÉCHANICA, surnom sous lequel Pallas présidoit à la construction des villes.

MÉCHANITIS, surnom de Minerve et de Vénus, chez les Mégalopolitains.

MÉCISTÉUS, fils d'Echius, et l'un des compagnons d'Ajax, fut tué par Polydamas, au siége de Troie. *Il.* 6. *v.* 28. — Fils de Lycaon. *Apollod.* — Père d'Euryale, l'un des capitaines grecs au siége de Troie.

MÉCIUS, poète grec.

MÉCRIDA, femme de Lysimaque. *Polyæn.* 6.

MÉCYBERNA, ville de Macédoine ou de Thrace.

MÉDAILLES. La connoissance des médailles est absolument nécessaire à ceux qui veulent savoir parfaitement l'histoire. Il faut, pour avoir quelque idée de la science des médailles, savoir quelle est leur origine, leur usage; comment on les divise en antiques et en modernes, en grecques et en romaines; ce que l'on entend par médailles du Haut et du Bas-Empire, du grand ou du petit bronze; ce que c'est qu'une suite dans le langage des antiquaires. Le livre de la science des médailles du père Joubert, peut suffire pour en donner une idée passable ; mais si l'on veut l'approfondir, il faut lire les ouvrages sur cette matière, de Spanheim, de Froelich, de Mangeart, de Patin, et ne pas oublier les savans mémoires de M. le Beau. Dans les premiers temps, les médailles n'étoient que coulées et jetées en fonte, et c'est la cause des inégalités qu'on y remarque pour l'épaisseur et pour la correspondance des types. Ces inégalités, qui ne disparurent que quand on eut trouvé l'art de frapper les médailles, et qu'à mesure que cet art se perfectionna, sont une marque à laquelle on reconnoît l'antiquité des médailles. Les pièces qui ont le plus de relief, le plus de poids, et qui sont sans légendes, doivent être regardées comme les plus anciennes. Celles dont

le relief est le plus petit, le poids le plus léger, et qui ont pour légende *Roma*, sont plus récentes. Enfin, les monnoies marquées au nom des familles, sont les plus modernes de toutes. L'art de frapper les médailles, né dans la Grèce, vers le neuvième ou dixième siècle de J. C., ne s'annonça d'abord que par des essais informes, c'est-à-dire, qu'on se contenta d'imprimer sur un des côtés d'une pièce de métal, un bouclier, une feuille d'arbre, un animal, ou d'autres symboles toujours destitués de légendes. Il y a des médailles antiques qui présentent d'un côté un relief, et de l'autre une aire quadrangulaire en creux. M. l'abbé Barthelemy donne une explication ingénieuse de cette singularité. Il pense que dans l'enfance de l'art, les premiers ouvriers, pour retenir le flan par le moyen des coins, imaginèrent de graver en creux celui qui devoit former le type de la médaille, et en relief celui qui devoit la fixer. Ce relief étoit divisé par des lignes gravées en creux; de sorte que la pièce, portant sur les parties saillantes, en recevoit l'empreinte au premier coup de marteau, et y demeuroit engagée pendant le reste de l'opération. Depuis qu'on s'est appliqué à la recherche des médailles anciennes, il s'est trouvé de tems en tems d'industrieux faussaires qui ont tenté d'abuser et de tirer partie de la curiosité des antiquaires. Quelquefois même on n'a que trop bien réussi, et en ce genre d'imposture, l'Italie paroît avoir été plus féconde que les autres contrées. Bonsagnu de Parme, et Cavino de Padoue, s'y sont distingués, et ont conduit leur ruse avec tant d'art, que plusieurs savans ont été leurs dupes, et que l'antiquité de certains monumens est devenue très-problématique. On a supposé des médailles frappées en l'honneur d'Homère, d'Aristote, de Platon, de Priam, de Didon, de Scipion, d'Antoine et d'une infinité d'autres. On n'a pas oublié Cicéron: ses interprètes n'ont pas manqué d'enrichir leurs commentaires d'une prétendue médaille frappée par les Magnésiens, en l'honneur de ce romain célèbre, et Gronovius l'a placée à la tête de son édition de Leyde, 1692.

MÉDÉE, *Medea*, célèbre magicienne, fille d'AEtès, roi de Colchide, et nièce de Circé, ayant conçu de l'amour pour Jason, lorsqu'il vint à Colchos avec les Argonautes, l'aida de ses conseils dans la conquête de la toison d'or. Elle eut une entrevue avec son amant dans le temple d'Hécate, et l'un et l'autre se jurèrent un amour éternel. Jason n'eut pas plutôt achevé son entreprise, qu'il enleva sa maîtresse, et partit pour la Grèce. AEtès s'étant mis à leur poursuite, Médée, pour l'arrêter dans sa marche, égorgea son frère Absyrte, et en dispersa les membres palpitans sur le chemin par où son père devoit passer. Quelques auteurs rejettent cet acte de barbarie sur Jason. Le prince grec, de retour à Iolchos, sa patrie, célébra sa victoire par des réjouissances publiques. Comme son père Eson ne pouvoit assister aux fêtes à cause de son grand âge, il pria Médée de le rajeunir. Celle-ci tira tout le sang de ce prince, et en fit couler un nouveau dans ses veines, ce qui lui rendit son ancienne vigueur. Les filles de Pélias, étonnées de ce prodige, prièrent Médée de rendre le même service à leur père. La magicienne le leur promit; et pour mieux les convaincre de la puissance de son art, elle découpa un vieux bélier, le mit dans une chaudière, et en fit bientôt sortir un jeune agneau. Elle découpa de même le vieux Pélias, ou, selon Ovide, elle engagea ses cousines à le disséquer elles-mêmes; et l'ayant mis dans la même chaudière, elle l'y laissa si long-temps, qu'il fut entièrement consumé, en sorte qu'on ne put pas même lui donner la sépulture. Les habitans d'Iolchos furent tellement irrités de cette barbarie, que Jason et Médée furent obligés de se réfugier à Corinthe, pour se dérober à un juste châtiment. Ils y vécurent pendant dix ans dans une union parfaite. Mais Jason, épris des charmes de Glaucé, fille de Créon, la demanda en mariage, et l'obtint, à condition qu'il répudieroit Médée. Celle-ci, qui aimoit toujours Jason malgré son infidélité, dissimula son chagrin pour se venger plus sûrement; et ayant feint d'approuver cette alliance, elle empoi-

sonna une robe qu'elle envoya par un de ses fils à sa rivale. Glaucé ne se fut pas plutôt revêtue de cette fatale robe, qu'elle fut dévorée par un feu secret qui la consuma entièrement, ainsi que Créon son père, qui s'efforça de la soulager. Peu satisfaite d'une vengeance si cruelle, Médée égorgea ses deux enfans, et montant ensuite sur un char que le soleil lui avoit donné, elle se retira à Athènes. Après s'y être fait purifier de ses crimes, elle épousa Egée, ou vécut en concubinage avec lui. Elle eut de ce prince un fils appelé Médus. Quelque temps après, elle tenta d'empoisonner Thésée qui cherchoit une occasion favorable de se faire reconnoître de son père. Heureusement Egée le reconnut avant que le forfait fut consommé. Le père et le fils se réconcilièrent; et Médée, pour éviter le châtiment qu'elle méritoit, monta dans son char, et disparut au milieu des airs. Elle vint dans la Colchide, où elle se réconcilia avec Jason, qui vint l'y chercher après son départ de Corinthe. Si l'on en croit Justin, elle mourut dans sa patrie, après être rentrée dans les bonnes graces de sa famille. Après sa mort, elle descendit aux Champs-Élysées, où elle épousa Achille, suivant une tradition conservée par Simonide. Elien dit que tout ce que l'on publioit au désavantage de Médée étoit faux; que ce ne fut pas elle, mais les Corinthiens qui massacrèrent ses enfans; qu'Euripide inventa le premier cette fable à la prière des meurtriers, qui, apprenant que ce poëte travailloit à mettre Médée sur la scène, lui firent présent de cinq talens pour l'engager à dire qu'elle étoit l'auteur de ce crime. Les Corinthiens espéroient avec raison que cette fable s'accréditeroit par la réputation d'Euripide, et prendroit ainsi la place d'une vérité qui les couvroit d'infamie, puisque l'histoire attestoit positivement que deux enfans de Médée s'étant réfugiés dans le temple de Junon Acréa, cet asyle leur avoit été inutile, et qu'ils avoient été lapidés aux pieds mêmes de la déesse. *Voy.* JASON, ARGONAUTES, GLAUCÉ, EGÉE. *Apollod.* 1. *c.* 9. — *Hyg. fab.* 21. 22. 23. — *Plut. in Thes.* - *Dion.* - *Perieg.* — *Ælian.* — *Paus.* 2. *c.* 3. *l.* 8. *c.* 11. — *Euripid. Med.* — *Diod.* 4. — *Meta.* 7. *fab.* 1. — *Strab.* 7. — *Cic. de nat. deor.* 3. *c.* 19. — *Apollon. Arg.* 3. — *Orph.* — *Flacc.* — *Phars.* 4. *v.* 556.

MÉDÉON, ville de Béotie, reçut son nom de Médéon, fils de Pylade et d'Electre.

MÉDIENS, *Maedi*, nom des habitans de *Maedica*, canton de la Thrace, voisin du mont Rhodope. *T. L.* 26. *c.* 25. *l.* l. 40. *c.* 21.

MÈDES, habitans de la Médie, contrée d'Asie.

MÉDÉSICASTE, fille de Priam, épousa Imbrius, fils de Mentor, qui fut tué par Teucer sous les murs de Troie. *Il.* 13. *v.* 172. — *Apol.* 3.

MÉDICA, un des surnoms de Minerve.

MÉDICURIUS, premier nom de Mercure, selon quelques écrivains.

MÉDIE, *Media*, célèbre contrée d'Asie, bornée au nord par la mer Caspienne, au midi par la Perse, à l'est par l'Hyrcanie et la Parthie, et à l'ouest par l'Arménie, s'appela *Aria* jusqu'au règne de Médus, fils de Médée, qui lui donna le nom de Médie. Elle secoua le joug des Assyriens, l'an 820 avant J. C., qu'elle commença à former un royaume indépendant. Peu de temps après elle adopta le gouvernement républicain qui ne subsista que jusqu'en l'an 700 avant J. C., que Déjoces parvint par artifice à se faire donner la couronne. Il régna cinquante-trois ans. Phraorte lui succéda l'an 647 avant J. C. Cyaxare monta sur le trône l'an 625; Astyages l'an 585. C'est sous le règne de ce dernier que Cyrus s'empara de la Médie, et la réunit, l'an 155 avant J. C., à l'empire persan, dont elle ne fut jamais séparée depuis. Dans les premiers siècles de leur existence, les Mèdes étoient très-belliqueux; ils encourageoient la polygamie, avoient le plus grand respect pour leurs rois qu'ils qualifioient de rois des rois, titre pompeux que les monarques persans portoient encore sous les empereurs romains. *Just.* 1. *c.* 5. — *Herod.* 1. — *Polyb.* 5. 10. — *Quint. Curt.* 5. — *Diod.* 13. — *Ctesias.*

MÉDAS, tyran de Mysie.

MÉDICUS, surnom sous lequel Esculape étoit adoré à Balanagre, ville de la Cyrénaïque. — Prince de Larisse en Thessalie, qui fit la guerre à Lycophron, tyran de Phères. *Diod.* 14.

MÉDIOLANUM, aujourd'hui Milan, capitale de l'Insubrie, contrée d'Italie. *T. L.* 5. *c.* 34. *l.* 34. *c.* 46. — Aulercorum, ville des Gaules, aujourd'hui Evreux. — Santonum, ville des Gaules, aujourd'hui Saintes.

MÉDIOMATRICES, peuples des Gaules, dont Metz étoit la capitale. *Strab.* 4. — *Com.* 4. *c.* 10.

MÉDITERRANÉE, *Mediterraneum*, mer qui sépare l'Europe de l'Asie mineure et de l'Afrique. son nom lui vient de sa situation dans l'intérieur des terres. Elle communique avec l'Atlantique par les colonnes d'Hercule, et par la mer Egée avec la mer Noire. On ne trouve point le mot *Méditerranée* dans les auteurs classiques. Les anciens appelloient cette mer *internum nostrum*, ou *medius liquor*, et l'Écriture la grande mer. Les Crétois obtinrent les premiers l'empire de la Méditerranée. Il passa aux Lydiens, l'an 1179 avant J. C.; aux Pélasges l'an 1058; aux Thraces l'an 1000; au Rhodiens l'an 916; aux Phrygiens l'an 893, aux Cypriotes l'an 868; aux Phéniciens l'an 826; aux Egyptiens l'an 787; aux Milésiens l'an 753; aux Cariens l'an 734; aux Lesbiens l'an 676. Ces derniers le retinrent pendant soixante ans. Les Grecs, les Carthaginois et les Romains l'exercèrent successivement. *Hor.* 3. *od.* 3. *v.* 46. — *Plin.* 2. *c.* 68. — *Sallust. Jug.* 17. — *Com.* 5. *c* 1. — *T. L.* 26. *c.* 42.

MÉDITRINA, déesse de la Médecine, dont les fêtes, appelées Méditrinales, se célébroient à Rome à la fin de septembre. *Varron.*

MEDIUS, ou Modius, fils de Mars, fonda la ville de Cures.

MÉDOACUS, ou Méduacus, fleuve du pays des Vénètes, qui se jette dans l'Adriatique. *T. L.* 10. *c.* 2.

MÉDOBITHYNES, *Medobithyni*, peuples de Thrace.

MÉDOBRIGA, ville de Lusitanie, qui n'existe plus. *Hirtius.* 48.

MÉDON, fils de Codrus, dix-septième et dernier roi d'Athènes, fut revêtu de l'autorité royale sous le nom d'Archonte, l'an 1070 avant J. C. On l'éleva à cette dignité par l'avis de l'oracle de Delphes, et préférablement à son frère Nélée. Il se fit aimer par sa justice et sa modération. Ses successeurs prirent de lui le nom de Médontides. La famille de Codrus fut pendant deux cents ans en possession de la dignité d'Archonte perpétuel. *Paus.* 7. *c.* 2. — *Paterc.* 2. *c.* 2. — Guerrier tué sous les murs de Troie. Enée le vit dans les enfers. *Æneid.* 6. *v.* 483. — Sculpteur Lacédémonien, fit la fameuse statue de Minerve que l'on voyoit à Olympie dans le temple de Jupiter. *Paus.* 7. *c.* 17. — Un des centaures. *Meta.* 12. *v.* 303. — Un des matelots tyrrhéniens changés en dauphins par Bacchus. *ibid.* 3. *v.* 671. — Fleuve du Péloponèse. — Fils naturel d'Ajax fils d'Oilée. *Il.* — Un des amans de Pénélope. *Ov. heroid.* 1. — Habitant de Cizyque, tué par les Argonautes. — Roi d'Argos, mort vers l'an 990 avant J. C. — Fils de Pylade et d'Électre. *Paus.* 2. *c.* 16.

MEDONTIAS, femme d'Abydos, dont Alcibiade eut une fille. *Lysias.*

MÉDUACUS MAJOR, aujourd'hui *la Brenta*, et MÉDUACUS MINOR, aujourd'hui *Bachilione*, sont deux fleuves d'Italie, qui se jettent dans la mer Adriatique près de Venise. *Plin.* 3. *c.* 16 — *T. L.* 10. *c.* 2.

MÉDUANA, rivière des Gaules qui se jette dans le *Ligeris*, la Loire. *Phars.* 1. *v.* 438.

MÉDULNA, jeune romaine corrompue par son propre père. *Plut.* — Courtisane qui vivoit du temps de Juvénal. *Juv.* 6. *v* 321.

MEDULLIA, ville d'Italie au pays des Latins.

MÉDULLIUS, montagne d'Espagne au pays des Cantabres.

MEDUS, aujourd'hui Ker, fleuve de Médie qui se jette dans l'Araxe. Quelques auteurs prennent ce mot

adjectivement, et l'appliquent à plusieurs fleuves de la Médie. *Strab.* 15. — *Hor.* 2. *od.* 9. *v.* 21. — Fils d'Egée et de Médée, qui donna son nom à la Médie. Médus, devenu grand, alla à la recherche de sa mère, qui avoit été forcée de s'éloigner d'Athènes à l'arrivée de Thésée. Étant venu dans la Colchide, son oncle Persée, qui avoit usurpé le trône, le fit arrêter parce qu'il avoit appris de l'oracle qu'il seroit mis à mort par un des petits-fils d'AEtés. Médus cacha son nom, et se fit passer pour Hippotès, fils de Créon, roi de Corinthe. Sur ces entrefaites, Médée étant venue dans la Colchide, déguisée en prêtresse de Diane, n'eut pas plutôt appris que l'on retenoit en prison un des fils de Créon, qu'elle résolut de hâter la mort d'un homme dont elle avoit la famille en horreur. Pour y réussir plus sûrement, elle dit à l'usurpateur qu'Hippotès étoit véritablement un fils de Médée, envoyé par sa mère pour l'assassiner. Elle pria Persée de lui livrer Hippotès, afin qu'elle pût l'immoler à son ressentiment. Persée y consentit. Médée ayant reconnu son fils, l'arma du glaive qu'elle avoit préparé contre lui, et lui ordonna d'en percer l'usurpateur. Médus obéit. Après ce meurtre, Médée le fit connoître au peuple, qui le plaça sur le trône d'AEtés, dont il étoit l'héritier légitime. *Hesiod.* — *Paus.* 2. — *Apollod.* 1. — *Just.* 42. — *Senec. in Med.* — *Diod.*

MÉDUSE, *Medusa*, l'une des Gorgones, filles de Phorcus et de Céto, et la seule des trois sœurs qui fût sujette à la mort. Elle étoit parfaitement belle, mais elle n'avoit rien de plus beau que sa chevelure. Neptune en étant devenu amoureux, satisfit sa passion dans le temple de Minerve; la déesse ayant horreur de cette profanation, couvrit de son bouclier son visage qui en rougit; mais afin que le crime ne demeurât pas impuni, elle changea en serpens les beaux cheveux de Méduse. Selon Apollodore et d'autres mythologistes, Méduse et ses sœurs naquirent avec des ailes, des mains d'airain, et des serpens en guise de cheveux; leur corps étoit couvert d'écailles impénétrables, et leurs regards avoient le pouvoir de tuer ou de pétrifier. Persée se rendit immortel en triomphant de Méduse; il lui coupa la tête. Du sang de ce monstre naquirent cette foule de serpens qui infestent l'Afrique. Le vainqueur plaça la tête de Méduse sur l'égide de Minerve, dont il s'étoit servi dans cette expédition. Cette tête conserva le pouvoir de pétrifier comme auparavant. Quelques-uns croient que les Gorgones étoient une nation de femmes, qui fut vaincue par Persée. Voyez Gorgones. *Apollod.* 2. *c.* 4. — *Theog.* — *met.* 4. *v.* 618. — *Phars.* 9. *v.* 624. — *Apollod.* 4. — *Hygin. fab.* 151 — Fille de Priam. — Fille de Sthénélus. *Apollod.*

MÉGABRONTÈS, Dolien, tué par Hercule sur les côtes de Cyzique.

MÉGABYSE, *Megabysus*, un des seigneurs persans qui conspirèrent contre l'usurpateur Smerdis. Darius lui donna le commandement d'une armée avec laquelle il passa en Europe, prit Périnthe et conquit la Thrace. Le roi de Perse avoit pour lui beaucoup d'estime. *Herod.* 3. — Fils de Zopire, satrape de Perse, fit la conquête de l'Egypte. *Herod.* 3. c. 160. — Satrape persan qui se révolta contre Artaxerxe, et défit deux grandes armées que ce prince avoit envoyées contre lui. Dans la suite il se reconcilia avec son souverain, par l'entremise de ses amis, et lui prouva son attachement, en tuant à la chasse un énorme lion qui alloit se jeter sur lui. Cette action courageuse déplut au roi: Mégabyse fut disgracié; mais sa mère lui regagna bientôt après les bonnes graces d'Artaxerxe. Il mourut dans la 76e. année de sa vie, l'an 447 avant J. C., et fut universellement regretté.

MÉGABYSES ou MÉGALOBYZES, prêtres eunuques de la Diane d'Ephèse. *Quintil.* 5. *c.* 12.

MÉGACLÈS, archonte d'Athènes, pendant la magistrature duquel il y eut une conjuration formée par Cylon. Le complot ayant été découvert, les conjurés se réfugièrent dans le temple de Minerve; Mégaclès leur persuada de se présenter

en jugement; et comme ils ne pouvoient se résoudre à quitter leur asyle, il leur conseilla d'attacher un fil à la statue de la déesse, leur faisant entendre que tant qu'ils tiendroient ce fil, ils ne seroient pas moins en sûreté que s'ils étoient dans le temple même. Mais ce fil s'étant rompu, quand ils furent vis-à-vis du temple des Furies, Mégaclès et ses collègues se saisirent de la plupart d'entre eux, alléguant que puisque ce fil s'étoit rompu de lui-même, c'étoit une marque visible que la déesse leur refusoit sa protection. Ceux qui furent pris furent lapidés sur-le-champ : on alla égorger aux pieds des autels ceux qui s'étoient réfugiés dans le temple des Furies, et il n'en échappa que ceux qui purent aller se jeter aux pieds des femmes des magistrats; mais à cause de cette action abominable, ils furent appellés maudits et excommuniés, et devinrent l'objet de la haine publique. Ceux qui restèrent du parti de Cylon ayant repris le dessus avec le temps, et étant devenus les plus forts, ne firent ni paix ni trève avec les descendans de Mégaclès. *Plut. in Sol.* — Frère de Dion, qui prit avec lui parti contre Denys-le-Tyran. — Fils d'Alcméon, se mit, après le départ de Solon, à la tête d'un parti à Athènes, et leva l'étendard de la révolte. Il fut obligé de céder la souveraine puissance à Pisistrate. — Favori du roi Pyrrhus. Un jour ce prince considérant le bel ordre qui régnoit parmi les troupes romaines, dit à Mégaclès : *Cette ordonnance des barbares n'est nullement barbare*; *nous verrons si le reste y répondra.* On sait qu'il n'y répondit pas mal; il en coûta même la vie à Mégaclès; car comme il avoit changé d'armes et de manteau avec Pyrrhus, les Romains qui le prirent pour le roi, se jetèrent sur lui et le tuèrent. — Citoyen de Messine, ennemi déclaré d'Agathocle, tyran de Syracuse. — Personnage qui fit périr les principaux magistrats de Mitylène, parce qu'ils l'avoient puni. — Auteur qui publia les vies des hommes illustres. — Aïeul maternel d'Alcibiade.

MEGACLIDES, philosophe péripatéticien, contemporain de Protagoras.

MÉGALARTE, trouva avec Mégalomaze, le moyen de convertir le blé en farine et la farine en pain. En reconnoissance de ce bienfait, les Béotiens lui élevèrent des statues dans la ville de Scolon.

MÉGALARTIES, *Megalartia*, fêtes que l'on célébroit en l'honneur de Cérès, dans l'île de Délos; elles étoient ainsi nommées d'un grand pain que l'on portoit en procession. *Megas* signifie en grec, grand, et *artos*, pain, dont on fit Mégalarties.

MÉGALARTOS, *celle qui donne de grands pains*; surnom de Cérès chez les Béotiens.

MÉGALASCLÉPIADES, c'est-à-dire les grandes Asclépiades ou Asclépies; fêtes qu'on célébroit à Epidaure en l'honneur d'Esculape. *Asclepios* est le nom grec du dieu de la médecine.

MÉGALÉ, un des surnoms de Junon, qui signifie la Grande.

MÉGALÉAS, l'un des principaux officiers de Philippe, roi de Macédoine, entra dans des complots qui causèrent sa perte : ses mauvais desseins ayant été découverts, il se donna la mort pour échapper au châtiment.

MÉGALÉSIES, *Megalesia*, jeux institués par les Phrygiens, en l'honneur de Cybèle, et introduits à Rome pendant la seconde guerre punique, lorsqu'on y apporta d'Asie la statue de cette déesse. *T. L.* 29. *c.* 14. *Ov. fast.* 4. *v.* 337.

MÉGALIA, petite île de Campanie, près de Naples. *Stat.* 2. *Sylv.* *v.* 80.

MÉGALOMAZE. *Voy.* MÉGALARTE.

MÉGALOPOLIS, ville d'Arcadie, bâtie par Epaminondas. Elle entra dans la ligue des Achéens, l'an 232 avant J.C., et fut prise et détruite par Cléomène, roi de Sparte. Ses habitans s'appeloient Mégalapolitains. *Strab.* 8. — *Paus.* 9. *c.* 14. — *T. L.* 28. *c.* 8.

MÉGALOSSACUS, Dolien tué par Castor et Pollux, dans un com-

bat entre les Argonautes et les Doliens, sur les côtes de Cyzique.

MÉGAMEDE, femme de Thestius, qui eut d'elle cinquante filles. *Apollod.* 2.

MÉGANIRE, *Meganira*, femme de Céléus, roi d'Eleusis, fut mère de Triptolème, à qui Cérès enseigna l'agriculture. On lui rendit après sa mort des honneurs divins. On lui éleva un autel près de la fontaine où Cérès fut vue pour la première fois, lorsqu'elle vint dans l'Attique. *Paus.* 1. *c.* 39. — Femme d'Arcas. *Apollod.*

MÉGANITAS, fleuve d'Achaïe, dans le Péloponèse.

MÉGAPENTHES, fils naturel de Ménélas et d'une esclave nommée Tésidée, épousa une princesse de Sparte, fille d'Alector. *Od.* 4. — *Apollod.* 3. — Fils de Prœtus, succéda à Acrisius, roi d'Argos, l'an 1345 avant J. C. *Paus.*

MÉGAPHERNE, Perse de nation, fut mis à mort par Cyrus, sous prétexte qu'il avoit dressé des embuches à ce prince.

MÉGARA, nom que les Grecs donnoient aux temples de Cérès.

MÉGARE, *Megara*, ville de Grèce, capitale du pays connu sous le nom de Mégaride, étoit située près du golfe Saronique, presque à égale distance de Corinthe et d'Athènes. Elle étoit à vingt milles de cette dernière, à quarante de Thespies, ville de Béotie, et à douze d'Eleusis, ville de l'Attique. Son territoire étoit bas, enfoncé et abondant en pâturages. Elle a conservé son nom avec une légère altération : on l'appelle aujourd'hui Mégra. Cette ville fut fondée vers l'an 1131 avant J. C. Elle prit son nom de Mégaréus, fils de Neptune, qui y fut enterré. Elle fut d'abord gouvernée par des rois, qui se succédèrent au nombre de douze; dans la suite elle se constitua en république, et tomba sous le joug des Athéniens, dont les Héraclides l'affranchirent. Les Mégariens envoyèrent vingt vaisseaux à Salamine pour la défense de la Grèce, et trois cents de leurs soldats combattirent à Platée sous les ordres de Pausanias, général de l'armée des Grecs. *Paus.* 1. *c.* 39. — *Strab.* 6. — *Mela.* 2. *c.* 3. — Ville de Sicile, fondée par une colonie de Mégariens, vers l'an 728 avant J. C. Elle fut détruite par Gélon, roi de Syracuse. Elle se nommoit Hibla avant l'arrivée des Mégariens. *Strab.* 26. — *Æneid.* 3. *v.* 689.

MÉGARE, *Megara*, fille de Créon, roi de Thèbes. Hercule l'épousa lorsqu'il n'avoit que dix-huit ou dix-neuf ans. Elle lui fut donnée en mariage pour récompense de ce qu'il vint au secours de Créon contre Erginus, roi des Orchoméniens, et parce qu'il vainquit ce prince. Pendant qu'Hercule étoit descendu aux enfers, Lycus voulut s'emparer du royaume de Thèbes, et ne pouvant faire condescendre Mégare à l'épouser, il se préparoit à l'y contraindre par la violence. Mais Hercule revenu fort à propos, tua Lycus, et remit Créon sur le trône de Thèbes. Junon irritée de la mort de Lycus, rendit Hercule si furieux, qu'il tua Mégare et les enfans qu'il avoit eus d'elle. Suivant Apollodore, Hercule ne tua point Mégare, mais seulement les enfans qui lui étoient nés de cette princesse. Il la répudia dans la suite, ne pouvant supporter la vue d'une femme qui lui rappeloit sans cesse le souvenir de la mort funeste de ses fils. On prétend même qu'il la maria à Iolas, le fidèle compagnon de ses travaux. Mégare eut d'Hercule trois fils, Créontiadès, Térimachus et Déicon. *Hyg. fab.* 28. — *Senec. in Her.* - *Apollod.* 2. *c.* 6. - *Diod.* 4. — Nom d'un quartier de Carthage.

MÉGARÉUS, fils d'Onchestus, et père d'Hippomène. *Meta.* 10. *v.* 605. — Fils d'Apollon, auquel on attribue la fondation de Mégare. — Fils de Neptune.

MÉGARIDE, *Megaris*, pays de Grèce, qui s'étendoit depuis le golfe Saronique au levant, et celui de Corinthe à l'occident, jusqu'à l'isthme de Corinthe au midi. Mégare en étoit la capitale. *Strab.* 8. — *Plin.* 3. *c.* 8. — *Mela.* 2. *c.* 3 *et* 7.

MÉGARIQUE, *Megarica*, secte de philosophes, fondée par Euclide de Mégare. *Cic. de orat.* 3. — *Diog. Laer.*

MÉGARSUS, ville de Sicile. — Ville de Cilicie. — Fleuve de l'Inde.

MÉGARUS, fils de Jupiter et d'une nymphe Sithnide, se sauva du déluge de Deucalion, en gagnant à la nage le sommet du mont Géranien.

MÉGAS, père de Périmus qui tomba sous les coups de Patrocle. *Il.* 16. *v.* 6(5.

MÉGASTHÈNES, historien grec, qui vivoit vers l'an 300 avant J. C. Il jouissoit d'une grande considération à la cour de Séleucus Nicanor, et composa une histoire des Indes, qui est souvent citée par les auteurs anciens. Mais cet ouvrage est totalement perdu. Ce que nous avons sous le nom de Mégasthènes n'est rien moins qu'authentique,

MÉGÈRE, *Megaera*, une des furies, la troisième de ces déesses inexorables, dont l'unique occupation étoit de punir le crime, non-seulement dans les enfers, mais même dès cette vie. Son nom vient de *Megairo*, je porte envie. *Æneid.* 12. *v.* 846. *V.* EUMÉNIDES.

MÉGÈS, un des amans d'Hélène, roi de Dulychium et des îles Echinades, alla au siege de Troie avec quarante vaisseaux *Il.* 2. — Capitaine troyen, blessé par Admète d'Argos, la nuit de la prise de Troie.

MÉGESSARÈS, père de Pharnacé, femme de Sandacus, et mère de Cinyras.

MÉGILLA, femme de Locride, remarquable par sa grande beauté. *Hor.* 1. *od.* 27. *v.* 11.

MÉGISTA, île de la côte de Lycie, avec un port de ce nom. *L. T.* 37. *c.* 22.

MÉGISTIAS, devin qui prédit aux Spartiates postés aux Thermopyles, qu'ils y périroient *Herod.* 7. *c.* 211. — Fleuve. *V.* MELLA.

MÉ HERCULE, serment qui veut dire, *Hercule me soit en aide!* Il étoit défendu aux femmes de jurer par Hercule, parce qu'il y avoit des femmes qui lui avoient refusé de l'eau, lorsqu'il étoit pressé d'une soif ardente, en ramenant d'Espagne les bœufs de Geryon, ou, selon d'autres, parce qu'il ne convenoit pas à un sexe foible et timide de provoquer, par un serment, un héros vainqueur de la terre.

MELAMPUS, Argien, fils d'Amythaon, et petit-fils de Créthée et de Tyro, fut à-la-fois un fameux devin, et un habile médecin. Il demeuroit à Pylos, ville du Péloponèse. Ses domestiques ayant découvert une famille entière de serpens dans un vieux chêne, et tué sur-le-champ le père et la mère, lui en apportèrent les petits qu'il fit élever avec grand soin. Ces animaux, devenus grands, l'ayant trouvé un jour endormi, s'attachèrent chacun à une de ses oreilles, qu'ils nétoyèrent avec leur langue si parfaitement, qu'à son réveil il fut tout étonné de ce qu'il entendoit le langage des oiseaux, et mille autres choses qu'il ne comprenoit pas auparavant. Il profita de ce don surnaturel, acquit une connoissance parfaite de l'avenir, et apprit d'Apollon la science de la médecine. Il guérit bientôt après les filles de Prœtus, en leur donnant de l'ellébore qu'on nomma depuis Mélampodium. Prœtus récompensa ce service en lui donnant l'aînée de ses filles en mariage. Mélampus forcé par la tyrannie de son oncle Nélée, roi de Pylos, de quitter sa patrie, se retira chez son beau-père, qui lui donna une partie de son royaume. Nélée avoit une fille nommée Péro, qui par sa sagesse et sa beauté étoit la merveille de son siècle. Tous les princes voisins la recherchoient en mariage. Mais Nélée ne la voulut donner qu'à celui qui lui amèneroit les bœufs d'Iphiclus. C'étoit une entreprise difficile et périlleuse. Il n'y eut que Mélampus qui eût l'audace de la tenter. Mais il fut pris et mis en prison en voulant l'exécuter. Il ne dut la vie qu'aux services qu'il rendit à Iphiclus, comme devin et comme médecin. Il lui enseigna le moyen d'avoir des enfans. Ce prince en fut si reconnoissant qu'il lui rendit la liberté et lui donna encore ses bœufs. Mélampus les conduisit au palais de Nélée, et celui-ci consentit alors à donner sa fille en mariage à Bias frère de Mélampus. Quelque temps après les Argiennes ayant été attaquées d'une telle manie, que ne pouvant plus demeurer dans leurs maisons, elles couroient dans les champs, Mé-

lampus les fit revenir à leur bon sens. Anaxagore qui régnoit alors dans Argos, voulant lui témoigner sa reconnoissance pour un si grand service, lui céda la troisième partie de ses états. Les descendans de Mélampus y régnèrent pendant six générations. Mélampus reçut les honneurs divins après sa mort. *Od.* 11. *v.* 287. *l.* 15. *v.* 225. — *Herod.* 2 *et* 9. — *Apollod.* 2. *c.* 2. — *Paus.* 2. *c.* 18. *l.* 4. *c.* 3. — *Georg.* 3. *v.* 550. — Père de Cisséus et de Gias. *Æneid.* 10. — Fils de Priam. *Apollod.* 3. — Un des chiens d'Actéon. *Meta.* 3.

MÉLAMPYGE, surnom d'Hercule.

MÉLANCHÈTE, un des chiens d'Actéon. *Meta.* 3.

MÉLANCHLÉNIENS, *Melanchlaeni*, peuples voisins du Bosphore Cimmérien.

MÉLANCHUS, tyran de Lesbos, mort vers l'an 612 avant J. C.

MÉLANE, un des noms de l'île de Samothrace.

MÉLANÉGIS, surnom que les habitans d'Hermione donnoient à Bacchus.

MÉLANÉUS, fils d'Eurytus, duquel Érétrie prit le nom de Mélanéis. — Centaure. *Meta.* 12. — Un des chiens d'Actéon. *Ibid.* 3. — Ethiopien tué aux noces de Persée. *Ibid.* 5.

MÉLANIDA, surnom de Vénus, qui aime les ténèbres de la nuit.

MÉLANION, le même qu'Hippomène, époux d'Atalante, selon quelques mythologistes. *Apollod.* 3. — Disciple du centaure Chiron.

MÉLANIPPE, fille d'Éole, épousa clandestinement Neptune, dont elle eut deux fils. Éole en fut si irrité, qu'il fit exposer ces deux enfans, et crever les yeux à Ménalippe, qu'il enferma dans une étroite prison. Les jeunes princes ayant été sauvés et élevés par des bergers, délivrèrent dans la suite leur mère de sa prison, et Neptune lui ayant rendu la vue, elle épousa Métaponte, roi d'Icarie. *Hyg. fab.* 186. — Nymphe qui épousa Itonus, fils d'Amphictyon dont elle eut Béotus, qui donna son nom à la Béotie. *Paus.* 9. *c.* 1.

MÉLANIPPIDÈS, poète grec qui vivoit vers l'an 520 avant J. C. Son petit-fils, du même nom que lui, florissoit 60 ans après à la cour de Perdiccas II, roi de Macédoine. Nous avons quelques fragmens des ouvrages de ces deux poètes.

MÉLANIPPIES, *Melanippia*, fête célébrée à Sicyone en l'honneur de Ménalippe, maîtresse de Neptune, ou en celui de Ménalippus, fils d'Astacus.

MÉLANIPPUS, prêtre d'Apollon, tué par Nicocrate, tyran de Cyrène. *Polyæn.* 8. — Fils d'Astacus, fut l'un des guerriers qui défendirent les portes de Thèbes contre Adraste roi d'Argos. Il se trouva opposé à Tydée à qui il fit une légère blessure, et fut tué par Amphiaraüs, qui lui coupa la tête et la porta à Tydée. Celui-ci furieux de la blessure qu'il avoit reçue, mordit la tête de son ennemi avec tant de barbarie, qu'il en avala le cerveau. Minerve, irritée de cette barbarie, enleva à Tydée l'herbe qu'elle lui avoit donnée pour la guérison de sa blessure, en sorte que ce guerrier mourut bientôt après. *Apollod.* 1. *c.* 8. *Paus.* 9. *c.* 18. — Fils de Mars, qui conçut de l'amour pour Cométho, prêtresse de Diane Triclaria. Il se cacha dans le temple de la déesse, et enleva sa maîtresse. Les dieux vengèrent ce sacrilège en frappant de mort subite les deux amans, et en ravageant le pays par la peste, qui ne cessa que par le sacrifice d'une victime humaine. *Paus.* 7. *c.* 19. — Troyen tué par Antiloque sous les murs de Troie. *Il.* 15. — Autre guerrier troyen tué par Patrocle. — Autre guerrier troyen tué par Teucer. — Fils d'Agrius. — Un des fils de Priam. — Fils de Thésée. — Fils de Mars et de Tritia, bâtit une ville à laquelle il donna le nom de sa mère. *Paus.*

MÉLANOSYRIENS, *Melanosyri*, peuples de Syrie.

MÉLANTHIENS, *Melanthii*, rochers voisins de l'île de Samos.

MÉLANTHIUS, esclave qui osa se mettre au rang de ceux qui vouloient épouser Pénélope, pendant l'absence d'Ulisse. Ce prince étant rentré dans ses états, lui fit souffrir les plus grands supplices. — Auteur d'une histoire de l'Attique. — Fameux peintre de Sicyone. *Plin.* 35.

— Poëte tragique contemporain de Phocion. *Plut.* — Capitaine troyen tué par Eurypile. *Od.* — Berger qui figure dans les Idylles de Théocrite. —Chevrier tué par Télémaque après le retour d'Ulisse. *Ov. heroid.* 1. — Poëte élégiaque. *Plut.*

MÉLANTHO, nymphe fille de Protée, que Neptune aima tellement, qu'il prit la forme d'un dauphin pour l'enlever. *Meta.* 6 *v.* 12. — Une des suivantes de Pénélope. *Il.* 18.

MÉLANTHUS, Mélanthes ou Mélanthius, fils d'Andropompe, descendoit des Néléides qui régnèrent à Pylos et en Messénie après Polycaon. Chassé de ses états par les Héraclides, il se réfugia à Athènes. Thymétès qui régnoit alors dans cette ville, promit de lui céder la couronne, à condition qu'il combattroit contre Xanthus, roi des Béotiens, qui lui avoit déclaré la guerre. Mélanthus étant sorti vainqueur du combat, monta sur le trône d'Athènes, et le transmit à ses descendans, dont Codrus fut le dernier. Son règne, qui fut de trente-sept ans, commença l'an 1128 avant J. C. *V.* Apaturies. *Paus.* 2. *c.* 18. — Habitant de Cizyque. *Flacc.* — Fleuve de la Sarmatie d'Europe, qui se jette dans le Boristhène. *Ov. Pont.* 4. *ep.* 10. *v.* 55.

MÉLAS, fleuve du Péloponèse. — Fleuve de Thrace, à l'occident de la Chersonèse de Thrace. — Fleuve de Thessalie. — Fleuve d'Achaïe — Fleuve de Béotie qui avoit la vertu de rendre noires les brebis qui buvoient de ses eaux. — Fleuve de Sicile. — Fleuve d'Ionie. — Fleuve de Cappadoce. — Fils de Neptune. — Fils de Protée. — Fils de Phryxus qui accompagna les Argonautes, et se noya dans la mer. *Apollod.* 1.

MELCARTUS, c'est-à-dire, seigneur de la ville, nom sous lequel les Tyriens adoroient Hercule.

MELDAE ou Meldorum urbs aujourd'hui Meaux, ville des Gaules.

MÉLÉAGRE, *Meleager*, célèbre héros de l'antiquité, étoit fils d'Œnée, roi d'Étolie et d'Althéa, fille de Thestius. Les Parques qui assistèrent à sa naissance, prédirent sa grandeur future. Clotho dit qu'il auroit de la vaillance; Lachésis qu'il seroit doué d'une force extraordinaire; et Atropos qu'il vivroit autant de temps que dureroit un tison qui brûloit alors dans le foyer. Althéa éteignit aussitôt ce tison, et le garda précieusement, afin de conserver la vie à son fils. Méléagre se fit bientôt une grande réputation. Il se signala dans l'expédition des Argonautes, et délivra ensuite sa patrie de la guerre que de dangereux voisins lui faisoient à l'instigation de Diane, qui se vengeoit ainsi du mépris qu'Œnée avoit pour son culte. Méléagre n'eut pas plutôt vaincu les ennemis, que Diane punit l'impiété d'Œnée par une calamité encore plus grande: elle fit ravager toute la contrée par un sanglier d'une grandeur et d'une force extraordinaires. Les princes voisins s'assemblèrent pour détruire ce terrible animal. Rien n'est plus célèbre dans l'histoire fabuleuse, que la chasse du sanglier de Calydon. Parmi ces princes se trouvèrent Méléagre, fils d'Œnée, Idas et Lyncée, fils d'Apharée, Dryas, fils de Mars, Castor et Pollux, fils de Jupiter et de Léda, Pirithoüs, fils d'Ixion, Thésée, fils d'Egée, Ancée et Céphée, fils de Lycurgue, Admète, fils de Phères, Jason, fils d'Eson, Pelée et Télamon, fils d'Eacus, Iphiclès, fils d'Amphitryon, Eurythion, fils d'Actor, Atalante, fille de Schœnée, Iolas, ami d'Hercule, les fils de Thestius, Amphiaraüs, fils d'Oïlée, Protheus, Comètès, les frères d'Althéa, Hippothoüs, fils de Cercyon, Leucippe, Adraste, Cénée, Philée, Echéon, Lélex, Phœnix, fils d'Amyntor, Panopée, Hylée, Hyppasus, Nestor, Ménétius, père de Patrocle, Amphicide, Laerte, père d'Ulisse, et les quatre fils d'Hippocoon. Tous ces princes attaquèrent le sanglier avec la plus grande valeur. Méléagre eut la gloire de le tuer: il offrit la peau et la hure de ce superbe animal à Atalante qui lui avoit porté le premier coup. Toxéus et Plexippus, frère d'Althéa, jaloux de cette préférence, voulurent disputer à Atalante cet honorable

présent. Méléagre prit la défense d'une femme qu'il aimoit, et tua ses oncles. Althéa ayant appris la victoire que son fils avoit remportée sur le monstre, alla aussitôt en rendre graces aux Dieux; mais ayant vu en sortant de son palais, les corps de ses frères portés par des guerriers, elle remplit aussitôt l'air de ses cris; et lorsqu'elle apprit qu'ils avoient été tués par Méléagre, elle fut saisie d'un si vif ressentiment, qu'elle jeta au feu le fatal tison auquel la vie de son fils étoit attachée. Méléagre mourut dès qu'il fut consumé. Homère ne parle point de ce tison; quelques auteurs concluent de son silence, que cette fable a été inventée après lui. Ce poète dit seulement qu'Althéa fut si irritée de la mort de ses frères, qu'elle prononça les plus horribles imprécations contre son fils. Méléagre épousa, selon les uns, Cléopâtre, fille d'Idas et de Marpesse, et Atalante, selon d'autres. *Apollod.* 1. *c.* 8. — *Apollon.* 1. *arg.* 1. *v.* 997. — *Flacc.* 1. *et* 6. — *Paus.* 10. *c.* 31. — *Hyg.* 14. — *Meta.* 8. — *Il.* 9. — Général qui soutint Aridée frère d'Alexandre, et son successeur au trône de Macédoine. — Frère de Ptolémée, créé roi de Macédoine, l'an 180 avant J. C.; il ne régna que deux mois — Poète grec qui vivoit sous le règne de Séleucus, dernier prince de la maison des Séleucides. Il naquit à Tyr, et mourut dans l'île de Cos. C'est lui qui le premier forma ce recueil d'épigrammes grecques, que nous appelons anthologie, et qu'il nomma lui-même de ce nom d'*autos*, fleur, et *lego* je cueille; parce qu'ayant choisi ce qu'il trouva de plus brillant et de plus fleuri parmi les épigrammes de quarante-six poètes de l'antiquité, il regarda son recueil comme un bouquet de fleurs. Le recueil de Méléagre a été très-altéré dans les siècles suivans.

MÉLÉAGRIDES, sœurs de Méléagre, filles d'Œnée et d'Althéa, furent si affligées de la mort de leur frère, qu'elles refusèrent toutes sortes d'alimens; les dieux en eurent pitié et les changèrent en oiseaux appelés Méléagrides. Les deux plus jeunes sœurs de Méléagre, Gorgé et Déjanire, qui étoient déja mariées, échappèrent à cette métamorphose. *Apollod.* 1. *c.* 8. — *Meta.* 8. *v.* 540. — *Plin.* 10. *c.* 26.

MÉLESANDER, général Athénien, mort l'an 414 avant J. C.

MÉLÈS, fleuve de l'Asie mineure, auprès duquel on croit que naquit Homère, ce qui a fait dire qu'il étoit fils de ce fleuve. On donna à ce poète le surnom de *Melesigenes*, et à ses poèmes celui de *meletæ chartæ*. On prétend que ce fut dans une grotte voisine du Mélès qu'il composa ses immortels ouvrages. *Strab.* 12. — *Stat.* 2. *Sylv.* 7. *v.* 34 — *Tibul.* 4. *el.* 1. *v.* 201. — *Paus.* 7. *c.* 5. — Jeune Athénien d'une grande beauté, fut tendrement aimé de Timagoras, à qui il ne témoigna que de l'indifférence et de la froideur; il lui ordonna même de se jeter dans un précipice. Timagoras obéit et périt dans sa chute. Mélès fut si touché de cette marque d'amitié, qu'il se précipita aussi, afin d'expier son ingratitude par sa mort. Ce fut à cette occasion que les Athéniens élevèrent un temple au génie Antéros, comme vengeur de la mort de Timagoras. *Paus.* 1. *c.* 30. — Roi de Lydie, qui succéda à son père Alyattès, vers l'an 747 avant J. C. Il fut père de Candaule.

MÉLÉSIGÈNES ou MÉLÉSIGENA, surnom d'Homère, pris du fleuve Mélès, près duquel on prétend que naquit ce grand poète. *Voyez* MÉLÈS.

MÉLÉTÉ, une des trois Muses qui étoient adorées à Thèbes en Béotie.

MÉLIA, fille de l'Océan, et femme d'Inachus. — Nymphe. *Apollod.* — Fille de l'Océan, et sœur de Canthus. Elle eut d'Apollon deux fils, Ismarus et Ténérus: Ismarus donna son nom au Ladon, fleuve de Béotie, et Ténérus eut le don de prophétie. *Paus.* 9. *c.* 10. — Une des Néréides. — Fille d'Agénor.

MÉLIADES, MÉLIES, ÉPIMÉLIDES, nymphes qui présidoient au soin des troupeaux.

MÉLIBÉA, fille de l'Océan, et femme de Pélasgus. — Fille d'Amphion et de Niobé. *Apollod.* —

Ville maritime de Grèce, située dans la Thessalie, au pied du mont Ossa, et renommée pour ses laines teintes. On donna le surnom de Mélibéus à Philoctète, parce qu'il régna dans cette ville. *Æneid.* 3. *v.* 401. *l.* 2. *v.* 251. — *Herod.* 7. *c.* 188. — Ile de Syrie, située à l'embouchure de l'Oronte, d'où l'on donna à la pourpre le nom de *melibea purpura. Mela. c.* 2. 3.

MÉLIBÉE, *Melibæus*, un des bergers que Virgile introduit dans ses Eglogues.

MELICERTA, MELICERTÈS ou MÉLICERTUS, fils d'Athamas et d'Ino. Sa mère le sauva de la fureur de son père, qui vouloit lui donner la mort comme il l'avoit déja donnée à Léarchus, son autre fils. Ino épouvantée se précipita dans la mer en tenant Mélicerte dans ses bras. Neptune ayant pitié de ces deux infortunés, les changea en divinités marines: Ino prit le nom de Leucothoé ou de Matuta, et Mélicerte fut nommé Palémon par les Grecs, et Portumnus par les Latins. Quelques-uns croient que les jeux isthmiques furent institués en l'honneur de Mélicerte. *Voyez* ISTHMIQUES. *Apol.* 2. *c.* 9. *l.* 3. *c.* 4. — *Paus.* 1. *c.* 44. — *Hyg. fab.* 1. *et* 2. — *Meta.* 4. *v.* 529.

MÉLICERTUS, surnom d'Hercule.

MÉLIGUNIS, fille de Vénus, donna son nom à l'une des îles Eoliennes, appelée aujourd'hui Lipari.

MELINA, fille de Thespius, qu'Hercule rendit mère de Laomédon. — Ville de l'Argolide, d'où Vénus fut surnommée Mélinéa.

MÉLINOÉ, nom de la fille que Jupiter, sous les traits de Pluton, eut de Proserpine. Elle naquit sur le Cocyte, et devint la Reine des ombres.

MÉLISA, ville de la Grande Grèce.

MÉLISSE, *Melissa*, fille de Mélissus, roi de Crète, prit, avec sa sœur Amalthée, soin de l'enfance de Jupiter. Elle trouva, la première, le moyen de recueillir le miel. Son nom, qui signifie abeille, a fait croire à quelques auteurs qu'elle fut changée en cet insecte. *Columel.* — Une des Océanides, épousa Inachus dont elle eut Phoronée et Egialus. — Fille de Proclès, épousa Périandre, qui la tua d'un coup de pied, sur la fausse accusation d'une de ses concubines. *Diog. Laer.* — *Paus.* 1. *c.* 28. — Corinthienne qui ayant refusé d'admettre de nouveaux initiés aux mystères de Cérès, fut mise en pièces pour cette désobéissance. La déesse fit sortir de son corps un essaim d'abeilles.

MÉLISSAEUS, surnom de Jupiter, pris de Mélisse, une de ses nourrices.

MÉLISSUS, roi de Crète, père de Mélisse et d'Amalthée. *Hyg.* — *Lactant.* 1. *c.* 22. — Amiral samien, vaincu par Périclès, l'an 441 avant J. C. *Plut. in Per.* — Philosophe samien qui soutenoit que l'univers est infini, immobile, toujours un, toujours semblable à lui-même, et toujours rempli. Il disoit que le mouvement n'est qu'une simple apparence; qu'il ne falloit jamais parler de la divinité, parce qu'on ne peut pas la connoître. Mélissus compta Thémistocle parmi ses disciples. Il florissoit vers l'an 440 avant J. C. *Diog.* — Poète comique, affranchi de Mécène, et conservateur de la bibliothèque d'Auguste. *Ov. pont.* 4. *ep.* 16. *v.* 30. — *Suet de gram.*

MELITA, aujourd'hui Malte, île située dans la mer de Lybie, entre la Sicile et l'Afrique. Elle étoit fertile, et renommée pour la bonté de ses laines. Les Phéniciens furent ses premiers habitans. Saint Paul y fit naufrage et en maudit tous les serpens, en sorte qu'on n'y en trouve plus: quelques auteurs croient néanmoins que ce fut dans une île de la mer Adriatique, nommée aussi Mélita, qu'aborda cet apôtre. En 1530, Charles-Quint céda Malte aux chevaliers de l'ordre de St-Jean-de-Jérusalem, qui avoient été chassés de Rhodes par les Turcs. *Strab.* 6. — *Mela.* 2. *c.* 7. — *Cic. in Ver.* 4. *c.* 46. — Ile de l'Adriatique, sur la côte d'Illyrie, appelée aujourd'hui Mélédé. *Plin.* 3. *c.* 26. — Ancien nom de l'île de Samothrace. *Strab.*

10. — Une des Néréïdes. *Æneid.* 5. *v.* 825.

MÉLITE, une des Néréides. — Fille du fleuve Égée, qu'Hercule rendit mère d'Hyllus.

MÉLITÈNE, province d'Arménie.

MÉLITIS, Grec dont la sottise a été immortalisée dans les vers d'Homère. Il étoit si stupide, qu'il ne pouvoit compter au-delà de cinq. S'étant marié, il n'osoit rien dire à sa nouvelle épouse, de peur, disoit-il, qu'elle n'allât s'en plaindre à sa mère.

MÉLITÉUS, fils de Jupiter et de la nymphe Othréis, fut ainsi nommé parce qu'ayant été exposé dans les bois, il y fut nourri par des abeilles.

MÉLITOSPONDA, sacrifice qui consistoit en libations de miel.

MÉLITHYTA, gâteaux de miel offerts à Trophonius.

MÉLITUS, poète et orateur grec, fut un des principaux accusateurs de Socrate. Les Athéniens, revenus de leur injuste prévention contre ce philosophe, condamnèrent à mort ses accusateurs. Mélitus périt avec eux. Ses poésies étoient froides, et ses mœurs dépravées. *Diog.*

MÉLIUS, surnom d'Hercule, pris d'un mot grec qui signifie pomme; parce qu'un jour qu'on devoit lui sacrifier une brebis, la victime ayant manqué, on lui immola une pomme à laquelle on donna une sorte de ressemblance avec cet animal, en y enfonçant de petits bâtons en guise de jambes.

MELIUS (SPURIUS), chevalier romain que sa libéralité envers le peuple fit accuser d'aspirer à la tyrannie. Ayant refusé de comparoître devant le dictateur Cincinnatus, Servilius Ahala, général de la cavalerie, le tua d'un coup d'épée, l'an de Rome 314. *Val. Max.* 6. *c.* 3.

MÉLIXANDRUS, Milésien, qui publia l'histoire de la guerre des Centaures et des Lapithes.

MELLA ou MÉLA, petite rivière de la Gaule Cisalpine qui se jetoit dans l'Allius, et avec lui dans le Pô. *Catul.* 68. *v.* 33. — *Georg.* 4. *v.* 278.

MELLA ANNAEUS, père de Lucain. Ayant été accusé d'avoir pris part à la conspiration de Pison, il se fit ouvrir les veines. *Tac. an.* 16. *c.* 17.

MELLARIA, ville d'Espagne, située dans la Bétique, près du *Fretum Gaditanum*, aujourd'hui détroit de Gibraltar. — Autre ville d'Espagne, dans la partie de la Béturie, qu'occupoient les Tardules. C'est aujourd'hui Fuente de la Ovéjana.

MELLARIUM, vase rempli de vin, qu'on portoit dans les fêtes de la bonne déesse.

MELLIRÈNES, nom que l'on donnoit à Sparte aux plus âgés des enfans.

MELLONA ou MELLONIA, divinité champêtre qui prenoit sous sa protection les ruches et les abeilles.

MÉLOBIUS, l'un des trente tyrans que les Lacédémoniens établirent à Athènes.

MÉLOBOSIS, nymphe, fille de l'Océan et de Téthis.

MÉLODURUM, aujourd'hui Melun, ville de la Gaule Celtique.

MÉLON, astrologue, contrefit l'insensé, et mit le feu à sa maison, pour n'être pas obligé de prendre part à une expédition, qu'il prévoyoit devoir être malheureuse. — Interprète de Darius. *Quint. Curt.* 5. *c.* 13. — Thébain, nommé avec Pélopidas, gouverneur de la Béotie.

MÉLOPHORE, *Melophora*, surnom de Cérès, considérée comme la déesse tutélaire des troupeaux de brebis. Cérès Mélophore avoit à Mégare un temple sans toit.

MÉLOPHORES, *Melophori*, nom que l'on donnoit à une partie de la garde des rois de Perse. Les Mélophores portoient une pomme d'or au bout d'une pique. *Diod.*

MÉLOS, une des Cyclades, située au nord de la Crète et au midi de l'île de Cimole, à-peu-près à égale distance des caps Scylléum et Dictynéum, fut peuplée par une colonie de Lacédémoniens, vers l'an 1116 avant J. C. Ses habitans ayant refusé, dans la guerre du Péloponèse, de s'allier avec les ennemis de leur mère patrie, en furent cruellement punis. Les Athéniens prirent

leur île, les passèrent au fil de l'épée, à l'exception des femmes et des enfans qu'ils emmenèrent en esclavage, et envoyèrent une nouvelle colonie dans le pays. Mais Lysandre ayant pris Athènes quelque temps après, renvoya à Mélos le reste des anciens habitans, et en rappela la colonie athénienne. Cette île produisoit une sorte de terre dont on faisoit usage dans la peinture et dans la médecine. Nous connoissons aujourd'hui Mélos sous le nom de Milo dans l'Archipel. Sa ville principale porte le même nom. La forme de cette île est presque ronde. Elle a environ soixante milles de tour, et est bien cultivée. Son port, l'un des meilleurs et des plus grands de la Méditerranée, sert de retraite à tous les bâtimens qui vont dans le Levant. *Strab.* 7. — *Mela.* 2. *c.* 7. — *Plin.* 4. *c.* 12. *l.* 35. *c.* 9. — *Thucyd.* 2.

MELPÈS, aujourd'hui Melpa, fleuve de Lucanie, qui se jette dans la mer Tyrrhénienne. *Plin.* 3. c. 5.

MELPIA, ville d'Arcadie, ainsi nommée parce que Pan y inventa, dit-on, l'art de jouer de la flûte. Rac. *Melpein*, chanter.

MELPOMÈNE, une des muses, fille de Jupiter et de Mnémosyne, présidoit à la tragédie. Horace lui a adressé une de ses plus belles odes, comme à la protectrice de la poésie lyrique. On la représente ordinairement sous la figure d'une jeune fille avec un air sérieux, superbement vêtue, chaussée du cothurne, tenant des sceptres et des couronnes d'une main, et un poignard de l'autre. *Hor* 3. *od.* — *Theog.*

MELPOMÉNOS, surnom sous lequel les Athéniens honoroient Bacchus, comme présidant aux théâtres.

MÉLYENS, *Melyenses*, peuples de l'Asie mineure.

MÉMACÉNIENS, *Memaceni*, puissans peuples de l'Asie. *Quint. Curt.*

MÉMACTÈS, surnom que les Athéniens donnoient à Jupiter.

MÉMACTÉRIES, *Memacteria*, sacrifice que les Athéniens offroient à Jupiter dans le mois de Mémactérion, pour obtenir de lui, comme maître des saisons, un hiver doux.

MÉMACTÉRION, quatrième mois de l'année athénienne, qui concouroit avec le mois de novembre ou de décembre.

MEMBRES. Chaque membre du corps humain avoit sa divinité particulière. La tête étoit sous la protection de Jupiter; la poitrine sous celle de Neptune; la ceinture sous celle de Mars; le front sous celle du Génie; les sourcils sous celle de Junon; les yeux sous celle de Cupidon; l'oreille sous celle de la déesse Mémoire; la main sous celle de la Foi; le dos sous celle de Pluton; les reins sous celle de Vénus; les pieds sous celle de Mercure; les doigts sous celle de Minerve, etc.

MÉMERCUS, fils de Jason et de Médée, fut déchiré à la chasse par une lionne. Cette tradition différente de celle qui le fait mourir de la main de Médée, s'étoit perpétuée dans les poésies de Carcinus de Naupacte.

MEMMIA, fille de Sulpicius, personnage consulaire, et petite-fille de Catulus, fut mariée à l'empereur Alexandre Sévère, et mourut jeune.

MEMMIA, loi romaine dont parle Cicéron dans sa harangue pour Roscius d'Amérie. Il y eut à Rome d'autres lois de ce nom.

MEMMIUS, citoyen romain, accusé de brigues. *Cic. ad fratr.* 3. — Chevalier romain, célèbre par son éloquence et son talent pour la poésie. Il fut nommé successivement tribun du peuple, préteur, et gouverneur de Bithynie. Accusé de concussion dans sa province, il fut exilé par César, quoique Cicéron entreprît de le défendre. C'est à lui que Lucrèce a dédié son poëme. *Cic. in Brut.* — Régulus, romain, que Néron jugeoit digne de parvenir à l'empire. — *Tac. an.* 14. *c.* 47. — Romain qui accusa Jugurtha devant le peuple. — Lieutenant de Pompée. — La famille Memmia étoit plébéienne, et descendoit, dit-on, de Mnesthée, l'un des compagnons d'Enée. *Æneid.* 5. *v.* 117.

MEMNIUM, ville d'Assyrie. *Quint. Curt.*

MEMNON, fils de Tithon et de l'Aurore, et roi d'Ethiopie, vint

avec dix mille hommes au secours de Priam, combattit avec beaucoup de courage sous les murs de Troie, et tua Antiloque, fils de Nestor. Ce vieillard, inconsolable de la mort de son fils, engagea Achille à le venger. Le jeune héros ayant attaqué Memnon, le tua en présence des Grecs et des Troyens. L'Aurore en fut si affligée, qu'elle se présenta à Jupiter, baignée de larmes, et le supplia d'accorder à son malheureux fils des honneurs qui pussent le distinguer du reste des mortels. Jupiter y ayant consenti, un nombreux essaim d'oiseaux s'éleva aussitôt du bûcher où le corps du héros étoit étendu, se sépara en deux bandes, qui se battirent l'une contre l'autre avec tant de fureur, qu'ils tombèrent pour la plupart au milieu des flammes, comme des victimes destinées à appaiser l'ombre de Memnon. Ces oiseaux, qui furent appelés Memnonides, étoient noirs, et faits à-peu-près comme des éperviers. Quelques auteurs disent que tous les ans ils venoient recommencer le même combat sur la montagne où étoit le tombeau de Memnon. Les Ethiopiens et les Égyptiens, sur lesquels régnoit ce prince, élevèrent en son honneur une statue célèbre dans l'antiquité. On dit que lorsque les rayons du soleil venoient à la frapper, elle rendoit un son semblable à celui d'une harpe. Ce fait est attesté par le géographe Strabon, qui, toutefois, ne peut assurer si le son venoit de la statue ou de sa base, ou de quelqu'un des assistans. Ce monument fut mutilé par Cambyse, lorsqu'il conquit l'Égypte. Ses ruines font encore aujourd'hui l'admiration des voyageurs. Memnon fut l'inventeur de l'alphabet, s'il faut en croire Anticlide, écrivain cité par Pline. *Plin.* 7. *c.* 56. — *Mosch. in Bion.* — *Meta.* 13. *v.* 578. *etc.* — *Plin.* 5. *c.* 1. — *Paus.* 1. *c.* 42. *l.* 10. *c.* 31. — *Strab.* 13 *et* 17. — L'un des généraux de Darius, à l'époque où Alexandre envahit l'Asie, se signala par son attachement pour le roi de Perse, par sa valeur dans les combats, et par sa sagesse dans les conseils. Il défendit Milet contre Alexandre, et mourut couvert de gloire, l'an 333 avant J. C. Sa femme Barsine fut faite prisonnière avec la femme de Darius. *Diod.* 16. — Gouverneur de Célésyrie. — Officier d'Alexandre, nommé par ce prince gouverneur de Thrace. — Auteur grec qui vivoit du temps d'Auguste. Il composa l'histoire d'Héraclée, ville de Pont.

MEMNONIDES, oiseaux qui se battoient tous les ans sur le tombeau de Memnon. *Voyez* MEMNON.

MEMNONIUM, nom de la forteresse de Suze. *Strab.*

MÉMOIRE, *Memoria*, en grec Mnémosyne; elle a été personnifiée par les anciens. La Mémoire étoit une divinité particulièrement honorée à Rome. *Voyez* MNÉMOSYNE.

MEMPHIS, ville d'Égypte, capitale du nome auquel elle donnoit son nom, fut bâtie par Ménès, fondateur de la monarchie égyptienne, à la distance de quatre journées de la mer, sur la rive occidentale du Nil, peu au-dessus de l'endroit où ce fleuve se divise en plusieurs branches pour former le Delta. On y avoit élevé plusieurs temples, dont le plus magnifique étoit celui du bœuf Apis, à qui on rendoit un culte solemnel. Cette ville est depuis long-temps détruite. On ignore même le lieu qu'elle occupoit. Les Ptolémée employèrent ses débris à l'embellissement d'Alexandrie et des villes voisines. Memphis n'étoit éloignée que d'une lieue et demie de ces fameuses pyramides qui servoient de tombeaux aux rois d'Égypte. Ces monumens qui existent encore, font l'admiration des voyageurs. — Fille d'Uchoréus, roi d'Égypte, fut aimée du Nil, et en eut un fils nommé Égyptus. On la fait aussi épouse d'Ephésus, et mère de Libya; elle donna son nom à la ville de Memphis. *Apollod.* 2. *c.* 1. — Femme de Danaüs. *idem.*

MEMPHITIS, fils de Ptolémée Physcon, roi d'Égypte, mis à mort par l'ordre de son père.

MEMRUMUS, dieu des Phéniciens, fils des premiers géans, apprit aux hommes à se couvrir de peaux de bêtes.

MEN, c'est-à-dire, mois; les anciens en avoient fait une divinité particulière. *Strab.*

MÉNA ou MÉNÉ, divinité romaine qui présidoit aux maladies des femmes : on croit que c'est la même que la lune ; on lui immoloit de petits chiens. *August. de civ. dei.* 4. *c.* 2. — *Plin.* 29. *c.* 4.

MÉNA ou MÉNÈS, premier roi d'Égypte, selon quelques historiens.

MÉNADES, *Mænades*, c'est-à-dire, furieuses ; surnom donné aux Bacchantes, parce que dans la célébration des mystères de Bacchus, elles paroissoient agitées de transports furieux. *Ov. fast.* 4. *v.* 458.

MÉNAGYRTHES, *Mænagyrtæ*, prêtres de Cybèle, ainsi nommés, parce que chaque mois ils alloient demandant des aumônes au nom de cette déesse. Rac. *men.*, mois ; *agyrtes*, charlatans.

MÉNALA, ville d'Espagne.

MÉNALCIDAS, Lacédémonien qui vivoit du temps de la ligue des Achéens. Ayant été mis en jugement pour ses intrigues, il se donna la mort.

MÉNALIPPE, sœur d'Antiope, reine des Amazones, ayant été faite prisonnière par Hercule, ce héros lui rendit la liberté, et accepta pour sa rançon ses armes et son baudrier, qu'il porta à Eurysthée. *Juv.* 8. *v.* 229. — Fille du centaure Chiron, honteuse d'avoir été séduite par Éole, fils d'Hellen, se retira dans les bois, et y fit ses couches. Ayant prié les dieux de la soustraire au ressentiment de son père, elle fut changée en jument, et nommée Ocyroé. Quelques auteurs disent qu'elle prit le nom de Ménalippe, et perdit celui d'Ocyroé. Elle fut mise au rang des astres après sa mort. Quelques auteurs l'appellent Hippé ou Évippé.

MÉNALIPPUS, *Voyez* MÉLANIPPUS.

MENALQUE, *Menalcus*, berger que Virgile a introduit dans ses Bucoliques.

MENALUS, montagne d'Arcadie, où Apollon chantoit sur sa lyre la métamorphose de Daphné en laurier. C'étoit aussi le séjour ordinaire du dieu Pan, qui, pour cela, étoit surnommé Ménalius. *Met.* 1. *v.* 216. — *Virg. georg.* 1. *v.* 17. *Ecl.* 8. *v.* 25. — *Paus.* 8. *c.* 3. — *Strab.* 8. — *Mela.* 2. *c.* 3. — Ville d'Arcadie. — Fils de Lycaon. — Père d'Atalante.

MÉNANDRE, *Menander*, poète comique d'Athènes fils de Diopithe, et disciple de Théophraste, fut le fondateur de la nouvelle comédie. Plutarque le préfère à Aristophane. Il admire en lui une plaisanterie douce, fine, délicate, spirituelle, et qui ne s'écarte jamais des règles de la probité la plus austère ; au lieu que les railleries d'Aristophane déchiroient sans ménagement la réputation des plus gens de bien. Quintilien ne craint point d'avouer que Ménandre a effacé tous ceux qui ont écrit avant lui dans le même genre, et que, par l'éclat de sa réputation, il a entièrement obscurci leur nom. Mais le plus grand éloge qu'on puisse faire de ce poète, est de dire que Térence, qui n'a fait que le copier, est regardé par les bons juges comme inférieur à son original. Aulugelle nous a conservé quelques endroits de Ménandre imités par Cécilius, ancien poète comique latin. On ne rendit pas à Ménandre, de son vivant, toute la justice qui lui étoit due. De plus de cent comédies qu'il fit représenter, huit seulement furent couronnées. Soit cabale, soit mauvais goût des juges, Philémon, qui ne méritoit certainement que la seconde place, lui fut presque toujours préféré. Ménandre en conçut tant de douleur, qu'il mourut dans la cinquante deuxième année de sa vie, l'an 293 avant J. C. Les fragmens qui nous restent de Ménandre et de Philémon ont été publiés par le Clerc en 1709. *Quint.* 10. *c.* 1. — *Paterc.* 1. *c.* 16. — Auteur d'un traité des ambassades. — Roi de la Bactriane, dont les cendres furent distribuées entre plusieurs villes qui se disputoient l'honneur de les posséder. — Historien natif d'Ephèse. — Historien natif de Pergame. — Général athénien vaincu par Lysandre près d'Ægospotamos. — Athénien envoyé en Sicile avec Nicias. — Officier mis à mort par ordre d'Alexandre, pour avoir abandonné un poste qu'on lui avoit ordonné de défendre. — Lieutenant de Mithridate, envoyé contre Lucullus.

MÉNAPIENS, *Menapii*, peuples de la Gaule Belgique, qui habitoient vers la Meuse.

MÉNAPIS, seigneur persan, que Alexandre nomma Satrape d'Hyrcanie. *Quint. Curt.* 6. *c.* 4.

MÉNAS, affranchi du grand Pompée, et son homme de confiance, se signala par son activité et sa perfidie, dans la guerre d'Auguste et du jeune Pompée. Lorsque Auguste monta sur la galère de Pompée, Ménas conseilla à celui-ci de faire couper les cables, et de s'emparer de la personne de son ennemi. Pompée lui répondit : « Ménas, tu devois le « faire sans m'en avertir ; mais puis- « que tu me l'as demandé, je te le « défends : je ne sais point violer la « foi promise. » Horace tourne en ridicule la vanité de Ménas, en lui rappelant la bassesse de son origine. *Suet. in Oct.*

MÉNASINUS, fils de Pollux.

MENCHÉRÈS, douzième roi de Memphis.

MENDA ou MENDÉ, ville de Thrace. *Paus.*

MENDÈS, ville d'Égypte, située près de Lycopolis, sur la bouche du Nil appelée Mendésienne. On y adoroit le dieu Pan sous la forme d'un bouc. Les Mendésiens avoient le plus grand respect pour cet animal qu'ils regardoient comme le principe de la fécondité répandue dans toute la nature. Il faut jeter un voile sur le commerce infame auquel ils se livroient avec cette singulière divinité. *Herod.* 2. *c.* 42. et 46. — *Strab.* 17. — *Diod.* 1.

MÉNÉCLA, fille d'Hyllus, que Eole rendit mère d'Hippotas.

MÉNÉCLÈS, orateur, natif d'Alabanda en Carie, s'établit à Rhodes. *Cic. de orat.* 2. *c.* 57. — *Strab.* 14.

MÉNÉCLIDÈS, détracteur d'Épaminondas. *Cor. Nep. in Epam.*

MÉNÉCRATÈS, médecin fameux, né à Syracuse, fut fort estimé pour son habileté, et laissa un livre de remèdes. Mais sa vanité étoit si ridicule que, menant avec lui quelques-uns de ceux qu'il avoit guéris, il les faisoit habiller les uns en Apollon, les autres en Esculape, d'autres en Hercule, se réservant la couronne, le sceptre, et le nom de Jupiter, comme ayant redonné la vie aux autres. Il écrivit un jour à Philippe, père d'Alexandre-le-Grand : *Menécratès Jupiter à Philippe, salut.* Philippe lui répondit : *Philippe à Menécratès, santé et bon sens.* Ce prince l'ayant invité un jour à un grand festin, le fit placer à une table séparée, où on ne lui servit pour tous mets que de l'encens et des parfums, pendant que les autres convives goûtoient tous les plaisirs de la bonne chère. Ce régime ne fut point du goût de Ménécratès. Dégoûté d'être Jupiter, il prit brusquement congé de la compagnie. Ce médecin vivoit vers l'an 360 avant J. C. Ses ouvrages ne sont pas parvenus jusqu'à nous. *Athen.* 7. *c.* 13. — Un des généraux de Séleucus. — Médecin qui vivoit du temps de Tibère. — Historien grec, natif de Nysa, et disciple d'Aristarque, vivoit vers l'an 119 avant J. C. *Strab.* 16. — Architecte éphésien, qui écrivit sur l'agriculture. *Varro.* — Historien. — Fils d'Amphidorus, fut nommé arbitre entre les Lacédémoniens et les Athéniens, dans la huitième année de la guerre du Péloponèse. — Officier de la flotte du jeune Pompée, fils du grand Pompée.

MÉNÉDÈME, *Menedemus*, fils de Bunéas, montra à Hercule comment il pourroit venir à bout de nétoyer les étables d'Augias; il combattit ensuite avec Hercule contre Augias; mais il fut tué dans le combat. — Officier d'Alexandre tué par les Dahes *Quint. Curt.* 5. *c.* 6. — Célèbre philosophe, disciple de Phédon, et fils de Clisthène d'Erétrie, vivoit vers l'an 300 avant J. C. Il suivit d'abord la profession des armes, qu'il abandonna pour s'adonner à l'étude de la philosophie. Il fut très-considéré dans son pays, et y exerça des emplois importans. Quelqu'un lui dit un jour : *C'est un grand bien d'avoir ce qu'on desire. C'est un plus grand bien*, répliqua-t-il, *de ne desirer que ce qu'on a.* On dit, qu'avec le secours de Démétrius, il défendit Erétrie, contre la tyrannie de ceux qui vouloient la soumettre; et qu'ayant

prié Antigone de laisser cette ville libre, sans avoir pu l'obtenir, il demeura sept jours sans manger, et mourut de regret à l'âge de soixante et quatorze ans. Sa gravité lui fit donner le surnom de bœuf d'Érétrie. *Strab.* 9. — *Diog.* — Philosophe cynique de Lampsaque, se disoit venu des enfers pour observer la méchanceté et les crimes des hommes. Il s'habilloit comme les furies; ses manières étoient celles d'un insensé. Il étoit disciple de Colotès de Lampsaque. *Diog.* — Lieutenant de Lucullus. — Philosophe athénien. *Cic. de orat.* 1. *c.* 19.

MÉNÉGÉTAS, athlète macédonien, qui suivit l'armée de Philippe, roi de Macédoine.

MÉNÉLAI PORTUS, port d'Afrique, entre Cyrène et l'Égypte. *Cor. Nep. in Ages.* 8. — *Strab.* 1.

MÉNÉLAIES, *Menelaia*, fête célébrée en l'honneur de Ménélas, par les habitans de Therapnée, ville de Laconie. Ils lui avoient élevé un temple, où ils l'adoroient comme un dieu, ainsi qu'Hélène sa femme.

MÉNÉLAIUM, montagne fortifiée, voisine de Sparte. *T. L.* 34. *c.* 28.

MÉNÉLAS, roi de Sparte, et frère d'Agamemnon, étoit fils d'Atrée, selon Homère, et de Plisthène et d'Érope, selon Hésiode et Apollodore. Il fut élevé avec Agamemnon à la cour d'Atrée. Après la mort de ce prince, Thyeste s'étant emparé du royaume, les fils de Plisthène, se retirèrent à la cour d'Œnée, roi de Calydon, qui eut pour eux la tendresse d'un père. De Calydon ils allèrent à Sparte, où ils se mirent au nombre des princes grecs qui cherchoient à obtenir la main d'Hélène. D'après l'avis d'Ulisse, Tyndare ayant permis à sa fille de se choisir elle-même un époux, elle jeta les yeux sur Ménélas, et l'épousa; et tous ses amans jurèrent solemnellement de protéger cette union contre la violence du premier audacieux qui oseroit la troubler. Après les cérémonies du mariage, Tyndare céda sa couronne à son gendre, ensorte que le bonheur des nouveaux époux fut complet; mais ils n'en jouirent pas long-temps. Hélène étoit la plus belle femme de son siècle, et Vénus avoit promis à Pâris de lui donner en mariage la plus belle des mortelles. L'arrivée du prince troyen à Sparte fut cause d'une grande révolution. Pâris profita de l'absence de Ménélas, pour séduire Hélène et pour l'enlever. Ménélas fut très-sensible à cet outrage. Il rappela aux princes grecs leurs sermens. Ils armèrent aussitôt en sa faveur. Les armées combinées s'assemblèrent à Aulis, ville de Béotie. Là, les princes grecs décernèrent à Agamemnon les honneurs du commandement, et à Calchas la dignité de grand-prêtre. Ils envoyèrent des ambassadeurs à Priam pour lui redemander Hélène; et ce prince ayant refusé de la rendre, ils s'embarquèrent, et abordèrent sur le rivage troyen. Ménélas déploya le plus grand courage pendant la guerre. Il auroit fait tomber Pâris sous ses coups, si Vénus n'avoit secouru ce prince ravisseur. Il voulut se mesurer avec Hector; mais Agamemnon lui défendit d'en venir aux mains avec ce héros. Dans la nuit de la prise de Troie, il pénétra avec Ulisse, et sur les pas d'Hélène, dans la chambre de Déiphobe, qui avoit épousé cette princesse après la mort de Pâris. Il pardonna à son infidelle épouse en considération de cette trahison, et la ramena à Sparte, où il mourut peu de temps après son retour. Il eut d'Hélène deux enfans, Hermione et Nicostrate, et d'une concubine un fils appelé Magapenthe. Quelques auteurs disent qu'à son retour de Troie, Ménélas alla en Egypte redemander Hélène, qui y avoit été retenue par le roi du pays. Le palais de Ménélas, à Sparte, existoit encore du temps de Pausanias, ainsi que le temple que les Spartiates avoient élevé à sa mémoire. *Od.* 4. *etc. Il.* 1. *etc.* — *Apollod.* 3. *c.* 10. — *Paus.* 3. *c.* 14. *et* 19. — *Dictys. Cret.* 2. — *Æneid.* 2. *etc.* — *Ov. Heroid.* 5. *et* 13. — *Hyg. fab.* 79. — *Eurip. in Iph.* — *Propert.* 2. — *Sophocl. Voyez* Plisthène, Hélène, Paris. — Lieutenant de Ptolémée. — Ville d'Égypte. *Strab.* 14. — Mathématicien qui vivoit sous le règne de Trajan.

MÉNÉLÉE, *Meneleus*, fameux centaure. — Un des chiens d'Actéon.

MÉNÉNIUS AGRIPPA, célèbre romain, qui appaisa le peuple mutiné par la fable si connue des membres et de l'estomac. Il vivoit vers l'an 495 avant J. C. — Consul romain. — Insensé, contemporain d'Horace.

MÉNÉPHÉRAUS, géant, fils du Tartare et de la Terre.

MÉNÉPHRON, jeune débauché changé en bête, pour avoir voulu faire violence à sa propre mère.

MÉNÉPTOLÉMUS, fils d'Iphiclus, signala sa valeur au siége de Troie.

MÉNES, premier roi d'Egypte, bâtit, dit-on, la ville de Memphis, et fut honoré comme un dieu après sa mort. *Herod.* 2. *c.* 1. *et* 90. — *Diod.* 1.

MÉNESTÉE, *Menesteus*, *Menestheus*, fils de Péréus, s'insinua si adroitement dans l'amitié des Athéniens, qu'il fut élu roi d'Athènes en l'absence de Thésée. Le prince légitime fut chassé à son retour; et Menesthée se maintint sur le trône par sa justice et sa modération. Comme il avoit été l'un des poursuivans d'Hélène, il alla à la guerre de Troie à la tête des Athéniens, et mourut à son retour dans l'île de Mélos. Il régna vingt-trois ans, et eut pour successeur Démophoon, fils de Thésée. *Plut. in Thes.* — Athénien, fils d'Iphicrate, se signala par sa valeur dans les combats. *Corn. Nep. in Tim.*

MÉNESTHEI PORTUS, ville maritime de l'Espagne Bétique.

MÉNESTHO, une des Océanides.

MÉNESTHIUS, capitaine grec tué par Pâris sous les murs de Troie.

MÉNETAS fut nommé par Alexandre, gouverneur de Babylone.

MÉNÉTIUS, fils de Japet et de Clymène, foudroyé par Jupiter à cause de ses crimes.

MÉNINX, ou LOTOPHAGITIS INSULA, aujourd'hui Zerbi, île de la côte d'Afrique, près de la petite Syrte. Elle fut peuplée par une colonie de Néritos, et prit de-là le nom de Néritia. *Plin.* 5. *c.* 7. — *Strab.* 17. — *Sil. Ital.* 3. *v.* 318.

MÉNIPPE, l'une des amazones, vint au secours d'Aétès. — Une des Néréides.

MENIPPIDÈS, fils d'Hercule. *Apollod.*

MÉNIPPUS, philosophe cynique, natif de Phénicie, et esclave de naissance, ayant gagné de quoi se racheter, devint citoyen de Thèbes, et se fit ensuite usurier. Désespéré de ce que tout le monde le railloit, à cause de son infâme trafic, il se pendit. Il composa treize volumes de satyres, que quelques-uns ont attribuées à Denys et à Zopyre. On a donné le nom de Ménippée aux satyres composées sur le modèle de celles de Ménippus. — Orateur, natif de Stratonice, donna pendant quelque temps des leçons d'éloquence à Cicéron.

MÉNISQUES, plaques que l'on mettoit sur la tête des statues des dieux, afin que les oiseaux ne s'y reposassent point, et ne les gâtassent pas par leurs ordures.

MÉNIUS, fils de Lycaon, fut changé avec son père en loup, et écrasé par Jupiter à cause de ses blasphèmes. — Plébéien romain qui parvint au consulat. Il orna le premier la tribune aux harangues des éperons pris sur les vaisseaux ennemis. — Dictateur qui, ayant été traduit en jugement, fut honorablement acquitté. — Jeune dissipateur romain. *Hor.* 1. *ep.* 15. *v.* 26.

MENNIS, ville d'Assyrie, qui faisoit un grand commerce de bitume. *Quint. Curt.* 5. *c.* 1.

MÉNODOTUS, médecin. — Historien né à Samos.

MÉNŒCÉUS, Thébain, père d'Hipponome, de Jocaste et de Créon. — Jeune Thébain, fils de Créon, avoit son tombeau à Thèbes, près de la porte Néitide. On dit qu'il se dévoua lui-même à la mort, en conséquence d'un oracle de Delphes, lorsque Polynice vint assiéger Thèbes, à la tête d'une armée d'Argiens. On voyoit sur son tombeau un grenadier dont le fruit se fendoit quand il étoit mûr,

et sembloit jeter du sang. Cet arbre étoit venu de lui-même, et s'étoit toujours conservé par des rejetons qu'il poussoit de temps en temps. *Thebaid.* 10. *v.* 614. — *Apollod.* 9. *c.* 3. — *Cic. Tusc.* 1. *c.* 98. — *Sophoc. in Antig.*

MENŒTUS, pilote du vaisseau que montoit Gyas l'un des compagnons d'Énée. Son capitaine l'ayant précipité dans les flots pour le punir de sa négligence, il se sauva à la nage sur un rocher. *Æneid.* 5. *v.* 161. — Arcadien tué par Turnus. *Ibid.* 12. *v.* 517.

MÉNŒTIADES, *Voyez* MENŒTIUS.

MENŒTIUS, prince grec, fils d'Actor et d'Egine, épousa Sténélé ou Polyméla, dont il eut Patrocle, qui prit de lui le surnom de Menœtiadès. Tous les anciens mettent Ménœtius au nombre des Argonautes. *Apollod.* 3. *c.* 24. — *Il.* 1. *v.* 307. — *Hyg. fab.* 97.

MÉNON, né à Larisse, fut un des capitaines grecs qui, sous la conduite du jeune Cyrus, combattirent contre son frère Artaxerxe, l'an 401 avant J. C. Ayant été soupçonné de trahison, il fut chassé de l'armée. *Diod.* 14. — Thessalien à qui les Athéniens refusèrent le droit de citoyen, quoiqu'il leur eût fourni des secours. — Epoux de Sémiramis. — Sophiste contemporain de Socrate. — Un des premiers rois de Phrygie. *Dion. Hal.* — Sculpteur, élève de Phidias. — Tyran de Sicile, vivoit vers l'an 285 avant J. C.

MENOPHILUS, eunuque à qui Mithridate confia sa fille, après avoir été vaincu par Pompée. Ménophilus tua la princesse, afin que elle ne tombât pas au pouvoir de l'ennemi. *Ammian.* 16.

MENS, c'est-à-dire, esprit, ame. Les payens en avoient fait une divinité qu'ils adoroient comme l'ame générale du monde, et celle de chaque être en particulier. Ils la révéroient aussi comme la déesse de l'intelligence et du bon esprit.

MENSAIRES, *Mensarii*, c'est le nom de cinq officiers romains, qui tenoient leurs séances dans les marchés, faisoient comparoître devant eux les débiteurs et les créanciers, examinoient leurs affaires, et prenoient des précautions pour que le débiteur s'acquittât, et que son bien ne fût pas engagé aux particuliers, mais seulement au public qui avoit pourvu à la sûreté de la créance. Il ne faut donc pas confondre les *mensarii* avec les *argentarii* et les *nummularii* : ces derniers étoient des espèces d'usuriers qui faisoient commerce d'argent. Les *Mensarii* au contraire étoient des hommes publics qui devenoient ou quinquevirs ou triumvirs. L'an de Rome 356, on créa à la requête du tribun du peuple M. Minucius, des triumvirs et des Mensaires. Cette création fut occasionnée par le défaut d'argent. En 358, on confia à de pareils officiers les fonds des mineurs et des veuves, et en 542, ce fut chez des hommes qui avoient la fonction de Mensaires que chacun alloit déposer sa vaisselle d'or et d'argent, et son argent monnoyé. Il ne fut permis à un sénateur de se réserver que l'anneau, une once d'or et une livre d'argent; les bijoux des femmes, les parures des enfans, le tout passoit chez les triumvirs et les Mensaires. Ce prêt qui se fit par esprit de patriotisme, fut scrupuleusement remboursé dans la suite. Il y avoit des Mensaires dans quelques villes d'Asie; les revenus publics y étoient perçus et administrés par cinq préteurs, trois questeurs et quatre Mensaires ou trapézettes; car on leur donnoit encore ce dernier nom.

MENSONGE, *Mendacium*, divinité infernale. Quelques-uns croient qu'il avoit soin de conduire les ombres dans le Tartare, et on le représentoit avec un air affable et séduisant. C'est sans doute Mercure qu'on entend par cette divinité allégorique.

MENSORES, fourriers et maréchaux-des-logis, qui avoient le soin de marquer les logis quand l'empereur vouloit se rendre dans quelque province; et quand il falloit camper, ils dressoient le plan du camp et assignoient à chaque régiment son quartier. Les Mensores désignoient

aussi les arpenteurs, les architectes et les experts de bâtimens publics; enfin ceux qui pourvoyoient l'armée de grains se nommoient *frumentarii*.

MENTA ou Minthé. *Voyez* Minthé.

MENTÈS, fils d'Anchialus, régnoit sur les Taphiens dans le temps de la guerre de Troie. Minerve prit sa ressemblance pour assurer Pénélope qu'Ulisse étoit vivant.

MENTISSA, ville d'Espagne. *T. L.* 26. *c.* 17.

MENTO, consul romain.

MENTOR, ami d'Ulisse. — Fils d'Hercule. — Roi de Sidonie, qui se révolta contre Artaxerxe Ochus, et rentra ensuite dans les bonnes graces de ce prince, en trahissant ses alliés. *Diod.* 16. — Habile graveur dont parle Cicéron dans une de ses oraisons contre Verrès. Plusieurs auteurs en font aussi mention.

MÉNUS, aujourd'hui le Mein, fleuve de Germanie, qui se jette dans le Rhin.

MÉNUTHIS, bourg d'Egypte, voisin de la ville de Canope.

MÉNYLLUS, Macédonien, commandant de la garnison qu'Antipater mit dans Athènes. Il tenta vainement de corrompre Phocion. *Plut.*

MÉON, roi de Phrygie et de Méonie, épousa Dyndyme, dont il eut Cybèle. *Diod.* — Capitaine latin blessé d'un coup de javelot par Enée. *Æneid.* 10. *v.* 335. — Capitaine thébain, fils d'Hémon. *Il.* 4. *v.* 391. — Père d'Homère.

MÉONES, *Mæones*, peuples que Pline place sur les bords du Palus-Méotide, vers l'embouchure du Tanaïs.

MÉONIDES, *Mæonidae*, surnom donné aux Muses, parce qu'on croyoit qu'Homère, leur favori le plus célèbre, étoit né dans la Méonie.

MÉONIDES et Méonius, surnoms donnés à Homère, parce qu'on le croyoit né dans la Méonie, ou fils de Méon. *Ovid.* — Surnoms de Bacchus, pris du culte qu'on lui rendoit dans la Méonie.

MÉONIE, *Mæonia*, contrée de l'Asie mineure. C'est la même que dans la suite on appela Lydie. Pline dit que Sipylum, qui se nommoit auparavant Tantalis, et dont il ne restoit plus de vestiges de son temps, avoit été la capitale de la Méonie. Silius Italicus appeloit *Maeonia Gens*, les Lydiens établis dans l'Etrurie. Le lac Trasymène, qui est dans cette contrée, se nommoit aussi *Mæonius Lacus. Sil. Ital.* 15. *v.* 35. — Ville de l'Asie mineure dans la Méonie, avec laquelle il ne faut pas la confondre. Elle étoit au pied du mont Tmolus, mais du côté opposé à celui où étoit la ville de Sardes. Le Pactole couloit dans son voisinage. *Plin.*

MÉONIS, *Mæonis*, épithète donnée à Omphale, comme reine de Lydie et de Méonie. *Ov.* — Epithète donnée à Arachné, qui étoit née dans la Méonie. *Id. meta.* 6.

MÉOTES, *Mæotæ*, peuples de la Sarmatie Asiatique.

MÉOTIDES, surnom des amazones, qui habitoient les bords du Palus-Méotide.

MEOTIS ARA, autel de Diane, dans la Chersonèse Taurique.

MÉPHITIS, déesse des mauvaises exhalaisons. C'est Junon qui, sous ce nom, avoit un temple à Crémone.

MER. On en avoit fait une divinité. Il y en avoit plusieurs qui présidoient à cet élément. *Voyez* Neptune, Océan, Nerée, Amphitrite, Téthis.

MÉRA, prêtresse de Vénus. *Thebaid.* 8. *v.* 478. — Chien d'Icarius, qui, par ses cris, indiqua à Erigone où des assassins avoient jeté le corps de son père, après l'avoir tué. Erigone se pendit de désespoir après cette découverte; le chien mourut de douleur à côté d'elle, et fut mis au rang des astres : c'est la Canicule. *Meta.* 7. *v.* 363. — *Hyg. fab.* 130.

MERA ou Moera, une des Atlantides, épousa Tégéate, fils de Lycaon. *Paus.* 8. *c.* 48.

MERCÉDONA, déesse qui présidoit aux marchandises et aux payemens.

MERCURE, *Mercurius*, célèbre dieu du paganisme, appelé Hermès par les Grecs. Cicéron en compte cinq : l'un étoit fils du Ciel et du Jour; le second de Valens et de Coronis; le troisième du Nil; le quatrième de Jupiter et de Maïa; le cinquième est le Thaut des Egyptiens. Quelques auteurs en ajoutent un sixième, fils de Bacchus et de Proserpine. Le fils de Jupiter et de Maïa est le plus célèbre. On lui a attribué les actions de tous les autres. Mercure étoit le messager des dieux, et celui de Jupiter en particulier; il étoit le protecteur des voyageurs et des bergers; il conduisoit les ames des morts dans les enfers. Il étoit non-seulement le dieu des orateurs, des marchands et des charlatans, mais encore celui des malhonnêtes gens, des filoux et des voleurs. Son nom vient de *mercatura*, marchandise, parce qu'il présidoit au commerce chez les Latins. L'opinion la plus commune le fait naître sur le mont Cillène, en Arcadie; son enfance fut confiée aux soins des saisons. Le lendemain de sa naissance il donna une preuve de la perversité de son caractère, en dérobant les bœufs d'Admète, que gardoit Apollon. Il vola aussi au dieu berger ses flèches et son carquois, à Neptune son trident, à Vénus sa ceinture, à Mars son épée, à Jupiter son sceptre, et à Vulcain les instrumens de son métier. Ces vols multipliés ayant fixé sur lui l'attention des dieux, Jupiter en fit son messager, son interprète et son échanson. Mercure s'acquitta de ce dernier emploi, jusqu'au moment où le père des dieux le donna à Ganymède. Mercure avoit sur la tête une espèce de bonnet appelé pétase, et à ses pieds des aîles appelées talonnières. Il portoit aussi une courte épée qu'il avoit empruntée de Persée. Par le secours du pétase et des talonnières, il se transportoit avec la plus grande célérité par-tout où il vouloit; il pouvoit encore se rendre invisible, et prendre toutes sortes de formes. Comme messager de Jupiter, il étoit le dépositaire de tous ses secrets. Il étoit l'ambassadeur et le plénipotentiaire des dieux, et présidoit aux traités d'alliance. Confident des amours de Jupiter, il surveilloit la jalousie et les intrigues de Junon. On lui attribue l'invention de la lyre. Il donna cet instrument à Apollon, et reçut en échange le caducée dont ce dieu s'étoit servi pour garder les troupeaux d'Admète. Dans la guerre des géans contre les dieux, Mercure déploya du courage, de la prudence et de l'activité. Il délivra Mars de la prison où l'avoient enfermé les redoutables enfans d'Aloéus. Il porta le jeune Bacchus aux nymphes de Nysa, purifia les Danaïdes du meurtre de leurs époux, attacha Ixion sur sa roue, tua Argus aux cent yeux, vendit Hercule à Omphale, reine de Lydie, conduisit Priam dans la tente d'Achille, lorsque ce père infortuné alla redemander le corps de son fils Hector. Mercure avoit plusieurs surnoms : on le nommoit Cyllénius, Caducéator, Acacétos, Acacésius, Tricéphalos, Triplex, Chthonius, Camillus, Agonéus, Délius, Arcas, etc. Il eut un grand nombre d'enfans de ses nombreuses amours. Il eut Autholycus de Chioné, Myrtyllus de Cléobula, Libys de Libya, Echion et Eurytus d'Antianire, Céphale de Créuse, Prylis d'Issa, Hermaphrodite de Vénus, Eudore de Poliméla, Pan de Driope ou de Pénélope; quelques-uns le font père de Priape. Son culte étoit principalement établi en Égypte, en Grèce et en Italie. A Tanagra, en Béotie, on l'adoroit sous le nom de Criophorus, et on le représentoit portant un bélier sur ses épaules, parce qu'il avoit délivré de la peste les habitans de cette ville, en leur disant de promener un de ces animaux autour de leur cité. A Rome les marchands célébroient tous les ans, le 15 de mai, une fête en son honneur, dans un temple qu'on lui avoit élevé près du grand Cirque. Ils lui immoloient alors une truie pleine, un veau, et lui offroient aussi des langues d'animaux. Les assistans, après s'être aspergés d'eau avec une branche de laurier, supplioient le dieu de leur pardonner les fourberies, les mensonges et les faux sermens que l'amour du gain leur faisoit prodiguer. Comme Mercure étoit le dieu des marchands et des voleurs, on le peint ordinairement la bourse à la main.

En qualité de négociateur des dieux et des hommes, il porte le caducée, symbole de la paix; s'il a des ailes à son bonnet, à ses pieds et à son caducée, c'est pour marquer sa légèreté à exécuter les ordres des dieux, sur-tout celui de conduire aux enfers les ames des morts, et de les ramener lorsque le cas le requéroit. La vigilance que tant de devoirs demandent, fait qu'on lui donne un coq pour symbole. Comme les bergers le prenoient pour leur patron, on le voit quelquefois sur les monumens avec un bélier. On croyoit qu'il étoit le premier inventeur d'un instrument de musique appelé *testudo*, ou la tortue; c'est pour cela qu'on le voit quelquefois représenté avec une tortue. On le peint en jeune homme, beau de visage, d'une taille dégagée, tantôt nu, tantôt avec un manteau sur les épaules, mais qui ne le couvre qu'à demi. On trouve aussi des monumens où Cupidon attache des aîles aux talons de Mercure. Les Egyptiens donnoient une tête de chien aux statues de ce dieu, ce qui l'a souvent fait confondre avec Anubis. On lui faisoit des libations de lait et de miel, dont la douceur est le symbole de la persuasion qu'opère l'éloquence. Les Grecs et les Romains lui offroient des langues d'animaux, comme au dieu de la parole dont la langue est l'organe. Ils le représentoient quelquefois sans bras, parce que la parole peut toucher, persuader et convaincre sans le secours des bras. *Il.* 1. — *Od.* 1. — *Ov. fast.* 5. *v.* 687. — *Meta.* 1. 4. 11. 14. — *Martial.* 9. *ep.* 35. — *Thebaid.* 4. — *Paus.* 1. 7. 8. 9. — *Orpheus.* — *Plut. in Num.* — *Plato. in Phæd.* — *T. L.* 36. — *Georg.* 1. *Æneid.* 1. *v.* 48. — *Diod.* 4. 5. — *Apollod.* 1. 2. 3. — *Apollon. arg.* 1. — *Hor.* 1. *od.* 10. — *Cic. de nat. deor.* — *Lactant.* — *Macrob.* 1. *sat.* 19. — Trismégiste, *Trismegistus*, prêtre et philosophe égyptien qui enseigna à ses compatriotes à cultiver l'olivier, à mesurer leurs champs, et à comprendre les hiéroglyphes. Il vivoit du temps d'Osiris, et composa quarante livres sur la théologie, la médecine et la géographie, dont Sanchoniathon fait mention dans sa théogonie. *Diod.* 1, 5. *Plut. de Os. et Is.* — *Cic. de nat. deor.*

MERCURIALES. C'étoit à Rome une société de marchands, ainsi nommés, parce que Mercure étoit le dieu du commerce. Ce n'est que par conjecture que quelques-uns ont pensé qu'il y avoit chez les Romains des fêtes appelées Mercuriales; mais elles étoient fort communes en Grèce et sur-tout en Crète, sous le nom d'Hermées.

MERCURIALES VIRI. On appeloit ainsi les poètes, parce que Mercure présidoit à la poésie.

MERCURII PROMONTORIUM, aujourd'hui le cap Bon, sur la côte d'Afrique.

MERCURII TUMULUS, lieu de l'Espagne, près de Carthage la neuve.

MÈRE des dieux, grande mère, mère nourrice, ou simplement mère. On adoroit sous ce nom la Terre. *Voyez* TELLUS, CYBÈLE.

MÉRÉTRIX, nom sous lequel Vénus étoit adorée à Abydos et à Samos, parce que ces deux pays s'étoient enrichis par le grand concours d'étrangers qu'y avoient attiré les courtisanes. *Athen.* 13.

MERGUS, surnom donné à Esacus, parce qu'il avoit été changé en plongeon.

MÉRICUS, un des trois officiers qui commandoient dans l'Acradine, lorsque les Romains assiégèrent Syracuse. *T. L.*

MÉRIDIENS, gladiateurs ainsi nommés, parce qu'ils entroient dans l'arène vers le midi.

MÉRION, *Meriones*, fils de Molus, prince crétois, et de Melphidis, accompagna Idoménée au siége de Troie en qualité d'écuyer. Il signala sa valeur sous les murs de cette ville, combattit contre Déiphobe et le blessa. Les Crétois lui rendirent des honneurs divins après sa mort. *Hor.* 1. *od.* 6. *v.* 15. — *Il.* 2. etc. — *Dictys. Cret.* 1. *etc.* — *Meta.* 13. *fab.* 1. — Fils d'Eson, et frère de Jason, célèbre par ses richesses et par son avarice. *Polyæn.* 6. *c.* 1.

MERMÉROS, fameux centaure.

MERMÉRUS, guerrier troyen tué par Antiloque. — Fils de Jason et de Médée, et père d'Ilus, fut lapidé par les Corinthiens à cause des présens empoisonnés qu'il avoit apportés à Glaucé de la part de Médée. — Centaure tué aux noces de Pyrithoüs. *Paus.* 2. *c.* 3.

MERMNADES, *Mermnadæ*, nom d'une des familles qui régnèrent dans la Lydie. Les Mermnades succédèrent aux Héraclides. Ce fut Gygès qui par le meurtre de Candaule, fit passer le trône de Lydie de la famille des Héraclides dans celle des Mermnades. Crœsus fut le dernier prince de cette maison: quelques auteurs la font descendre d'un fils d'Hercule et d'Omphale. *Herod.* 1. *c* 7. 14.

MÉROÉ, île d'Ethiopie avec une ville de ce nom, renommée pour ses vins. Elle porta d'abord le nom de Saba; mais Cambyse lui donna celui de Méroé en l'honneur de sa sœur. *Strab.* 17. — *Herod.* 2. *c.* 31. — *Plin.* 2. *c.* 173. — *Meta.* 1.

MÉROPE, une des Atlantides, épousa Sisyphe, fils d'Eole, et fut, ainsi que sa sœur, changée en constellation après sa mort. Les poètes prétendent que l'étoile de Mérope, dans la constellation des Pléiades, n'a moins de clarté que les autres, que parce que cette princesse épousa un mortel, au lieu que ses sœurs épousèrent des dieux ou des demi-dieux. *Ov. fast.* 4. *v.* 175. — *Diod. c.* — *Hyg.* fab. 192. — *Apollod.* 1. *c.* 9. — Fille de Cypsélus, épousa Cresphonte, roi de Messénie, dont elle eut trois enfans. Polyphonte, après avoir tué son mari et deux de ses enfans, voulut la contraindre à le prendre pour époux; elle y auroit été forcée, si Epytus ou Téléphonte, son troisième fils, n'eût vengé la mort de son père dans le sang du tyran. *Apollod.* 2. *c.* 6. — *Paus.* 4. *c.* 3. — Fille d'Œnopion, fut aimée d'Orion. *Apollod.* 1. *c.* 4. — Fille de Crébrénus, épousa Esacus, fils de Priam. — Fille d'Erecthée, et mère de Dédale. *Plut. in Thés.* — Fille de Pandarus. — Fille du fleuve Sangar, mariée à Priam.

MÉROPS, roi de l'île de Cos, époux de Climène, l'une des Océanides, fut changé en aigle, et mis au rang des astres. — *Meta.* 1. *v.* 763. — *Apollod.* 3. — Fameux devin de Percosus dans la Troade, prédit la mort de ses deux fils Adraste et Amphius, qui sourds à la voix de leur père, allèrent au siége de Troie, où ils tombèrent sous les coups de Diomède. *Il.* 2. — Compagnon d'Enée, tué par Turnus. *Æneid.* 9. *v.* 702.

MÉROPIS, fille d'Eumélus, fut changée en chouette.

MÉROS, montagne de l'Inde, consacrée à Jupiter. Pline la nomme Nysa. Bacchus y fut élevé; c'est pour cela que les poètes ont imaginé que ce dieu avoit été enfermé dans la cuisse, *meros*, de son père. *Meta.* 2. *c.* 7. — *Plin.* 8. *c.* 13. — *Quint. Curt.* 8. *c.* 10.

MÉRULA (Cornélius), Romain qui combattit contre les Gaulois, et fut nommé consul par Octave, à la place de Cinna. Il se tua de désespoir peu de temps après. *Plut.*

MÉSABATÈS, eunuque persan que la reine Parisatis fit écorcher vif, parce qu'il avoit coupé au jeune Cyrus la tête et la main.

MÉSABIUS, montagne de Béotie, qui domine le détroit de l'Euripe. *Paus.* 9. *c.* 22.

MÉSADE, *Mæsadès*, prince qui régna sur quelques peuples de Thrace.

MÉSAPIE, *Mesapia*, ancien nom de la Béotie.

MÉSAUBIUS, esclave d'Eumée, intendant d'Ulisse. *Od.* 14. *v.* 449.

MÉSEMBRIE, *Mesembria*, ville maritime de Thrace. — Ville située à l'embouchure du Lyssus.

MÉSÈNE, île du Tigre, où fut bâtie la ville d'Apamée. *Plin.* 6. *c.* 27.

MESIA SYLVA, bois d'Etrurie à l'embouchure du Tibre. *T. L.* 1. *c.* 33.

MÉSOCORES, *Mesocori*, musiciens qui, chez les Grecs présidoient aux concerts, et en di-

rigeoient la mesure en la battant avec les pieds; c'est pour cela qu'ils avoient des espèces de patins de bois, *crupezia*, afin d'être mieux entendus. Chez les Romains les mésocores, étoient ceux qui dans les jeux publics donnoient le signal à propos pour les applaudissemens, afin que tout le monde battît des mains à-la-fois.

MÉSOMÉDÈS, poète lyrique, qui vivoit sous le règne d'Antonin.

MÉSOPOTAMIE, *Mesopotamia*, contrée d'Asie ainsi nommée de sa situation entre le Tigre et l'Euphrate. On y avoit creusé des canaux pour faciliter l'écoulement des eaux de l'Euphrate qui l'inondoient chaque année. Elle se nomme aujourd'hui Diarbek. Rac. *mesos*, entre, *potamos*, les eaux. *Strab.* 2. — *Mela.* 1. *c.* 11. — *Cic. de nat. deor.* 2. *c.* 32.

MÉSOTÉUS, surnom de Bacchus, pris d'une ville d'Achaïe, où il étoit adoré.

MESSALA, nom donné à Valérius Corvinus, en mémoire de sa victoire sur les habitans de Messine. La famille des Messala étoit une des plus anciennes de Rome. Le plus célèbre d'entre eux embrassa le parti de Brutus, et s'empara du camp d'Auguste à Philippes. Dans la suite, il se réconcilia avec cet empereur, et mourut dans la soixante et dix-septième année de sa vie, l'an 9 de J. C. *Plut.* — Consul romain. — Père de Valérie, femme du dictateur Sylla. *Id.* — Un des flatteurs de Tibère. — Gouverneur de Syrie. — Tribun légionnaire pendant la guerre civile de Vitellius et de Vespasien, écrivit une histoire de son temps, qui est citée par Tacite. — Consul romain. — Peintre romain qui vivoit vers l'an 235 avant J. C. — Auteur du livre intitulé *de Augusti progenie*, qui fut imprimé à Bâle en 1648.

MESSALINE, *Valeria Messalina*, fille de Messala Barbatus, épousa l'empereur Claude, et se déshonora par son incontinence et sa cruauté. Non contente d'avoir fait du palais de son mari le théâtre de ses débauches, elle se prostitua en public, ensorte que presque tous les Romains pouvoient se vanter d'avoir obtenu ses faveurs. Claude, las enfin de tant de désordres, lui ordonna de comparoître devant lui, et de répondre aux accusations dirigées contre elle. Messaline voulut alors se donner la mort; mais comme elle n'en eut pas le courage, un tribun qui lui fut envoyé par l'ordre de l'empereur, la tua d'un coup d'épée, l'an 48 de J. C. C'est d'elle qu'un célèbre satyrique a dit:

Et lassata viris, necdum satiata, recessit.

Juv. — *Tac. an.* 11. *c.* 37. *Suet. in Claud.* — *Dio.* — Statilie, *Statilia*, issue d'une famille consulaire, épousa le consul Atticus Vistinus que Néron fit mourir. Elle témoigna la plus grande tendresse au meurtrier de son mari et l'épousa. Elle avoit déja été mariée quatre fois, lorsqu'elle partagea la couche de l'empereur. Après la mort de Néron, elle s'adonna à la culture des lettres. Othon étoit sur le point de l'épouser lorsqu'il se donna la mort. Dans ses derniers momens il lui écrivit une lettre touchante, et se poignarda ensuite. *Tac. an.*

MESSALINUS (M. Valérius), officier romain, obtint sous Tibère, le gouvernement de la Dalmatie, et acquit de la célébrité en s'opposant à Pison, et en s'efforçant de persuader aux Romains qu'il étoit nécessaire que les femmes accompagnassent leurs maris dans les armées et dans les camps. *Tac. an.* 3. — Délateur sous Domitien. — Un des flatteurs de Tibère.

MESSAPIE, *Messapia*, contrée d'Italie située entre Brindes et Tarente. C'est la Calabre. Elle reçut son nom de Messapus, fils de Neptune, prince de Béotie, qui vint s'établir en Italie, où il se rangea sous les drapeaux de Turnus. *Meta.* 14. *v.* 513 — *Æneid.* 7. *v.* 691. *l.* 8. *v.* 6. *l.* 9. *v.* 27.

MESSATIS, ville d'Achaïe, *Paus.* 7. *c.* 18.

MESSÉ, ville de l'île de Cythère. *Thebaïd.* 4. *v.* 226.

MESSÉIS, fontaine de Thessalie. *Strab.* 9.

MESSÈNE, fille de Triopas, roi d'Argos, épousa Polycaon, fils de Lélex et roi de Laconie. Elle encouragea son mari à lever une armée, et à s'emparer d'une partie du Péloponèse, qu'il appela Messénie du nom de sa femme. Messène reçut des honneurs divins après sa mort. On lui bâtit à Ithome un temple magnifique, dans lequel on voyoit sa statue, dont la moitié étoit d'or, et la moitié de marbre de Paros. *Paus.* 4. *c.* 1. 13.

MESSÈNE ou MESSANA, aujourd'hui Maura-Matra, capitale de la Messénie dans le Péloponèse, dont les habitans se rendirent célèbres par les sanglantes guerres qu'ils soutinrent contre les Lacédémoniens. Voici quelle fut la cause de la première guerre de Messénie. Les Spartiates accusoient les Messéniens d'avoir fait violence à quelques femmes de Sparte, qui étoient venues offrir un sacrifice dans un temple commun aux deux nations, et d'avoir tué Téléclus, roi de Sparte qui avoit voulu s'opposer à cet outrage. Les Messéniens nioient cet attentat, et disoient que Téléclus étoit venu dans le temple avec une troupe de soldats déguisés en femmes, dans le dessein de les surprendre, et qu'il périt dans cette entreprise. Quoi qu'il en soit, la guerre commença l'an 743 avant J. C., dura dix-neuf ans, et finit par la prise d'Ithome, ville de Messénie, qui succomba après un siége de dix années. Les Messéniens furent forcés de se soumettre au joug du vainqueur. Mais ne pouvant se résoudre à vivre dans l'humiliation, ils reprirent tout-à-coup les armes, l'an 685 avant J. C. Ils eurent d'abord de grands succès; mais ayant été vaincus en bataille rangée, dans la troisième année de la guerre, ils s'enfermèrent dans la ville d'Ira, résolus de s'y défendre jusqu'à la dernière extrémité. Les Spartiates, réunis aux Samiens, vinrent les y assiéger, et les obligèrent enfin de se rendre, après onze ans de résistance. La prise d'Ira mit fin à la seconde guerre de Messénie. Deux cents ans après les Messéniens tentèrent encore une fois de s'affranchir du joug des Lacédémoniens. L'an 465 avant J. C., ils se réunirent aux Hilotes révoltés, et rassemblèrent leurs forces à Ithome. Les Spartiates n'osèrent donner l'assaut à cette ville, parce que l'oracle de Delphes les avoit menacés des plus grandes calamités, s'ils entroient à main armée dans une place consacrée à Apollon. Néanmoins les Messéniens forcés de se soumettre l'an 453 avant J. C., consentirent à abandonner leur patrie, à sortir du Péloponèse, et à être vendus comme esclaves s'ils y rentroient jamais. Les exilés obtinrent des Athéniens la permission de se retirer à Naupacte. La troisième guerre de Messénie occasionna une grande révolution dans la Grèce. La querelle devint générale: tous les Grecs prirent les armes pour résister à la puissance toujours croissante de Lacédémone. Les descendans des Messéniens rentrèrent enfin dans le Péloponèse l'an 370 avant J. C., après trois cents ans d'exil. *Paus.* — *Just.* 3. *c.* 4. — *Strab.* 6. — *Thucyd.* 1. — *Diod.* 11. — *Plut. in Cym.* — *Polyb.* 4.

MESSÉNIE, *Messenia*, contrée du Péloponèse, située entre la Laconie, l'Élide, l'Arcadie et la mer. Messène en étoit la capitale. *Voyez* MESSENE.

MESSIES, déesses des moissons. Il y en avoit une particulière pour chaque espèce de moissons.

MESSINE, *Messana*, ancienne et célèbre ville de Sicile, située sur le détroit qui sépare cette île de l'Italie, fut fondée vers l'an 1600 avant J. C., et s'appela d'abord Zancle. Ses habitans se voyant continuellement exposés aux déprédations de ceux de Cumes, appelèrent à leur secours les Messéniens, peuples du Péloponèse, et repoussèrent l'ennemi. Après cette victoire, ils reçurent les Messéniens dans leurs murs, et vécurent avec eux dans une si bonne intelligence, qu'ils prirent le nom de leurs alliés, et donnèrent à leur ville celui de Messana. Selon quelques auteurs, ce fut Anaxilaüs, tyran de Rhégium, qui, ayant pris cette ville l'an 494 avant J. C., lui donna ce nom en l'honneur des Messéniens qui l'avoient

aidé dans cette conquête. Quelque temps après les Mamertins s'emparèrent de Messine, et en firent la capitale de leur territoire. Dans la suite, cette ville tomba au pouvoir des Romains. Ses habitans s'appeloient Messéniens, Messaniens et Mamertins. Le détroit de Messine a toujours été regardé, sur-tout par les anciens, comme un passage très-dangereux à cause de la rapidité des courans. *Strab.* 6. — *Meta.* 2. *c.* 7. - *Paus.* 4. *c.* 23. - *Diod.* 4. — *Thucyd.* 1. — *Herod.* 6. *c.* 23. *l.* 7. *c.* 28.

MESTLÈS, fils de Pylémène, alla avec son frère Antiphus, au secours des Troyens.

MESTOR, fils de Persée et d'Andromède, épousa Lycidice, fille de Pélops, dont il eut Hippothoé. — Fils de Ptérilaüs. — Fils naturel de Priam. *Apollod.*

MÉSULA, ville d'Italie, au pays de Sabins.

MÉTA, femme d'Egée.

MÉTABUS, tyran des Privernates, et père de Camilla, qu'il consacra au service de Diane, après qu'il eut été chassé par ses sujets. *Æneid.* 11. *v.* 540.

MÉTAGITNIES, *Metagitnia*, fêtes célébrées en l'honneur d'Apollon par les habitans de Mélite, bourg de l'Attique. Elles furent ainsi nommées parce qu'on les célébroit dans le mois de Métagitnion, qui étoit le second de l'année des Athéniens.

MÉTAGITNIOS, surnom d'Apollon chez les Athéniens.

MÉTALCÈS, fils d'Égyptus, tué la première nuit de ses noces par sa femme Cléopâtre.

METAMORPHOSE, changement d'un être en un autre. Il y en avoit de deux sortes; les unes apparentes et passagères, telles que celles des dieux; les autres réelles et durables, telles que celle de Lycaon en loup.

MÉTANIRE, *Metanira*, femme de Célée, roi d'Éleusis, enseigna la première l'agriculture aux hommes. On la nomme aussi Méganire. *Apollod.* 1. *c.* 5.

MÉTAPONTE, *Metapontum*, ville d'Italie dans la Lucanie, fondée environ 1269 ans avant J. C., par Métabus père de Camille, ou par Épéus l'un des compagnons de Nestor. Pythagore s'y étant retiré, y périt, dit-on, dans une sédition. Cette ville ouvrit ses p rtes à Annibal, qui y établit son quartier général. Les Romains la privèrent de sa liberté pour la punir de son attachement pour Carthage. Il ne reste aujourd'hui de Métaponte que quelques colonnes brisées. *Strab.* 5. — *Meta.* 2. *c.* 4. — *Just.* 12. *c.* 2. — *T. L.* 1. 8. 25. 27.

MÉTAPONTUS, fils de Sisyphe, époux de Théano. *Voyez* Théano. *Hyg. fab.* 186.

MÉTAURUS, aujourd'hui Métro, ville du Brutium, située sur une petite rivière de même nom, qui se jette dans la mer Adriatique, et sur les bords de laquelle les consuls Livius et Néron défirent Asdrubal. *Hor.* 4. *od.* 4. *v.* 38. — *Meta.* 2. *c.* 4. — *Phars.* 2. *v.* 95.

MÉTELLA, femme de Sylla.

MÉTELLUS, surnom des Céciliens, famille romaine dont voici les individus les plus connus. — Métellus, général romain, défit les Achéens, prit Thèbes, et envahit la Macédoine. — (Q. Cæcilius) surnommé Numidicus, pour avoir fait la guerre avec succès contre Jugurtha, prit le célèbre Marius pour son lieutenant, et eut bientôt lieu de se repentir de son choix. Marius calomnia son bienfaiteur pour le supplanter, et fut chargé de terminer la guerre de Numidie. Métellus fut rappelé à Rome et traduit en jugement; mais ses juges l'acquittèrent, en disant que sa probité reconnue et la grandeur de ses exploits prouvoient assez son innocence. *Cic. de orat.* 1. — *Sallust. in Jug.* — (L. Cœcilius) grand-prêtre, perdit les yeux et la main, en sauvant le palladium dans l'incendie du temple de Vesta. Pour récompenser son zèle et sa piété, le sénat lui permit de se faire porter au sénat dans un char, honorable privilège qui n'étoit pas encore connu. Métellus remporta, dans la première guerre punique, une célèbre

victoire sur les Carthaginois, prit treize généraux et cent vingt éléphans, qui servirent à orner son triomphe. Il exerça la dictature, et la charge de maître de la cavalerie. — (Q. Cæcilius Céler) signala son zèle contre Catilina, et épousa Clodia, sœur de Clodius, qui se déshonora par la dépravation de ses mœurs. Il mourut l'an 57 avant J. C. Cicéron, qui l'aimoit, le pleura amèrement. *Cic. de Cœl.* — (L. Cæcilius) tribun du peuple, partisan de Pompée, ne voulut pas donner à César les clefs du trésor public. Le général en fit briser les portes, et menaça Métellus de le faire mourir. Celui-ci se retira sans répliquer. — (Q. Cæcilius) petit-fils du grand-prêtre qui sauva le palladium, fut surnommé Macédonicus pour avoir conquis la Macédoine et la Crète. Il eut six fils, dont quatre ont mérité une mention honorable dans les vies de Plutarque. Q. Cæcilius, l'un d'eux, fut surnommé Baléaricus pour avoir conquis les îles Baléares, et le second *Diadema* ou plutôt Dalmaticus pour avoir vaincu les Dalmates pendant son consulat; le troisième surnommé Caprarius, fut consul avec Carbon, l'an de Rome 639; le quatrième se nommoit Marcus. Il est à remarquer que deux de ces quatre frères obtinrent les honneurs du triomphe le même jour. — Népos, consul romain. — Népos, tribun du peuple, qui accusa Curion, le détracteur de son père, et contribua à faire exiler Cicéron. — Général romain qui fit la guerre aux Siciliens et aux Carthaginois. Avant d'entrer en campagne, il offrit des sacrifices à tous les dieux à l'exception de Vesta, qui en fut si irritée, qu'elle demanda le sang de Métella, fille de Métellus. Mais au moment du sacrifice la déesse substitua une génisse à Métella, et transporta cette jeune romaine dans son temple de Lanuvium, dont elle l'établit prêtresse. — (Lucius Cæcilius) surnommé Créticus, à cause de ses victoires sur les Crétois, étoit, selon quelques auteurs, fils de Métellus Macédonicus. — Cimber, l'un des meurtriers de César. Ce fut lui qui donna dans le sénat le signal aux conjurés. — Pius, combattit en Espagne contre Sertorius, et mit sa tête à prix. Il se signala aussi dans la guerre des Marses, et fut élevé à la dignité de grand-prêtre. On lui donna le surnom de Pius à cause de la douleur que lui causa l'exil de son père Métellus Numidicus. *Paterc.* 2. *c.* 5. — *Sallust. Jug.* 44. — Consul qui commanda en Afrique. *Val. Max.* — *Plin.* — *Plut.* — *T. L.* — *Flor.* 3. *c.* 8. — *Paus.* 7. *c.* 8. 15 — *Cic. in Tusc.* — *Juv.* 3. *v.* 138.

MÉTEMPSYCOSE; c'est ainsi qu'on nomme l'opinion ridicule de la transmigration des ames d'un corps dans un autre.

MÉTHARMA, fille de Pigmalion roi de Chypre, femme de Cinyras, et mère d'Adonis. *Apollod.* 3. *c* 14.

MÉTHÉE, l'un des trois chevaux de Pluton.

MÉTHION, père de Phorbas. *Meta.* 5. *fab.* 3.

MÉTHODIUS, évêque de Tyr, qui écrivit contre Porphyre. La meilleure édition de ses ouvrages est celle de Paris, imprimée en 1657.

MÉTHON, fils du poète Orphée.

METHONE, ville du Péloponèse, où Philippe, roi de Macédoine, remporta sa première victoire sur les Athéniens, l'an 360 avant J. C. — Ville de Macédoine, au sud de Pella, au siége de laquelle Philippe perdit un œil. *Just.* 7. *c.* 6. — Ville de Magnésie. *Il.* 2. *v.* 71. — Fille du géant Alcyonée.

MÉTHIDRIUM, ville du Péloponèse, proche de Mégalopolis. *Val. Flac.*

MÉTHYMNE, *Methymna*, aujourd'hui Porto-Pétéro, ville de Lesbos, reçut son nom d'une fille de Macarée. Sa grandeur, sa population et ses richesses la rendirent la seconde ville de l'île. Son territoire étoit fertile, et ses vins excellens. Elle fut la patrie d'Arion. Lorsque Lesbos se révolta contre les Athéniens, Méthymne fut la seule place de l'île qui leur resta fidèle.

Diod. 5. — *Thucyd.* 3. — *Hor.* 2. *sat.* 8. *v.* 560. — *Georg.* 3. *c* 90.

MÉTHYMNÉUS VATÈS, Arion né à Méthymne.

MÉTIADUSE, *Metiadusa*, fille d'Eupalamus, épousa Cécrops, dont elle eut Pandion. *Apollod.* 3. *c.* 15.

MÉTICHÉE, tribunal d'Athènes. Pour être admis parmi ses membres, il falloit avoir trente ans accomplis, s'être fait considérer, et ne rien devoir à la caisse publique. En entrant en charge, on juroit à Jupiter, à Apollon et à Cérès, de juger suivant les lois; et dans le cas où il n'y auroit pas de loi, selon sa conscience. Le Métichée fut ainsi nommé de l'architecte Métichius.

MÉTILIA, loi décrétée l'an de Rome 536; elle fixa les attributions du dictateur et du général de la cavalerie.

MÉTILIA, famille patricienne, transportée d'Albe à Rome par Tullus Hostilius. *Dion. Hal.*

MÉTILIUS, Romain qui accusa Fabius Maximus dans le sénat.

MÉTINA, déesse qui présidoit au vin nouveau.

MÉTHIOCHUS, fils de Miltiade, fut pris par les Phéniciens, et livré à Darius, roi de Perse. Il fut bien traité par ce monarque, quoique son père eût vaincu les armées persanes dans les plaines de Marathon. *Plut.* — *Herod.* 6. *c.* 41. — Athénien à qui ses compatriotes donnèrent le soin d'entretenir les chemins de l'Attique. *Plut.*

MÉTION, fils de Praxithée et d'Erecthée, roi d'Athenes, épousa Alcippe, fille de Mars et d'Agraulos. Ses fils chassèrent Pandion du trône, et en furent chassés à leur tour par les fils de Pandion. *Apollod.* 3. *c.* 15. — *Paus.* 2. *c.* 6.

MÉTIS, l'une des Océanides, première femme de Jupiter, avoit plus de prudence et de sagacité que les autres dieux. Jupiter craignant qu'elle n'accouchât d'un enfant qui le surpassât en génie, la dévora dans les premiers mois de sa grossesse. Peu de temps après, le dieu s'étant fait ouvrir la tête, on vit sortir Minerve toute armée. Selon Apollodore, Métis donna à Saturne un breuvage qui lui fit vomir premièrement la pierre qu'il avoit avalée, ensuite tous les enfans qu'il avoit dévorés. *Theog.* 890. — *Apollod.* 1. *c,* 3. — *Hyg.*

MÉTISCUS, écuyer de Turnus. *Æneid.* 12. *v.* 469.

MÉTIUS CURTIUS, un des Sabins qui combattirent contre les Romains après l'enlèvement des Sabines. — Suffétius, dictateur d'Albe, fit la guerre aux Romains sous le règne de Tullus Hostilius. Pour mettre fin aux différends survenus entre les deux peuples, il proposa de s'en rapporter à la valeur des Horaces et des Curiaces. Les trois guerriers albains ayant été vaincus, Métius promit de secourir les Romains contre tous leurs ennemis. Mais quelque temps après il abandonna ses alliés au moment où ils en venoient aux mains avec les Véïens et les Fidénates, et se retira sur une colline, pour attendre l'issue du combat, et se déclarer en faveur du parti victorieux. Les Romains remportèrent la victoire. Tullus, indigné de la perfidie de Métius, le fit écarteler entre deux chars tirés par quatre chevaux, vers l'an 669 avant J. C. *T. L.* 1. *c.* 23. — *Flor.* 1. *c.* 3. — *Æneid.* 8. *v.* 642. — Auteur critique. *Voyez* TARPA. — Carus, délateur sous Domitien, s'enrichit des dépouilles des victimes que cet empereur condamnoit à mort.

MÉTOCIE, tribut que les étrangers payoient pour la liberté de demeurer à Athènes. Il étoit de 10 ou 12 drachmes. On l'appeloit aussi *énorchion.* Mais ce dernier mot désignoit plutôt un loyer qu'un tribut. Le métocie entroit dans la caisse publique; l'énorchion étoit payé à un particulier propriétaire d'une maison.

MÉTŒCIES, sacrifices institués par Thésée, en mémoire de ce que les habitans de l'Attique avoient quitté leurs bourgs pour se réunir dans la ville d'Athènes.

MÉTON, Athénien, fils de Pausanias, et mathématicien célèbre, contrefit l'insensé pour se dispenser d'aller avec ses compatriotes en Sicile, parce qu'il prévoyoit les mal-

heurs de cette expédition. Il publia un cycle de dix-neuf ans, qu'il nomma année décatéride, et que les modernes appellent nombre d'or. Méton, avec son cycle, prétendoit ajuster le cours du soleil avec celui de la lune, et faire que les années solaires et lunaires commençassent au même point. Il vivoit vers l'an 432 avant J. C. *Vitruv.* 1. — *Plut. in Nicia.* — Tarentin, qui, voulant persuader à ses compatriotes de ne pas faire alliance avec Pyrrhus, leur tint un discours très-sensé, en contrefaisant l'homme ivre. *Plut. in Pyrrh.*

METOPÉ, femme du fleuve Sangar, et mère d'Hécube. — Fille de Ladon, et femme de l'Asopus. — Fleuve d'Arcadie.

MÉTRA, fille d'Érésichthon, roi de Thessalie, fit commerce de ses charmes pour appaiser la faim dévorante de son père. Comme on ne connoissoit pas encore l'usage de la monnoie, elle recevoit de ses amans un mouton, un bœuf, un cheval, ou quelque autre animal; ce qui donna lieu aux poètes de feindre qu'elle prenoit à son gré toutes sortes de formes. Neptune qui l'aima, lui donna le pouvoir de se changer en ce qu'elle voudroit, et aussi souvent qu'elle souhaiteroit. Elle usa de ce don pour soulager son père. Après s'être vendue comme fille, elle se vendoit encore, tantôt sous la figure d'un pêcheur, tantôt sous la figure d'un bélier, d'une génisse, ou d'un taureau. Dès que son père avoit reçu le prix de toutes ces ventes, elle se revendoit sous une nouvelle forme. *Meta.* 8. *fab.* 21.

MÉTRAGYRTE, surnom de Tellus ou de Cybèle.

MÉTRAGYRTES, prêtres de Cybèle et d'Isis, qui alloient quêter dans les villes et les campagnes; ils portoient avec eux des sonnettes, par le moyen desquelles ils assembloient le peuple, dont ils savoient, par des tours de souplesse, exciter la libéralité. On les nommoit aussi Ménagyrtes, parce qu'ils faisoient leur ronde tous les mois.

MÉTRÈS ou Méthrès, père de Pygmalion et de Didon, selon Servius.

MÉTROBIUS, comédien, favori de Sylla.

METROCLÈS, disciple de Théophraste, éleva Cléombrote et Cléomène, et s'étrangla, lorsqu'il se vit vieux et infirme. *Diog.*

MÉTRODORE, *Metrodorus*, médecin de Chios, qui vivoit vers l'an 444 avant J. C. Il fut disciple de Démocrite, et maître d'Hippocrate; ses ouvrages sont perdus. Il soutenoit que le monde étoit éternel et infini, et nioit l'existence du mouvement. *Diog.* - Peintre et philosophe de Stratonice, qui vivoit vers l'an 171 avant J. C. Les Athéniens l'envoyèrent à Paul Emile, qui leur avoit demandé un philosophe et un peintre, le premier pour élever ses enfans, et le second pour peindre ses victoires. *Plin.* 35. *c.* 11. — Favori de Mithridate, et son ambassadeur auprès de Tigrane, roi d'Arménie, étoit savant, humain, juste et modéré. Néanmoins, son maître le fit mourir sous prétexte d'infidélité, l'an 72 avant J. C. *Strab.* — *Plut.*

MÉTROPHANE, lieutenant de Mithridate, envahit l'île d'Eubée

MÉTROPOLIS, ville de Phrygie sur le Méandre. — Ville de Thessalie, voisine de Pharsale.

MÉTROUM, nom des temples de Cybèle chez les Grecs.

METTIUS, chef des Gaulois, mis en prison par ordre de César. *Com.*

METTUS. *Voyez* Métius.

MÉTULUM, ville de Liburnie, au siége de laquelle Auguste fut blessé. *Dion.* 49.

MÉVANIA, aujourd'hui Bévagna, ville d'Ombrie, sur le Clitumne, fut la patrie du poète Properce. *Phars.* 1. *v.* 473. — *Propert.* 4. *el.* 1. *v.* 124.

MÉVIA, femme débauchée. *Juv.* 1. *v.* 22.

MÉVIUS ou Mævius, mauvais poète du siècle d'Auguste, qui déchiroit dans ses écrits tous les grands écrivains de son temps. Son nom seroit oublié, si Virgile ne l'avoit

pas tourné en ridicule dans sa troisième églogue, et Horace dans sa dixième épode.

MÉZENCE, *Mezentius*, régnoit sur les Tyrrhéniens, lorsqu'Enée vint en Italie. C'étoit un tyran cruel, qui faisoit subir d'horribles supplices à ses sujets; il attachoit quelquefois des corps vivans sur des cadavres, et les laissoit mourir dans cette situation. Ayant été chassé du trône par ses peuples, il se réfugia à la cour de Turnus, et l'aida du secours de son bras contre les Troyens. Enée le tua ainsi que son fils Lausus. *Dion. Hal.* 1. *c.* 15. — *Just.* 43. *c.* 1. — *T. L.* 1. *c.* 2. — *Æneid.* 7. *v.* 648. *l.* 8. *v.* 482. — *Ov. fast.* 4. 887.

MICÉE, *Micea*, fille de Polidémus d'Elée, fut tuée par un soldat nommé Lucius. *Plut.*

MICIPSA, fils de Masinissa, roi de Numidie, mort l'an 119 avant J. C., laissa son royaume à ses deux fils Adherbal et Hyempsal, et à Jugurtha son neveu. Ce dernier fit mourir les enfans de son bienfaiteur pour s'emparer de leur héritage. *Sallust. Jug.* — *Flor.* 3. *c.* 1. — *Plut.*

MICYTHUS, jeune homme, par l'entremise duquel Diomédon, partisan du roi de Perse, tenta de corrompre Epaminondas. *Corn. Nep. in Epam.* — Esclave d'Anaxilaüs, tyran de Rhège. *Herod.* 7. *c.* 170.

MIDAMUS, fils d'Egyptus, tué par sa femme Aminome.

MIDAS, fils de Gordius et de Cybèle, et roi de la grande Phrygie, ayant trouvé dans sa jeunesse un trésor, se vit tout-à-coup possesseur de très-grandes richesses. Silène s'étant un jour égaré, fut rencontré par des paysans de Phrygie, qui le menèrent au roi Midas. Ce prince le rendit à Bacchus, qui, par reconnoissance, promit à Midas de lui accorder tout ce qu'il souhaiteroit. Midas demanda sottement que tout ce qu'il toucheroit se convertît aussitôt en or. Cette grace lui fut accordée. Mais il ne tarda pas à s'en repentir, car l'heure du repas étant venue, tous les mets sur lesquels il porta la main, se changèrent en or, ensorte qu'il étoit en danger de mourir de faim au milieu des richesses. Il reconnut sa faute, et pria Bacchus de lui ôter le don qu'il lui avoit fait. Le dieu y consentit, et lui ordonna de se baigner dans le Pactole, qui, depuis ce temps, roule un sable d'or. Midas commit une seconde faute dont il fut également puni. Pan, qui excelloit dans l'art de jouer de la flûte, eut la témérité de préférer cet instrument à la lyre et aux chants d'Apollon, et poussa la vanité jusqu'à lui faire un défi. Le Tmolus, qui fut pris pour arbitre, proclama Apollon vainqueur. Midas, ami de Pan, accusa ce jugement d'injustice. Apollon, pour le punir de sa stupidité, lui donna des oreilles d'âne. Midas fit tous ses efforts pour cacher cette honteuse difformité. Mais son barbier la vit, en lui coupant les cheveux; et comme il n'osoit découvrir ce ridicule supplice de son maître, et que cependant il lui étoit impossible de se taire, il fit un trou dans la terre, y dit tout bas l'aventure de Midas, et n'eut pas sitôt parlé, qu'il le recouvrit de terre, comme pour y enfermer ses paroles. Cependant il crut en ce même lieu comme une forêt de roseaux, qui trahirent celui qui les avoient semés, pour ainsi dire, avec sa voix. Car ces roseaux, au moindre vent qui commença à les agiter, rendirent les paroles du barbier, et l'on apprit par ce moyen que Midas avoit des oreilles d'âne. Au rapport de Strabon, Midas mourut pour avoir bu du sang de bœuf chaud. Il prit ce breuvage, comme l'observe Plutarque, dans l'espérance de se délivrer des songes funestes qui troubloient son sommeil. Ce prince bâtit une ville appelée Ancyre. *Meta.* 11. *fab.* 5. — *Plut. de superst.* 16. — *Strab.* 1. — *Hyg. fab.* 191. 274. — *Max. Tyr.* 30. — *Paus.* 1. *c.* 4. — *Val. Max.* 1. *c.* 6. — *Herod.* 1. *c.* 14.

MIDÉE, *Midea*, ville de l'Argolide. *Paus.* 6. *c.* 20. — Ville de Lycie. *Thebaid.* 4. *v.* 45. — Ville de Béotie, engloutie dans un débordement du lac Copaïs. *Strab.* 8. — Nymphe que Neptune rendit mère d'Aspledon. *Paus.* 9. *c.* 38. — Maîtresse d'Electryon, dont elle eut Ly-

cimnius. *Apollod.* — Fille de Phylas, dont Hercule eut Antiochus.

MIGONITIS, surnom de Vénus, pris du culte qu'on lui rendoit à Migonium, endroit de l'île d'Hélène, dans le golfe de Laconie.

MILANION, amant d'Atalante. *Ov. art. am.* 2. *v.* 188. — Fille d'Amphidamas.

MILÉSIA, surnom de Cérès à Milet.

MILÉSIENS, *Milesii*, habitans de Milet. *Voyez* MILET.

MILÉSIORUM MURUS, lieu de l'Egypte, à l'une des embouchures du Nil.

MILÉSIUS, surnom d'Apollon, chez les Milésiens.

MILET, *Miletus*, ville célèbre de l'Asie mineure, capitale de l'Ionie, étoit située à une assez grande distance du fleuve Méandre, vers les frontières de la Carie. Avant de prendre le nom de Milet, elle en avoit porté plusieurs autres, tels que ceux de Lélégéis, de Pytiusa et d'Anactoria. Quelques-uns attribuent la fondation de cette ville à Milétus, fils d'Apollon; et Eusèbe prétend qu'elle fut bâtie sept ans après celle de Cyzique, c'est-à-dire vers l'an 1255 avant J. C. La ville de Milet est sur-tout célèbre par le grand nombre de colonies qu'elle fonda. On en compte plus de soixante et dix. Elle domina long-temps sur la Méditerranée et le Pont-Euxin, et fut presque la seule ville qui résista à Alexandre; ce prince ne put la réduire qu'avec beaucoup de peine. Elle fut prise long-temps après par les Romains. Elle donna le jour à Thalès, l'un des sept sages de la Grèce, à Anaximandre, à Hécatée, à Pittacus, à Eschine, et à l'historien Aristide, auteur des *Milesiaques*, recueil de contes obscènes, qui ont servi de modèle à l'Ane d'or d'Apulée. Milet avoit dans son territoire un oracle d'Apollon Didyméen. Les étoffes de laine de Milet étoient très-renommées dans l'antiquité. Cette ville est entièrement détruite, et n'offre plus qu'un amas de ruines, qu'on nomme Palatschias. *Ov. trist.* 2. *v.* 413. — *Georg.* 3. *v.* 306. — *Strab.* 15. — *Plin.* 4. *c. c.* 29. — *Paus.* 7. *c.* 2. — *Meta.* 1. *c.* 17. — *Herod.* 1.

MILÉTIA, une des filles de Scédasus, enlevée, ainsi que sa sœur, par de jeunes Thébains. *Plut. et Paus.*

MILÉTIUM, ville de Calabre, fondée par une colonie de Milet. — Ville de Crète. *Il.* 2, *v.* 154.

MILÉTUS, fils d'Apollon, s'étant enfui de l'île de Crète, pour se dérober à la colère de Minos, qu'il avoit voulu détrôner, vint dans la Carie, où il bâtit la ville qui portoit son nom. Quelques-uns croient qu'il conquit seulement la ville d'Anactoria, et qu'il la nomma Milet; ils ajoutent qu'il en passa les habitans au fil de l'épée, à l'exception des femmes qu'il distribua à ses soldats. Il eut en partage Cyanée, fille du fleuve Méandre. *Strab.* 14. — *Mela.* 9. *v.* 446. — *Paus.* 7. *c.* 2. — *Apollod.* 3. *c.* 1.

MILIARIA ou MILLIARIA; les Romains nommoient ainsi trois grandes cuves d'airain, qui étoient placées dans les Thermes; l'une de ces cuves servoit pour l'eau chaude, l'autre pour la tiède, la troisième pour la froide. Elles étoient disposées de manière que l'eau passoit de l'une dans l'autre par le moyen de plusieurs syphons, et se distribuoit par divers tuyaux, suivant les besoins de ceux qui s'y baignoient.

MILICHIUS, surnom de Jupiter chez les Éléens. — Surnom donné à Bacchus, parce qu'il avoit enseigné aux hommes à cultiver la vigne.

MILICHUS, affranchi qui découvrit la conspiration tramée par Pison, contre Néron. *Tac. an.* 15. *c.* 54.

MILINUS, roi de l'île de Crète.

MILON, *Milo*, fameux athlète de Crotone, fut couronné sept fois au jeux pythiens, et six fois aux jeux olympiques. S'étant présenté une septième fois dans la lice a Olympie, personne n'osa se mesurer avec lui. On dit qu'après avoir parcouru toute la longueur du stade, portant sur ses épaules un taureau de quatre ans, il l'assomma d'un coup de poing, et le mangea tout entier dans un jour. Cet athléte étoit disciple de Pythagore. Un jour qu'il écoutoit les le-

çons de son maître, la colonne qui soutenoit le plafond de la salle, ayant été tout-à-coup ébranlée, il la soutint seul, donna aux auditeurs le temps de se retirer, et se sauva lui-même après. Milon dans, son extrême vieillesse, voyant des athlètes s'exercer à la lutte, et considérant ses bras affoiblis par l'âge, s'écria en pleurant : *ah! maintenant ces bras sont morts*. Il termina ses jours d'une manière funeste. Ayant trouvé sur son chemin un vieux chêne entr'ouvert par des coins, il entreprit de le fendre avec les mains; mais l'effort qu'il fit, ayant dégagé les coins, ses mains restèrent prises, de manière que ne pouvant les dégager, il fut dévoré par les loups, vers l'an 500 avant J. C. *Meta*. 15. — *Cic. de senect.* — *Val. Max.* 9. *c.* 12. — *Strab.* 16. — *Paus.* 6. *c.* 11. — (*T. Annius*), natif de Lanuvium, tenta de s'élever au consulat par la voie de l'intrigue et de la sédition. Clodius, tribun du peuple, s'opposa à son élection; Milon auroit vaincu cet obstacle, sans un événement malheureux qui ruina ses espérances. Un jour qu'il alloit à la campagne avec sa femme et une suite nombreuse d'esclaves, il rencontra sur la voie appienne, Clodius qui revenoit à Rome, accompagné seulement de trois amis, et de quelques domestiques bien armés. Leurs esclaves se prirent de querelle. Milon défendit ses gens, ensorte que la dispute devint générale. Clodius reçut plusieurs blessures, et fut obligé de se réfugier dans une maison du voisinage. Milon qui le poursuivit dans cet asyle, le fit tuer par ses esclaves, ainsi que la plupart de ceux qui l'accompagnoient. Le corps de Clodius fut porté à Rome, et exposé dans la place publique. Ses amis s'élevèrent avec violence contre Milon, et le traduisirent en jugement pour avoir osé donner la mort à un homme revêtu d'un caractère sacré. Cicéron qui entreprit de le défendre, fut tellement effrayé par les cris des partisans de Clodius, et par la présence d'une troupe de soldats qui environnoient le tribunal, qu'il oublia la meilleur partie de sa harangue, et parla foiblement en faveur de son client. Milon fut condamné et exilé à Marseille. Quelque temps après, Cicéron lui envoya une copie de sa harangue, telle qu'elle nous est parvenue. Milon s'écria, après l'avoir lue : *O! Cicéron, si tu avois tenu ce langage à mes accusateurs, je ne mangerois pas aujourd'hui des figues à Marseille*. Il régnoit entre Cicéron et Milon, une amitié fondée sur une estime long-tems éprouvée. Milon avoit contribué plus que personne à faire rappeler Cicéron de l'exil. *Cic. pro Mil.* — *Paterc.* 2. *c.* 47. 48. — *Dion.* 40. — Général de Pyrrhus, et gouverneur de Tarente. Le roi d'Epire voulant lui rappeler son devoir, lui fit présent d'une chaise couverte de la peau de Nicias, son médecin, qui avoit offert aux Romains de l'empoisonner pour une somme d'argent. — *Polyœn.* 8. — Tyran de Pise, en Elide, fut jeté par ses sujets dans le fleuve Alphée. — *Ov. in Ib. v.* 325.

MILONIE, *Milonia*, ville des Samnites, prise par les Romains.

MILONIUS, bouffon qui dansoit dans l'ivresse. *Hor.* 2. *sat.* 1. *v.* 24.

MILTAS, fameux devin.

MILTHA, épithète de Diane chez les Phéniciens, les Arabes et les Cappadociens.

MILTIADE, *Miltiades*, Athénien fils de Cypsélus, remporta le prix de la course des chars aux jeux olympiques, et conduisit une colonie athénienne dans la Chersonèse de Thrace. La cause de cette entreprise a quelque chose d'extraordinaire. Les Dolonces, peuples de Thrace, affoiblis par la guerre que leur faisoient les Absynthiens, envoyèrent leurs chefs à Delphes, pour consulter l'oracle d'Apollon. La Pythie leur répondit de prendre pour roi le premier homme qui les inviteroit à loger chez lui. Or, comme Miltiade étoit un jour à la porte de sa maison, et qu'il vit passer les chefs des Dolonces, dont les habits et les armes n'étoient pas à la mode du pays, il les invita à prendre un logement chez lui, et leur fit les présens qu'on fait ordinairement aux étrangers. Les Dolonces lui an-

noncèrent la volonté des dieux. Miltiade obéit ; et après que l'oracle eut approuvé le choix des Dolonces, il partit pour la Chersonèse, et fut élu roi par les habitans Il commença son règne par faire construire une muraille à l'entrée de l'isthme, afin de fermer aux Absynthiens le passage par où ils pouvoient entrer dans le pays. Après avoir ainsi fortifié la Chersonèse, il déclara la guerre à la ville de Lampsaque. Cette expédition ne fut pas heureuse. Miltiade tomba dans une embuscade, et fut fait prisonnier. Crœsus, roi de Lydie, qui l'aimoit, ayant appris son malheur, menaça les habitans de Lampsaque de les punir sévérement, s'ils ne lui rendoient pas la liberté. Il fut ainsi sauvé par l'entremise de ce prince. A sa mort il légua son royaume et ses richesses à Stésagoras, fils de Cimon, son frère utérin. Les peuples de la Chersonèse honorèrent sa mémoire par des sacrifices et par des jeux gymniques, où il n'étoit pas permis à ceux de Lampsaque de paroître. Quelque temps après, Stésagoras étant mort sans enfans, Miltiade, fils de Cimon, et frère de Stésagoras, fut envoyé par les Athéniens dans la Chersonèse, pour y prendre la conduite des affaires. Quand il y fut arrivé, il ne sortit point de son appartement, ni même de sa chambre, affectant la plus grande douleur de la mort de son frère Stésagoras. Les principaux habitans se rendirent dans son palais pour pleurer avec lui. Mais cette marque de confiance leur fut fatale. Miltiade les fit arrêter, se rendit par ce moyen maître absolu de la Chersonèse, et consolida sa puissance en épousant Hégésipyle, fille d'Olorus, roi de Thrace. Mais son bonheur ne fut pas de longue durée ; car, dès la première année de son règne, il prit la fuite, sans oser attendre les Scythes Nomades, qui étoient déja sur ses frontières, et qui marchoient contre lui, à la sollicitation de Darius. Néanmoins, lorsqu'ils se furent retirés, les Dolonces le rétablirent. Trois ans après, Miltiade quitta la Chersonèse, et revint à Athènes, où on lui fit l'accueil le plus distingué. Il se trouva à la bataille de Marathon. Les autres généraux, par égard pour ses talens, lui cédèrent le commandement dans cette importante journée. Il remporta une victoire complette sur l'armée nombreuse des Perses ; et lorsqu'il demanda une couronne d'olivier pour récompense de sa valeur, non-seulement les Athéniens lui refusèrent cette marque d'honneur, mais ils blâmèrent encore son orgueil et sa présomption. La seule distinction qu'ils accordèrent à un homme qui venoit de les affranchir, eux et toute la Grèce, de la domination des Perses, fut de le faire peindre dans le Pœcilé, à la tête de ses collègues, dans l'attitude d'un général qui harangue ses soldats, et qui donne le signal du combat. Quelque temps après, Miltiade eut ordre de punir les îles qui avoient embrassé le parti des Perses. On lui donna une flotte de soixante et dix voiles pour cette expédition. Il eut d'abord de grands succès. Mais sur le faux avis que la flotte des Perses venoit l'attaquer, il leva le siége de Paros, et revint à Athènes, où il fut accusé de trahison. Il auroit facilement réfuté cette accusation, s'il avoit pu assister à l'assemblée. Mais les blessures qu'il avoit reçues au siége de Paros, l'empêchant de paroître en public, ses ennemis profitèrent de son absence pour l'accabler. Le procès ayant été instruit dans les formes, Miltiade fut déchargé de la peine de mort, mais condamné à une amende de cinquante talens. L'impossibilité où il se trouva de payer une somme si considérable, fit commuer cette peine en celle de la prison, où il mourut de ses blessures, vers l'an 489 avant J. C. Cimon, son fils, qui étoit alors fort jeune, signala en cette occasion sa piété ; il acheta la permission d'ensevelir le corps de son père, en payant pour lui les cinquante mille écus auxquels il avoit été condamné, somme qu'il ramassa du mieux qu'il put dans la bourse de ses parens et de ses amis. L'accusation intentée à ce grand homme, au sujet de l'affaire de Paros, ne fut que le prétexte de sa condamnation. La véritable cause venoit de la défiance des Athéniens. Ce peuple, devenu soupçonneux depuis l'usurpation des Pisistratides, ne pouvoit voir, sans ombrage, l'élévation d'aucun de ses

citoyens. Ce fut là tout le crime de Miltiade. On craignoit qu'un homme, accoutumé au commandement, ne pût s'accommoder d'une condition privée, et qu'il ne se portât à des desseins contraires à la liberté de sa patrie. En effet, il avoit exercé tous les droits de la souveraineté dans la Chersonèse, il y avoit même porté le nom de roi et de tyran, mais de tyran juste et modéré qui tenoit toute sa puissance, non de la force et de la crainte, mais du cœur et de l'affection de ses sujets, et qui avoit conservé l'autorité par la même voie qui la lui avoit acquise. Mais les qualités de ce grand homme donnoient de l'ombrage à un peuple défiant et jaloux. On le trouvoit trop populaire et trop affable à l'égard des personnes de la plus basse condition. Le grand crédit qu'il avoit dans les états voisins, un mérite éclatant acquis par les armes, augmentoient les frayeurs de ce peuple; et tout innocent qu'étoit Miltiade, il ne falloit rien moins que sa perte pour calmer les allarmes de son ingrate patrie. *Cor. Nep. in vit.* — *Herod.* 4. *c.* 137. *l.* 6. 34. — *Plut. in Cim.* — *Val. Max.* 5. *c.* 3. — *Just.* 2. — *Paus.* — Archonte d'Athènes.

MILTIADÉES, jeux célébrés dans la Chersonèse en l'honneur de Miltiade.

MILTO, maîtresse du jeune Cyrus. *Voyez* ASPASIE.

MILVIUS, parasite romain. *Hor.* 2. *sat.* 7. — Pont bâti sur le Tibre par les Romains. C'est sur ses fondemens qu'on a bâti celui qu'on nomme aujourd'hui Pont de Mole.

MILYADE, *Milyas*, contrée de l'Asie Mineure, qui fit originairement partie de la grande Phrygie, et dans la suite de la Syrie. Ses habitans appelés d'abord Miliades, ensuite Solymes, se réunirent à l'armée innombrable que Xerxès conduisit en Grèce. *Herod.* — *Cic. Verr.* 1. *c.* 38.

MIMALLONES, nom donné aux Bacchantes, parce qu'elles mettoient des cornes sur leurs têtes, lorsqu'elles célébroient les orgies de Bacchus. On les appeloit aussi Mimallonides, nom que quelques-uns font dériver de la montagne Mimas. *Pers.* 1. *v.* 99. — *Ov. art. am.* *v.* 541. — *Thebaid.* 4. *v.* 660.

MIMANS, chef des Bébryces, tué par Pollux.

MIMAS, géant foudroyé par Jupiter. *Hor.* 3. *od.* 4. — Haute montagne de l'Asie Mineure, voisine de Colophon. *Meta.* 2. *fab.* 5. — Troyen, fils de Théano et d'Amycus, naquit la même nuit que Pâris, et vécut toujours avec lui dans une étroite amitié. Il suivit Enée en Italie, et fut tué par Mézence. *Æneid.* 10. *v.* 702. — Centaure. — Fils d'Eole.

MIME. C'étoit chez les anciens une espèce de farce, qu'on ne donnoit ordinairement que dans les entr'actes d'une tragédie ou d'une comédie régulière. On nommoit aussi mimes les bouffons qui n'y jouoient ordinairement que d'imagination. Il n'y avoit presque jamais ni conduite, ni vraisemblance, ni dénouement dans ce qu'ils représentoient. Pour se tirer d'embarras, lorsque les préparatifs d'une nouvelle décoration étoient faits, quelqu'un d'eux s'enfuyoit, les autres le poursuivoient, la symphonie se faisoit entendre, et le grand spectacle recommençoit.

MIMNERME, *Mimnermus*, poète et musicien grec, originaire de Colophon et contemporain de Solon, excella dans l'élégie; ce qui l'a fait passer pour l'inventeur de cette espèce de poème. Son penchant pour les plaisirs ne lui permit guères de chanter autre chose que l'amour; l'amour étoit le sujet ordinaire de ses vers. Mais il fut supérieur à Homère dans l'expression de ce sentiment, comme l'atteste ce vers de Properce.

Plus in amore valet Mimnermi versus Homero.

Dans sa vieillesse Mimnerme aima passionnément un jeune fille nommée Nanno. Il nous reste de ce poète quelques fragmens recueillis par Stobée. Quelques auteurs lui attribuent l'invention du vers pentamètre, dont quelques autres font honneur à Callinus, ou même à Archiloque.

On donna à Mimnerme le surnom de Ligustiades, à cause de la douceur de sa voix. *Strab.* 1. 14. — *Paus.* 9. *c.* 29. *Diog.* 1. — *Propert.* 1. *el.* 9. 11. — *Hor.* 1. *ep.* 6. *v.* 65.

MIMON, un des dieux Telchines.

MINCIUS, aujourd'hui Mincio, fleuve de Vénétie, qui coule du lac Benacus, et se jette dans le Pô. Virgile étoit né sur ses bords. *Virg. ecl.* 7. *v.* 13. — *Georg.* 3. *v.* 15. *Æneid.* 10. *v.* 206.

MINDARUS, un des amiraux de Sparte pendant la guerre du Péloponèse, fut défait par les Athéniens, et mourut l'an 410 avant J. C. *Plut.*

MINÉE, *Mineus*, ou Mynias. *Voyez* Minyas.

MINÉIDES, filles de Minyas ou Minée, roi d'Orchamène en Béotie, étoient au nombre de trois, Leuconoé, Leucippe et Alcithoé. Ovide nomme les deux premières, Clymène et Iris. S'étant moquées des fêtes de Bacchus, ce dieu, pour les punir de leur impiété, leur inspira le désir violent de manger de la chair humaine. Elles tirèrent au sort pour savoir qui d'entre elles donneroit son fils à manger aux autres. Le triste lot étant tombé sur Leucippe, elle donna son fils Hippasus qui fut aussitôt dévoré par les trois sœurs. Elles furent changées en chauves-souris. C'est en mémoire de ce crime des Minéides, qu'après le sacrifice, le grand-prêtre d'Orchomène avoit coutume de poursuivre, le glaive à la main, les femmes qui venoient au temple, et même de tuer la première qu'il rencontroit. *Meta.* 4. *fab.* 12. — *Plut. quæst. gr.* 38.

MINERVÆ CASTRUM, ville de Calabre, aujourd'hui Castro.— Promontorium, cap situé à l'extrémité de la Campanie.

MINERVALES, *Minervalia*, fêtes romaines en l'honneur de Minerve, se célébroient aux mois de Mars et de Juin. Les écoliers obtenoient alors des congés, et faisoient à leurs maîtres des présens appelés *Minervales*, du nom de Minerve, protectrice de la littérature et des arts. *Ov. trist.* 3. *v.* 869. — *T. L.* 9. *c.* 90.

MINERVE, *Minerva*, déesse de la sagesse, de la guerre et des arts, étoit fille de Jupiter. Ce dieu ayant épousé la sage et prudente Métis, craignit que les enfans qu'il auroit d'elle ne fussent d'une nature supérieure à la sienne. Pour prévenir ce malheur il dévora Métis dans sa grossesse, et quelque temps après, se sentant une grande douleur au cerveau, il eut recours à Vulcain, qui d'un coup de hache lui fendit la tête. Minerve qui en sortit toute armée, fut aussitôt admise dans l'assemblée des dieux, et devint l'un des plus fidèles conseillers de son père. Elle jouissoit d'une grande puissance dans le ciel: elle lançoit la foudre de Jupiter, prolongeoit la vie des hommes, accordoit le don de prophétie, en un mot c'étoit la seule divinité qui eût une autorité égale à celle du maître des dieux. Elle combla les hommes de bienfaits, et fit un grand nombre d'actions célèbres. Elle disputa à Neptune le privilége de donner un nom à la capitale de l'Attique. Les dieux ayant été choisis pour juges de cette querelle, réglèrent que celui des deux qui produiroit la chose la plus utile à la vie, donneroit son nom à la ville. Neptune frappa la terre de son trident, et en fit sortir un cheval. De son côté Minerve produisit l'olivier. Les dieux lui adjugèrent la victoire, parce que l'olivier, symbole de la paix, est préférable au cheval qui est l'emblème de la guerre. Minerve donna alors le nom d'Athènes à la ville, et en devint la divinité protectrice. Cette déesse étoit jalouse de sa puissance, et tout le monde sait de quelle manière elle punit la présomption d'Arachné. *Voyez* Arachné. Les vains efforts que fit Vulcain pour obtenir ses faveurs, sont une preuve de sa vertu. Vulcain ayant fabriqué pour Jupiter une armure selon ses désirs, ce dieu jura par le styx de lui accorder tout ce qu'il lui demanderoit. Vulcain demanda Minerve pour épouse. Le père des dieux y consentit; mais comme il avoit permis à sa fille de vivre dans le célibat, il l'avertit secrettement de

résister à son amant. En conséquence, les prières et la violence de Vulcain furent inutiles, et n'aboutirent qu'à donner le jour à un monstre nommé Érichtonius. *Voy.* Érichtonius. Minerve bâtit la première un vaisseau. Ce fut elle qui plaça le bois parlant sur le navire Argo. Les anciens donnoient plusieurs noms à cette déesse. Ils l'appeloient Athéna, Pallas, Parthénon à cause de sa chasteté; Tritonia, à cause du culte qu'on lui rendoit à Tritonis; Glauconis, à cause de la couleur bleue de ses yeux; Agoréa, parce qu'elle présidoit aux marchés; Hippia, parce qu'elle avoit appris aux hommes à dompter les chevaux; Sratéa et Aréa, à cause de son humeur martiale; Coryphagénès, comme étant née du cerveau de Jupiter; Saïs, parce qu'elle étoit adorée à Saïs. Quelques auteurs lui attribuent l'invention de la flûte, ce qui la fit surnommer Andon, Luscinia, Musica, Salpiga, etc. Un jour qu'elle s'amusoit à jouer de la flûte en présence de Junon et de Vénus, ces déesses rirent des contorsions qu'elle faisoit. Minerve s'étant convaincue de la justesse de leurs remarques en se regardant dans une fontaine du mont Ida, jeta sa flûte, et voua à une mort funeste celui qui la trouveroit. Marsyas fut la malheureuse victime de cette malédiction. Le culte de Minerve étoit universel. Cette déesse avoit des temples magnifiques en Egypte, en Phénicie, en Grèce, en Italie, en Sicile et dans les Gaules. On lui rendoit un culte particulier à Saïs, à Rhodes et à Athènes. On dit même que Jupiter répandit une pluie d'or dans l'île de Rhodes à cause de la vénération profonde qu'on y avoit pour sa fille. On célébroit, en son honneur, des fêtes solemnelles. *Voyez* Panathénées. Elle étoit invoquée par les artistes, particulièrement par les brodeurs, les peintres et les sculpteurs. Tous les citoyens se faisoient un devoir d'implorer la protection d'une divinité qui présidoit au sentiment, au goût et à la raison. De là ces maximes consacrées par les poètes.

Tu nihil invitâ dices, facie've, Minerva.
Qui benè placârit Pallada, doctus erit.

On représente Minerve sous les attributs divers qui la caractérisent. Elle a, dans les monumens, un air grave, modeste et noble. Sa tête est couverte d'un casque surmonté d'un panache flottant. Elle tient une épée d'une main, et de l'autre l'immortelle égide. Quelquefois elle a sur la poitrine la tête de Méduse, entourée de serpens. La plupart de ses statues la représentent assise. Quelquefois elle tient à la main une quenouille au lieu d'une épée. Comme déesse des beaux arts, on lui donne cette espèce de voile, que les anciens appeloient *peplum.* L'olivier parmi les plantes, le coq et la chouette parmi les oiseaux, et le dragon parmi les reptiles, lui étoient consacrés. Les fonctions, les attributs et les actions de Minerve sont si nombreux, qu'on ne peut douter qu'il n'y ait eu plusieurs divinités de ce nom. Cicéron en compte cinq: l'une, fille d'Apollon, la seconde, fille du Nil, la troisième, née du cerveau de Jupiter; la quatrième, fille de Jupiter et de Coraphé; la cinquième, fille de Pallas. Cette dernière fit mourir son père, parce qu'il avoit voulu porter atteinte à sa vertu. *Paus.* 1. 2. 3. — *Hor.* 1. *od.* 16. *l.* 3. *od.* 4. — *Æneid.* 2. — *Strab.* 6. 9. 13. — *Philost. icon.* 2. — *Ov. fast.* 3. — *Meta.* 6. — *Cic. de nat. deor.* 1. *c.* 15. *l.* 3. *c.* 23. — *Apollod.* 1. — *Pind. olymp.* 7. — *Phars.* 9. *v.* 354. — *Sophocl. Æd.* — *Il.* — *Od.* — *Diod.* 5. — *Theog.* — *Apollon.* 1. — *Hyg. Fab.* 168. — *Thebaid.* 2. *v.* 721. *l.* 7. — *Cor. Nep. in Paus.* — *Plut. in leg.* — *Thucyd.* 1. — *Herod.* 5.

MINIO, fleuve d'Etrurie, qui se jette dans la mer Tyrrhénienne. *Æneid.* 10. *v.* 183. — Un des favoris d'Antiochus, roi de Syrie.

MINNÉENS, *Minnaei*, peuples d'Arabie, sur la mer rouge. *Plin.* 12. *c.* 14.

MINO, ville de Sicile, appelée aussi Héraclée, fut bâtie par Minos, lorsqu'il poursuivit Dédale. — Ville du Péloponèse. — Ville de Crète.

MINOIA REGNA, nom de l'île de Crète, où régna Minos. *Æneid.* 6. *v.* 14.

MINOIS, nom patronymique d'Ariane. *Meta*. 8. *v*. 159.

MINOS, fils de Jupiter et d'Europe, régna dans l'île de Crète, vers l'an 1406 avant J. C. et donna à ses sujets des lois qui subsistèrent jusqu'au temps de Platon. Sa justice et sa modération lui méritèrent le surnom de favori des dieux, de confident de Jupiter, et de sage législateur. Les poëtes ont imaginé qu'il remplit dans les enfers l'office de juge. Ils le représentent assis sur un tribunal au milieu des ombres, et tenant un sceptre à la main. Les morts plaident leurs causes devant lui, et Minos, en juge impartial, agite l'urne fatale qui renferme les destinées des hommes. Il épousa Ithona, dont il eut Lycastès, qui fut père de Minos second. *Od*. 19. *v*. 17. — *Æneid*. 6. *v*. 432. — *Apollod*. 3. *c*. 1. — *Hyg*. *fab*. 41. — *Diod*. 4. — *Hor*. 1. *od*. 28. — Minos second, roi de Crète, fils de Lycastès et petit-fils de Minos premier, épousa Pasiphaé, fille du Soleil et de Perséis, et en eut plusieurs enfans. Il fit la conquête des îles voisines; mais il se montra cruel dans la guerre qu'il déclara aux Athéniens, qui avoient tué son fils Androgée. *Voyez* Androgée. Il prit Mégare par trahison; et non content de sa victoire, il obligea les vaincus d'envoyer chaque année en Crète, sept jeunes garçons et autant de jeunes filles, pour servir de pâture au Minotaure. *Voyez* Minotaure. Ce sanglant tribut fut aboli par Thésée qui tua le monstre. *Voyez* Thésée. Lorsque Dédale, après avoir construit le labyrinthe, et favorisé imprudemment la passion criminelle de Pasiphaé, se fut refugié en Sicile pour se dérober au ressentiment de Minos, ce prince se mit à sa poursuite. Cocalus, roi de Sicile, qui avoit donné l'hospitalité à Dédale, reçut d'abord le roi avec les dehors d'une feinte amitié; mais il le fit mourir ensuite, pour n'être pas obligé de livrer à sa colère un homme dont le génie étoit l'objet de l'admiration universelle. Quelques-uns disent que le roi de Crète fut étouffé dans le bain par les filles de Cocalus. Il mourut trente trois ans avant la guerre de Troie. Il eut trois fils, Androgée, Glaucus et Deucalion, et deux filles Phèdre et Ariane. Plusieurs auteurs n'ont fait qu'un seul personnage des deux monarques qui ont porté le nom de Minos; mais Homère, Plutarque et Diodore prouvent clairement qu'il ne faut pas les confondre. *Paus. in Ach*. 4 — *Plut. in Thes*. — *Hyg*. *fab*. 41. — *Meta* 8. *v*. 141. — *Diod*. 4 — *Æneid*. 6 *v*. 21. — *Plut. in Min*. — *Athen*. — *Flacc*. 14.

MINOTAURE, *Minotaurus*, monstre fameux, moitié homme et moitié cheval, comme le dit Ovide:

Semi-bovemque virum, semi-virumque bovem.

Il fut le fruit des amours de Pasiphaé avec un taureau. Minos refusa d'immoler à Neptune un taureau blanc, que le dieu lui avoit donné pour cet objet. Neptune irrité de cette offense, inspira à Pasiphaé une passion criminelle pour ce taureau. Dédale, ayant eu la coupable complaisance de favoriser ce honteux penchant, la reine accoucha du Minotaure. Minos enferma dans le labyrinthe un monstre, dont l'existence attestoit la dépravation de sa femme, et déshonoroit sa maison. Il livroit à sa voracité, les jeunes garçons et les jeunes filles, que sa tyrannie forçoit les Athéniens à lui livrer chaque année. Thésée, ayant été désigné par le sort pour servir de pâture au Minotaure, pénétra dans le labyrinthe, par le secours d'Ariane, tua le monstre, et affranchit sa patrie d'un tribut odieux. On a donné plusieurs explications de la fable du Minotaure, et des amours de Pasiphaé avec un taureau. Quelques-uns ont imaginé que la reine conçut de l'amour pour un courtisan nommé Taurus, et que Dédale cacha dans sa maison la passion des deux amans; que Pasiphaé accoucha peu de tems après de deux enfans, dont l'un ressembloit à Minos, et l'autre à Taurus; et que ce dernier, fruit d'une paternité douteuse, fut appelé Minotaure, comme pouvant être le fils de Taurus et de Minos. *Meta*. 8. *fab*. 2. — *Hyg*. *fab*. 4. — *Plut. in Thes*. — *Æneid*. 6. *v*. 26.

MINTHE ou Menthe, fille du

Cocyte, fut aimée d'Apollon. Proserpine ayant découvert cette intrigue, changea sa rivale en une herbe qui porte le même nom. *Meta.* 10. *v.* 729.

MINTURNES, *Minturnæ*, ville de Campanie, située entre Sinuesse et Formies. C'est dans les marais du voisinage, que Marius se cacha pour se dérober aux recherches des soldats de Sylla. Il fut retiré du bourbier, et conduit à Minturnes, dont les habitans le condamnèrent à mort. Mais lorsqu'ils apprirent que sa vue seule avoit fait tomber l'arme des mains du soldat qu'ils avoient envoyé pour le tuer, ils furent touchés de son sort, et facilitèrent son évasion. La déesse Marica étoit adorée à Minturnes; c'est pourquoi l'on donnoit à cette ville le nom de *Maricæ regna*. *Strab.* 2. — *Meta.* 2. *c.* 4. — *T. L.* 8. *c.* 10. *l.* 10. *c.* 21. *l.* 27. *c.* 38. — *Paterc.* 2. *c.* 14. — *Phars.* 5. *v.* 424.

MINUTIA, vestale que sa beauté et l'élégance de ses habillemens, firent accuser d'incontinence. Elle fut condamnée, sur le faux témoignage d'une femme, et enterrée vive l'an de Rome 418. *T. L.* 8. *c.* 15. — Grand chemin qui conduisoit de Rome à Brindes. — Lieu où sua la massue d'Hercule.

MINUTIUS, dieu que les Romains invoquoient pour les petites choses, pour les minuties. Il avoit un autel près d'une des portes de Rome. — Augurinus, consul romain, tué par les Samnites dans un combat. — Tribun du peuple, tua Mélius, qui aspiroit à la souveraineté. On lui éleva une statue d'airain, parce qu'il fit diminuer le prix du bled. — *T. L.* 4. *c.* 16. — *Plin.* 18. *c.* 3. — Rufus, maître de la cavalerie, sous le dictateur Fabius Maximus; ayant osé désobéir à ce magistrat suprême, il fut approuvé par le peuple, et obtint un pouvoir égal à celui du dictateur. Bientot après, Minutius fut battu par Annibal, et ne dut son salut qu'au secours de Fabius; il en fut si reconnoissant, qu'il déposa son autorité aux pieds de son libérateur, et jura de lui obéir ponctuellement. il fut tué à la bataille de Cannes. *T. L.* — *Corn. Nep. in Ann.* — Consul romain, qui sauva Coriolan de la fureur du peuple. — Consul romain qui fut dépouillé de sa dignité par le dictateur Cincinnatus, pour avoir été battu par les Eques. — Lieutenant de César dans les Gaules, conspira dans la suite contre ce général. *Com.* 6. *c.* 29. — Tribun du peuple, qui s'opposa vivement aux projets de C. Gracchus. — Romain, qui fut nommé dictateur, et déposé bientôt après, parce qu'on avoit entendu un rat crier pendant son élection. — Romain qui fut un des premiers questeurs. — Felix, jurisconsulte africain, qui florissoit vers l'an 207 de J. C. Il a composé, pour la défense de la religion chrétienne, un élégant dialogue, intitulé Octavius, nom du principal interlocuteur. On a longtemps attribué cet ouvrage à Arnobe; mais Balduinus l'a rendu à son véritable auteur. On a deux éditions de ce livre; l'une imprimée à Leyde, en 1709, et l'autre à Cantorbery, en 1712.

MINYAS, roi de Béotie, étoit fils de Neptune et de Tritégénie, fille d'Eole. Quelques-uns le font fils de Neptune et de Callirhoé, ou de Chrysès, fils de Neptune, et de Chrysogénie, fille d'Halmus. Il épousa Clitodore, dont il eut Presbon, Périclyménus et Etéoclyménus. Phanasora, fille de Paon, sa seconde femme, le rendit père d'Orchoménos, de Diochithondès et d'Athamas. Selon Ovide et Plutarque, Mynias eut aussi trois filles, Leuconoé, Alcithoé et Leucippe, qui furent changées en chauves-souris. *Voyez* Minéides. *Paus.* 9. *c.* 36. — *Méta.* 4. *v.* 1. *et* 468.

MINYCUS, fleuve de Thessalie, appelé dans la suite Orchoménos, se jette dans la mer, près d'Arène. *Strab.* 8.

MINYÉES, *Minyia*, fêtes célébrées à Orchomène, en l'honneur de Minyas, roi de la Contrée. Les habitans d'Orchomène portoient le nom de Minyens, et le fleuve, sur les bords duquel la ville étoit bâtie, celui de Mynos. — Petite île voisine de Patmos.

MINYÉIDES. *Voyez* Minéides.

MINYENS, *Minyæ*. Les habitans d'Orchomène, ville de Béotie, furent ainsi nommés de Minyas, roi du pays. Orchoménos, fils de Minyas, ayant donné son nom à la capitale de la contrée, ils conservèrent le leur pour se distinguer des Orchoméniens, peuples d'Arcadie. Ils envoyèrent une colonie dans la Thessalie, et s'établirent à Iolchos. C'est pour cela que les habitans de cette ville, et particulièrement les Argonautes, furent appelés Minyens. Selon quelques auteurs, ils reçurent ce nom, non point parce qu'une colonie d'Orchomène s'étoit fixée parmi eux, mais parce que leurs chefs descendoient des filles de Minyas. Une partie des Orchoméniens suivit les fils de Codrus en Ionie. Les descendans des Argonautes portèrent, comme leurs pères, le nom de Minyens. Ils habitèrent d'abord Lemnos, où ils étoient nés du commerce des Argonautes avec les femmes de l'île qui avoient tué leurs maris. Ayant été chassés de l'île par les Pélasges, l'an 1160 avant J. C., ils s'établirent dans la Laconie, d'où ils allèrent à Caliste avec une colonie de Lacédémoniens. *Hyg. fab.* 14. — *Paus.* 9. *c.* 6. — *Apollod.* 1. — *Herod.* 4. *c.* 145.

MINYTUS, un des fils de Niobé. *Apollod.*

MIRACÈS, eunuque né dans la Parthie. *Flacc.* 6. *v.* 690.

MIRMILLONS, gladiateurs, qui portoient sur leur casque la figure d'un poisson. On les mettoit souvent aux prises avec d'autres gladiateurs nommés Rétiaires. Ceux-ci, armés d'une fourche, portoient un filet, qu'ils jetoient avec beaucoup d'adresse sur le Mirmillon, et que celui-ci tâchoit d'éviter. Quand le Rétiaire réussissoit à prendre la tête du Mirmillon dans son filet, il le tiroit à lui, et le tuoit avec sa fourche. Il paroît que les Mirmillons étoient ordinairement Gaulois. Lorsque le Rétiaire combattoit le Mirmillon, on chantoit une espèce de chanson dont voici le sens: Gaulois, pourquoi me fuis-tu? ce n'est pas à toi que j'en veux; je n'en veux qu'au poisson.

MISÈNE, *Misenum*. *Voyez* MISENUS.

MISÉNUS, Troyen, fils d'Eole, et musicien fameux, suivit Enée en Italie, et fut précipité dans les flots pour avoir osé défier les Tritons. Enée ayant trouvé son corps sur le sable, le fit enterrer sur un promontoire qui prit de lui le nom de Misène. Il y avoit près de ce lieu une ville du même nom avec une rade commode, où Auguste et ses successeurs avoient coutume de tenir une partie de leurs forces maritimes. *Æneid.* 6. *v.* 164. *et* 234. — *Strab.* 5. — *Mela.* 2. *c.* 4. — *T. L.* 24. *c.* 13. — *Tac. hist.* 2. *c.* 9. *An.* 15. *c.* 51.

MISÈRE. On en avoit fait une divinité, fille de l'Erèbe et de la Nuit.

MISÉRICORDE, divinité allégorique, dans le temple de laquelle les malheureux trouvoient un refuge assuré.

MISITHÉUS, Romain célèbre par ses vertus et ses malheurs. Il étoit beau-père et premier ministre de l'empereur Gordien, dont il dirigea la jeunesse vers le bien. Il fut sacrifié à la coupable ambition du sénateur Philippe, qui lui succéda en qualité de préfet des gardes prétoriennes. Misithéus mourut l'an de J. C. 243, et laissa tous ses biens au trésor public.

MISSILIA, présens en argent que l'on jetoit au peuple. On enveloppoit l'argent dans des morceaux de drap, pour qu'il ne blessât pas. On faisoit de ces présens aux couronnemens. Il y eut des tours bâties à cet usage. Quelquefois au lieu d'argent, on distribuoit des oiseaux, des noix, des dates, des figues. On jetoit aussi des dés. Ceux qui pouvoient s'en saisir, alloient ensuite se faire délivrer le blé, les animaux, l'argent, les habits désignés par leur dé.

MISSIO, c'est-à-dire, congé. Il y en avoit quatre sortes principales; 1°. celui qui se donnoit à ceux qui avoient fini le temps ordinaire du service qui étoit de dix ans, *missio honesta*; 2°. celui qui se donnoit pour raison d'infirmité, *missio causaria*; 3°. celui qui se donnoit pour quelque faute considérable, *missio ignominiosa*; 4°. enfin celui

qui s'obtenoit par grace et par faveur, *missio gratiosa*.

MITHRACENSE, seigneur persan, qui se réfugia auprès d'Alexandre, lorsque Darius eût été assassiné par Bessus. *Curt*. 5.

MITHRADATE, pâtre à qui Astyage ordonna de faire mourir Cyrus encore enfant. Il n'exécuta point cet ordre cruel, et éleva secrettement le jeune prince comme son propre fils. *Herod*. — *Just*.

MITHRAS, dieu des Persans, que l'on croit être le même que le soleil, ou Vénus Uranie. Les Romains adoptèrent son culte, et élevèrent à ce dieu des temples, sur lesquels on lisoit cette inscription : *Deo soli Mithræ*, ou *soli deo invicto Mithræ*. On représente Mithras sous la figure d'un jeune homme, dont la tête est couverte d'un turban, selon la coutume des Perses. Il pose un pied sur un taureau couché devant lui. Il tient d'une main une des cornes de l'animal, et lui plonge de l'autre un glaive dans le sein. *Thebaid*. 1. *v*. 320. — *Quint. Curt*. 4. c. 13.

MITHRE, bandelettes fort larges qui servoient aux femmes d'ornement de tête. Bacchus portoit une mithre en forme de serpent, comme un symbole de son éternelle jeunesse.

MITHRÈNE, Persan qui livra aux Macédoniens la ville de Sardes. *Quint. Curt*. 3.

MITHRÈS. Quelques-uns en font un dieu différent de Mithras. Ils disent que Mithrès étoit adoré par les Perses, comme le plus grand, le premier des dieux ; et Mithras comme le soleil et le feu.

MITHRIAQUES, fêtes en l'honneur de Mithras. On y immola longtemps des victimes humaines ; et tout y inspiroit la crainte et la terreur. Pendant ces fêtes, il n'y avoit que le roi seul à qui il fût permis de s'enivrer.

MITHRIDATE, *Mithridates*, premier roi de Pont, fit de vains efforts pour s'affranchir du joug des Perses dont il étoit tributaire. Il fut vaincu dans une bataille, et obtint la paix avec beaucoup de peine. Xénophon le qualifie de simple gouverneur de Cappadoce. Il mourut l'an 363 avant J. C., et eut Ariobarzane pour successeur. *Diod*. — *Xenoph*. — Second du nom, petit-fils du précédent, régna également dans le Pont. Il fut chassé de son royaume par Alexandre; mais il le reconquit sur Antigone, qui l'avoit obtenu en partage après la mort du roi de Macédoine. Mithridate mourut dans la quatre-vingt-quatrième année de sa vie, et la vingt-sixième de son règne, l'an 302 avant J. C. Il eut pour successeur son fils Mithridate III. Quelques auteurs disent qu'Antigone le fit mourir, pour avoir soutenu les intérêts de Cassandre. *Diod*. — Troisième du nom, fils du précédent, réunit à ses états la Cappadoce et la Paphlagonie, et mourut après un règne de trente-six ans. *Diod*. — Quatrième du nom, succéda à son père Ariobarzane, fils de Mithridate III. — Cinquième du nom, succéda à son père Mithridate IV, s'affermit sur le trône en faisant alliance avec Antiochus-le-Grand, et épousa Laodice, fille de ce prince. Il eut pour successeur son fils Pharnace. — Sixième du nom, succéda à son père Pharnace, et fut le premier roi de Pont, qui fit alliance avec les Romains. Il leur fournit une flotte dans la troisième guerre punique, et les secourut contre Aristonicus, qui avoit des prétentions au royaume de Pergame. Pour prix de ses secours, les Romains lui donnèrent la grande Phrygie, et lui décernèrent le titre d'ami et d'allié de Rome. Mithridate prit le surnom d'Evergète, et fut assassiné l'an 123 avant J. C. *Appian. Mithr*. — *Just*. 37. — Septième, surnommé le Grand, fils du précédent, monta sur le trône de Pont à l'âge de douze ans. Confié à des tuteurs ambitieux, il se précautionna contre le poison qu'ils pouvoient lui donner, en faisant tous les jours usage des venins les plus subtils. La chasse et les exercices les plus violens furent les occupations de sa jeunesse ; il la passa dans les campagnes et dans les forêts, où il contracta une dureté féroce qui dégénéra bientôt en cruauté. Laodice, sa sœur, femme d'Ariarathe, roi de Cappadoce, avoit deux enfans qui devoient hériter des états

de leur père. Mithridate les fit mourir avec tous les princes de la famille royale, et mit sur le trône un de ses propres fils, à peine âgé de huit ans, sous la tutelle de Gordius, l'un de ses favoris. Nicomède, roi de Bithynie, craignant que Mithridate, maître de la Cappadoce, n'envahît son royaume, suborna un jeune homme, afin qu'il se dît troisième fils d'Ariarathe; et envoya à Rome Laodice, qu'il avoit épousée après la mort du roi de Cappadoce, pour assurer le sénat qu'elle avoit eu trois enfans, et que celui qui se présentoit, étoit le troisième. Mithridate eut recours au même stratagême; il envoya Gordius à Rome, pour assurer le sénat que celui qu'il avoit établi sur le trône de Cappadoce, étoit le véritable fils d'Ariarathe. Le sénat, pour les accorder, ôta la Cappadoce à Mithridate, et la Paphlagonie à Nicomède, et donna l'indépendance aux peuples de ces deux provinces. Mais les Cappadociens, ne voulant pas de la liberté, proclamèrent roi Ariobarzane, qui s'opposa dans la suite aux grands desseins que Mithridate avoit sur toute l'Asie. Ce fut là l'origine de la haine du roi de Pont contre les Romains. Il porta ses armes dans l'Asie mineure, attaqua les colonies romaines, et y exerça des cruautés inouies. Pour s'attirer de plus en plus la haine de Rome, il fit égorger tous les sujets de la république établis en Asie. Cent cinquante mille Romains, selon Plutarque, et quatre-vingt mille, selon Appien, furent les tristes victimes de sa fureur. Le massacre fut général: les vieillards, les femmes et les enfans, ne furent pas épargnés. Aquilius, personnage consulaire, chef des commissaires romains en Asie, fait prisonnier par Mithridate, fut conduit à Pergame, où il lui fit verser de l'or fondu dans la bouche, pour venger, disoit-il, les Pergamiens de l'avarice des Romains. Rome envoya contre lui ses généraux les plus habiles. Sylla remporta, proche d'Athènes, une première victoire sur Archélaüs, lieutenant du roi de Pont. Une défaite suivit de près celle-ci, et fit perdre au roi de Pont, la Grèce, la Macédoine, l'Ionie, l'Asie mineure, et tous les pays qu'il avoit conquis. Il perdit plus de deux cents mille hommes dans ces différens combats. Aussi malheureux sur mer que sur terre, il fut battu dans un combat naval, et perdit toute sa flotte. La Grèce rentra sous l'obéissance de la république. Plusieurs peuples de l'Asie, irrités contre le monarque vaincu, secouèrent le joug. Cette suite d'adversités abaissa la fierté de Mithridate. Il demanda la paix, et l'obtint l'an 84 avant J. C. Les articles du traité portoient qu'il payeroit les frais de la guerre, et qu'il se borneroit aux états que son père lui avoit laissés. Le roi de Pont ne se hâta point de ratifier ce traité honteux. Il travailla sourdement à se faire des alliés, et à lever des soldats. Il obtint l'un et l'autre. Il réunit ses forces à celles de Tigrane, roi d'Arménie, son beau-père, et se vit à la tête d'une armée de cent quarante mille hommes de pied, et de seize mille chevaux. Il conquit toute la Bithynie avec d'autant plus de facilité que depuis la dernière paix faite avec lui, les Romains avoient rappelé en Europe la plus grande partie de leurs forces. Le consul Lucullus vola au secours de l'Asie. Mithridate formoit le siége de Cyzique dans la Propontide. Le général romain, par un dessein nouveau, l'assiégea dans son camp. La famine et la maladie s'y firent bientôt sentir, et Mithridate fut obligé de prendre la fuite. Une escadre, qu'il envoyoit en Italie, fut détruite dans deux combats. Désespéré de la perte de ses forces maritimes, il se retira dans ses états héréditaires. Lucullus l'y poursuivit, et y porta la guerre. Le roi de Pont remporta d'abord sur lui deux victoires; mais il fut entièrement vaincu dans un troisième combat. Il n'évita d'être pris que par l'avidité des soldats romains qui s'amusèrent à piller un mulet chargé d'or, qui se trouva près de lui par hasard, ou plutôt à dessein, comme le dit Cicéron, qui compare la fuite de Mithridate à celle de Médée. Le vaincu, désespérant de sauver son royaume, se retira chez Tigrane, roi d'Arménie, qui ne voulut pas le voir, de peur d'irriter les Romains. Ce fut alors que dans la crainte que les Romains n'at-

tentassent à l'honneur de ses femmes et de ses sœurs, Mithridate leur envoya l'ordre de se donner la mort. Monime, une de ses femmes, essaya de s'étrangler avec son bandeau royal, et ne pouvant y réussir, elle présenta son sein au glaive des satellites du prince. Glabrion ayant succédé à Lucullus dans le commandement de l'armée romaine, ce changement fut très-avantageux à Mithridate, qui en profita pour recouvrer presque tout son royaume. Pompée, qui fut ensuite envoyé contre lui, le vainquit près de l'Euphrate, l'an 65 avant J. C. Il étoit nuit quand les armées en vinrent aux mains; la lune éclairoit les combattans. Comme les Romains l'avoient à dos, elle allongeoit leurs ombres, de façon que les soldats de Mithridate, qui les croyoient plus proches, tirèrent de trop loin, et usèrent vainement leurs flèches. Le roi, intrépide dans ce découragement général, s'ouvrit un passage avec huit cents chevaux, dont trois cents seulement s'échappèrent avec lui. Tigrane, auquel il demanda un asyle, le lui ayant refusé, il se retira chez les Scythes qui l'accueillirent avec les égards dus à son rang. Assuré de leur dévouement, il forma des projets plus dignes d'un grand cœur que d'un esprit sage. Il se proposa de pénétrer par terre en Italie, afin d'attaquer les Romains dans le centre de leur empire. Mais il fut bientôt détrompé des espérances qu'il avoit conçues trop légèrement. Ses soldats épouvantés, refusèrent de le suivre. Dans cette extrémité, il envoya demander la paix à Pompée par ses ambassadeurs. Le général romain, qui auroit voulu qu'il fût venu la demander lui-même, rejeta toutes ses prières. Alors Mithridate ne pensa plus qu'à périr glorieusement les armes à la main. Mais ses sujets, qui aimoient plus la vie que la gloire, proclamèrent roi Pharnace, son fils. Ce père infortuné lui demanda la permission d'aller passer le reste de ses jours loin des états qu'il lui ravissoit. Le fils dénaturé lui refusa cette dernière consolation, et prononça contre l'auteur de sa vie ces horribles paroles : *Qu'il meure* ! Mithridate, pour comble d'horreur, les entendit de la bouche de son fils; et, transporté de douleur et de rage, il lui répondit par cette imprécation. *Puisses-tu entendre un jour, de la bouche de tes enfans, ce que la tienne prononce aujourd'hui contre ton père* ! Il passa ensuite tout furieux dans l'appartement de la reine, lui fit avaler du poison, et en prit lui-même; mais le trop fréquent usage qu'il avoit fait des antidotes, en empêcha l'effet. Le fer dont il se frappa à l'instant, d'une main foible et mal assurée, ne l'ayant blessé que légèrement, un Gaulois lui rendit, à sa prière, le funeste service de le tuer, l'an 64 avant J. C. Ainsi finit Mithridate, le plus redoutable ennemi de Rome, après Annibal, dont il avoit la férocité, les talens et le courage. Maître d'un grand royaume, tourmenté d'une ambition sans bornes, actif, intelligent, intrépide jusqu'à l'héroïsme, et capable des plus grands desseins, il auroit renversé l'édifice de la grandeur romaine, s'il n'avoit eu à combattre Sylla, Lucullus et Pompée. Il soutint pendant vingt ans la guerre contre les Romains à diverses fois, et la dernière dura onze ans. Il cultiva les lettres au milieu du tumulte des armes. On dit qu'il parloit vingt-quatre langues, et qu'il écrivit en grec un traité de botanique. L'antidote qui porte son nom, et dont il est l'inventeur, prouve qu'il avoit une grande connoissance de la médecine. *Just.* 37. *c.* 1. — *Strab.* — *Diod.* 14. — *Flor.* 3. *c.* 5. — *Plut. in Syll. Luc. Mar. et Pomp.* — *Val. Max.* 4. *c.* 6. — *Dion.* 30. — *Appian. Mithrid.* — *Plin.* 2. *c.* 97. *l.* 7. *c.* 24. *l.* 25. *c.* 2. *l.* 33. *c.* 3. — *Cic. pro Man.* — *Paterc.* 2. *c.* 18. — *Eutrop.* 5. — *Joseph.* 14. — *Oros.* 6. — Roi des Parthes, qui fit Démétrius prisonnier. — Prince qui fut couronné roi d'Arménie, par Tibère, mis en prison par Caligula, rendu à la liberté par Claude, et assassiné avec tous ses enfans par un de ses neveux. *Tac. an.* — Autre roi d'Arménie. — Roi de Pergame, embrassa le parti de César, qui, par reconnoissance, le couronna roi du Bosphore. Quelques-uns le font fils naturel de Mithridate-le-Grand. Il tomba sous les coups d'un assassin. — Roi d'Ibérie. — Roi de Comagène. — Célèbre roi des Parthes, qui

réunit par la force des armes plusieurs provinces à ses domaines. *Just.* — *Oros.* — Roi des Parthes, qui se fraya le chemin du trône par le meurtre de son père. — Roi de Pont, mis à mort par l'ordre de Galba. — Officier des armées d'Artaxerxe, condamné au supplice, pour s'être vanté d'avoir blessé le jeune Cyrus à la bataille de Cunaxa. *Plut. in Artax.* — Fils d'Ariobarzane, assassiné par Datame. *Cor. nep. in Dat.*

MITHRIDATIS, fille de Mithridate-le-Grand, empoisonnée par son père.

MITHROBARZANE, roi d'Arménie. — Général de Tigrane, envoyé contre Lucullus. *Plut.* — Beau-père de Datame.

MITRA, une des divinités des Perses. C'étoit la même que Vénus Uranie.

MITTENDARII. On appeloit ainsi les commissaires que l'on envoyoit dans les provinces, en certaines circonstances importantes, pour examiner la conduite des gouverneurs, et en faire le rapport au préfet du prétoire, qui seul avoit le droit d'y remédier. Ils tenoient quelquefois leur commission directement de l'empereur. Ils s'appeloient aussi *Missi*, envoyés.

MITYLÈNE, capitale de l'île de Lesbos, reçut son nom de Mitylène, fille de Macarée, roi de la contrée. Cette ville étoit célèbre dans l'antiquité à cause de la beauté de ses édifices, de la fertilité de son territoire, et sur-tout à cause des grands hommes qu'elle a produits. Pittacus, Alcée, Sapho, Terpandre, Théophanes, Hellénicus, naquirent à Mitylène. Dans la guerre du Péloponèse, les Mityléniens furent sévèrement punis, pour avoir secoué le joug de la république d'Athènes. Plusieurs siècles après, ils osèrent résister aux Romains, et s'allier avec Mithridate. *Cic. de leg. ag.* — *Strab.* 13. — *Mela* 2. *c.* 7. — *Diod.* 3 *et* 12. — *Paterc.* 1. *c.* 4. — *Hor.* 1. *od.* 7. — *Thucyd.* 3. — *Plut. in Pomp.*

MITYLÉNIES, *Mitylenia*, fêtes que les Mityléniens célébroient hors de la ville, en l'honneur d'Apollon.

MITYS, personnage dont la statue tomba sur son meurtrier, et le tua. *Arist. poet.* 10. — Fleuve de Macédoine.

MIZÉENS, *Mizæi*, peuples d'Elimaïs.

MNASALCÈS, poète grec, qui composa des épigrammes. *Athen.* — *Strab.*

MNASIAS, historien, natif de Phénicie. — Historien, natif de Colophon. — Historien, natif de Patra en Achaïe, florissoit vers l'an 141 avant J. C.

MNASICLÈS, général de Tymbro. *Diod.* 58.

MNASILUS, jeune homme qui se joignit à Chromis, pour lier le vieux Silène, qu'ils avoient trouvé endormi dans un antre. Quelques-uns croient que Virgile a voulu parler de Varus, sous le nom de Mnasilus. *Virg. ecl.* 6. *v* 13.

MNASIPPIDAS, Lacédémonien qui trompa la crédulité du peuple. *Poly.*

MNASIPPUS, général lacédémonien, qui fut envoyé contre Corcyre, avec soixante-cinq vaisseaux, et quinze cents hommes de débarquement; il fut tué dans cette expédition. *Diod.* 15.

MNASITHÉUS, ami d'Aratus.

MNASON, tyran d'Elatie, qui donna douze cents pièces d'or, de douze tableaux représentant les dieux. *Plin.* 35. *c.* 16.

MNASYRIUM, lieu de l'île de Rhodes. *Strab.* 14.

MNÉMON, surnom donné à Artaxerxe, à cause de sa grande mémoire. *Corn. Nep. in reg.* — Rhodien.

MNÉMOSYNE, fille du ciel et de la terre, fut aimée de Jupiter, qui prit la forme d'un berger pour la séduire. Ce dieu la rendit mère des neuf muses. Mnémosyne signifie mémoire. C'est avec raison que les poètes ont donné ce nom à la mère des muses, parce que c'est à la mémoire que les hommes sont redevables des progrès qu'ils font dans les sciences. *Meta.* 6. *fab.* 4. — *Pind.*

isth. 6. — *Theog.* — *Apollod.* 1. *c.* 1. — Fontaine de Béotie, dont on avoit coutume de boire les eaux, lorsqu'on alloit consulter l'oracle de Trophonius. *Paus.* 9. *c.* 39.

MNÉMOSINIDES, les neuf muses, filles de Mnémosyne.

MNÉSARCHUS, célèbre philosophe grec, disciple de Panétius. *Cic. de orat.* 1. *c.* 11.

MNÉSIDAMUS, officier qui conspira contre le lieutenant de Démétrius. *Polyæn.* 5.

MNÉSILAUS, fils de Pollux et de Phœbé. *Apollod.*

MNÉSIMAQUE, *Mnesimache*, fille de Dexaménus, roi d'Olénus, fut aimée d'Eurytion, et délivrée de ses poursuites par Hercule. *Apollod.* 2.

MNÉSIMAQUE, *Mnesimachus*, poète comique.

MNESTER, affranchi d'Agrippine, se tua après la mort de cette princesse. *Tac. an.* 14. *c.* 9.

MNESTHÉE, *Mnestheus*, Troyen, l'un des descendans d'Assaracus, se distingua dans les jeux donnés en Sicile, à l'occasion de la mort d'Anchise. Il fut la tige d'une famille romaine, connue sous le nom de Memmia. *Æneid.* 4. *v.* 116. — Fils de Pélée. *Voyez*, MÉNESTHÉE. — Affranchi de l'empereur Aurélien. *Eutrop.* 9. — *Aur. Vict.*

MNESTÉS, capitaine grec, tué par Hector.

MNESTIA, une des filles de Danaüs. *Apollod.*

MNESTRA, maîtresse de Cimon.

MNÉVIS, nom du bœuf consacré au soleil, dans la ville d'Héliopolis. On lui rendoit le même culte qu'au bœuf Apis; et lorsqu'il mouroit, on lui faisoit des obsèques magnifiques. Mnévis étoit l'emblême d'Osiris. *Diod.* 1. — *Plut. de Isid.*

MODESTUS écrivain latin, auteur d'un ouvrage intitulé *De re militari*, qui est parvenu jusqu'à nous.

MODIA, riche veuve. *Juv.* 3. *v.* 180.

MODIMPÉRATOR; c'est ainsi qu'on appeloit chez les Romains, celui qui étoit élu par le sort roi du festin.

MOÉCIA, une des tribus de Rome. *T. L.* 8. *c.* 17.

MOÉNUS, fleuve de Germanie. *Tac. de m Germ.* 28.

MOÉRAGÉTÈS, c'est-à-dire, arbitre des destins, surnom de Jupiter. *Paus.* 5. *c.* 15.

MOERIS, roi d'une contrée de l'Inde, s'enfuit à l'approche d'Alexandre. *Quint. Curt.* 9. *c.* 8. — Intendant de Ménalque. *Virg. ecl.* 9. — Roi d'Egypte, qui occupa le trône pendant soixante-huit ans. *Herod.* 2. *c.* 13. — Fameux lac d'Egypte, ouvrage du roi Moeris, avoit environ deux cent vingt milles de circuit; il étoit destiné à recevoir le superflux des eaux du Nil, dans les grandes inondations. On avoit construit au milieu de ce lac, deux pyramides, qui s'élevoient à trois cents pieds au-dessus de la surface des eaux, et s'abaissoient d'autant au-dessous. *Herod.* 2. *c.* 4. — *Mela.* 1. *c.* 6 — *Plin.* 36. *c.* 12.

MOEDI, peuples de Thrace, subjugués par Philippe, roi de Macédoine.

MŒON, Sicilien, qui empoisonna Agathode.

MŒSIE *Mæsia*, contrée d'Europe, étoit bornée au nord par le mont Hémus, et au midi par les montagnes de la Dalmatie, et s'étendoit depuis le Danube et la Save, jusqu'aux rivages du Pont-Euxin. Elle étoit divisée en haute et basse. La basse qui étoit sur les bords du Pont-Euxin, forme aujourd'hui une partie de la Bulgarie; la haute, située au-delà de la première, dans l'intérieur des terres, porte aujourd'hui le nom de Servie. *Plin.* 3. *c.* 26. — *Georg.* 1. *v.* 102.

MOYSE, *Moses*, célèbre général, et législateur des Juifs, naquit en Égypte, l'an 1571 avant J. C. Après avoir opéré de grands miracles dans sa patrie, il délivra les Israélites de l'oppression de Pharaon, leur fit traverser la mer rouge à pied sec, et leur donna un code de lois dans

les déserts de l'Arabie. Il mourut âgé de 120 ans. Ses écrits, fruits de l'inspiration divine, ont fait l'admiration des auteurs payens. *Longin.* — *Diod.*

MOLA, pâte de farine salée, dont on frottoit le front des victimes avant le sacrifice. De là le mot *immolare*, qui signifie proprement préparer la victime.

MOLÉIES, *Moleia*, fêtes arcadiennes, instituées en mémoire du combat où Lycurgue tua Ereuthalion.

MOLES, *Molæ*, déesses des meûniers. On les croyoit filles de Mars, parce qu'il écrase les hommes comme on écrase le blé. On appeloit aussi *Moles*, les statues colossales qu'on élevoit en l'honneur des dieux.

MOLION, prince troyen, qui signala sa valeur sous les murs de Troie. Il fut tué avec Timbrée, son compagnon et son ami, par Ulisse et Diomède. *Il.* 11. *v.* 320. — Fils d'Eurytus, tué par Hercule.

MOLIONE, femme d'Actor, fils de Phorbas, fut mère de Ctéatus et d'Eurytus, qui prirent d'elle le surnom de Milionides. *Paus.* 8. *c.* 14. — *Apollod.* 2. *c.* 7.

MOLO, philosophe rhodien, appelé aussi Apollonius. Quelques-uns font deux personnages d'Apollonius et de Molo, et pensent qu'ils naquirent tous deux à Alabanda, et furent disciples de Ménéclès. Tous deux ouvrirent une école à Rhodes. Apollonius vécut avant Molo; celui-ci compta Cicéron et Jules-César parmi ses disciples. *Voyez* Apollonius. *Cic. de orat.* — Prince de Syrie, qui se révolta contre Antiochus, et se donna la mort, lorsqu'il se vit forcé de rentrer dans le devoir.

MOLOCH, MOLECH ou MILCHOM, une des divinités des Ammonites et des Moabites. On croit que c'est le même que Saturne. Son culte qui fait horreur par les sacrifices des victimes humaines qu'on lui offroit, fut adopté par les Phéniciens, d'où il fut porté à Carthage.

MOLORCHUS, vieux berger de Cléonie, donna l'hospitalité à Hercule, qui en reconnoissance de ce bon office, tua le lion de Némée qui désoloit ses troupeaux. C'est en mémoire de cet exploit, qu'on institua les Jeux Néméens. On institua aussi en l'honneur de Molorchus, des fêtes qui furent appelées Molorchéennes. *Mart.* 9. *ep.* 44. *l.* 14. *ep.* 44. — *Apollod.* 2. *c.* 5. — *Georg.* 3. *v.* 19. — *Thebaid.* 4. *v.* 160.

MOLOSSES, *Molossi*, peuples d'Épire, qui habitoient la Molossie, contrée ainsi appelée, de Molossus qui y régna. La Molossie étoit située au nord du golfe d'Ambracie, et à l'ouest des Perrhébéens. Ses chiens, connus sous le nom de molosses, étoient très-estimés. Selon les uns, ce pays avoit pour capitale la ville de Dodone, que d'autres placent dans la Thesprotie. *Lucret.* 5. *v.* 10. 62. — *Phars.* 4. *v.* 440. — *Strab.* 7. — *T. L.* — *Just.* 7. *c.* 6. — *Cor. Nep.* 2. *c.* 8. — *Georg.* 3. *v.* 495. — *Hor.* 2. *sat.* 6. *v.* 114.

MOLOSSIE, *Molossia*, ou *Molossis*. *Voyez* Molosses.

MOLOSSUS, fils de Pyrrhus et d'Andromaque, régna en Épire après la mort d'Hélénus, et donna le nom de Molossie à une partie de ses états. *Paus.* 1. *c.* 11. — Surnom de Jupiter chez les Épirotes. — Général athénien. — Père de Mérion de Crète. *Voyez* Molus. *Odyss.* 6.

MOLPADIE, *Molpadia*, une des amazones. *Plut.*

MOLPHÉE, guerrier tué par Persée.

MOLPUS, auteur qui composa l'histoire de Lacédémone.

MOLUS, Crétois, père de Mérion. *Od.* 6. — Fils de Deucalion. — Fils de Mars et de Démonice.

MOLY, plante que Mercure donna à Ulisse, pour empêcher l'effet du breuvage de Circé.

MOLYCRION, ville d'Étolie, située entre Naupacte et le fleuve Evénus. *Paus.* 5. *c.* 3.

MOMEMPHIS, ville d'Égypte, où l'on rendoit à une génisse les mêmes honneurs qu'on rendoit à un bœuf à Memphis.

MOMIES. On nomme ainsi le cadavres embaumés qu'on trouve en Égypte, d'où l'on en apporte en Europe qui sont très-bien conservés. A quelque distance de Sakara, petit village où étoit la ville de Memphis, est située la plaine des momies. Le fond de cette plaine est un rocher très-plat, qui peut avoir trois ou quatre lieues de diamètre. Il est à cinq ou six pieds sous le sable. On y voit des appartemens où l'on déposoit autrefois les corps morts. Ils étoient placés debout, dans des caisses où on les avoit enfermés. Ces caisses étoient de bois de sycomore, qui ne se corrompt jamais. On en a trouvé quelques-unes avec des yeux de verre, par où, sans ouvrir le cercueil, on pouvoit voir le corps de la momie. Il est rare qu'on ait jamais eu le corps entier d'une caisse qui renfermoit un mort de distinction. Les Arabes, qui en font la découverte, ne manquent pas de les mettre en pièces, dans l'espérance d'y trouver quelque petite idole d'or; ce qui leur arrive assez souvent. Ils remettent à la place, le corps d'une caisse commune, où se trouvent rarement des idoles de quelque valeur.

MOMUS, fils du Sommeil et de la Nuit, et dieu de la raillerie et des bons mots. Il s'occupoit uniquement à examiner les actions des dieux et des hommes, et à les reprendre avec liberté; c'est pourquoi on le représente levant le masque de dessus un visage, et tenant une marotte à la main. Neptune ayant fait un taureau, Vulcain un homme et Minerve une maison, Momus trouva que les cornes du taureau étoient mal plantées, qu'il auroit fallu qu'elles fussent placées plus près des yeux ou des épaules, afin de donner des coups plus violens. Quant à l'homme, il auroit fallu qu'on lui eût fait une petite fenêtre au cœur, pour voir ses pensées les plus secrettes. Enfin, la maison lui parut trop massive pour être transportée lorsqu'on auroit un mauvais voisin. *Theog.*

MONA, île située entre la Grande-Bretagne et l'Irlande, étoit autrefois la résidence d'un ordre de Druides. Les uns croient que cette île est celle d'Anglesey, d'autres, celle de Man. *Tac. an.* 14. *c.* 18. 29.

MONDA, fleuve de Lusitanie, situé entre le Douéro et le Tage. *Plin.* 4. *c.* 22.

MONÈGUS, guerrier colchidien, tué par Jason.

MONÉSÈS, roi des Parthes, qui embrassa le parti d'Antoine. *Hor.* 3. *od.* 6. — Seigneur parthe, contemporain de Mithridate-le-Grand.

MONÉTA, surnom de Junon, pris de *monere*, conseiller, parce que cette déesse, pendant un tremblement de terre, conseilla aux Romains d'immoler une truie à Cybèle. Le dictateur Furius ayant fait vœu dans la guerre contre les Aronces, d'élever un temple à Junon Monéta, le sénat fit construire cet édifice dans l'emplacement de la maison de Manlius Capitolinus. Suidas dit néanmoins que ce surnom fut donné à Junon, parce que la déesse, entendant un jour les Romains se plaindre de manquer d'argent pour continuer la guerre contre Pyrrhus, leur avoit dit, qu'ils en auroient toujours assez s'ils pratiquoient la justice.

MONIME, *Monima*, Milésienne d'une grande beauté, que Mithridate-le-Grand épousa. Lorsque ce prince vit ses affaires désespérées, il ordonna à ses femmes de se donner la mort. Alors Monime voulut s'étrangler de ses propres mains; mais n'en ayant pas la force, elle pria un des officiers de sa maison de lui rendre ce triste service. *Plut. in Lucul.*

MONIMUS, philosophe syracusain.

MONITEURS, officiers chargés d'avertir les jeunes gens des fautes qu'ils commettoient dans les fonctions de l'art militaire. On donnoit le même nom aux instituteurs des enfans, et aux oisifs qui connoissoient toute la bourgeoisie romaine, qui accompagnoient dans les rues les prétendans aux dignités, et qui

leur nommoient les hommes importans dont il falloit captiver la bienveillance par des caresses. Le talent nécessaire à ces derniers étoit de connoître les citoyens par leurs noms. Au théâtre le Moniteur étoit ce que nous appelons le souffleur. Dans le domestique, c'étoit le valet chargé d'éveiller, de dire l'heure de boire, de manger, de sortir, de se baigner.

MONNOIE, l'usage des monnoies est très-ancien. La difficulté de faire le commerce par échange, comme cela se pratiquoit dans les premiers temps, donna lieu de chercher le moyen de remédier aux inconvéniens qui en résultoient, et conduisit à l'invention des monnoies; mais on ne vint que par degrés à leur donner la forme à-peu-près telle qu'elle est aujourd'hui. L'or, l'argent, le cuivre, le fer même en furent la matière, de sorte néanmoins qu'on comptoit moins qu'on ne pesoit. C'étoit au poids qu'on estimoit chaque portion de chacun de ces métaux, et non sur aucune valeur arbitraire qu'on y eût attachée; mais comme il s'y introduisit des fraudes pour le poids et pour la qualité de la matière, l'autorité publique intervint pour établir la sûreté du commerce, et imprima à ces métaux des marques pour les distinguer et les autoriser. La première monnoie des Grecs portoit l'empreinte d'un bœuf. Le motif de ce choix vient apparemment de ce qu'avant que les Grecs eussent introduit les métaux dans leur commerce, ils se servoient de bœufs, comme de la marchandise la plus chère, pour apprécier les autres effets. Il semble qu'Homère a désigné ces anciennes espèces dans les passages où il estime le prix de quelqu'effet par une certaine quantité de bœufs. Dans la suite les Grecs mirent sur leurs monnoies des figures énigmatiques, qui étoient particulières à chaque province. Ceux de Delphes y représentoient un dauphin; c'étoient comme des armes parlantes: les Athéniens, l'oiseau de Minerve, une chouette, signe de la vigilance, même pendant la nuit: les Béotiens, un Bacchus avec une grappe de raisin et une grande coupe, pour marquer l'abondance et les délices de leur terroir; les Macédoniens, un bouclier, pour désigner la force et la bravoure de leur milice; les Rhodiens, le disque du soleil, auquel ils avoient dédié leur fameux colosse. Enfin chaque magistrat exprimoit ordinairement dans sa monnoie la gloire de sa province et les avantages de sa ville. Les Romains ne firent de la monnoie d'argent que vers l'an de Rome 485. Les pièces qui avoient cours dans le commerce, eurent successivement diverses figures. De la forme carrée, on passa à l'oblongue, à l'ovale, à la circulaire: Le contour de quelques-unes étoit dentelé. On les nommoit *nummi dentati*. Celles qui avoient au revers un char à deux chevaux, étoient ce qu'on appeloit *bigati*; et *quadrigati*, celles où le char étoit à quatre chevaux. D'autres portoient certaines marques, comme X, *denarius*; L, *libra*; S, *semissis*; marques qui indiquoient le poids et la valeur de la pièce. Le type de l'as fut une tête de Janus, et au revers la proue d'un vaisseau. Ce revers se voit pareillement à toutes les parties de l'as. Le demi-as ou *semissis* étoit marqué d'une tête de Jupiter, couronnée de laurier; au bas la lettre S. Le tiers ou *triens*, portoit une tête de femme, qu'on prend tantôt pour Rome, et tantôt pour Minerve. A côté étoient figurés quatre gros points ou globules, qui marquoient quatre onces. Le quart ou *quadrans* avoit pour type la tête d'Hercule, couverte d'une peau de lion, et à côté les trois points ou globules qui marquoient les trois onces. Le *sextans* ou demi *triens* présentoit la tête de Mercure avec son bonnet ailé, et deux globules pour marquer deux onces.

MONODUS, fils de Prusias, fut ainsi nommé, parce qu'il n'avoit dans la bouche qu'un seul os qui lui tenoit lieu d'un rang de dents. *Plin.* 7. *c.* 16.

MONŒCUS, aujourd'hui Monaco, ville et port de Ligurie, où Hercule avoit un temple, d'où ce héros prit le surnom de *Monoecius*, et la ville celui de Port

d'Hercule. *Strab.* 4. — *Æneid* 6. *v.* 830.

MONOGRAMES, c'est-à-dire, *qui sont d'un seul et même caractère.* On appeloit ainsi les dieux, pour marquer leur immutabilité.

MONOLÉUS, lac d'Éthiopie.

MONOPHAGIES, *Monophagia*, fête que les habitans d'Egine célébroient en l'honneur de Neptune.

MONOPHILUS, eunuque à qui Mithridate confia la garde d'une de ses filles. Monophilus voyant les affaires de son maître désespérées, tua la princesse, afin qu'elle ne tombât point au pouvoir de l'ennemi.

MONTAGNES : elles étoient regardées presque partout comme des lieux sacrés; quelquefois même on les adoroit comme des divinités.

MONT SACRÉ, *Mons sacer*, montagne voisine de Rome, où le peuple se retira dans une émeute survenue à l'occasion de l'élection des tribuns.

MONTSÉVÈRE, *Mons severus*, montagne voisine de Rome.

MONTANA, surnom de Diane, pris du culte qu'on lui rendoit sur les montagnes.

MONTANUS, poète latin qui composa des élégies. *Ov. ex pont.* 4. —Orateur qui vivoit sous Vespasien. — Favori de Messaline — Un des sénateurs que Domitien consulta sur la manière d'accommoder un turbot. *Juv.* 4.

MONTINUS, dieu des Romains, protecteur des montagnes.

MONYCHUS, géant si fort qu'il déracinoit les arbres, et les lançoit comme des javelots. Il fut nommé Monychus, parce qu'il avoit les pieds d'un cheval. *Juv.* I. *v.* II.

MONYME. *Voyez* MONIME.

MONYMUS, esclave corinthien. Son maître lui ayant défendu d'assister aux leçons de Diogène le cynique, il contrefit l'insensé, et obtint la liberté par ce moyen. Il devint l'un des plus ardens admirateurs de Diogène et de Cratès, et composa même quelques ouvrages facétieux. *Diog. Laert.*

MOPHIS, prince indien, vaincu par Alexandre.

MOPSIUM, montagne et ville de Thessalie, entre Tempé et Larisse. *T. L.* 42.

MOPSOPIE, *Mopsopia*, ancien nom d'Athènes, pris de Mopsus un de ses rois. On donnoit souvent aux Athéniens l'épithète de Mopsopiens, *Mopsopii.*

MOPSOS ou MOPSUHESTIA, ville de Cilicie, proche de la mer. *Cic. fam.* 3. *c.* 8.

MOPSUS, fameux devin, fils d'Apollon et de Mantho, vivoit dans le temps du siége de Troie. Consulté par Amphimachus, roi de Colophon qui méditoit une guerre importante, il ne prédit à ce prince que des malheurs. Mais Calchas qui avoit suivi les Grecs à Troie en qualité de prêtre et de devin, lui annonça au contraire que son entreprise auroit les plus heureux succès. Amphimacus se rendit à l'avis de ce dernier, et s'en repentit, car la prédiction de Mopsus fut justifiée par l'événement. Calchas honteux d'avoir si mal deviné, en mourut de chagrin. On raconte autrement la victoire de Mopsus et la mort de Calchas. Ces deux devins, jaloux l'un de l'autre, voulurent un jour éprouver leur talent pour la divination. Calchas demanda à son adversaire combien un figuier voisin avoit de figues. Dix mille moins une, répondit Mopsus, et un seul vase peut les contenir toutes. On compta les figues, et on trouva que Mopsus avoit deviné juste. Mopsus demanda à son tour à Calchas combien une truie pleine qui vint à passer devant eux, portoit de petits dans son ventre. Calchas ayant avoué son ignorance, Mopsus dit aussitôt qu'elle accoucheroit le lendemain de dix petits, dont l'un seroit mâle et tout noir, et les autres femelles, et bigarrés de blanc. La truie accoucha le lendemain conformément à la prédiction de Mopsus, et Calchas mourut de douleur de se voir vaincu. Mopsus fut mis au rang des dieux après sa mort.

Il avoit à Malée un oracle célèbre par la clarté et la vérité de ses réponses. *Strab.* 9. — *Paus.* 7. *c.* 3. — *Ammian.* 14. *c.* 8. — Fils d'Ampix et de Chloris, naquit à Titaresse en Thessalie, accompagna les Argonautes en qualité de prophète et de devin, et à son retour il mourut en Lybie de la morsure d'un serpent. Jason lui éleva un tombeau sur le bord de la mer ; dans la suite les Africains lui bâtirent un temple dans le même lieu, et lui consacrèrent un oracle. Ce devin a souvent été confondu avec le fils de Mantho, à cause de son nom et de sa profession. *Hyg. fab.* 14. 128. 173. — *Strab.* 9. — Berger qui figure dans les Églogues de Virgile.

MORGANTIUM, ville de Sicile, située près de l'embouchure du fleuve de Siméthus. *Cic. in Ver.* 9. *c.* 18.

MORGION, fils de Vulcain et d'Aglaé.

MORINS, *Morini*, peuples de la Gaule Belgique, sur l'Océan. Il n'y avoit qu'un trajet fort court de leur pays dans la Grande Bretagne. Les Romains appeloient ces peuples *extremi hominum*, parce quils habitoient aux extrémités de la Gaule. Ils avoient deux principales villes; l'une appelée *Morinorum castellum*, est aujourd'hui Mont-Cassel dans l'Artois, l'autre appelée *Morinorum civitas*, est Térouenne sur la Lys. *Æneid.* 8. *v.* 726. — *Com.* 4. *c.* 21.

MORITASGUS régnoit sur les Sénonois à l'arrivée de César dans les Gaules. *Com.*

MORIUS, fleuve de Béotie.

MORPHÉE, *Morpheus*, fils et ministre du Sommeil, imitoit naturellement la démarche, l'air, le son de voix de ceux qu'il vouloit représenter. On le nomme quelquefois dieu du sommeil. On le représente sous les traits d'un gros enfant endormi, et avec des ailes aux épaules. Il tient un vase d'une main, et des pavots de l'autre. Ce fut de Morphée que la malheureuse Alcyone apprit en songe la mort funeste de Céyx. *Meta.* 11. *fab.* 10.

MORPHO, surnom de Vénus, pris d'un mot grec qui signifie beauté. On la représentoit avec des chaînes aux pieds, pour marquer la fidélité et la subordination des femmes envers leurs maris. *Paus.*

MORT, *Mors*, divinité infernale, fille de la Nuit qui la conçut sans le secours d'un autre dieu. Elle fut adorée par les anciens, et surtout par les Lacédémoniens. On la représentoit néanmoins comme un être imaginaire, et non point comme un pouvoir réellement existant. Euripide fait paroître la mort dans une de ses tragédies. Les modernes la représentent par un squelette armé d'un glaive et d'une faulx.

MORTA, nom que les anciens donnoient à l'une des Parques.

MORTE, *Mare mortuum*, mer de Judée, qui a environ cent milles de longueur et vingt cinq de largeur. On la nomme aussi lac Asphaltite. On y recueille beaucoup de bitume : ses eaux sont plus imprégnées de sel que celles de la mer. Sodome, Gomore et plusieurs autres villes situées sur ses bords, furent autrefois détruites par un volcan, dont on voit encore aujourdhui quelques traces. *Plin.* 5. *c.* 6. — *Joseph. J. bell.* 4. *c.* 27. — *Strab.* 6. — *Just.* 36. *c.* 3.

MORYS, Troyen tué par Mérion sous les murs de Troie. *Il.* 13.

MOSA, aujourd'hui Meuse, fleuve de la Gaule Belgique, qui se jette dans l'Océan. La ville de Maestrict qui est sur ce fleuve, passe pour être le *Mosæpons* des anciens. *Tac. hist.* 4. *c.* 66.

MOSCHA, aujourd'hui Mascat, port d'Arabie, sur la mer Rouge.

MOSCHES, *Moschi*, peuples d'Asie, à l'Occident de la mer Caspienne. *Mela.* 1. *c.* 2. *l.* 3. *c.* 5. — *Phars.* 3. *v.* 271.

MOSCHION, nom commun à quatre écrivains dont on ne connoît ni la patrie, ni le caractère, ni les ouvrages. Nous n'avons d'eux que quelques vers, et un traité *de morbis mulierum*, imprimé à Basle, en 1566.

MOSCHUS, Phénicien qui écri-

vit l'histoire de sa patrie dans sa langue naturelle.—Philosophe sidonien, qui fut, dit-on, le créateur de l'anatomie. *Strab.* — Poëte grec qui vivoit sous le règne de Ptolémée-Philadelphe. Ce qui nous reste de ses Eglogues fait regretter celles qui sont perdues. On le met à côté de Théocrite pour l'élégance et la douceur. — Rhéteur grec natif de Pergame, et contemporain d'Horace, fut accusé d'avoir empoisonné quelques-uns de ses amis, et défendu par Torquatus. *Hor.* 1. *ep.* 5. *v.* 9.

MOSELLE, *Mosella*, fleuve de la Gaule Belgique, qui se jette dans le Rhin à Coblentz. *Flor.* 3. *c.* 10. — *Tac. an.* 13. *c.* 53.

MOSYCHLUS, montagne de Lemnos.

MOSYNÉCIENS, *Mosynæci*, peuples des bords du Pont-Euxin, dans le pays desquels les dix mille Grecs séjournèrent à leur retour de Cunaxa. *Xenoph.*

MOTHONE, ville de Magnésie. *Voyez* MÉTHONE.

MOTYA, ville de Sicile, assiégée et prise par Denis-le-Tyran.

MUCIEN, *Mucianus*, général romain sous le règne d'Othon et de Vitellius.

MUCIES, fêtes célébrées par les peuples de l'Asie mineure, en l'honneur de Mucius Scévola, gouverneur de cette province.

MUCIUS. *Voyez* MUTIUS.

MUCRES, *Mucræ*, village du Samnium. *Ital.* 8. *v.* 565.

MULCIBER, c'est-à-dire, qui amollit le fer, surnom de Vulcain. *Voyez* VULCAIN. *Meta.* 2. *v.* 5.

MULTIMAMMIA, surnom de Diane d'Ephèse, à cause du nombre de ses mamelles.

MULUCHA, fleuve d'Afrique, qui séparoit la Numidie de la Mauritanie. *Plin.* 5. *c.* 2.

MULVIUS, pont situé sur la voie Flaminienne, environ à un mille de Rome. *Mart.* 3. *ep.* 14.

MUMMIUS, consul romain qui fut surnommé Achaïcus, pour avoir subjugué les Achéens, l'an 147 avant J. C. Il détruisit Corinthe, Thèbes et Chalcis par l'ordre du sénat. Loin de s'enrichir des dépouilles de l'ennemi, il revint à Rome aussi pauvre qu'il en étoit parti. Il connoissoit si peu le prix et le mérite des tableaux, des statues et des chefs-d'œuvres de tous genres qui se trouvèrent dans les dépouilles de Corinthe, qu'il dit à ceux qui furent chargés de les transporter à Rome, que s'ils en perdoient quelques-uns, ils seroient obligés de les refaire. *Paterc.* 1. *c.* 13.—*Strab.* 8.—*Plin.* 34. *c.* 7. *l.* 37. *c.* 1. — *Flor.* 2. *c.* 6. — *Paus.* 7. *c.* 24. — Publius, Romain connu par la noblesse de ses manières et la versatilité de son caractère. *Cic. de orat.* 2. — Poëte latin. *Macrob.* — Préteur romain. *Cic. in Ver.* — Spurius, frère de Mummius Achaïcus, se distingua par son éloquence, et par son attachement à la doctrine des stoïciens. *Cic. ad Brut.* 25. *ad Attic.* 13. *ep.* 6.—Lieutenant de Crassus. *Plut. in Cras.*

MUNATIUS PLANCUS, consul romain, fut envoyé à l'armée de Germanicus, qui s'étoit révoltée. Il faillit à être tué par les soldats, qui crurent que c'étoit par ses conseils que le sénat ne leur avoit pas accordé un pardon général. Calpurnius le sauva de leur fureur. — Orateur, disciple de Cicéron. Son père, son aïeul et son bisaïeul portoient le même nom. Il suivit César dans les Gaules, et fut nommé consul avec Brutus. Il promit de favoriser le parti républicain, mais il ne tarda pas à se jeter dans celui de César. Dans la suite, après avoir été long-temps attaché à Antoine, il l'abandonna à Actium pour se réconcilier avec Octave. Il rendit d'importans services à ce dernier. Car ce fut à sa sollicitation que le sénat décerna le titre d'auguste au vainqueur d'Antoine, qui, pour reconnoître ce service, éleva Munatius Plancus à la dignité de censeur. *Plut in Ant.* — Gratus, chevalier romain qui prit part à la conjuration de Pison. *Tac. an.* 15. *c.* 30. — *Suet. in Aug.* 29. — Ami d'Horace. 1. *ep.* 3. *v.* 31.

MUNDA, petite ville de l'Espagne Bétique, célèbre par la ba-

taille que César y livra à l'armée républicaine commandée par Labiénus et les fils de Pompée, le 17 mars de l'an 45 avant J. C. Après un combat opiniâtre et sanglant, César remporta la victoire, et dans cette journée donna le coup mortel à la république. Il eut de son côté dix mille morts et cinq cents blessés, et Labiénus laissa trente mille hommes sur le champ de bataille. *Ital.* 3. v. 400. — *Hirt. bel. Hisp.* 27. — *Phars.* 1.

MUNDUS PATENS, *le monde ouvert*, petit temple dédié aux dieux infernaux. Il ne s'ouvroit que trois fois l'an, et pendant ce temps, on n'auroit osé livrer bataille, tenir des assemblées, se marier, ni faire aucune affaire publique ou particulière, par la raison, dit Macrobe, que l'enfer étoit ouvert.

MUNÉRARIUS, MUNÉRATOR. Les Romains nommoient ainsi celui qui donnoit le spectacle des combats de gladiateurs, comme ils se servoient du mot *munus*, pour désigner ce spectacle.

MUNICIPAL, citoyen romain d'une ville municipale. Il y avoit cette différence entre les villes municipales et les colonies romaines, que les citoyens de celles-ci étoient astreints aux mêmes lois et aux mêmes réglemens que ceux de Rome, et que ceux-là, en jouissant des mêmes droits et des mêmes priviléges que ceux de Rome, se gouvernoient par leurs propres lois.

MUNITUS, fils d'Acamas et de Laodice, fille de Priam, fut à sa naissance confié aux soins d'Æthra. Son père, qui le reconnut au moment de la prise de Troie, lui sauva la vie, et le conduisit dans la Thrace, où il mourut de la morsure d'un serpent. *Parthen.* 16.

MUNYCHIA, surnom de Diane, adorée à Munychie.

MUNYCHIE, *Munychia*, port de l'Attique, situé entre le Pirée et le cap Sunium, fut ainsi nommé du roi Munychus, qui y bâtit un temple en l'honneur de Diane, et y institua des fêtes appelées Munychies. Ce temple étoit si révéré, que l'on n'osoit punir les criminels qui s'y réfugioient. Pendant les Munychies on offroit à Diane de petits gâteaux appelés amphiphontes, c'est-à-dire, *resplendissans de lumière*, parce qu'on les portoit au temple à la lueur d'un grand nombre de torches, ou parce que c'étoit toujours dans la pleine lune qu'on célébroit cette cérémonie. Le port de Munychie étoit une place importante; c'est pourquoi les Lacédémoniens y entretinrent une forte garnison dans le temps qu'ils furent les maîtres de la Grèce. *Plut.* — *Meta.* 2. v. 709. — *Strab.* 9. — *Paus.* 1. c. 1.

MUNYCHION, dixième mois de l'année athénienne, qui répondoit à la fin de mars et au commencement d'avril.

MURÉNA, célèbre Romain, à qui Sylla laissa le commandement de son armée en Asie. Il tenta avec succès une invasion dans les états de Mithridate; mais il fut vaincu bientôt après. A son retour à Rome, il obtint les honneurs du triomphe. Il commanda une des ailes de l'armée de Sylla, à la bataille que ce général livra à Archélaüs près de Chéronée. Ayant été mis en jugement par les intrigues de ses ennemis, Cicéron composa pour sa défense une éloquente harangue. *Cic. pro Mur.* — *Appian. de Mith.* — Romain condamné à mort pour avoir conspiré contre Auguste, l'an 22 avant J. C.

MURCIA. *Voyez* MURTIA.

MURCUS, temple de Murcia, déesse de la paresse, situé sur le mont Aventin. — Romain qui s'opposa au triumvirat de César, de Pompée et de Crassus. — Statius, romain qui, sous le règne de Néron, assassina Pison dans le temple de Vesta. *Tac. hist.* 1. c. 43.

MURGANTIA, ville du Samnium. *T. L.* 25 c. 17.

MURRHÉNUS, ami de Turnus, tué par Enée. *Æneid.* 12. v. 529.

MURSA, aujourd'hui Essek, ville de Hongrie, située au confluent de la Drave et du Danube.

MURTIA ou MYRTIA, surnom de Vénus, pris du myrthe qui lui étoit consacré. Quelques-uns font

de Murtia la déesse de la paresse et de la nonchalance. *Varron.*

MUS, consul romain. *Voyez* Décius.

MUSA, affranchi et médecin d'Auguste, guérit son maître d'une dangereuse maladie, en lui prescrivant les bains froids. Il en fut amplement récompensé. Le sénat fit placer sa statue à côté de celle d'Esculape, et Auguste lui permit de porter l'anneau d'or, et l'exempta de tout impôt. Musa ne fut pas si heureux lorsqu'il prescrivit le même remède à Marcellus; il vit mourir ce jeune prince entre ses bras. Cette mort fit renoncer aux bains froids. On n'en reprit l'usage que lorsque Charmis, de Marseille, en eut démontré l'effet salutaire. Musa étoit frère d'Euphorbe, médecin du roi Juba. On lui attribue deux petits traités dont l'un est intitulé *de herbâ botanicâ*, et l'autre *de tuendâ valetudine.* — Fille de Nicomède, roi de Bithynie, tenta d'obtenir des Romains les états de son père; mais elle ne put jamais y réussir, quoiqu'elle fût appuyée du crédit de César. *Paterc.* 2. — *Suet. in Cæs.*

MUSAGÈTE, c'est-à-dire *guide des Muses*, surnom d'Apollon et d'Hercule.

MUSCARIUS, surnom de Jupiter.

MUSÉE, *Musæus*, ancien poète grec, fils ou disciple d'Orphée ou de Linus, vivoit, dit-on, vers l'an 1410 avant J. C. Virgile a rendu hommage à sa mémoire en le plaçant dans les Champs-Elysées, où il le représente environné d'une multitude nombreuse, qu'il surpasse de toute la tête. Aucun des écrits de ce poète n'est parvenu jusqu'à nous. Le joli poème d'Héro et de Léandre est l'ouvrage d'un autre Musée qui vivoit, à ce que l'on croit, dans le quatrième siècle. *Æneid.* 6. *v.* 677. — *Diog.* — Poète latin dont les vers étoient remplis d'obscénités. *Martial.* 12. *ep.* 96. — Poète thébain qui florissoit au temps de la guerre de Troie.

MUSÉES, fêtes en l'honneur des Muses.

MUSÉON. C'est le nom de l'école célèbre que Ptolémée Soter fonda à Alexandrie. C'étoit une espèce d'académie où les savans travailloient à des recherches de philosophie, et à perfectionner toutes les sciences.

MUSES, *Musæ*, déesses qui présidoient à la poésie, à la musique, à la danse, et à tous les arts libéraux. Elles étoient filles de Jupiter et de Mnémosyne, et au nombre de neuf: Clio, Euterpe, Thalie, Melpomène, Therpsicore, Erato, Polymnie, Calliope et Uranie. Les uns croient qu'anciennement il n'y avoit que trois Muses, Mélété, Mnémé et Aoédè; d'autres quatre, Télexiope, Aoédè, Arché, et Mélété. Il y en a aussi qui les font filles de Piérus et d'Antiope; c'est pourquoi elles portent le nom de Piérides. Mais il est probable que ce nom dérive du mont Piérus où les Muses virent le jour. On les nomme aussi Castalides, Aganippides, Lébéthrides, Aonides, Héliconiades, etc., des lieux où elles étoient adorées, ou qu'elles aimoient à fréquenter. Apollon a reçu le nom de Musagète, comme protecteur et chef des Muses. On a donné le même surnom à Hercule. Le palmier, le laurier, les fontaines du Pinde, de l'Hélicon et du Parnasse, étoient consacrés aux Muses. On représentoit ces déesses sous les traits de neuf vierges jeunes, belles et modestes. Elles aimoient la solitude, et avoient pour attributs les instrumens des arts et des sciences auxquels elles présidoient. Quelquefois on les représentoit dansant ensemble, pour montrer la liaison nécessaire qui existe entre les sciences et les arts libéraux. Quelquefois aussi on leur donnoit des ailes, parce que ce fut avec ce secours qu'elles se dérobèrent à la violence de Pyrénéus. On connoit le différend qu'elles eurent avec les filles de Piérus. Le culte des Muses étoit universel. On les adoroit surtout en Grèce, en Thessalie et en Italie. On ne leur offroit aucun sacrifice, quoique tous les poètes se fissent toujours un devoir de les invoquer au commencement de leurs ouvrages. Tous les cinq ans on célébroit en Grèce, et particulièrement à Thespies, une fête en leur honneur. Les Macédoniens avoient aussi une

fête en l'honneur de Jupiter et des Muses. Elle avoit été instituée par le roi Archélaüs, et duroit neuf jours pendant, lesquels on représentoit des pièces de théâtre, et on célébroit différens jeux. *Plut. erat.* — *Pollux.* — *Æschyn. in Tim.* — *Paus.* 9. *c.* 29. — *Apollod.* 1. *c.* 3. — *Cic. de nat. deor.* 3. *c.* 21. — *Theog.* — *Æneid.* — *Meta.* 4. *v.* 310. — *Homer. hymn. Mus.* — *Juv.* 7. — *Diod.* 1. — *Martial.* 4. *ep.* 14.

MUSICA, surnom de Minerve.

MUSICUS, surnom de Bacchus.

MUSIQUE. Tous les peuples anciens ont cultivé la musique; mais il n'y en a point qui l'ait fait avec plus de succès que les Grecs. Elle faisoit chez eux une partie essentielle de l'éducation; c'étoit un mérite pour les plus grands hommes de s'y distinguer, et une sorte de honte pour eux d'être obligés d'avouer, sur ce point, leur ignorance. Aussi la portèrent-ils à un si haut point de perfection, qu'elle produisoit entre leurs mains des effets merveilleux et presque incroyables. Chez eux, dit-on, un air de lyre ou de flûte avoit la vertu d'exciter ou de calmer les passions. Leur mode phrygien transportoit, en quelque sorte l'ame hors d'elle-même, et un autre mode, qu'ils nommoient lydien, inspiroit la plus dangereuse mollesse. Il y avoit à Athènes un théâtre de musique, nommé *Odéon*, où à la fête des Panathénées on distribuoit des prix aux musiciens qui s'étoient le plus distingués dans leur art. Les Grecs, pour noter leurs chants, avoient inventé des caractères qui marquoient chaque ton. Toutes ces figures étoient composées d'un monograme, formé de la première lettre du nom particulier qu'ils donnoient à chacun des sons. Ces signes, qui servoient dans la musique vocale et dans l'instrumentale, s'écrivoient au-dessus des paroles, et ils y étoient rangés sur deux lignes, dont la supérieure étoit pour le chant, et l'inférieure pour l'accompagnement. Ces lignes n'avoient guères plus d'épaisseur que des lignes d'écriture ordinaire. Les Romains cultivèrent la musique avec beaucoup moins d'enthousiasme que les Grecs. Cicéron ne l'admet dans sa république, qu'autant qu'elle seroit renfermée dans des bornes honnêtes. A Rome, les musiciens n'étoient pas fort considérés. On doute même si la musique étoit exercée par des Romains ou par des étrangers, par des personnes libres ou par des esclaves. Sous les empereurs, lorsque le luxe fut porté à son comble, la musique devint d'un usage commun; mais elle n'en fut pas moins réprouvée des gens sages qui conservèrent l'esprit des mœurs anciennes.

MUSONIUS RUFUS, philosophe stoïcien, originaire d'Etrurie, et contemporain de Vespasien. *Tac. hist.* 3. *c.* 81.

MUSTÉLA, romain dont Cicéron faisoit une estime particulière. *Cic. ad Attic.* — Gladiateur. *Cic.*

MUTA, déesse du silence et fille du fleuve Almon. Jupiter lui fit couper la langue, et la fit conduire aux enfers, pour la punir d'avoir découvert à Junon son commerce avec Juturne. Mercure, touché de sa beauté, l'épousa, et en eut deux enfans nommés Lares, auxquels on sacrifioit comme à des génies familiers.

MUTHULLUS, fleuve de Numidie. *Sallust. Jug.* 38.

MUTIA, fille de Mutius Scévola, et sœur de Métellus Céler, et troisième femme de Pompée, déplut tellement à son mari par son incontinence, qu'il la répudia, quoiqu'il en eût trois enfans. Elle épousa ensuite M. Scaurus. Auguste eut pour elle beaucoup d'attachement. *Plut. in Pomp.* — Femme de Jules César, qui fut aimée de Clodius, tribun du peuple. *Suet. in Cæs.* 50. — Mère d'Auguste.

MUTIA, loi Romaine, la même que celle qui fut décrétée sous les auspices de Licinius Crassus, et de Q. Mutius, l'an de Rome 667. *Voyez* LUCINIA.

MUTICA, ou MUTYCE, ville de Sicile, à l'Occident du cap Pachin. *Cic. in Ver.* 3. *c.* 43.

MUTILIA, dame romaine, intime amie de Livia Augusta. *Tac. an.* 4. *c.* 12.

MUTINA, colonie romaine dans la Gaule Cisalpine, où Brutus fut assiégé par Antoine, et secouru par les consuls Hirtius et Pansa. Les armées des deux partis en vinrent deux fois aux mains le 15 avril de l'an 43 avant J. C. Antoine fut vaincu et forcé de se retirer. Mutine porte aujourd'hui le nom de Modène. *Phars.* 1, *v.* 41. *l.* 7. *v.* 872. — *Sil.* 8. *v.* 592. — *Meta.* 15. *v.* 822. — *Cic. ad fam.* 10. *ep.* 14. — *Brut. ep.* 5.

MUTINES, lieutenant d'Annibal, à qui les Romains accordèrent le droit de bourgeoisie, après la prise d'Agrigente. *T. L.* 25. *c.* 41. *l.* 27. *c.* 5.

MUTINUS, Dieu du silence chez les Romains. Son nom vient de *Mutire* parler entre ses dents. *Voyez* MUTUNUS.

MUTIUS, beau-père de C. Marius. — Romain qui sauva la vie au jeune Marius, en le portant sur son dos, enveloppé dans de la paille. —Ami de Tibérius Gracchus, et qui contribua à le faire élire tribun du peuple. — Scévola, surnommé Cordus, à cause de son intrépidité. Porsenna ayant assiégé Rome dans le dessein de rétablir Tarquin sur le trône, Mutius résolut de délivrer sa patrie d'un ennemi si redoutable. A l'aide du langage et de l'habit étrusques, il pénétra facilement dans le camp et jusques dans la tente du roi, qui étoit alors seul avec son secrétaire. Mutius prenant ce dernier pour le prince, se précipita sur lui et le tua. Il fut arrêté à l'instant, et interrogé. Mais, sans répondre aux questions qu'on lui faisoit, je suis Romain, dit-il en étendant la main sur un brâsier ardent, et trois cents jeunes gens comme moi ont conspiré contre les jours du roi d'Etrurie, et ont pénétré dans son camp, décidés à le tuer ou à périr dans l'entreprise. Porsenna étonné d'un aveu si extraordinaire, fit la paix avec la république, et se retira dans ses états. On donna à Mutius le surnom de Scévola, parce qu'il s'étoit brûlé la main droite en présence du roi d'Etrurie. *Flor.* 1. *c.* 10. — *T. L.* 2. *c.* 12. — Q. Scévola consul romain, remporta une victoire sur les Dalmates, et signala sa valeur dans la guerre des Marses. Cicéron à qui il enseigna la jurisprudence, le comble d'éloges dans ses écrits. *Cic.* — *Plut.* — Scévola, proconsul d'Asie, se fit tellement aimer dans cette province, qu'on le proposoit comme un modèle de désintéressement et d'équité. Cicéron nous le représente comme un jurisconsulte profond, et un orateur distingué. Scévola fut assassiné dans la guerre civile de Marius et de Sylla, l'an 82 avant J. C.

MUTUNUS ou MUTINUS, dieu des Romains, le même que le Priape des Grecs. Les dames romaines, et particulièrement les nouvelles mariées, se dégradoient par les cérémonies obscènes que l'usage les obligeoit de faire devant la statue de cette impure divinité. *Aug. de civ. dei.* 4. *c.* 9. *l.* 6. *c.* 9. — *Lactant.* 1. *c.* 20.

MUTUSCÉE, *Mutuscæ*, ville d'Ombrie. *Æneid.* 7. *v.* 711.

MUZÉRIS, ville de l'Inde. *Plin.* 6. *c.* 23.

MYAGRUS, MYIACORUS, ou MYIODÈS, dieu des mouches. On l'invoquoit, et on lui faisoit des sacrifices pour être délivré des insectes ailés. Il y avoit à Rome une chapelle où l'on dit qu'une puissance divine empêchoit les chiens et les mouches d'entrer. En Afrique on adoroit le même dieu sous le nom d'Achor; c'est le même que Béelzébuth. *Plin.* 10. *c.* 28. — *Paus.* 8. *c.* 26.

MYCALE, célèbre magicienne, se vantoit de faire descendre la lune par la force de ses enchantemens. *Meta.* 12. *v.* 263. — Ville et promontoire de l'Asie mineure, vis-à-vis de Samos, célèbres par la bataille que les Grecs y livrèrent aux Perses, le même jour que Mardonius fut défait à Platée, c'est-à-dire le 22 septembre de l'an 479 avant J. C. Les Perses, au nombre de cent mille hommes, s'étoient campés en ce lieu à leur retour de la Grèce; ils avoient tiré

leurs vaisseaux sur le rivage, et s'étoient retranchés, comme s'ils avoient eu dessein de soutenir un siége. Ils laissèrent débarquer les Grecs sans obstacle, et furent bientôt forcés de prendre la fuite devant une poignée d'hommes courageux et résolus. Les Grecs remportèrent une victoire complette, firent un grand carnage, brûlèrent le camp ennemi, et se retirèrent à Samos avec un immense butin. *Herod.* — *Just.* 2. *c.* 14. — *Diod.* — Dame romaine. *Juv.* 4. *v.* 141.

MYCALESSE, *Mycalessus*, ville de Béotie dans l'intérieur des terres, où Cérès avoit un temple. *Paus.* 9. *c.* 19.

MYCALESSIA, surnom de Cérès, adorée à Mycalesse.

MYCÈNES, *Mycenæ*, ville de l'Argolide dans le Péloponèse, fut bâtie par Persée, fils de Danaüs. Elle étoit située sur une petite rivière, à l'est du fleuve Inachus, et à cinquante stades d'Argos. Elle reçut son nom de Mycène, nymphe de Laconie. Cette ville fut anciennement la capitale d'un royaume dont les monarques se succédèrent dans l'ordre suivant. Acrisius, qui monta sur le trône l'an 1344 avant J. C.; Persée, Electryon, Mestor et Sthénélus qui régna huit ans; Atrée, Thyeste, Agamemnon, Egyste, Oreste, Epytus qui fut détrôné par les Héraclides l'an 1104 avant J. C. Mycène fut prise et détruite par les Argiens, l'an 568 avant J. C. Du temps de Strabon, on connoissoit à peine la place qu'elle occupoit. *Paus.* 2. *c.* 16.—*Strab.* 8. — *Æneid.* 6. *v.* 839. —*Mela* 2. *c.* 3.

MYCÉNÉUS, surnom d'Agamemnon, roi de Mycènes.

MYCÉNIS, surnom donné à Iphigénie, parce qu'elle faisoit sa résidence à Mycènes. *Meta.* 12. *v.* 34.

MYCÉRINUS, fils de Chéops, roi d'Egypte, succéda à son père, et fit asseoir avec lui la justice et la modération sur le trône. *Herod.* 2. *c.* 129.

MYCIBERNA, ville située sur les bords de l'Hellespont. *Diod.* 12.

MYCITHUS, esclave d'Anaxilaüs, tyran de Rhégium. Ce prince se voyant près de sa fin, le nomma régent du royaume et tuteur de ses enfans. Mycithus justifia la confiance de son maître. Il gouverna avec tant de modération et de justice qu'il se concilia l'estime générale. Lorsque les enfans d'Anaxilaüs furent déclarés majeurs, il leur remit l'héritage de leur père, et passa le reste de sa vie dans la retraite et la solitude. Quelques auteurs le nomment Micalus. *Just.* 4. *c.* 2.

MYCON, peintre célèbre, rival de Polygnote, contribua à l'embellissement du Pœcilé à Athènes. *Plin.* 33 et 35. — Jeune Athénien que Cérès changea en pavot.

MYCONE, *Myconos*, une des Cyclades, située entre Délos et Carie, reçut son nom de Myconus, personnage inconnu. Elle est à trois milles de Délos, et a trente six milles de tour. Cette île fut long-temps inhabitée à cause de ses fréquens tremblemens de terre. Quelques-uns croient que les géans tués par Hercule y furent enterrés. Strabon observe que les habitans de Mycone perdoient les cheveux dès l'âge de vingt ou vingt cinq ans, ce qui les fit appeler par dérision les têtes chauves de Mycone. Pline dit que les enfans y naissoient toujours sans cheveux. L'île de Mycone étoit pauvre et ses habitans très-avares. C'est à ce défaut qu'Archiloque faisoit allusion, lorsqu'il reprochoit à un certain Périclès d'être venu à une fête comme un Myconien, c'est-à-dire, sans y être invité. *Æneid.* 3. *v.* 76. —*Strab.* 10.—*Plin.* 11. *c.* 37. *l.* 12. *c.* 7. *l.* 14. *c.* 1. — *Athen.* 1. — *Thucyd.* 3. *c.* 29. — *Mela.* 2. *c.* 7. — *Mela* 7. *v.* 463.

MYDON, un des capitaines troyens, qui défendirent Troie contre les Grecs. Il fut tué par Antiloque. *Il.* 5. *v.* 580.

MYÉNUS, montagne d'Etolie. *Plut. de flum.*

MYECPHORIS, ville d'Egypte située dans une petite île voisine de Bubaste.

MYGDON, frère d'Amycus, fut

tué par Hercule en secourant son ami Lycas.—Frère d'Hécube. *Voy.* Mygdonus.

MYGDONIE, *Mygdonia*, petite province de Macédoine, située sur les confins de la Thrace, entre l'Axius et le Strymon. Ses habitans appelés *Mygdoniens*, passèrent en Asie, et s'établirent dans un canton de la Phrygie, auquel ils donnèrent le nom de leur ancienne patrie. Cybèle prit le surnom de Mygdonia, à cause du culte qu'on lui rendoit dans la Mygdonie asiatique. *Hor.* 2. *od.* 12. *v.* 22. *l.* 3. *od.* 16. *v.* 41. — *Mela.* 6. *v.* 45. — Petite province de Mésopotamie, qui fut probablement peuplée par une colonie de Macédoniens. *Flac.* 3. — *Plin.* 4. *c.* 10. — *Ov. heroid.* 20. — *Hor.* 2. *od.* 12.

MYGDONUS ou Mygdon, frère d'Hécube, femme de Priam, régna sur une partie de la Thrace. Son fils Corœbus prit de lui le nom de Mygdonidès. *Æneid.* 2. *v.* 241. — *Il.* 3. — Petite rivière de la Mésopotamie.

MYIACORUS, le même que Myagrus.

MYLASSA, ville de Carie. *T. L.* 38. *c.* 39.

MYLE, ou Mylas, ville de Sicile, sur les bords d'une petite rivière de même nom. *T. L.* 24. *c.* 30. 31. — *Suet in Aug.* 16. — Ville de Thessalie, appelée aujourd'hui Mulazzo. *T. L.* 42. *c.* 54.

MYLÈS, fils de Lélex.

MYLINUS, roi de Crète, tué par Jupiter.

MYLITTA, surnom que les Assyriens donnoient à Vénus, dans les temples de laquelle les femmes étoient obligées de se prostituer aux étrangers. *Herod,* 1 *c,* 131. et 199. — *Strab.* 16.

MYNDUS, ville maritime de Carie, voisine d'Halycarnasse. *Cic. ad Fam.* 3. *ep.* 8.—*Mela.* 1. *c.* 16. — *Plin.* 5. *c,* 29.

MYNÈS, roi de Lyrnesse, mari de Briséïs, tué par Achille. Sa femme devint la proie du vainqueur. *Il.* 3.

MYOCTONOS, c'est-à-dire destructeur des souris, surnom d'Apollon.

MYOMANTIE, divination par les rats et les souris.

MYONIE, *Myonia*, ville de Phocide. *Paus.*

MYONNÈSUS, ville et promontoire d'Ionie, appelés aujourd'hui Jalanghi-Liman. *T. L.* 37. *c.* 13. 27.

MYRA, ville de Lycie, située sur une haute montagne, à deux milles de la mer. *Plin.* 5. *c.* 27. — *Strab.* 14.

MYRIANDROS, ville de Séleucie en Syrie, située sur le golfe d'Issus, qui prit d'elle le nom de Sinus Myriandricus. *T. L.* 2. *c.* 108.

MYRICÆUS, MYRICINUS et MYRINUS, surnoms d'Apollon.

MYRIE, *Myriæ*, ville d'Arcadie, appelée aussi Mégalopolis.

MYRLÉE ou Apamée, *Myrlea* ou *Apamea*, ville de Bithynie. *Plin.* 5. *c.* 32.

MYRINE, *Myrina*, ville maritime d'Eolie, appelée aussi Sébastopolis, et aujourdhui Sanderlic. *Tac. an.* 2. *c.* 47. — *T. L.* 33. *c.* 30. — *Strab.* 13. — Reine des Amazones. *Dion.* 5. — Ville de l'île de Lemnos, appelée aujourd'hui Palio-Castro. *Plin.* 4. *c.* 12. — Ville d'Asie, qui fut détruite par un tremblement de terre, sous le règne de Trajan. — Femme de Thoas, roi de Lemnos, qui la rendit mère de Hipsipyle.

MYRINUS, surnom d'Apollon, pris de Myrine, ville d'Eolie, où il étoit adoré. — Gladiateur.

MYRMÉCIDÈS, artiste de Milet, qui faisoit des chars aussi petits que l'aile d'une mouche. Il écrivit un distique sur un grain de blé de Turquie. *Cic. acad.* 4. — *Ælian.*

MYRMEX, femme d'Epiméthée, et mère d'Ephire. — Jeune fille changée en fourmi par Minerve.

MYRMIDON, fils de Jupiter et d'Eurymédusc, épousa une des

filles d'Eole, dont il eut Actor, qui épousa Egine, fille de l'Asopus. Il donna son nom aux peuples des environs du fleuve Pénée, sur lesquels il régna.

MYRMIDONS, *Myrmidones*, peuples des contrées méridionales de la Thessalie, qui accompagnèrent Achille au siége de Troie. Ils reçurent leur nom de Myrmidon fils de Jupiter et d'Euryméduse. Quelques-uns disent néanmoins qu'ils furent ainsi nommés, parce qu'ils avoient été originairement fourmis. Mais, comme le dit Strabon, il est probable que ce nom leur fut donné, parce qu'ils imitèrent les fourmis par leur diligence, et leur zèle pour les travaux de l'agriculture. *Meta.* 7. *v.* 654. — *Strab.* — *Hyg. fab.* 52.

MYRON, tyran de Sicyone. — Habitant de Priène, qui écrivit l'histoire de la Messénie. *Paus.* 4. *c.* 6. — Célèbre statuaire grec, qui excelloit dans l'imitation de la nature. Il fit une vache si parfaite, qu'elle paroissoit animée, et que les bœufs même s'y trompoient, comme le disent plusieurs épigrammes de l'Anthologie. Myron florissoit vers l'an 442 avant J.C. *Ov. art. am.* 3. *v.* 319. — *Paus.* — *Juv.* 8. — *Propert.* 2. *el.* 41.

MYRONIANUS, historien. *Diog.*

MYRONIDÈS, général athénien qui subjugua les Thébains. *Polyæ.*

MYRRHA, fille de Cyniras. Elle eut un commerce criminel avec son père, par le moyen de sa détestable nourrice, qui la substitua à la place de sa mère auprès de Cyniras, lequel ayant reconnu son crime, voulut la tuer. Mais elle s'enfuit en Arabie, où elle fut métamorphosée en un arbrisseau d'où coule la Myrrhe. Adonis naquit de cet inceste. *Hyg. fab.* 58. 275. — *Meta.* 10. *v.* 298. — *Apollod.* 3.

MYRSILUS, fils de Myrsus, fut le dernier roi de Lydie, de la race des Héraclides. Il se nommoit aussi Candaule. *Voyez* Candaule.

MYRSUS, père de Candaule. *Herod.* 1. *c.* 7. — Historien grec, contemporain de Sol n.

MYRTALE, courtisane romaine, maîtresse d'Horace. *Hor.* 1. *od.* 33.

MYRTE, arbrisseau consacré à Vénus et aux nymphes de la mer.

MYRTÉA, surnom de Vénus. *Voyez* Murtia.

MYRTILE, *Myrtilus*, fils de Mercure et de Phaétuse ou de Cléobule, ou de Clymène, ou de Myrto, étoit écuyer d'Œnomaüs roi de Pise. Il domptoit les chevaux avec tant d'art, que ceux d'Œnomaüs étoient devenus par ses soins les meilleurs de la Grèce. Myrtile trahit son maître, et fut victime de son infidélité. Œnomaüs instruit par l'oracle qu'il seroit tué par l'époux de sa fille Hippodamie, déclara qu'il ne la donneroit en mariage qu'à celui qui le vaincroit à la course de char, et qu'il feroit mourir tous ceux qui succomberoient dans cette épreuve. Hippodamie étoit si belle, que plusieurs de ses amans sacrifièrent leur vie dans l'espérance d'obtenir sa main. Pélops osa entrer en lice, sans être effrayé du sort de ceux qui l'avoient précédé. Mais il eut la précaution de gagner Myrtile, en lui promettant de partager avec lui les faveurs d'Hippodamie, si par son entremise il étoit vainqueur. Myrtile, qui lui-même aimoit Hippodamie, donna à Œnomaüs un vieux char, qui se brisa au milieu de la carrière, et causa sa mort. Pélops remporta la victoire, et épousa Hippodamie. Myrtile ayant eu l'audace de réclamer le prix de sa perfidie, Pélops le précipita dans la mer. Son corps fut poussé par les flots sur le rivage, où on lui rendit les derniers devoirs. Comme il étoit fils de Mercure, il fut mis au rang des astres. *Diod.* 4. — *Hyg. fab.* 84. 224. — *Paus.* 8. *c.* 14. — *Apollod.* 1.

MYRTIS, femme grecque qui se rendit célèbre par son talent pour la poésie. Elle eut, dit-on, pour disciples, la célèbre Corynne, et le grand Pindare. Elle florissoit environ 500 ans avant J. C.

MYRTO, amazone, que Mercure rendit mère de Myrtile. — Fille de Ménétius, et sœur de Patrocle, épousa Hercule, dont elle eut une fille nommée Eucléa.

MYRTOUM MARE, partie de la mer Egée, comprise entre l'Eubée, l'Attique, le Péloponèse et le cap Malé. Elle reçut son nom de Myrto, femme grecque, ou de Myrtos, petite île voisine de l'Eubée, ou bien de Myrtile, fils de Mercure, qui y fut précipité par Pélops. *Paus.* 8. *c.* 14.—*Hyg. Fab.* 84.—*Plin.* 4. *c.* 11.

MYRTUNTIUM, nom donné à cette partie de la mer, qui est comprise entre le golfe d'Ambracie, et Leucade.

MYRTUSA, montagne de Libye. *Callim.*

MYS, artiste qui excella dans l'art de travailler et de polir l'argent. Il représenta la bataille des Centaures et des Lapithes sur le bouclier de la statue de Minerve, faite par Phidias. *Paus.* 1. *c.* 28.—*Mart.* 8. *ep.* 34. 51. *l.* 14. *ep.* 93. —*Propert.* 3. *el.* 9. *v.* 14.

MYSCELLUS, ou MISÆLLUS, Argien, fils d'Alémon, fonda Crotone, en Italie, pour obéir à l'oracle, qui lui avoit ordonné de bâtir une ville dans le lieu où la pluie le surprendroit au milieu d'un temps clair et serein. Il fut long-temps avant de comprendre le sens de cet oracle. Mais un jour ayant vu pleurer une belle femme, il prit ses larmes pour de la pluie. Selon quelques auteurs, Myscellus étoit fils d'Hercule. Ayant voulu s'éloigner de sa patrie sans la permission des magistrats, il fut traduit en jugement. Les juges opinèrent à la mort; mais Hercule ayant changé en fèves blanches les fèves noires qu'ils avoient jetées dans l'urne, il fut absous, quitta la Grèce, vint en Italie et y bâtit Crotone. *Meta.* 15. *v.* 19. — *Strab.* 6 *et* 8.

MYSIA, surnom de Cérès, chez les peuples de Laconie.

MYSIE, contrée de l'Asie mineure, divisée en grande et petite. La petite Mysie, étoit bornée au nord et à l'ouest par la Propontide et la Bithynie, au midi et à l'est par la Phrygie. La grande Mysie avoit l'Éolie au midi, la mer Égée à l'ouest, et la Phrygie au nord et à l'est. Ses principales villes étoient Cisyque et Lampsaque. Ses premiers habitans furent très-belliqueux; mais leurs descendans dégénérèrent au point qu'on qualifioit de Mysien, un homme sans courage. Les Mysiens faisoient généralement le métier de pleureurs dans les funérailles, parce qu'ils étoient naturellement tristes et mélancoliques. Ils furent autrefois soumis à des monarques. On les croyoit descendus des Mysiens d'Europe, qui habitoient un canton de la Thrace, situé entre le Danube et le mont Hémus. *Strab.*—*Herod.* 1.—*Cic. in Ver.*— *Flacc.* 17. — *Flor.* 3. *c.* 5.— *Appian. in Mithrid.*

MYSIES, *Mysia*, fêtes grecques en l'honneur de Cérès. Elles duroient sept jours, et étoient ainsi nommées de Mysius, Argien, qui avoit bâti à la déesse un temple dans le voisinage de Pallène.

MYSTÈRES. Les payens nommoient ainsi certaines cérémonies relatives au culte, à leurs principales divinités, telles qu'Isis, Cérès, Bacchus, Mithras, les dieux Cabires etc. Les plus célèbres de ces prétendus mystères, étoient ceux de Cérès, les mêmes que ceux d'Isis. On les divisoit en grands et petits mystères. Les petits n'étoient presque qu'une préparation aux grands. Pour mériter d'être initié aux grands mystères, il falloit avoir passé par de grandes épreuves, et avoir mené une vie austère, innocente et frugale. C'est ce qu'on appeloit proprement *préparations*, auxquelles on joignoit des processions, qui consistoient dans le transport des corbeilles sacrées, où l'on enfermoit un enfant, un serpent d'or, un van, des graines et des gâteaux. Après cela, on étoit admis à l'initiation qu'on nommoit *autopsie*, c'est-à-dire, la vue de la vérité. Cette dernière cérémonie avoit quelque chose de merveilleux et d'effrayant. Après une nuit affreuse, des éclairs, des coups de tonnerre, et une imitation de ce que la nature a de plus triste, la sénérité qui succédoit enfin, laissoit paroître quatre personnages magnifiquement vêtus, dont les habits étoient tout mystérieux. Le plus brillant de tous, et qu'on nommoit spécialement *l'hiérophante*, ou *celui qui révèle les*

choses saintes, étoit habillé de manière à représenter le *Démiurge*, l'être qui conduit l'univers. Le second étoit le *porte-flambeau*, et avoit rapport au soleil. Le troisième, qu'on nommoit l'*Adorateur*, et qui se tenoit proche d'un autel, représentoit la lune. Le quatrième, qu'on nommoit le *sacré messager*, avoit rapport à Mercure. On ne sait ce que disoient, après la dissipation des ténèbres et des tonnerres simulés, ces quatre personnages dont on peut dire seulement en général, que les fonctions consistoient à révéler aux initiés les raisons secrètes des cérémonies particulières au culte de chaque divinité.

MYSTÈS, fils du poète Válgius, mourut très-jeune. Son père fut très-affligé de sa perte; Horace lui adressa une ode pour le consoler. *Hor.* 2. *od.* 9.

MYSON, Spartiate, l'un des sept sages de la Grèce. Anacharsis ayant demandé à l'oracle d'Apollon quel étoit le plus sage des Grecs, la Pythie lui répondit que c'étoit celui qui, en ce moment, labouroit son champ. On trouva que cet homme étoit Myson. *Diog. Laert.*

MYTHÉCUS, sophiste syracusain, apprit l'art de faire la cuisine. Lorsqu'il se crut assez habile dans ce métier, il alla à Sparte, où il eut beaucoup de vogue, surtout parmi les jeunes gens. Mais il fut chassé de la ville par les magistrats, qui observèrent que la faim étoit encore un meilleur cuisinier que Mythécus.

MYTHIDICE, sœur d'Adraste, et mère d'Hippomédon, un des sept chefs qui assiégèrent la ville de Thèbes.

MYTILÈNE, *Voyez* MITYLÈNE.

MYTO, fille de Mitylène et de Neptune, fonda la ville de Mitylène, et lui donna son nom.

MYUS, ville d'Ionie, sur les confins de la Carie, et à trente stades de l'embouchure du Méandre, fut fondée par une colonie grecque. C'étoit une des douze principales villes de l'Ionie. Artaxerxe la donna à Thémistocle pour les mets de sa table, comme il lui avoit donné Magnésie et Lampsaque, la première, pour lui fournir du pain, et la seconde du vin. *Cor. Nep. in Them.* — *Strab.* 14. — *Herod. c.* 142. — *Diod.* 11.

N

NABAZANÈS, officier de Darius III, se trouva à la bataille d'Issus, et s'unit avec Bessus dans le dessein d'assassiner son maître, afin de s'emparer du royaume, ou de se concilier la faveur d'Alexandre. Ce prince lui pardonna son forfait. *Quint. Curt.* 3. — *Diod.* 17.

NABATHÉA, contrée d'Arabie, avoit la ville de Pétra pour capitale. Son nom paroît dériver de Nabath, fils d'Ismaël. Les poètes le donnent souvent aux pays de l'Orient. *Meta.* 1. *v.* 61. *l.* 5. *v.* 163. — *Strab.* 16. — *Phars.* 4. *v.* 63. — *Juv.* 11. *v.* 126.

NABIS, tyran de Lacédémone, plus cruel que les Denis et les Phalaris. Son palais étoit rempli de flatteurs et d'espions, qui lui rendoient compte des discours et des actions de ses sujets. Après avoir épuisé toutes sortes d'artifices pour dépouiller les habitans de Sparte, il fit faire une statue parfaitement ressemblante à sa femme, et magnifiquement habillée. Lorsqu'un particulier refusoit de lui abandonner ses biens, il le conduisoit près de cette statue, qui le serroit fortement dans ses bras, et le faisoit périr par le moyen des pointes de fer dont elle étoit hérissée. Pour se rendre populaire, Nabis conclut un traité d'alliance avec le général romain Flaminius, et fit une guerre implacable aux Achéens. Il assiégea Gythium, et vainquit Philopémen dans un combat naval. Mais il ne jouit

pas long-temps de son triomphe. Philopémen répara sa perte ; et le tyran, vaincu à son tour, fut tué dans sa fuite, l'an 192 avant J. C. Il avoit joui pendant quatorze ans de l'autorité suprême. *Polyb.* 13. — *Just.* 30 et 31. — — *Plut. in Phil.* — *Paus.* 7. *c.* 8. — *Flor.* 2. *c.* 7. — Prêtre de Jupiter Ammon, tué en combattant contre les Romains dans la seconde guerre Punique. *Sil.* 15. *v.* 672.

NABO ou Nébo, une des divinités des Assyriens.

NABONASSAR, roi de Babylone, monta sur le trône postérieurement à la division de l'empire des Assyriens. Il est célèbre par l'ère qui porte son nom, et qui répond à l'an du monde 3237, et à l'an 746 avant J. C.

NAENIA. *Voyez* Nénie.

NACRI CAMPI, lieu de la Gaule *Togata*, près de Modène. *T. L.* 41 *c.* 18.

NADAGARA. *Voyez* Nargara.

NAEVIUS (CN.) poète latin qui vivoit pendant la première guerre punique. Il fut d'abord soldat, et quitta le parti des armes pour s'adonner à l'étude. Il composa des comédies et un poème de la guerre punique. Son penchant pour la satyre l'ayant fait bannir de Rome, il se retira à Utique, où il mourut vers l'an 203 avant J. C. Nous avons quelques fragmens de ses poésies. *Tusc.* 1. *c.* 1. *de senect.* — *Hor.* 2. *ep.* 1. *v.* 53. — Tribun du peuple qui accusa Scipion l'Africain de péculat. — Augure, contemporain de Tarquin, voulant convaincre le roi et les Romains de la puissance de son art, coupa une pierre avec un rasoir, prodige qui le rendit l'objet de l'admiration universelle. Tarquin lui fit élever une statue, qui existoit encore du temps d'Auguste. Près de cette statue étoit un autel, où l'on avoit placé le rasoir et la pierre, et devant lequel on obligeoit les témoins, dans les causes civiles, d'affirmer par serment la vérité de leurs dépositions. Plusieurs écrivains ajoutent foi au prodige que l'on attribue à Nævius ; Mais Cicéron qui étoit lui-même augure, le traite de fable. *Dion. Hal.* — *T. L.* 4. *c.* 36. — *Cic. de div.* 1. *c.* 17. *de nat. deor.* 2. *c.* 3. *l.* 3. *c.* 6.

NAHARVALES, *Naharvali*, peuples de Germanie. *Tac. de mor. Germ.* 43.

NAIADES, divinités des fleuves, des sources, des puits et des fontaines. Elles ne sortoient point des campagnes, et vivoient dans le voisinage des ruisseaux auxquels elles présidoient. On les représente sous les traits de vierges jeunes et belles, souvent penchées sur une urne d'où s'échappe une nappe d'eau. Selon Virgile, Eglée étoit la plus belle des Naïades. Les anciens qui avoient pour elles la plus grande vénération, leur immoloient souvent des chèvres et des agneaux, et leur faisoient des libations de vin, de miel et d'huile. Quelquefois ils se contentoient de leur offrir du lait, des fruits et des fleurs. Naïade vient d'un mot grec qui signifie couler. *Virg. eclog.* 6. — *Meta.* 14. *v.* 328. — *Odyss.* 13.

NAIS, une des Océanides, que Magnès rendit mère de Chiron et de Glaucus. *Apollod.* 1. *c.* 9. — Nymphe que Bucolion rendit mère d'Egésus et de Pédase. *Il.* 6. — Nymphe de la mer Rouge, qui changeoit en poissons tous ceux qui venoient la visiter, et qui obtenoient ses faveurs. Elle fut elle-même métamorphosée en poisson par Apollon. *Meta.* 14. *v.* 49. — Mot dont Tibulle se sert pour désigner l'eau. *Tib.* 3.

NAISSUS ou Naessus, aujourd'hui Nissa ; ville de Mœsie, où naquit Constantin.

NANÉE, une des divinités des Perses. On croit que c'est Diane Anaïtis.

NANNACUS, un des plus anciens rois de la Grèce. Il prédit le déluge de Deucalion.

NANTUATES, peuples des Gaules, dans le voisinage des Alpes. *Com.* 3. *c.* 1.

NANUS, fils de Teutamidès, et l'un des descendans de Lycaon, roi d'Arcadie. — Premier nom d'Ulisse.

NAPATA, ville d'Ethiopie.

NAPÉ, un des chiens d'Actéon.

NAPÉES, *Napææ*, divinités qui présidoient, selon les uns, aux bois et aux montagnes, et selon d'autres, aux vallons et aux prairies. Leur nom signifie en grec bocage. *Georg.* 4. *v.* 535.

NAPÉUS, surnom d'Apollon.

NAPHILUS, fleuve du Péloponèse qui se jette dans l'Alphée. *Paus.* 1.

NAPHTÉ. C'est la drogue dont Médée frotta la robe et la couronne qu'elle envoya à Créuse.

NAR, aujourd'hui Néra, fleuve d'Ombrie dont les eaux sont imprégnées de soufre. Il traverse le lac Vélinus, et se jette dans le Tibre. Il est très-rapide. *Meta.* 14. *v.* 330. — *Æneid.* 7. *v.* 517. — *Cic. ad Attic.* 4. *ep.* 15. — *Tac. an.* 1. *c.* 79. *l.* 3. *c.* 9.

NARBO MARTIUS, aujourd'hui Narbonne, ville des Gaules, fondée par le consul Martius, l'an de Rome 634. Elle devint la capitale du pays connu sous le nom de Gaule Narbonnoise. *Paterc.* 1 *c.* 15. *l.* 2. *c.* 8. — *Plin.* 3.

NARBONNOISE (Gaule), *Narbonnensis Gallia*, l'une des quatre parties de la Gaule, étoit bornée par les Alpes, les Pyrénées, l'Aquitaine et la Méditerranée, et comprenoit les provinces connues aujourd'hui sous le nom de Languedoc, de Provence, de Savoie et de Dauphiné.

NARCÉA, surnom de Minerve, pris du temple que Narcéus lui éleva dans l'Elide.

NARCÉUS, fils de Bacchus et de Physcoa, décerna le premier des honneurs divins à son père. Il fit aussi bâtir un temple à Minerve. *Paus.* 5. *c.* 15.

NARCISSE, *Narcissus*, beau jeune homme, fils de Céphise et de la nymphe Liriope, naquit à Thespis en Béotie. Ayant vu son image dans une fontaine, il en devint amoureux, la prenant pour une nymphe des eaux. Désespéré de ne pouvoir se réunir à l'objet de sa passion, il se donna la mort. Son sang fut changé en une fleur, qui porte encore son nom. Les nymphes, dit Ovide, élevèrent un bûcher pour lui rendre les derniers devoirs; mais au lieu de son corps, elles trouverent une belle fleur. Narcisse avoit une sœur aussi belle que lui, et quil aima passionnément. La mort la lui ayant enlevée, il en conserva toujours un tendre souvenir. Il passoit sa vie à revoir les lieux qu'elle avoit fréquentés, et à se reposer sur les bords de la fontaine qui lui avoit offert sa propre image. *Paus.* 9. *c.* 21. — *Hyg. fabl.* 271. — *Meta.* 3. *v.* 346. — *Philostrat.* 1. — Affranchi et secrétaire de Claude, abusa de la confiante foiblesse de son maître, et s'enrichit en dépouillant les citoyens. Messaline, femme de l'empereur, ayant voulu le perdre, il la sacrifia à son avarice et à son ressentiment. Agrippine qui prit la place de Messaline, fut plus heureuse, et le fit bannir. Narcisse, ne pouvant supporter sa disgrace, se tua l'an 54 de J. C. Néron le regretta comme l'instrument de ses extravagances et de ses plaisirs. *Tac.* — *Suet.* — Favori de l'empereur Néron, condamné à mort par Galba. — Athlète qui étrangla l'empereur Commode.

NARGARA, ville d'Afrique, où Annibal eut une entrevue avec Scipion. *T. L.* 30. *c.* 29.

NARISQUES, *Narisci*, peuples de Germanie dans le Haut-Palatinat. *Tac. de m. Ger.* 42.

NARNIA ou NARNA, appelée auparavant Nequinum, et aujourd'hui Narni, ville d'Ombrie, située sur le Nar. *T. L.* 10 *c.* 9.

NARO, aujourd'hui Narenta, fleuve de Dalmatie, qui se jette dans l'Adriatique. La ville de Narona, aujourd'hui Narenza, est près de son embouchure.

NARSÈS, roi de Perse, monta sur le trône, l'an 294 de J. C. Il vainquit Maximien Galère, et mourut après un règne de sept ans. — Eunuque qui vivoit sous le règne de Justinien, et qui se montra digne de remplacer Bélisaire. — Général persan.

NARTHÉCIS, petite île voisine de Samos.

NARTHECOPHORE, c'est-à-dire *qui porte une canne de férule*,

surnom de Bacchus, qu'on représente quelquefois avec une de ces cannes à la main, parce que la tige de férule étant fragile et légère, il persuada aux buveurs d'en porter une pour bâton, afin que si dans la chaleur du vin, ils venoient à se battre, ils ne se fissent aucun mal.

NARYCIE, *Narycia* ou *Narix*, ville de la grande Grèce, bâtie après la guerre de Troie, par une colonie de Locriens, originaires d'une ville de Grèce, qui portoit le même nom, et où naquit Ajax, fils d'Oïlée. Le territoire de Narycie étoit couvert de bois. *Georg*. 2. *v*. 438. — *Æneid*. 3. *v*. 339. — *Meta*. 15. *v*. 705.

NARYCIUS HÉROS, Ajax, fils d'Oïlée, ainsi surnommé de Narycie, ville de Locride, où régna son père.

NASAMONES, peuples sauvages de Lybie, près des Syrtes, vivoient de pillage. *Quint*. 4. *c*. 7. — *Phars*. 9. *v*. 439. — *Herod*. 2. *c*. 165. — *Sil. Ital*. 2. *v*. 116. *l*. 11. *v*. 180.

NASCIO ou Natio, divinité romaine qui présidoit à la naissance des enfans. Elle avoit un temple à Ardée. *Cic. de nat. deor*. 3. *c*. 18.

NASICA, surnom de l'un des Scipion. Nasica fut le premier qui se servit de l'eau pour mesurer le temps. Il trouva cette méthode l'an 159 avant J. C., et 134 ans après qu'on eut tracé à Rome le premier méridien. *Voyez* Scipion. — Romain fort avare, qui maria sa fille à Coranus, homme aussi avare que lui, non-seulement dans le dessein de recouvrer l'argent qu'il lui avoit prêté, mais encore pour hériter de ses grands biens. Coranus, instruit de ses vues, les frustra lui et sa fille de son héritage, et les couvrit par-là de ridicule. *Hor*. 2. *sat*. 5. *v*. 64.

NASIDIÉNUS, chevalier romain, qu'Horace se plaît à tourner en ridicule, à cause du luxe et de l'arrogance fastueuse qu'il étala dans un festin qu'il donna à Mécène. *Hor*. 2. *sat*. 8.

NASIDIUS, officier envoyé par Pompée au secours de Marseille. Après la bataille de Pharsale, il s'attacha d'abord aux enfans de ce général, et ensuite à Antoine. *Appian*.

NASO, un des meurtriers de César. — Un des noms d'Ovide.

NASSUS ou Nasus, ville d'Acarnanie, située près de l'embouchure de l'Achéloüs. *T. L*. 26. *c*. 24. — Quartier de Syracuse.

NASTÈS, un des capitaines grecs au siége de Troie.

NASUA, général des Suèves, à l'arrivée de César dans les Gaules.

NATALIS ANTONIUS, chevalier romain, qui entra dans la conjuration de Pison. Il dénonça tous ses complices, et obtint sa grace. *Tac. an*. 15. *c*. 50.

NATALIS, surnom de Junon, de Génius et de la Fortune.

NATALITIES, *Natalitia*, jeux et fêtes en l'honneur des dieux qu'on croyoit présider à la naissance.

NATTA, Romain si décrié pour ses mauvaises mœurs, que son nom devint proverbe. *Hor*. 1. *od*. 6 *v*. 124.

NATISO, aujourd'hui Natisone, fleuve qui prend sa source dans les Alpes, et se jette dans l'Adriatique, à l'orient d'Aquilée. *Plin*. 3. *c*. 18.

NATURE, *Natura*, fille de Jupiter. Les uns la font sa mère, les autres sa femme. Les anciens philosophes croyoient que la Nature n'étoit autre chose que Dieu même, et que Dieu n'étoit autre chose que le monde.

NAVA, aujourd'hui Nahe, rivière de Germanie, qui se jette dans le Rhin à Bingben. *Tac. hist*. 4. *c*. 70.

NAUBOLUS, écuyer de Laïus, roi de Thèbes. — Phocéen, père d'Iphitus. Les fils de ce dernier furent appelés Naubolides, du nom de leur aïeul. — Fils de Lernus, l'un des Argonautes.

NAUCLÈS, général des troupes mercenaires, que les Lacédémoniens envoyèrent contre Thèbes.

NAUCRATÈS, poète grec, qui fit le panégyrique de Mausole, à la prière d'Artémise. — Autre poète grec. *Athen*. 9. — Orateur qui s'efforça de détacher les villes de Lycie, du parti de Brutus.

NAUCRATIS, ville d'Egypte,

située sur la bouche Canopique du Nil, faisoit un commerce considérable. C'étoit la seule ville d'Egypte où il fût permis aux vaisseaux d'aborder. Ils étoient obligés d'y débarquer leurs cargaisons, qui circuloient de-là dans toute la contrée. Naucratis donna le jour à Athénée. Ses habitans s'appeloient Naucratites ou Naucratiotes. *Herod.* 2. *c.* 97. *et* 179. — *Plin.* 5. *c.* 29.

NAVIUS ACTIUS, fameux augure. *Voy.* Nævius.

NAULOCHUS, ville maritime de Sicile, dans le voisinage de Pélore. — Ville de Thrace sur le Pont-Euxin. *Plin.* 4. *c.* 11. — Promontoire de l'île d'Imbros. — Ville de Locride. *Plin.* 4. *c.* 3.

NAULON. On appeloit ainsi la pièce de monnoie qu'on mettoit dans la bouche des morts, pour payer le passage de la barque à Charon.

NAUMACHIE. C'étoit chez les Romains le spectacle d'un combat naval, que l'on donnoit dans des étangs creusés exprès. Ces étangs étoient si spacieux que les anciens auteurs les nomment des lacs. Il y en avoit plusieurs dans les environs de Rome. Ce spectacle coûtoit des sommes immenses, et n'étoit pas moins cruel que celui des gladiateurs. Une simple représentation n'eut pas satisfait les Romains. Il falloit qu'ils vissent couler le sang, des hommes noyés, et même des vaisseaux coulés à fond.

NAUPACTE, *Naupactus* ou *Naupactum*, aujourd'hui Lépante, ville d'Etolie, à l'embouchure de l'Evénus. Son nom dérive de deux mots grecs qui signifient *bâtir un vaisseau*, parce que ce fut en cet endroit que les Héraclides construisirent le premier vaisseau qui les transporta dans le Péloponèse. Cette ville, après avoir appartenu aux Locriens Ozoles, tomba au pouvoir d'Athènes, qui la céda aux Messéniens, chassés de leur patrie par les Lacédémoniens. Ces derniers, s'en étant emparés après la bataille d'Ægos-Potamos, la rendirent aux Locriens. Philippe de Macédoine la prit à son tour, et la donna aux Etoliens, dont elle devint une des principales villes. *Strab.* 4. — *Paus.* 4. *c.* 25. — *Meta.* 2. *c.* 3. — *Ov. fast.* 2. *v.* 43.

NAUPLIA, ville maritime du Péloponèse, où les Argiens avoient établi leurs chantiers. C'est dans son voisinage qu'étoit la fameuse fontaine de Canathos. *Paus.* 2. *c.* 38. — *Strab.* 8.

NAUPLIADÈS, nom patronymique de Palamède, fils de Nauplius. *Meta.* 13. *v.* 39.

NAUPLIUS, roi d'Eubée, fils de Neptune et d'Amymone, fut père du célèbre Palamède, que les Grecs sacrifièrent si injustement aux artifices et au ressentiment d'Ulisse pendant la guerre de Troie. Pour venger la mort de son fils, et punir les princes grecs, Nauplius tenta de séduire leurs femmes en leur absence. Lorsque les Grecs revinrent de Troie, Nauplius les vit avec plaisir faire naufrage sur les côtes de l'Eubée. Pour rendre leur malheur plus complet, il alluma des feux autour des écueils les plus dangereux, afin d'y attirer leurs vaisseaux. Cet artifice réussit. Néanmoins Ulisse et Diomède échappèrent à la tempête. Nauplius en eut tant de chagrin, qu'il se jeta dans la mer. Selon quelques mythologistes, il y eut deux personnages de ce nom; l'un natif d'Argos, et fils de Neptune et d'Amymone, accompagna les Argonautes. L'autre étoit roi d'Eubée, et vivoit durant la guerre de Troie; il étoit, selon quelques-uns, fils de Clytonas, l'un des descendans de Nauplius l'Argonaute. Ce dernier étoit très-versé dans l'astronomie et la marine. Il bâtit Nauplia, et vendit Augé, fille d'Aléus, au roi Teuthras, pour la dérober au ressentiment de son père. *Orph. Argon.* — *Apollod.* 2. *c.* 7. — *Apollon.* 1. — *Flac. v. c.* 5. — *Strab.* 8. — *Paus.* 4. *c.* 34. — *Hyg. fab.* 116.

NAUPORTUS, aujourd'hui Ober ou Upper Laybac, ville de Pannonie, sur une rivière de ce nom. *Paterc.* 2. *c.* 110. — *Plin.* 3. *c.* 18. — *Tac. an.* 1. *c.* 20.

NAURA, contrée de la Scythie asiatique. *Quint.* 8. — Contrée de l'Inde, voisine du Gange. *Arrian.*

NAUSICAA, fille d'Alcinoüs, roi des Phéaciens, ayant rencontré Ulisse au moment où il venoit de faire naufrage sur les côtes de l'île où régnoit son père, lui donna l'hospitalité. Selon Aristote et Dictys de Crète, elle épousa Télémaque fils de ce héros, et en eut un fils appelé Perseptolis ou Ptoliporthus. *Od.* 6. — *Paus.* 5. *c.* 19. — *Hyg. fab.* 126.

NAUSICLÈS, Athénien, envoyé avec cinq mille hommes au secours des Phocéens.

NAUSIMÉNÈS, Athénien dont la femme perdit l'usage de la voix en apprenant que son fils avoit commis un inceste.

NAUSITHOÉ, une des Néréides.

NAUSITHOUS, roi des Phéaciens, père d'Alcinoüs, étoit fils de Neptune et de Péribée, selon les uns, et d'Ulisse et de Calypso, selon Hésiode. *Theog.* 1. — Pilote du vaisseau qui conduisit Thésée en Crète.

NAUSTATHMUS, port de Phocée en Ionie. *T. L.* 37. *c.* 31. — Port de la Cyrénaïque, appelé aujourd'hui Bondaria. *Strab.* 17.

NAUTÈS, prophète troyen, qui consola Enée de l'incendie de sa flotte, et fut la tige d'une famille romaine appelée Nautia, à qui on confia la garde du Palladium. *Æneid.* 5. *v.* 794.

NAUTODICES, magistrats subalternes chez les Athéniens, chargés de terminer les différends survenus entre les marchands, les matelots et les étrangers, dans les affaires de commerce maritime. Leur audience générale étoit fixée au dernier jour de chaque mois.

NAXOS, aujourd'hui Naxe, île célèbre de la mer Egée, la plus grande et la plus fertile des Cyclades, ayant environ 105 milles de tour. Elle s'appella successivement Strongyle, Dia, Dionysias et Callipolis; elle prit le nom de Naxos, de Naxus, chef d'une colonie carienne qui s'y établit. Naxos abonde en toutes sortes de fruits, et ses vins conservent leur ancienne renommée. Les Naxiens, après avoir obéi à des rois, adoptèrent le gouvernement républicain, et jouirent de leur liberté jusqu'au temps de Pisistrate qui les força de se soumettre au pouvoir d'un seul. Ils furent subjugués par les Perses; mais dans l'expédition de Darius et de Xerxès en Grèce, ils secouèrent le joug, et se rangèrent sous les étendards des Grecs. Ils prirent parti pour les Athéniens dans la guerre du Péloponèse. Bacchus étoit leur principale divinité. La capitale de leur île s'appeloit aussi Naxos. Ce fut près de cette ville que Chabrias défit les Lacédémoniens, le 20 septembre de l'an 377 avant J. C. *Thucyd.* 1. *Herod.* — *Diod.* 5. — *Meta.* 3. *v.* 336. — *Æneid.* 3. *v.* 124. — *Paus.* 6. *c.* 16. — *Pindar.* — Ancienne ville de Sicile, fondée l'an 739 avant J. C. A cinq milles de cette ville il y en avoit une autre appelée aussi Naxos, et surnommée souvent Taurominium pour la distinguer de la première. *Plin.* 3. — *Diod.* 13. — Ville de Crète renommée pour ses pierres à aiguiser. *Plin.* 36. *c.* 7.

NAXUS, Carien qui donna son nom à l'île de Naxos, la plus grande des Cyclades.

NAZIANZE, *Nazianzus*, ville de Cappadoce, où naquit St. Grégoire, qui prit d'elle le surnom de Nazianze, *Nazianzenus*.

NÉA, ou Nova insula, petite île entre Lemnos et l'Hellespont, sortit du fond de la mer dans un tremblement de terre. *Plin.* 2. *c.* 87.

NÉALCÈS, ami de Turnus, signala son courage contre les Troyens. *Æneid.* 10. *v.* 753.

NÉALÉNIE, une des divinités des Gaulois et des Germains.

NÉALICÈS, peintre, qui peignit entre autres sujets, une Vénus, un combat naval entre les Perses et les Égyptiens, et un âne qui se désaltère au bord d'un fleuve, tandis qu'un crocodile se prépare à l'attaquer.

NÉAMAS, capitaine troyen, tué par Mérion, écuyer d'Idoménée. *Il.*

NÉANDRE, *Neander*, fils de Macarée, régna dans l'île de Cos.

NÉANDROS, ville de la Troade. *Plin.* 5. *c.* 30.

NÉANTHE, musicien, qu'Apollon fit mettre en pièces par des chiens, pour avoir osé se servir de son luth, qu'il prétendoit toucher aussi bien que lui.

NÉANTHÈS, orateur et historien, natif de Cizyque, vivoit vers l'an 257 avant J. C.

NÉAPOLIS, ville de Campanie, apellée auparavant Parthénope, et aujourd'hui Naples, s'élève en forme d'amphithéâtre au fond d'une baie de trente milles de tour. Cette ville qui est aujourd'hui la capitale du royaume de Naples, renferme trois cent cinquante mille habitans, et offre le contraste frappant de la plus grande magnificence unie à la plus grande misère. Auguste lui donna le nom de Néapolis. *Suet. in Aug.* 98. — Ville d'Afrique. — Ville de Thrace. — Ville d'Égypte. — Ville de Palestine. — Ville d'Ionie. — Un des quartiers de Syracuse. *T. L.* 25. *c.* 24. — *Cic. in Ver.* 5.

NÉARQUE, *Nearchus*, officier macédonien, qui parcourut l'Océan indien par ordre d'Alexandre, et publia le journal de son voyage. Arrien doute de sa véracité. Néarque composa aussi la vie d'Alexandre. Après la mort de ce prince, il obtint la Lycie et la Pamphylie. *Quint. Curt.* 9. *c.* 10. — *Polyæ.* 9. — *Just.* 13. *c.* 4. — *Strab.* 2. — Jeune homme d'une grande beauté. *Hor.* 2. *od.* 20. — Vieillard dont Cicéron parle dans le traité de la vieillesse.

NÉBO, haute montagne située au-dela du Jourdain, et près de la Palestine. C'est de son sommet que Moïse vit la terre promise.

NÉBRISSA, ville d'Espagne, aujourd'hui Lébrixa.

NÉBRODES, montagne de Sicile, où l'Himéra prend sa source. *Sil.* 14. *v.* 237.

NÉBROPHONOS, fils de Jason et d'Hipsipyle. *Apollod.* — Un des chiens d'Actéon. *Meta.* 3

NÉBULA, nom donné à Néphélé, femme d'Athamas. *Lactant.*

NÉCHOS, roi d'Égypte, tenta d'ouvrir une communication entre la Méditerranée et la mer Rouge, l'an 610 avant J. C. Douze mille hommes périrent dans cette entreprise. C'est sous le règne de ce prince, qu'on fit pour la première fois le tour de l'Afrique. *Herod.* 2. *c.* 158. *l.* 4. *c.* 42.

NÉCESSITÉ, *Necessitas*, divinité allégorique, fille de la fortune. Elle étoit adorée par toute la terre. Sa puissance étoit telle, que Jupiter lui-même étoit obligé de lui obéir. Personne, outre ses prêtresses, n'avoit droit d'entrer dans son temple à Corinthe. On la représentoit toujours avec la fortune sa mère, avec des mains de bronze, dans lesquelles elle tenoit de longues chevilles et de grands coins.

NÉCROMANTIE, ou NÉCROMANTIE, partie de l'art magique, qui consiste dans l'évocation des morts.

NÉCROPOLIS, un des faubourgs d'Alexandrie.

NECTANÉBIS, ou NECTANÉBUS, roi d'Égypte, défendit ses états envahis par les Perses, et mourut l'an 363 avant J. C. Tachos fut son successeur. Son petit-fils nommé aussi Nectanébis, fit alliance avec Agésilas, roi de Sparte, qui l'aida à faire rentrer dans le devoir ses sujets révoltés. Peu de temps après, il réunit ses forces à celles des Sidoniens, des Phéniciens et des Cypriotes, qui avoient secoué le joug des Perses. Les confédérés se virent bientôt attaqués par Darius en personne. Nectanébis opposa à un si puissant adversaire, une armée de cent mille hommes, composée d'Égyptiens, de Lybiens et de Grecs mercenaires. Mais il ne put résister long-temps à l'armée supérieure des Perses. Vaincu dans une bataille, il s'enfuit en Ethiopie, l'an 350 avant J. C. L'Egypte devint alors tributaire du roi de Perse. *Plut. Ages.* — *Diod.* 16. — *Polyæn.* 2. — *Cor. Nep. in Ages.*

NECTAR, breuvage qu'Hébé et Ganimède versoient aux dieux.

NÉCYS, nom sous lequel on ren-

doit en Espagne de grands honneurs à Mars, qui y étoit aussi appelé Nicon ou Néton. *Macrob.*

NÉCYSIES, *Necysia*, cérémonies que les Grecs pratiquoient en mémoire des morts.

NÉDA, une des nymphes qui prirent soin de l'enfance de Jupiter. — Fleuve du Péloponèse, sur les bords duquel la jeunesse de Phigalie alloit à certain jour se couper les cheveux, pour les lui consacrer.

NÉÉRA, *Næera*, nymphe que le Soleil rendit mère de Phaétuse et de Lampétie. *Od.* 12. — Femme dont parle Virgile dans sa troisième églogue. — Maîtresse du poète Tibulle. — Maîtresse d'Horace. — Fille de Péréus, épousa Aléus, dont elle eut Céphée, Lycurgue, et Augé qui fut enlevée par Hercule. *Apollod.* 3. *c.* 9. *Paus.* 8. *c.* 4. — Une des filles de Niobé. — Femme de Strymon. *Apollod.*

NEÉTHUS, *Næethus*, aujourd'hui Néto, fleuve de la grande Grèce, près de Crotone. *Meta.* 15. *v.* 51.

NÉIS, femme d'Endymion. *Apollod.*

NEITH, ou NEITHÉ, nom sous lequel les Egyptiens adoroient Minerve, qu'ils appeloient aussi Nitocris, c'est-à-dire, Minerve la victorieuse.

NÉLÉE, *Neleus*, fils de Neptune et de Tyro, fut, ainsi que son frère Pélias, exposé à sa naissance par sa propre mère, qui vouloit dérober à son père la connoissance de ses foiblesses. Ces deux enfans ayant été sauvés par des bergers, furent dans la suite présentés à leur mère Tyro, qui avoit été mariée à Créthée, roi d'Iolchos. Après la mort de ce prince, Nélée et Pélias s'emparèrent de son royaume, au mépris des droits d'Eson qui, comme fils de Créthée et de Tyro, en étoit l'héritier légitime. Quelque temps après, Nélée ayant été chassé d'Iolchos par Pélias, il se réfugia chez Apharée, roi de Messénie, qui non-seulement le reçut bien, mais lui permit encore de bâtir la ville de Pylos. Nélée épousa Chloris, fille d'Amphion, dont il eut une fille et douze fils, qui à l'exception de Nestor, furent, ainsi que leur père, tués par Hercule. Nélée avoit promis sa fille en mariage à celui qui lui amèneroit les bœufs d'Iphyclus. Bias qui y réussit, épousa la princesse. *Voyez* MÉLAMPE. *Meta.* 6. *v.* 418. — *Paus.* 4. *c.* 36. — *Apol.* 1. *c.* 9. *l.* 2. *c.* 6. — Fleuve de l'île d'Eubée.

NÉLÉIDES, nom patronymique de Nestor, et des autres enfans de Nélée.

NÉLÉIDIES, *Neleidia*, fêtes instituées par Nélée en l'honneur de Diane, qui prit de-là le surnom de Néléis.

NÉLO, une des Danaïdes. *Apollod.*

NÉMAUSUS, aujourd'hui Nismes, ville des Gaules.

NEMÉE, ville de l'Argolide, située entre Cléonée et Phlius, et près d'une forêt où Hercule tua, à l'âge de seize ans, le fameux lion de Némée. Cet animal né de Typhon, géant à cent têtes, ravageoit le territoire de cette ville, et tenoit les habitans dans de continuelles allarmes. Ce fut par sa mort que le fils d'Alcmène débuta dans ses douze travaux. Ce héros ayant envain tenté de tuer ce redoutable animal à coups de flèches et de massue, le saisit dans ses bras, et l'étouffa. Il se revêtit de sa peau. — Fleuve du Péloponèse qui se jette dans le golfe de Corinthe. *T. L.* 33. *c.* 15.

NEMÉENS (les jeux), furent institués ou en mémoire de la victoire d'Hercule sur le lion de Némée, ou en l'honneur d'Archémore qui mourut de la morsure d'un serpent. Les Argiens, les Corinthiens et les habitans de Cléonée y présidoient tour à tour. On y couroit à pied, à cheval, et sur des chars; on y faisoit tous les autres exercices usités dans les grands jeux de la Grèce. Les vainqueurs recevoient une couronne d'olivier. On célébroit ces jeux tous les trois ans, le douzième de panémos, mois des Corinthiens, qui répond au mois d'août. Ils formoient une ère pour les Corinthiens, et pour les peuples du voisinage. On y prononçoit l'oraison

funèbre d'Archémore, et les athlètes étoient toujours vêtus de deuil. *T. L.* 27. *c.* 30. et 31. *l.* 34. *c.* 41. — *Meta.* 9. *v.* 97. — *Paus. in Corinth.* — *Apollod.* 3. *c.* 6.

NÉMÉONIQUES. C'est le nom qu'on donnoit aux vainqueurs dans les jeux Néméens.

NÉMÉSIANUS (M. Aurel. Olymp.), poète latin d'un génie médiocre, composa des poèmes sur la chasse, qui furent publiés par Burman en 1728.

NÉMÉSIES, *Nemesia*, fêtes en l'honneur de Némésis. *Voyez* Némésis.

NÉMESIS, l'une des divinités de l'enfer, et fille de la nuit, punissoit le crime et récompensoit la vertu. Quelques mythologues en font une des Parques. Les habitans de Smyrne lui donnoient pour attributs des ailes, un casque et une roue, pour marquer avec quelle célérité elle poursuivoit les coupables dans tout l'univers. Némésis étendoit son pouvoir au-delà du tombeau, et s'occupoit dans les enfers à inventer des supplices pour les méchans. On lui rendoit un culte particulier à Rhamnus dans l'Attique, où elle avoit une statue de dix coudées de haut, faite par Phidias, ou par l'un de ses élèves. Les Romains l'invoquoient aussi, et lui offroient des sacrifices solennels avant de déclarer la guerre à leurs ennemis, pour montrer qu'ils se conformoient toujours aux règles de la justice. Ils avoient placé sa statue dans le capitole. Quelques-uns croient que ce fut Némésis que Jupiter séduisit sous la forme d'un cigne, et que Léda fut seulement chargée d'élever les enfans qui naquirent de ce commerce. D'autres disent que Léda reçut après sa mort le nom de Némésis. On donnoit à Némésis le surnom de Rhamnusia, à cause du culte qu'on lui rendoit à Rhamnus, et celui d'Adrastia, parce qu'Adraste lui éleva un temple, lorsqu'il marcha contre Thèbes pour venger son gendre Polynice, à qui Etéocle avoit enlevé la couronne. Les Grecs célébroient en l'honneur des morts des fêtes appelées Némésies, et croyoient que Némésis veilloit particulièrement à la cendre et à la mémoire des habitans des tombeaux. *Hyg.* — *Paus.* — *Apollod.* 3. *c.* 10. — *Theog.* 224. — *Plin.* 11. *c.* 28. *l.* 36. *c.* 5. — Les Grecs révéroient plusieurs divinités de ce nom, qu'ils croyoient filles de l'Erèbe et de la nuit. — Maîtresse de Tibulle. *Tibul.* 2. *el.* 3. *v.* 55.

NÉMÉSIUS, écrivain grec, auteur de l'élégant traité *de la nature de l'homme*, qui est parvenu jusqu'à nous.

NÉMESTINUS ou Némestrinus, dieu des forêts.

NÉMÉTACUM, aujourd'hui Arras, ville des Gaules.

NÉMÈTES, peuples de Germanie, qui habitoient dans les environs de Spire. *Tac. de m. Germ.*

NÉMÉUS. Jupiter et Hercule furent ainsi surnommés, celui-ci parce qu'il avoit tué le lion de Némée, et celui-là parce qu'il avoit un temple dans cette ville.

NÉMORALIES, *Nemoralia*, fêtes que l'on célébroit en l'honneur de Diane, dans le bois d'Aricie. Le territoire de cette ville prit de-là le nom de *Nemoralis ager. Ov. art. am.* 1. *v.* 359.

NÉMOSSUS, aujourd'hui Clermont, ville des Gaules, capitale du pays des Arverniens. *Phars.* 1. *v.* 419. — *Strab.* 4.

NÉNIE, *Nænia*, déesse des funérailles, qui avoit un temple hors des portes de Rome.

NÉNIES, *Nœnia*, chants usités dans les funérailles, qui contenoient les louanges de la personne qui venoit de mourir. Ils étoient, pour l'ordinaire, si insignifians, qu'on désignoit par le mot de Nénies les discours vains et puériles.

NÉOBULE, fille de Lycambe, qui fut fiancée au poète Archiloque. *Voyez* Lycambe. *Hor. ep.* 6. *v.* 13. — Femme d'une grande beauté, à qui Horace adressa une ode, qui est la douzième du troisième livre.

NÉOCÉSARÉE, *Neocæsaria*, ville de Pont.

NÉOCHABIS, roi d'Egypte.

NÉOCLÈS, Lycien changé en grenouille par Latone. — Philosophe athénien, père, ou, selon Cicéron, frère du philosophe Epicure. *Cic. de nat. deor.* 1. *c.* 21. — *Diog.*

NÉOCORES, *Neocori.* C'étoit chez les Grecs un ordre des ministres de la religion d'un rang, selon les uns, très-inférieur, et, selon d'autres, du rang le plus distingué. Ce qui paroît justifier l'opinion des premiers, c'est qu'on croit que la fonction des Néocores consistoit particulièrement à balayer les temples et à les parer, n'étant tout au plus que ce qu'étoient les *Æditui* chez les Romains, et les sacristains cheznous; et ce qui paroît appuyer l'opinion des seconds, c'est que, si le titre de Néocores n'eût pas été très-honorable, on ne l'auroit pas donné à des empereurs, à des villes et même à des peuples entiers, comme on le voit non-seulement dans les écrits des Grecs, mais encore dans les inscriptions et sur des médailles.

NÉODAMODES. C'est ainsi que les Spartiates appeloient les esclaves à qui ils donnoient la liberté.

NÉ ENIES, *Neœnia*, fètes que l'on célébroit en l'honneur de Bacchus, quand on buvoit pour la première fois du vin nouveau.

NÉOMÉNIES, *Neomenia*, fête grecque célébrée au commencement de chaque mois lunaire, en l'honneur de tous les dieux, et particulièrement en celui d'Apollon, considéré comme le père de la lumière, des mois, des saisons, du jour et de la nuit. On célébroit les Néoménies par des jeux et des repas publics auxquels les riches et les pauvres prenoient également part. On y faisoit aux dieux des prières solennelles. On y rendoit aussi un hommage religieux aux héros et aux demi-dieux. On appeloit Néoméniastes ceux qui assistoient à ces fêtes.

NÉOMENIUS, surnom d'Apollon, pris des Néoménies qu'on célébroit en son honneur.

NÉOMÉRIS, une des Néréides. *Apollod.* 1.

NÉON, ville de Phocide. — Autre ville de Phocide sur le Mont-Parnasse, appelée dans la suite Téthorée. *Plut. in Syl.* — *Paus.* — *Herod.* 8. *c.* 32. — Un des généraux des dix mille Grecs qui combattirent sous les étendards du jeune Cyrus.

NÉONTICHOS, ville d'Étolie. *Herod.* — *Plin.*

NÉOPHRON, fils de Timandre, changé en vautour par Jupiter.

NÉOPTOLÉME, *Neoptolemus*, roi d'Epire, fils d'Achille et de Déidamie, surnommé Pyrrhus, à cause de sa chevelure blonde, fut élevé sous les yeux de sa mère, et donna de bonne heure des preuves de valeur. Après la mort d'Achille, Calchas déclara aux Grecs assemblés, que Troie ne pouvoit être prise sans le secours du fils de ce héros. Les Grecs chargèrent aussitôt Ulisse et Phœnix d'amener Pyrrhus sur le rivage troyen. Le jeune prince les suivit avec plaisir, et fut nommé Néoptolème, c'est-à-dire nouveau soldat, parce qu'il prenoit part le dernier à cette guerre célèbre. En arrivant à Troie, il visita le tombeau de son père, et pleura sur sa cendre. Il alla ensuite à Lemnos avec Ulisse, afin d'engager Philoctète à venir dans le camp des Grecs. Il entra un des premiers dans le cheval de bois; il égala tous les Grecs en courage, et Nestor et Ulisse en sagesse et en éloquence; mais il eut toute la cruauté de son père. Non content d'avoir brisé les portes du palais de Priam, il égorgea ce prince aux pieds des autels, et exerça la plus grande barbarie sur les restes de sa malheureuse famille. Quelques-uns disent qu'il traîna Priam sur le tombeau d'Achille, où, après l'avoir immolé, il lui coupa la tête, et la promena dans les rues de Troie, fixée au bout d'une lance. Il sacrifia Astyanax à sa fureur, et immola Polixène sur le tombeau d'Achille, comme quelques-uns l'ont avancé. Dans le partage des prisonniers, Andromaque, veuve d'Hector, et Hélénus, fils de Priam, tombèrent au pouvoir de Pyrrhus. Il partit avec eux pour la Grèce, et échappa à la tempête par le conseil d'Hélénus, qui lui prédit les plus grands maux, s'il faisoit voile avec les Grecs. En conséquence, il traversa la plus grande partie de la Thrace, où il fut obligé de soutenir

un combat contre Harpalyce, reine de cette contrée. *Voyez* HARPALYCE. On ne sait pas précisément où ce prince fixa sa résidence après la guerre de Troie. Les uns disent qu'il alla dans la Thessalie, où son aïeul régnoit encore. D'autres prétendent, peut-être avec plus de raison, qu'il alla en Epire, et qu'il y fonda un nouveau royaume, parce que Pélée, son aïeul, avoit été détrôné par Acaste, fils de Pélias. Néoptolème vécut en Grèce avec Andromaque; mais on ne sait pas s'il la traita en concubine ou en épouse légitime. Il eut de cette malheureuse princesse un fils appelé Molossus, et même deux, s'il faut en croire Pausanias. Outre Andromaque, il épousa aussi Hermione, fille de Ménélas, et Lanassa, fille de Cléodéus, l'un des descendans d'Hercule. On raconte sa mort de différentes manières. Ménélas, avant le siége de Troie, avoit promis à Oreste la main d'Hermione, sa fille. Mais il reçut de si grands services de Pyrrhus, pendant la guerre, qu'il l'en récompensa en le faisant son gendre. Hermione, désespérée de n'avoir point d'enfans, et jalouse d'Andromaque qui lui disputoit le cœur de son époux, résolut de la faire périr. Elle tenta de l'assassiner pendant un voyage que Néoptolème fit à Delphes. Mais Pélée, et selon d'autres, les Epirotes dérobèrent Andromaque à sa fureur. Alors Hermione craignant la vengeance de Néoptolème, résolut de se donner la mort; mais Oreste étant arrivé sur ces entrefaites, elle changea de dessein, et consentit à suivre ce prince à Sparte. Oreste, animé du désir de se venger d'un rival, fit assassiner Pyrrhus dans le temple de Delphes. Néoptolème fut tué au pied de l'autel par le grand-prêtre Macarée, ou par Oreste lui-même, s'il faut en croire Virgile, Velléius Paterculus, et Hyginus. Selon quelques autres, il le fut par les Delphiens qu'Oreste avoit engagés, par des présens, à commettre ce crime. On ignore pourquoi Néoptolème fit le voyage de Delphes. Les uns disent qu'il vouloit savoir de l'oracle s'il auroit des enfans d'Hermione; d'autres croient qu'il vouloit consacrer à Apollon les dépouilles de Troie, et appaiser ce dieu, dont il avoit provoqué la colère, en l'accusant d'être la cause de la mort d'Achille. Enfin, il y en a qui prétendent qu'il fit ce voyage dans le dessein de piller le temple de Delphes. Il n'est pas inutile de remarquer que sa mort fut accompagnée des mêmes cruautés qu'il avoit exercées dans le temple de Minerve, sur Priam et sa malheureuse famille. Cette circonstance donna lieu au proverbe *de la vengeance de Néoptolème*, qu'on appliquoit à ceux qui éprouvoient les mauvais traitemens qu'ils avoient fait souffrir aux autres. Après la mort de Néoptolème, les Delphiens instituèrent en son honneur des fêtes solennelles qui furent nommées Néoptolémies. *Paterc.* 1. *c.* 1. — *Æneid.* 2 *et* 3. — *Paus.* 10. *c.* 24. — *Meta.* 13. *v.* 334.-455. — *Strab.* 9. — *Eurip. Andr. et Orest.* — *Plut. in Pyrrh.* — *Just.* 17. *c.* 3. — *Dictys Cret.* 4. 5. 6. — *Odyss.* 11. *v.* 504. *Il.* 19. *v.* 326. — *Sophocl. Philoct.* — *Apollod.* 3. *c.* 13. — *Hyg. fab.* 97. 102. — Roi des Molosses, père d'Olympias, mère d'Alexandre. *Just.* 17. *c.* 3. — Oncle du célèbre Pyrrhus qui fit la guerre aux Romains. Il fut fait roi d'Epire par les Epirotes, qui avoient secoué le joug de leur légitime souverain, et fut mis à mort pour avoir tenté d'empoisonner son neveu. *Plut. in Pyrrh.* — Poète tragique d'Athènes, qui fut en grande faveur à la cour de Philippe, roi de Macédoine. A l'occasion du mariage de Cléopâtre, fille de ce prince, avec Alexandre, roi d'Epire, il composa une pièce de vers, qui, dans la suite, fut regardée comme une prophétie de la mort tragique de Philippe. *Diod.* 16. — Proche parent d'Alexandre, qui entra le premier dans la ville de Gaza. Après la mort de ce monarque, il obtint l'Arménie dans le partage que les généraux firent de l'empire. Ayant déclaré la guerre à Eumène, il fut soutenu par Cratère; mais la fortune se déclara contre lui. Cratère fut tué, et il fut lui-même mortellement blessé dans une bataille qu'il livra à Eumène, l'an 321 avant J. C. *Cor. Nep. in Eum.* — Lieutenant de Mithridate-le-Grand, vaincu sur mer par Lu-

cullus. *Plut. in Luc.* — Poète tragique.

NÉORIDE, *Neoris*, vaste et stérile contrée d'Asie, voisine de la Gédrosie. Ses habitans nommés Néorites, avoient coutume de suspendre les morts aux branches des arbres. *Diod.* 17.

NÉPÉ, constellation, la même que le Scorpion. — Ville d'Étrurie, appelée aussi Népété, et ses habitans Népésiniens. *Ital.* 8. *v.* 49.— *T. L.* 5. *c.* 19. *l.* 26. *c.* 34.

NÉPHALIES, *Nephalia*, fêtes grecques en l'honneur de Mnémosyne, de l'Aurore et de Vénus. Les Athéniens les célébroient en offrant de l'hydromel à ces divinités. Ils brûloient aussi sur leurs autels toutes sortes de bois, excepté la vigne et le figuier. *Paus.* 6. *c.* 3. — *Athen.* 15.

NÉPHALION, un des fils de Minos.

NÉPHÉLÉ, première femme d'Athamas, roi de Thèbes, donna à ce prince deux enfans, Phryxus et Hellé. Comme elle étoit sujette à des accès de folie, le roi la répudia pour épouser Ino, fille de Cadmus, dont il eut plusieurs enfans. Ino, jalouse de ceux de Néphélé, parce qu'ils devoient hériter du trône par droit d'aînesse, résolut de les faire périr. Néphélé, instruite du coupable projet de sa rivale, songea à dérober Phryxus et Hellé à sa fureur. Elle leur donna le fameux bélier à toison d'or, qui les porta dans la Colchide. *Voyez* PHRYXUS. Dans la suite, Néphélé fut changée en nuage; c'est pour cela que les Grecs donnoient aux nuages le nom de cette princesse. Quelques-uns la nomment Nébula, mot qui en latin a la même signification que Néphélé en grec. On donne souvent le nom de toison de Néphélé à la toison du bélier qui transporta le jeune Phryxus dans la Colchide. *Apollod.* 1. *c.* 9. — *Hyg.* 2. — *Meta.* 11. *v.* 195. — *Flacc.* 11. *v.* 56.— Montagne de Thessalie, qui fut autrefois le séjour des Centaures.

NÉPHÉLIS, promontoire de Cilicie. *T. L.* 33. *c.* 20.

NÉPHÉRITÈS, roi d'Égypte, qui secourut les Lacédémoniens dans le temps qu'ils faisoient en Asie la guerre aux Perses, sous le commandement d'Agésilas. Il leur envoya une flotte de cent vaisseaux, qui fut vaincue par Conon, à la hauteur de Rhodes. *Diod.* 14.

NEPHTHÉ, ou NEPHTHYS, une des divinités des Égyptiens, qui joignoient son culte à celui de Typhon. On croit que c'est la même que Vénus.

NÉPHUS, fils d'Hercule.

NÉPIA, fille de Jason, épousa Olympus, roi de Mysie, contrée qui souvent prit d'elle le nom de Champs Népiens, *Nepiæ Campi.*

NÉPOS, (CORNÉLIUS), célèbre historien latin, contemporain d'Auguste, naquit à Hostilie, et obtint, comme tous les savans de son siècle, la faveur et la protection de l'empereur. Il fut l'ami de Cicéron et d'Atticus, se fit rechercher des grands de Rome, à cause de la noblesse de ses sentimens, de la délicatesse de son esprit et de l'amabilité de son caractère. Selon quelques écrivains, il composa trois livres de Chroniques, et les vies des rois, des généraux et des auteurs les plus célèbres de l'antiquité. Mais nous n'avons de lui, que les vies des grands capitaines de la Grèce et de Rome, ouvrage que l'on a souvent attribué à Emilius Probus, qui le publia sous son propre nom, afin de se concilier la faveur de l'empereur Théodose. On admire dans Cornélius Népos, ce choix d'expressions, cette élégance de style, cette clarté et cette précision qui caractérisent les écrivains du siècle d'Auguste. Quelques-uns lui attribuent la traduction latine des écrits de Darès Phrigius; mais l'incorrection qui dépare le style de cet ouvrage, prouve qu'il a été fait dans un siècle postérieur a celui d'Auguste. Nous avons un grand nombre d'éditions de Cornélius Népos, dont les meilleures sont celle de Glascow, imprimée en 1764, et celle de Leyde, en 1773. — Julius, empereur d'Occident.

NÉPOTIEN, *Flavius Popilius*,

Nepotianus, fils d'Eutropie, sœur de l'empereur Constantin, fut proclamé empereur après la mort de Constant, son cousin, et se rendit odieux par sa tyrannie et sa cruauté. Après un mois de règne, il fut assassiné par Anicétus. Sa ruine entraîna celle de toute sa famille.

NEPTUNALES, *Neptunalia*, fêtes et jeux qu'on célébroit à Rome en l'honneur de Neptune.

NEPTUNE, *Neptunus*, dieu de la mer, fils de Saturne et d'Ops, et frère de Jupiter, de Pluton et de Junon, fut dévoré par son père le jour de sa naissance, et rendu à la vie, par la vertu d'un breuvage que Métis donna à Saturne. Pausanias dit que sa mère le cacha dans une bergerie d'Arcadie, et fit croire à Saturne qu'elle étoit accouchée d'un poulain qu'elle lui donna à dévorer. Dans le partage que les trois fils de Saturne firent entre eux des états de leur père, Neptune obtint l'empire de la mer. Mais peu content de cet appanage, il s'unit avec les autres dieux, pour détrôner Jupiter, qui s'étoit réservé le ciel et la terre. Le complot ayant été découvert, Jupiter condamna Neptune à bâtir les murs de Troie. *Voyez* LAOMÉDON. Dans la suite, les deux frères s'étant réconciliés, Neptune fut rétabli dans tous ses honneurs. Ce dieu ayant disputé à Minerve le droit de donner un nom à la capitale de la Cécropie, succomba dans cette lutte. Le cheval qu'il fit sortir de terre fut jugé moins utile aux hommes, que l'olivier que fit naître la déesse. Neptune disputa encore à Minerve, l'honneur de donner son nom à la ville de Thrézène. Mais Jupiter les mit d'accord, en donnant à Neptune le titre de roi de Thrézène, et à Minerve celui de Polias, qui signifie protectrice de la ville. Le dieu des mers eut aussi un différend avec Apollon au sujet de Corinthe. Le cyclope Briarée qui fut choisi pour arbitre, adjugea l'Isthme au premier, et le promontoire de Corinthe au second. Neptune, comme dieu de la mer, étoit après Jupiter le plus puissant des dieux. Non-seulement il étendoit son empire sur l'Océan, les fleuves et les fontaines, mais il pouvoit encore exciter des tremblemens de terre, et faire sortir des îles du fond de la mer. Il étoit adoré presque par-tout. Les Lydiens lui rendoient un culte particulier, et le regardoient comme le premier et le plus grand des dieux. Les Grecs et les Romains l'adoroient aussi : les premiers célébroient en son honneur les jeux Isthmiques, et les seconds les fêtes Consuales. On représente Neptune debout, sur un char en forme de conque, et traîné par des chevaux marins, ou par des chevaux aîlés. Il tient un trident à la main. Homère le représente sortant du sein des mers, et franchissant l'horison en trois pas. Le bruit de sa marche, dit le poète, fait trembler les montagnes et les forêts. Les monstres marins l'environnent, et la mer elle-même paroît sentir sa présence. Les anciens, en général, immoloient à ce dieu le bœuf et le cheval, et les devins lui offroient le fiel des victimes, dont l'amertume a quelque analogie avec celle des eaux de la mer. Neptune eut de nombreuses amours. Il obtint la faveur d'Amphitrite, qui avoit fait vœu de virginité, et mit au rang des astres le dauphin qui avoit persuadé à cette déesse de le prendre pour époux. Il épousa aussi Vénilie et Salacie. Mais des écrivains observent, que ces deux mots sont des noms d'Amphitrite; le premier dérive de *Venire*, et fait allusion au mouvement perpétuel de la mer; le second dérive de *Salum*, et signifie la mer, qui n'est autre chose qu'Amphitrite. Neptune prit la forme d'un cheval pour se faire aimer de Cérès, celle d'un bélier pour séduire Téophone, et celle du fleuve Enipée, pour gagner la confiance de Tyro, fille de Salmonée, dont il eut Pélias et Nélée. Il eut de Thoassa, Phorcus, et Polyphème; de Céléno, Lycus, Nyctéus et Euphémus. Chrysogénie lui donna Chrysès; Astypalée, Anéus; Antiope, Béotus et Hellen; Thémisto, Leuconoé; Eurynome, fille de Nysus, Agénor et Bellérophon. Alcyone, fille d'Atlas, lui donna Antus; Aré-

thuse, Abas; Agaméde, fille d'Augias, Actor et Dyctis; Enope, fille d'Epopéus, Mégarée; Harpalyce, Cycnus. Enfin il fut père de Taras, d'Otus, d'Ephialte, de Dorus, d'Alésus et d'un grand nombre d'autres enfans. Dans les poètes, le mot *Neptunus* signifie souvent la mer. Les Romains, dans les fêtes appelées Consuales, avoient coutume de promener dans les rues des chevaux magnifiquement enharnachés, et couronnés de guirlandes, en mémoire de ce que Neptune avoit produit un animal dont l'homme tiroit les plus grands services. *Paus.* 1. *c.* 2. — *Il.* 7. — *Cic. de nat. deor.* 2. *c.* 26. *l.* 2. *c.* 25. — *Theog.* — *Æneid.* 1. *v.* 12. *l.* 2. 3. — *Apollod.* 1. 2. — *Meta.* 6. *v.* 117. — *Herod.* 2. *c.* 50. *l.* 4. *c.* 188. — *Macrob. Saturn.* 1. *c.* 17. — *Aug. de civ. dei.* 18. — *Plut. in Them.* — *Hyg. fab.* 157. — *Eurip. in Phæniss.* — *Flacc.* — *Apollon.*

NEPTUNI FANUM, lieu voisin de Cenchrée. *Meta.* 2. *c.* 10. — Lieu voisin de Mantinée. — Lieu de l'île de Calaurie.

NEPTUNIA, ville de la grande Grèce.

NEPTUNIUM, promontoire d'Arabie, à l'entrée de la mer rouge.

NEPTUNIUS, épithète qui fut donnée à Sexte Pompée, qui se croyoit descendu de Neptune, parce que ses flottes dominoient sur la mer. *Hor. epod.* 9. — *Diod.* 48.

NÉRÉE, *Nereus*, fils de l'Océan et de la Terre, et l'un des dieux de la mer, épousa Doris, dont il eut cinquante filles, qui furent appelées Néréides. On représente Nérée sous les traits d'un vieillard à longue barbe couleur d'azur. Il faisoit ordinairement sa résidence dans la mer Egée, où il étoit environné de ses filles qui dansoient en chœur autour de lui. Il avoit le don de prophétie, et annonçoit à ceux qui le consultoient, le sort qui leur étoit réservé. Il prédit à Pâris les suites funestes de l'enlèvement d'Hélène. Ce fut par ses conseils qu'Hercule obtint les pommes d'or du jardin des Hespérides. Nérée changoit souvent de forme, pour se dérober aux importunités de ceux qui venoient le consulter. On le nomme quelquefois le plus ancien des dieux. Le mot Nérée est souvent pris pour la mer. *Theog.* — *Hyg.* — *Il.* 18. — *Apollod.* — *Orph. Argon.* — *Hor.* 1. *od.* 13. — *Euripid. in Iphig.*

NÉRÉIDES, nymphes de la mer, filles de Nérée et de Doris. Elles étoient au nombre de cinquante, si l'on en croit la plupart des mythologues qui les nomment ainsi qu'il suit : Sao, Amphitrite, Proto, Galathée, Thoé, Eucraté, Eudora, Galène, Glaucé, Thétis, Spio, Cimothoé, Mélite, Thalie, Agavé, Eulimène, Erato, Pasithée, Doto, Eunice, Nésée, Dynamène, Phéruse, Protomélie, Actée, Panope, Doris, Cymatholége, Hyppothoé, Cymo, Eione, Hipponoé, Cymodoce, Néso, Eupompe, Pronoé, Thémisto, Glauconome, Halimède, Pontoporie, Évagore, Liagore, Polynome, Laomadie, Lysianasse, Antonoé, Ménippe, Evarné, Psamathe, Nemetrès. Homère fait mention de trente Néréides, dont quelques-unes ont des noms différens de ceux qu'on vient de lire. Les voici : Halie, Limmorie, Jéra, Amphitroé, Dexamène, Amphinome, Callianire, Apseudè, Callanasse, Climène, Janira, Nassa, Méra, Orithye, Amathée. Dans la liste de quarante-cinq Néréides que nous donne Apollodore, on trouve aussi quelques noms différens, tels que Glaucothoé, Protoméduse, Pione, Plésaure, Calypso, Cranto, Néoméris, Déjanire, Polynoé, Mélie, Dioné, Isée, Déro, Eumolpe, Ione, Céto. Hygin, et quelques autres auteurs, diffèrent aussi dans les noms qu'ils donnent à quelques-unes : Drymo, Xantho, Ligée, Phyllodoce, Cydippe, Lycorias, Cléio, Béroé, Ephire, Opis, Asia, Déopée, Aréthuse, Crénis et Leucothoé. On invoquoit les Néréides comme les autres divinités. C'étoit principalement sur les côtes de la mer qu'on leur élevoit des autels; on leur offroit du lait, de l'huile et du miel, et quelquefois on leur immoloit des chèvres. On décoroit de coquillages et de pampres verts les grottes où elles

étoient censées faire leur demeure. Elles alloient à la suite des grandes divinités de la mer, et étoient soumises aux volontés de Neptune. Elles aimoient singulièrement les alcyons; et comme elles avoient le pouvoir d'agiter et de calmer les ondes, les marins leur adressoient des vœux et des prières dans le cours de leurs voyages. On les représente sous les traits de jeunes et belles vierges, assises sur des dauphins, et tenant à la main le trident de Neptune, et quelquefois des guirlandes de fleurs. *Orph. Hym.* 23. — *Catul. de Rap. Pel.* — *Meta.* 11. *v.* 361. — *Stat.* 2. *Sylv.* 2. *l.* 3. *Sylv.* 1. — *Paus.* 2. *c.* 1. — *Apollod.* 1. *c.* 2. — *Theog.* — *Il.* 18. *v.* 39. — *Plin.* 36. *c.* 5. — *Hyg.*

NÉRÉIS, une des filles de Priam.

NÉRÉIUS, Achille, fils de Thétis, l'une des Néréides. *Hor. ep.* 17. *v.* 8.

NÉRIÈNE ou Nérion, femme de Mars. Son nom signifie *douceur*.

NÉRIPHUS, île déserte, voisine de la Chersonèse de Thrace.

NÉRITOS, montagne de l'île d'Ithaque. On donne souvent le nom de Néritos à l'île entière, à Ulisse celui de *Neritius dux*, et à son vaisseau celui de *Neritia navis*. Le peuple de Sagonte, descendu d'une colonie de Néritos portoit le nom de *Neritia proles*. *Æneid.* 3. *v.* 271. — *Meta.* 13. *v.* 712. — Petite île de la mer Ionienne. *Mela.* 2. *c.* 7.

NÉRITUM, ville de Calabre, appelée aujourd'hui Nardo.

NÉRIUS, orfèvre, contemporain d'Horace. *Hor.* 2. *sat.* 3. *v.* 69. — Usurier du siècle de Néron, si avide d'argent, qu'il se marioit aussi souvent qu'il le pouvoit, et se défaisoit de ses femmes par le poison, afin d'hériter de leurs biens. *Pers.* 2. *c.* 14.

NÉRON, *Nero*, empereur romain, fils de Caius Domitius Ænobarbus, et d'Agrippine, fille de Germanicus, fut adopté par l'empereur Claude, l'an 50 de J. C., et lui succéda quatre ans après, à l'âge de dix-sept ans. Les commencemens de son règne furent comme la fin de celui d'Auguste. Il se montroit juste, libéral, affable, et son cœur paroissoit sensible à la pitié. Un jour qu'on lui présentoit à signer la sentence d'un homme condamné à mort : *Je voudrois bien, dit-il, ne savoir pas écrire.* Le sénat l'ayant loué sur la sagesse de son gouvernement, il répondit : *Attendez, pour me louer, que je l'aie mérité.* Néron ne continua pas comme il avoit commencé. Il secoua d'abord le joug d'Agrippine, et oublia qu'elle lui avoit donné la naissance et l'empire. Il craignoit qu'elle ne lui ôtât le trône pour le donner à Britannicus, fils de Claude, à qui il appartenoit. Pour dissiper ses craintes, il fit empoisonner le jeune prince dans un repas. Depuis ce moment, Néron ne connut plus de frein. Il parcouroit de nuit les rues de Rome, suivi d'une troupe de jeunes débauchés, attaquant les passans, et se faisant un jeu du vol et de l'assassinat. Une nuit entre autres, il rencontra le sénateur Montanus avec sa femme, à qui il voulut faire violence. Le mari qui ne le connoissoit pas, le frappa rudement et faillit à le tuer. Le lendemain Montanus ayant appris que c'etoit l'empereur qu'il avoit battu, lui écrivit pour lui en faire des excuses. Quoi, dit Néron, il m'a frappé et il vit encore ! et aussitôt il lui envoya l'ordre de mourir. Familiarisé ainsi avec le meurtre, il fit périr sa mère Agrippine. Pour que sa mort parût naturelle, il la fit embarquer dans un vaisseau construit de façon que le haut tomboit de lui-même, et le fond s'ouvroit en même temps. Ce stratagème n'ayant pas réussi, il la fit assassiner à Bayes. Il voulut justifier ce parricide aux yeux du sénat, en imputant toutes sortes de crimes à sa mère. Le sénat eut la lâcheté d'approuver cette atrocité, et, lorsqu'il revint à Rome, le peuple le reçut avec les témoignages de la joie la plus vive. Néron ne craignant plus de censeur, s'abandonna de plus en plus à ses déréglemens. On le vit jouer publiquement sur le théâtre comme un vil histrion. Toutes les fois qu'il chantoit en public, des gardes, disper-

sés d'espace en espace, faisoient taire la critique, et commandoient les applaudissemens. Il fit le voyage de la Grèce pour disputer le prix aux jeux olympiques. Malgré ses efforts pour le mériter, il ne l'obtint que par faveur, ayant été renversé au milieu de la course. De retour à Rome, il s'avisa de s'habiller en femme et de se marier en cérémonie avec l'infâme Pythagore, et depuis en secondes noces, avec Doriphore, un de ses affranchis. Quelque temps après, reprenant son premier sexe, il devint l'époux du jeune Sporus, qu'il fit mutiler pour lui donner un air de femme. Il revêtit cette singulière épouse des ornemens d'impératrice, et se montra en public avec elle. Quelques plaisans dirent à cette occasion, que le monde auroit été heureux, si le père de ce monstre n'eût jamais eu que de pareilles femmes. Néron poussa la cruauté encore plus loin que la débauche. Il sacrifia à sa fureur sa femme Octavie, Burrhus, Sénèque, Pétrone, Lucain, et Poppée sa maîtresse. Ces meurtres furent suivis d'un si grand nombre d'autres, qu'on ne le regarda plus que comme un tigre altéré de sang. J'aime mieux, disoit-il, être haï qu'aimé, parce qu'il ne dépend pas de moi seul d'être aimé, au lieu qu'il ne dépend que de moi d'être haï. Quelqu'un s'étant servi en sa présence de cette manière de parler proverbiale : que le monde brûle quand je serai mort; il répliqua : qu'il brûle et que je le voie! peu de temps après il fit mettre le feu aux quatre coins de Rome, pour se faire une image de l'embrâsement de Troie. L'incendie dura neuf jours. Dix quartiers de la ville, et les plus beaux monumens de l'antiquité furent réduits en cendres. Cet affreux spectacle fut pour lui un sujet de joie. Il monta sur une haute tour pour en jouir plus à son aise. Pour qu'on ne le soupçonnât pas d'être l'auteur de ce forfait, il le rejeta sur les chrétiens, qui devinrent dès-lors l'objet de sa cruauté. Il les faisoit enduire de cire, et brûler pendant la nuit, disant qu'ils serviroient de flambeaux. Il étoit impossible que les Romains ne soupirassent pas après la fin de ce règne affreux. Aussi se forma-t-il plusieurs conspirations contre les jours du tyran. La plus célèbre est celle de Pison, qui fut découverte par un affranchi. Tous les conjurés périrent par le supplice. Néron les interrogeoit lui-même. Qui t'a porté, demanda-t-il au tribun Subrius Flavius, à violer le serment d'obéissance que tu as prêté à ton empereur! Toi-même, répondit ce brave homme; Personne ne t'a été plus attaché, tant que tu as mérité d'être aimé. Mon affection s'est changée en haine, depuis que tu es devenu parricide, cocher, comédien, incendiaire. La dernière conspiration fut celle de Servius Sulpitius Galba, gouverneur de la Gaule Tarragonnaise. Néron, instruit qu'il désapprouvoit hautement sa conduite, envoya ordre de le faire mourir. Galba évita le supplice en se faisant proclamer empereur. Il fut bientôt reconnu par toutes les provinces. Le sénat déclara Néron ennemi public, et le condamna à être précipité de la roche Tarpéïenne, après avoir été traîné tout nud publiquement et fouetté jusqu'à la mort. Le tyran, pour prévenir ce supplice, fut obligé de se poignarder lui-même, sans trouver personne qui voulût lui rendre ce triste service, l'an 68 de J. C., dans la trente deuxième année de sa vie, et la quatorzième de son règne. *Plut. in Galb. — Suet. in vit. — Plin.* 7. *c.* 8. — *Dio.* 6. 4. — *Aurel. vict.—Tac. an.*—(Claudius), général qui prit le commandement de l'armée romaine en Espagne, après la mort des deux Scipion, et le céda bientôt au jeune Scipion. Dans la suite ayant été nommé consul, il marcha contre Asdrubal, qui amenoit des renforts considérables à son frère Annibal. Il lui livra bataille sur les bords du Métaurus, et lui tua 56,000 hommes, l'an 207 avant J. C. Asdrubal périt dans le combat. Le vainqueur fit jeter sa tête dans le camp d'Annibal. *Appian.* — *Oros.* 4. — *T. L.* 27. — *Hor.* 4. *od.* 4. *v.* 37. — *Flor.* 2. *c.* 6. — *Val. Max.* 4. *c.* 1.—Romain qui s'opposa à Cicéron, lorsqu'il voulut

faire mourir les complices de Catilina. — Fils de Germanicus, ruiné par Séjan, et exilé par Tibère, mourut dans le lieu de son exil; sa mort fut, dit-on, volontaire. *Suet. in Tib.* — Surnom donné à Domitien à cause de sa cruauté. — Surnom des Claudius, famille romaine qui compta dans son sein vingt-huit consuls, cinq dictateurs, sept censeurs, et obtint deux fois l'honneur de l'ovation, et six fois celui du triomphe. Néron est un mot de la langue des Sabins, qui signifie courageux.

NÉRONIANAE THERMAE, bains construits à Rome par Néron.

NÉRONIE, *Neronia*, nom donné à Artaxate par Tiridate, qui, ayant été rétabli dans ses états par Néron, reconnut ce service en appelant la capitale de son royaume du nom de son bienfaiteur.

NÉRONIENS, *Neronii ludi*, jeux littéraires institués par Néron.

NERTORIGIA, ville d'Espagne.

NERVA (*Cocceius*), empereur romain, succéda à Domitien, l'an 96 de J. C. Il se fit aimer par sa douceur, par sa générosité, et par la sagesse de son gouvernement. Il ne voulut pas permettre qu'on lui élevât des statues, et employa au bien de l'état l'or et l'argent de celles que la flatterie avoit élevées à ses prédécesseurs. Il fut un modèle de bonnes mœurs et de tempérance. Il défendit de mutiler les enfans mâles, et abrogea la loi qui permettoit à l'oncle d'épouser sa nièce. Il déclara, dès le commencement de son règne, qu'il ne feroit mourir aucun sénateur; et observa si religieusement cette promesse, qu'il se contenta de dire à deux membres du sénat, qui avoient conspiré contre sa vie, qu'il étoit instruit de leur coupable dessein. Il les mena au théâtre, les fit asseoir à ses côtés, et lorsqu'on lui présenta le glaive, selon l'usage, il le leur donna, en leur disant d'en faire l'essai sur sa personne. Tant de bonté, tant de confiance lui concilièrent tous les cœurs. Cependant comme l'envie et le danger marchent toujours à la suite des grandeurs, les gardes prétoriennes se révoltèrent, et peu s'en fallut que Nerva ne devînt la victime de leur fureur. Il découvrit en leur présence sa tête chauve, leur dit d'assouvir sur lui leur vengeance, mais d'épargner ceux qui l'avoient élevé à l'empire. Il ne put rien obtenir par cette soumission, et fut forcé d'abandonner à la fureur des soldats quelques-uns de ses amis. Se voyant accablé sous le poids des années, il résolut de se choisir un successeur, afin de prévenir de nouvelles révoltes. Il avoit un grand nombre de parens et d'amis; mais il oublia dans cette circonstance les intérêts du sang pour ne songer qu'au bien de l'état, et adopta pour fils et pour successeur, Trajan, personnage dont il connoissoit les vertus et la grandeur d'ame. Le peuple approuva hautement ce choix. La prudence et la sagesse que Trajan déploya sur le trône, montrèrent combien Nerva avoit eu à cœur le bonheur des Romains. Il mourut le 27 juillet de l'an 98 de J. C., à l'âge de 72 ans. Son successeur prouva le respect qu'il avoit pour sa mémoire, en lui élevant des temples à Rome et dans les provinces, et en le mettant au rang des dieux. Nerva fut le premier empereur né dans un pays étranger. Son père étoit Crétois. *Plin. paneg.* —*Diod. l.* 9.—M. (Coccéius), consul romain, sous le règne de Tibère, se laissa mourir de faim, pour n'être pas obligé de participer aux extravagances de l'empereur. — Jurisconsulte célèbre, qui fut le collègue de Vespasien dans le consulat. Il fut le père de l'empereur Nerva.

NERVIENS, *Nervii*, peuples belliqueux de la Gaule Belgique, qui blâmoient continuellement les nations voisines de s'être soumises aux Romains. Ayant osé attaquer César, ils furent complettement battus. Leur pays forme aujourd'hui le comté de Hainaut. *Phars.* 1. *v.* 428. — *Com.* 2. *c.* 15.

NÉRULUM, aujourd'hui Lagonegro, ville de Lucanie, située dans l'intérieur des terres. *T. L.* 9. *c.* 20.

NÉRIUM ou ARTABRUM, promontoire d'Espagne, aujourd'hui le cap Finistère. *Strab.* 3.

NÉSACTUM, aujourd'hui Cas-

tel-Nuovo, ville d'Istrie, située à l'embouchure de l'Arsia.

NÉSÉE, *Nesæa*, une des Néréides. *Georg.* 4. *v.* 338.

NÉSIMACHUS, père d'Hippomédon, un des sept chefs qui marchèrent contre Thèbes. *Hyg.* 70.

NÉSIS, aujourd'hui Nisita, île de la côte de Campanie, renommée pour ses asperges. Lucain et Stace disent que l'air de Nésis étoit dangereux et mal sain. *Plin.* 19. *c.* 8. — *Phars.* 6. *v.* 90. — *Cic. ad Att.* 16. *ep.* 1. 2. — *Stat.* 3. *Sylv.* 1. *v.* 148.

NESSUS, fameux Centaure, fils d'Ixion et de la Nue, tenta de faire violence à Déjanire, après l'avoir transportée au delà du fleuve Evénus, dont les eaux étoient débordées. Hercule, témoin de son audace, le blessa mortellement d'une flèche empoisonnée. Nessus, en mourant, donna à Déjanire sa tunique teinte de sang, en l'assurant que cette tunique auroit la vertu de rappeler Hercule, lorsqu'il voudroit s'attacher à quelqu'autre. C'étoit un poison qui fit perdre la vie à ce héros. *Apollod.* 2. *c.* 7. *Ov. ep.* 9. — *Senec. in Herc. fur.* — *Paus.* 3. *c.* 28. — *Diod.* 4. — Fleuve. *Voyez* Nestus.

NESTOCLÈS, fameux statuaire grec, rival de Phidias. *Plin.* 34. *c.* 8.

NESTOR, fils de Nélée et de Chloris, neveu de Pélias, et petit-fils de Neptune. Il avoit onze frères, qui, ainsi que leur père, furent tués par Hercule. Il dut sa conservation à sa grande jeunesse. Le vainqueur lui accorda la vie, et le plaça sur le trône de Pylos. Il épousa Eurydice, fille de Clymène, ou, selon quelques-uns, Anaxibie, fille d'Atrée. Il se distingua de bonne heure par sa valeur dans les combats, et se trouva aux noces de Pirithoüs, où les Lapithes et les Centaures se livrèrent une bataille sanglante. Nestor conduisit les Pyliens et les Messéniens, ses sujets, à la guerre de Troie, où il se fit admirer par son éloquence, sa dextérité, sa justice et sa sagesse. Il a dans Homère le caractère d'un héros accompli. Agamemnon s'écrie que s'il avoit dix généraux comme Nestor, la ville de Troie seroit bientôt réduite en cendres. Après la guerre, Nestor retourna dans la Grèce, où il jouit dans le sein de sa famille de la paix dont sa sagesse et son grand âge le rendoient digne. La manière et le temps de sa mort sont inconnus. Les anciens conviennent généralement qu'il vécut trois âges d'homme; ce que les uns évaluent à trois cents ans, et les plus modérés à quatre-vingt-dix, en bornant à trente ans chaque génération. C'est ce qui donna lieu à l'usage des Grecs et des Latins, qui, pour souhaiter à quelqu'un une longue vie, lui souhaitoient les années de Nestor. Ce prince eut deux filles, Pisidice et Polycaste, et sept fils, Persée, Straticus, Arétus, Echéphron, Pisistrate, Antiloque et Trasimède. Si l'on en croit Valérius Flaccus, Nestor fut un des Argonautes. *Flac.* 1. *v.* 380. — *Dictys. Cret.* 1. *c.* 13. — *Il.* 1. — *Odys.* 3. *et* 11. — *Hyg. fab.* 10. *et* 273. — *Paus.* 3. *c.* 26. *l.* 4. *c.* 3. *et* 31. — *Apollod.* 1. *c.* 9. *l.* 2. *c.* 7. — *Meta.* 12. *v.* 169. — *Hor.* 1. *od.* 15. — Poëte lycaonien, qui vivoit sous le règne de l'empereur Sévère. Il fut père de Pisandre, qui écrivit des histoires fabuleuses, sous le règne de l'empereur Alexandre. — Un des gardes-du-corps d'Alexandre. *Polyæn.*

NESTORIUS, évêque de Constantinople, qui florissoit vers l'an 431 de J. C. Ses hérésies le firent dépouiller de la dignité épiscopale.

NESTUS ou Nessus, aujourd'hui Nesto, petit fleuve de Thrace, qui prend sa source au mont Rhodope, et se jette dans la mer Egée, au-dessus de l'île de Thasos. Ce fleuve servoit de bornes au royaume de Macédoine du côté de l'Orient.

NÉTON. *Voyez* Nétum.

NÉTUM, aujourd'hui Noto, ville de Sicile. *Sil. ital. l.* 4. *v.* 269. — *Cic. in ver.* 4. *c.* 26. *l.* 5. *c.* 5.

NEURÈS, *Neuri*, peuples de la Sarmatie d'Europe, qui avoient, dit-on, le pouvoir de se métamorphoser en loups, quand ils le vouloient, et de reprendre ensuite leur première forme.

NÉVÉRITA, NÉRITA, ou NÉRINA, déesse de la vénération et du respect.

NEXUS. C'est le nom que les Romains donnoient à ceux qui, ayant contracté des dettes, et ne pouvant les payer au jour marqué, devenoient les esclaves de leurs créanciers, qui pouvoient non-seulement les faire travailler pour eux, mais encore les mettre aux fers, et les tenir en prison. *Varro*.

NIA, nom que les Sarmates donnoient à Cérès.

NICAGORAS, sophiste athénien, qui vivoit sous le règne de l'empereur Philippe. Il écrivit la vie des hommes illustres, et passa pour un des plus savans et des plus grands hommes de son siècle.

NICANDRE, *Nicander*, roi de Sparte, fils de Carillus, de la maison des Proclides, régna trente-neuf ans, et mourut l'an 770 avant J. C. — Ecrivain, natif de Chalcédoine. — Grammairien, poète et médecin grec, naquit à Colophon, l'an 137 avant J. C. On faisoit beaucoup de cas de ses écrits. Mais il paroît qu'il étoit dépourvu de jugement, puisque sans être versé dans l'agriculture, il composa un ouvrage sur une matière si difficile. Il nous reste deux poëmes de cet écrivain, l'un sur la chasse, et l'autre sur les contre-poisons. Le premier est intitulé *Theriaca* et le second *Alexipharmaca*. Ces deux poëmes ont été imprimés à Paris en 1557, et à Florence en 1764.

NICANOR, personnage qui conspira contre la vie d'Alexandre. *Quint. Curt*. 6. — Fils de Parménion, qui mourut dans l'Hircanie. — Surnom de Démétrius. *Voyez* DÉMÉTRIUS II. — Pilote d'Antigone, très-ignorant dans sa profession. *Polyæn*. — Esclave d'Atticus. *Cic*. 5. *ep*. 3. — Samien, auteur d'un traité sur les fleuves. — Gouverneur de Médie, vaincu par Séleucus. Il avoit été nommé gouverneur d'Athènes par Cassandre, qui le fit mettre à mort. — Général de l'empereur Titus, fut blessé au siége de Jérusalem. — Habitant de Stagire, qu'Alexandre-le-Grand chargea de porter une lettre par laquelle il rappeloit en Grèce tous les exilés. *Diod*. 18. — Gouverneur de Munychie, qui s'empara du Pirée, et que Cassandre fit mourir, pour avoir voulu se rendre indépendant dans l'Attique. *Id*. — Frère de Cassandre, mis à mort par l'ordre d'Olympias. *Id*. 19. — Général d'Antiochus, roi de Syrie, fit la guerre aux Juifs, et se signala par son excessive cruauté.

NICARCHUS, philosophe corinthien, contemporain de Périandre. *Plut*. — Chef des Arcadiens, qui déserta chez les Perses à la retraite des dix mille Grecs.

NICARTHIDÈS fut nommé par Alexandre, gouverneur de Persépolis.

NICATOR, c'est-à-dire, invincible, surnom de Seleucus, roi de Syrie.

NICÉ, fille de Thestius. *Voyez* VICTOIRE. *Apollod*.

NICÉA, fille du fleuve Sangar, et mère des Satyres, qu'elle eut de Bacchus.

NICÉE, *Nicæa*, veuve d'Alexandre, qui épousa Démétrius. — Fille d'Antipater, qui épousa Perdiccas. — Ville de l'Inde, bâtie par Alexandre, dans le lieu même où ce prince vainquit Porus. — Ville d'Achaïe, située près des Thermopyles, sur le golfe de Malée. — Ville d'Illyrie. — Ville de Corse. — Ville de Thrace. — Ville de Béotie. — Ville de Bithynie, bâtie par Antigone, fils de Philippe, roi de Macédoine. Elle s'appela d'abord Antigonie; mais Lysimaque la nomma Nicée, du nom de sa femme, fille d'Antipater. — Ville de Ligurie, bâtie par les Marseillois, en mémoire d'une victoire.

NICÉPHORIUM, ville de Mésopotamie sur l'Euphrate, où Vénus avoit un temple. *T. L*. 39. *c*. 32. — *Tac. an*. 6. *c*. 51.

NICÉPHORIUS, aujourd'hui Khabour, fleuve qui traversoit la ville de Tigranocerte.

NICÉPHORUS, c'est-à-dire, qui porte la victoire, surnom de Jupiter. — Cæsar, historien byzantin dont les ouvrages furent imprimés à Paris, en 1661. — Grégoras, autre historien grec dont les

ouvrages furent imprimés à Paris, en 1702. — Ecrivain grec, auteur d'une histoire de l'église, imprimée à Paris, en 1630.

NICER, aujourd'hui Necker, fleuve de Germanie qui se jette dans le Rhin, à Manheim.

NICÉRATUS, poète qui fit en vers l'éloge de Lisandre. — Père de Nicias.

NICÉTAS, un des historiens byzantins, dont les ouvrages furent imprimés à Paris, en 1647.

NICÉTÉRIES, *Niceteria*, fêtes athéniennes, instituées en mémoire de la victoire que Minerve remporta sur Neptune, lorsqu'ils se disputèrent l'honneur de donner un nom à la ville d'Athènes.

NICIA, ville. *Voyez* Nicée. — Rivière d'Italie qui se jette dans le Pô, à Brixellum. Elle s'appelle aujourd'hui Lenza, et sépare le Modénois du Parmésan.

NICIAS, général athénien, célèbre par son courage et par ses malheurs. Il se concilia de bonne heure la bienveillance des Athéniens par sa libéralité, et débuta dans la carrière des armes, par la conquête de l'île de Cythère, qu'il enleva aux Lacédémoniens. Les Athéniens ayant résolu de porter la guerre en Sicile, Nicias fut mis à la tête de cette expédition, quoiqu'il la désapprouvât hautement, et qu'il en prédît la funeste issue. Il développa la plus grande valeur en Sicile, et s'éleva souvent contre les mesures imprudentes d'Alcibiade et de Lamachus qu'on lui avoit donnés pour collègues. Alcibiade ayant été bientôt rappelé par ses ennemis, Nicias qui se trouva seul chargé de la conduite de la guerre, bloqua Syracuse, ensorte que cette ville auroit été forcée de se rendre, si l'arrivée inopinée de Gylippe, général corinthien n'eût rendu le courage aux assiégés. Gylippe fit des propositions de paix que les Athéniens rejetèrent. Il y eut plusieurs combats dans lesquels les Siciliens eurent l'avantage. Nicias désespéré de ses revers, demanda aux Athéniens des renforts ou un successeur. Démosthène qui lui fut envoyé avec une puissante flotte, ayant livré bataille malgré le conseil de ce général, fut vaincu, et ruina par son imprudence les affaires des Athéniens. La crainte de ses ennemis, retint Nicias en Sicile. Se voyant bientôt environné de tous côtés, et sans espoir de retraite, il se rendit à l'ennemi avec toute son armée. Les Siciliens ne le virent pas plutôt en leur pouvoir, que violant les clauses de la capitulation, ils le condamnèrent honteusement à mort avec Démosthène. Ses troupes périrent de maladie et de misère dans les quartiers où on les avoit disséminées. Quelques auteurs croient que Nicias ne mourut pas de mort violente. Il périt vers l'an 413 avant J. C. Les Athéniens regrettèrent en lui un grand et vaillant général. *Plut. in Nic. — Corn. Nep. in Alc. — Thucyd.* 4. — *Diod.* 15. — Grammairien romain, intime ami de Cicéron. *Cic.* — Ecrivain natif de Nicée, qui composa l'histoire de la philosophie. — Médecin de Pyrrhus, roi d'Epire, proposa aux romains d'empoisonner son maître, moyennant une somme d'argent. Le général romain rejeta cette offre perfide, et dénonça le traître à Pyrrhus. Quelques auteurs donnent à ce médecin le nom de Cinéas. — Peintre athénien, qui vivoit sous le règne d'Alexandre; il excelloit dans les portraits de femmes.

NICIPPE, fille de Pélops, et femme de Sthénélus. — Fille de Thespius. *Apollod.*

NICIPPUS, tyran de l'île de Cos. Une de ses brebis ayant mis bas un lion, on regarda ce prodige, comme le présage de sa future grandeur.

NICO, Tarentin qui conspira contre la vie d'Annibal. *T. L.* 30. — Géomètre et architecte célèbre, fut père de Galien, le prince des médecins. — Un des esclaves de Cratère. — Nom d'un ane qu'Auguste rencontra sur son chemin avant la bataille d'Actium, circonstance qu'il regarda comme un heureux augure. — Nom d'un éléphant remarquable par sa fidélité pour le roi Pyrrhus.

NICOCHARÈS, poète comique grec, contemporain d'Aristophane.

NICOCLÈS, ami de Phocion; il fut condamné à mort. *Plut.* — Roi de Salamine, qui disputa à un roi de Phénicie la triste gloire d'être plus efféminé que lui. — — Roi de Paphos, tributaire de Ptolémée, roi d'Egypte, ayant secoué le joug de ce prince pour embrasser le parti des Perses, Ptolémée ordonna à un de ses officiers de le faire mourir, afin de retenir par cet exemple les autres princes dans sa dépendance. L'officier ne voulant point tremper ses mains dans le sang du roi de Paphos, lui conseilla de se donner lui-même la mort. Nicoclès obéit, et toute sa famille suivit son exemple, l'an 310 avant J. C. — Ancien poète grec qui qualifioit les médecins d'heureux mortels, parce que le jour éclairoit le bien et que la terre cachoit dans son sein le mal qu'ils faisoient. — Roi de Chypre, qui succéda à son père Evagoras, l'an 374 avant J. C. Isocrate entretenoit avec ce prince une correspondance suivie. — Tyran de Sicyone, qu'Aratus, général des Achéens, fit déposer. *Plut. in Arat.*

NICOCRATÈS, tyran de Cyrène. — Auteur athénien. — Roi de Salamine, ville de Chypre, qui réunit dans sa bibliothèque les livres les plus précieux. *Athen.* 1.

NICOCRÉON, tyran de Salamine, qui vivoit sous le règne d'Alexandre-le-Grand. Il fit piler le philosophe Anaxarchus dans un mortier.

NICODÈME, *Nicodemus*, Athénien, à qui Conon donna le commandement de la flotte qu'il envoya au secours d'Artaxerxe. *Diod.* 14. — Tyran de Sicile. — Ambassadeur envoyé par Pompée à Aristobule.

NICODORE, *Nicodorus*, athlète de Mantinée, qui étudia la philosophie dans sa vieillesse. *Suidas.* — Archonte d'Athènes.

NICODROME, *Nicodromus*, fils d'Hercule et de Nicé. *Apollod.* — Athénien qui s'empara de l'île d'Egine.

NICOLAUS, philosophe. — Célèbre Syracusain qui employa tout le pouvoir de son éloquence pour engager ses compatriotes à user de clémence envers les Athéniens faits prisonniers avec Nicias. Ses efforts furent inutiles. — Lieutenant de Ptolémée, se signala dans la guerre contre Antigone. — Historien et philosophe péripatéticien qui vivoit du temps d'Auguste.

NICOMACHA, fille de Thémistocle.

NICOMAQUE, *Nicomachus*, fils de Machaon et d'Anticlée, fille de Dioclès, roi de Phère. — Père d'Aristote. Ce philosophe eut un fils qui porta le même nom, et pour l'instruction duquel il composa ses dix livres de morale. C'est pourquoi il intitula cet ouvrage *Nicomachæa. Suidas.* — Courtisan d'Alexandre, qui découvrit la conjuration de Dymus. *Quint. Curt.* 6. — Peintre célèbre. — Philosophe pythagoricien. — Général lacédémonien vaincu par Timothée. — Ecrivain du cinquième siècle.

NICOMÈDE, *Nicomedes*, premier du nom, roi de Bithynie, jeta les fondemens de ce royaume, vers l'an 278 avant J. C. Il traita ses frères avec beaucoup de cruauté, et bâtit la ville de Nicomédie. *Just.* — *Paus.* — Second du nom, fut surnommé ironiquement Philopater, parce qu'il chassa de Bithynie son père Prusias, et le fit assassiner l'an 149 avant J. C. Il régna cinquante neuf ans. Mithridate ayant formé des prétentions sur la Bithynie, les Romains mirent les deux princes d'accord, en dépouillant Nicomède de la Paphlagonie, et son ambitieux rival de la Cappadoce. Nicomède se concilia l'amour de ses sujets par son affabilité, et par la douceur de son gouvernement. *Jus.* — troisième du nom, fils et successeur du précédent, fut détrôné deux fois, la première par son frère Socrate, et la seconde par l'ambitieux Mithridate. Les Romains le rétablirent, et l'excitèrent à se venger du roi de Pont. Ayant suivi leurs conseils, il fut chassé une troisième fois de ses états. Mais Sylla étant venu

en Asie, le remit sur le trône. *Strab.* — *Appian.* — Quatrième du nom, fils et successeur de Nicomède III, eut un règne heureux, et vécut au sein de la paix, grace à l'alliance qu'il avoit contractée avec les Romains. Il mourut sans enfans, l'an 75 avant J. C., et légua son royaume au peuple romain. *Strab.* 12. — *Appian.* — *Just.* 38. *c.* 2. — *Flor.* 3. *c.* 5. — Célèbre géomètre, contemporain du philosophe Eratosthène, inventa plusieurs machines ingénieuses. — Ingénieur au service de Mithridate — Un des précepteurs de l'empereur Antonin.

NICOMÉDIE, *Nicomedia*, capitale de la Bithynie, fondée par Nicomède, premier du nom, mérita par sa grandeur et sa beauté d'être comparée à Rome, à Antioche et à Alexandrie. L'empereur Constantin et plusieurs de ses successeurs, y fixèrent, pendant quelque temps, leur résidence. Quelques auteurs croient qu'elle s'appeloit auparavant Astace et Olbie, quoiqu'on convienne assez généralement que ces noms appartenoient à d'autres villes. Nicomédie s'appelle aujourd'hui Isnikmid. *Ammian.* 17. — *Paus.* 5. *c.* 12. — *Plin.* 5. — *Strab.* 12.

NICON, pirate de Phères, ville du Péloponèse. *Polyæn.* — Citoyen de Tarente. *Voyez* Nico.

NICONIE, *Niconia*, ville de Pont.

NIOPHANE, *Niophanes*, célèbre peintre grec, dont les ouvrages étoient très-estimés. *Plin.* 35. *c.* 10.

NICOPHORA, surnom de Vénus et de Diane. Il a le même sens que celui de Nicéphorus donné à Jupiter.

NICOPHRON, poëte comique d'Athènes, qui vivoit quelque temps après Aristophane.

NICOPOLIS, ville de la Basse Egypte. — Ville d'Arménie, bâtie par le grand Pompée, en mémoire de la victoire qu'il remporta sur Mithridate. *Strab.* 12. — Ville de Thrace, bâtie par Trajan sur les bords du Nestus, en mémoire d'une victoire qu'il remporta sur les barbares. — Ville d'Epire, bâtie par Auguste après la bataille d'Actium. — Ville voisine de Jérusalem, fondée par l'empereur Vespasien. — Ville de Mœsie. — Ville de Dacie, bâtie par Trajan, pour perpétuer le souvenir d'une bataille célèbre. — Ville bâtie par Alexandre près du golfe d'Issus.

NICOSTRATA, mère d'Evandre, fameuse devineresse, qui fut surnommée *Carmentis* ou *Carmenta*, du mot latin *carmen*, parce qu'elle ne donnoit ses prédictions qu'en vers. — Courtisane qui fit Sylla son héritier.

NICOSTRATE, *Nicostratus*, Argien doué d'une force extraordinaire. Il se piquoit d'imiter Hercule, et portoit comme ce héros une peau de lion. *Diod.* 16. — Soldat d'Alexandre, qui conspira, avec Hermolaüs, contre la vie de ce prince. *Quint. Curt.* 8. — Peintre qui fut frappé d'admiration à la vue d'un tableau de Zeuxis, représentant Hélène. *Ælian.* 14. *c.* 47. — Auteur tragique, natif d'Ionie. — Poëte comique natif d'Argos. — Orateur macédonien, qui vivoit sous le règne de l'empereur Antonin. — Fils de Ménélas et d'Hélène. *Paus.* 2. *c.* 18. — Général des Achéens, qui vainquit les Macédoniens.

NICOTÉLÉA, mère d'Aristomène, qui prétendoit avoir eu commerce avec un serpent. *Paus.* 4. *c.* 14.

NICOTÉLÈS, Corinthien fort adonné à l'ivrognerie.

NIGER DEUS, c'est-à-dire, *le Dieu noir*, surnom de Pluton.

NIGER, ami de Marc-Antoine, auquel il fut envoyé par Octavie. — Surnom de Clytus qu'Alexandre tua dans l'ivresse. — (C. Pescennius Justus) célèbre gouverneur de Syrie, qui signala sa valeur dans les armées romaines. Ayant été proclamé empereur à la mort de Pertinax, il justifia ses prétentions à cette haute dignité par sa prudence, sa modération, son courage et sa vertu. Il se piquoit de marcher sur les traces d'Antonin,

de Trajan, de Titus et de Marc-Aurèle. Zélé partisan de l'ancienne discipline, il défendit à ses officiers de se servir de vases d'or et d'argent, chassa de son camp les cuisiniers et les boulangers, et obligea ses soldats à ne boire que du vinaigre et de l'eau, et à ne manger que du biscuit pendant toute la campagne. Il étoit trés-sévère dans les châtimens. Il condamna dix soldats à avoir la tête tranchée, en présence de l'armée, pour avoir dérobé une poule. L'armée murmura contre la rigueur de cette sentence. Dans la crainte d'une rébellion, Niger consentit à commuer la peine. Il obligea les coupables à restituer dix fois la valeur de ce qu'ils avoient volé, à ne point allumer de feu, à ne prendre que des alimens froids et à ne boire que de l'eau pendant toute la campagne. Tel étoit le caractère d'un général qui sembloit promettre de rendre aux armées romaines leur ancienne discipline. Mais sa mort fit renoncer à toute espèce de réforme. Sévère qui avoit aussi pris la pourpre, marcha contre lui, le vainquit après plusieurs combats, l'an 194 de J. C. Niger tomba au pouvoir des vainqueurs qui lui coupèrent la tête, la mirent au bout d'une pique, et la portèrent en triomphe dans les rues de Rome. Ce prince avoit régné près d'une année. *Herodian*. 3. — *Eutrop*.

NIGER ou Nigris, fleuve d'Afrique, qui prend sa source en Ethiopie, et se jette dans l'Atlantique par trois embouchures peu connues des anciens et même des modernes. *Plin*. 5. *c*. 1. et 8. — *Mela*. 1. *c*. 4. *l*. 3. *c*. 10. — *Ptol*. 4. *c*. 6.

NIGIDIUS FIGULUS, célèbre philosophe romain, l'un des plus savans hommes de son temps. Il fut l'ami de Cicéron, déclama ouvertement contre Catilina et ses complices, parvint à la préture et à la dignité de sénateur. Pendant la guerre civile, il embrassa le parti de Pompée, ce qui le fit bannir par le vainqueur. Il mourut dans le lieu de son exil, l'an 47 avant J. C. *Cic. ad fam*. 4. *ep*. — *Phars*. 1. *v*. 639.

NIGRITES, *Nigritæ*, peuples d'Afrique, qui habitoient sur les bords du Niger. *Mela*. 1. *c*. 4. *Plin*. 5. *c*. 1.

NIL. *Voyez* Nilus.

NILÉUS, fils de Codrus, conduisit une colonie d'Ioniens en Asie, et y bâtit Ephèse, Milet, Priène, Colophon, Myus, Téos, Lébédos, Clazomène et plusieurs autres villes. — *Paus*. 7. *c*. 2. — Philosophe, qui eut en sa possession tous les écrits d'Aristote.

NILOENNES, fêtes en l'honneur du Nil, fleuve que les Egyptiens adoroient comme un Dieu.

NILUS, roi de Thèbes, donna son nom au fleuve qui traverse et fertilise l'Egypte. Le Nil appelé autrefois Egyptus, est un des plus célèbres fleuves du monde. Sa source ignorée des anciens, n'est pas mieux connue des modernes, ce qui a donné lieu au proverbe : *Nili caput quærere*, qui se dit des choses impossibles. Il coule au milieu de l'Egypte, et du midi au nord; il se divise en plusieurs branches, et se jette dans la méditerranée par sept embouchures, dont la plus orientale est la bouche Pélusienne, et la plus occidentale la bouche Canopique. Les autres sont la Sébennitique, celle de Saïs, la Mendésienne, la Bolbitine, et la Bucolique. Toutes sont l'ouvrage de la nature, à l'exception des deux dernières qui ont été creusées par les hommes. L'île que le Nil forme en se divisant en plusieurs branches, a pris le nom de Delta, à cause de sa ressemblance avec la quatrième lettre de l'alphabet grec. Tous les ans le Nil franchit ses rivages et inonde la contrée. C'est à ces inondations périodiques que l'Egypte doit sa fertilité. Le fleuve commence à grossir au mois de mai, croît successivement pendant cent jours, et met le même espace de temps à rentrer dans son lit. Lorsque les eaux ne s'élèvent pas à seize coudées, l'Egypte est menacée de la famine; si au contraire elles dépassent cette hauteur, le pays est exposé à un autre inconvénient : les maisons sont entrainées, les bestiaux noyés, et les fruits de

la terre détruits par la grande quantité d'insectes qui naissent du limon. Ainsi le Nil est tour-à-tour le fléau et la bénédiction du pays qu'il arrose; c'est pour cela qu'autrefois les Egyptiens ne payoient les impôts qu'en proportion de la crue des eaux. L'inondation du Nil, dont la cause fut toujours ignorée des anciens, qui la cherchèrent cependant avec le plus grand soin, est produite par les grandes pluies qui tombent régulièrement en Ethiopie pendant les mois d'avril et de mai. Il sembleroit que la cause de ce phénomène n'étoit point inconnue à Homère, puisqu'il dit que le Nil est un épanchement du ciel. On donnoit le nom de *Niliaci* et de *Niligenæ*, à ceux des Egyptiens qui habitoient sur les bords du Nil, et celui de *Nili* ou d'*Euripi* aux canaux qu'on avoit ouverts pour faciliter la navigation. *Cic. leg.* 2. *c.* 1. *ad fratr.* 3. *ep.* 9. *ad Attic.* 11. *ep.* 12. — *Strab.* 17. — *Meta.* 5. *v.* 187. *l.* 15. *v.* 753. — *Mela.* 1. *c.* 9. *l.* 3. *c.* 9. — *Senec. quæst. nat.* — *Phars.* 1. 2. — *Claudian. ep. de Nilo.* — *Georg.* 4. *v.* 288. — *Æneid.* 6. *v.* 800. *l.* 9. *v.* 31. — *Diod.* 1. — *Herod.* 2. — *Lucret.* 6. *v.* 712. — *Ammian.* 22. — *Paus.* 10. *c.* 32. — *Plin.* 5. 10. — Un des pères de l'église grecque, florissoit vers l'an 440 de J. C. Ses ouvrages furent imprimés à Rome en 1668 et en 1678.

NIMBE, *Nimbus*, auréole ou cercle lumineux dont les peintres entouroient la tête des dieux. Dans la suite, on donna le Nimbus aux empereurs; aujourdhui les artistes le donnent aux saints.

NIMERTÈS, une des Néréides.

NINNIUS, tribun du peuple, qui s'opposa aux mauvais desseins de Clodius contre Cicéron.

NINIAS. *Voyez* NINYAS.

NINUS, fils de Bélus, bâtit la ville de Ninive, et jeta les fondemens de la monarchie des Assyriens dont il fut le premier roi, l'an 2059 avant J. C. Il étendit ses conquêtes depuis l'Egypte jusqu'aux extrémités de l'Inde et de la Bactriane. Ayant conçu de l'amour pour Sémiramis, femme d'un de ses officiers, il l'épousa, après que son mari se fut donné la mort pour se soustraire à la puissance d'un rival si dangereux. Ninus régna cinquante deux ans, et laissa, en mourant, son royaume à Sémiramis, dont il avoit un fils. L'histoire de Ninus est très-obscure, et paroit même fabuleuse à quelques écrivains. Ctésias, qui l'a écrite, n'est pas toujours digne de foi. Ninus reçut les honneurs divins après sa mort, et devint le Jupiter des Assyriens, et l'Hercule des Chaldéens. *Ctesias.* — *Diod.* 2. — *Just.* 1. *c.* 1. — *Herod.* 2. — Fameuse ville, appelée aujourd'hui Nino, fut bâtie par Ninus sur les bords du Tigre. C'est la Ninive des écritures. Si l'on en croit Diodore de Sicile, elle avoit quinze milles de longueur, neuf de de largeur, et quarante huit de circuit. Elle étoit environnée d'une large muraille de cent pieds de haut, sur laquelle trois chars pouvoient aller de front. Cette muraille étoit défendue par quinze cents tours de deux cents pieds de haut. Ninive fut prise par les armées réunies de Cyaxare et de Nabopolassar, roi de Babylone, l'an 606 avant J. C. *Strab.* 1. — *Diod.* 2 — *Herod.* 1. *c.* 185. — *Paus.* 8. *c.* 33.

NINYAS, fils de Ninus et de Sémiramis, monta sur le trône d'Assyrie, après l'abdication volontaire de sa mère. Quelques auteurs croient qu'il la fit mourir, parce qu'elle l'avoit excité à commettre un inceste. Le règne de Ninyas fut celui du luxe et de l'extravagance. Ce prince confia à ses ministres les rênes du gouvernement, s'abandonna à la mollesse, et ne parut jamais en public. Ses successeurs imitèrent ce funeste exemple, et c'est pour cela qu'aucun d'eux n'a laissé un nom illustre dans l'histoire. *Just.* 1. *c.* 2. — *Diod.* 1.

NIOBÉ, fille de Tantale, roi de Lydie, et d'Euryanassa ou de Dioné, épousa Amphion fils de Jasius. Hésiode lui donne dix fils et autant de filles; Hérodote seulement deux fils et trois filles; Homère et Properce six fils et six filles; Ovide et Apollodore, qui suivent l'opinion la plus accréditée, portent à quatorze le

nombre des enfans de Niobé, autant de filles que de garçons. Les garçons se nommoient Sipylus, Minytus, Tantale, Agénor, Phœdimus, Damasichthon et Isménus; et les filles Cléodoxa, Ethodéa ou Théra, Astyoché, Phthia, Pélopia ou Chloris, Astycratéa et Ogygia. Niobé, fière d'une si nombreuse famille, eut non-seulement l'imprudence de se préférer à Latone qui n'avoit que deux enfans, mais encore d'insulter à cette déesse, de tourner son culte en ridicule, et de se croire plus digne de l'adoration des mortels, que la mère d'Apollon et de Diane. Latone, irritée de cette insolence, supplia ses enfans de punir Niobé. Aussitôt Apollon perça de ses flèches les fils de cette princesse, et Diane fit périr ses filles à l'exception de Chloris, qui avoit épousé Nélée, roi de Pylos. En apprenant cette affreuse nouvelle, Niobé resta muette de douleur, et fut changée en rocher. Ses enfans, dit Homère, demeurèrent neuf jours sans sépulture, parce que Jupiter changeoit en pierres tous ceux qui vouloient les ensevelir. Le dixième jour, les dieux eux-mêmes leur rendirent les derniers devoirs. *Il.* 24. — *Apollod.* 3. *c.* 5. — *Meta. fab.* 5. — *Hyg. fab.* 9. — *Hor.* 4. *od.* 6. — *Propert.* 2. *el.* 9. — Fille de Laodice et de Phoronée, roi du Péloponèse, fut aimée de Jupiter, dont elle eut un fils appelé Argus, qui donna son nom à l'Argolide, coutrée du Péloponèse. *Paus.* 2. *c.* 22. — *Apollod.* 2. *c.* 1. *l.* 3. *c.* 8.

NIOBIDAE, les enfans de Niobé.

NIPHŒUS, guerrier rutule, tué par ses chevaux. *Æneid.* *v.* 570.

NIPHATES, montagnes d'Asie qui séparent l'Arménie de l'Assyrie, et sur lesquelles le Tigre prend sa source. *Georg.* 3. *c.* 30. — *Strab.* 11. — *Mela.* 1. *c.* 15. — Fleuve d'Arménie, qui se jette dans le Tigre. *Hor.* 2. *od.* 9. *v.* 20. — *Phars.* 3. *v.* 245.

NIPHÉ, nymphe de la suite de Diane. *Meta.* 3. *v.* 245.

NIRÉUS, roi de l'île de Naxos, et fils de Charops et d'Aglaia, fut, après Achille le plus célèbre des capitaines grecs qui signalèrent leur valeur au siége de Troie. *Il.* 2. — *Hor.* 2. *od.* 20.

NISA, ville de Grèce. *Il.* 2. — Villageoise. *Virg. ecl.* 8. — Plaine de Médie, renommée à cause de ses chevaux.

NISÉA, port où les Mégariens avoient leurs arsenaux et leurs chantiers. *Strab.* 8. — Ville du pays des Parthes, appelée aussi Nisa.

NISÉE, *Nisea*, nymphe de la mer. *Æneid.* 5. *v.* 826.

NISEIA. *Voyez* Nisus.

NISIBIS, ville de Mésopotamie, bâtie par une colonie macédonienne. Elle étoit sur le Tigre, et servoit de barrière entre l'empire persan et l'empire romain, sous le règne des empereurs. Elle est quelquefois appelée *Antiochia Mygdonia*. *Joseph.* 20. *c.* 2. — *Strab.* 11. — *Ammian.* 25. — *Plin.* 6. *c.* 13.

NISO, Néréide.

NISUS, fils d'Hyrtacus, naquit sur le mont Ida près de Troie, suivit Enée en Italie, et signala son courage contre les Rutules. Il étoit lié d'une étroite amitié avec un jeune Troyen appelé Euryale. Tous deux ayant pénétré dans le camp ennemi pendant la nuit, y firent un grand carnage. Mais les Rutules qui les apperçurent lorsqu'ils se retiroient, attaquèrent Euryale et le tuèrent. Nisus périt en voulant secourir son ami. Les vainqueurs leur coupèrent la tête, qu'ils mirent sur des lances, et qu'ils portèrent en triomphe dans leur camp. La mort de ces deux guerriers causa la plus grande douleur aux Troyens. Leur amitié devint proverbe, comme celle qui unissoit Oreste et Pilade, Thésée et Pirithoüs. *Æneid.* 9. *v.* 176. — Roi de Dulichium, qui se rendit célèbre par sa probité et ses vertus. *od.* 18. — Roi de Mégare, fils de Mars, ou plutôt de Pandion, obtint la Mégaride dans le partage qu'il fit avec ses frères des états de son père. La paix dont il jouissoit sur le trône, fut bientôt troublée par les hostilités de Minos qui,

pour venger la mort de son fils Androgée tué par les Athéniens, ravagea l'Attique et mit le siége devant Mégare. Le sort de Nisus dépendoit d'un cheveu de pourpre qu'il portoit. Suivant la déclaration de l'oracle, il devoit cesser de vivre dès qu'il perdroit ce cheveu si précieux. Sa fille Scylla, nommée aussi Niséia virgo, conçut l'amour le plus violent pour Minos qu'elle avoit vu du haut des murs. Pour jouir plus promptement de l'objet de sa passion, elle coupa le cheveu fatal pendant que son père dormoit. La ville fut prise aussitôt. Minos ayant horreur d'une action si indigne, chassa Scylla de sa présence. Elle voulut se jeter dans la mer; mais les dieux la changèrent en alouette, et son père en épervier, au moment où il alloit se tuer pour ne point tomber vivant au pouvoir de l'ennemi. Depuis ce temps, l'épervier ne cesse de poursuivre l'alouette et de la déchirer à coups de bec. *Apollod.* 3. *c.* 15. — *Paus.* 1. *c.* 19. — *Strab.* 9. — *Mela.* 8. *v.* 6. — *Georg.* 1. *v.* 404.

NISYRÉUS, surnom de Neptune, pris du culte qu'on lui rendoit dans l'île de Nisyros.

NISYROS, île de la mer Egée, située à l'ouest de Rhodes et appelée aussi Porphyris, étoit autrefois unie à l'île de Cos; mais, au rapport de Pline, elle en fut séparée d'un coup de trident par Neptune, qui y engloutit le géant Polybote. *Apollod.* 1. *c.* 6. — *Mela.* 2. *c.* 7. — *Strab.* 10.

NITÉTIS, fille d'Apriès, roi d'Egypte, qu'Amasis, successeur de ce prince, maria à Cyrus. *Polyæn.* 8.

NITIOBRIGES, peuples des Gaules, qui habitoient le pays appelé aujourd'hui l'Agénois. *Com.* 7. *c.* 7.

NITOCRIS, célèbre reine de Babylone, bâtit au milieu de cette ville un pont sur l'Euphrate, et fit creuser des réservoirs pour contenir la surabondance des eaux de ce fleuve. Elle plaça son tombeau au dessus de l'une des portes de la ville, et y fit mettre une inscription qui avertissoit ses successeurs, qu'il renfermoit des richesses immenses, mais qu'ils ne devoient y toucher que dans une extrême nécessité. Cyrus l'ayant fait ouvrir par curiosité, n'y trouva que ces paroles remarquables: *Si tu n'étois pas dominé par une avarice insatiable, tu n'aurois pas violé la sépulture des morts. Herod.* 1. *c.* 185. — Reine d'Egypte, qui fit construire la troisième pyramide.

NITRIA, province d'Egypte, située au-dessus de Memphis.

NIVARIA, île située à l'ouest de l'Afrique. On croit que c'est Ténériffe, l'une des Canaries. *Plin.* 6. *c.* 32.

NIXES, dieux qu'on invoquoit dans les accouchemens difficiles, et quand on se doutoit qu'il y avoit plusieurs enfans. *Ovid.*

NOAS, fleuve de Thrace qui se jette dans l'Ister. *Herod.* 4 *c.* 46.

NOCES *Voyez* MARIAGE.

NOCMON, guerrier troyen tué par Turnus. *Æneid.* 9. *v.* 767.

NOCTILUCA, surnom sous lequel Diane ou la lune avoient sur le mont Palatin un temple dans lequel on allumoit des torches pendant la nuit. *Varro.* — *Hor.* 4. *od.* 6. *v.* 38.

NOCTULIUS, dieu de la nuit. Il étoit représenté sous les trait d'un jeune homme vêtu à-peu-près comme Atys, éteignant un flambeau, ayant à ses pieds une chouette, oiseau qui est un des symboles de la nuit. Un savant rapporte une inscription sur laquelle on lit *Noctulio*.

NODOTIS, NODOTUS, NODUTUS ou NODINUS, dieu qui présidoit aux moissons, lorsqu'elles germoient, et que les nœuds se formoient aux chaumes. Son nom vient de *nodus*, nœud.

NŒUD GORDIEN, *Voyez* GORDIUS.

NOIX. C'étoit à Rome une des cérémonies du mariage, que le nouveau marié jetât des noix aux petits enfans, marquant ainsi qu'il quittoit les amusemens et le jeu, pour se livrer aux affaires sérieuses.

NODUTERENSIS DEA, divi-

pité qui présidoit à l'action de battre ou de fouler le blé. *Arnob.*

NOLE, *Nola*, ancienne ville de Campanie, fondée par une colonie venue d'Etrurie selon les uns, et d'Eubée selon les autres. Elle devint colonie romaine avant la première guerre punique. On dit que Virgile avoit parlé honorablement de Nole dans ses Géorgiques, mais qu'il effaça cet éloge, pour n'avoir pu obtenir un verre d'eau un jour qu'il passoit par cette ville. Nole fut assiégée par Annibal et courageusement défendue par Marcellus. Auguste y mourut en venant de Naples à Rome. Les cloches furent inventées dans cette ville au commencement du cinquième siècle; c'est pour cette raison qu'on les appelle en latin *Nolæ* ou *Campanæ*. On attribue leur invention à Saint-Paulin, évêque de Nole, mort l'an 431 de J. C. Quelques-uns prétendent cependant qu'elles étoient connues avant ce temps, et que ce prélat ne fit qu'en introduire l'usage dans l'église. Avant lui on convoquoit les fidèles au bruit des cresselles. *Paterc.* 1. *c.* 6. — *Suet. in Aug.* — *Sil.* 8. *v.* 517. *l.* 12. *v.* 161. — *Aul. Gell.* 7. *c.* 20. — *T. L.* 23. *c.* 14 et 39. *l.* 24. *c.* 13.

NOMADES, nom générique donné à divers peuples qui n'avoient point de demeure fixe, et qui en changeoient continuellement, afin de trouver de nouveaux pâturages pour la nourriture de leurs troupeaux. Il y avoit des peuples Nomades en Scythie, dans l'Inde, en Arabie et en Afrique. Dans la suite ceux d'Afrique souffrirent une légère altération dans leur nom, et furent appelés Numides. *Ital.* 5. *v.* 215. — *Plin.* 5. *c.* 3. — *Herod.* 1. *c.* 15. *l.* 4. *c.* 187. — *Strab.* 7. — *Mela.* 2. *c.* 1. *l.* 3. *c.* 4. — *Georg.* 3. *v.* 343. *Paus.* 8. *c.* 43.

NOMAE, ville de Sicile. *Diod.* 11. — *Sil.* 14 *v.* 266.

NOME, nom générique donné aux différentes provinces de l'ancienne Égypte. Sésostris divisa son royaume en trente-six nomes.

NOMENTANUS, surnom donné à L. Cassius qui étoit né à Nomentum. C'étoit, s'il faut en croire Horace, un homme adonné à la mollesse et aux plaisirs. *Hor.* 1. *sat.* 1 *v.* 102.

NOMENTUM, aujourd'hui Lamentana, ville d'Italie au pays des Sabins, très-renommée pour ses vins. C'est dans les environs de cette ville que le dictateur Q. Servilius Priscus gagna une grande bataille sur les Vëiens et les Fidénates, l'an de Rome 312. *Ov. fast.* 4. *v.* 905. — *T. L.* 1. *c.* 38. *l.* 4. *c.* 22. — *Æneid.* 6. *v.* 775.

NOMIENS, *Nomii*, montagnes d'Arcadie.

NOMOTHÈTES, magistrats athéniens qu'on élisoit quand on jugeoit à propos, ou d'abroger les lois, ou d'en établir de nouvelles, ou de confirmer les anciennes. Cependant quoique élus spécialement à cet effet, ils ne pouvoient rien décider. Quand ils avoient rédigé de nouvelles lois, ou fait leurs observations sur les anciennes pour les confirmer ou les abroger, ils communiquoient le tout au sénat qui discutoit murement les choses, retranchoit, changeoit ou ajoutoit, selon ce qu'il croyoit le plus utile à la république. Ce n'étoit que dans l'assemblée du peuple qu'étoit ratifié ce qu'avoient fait les Nomothètes et le sénat.

NOMOPHYLACES, magistrats athéniens, qui étoient chargés non-seulement du dépôt des lois, mais aussi du soin de les faire observer. Ils avoient droit de faire arrêter ceux qui y contrevenoient, et même de faire punir de mort les criminels.

NOMS. Les Egyptiens, les Perses et même les Grecs n'avoient qu'un seul nom. Si quelquefois ils en avoient un second, c'étoit moins un nom propre que ce qu'on appelle vulgairement un sobriquet, soit pour désigner le pays de quelqu'un, soit pour indiquer quelque singularité, quelque vertu ou quelque défaut de l'esprit ou du corps. En général, il n'y avoit qu'un moyen pour distinguer les familles, et ce moyen consistoit à exprimer à la suite de son nom de qui on étoit fils. Les

Romains avoient plusieurs noms, ordinairement trois, et quelquefois quatre. Le premier étoit le prénom, qui servoit à distinguer chaque personne; le second étoit le nom propre qui désignoit la race d'où l'on sortoit; le troisième étoit le surnom qui indiquoit la famille dont on étoit; enfin le quatrième en étoit un qui se donnoit ou à cause de l'adoption, ou pour quelque grande action, ou même pour quelque défaut. *Publius Cornelius Scipio Africanus*. *Publius*, prénom; *Cornelius*, nom propre; *Scipio*, n m de la famille; *Africanus*, à cause de la défaite des Carthaginois. Les frères étoient distingués par le prénom, comme *Publius Scipio* ou *Lucius Scipio*. Les femmes n'avoient ordinairement qu'un nom, qui étoit celui de leur famille, et qu'elles conservoient même étant mariées. Si dans la famille d'un *Cornelius*, il n'y avoit qu'une fille, on l'appeloit simplement *Cornelia*. S'il y en avoit deux, l'une s'appeloit *Cornelia major*, c'est-à-dire *Cornelie l'aînée*; l'autre *Cornelia minor*, c'est-à-dire *Cornelie la cadette*. S'il y en avoit un plus grand nombre, on les distinguoit suivant l'ordre de leur naissance, en disant : *Cornelie l'aînée ou première*, *Cornelie seconde*, *Cornelie troisième*.

NOMIUS, surnom donné à Apollon, parce qu'il avoit gardé les troupeaux du roi Admète. *Cic. de nat. deor.* 3. *c.* 23. — Surnom donné à Mercure, ou parce qu'il avoit trouvé les règles de l'éloquence, ou parce qu'il étoit le dieu des pasteurs. — Surnom d'Aristée.

NONACRIATES, surnom de Mercure, pris du culte qu'on lui rendoit à Nonacris.

NONACRIS, ville d'Arcadie, ainsi nommée de la femme de Lycaon. Il y avoit dans son voisinage une montagne qui portoit le même nom. Evandre est quelquefois appelé *Nonacrius heros*, et Atalante *Nonacria virgo*, parce qu'ils étoient nés à Nonacris. *Quint. Curt.* 10. *c.* 10. — *Ov. fast.* 5. *v.* 97. — *Meta.* 8. *fab.* 10. — *Paus*. 8. *c.* 17.

NONDINA. *Voyez* Nundina.

NONES, *Nonæ*. Les Romains nommoient ainsi une des trois parties dont leurs mois étoient composés. Dans les mois de mars, de mai, de juillet et d'octobre, les nones étoient de six jours, parce qu'elles étoient fixées au sept, et dans les autres mois, elles n'étoient que de quatre, parce qu'elles tomboient le cinq du mois. On les nommoit ainsi, parce que des ides aux nones, il y avoit neuf jours en rétrogradant.

NONIUS, soldat romain mis en prison pour avoir respecté les statues de Galba. *Tac. hist.* 1. *c.* 56. — Romain qui après la bataille de Pharsale et la fuite de Pompée, dit à ses compagnons qu'il ne falloit pas désespérer de la fortune, puisqu'il restoit encore huit étendards dans le camp. Cicéron lui répondit, *Rectè, si nobis cum graculis bellum esset*.

NONNIUS MARCELLUS, grammairien, auteur du traité *de variâ significatione verborum*, imprimé à Paris en 1614.

NONNUS, auteur grec du cinquième siècle, qui fut envoyé en ambassade chez les Ethiopiens, les Sarrasins, et chez d'autres peuples de l'Orient. Il publia le journal de ses voyages, et composa aussi les Dionysiaques, tableau précieux de la mythologie payenne, qui fut imprimé à Anvers en 1569.

NOPIA ou Cnopia, ville de Béotie, où Amphiaraüs avoit un temple.

NORA, aujourd'hui Nour, ville de Phrygie, où Eumène séjourna quelque temps. *Corn. Nep.* — Ville de l'île de Sardaigne. *Voyez* Norax.

NORAX, fils de Mercure et d'Eurysthée, conduisit en Sardaigne une colonie d'Ibériens, et y fonda une ville qu'il nomma Nora. *Paus.* 10. *c.* 17.

NORBA, ville du pays des Volsques. *T. L.* 2. *c.* 34. — Césaria, ville d'Espagne située sur le Tage.

NORBANUS, ambitieux romain qui s'opposa à Sylla, et se réunit au jeune Marius. Ayant été nommé consul, il marcha contre

Sylla et fut défait. *Plut.* — Favori et lieutenant d'Auguste, qui fit la guerre en Macédoine contre les républicains, et fut vaincu par Brutus.

NORIQUE, *Noricum*, province de l'ancienne Illyrie, qui comprenoit les pays connus sous le nom d'Autriche et de Bavière. Cette contrée située entre le Danube, les Alpes et la Vindélicie, étoit habitée par des peuples presque sauvages, qui firent souvent des incursions sur le territoire romain, et ne furent totalement subjugués que sous le règne de Tibère. Dioclétien divisa la Norique en deux parties, l'une appelée *Ripense*, et l'autre *Mediterraneum*. On tiroit de ce pays du fer si excellent, qu'on appeloit une bonne épée *noricus ensis*. *Dion. perieg.* — *Strab.* 4. — *Plin.* 34. *c.* 14. — *Tac. hist.* 3. *c.* 5. — *Hor.* 1. *od.* 16. *v.* 9. — *Meta.* 14. *v.* 712.

NORTHIPPUS, poète tragique grec.

NORTIA, nom que les Etrusques donnoient à la fortune. *T. L.* 7. *c.* 3.

NOTHUS, fils de Deucalion. — Surnom donné à Darius roi de Perse, parce qu'il étoit fils d'une concubine.

NOTIUS, médecin grec, auteur d'un ouvrage intitulé *de omnium morborum curatione*, et imprimé à Strasbourg en 1568.

NOTIUM, ville d'Eolie, près du Caystre, fut peuplée par les habitans de Colophon, qui la préférèrent à leur ancienne demeure, parce qu'elle étoit située sur le bord de la mer. *T. L.* 37. *c.* 26, 38, 39.

NOTUS, vent du midi, appelé aussi Auster.

NOVAE TABERNAE, nouvelles boutiques qui furent bâties à Rome sur le Forum, et ornées des boucliers des Cimbres, comme les *veteres tabernœ* l'avoient été de ceux des Samnites. *Cic. orat.* 2. *c.* 66. — *T. L.* 9. *c.* 40.

NOVARIA, aujourd'hui Novare, ville de la Gaule Cisalpine. *Tac. hist.* 1. *c.* 7.

NOVATUS, Romain qui publia une violente satire contre Auguste et qui en fut puni par une légère amende.

NOVEMDIALES, sacrifices funèbres que l'on offroit le neuvième jour après la mort de quelqu'un. C'étoit aussi des sacrifices d'expiation pour détourner les malheurs dont on se croyoit menacé.

NOVENSILES, NOVEMSIDES DII, ou *Dieux nouveaux*. Les Romains partageoient leurs dieux en différentes classes. On croit que dans celle des *dieux nouveaux*, ils mettoient Hercule, Vesta, la Fortune et d'autres divinités, dont Tatius, roi des Sabins, porta le culte à Rome. Il n'y en eut d'abord que neuf : mais comme dans la suite ces *nouveaux dieux* se multiplièrent à l'infini, pour n'en omettre aucun, on les invoquoit tous ensemble sous le nom de *Novensiles Dii*.

NOVÉSIUM, aujourd'hui Nuys, ville des Ubiens, située près de Cologne, sur le bord occidental du Rhin. *Tac. hist.* 4. *c.* 26.

NOVILUNION, fêtes grecques, les mêmes que les Néoménies.

NOVIODUNUM, ville des Gaules, dans le territoire des Eduens fut prise par César. Les uns croient que c'est Noyon, et d'autres Nevers. *Com.* 2. *c.* 12.

NOVIOMAGUS ou NEOMAGUS, ville des Gaules. — Ville appelée aussi Némétès ; c'est Spire. — Ville de Batavie, appelée aujourd'hui Nimègue.

NOVIUM, aujourd'hui Noya, ville d'Espagne.

NOVIUS PRISCUS, Romain exilé par Néron, sur le soupçon d'avoir trempé dans la conjuration de Pison. *Tac. an.* 15. *c.* 71. — Personnage qui tenta d'assassiner l'empereur Claude. — Il y avoit à Rome, du temps d'Horace, deux frères de ce nom, qui se firent estimer par leur caractère officieux et bienfaisant. *Hor.* 1. *sat.* 6.

NOVUM COMUM, ville d'Insubrie, située sur le lac Larinus. Ses habitans s'appeloient *No-*

vocomensés. *Cic. ad div.* 13. *c.* 35.

NOX INTEMPESTA. C'est le nom que les Romains donnoient à l'espace de la nuit depuis le *concubium* ou l'heure à laquelle on se couchoit, jusqu'à minuit.

NUCÉRIE, *Nuceria*, ville de Campanie, prise par Annibal. Sous Auguste elle devint colonie romaine, et fut appelée *Nuceria Constantia* ou *Alfaterna*. Elle s'appelle aujourd'hui Nocéra, et contient 30,000 habitans. *Phars.* 2. *v.* 472. — *T. L.* 9. *c.* 41. *l.* 27. *c.* 3. — *Ital.* 8. *v.* 531. — *Tac. an.* 13. 14. — Ville d'Ombrie, située au pied des Apennins. *Strab.* — *Plin.*

NUDIPÉDALES, fêtes romaines ainsi nommées, parce qu'on y marchoit nu-pieds. On ne les célébroit que rarement, toujours par ordonnance des magistrats, à l'occasion de quelque calamité.

NUE. *Voyez* Ixion.

NUIT, *Nox*, fille du Chaos, et l'une des plus anciennes divinités des payens, fut mère de la lumière et du jour qu'elle eut de l'Erèbe. Elle enfanta aussi les Parques, les Hespérides, les Songes, la Discorde, le Destin, la Mort, Momus et la Fraude. On la regardoit comme la mère des dieux et des hommes, et en général comme le principe de tous les êtres; c'est pourquoi on lui rendoit un culte solemnel. On lui avoit érigé une célèbre statue dans le temple de Diane d'Ephèse. On lui offroit des brebis noires, comme à la mère des furies. On lui immoloit aussi un coq, parce que cet oiseau annonce pendant les ténèbres le retour de la lumière. On la représente assise sur un char, couverte d'un voile parsemé d'étoiles, et précédée des constellations qui lui servent de messagers. Quelquefois elle tient entre ses bras deux enfans, l'un noir et l'autre blanc. Le premier est l'emblême de la mort ou de la nuit, le second celui du sommeil ou du jour. Quelques modernes la représentent sous les traits d'une femme en habits de deuil, couronnée de pavots, et assise sur un char traîné par des chauves-souris. *Æneid.* 6. *v.* 950. — *Ov. fast.* 1. *v.* 455. — *Paus.* 10. *c.* 38. — *Theog.* 125. 212.

NUITHONES, peuples de Germanie, qui habitoient les pays connus aujourd'hui sous le nom de Mecklembourg et de Poméranie. *Tac. de mor. Germ.* 40.

NUMA MARTIUS, gendre de Numa Pompilius, et père d'Ancus Martius. *Tac. an.* 6. *c.* 11. — *T. L.* 1. *c.* 20.

NUMA POMPILIUS, philosophe célèbre, naquit à Cures, ville des Sabins, le jour où Romulus jeta les fondemens de Rome. Il épousa Tatia, fille de Tatius, roi des Sabins. Après la mort de sa femme, il se retira à la campagne, afin de se consacrer entièrement à l'étude. Lorsque Romulus cessa de vivre, les Romains jetèrent les yeux sur Numa, pour remplacer ce prince, et lui députèrent deux sénateurs, qui lui firent part des intentions du sénat et du peuple. Numa refusa d'abord l'honneur qu'on vouloit lui faire; et ce ne fut qu'à la prière de ses amis qu'il consentit enfin à monter sur le trône. Dès le commencement de son règne il licencia les trois cents gardes du corps créés par Romulus, disant avec raison, qu'il n'avoit rien à craindre d'une nation qui l'avoit librement choisi pour roi. Bien différent de son prédécesseur, qui avoit fait des Romains un peuple de soldats, Numa s'appliqua à adoucir la férocité de leurs mœurs, à leur inspirer du respect pour la religion. Il établit plusieurs ordres de prêtres, et apprit à ses sujets à ne point adorer les dieux dans de vaines images, ensorte que pendant cent soixante ans on ne vit aucun simulacre dans les temples de Rome. Pour donner plus d'autorité à ses lois, il feignit d'avoir des entretiens fréquens avec la nymphe Egérie. Il fonda le collége des vestales, et persuada aux Romains que le salut de l'empire dépendoit de la conservation du bouclier sacré qui, comme on le croyoit, étoit tombé du ciel. Il fit la dédicace du temple de Janus, qui resta fermé pendant tout son règne. Numa mourut l'an 672

avant J. C., après un règne de quarante-trois ans, pendant lequel il n'avoit cessé d'encourager les arts utiles, et d'inspirer à ses sujets l'amour de la paix. Les Romains et les nations voisines s'empressèrent à l'envi de rendre les derniers devoirs à un prince si recommandable par ses talens, sa justice et son humanité. Numa ayant défendu de brûler son corps, suivant la coutume des Romains, fut enterré sur le Janicule avec un grand nombre de livres qu'il avoit composés. On retrouva ces livres quatre cents ans après sa mort; mais, comme à l'exception des motifs qui avoient engagé Numa à changer la religion des Romains, ils ne contenoient rien d'intéressant, ils furent brûlés par l'ordre du sénat. Numa laissa une fille nommée Pompilie, qui épousa Numa Martius, dont elle eut Ancus Martius, quatrième roi de Rome. Quelques auteurs disent qu'il eut aussi quatre fils. *Plut. in vit.* — *Varro.* — *T. L.* 1. *c.* 18. — *Plin.* 12 et 14. — *Flor.* 1. *c.* 2. — *Æneid.* 7. *v.* 809. *l.* 9. *v.* 562. — *Cic. de nat. deor.* 3. *c.* 2. 17. — *Val. Max.* 1. *c.* 2. — *Dion. Hal.* 2. *c.* 59. — *Ov. fast.* 3. — Capitaine rutule tué pendant la nuit, par Nisus et Euryale. *Æneid.* 9. *v.* 454.

NUMANA, ville d'Italie dans le Picénum. Ses habitans s'appeloient Numanates. *Mela.* 2. *c.* 4.

NUMANCE, *Numantia*, ville d'Espagne, située près des sources du fleuve Durius, soutint avec succès, pendant quatorze ans, la guerre contre les Romains, quoiqu'elle n'eût point de fortifications. Mais Scipion étant venu l'assiéger avec une armée de soixante mille hommes, elle ne put résister longtemps à des forces si considérables. Ses habitans, au nombre de quatre mille hommes en état de porter les armes, se défendirent avec le courage du désespoir. Lorsqu'ils eurent épuisé leurs provisions de bouche, ils mangèrent leurs chevaux, ensuite les morts, et finirent par tirer au sort ceux d'entr'eux qui devoient servir de pâture aux autres. Quelques-uns ne pouvant plus supporter le poids de leurs maux, vinrent trouver Scipion dans son camp. Ce général les somma de rendre la ville le jour suivant. Ils refusèrent, et ayant obtenu un délai plus long, ils se retirèrent, mirent le feu à leurs maisons, et s'entretuèrent tous, ensorte qu'il n'en resta pas un seul pour orner le triomphe du vainqueur. Cet événement arriva l'an 133 avant J. C. Quelques historiens disent néanmoins qu'un grand nombre des habitans de Numance se rendirent à Scipion, que cinquante d'entre eux furent conduits à Rome, et les autres vendus comme esclaves. On donna au vainqueur de Numance le glorieux surnom de Numantain. *Flor.* 2. *c* 18. — *Appian.* — *Paterc.* 2. *c.* 3. — *Strab.* 3. — *Mela.* 2. *c.* 6. — *Plut.* — *Hor.* 2. *od.* 12. *v.* 1.

NUMANTINA, dame romaine qui, sous le règne de Tibère, fut accusée d'avoir contribué, par ses enchantemens, à faire tomber son mari en démence. *Tac. an.* 4. *c.* 22.

NUMANUS REMULUS, guerrier rutule, beau-frère de Turnus, tué par Ascagne. *Æneid.* 9. *v.* 592.

NUMÉNÈS, philosophe natif d'Apamée en Syrie, s'attacha à la doctrine de Platon et de Pythagore. Il vivoit sous le règne de Marc-Antonin.

NUMÉNIES, *Numenia.* *Voyez* NÉOMÉNIES.

NUMÉNIUS, philosophe qui vivoit dans le deuxième siecle. Il soutenoit que le chaos, d'où le monde avoit été tiré, étoit animé par un esprit malfaisant.

NUMENTANE (VOIE) *Numentana via*, grand chemin de Rome qui conduisoit au mont sacré, par la porte Viminale. *T. L.* 3. *c.* 52.

NUMÉRIA, déesse qui présidoit aux nombres chez les Romains. *Aug. de civ. dei.* 4. *c.* 11.

NUMÉRIEN, *M. Aurelius Numerianus*, fils de l'empereur Carus, fut décoré du titre de César, suivit son père en Orient, et lui succéda conjointement avec son frère Carinus l'an 282 de J. C. Il ne

régna pas long-temps. Huit mois après la mort de Carus, il fut assassiné dans sa litière par Arrius Aper, son beau-père, qui l'accompagnoit dans une expédition. Le meurtrier, qui se flattoit de s'emparer du trône, continua de suivre la litière comme si l'empereur eût encore vécu, et attendit un moment favorable pour exécuter son dessein. Mais la puanteur du cadavre ayant dévoilé sa perfidie, il fut tué par ses soldats furieux. Numérien étoit un prince juste, modéré, d'un esprit très-cultivé. Il parloit avec beaucoup d'éloquence, et avoit un rare talent pour la poésie. — Favori de l'empereur Sévère.

NUMÉRIUS, personnage qui favorisa l'évasion de Marius.—Partisan de Pompée, fait prisonnier par les soldats de César. *Plin.*

NUMICIA VIA, grand chemin qui conduisoit de Rome à Brindes.

NUMICUS, petite rivière près de Lavinium, où le corps d'Enée fut trouvé, et où se noya Anne, sœur de Didon. *Æneid.* 7. *v.* 150. — *Sil.* 1. *v.* 359. — *Meta.* 14. *v.* 358. — Ami d'Horace, à qui ce poëte a adressé une épître qui est la sixième du premier livre.

NUMIDA, surnom donné par Horace à un lieutenant d'Auguste, qui avoit fait des conquêtes dans la Numidie. Les uns croient que le poëte désigne Pomponius, et d'autres Plotius. *Hor.* 1. *od.* 36.

NUMIDIE, *Numidia*, contrée d'Afrique, qui forme aujourd'hui le Bilédugérid, et le royaume d'Alger. Elle étoit bornée au nord par la Méditerranée, au midi par la Gétulie, à l'occident par la Mauritanie, et à l'orient par cette partie de la Lybie, appelée l'Afrique propre. Ses habitans s'appelèrent d'abord Nomades, et dans la suite Numides. Cette contrée obéissoit à des rois, dont les plus célèbres furent Massinissa, Jugurtha et les deux Juba. Ayant été conquise par les Romains, Salluste en fut le premier gouverneur. Les Numides étoient très-belliqueux, et attaquoient toujours l'ennemi pendant la nuit. Ils montoient à cheval sans selle et sans bride, ce qui leur fit donner le nom d'*infræni*. Chez eux les femmes étoient en commun, comme chez tous les peuples barbares de l'antiquité. *Sallust. in Jug.* — *Flor.* 2. *c.* 15. — *Strab.* 2. *c.* 17. — *Mela.* 1. *c.* 4. — *Meta.* 15. *v.* 754.

NUMIDIUS QUADRATUS, gouverneur de Syrie, sous le règne de l'empereur Claude. *Tac. an* 12.

NUMISTRO, ville d'Italie, au pays des Brutiens. *T. L.* 45. *c.* 17.

NUMITOR, fils de Procas, roi d'Albe, hérita des états de son père, conjointement avec son frère Amulius. Mais ce dernier, trop ambitieux pour souffrir un collègue sur le trône, dépouilla Numitor de son patrimoine, fit périr son fils Lausus, et força Ilia, sa fille unique, à se faire vestale. Malgré ces précautions, Ilia, étant devenue mère, il l'enferma dans une étroite prison, et ordonna qu'on jetât dans le Tybre les deux enfans dont elle étoit accouchée. Ces deux enfans furent sauvés et allaités par une louve. Etant devenus grands, ils furent reconnus par Numitor, tuèrent le tyran, et replacèrent leur aïeul sur le trône. *Dion. Hal.* — *T. L.* 1. *c.* 3. — *Plut. in Rom.* — *Ov. fast.* 4. *v.* 55. — *Æneid.* 6. *v.* 768. — Fils de Phorcus, qui se signala en faveur de Turnus. *Æneid.* 10. *v.* 342. — Romain très-débauché. *Juv.* 7. *v.* 74.

NUMITORIUS, Romain qui défendit Virginie contre les violences d'Appius. Il fut fait tribun militaire. — (Q. Puflus) général de Frégelle. *Cic. de inv.* 2. *c.* 34.

NUMONIUS. *Voyez* VALA.

NUMME ou NUME, *Nummus*, *Numisma*. C'est le nom général que les Romains donnoient à leurs différentes pièces de monnoie d'or, d'argent, de cuivre, etc. Le *numme* d'or, appelé aussi *solidus*, ou simplement *aureus*, est celui que les auteurs latins désignent le plus communément par le mot *nummus*, sans aucune addition qui en détermine l'espèce. Il faut néanmoins observer que par le même mot seul *nummus*, ils ne désignent souvent que le petit

sesterce, une de leurs moindres monnoies. Le numme d'argent, *nummus argenteus*, ou simplement *argenteus*, étoit la même chose que le *denarius*.

NUMULAIRE, *numularius*. C'étoit à-peu-près chez les Romains ce qu'est chez nous un banquier. Quelques-uns croient néanmoins que les numulaires étoient des usuriers, qui, à la vérité, n'exigeoient point d'argent pour l'intérêt de la somme prêtée, mais qui recevoient en présens à-peu-près l'équivalent de cet intérêt.

NUNCORÉE, *Nuncoreus*, fils de Sésostris, fit élever un obélisque qui fut transporté à Rome plusieurs siècles après. Hérodote donne à ce prince le nom de Phéron. *Plin.* 36. *c.* 11.

NUNDINA ou NONDINA, déesse que les Romains invoquoient lorsqu'ils donnoient un nom à leurs enfans. Cette cérémonie avoit lieu le neuvième jour après la naissance. C'est de ce neuvième jour, *nona dies*, qu'est composé le nom de la déesse. *Macrob. sat.* 1. *c.* 16.

NUNDINAE, jours de marché à Rome, ainsi appelés parce qu'ils revenoient tous les neuf jours. Les habitans de la campagne venoient à la ville ces jours de marché, pour y porter des denrées, et pour s'y instruire des règlemens tant civils que religieux.

NUNDINALES. Nom que les Romains donnoient aux huit premières lettres de l'alphabet dont ils faisoient usage dans leur calendrier. La suite de ces lettres étoit écrite en colonne, et répétée successivement depuis le premier jour de l'année jusqu'au dernier. Une de ces lettres indiquoit les jours de marché ou d'assemblée, qu'on appeloit *nundinæ*, *quasi novem dies*, parce qu'ils revenoient tous les neuf jours. Lorsque le jour nundinal tomboit, par exemple, sur la lettre A, il arrivoit le 1, le 9, le 17 et le 25 de janvier, et ainsi de suite, de neuf jours en neuf jours; et la lettre D étoit pour l'année suivante la lettre nundinale. Ces lettres nundinales ont une grande ressemblance avec nos dominicales, à cette différence près que celles-ci reviennent tous les huit jours.

NUPTIALES DII, dieux des noces. Ils étoient au nombre de cinq: Jupiter, Junon, Vénus, Suada, Diane ou Lucine.

NUPTIALIS, surnom de Junon, parce qu'elle présidoit au mariage. Quand on lui sacrifioit sous ce titre, on ôtoit le fiel de la victime, pour marquer qu'il ne devoit point y avoir d'aigreur et d'amertume entre les époux.

NURSCIA, divinité protectrice des Etrusques. *Juv.* 10. *v.* 74.

NURSÉE, *Nursæ*, ville d'Italie. *Æneid.* 7. *v.* 744.

NURSIA, aujourd'hui Norza, ville du Picénum, dont les habitans s'appeloient Nursiniens, *Nursini*. L'air de cette ville étoit mal sain. *Sil.* 8. *v.* 416. — *Æneid.* 7. *v.* 716. — *Martial.* 13. *ep.* 20. — *T. L.* 28. *c.* 45.

NUTRIA, ville d'Illyrie. *Polyb.* 2.

NYCTÉIS, fille de Nyctéus, et mère de Labdacus. — Nom patronimique d'Antiope, fille de Nyctéus, que Jupiter séduisit sous la forme d'un satyre, et rendit mère d'Amphion et de Zéthus.

NYCTÉLIES, *Nyctelia*, fêtes que l'on célébroit sur le mont Cithéron, en l'honneur de Bacchus. *Plut.*

NYCTÉLIUS, surnom de Bacchus, pris des sacrifices qu'on lui offroit pendant la nuit. Rac. *nyx*, nuit, *telein*, accomplir.

NYCTÉUS, fils d'Hyriéus et de Clonia. — Fils de Chthonius. — Fils de Neptune et de Célène, fille d'Atlas, épousa une nymphe de Crète, appelée Polixo ou Amalthée, dont il eut deux filles, Nyctimène et Antiope. Nyctimène se déshonora par la fatale passion qu'elle conçut pour son propre père, dans la couche duquel elle s'introduisit par l'entremise de sa nourrice. Nyctéus ne se vit pas plutôt coupable d'inceste, qu'il voulut tuer sa fille. Mais Minerve la déroba à sa juste colère, en la changeant en hibou. Nyctéus, ayant déclaré la guerre à Epopée, qui avoit enlevé Antiope, mourut d'une bles-

sure qu'il reçut dans une bataille, et laissa son royaume à son frère Lycus. *Voyez* Antiope. *Paus.* 2. *c.* 6. — *Hyg. fab.* 157 *et* 204. — *Meta.* 2. *v.* 590. *l.* 6. *v.* 110.

NYCTIMÈNE, fille de Nyctéus. *Voyez* Nyctéus.

NYCTIMUS, fils de Lycaon, roi d'Arcadie, étant mort sans enfans, eut pour héritier de ses états son neveu Arcas, fils de Callisto. *Paus.* 8. *c.* 4.

NYMBÉUM, lac du Péloponèse, dans la Laconie. *Id.* 3. *c.* 23.

NYMPHES, *Nymphæ.* Ce nom, dans sa signification naturelle, signifie une fille mariée depuis peu, une nouvelle mariée. On le donna à des divinités subalternes, qu'on représentoit sous la figure de jeunes filles. Selon les poètes, tout l'univers étoit rempli de nymphes. Il y en avoit qu'on appeloit Uranies ou Célestes, qui gouvernoient la sphère du ciel; d'autres Terrestres ou Épigies. Celles-ci étoient subdivisées en nymphes des eaux, et en nymphes de la terre. Les nymphes des eaux étoient subdivisées en plusieurs classes: en nymphes marines, appelées Océanides, Néréides et Mélies; en nymphes des fontaines, appelées Nayades, Crénées, Pégées; en nymphes des fleuves et des rivières, appelées Potamides; en nymphes des lacs et des étangs, appelées Lymnades. Les nymphes de la terre formoient aussi plusieurs classes: les Oréades, les Orestiades, ou Orodemniades, étoient les nymphes des montagnes; les Napées étoient celles des vallées et des bocages; les Dryades et les Hamadryades étoient celles forêts. Il y avoit des nymphes même dans les enfers. Ovide dit que Orphné étoit une des plus belles nymphes infernales. On trouve encore des nymphes avec des noms pris ou de leur pays, ou de leur origine, comme les Amnisiades, les Ambides, les Caribides, les Corycides, les Cythéroniades, les Dodonides, les Héliades, les Hérésides, les Ionides, les Léléгéides, les Sicélides. On rendoit un culte particulier aux nymphes; on leur offroit en sacrifice de l'huile, du lait, du miel; quelquefois on leur immoloit des chèvres. On célébroit aussi des fêtes en leur honneur. On n'accordoit pas aux nymphes une immortalité absolue, mais on croyoit qu'elles vivoient très-long-temps. Hésiode les fait vivre plusieurs milliers d'années; et Plutarque fixe la durée de leur vie à 9720 ans. Le nombre des nymphes n'est pas bien connu. Selon Hésiode, il y en avoit trois mille. Les lieux consacrés à ces divinités étoient quelquefois de petits temples; mais le plus souvent des antres naturels, ou creusés et ornés à dessein, appelés nymphées. Ces lieux sacrés étoient ordinairement situés dans le voisinage des ruisseaux, des fontaines et des petites rivières. Chaque divinité supérieure de l'un et de l'autre sexe avoit ses nymphes, au rang desquelles il faut aussi mettre les Muses qui sont les nymphes d'Apollon. Les plus connues sont en premier lieu les nymphes de Diane, ou les Oréades, les nymphes des arbres, ou les Hamadryades; et en second lieu les nymphes de la mer, ou les Néréides avec les Syrènes. Les nymphes sont toujours représentées à moitié nues, tandis que les Muses sont toujours vêtues décemment. C'est là un caractère distinctif des unes et des autres. Sur les monumens antiques, les nymphes des ruisseaux et des fontaines tiennent ordinairement, pour attribut, une urne, d'où s'écoule la fontaine ou le ruisseau. Les anciens croyoient que c'étoit un grand malheur de voir une nymphe nue: on en étoit puni par la démence. C'est à quoi Properce fait allusion dans ce vers où il peint l'innocence et la simplicité de l'âge d'or:

Nec fuerat nudas poena videre deas.

Meta. 1. *v.* 320. *l.* 5. *v.* 412. *l.* 9. *v.* 651. — *Paus.* 10. *c.* 3. — *Plut. de orac. def.* — *Theog.* — *Propert.* 3. *el.* 12. — *Odyss.* 14.

NYMPHÉUM, port de Macédoine. — Promontoire d'Épire sur les côtes de la mer Ionienne. — Lieu voisin d'Apollonie, consacré aux nymphes. Apollon y avoit un temple, d'où s'échappoient continuellement des flammes. C'est dans ce lieu que fut pris le satyre que l'on présenta à Sylla, à son retour de la guerre de Mithridate. Ce monstre étoit par-

faitement semblable aux satyres imaginés par les poètes. Sylla l'ayant interrogé, et n'en ayant pu tirer que des sons inarticulés, en conclut qu'il participoit plus de la nature de la brute que de l'homme. *Plut. in Syll.* — *Diod.* 41. — *Plin.* 5. *c.* 29. — *Strab.* 7. — *T. L.* 42. *c.* 36 *et* 49. — Ville de la Chersonèse Taurique. — L'édifice consacré à Rome au culte des nymphes, s'appeloit aussi Nymphéum ; on y voyoit les statues de ces divinités. Des fontaines et des cascades y entretenoient une délicieuse fraîcheur.

NYMPHÉUOMÈNE, surnom de Junon.

NYMPHÉUS, chef d'une colonie de Méliens, qui s'établit dans la Carie. *Polyæn.* 8.

NYMPHYDIUS, favori de Néron, qui se disoit fils de Caligula. Il parvint au consulat, disputa l'empire à Galba, et fut tué par ses soldats. *Tac. an.* 15.

NYMPHIS, auteur grec, natif d'Héraclée, composa la vie d'Alexandre en vingt-quatre livres. *Ælian.*

NYMPHODORUS, écrivain natif d'Amphipolis. — Syracusain, auteur de l'histoire de Sicile.

NYMPHOLEPTES ou NYMPHOMANES, c'est-à-dire qui est possédé des nymphes. Ce nom fut donné aux habitans du mont Cythéron, qui se croyoient inspirés par les nymphes. *Plut.*

NYMPHON, habitant de Colophon. *Cic. ad fratr.*

NYPSIUS, général de Denis-le-Tyran, prit Syracuse, et en passa les habitans au fil de l'épée. *Diod.* 16.

NYSA ou NYSSA, ville d'Ethiopie, ou, selon quelques-uns, d'Arabie, étoit consacrée à Bacchus, qui y fut élevé par les nymphes. Le nom de Dionysius, que l'on donnoit à ce dieu, semble être composé de *Dios* et de *Nysa*, qui sont les noms de son père, et du lieu où il reçut son éducation. Bacchus fit de Nysa la capitale de son empire. Diodore raconte, dans le troisième et quatrième livres de son histoire, la naissance, l'éducation et les exploits de ce dieu. *Mela.* 3. *c.* 7. — *Meta.* 4. *v.* 13. — *Ital.* 7. *v.* 198. — *Æneid.* 6. *v.* 805. — S'il faut en croire quelques géographes, il n'y avoit pas moins de dix villes qui portoient le nom de Nysa. La plus célèbre étoit sur les côtes de l'Eubée. Les vignes y croissoient si rapidement, qu'on cueilloit, dit-on, le soir, des raisins sur celles qu'on avoit plantées le matin. — Ville de Thrace. — Ville située sur le sommet du Parnasse, et consacrée à Bacchus. *Juv.* 7. *v.* 63.

NISAEUS, surnom de Bacchus, pris du culte qu'on lui rendoit à Nysa. *Propert.* 3. *el.* 17. *v.* 22. — Fils de Denis-le-Tyran. *Corn. nep. in Dion.*

NYSAS, fleuve d'Afrique, qui prend sa source dans l'Ethiopie.

NYSIAE PORTAE, petite île de la côte d'Afrique.

NYSIADES, nom des nymphes de Nysa, à qui Jupiter confia l'éducation de Bacchus. *Meta.* 3. *v.* 314.

NYSIROS, île. *Voyez* NISYROS.

NYSSA, sœur de Mithridate-le-Grand. *Plut.*

O

OANNÈS, OANÈS ou OEN, un des dieux des Babyloniens. On le représentoit sous la figure d'un monstre à deux têtes, des mains et des pieds d'homme, le corps et une queue de poisson. On croyoit qu'il sortoit tous les matins de la mer Erythrée, et qu'il y retournoit le soir ; qu'il avoit enseigné aux hommes, les lettres, l'agriculture, l'architecture, les lois et tout ce qui concerne la religion. Apollodore

rapporte, d'après Bérose, qu'il avoit paru, en différens siècles, quatre Oannès, tous sortisde la mer Erythrée, qu'on les avoit nommés Annédotos, et que sous le roi Aedorach, qui régnoit avant le déluge, il en parut un semblable, qu'on nomma Odagon.

OARUS, fleuve de Sarmatie, qui se jette dans le Palus-Méotides. *Herod.* 4.

OASIS, ville située au milieu de la Lybie, et à sept journées de Thèbes en Egypte. C'est près d'Oasis que périt dans les sables l'armée envoyée par Cambyse, pour piller le temple de Jupiter Ammon. Il y avoit deux autres villes du même nom; mais elles sont peu connues. Oasis devint un lieu d'exil sous le Bas-Empire. *Strab.* 17. — *Zozim.* 5. *c.* 37. — *Herod.* 3. *c.* 26.

OAXÈS, fleuve de Crète, reçut son nom d'Oaxus, fils d'Apollon. *Virg. ecl.* 1. *v.* 66.

OAXUS, ville de Crète, où régna Etéarchus, le même qui fonda Cyrène. — Fils d'Apollon et de la nymphe Anchiale.

OBARATOR, dieu champêtre des Latins, qui présidoit au labourage.

OBBA, vase creux, dont on se servoit dans les repas funèbres.

OBÉLISQUES, colonnes quarrées, terminées en pointe, comme les pyramides, et couvertes d'hiéroglyphes. Dans les idées des Egyptiens, les obélisques représentoient un rayon solaire. Toute l'Egypte étoit couverte de ces monumens. Sésostris en fit élever deux d'une pierre très-dure, tirée des carrières de la ville de Sienne, à l'extrémité de l'Egypte. Ils avoient chacun cent vingt coudées de haut, c'est-à-dire, environ trente toises, ou cent quatre-vingt pieds. Auguste les fit transporter à Rome. Il n'osa en faire autant à l'égard d'un troisième qui étoit d'une grandeur énorme. On dit qu'il y avoit eu vingt mille hommes employés à le tailler. Constance, plus hardi qu'Auguste, le fit transporter à Rome, où, après avoir servi d'ornement au grand cirque, il fut relevé et placé devant Saint-Jean-de-Latran. On voit encore dans la même ville plusieurs autres obélisques, entr'autres un de cent coudées, ou vingt-cinq toises de haut, et de huit coudées, ou deux toises de diamètre.

OBRIMO, surnom de Proserpine.

OBRINGA, aujourd'hui Ahr, fleuve de Germanie, qui se jette dans le Rhin, au-delà de Rimmagen.

OBSÉCRATIONS, sacrifices que le sénat romain ordonnoit dans les temps de calamités.

OBRULTRONIUS, questeur romain, mis à mort par ordre de Galba. *Tac.*

OCALÉE ou OCALIE, *Ocalea* ou *Ocalia*, ville de Béotie. *Il.* 2. — Fille de Mantinéus, qui épousa Abas, fils de Lincée et d'Hypermnestre, dont elle eut Acrisius et Prœtus. *Apollod.* 2. *c.* 2.

OCCASION, divinité allégorique, qui présidoit au moment le plus favorable pour réussir dans une entreprise. On la représentoit sous la figure d'une femme nue, ou d'un jeune homme chauve par derrière, un pied en l'air, et l'autre sur une roue, tenant un rasoir d'une main et un voile de l'autre, et quelquefois marchant avec vîtesse sur le tranchant d'un rasoir sans se blesser.

OCCATOR, dieu des Romains, qui présidoit au travail de ceux qui hersent la terre, pour rompre les mottes, et la rendre unie. Son nom vient d'*Occare*, herser.

OCÉIA, Romaine qui présida pendant cinquante-sept ans au culte de Vesta, avec la plus grande chasteté. Elle mourut sous le règne de Tibère, et fut remplacée par une fille de Domitius. *Tac. an.* 2. *c.* 86.

OCÉAN, *Oceanus*, dieu de la mer, fils du ciel et de la terre, épousa Téthys, dont il eut les principaux fleuves, tels que l'Alphée, le Pénée, le Strymon, et un grand nombre de filles nommées Océanides. *Voyez* OCÉANIDES. Selon Homère, l'Océan étoit le père de tous les dieux, qui, pour cette raison, al-

loient souvent le visiter. On le représente sous la figure d'un vieillard, assis sur les ondes de la mer, tenant une pique à la main, et ayant près de lui un monstre marin. Il régnoit sur la mer, et étendoit sa puissance sur les fleuves et les rivières. Les anciens rendoient un culte solemnel à ce dieu, et lui confioient le soin de leur vie, lorsqu'ils entreprenoient quelque voyage sur mer. *Theog.* — *Ov. fast.* 5. *v.* 81. — *Apollod.* — 1. *Cic. de nat. deor.* 3. *c.* 20. *Il.*

OCÉANIDES et OCÉANITIDES, nymphes de la mer, filles de l'Océan et de Téthys. Elles étoient au nombre de trois mille, comme le dit Apollodore, qui se contente de nous donner le nom de sept d'entre elles, Asia, Stix, Electra, Doris, Eurynome, Amphitrite et Métis. Hésiode en nomme quarante et une, Pitho, Admète, Prynno, Ianthe, Rhodie, Hippo, Callirhoé, Uranie, Chymène, Idyia, Pasithoé, Clythie, Zeuxo, Galuxaure, Plexaure, Perséis, Pluto, Thoé, Polydora, Mélobasis, Dioné, Arcéis, Xanthé, Acaste, Ianire, Télesto, Europe, Ménestho, Pétréa, Eudora, Calypso, Tyché, Ocyroé, Crysie, Amphiro, auxquelles il faut joindre celles dont parle Apollodore, à l'exception d'Amphitrite. Hygin fait mention de seize Océanides, dont les noms diffèrent entièrement de ceux que citent Hésiode et Apollodore, ce qui vient probablement des altérations que le texte a souffertes. On offroit aux Océanides des libations et des sacrifices. On leur adressoit aussi des prières pour la conservation des nautonniers. Les Argonautes, avant de s'embarquer, offrirent sur le rivage, de la farine, de l'huile et du miel à toutes les divinités de la mer, et leur immolèrent des taureaux. Lorsqu'on offroit le sacrifice sur le bord de la mer, on recevoit le sang de la victime dans un vase, mais si on l'offroit en pleine mer, on le laissoit tomber dans les ondes. Dans les temps calmes, les marins immoloient des agneaux ou des cochons, et dans la tempête un taureau noir. *Od.* 3. — *Hor.* — *Apollon. arg.* — *Georg.* 4. *v.* 371. — *Theog.* 349. — *Apollod.* 1.

OCELLUS, ancien philosophe de Lucanie. *Voyez* Lucanus.

OCÉLUM, ville des Gaules. *Com.* 1. *c.* 10.

OCHA, montagne d'Eubée. C'est aussi un des noms de cette île. — Sœur d'Ochus, enterrée toute vive par l'ordre de son frère.

OCHÉSIUS, chef des Etoliens, tué sous les murs de Troie. *Il.* 5.

OCHIMUS. *Voyez* Héliades.

OCHUS, surnom d'Artaxerxe, roi de Perse, troisième du nom. *Voyez* Artaxerxe. — Habitant de Cizyque, tué par les Argonautes. *Flac.* 3. — Prince de Perse, qui ne voulut point parcourir ses états, afin de n'être pas obligé de donner une pièce d'or à toutes les femmes. *Plut.* — Fleuve de l'Inde ou de la Bactriane. *Plin.* 6. *c.* 16. *l.* 31. *c.* 7. — Roi de Perse, qui prit le nom de Darius. *Voyez* Darius Nothus.

OCNUS, fils du Tibre et de Manto, fonda une ville qu'il nomma Mantoue, en mémoire de sa mère, et vint au secours d'Enée, contre Turnus. Quelques-uns croient qu'il est le même que Bianor. *Virg. ecl.* 9. *Æneid.* 10. *v.* 198. — Homme laborieux, dont la femme, peu ménagère, dissipoit tout ce qu'il gagnoit. On le représente faisant une corde; près de lui est une ânesse qui mange cette corde à mesure, et rend ainsi inutile le travail du cordier. Cela donna lieu à un proverbe usité chez les Grecs, qui disoient: *C'est la corde d'Ocnus*, pour dire que c'étoit de la peine perdue. *Prop.* 4. *el.* 3. *v.* 21. — *Plin.* 35. *c.* 11. — *Paus.* 10. *c.* 29.

OCRICULUM, aujourd'hui Otricoli, ville d'Ombrie, voisine de Rome. *Cic. pro. Mil.* — *T. L.* 19. *c.* 41.

OCRIDION, roi de Rhodes, qui fut mis au rang des dieux après sa mort.

OCRISIA, dame de la cour de Tanaquil, femme de Tarquin l'ancien, se trouvant un jour auprès du feu, vit au milieu des flammes ce qu'Ovide nomme *obscæni forma virilis*. Elle fit part de ce prodige à la reine, qui lui ordonna de s'ap-

procher de l'objet qu'elle avoit vu. Ocrisia obéit, et conçut un fils nommé Servius Tullius, qui fut élevé dans le palais du roi, et monta dans la suite sur le trône. Quelques-uns disent que Vulcain s'offrit sous cette forme aux yeux d'Ocrisia, et qu'il fut le père du sixième roi de Rome. *Plut. de fort. Rom. — Plin.* 36. *c.* 27. — *Ov. fast.* 6. *v.* 627.

OCTACILLIUS, esclave qui, avant obtenu sa liberté, ouvrit à Rome une école de rhétorique. Il compta le grand Pompée au nombre de ses disciples. *Suet. in rhet.* — *Mart.* 10. *ep.* 79.

OCTAVIE, *Octavia*, sœur d'Auguste, se rendit célèbre par sa beauté et sa vertu. Elle épousa Claudius Marcellus, et Marc-Antoine en secondes noces. Son mariage avec Antoine fut un moyen auquel on eut recours pour réconcilier les deux chefs de l'empire. Antoine eut d'abord pour elle les plus grands égards; mais il la quitta bientôt pour s'attacher à la reine Cléopâtre; et lorsqu'Octavie vint le trouver à Athènes, dans le dessein de l'arracher à cet amour criminel, il ne lui témoigna que de l'indifférence, et la renvoya. Auguste fut sensible à cet outrage. Octavie s'efforça de l'appaiser; mais il résolut de se venger par la force des armes. Après la bataille d'Actium, et la mort d'Antoine, Octavie oubliant ses propres injures, reçut dans sa maison les enfans de son mari, et eut pour eux la tendresse d'une mère. Marcellus, fruit de son premier mariage, épousa une nièce d'Auguste, et fut publiquement désigné successeur de ce prince. Mais sa mort prématurée plongea toute sa maison dans la douleur la plus profonde. Virgile, qu'Auguste protégeoit, fit des vers à la louange d'un jeune homme que Rome regardoit comme devant un jour être son père. Il lut cet éloge en présence d'Auguste et de sa sœur. Octavie fondit en larmes dès que le poëte commença, et s'évanouit lorsqu'elle entendit ces mots: *Tu Marcellus eris.* Elle donna au poëte dix mille sesterces pour chaque vers. Octavie eut deux filles d'Antoine, Antonia major et Antonia minor. L'aînée fut mariée à Domitius Ænobarbus; qui eut d'elle Cn. Domitius, père de l'empereur Néron. La cadette, qui étoit aussi belle et aussi vertueuse que sa mère, épousa Drusus, frère de Tibère, dont elle eut Germanicus, et Claude, prédécesseur de Néron. Octavie ne cessa de pleurer la mort de Marcellus, et mourut l'an dix avant J. C. Son frère lui fit des obsèques magnifiques, et prononça son oraison funèbre. Le peuple Romain paya aussi un tribut de respect à ses vertus, en témoignant le desir de lui rendre les honneurs divins. *Suet. in Aug.* — *Plut. in Anton.* — Fille de l'empereur Claude et de Messaline, fut promise à Silanus; mais Agripine fit rompre ce mariage, et la maria à Néron. Octavie avoit alors seize ans. Néron la répudia bientôt, pour épouser Poppée, qui persécuta sa rivale, et la fit exiler en Campanie. Néanmoins Octavie fut rappelée à la prière des Romains. Mais Poppée qui avoit résolu sa perte, la fit de nouveau reléguer dans une île, et lui ordonna de se faire ouvrir les veines. Sa tête fut portée à Poppée. *Suet. in Ner.* 7 *et* 35. — *Tac. an.* 12.

OCTAVE CÉSAR, *Octavius Cæsar*, neveu du dictateur César, à qui le sénat, après la bataille d'Actium et la ruine de la république, donna le surnom d'Auguste, comme le plus convenable au rang suprême auquel il étoit parvenu. *Voyez* AUGUSTE.

OCTAVIUS, officier romain, qui fit prisonnier Persée, roi de Macédoine, et le présenta à son général. Ayant été envoyé en Egypte en qualité de tuteur du jeune roi Ptolémée Eupator, il se conduisit avec beaucoup d'arrogance et de fierté. Il fut assassiné par Lysias, qui gouvernoit avant lui l'Egypte en qualité de régent. Le meurtrier fut envoyé à Rome. — Romain qui retint quelque temps l'île de Crète dans le parti de Pompée. — Officier romain qui fut exilé de Rome par Cinna, et se distingua par sa probité et son zèle pour l'ancienne discipline militaire. Il fut pris et mis à mort par l'ordre de Marius et de Cinna. — Romain qui se vanta d'être du nombre des meurtriers de César. C'étoit un mensonge; mais il

ne fut pas moins puni, comme s'il eût été véritablement complice de la conjuration. — Lieutenant de Crassus. Dans la guerre des Parthes, il accompagna ce général dans la tente du vainqueur, et fut tué en voulant empêcher l'ennemi de l'enlever. — Romain qui mourut en Cilicie, dont il étoit gouverneur. Lucullus se mit sur les rangs pour lui succéder. — Tribun du peuple, qui fut déposé par son collégue Tibérius Gracchus. — Lieutenant d'Antoine. — Officier romain qui se donna la mort. — Tribun du peuple, qui enleva une femme à son mari, et la tua ensuite, parce qu'elle lui étoit infidèle. Il fut condamné à mort sous le règne de Néron. *Tac. an. et Hist.*—*Plut.* — *Flor.* — *T. L.* — Poëte et historien du siècle d'Auguste, qui fut intime ami d'Horace. *Hor.* 1. *sat.* 10. *v.* 82.

OCTODURUS, aujourd'hui Martigny, bourg du Bas-Valais. *Com.* 3. *c.* 1.

OCTOGÉSA, aujourd'hui Méquinensa, ville d'Espagne, située un peu au-dessus de l'embouchure de l'Ibère. *Com.* 1. *c.* 61.

OCTOLOPHUM, lieu de la Grèce. *T. L.* 31.

OCYALUS, un des Phéaciens qui se présentèrent pour disputer le prix de la course. *Odyss.*

OCYDROME, un des chiens d'Actéon.

OCYÉPÈS, c'est-à-dire, *prompt à parler*, épithète d'Apollon.

OCYPÈTE, c'est-à-dire *qui vole vîte*; une des Harpies, monstres ailés, qui souilloient tout ce qu'ils touchoient. *Theog.* 265.—*Apollod.* 1. *c.* 9.—Fille de Thaumas.—Une des Danaïdes.

OCYROÉ, fille de Chiron et de Chariclo, qui fut changée en cavale, pour avoir voulu connoître l'avenir. *Voyez* Ménalippe. *Meta.* 2. *v.* 638. — Fille de Chésias, qu'Apollon enleva sur le chemin de Milet — Une des Océanides.

OCYTHOÉ, une des Harpies.

ODACON, divinité syrienne. On croit que c'est la même que Dagon et qu'Oannès.

ODÉNAT *Odenatus*, prince de Palmyre, s'accoutuma dès sa jeunesse à la fatigue, et apprit le métier des armes en poursuivant les bêtes fauves à la chasse. Il voua aux Romains un attachement sincère. Lorsque Aurélien tomba au pouvoir de Sapor, roi de Perse, Odénat s'intéressa vivement à son sort, et sollicita sa liberté dans une lettre qu'il envoya au vainqueur, avec de riches présens. Sapor déchira la lettre, et fit jeter les présens dans l'Euphrate; et pour punir Odénat d'avoir osé, disoit-il, écrire à un prince tel que lui, il lui envoya l'ordre de comparoître devant lui, avec menace, s'il refusoit, de le faire périr avec toute sa famille. Odénat méprisa les menaces du roi de Perse, et eut recours aux armes. Il remporta quelques avantages sur l'armée de ce monarque, fit sa femme prisonnière, et s'empara d'un riche butin. Les Romains surent reconnoître ses services. Gallien qui régnoit alors, nomma Odénat son collégue à l'empire, et donna le titre d'Auguste à ses enfans et à sa femme, la célèbre Zénobie. Pour signaler son avénement à l'empire, Odénat marcha contre les barbares du nord; mais la mort la frappa au milieu de sa gloire. Il fut assassiné à Emesse par un de ses proches parens, qu'il avoit eu l'imprudence d'offenser dans un festin, l'an 267 de J. C. Zénobie hérita de ses honneurs et de ses titres.

ODÉON, théâtre de musique à Athènes. *Vitruv.* 5. *c.* 9.

ODESSUS, port de mer de la basse Mœsie, situé sur le Pont-Euxin, au-dessous des bouches du Danube. *Ov.* 1. — *Trist.* 9. *v.* 37.

ODIN, *Odinus*, célèbre héros de l'antiquité, qui vivoit vers l'an 700 avant J. C., et régnoit dans cette partie de la Germanie connue aujourd'hui sous le nom de Dannemarck. Il étoit tout à-la-fois prêtre, soldat, poëte, monarque et conquérant. Il abusa de la crédulité de ses compatriotes, et leur

persuada qu'il avoit le pouvoir de ressusciter les morts, et le don de prédire l'avenir. Lorsqu'il eut solidement établi sa puissance par la force et par la persuasion, il résolut de mourir d'une manière extraordinaire. Il assembla ses amis, se fit en leur présence sept blessures en forme de cercle, et déclara en mourant, qu'il alloit dans la Scythie, où il seroit mis au rang des dieux immortels. Il ajouta qu'il ouvriroit alors la voie du bonheur à ceux de ses concitoyens qui mèneroient une vie vertueuse, qui combattroient avec courage, et mourroient en héros les armes à la main. Les barbares le crurent aveuglément. Chaque fois qu'ils alloient au combat, ils l'invoquoient comme un dieu, et le supplioient de recevoir dans l'Elysée les ames des guerriers qui mourroient victimes de leur courage.

ODITÈS, fils d'Ixion, tué par Mopsus aux noces de Pirithoüs. *Meta.* 12. *v.* 457. — Prince tué aux noces d'Andromède. *ib.* 5. *v.* 97.

ODOACRE, *Odoacer*, roi des Hérules, qui renversa l'empire d'Occident, et prit le titre de roi d'Italie l'an 476 de J. C.

ODOMANTES, *Odomanti*, peuples de Thrace qui habitoient sur la rive orientale du Strymon. *T. L.* 45. *c.* 4.

ODONES, peuples de Thrace.

ODRYSES, *Odryssæ*, anciens peuples de Thrace, qui habitoient le pays situé entre Abdère et l'Ister. Les auteurs anciens donnent souvent aux Thraces le nom d'Odryses. *Meta.* 6. *v.* 490. *l.* 13. *v.* 554. — *Stat. ach.* 1. *v.* 184. — *T. L.* 39. *c.* 53.

ODRYSSUS, un des dieux des Thraces.

ODYSSÉE, *Odyssea*, poème épique en vingt quatre livres, dans lequel Homère a chanté les aventures d'Ulysse à son retour de Troie. L'action ne dure que cinquante cinq jours. Ce poème est moins estimé que l'Iliade. *Voyez* Homère.

ODYSSÉUM, promontoire de Sicile, à l'ouest du cap Pachin.

ŒA, aujourd'hui Tripoli, ville d'Afrique. *Plin.* 5. *c.* 4. — *Sil. Ital.* 3. *v.* 257. — Lieu de l'île d'Egine. *Herod.* 5. *c.* 83.

ŒAGRUS ou Œager, père d'Orphée qu'il eut de Calliope, régna dans la Thrace. C'est de lui que le mont Hémus et le fleuve de l'Hèbre prirent l'épithète d'Œagrius. Servius dit dans ses commentaires qu'Œagrus étoit un fleuve de Thrace qui se jetoit dans l'Hèbre. *Ov. ib.* 414. — *Apollon. arg.* 1. — *Georg.* 4. *v.* 524. — *Ital.* 5. *v.* 463. — *Diod.* — *Apollod.* 1. *c.* 3.

ŒANTHE ou Œanthia, ville de Phocide où Vénus avoit un temple. *Paus* 10. *c.* 38.

ŒAX, fils de Nauplius et de Clymène, et frère de Palamède. Ce dernier ayant été tué injustement, Œax fut envoyé par Nauplius chez les épouses des différens chefs de la Grèce, pour leur persuader que leurs maris amèneroient des concubines à leur retour; ce qui causa dans la suite la mort de la plupart de ces princes. *Dictys. Cret.* — *Apollod.* 2. — *Hyg. fab.* 117.

ŒBALIE, *Œbalia*, nom que la Laconie prit d'Œbalus, un de ses rois. Hyacinthe fut appelé *Œbalides puer*, parce qu'il étoit né dans cette contrée. — On donnoit le même nom à la ville de Tarente qui fut bâtie par les Lacédémoniens, dont les ancêtres avoient été gouvernés par Œbalus. *Georg.* 4. *v.* 125. — *Sil.* 12. *v.* 461.

ŒBALUS, fils d'Argalus ou de Cynortas, régna dans la Laconie, et épousa Gorgophone, fille de Persée, dont il eut Hippocoon, Tyndare, etc. *Paus.* 3. *c.* 1. — *Apollod.* 5. *c.* 10. — Fils de Télon et de la nymphe Sébéthis, régna en Italie dans les environs de Naples. *Æneid.* 7. *v.* 734.

ŒBARÈS, satrape de la cour de Cyrus. *Polyæn.* 7. — Ecuyer de Darius, fils d'Hystaspe, à l'artifice duquel ce prince fut redevable de la couronne. *Voyez* Darius Ier. *Herod.* 3. *c.* 85. — *Just.* 1. *c.* 10.

ŒBOAS, héros grec, à qui les Achéens érigèrent une statue et décernèrent de grands honneurs.

ŒCHALIE, *Œchalia*, contrée du Péloponèse dans la Laconie, avec une ville du même nom, qui fut détruite par Hercule. — Petite ville d'Eubée, où, selon quelques auteurs, régna Eurytus. *Strab.* 8. 9. 10. — *Æneid.* 8. *v.* 291. — *Ov. heroid.* 9. — *Meta.* 9. *v.* 136.

ŒCLIDÈS, nom patronimique d'Amphiaraüs fils d'Œcléus. *Ov. met.* 8. *fab.* 7.

ŒCLÉUS. *Voyez* Oicléus.

ŒDIPODIE, *Œdipodia*, fontaine de Thèbes en Béotie.

ŒDIPE, *Œdipus*, fils de Laïus, roi de Thèbes, et de Jocaste. Comme il descendoit de Vénus, il fut, dès sa naissance, en butte aux persécutions de Junon. Laïus, en épousant Jocaste, avoit appris de l'oracle qu'il seroit tué par son fils. Pour prévenir ce malheur, il avoit résolu de n'avoir aucun commerce avec cette princesse. Mais il s'oublia dans un moment d'ivresse; et la reine étant devenue grosse, il lui ordonna de faire périr l'enfant qu'elle mettroit au monde. Jocaste n'eut pas le courage d'obéir; mais elle ordonna à un esclave d'exposer son fils. L'esclave lui perça les pieds, et le suspendit à un arbre sur le mont Cithéron, où il fut trouvé par Phorbas, berger de Polybe, roi de Corinthe. Phorbas l'emporta dans sa maison. Péribée, femme de Polybe qui n'avoit point d'enfant, l'éleva comme son fils, et le nomma Œdipe. *Rac. oidein*, être enflé, *podes*, pieds. Œdipe se fit bientôt admirer par ses excellentes qualités. Ses compagnons envioient sa force et son adresse. L'un deux lui ayant reproché sa naissance illégitime, il conçut quelques doutes. Pour s'en éclaircir, il questionna Péribée, qui lui répondit que ses soupçons étoient mal fondés. Peu satisfait de cette réponse, il alla consulter l'oracle de Delphes, qui lui dit que s'il retournoit jamais dans sa patrie, il deviendroit le meurtrier de son père et l'époux de sa mère. Œdipe qui se croyoit fils de Polybe et de Péribée, résolut de ne pas retourner à Corinthe, et prit la route de la Phocide, afin de détourner le malheur qui le menaçoit. Il rencontra dans un chemin étroit Laïus suivi d'un seul écuyer. Laïus lui ordonna d'un ton de hauteur de lui laisser le passage libre. Ils en vinrent aux mains sans se connoître, et Laïus fut tué avec son écuyer. Œdipe, arrivé à Thèbes, trouva la ville désolée par le Sphinx. Ce monstre ravageoit la contrée, et dévoroit tous ceux qui ne pouvoient expliquer ses énigmes. Il devoit périr dès qu'on les auroit devinées. Créon qui avoit pris les rênes du gouvernement après la mort de Laïus, promit la couronne et la main de Jocaste à celui qui en viendroit à bout. Œdipe s'offrit, vainquit le monstre et le fit périr. Après cette victoire, il monta sur le trône de Thèbes, et épousa Jocaste dont il eut deux fils Etéocle et Polynice, et deux filles Antigone et Ismène. Quelques années après, le royaume fut désolé par une peste cruelle. On consulta l'oracle, qui déclara que ce fléau ne cesseroit que lorsqu'on auroit chassé de la Béotie le meurtrier de Laïus qu'on n'avoit pas même recherché. Œdipe fit des perquisitions, et parvint par degré à dévoiler le mystère de sa naissance, et à se reconnoître parricide et incestueux. Dans l'excès de sa douleur il s'arracha les yeux, comme indigne de voir le jour, et se bannit de Thèbes ou selon quelques-uns, en fut banni par ses enfans. Il se retira dans l'Attique avec sa fille Antigone qui lui servoit de guide, et vint à Colonne dans un bois consacré aux Euménides. Quelques Athéniens saisis d'effroi en le voyant dans un lieu interdit aux profanes, voulurent l'en chasser; mais Antigone intercéda pour lui. Thésée, roi d'Athènes, étant arrivé sur ces entrefaites, Œdipe lui annonça que l'oracle avoit prédit qu'il mourroit à Colonne, et que son tombeau seroit un gage de la victoire pour les Athéniens contre leurs ennemis. Pour prouver la vérité de ce discours, il alla sans guide dans le lieu où l'oracle avoit marqué son tombeau. Dès qu'il y fut arrivé, la terre s'entr'ouvrit sous ses pas, et il fut englouti. Quelques auteurs disent qu'Œdipe n'eut point d'en-

fans de Jocaste, et que cette princesse se donna la mort dès qu'elle se reconnut incestueuse. Du temps de Pausanias on voyoit encore le tombeau d'Œdipe près de l'Aréopage. Quelques-uns le représentent condamné dans les enfers aux supplices que méritoient ses crimes. On dit aussi qu'après la mort de Jocaste, il épousa Euriganée, fille de Périphas, et qu'il en eut quatre enfans. *Apollod.* 3. *c.* 5. — *Hyg. fab.* 66. — *Euripid. in Phœniss.* — *Sophocl. Œdip.* — *Theog.* 1. — *Odyss.* 11. *c.* 270. — *Paus.* 9. *c.* 5. — *Stat. Theb.* 8. *v.* 642. — *Senec. in Œdip.* — *Pindar. Olymp.* 2. — *Diod.* 4. — *Athen.* 6. et 10.

ŒMÉ, fille de Danaüs et de Crino. *Apollod.*

ŒNANTHÈS, favori du jeune Ptolémée, roi d'Egypte.

ŒNÉ, petite ville de l'Argolide, dont les habitans s'appeloient Œnéades.

ŒNÉA, fleuve d'Assyrie. *Ammian.*

ŒNÉE, *Œneus*, roi de Calydon, ville d'Etolie, étoit fils de Parthaon, ou de Prothéus et d'Eurytе. Il épousa Althéa, fille de Thestius, dont il eut Clyménus, Méléagre, Gorgé et Déjanire. Après la mort d'Althée, il épousa Péribée, fille d'Hipponoüs qui le rendit père de Tydée. Œnée ayant oublié Diane dans un sacrifice qu'il offroit à tous les dieux pendant la moisson, devint l'objet du ressentiment de cette déesse. Elle excita ses voisins à lui déclarer la guerre, et fit ravager la Calydonie par un énorme sanglier. Méléagre, réuni aux princes les plus célèbres de la Grèce, tua le monstre à la chasse. Après la mort de Méléagre, Œnée fut chassé de ses états par les enfans de son frère Agrius. Néanmoins Diomède, son petit-fils, le rétablit bientôt sur le trône. Mais ses malheurs continuels l'ayant plongé dans une mélancolie profonde, il abdiqua la couronne en faveur d'Andrémon son gendre, se bannit lui-même de sa patrie, et mourut en allant dans l'Argolide. Diomède lui fit élever un tombeau dans une ville de cette contrée, qui prit de lui le nom d'Œnoé. On dit qu'Œnée, ayant été visité par Bacchus, permit à ce dieu de jouir de la compagnie d'Althéa, que Déjanire naquit de ce commerce, que Bacchus récompensa la complaisance d'Œnée en lui permettant de donner son nom au vin, et que c'est pour cela que les Grecs appeloient cette liqueur Oinos. *Hyg. fab.* 129. — — *Apollod.* 1. *c.* 8. — *Il.* 9. *v.* 539. — *Diod.* 4. — *Paus* 2. *c.* 25. — *Meta.* 8. *v.* 510.

ŒNÉIS, nymphe que quelques-uns font mère du dieu Pan. — Une des tribus d'Athènes.

ŒNIADE, *Œniadæ*, ville d'Acarnanie. *T. L. c.* 24. *l.* 38. *c.* 11.

ŒNIDÈS, nom patronimique de Méléagre, fils d'Œnée. *Meta.* 8. *fab.* 10.

ŒNISTÉRIES, fêtes que les jeunes Grecs célébroient en faisant des libations de vin à Bacchus.

ŒNO, une des filles d'Anius.

ŒNOÉ, nymphe qui épousa Sicinus, fils de Thoas, roi de Lemnos. C'est d'elle que l'île de Sicinus prit le nom d'Œnos. — Il y avoit dans l'Attique deux bourgs de ce nom. *Herod.* 5. *c.* 74. *pl.* 4. *c.* 7. — Ville de l'Argolide, où Œnée, roi de Calydon, fut enterré. *Paus.* — Ville du Péloponèse, dans l'Elide. *Strab.* — *Apollod.* 1. *c.* 8. — *Paus.* 1.

ŒNOMAUS, fils de Mars et de Stéropé, fille d'Atlas, régna à Pise en Elide, et épousa Evarète fille d'Acrisius, qui le rendit père d'Hippodamie. Informé par l'oracle qu'il périroit par la main de son gendre, il promit de marier sa fille à celui qui pourroit le vaincre à la course des chars, à condition qu'il feroit mourir tous ceux qui seroient vaincus dans cet exercice. Un grand nombre de prétendans avoient déjà péri, lorsque Pélops, fils de Tantale, se présenta. Il corrompit Myrtilus, écuyer d'Œnomaüs, en lui promettant de partager avec lui les faveurs d'Hippodamie, lorsqu'il seroit vainqueur. En conséquence, Myrtilus donna à son maître un vieux char, qui se brisa au milieu

de la course, en sorte qu'Œnomaus mourut de sa chute. Pélops épousa Hippodamie, et monta sur le trône de Pise. Œnomaus mourant pria Pélops de punir la perfidie de Myrtilus; ce qui fut exécuté. *Voy*. MYRTILUS. Les prétendans qui avoient été vaincus avant que Pélops se mît sur les rangs, sont Marmax, Alcathoüs, Euryalus, Eurymachus, Capétus, Lasius, Acrias, Chalcodon, Lycurgus, Tricolonus, Prias, Aristomachus, Eolius, Eurythrus et Chronius. *Apollod*. 2. *c*. 4. — *Diod*. 4. — *Paus*. 5. *c*. 17. *l*. 6. *c*. 11. — *Apollon. Rhod*. 1. — *Proper*. 1. *el* 2. *v* 20.

ŒNON, canton de la Locride, situé sur le golfe de Corinthe.

ŒNONE, *Œnona*, un des anciens noms de l'île d'Egine. *Herod*. — Deux villages de l'Attique s'appeloient aussi Œnone, ou plutôt Œnoé. — Ville de la Troade, où naquit la nymphe Œnone. *Strab*. 13.

ŒNONE, nymphe du mont Ida, fille du Cébrénus, fleuve de Phrygie, avoit reçu des dieux la connoissance de l'avenir. Elle prédit à Pâris, qui l'avoit épousée avant que Priam l'eût reconnu pour fils, que son voyage en Grèce causeroit la ruine de sa patrie, qu'il périroit lui-même, et qu'au moment de sa mort il auroit recours à elle pour sa guérison. Toutes ces prédictions s'accomplirent. Lorsque Pâris reçut une blessure mortelle, il se fit transporter auprès d'Œnone, dans l'espérance qu'elle le guériroit. Il expira en arrivant. Œnone fut si affligée de sa mort, qu'elle se tua, après l'avoir baigné de ses larmes. Elle avoit eu de lui un fils appelé Corythus, qui fut tué par son père, pour avoir voulu lui persuader, par le conseil de sa mère, de répudier Hélène. *Dictys Cret*. — *Ov. heroid*. 5. — *Phars*. 9.

ŒNOPTE. C'étoit chez les Athéniens un espèce de censeur qui veilloit à réprimer toutes les débauches illicites qui pouvoient se glisser dans les festins; il citoit les coupables devant l'Aréopage. Œnopte signifie proprement *inspecteur sur les vins*.

ŒNOPIDES, mathématicien, natif de Chios. *Diod*. 1.

ŒNOPIE, *Œnopia*, un des anciens noms de l'île d'Egine. *Meta*. 7. *v*. 473.

ŒNOPION, fils d'Ariane et de Thésée, et de Bacchus, selon quelques auteurs, épousa Hélice dont il eut une fille appelée Héro ou Mérope, qui fut aimée du géant Orion. Œnopion, ne voulant point lui donner sa fille en mariage, et craignant en même temps de l'irriter par un refus, éluda ses poursuites, et lui arracha les yeux après l'avoir enivré. Quelques-uns disent qu'il ne se porta à cette violence, qu'après qu'Orion eut déshonoré Mérope. Œnopion obtint l'île de Chios de Rhadamante qui avoit conquis la plupart des îles de la mer Egée. Il y mourut, et l'on y voyoit encore sa tombe du temps de Pausanias. Quelques auteurs croient, avec plus de raison, qu'il ne régna point à Chios, mais à Egine, qui prit de lui le nom d'Œnopie. *Plut. in Thes. Apollod*. 1. *c*. 4. — *Diod*. — *Paus*. 7. *c*. 4. — *Apollon. Rhod*. 3.

ŒNOTRIDES, nom d'Ischia et de Pontia, deux petites îles de la côte de Lucanie, où plusieurs Romains furent exilés sous les empereurs.

ŒNOTRIE, *Œnotria*, contrée de de l'Italie, qui prit dans la suite le nom de Lucanie. L'Œnotrie fut ainsi appelée d'Œnotrus, fils de Lycaon, qui vint s'y établir avec une colonie Arcadienne. Dans la suite les Œnotriens se répandirent dans l'Ombrie jusqu'aux confins du Latium et des Sabins. Le pays où se fixa Œnotrus, étoit habité auparavant par les Ausoniens. On donnoit quelquefois à l'Italie le nom d'Œnotrie. *Dion. Hal*. 1. *c*. 11. — *Paus*. 1. *c*. 3. — *Æneid*. 1. *v*. 536. *l*. 7. *v*. 85. — *Ital*. 8. *v*. 220.

ŒNOTRIENS, *Œnotri*, habitans de l'Œnotrie.

ŒNOTRUS, fils de Lycaon, conduisit une colonie Arcadienne dans la Grande-Grèce, et donna le nom d'Œnotrie à cette partie de l'Italie où il s'établit. *Dion. Hal*. 1. *c*. 11. — *Paus*. 1. *c*. 3.

ŒNUSES, *Œnusae*, petites îles voisines de Chios. *Plin*. 5. *c*. 31. — *Thucyd*. 8. — Petites îles voisines de la côte de Messénie, dans le Péloponèse. *Mela*. 2. *c*. 17. — *Plin*. 4. *c*. 12.

ŒONUS, fils de Licymnius, fut tué à Sparte, où il avoit accompagné Hercule. Comme ce héros avoit promis à Licymnius de lui ramener son

fils, il plaça sur un bucher le corps de son ami, recueillit ses cendres, et les porta à son malheureux père. — Petite rivière de Laconie. *T. L.* 34. c. 28.

ŒROÉ, île de Béotie, formée par le fleuve Asopus. *Herod.* 9. c. 50.

ŒTA, aujourd'hui *Banina*, célèbre montagne située entre la Thessalie et la Macédoine, sur laquelle Hercule se brûla lui-même. Sa hauteur a donné lieu aux poètes d'imaginer que le soleil, la lune et les étoiles se lèvent derrière elle. Le mont Œta est, à proprement parler, une chaine de montagnes qui s'étend de l'est à l'ouest depuis les Thermopyles et le golfe de Malé jusqu'au mont Pindus, et de-là jusqu'au golfe d'Ambracie. On a donné le nom de Thermopyles aux gorges de ces montagnes, à cause des bains chauds et des eaux minérales qui s'y trouvent. Ces gorges n'ont que vingt-cinq pas de largeur. *Mela.* 2. c. 3. —*Catull.* 66. *v.* 54. —*Apollod.* 2. c. 7. — *Paus.* 10. c. 20. — *Ov. heroid.* 9. — *Meta.* 2. *v.* 216. *l.* 9. *v.* 204. — *Virg. Ecl.* 8. — *Plin.* 25. c. 5. — *Senec. in Med.* — *Phars.* 3.

ŒTUS ou OTUS, géant, fils d'Aloéus, et frère d'Ephialte.

ŒTYLUS ou ŒTYLUM, ville de Laconie, ainsi nommée d'Œtylus, héros Argien. Sérapis y avoit un temple. *Paus.* 3. c. 25.

OFELLUS, homme qu'Horace nous donne comme un modèle de sagesse, d'économie et de modération. *Hor.* 2. *sat.* 2. *v.* 2.

OFIENS, *Ofi*, peuples de Germanie. *Tac. de M. Ger.* 28.

OG, géant d'une taille immense, dont les Syriens firent un dieu.

OGDOLAPIS, rivière navigable qui avoit sa source dans les Alpes. *Strab.* 6.

OGDORUS, roi d'Egypte.

OGÉNUS, ancien dieu qu'on croit le même que l'Océan.

OGGA, OGCA, ou ONCA C'est le nom que l'on donnoit à Minerve dans la Phénicie, d'où il fut porté dans la Grèce.

OGLOSA, aujourd'hui Monte-Christo, île de la mer Tyrrhénienne, située à l'est de la Corse, et renommée pour ses vins. *Plin.* 3. c. 6.

OGMIUS, nom que les Gaulois donnoient à Hercule.

OGOA, divinité adorée à Mylasse, ville de Carie, sous le temple de laquelle on croyoit que la mer s'étoit ouvert un passage. *Paus.* 8. *c.* 10.

OGULNIA, loi décrétée l'an de Rome 453, sous les auspices des tribuns du peuple, Q. et Cn. Ogulnius. Elle porta de quatre à neuf le nombre des pontifs et des augures, et régla que les nouveaux membres des colléges sacerdotaux seroient pris dans l'ordre des Plébéïens. — Dame romaine qui vendoit ses faveurs pour subvenir à ses besoins. *Juv.* 6. *v.* 351.

OGYGÈS, l'un des plus anciens rois de la Grèce, étoit fils de la Terre, selon les uns, et de Neptune, selon les autres. Il épousa Thébé, fille de Jupiter, et régna sur la Béotie, qui prit de lui le nom d'Ogygie. Il rangea aussi l'Attique sous ses lois. On le fait naître en Egypte ou en Phénicie. Mais son origine, le siècle où il vécut, et la durée de son règne sont tellement enveloppés d'obscurités, que les Grecs appeloient Ogygies tout ce qui étoit d'une antiquité reculée. Sous le règne de ce prince arriva dans l'Attique une grande inondation, à laquelle on a donné le nom de *Déluge d'Ogygès*, et que l'on place deux cents cinquante ans avant celui de Deucalion, c. à. d. vers l'an 1764 avant l'ère vulgaire. Cette inondation fut, dit-on, causée par le débordement de l'un des fleuves de l'Attique. Le règne d'Ogygès sert aussi d'époque à un phénomène arrivé dans le ciel. On vit la planète de Vénus changer de couleur, de diamètre, de figure et de cours. *Varro de R. R.* 3. *c.* 1. — *Paus.* 9. *c.* 5. — *Aug. de civ. Dei.* 18.

OGYGIE, *Ogygia*, nom d'une des portes de Thèbes. *Phars.* 1. *v.* 675. — Une des filles d'Amphion et de Niobé, qui fut changée en pierre. *Apollod.* — *Paus.* 9. *c.* 8. — Ancien nom de la Béotie, prit d'Ogygès qui y régna. — île de la nymphe Calipso, située vis-à-vis de Lacinium, promontoire de la Grande-Grèce. Ulysse y fit naufrage. La situation précise de cette île est inconnue; son existence même est un problême. *Plin.* 8. *v.* 10. — *Odyss.* 2. 1. *v.* 52. *et* 58. *l.* 5. *v.* 254.

OGYRIS, île de l'Océan indien.

OICLÈS, fils d'Antiphate et de Zeuxippe, épousa Hypermnestre, fille de Thestius, dont il eut Ephianire, Polybée et Amphiaraus. Il fut tué par Laomédon, en défendant les vaisseaux d'Hercule, sur le rivage de Troie. *Odyss.* 15. — *Diod.* 4. — *Apol.* 1. *c.* 8. *l.* 3. *c.* 6. — *Paus.* 6. *c.* 17.

OILÉE, *Oileus*, roi des Locriens, fils d'Odoédocus et d'Agrianome, épousa Eriope, dont il eut Ajax, qui fut surnommé *Oilée*, pour le distinguer d'Ajax, fils de Télamon. Il eut aussi de Rhéné, une de ses concubines, un fils qui fut appelé Médon. Oilée fut de l'expédition des Argonautes. *Æneid.* 1. *v.* 45. — *Apollon.* 1. — *Hyg. fab.* 14. 18. — *Il.* 13. *et* 14. — *Apollod.* 3. *c.* 10.

OLANE, une des bouches du Pô. — Montagne d'Arménie.

OLANUS, ville de l'île de Lesbos.

OLASTRES, *Olastrae*, peuples de l'Inde. *Phars.* 3. *v.* 249. — *Plin.* 6. *c.* 20.

OLBA ou OLBUS, ville de Cilicie.

OLBIE, *Olbia*, ville de Sarmatie, située, selon Pline, au confluent de l'Hypanis et du Borysthène, et environ à quinze milles de la mer. Dans la suite elle fut appelée Borysthène et Milétopolis, parce que les Milésiens y envoyèrent un colonie. On croit que c'est la ville moderne d'Oczakou. *Strab.* 7. — *Plin.* 4. *c.* 12. — Ville de de Bithynie. *Mela.* 1. *c.* 19. — Ville de la Gaule Narbonnaise. *Mela.* 2. *c.* 5. — Capitale de l'île de Sardaigne. *Claudian.*

OLBIUS, fleuve d'Arcadie. *Paus.* 8. *c.* 14.

OLBUS, un des alliés d'AEta. *Val. flac.* 6. *v.* 639.

OLCHINIUM ou OLCINIUM, aujourd'hui Dulcigno, ville de Dalmatie, sur l'Adriatique. *T. L.* 65. *c.* 26.

OLEAROS ou OLIROS, une des îles Cyclades, d'environ seize milles de circuit, et éloignée de sept milles de l'île de Paros. *Æneid.* 3. *v.* 126. — *Meta.* 7. *v.* 469. — *Strab.* 10. — *Plin.* 4. *c.* 12.

OLÉATRUM, ville d'Espagne, proche de Sagonte. *Strab.*

OLEN, poète grec, de Lycie, fut antérieur à Orphée, et composa des hymnes que l'on avoit coutume de chanter à Delphes dans les fêtes solennelles. Quelques-uns croient qu'il établit dans cette ville l'oracle d'Apollon, et qu'il y fit le premier parler les dieux. *Herod.* 4. *c.* 35.

OLÈNE, *Olenus* ou *Olenum*, ville du Péloponèse, d'où la chèvre Amalthée, nourrice de Jupiter, fut surnommée Olénia, parce qu'elle y avoit séjourné quelque temps. *Paus.* 7. *c.* 22. — *Meta.* 3. — *Strab.* 8. — *Apollod.* 1. *c.* 8. — Ville d'Etolie.

OLÉNIUS, Lemnien, tué par sa femme. *Val. flacc.* 2. *v.* 164.

OLÉNUS, fils de Vulcain, épousa Léthée, qui se vantoit de surpasser les immortelles en beauté. Les dieux, pour punir son orgueil, la changèrent en pierre ainsi que son mari. *Meta.* 10. *v.* 68. — Fameux devin d'Etrurie. *Plin.* 28. *c.* 2.

OLÉORUS, aujourd'hui Antiparos, une des Cyclades.

OLGASIS, montagne de Galatie.

OLIGYRTIS, ville du Péloponèse.

OLINTHUS, ville de Macédoine.

OLISIPO, aujourd'hui Lisbonne, ville de l'ancienne Espagne sur le Tage, est appelée par quelques-uns, Ulissypo, ce qui a fait croire qu'elle avoit été fondée par Ulysse. Elle fut surnommée *Felicitas Julia*. *Plin.* 4. *c.* 22. — *Mela.* 3. *c.* 1.

OLITINGE, *Olitingi*, ville de Lusitanie. *Mela.* 3. *c.* 1.

OLIZON, ville de Magnésie dans la Thessalie.

OLLADES, peuples d'Espagne, *T. L.* 21. *c.* 5.

OLLIUS (T.), père de Poppée, condamné à mort à cause de son intimité avec Séjan. *Tac. an.* 13. *c.* 45. — Fleuve d'Italie qui a sa source dans les Alpes, et son embouchure dans le Pô. C'est aujourd'hui l'Oglio. *Plin.* 2. *c.* 103.

OLLOVICO, prince Gaulois, que le sénat qualifia d'ami du peuple Romain. *Com.* 7. *c.* 31.

OLMIE, *Olmiæ*, promontoire de la Mégaride.

OLMIUS, fleuve de Béotie, voisin de l'Hélicon, et consacré aux Muses. *Theb.* 7. *v.* 281.

OLOOSSON, aujourd'hui Alessone, ville de Magnésie.

OLOPHYXUS, ville de Macédoine, sur le mont Athos. *Herod.* 7. *c.* 22.

OLPES, *Olpae*, aujourd'hui Forte-Castri, place forte de l'Epire.

OLUS, ville de Crète, dans la partie occidentale de l'île.

OLYMPE, *Olympus*, montagne située entre la Macédoine et la Thessalie, et appelée aujourd'hui Lacha. Les anciens qui croyoient qu'elle touchoit le ciel, imaginèrent de-là que les dieux y faisoient leur résidence, et que Jupiter y tenoit sa cour. Elle a environ un mille et demi de hauteur perpendiculaire; elle est toute couverte de bois; on y trouve des grottes et des antres profonds. Les poëtes prétendent que les vents, la pluie et les nuages n'osent approcher du sommet du mont Olympe, qui est ainsi le séjour d'un éternel printemps. *Il.* 1. — *Æneid.* 2. *c.* 6. — *Meta.* — *Phars.* 5. — *Mela.* 2. *c.* 3. *Strab.* — Montagne de Mysie, nommée l'Olympe de Mysie, nom qu'elle porte encore aujourd'hui. — Montagne d'Elide. — Montagne d'Arcadie. — Montagne de l'île de Chypre, appelée aujourd'hui Santa-Croce. — Ville de la côte de Lycie. — Quelques auteurs croient que l'Olympe de Mysie est le même que l'Olimpe de Cilicie

OLYMPEUM, lieu de l'île de Délos. — Place de Syracuse.

OLYMPIADE, *Olympias*. C'étoit chez les Grecs une manière de compter les années, qui avoit pris son origine de la célébration des jeux olympiques, qui se faisoient tous les quatre ans; de sorte qu'une Olympiade étoit une révolution de quatre années. L'usage de supputer le temps par le moyen des Olympiades, ne remonte pas jusqu'à l'établissement des jeux olympiques, mais seulement jusqu'à l'année où Coroebus fut couronné. Cette Olympiade, qui a toujours été regardée comme la première et la plus ancienne, commença l'an du monde 3195, ou mieux l'an 776 avant J. C., et vingt-trois ans avant la fondation de Rome. L'opinion la plus commune des Chronologistes fait concourir la première année de l'ère vulgaire de l'incarnation avec la première de la 195e. Olympiade. Par conséquent la cinquième année de J. C. répond à la première de la 196e. Olympiade, et ainsi des autres. On ne trouve plus aucune supputation des années par les Olympiades après la 340e., qui finit à l'an 440 de l'ère vulgaire. Cette manière de supputer le temps fut adoptée, non-seulement par les Grecs, mais encore par les nations voisines, quoique les Delphiens et les Béotiens calculassent les années par la célébration des jeux Pythiens, les Argiens et les Arcadiens par celle des jeux Néméens, et les Corinthiens par celle des jeux Isthmiques. Les Olympiades jettent une grande lumière dans l'histoire; elles servent à fixer l'époque où sont arrivés les grands événemens. Au-delà de l'établissement des Olympiades l'histoire est un tissu de fables, et la Chronologie un véritable cahos. La manière dont on supputa les temps après la suppression des Olympiades et des fastes consulaires de Rome, fut plus utile et plus universelle. Les peuples de l'Orient prirent pour ère la création du monde, et ceux de l'Occident adoptèrent dans le sixième siècle celle de la naissance de J. C., qui se propagea peu à peu, et devint enfin légale, et populaire dans le dixième siècle.

OLYMPIAS, fille d'un roi d'Epire, épousa Philippe, roi de Macédoine, et donna le jour à Alexande-le-Grand. Philippe la répudia à cause de sa fierté ou plutôt de son infidélité, et épousa Cléopâtre, niéce du roi Attale. Olympias fut sensible à cet outrage. Alexandre partagea son ressentiment, et se retira de la cour avec elle. Philippe ayant été assassiné quelque temps après, on attribua sa mort à Olympias, qui, loin de se justifier aux yeux du public, combla d'honneurs le meurtrier de son mari, lui fit des obsèques magnifiques, et ordonna qu'il fût inhumé dans le tombeau des rois. Alexandre, qui avoit succédé à son père, déplut d'abord à Olympias; mais lorsqu'elle vit l'ambition du jeune monarque couronnée par le succès, elle déclara publiquement qu'il n'étoit pas fils de Philippe, mais qu'il étoit né d'un énorme serpent, qui, par l'ordre des dieux, avoit pris place dans sa couche. Après la mort d'Alexandre, Olympias s'empara de la Macédoine, et pour mieux établir sa puissance, fit mourir Aridée, Eurydice, femme de ce prince, Nicanor, frère de Cassandre, et cent

des principaux seigneurs qui s'opposoient à ses desseins. Elle ne tarda pas à être punie de sa barbarie. Assiégée par Cassandre dans la ville de Pydna, où elle s'étoit retirée avec le reste de sa famille, elle fut obligée de se rendre. Le vainqueur la condamna à mort. Deux cents soldats eurent ordre de mettre la sentence à exécution; mais le respect qu'ils conservoient pour la reine, ayant désarmé leur courage, elle fut massacrée par les parens de ceux qu'elle avoit fait mourir. C'est ainsi que mourut la mère d'Alexandre-le-Grand, l'an 316 avant J. C. *Just.* 7. *c.* 6. *l.* 9. *c.* 7. — *Plut. in Alex.* — *Quint. Curt.* — *Paus.*—Fontaine d'Arcadie. *Paus.* 8. *c.* 29.

OLYMPIE, *Olympia*, ville d'Elide dans le Péloponèse, célèbre par le temple de Jupiter, dont la statue, ouvrage de Phidias, avoit cinquante coudées de haut, et passoit pour une des merveilles du monde. C'est près d'Olympie qu'on célébroit les jeux olympiques. *Paus.* 5. *c.* 8.

OLYMPIEN, *Olympius*, surnom de Jupiter, honoré à Olympie. *Paus.* 7. *c.* 2 —Surnom de Péricles, qui lui fut donné parce qu'il sembloit tonner quand il parloit.—Carthaginois nommé aussi Némésianus. *Voyez* Némésianus. — Favori d'Honorius.

OLYMPIENNE, *Olympia*, surnom de Junon. — Surnom de Lucine.

OLYMPIENS (les dieux) étoient le mêmes que les dieux Consentes *Voy.* Consentes.

OLYMPIODORE, *Olympiodorus*, musicien, qui enseigna la musique à Epaminondas. *Corn. Nep.*—Historien, natif de Thèbes en Egypte, vécut sous le règne de Théodose second du nom, et composa en grec une histoire divisée en vingt-deux livres, qui commence au septième consulat d'Honorius, et au second de Théodose. Il écrivit aussi le journal d'une ambassade envoyée chez les nations barbares du Nord. Son style est sans noblesse, et indigne de la majesté de l'histoire. Olympiodore a fait sur les météores d'Aristote, des commentaires qui furent imprimés en 1550. — Officier Athénien, qui signala sa valeur à la bataille de Platée. *Plut.*

OLYMPIONIQUES, *Olympionici.* C'est ainsi que l'on nommoit les athlètes couronnés aux jeux olympiques. Les Olympioniques étoient très-considérés dans leur patrie, parce qu'ils étoient censés lui faire beaucoup d'honneur. Athènes surtout faisoit tant de dépenses en présens pour les Olympioniques nés dans son sein, que Solon crut que les lois devoient y mettre des bornes. Sa loi porte que l'on ne donneroit aux Olympioniques que cinq-cents drachmes d'argent; c'étoit un peu plus de neuf marcs de notre poids: ce qui ne fait pas une somme considérable.

OLYMPIQUES, *Olympia.* Les jeux olympiques étoient les plus célèbres de la Grèce. Voici ce que Pausanias dit en avoir appris des Eléens, qui lui ont paru les plus habiles dans la connoissance de l'antiquité. Selon eux, Saturne est le premier qui ait régné dans le ciel, et dès l'âge d'or il avoit déjà un temple à Olympie. Jupiter étant venu au monde, Rhéa sa mère, en confia l'éducation à cinq Dactyles du mont Ida, qu'elle fit venir de Crète en Elide. Hercule, l'aîné des cinq frères, proposa de s'exercer entr'eux à la course, et de voir à qui en remporteroit le prix, qui seroit une couronne d'olivier, etc. C'est donc Hercule Idéen, qui eut la gloire d'inventer ces jeux, et qui les nomma olympiques; et, parce qu'ils étoient cinq frères, il voulut que ces jeux fussent célébrés tous les cinq ans. Quelques-uns prétendent que Jupiter et Saturne combattirent ensemble à la lutte dans Olympie, et que l'empire du monde fut le prix de la victoire. D'autres disent que Jupiter ayant vaincu les Titans, institua lui-même ces jeux, où Apollon entr'autres signala son adresse, en remportant le prix de la course sur Mercure, et celui du Pugilat sur Mars. C'est pour cela, disent-ils, que ceux qui se distinguent au Pentathle dansent au son des flûtes, qui jouent des airs Pythiens, parce que ces airs sont consacrés à Apollon, et que ce dieu a été couronné le premier aux jeux olympiques. Ces jeux furent souvent interrompus jusqu'au temps de Pélops, qui les fit représenter en l'honneur de Jupiter, avec une pompe nouvelle. Ils furent encore négligés

après lui ; on en avoit presque perdu le souvenir, lorsqu'Iphitus, contemporain de Lycurgue, législateur de Sparte, les rétablit. La Grèce étoit alors déchirée par des guerres intestines, et désolée par la peste Iphitus alla consulter l'oracle de Delphes sur des maux si pressans. La Pythie lui répondit que le rétablissement des jeux olympiques seroit le salut de la Grèce, qu'il y travaillât donc avec les Eléens. On s'appliqua aussitôt à se rappeler les anciens exercices de ces jeux ; et à mesure qu'on se ressouvenoit de quelqu'un d'eux, on l'ajoutoit à ceux qui avoient été retrouvés. C'est ce qui paroît par la suite des olympiades; car dès la première olympiade, on proposa un prix de la course, et ce fut Corœbus qui le remporta. En la quatorzième on ajouta la course du Stade doublé; en la dix-huitième le Pentathle (c'est-à-dire les cinq exercices, qui sont le saut, la course, le disque, le javelot et la lutte) fut entièrement rétabli. Le combat du ceste fut remis en usage dans la vingt-troizième olympiade; dans la vingt-cinquième, la course du char à deux chevaux; dans la vingt-huitième, le combat du Pancrace, et la course avec les chevaux de selle. Ensuite les Eléens établirent des combats pour les enfans, quoiqu'il n'y en eût aucun exemple dans l'antiquité. Ainsi en la trente-septième olympiade, on leur décerna des prix pour la course et pour la lutte; en la trente-huitième, on leur permit le Pentathle entier. Mais les inconvéniens qui en résultèrent, firent bientôt exclure les enfans de tous ces exercices violens. La soixante-cinquième olympiade vit introduire encore une nouveauté : des gens de pied se disputèrent tout armés le prix de la course, exercice qui fut jugé très-convenable à des peuples belliqueux. En la quatre-vingt-dix-huitième, on courut avec deux chevaux de main dans la carrière; et en la quatre-vingt-dix-neuvième, on attela deux jeunes poulains à un char. Quelque temps après on imagina une course de deux poulains menés en main, et une course de poulain monté comme un cheval de selle. Quant à l'ordre et à la police des jeux olympiques, voici ce qui s'observoit. On offroit d'abord un sacrifice à Jupiter; ensuite on ouvroit le Pentathle; la course à pied venoit après; puis la course de chevaux, qui n'avoit pas lieu le même jour. Les Eléens, qui eurent presque toujours la direction de ces jeux, nommoient un certain nombre de juges pour y présider, y maintenir l'ordre, et empêcher qu'on n'usât de fraude et de supercherie pour remporter le prix. En la cent deuxième olympiade, Callipe, Athénien, ayant acheté de ses antagonistes le prix du Pentathle, les juges Eléens mirent à l'amende Callipe et ses complices. Les Athéniens demandèrent grâce pour les coupables, et n'ayant pu l'obtenir, ils défendirent de payer cette amende; mais ils furent exclus des jeux olympiques, jusqu'à ce qu'ayant envoyé consulter l'oracle de Delphes, il leur fut déclaré que le dieu n'avoit aucune réponse à leur faire, qu'au préalable ils n'eussent donné satisfaction aux Eléens. Alors ils se soumirent à l'amende. Ces jeux, qu'on célébroit vers le solstice d'été, duroient cinq jours; car un seul n'auroit pas suffi pour tous les combats qui s'y donnoient. Les athlètes combattirent tout nuds depuis la trente-deuxième olympiades, où il arriva à un certain Orcippus de perdre la victoire, parce que dans le fort du combat, son caleçon s'étant dénoué, l'embarrassa de manière à lui ôter la liberté des mouvemens. Ce réglement en exigea un autre, par lequel il fut défendu aux femmes et aux filles, sous peine de la vie, d'assister à ces jeux, et même de passer l'Alphée pendant tout le temps de leur célébration. Cette défense fut si exactement observée, qu'il n'arriva jamais qu'à une seule femme de l'enfeindre. *Voy.* Callipatira. Les femmes qui violoient la loi étoient condamnées à être précipitées d'un rocher fort escarpé qui étoit au-delà de l'Alphée. Les vainqueurs recevoient une couronne d'ache, d'olivier ou de laurier; et quand ils retournoient dans leur patrie, on abattoit une partie des murs de la ville, pour les faire entrer en triomphe montés sur un char. Dans la même ville d'Olympie, les filles célébroient une fête particulière en l'honneur de Junon, et l'on les faisoit courir dans le stade

distribuées en trois classes. Les plus jeunes couroient les premières, celles d'un âge moins tendre venoient ensuite, et après toutes les autres les plus âgées. En considération de la faiblesse de leur sexe, on ne donnoit que cinq-cents pieds à la longueur du stade qui en avoit huit cents dans son étendue ordinaire. *Paus.* 5. *c.* 67.

OLYMPUS, médecin de Cléopâtre, reine d'Egypte, composa quelques ouvrages historiques. *Plut. in Ant.* — Poëte et musicien de Mysie, fils de Méon et disciple de Marsyas, vécut avant la guerre de Troie, et se rendit célèbre par ses Elégies, ses Hymnes, et sur-tout par de beaux morceaux de musique, que l'on chantoit encore du temps d'Aristophane. *Plato in Min.* — *Aristot. Pol.* 8. — Autre musicien de Phrygie qui vivoit du temps du roi Midas, et que l'on confond souvent avec le précédent. *Pollux.* 4. *c.* 10. — Fils d'Hercule et d Eubée. *Apollod.*

OLYMPUSA, fille de Thespius. *Apollod.*

OLYNTHUS, ville libre avantageusement située sur l'Isthme de Pallène, dans la Macédoine, devint célèbre à cause des différends qu'elle eut successivement avec les Athéniens, les Lacédémoniens et le roi Philippe qui la détruisit, et en réduisit les habitans en esclavage. *Mela.* 2. *c.* 2. — *Herod.* 1. *c.* 127. — Roi des Thraces, fils d'Hercule ou de Strymon, donna son nom à la ville d'Olinthus.

OLYRAS, fleuve voisin des Thermopyles, qui tenta, disent les Mythologues, d'éteindre le bûcher d'Hercule. *Strab.* 9.

OLYSON, ville de Thessalie.

OMADIUS ou OMOPHAGIUS, surnoms de Bacchus.

OMARIUS, Lacédémonien député auprès de Darius. *Quint, Curt.* 3. *c.* 13.

OMBI et TENTYRA, deux villes d'Egypte voisines l'une de l'autre, et cependant toujours ennemies. *Juv.* 15. *v.* 35.

OMBRES. Chez les Romains ceux qui étoient invités à un repas, pouvoient y mener avec eux quelques-uns de leurs amis, et ces nouveaux convives s'appeloient Ombres.

OMBRIE, *Ombria* ou *Umbria*, contrée d'Italie, séparée de l'Etrurie par le Tibre, et bornée au nord par la mer Adriatique, au midi par le Nar, à l'est par le Picénum et le pays des Sabins. Elle tire son nom ou des pluies (*ab umbribus*) fréquentes dont elle est inondée, ou de l'ombre (*umbra*) des Apennins à laquelle elle est exposée. L'Ombrie renfermoit plusieurs villes importantes; ses habitans après avoir été long-temps ennemis des Romains, devinrent leurs alliés vers l'an de Rome 434. *Catul.* 40. *v.* 11. —*Strab.* 5. —*Plin.* 3. *c.* 12. *Dion. Hal.*

OMBRIENS, *Ombri* ou *Umbri*, habitans de l'Ombrie.

OMNIVAGA, un des surnoms de Diane.

OMOLE ou HOMOLE, ville de Thessalie, où l'on célébroit en l'honneur de Jupiter des fêtes appelées Homoléïes. On y donnoit à ce dieu le surnom d'Homoléius. *Æneid.* 7. *v.* 675.

OMOPHAGIES, *Omophagia*, fêtes grecques en l'honneur de Bacchus. On y mangeoit les entrailles crues et sanglantes des victimes, en mémoire de ce qu'on croyoit que Bacchus ne mangeoit que de la chair crue.

OMPHALE, fille de Jardanus, et reine de Lydie, épousa Tmolus, qui, à sa mort, la laissa maîtresse du royaume. La renommée des exploits d'Hercule étant parvenue jusqu'à cette princesse, elle desira de voir ce héros: elle ne tarda pas à être satisfaite. Hercule étant tombé malade après la mort d'Eurytus, l'oracle déclara qu'il recouvreroit la santé, lorsqu'il auroit été vendu comme esclave. Mercure fut chargé de le vendre. Omphale l'acheta et lui rendit la liberté. Elle aima ce héros, et en fut aimée. Elle eut de lui un fils que les uns nomment Agélaus et les autres Lamon, et dont descendirent Gygès et Crésus. Néanmoins une autre tradition fait descendre ces princes d'Alcée, fils d'Hercule et de Malis, une des suivantes d'Omphale. Hercule fut si épris de la beauté de cette reine, que les poètes nous le représentent filant avec ses femmes, et près de lui Omphale qui se couvre de la peau de lion, s'arme de la massue, et frappe le héros de ses sandales, pour le punir de la maladresse avec laquelle il tient

la quenouille et le fuseau. Hercule et Omphale voyageant un jour ensemble, arrivèrent dans une grotte du mont Tmolus, où la reine prit les habits de son amant, et l'obligea de se déguiser lui-même en femme. Après le souper ils allèrent se reposer dans des lieux séparés. Faune ou Pan qui aimoit Omphale, étant entré dans la caverne au milieu de la nuit, pénétra jusqu'au lit de la princesse; mais à la vue de la peau de lion, il la prit pour Hercule, et alla dans le réduit du héros chercher l'objet de sa passion. Trompé par les habits de femme dont il le vit couvert, il prit place à ses côtés. Le héros réveillé par ses caresses, le saisit d'un bras vigoureux, et le jetta au milieu de la caverne. Omphale, étant accourue au bruit, trouva Faune étendu sur la terre, meurtri et couvert de honte. *Ov. fast.* 2. *v.* 305.—*Apollod.* 1. *c.* 9. *l.* 2. *c.* 7. — *Diod.* 4. — *Propert.* 3. *el.* 11. *v.* 17.

OMPHALOMANTIE, *Ophalomantia*, sorte de divination qui se pratiquoit par le moyen du cordon ombilical.

OMPHALOS, lieu de l'île de Crète, ainsi nommé de ce que Jupiter y ayant été porté au moment de sa naissance, le cordon ombilical de l'enfant tomba auprès du fleuve Triton. *Omphalos*, cordon ombilical. *Diod.* 5.

OMPHIS, c'est-à-dire *bienfaiteur*, un des noms d'Osiris.—Roi des Indes qui se soumit à Alexandre-le-Grand. *Quint. Curt.* 8. *c.* 12.

ONAEUM ou OAENEUM, promontoire et ville de Dalmatie. *T. L.* 43. *c.* 19.

ONARUS, prêtre de Bacchus, qui, dit-on, épousa Ariane après qu'elle eut été abandonnée par Thésée. *Plut. in Thes.*

ONASIME, *Onasimus*, sophiste athénien, qui vivoit sous le règne de Constantin.

ONATAS, fameux statuaire, natif d'Egine. *Paus.* 8. *c.* 42.

ONCA. *Voyez* OGGA.

ONCHÉMITES, vent ainsi nommé par les peuples d'Italie, parce qu'il souffloit d'Onchesmus, port d'Epire. On le nommoit aussi Anchénités et Anchésités. *Cic. ad Att.* 7. *ep.* 2.— *Ptolom.*

ONCHESTIUS, surnom de Neptune.

ONCHESTUS, ville de Béotie, fondée par Onchestus, fils de Neptune. *Paus.* 9. *c.* 26.

ONCUS ou ŒNUS, fils d'Apollon, fut possesseur du cheval Arion.

ONÉION, lieu d'Arcadie. *Paus.* 8. *c.* 25.

ONÉSICRITE, *Onesicritus*, philosophe cynique, natif d'Egine, accompagna Alexandre en Asie, et fut envoyé chez les Gymnosophistes. Il écrivit une vie du roi de Macédoine, qui ressembloit plutôt à un roman qu'à une histoire. Alexandre dit en la lisant, qu'il désireroit de renaître quelque temps après sa mort, pour voir l'accueil que le public feroit à cet ouvrage. *Plut. in Alex.* — *Quint. Curt.* 9. *c.* 10.

ONÉSIME, *Onesimus*, seigneur macédonien, qui jouit d'une grande faveur à la cour des empereurs romains. Il écrivit avec beaucoup d'élégance et de précision les vies de Probus et de Carus.

ONÉSIPPUS, un des fils d'Hercule. *Apollod.*

ONÉSIUS, roi de Salamine, ville de Chypre, secoua le joug des Perses.

ONÉTORIDÈS, officier athénien, qui tenta de massacrer la garnison que Démétrius avoit mise à Athènes. *Polyæn* 5.

ONIUM, lieu voisin de Corinthe, dans le Péloponèse.

ONOBA, ville voisine des colonnes d'Hercule. *Mela.* 3. *c.* 1.

ONOCENTAURES, *Onocentauri*, esprits malfaisans qu'on représentoit d'une figure monstrueuse, moitié homme et moitié âne.

ONOBALA, fleuve de Sicile.

ONOCHONUS, fleuve de Thessalie, qui se jète dans le Pénée. Son lit fut mis à sec par l'armée de Xerxès. *Herod.* 7. *c.* 196.

ONOMACRITE, *Onomacritus*, devin athénien, que l'on croit auteur du poëme des Argonautes, attribué à Orphée. Quelques-uns prétendent aussi que les belles poésies de Musée sont le fruit de sa plume. Onomacrite vivoit vers l'an 516 avant J. C. Il fut chassé d'Athènes par Hipparque, l'un des fils de Pisistrate. *Herod.* 7 *c.* 6. —Locrien qui écrivit sur la jurisprudence. *Arist. Pol.* 2.

ONOMARCHUS, natif de Phocide, et fils d'Eutycratès, succéda à son frère Philomélus dans le commandement de l'armée de ses compatriotes pendant la guerre sacrée. Après s'être illustré par ses exploits, il fut défait et tué en Thessalie par Philippe de Macédoine, qui fit attacher son corps au gibet, pour venger le sacrilége commis dans le temple de Delphes. Onomarchus mourut l'an 353 avant J. C. *Aristot. Pol.* 5. *c.* 4. — Personnage qu'Antigone commit à la garde d'Eumène. *Corn. nep. in Eum.*

ONOMASTORIDES, lacédémonien envoyé en ambassade à Darius. *Quint. Curt.* 3. *c.* 12.

ONOMASTUS, affranchi de l'empereur Othon. *Tac.*

ONOPHAS, l'un des sept seigneurs persans qui conspirèrent contre l'usurpateur Smerdis. *Ctesias.* — Officier persan qui fut de l'expédition de Xerxès en Grèce.

ONOSANDER, écrivain grec, auteur du livre intitulé, *De imperatoris institutione*, qui fut imprimé avec une traduction française, en 1752.

ONUAVA, divinité des anciens Gaulois, que l'on croit être la Vénus céleste.

ONUBA, ville d'Espagne.

ONYTHÈS, compagnon d'Enée, tué par Turnus. *Æneid.* 12. *v.* 514.

OPALIES, *Opalia*, fêtes romaines que l'on célébroit en l'honneur d'Ops, le 14 des calendes de janvier.

OPAS, APHTHAS ou PHTHAS, divinité égyptienne. On croit que c'est Vulcain.

OPERTANÉENS, *Opertanei*, dieux qu'on plaçoit avec Jupiter dans la première partie du ciel.

OPHÉLAS, général des Cyrénéens, vaincu par Agathocle.

OPHELTÈS, fils de Lycurgue, roi de Thrace. C'est le même qu'Archémorus. *Voyez* Archemorus. — Père du jeune Euryale, que son amitié pour Nisus a rendu immortel. *Æneid.* 9. *v.* 201. — Un des compagnons d'Acœtès, qui fut changé en dauphin par Bacchus. *Meta.* 3. *fab.* 8.

OPHENSIS, ville d'Afrique. *Tac. hist.* 4. *c.* 50.

OPHIADÈS, île de la côte d'Arabie, ainsi nommée à cause du grand nombre de serpens qui s'y trouvoit. Elle appartenoit aux rois d'Egypte, qui en retiroient de belles topazes. *Diod.* 3.

OPHIAS, nom patronymique de Combé, fille d'Ophius, personnage inconnu. *Meta.* 7. *v.* 382.

OPHION, ancien roi vaincu par Saturne. — Un des compagnons de Cadmus. — Géant fameux.

OPHIONÉE, *Ophioneus*, devin contemporain d'Aristomène, étoit aveugle de naissance.

OPHIS, petite rivière d'Arcadie qui se jette dans l'Alphée.

OPHIUCUS, ou OPHIÉUS, constellation que les poètes ont dit être Hercule. Quelques-uns ont cru que c'étoit Esculape. Les Latins l'appellent *Anguitenens*, le serpentaire.

OPHIUSA, un des anciens noms de l'île de Rhodes. — Petite île voisine de Crète. — Ville de Sarmatie. — Île voisine des Baléares, fut ainsi nommée à cause du grand nombre de serpens qui s'y trouvoient. *Ophis*, serpent. Elle s'appelle aujourd'hui Formentéra.

OPHRYNIUM, ville de la Troade, sur l'Hellespont. *Strab.* 13.

OPICIENS, *Opici*, anciens habitans de la Campanie. Comme ils s'adonnoient aux métiers les plus vils, leur nom devint synonime de misère. *Juv.* 3. *v.* 207.

OPILIUS, grammairien, vivoit vers l'an 94 avant J. C. Il laissa un ouvrage intitulé, *Libri Musarum.*

OPIMES, (dépouilles) *Spolia opima.* On nommoit ainsi les armes consacrées à Jupiter Férétrien, et remportées par le chef ou tout autre officier de l'armée romaine sur le général ennemi, après l'avoir tué de sa propre main en bataille rangée. Il ne faut pas confondre ces sortes de trophées avec les dépouilles d'argenteries, de meubles et d'autres effets du pillage des villes; ces denières étoient un gain, un profit, et non pas un honneur. Mais la gloire de tuer dans le combat le chef des ennemis, et de lui enlever ensuite ses propres armes, étoit regardée comme une action également honorable et utile, parce qu'elle étoit la plus propre à assurer la victoire. Le mot *Opimes* signifie richesse. Ainsi *spolia opima* désignoient des dépouilles par excellence.

OPIMIUS (L.), consul romain qui

se montra l'ennemi déclaré des Gracques, et se conduisit pendant sa magistrature en véritable dictateur. Accusé de corruption, il fut banni, et mourut de misère à Dyrrachium. *Cic. pro sext. Planc. et in Pis.*—Romain qui tua un Cimbre en combat singulier. — Riche usurier contemporain d'Horace. *Hor.* 2. *sat.* 3. *v.* 142.

OPIS, ville située sur le Tigre, et appelée dans la suite Antioche. *Xenoph.* — Une des nymphes de la suite de Diane. *Æneid.* 11. *v.* 532 *et* 867. — Ville voisine de l'embouchure du Tigre. — Une des suivantes de Cyrène. *Georg.* 4. *v.* 343.

OPISTHODOMOS. C'est le lieu où étoit renfermé le trésor public d'Athènes.

OPITER, consul romain.

OPITERGINIENS, *Opitergini*, peuples qui habitoient près d'Aquilée, sur les bords de l'Adriatique. Opitergum, aujourd'hui Oderso, étoit leur principale ville. *Phars.* 6. *v.* 416.

OPITES, capitaine argien, tué par Hector au siége de Troie. *Il.*

OPITULUS, c'est-à-dire, *secourable*, surnom de Jupiter.

OPPIA, vestale enterrée toute vive pour avoir violé son vœu de chasteté.

OPPIA, loi décrétée sous les auspices du tribun OPPIUS, l'an de Rome 540. Elle mit des bornes au luxe des femmes, et leur défendit de porter des bijoux précieux. Cette célèbre loi, qui fut faite lorsqu'Annibal étoit en Italie, et Rome sur le penchant de sa ruine, excita un mécontentement général. Dix-huit ans après les femmes présentèrent au peuple une pétition pour la faire abroger. Caton s'opposa fortement à cette demande, et blâma sévèrement les femmes d'oser ainsi solliciter en public. Le tribun Valérius qui avoit présenté la pétition, réfuta les objections de Caton. Sa harangue fit un si grand effet sur les esprits, qu'il entraîna tous les suffrages; en sorte que la loi fut rapportée malgré l'opposition de Caton. *T. L.* 33 *et* 34. — *Cic. de orat.* 3.

OPPIDIUS, riche vieillard qu'Horace nous représente partageant avec sagesse ses biens entre ses deux fils, et leur conseillant de ne point s'abandonner à leurs passions. *Hor.* 2. *sat.* 3. *v.* 168.

OPPIEN, *Oppianus*, poète grec, né en Cilicie dans le deuxième siècle. Son père se nommoit Agésilas, et sa mère Zénodata. L'élégance et la sublimité forment le caractère de ses poésies. Il nous reste de cet auteur deux poëmes, l'un sur la pêche, intitulé *Alieuticon*, et l'autre sur la chasse, intitulé *Cynégéticon*. Le premier est divisé en cinq livres, et le second en quatre. Caracalla faisoit un si grand cas de ce poète, qu'il lui donna une pièce d'or pour chaque vers du *Cynégéticon*; c'est delà que les vers d'Oppien furent appelés *Vers dorés*. Ce poète mourut de la peste à l'âge de trente ans. Ses compatriotes lui érigèrent une statue, et gravèrent sur son tombeau une épitaphe dont voici le sens. « Les dieux n'ont retiré du monde Oppien si jeune, que parce qu'il avoit déjà surpassé tous les mortels. » La meilleure édition des poëmes d'Oppien, est celle de Schneider, imprimée à Strasbourg en 1776.

OPPIUS (C.), ami de Jules-César, composa la vie de Scipion l'Africain et celle du grand Pompée. Dans ce dernier ouvrage il respectoit peu la vérité de l'histoire, et louoit César aux dépens de Pompée. Du temps de Suétone, Oppius passoit pour être l'auteur de l'histoire de la guerre d'Alexandrie, d'Afrique et d'Espagne, que les uns attribuent à César, et d'autres à Hirtius. *Tac. an.* 12. — *Suet. in Cæs.* 53. — Général romain qui fit la guerre à Mithridate. Ayant été vaincu, il fut envoyé au roi chargé de chaînes. — Romain qui déroba son père au glaive des Triumvirs.

OPS, fille du Ciel et de la Terre, et la même que la déesse Rhéa des Grecs, épousa Saturne, et donna le jour à Jupiter. Elle étoit connue des anciens sous les noms de Cybèle, de Bonne Déesse, de Magna Mater, de Thya, de Tellus, de Proserpine, même de Junon et de Minerve. Le culte qu'on rendoit en apparence à ces différentes divinités, ne s'adressoit réellement qu'à une seule personne, la mère des dieux. Le mot d'Ops semble dérivé d'*Opus*, Travail, parce que cette déesse, qui

étoit la même que la Terre, n'accordoit rien sans travail. Tatius lui bâtit un temple à Rome. On la représentoit sous la figure d'une femme vénérable, qui tendoit la main droite comme pour offrir son secours, et donnoit de la gauche du pain aux pauvres. On célébroit en son honneur des fêtes appelées Opalies. *Varro.* — *Dion. Hal.* 2. — *Tibul. el.* 4. *v.* 68. — *Plin.* 19. *c.* 6.

OPUS, ville de Locride, sur l'Asope, détruite par un tremblement de terre. *Strab.* 9. — *Mela.* 2. *c.* 3. — *T. L.* 28. *c.* 7.

OPTATUS, père de l'Eglise dont les ouvrages furent publiés par Dupin, en 1700.

OPTILÉTIS, c'est-à-dire, *qui a de bons yeux*, surnom de Minerve.

OPTIMUS MAXIMUS, nom que les Romains donnoient à Jupiter, pour désigner la toute-puissance et la bonté, les deux attributs nécessaires de la divinité. *Cic. de nat. deor.* 2. *c.* 25.

ORA, nymphe moitié femme et moitié serpent, dont Jupiter eut un fils commé Calascès. — Ville de l'Inde, prise par Alexandre.

ORACLE, *Oraculum*. On nommoit ainsi la réponse des dieux aux questions des hommes, ou le lieu où se faisoit cette réponse. Rien n'est aussi célèbre que les anciens oracles de l'Egypte, de la Grèce et de l'Italie. On les prenoit pour la volonté des dieux; on les consultoit non-seulement dans les affaires importantes, mais encore dans celles de la vie privée : la paix et la guerre, une innovation dans le gouvernement, l'établissement d'une colonie, des lois nouvelles, la construction d'un édifice, un mariage, étoient des motifs suffisans pour consulter la volonté des dieux. Les hommes en interrogeant les oracles, donnoient à la divinité une preuve de leur soumission; et, lorsqu'ils obtenoient une réponse, ils agissoient avec plus de persévérance et d'activité, dans la persuasion que le ciel approuvoit leur entreprise. Voilà ce qui multiplia les oracles dans l'antiquité. La petite province de Béotie n'en comptoit pas moins de vingt-cinq, et le Péloponèse en avoit tout autant. Les plus grands des dieux prédirent seuls l'avenir dans les premiers temps. Mais dans la suite les demi-dieux et les Héros jouirent du même privilége; et bientôt les oracles des Trophonius et d'Antinous rivalisèrent avec ceux de Jupiter et d'Apollon. Les oracles les plus célèbres de l'antiquité étoient ceux de Dodone, de Delphes et de Jupiter Ammon. Celui de Delphes avoit une sorte de supériorité sur les autres. Sa réputation étoit très-étendue, et ses richesses si considérables, qu'elles tentèrent plus d'une fois la cupidité des princes et des généraux. Chaque oracle avoit une manière particulière d'annoncer la volonté des dieux. A Delphes c'étoit une prêtresse appelée Pythie, qui remplissoit cette fonction, au milieu des transports d'une fureur divine. A Dodone on faisoit parler des femmes, des colombes, et même des troncs d'arbres. Jupiter Ammon donnoit ses réponses simplement et ouvertement. Mais Amphiaraus exigeoit des ablutions, des cérémonies préparatoires, et ne se manifestoit que dans les songes; tantôt on prenoit pour la réponse de l'oracle la première parole que l'on entendoit en sortant du temple; tantôt on interprêtoit une légère agitation que l'on croyoit remarquer dans la statue du dieu, ou bien le mouvement des poissons d'un étang qui se trouvoit à côté du temple. Quelquefois les dieux parloient en vers; quelquefois ils écrivoient leur réponses sur des tablettes. Mais ces réponses étoient ordinairement à double sens. Telle est celle que la Pythie fit à Crésus : *si le roi de Lydie passe l'Halis, il renversera un grand empire.* Crésus, en passant l'Halis, pouvoit détruire son propre empire ou celui de Cyrus. Telle est encore celle-ci, qui fut donnée à Pyrrhus, *credote, Æacida, Romanos vincere posse :* car elle signifie également que Pyrrhus pouvoit vaincre les Romains, et les Romains vaincre Pyrrhus. *Garde-toi des soixante et treize ans*, dit la Pythie à Néron, qui crut par-là que les dieux lui accordoient une longue vie. Mais il fut bien étonné, quand il vit que cette réponse regardoit Galba, vieillard de soixante-treize ans, qui leva contre lui l'étendard de la révolte, et le détrôna. Les oracles ne furent pas toujours à l'abri de la

corruption. Lysandre, il est vrai, ne put les faire parler à son gré; mais on sait que Philippe et Alexandre y réussirent; c'est à cette occasion que Démosthène dit plaisamment que la Pythie philippisoit. Les Egyptiens furent de tous les peuples de l'antiquité ceux qui accordèrent une soumission plus implicite aux oracles; ils allèrent jusqu'à croire que leur bonheur dépendoit de l'appétit d'un bœuf, ou des mouvemens d'un Crocodile. Les savans ont agité deux questions célèbres : la première, si les oracles étaient l'œuvre du démon, ou de l'artifice des prêtres; la seconde, si les oracles cessèrent à la naissance du christianisme. Cette dernière question parait décidée pour la négative, par les témoignages de l'histoire qui rapporte un grand nombre d'oracles consultés jusqu'au quatrième siècle, et plusieurs lois des empereurs Théodose, Gratien et Valentinien, contre ceux qui interrogeoient encore les oracles; preuve certaine qu'ils ne cessèrent qu'avec le paganisme, plusieurs siècles après l'ère vulgaire. *Il. Odys.* 10. —*Herod.* 1. 2. —*Strab.* 5. 7. —*Paus.* 1. — *Just.* 24. *c.* 6. — *T. L.* 37. —*Cor. nep. in Lys.* — *Demosth. Phil.* —*Meta.* 1.

ORASUS, meurtrier de Ptolémée, fils de Pyrrhus.

ORATÈS, fleuve de la Sarmatie d'Europe, aujourd'hui inconnu. Ovide est le seul auteur qui en fasse mention. Vossius lit Cratès, nom d'un fleuve de Scythie. *Ov. ex Pont.* 4. *el.* 10. *v.* 47.

ORAX, fils de Nauplius et de Clymène.

ORBÉLUS, montagne de Macédoine ou de Thrace.

ORBILIUS PUPILLUS, grammairien de Bénévent, qui fut le premier maître d'Horace. Il vint à Rome sous le consulat de Cicéron, y ouvrit une école qui lui procura plus de renommée que d'argent. Il étoit d'une sévérité dont ses élèves éprouvérent souvent les effets. Il vécut cent ans, et perdit l'usage de la mémoire peu de temps avant sa mort. *Suet. de ill. gr.* 9. — *Hor.* 2. *ep.* 1. *v.* 71.

ORBITANIUM, ville des Samnites. *T. L.* 24. *c.* 20.

ORBONA, déesse tutélaire des orphelins. Elle avoit à Rome un autel près du temple des dieux Lares. *Arnob.*

ORCADES, îles situées sur les côtes septentrionales de la Grande-Bretagne. Elles furent découvertes par Agricola, qui fit le premier le tour de la Grande-Bretagne, et reconnut qu'elle est une île. *Tac. in Agr.* — *Juv.* 2. *v.* 161.

ORCHALIS, colline appelée aussi *Alopecos*, et située près d'Haliarte, en Béotie. *Plut. in Lys.*

ORCHAME, *Orchamus*, roi d'Assyrie, fit enterrer vive sa fille Leucothoé, qui avoit eu une liaison clandestine avec Apollon. *Meta.* 4. *v.* 212.

ORCHIA, loi décrétée l'an de Rome 566, sous les auspices d'Orchius tribun du peuple. Elle fixa le nombre des convives qu'un citoyen devoit admettre à sa table, et ordonna que les portes des maisons seroient ouvertes pendant le souper, qui étoit le principal repas des Romains.

ORCHOMÈNE, *Orchomenus* ou *Orchomenum*, ville de Béotie, à l'occident du lac Copaïs. Elle s'appeloit auparavant Minyes, et ses habitans Minyens d'Orchomène. Il y avoit dans cette ville un temple célèbre bâti par Etéocle, fils du Céphise, en l'honneur des Grâces, qui furent delà surnommées déesses d'Orchomène. Les Orchoméniens fondèrent la ville de Téos, conjointement avec les Ioniens. *Plin.* 4. *c.* 1. — *Herod.* 1. *c.* 146. — *Paus.* 9. *c.* 37. — *Strab.* 9. — Ville d'Arcadie, au nord de Mantinée. *Il.* 2. — Ville de Thessalie, sur un fleuve du même nom. *Strab.* — Fils de Lycaon, roi d'Arcadie, donna son nom à une ville de cette contrée. *Paus.* 8. — Fils de Minyas, roi de Béotie, donna le nom d'Orchoméniens à ses sujets. Comme il ne laissa point d'enfans, la couronne passa sur la tête de Clymène, fils de Presbon. *Paus.* 9. *c.* 36.

ORCINIENS, *Orcini liberti*. Les Romains nommoient ainsi les esclaves affranchis par le testament de leurs maîtres, et devenus, en quelque sorte, par-là sujets d'Orcus.

ORCUS, dieu des enfers, ou Pluton. Les poëtes emploient souvent ce mot pour désigner les régions infernales. C'est ainsi que dans Virgile Charon est appelé *Portitor Orci*, le

nocher des enfers. Orcus avoit un temple à Rome. Ce mot est dérivé du grec, et signifie *je renferme*, parce qu'on disoit qu'Orcus recevoit tout, dévoroit tout, renfermoit tout. *Hor.* 1. *od.* 29. — *Georg.* 4. — *Æneid.* 4. *v.* 502. — *Meta.* 14. *v.* 116.

ORCYNIE, *Orcynia*, lieu de Cappadoce, où Antigone vainquit Eumène.

ORDESSUS, fleuve de Scythie qui se jette dans l'Ister. *Herod.*

ORDOVICES, peuples qui habitoient dans les cantons septentrionaux de la principauté de Galles. *Tac. an.* 12. c. 53.

ORDRYSUS, divinité des Thraces.

ORÉADES, nymphes des montagnes, filles de Phoronée et d'Hécate. Leur nom vient d'*Oros*, montagne. Quelques auteurs les nomment Orestiades, et leur donnent Jupiter pour père. Elles alloient ordinairement à la suite de Diane, et l'accompagnoient à la chasse. *Æneid.* 1. *v.* 504. — *il.* 6. — *Meta.* 8. *v.* 787. — *Strab.* 10.

OREAS, fils d'Hercule et de Chryséis.

ORÉE, *Oræa*, canton du Péloponèse. *Paus.* 2. c. 30.

ORÉES, *Oræa*, offrandes de fruits que l'on faisoit quatre fois par an aux déesses des saisons, pour en obtenir un temps doux et serein.

ORESBIUS, capitaine grec au siége de Troie. *Il.*

ORÉSITROPHUS, un des chiens d'Actéon.

ORESTA, ville de Thrace, fondée, dit-on, par Oreste. Adrien lui donna le nom d'Andranopolis, d'où est venu celui d'Andrinople qu'elle porte aujourd'hui.

ORESTE, *Orestes*, fils d'Agamemnon, roi de Mycènes, et de Clytemnestre, étoit encore fort jeune, lorsque son père fut mis à mort au retour du siége de Troie. Ce fut Clytemnestre qui, de concert avec Egisthe, son amant, lui fit ôter la vie. Oreste auroit été aussi la victime de cette intrigue, si sa sœur Electre ne l'eût envoyé secrètement chez son oncle Strophius, roi de Phocide, qui avoit épousé la sœur d'Agamemnon. Ce fut là qu'Oreste lia, avec son cousin Pylade, cette étroite amitié qui les rendit inséparables. Quelques années après Oreste forma le dessein de venger la mort de son père; ayant pour cela levé quelques troupes, il sortit de la cour de Strophius avec Pylade, entra secrètement dans Mycènes, et se cacha chez sa sœur Electre, qu'Egisthe avoit mariée à un homme de basse naissance, pour n'avoir rien à craindre de son ressentiment. Electre répandit dans Mycènes, le bruit de la mort d'Oreste. Égisthe et Clytemnestre en eurent tant de joie, qu'ils allèrent incontinent dans le temple d'Apollon rendre grâce aux dieux de cette agréable nouvelle. Oreste y étant entré avec ses soldats, écarta les gardes, et tua, de sa propre main, sa mère et son amant. Ce fut alors, dit-on, que les furies commencèrent à s'emparer de lui; c'est-à-dire, que les remords de sa conscience l'agitèrent sans relâche. Il alla d'abord à Athènes, où l'Aréopage l'expia de ce crime. On dit que les voix des juges s'étant trouvées égales, Minerve elle-même donna la sienne en faveur de ce prince infortuné. Mais la vérité est que pour être absous, il suffisoit que les voix fussent égales; car on supposoit, dans ce cas, que Minerve donnoit la sienne pour ôter l'équilibre. On ajoute que par reconnoissance, ce prince fit élever un autel à cette déesse, sous le nom de Minerve Guerrière. Oreste, non content d'être absous par le jugement de l'Aréopage, alla encore chez les Trézéniens, pour se soumettre à la cérémonie de l'expiation. Pausanias nous apprend qu'il fut obligé de loger dans un lieu séparé, personne n'osant le recevoir dans sa maison. Il toucha à la fin les Trézéniens, qui l'expièrent: et l'auteur que nous venons de nommer, remarque qu'il sortit un laurier du lieu où se fit cette célèbre expiation, parce qu'on y avoit répandu de l'eau de la fontaine Hippocrène. On voyoit encore, du temps de Pausanias, ce laurier près du lieu où ce prince avoit logé. Les Trézéniens, au rapport du même Pausanias, montroient aussi dans le même temps le lieu près du temple d'Apollon, où Oreste fut obligé de demeurer seul jusqu'à ce que son crime fût entièrement expié; et même encore à présent, continue le même auteur, les

descendans de ceux qui furent commis à cette purification, mangent tous les ans à certain jour dans ce lieu. Le même peuple montroit aussi la pierre sur laquelle s'étoient assis les neuf juges qui l'avoient expié, et ils la nommoient la pierre sacrée. Pausanias, dans un autre endroit, raconte qu'Oreste, toujours poursuivi par les furies, s'arrêta près de Gythium, dans la Laconie, où il s'assit sur une pierre brute, qu'on voyoit encore de son temps; et que, comme ce prince y trouva du soulagement à ses fureurs, il donna à cette pierre le nom de Jupiter Capotas, c'est-à-dire, de Jupiter qui soulage. Après ces expiations Oreste fut rétabli dans ses états par Démophoon, roi d'Athènes. Mais ni le jugement de l'Aréopage, ni celui des Trézéniens, ne portèrent point le calme dans le cœur de ce malheureux prince; et les furies ne cessant point de le tourmenter, il alla enfin consulter l'oracle d'Apollon, qui lui apprit que, pour en être délivré, il devoit aller dans la Tauride, enlever la statue Diane, et délivrer sa sœur Iphigénie de la tyrannie de Thoas. Il y alla avec Pylade; mais ayant été pris et chargés de chaînes, ils furent sur le point d'être immolés à la déesse, suivant la coutume du pays. Ce fut dans cette occasion qu'on vit ce généreux combat d'amitié dont parle Cicéron, chacun de ces illustres amis offrant de donner sa vie pour l'autre. Cependant Oreste s'étant fait connoître à la prêtresse sa sœur, elle fit adroitement suspendre le sacrifice, faisant croire au roi que ces étrangers étant coupables d'un meurtre, on ne pouvoit les immoler qu'après les avoir expiés; que la cérémonie devoit se faire sur la mer, et que la statue de Diane ayant été aussi profanée par ces impies, on devoit la purifier. Iphigénie étant montée sur le vaisseau de son frère, se sauva avec lui, et emporta la statue de la déesse. Quelques-uns disent qu'avant de partir Oreste tua Thoas. Quoi qu'il en soit, cet événement fait le sujet d'une des plus belles tragédies d'Euripide. Il y a tant de traditions différentes touchant ce voyage d'Oreste, et en particulier sur son retour, qu'on ne sauroit se fixer à aucune. Ce qui est le plus constant, c'est que tous les anciens conviennent qu'après que ce prince eut exécuté cette entreprise, les furies cessèrent de le tourmenter; c'est-à-dire, qu'il crut son crime suffisamment expié, ou que le temps en diminua les remords. Après son retour, Oreste maria Electre à son cher Pylade, dont, selon Hellanicus cité par Pausanias, elle eut deux enfans, Strophius et Médon. Il songea aussi à recouvrer Hermione, fille de son oncle Ménélas et d'Hélène, qui lui avoit été promise depuis long-temps, et que Pyrrhus, fils d'Achille, lui avoit enlevée. C'est pourquoi ayant appris que son rival étoit allé à Delphes, pour appaiser Apollon qu'il avoit maltraité de paroles au sujet de la mort de son père, il ne manqua pas de s'y rendre avec Pylade; et comme il insinua aux Delphiens que Pyrrhus n'étoit venu chez eux que pour piller leur temple, ils se jetèrent sur lui et le massacrèrent. Oreste épousa ensuite Hermione, et vécut assez paisiblement dans son royaume; mais étant allé en Arcadie, il y fut mordu par un serpent, et y mourut âgé de quatre-vingt-dix ans, après en avoir regné soixante-dix; car il n'en avoit que vingt, lorsqu'il monta sur le trône après la mort d'Egisthe. Son fils Tisamène lui succéda, et après lui Penthile qu'Oreste avoit eu d'Erigone, fille d'Egisthe et de Clytemnestre, et par conséquent sa sœur de mère. Il avoit joint au royaume de Mycènes, celui de Sparte, après la mort de Ménélas son oncle, et son beau-père; les Lacédémoniens ayant mieux aimé donner la couronne au mari d'Hermione, fille de ce prince et d'Hélène, qu'à ses autres enfans. *Paus.* 1. *c.* 4. — *Paterc.* 1. *c.* 1 *et* 3. — *Apollod.* 1. — *Strab.* 9. 13. — *Ov. heroid.* 8. *ex pont.* 3. *el.* 2. *Meta.* 15. — *Euripid. in Orest. Andr. Iphig.* — *Sophocl. in Elect.* — *Herod.* 1. *c.* 69. — *Hygin. fab.* 120 *et* 261. — *Plut. Lyc.* — *Plin.* 33. — *Æneid.* 3. *v.* — Fils d'Achelous. *Apollod.* — Ambassadeur envoyé par Attila, roi des Huns, à l'empereur Théodose. — Gouverneur d'Egypte, sous les empereurs Romains. — Athénien, fameux voleur. — Lieutenant d'Alexandre. *Quint Curt.* 4. *c.* 108.

ORESTES, *Orestae* peuples d'Epire, ainsi nommés d'Oreste, fils d'Agamemnon, qui se réfugia dans cette contrée lorsqu'il fut guéri de sa frénésie. *Phars.* 3. *v.* 249. — Peuples de Macédoine. *T. L.* 33. *c.* 34.

ORESTEUM, ville d'Arcadie, située environ à dix-huit milles de Sparte, et fondée par Orestheus, fils de Lycaon, fut d'abord appelée Oresthésium, et ensuite Orestéum, du nom d'Oreste, fils d'Agamemnon, qui y séjourna quelque temps après le meurtre de Clytemnestre. *Paus.* 8. *c.* 8. — *Euripid.*

ORESTIADES. *Voy.* Oréades.

ORESTIDES, *Orestidae*, descendans ou sujets d'Oreste, fils d'Agamemnon. Ayant été chassés du Péloponèse par les Héraclides, ils s'établirent dans une contrée située à l'ouest de la Macédoine, qui prit d'eux le nom d'Orestide. Quelques-uns croient que cette contrée reçut son nom d'Oreste lui-même, qui y bâtit une ville. *Thucyd.* — *T. L.* 31.

ORESTILLA, (Aurélia) maîtresse de Catilina. *Cic. ad dic.* 7. *c.* 7.

ORETES, *Oretæ*, peuples de la Sarmatie Asiatique, qui habitoient sur les bords du Pont-Euxin.

ORÉTAINS, *Oretani*, peuples d'Espagne, qui avoient pour capitale Orétum, aujourd'hui Oréto. *T. L.* 21. *c.* 11. *l.* 35. *c.* 7.

ORÉTILIE, *Oretilia*, épousa Caligula, qui la répudia bientôt.

ORÉUM, une des principales villes d'Eubée. *T. L.* 28. c. 6.

ORÉUS, surnom de Bacchus, pris du culte qu'on lui rendoit sur les montagnes.

ORGA ou Orgas, fleuve de Phrygie, qui se perd dans le Méandre. *Strab.* — *Plin.*

ORGANA, surnom de Minerve.

ORGESSE, *Orgessus*, ville de Macédoine. *T. L.* 31. *c.* 27.

ORGÉTORIX, chef des Helvétiens, forma, à l'arrivée de César dans les Gaules, une conjuration contre les Romains, et se donna la mort lorsqu'il vit ses projets connus. *Com.*

ORGIES, *Orgia*, fêtes en l'honneur de Bacchus. Ce sont les mêmes que Dionysiaques et les Bacchanales que les anciens célébroient en mémoire des conquêtes de Bacchus dans les Indes. *Voy.* Dionysiaques.

ORIBASUS, médecin célèbre, vivoit sous le règne de Julien, qui avoit pour lui la plus grande estime. Il fit, à la prière de ce prince, l'abrégé des ouvrages de Galien, et des médecins les plus célèbres. Il accompagna Julien en Orient, où il eut la douleur de le voir mourir de ses blessures. Après la mort de son bienfaiteur, il tomba au pouvoir des Barbares. La meilleure édition des ouvrages d'Oribasus est celle de Leyde, imprimée en 1745. — Un des chiens d'Actéon. Son nom signifie *Grimpe-Montagne. Meta.*

ORICUM ou Oricus, ville d'Epire sur la mer Ionienne, fondée, selon Pline, par une colonie de Colchide, fut aussi appelée Dardanie, parce que Hélénus et Andromaque y régnèrent après la guerre de Troie. Elle avoit un port vaste et commode, mais mal fortifié. L'arbre qui produit la térébenthine croissoit en abondance dans les environs de cette ville. *Æneid.* 10. *v.* 137. — *T. L.* 24. *c.* 40. *Plin.* 2. *c.* 89. — *Phars.* 3. 187.

ORIENT, *Oriens*. Les anciens géographes donnoient ce nom à tous les pays situés à l'est, tels que la Parthie, l'Assyrie, l'Inde, ect.

ORIGÈNE, auteur chrétien, nâquit à Alexandrie, et se rendit célèbre tant par sa modestie, et son humilité, que par sa profonde érudition et l'élévation de son génie. Il avoit un zèle si ardent pour le christianisme, qu'il se mutila pour se conformer à la lettre de ce passage de l'Ecriture où il est parlé des eunuques volontaires de Jésus-Christ. Il souffrit le martyr dans la soixante-neuvième année de son âge, l'an 254 de J. C. Il a laissé de nombreux et bons ouvrages qui consistent en Homélies, en Commentaires des écritures, et en traités sur différentes matières. La Bible d'Origène, appelée Hexaples, est divisée en six colonnes : la première contient le texte hébreu; la seconde, le même texte en caractères grecs; la troisième, la version des Septante; la quatrième, celle d'Aquila; la cinquième, celle de Simmaque; et la sixième, la version grecque de Théodose. Les Bénédictins ont publié à Paris, en 1733, 1740 et 1759, de savantes éditions de la plupart des ouvrages d'Origène. Les Hexaples ont

été imprimés à Leipsick en 1769.

ORIGO, premier nom de Didon. — Courtisane qui vivoit du temps d'Horace. *Hor.* 1. *sat.* 2. *v.* 55.

ORILOCHIA ou OEILOCHIA. Diane donna ce nom à Iphigénie, lorsqu'elle la rendit immortelle.

ORINUS, fleuve de Sicile.

ORIOBATES, un des généraux de Darius à la bataille d'Arbèle. *Quint. Curt.* 4.

ORION, fameux géant, né de l'urine de Jupiter, de Neptune et de Mercure. Ces trois divinités traversant la Béotie, se présentèrent chez un paysan nommé Hyriéus, qui ne les connoissoit pas, et qui les reçut néanmoins avec les plus grands égards, et leur offrit ce qu'il y avoit de meilleur dans sa chaumière. Il auroit ignoré la dignité de ses hôtes, si Neptune ne lui eût ordonné de remplir de vin la coupe de Jupiter. Le bon vieillard leur offrit aussitôt un taureau en sacrifice. Les dieux touchés de sa piété lui promirent de lui accorder ce qu'il leur demanderoit. Hyriéus, qui étoit veuf depuis quelque temps, et qui avoit promis à sa femme de ne point se remarier, les pria de le rendre père sans le secours d'une femme. Les dieux pour le satisfaire, lui ordonnèrent d'enfouir dans la terre la peau de la victime, et l'arrosèrent de leur urine. Neuf mois aprèsHyriéus creusa la terre, et trouva à la place de la peau un bel enfant qu'il nomma Urion, *aburinâ*, nom qui dans la suite fut changé en celui d'Orion, comme ledit Ovide, *perdidit antiquum littera prima sonum*. Orion parvint bientôt à une grande renommée, et Diane conçut de l'amour pour lui. Il demanda en mariage Héro ou Mérope, fille d'Œnopion, roi de Chios. Ce prince qui le craignoit à cause de sa force extraordinaire et de sa taille gigantesque, n'osant pas rejeter ouvertement sa demande, lui promit de le faire son gendre, à condition qu'il détruiroit les bêtes sauvages qui ravageoient son île. Orion y ayant réussi contre l'attente d'Œnopion, vint demander sa récompense. Le roi, feignant de vouloir le satisfaire, l'enivra, et profita de son sommeil pour lui crever les yeux. Orion s'étant levé dans cet état, arriva près d'une forge, où, rencontrant un jeune garçon, il le prit sur ses épaules, lui ordonnant de le guider vers les lieux où le soleil se lève. Là s'étant tourné vers le flambeau du jour, il recouvra la vue, et se hâta de punir le perfide Œnopion. Orion, qui excelloit dans l'art de Vulcain, fit pour ce dieu un palais souterrain. L'Aurore, que Vénus avoit rendue amoureuse de lui, l'enleva et le porta dans l'île de Délos. Mais Diane le tua, par jalousie, à coups de flèches. Quelques auteurs disent qu'Orion avoit excité la colère de Diane, pour avoir fait violence à Opis, l'une de ses suivantes, ou pour avoir attenté à la vertu de la déesse elle-même. Selon Ovide, Orion mourut de la morsure d'un scorpion que la Terre produisit pour le punir de s'être vanté de n'avoir trouvé aucun animal capable de lui résister. Il y en a qui font Orion fils de Neptune et d'Euryale, et qui ajoutent qu'il reçut de son père le pouvoir de se promener sur la mer sans se mouiller les pieds. D'autres le font fils de la Terre, comme les autres géans. Avant de rechercher en mariage la fille d'Œnopion, il avoit épousé une nymphe appelée Syda, que les dieux firent mourir, parce qu'elle s'étoit vantée d'être plus belle que Junon. Selon Diodore, Orion fut un chasseur célèbre, supérieur à tous les hommes par sa taille et sa force extraordinaires. Il bâtit le port de Zancle, et garantit la côte de Sicile de toute inondation, en élevant le promontoire de Pélore, sur le sommet duquel il érigea un temple au dieu de la mer. Après sa mort, Orion fut mis dans les cieux, où il forma une des plus belles constellations. Cette constellation, composée de dix-sept étoiles, et placée aux pieds du taureau, a la figure d'un homme armé d'un glaive, d'où les poëtes ont pris souvent occasion de parler de l'épée d'Orion. Comme le lever d'Orion, qui arrive vers le commencement de Mars, est ordinairement accompagné de pluie et d'orage, Virgile lui donna l'épithète d'Aquosus. Orion fut enterré dans l'île de Délos. Le monument que l'on voyoit à Tanagra en Béotie, n'étoit qu'un cénotaphe élevé en l'honneur de ce géant. Les filles d'Orion devinrent aussi célèbres que leur

père. Elles se nommoient Ménippe et Métioché. Elles avoient été élevées par Diane, et avoient reçu de magnifiques présens de Vénus et de Minerve. Dans une peste qui désoloit la Béotie, l'oracle ayant déclaré que le seul moyen de la faire cesser étoit d'immoler deux enfans de Jupiter, Ménippe et Métioché s'offrirent volontairement, et se dévouèrent avec joie pour le salut de leur patrie. Les déites de l'enfer, frappées d'admiration à la vue d'une action si héroique, firent sortir de terre deux étoiles encore teintes de sang, qui se placèrent dans les cieux sous la forme d'une couronne. Selon Ovide, les corps des deux princesses furent brûlés par les Thébains, et de leur cendre sortirent deux jeunes garçons que les dieux changèrent dans la suite en constellations. *Diod.* 4. — *Odyss.* 5. *v.* 121. *l.* 11. *v.* 309. — *Æneid.* 3 *v.* 517. — *Apollod.* 1. *c.* 4. — *Meta.* 8. *v.* 13. — *Hyg. Fab.* 125. — *Propert.* 2. *el.* 13. — *Hor.* 2. *od.* 13. *l.* 3. *od.* 4. 27. *Epod.* 10. — *Phars.* 1. *etc.* — *Catul. de Beren.*

ORIOS, lapithe tué aux noces de Pirithous.

ORISSUS, prince d'Espagne qui mit Amilcar en fuite.

ORISULLA LIVIA, dame romaine.

ORITES, *Oritae*, peuples de l'Inde, qui se soumirent à Alexandre. *Strab.* 15.

ORITHUS, fils de Phinée.

ORITHYIE, *Orithyia*, fille d'Erecthée et de Praxithée. Un jour qu'elle traversoit l'Ilyssus, elle fut enlevée par Borée, roi de Thrace, qui la rendit mère de Cléopâtre, de Chione, de Zétès et de Calaïs. *Apollon.* 1. — *Apollod.* 3. *c.* 15. — *Orph.* — *Ov. fast.* 5. *v.* 204. *Meta.* 6. *v.* 706. — *Paus.* 1. *c.* 19. *l.* 5 *c.* 19. — Une des Néréides. — Fille de Cécrops, roi d'Athènes. — Reine des Amazones, célèbre par son intrépidité. *Just.* 2. *c.* 4.

ORITIAS, héros qui se trouva à la chasse du sanglier de Calydon. *Meta.* 8. *fab.* 8.

ORIUNDUS, fleuve d'Illyrie. *T. L.* 44. *c.* 31.

ORIUS, centaure tué par Hercule.

ORMÉNUS, roi de Thessalie, fils de Cercaphus, et père d'Amyntor, fonda la ville d'Orménium, dont les habitans allèrent au siége de Troie. *Il.* 9. *v.* 448. — Troyen tué par Teucer, fils de Télamon. — Fils d'Eurypylus.

ORNÉA, ville de l'Argolide, près de laquelle les Lacédémoniens et les Argiens se livrèrent une grande bataille. *Diod.*

ORNÉES, *Orneia*, fêtes de Priape, célébrées à Ornéa et à Colophon. Ce Dieu n'y avoit pour ministres que des femmes mariées.

ORNÉUS, centaure, fils d'Ixion et de la Nue. *Meta.* 2. *v.* 302. — Fils d'Erecthée, roi d'Athènes, bâtit Ornéa, ville de l'Argolide. *Paus.* 2. *c.* 25. — Surnom de Priape, pris du culte qu'on lui rendoit à Ornéa.

ORNITHIAE, vent du Nord qui souffloit au printemps. *Colum.* 11, *c.* 2.

ORNITHON, ville de Phénicie, entre Tyr et Sydon.

ORNITUS, compagnon d'Enée, tué par Camille, Reine des Volsques. *Æneid.* 11. *v.* 677.

ORNOSPADÈS, prince parthe qui ayant été chassé de son pays par Artabane, obtint de Tibère le gouvernement de la Macédoine. *Tac. an.* 6. *c.* 37.

ORNYTION, fils de Sisyphe, et père de Phocus. *Paus.* 9. *c.* 17.

ORNYTUS, habitant de Cysique, tué par les Argonautes. *Val. Flac.* 35. *v.* 173.

OROANDA, aujourdhui Haviran, ville de Pisidie. *T. L.* 38. *c.* 18.

OROBIE, *Orobia*, ville d'Eubée.

OROBIENS, *Orobii*, peuples d'Italie, qui habitoient dans les environs de Milan.

ORODE, *Orodes*, prince Parthe, assassina son frère Mithridate, et s'empara du trône. Il vainquit Crassus le triumvir, et après l'avoir fait mourir, il lui fit verser de l'or fondu dans la bouche, afin d'assouvir, disoit-il, son avarice et son ambition. Il embrassa le parti de Brutus et de Cassius. Il avoit trente fils qui, dans sa vieillesse, le rendirent témoin des divisions qu'excitoit en-

tr'eux, le désir de lui succéder. Phraate l'aîné de ces princes, qu'il désigna son successeur, l'empoisonna pour parvenir plus promptement à la couronne. Le vieillard ayant résisté à la force du poison, le barbare Phraate l'étrangla de ses propres mains, vers l'an 37 avant J. C. Orode avoit regné près de cinquante ans. *Just.* 42. *c.* 4. — *Paterc.* 2. *c.* 30. — Autre roi de Parthes, qui fut victime de sa cruauté. *Joseph.* — Fils d'Artabane, roi d'Arménie *Tac. an.* 6. *c.* 33. — Compagnou d'Enée, tué par Mézence. *Æneid.* 10. *v.* 732.

ORŒTÈS, seigneur persan, gouverneur de Sardes, fit périr par le supplice Polycrate, tyran de Samos, et mourut l'an 521 avant J. C. *Herod.*

OROMASDE ou OROMASE, le principe ou le dieu du bien, selon Zoroastre, qui admettoit un autre principe auteur du mal, nommé Arimane.

OROMÉDON, haute montagne de l'île de Cos. *Theocrit.* 7. — Un des géans qui tentèrent d'escalader le ciel. *Propert.* 3. *el.* 7. *v.* 48.

ORONTAS, proche parent d'Artaxerxe, envoyé par ce prince en Chypre, où il conclut la paix avec Evagoras. *Polyæn.* 7.

ORONTE, *Orontes*, satrape de Mysie, qui se révolta contre Artaxerxe, l'an 385 avant J. C. *Polyæn.* — Gouverneur d'Arménie. *Id.* — Roi de Lycie, allié des Troyens, suivit Enée, et périt dans un naufrage. *Æneid.* 1. *v.* 117. *l.* 6. *v.* 34. — Fleuve de Syrie, appelé aujourd'hui Asi, prend sa source dans l'ancienne Cœlésyrie, et après un cours très-rapide, se jette dans la Méditerranée, au-dessous de l'endroit où étoit Antioche. Strabon, entr'autres merveilles qu'il raconte de ce fleuve, dit qu'il coule sous terre l'espace de cinq milles. Les auteurs donnent souvent aux Syriens le nom d'Orontéens, *Orontei. Dion. Perieg.* — *Meta. v.* 248. — *Strab.* 16. — *Paus.* 8. *c.* 20.

OROPHERNÈS, personnage qui s'empara du royaume de Cappadoce, et mourut l'an 154 avant J. C.

OROPE, *Oropus*, ville de Béotie, voisine de l'Euripe et de l'Attique, fut ainsi nommée d'Oropus, fils de Macédon. Les Béotiens et les Athéniens s'en disputèrent long-temps la possession. Philippe, roi de Macédoine, favorisa les prétentions des derniers, qui la possédèrent enfin sans contestation. Amphiaraus avoit un temple dans cette ville. *Paus.* 1. *c.* 34. — *Strab.* 9. — Petite ville d'Eubée.

OROSE, *Orosius*, auteur espagnol, qui vivoit vers l'an de J. C. 416, a composé une histoire universelle, divisée en sept livres, dans laquelle il embrasse tous les siècles qui se sont écoulés jusqu'à son temps. On lui reproche une grande ignorance de la chronologie et de l'histoire. La meilleure édition d'Orose est celle d'Overcamp, imprimée à Leyde en 1767.

OROSPÉDA, montagne d'Espagne. *Strab.* 3.

ORPHÉE, *Orpheus*, fils d'Æagre et de la muse Calliope. Quelques-uns, afin de rendre sa naissance plus illustre, lui donnent Apollon pour père. Il reçut de ce dieu une lyre dont il jouoit avec tant de perfection, que les fleuves suspendoient leur cours, les bêtes sauvages quittoient les forêts, et les montagnes s'ébranloient pour l'entendre. Toute la nature sembloit se plaire à ses accens. Les nymphes étoient ses compagnes fidèles. La seule Eurydice fit impression sur le cœur du musicien, et consentit à l'épouser. Leur bonheur ne fut pas de longue durée. Eurydice, en fuyant Aristée qui l'aimoit, fut piquée par un serpent caché sous l'herbe, et mourut de sa blessure. Orphée, inconsolable de l'avoir perdue, résolut de la recouvrer, ou de périr dans cette entreprise. Il descendit aux enfers, et y fit entendre des sons si touchans, qu'il charma les dieux du Ténare. La roue d'Ixion cessa de tourner; Sisyphe se reposa; Tantale oublia sa soif insatiable, et les furies laissèrent respirer les ombres. Pluton et Proserpine touchés de la douleur d'Orphée consentirent à lui rendre Eurydice, à condition qu'il ne regarderoit derrière lui qu'après avoir franchi les limites des enfers. Orphée y consentit avec joie. Mais en approchant des régions éclairées par la lumière du jour, il oublia la défense, regarda Eurydice, et la perdit pour

toujours. Il voulut la suivre aux enfers, mais l'entrée lui en fut fermée. Il n'eut d'autre consolation que celle de faire retentir les grottes et les montagnes des accens de sa douleur. Il renonça pour toujours à la société des hommes. Les femmes de Thrace, indignées de sa froideur et de ses mépris, se jetèrent sur lui, et le mirent en pièces. Sa tête ayant été jettée dans l'Hèbre, fut poussée jusque dans la mer Egée, où elle appeloit encore Eurydice! Eurydice! Orphée fut un des argonautes, et célébra cette expédition dans un poëme qui est parveuu jusqu'à nous. Aristote, au rapport de Cicéron, nioit l'existence d'Orphée, et prétendoit que les poésies publiées sous son nom, étoient l'ouvrage d'un philosophe Pythagoricien, appelé Cercops. Selon les modernes, le poëme des Argonautes et les autres ouvrages attribués à Orphée, sont le fruit de la plume d'Onomacrite, poëte contemporain de Pisistrate, tyran d'Athènes. Pausanias et Diodore de Sicile, disent néanmoins qu'Orphée fut, tout-à-la-fois, musicien, poëte, guerrier et législateur. Quelques auteurs assurent qu'il fut tué d'un coup de foudre. Apollodore dit qu'il fut enterré à Piérie, dans la Macédoine. La ville de Dion se vantoit de posséder ses cendres. Les habitans de Libéthrus, montagne de Thrace, prétendoient au même honneur, et disoient que les rossignols qui faisoient leurs nids près du tombeau d'Orphée, chantoient avec plus de mélodie que les autres. Après sa mort Orphée fut honoré comme un Dieu; les muses prirent soin de sa cendre, et sa lyre fut mise au rang des astres. La meilleure édition des poëmes d'Orphée est celle de Leipsick, imprimée en 1764. *Diod.* 1. — *Paus.* 1. — *Apollod.* 1. *c.* 9. — *Cic. de nat. deor.* 1. *c.* 38. — *Apollon.* 1. — *Æneid.* 6. *v.* 645. — *Georg.* 4. *v.* 457. — *Hyg. fab.* 14. — *Meta.* 10. *fab.* 1. *l.* 11. *fab.* 1. — *Plato. Pol.* 10. — *Hor.* 1. *od.* 13 *et* 35. — *Orph.*

ORPHIQUES, *Orphica.* Les fêtes de Bacchus furent ainsi nommées, parce qu'Orphée les avoit apportées d'Egypte en Grèce.

ORPHNEUS, un des chevaux de Pluton.

ORSÉDICE, fille de Cinyras et de Métharme. *Apollod.*

ORSÉIS, nymphe, femme d'Hellen, et mère de Dorus, d'Eolus et de Xuthus.

ORSÈS, guerrier troyen, terrassé par Rapon. *Æneid.* 10.

ORSI, nom que les Perses donnoient à l'Etre-Suprême.

ORSILLUS, perse, qui se réfugia auprès d'Alexandre, après que Darius eut été assassiné par le traître Bessus. *Quint. Curt.* 5. *c.* 31.

ORSILOCHÉ, c'est-à-dire, *Hospitaliere*, surnom donné par ironie à Diane, déesse adorée en Tauride.

ORSILOQUE, *Orsilochus*, fils d'Idoménée, tué par Ulysse sur le rivage de Troie. *Odyss.* 13. *v.* 260. —Fils du fleuve Alphée. — Troyen tué par Camille, reine des Volsques. *Æneid.* 11. *v.* 636 *et* 690.

ORSINUS, un des officiers de Darius, qui combattit à la bataille d'Arbèle. *Quint. Curt.* 10. *c.* 1.

ORSIPPUS, athlète mégarien, qui manqua le prix aux jeux olympiques, parce que son caleçon se détacha au milieu de la lice. Pour prévenir de semblables accidens, on ordonna qu'à l'avenir les athlètes combattroient nuds. *Paus.* 1. *c.* 44.

ORTALUS, (M.) petit-fils de l'orateur Hortensius. Auguste l'engagea par des présens à se remarier, afin de perpétuer une ancienne et illustre famille. *Tac. an.* 2. *c.* 37. — *Val. max.* 3. *c.* 5. — *Suet. in Tib.*

ORTHAGORAS, auteur d'un ouvrage sur l'Inde. *Ælian.* — Musicien contemporain d'Epaminondas. — Tyran de Sicyone, qui gouverna avec sévérité, mais avec justice. L'autorité souveraine resta cent ans dans sa famille.

ORTHANA ou ORTHONA, divinité à laquelle on rendoit un culte semblable à celui de Priape.

ORTHÉ, ville de Magnésie. *Plin.*

ORTHÉA, fille d'Hyacinthe *Apollod.*

ORTHÉSIA, surnom de Diane pris du culte qu'on lui rendoit sur le mont Orthésius, en Arcadie.

ORTHIA, surnom de Diane chez les Spartiates. On fouettoit les enfans

sur ses autels *Voy.* Diamastigose. *Plut. in Thes.*

ORTHOS, surnom de Bacchus.

ORTHOSIE, *Orthosia*, ville de Carie. *T. L.* 45. *c.* 25. — Ville de Phénicie. *Plin.* 5. *c.* 20.

ORTHUS, chien fameux, fils de Typhon et d'Echidna, et frère de Cerbère et de l'Hydre de Lerne, gardoit les troupeaux de Géryon, et fut tué par Hercule. *Theog.* 310. — *Apollod.* 2. *c.* 5.

ORTONA. *Voy.* Artona.

ORTYGIE, *Ortygia*, grotte voisine d'Ephèse. *Tac. an.* 3. *c.* 61. — Petite île de la rade de Syracuse, formoit autrefois un des quatre quartiers de cette grande ville. C'est dans cette île qu'étoit la fontaine Aréthuse. Ortygie est la seule partie de l'ancienne Syracuse, qui subsiste encore. Cette ville, ainsi que toutes celles de la côte orientale de Sicile, a beaucoup souffert des éruptions de l'Etna. *Æneid.* 3. *v.* 664. — *Odyss.* 15. *v.* 403. — Ancien nom de l'île de Délos. Il lui fut donné par Latone qui s'y réfugia lorsque Jupiter l'eut changée en Caille, *Ortys*, pour la dérober à la vengeance de Junon. Diane fut surnommée Ortygia, et Apollon Ortygius, parce qu'ils étoient nés dans cette île. *Ov. fast.* 5. *v.* 692. *Meta.* 1. *v.* 651. — *Æneid.* 3. *v.* 124.

ORTYGIUS, Rutule tué par Enée. *Æneid.* 9. *v.* 573.

ORUS ou Horus, fils d'Osiris et d'Isis, aida sa mère à tirer vengeance de la mort de son père, tué par Typhon. Il étoit très-versé dans la médecine et la divination, et rendit ses sujets heureux. Orus étoit chez les Egyptiens le symbole du soleil. On le représente sous la figure d'un enfant emmailloté, et couvert d'habits de diverses couleurs. Il tient un fouet d'une main, et de l'autre un bâton terminé par une tête d'oiseau. *Herod.* 2. —*Plut. de Is. et Os*— *Diod.* 1. — Premier roi de Trézène. *Paus.* 2. c. 30.

ORYANDER, satrape persan. *Polyæn* 7.

ORYX, lieu sur le bord du Ladon, fleuve d'Arcadie. *Paus.* 8. *c.* 25.

OSACÈS, général des Parthes, blessé mortellement par Cassius. *Cic. ad. Att.* 6. *ep.* 10.

OSCA, aujourd'hui Huesca, ville d'Espagne dans l'Arragon. *T. L.* 34. *c.* 10.

OSCILLES, *Oscilla*, petites figures qu'on suspendoit au simulacre de Saturne, pour se le rendre favorable. — Fêtes en l'honneur de Bacchus, ou en l'honneur d'Icone et d'Erigone, dans lesquelles on se balançoit ou avec une corde attachée à un arbre, ou avec une solive.

OSCINES, les augures nommoient ainsi les oiseaux par le chant desquels ils prenoient les auspices.

OSCIUS, fleuve et montagne de Thrace.

OSCOPHORIES, *Oscophoria*, fêtes grecques, instituées par Thésée, en mémoire de son heureux retour de l'île de Crête. On y faisoit des processions, dans lesquelles on portoit en l'honneur de Bacchus et d'Ariane, des branches de vignes chargées de raisins. *Plut. in Thes.*

OSCUS, amiral de la flotte de l'empereur Othon. *Tac. hist.* 1. *c.* 17.

OSIENS, *Osi*, peuples de Germanie. *Tac. de m. ger.* 28. *c.* 43.

OSINIUS, roi de Clusium, secourut Enée contre Turnus. *Æneid.* 10. *v.* 655.

OSIRIS, l'une des plus grandes divinités de l'Egypte, étoit fils de Jupiter et de Niobé. Les anciens diffèrent tous d'opinions sur la nature et les attributs de ce dieu, mais conviennent tous qu'il régna en Egypte, qu'il polit les mœurs sauvages de ses sujets, leur enseigna l'agriculture, et leur donna de bonnes lois. Il résolut de répandre sur toute la terre les bienfaits de la civilisation. Après avoir confié l'administration de son royaume à sa femme Isis, et à Hermès ou Mercure, son ministre fidèle, et le commandement des troupes à Hercule, officier distingué, il partit accompagné d'Apollon son frère, d'Anubis, de Macédo et de Pan. Il pénétra d'abord dans l'Ethiopie, où il grossit son armée des satyres, monstres chevelus, qui faisoient de la musique et de la danse leur principale occupation. Il alla ensuite dans l'Arabie, visita la

plupart des royaumes de l'Asie et de l'Europe, répandant par-tout les bienfaits des lumières, des lois et de la religion. A son retour en Egypte, il trouva tous les esprits disposés à la révolte. Son frère Typhon étoit l'auteur de ces troubles. Osiris, naturellement doux et pacifique, tenta de le ramener à son devoir sans employer d'autres armes que celles de la persuasion. Mais il fut la victime de sa générosité. Typhon l'assassina secrètement, mit son corps en pièces, et le partagea entre les complices de son crime. Selon Plutarque, il l'enferma dans un coffre, et le jeta dans le Nil. Isis, après beaucoup de recherches, trouva les restes de son époux sur les côtes de Phénicie, où les flots les avoient jetés. Mais Typhon lui déroba ce précieux dépôt, et le partagea entre ses partisans, de la manière qu'on vient de le dire. Isis, secondée de son fils Orus, vengea la mort de son époux, vainquit Typhon et ses adhérens, et recouvra les membres épars d'Osiris, à l'exception des parties nobles que le meurtrier avoit jetées dans la mer. Pour rendre à ces tristes restes tous les honneurs qui leur étoient dus, elle fit faire autant de statues de cire représentant Osiris, qu'il y avoit de morceaux, et en mit un dans chacune. Ensuite ayant convoqué les différens colléges des prêtres, elle leur distribua ces statues, leur ordonna de rendre les honneurs divins à son époux, et de le représenter sous des symboles vivans et animés. On assigna des terres pour les frais du nouveau culte. On institua des rites plus solennels et plus mystérieux, pour honorer cette partie du corps d'Osiris qu'on n'avoit pu retrouver. *Voyez* Phallique. Comme Osiris avoit enseigné l'agriculture à ses sujets, les prêtres le représentèrent sous l'emblême du bœuf, et rendirent à cet animal un culte superstitieux. *Voy.* Apis. Selon quelques mythologues, Osiris est le Soleil, et son culte le même que celui d'Anubis, de Bacchus, de Dionysius, de Jupiter, de Pan, etc. Isis reçut aussi les honneurs divins après sa mort. Elle fut représentée sous l'emblême de la génisse, comme Osiris l'étoit sous celui du bœuf. Elle étoit la même que la Lune. Rien ne donne une idée plus claire de la grandeur et de la puissance d'Osiris, que cette inscription que l'on a trouvée sur d'anciens monumens : *Saturne, le plus jeune des dieux, est mon père. Je suis Osiris. J'ai conduit une armée nombreuse jusques dans les déserts de l'Inde ; j'ai parcouru la plus grande partie du monde, visité l'Ister et les bords de l'Océan, et répandu des bienfaits sur tous les habitans de la terre.* On représentoit Osiris avec une mitre et deux cornes sur la tête, un bâton d'une main et un fouet de l'autre. Il avoit quelquefois la tête d'un faucon, oiseau qui par sa vue perçante étoit regardé comme l'emblême du soleil. *Plut. de Is. et Os.* — *Herod.* 2. *c.* 144. — *Diod.* 1. — *Odyss.* 12. *v.* 323. — *Lucian. de Deâ Syr.* — *Plin.* 8. — Général persan, qui vivoit vers l'an 450 avant J. C. — Ami de Turnus, tué dans la guerre des Rutules. *Æneid.* 12. *v.* 458.

OSISMES, *Osismii*, peuples des Gaules. *Mela.* 3. *c.* 2. — *Com.* 2. *c.* 34.

OSQUES, *Osci*, peuples d'Italie, qui habitoient une contrée située entre la Campanie et le pays des Volsques. Quelques-uns les confondent avec les Opiciens, *Opici*, dont ils prétendent qu'*Osci* n'est que l'abréviation. Les auteurs anciens font souvent mention des bons mots et des saillies piquantes de ces peuples, et prétendent que le mot *obscène* est un dérivé de leur nom, *obscœum* (*quasi oscenum.*) *Tac. an.* 4. *c.* 14. — *Cic. ad fam.* 7. *ep.* 1. — *T. L.* 10. *c.* 20. — *Strab.* 5. — *Plin.* 5. *c.* 5. — *Æneid.* 7. *v.* 730.

OSPHAGUS, fleuve de Macédoine. *T. L.* 31. *c.* 39.

OSRHOÈNE, contrée de la Mésopotamie, ainsi nommée d'Osroès l'un de ses rois.

OSSA, haute montagne de Thessalie, où les Centaures avoient fixé leur séjour. Elle ne formoit autrefois avec l'Olympe qu'une seule montagne ; mais Hercule les sépara, et mit entr'elles la célèbre vallée de Tempé. La séparation de ces deux montagnes fut probablement l'effet d'un tremblement de terre qui se fit sentir dans cette contrée vers l'an

1885 avant J. C. Le mont Ossa est un de ceux que les géans entassèrent pour escalader le ciel. *Mela.* 2. *c.* 3. — *Ov. fast.* 1. *v.* 307. *l.* 3. *v.* 441. — *Meta.* 1. *v.* 155. *l.* 2. *v.* 225. *l.* 7. *v.* 224. — *Strab.* 9. — *Phars* 1. 6. — *Georg.* 11. *v.* 283. — Ville de Macédoine.

OSSILAGO, déesse que les Romains invoquoient contre les fractures et les entorses. On la nommoit aussi Ossipanga.

OSSUARIA, urne où l'on gardoit les ossemens des morts que le feu n'avoit pas consumés.

OSTÉODE, *Osteodes*, île voisine de Lipari.

OSTIE, *Ostia*, ville bâtie à l'embouchure du Tibre, par Ancus Martius, roi de Rome. Elle étoit si agréablement située, que les grands de Rome y avoient leurs maisons de plaisance. Son port étoit vaste et commode. Sous les empereurs on y éleva un petit phare dans le goût de celui d'Alexandrie, sur la carcasse d'un grand vaisseau dont on s'étoit servi pour transporter des obélisques d'Egypte en Italie. Du temps de Strabon le port étoit presque comblé par les attérissemens du Tibre. Aujourd'hui la ville est à une distance considérable de la mer. *Flor.* 1. *c.* 4. *l.* 3. *c.* 21. — *T. L.* 1. *c.* 33. — *Mela.* 2. *c.* 4. — *Sueton.* — *Plin.*

OSTORIUS SCAPULA, gouverneur de la Grande-Bretagne, mort l'an 55 de J. C. *Tac. an.* 16. c. 23. — Romain qui se donna la mort lorsqu'il se vit amené devant le tribunal de Néron. *Id.* 14. *c.* 48. — Sabinus, romain qui accusa Soranus, sous le règne de Néron. *Id.* 16. *c.* 33.

OSTRACINE, ville d'Egypte sur les confins de la Palestine.

OSTRACISME, *Ostracismus*, sorte de jugement en usage à Athènes, ainsi appelé d'un mot grec qui signifie coquille, parce que les citoyens donnoient leurs suffrages en écrivant le nom de l'accusé sur une coquille.

OSYMANDIAS, ancien roi d'Egypte, célèbre par le magnifique tombeau qu'on lui avoit élevé à Thèbes, et dont on voit encore les ruines. *Herod.*

OTACILIUS, consul romain envoyé contre les Carthaginois.

OTANE, *Otanes*, l'un des seigneurs persans qui renversèrent le mage Smerdis. Ce fut lui qui découvrit le premier la fourberie de cet usurpateur. Dans la suite il obtint de Darius le gouvernement de l'Asie mineure, et prit Byzance. *Herod.* 3. *c.* 70.

OTHON, (M. Salvius Otho) empereur romain, descendoit des anciens rois d'Etrurie. Il parvint, sous le règne de Néron, aux plus grands emplois, et fut nommé gouverneur de Pannonie, par le crédit de Sénèque. Après la mort de Néron, il chercha à captiver la faveur de Galba, dans l'espérance que ce prince le désigneroit son successeur à l'empire. Mais n'ayant pu y parvenir, il résolut de lever l'étendard de la révolte, et de se réfugier sur le trône pour se dérober à la poursuite de ses créanciers. En effet, il fit assassiner Galba, et fut proclamé empereur. Mais à peine fut-il reconnu par le sénat et le peuple, que Vitellius vint du fond de la Germanie lui disputer l'empire à la tête d'une armée. Othon, après avoir vaincu trois fois son rival, fut défait à son tour près de Brixellum. Voyant alors ses affaires désespérées, il se donna la mort, le 20 avril de l'an 69 de J. C., après un règne de trois mois. Ses derniers momens furent les plus beaux de sa vie. Il consola ses soldats, qui pleuroient ses malheurs; et lorsqu'ils voulurent l'exciter à tenter encore une fois le sort des armes, il leur répondit qu'il aimoit mieux mourir que d'exposer, par son obstination, tant de braves gens à une perte inévitable. Il dit à son neveu, qui appréhendoit la vengeance de Vitellius, qu'il n'avoit rien à craindre; que le vainqueur auroit pour les parens et les amis d'Othon, les égards qu'Othon avoit eus pour ceux de Vitellius. Il brûla toutes les lettres qui auroient pu compromettre ceux qui s'étoient dévoués pour sa cause. On est surpris de trouver des sentimens si nobles dans un homme qui avoit été le compagnon des débauches de Néron, et qui avoit trempé ses mains dans le sang de son maître. Aussi quelques écrivains les ont-ils attribués à la politique, plutôt qu'à la vertu. *Plut. in vit.* — *Suet.* — *Tac. hist.* 2. c. 50. — *Juv.* — Roscius, tri-

bun du peuple, fit sous le consulat de Cicéron, un réglement, par lequel il fut permis aux chevaliers romains de prendre place au théâtre immédiatement après les sénateurs. Cette innovation fut adoptée malgré une violente opposition. *Hor. ep.* 4. *v.* 10. —— Favori de Claude, et père de l'empereur Othon.

OTHRYADÈS fut l'un des trois cents Spartiates qui se battirent contre un pareil nombre d'Argiens, pour soutenir les prétentions que les deux peuples formoient sur la ville de Thyréa. Alcinor et Clonius du côté des Argiens, et Othryadès du côté des Spartiates, furent les seuls qui ne furent pas tués dans le combat. Les premiers portèrent, en toute hâte, à leurs compatriotes la nouvelle de la victoire. Othryadès, qu'ils avoient cru mort, ayant recouvré ses forces, arriva dans le camp des Spartiates, chargé des dépouilles des Argiens. Après avoir dressé un trophée, il traça avec son sang ces deux mots sur son bouclier : *j'ai vaincu*, et se tua pour ne point survivre à ses compagnons d'armes. *Val. Max.* 3. *c.* 5. — *Plut. parell.* — Nom patronymique de Panthée, prêtre troyen, fils d'Othryas. *Æneid.* 2. *v.* 319.

OTHRYONÉUS, Thrace qui vint au siége de Troie, dans l'espoir d'épouser Cassandre. Il fut tué par Idoménée. *Il.* 13.

OTHRYS, montagne de Thessalie, où les Centaures avoient fixé leur séjour. *Strab.* 9. — *Herod.* 7. *v.* 129. — *Æneid.* 7. *v.* 675.

OTRÉUS, roi de Phrygie, fils de Cisséus, et frère d'Hécube.

OTRŒDA, petite ville sur les confins de la Bithynie.

OTUS et EPHIALTE, fils de Neptune. *Voy.* Aloides.

OTYS, prince de Paphlagonie, qui secoua le joug des Perses, et réunit ses forces à celles d'Agésilas. *Xenoph.*

OVATION, *Ovatio*, petit triomphe, dans lequel le vainqueur étoit conduit au Capitole, précédé de la cavalerie, vêtu de pourpre, et le sceptre à la main, et sacrifioit une brebis, *Ovis*, dont cette cérémonie a pris son nom. Dans les premiers temps le vainqueur alloit à pied, sans armée.

OVIDE, *P. Ovidius naso*, célèbre poète latin, naquit à Sulmo, le 20 mars de l'an 43 avant J. C. Son père qui le destinoit au barreau, l'envoya d'abord à Rome et ensuite à Athènes. Ovide fit de grands progrès dans l'éloquence, mais il trompa l'espoir de son père. Il étoit né poète, et l'on ne put l'arracher à son penchant, quoiqu'on lui représentât souvent que l'illustre Homère avoit vécu, et étoit mort dans la misère. Les vers couloient naturellement de sa plume, comme il le dit lui-même : *Quidquid tentabam scribere versus erat.* Son génie lui fit bientôt des admirateurs. Il eut pour amis tous les savans de son siècle. Virgile, Horace, Properce, Tibulle se lièrent avec lui; Auguste devint son protecteur, et le combla de biens. Tant de faveur ne dura guère. L'empereur exila le poète à Tomos, petite ville sur les bords du Pont Euxin. On ignore la cause de cette disgrace. Les uns l'attribuent à l'amour d'Ovide pour Livie, femme d'Auguste; d'autres à la connoissance qu'il eut d'un inceste que cet empereur commit avec sa fille Julie. Mais ce ne sont là que de simples conjectures. La véritable cause fut un secret renfermé dans la famille d'Auguste. Ovide lui-même couvre sa faute d'un voile, et se contente de la qualifier d'erreur involontaire. Mais il en dit assez pour faire juger qu'il s'agissoit de quelque désordre arrivé dans la famille de l'empereur :

Cur aliquid vidi? cur noxia lumina feci?
Cur imprudenti cognita culpa mihi est?
Inscius Actæon vidit sine veste Dianam.
Præda fuit canibus non minus ille suis.

Il dit ailleurs :

Inscia quod crimen viderunt lumina Plector?
Peccatum oculos est habuisse meum.

Et dans un autre endroit;

Perdiderunt cum me duo crimina, carmen et error,
Alter ius facti culpa silenda mihi est.

Ovide montra beaucoup de foiblesse dans son exil. La flatterie dont il souilla ses écrits, le rend ridicule, sans exciter la pitié. Ce fut

inutilement qu'il eut recours à l'adulation. L'empereur fut sourd à ses éloges et aux prières de ses amis. Le poëte qui, dans le fond de son cœur, désiroit sans doute qu'un nouveau Brutus délivrât Rome de la tyrannie d'Auguste, continua de parler ouvertement le langage le plus soumis; et lorsque son persécuteur mourut, il eut la bassesse d'ériger sur le bord du Pont-Euxin un temple à sa mémoire, où il offroit chaque jour de l'encens. Tibère ne lui fut pas plus favorable que son prédécesseur. Il resta dans son exil où il mourut dans la cinquante-neuvième année de son âge, l'an 17 de J. C. Il fut enterré à Tomos. En 1508 on découvrit à Stain, en Autriche, l'épitaphe suivante:

Hic situs est vates quem divi Caesaris ira
Augusti patriâ cedere jussit humo.
Saepè miser voluit patriis occumbere terris,
Sed frustrà! hunc illi fata dedêre locum.

Mais cette inscription est une imposture imaginée pour rendre célèbre une ville ignorée, qui n'a jamais possédé la cendre d'Ovide. La plus grande partie des œuvres de ce poëte est parvenue jusqu'à nous. Ses Métamorphoses sont d'autant plus intéressantes, qu'elles nous offrent un brillant tableau de la mythologie payenne; mais il ne faut pas leur donner le nom de poëme épique. Elles doivent leur agrément moins peut-être au mérite du poëte, qu'aux traditions fabuleuses qu'il y retrace. De douze livres de Fastes qu'il avoit composés, six ont été victimes des ravages du temps. C'est une perte qu'on doit d'autant plus regretter, qu'à en juger par ceux qui nous restent, ce poëme auroit jeté la plus grande lumière sur les rites, les cérémonies, les fêtes et les sacrifices des anciens Romains. La plus grande douceur règne dans ses Elégies et dans ses Tristes. Il a déployé toutes les richesses de la poésie dans ses Héroïdes. Des expressions peu décentes sont peut-être le seul défaut qui les dépare. Ses Amours, son Art d'aimer et son Remède d'amour, sont écrits avec beaucoup d'élégance, et offrent des descriptions charmantes. Mais on doit les lire avec précaution, parce qu'ils contiennent une doctrine qui sappe les fondemens de la morale et de la vertu. Son Ibis, qu'il composa à l'imitation de celui de Callimaque, est un poëme satyrique. Nous possédons encore quelques fragmens d'Ovide, parmi lesquels on trouve ceux de sa tragédie de Médée. On refuse à ce poëte le talent nécessaire pour réussir dans la tragédie; il n'a pas cette sensibilité profonde qui est le premier caractère de la muse tragique. Ovide s'est essayé dans presque tous les genres de poésie, et peut-être a-t-il eu tort. Il épuise tous les sujets qu'il traite, en sorte qu'il ne laisse rien à penser à ses lecteurs. Mais il peint de main de maître, et sait donner la plus grande force aux expressions les plus vulgaires. Les poésies qu'il composa dans son exil, n'ont pas la grâce et la chaleur que l'on admire dans ses autres ouvrages. Les Fastes sont peut-être le plus parfait de ses poëmes. Quelques critiques les croient supérieurs à ses Poésies amoureuses, et même à ses Métamorphoses, auxquelles il n'avoit pas mis la dernière main, lorsqu'il partit pour Tomos. Ses Epîtres sont le langage d'un flatteur bas et timide. Ovide se maria trois fois. La dernière de ses femmes est la seule à qui il donne dans ses écrits des témoignages d'affection et de tendresse. Il n'eut qu'une fille, qui elle-même se maria deux fois, et eut deux enfans. Les meilleures éditions d'Ovide, sont celles d'Elzévir 1629; *cum notis variorum* 1662; *ad usum Delphini* 1683; celle de Lyon 1689; celle de Barbou, Paris, 1762. *Ov. Trist.* 3. *et* 4. — *Paterc.* 2. — *Martial.* 3. *et* 8. — Romain qui accompagna Antonius, son ami, exilé par Néron. *Mart.* 7. *ep.* 43.

OVINIA, loi romaine qui donna aux censeurs le droit d'élever à la dignité de sénateur, les plébéïens les plus distingués par leurs vertus.

OVINIUS, affranchi de Vatinius, intime ami de Cicéron. *Quintil.* 3. *c.* 4. — Quintus, sénateur romain, puni par Auguste, pour avoir avili sa dignité à la cour de Cléopâtre. *Eutrop.* 1.

OXATHRÈS, frère de Darius, qu'Alexandre combla d'honneurs, et mit au nombre de ses généraux. *Quint.*

Curt. 7. *c.* 5. — Seigneur persan, qui embrassa le parti d'Alexandre. *Id.*

OXIDATES, seigneur persan, condamné à mort par Darius. Alexandre l'ayant fait prisonnier, le nomma quelque temps après gouverneur de Médie. Son despotisme le fit déposer. *Quint. Curt.* 8. *c.* 3. *l.* 9. *c.* 8.

OXIMES, peuples de la Sarmatie d'Europe.

OXIONES, *Oxionae*, peuples imaginaires de Germanie, composés de monstres qui avoient, dit-on, la tête humaine, et le reste du corps d'une bête. *Tac. de mor. ger.* 46.

OXUS, aujourd'hui Gihon, grand fleuve de la Bactriane, qui se jette dans la mer Caspienne. *Plin.* 16. *c.* 6. — Fleuve de Scythie.

OXYARÈS, roi de la Bactriane, qui se soumit à Alexandre.

OXYCANUS, prince indien, contemporain d'Alexandre.

OXYDRACES, *Oxydracae*, peuples de l'Inde. *Quint. Curt.* 9. *c.* 4.

OXYLUS, fils de Mars et de Protogénie. *Apollod.* 1. *c.* 7. — Fils d'Hercule, célèbre par la sagesse et l'équité avec lesquelles il régna dans l'Elide. *Paus.* 5. *c.* 4.

OXYNTHÈS, roi d'Athènes, l'an 1149 avant J. C.

OXYPORUS, fils de Cinyras et de Métharme. *Apollod.* 3. *c.* 14.

OXYRYNCHUS, ville d'Égypte sur le Nil. *Strab.*

OZINÈS, seigneur persan, mis en prison par Cratère, pour avoir tenté de se révolter contre Alexandre. *Quint. Curt.* 9. *c.* 10.

OZOLES, OZOLAE ou OZOLI, habitans de l'Ozolée, *Ozolea*, petit canton d'Etolie, au nord du golfe de Corinthe. Leur nom qui signifie mauvaise odeur, leur fut donné à cause de la puanteur de leurs vêtemens faits des peaux de bêtes, ou à cause de celle qu'exhaloit le corps du centaure Nessus resté sans sépulture dans leur pays. Quelques-uns croient avec plus de raison que leur nom vient des vapeurs malsaines de leurs marais. Une tradition fabuleuse lui donne une autre origine. Sous le règne d'un fils de Deucalion, une chienne avorta d'un bâton. Le roi ayant fait planter ce bâton en terre, il produisit une belle vigne, *ozos*, dont les habitans tirèrent leur nom, qu'ils changèrent dans la suite pour celui d'Etoliens. *Paus.* 10. *c.* 38. — *Hérod.* 8. *c.* 32.

P.

PAAMYLÈS, divinité égyptienne, la même que Priape.

PACALIES, *Pacalia*, fêtes romaines en l'honneur de la paix.

PACATIANUS, (Titus Julius) général des armées romaines, qui se fit proclamer empereur dans les Gaules, sur la fin du règne de Philippe. Il fut vaincu et mis à mort l'an 249 de J. C.

PACCIUS, mauvais poète latin, qui vivoit sous Domitien. *Juv.* 7. *v.* 12.

PACHÈS, athénien, qui prit la ville de Mitylène. *Aristot. Pol.* 4.

PACHIN, PACHINUS ou PACHYNUS, aujourd'hui Passaro, promontoire de Sicile, situé à la pointe orientale de l'île, s'avance à deux milles en mer, en forme de péninsule. *Strab.* 6. — *Mela.* 2. *c.* 7. — *Æneid.* 3. *v.* 699. — *Paus.* 5. *c.* 25.

PACHITOS, un des chiens d'Actéon.

PACONIUS, (M.) romain, condamné à mort par Tibère. *Suet. in Tib.* 61. — Philosophe stoïcien, fils du précédent, fut banni d'Italie par Néron. *Æneid.* 1. *c.* 1.

PACORUS, l'aîné des trente fils d'Orode, roi des Parthes, vainquit Crassus et le fit prisonnier. Il conquit la Syrie sur les Romains, favorisa le parti de Pompée et celui des meurtriers de César. Il fut tué dans une bataille par Ventidius Bassus, le 9 juin de l'an 39 avant J. C. *Flor.* 4. *c.* 9.

— *Hor.* 3. *od.* 6. *v.* 9. — Roi des Parthes, allié des Romains. — Autre roi des Parthes, lié d'une étroite amitié avec le roi Décébale.

PACTOLE, *Pactolus*, fleuve célèbre de Lydie, prenoit sa source au mont Tmolus, passoit sous les murs de Sardes, et se jettoit ensuite dans l'Hermus. Midas s'y étant baigné, en changea le sable en or. Depuis ce temps le Pactole roula des paillettes d'or, et prit le nom de *Chrysorrhoas*. Pline le nomme Tmolus. Strabon dit que de son temps on n'y trouvoit plus de paillettes d'or. *Æneid.* 10. *v.* 142. — *Strab.* 18. — *Meta.* 11. *v.* 86. — *Herod.* 5. *c.* 110. — *Plin.* 33. *c.* 8.

PACTYAS, Lydien à qui Crésus confia la garde de ses trésors. Il se servit des immenses richesses du prince pour lever une armée, et arborer l'étendard de la révolte. Il assiégea la citadelle de Sardes ; mais ayant pris la fuite à l'arrivée des généraux persans, il se retira à Cumes, et ensuite à Lesbos, où il fut livré à Cyrus. *Herod.* 1. *c.* 154. — *Paus.* 2. *c.* 35.

PACTYÉ, ville de la Chersonèse de Thrace.

PACTYES, montagne voisine d'Ephèse. *Strab.* 14.

PACUVIUS, (M.) neveu du poète Ennius, naquit à Brindes, et se distingua également comme peintre et comme poète. Il composa des satires, et des tragédies qui furent représentées à Rome, et dont il ne reste plus que les titres. Son Oreste passoit pour son chef-d'œuvre. Cette pièce, quoique écrite d'un style barbare, avoit, au jugement de Cicéron et de Quintilien, des morceaux étincelans de beautés. Dans sa vieillesse Pacuvius se retira à Tarente, où il mourut dans la quatre vingt dixième année de son âge, l'an 131 avant J. C. Il ne nous reste de lui que quatre-cent-trente-sept vers sans liaison, qu'on trouve dans la collection des poètes latins. *Cic. de orat.* 2. *ad. Heren.* 2. *c.* 27. — *Hor.* 2. *ep.* 1. *v.* 56. — *Quintil.* 10. *c.* 1.

PADÉENS, *Padaei*, peuples de l'Inde, qui avoient la coutume de tuer les malades et de les manger. *Herod.* 3. *c.* 993.

PADINUM, aujourd'hui Bondéno, ville située sur le Pô, dans l'endroit où il se partage en plusieurs branches. *Plin.* 3. *c.* 15.

PADOUE, *Padua* et *Patavium*, ville des Vénitiens, fondée par Anténor, après la guerre de Troie. Elle donna le jour à l'historien Tite-Live. Elle étoit autrefois si puissante, qu'elle pouvoit mettre vingt mille hommes sur pied. *Strab.* 5. — *Mela.* 2. *c.* 4. — *Æneid.* 1. *v.* 251.

PADUS, fleuve d'Italie, appelé aussi autrefois Eridan, et maintenant le Pô, prend sa source au pied du Viso, *Vesulus*, l'une des plus haute montagnes des Alpes. Après avoir reçu dans son sein les eaux de trente rivières, il va se jetter dans la mer Adriatique, par sept embouchures, dont deux seulement, la Padusa et la Plana ou Volana, sont l'ouvrage de la nature. Il rouloit autrefois, dit-on, un sable d'or, que les habitans de ses bords recueilloient avec soin. Les consuls Flaminius Népos et Furius Philus, furent les premiers romains qui traversèrent le Pô. C'est dans ce fleuve que Jupiter précipita Phaéton après l'avoir foudroyé. *Meta.* 2. *v.* 258. — *Mela.* 2. *c.* 4. — *Phars.* 2. — *Æneid.* 9. *v.* 680. — *Strab.* 5. — *Plin.* 37. *c.* 2.

PADUSA, branche la plus méridionale du Pô, que quelques auteurs prennent pour le fleuve même. Les anciens y ouvrirent un canal qui conduisoit jusqu'à Ravenne. Elle étoit fréquentée par les cignes. *Æneid.* 11. *v.* 455.

PAEAN, surnom d'Apollon, pris de l'hymne que l'on chantoit en mémoire de la victoire que ce dieu avoit remportée sur le serpent Python. Cette hymne finissoit par cette exclamation : *Io Pæan!* espèce de refrain qui signifie : *lance tes flèches, Apollon.* *Juv.* 6. *v.* 171. — *Mela.* 1. *v.* 538. *l.* 14. *v.* 720. — *Phars.* 1.

PAGANALIES, *Paganalia*, fêtes que les Romains célébroient dans les villages en l'honneur de Cérès.

PAGASA ou PAGASÆ, ville, port et promontoire de Magnésie, où, selon Properce et quelques autres, fut construit le navire Argo, et s'embarquèrent les Argonautes. C'est pour cela qu'on donna dans la suite à ce vaisseau, ainsi qu'à l'équipage,

l'épithète de *Pagasaeus*. Pline confond Pagasa avec Démétrias, sans doute parce que les habitans de la première de ces villes s'établirent dans la dernière, à cause de sa situation avantagense. *Meta*. 7. *v*. 1. *l*. 8. *v*. 349. — *Phars*. 2. *v*. 715, *l*. 6. *v*. 406. — *Mela*. 2. *c*. 3. *et* 7. — *Strab*. 9. — *Propert*. 1. *el*. 20. *v*. 17. — *Plin*. 4. *c*. 8. — *Apollon*. *Rhod*. 1. *v*. 238.

PAGASITÈS, surnom d'Apollon.

PAGASUS, guerrier troyen, tué par Camille, reine des Volsques. *Æneid*. 11. *v*. 670.

PAGÉE, *Pagae*, ville de Mégaride. — Ville de Locride. *Plin*. 4. *c*. 13.

PAGRÉE, *Pagrae*, ville de Syrie, sur les confins de la Cilicie. *Strab*.16.

PAGUS, montagne d'Eolie. *Paus*. 7. *c*.5.

PAIX, *Pax*, divinité allégorique des anciens. Les Athéniens la représentoient tenant Plutus sur ses genoux, pour marquer que la Paix est la source des richesses. Ils lui érigèrent un autel, après la victoire que leur général Timothée remporta sur les Lacédémoniens. Les Romains la représentoient tenant d'une main une branche d'olivier, et de l'autre la corne d'abondance. L'empereur Vespasien lui bâtit à Rome un temple qui fut la proie des flammes sous le règne de Commode. Les sçavans avoient coutume de s'assembler dans ce temple, et même d'y déposer leurs ouvrages. *Cor*. *nep*. *in Timoth*. 2.

PALACIUM ou PALATIUM, ville de la Chersonèse de Thrace. — Petit village du mont Palatin, sur l'emplacement duquel fut bâtiela ville de Rome.

PALÉA, ville de Chypre. — Ville de Céphallénie.

PALÉAPOLIS, petite île de la côte d Espagne. *Strab*.

PALÉE, *Palae*, aujourd'hui Bonifacio, ville de Corse.

PALÉMON ou PALAEMON, dieu marin, fils d'Athamas et d'Ino. Il porta d'abord le nom de Mélicerte; mais il prit celui de Palémon, lorsque Neptune l'eut changé en divinité de la mer. *Voy*. Mélicerte. — Grammairien romain contemporain de Tibère, se couvrit de ridicule par son luxe et son orgueil. *Juv*. 6. *v*. 451. — *Mart*. 2. *ep*. 86. — Fils de Neptune, qui accompagna les Argonautes. *Apollod*.

PALÉMONIUS, un des Argonautes.

PALÉPAPHOS, *Palaepaphos*, nom de l'ancienne Paphos, ville de Chypre, située à côté de la nouvelle. *Strab*. 14.

PALÉPHARSALE, *Palaepharsalus*, l'ancienne Pharsale, ville de Thessalie.

PALÉPHATE, *Palaephatus*, ancien philosophe grec, qui vivoit, à ce que l'on croit, entre le siècle d'Aristote et celui d'Auguste. Il composa un ouvrage intitulé: *De incredibilibus*, dans lequel il essayoit d'expliquer la fable par l'histoire. Cet ouvrage étoit divisé en cinq livres, dont le premier seul est parvenu jusqu'à nous. La meilleure édition de ce livre est celle de Fischer, imprimée à Leipsick en 1773. — Poète athénien, auteur d'un poëme sur la Création du monde. — Disciple d'Aristote, né à Abydos. — Historien né en Egypte.

PALAMÈDE, *Palamedes*, fils de Nauplius, roi d'Eubée, fut chargé par les princes Grecs, à leur départ pour Troie, d'amener au camp Ulysse, qui, pour se dispenser de prendre part à la guerre, contrefaisoit l'insensé, en attelant à sa charrue des animaux d'espèces différentes, et en semant du sel au lieu de bled Palamède soupçonna que le roi d'Ithaque n'agissoit ainsi que pour n'être pas obligé de s'éloigner de Pénélope qu'il avoit épousée depuis peu, et qu'il aimoit de l'amour le plus tendre. Pour se convaincre que la folie du roi n'étoit qu'une feinte, il mit le petit Télémaque devant la charrue de son père. A cette vue Ulysse se détourna pour ne pas blesser son fils, et prouva ainsi qu'il jouissoit de toute sa raison. Il fut donc obligé d'aller à la guerre de Troie; mais il voua une haine éternelle à Palamède, et se vengea par un artifice odieux. Il corrompit un des esclaves de ce prince, et l'engagea à enfouir une somme considérable dans la tente de son maître. Ensuite il contrefit une lettre de Priam qui remercioit le fils de Nau-

plius des services qu'il rendoit aux Troyens, et lui donnoit avis de la somme qu'il lui envoyoit. Cette lettre fut interceptée, et remise aux princes grecs. Palamède forcé de comparoître devant eux, protesta de son innocence. Mais la somme trouvée dans sa tente venant à l'appui de la lettre, le fit paroître coupable. En conséquence il fut lapidé à la tête de l'armée. Philostrate qui raconte cette histoire, ajoute qu'Achille et Ajax lui rendirent les derniers devoirs, et élevèrent sur sa tombe un petit autel, où les habitans de la Troade offrirent régulièrement des sacrifices. Homère ne parle point de la fin tragique de Palamède. Pausanias rapporte sur la foi de quelques écrivains qu'Ulysse et Diomède l'ayant surpris à la pêche, le jetèrent à la mer, où il trouva la mort. On assure que Palamède inventa, pendant le siége de Troie, ces quatre lettres de l'alphabet grec, Θ, Σ, X, Φ. On lui attribue aussi l'invention des dez et du jeu des échecs. Il fut le premier qui sut ranger un bataillon, qui plaça des sentinelles autour des camps, et qui inventa le mot d'ordre. *Hyg. fab.* 95. 105. — *Apollod.* 2. — *Dict. Cret.* 2. c. 15. — *Meta.* 13. *v.* 56. *et* 308. — *Paus.* 1. c. 31. — *Philostr.* 10. c. 6. —*Martial.* 13. *ep.* 75.— *Plin.* 7. c. 56.

PALAMMÉENS, *Palammei*, dieux malfaisans, qu'on voyoit toujours occupés à nuire aux hommes. Ils sont les mêmes que les dieux Telchines. Jupiter étoit surnommé Palamméen, parce qu'il punissoit les coupables.

PALANTIA, ville d'Espagne. *Mela.* 2. c. 6.

PALANTIUM, ville d'Arcadie.

PALATHO, fille d'Hyperborée, épousa Hercule, de qui elle eut Latinus.

PALATIA, une des femmes de Latinus.

PALATIN, (Mont) *Palatinus mons*, la plus haute des sept collines de Rome. Ce fut là que Romulus jetta les premiers fondemens de la capitale de l'Italie, et que le roi Tullus Hostilius, l'empereur Auguste et ses successeurs, tinrent leur cour. Le mont Palatin prit son nom ou de la déesse Palès, ou des Palatins, *Palatini*, anciens habitans de ces lieux, ou de *Balare* ou *Palare*, mot latin qui signifie bêlement, ou peut-être du mot *Palantes*, qui signifie *errans*, parce que les habitans de ces cantons étoient errans avant qu'Evandre leur eut donné des lois. C'est sur cette montagne qu'on célébroit les jeux Palatins en l'honneur d'Auguste. *Dio. Cass.* 53. — *Ital.* 12. *v.* 709. — *T. L.* 1. c. 7. 33. —*Meta.* 14. *v.* 822. —*Juv.* 9. *v.* 23. —*Martial.* 1. *ep.* 71. — *Cic. in Catil.* 1.

PALATINS, *Palatini.* Les prêtres Saliens étoient ainsi surnommés, parce que c'étoit sur le mont Palatin qu'ils célébroient les fêtes de Mars.

PALATINUS, surnom d'Apollon, pris du temple qu'Auguste lui éleva sur le mont Palatin. C'est dans ce temple qu'étoient déposés les livres sybillins. L'empereur y forma aussi une très-belle bibliothèque. *Hor.* 1. *ep.* 3. *v.* 1.

PALATINA, déesse particulièrement révérée sur le mont Palatin. Son prêtre se nommoit *Palatualis*, et le sacrifice qu'on lui faisoit, *Palatual*, *Palatuar* ou *Palatiar.*

PALÉIS ou PALAE, ville de Céphallénie. *Paus.* 6. c. 15.

PALÈS, déesse des bergeries, en l'honneur de laquelle les Romains célébroient des fêtes appelées Palilies. *Georg.* 3. *v.* 1. *et* 294. — *Ov. fast* 4 *v.* 722.

PALESTE, *Palestæ*, village d'Epire, où César prit terre avec sa flotte. *Phars.* 5. *v.* 460.

PALESTÈS, c'est-à-dire *Lutteur.* Jupiter fut ainsi surnommé, parce qu'il prit la figure d'un athlète pour combattre contre Hercule, qui lui céda la victoire, dès qu'il le reconnut.

PALESTINE, *Palæstina*, province de Syrie. *Herod.* 1. c. 105. — *Sil. Ital.* 3. *v.* 600.

PALESTINES, *Palestinae deæ.* On croit que ces déesses dont parle Ovide, étoient les mêmes que les Furies.

PALESTINUS, ancien nom du fleuve Strymon.

PALESTRE, *Palæstra*, fille de Mercure, à qui on attribue l'inven-

tion de la lutte. D'autres la disent fille d'Hercule, et lui font honneur d'avoir établi, que les femmes qui voudroient disputer le prix de la course et des autres jeux publics, ne le feroient qu'avec la décence qui convient à leur sexe.

PALÉTYRUS, premier nom de l'ancienne Tyr. *Strab.* 16.

PALEUR, *Pallor.* Les Romains l'adoroient conjointement avec la Peur. Ils en avoient fait des dieux, parce qu'en latin leurs noms sont masculins.

PALFURIUS SURA, écrivain latin, exclu du sénat par Domitien, qui le soupçonnoit partisan de Vitellius. *Juv.* 4. *v.* 53.

PALIBOTHRA, ville de l'Inde que les uns croient être la moderne Patra, et d'autres Allahabad. *Strab.* 15.

PALILIES, *Palilia*, fêtes romaines en l'honneur de la déesse Palès. On les célébroit le 21 avril qui étoit l'anniversaire du jour où Romulus avoit jetté les fondemens de la ville de Rome. Ce jour là les bergers allumoient de la paille ou du foin, et sautoient par-dessus. Ils se purifioient avec des parfums mêlés avec du sang de cheval, des cendres d'un veau nouvellement tué, et des tiges de fèves. Ils purifioient aussi les bergeries et les troupeaux avec de l'eau, du soufre, de l'olivier, du pin et du romarin. Ils offroient à la déesse du lait, du vin cuit et des gâteaux de millet. Quelques auteurs nomment ces fêtes Parilies, *Parilia, quasi a pariendo*, parce que Palès présidoit à la fécondité des troupeaux. *Ov. fast.* 4. *v.* 721 — *Meta.* 14. *v.* 774. — *Propert.* 4. *el.* 1. *v.* 19. — *Tibul.* 2. *el.* 5. *v.* 87.

PALINURE, *Palinurus*, pilote du vaisseau d'Enée, qui, étant tombé dans la mer pendant son sommeil, resta pendant trois jours à la merci des flots, et fut jetté le quatrième sur la côte d'Italie, près de Vélie, dont les habitans le massacrèrent, et le laissèrent sans sépulture sur le rivage. Quelque temps après Enée étant descendu aux enfers, y trouva Palinure parmi ces ombres malheureuses que Charon repoussoit de sa barque, parce qu'elles étoient privées des honneurs funèbres. Il lui promit de lui élever un monument à son retour dans la demeure des vivans. Il exécuta fidèlement sa promesse, et donna le nom de Palinure à un cap d'Italie, qui le conserve encore aujourd'hui. *Æneid.* 3. *v.* 513. *l.* 5. *v.* 840. *l.* 6. *v.* 341. — *Mela.* 2. *c.* 4. — *Strab.*

PALIQUES, *Palici* ou *Palisci*, frères jumeaux, fils de Jupiter et d'AEtna, mis aux rang des dieux. Pendant sa grossesse, AEtna, leur mère, ayant prié Jupiter de la soustraire aux poursuites de l'implacable Junon, ce dieu la cacha dans le sein de la terre. Lorsque le temps de sa délivrance fut venu, la terre s'ouvrit, et l'on en vit sortir deux enfans, qui furent appelés Paliques, c'est-à-dire, enfans de la terre. Les Siciliens rendoient un culte solennel à ces deux divinités. Leurs temples étoient sur les bords de deux lacs sulphureux qui, dit-on, sortirent de terre en même temps que les dieux Paliques. C'est près de ces lacs que les Siciliens étoient admis au serment dans les affaires contentieuses. Les Paliques étoient célèbres par leurs oracles, et par les punitions qu'ils exerçoient sur les parjures. Dans l'origine on leur offrit des victimes humaines. Mais cette barbare coutume fut abolie dans la suite; et l'on ne leur offrit plus que des fruits. Leurs temples servoient d'asile aux esclaves fugitifs. *Æneid.* 9. *v.* 585. — *Meta.* 5. *v.* 506. — *Diod.* 2. — *Macrob. Saturn.* 5. *c.* 10. — *Ital.* 14. *v.* 219.

PALISCORUM ou PALICORUM STAGNUM, lac sulphureux de Sicile. *Voy.* Paliques.

PALIURUS, aujourd'hui Nahil, fleuve d'Afrique qui se jette dans la Méditerranée, à l'occident de l'Egypte — Ville d'Afrique à l'embouchure du fleuve Paliurus. *Strab.* 17.

PALLA, longue robe traînante, dont se servoient les comédiens romains, lorsqu'ils représentoient des tragédies. On la nommoit aussi *Syrma.* On donnoit encore le nom de *Palla* à une espèce de manteau, si particulièrement affecté aux femmes, que les hommes ne pouvoient s'en servir sans se déshonorer.

PALLADES, jeunes filles d'une

illustre naissance, que l'on consacroit à Jupiter, dans son temple de Thèbes, en Egypte. Elles étoient obligées de se prostituer. On donnoit à cette infâme coutume le nom de purification. Tant que duroit leur ministère, on les pleuroit comme mortes; on leur permettoit ensuite de se marier. *Strab.* 17.

PALLADIUM, célèbre statue de Minerve, qui représentoit cette déesse assise, tenant une pique d'une main, une quenouille et un fuseau de l'autre. Selon les uns, cette statue tomba du ciel, près de la tente d'Ilus, dans le temps que ce prince jetoit les fondemens de la citadelle de Troie, et selon d'autres, à Pessinonte en Phrygie. Quelques-uns disent que cette statue fut faite des ossemens de Pélops, et qu'Electre la donna à son fils Dardanus. Mais Apollodore semble insinuer que ce n'étoit autre chose qu'une sonnerie à ressorts. Quoiqu'il en soit de ces différentes opinions, on croyoit généralement que l'existence de Troie dépendoit de la possession du Palladium. Les Grecs, qui ne l'ignoroient pas, chargèrent Ulysse et Diomède de l'enlever. Ces guerriers y réussirent par l'entremise d'Hélénus, fils de Priam qui trahit sa patrie, parce qu'il n'avoit pas obtenu la main d'Hélène après la mort de Pâris. Cette violence excita la colère de Minerve. Le Palladium parut s'animer, et des flammes s'échappèrent de ses yeux. Quelques auteurs disent que les Grecs n'enlevèrent point le véritable Palladium, mais une statue de même grandeur et de même forme, que l'on avoit placée tout auprès, afin de tromper les sacrilèges qui seroient tentés de la dérober. Ils ajoutent qu'Enée apporta le véritable Palladium en Italie, que dans la suite les Romains le conservèrent avec le plus grand soin dans le temple de Vesta, et que c'étoit un secret qui n'étoit connu que des Vestales. *Herodian.* 1. *c.* 14. — *Ov. fast.* 6. *v.* 422. *etc.* — *Meta.* 13. *v.* 336. — *Dict. Cret.* 1. *c.* 5. — *Apollod.* 3. *c.* 12. — *Dion. Hal.* 1. *etc.* — *Il.* 10. — *Æneid.* 2. *v.* 166. *l.* 9. *v.* 151. — *Phars.* 9. — *Dar. Phryg.* — *Juv.* 3. *v.* 139. — *Plut. de reb. Rom.*

PALLADIUS, médecin grec, auteur d'un traité sur les fièvres, imprimé à Basle en 1745.

PALLANTÉE, *Pallanteum*, ville ou citadelle bâtie par Evandre, fut ainsi nommée, ou du Mont-Palatin, où elle étoit située, ou de Pallas, aïeul de son fondateur, ou, comme le veut Denys d'Halicarnasse, de Palantium, ville d'Arcadie. *Dion. Hal.* 1. *c.* 31. — *Æneid.* 8. *v.* 54 *et* 341.

PALLANTIA, aujourd'hui Palencia, ville d'Espagne, *Mela.* 2. *c.* 6.

PALLANTIAS, nom patronymique de l'Aurore, que quelques auteurs font fille du géant Pallas. *Meta.* 9. *fab.* 12.

PALLANTIDES, fils de Pallas, frère d'Egée. Ces princes étoient au nombre de cinquante. Ayant voulu enlever à Thésée, fils d'Egée, le royaume d'Athènes, ils furent tous tués par ce héros. *Plut. in Thes.* — *Paus.* 1. *c.* 22.

PALLANTIUS, surnom de Jupiter.

PALLAS, fille de Jupiter, la même que Minerve. Cette déesse fut ainsi nommée, soit pour avoir tué le géant Pallas, soit à cause de la lance qui brille dans ses mains, *pallein*, brandir. *V.* MINERVE. — Pallas, fils d'Evandre, conduisit un corps de troupes au secours d'Enée, combattit avec la plus grande valeur, et fut tué par Turnus, roi des Rutules. *Æneid.* 8. *v.* 104 *etc.* — Géant fils du Tartare et de la Terre, fut tué par Minerve. La déesse se revêtit de sa peau. *Apoll.* 3. *c.* 12. — Fils de Crius et d'Euribie, épousa la nymphe Styx, dont il eut la Victoire et la Valeur. *Theog.* — — Fils de Lycaon. — Fils de Paudion, et père de Clytus et de Butès. *Meta.* 7. *fab.* 17 — *Apollod.* — Affranchi de Claude, célèbre par son crédit et ses richesses, conseilla à son maître d'épouser Agrippine, d'adopter Néron, et de le désigner son successeur. Dans la suite, il contribua avec Agrippine à hâter la mort de Claude, et à faire monter Néron sur le trône. Néron, devenu empereur, oublia les services de Pallas. Il l'éloigna, et bientôt après le fit mourir, pour s'emparer de ses richesses, l'an 61 de J. C. *Tac. an.* 12. *c.* 53.

PALLÈNE, petite péninsule de

Macédoine, appelée auparavant Phlégra, et située sur la mer Egée, au-delà du golfe Thermaïque, contenoit cinq villes, dont Pallène étoit la plus importante. Selon quelques auteurs, ce fut dans cette contrée que les dieux attaquèrent les géants. *T. L.* 31. *c.* 45. *l.* 45. *c.* 30. — *Georg.* 4 *v.* 391. — *Meta.* 15. *v.* 357. — Village de l'Attique où Minerve avoit un temple, et où les Pallantides avoient établi leur résidence. *Herod.* 1. *c.* 161. — *Plut. in Thes.*

PALLÉNIS, surnom de Minerve.

PALLENSES, peuples de Céphallénie, qui avoient Pala ou Paléa pour capitale. *T. L.* 38. *c.* 18. — *Polyb.* 5. *c.* 3.

PALLOR, c'est-à-dire *pâleur*. On en avoit fait une divinité. *Voyez* Paleur.

PALMA, gouverneur de Syrie.

PALMARIA, petite île située vis-à-vis de Terracine, ville du Latium. *Plin.* 3. *c.* 6.

PALMYRE, *Palmyra*, capitale de la Palmyrène, contrée située à l'orient de la Syrie, et appelée aujourd'hui Theudémor ou Tadmor, fut la résidence de Zébonie et d'Odénat, sous le règne de l'empereur Aurélien. Elle n'offre plus aujourd'hui que de belles ruines, qui font l'admiration des voyageurs et des artistes. *Plin.* 2. *c.* 26. et 30.

PALMYTÈS ou Palmytius, divinité égyptienne.

PALPHURIUS, un des flatteurs de Domitien. *Juv.* 4. *v.* 53.

PALUDAMENTUM. C'étoit un manteau que le général d'armée, chez les Romains, portoit par honneur; il s'en servoit sur-tout pour faire des vœux et des sacrifices.

PALUMBINUM, ville du Samnium. *T. L.* 10. *c.* 45.

PALUS-MÉOTIDES, *Maeotis Palus*, mer située au nord du Pont-Euxin, auquel elle communique par le Bosphore Cimmérien. Elle a environ 600 milles de circuit, et 390 de longueur. Les Massagètes l'adoroient comme une divinité. Les Amazones qui vivoient sur ses bords, prirent d'elle le nom de Méotides. *Strab.* — *Mela.* 1. *c.* 1. — *Just.* 2. *c.* 1. — *Quint. Curt.* 5. *c.* 4. — *Phars.* 2. — *Ov. fast.* 3. *el.* 12. — *Æneid.* 6. *v.* 739.

PAMBEOTIES, *Pambeotia*, fêtes en l'honneur de Minerve à Coronée, où les Béotiens se rendoient en foule pour les célébrer.

PAMILUS, fleuve de Thessalie qui se jette dans le Pénée. *Herod.* 7. *c.* 129. — *Plin.* 4. *c.* 8. — Fleuve de Messénie dans le Péloponèse.

PAMMÉNÈS, général athénien qui secourut Mégalopolis, assiégée par les Mantinéens. — Astrologue. — Savant grec, précepteur de Brutus. *Cic. Brut.* 97. — *Orat.* 9.

PAMMILA, Egyptienne, nourrice d'Osiris.

PAMMILES, Pammylès ou Pamilès, divinité que les Egyptiens adoroient sous une figure semblable à celle de Priape. C'est le même qu'Osiris, ainsi appelé du nom de sa nourrice Pammila. On célébroit en son honneur des fêtes appelées Pamylies.

PAMMON, fils de Priam et d'Hécube. *Apollod.*

PAMPA, village d'Egypte, voisin de Tentyra. *Juv* 76. *v.* 15.

PAMPHILA, fille d'Apollon. On lui attribue l'invention de l'art de broder.

PAMPHILE, *Pamphilus*, peintre grec, contemporain de Philippe, roi de Macédoine, se distingua entre ses rivaux, par une connoissance profonde de la littérature, qui lui servit à mettre plus de noblesse et de grâce dans ses tableaux. Il fit ordonner par des édits, à Sicyone, et ensuite dans toute la Grèce, qu'il n'y auroit que les enfans des nobles qui s'exerceroient à la peinture, et que les esclaves ne pourroient s'en mêler. Il fonda une école de peinture à Sicyone, et compta Apelles au nombre de ses élèves. — Fils de Néolcide, disciple de Platon. *Diog.*

PAMPHOS, poète grec antérieur à Hésiode.

PAMPHYLA, femme grecque, qui vivoit sous le règne de Néron, composa une histoire générale, qui étoit divisée en trente-trois livres, et dont les anciens faisoient grand cas.

Cet ouvrage n'est pas parvenu jusqu'à nous.

PAMPHYLIE, *Pamphylia*, contrée de l'Asie mineure, appelée auparavant Mopsopie, et bornée au nord par la Pisidie, au midi par cette partie de la Méditerranée à laquelle elle donna son nom, à l'orient par la Cilicie, et à l'occident par la Lycie. Elle fut peuplée par des colonies grecques, et abondoit en pâturages, en vins et en huiles. *Strab.* 14. — *Mela.* 1. — *Paus.* 7. *c.* 3. — *Plin.* 5. *c.* 26. — *T. L.* 37. *c.* 23. *et* 40.

PAMYLIES, *Pamylia*, fêtes égyptiennes en l'honneur d'Osiris Pamylès. On les célébroit après la récolte. Le mot *Pamylès* signifie *réglez votre langue*.

PAN, dieu des bergers, des chasseurs et de tous les habitans de la campagne, étoit fils de Jupiter et de Callisto, selon les uns, et de Jupiter et d'Ybis ou Onéis, selon d'autres. Homère le fait naître de Mercure et de Dryope, et Lucien et Hyginus de Mercure et de Pénélope. Selon eux, Mercure prit la forme d'un bouc pour séduire cette princesse dans le temps qu'elle soignoit les troupeaux de son père sur le mont Taygète, avant son mariage avec Ulysse. Quelques auteurs disent que Pénélope devint mère de Pan dans le temps qu'Ulysse combattoit sous les murs de Troie; que ce dieu fut le fruit de ses amours avec tous les princes qui aspiroient alors à sa main, et que c'est par cette raison qu'il fut nommé Pan, mot grec qui signifie *tout* ou *toutes choses*. Pan étoit une espèce de monstre: il étoit né avec des cornes sur la tête, un nez plat, des cuisses, des jambes et des pieds de chèvre. On le donna à élever à Sinoé, nymphe d'Arcadie, qui ne l'eut pas plutôt vu, qu'elle fut saisie de frayeur, et prit la fuite. Alors son père l'enveloppa dans une peau de bête, et le porta au ciel, où sa figure fut pour les dieux un sujet de plaisanterie. Bacchus qui le railla beaucoup, lui donna le nom de Pan. Le dieu des bergers faisoit sa principale résidence dans les bois et sur les montagnes d'Arcadie. Il inventa la flute à sept tuyaux, et la nomma syrinx, en l'honneur d'une belle nymphe, qui fut changée en roseaux au moment où il voulut lui faire violence. Il se faisoit un jeu de tromper les nymphes, et y réussissoit souvent. Sa laideur ne l'empêcha pas d'obtenir les faveurs de Diane. Il prit pour lui plaire la forme d'un jeune bouc. Il aima aussi une nymphe des montagnes, appelée Echo, dont il eut un fils appelé Lynx. Il offrit également ses hommages à Omphale, reine de Lydie; et l'on sait l'accueil qu'il en reçut. *Voy.* Omphale. Pan étoit particulièrement honoré en Arcadie, et rendoit des oracles sur le mont Lycée. Ses fêtes, appelées Lycées en Grèce, furent transportées en Italie par Evandre, où elles prirent le nom de Lupercales. *V.* Lupercales. Son culte étoit passé d'Egypte en Grèce. Les Egyptiens avoient mis Pan au nombre des dieux de la première classe, et célébroient ses fêtes avec la plus grande solennité. Ils le représentoient sous la figure du bouc, et il étoit pour eux l'emblême de la fécondité, et le principe de toutes choses. Ses cornes représentoient les rayons du soleil; son teint vif et animé, l'éclat des cieux; l'étoile qu'il portoit sur l'estomac, le firmament; enfin ses jambes et ses pieds hérissés de poils, la partie inférieure de l'univers, la terre, les bois et les plantes. Quelques auteurs disent que les dieux s'étant réfugiés en Egypte pendant la guerre des géans, Pan leur conseilla de se transformer en animaux, et qu'il prit lui-même la forme d'un bouc. Selon quelques-uns, il est le chef des satyres, et le même que Faune. Plutarque rapporte que sous le règne de Tibère on entendit, à la hauteur des îles Echinades, une voix forte qui crioit: *le grand Pan est mort.* On consulta les astrologues; mais aucun d'eux ne put expliquer ces paroles, qui n'étoient probablement qu'une imposture imaginée pour effrayer Tibère. La ville de Mendès entretenoit un bouc sacré. La mort de cet animal étoit, comme celle du bœuf Apis, suivie d'un deuil universel. Comme Pan se faisoit un jeu d'épouvanter les habitans des campagnes, on appeloit *terreur panique* cette espèce de crainte qui est produite par les prestiges de l'imagination. *Ov. fast.* 1. *v.* 396. *l.* 2. *v.* 277. — *Meta.* 1. *v.* 689. — *Georg.* 1.

v. 17. — *Æneid.* 8. *v.* 343. — *Juv.* 2. *v.* 142. — *Paus.* 8. *c.* 30. — *Ital.* 13. *v.* 327. — *Dion.* 1. — *Homer. hymn. in Pan.* — *Lucian. Dial. Merc. et Pan.* — *Apollod.* 1. *c.* 4.

PANACÉE, *Panacea*, fille d'Esculape, qui fut révérée comme une déesse. On croyoit qu'elle présidoit à la guérison de toutes les maladies.

PANAGÉA, c'est-à-dire, *qui se trouve par tout* : surnom de Diane, pris des différentes fonctions qu'on lui attribuoit au ciel, sur la terre et dans les enfers.

PANAPÉMON, c'est-à-dire, *qui ne fait aucun mal*, épithète d'Apollon.

PANARÈS, général des Crétois, vaincu par Métellus.

PANARISTE, une des suivantes de Bérénice, femme du roi Antiochus.

PANARIUS, nom sous lequel les Romains élevèrent une statue à Jupiter, en mémoire du pain que les soldats enfermés au Capitole avoient jeté aux Gaulois, pour leur prouver qu'ils ne manquoient pas de vivres.

PANATHÉNÉES, *Panathenea*, (de *pan*, tout, et *athenae*, Athènes), fêtes athéniennes qu'on appela d'abord tout simplement Athénées. Ces fêtes, célébrées en l'honneur de Minerve, protectrice des Athéniens, furent originairement instituées en Grèce par Erichthonius, fils de Vulcain, ou, selon d'autres, par Orphée. Divers peuples, depuis Cécrops et ses successeurs, jusqu'à Thésée, habitoient les différentes bourgades de l'Attique; chaque bourgade avoit ses magistrats, et dans chaque endroit la police et la justice s'administroient sans nulle dépendance réciproque. On ne connoissoit Athènes pour ville principale, qu'en temps de guerre. Thésée, parvenu à la royauté, entreprit de lier ces parcelles de gouvernement, jusque-là fort détachées. Il réussit dans son projet. Les villes subalternes s'incorporèrent en une seule, et l'auteur de cette réunion résolut d'en éterniser la mémoire, en rétablissant les Panathénées; quelques auteurs assurent même que ce fut lui qui les institua. Quoiqu'il en soit, on recevoit à ces fêtes, suivant l'intention de Thésée, tous les peuples de l'Attique, dans la vue de les habituer à reconnoître Athènes, où elles se célébroient, pour la patrie commune. Ces fêtes, dans leur simplicité et dans leur première origine, ne duroient qu'un jour; mais dans la suite leur pompe s'accrut et on leur donna un terme plus long. On établit les grandes et les petites Panathénées; les grandes se célébroient tous les cinq ans, le vingt-cinq du mois Hécatombéon; et les petites se solennisoient tous les trois ans, ou plutôt tous les ans, le vingt du mois Targélion. Dans ces occasions, chaque ville de l'Attique, chaque colonie athénienne, devoit, en forme de tribut, un bœuf à Minerve; la déesse avoit l'honneur de l'hécatombe, et le peuple en avoit le profit: la chair des victimes servoit à régaler les assistans. On proposoit à ces fêtes des prix pour trois sortes de combats; le premier, dans lequel les athlètes portoient des flambeaux, étoit originairement une course à pied; mais depuis elle devint une course équestre, et c'est ainsi qu'elle se pratiquoit du temps de Platon. Le second combat étoit gymnique, c'est-à-dire que les athlètes y combattoient nus, et il avoit son stade particulier, construit d'abord par Lycurgue le rhéteur, puis rétabli magnifiquement par Hérode Atticus. Le troisième combat, institué par Périclès, étoit destiné à la poésie et à la musique. On y voyoit disputer à l'envi d'excellens chanteurs qu'accompagnoient des joueurs de flûte et de cithare. Ils chantoient les louanges d'Armodius, d'Aristogiton et de Trasybule; des poëtes y faisoient représenter des pièces de théâtre, jusqu'au nombre de quatre chacun, et cet assemblage de poëmes s'appeloit Tétralogie. Le prix de ce combat étoit une couronne d'olivier, et un baril d'huile exquise, que les vainqueurs, par une grâce particulière accordée à eux seuls, pouvoient faire transporter où il leur plaisoit hors de l'Attique. Ces combats, comme on vient de le dire, étoient suivis de festins publics, et de sacrifices qui terminoient la fête. Telle étoit en général la manière

dont on célébroit les Panathénées ; mais les grandes l'emportoient sur les petites par leur magnificence, par le concours du peuple, et parce que, dans cette fête seule, on conduisoit en grande et magnifique pompe, un navire orné du voile ou du péplum de Minerve ; et après que ce navire, accompagné du plus nombreux cortège, et qui n'alloit en avant que par des machines, avait fait plusieurs stations sur la route, on le ramenoit au même lieu d'où il étoit parti, c'est-à-dire, au Céramique. On sait que le péplum de Minerve étoit une robe blanche sans manches, brodée d'or, où étoient représentées non-seulement les actions mémorables de cette déesse, mais encore celles de Jupiter, des héros, et même de ceux qui avoient rendu de grands services à la république. A cette procession, assistoient toutes sortes de gens, vieux et jeunes, de l'un et de l'autre sexe, portant tous à la main une branche d'olivier, pour honorer la déesse à qui le pays étoit redevable de cet arbre utile. Tous les peuples de l'Attique se faisoient un point de religion de se trouver à cette fête ; de là vient son nom de Panathénées, comme si l'on disoit les Athénées de toute l'Attique. Les Romains les célébrèrent à leur tour ; mais leur imitation ne servit qu'à relever l'éclat des vraies Panathénées. *Plut. in Thes.* — *Paus. arc.* 2. — *Apollod.* 3. *c.* 14.

PANCHÉA ou PANCHAIA, île de l'Arabie heureuse, où Jupiter Triphylius avoit un temple. — Partie de l'Arabie heureuse, renommée pour la myrrhe, l'encens et les parfums qu'elle produit. *Georg.* 2. *v.* 139. *l.* 4. *v* 379. — *Meta.* 1. *v.* 309. — *Diod.* 5. — *Lucret.* 2. *v.* 417.

PANCLADIES, *Pancladia*, fêtes que les Rhodiens célébroient au temps de la taille des vignes.

PANCRACE, exercice violent qui faisoit partie des jeux publics chez les Grecs. C'étoit un composé de la lutte et du pugilat. On appeloit les antagonistes Pancratiastes.

PANCRATÈS, c'est-à-dire, *Tout-Puissant*, surnom de Jupiter.

PANCRATO ou PANCRATIS, fille d'Aloüs et sœur des Aloïdes.

PANDA ou PANTICA, déesse qu'on invoquoit, quand on se mettoit en chemin, sur-tout lorsque le voyage étoit dangereux, ou que le lieu où l'on alloit étoit d'un accès difficile. Quelques-uns, sur l'autorité de Varron, ont cru que Panda étoit la même que Cérès ; mais il ne paroît pas que ce soit le vrai sens de cet auteur, qui les distingue formellement. *Aul. Gel.* 13. *c.* 21.

PANDARIA ou PANDATARIA, petite île de la mer Tyrrhénienne.

PANDARUS, fils de Lycaon, secourut les Troyens contre les Grecs. Il avoit coutume de combattre à pied, parce qu'il n'avoit point amené de char. Il viola la trève convenue entre les Grecs et les Troyens, blessa Ménélas et Diomède, et déploya dans les combats une valeur extraordinaire. Il fut à la fin tué par Diomède. Enée faillit à périr, en voulant le venger. *Dyctys. Cret.* 2. *c.* 35. — *Il.* 2. *et* 5. — *Hyg. fab.* 112. — *Æneid.* 5. *v.* 495. — *Strab.* 14. — Fils d'Alcanor, qui fut, ainsi que son frère Bitias, tué par Turnus. *Æneid.* 9. *v.* 735. — Crétois puni de mort comme complice du larcin de Tantale. On ne sait pas ce que c'étoit que ce larcin. Quelques-uns croient que Tantale déroba le nectar et l'ambroisie de la table des Dieux, où il avoit été admis, et qu'il enleva un chien qui gardoit le temple de Jupiter en Crète. Pandarus avoit deux filles, Camiro et Clytie, qui perdirent leur mère par un effet du courroux des dieux. Vénus, touchée de leur sort, les nourrit de lait, de miel et de vin. Junon leur donna la sagesse et la beauté ; Diane la grâce de la taille ; Minerve leur apprit à exceller dans les ouvrages qui conviennent aux femmes. Quand elles furent nubiles, Vénus monta aux cieux, et pria Jupiter de leur donner des époux tendres et fidèles. Mais en l'absence de cette déesse, les harpies enlevèrent Camiro et Clytie, et les livrèrent aux furies, qui leur firent partager le supplice de leur père. *Paus.* 10. *c.* 3. — *Pindar.*

PANDARÉUS ou PANDARUS, fut père de Progné, qui fut changée en rossignol pour avoir tué son fils Itylus. Quelques-uns croient que Pandaréus est le même que Pandion, roi d'Athènes.

PANDATARIA, aujourd'hui Santa-Maria, île située sur la côte de Lucanie.

PANDATÈS, ami de Datame, l'un des généraux d'Artaxerxe. *Cor. nep. in Dat.*

PANDAMIA, c'est-à-dire, *Populaire*, surnom de Vénus. On appeloit aussi *Pandèmes*, les jours pendant lesquels on servoit publiquement des festins aux morts.

PANDÉMUS, surnom du dieu d'amour chez les Grecs et les Egyptiens, qui reconnoissoient deux Cupidons, l'un pur et céleste, l'autre charnel et grossier. C'est ce dernier qu'ils surnommoient Pandémus. *Plut. in Erot.*

PANDIES, *Pandia*, fêtes athéniennes, ainsi nommées de Pandion qui les institua en l'honneur de Jupiter.

PANDION, roi d'Athènes, fils d'Erichthon et de Pasithée, succéda à son père, l'an 1437 avant J. C. Il fut père de Progné, de Philomèle, d'Erechthée et de Butés. Le bled, l'huile et le vin furent si abondans sous son règne, que l'on crut que Bacchus et Minerve avoient visité l'Attique. Pandion fit avec succès la guerre à Labdacus, roi de Béotie, et maria sa fille Progné à Térée, roi de Thrace, qui l'avoit secouru. Les mauvais traitemens que Térée fit souffrir à Philomèle, lui causèrent tant de chagrin, qu'il en mourut. Il avoit régné quarante ans. *Voy.* PHILOMÈLE, PROGNÉ, TÉRÉE. — Fils de Cécrops II et de Métiaduca, succéda à son père l'an 1309 avant J. C. Chassé de ses états, il se réfugia à la cour de Pylas, roi de Mégare, qui lui donna sa fille Pélia en mariage, et le nomma son successeur. Pandion eut quatre enfans, Egée, Pallas, Nisus et Lycus, qui prirent de lui le nom de Pandionides. L'aîné de ces princes rentra en possession du royaume de son père. Quelques auteurs ont tellement confondu les deux Pandion, qu'ils n'en ont fait qu'un seul personnage. Quelques autres prétendent que Philomèle et Progné étoient filles de Pandion second, et non de Pandion premier. *Meta.* 6. *v.* 676. — *Apollod.* 3. *c.* 15. — *Paus.* 1. *c.* 5. — *Hyg. fab.* 48. — Fils de Phinée et de Cléopâtre, à qui son père fit crever les yeux. *Apollod.* 3. *c.* 15. — Fils d'Egyptus et d'Hephestina. — Roi des Indes, contemporain d'Auguste.

PANDIONIDES, nom patronymique d'Egée, Pallas, Nisus et Lycus, fils de Pandion.

PANDIONIS, une des tribus d'Athènes.

PANDORE, *Pandora*, nom de la première femme, suivant le poëte Hésiode. Vulcain la forma du limon de la terre, à la prière de Jupiter, qui vouloit la donner pour épouse à Prométhée, pour le punir de son audace. Dès qu'elle fut sortie des mains de l'artiste, les dieux s'empressèrent de lui faire des présens. Vénus lui donna la beauté et l'art de plaire; les Grâces, le pouvoir de la séduction, et Minerve des habits magnifiques. Apollon lui enseigna la musique, et Mercure l'éloquence. Pour Jupiter, il lui donna une boîte avec ordre de la présenter à celui qu'elle devoit épouser. Les dieux l'ayant ainsi comblée de biens, elle fut nommée Pandore, mot composé de *Pan*, tout, et de *doron*, don. Jupiter ordonna à Mercure de la conduire à Prométhée. Celui-ci, qui se défioit des dieux, depuis qu'il avoit dérobé le feu du ciel, ne voulut recevoir ni Pandore, ni la boîte. Mais son frère Epiméthée, moins prudent et moins sage, épousa Pandore, et ouvrit la boîte, d'où s'échappèrent aussitôt tous les malheurs qui depuis ce temps n'ont cessé de désoler la terre. L'espérance seule resta au fond. *Theog. et Dies.* — *Apollod.* 1. *c.* 7. — *Paus.* 1. *c.* 24. — *Hyg.* 14. — Fille d'Erechthée roi d'Athènes, et sœur de Protogénie, qui se dévoua pour son pays au commencement de la guerre de Thèbes. — Mère de Deucalion. — Nom donné à la terre, parce qu'elle fournit à tous nos besoins.

PANDORUS, fils d'Erechthée, roi d'Athènes.

PANDOSIE, *Pandosia*, ville du Brutium, sur le sommet d'une montagne. Alexandre, roi des Molosses, y mourut. *Strab.* 6. — Ville d'Epire. *Plin.* 4. *c.* 1.

PANDROSE, *Pandrosos*, fille de Cécrops, roi d'Athènes, et sœur d'A-

glaure et d'Hersé. Pallas lui confia, ainsi qu'à ses sœurs, un panier où étoit enfermé Ericthonius, avec défense de l'ouvrir. Pandrose seule eut assez d'empire sur elle-même, pour ne point enfreindre l'ordre de la déesse. En récompense de sa piété, on lui éleva un temple auprès de celui de Minerve, et on institua en son honneur des fêtes appelées Pandrosies. *Meta.* 2. *v.* 738. — *Apollod.* 3. — *Paus.* 1.

PANDROSIES, *Pandrosia*, fêtes célébrées à Athènes en l'honneur de Pandrose.

PANÉGYRIARQUES, magistrats des villes grecques, qui présidoient aux fêtes solennelles et aux jeux *Panégyriques*. Les *Panégyriarques* étoient aussi des assemblées, des fêtes ou des espèces de foires qui se tenoient à Athènes de cinq ans en cinq ans.

PANELLÉNIUS ou PANHELLÉNIUS. Jupiter étoit adoré sous ce nom, comme le dieu tutélaire de toute la Grèce. De-là les fêtes *Panhellénies*.

PANÉNUS ou PANÆUS, peintre célèbre, qui peignit à Athènes la bataille de Marathon. *Plin.* 35.

PANES, les satyres dont Pan étoit le chef.

PANÉTIUS, philosophe stoïcien né à Rhodes l'an 138 avant J. C., étudia à Athènes, et refusa de devenir citoyen de cette ville, parce qu'un honnête homme, disoit-il, ne devoit avoir qu'une patrie. Il vint à Rome, où il compta Lélius et Scipion parmi ses disciples. Il se lia d'une étroite amitié avec ce dernier, l'accompagna dans ses expéditions, et partagea tous ses plaisirs. Il se servit du crédit qu'il avoit à Rome, pour conserver aux Rhodiens, ses compatriotes, leurs droits et leurs priviléges. Il composa un traité des devoirs de l'homme, dont Cicéron fait un grand éloge. *Cic. in off. de Div.* 1. *in Acad.* 2. *c.* 2. *de nat. deor.* 2. *c.* 46. — Tyran de Léontium, ville de Sicile, qui vivoit vers l'an 613 avant J. C. *Polyæn.* 5.

PANÉTOLIUM, nom de l'assemblée générale des Etoliens. *T. L.* 31. *c.* 29. *l.* 35. *c.* 32.

PANGÉUS, montagne de Thrace, appelée auparavant *Mons Caraminus*, se joignoit au mont Rhodope, près des sources du fleuve Nestus. Elle était habitée par quatre nations différentes. Elle abondoit en mines d'or et d'argent. Ce fut sur cette montagne que Lycurgue, roi de Thrace, fut mis en pièces, et qu'Orphée rendit les animaux et les bois sensibles à ses accens mélodieux. *Herod* 5. *c.* 16. *et l.* 7. *c.* 113. — *Georg.* 4. *v.* 462. — *Ov. fast.* 3. *v.* 739. — *Thucyd.* 2. — *Phars.* 1. *v.* 679. *l.* 7. *v.* 482.

PANHELLÉNIES, *Panhellenia*, fêtes grecques en l'honneur de Jupiter, protecteur de toute la Grèce.

PANHELLINON, surnom de Bacchus.

PANIA, nom sous lequel Minerve étoit honorée à Argos. — Ancien nom de l'Espagne, qu'elle reçut de Pan, et d'où vient, dit-on, celui de Spania, qu'elle porta dans la suite.

PANIASIS, *V.* PANYASIS.

PANIONIES, *Panionia*, fêtes grecques en l'honneur de Neptune.

PANIONIUM, lieu situé au pied du mont Mycale, près d'Ephèse, et consacré à Neptune Héliconien. C'est-là que les députés des villes d'Ionie s'assembloient, pour délibérer sur les intérêts de l'association, célébrer des fêtes et offrir des sacrifices en commun. Panionium est composé de deux mots grecs qui signifient toute l'Ionie. Milet, Ephèse, Myus, Pryène, Lébédos, Colophon, Clazomène, Phocée, Téos, Chios, Samos et Erythrée avoient seules le droit d'envoyer des députés à cette assemblée. Si les taureaux qu'on offroit en sacrifice, poussoient des mugissemens, on en tiroit un bon augure, parce qu'on croyoit que ce bruit, assez semblable à celui des vagues, étoit agréable à Neptune. *Herod.* 1. *c.* 148. — *Strab.* 14. — *Mela.* 1. *c.* 17.

PANIQUE (terreur); c'est le nom que les Grecs donnoient à cette espèce de crainte, qui n'est produite par aucun danger véritable, et qui a sa source dans l'imagination. Telle fut celle qui fit prendre la fuite à Brennus et à son armée. On la nommoit Panique, parce qu'on croyoit que Pan l'inspiroit aux hommes.

PANISQUES ou LES PETITS PANS, *Panisci*, dieux champêtres qu'on croyoit tout au plus de la taille des Pygmées.

PANIUS, lieu de la Célésyrie, où Antiochus vainquit Scopas, l'an 198 avant J. C.

PANNONIE, *Pannonia*, vaste contrée d'Europe, bornée au nord par le Danube, au midi par la Dalmatie, à l'orient par la haute Mésie, et à l'occident par la Norique. Les anciens la divisoient en haute et basse. Elle avoit Sirmium pour capitale. Ses habitans étoient Celtes d'origine. Elle fut envahie pour la première fois par Jules César, et totalement conquise sous le règne de Tibère. Plusieurs siècles auparavant Philippe et Alexandre l'avoient aussi soumise à leurs lois. La Pannonie renferme aujourd'hui la Croatie, la Carniole, l'Esclavonie, la Bosnie, avec une partie de la Servie, de la Hongrie et de l'Autriche. *Phars.* 3. *v.* 95. *l.* 6. *v.* 220. — *Tibul.* 4. *el.* 1. *v.* 109. — *Plin.* 3. — *Dio. Cass.* 49. — *Strab.* 4. *et* 7. — *Jornand.* — *Paterc.* 2. *c.* 9. — *Suet. in Aug.* 20.

PANOMPHÉUS, surnom donné à Jupiter, soit parce qu'il étoit adoré par tous les peuples, soit parce qu'il écoutoit les prières et les vœux de tous les hommes, soit enfin parce que tous les dieux recevoient de lui la connoissance de l'avenir. *Rac. Pan*, tout; *omphé*, voix. *Meta.* 11. *v.* 198. — *Il.* 8.

PANOPE ou PANOPÉA, une des Néréïdes, que les marins invoquoient dans les tempêtes. Son nom signifie *secours*, *assistance*. *Theog.* 251. — *Æneid.* 5. *v.* 825. — Une des filles de Thespius. *Apollod.* 2. *c.* 7. — Ville de Phocide. *Meta.* 3. *v.* 19. — *T. L.* 32. *c.* 18. — *Paus.* 10. *c.* 4. — *Thebaïd.* 7. *v.* 344. — *Il.* 2. *v.* 27. — *Odyss.* 11. *v.* 580.

PANOPÉE, *Panopeus*, fils de Phocus et d'Astérodie, accompagna Amphitryon dans la guerre qu'il fit aux Théléboens. Il fut père d'Épéus, qui fit le fameux cheval de bois, si funeste aux Troyens. *Paus.* 2. *c.* 29. — *Apollod.* 2. *c.* 4. — Ville de Phocide, située entre Orchomène et le Céphise. *Paus.* 10. *c.* 4. — *Strab.* 9.

PANOPÈS, fameux chasseur de la suite d'Aceste, roi de Sicile, signala son adresse aux jeux qu'Enée fit célébrer en mémoire de son père Anchise. *Æneid.* 5. *v.* 300.

PANOPION, citoyen romain dérobé au glaive de la proscription par la généreuse fidélité de son esclave. Lorsque les meurtriers se présentèrent chez lui, il se sauva par une porte dérobée. L'esclave prit les habits de son maître, se mit dans son lit, et dit qu'il étoit Panopion. On le crut, et il fut aussitôt immolé. *Val. Max.*

PANOPOLIS, c'est-à-dire, *ville de Pan*, ville d'Egypte appelée aussi Chemmis. Pan y avoit un temple, où il étoit représenté d'une manière très-indécente. *Diod.* 4. — *Strab.* 17.

PANOPTÈS, c'est-à-dire, *qui voit tout*, surnom de Jupiter. — Surnom d'Argus aux cent yeux. *Apollod.* 2.

PANOPTHÉE, *Panophtea*, célèbre prêtresse d'Apollon, à qui on attribue l'invention du vers héroïque.

PANORME, *Panormus*, aujourd'hui Palerme, ville de Sicile, bâtie par les Phéniciens, sur la côte nord-est de cette île. Cette place, qui avoit un port vaste et commode, étoit le plus fort boulevard des Carthaginois en Sicile. Les Romains s'en emparèrent avec beaucoup de peine. *Meta.* 2. *c.* 7. — *Ital.* 14. *v.* 262. — Ville de la Chersonèse de Thrace. — Ville d'Ionie, près d'Ephèse. — Ville de Crète. — Ville de Macédoine. — Ville d'Achaïe. — Ville de Samos. — Messénien qui troubla les Lacédémoniens dans leurs sacrifices. *V.* GONIPUS.

PANOTIENS, *Panotii*, peuples de Scythie, qui avoient, dit-on, les oreilles d'une grandeur extraordinaire. *Plin.* 4. *c.* 13.

PANSA (C. Vibius), consul romain, poursuivit, avec son collègue Hirtius, les meurtriers de César, et fut blessé mortellement à la bataille de Modène. Se voyant près de sa fin, il conseilla au jeune Octave de s'unir à Antoine, pour venger la mort du dictateur. Octave suivit ce conseil, et forma le second triumvirat. Quelques auteurs croient que Pansa fut tué par Octave, ou par le médecin Glicon, qui mit du poison dans ses

blessures. Pansa et Hirtius furent les derniers Romains qui jouirent des prérogatives originairement attachées à la dignité de consul. Après eux cette magistrature ne fut plus que l'ombre de ce qu'elle avoit été. *Vel. Paterc.* 2. *c.* 6. — *Dio. Cass* 46. — *Ov. trist.* 3. *el.* 5. — *Plut.* — *Appian.*

PANTAGNOSTUS, frère de Polycrate, tyran de Samos *Polyæn.* 1.

PANTAGYAS, petite rivière de la côte orientale de Sicile, qui se jette dans la mer, après avoir roulé ses eaux à travers les rochers et les précipices. *Æneid.* 3. *v.* 689. — *Ital.* 48. *v.* 232.

PANTALÉON, roi de Pise, qui présida aux jeux olympiques l'an 664 avant J. C. Les Eléens se voyant dépouillés d'un privilége dont ils avoient toujours joui, nommèrent Anolympiade l'ann e où arriva ce changement.

PANTANUS, aujourd'hui Lésina, lac de la Pouille, situé à l'embouchure du Frento. *Plin.* 3. *c.* 12.

PANTHAUCHUS, général nommé par Démétrius gouverneur d'Etolie. *Plut.*

PANTÉUS, favori de Cléomène, roi de Sparte. *Plut.*

PANTHÉA, femme d'Abradate, aussi célèbre par sa beauté que par son amour pour son mari. Cyrus l'ayant faite prisonnière, refusa de la voir, dans la crainte de ne pouvoir résister à ses charmes. Panthéa s'immola sur le corps d'Abradate, qui avoit été tué dans le combat. *Voyez* ABRADATE. *Xenoph. Cyrop.* — *Suidas.* — Mère d'Eumée, fidèle intendant d'Ulysse.

PANTHÉE, *Panthus* ou *Pantheus*, Troyen, fils d'Othryas, prêtre d'Apollon, périt sous les yeux d'Enée, dans la nuit de l'embrasement de Troie. *Æneid* 2. *v.* 429.

PANTHEON, fameux temple de Rome, bâti par Agrippa, sous le règne d'Auguste, et dédié à tous les dieux, comme l'indique son nom : *pan* tout, *théos* dieux. Cet édifice ayant été frappé de la foudre, et en partie détruit, fut réparé par Adrien. Aujourd'hui le Panthéon est une église chrétienne, et l'un des plus beaux monumens de Rome. *Plin.* 36. *c.* 15.

PANTHOIDÈS, nom patronymique d'Euphorbe, fils de Panthoüs. On donne quelquefois ce nom à Pythagore, qui se disoit être cet Euphorbe qui s'étoit signalé au siége de Troie. *Hor.* 1. *od.* 28. — *Meta.* 1. *v.* 161. — Général spartiate, tué par Périclès à la bataille de Tanagra.

PANTHOUS, père d'Euphorbe.

PANTICA, divinité romaine, la même que Panda. *V.* PANDA.

PANTICAPÉE, *Panticapæum*, aujourd'hui Kerché, ville de la Chersonèse Taurique, bâtie par les Milésiens, se gouverna d'abord par ses propres lois, et obéit ensuite aux rois du Bosphore, qui en firent, dit Strabon, la capitale de leur empire. Mithridate-le-Grand y mourut. *Plin.* — *Strab.*

PANTICAPÈS, fleuve de la Scythie européenne, qui se jette dans le Boristhène. On croit que ce fleuve est celui que les modernes nomment Samara. *Herod.* 4. *c.* 54.

PANTILIUS, bouffon ridiculisé par Horace. *Hor.* 1. *sat.* 10. *v.* 78.

PANTOCRATOR, ou PANCRATÈS, c'est-à-dire, *tout-puissant*, surnom de Jupiter.

PANTOMIME, mot formé de deux mots grecs qui signifient *imiter tout.* On donnoit ce nom à des comédiens qui représentoient des pièces de théâtre sans parler, et qui, par le seul moyen des gestes, exprimoient et faisoient entendre tout ce qu'ils vouloient. Les anciens, et sur-tout les Romains, avoient porté cet art à une grande perfection.

PANYASIS, ancien poëte grec, oncle de l'historien Hérodote, chanta Hercule dans un poëme, les Ioniens dans un autre, et fut généralement estimé.

PANYASUS, fleuve de l'Illyrie, qui se jetoit dans la mer Adriatique, près de Dyrrachium.

PAPHAGÈS, roi d'Ambracie, qui fut tué par une louve, à laquelle il avoit enlevé ses petits. — *Ov. in Ib. v.* 502.

PAPHIA, surnom de Vénus, pris du culte qu'on lui rendoit à Paphos, où elle avoit un temple célèbre. — Ancien nom de l'île de Chypre.

PAPHLAGONIE, *Paphlagonia*,

aujourd'hui Pendérachia, contrée de l'Asie Mineure, d'abord appelée Pylémenie. Phynjus, prince égyptien, s'en empara, et son fils Paphlagon lui donna son nom. On comptoit six villes dans ce pays, Gangra, Amostra, Sora, Dabidra, Ionopolis et Pompéiopolis. Philémon, roi de la contrée, en ayant été chassé par Mithridate, fut rétabli par les Romains, qu'il institua ses héritiers. Les Paphlagoniens avoient la réputation d'être sots et méchans. Leur nom, chez les Grecs, étoit une injure.

PAPHOS, aujourd'hui Bafo, célèbre ville de Chypre, fut, dit-on, fondée l'an 1184 avant J. C., par Agapénor, chef d'une colonie arcadienne. La déesse de la beauté y étoit honorée d'un culte particulier; on y avoit érigé en son honneur cent autels, où l'on brûloit tous les jours l'encens le plus pur. Les habitans de cette ville étoient plongés dans la plus grande mollesse, et les jeunes filles trafiquoient de leurs charmes pour gagner une dot. *Strab.* 8. — *Plin.* 2. *c.* 96. — *Mela.* 2. *c.* 7. — *Odyss.* 8. — *Æneid.* 1. *v.* 419. *l.* 10. *v.* 31. — *Hor.* 1. *od.* 30. *v.* 1. — *Tac. an.* 3. *c.* 62. *hist.* 2. *c.* 2.

PAPHUS, fils de Pygmalion et de la statue que Pygmalion forma, et dont il fit sa femme. *V.* Pygmalion. *Meta.* 10. *v.* 297.

PAPIA, loi décrétée sous les auspices de Papius, tribun du peuple, l'an de Rome 688, avoit pour objet d'expulser de Rome tous les étrangers. Dans la suite, elle fut confirmée et étendue par la loi Junia. — Poppæa, loi décrétée sous les auspices des tribuns Papius Mutilus, et Poppæus Sécundus, à qui les consuls permirent d'exercer, pendant six mois, le pouvoir consulaire. Cette loi prit dans la suite le nom de Julia, parce qu'elle fut promulguée par l'ordre d'Auguste, qui étoit de la famille Julia. — Loi qui donna au grand-prêtre le pouvoir de choisir vingt jeunes vierges pour le service du culte de Vesta. — Loi décrétée sous le gouvernement d'Auguste, par laquelle le patron eut des droits aux biens de son client, lorsque celui-ci laissoit une certaine somme d'argent, ou avoit moins de trois enfans.

PAPIANUS, Romain qui se fit proclamer empereur quelque temps après les Gordiens, et fut mis à mort.

PAPIAS, évêque d'Hiéraples, ville de Phrygie, propagea le premier l'erreur des Millénaires. Il nous reste quelques fragmens de ses ouvrages, qui donnent une mauvaise idée de son goût.

PAPINIEN, *Papinianus. Voyez* Emilius Papinianus.

PAPINIUS, tribun qui conspira contre Caligula. — Romain qui se donna la mort. *Tac. an.* 6. *c.* 49.

PAPIRIA, femme de Paul-Émile, qui la répudia. *Plut.*

PAPIRIA, loi décrétée l'an de Rome 621, sous les auspices de Papirius Cursor. Elle ordonna que le peuple donneroit son suffrage sur des tablettes. — Loi décrétée sous les auspices du tribun Papirius, ordonna qu'aucun citoyen ne pourroit consacrer un édifice, un terrain, ou toute autre chose, sans en avoir auparavant obtenu la permission de l'assemblée du peuple. *Cic. pro domo* 50. — Loi décrétée l'an de Rome 563. Elle eut pour objet de diminuer le poids et d'augmenter la valeur de l'as romain. — Loi décrétée l'an de Rome 421. Elle donna le droit de bourgeoisie romaine aux habitans d'Acerra. — Loi proposée l'an de Rome 623. Elle avoit pour objet de permettre au peuple de perpétuer à son gré le même homme dans la charge de tribun. Elle fut rejetée.

PAPIRIUS, centurion que l'on engagea à tuer Pison, proconsul d'Afrique. *Tac. hist.* 4. *c.* 49. — Patricien, nommé roi des sacrifices après l'expulsion de Tarquin. — Romain qui voulut satisfaire la passion criminelle qu'il avoit conçue pour un de ses esclaves nommé Publilius. L'esclave ayant refusé de se prêter à ses désirs, en fut traité avec beaucoup d'inhumanité. La chose étant devenue publique, les Romains firent une loi qui ordonna de ne mettre en prison que ceux qui étoient prévenus de quelque délit. La même loi abrogea les droits que les créanciers s'arrogeoient sur la personne de leurs débiteurs. *T. L.* 8. *c.* 29. — Carbon, consul romain, défendit et

fit acquitter Opimius, accusé d'avoir fait mourir plusieurs citoyens sans observer les formes légales. — Cursor éleva, l'an de Rome 293, le premier cadran solaire que les Romains eussent encore vu. Depuis cette époque les jours furent divisés en heures. — Dictateur qui voulut faire mourir le maître de la cavalerie, pour avoir combattu et triomphé malgré ses ordres. Le peuple sollicita la grâce du coupable, et l'obtint. Papirius Cursor fit la guerre aux Sabins, et les vainquit: il triompha aussi des Samnites. Il déplut au peuple à cause de sa sévérité. Il vivoit vers l'an 320 avant J. C. *T. L.* 9. *c.* 14. — Jeune Romain qui fut surnommé Prétextatus, à cause d'une belle action qu'il fit lorsqu'il portoit encore la robe prétexte. Il accompagna son père au sénat, un jour qu'on y délibéroit sur des affaires de la plus haute importance. A son retour, sa mère voulut savoir de quoi il s'agissoit. Papirius, qui ne vouloit point trahir le secret du sénat, lui dit qu'il avoit été question de savoir, s'il valoit mieux donner deux femmes à un mari, ou deux maris à une femme. La mère de Papirius, allarmée de cette nouvelle, courut chez ses voisines, et leur fit part de ce qui se passoit. Le bruit s'en répandit bientôt dans toute la ville, en sorte que le lendemain les femmes se portèrent en foule au sénat, pour demander que l'on donnât deux maris à une femme, plutôt que deux femmes à un mari. Les sénateurs furent extrêmement étonnés d'une semblable demande. Le jeune Papirius leur dévoila le mystère. Alors on fit une loi qui lui permit l'entrée du sénat, et l'interdit à tous les jeunes Romains. Cette loi fut abrogée par Auguste, qui admit le public aux séances de cette compagnie. *Macrob. sat.* 1. *c.* 6. — Carbon, ami de Marius et de Cinna, se rendit odieux par la tyrannie avec laquelle il exerça le consulat. Il fut proscrit par Sylla, et mis à mort par l'ordre de Pompée. — Consul romain vaincu par les Cimbres. — Crassus, dictateur romain qui vainquit les Samnites. — Consul romain tué par les Gaulois. — Fils de Papirius Cursor, vainquit les Samnites, et consacra un temple à Romulus Quirinus. — Maso, consul romain qui conquit les îles de Sardaigne et de Corse, et les réduisit en province romaine. N'ayant pu obtenir les honneurs du triomphe, il prit une couronne de myrte, entra à Rome en procession, et vint au Capitole avec son armée, rendre grâces aux dieux de ses victoires. Son exemple fut suivi par tous les généraux à qui le sénat refusoit les honneurs du triomphe. *Val. Max.* 3. *c.* 6. — La famille des Papirius, qui étoit patricienne, se distingua par d'importans services. Elle se divisoit en six branches distinguées par les surnoms de Crassus, de Mugillanus, de Cursor, de Maso, de Prétextatus et de Pætus. Les trois premières sont les plus illustres.

PAPPAS ou PAPPÆUS, c'est-à-dire, père, surnom de Jupiter, que les poëtes appellent *père des dieux et des hommes*, ou *père des dieux*, ou simplement *père*.

PAPPIA, loi concernant les époux qui n'avoient point d'enfans. — Loi qui défendit les mariages entre des personnes d'un âge disproportionné.

PAPPUS, philosophe et mathématicien d'Alexandrie, qui vivoit sous le règne de Théodose-le-Grand.

PAPYRIUS. *Voyez* PAPIRIUS.

PAPYRUS, espèce de joncs ou de roseaux qui croissent dans les marais d'Egypte, et dont les Egyptiens se servoient en guise de papier.

PARABYSTON, cour de magistrature à Athènes, composée de onze juges, qui prenoient connoissance des affaires peu importantes. *Paus.* 1. *c.* 40.

PARADYSUS, ville de Syrie et de Phénicie. *Plin.* 5. *c.* 23. — *Strab.* 16. — (Balsami), palais et jardins magnifiques situés dans la plaine de Jérico.

PARALES, *Parali*, peuples de l'Attique, qui habitoient dans le voisinage de la mer.

PARALUS, nom du vaisseau sur lequel Thésée, après avoir tué le minotaure, ramena à Athènes les filles qui devoient être dévorées par ce monstre. D'autres nomment ce vaisseau *Théoris* ou *Délias*. — Syracusain qui s'unit avec Dion dans le

dessein de chasser Denis-le-Tyran. — Fils de Périclès. Sa mort prématurée causa la plus grande douleur à son père.

PARAMMON. C'est le nom qu'on donnoit à Mercure dans la Lybie, et sous lequel il étoit aussi révéré dans l'Elide. Il signifie fils d'Ammon.

PARANYMPHES, *Paranymphi.* Les Grecs nommoient ainsi une espèce d'officier qui, dans les mariages, présidoit à la noce pour en régler les réjouissances et le festin. Il étoit spécialement chargé de la garde du lit nuptial. Chez les Romains, on nommoit Paranymphes trois jeunes garçons qui conduisoient la nouvelle mariée à la maison de son mari. Pour être admis à cette cérémonie, ils devoient avoir leurs pères et leurs mères encore vivans. Un des trois marchoit devant, ayant à la main une torche de pin, et les deux autres soutenoient la nouvelle mariée, après laquelle on portoit une quenouille garnie de laine à filer, avec un fuseau.

PARASANGE, *Parasanga*, mesure itinéraire chez les Perses, qui étoit composée de trente stades. Deux parasanges répondoient à-peu-près à trois de nos lieues.

PARASIE, *Parasia*, contrée située à l'orient de la Médie.

PARASITES. C'étoit chez les Grecs un ordre de prêtres, dont le ministère avoit quelque rapport avec celui des Epulons chez les Romains. A Athènes, il y avoit un Parasite dans chaque tribu, pris dans les familles les plus distinguées, de sorte que ces prêtres étoient très-honorés, non seulement à raison de leur ministère, mais encore à cause de leur naissance. Comme il y avoit des terres dont le produit étoit destiné à fournir aux frais des sacrifices, la principale fonction du Parasite étoit de veiller à la récolte du bled qu'on y faisoit, et de le garder avec les oblations volontaires des particuliers, dans un grenier appelé *Parasition*, dénomination qui, comme celle de Parasite, est composée de deux mots grecs qui, réunis, marquoient le genre précis de leur ministère. Chaque divinité avoit son Parasite, et ce nom fut sacré et très-respecté tant qu'il fut renfermé dans l'ordre des cérémonies religieuses; mais les grands et les riches s'étant avisés, à l'imitation de leurs dieux, d'avoir aussi des Parasites, ceux-ci, par de fades adulations, par la bassesse de leurs sentimens, et par leur honteuse intempérance, rendirent bientôt le nom de Parasite si vil et si ridicule, que les poëtes comiques mirent presque toujours dans leurs pièces un Parasite comme un personnage plat et bouffon, avec un accoutrement assorti aux idées de mépris qu'on en avoit.

PARASIUS, fils de Philonomie et d'un berger, fut exposé sur le mont Erymanthe avec son frère Lycaste. Tous deux furent sauvés.

PARÈDRES ou SYNHODES. On appeloit ainsi les nouvelles divinités, c'est-à-dire, les hommes qui, après leur mort, étoient mis au rang des dieux.

PARENTALES, *Parentalia*, fêtes que les Romains célébroient chaque année en l'honneur des morts. Les parens et les amis des morts se réunissoient en cette occasion, pour offrir des sacrifices et faire des festins, dans lesquels on ne servoit presque que des légumes. L'établissement de ces fêtes remontoit au temps d'Enée. *Ov. fast.* 2. *v.* 544.

PARENTIUM, ville maritime d'Istrie. *Plin.* 3. *c.* 19.

PARÉTACES, *Parætacæ* ou *Paretacæni*, peuples d'Asie, qui habitoient entre la Perse et la Médie, dans une contrée où Eumène remporta une victoire sur Antigone. *Cor. Nep. in Eum.* — *Strab.* 11. 16. — *Plin.* 6. *c.* 26.

PARÉTONIUM, ville d'Egypte, à l'occident d'Alexandrie. Isis y avoit un temple. On donnoit quelquefois à Alexandrie le nom de Parétonium, et aux Egyptiens celui de Parétonii. *Strab.* 17. — *Flor.* 4. *c.* 11. — *Phars.* 3. *v* 295. *l.* 10. *v* 9. — *Meta.* 9. *v.* 712.

PARESSE, *Pigritia*, divinité allégorique, fille du Sommeil et de la Nuit. Elle fut métamorphosée en tortue, pour avoir écouté les flatteries de Vulcain. Le limaçon et la tortue lui étoient consacrés.

PARILIES, *Parilia*, fêtes, les

mêmes que les Palilies. *Voyez* PALILIES.

PARIS, nommé aussi Alexandre, étoit fils de Priam, roi de Troie, et d'Hécube. On prétend qu'il fut appelé Alexandre, parce qu'il étoit fort et robuste, et qu'il donnoit souvent la chasse aux voleurs. Hécube, pendant sa grossesse, eut un songe funeste. Priam ayant consulté l'oracle sur ce songe, il lui fut répondu que l'enfant que la reine portoit dans son sein, seroit la cause de l'embrasement de Troie. Priam, craignant que l'événement ne répondît à la prédiction de l'oracle, donna son fils Pâris, aussitôt qu'il fut né, à un de ses domestiques, nommé Archélaüs, pour s'en défaire. Hécube, touchée de tendresse et de compassion pour son enfant, le déroba, et le confia à des bergers du mont Ida, en les priant d'en avoir soin. Pâris, quoiqu'il exerçât le même métier, se distingua bientôt par sa bonne mine, par son esprit et par son adresse. La nymphe Œnone en devint amoureuse, et en eut deux enfans, dont l'un fut nommé Corythus. En ce temps-là, la Discorde ayant jeté dans l'assemblée des dieux une pomme d'or avec cette inscription : *à la plus belle*, il n'y eut aucune des déesses qui ne prétendît à la possession d'un présent moins considérable par la matière, que par le motif qui le faisoit souhaiter. Cependant elles furent la plupart assez équitables pour céder leurs prétentions à Junon, à Minerve et à Vénus. Ces trois déesses demandèrent d'abord des juges. L'affaire étoit délicate, et Jupiter lui-même n'osant terminer ce différend, crut devoir les envoyer, sous la conduite de Mercure, sur le mont Ida, pour y subir le jugement du berger Pâris, qui étoit en réputation d'être grand connoisseur en cette matière, et en même temps fort équitable. Les déesses parurent devant lui dans les habits les plus galans, et l'on peut bien croire qu'elles n'avoient rien oublié de ce qui pouvoit relever leurs charmes. Pour s'attirer la bienveillance de leur juge, et l'engager chacune en sa faveur, elles lui firent les promesses les plus flatteuses. Junon, dont le pouvoir s'étendoit sur tout, lui fit envisager qu'elle le combleroit de biens, s'il lui adjugeoit la pomme. Minerve lui promit la vertu, et Vénus l'assura que s'il prononçoit en sa faveur, elle lui donneroit la plus belle femme de la terre. Pâris, embarrassé, et ne voulant prononcer qu'avec connoissance de cause, exigea d'elles une condition dont la pudeur de Junon et de Minerve fut d'abord alarmée. Mais que ne peut point sur l'esprit du sexe l'idée d'une préférence qu'il souhaite avec tant d'ardeur? Enfin il prononça en faveur de Vénus. Elle étoit en effet la plus belle, et apparemment que la promesse qu'elle lui avoit faite, étoit plus de son goût que les richesses et la vertu. Après ce jugement, Pâris ne songea qu'à la promesse que Vénus lui avoit faite, et laissa exhaler le courroux de Junon et de Minerve, qui jurèrent de s'en venger, non-seulement sur leur juge, mais sur son père Priam et sur Troie, dont la perte fut résolue. Quelque tems après, il arriva une aventure qui fit connoître Pâris. Un des fils de Priam lui ayant enlevé un taureau, pour le donner à celui qui remporteroit le prix dans les jeux funèbres que l'on devoit donner à Troie, il y alla lui-même, combattit contre ses frères, et les vainquit. Déiphobe, ou, selon d'autres, Hector voulut le tuer. Mais Pâris ayant montré les langes avec lesquels il avoit été exposé, fut reconnu par Priam, qui le reçut avec beaucoup de joie; et croyant que l'oracle qui avoit prédit qu'il causeroit la perte de son royaume avant trente ans, étoit faux, puisqu'il les avoit accomplis, il le fit conduire au palais. Dans la suite, Priam l'ayant envoyé en Grèce, sous prétexte de sacrifier à Apollon Daphnéen, mais en effet pour recueillir la succession de sa tante Hésione, il devint amoureux d'Hélène, femme de Ménélas, roi de Lacédémone; et profitant de l'absence de ce prince, que des affaires particulières avoient obligé de quitter ses états pour quelque temps, il enleva Hélène, et l'emmena en Asie. Cette action irrita fort Ménélas, et causa la perte de Troie, dans laquelle Hector et Troïle, frères de Pâris, furent tués. Cependant Œnone, irritée de l'infidélité de Pâris, envoya à Troie

son fils Corythus, lui recommandant de voir assidûment sa rivale. Le jeune homme s'acquitta si bien de cette commission, que Pâris en prit de l'ombrage. Etant entré un jour dans l'appartement de sa femme, il le vit assis auprès d'elle, et le tua dans un transport de colère. Œnone, outrée de ce nouvel attentat, fit mille imprécations contre son amant; et comme elle pénétroit dans l'avenir, et qu'elle avoit quelque connoissance des plantes, et de l'usage qu'on en peut faire dans la médecine, elle prédit que l'infidèle Pâris seroit blessé un jour, mais qu'il auroit vainement recours à elle. L'événement justifia sa prédiction. Pâris, blessé dangereusement par Philoctète, tâchoit de gagner le mont Ida, en même temps qu'un courier dépêché à Œnone, alloit la supplier d'employer son art en faveur de son mari. Le courier fut reçu avec mépris; on lui dit que Pâris pouvoit s'adresser à Hélène. Cependant, à peine fut-il parti, qu'Œnone, touché de compassion, alla cueillir les simples les plus spécifiques, monta sur son char, et vola au secours de son mari; mais il n'étoit plus temps, et Pâris étoit mort. Un second courier qui en apportoit la nouvelle à Œnone, ajouta des reproches à l'amertume du message. Œnone prit une pierre, et lui en cassa la tête; ensuite, étant allée où étoit le corps de son mari, elle l'embrassa, l'arrosa de ses larmes, déplora leur commun malheur, et s'étrangla avec sa ceinture. Pâris, si nous en croyons Darès Phrygien qui l'avoit vu, étoit un fort bel homme; il avoit le teint blanc, les yeux beaux, la voix douce et la taille belle. Il étoit d'ailleurs prompt, hardi, courageux et vaillant, comme Homère le dit en plusieurs endroits. Il blessa Machaon, Diomède, Ménélas, Antiloque, Palamède, et tua Achille. Si celui-ci et quelques autres chefs de l'armée des Grecs, lui reprochent quelquefois sa beauté, et lui disent qu'il est plus propre à faire l'amour que la guerre, c'est un effet de leur emportement. Selon quelques auteurs, Pâris, en partant du Péloponèse avec Hélène, n'alla point directement à Troie; mais il fut poussé par les vents sur les côtes d'Egypte, où Prothée, roi du pays, apprenant l'outrage qu'il avoit fait à Ménélas, retint la princesse à sa cour. *Dictys. Cret.* 1. 3. 4. — *Apollod.* 3. c. 12. — *Ilias.* — *Ov. Heroid.* 5. 16. 17. — *Quint. Calab.* 10. v. 290. — *Hygin. fab.* 92. — *Æneid.* 1. — *Paus.* 10. c. 27. — *Cic. de div.* — Célèbre acteur romain, favori de Néron. *Tac. an* 13. c. 19.

PARISADÈS, roi de Pont, contemporain d'Alexandre-le-Grand. — Roi du Bosphore.

PARISIES, *Parisia*, fêtes que les femmes enceintes célébroient dans leurs lits.

PARISIENS, *Parisii*, habitans de Paris, ville de la Gaule Celtique. *Com.* 6. c. 3.

PARISUS, rivière de Pannonie, qui se jette dans le Danube. *Strab.*

PARIUM, aujourd'hui Camanar, ville de l'Asie Mineure, située sur les bords de la Propontide. Quelques-uns y font naître Archiloque. *Strab.* 10. — *Plin.* 7. c. 2. l. 36. c. 5.

PARIUS, fils de Jasion, fondateur de Parium.

PARMA, bouclier rond et léger, ayant, selon Polybe, trois pieds de diamètre. Il y en avoit un moins grand, *Parmula*, qui servoit aux soldats armés à la légère et à la cavalerie.

PARME, *Parma*, ville d'Italie près de Crémone, renommée autrefois pour ses laines, et aujourd'hui pour ses fromages, fut la patrie du poëte Cassius et de Macrobe. Elle obtint le droit de colonie romaine l'an de Rome 569. Ses habitans s'appeloient *Parmenenses* ou *Parmani*. *Cic. Philipp.* — *T. L.* 39. c. 55. — *Strab.* 5. — *Hor.* 1. *ep.* 4. v. 3. — *Martial.* 2. *ep.* 43. v. 4. l. 5. *ep.* 13.

PARMÉNIDE, *Parmenides*, philosophe grec, natif d'Elée, florissoit vers l'an 505 avant J. C. Il fut disciple de Xénophante et d'Anaximandre. Il n'admettoit que deux élémens, le feu et la terre, et soutenoit que les premiers hommes avoient été produits par le soleil. Il enseignoit que la terre est ronde, et placée au centre du monde, qu'elle nage dans un fluide plus léger que l'air, et que les corps abandon-

nés à eux-mêmes tomboient sur sa surface. Il admettoit deux sortes de philosophie, l'une fondée sur la raison, et l'autre sur l'opinion. Il soutint ce système dans un poëme, dont il ne reste que quelques fragmens. *Diog.*

PARMÉNION, *Parmenio*, célèbre général d'Alexandre, jouit de la confiance de ce prince, et fut son favori le plus intime. Darius, roi de Perse, ayant offert au conquérant sa fille Statira en mariage, avec dix mille talens d'or, et les pays situés à l'occident de l'Euphrate, Parménion dit à son maître : J'accepterois ces offres, si j'étois Alexandre ; et moi, si j'étois Parménion, répondit le monarque. Alexandre sacrifia un ami si fidèle à un injuste ressentiment. Ayant ajouté trop légèrement foi aux discours des ennemis de Parménion, il le fit mourir, ainsi que son fils, comme coupables de trahison, l'an 330 avant J. C. Ce général étoit alors âgé de soixante et dix ans. On a remarqué que Parménion remporta plusieurs victoires sans le secours d'Alexandre, et qu'Alexandre ne triompha jamais sans le secours de Parménion. *Quint-Curt.* 7.—*Plut. in Alex.*

PARNASSE, *Parnassus*, montagne de Phocide, reçut son nom de Parnassus, fils de Neptune et de Cléobule. Elle portoit auparavant celui de Larnasse, parce que Deucalion s'y étoit réfugié en bateau, lorsque le déluge inonda la terre. Elle étoit consacrée aux muses, à Apollon et à Bacchus. Ses bois et ses vallées étoient un séjour agréable à ceux qui aimoient la solitude. Cette montagne est si élevée, qu'on l'appercevoit du haut de la citadelle de Corinthe, qui en étoit éloignée de quatre-vingts milles. On lui donnoit quelquefois le nom de *Biceps*, à cause de ses deux sommets appelés Hyampéa, et Tithoréa. C'est sur l'une de ces pointes que Delphes étoit située. *Strab.* 8. 9. — *Meta.* 1. *v.* 317. *l.* 2. *v.* 221. *l.* 5. *v.* 278. — *Phars.* 5. *v.* 71. *l.* 3. *v.* 173. — *T. L.* 42. *c.* 16. — *Sil. Ital.* 15. *v.* 311. — *Mela.* 2. *c.* 3. — *Paus.* 10. *c.* 6. — *Propert.* 2. *el.* 23. *v.* 13. *l.* 3. *el.* 11. *v.* 54.

PARNASSIA, surnom de Thémis, pris d'un temple qu'elle avoit sur le mont Parnasse.

PARNASSIDES, les muses, à qui le mont Parnasse étoit consacré.

PARNASSUS, fils de Neptune et de Cléobule. Il habitoit dans les environs du mont Parnasse, auquel il donna son nom. On lui attribua l'invention de l'art des augures.

PARNÈS, montagne d'Afrique, abondante en vin. *Stat.* 12. — *Theb. v.* 620.

PARNESSUS, montagne d'Asie, voisine de la Bactriane. *Dion. Perieg.* 737.

PARNÉTHIUS, surnom de Jupiter, pris du culte qu'on lui rendoit sur une montagne de l'Attique, où il avoit un simulacre d'airain.

PARNIENS, *Parni*, peuples scythes qui firent une invasion dans le pays des Parthes. *Strab.* 11.

PARNOPIUS. Ce nom, pris d'un mot grec qui signifie *chenille* ou *sauterelle*, fut donné à Apollon, pour avoir fait mourir les insectes dans les campagnes de l'Attique.

PARON et HÉRACLIDE, jeunes garçons qui tuèrent un homme, pour avoir insulté leur père. *Plut. Apopht.*

PAROPAMISUS, chaîne de montagnes située au nord de l'Inde, et nommée aussi la Ceinture de pierre, ou le Caucase des Indes. *Strab.* 15.

PAROPUS, aujourd'hui Colisano, ville du nord de la Sicile. *Polyb.* 1. *c.* 24.

PAROQUES, *Parochi.* Les Romains nommoient ainsi des officiers qui avoient soin de faire donner aux magistrats qui voyageoient, tout ce qui leur étoit nécessaire dans les villes où ils passoient.

PAROREÇA, ville de Thrace, voisine du mont Hénius. *T. L.* 39. *c.* 27. — Ville du Péloponèse. — Canton de la grande Phrygie. *Strab.* 12.

PAROS, une des Cyclades, située à environ sept milles de Naxos, et à vingt-huit de Délos. Pline lui donne trente-six ou trente-sept milles de de tour, et quelques modernes cinquante, et même quatre-vingts. On la nommoit anciennement Pactia, Minoa, Hiria, Démétrias, Zacinthus, Cabarnis et Hyléassa. Elle reçut le

nom de Paros, qu'elle conserve encore, de Paros, fils de Jason ou de Parrhasius. Elle étoit riche, puissante, et renommée pour ses beaux marbres, dont les plus habiles statuaires faisoient toujours usage. Les meilleures carrières étoient celles de Marpèse, montagne où l'on voit encore aujourd'hui des cavernes d'une profondeur extraordinaire, d'où furent tirés les marbres qui servirent à la construction du fameux labyrinthe égyptien, et des plus beaux édifices de la Grèce. Ces carrières étoient si profondes, qu'on y travailloit à la lueur des lampes; ce qui fit donner le nom de *Lychnite* au marbre qu'on en retiroit. Paros étoit aussi renommée pour ses bestiaux, ses perdrix et ses pigeons. La capitale portoit le même nom que l'île. Elle fut peuplée d'abord par les Phéniciens, et ensuite par les Crétois. Les Athéniens lui déclarèrent la guerre et s'en emparèrent, parce qu'elle avoit embrassé le parti des Perses, lorsqu'ils envahirent la Grèce. Dans la suite, Pompée la réduisit en province romaine. Paros fut la patrie d'Archiloque. C'est dans cette île que furent gravés, l'an 264 avant J. C., les célèbres marbres d'Arundel, monumens d'autant plus précieux, qu'ils nous ont transmis les époques des événemens les plus célèbres de l'histoire grecque, depuis l'an 1582 avant J. C. Ces marbres tombèrent d'abord entre les mains d'un savant français nommé Péris, de qui le comte d'Arundel les acheta, pour les donner à l'université d'Oxford, où on les voit encore. Prideaux publia, en 1676, les inscriptions des marbres d'Arundel. *Mela.* 1. *c.* 7. — *Strab.* 5. — *Cor. nep. in Milt. et Alc.* — *Æneid.* 1. *v.* 593. — *Georg.* 3. *v.* 34. — *Meta.* 3. *v.* 419. *l.* 7. *v.* 466. — *Plin.* 3. *c.* 14. *l.* 36. *c.* 17. — *Diod.* 5. — *Thucyd.* 1. — *Herod.* 5. — *Hor.* 1. *od.* 19. *v.* 6.

PARPHORUS, natif de Colophon, conduisit une colonie au pied du mont Ida, et y bâtit une ville, qu'il abandonna bientôt, pour former un nouvel établissement dans un lieu moins éloigné de sa patrie. *Strab.* 14. — *Paus.* 7. — *c.* 3.

PARQUES, *Parcæ*, puissantes déesses qui présidoient à la naissance et à la vie des hommes. Elles étoient trois, Clotho, Lachésis, Atropos, et toutes trois filles de l'Erèbe et de la Nuit, selon Hésiode, ou de Jupiter et de Thémis, comme le dit le même poëte dans un autre ouvrage. Quelques auteurs les font filles de la Mer. Clotho, la plus jeune des trois, présidoit au moment de la naissance de l'homme, et tenoit une quenouille à la main; Lachésis filoit les événemens de la vie, et Atropos, l'aînée des trois sœurs, coupoit avec des ciseaux le fil de la vie. Les Latins exprimoient ainsi, en un seul vers, les différentes fonctions des trois Parques.

Clotho colum retinet, Lachesis net, et Atropos occat.

Varron fait dériver le nom des Parques de *partus*, enfantement, parce que ces déesses présidoient à la naissance des hommes. Mais selon Servius, c'est par antiphrase qu'elles sont ainsi nommées, parce qu'elles ne font grâce à personne, *quod nemini Parcant.* Les Parques avoient un pouvoir très-étendu. Selon quelques auteurs, Jupiter seul étoit au-dessus d'elles; selon d'autres, ce dieu lui-même leur étoit soumis; car on lit dans Homère, qu'il veut sauver la vie à Patrocle, mais qu'il est obligé de l'abandonner à la puissance des trois sœurs. Selon l'opinion la plus commune, les Parques étoient les arbitres de la vie et de la mort, et dispensoient aux hommes les biens et les maux. Quelques-uns en font les ministres du dieu des enfers, et les représentent assises au pied de son trône; d'autres les représentent assises sur un trône brillant, au milieu des sphères, vêtues de robes parsemées d'étoiles, et tenant des couronnes à la main. Pausanias donne d'autres noms aux Parques: Vénus Uranie, Fortune et Ilithye. La première étoit la plus ancienne. Quelques auteurs rangent Proserpine parmi les Parques, parce qu'elle disputoit à Atropos le droit de couper le fil de la vie. Plusieurs villes de la Grèce rendoient un culte à ces divinités. Quoique les hommes fussent persuadés qu'il étoit inutile de les prier, puisqu'elles étoient inflexibles et inexorables, ils ne laissoient pas de

les honorer et de leur ériger des statues et des temples. Leur culte étoit le même que celui des furies. On leur immoloit des brebis noires. Les prêtres qui présidoient à ces sacrifices, portoient des guirlandes de fleurs. On représentoit les Parques sous la figure de trois femmes au visage sévère, avec des couronnes faites de gros flocons de laine blanche, entremêlée de fleurs de narcisse. L'une tenoit la quenouille, l'autre le fuseau, et la troisième des ciseaux. Quelques auteurs donnent à Clotho une robe bigarée de diverses couleurs, une couronne de sept étoiles, et une quenouille qui touche du ciel à la terre; à Lachésis, une robe parsemée d'étoiles, et un grand nombre de fuseaux; à Atropos, une robe noire, des ciseaux et des fils de différentes longueurs. Hyginus attribue à ces déesses l'invention de quelques lettres de l'alphabet grec, savoir: Α, Β, Θ, Τ, Ι, Υ. Quelques auteurs les qualifient de secrétaires du ciel, et de gardes des archives de l'éternité. Les Grecs donnent aux Parques les noms de *Moira*, *Aisa*, *Eimarmène*, qui expriment l'immuabilité de leurs décrets. *Hesiod. Theog. et scut. Herc.* — *Paus.* 1. *c.* 40. *l.* 3. *c.* 11. *l.* 5. *c.* 15. — *Ilias.* 20. — *Odyss.* 7. — *Theocrit.* 1. — *Callimach. in Dian.* — *Ælian. anim.* 10. — *Pindar. olymp* 10. *nem.* 7. — *Eurip. in Iphig.* — *Plut, de facie orb. Lun.* — *Hyg.* — *Varro.* — *Orph. hymn.* 58. — *Apollod.* 2. *etc.* — *Claudian. de Rapt. Proserp.* — *Hor.* 2. *od.* 6. — *Meta.* 5. *v.* 533. — *Phars.* 3. — *Virg. ecl.* 4. *Æneid.* 3. — *Senec. in Herc. fur.* — *Theb.* 6.

PARRHASIE, *Parrhasia*, ville d'Arcadie, fondée par Parrhasius, fils de Jupiter. Les anciens donnent quelquefois aux Arcadiens le nom de Parrhasiens, à Arcas celui de Parrhasis, et celui de Parrhasiadée à Carmente, mère d'Evandre. *Phars.* 2. *v.* 237. — *Æneid.* 8. *v.* 334. — *Ov. fast.* 1. *v.* 618. — *Meta.* 8. *v.* 315. *Trist.* 1. *v.* 190. — *Paus.* 8. *c.* 27.

PARRHASIUS, fils de Jupiter et de la nymphe Philonomie; quelques-uns lui donnent Mars pour père. — Peintre célèbre, fils d'Evénor et contemporain de Zeuxis, florissoit vers l'an 415 avant J. C. Il excelloit surtout dans l'art de rendre sur la toile les passions de l'âme. Aussi acquît-il bientôt une grande réputation. Le plus célèbre de ses tableaux est celui où il représenta allégoriquement le peuple d'Athènes avec son injustice, sa bonté, son arrogance, sa légèreté et sa foiblesse. Il disputa le prix de la peinture à Zeuxis. Celui-ci avoit représenté des raisins d'une manière si naturelle, que les oiseaux vinrent les becqueter. Parrhasius avoit peint un rideau avec tant de perfection, que Zeuxis s'écria, en le voyant: levez donc le rideau, afin que nous voyions votre tableau. Il s'avoua vaincu, et dit: Zeuxis n'a trompé que les oiseaux, mais Parrhasius a trompé Zeuxis lui-même. Parrhasius étoit si vain de ses talens, qu'il portoit un habit de pourpre, une couronne d'or, et se qualifioit de roi des peintres. Ses ennemis prirent souvent de là l'occasion de le tourner en ridicule. *Plut in Thes.* — *Paus.* 1. *c.* 28. — *Plin.* 35. *v.* 10. — *Hor.* 40. *v.* 8.

PARTHAMISIRIS, roi d'Arménie, contemporain de Trajan.

PARTHAON, fils d'Agénor et d'Epicaste, épousa Euryte, fille d'Hyppadamus, dont il eut, entr'autres enfans, Œnée et Stéropé. Parthaon étoit frère de Molus, de Pylus, de Thestius et de Démonice, que Mars rendit mère d'Evénus. Homère le nomme Prothée. *Il.* 14. — *Apollod.* 1. *c.* 7. — *Hyg. fab.* 129. *et* 239. — Fils de Péripetus, et père d'Aristas. *Paus.* 8.

PARTHENIAS, fleuve du Péloponèse. *Paus.* 6. *c.* 21. — Ancien nom de Samos. *Plin.* 5. *c.* 31.

PARTHÉNIE, *Parthenia*, c'est-à-dire, *la Vierge*, surnom que les Grecs donnoient à Minerve, parce qu'ils prétendoient qu'elle avoit toujours conservé sa virginité. — Surnom de Junon, pris de ce qu'elle recouvroit tous les ans sa virginité, en se baignant dans la fontaine de Canathos.

PARTHÉNIENS, *Parthenii* ou *Partheniæ*, nom que les Grecs donnoient aux enfans nés en l'absence des maris. Pendant la guerre de Messénie, les Spartiates restèrent dix ans hors de leur patrie, parce qu'ils avoient fait serment de n'y

rentrer qu'après avoir totalement vaincu leurs ennemis. Les magistrats et les femmes de Lacédémone furent alarmés d'une si longue absence. Ces dernières firent savoir à leurs maris, que s'ils persistoient dans leur résolution, l'Etat périroit faute de citoyens. Les soldats, après avoir délibéré mûrement sur ce sujet, envoyèrent à leurs femmes les jeunes gens qui n'étoient pas liés par leur serment, et leur permirent de leur donner des successeurs. Les enfans nés de ces sortes d'unions furent nommés Parthéniens. Les Spartiates, à leur retour, témoignèrent à ces enfans la plus grande indifférence. Les Parthéniens, apprenant que leur naissance illégitime les excluoit de tout héritage, prirent un parti désespéré. Ils se joignirent aux Hilotes, et formèrent avec eux le funeste projet de massacrer les citoyens de Sparte, et de s'emparer de leurs biens. C'étoit dans l'assemblée générale que le complot devoit éclater; un chapeau jeté en l'air étoit le signal du massacre. La méfiance des Hilotes fit tout découvrir. Aussi, lorsque le peuple fut assemblé, les magistrats firent défendre par un héraut, à qui que ce fût, de jeter en l'air son chapeau. Les Parthéniens ne furent point punis. Mais comme on craignoit un nouvel attentat de leur part, on leur permit de passer en Italie sous la conduite de Phalante. Ils s'établirent dans la grande Grèce, et y bâtirent Tarente, vers l'an 707 avant J. C. *Just.* 3. *c.* 5. — *Strab.* 6. — *Pausan. in Lacon.* — *Plut. in Apoph.*

PARTHÉNION, montagne du Péloponèse, située au nord de Tégée. *Paus.*

PARTHÉNIUS, fleuve de Paphlagonie, qui se jettoit dans le Pont-Euxin, près de Sésame. On lui donna le surnom de Vierge, *Parthenos*, parce que Diane se plaisoit, dit-on, à chasser sur ses bords, et qu'elle y étoit honorée d'un culte particulier. *Herod.* 2. *c.* 104. — Montagne d'Arcadie où l'on trouvoit beaucoup de tortues. Téléphe y avoit un temple. C'est sur cette montagne qu'Atalante fut exposée *Paus.* 8. *c.* 54. — *Apollod.* 2. *c.* 7. — Favori de l'empereur Domitien. Il conspira contre son maître, et concourut à son assassinat. — Fleuve de la Sarmatie Européenne. *Ov. ex Pont.* 4. *el.* 10. *v.* 49. — Compagnon d'Enée, tué en Italie. *Æneid.* 10. *v.* 748. — Auteur grec qui composa un ouvrage intitulé: *De Amatoriis affectionibus*, qui fut imprimé à Basle en 1531.

PARTHÉNON, célèbre temple d'Athènes, consacré à Minerve, fut détruit par les Perses, et rebâti par Périclès avec la plus grande magnificence. Il avoit cent pieds en tout sens, ce qui lui fit donner le nom d'Hécatombédon. La statue de la déesse étoit d'or et d'ivoire, dans l'attitude d'une personne debout et comme droite, ayant une pique dans sa main, à ses pieds son bouclier, sur son estomac une tête de Méduse, et auprès d'elle une victoire, haute d'environ quatre coudées. Cette statue étoit un des chef-d'œuvres de Phidias. *Plin.* 34.

PARTHÉNOPE, une des syrènes. — Fille de Stymphalus. *Apollod.* — Ville de Campanie, ainsi nommée de la syrène Parthénope, dont le corps fut trouvé sur le rivage de la mer. Elle prit le nom de Néapolis, qui signifie ville neuve, après qu'elle eut été aggrandie et embellie par une colonie de l'île d'Eubée, qui s'y établit. Elle s'appelle aujourd'hui Naples. *Georg.* 4. *v.* 564. — *Strab.* 1. *et* 5. — *Patercul.* 1. *c.* 4. — *Odyss.* 12. *v.* 167. — *Ital.* 12. *v.* 33.

PARTHÉNOPÉE, *Parthenopæus*, fils de Méléagre et d'Atalante, ou selon quelques-uns, de Milanion et d'une autre Atalante. Il fut l'un des sept chefs qui accompagnèrent Adraste, roi d'Argos, dans son expédition contre Thèbes, où il fut tué par Amphidicus. *Apollod.* 3. *c.* 9. — *Paus.* 3. *c.* 12. *l.* 19. — Fille de Talaus.

PARTHÉNOPOLIS, ville de Bithynie.

PARTHIE, *Parthia*, célèbre contrée d'Asie, bornée au nord par l'Hyrcanie, au midi par la Caramanie, à l'orient par l'Arie, et à l'occident par la Médie, renfermoit vingt-cinq grandes villes, au rapport de Ptolémée. La capitale se nommoit Hécatompylos, à cause de ses cent portes. C'est dit-on sur ses

ruines qu'a été bâtie la ville qui est aujourd'hui la capitale du pays. Selon quelques auteurs, les Parthes, Scythes d'origine, firent une invasion dans les provinces méridionales de l'Asie, et s'établirent dans le voisinage de l'Hyrcanie. Ils furent longtemps obscurs, et tour-à-tour tributaires des Assyriens, des Mèdes et des Perses. Lorsqu'Alexandre vint en Asie, ils subirent le joug comme les autres provinces de Perse, et passèrent successivement sous la domination d'Eumène, d'Antigone, de Séleucus Nicanor et d'Antiochus. Mais le gouvernement oppresseur d'Agathocle, lieutenant du dernier, les porta à la révolte. Arsace, homme obscur, mais général habile, se mit à la tête de ses compatriotes, et jetta les fondemens de de l'Empire des Parthes vers l'an 250 avant J. C. sous une suite de princes actifs et vigilans, appelés Arsacides, du nom de l'auteur de leur race, les Parthes devinrent si formidables, qu'ils conquirent tous les pays compris entre la mer Caspienne et le Golfe Arabique, et disputèrent avec succès l'empire du monde aux Romains, qui n'avoient pas encore trouvé de nation en état de leur résister. L'Empire des Parthes subsista jusqu'au règne d'Artabane qui fut tué en l'an 229 de J. C. La Parthie devint à cette époque une province du nouveau royaume de Perse, rétabli par Artaxerxe. Les Parthes naturellement belliqueux, avoient la meilleure cavalerie qui fût au monde. Ils combattoient ordinairement en fuyant, ce qui a fait dire aux anciens que leur fuite étoit plus redoutable que leur attaque. Ils se livroient à tous les excès de la débauche et du vin. Les lois leur permettoient d'épouser leurs sœurs et même leurs propres mères. *Strab.* 2. 6. *etc.* — *Quint. Curt.* 6. *c.* 11. *Flor.* 3. *c.* 5. — *Georg.* 3. *v.* 31. — *Æneid.* 7. *v.* 606. — *Ov. fast.* 5. *v.* 580. — *Art. Am.* 1. *etc.* — *Dio. Cass.* 40. — *Ptol.* 6. *c.* 5. — *Plin* 6. *c.* 25. — *Polyb.* 5. *etc.* — *Marcellin.* — *Herodian.* 3. *etc.* — *Phars.* 1. *v.* 232. *l.* 60. 50. *l.* 10. *v.* 53. — *Just.* 4. 1. *c.* 1. — *Hor.* 1. *od.* 19. *v.* 11. *l.* 2. *od.* 13. *v.* 17.

PARTHINIENS, *Parthini*, peuples d'Illyrie. *T. L.* 29. *c.* 12. *l.* 33. *c.* 34. *l.* 44. *c.* 30. — *Suet. in Aug.* 19. — *Cic. in Pis.* 40.

PARTHYÈNE, nom d'une province de la Parthie, selon Ptolomée, et de la Parthie elle-même, selon quelques auteurs.

PARYSADES, roi de Pont, qui vivoit vers l'an 310 avant J. C. *Diod.* — Roi du Bosphore cimmérien, qui florissoit vers l'an 284 avant J. C.

PARYSATIS, princesse persane, femme de Darius Ochus, et mère d'Artaxerxe Mnémon et de Cyrus le jeune, n'oublia rien pour flatter l'ambition et favoriser la révolte de ce dernier prince, pour lequel elle avait une tendresse aveugle. Lorsqu'il eut perdu la vie à la bataille de Cunaxa, elle sacrifia à son ressentiment tous ceux qui avoient contribué à sa ruine. Elle empoisonna Statira, femme de son fils Artaxerxe, et fit écorcher vif un eunuque de la cour qui, par l'ordre du roi, avoit coupé la tête et la main de Cyrus. Artaxerxe offensé de tant de cruauté, exila sa mère à Babylone. Mais Parysatis se réconcilia bientôt avec son fils, revint à la cour, et jouit, jusqu'à sa mort, du plus grand crédit. *Plut. in Artax.* — *Ctes.*

PASARGADE, *Pasargada*, ville de Perse sur les confins de la Caramanie, fut fondée par Cyrus dans le lieu même où il avoit vaincu Astyage. C'est dans cette ville que se faisoit la cérémonie du couronnement des rois de Perse, et que résidoient les plus illustres familles du royaume, parmi lesquelles on doit ranger celle des Achéménides. *Strab.* 15. — *Plin.* 8. *c.* 26. — *Herod.* 1. *c.* 125.

PASÉAS, tyran de Sicyone, et père d'Abantidas. *Plut. in Arat.*

PASICLÈS, grammairien.

PASICRATES, roi d'une partie de l'île de Chypre. *Plut.*

PASIPHAÉ, fille du soleil et de la nymphe Perséis, et femme de Minos roi de Crète, se déshonora par l'amour désordonné qu'elle conçut pour un taureau blanc, que Neptune avoit fait sortir de la mer. Selon quelques mythologues, cette passion fut un effet de la vengeance de Neptune contre Minos, qui ayant

coutume de lui sacrifier tous les ans le plus beau taureau de ses troupeaux, en avoit trouvé un si beau, qu'il voulut le conserver, et qu'il en offrit au dieu un autre de moindre valeur. Neptune, irrité de cette tromperie rendit Pasiphaé amoureuse de cet animal. Dédale, qui étoit au service de Minos, fabriqua pour la reine une vache d'airain creuse, dans laquelle elle se mit pour jouir de son amant. De ce commerce naquit le Minotaure. Cette fable n'est qu'une fiction imaginée par les poëtes. Quelques auteurs disent que Pasiphaé aima un jeune officier de la cour nommé Taurus, qu'elle satisfit sa passion dans la maison de Dédale, et qu'elle accoucha de deux enfans, qui furent appelés Minotaures, parce qu'ils ressembloient tout-à-la-fois à Minos et à Taurus. Minos eut de Pasiphaé quatre fils, Castréus, Deucalion, Glaucus et Androgée, et trois filles, Hécate, Ariane et Phèdre. *V.* MINOTAURE. *Plat. de Min. — Plut. in Thes. — Apollod.* 2. *c.* 1. — *Æneid.* 6. *v.* 24. — *Hyg. fab.* 40. — *Diod.* 4. — *Ov. Heroid.* 4. *v.* 157 *et* 165.

PASITHÉE, *Pasithea*, une des Graces, appelée aussi Aglaé. *Paus.* 9. *c.* 35. — Une des Néréïdes. *Hesiod.* — Fille d'Atlas.

PASITIGRIS, un des noms du Tigre, fleuve de Perse. *Strab.* 15. — *Plin.* 6. *c.* 20.

PASPARIUS, surnom d'Apollon chez les Pariens et les Pergaméniens.

PASSALUS et ACHÉMON, tous deux fils de Simonide, s'étoient associés pour exercer publiquement leurs brigandages. Hercule les ayant surpris, leur donna la mort.

PASSARON, ville d'Epire, où les rois du pays avoient coutume de jurer dans le temple de Jupiter, de gouverner selon les lois, et le peuple, de leur obéir et de les défendre. *Plut. in Pyrrh.* — *T. L.* 45 *c.* 26. *et* 33.

PASSIÉNUS, général romain, qui subjugua la Numidie. — *Tac. an.* — Paulus, chevalier romain, neveu du poëte Properce, composa des élégies dans le goût de celles de son oncle, et des odes où l'on retrouvoit le feu, la délicatesse et l'élégance d'Horace, qu'il avoit pris pour modèle. *Plin. ep.* 6. *et* 9. — Crispus, orateur distingué, qui épousa d'abord Domitia, et ensuite Agrippine mère de Néron. *Tac. an.* 6. *c.* 20.

PASTOPHORES, *Pastophori*, prêtres grecs, ainsi nommés à cause de leurs longs manteaux, ou du lit de Vénus qu'ils portoient dans les cérémonies, ou du voile qui couvroit les statues des dieux, et qu'ils étoient obligés de lever pour les exposer aux regards du peuple. Il y avoit aussi chez les Egyptiens un ordre de prêtres qui portoient le nom de Pastophores.

PASTOR, c'est-à-dire, *berger*, surnom d'Apollon.

PASUS, officier thessalien au service d'Alexandre.

PATAIQUES, divinités dont les Phéniciens mettoient les statues sur la poupe de leurs vaisseaux. Ces dieux ressembloient à des Pygmées. Ils étoient si mal faits, qu'ils attirèrent le mépris de Cambyse, lorsqu'il entra dans le temple de Vulcain.

PATALA, port de l'île de Patalé.

PATALÉ, île située à l'embouchure de l'Indus, où elle forme un delta semblable à celui du Nil. Pline place cette île dans la zone torride. *Plin.* 2. *c.* 73. — *Quint Curt.* 9. *c.* 7. — *Strab.* 15. — *Arrian.* 6. *c.* 17.

PATALÉNA, divinité romaine qu'on invoquoit lorsque les épis commençoient à se former.

PATARE, *Patara*, aujourd'hui Patéra, ville maritime de Lycie, située à l'embouchure du Xante. Apollon y avoit un temple et un oracle célèbres. Du temps de Pausanias, on y montroit un casque fait par Vulcain, et offert à Apollon par Télephe. On croyoit que ce dieu résidoit six mois de l'année à Patare, et six mois à Delphes. Ptolémée-Philadelphe embellit cette ville, et voulut en vain lui donner le nom de sa femme Arsinoé. *T. L.* 37. *c.* 15. — *Strab.* 14. — *Paus.* 9. *c.* 41. — *Hor.* 3. *od.* 14. *v.* 64. — *Mela.*

PATARÉUS, surnom d'Apollon, pris du culte qu'on lui rendoit à Patare.

PATAVIUM, aujourd'hui Padoue, ville d'Italie au nord du Pô, et sur les côtes de l'Adriatique, pouvoit, dit-on, mettre autrefois vingt mille hommes sur pied. Elle donna naissance à Tite-Live. On sait qu'on

reprochoit à cet historien sa patavinité, vice de prononciation ou de style, qui choquoit les oreilles délicates des auteurs du siècle d'Auguste. *Martial.* 11. *ep.* 17. *v.* 8. — *Quintil.* 1. *c.* 5. 56. *l.* 8. *c.* 13. — *T. L.* 10. *c.* 2. *l.* 41. *c.* 27. — *Strab.* 5. — *Mela.* 2. *c.* 4.

PATER, c'est-à-dire, *Père*, surnom de Jupiter.

Pater Patratus, nom du chef des Féciales chez les romains.

Pate Sacrorum, nom que l'on donnoit aux prêtres de Mithras.

PATIZITES, mage Persan, qui mit son frère sur le trone, parce qu'il ressemblait à Smerdis, frère de Cambyse. *Herodote* 3, *c.* 61.

PATERCULAS, citoyen romain, eut pour fille Sulpicia, qui fut reconnue pour la femme la plus chaste de Rome. *Plin.* 7. *c.* 35. — Velléius, historien latin. *Voy.* Velléius.

PATMOS, une des îles cyclades, située au midi d'Icarie, avec une petite ville du même nom. Pline lui donne trente milles de circuit, et les voyageurs modernes, seulement dix-huit. Elle a une grande rade, près de laquelle on trouve quelques colonnes brisées, qui sont dans l'ancien style de l'architecture grecque. Les Romains envoyoient leurs exilés dans cette île, qui porte aujourd'hui le nom de Palmosa. *Strabon.*—*Plin.* 4, *c.* 12.

PATRAE, ville du nord du Péloponèse, appellée auparavant Aroé. Diane y avoit un temple, où on lui avoit érigé une fameuse statue d'or et d'ivoire. *Paus.* 7. *c.* 6. — *Meta.* 6. *v.* 417. — *T. L.* 27. *c.* 29. — *Mela.* 2. *c.* 3.

PATRICE, dignité romaine qu'il ne faut pas confondre avec celle des Patriciens. Il n'y en eut point d'autre que cette dernière dans tout le temps ds la république, et sous les premiers empereurs. Ce fut Constantin-le-Grand qui créa la dignité de *Patrice*, et il l'accorda à ceux qui formoient son conseil, ou qui avoient rendu des services importans à l'empire, après en avoir exercé les premières charges; cette dignité fut, depuis ce temps-là, une des plus éminentes de l'empire.

PATRICIA, nom sous lequel Isis avoit un temple à Rome.

PATRICIENS. Outre la division du peuple romain en tribus et centuries, etc., il y en avoit une plus générale, en deux classes, dont l'une comprenoit les Patriciens, c'est-à-dire, ceux qui sortoient des plus anciennes familles. On met aussi dans cette classe les nobles, qu'il ne faut pas confondre avec les Patriciens. Pour être du nombre des nobles, il falloit avoir exercé par soi-même, ou par ses ancêtres, quelque charge curule. Cette noblesse donnoit le droit des images (*Jus imaginum*), droit que n'avoient pas tous les Patriciens. Tout le reste du peuple formoit l'autre classe plus nombreuse, sous le nom de Plébéïens. Romulus avoit établi une si heureuse harmonie entre les uns et les autres, que tant qu'elle subsista, elle fut la cause du bonheur, de la force, de la puissance et de la gloire des Romains. De peur que la différence des conditions n'altérât l'union si nécessaire aux sociétés, il réunit et attacha ces deux différens ordres, par des liens d'une dépendance réciproque, en mettant les petits sous la protection des grands, avec l'entière liberté du choix de leurs protecteurs. Le droit du protecteur consistoit à donner conseil à ses clients, à les défendre de l'oppression, à veiller au bien de leurs affaires domestiques, enfin, à leur procurer la douceur et la tranquillité qui dépendoient de lui. Les Plébéïens, de leur part, devoient secourir, dans les occasions, ceux qu'ils avoient choisis pour protecteurs, payer la rançon de leurs enfans faits prisonniers de guerre, et subvenir aux dépenses inséparables des emplois et des dignités de ces mêmes patrons; et afin que cette union fût indissoluble, il étoit défendu de se plaindre de ces mutuelles dépendances, ou de prendre un parti contraire à celui dans lequel on s'étoit engagé. L'avantage que les Plébéïens retirèrent d'une constitution si bien imaginée, leur fit naître l'envie d'être protecteurs, à leur tour, dans les colonies et dans les villes alliées de la république, se réglant, en tout, sur ce que leurs protecteurs ou patrons faisoient à leur égard. Ils devenoient, à leur exemple, le conseil de leurs cliens, et régloient leurs

différends avec tant d'équité, que souvent le Sénat autorisoit leurs décisions, ou leur renvoyoit le jugement des affaires de ces colonies, quand leurs causes étoient portées à son tribunal.

PATRO, fille de Thestius. *Apollod* — Philosophe épicurien, ami intime de Cicéron. *Cic. ad Div.* 13. *c.* 1.

PATROA, surnom de Diane chez les habitans de Sicyone.

PATROCLE, *Patroclus*, fils de Ménœtius et de Sténélé, que quelques-uns nomment Philomèle ou Polymèle, fut l'un des héros grecs qui se signalèrent dans la guerre de Troie. Ayant involontairement tué, dans sa jeunesse, Clysonimus, fils d'Amphidamus, il fut obligé de sortir de la ville d'Opus, où régnoit son père, et de se réfugier à la cour de Pélée, roi de Phthie, où il se lia d'une étroite amitié avec Achille, fils de ce prince. Lorsque les Grecs firent voile pour le rivage de Troie, Patrocle les suivit par l'ordre de son père. Il fut le fidèle compagnon d'Achille, et logea toujours dans la tente de ce héros. Lorsqu'Achille, irrité contre Agamemnon, refusa aux Grecs le secours de son bras, Patrocle se renferma avec son ami, et ne parut plus dans le champ de bataille. Sa retraite fut fatale aux Grecs. Mais Nestor l'engagea enfin à reparoître dans les combats, et Achille lui permit de se revêtir de son armure. Les Troyens, frappés de terreur à la vue des armes d'Achille, prirent la fuite, et se réfugièrent derrière leurs remparts. Patrocle y auroit pénétré avec eux, si Apollon n'eût secouru les Troyens. A l'instigation de ce dieu, Hector descendit de son char pour fondre sur lui, au moment où il dépouilloit un des guerriers qu'il avoit tués. Après un combat opiniâtre, Patrocle succomba sous les coups d'Hector, qui, après s'être emparé de ses armes, se disposoit à lui couper la tête, lorsqu'Ajax et Ménélas vinrent soustraire son corps à cet outrage, et le portèrent au camp des Grecs, où Achille le reçut en fondant en larmes. On lui fit des obsèques magnifiques. Achille immola sur le tombeau de son ami, deux chiens, quatre chevaux et douze jeunes Troyens, et célébra en son honneur des jeux funèbres. La mort de Patrocle donna lieu à de nouveaux événemens. Achille, oubliant son ressentiment, reparut dans les combats, et vengea la mort de son ami par celle d'Hector, qui avoit eu l'audace de se vêtir de son armure. On donne à Patrocle le surnom d'Actoridès, parce qu'il étoit petit-fils d'Actor. *Dictys. Cret.* 1. *etc.* — *Il* 9. *etc.* — *Apollod.* 3. *c.* 13. — *Hyg. fab.* 97 *et* 275. — *Meta.* 13. *v.* 273. — Fils d'Hercule. — *Apollod.* — Officier de Ptolémée Philadelphe.

PATROCLÈS, auteur d'une histoire universelle. *Strab.*

PATROCLI, petite île de la côte d'Afrique. *Paus.* 4. *c.* 5.

PATRON, Arcadien qui disputa le prix de la course, dans les jeux qu'Enée célébra en mémoire de son père Anchise. *Æneid.* 5. *v.* 298.

PATRONS. *V.* Patriciens.

PATRONUS SODALITII, nom du chef du grand collége de Sylvain à Rome. On gardoit dans ce collége les dieux Lares et les images des empereurs.

PATROUS, surnom de Jupiter chez les Grecs. Ce dieu avoit à Argos, dans le temple de Minerve, une statue qui, outre les deux yeux, tels que la nature les a donnés aux hommes, en avoit un troisième au milieu du front, pour marquer que Jupiter voyoit tout ce qui se passoit dans les trois parties du monde, le ciel, la terre et les enfers. *Paus.* 2.

PATULCIUS, surnom que les Romains donnoient à Janus, ou parce que son temple étoit ouvert en temps de guerre, ou parce qu'il ouvroit l'année et les saisons qui commençoient par la célébration de ses fêtes. *Ov. fast.* 1. *v.* 129.

PAULA, première femme d'Héliogabale, étoit fille du préfet des gardes prétoriennes. L'empereur l'ayant répudiée, elle passa le reste de sa vie dans la retraite et l'obscurité.

PAULINA, dame romaine, qui épousa Saturninus, gouverneur de Syrie, sous le règne de Tibère. Son bonheur fut troublé par un jeune homme nommé Mundus, qui l'aimoit,

et qui lui fit violence dans le temple d'Isis, où il l'avoit attirée par l'entremise d'un prêtre d'Anubis, sous prétexte que le dieu vouloit se manifester à elle. Saturninus s'étant plaint de cet outrage, l'empereur exila Mundus, et fit abattre le temple d'Isis. *Joseph. ant.* 18. c. 4. — Femme du philosophe Sénèque. Elle voulut se donner la mort, lorsque son mari eut ordre de se faire ouvrir les veines. L'empereur s'étant opposé à son dessein, elle vécut encore quelques années dans la plus grande mélancolie. *Tac. an.* 15. *c.* 63. *etc.* — Sœur de l'empereur Adrien. — Femme de l'empereur Maximin.

PAULINUS POMPÉIUS, lieutenant de Néron, commanda les armées romaines en Germanie, et acheva les ouvrages que Drusus avoit commencés sur les bords du Rhin, soixante-trois ans auparavant. *Tac. an.* 13. *c.* 53. — *Suet.* — Général romain, qui franchit le premier le mont Atlas avec une armée. Il composa l'histoire de son expédition; mais cet ouvrage n'est point parvenu jusqu'à nous. Paulinus signala aussi sa valeur dans la Grande-Bretagne. Il se déclara en faveur d'Othon contre Vitellius. *Plin.* 5. *c.* 1.—Valérius, ami de Vespasien. — Julius, seigneur batave, que Fontéius Capiton condamna à mort comme rebelle. *Tac. hist.* 4, c. 13.

PAUL ÉMILE, *Paulus Æmylius*, Romain, fils du consul Æmylius tué à la bataille de Cannes, se rendit célèbre par ses victoires, et fut surnommé Macédonicus, pour avoir conquis la Macédoine. Il se distingua dès sa jeunesse par son zèle pour la discipline militaire. C'est à sa valeur que les Romains durent les grands succès qu'ils remportèrent en Espagne contre les barbares. Il conquit la Ligurie dans son premier consulat. Il fut élevé une seconde fois à cette dignité, lorsque Persée, roi de Macédoine, déclara la guerre aux Romains. Quoiqu'il eût alors soixante ans, il fit la guerre avec la plus grande vigueur, et en vint bientôt à une bataille décisive. Il remporta la victoire, et Persée fut abandonné de tous ses sujets. En deux jours, il se rendit maître de la Macédoine, et quelques temps après, Persée fut remis en son pouvoir. Paul Émile respecta le monarque vaincu, mais il le blâma d'avoir eu la témérité de faire la guerre aux Romains; et se tournant ensuite vers ses officiers, il leur fit un discours pathétique sur l'inconstance de la fortune et les vicissitudes des grandeurs humaines. Après avoir établi une forme de gouvernement dans la Macédoine, et partagé entre ses soldats les dépouilles de soixante-dix villes, il reprit le chemin de l'Italie, et entra dans Rome aux acclamations du peuple. La cérémonie de son triomphe dura trois jours. Persée et sa famille qui marchoient à pied devant le char du vainqueur, tirèrent des larmes de tous les yeux. La conquête de la Macédoine fut pour les Romains une source de richesses. Le peuple fut exempt de taxe jusqu'à l'époque du consulat d'Hirtius et de Pansa. Paul Émile seul resta pauvre au milieu de tant de richesses, et ne s'appropria que la bibliothèque de Persée. Elevé quelques temps après à la dignité de censeur, il se conduisit avec la plus grande modération. Sa mort qui arriva l'an 168 avant J. C., plongea Rome dans un deuil universel. Paul Émile eut de Papiria sa première femme, deux fils, dont l'un fut adopté par la famille de Maximus, et l'autre par celle de Scipion l'Africain. Il en eut aussi deux filles dont l'une épousa le fils de Caton, et l'autre, Ælius Tubéron. Il répudia ensuite Papiria. Ses amis lui ayant représenté qu'elle étoit jeune et belle, et qu'elle lui avoit donné de beaux enfans, il leur répondit que les souliers qu'il avoit aux pieds étoient neufs, et paroissoient bien faits, mais que lui seul sentoit où ils le blessoient. Il eut d'une seconde femme deux fils, dont la mort subite lui donna lieu de faire connoître aux Romains la fermeté de son caractère. Il vit expirer l'aîné cinq jours avant son triomphe, et le cadet trois jours après. Paul Émile ne fut point ébranlé d'un si terrible coup. Il prononça devant le peuple, une harangue dans laquelle, en parlant de la perte qu'il venoit de faire, il dit qu'il

s'estimeroit heureux, malgré son malheur, si la République jouissoit d'une prospérité durable. *Plut. in Vit.* — *T L.* 43. *c.* 44. — *Just.* 33. *c.* 1. — Samosatémus, auteur qui vivoit sous le règne de Gallien. — Maximus, *V.* FABIUS MAXIMUS — Eginéta, médecin grec, dont les ouvrages furent imprimés en 1528. — L. ÆEmylius, consul que les Romains opposèrent à Annibal en Italie. Il conseilla à Varron son collègue d'éviter les batailles rangées, et de se contenter d'harceler ce redoutable adversaire, comme avoit sagement fait le grand Fabius. Varron négligeant un si sage conseil, livra la bataille de Cannes, si glorieuse pour Annibal et si fatale aux Romains. ÆEmylius se voyant blessé, préféra la mort à la fuite, et périt sous une grêle de traits. *Hor. od.* 12. *v.* 38. — *T. L.* 22. *c.* 39. — Julius, poëte latin qui vivoit sous Adrien et Antonin. Aulu-Gelle fait l'éloge de ses ouvrages. *V.* ÆMYLIUS.

PAUSANIAS, général spartiate, qui signala son courage et ses talens à la bataille de Platée. Par reconnoissance pour ses services, les Grecs lui accordèrent la dixième partie du butin fait sur les Perses dans cette journée célèbre. Pausanias passa ensuite en Asie à la tête d'une armée de Spartiates, et y fit des conquêtes. Mais la fierté de son caractère lui suscita un grand nombre d'ennemis, ensorte que les Athéniens profitèrent d'un mécontentement presque général, pour acquérir une grande prépondérance dans la Grèce. Pausanias mécontent à son tour, offrit au roi de Perse de lui livrer la Grèce, pourvu qu'il lui donnât sa sœur en mariage. Cette trame fut découverte par un jeune homme qu'il avoit chargé de porter ses lettres en Perse, et qui refusa de le faire, parce qu'il n'avoit vu revenir aucun de ceux que Pausanias y avoit déjà envoyés. Les lettres furent remises aux Éphores. Pausanias voyant sa perfidie dévoilée, se réfugia dans le temple de Minerve. Les Spartiates n'osant violer la sainteté de cet asile, murèrent la porte du temple. Telle étoit l'indignation qu'inspiroit le projet de Pausanias, que sa propre mère apporta la première pierre. Il mourut de faim dans l'enceinte du temple vers l'an 471 avant J. C. Dans la suite, on établit en son honneur des fêtes et des jeux solennels, où les Spartiates seuls étoient admis. On y prononçoit à sa louange un discours dans lequel on célébroit particulièrement la victoire de Platée et la défaite de Mardonius. *Cor. in Vit.* — *Plut. in Arist. et Them.* — — *Herodot.* 9. — Favori de Philippe, roi de Macédoine, accompagna ce prince dans une expédition contre l'Illyrie, où il fut tué. — Seigneur de la cour de Philippe, qui étoit lié d'une étroite amitié avec le personnage qui précède. Se plaignant un jour à Philippe d'un outrage que lui avoit fait Attale, le roi lui conseilla de l'oublier. L'indifférence du prince irrita tellement Pausanias, qu'il résolut de s'en venger. Il fut affermi dans ce dessein par le sophiste Hermocrate, qui lui dit que le plus sûr moyen de s'illustrer étoit de donner la mort à un prince distingué par ses grandes actions. En conséquence Pausanias assassina Philippe en plein théâtre. Après cette action, il voulut gagner son char qui l'attendoit à la porte de la ville; mais s'étant heurté contre un cep de vigne, il tomba. Attale, Perdiccas, et les autres favoris de Philippe, qui le poursuivoient, se jettèrent aussitôt sur lui, et le tuèrent. Quelques auteurs prétendent que Pausanias assassina Philippe à l'instigation d'Olimpias et d'Alexandre. *Diod.* 16. — *Just.* 9. *Plut. in Apopth.* — roi de Macédoine, déposé par Amyntas, après un an de règne. *Diod.* — Seigneur macédonien qui tenta de s'emparer de la couronne de Macédoine. Il en fut empêché par Iphicrate, général athénien. — Favori d'Alexandre le grand, obtint de ce prince le gouvernement de Sardes. — Médecin qui vivoit du temps d'Alexandre. *Plut.* — Historien et orateur célèbre qui s'établit à Rome, l'an 170 de J. C., et y mourut dans un âge avancé. Il a écrit dans le dialecte ionique une histoire de la Grèce, où il rend compte avec autant de précision que d'exactitude, de l'état des villes et de leurs monumens les plus curieux. Il entremêle

dans son histoire, les traditions fabuleuses qui s'étoient perpétuées chez les Grecs. Son ouvrage est divisé en dix livres, et chaque livre est consacré à l'histoire d'une contrée particulière, telle que l'Attique, l'Arcadie, la Messénie, l'Elide, etc. Quelques-uns croient qu'il avoit écrit de la même manière sur la Phénicie et la Syrie. Il y eut un autre Pausanias natif de Césarée en Cappadoce, qui laissa quelques harangues. On l'a souvent confondu avec l'historien dont on vient de parler. La meilleure édition des œuvres de Pausanias est celle de Leipsig, imprimé en 1696. L'abbé Gédoin en a donné en Français une excellente traduction. — Lacédémonien qui écrivit sur son pays avec beaucoup de partialité. — Statuaire natif d'Apollonie, qui consacra ses talens à l'embellissement du temple de Delphes. *Paus.* 10. *c.* 9. — Roi de Sparte, de la famille des Eurysthénides, régna quatorze ans, et mourut l'an 397 avant J. C.

PAUSANIES, *Pausaneia*, fêtes accompagnées de jeux, où les Spartiates étoient seuls admis à disputer le prix. Cette fête tiroit son nom de Pausanias, général des Spartiates, sous les ordres duquel les Grecs vainquirent à Platée l'armée de Mardonius. On y prononçoit toujours un discours à la louange de ce grand capitaine.

PAUSÉBASTOS, pierre précieuse consacrée à Vénus, et que l'on appeloit aussi Panéros.

PAUSIAS, peintre grec, naquit à Sicyone, et fut élève de Pamphile. Ce fut lui qui inventa l'art d'appliquer les couleurs sur le bois et sur l'ivoire. Il devint éperdûment amoureux d'une bouquetière nommée Glycère, et dans un de ses tableaux, il la représenta assise, composant une guirlande de fleurs. Ce tableau étoit si estimé, que Lucullus l'acheta deux talens. Après la mort de Pausias, les Sicyoniens, forcés, pour acquitter leurs dettes, de se défaire de leurs tableaux, parmi lesquels étoient ceux de cet artiste, les vendirent à Marcus Scaurus, qui les transporta à Rome, et en orna le théâtre qu'il avoit fait construire pendant son édilité. Pausias vivoit vers l'an 340 avant J. C. *Plin.* 35. *c.* 11.

PAUSILYPE, *Pausilypus*, montagne voisine de Naples. Son nom qui en grec signifie cessation de tristesse, répond à la beauté de sa situation. Ses habitans y montrent le tombeau de Virgile, monument pour lequel ils ont la plus grande vénération. La Grotte, *Grotta*, est un chemin de 450 toises, creusé sous la montagne, ouvrage admirable attribué aux Romains, mais qui paroît plus ancien que la domination romaine. Ce chemin a cinquante pieds de hauteur, et trente de largeur. Deux soupiraux pratiqués dans la voûte, y répandent un peu de jour. La direction de la Grotte est telle, que vers la fin d'octobre le soleil couchant l'éclaire dans toute sa longueur. *Stat.* 4. *Sylv.* 4. *v.* 52. — *Plin* 9. *c.* 53. — *Strab.* 5. — *Senec. ep.* 5. *et* 57.

PAUSUS, dieu de la cessation du travail, le dieu du repos, opposé à Bellone et à Mars.

PAUVRETÉ, *Paupertas*, divinité allégorique, fille du Luxe et de l'Oisiveté ou de la Paresse.

PAVENTIA, divinité romaine qui présidoit à la peur, et que l'on invoquoit pour se garantir de ses effets.

PAVOR, la Peur, dont les Romains avoient fait une divinité. Elle étoit compagne de Mars. Tullus Hostilius, roi de Rome, lui érigea une statue, ainsi qu'à la Pâleur.

PAX. *V.* Paix.

PAXOS, petite île de la mer Ionienne, située entre Ithaque et les îles Echinades.

PÉAS, berger qui, selon quelques mythologues, mit le feu au bûcher d'Hercule. Le héros lui donna son arc et ses flèches.

PÉCILE. *V.* Poecile.

PÉCUNIA, déesse de l'argent, que les Romains invoquoient pour en avoir en abondance. St. Augustin prétend que Pécunia étoit un surnom de Jupiter. *De Civ. Dei. c.* 21.

PÉDACIE, *Pedacia*, femme à qui Horace donne un caractère méprisable. *Hor.* 1. *sat.* 8. *v.* 39.

PÉDAEUS, fils naturel d'Anténor. *Il.* 7.

PÉDANIENS, *Pedani*, *V.* PEDUM.

PÉDANIUS, préfet de Rome, tué par un de ses esclaves, à qui il avoit refusé la liberté. *Tac. an.* 14. *c.* 42.

PÉDARÈTE. *Pedaretus*, Spartiate qui ayant sollicité une place dans un corps de 300 hommes, et n'ayant pu l'obtenir, dit qu'il se réjouissoit de ce qu'il y avoit à Sparte trois cents citoyens plus gens de bien que lui. *Plut. in Lyc.*

PEDARII SENATORES, *les sénateurs Pédaires.* M. Mongault prouve contre le sentiment d'Aulu-Gelle, que les sénateurs ainsi appelés, étoient ceux qui n'avoient point passé par les magistratures curules, parce que ceux qui y avoient passé, opinoient avant eux. Les Pédaires ne parloient point ordinairement, et se contentoient de marquer de quel sentiment ils étoient, en se rangeant du côté de celui dont ils suivoient l'avis : ce qui s'appeloit *pedibus in sententiam ire.* Aussi disoit-on qu'un Pédaire étoit une tête sans langue.

PÉDASA, ville de Carie, proche d'Halicarnasse. *T. L.* 33. *c.* 30.

PÉDASUS, prince troyen, fils de Bucolion et d'une Naïade, fut tué par Euryale sous les murs de Troie. *Il.* 6. *v.* 21. — Un des quatre chevaux d'Achille. Comme il n'étoit pas immortel comme les trois autres, il fut tué par Sarpédon. — Ville du Péloponèse, voisine de Pylos.

PÉDIADIS, contrée de la Bactriane, arrosée par le fleuve Oxus. *Polyb.*

PÉDIAS, femme de Cranaüs.

PÉDIUS, lieutenant de César en Espagne, proposa une loi qui avoit pour objet de punir de mort tous ceux qui concourroient à l'assassinat de leur patron. — Blæsus, Romain, qui fut accusé par les Cyrénéens d'avoir pillé le temple d'Esculape. Il fut condamné sous le règne de Néron. *Tan. an.* 14. *c.* 18. — Neveu de Jules César, chef d'une légion dans les Gaules. — Publicola, jurisconsulte romain, contemporain d'Horace. Son père, qui fut un des héritiers de César, fut élu consul avec Auguste, après la mort de Pansa.

PÉDO, jurisconsulte protégé par Domitien. *Juv.* 7. *v.* 129. — Albinovanus. *V.* ALBINOVANUS.

PÉDOTROPHE, c'est-à-dire, *qui nourrit les enfans.* On donnoit ce nom à Diane, parce qu'elle présidoit à tout ce qui sert à les nourrir.

PÉDUM, ville du Latium, située environ à dix milles de Rome, fut prise par Camille. Ses habitans s'appeloient Pédaniens, *Pedani. T. L.* 2. *c.* 39. *l.* 8. *c.* 13 et 14. — *Hor.* 1. *ep.* 4. *v.* 2. — Bâton pastoral recourbé par un bout. C'étoit le caractère distinctif des acteurs comiques, parce que Thalie, muse de la comédie, étoit aussi la muse de l'agriculture.

PÉGASE, *Pegasus*, cheval ailé qui naquit du sang de Méduse, lorsque Persée lui eut coupé la tête. Il fut ainsi nommé, dit Hésiode, parce qu'il naquit près des sources (*Pegé*), de l'Océan. Dès qu'il vit la lumière, il quitta la terre, et s'envola dans le ciel, ou, selon Ovide, sur le mont Hélicon, où, d'un coup de pied, il fit jaillir la fontaine Hyppocrène. Il étoit le favori des muses. Neptune et Minerve l'ayant dompté, le donnèrent à Bellérophon, qui le monta pour combattre la Chimère. Mais ce héros ayant voulu s'en servir pour s'élever jusqu'au séjour des immortels, fut précipité en terre par Jupiter, et Pégase fut placé parmi les astres, où il forma une constellation. Selon Ovide, Persée monta aussi le cheval Pégase, lorsqu'il alla combattre le monstre marin, qui devoit dévorer Andromède. *Theog.* 282. — *Hor.* 4. *od.* 11. *v.* 20. — *Il.* 6. *v.* 179. — *Apollod.* 2. *c.* 3. 4. — *Lycophor.* 17. — *Paus.* 12. *c.* 3. 4. — *Meta.* 4. *v.* 785. — *Hyg. fab.* 57.

PÉGASIDES, surnom des muses, pris du cheval Pégase, ou de la fontaine qu'il avoit fait jaillir sur l'Hélicon. *Ov. Heroid.* 15. *v.* 27.

PEGASIS, surnom qu'Ovide donne à Œnone, parce qu'elle étoit fille du fleuve (*Pegé*), Cébrénus.

PÉGASIUM STAGNUM, lac voisin d'Ephèse, que Pégase fit sortir de terre d'un coup de pied.

PÉGASOÉ, cap de Magnésie, ainsi nommé par ce que le navire Argo y fut construit. Il y avoit en cet endroit un temple d'Apollon, d'où ce dieu prit le surnom de Pégasien. Ce fut là que les Argonautes s'embarquèrent. Le lieu de l'embarquement porta depuis le nom d'Aphotée. *Strab.*

PÉGÉE, *Pegæ*, fontaine située au pied de l'Argauthus, montagne de Bithynie, et dans laquelle tomba Hylas. *Propert.* 1. *el.* 20. *v.* 33.

PÉGÉES, nymphes des fontaines, les mêmes que les Naïades. Leur nom vient de *Pégé*, qui, en grec, signifie fontaine.

PÉGOMANCIE, divination par l'eau des fontaines. Elle se pratiquoit, soit en y jetant des pierres, dont on observoit les mouvemens, soit en y plongeant des vases de terre. Rac. *Pégé*, fontaine, *Manteia,* divination.

PÉLAGIA, c'est-à-dire, *venue de la mer*, nom de Vénus.

PÉLAGO, eunuque, l'un des favoris de Néron. *Tac. an.* 14. *c.* 59.

PÉLAGON, homme tué par un sanglier. *Meta.* 8. *v.* 360. — Fils d'Asope et de Mérope. — Phocéen, l'un de ceux qui servirent de guide à Cadmus, et lui indiquèrent l'endroit où il devoit bâtir une ville.

PÉLAGONIA, province septentrionale de la Macédoine. *T. L.* 26. *c.* 25. *l.* 31. *c.* 28.

PÉLARGÉ, fille de Potnéus, rétablit à Thèbes le culte de Cérès, et obtint les honneurs divins après sa mort. *Paus.* 9. *c.* 23.

PÉLASGES, *Pelasgi*, les plus anciens peuples de la Grèce. Ils habitèrent d'abord l'Argolide, qui prit d'eux le nom de Pélasgie. Vers l'an 1883 avant J. C., ils passèrent dans l'Emonie, d'où ils se dispersèrent ensuite dans plusieurs contrées de la Grèce. Les uns s'établirent en Epire, d'autres dans l'île de Crète, en Italie et à Lesbos. Les différentes migrations de ces peuples ont fait donner indistinctement à tous les Grecs le nom de Pélasges, et à la Grèce celui de Pélasgie, quoiqu'il appartienne plus particulièrement à la Thessalie, à l'Épire et au Péloponèse. Les Pélasges ayant été chassés de l'Attique, se fixèrent à Lemnos, avec les femmes qu'ils avoient enlevées à Athènes. Ils eurent d'elles un grand nombre d'enfans; mais dans la suite ils massacrèrent les mères et les enfans, parce qu'ils n'avoient pu leur faire adopter ni leurs mœurs, ni leur langage. La peste ayant éclaté dans l'île après ce meurtre, ils consultèrent l'oracle, qui leur ordonna, pour expier leurs crimes, de faire ce que les Athéniens leur ordonneroient. Les Athéniens se prévalurent de la déclaration de l'oracle, pour s'emparer des biens des Pélasges. Ces peuples semblent avoir pris leur nom de Pélasgus, qui fut leur premier roi. *Paus.* 8. *c.* 1. — *Strab.* 5. — *Herodot.* 1. — *Plut. in Rom.* — *Æneid.* 1. — *Meta.* — *Flacc.* — *Senec. in Med.* et *Agam.*

PÉLASGIA, surnom de Junon.

PÉLASGICUS, un des surnoms de Jupiter.

PÉLASGIE, *Pelasgia* ou *Pelasgeotis*, contrée de la Grèce habitée par les Pélasges. Quoiqu'on ait donné indistinctement ce nom à toute la Grèce, il appartient plus particulièrement à cette partie de la Thessalie, qui est comprise entre le Pénée, l'Aliacmon et le Sperchius. Les cantons maritimes de cette partie de la Thessalie prirent dans la suite le nom de Magnésie, quoique la mer, qui la baigne, conservât toujours celui de Pélasgicus Sinus, appelé aujourd'hui golfe de Volo. On donnoit aussi le nom de Pélasgie à l'Epire et au Péloponèse. *V.* Pélasges.

PÉLASGIS, surnom de Cérès, pris d'un temple que Pélasgus, fils de Triopas, éleva en son honneur.

PÉLASGUS, fils de la Terre, ou selon d'autres, de Jupiter et de Niobé, régna à Sicyone, et donna son nom aux habitans du Péloponèse. Plusieurs personnages de la fable portèrent le nom de Pélasgus.

PÉLÉADES, filles qui demeuroient à Dodone. Elles étoient douées du don de prophétie, au rapport de Pausanias, qui cite d'elles ces paroles: « Jupiter a été, est, et sera. O grand Jupiter, c'est par ton secours que la Terre nous donne ses fruits;

nous la disons notre mère ». *Paus. in Phocid.*

PÉLÉTHRONIENS, *Pelethronii*, nom donné aux Lapithes, soit parce que l'un d'eux se nommoit Péléthronius, soit parce qu'ils habitoient Péléthronium, ville située au pied du mont Pélion, dans la Thessalie Les Péléthroniens inventèrent le mords qui sert à dompter et à diriger le cheval. *Georg.* 3. *v.* 115. — *Meta.* 12. *v.* 452. — *Phars.* 6. *v.* 387.

PÉLÉE, *Peleus*, fils d'Æacus et d'Endéis, fille de Chiron, épousa Thétis, une des Néréides, et fut le seul mortel allié par le mariage avec une immortelle. Forcé de s'éloigner de sa patrie pour avoir tué son frère Phocus, il se retira à la cour d'Eurytus, fils d'Actor, et roi de Phthie, qui le purifia de son crime, selon les cérémonies usitées, et lui donna sa fille Antigone en mariage. Quelque temps après, Pélée étant allé avec Eurytus à la chasse du sanglier de Calydon, eut le malheur de tuer son beau-père, en lançant son javelot contre le monstre. Ce nouveau meurtre l'obligea de s'exiler. Il se retira à Iolchos, où Acaste, roi du pays, lui fit la cérémonie de l'expiation. Il ne fit pas un long séjour à Iolchos. Astidamie, femme d'Acaste, étant devenue amoureuse de lui, et n'en éprouvant que du mépris, l'accusa d'avoir voulu la séduire. Acaste crut la reine; mais ne voulant pas violer les droits de l'hospitalité, en mettant Pelée à mort, il l'engagea à le suivre à la chasse sur le mont Pélion, où il le fit lier à un arbre, afin qu'il devînt la proie des bêtes féroces Mais Jupiter, qui connoissoit l'innocence de Pélée, ordonna à Vulcain de le dégager. Pélée n'eut pas plutôt échappé à ce danger, qu'il assembla ses amis, afin de punir Acaste. Il prit Iolchos, et fit mourir le roi et la reine. Après la mort d'Antigone, il fit sa cour à Thétis, dont la beauté avoit attiré l'attention de Jupiter même. La déesse rejeta avec horreur les hommages d'un simple mortel, et prit tour-à-tour la forme d'un oiseau, d'un arbre et d'une tigresse, pour mieux se dérober à ses poursuites. Pélée, que les obstacles ne faisoient que rendre plus épris, offrit un sacrifice aux dieux, et apprit de Protée, qu'il surprendroit Thétis endormie dans sa grotte, sur les côtes de la Thessalie. En effet, il surprit la déesse, qui, ne pouvant se soustraire à son ardeur, consentit à l'épouser. Les dieux assistèrent à leurs noces, et leur firent de riches présens. La déesse de la discorde, qui n'y fut pas priée, se vengea de cette espèce de mépris, en jetant dans l'assemblée des dieux une pomme, sur laquelle ces mots étoient écrits: *à la plus belle.* Achille, qui fut le fruit des amours de Pélée et de Thétis, fut confié aux soins du centaure Chiron, et ensuite à Phénix, fils d'Amyntor. Il conduisit au siége de Troie les troupes de Pélée, qui se glorifioit d'avoir pour fils le plus vaillant héros de la Grèce. La mort d'Achille plongea ce malheureux père dans la douleur. Thétis, pour le consoler, lui promit l'immortalité, et lui ordonna d'aller dans les grottes de l'île de Leucé, afin d'y voir l'ombre de son fils. Pélée eut d'Antigone une fille nommée Polydora. *Il.* 9. *v.* 482. — *Eurip. in Androm.* — *Catul. de Nupt. Pel. et Thet.* — *Ov. Heroid.* 5. *fast.* 2. — *Meta.* 11. *fab.* 7. *et* 8. — *Apollod.* 3. *c.* 12. — *Paus.* 2. *c.* 29. — *Diod.* 4. — *Hyg. fab.* 54.

PÉLIADES, filles de Pélias. *V.* PÉLIAS.

PÉLIAS, fils de Neptune et de Tyro, fille de Salmonée, fut exposé, ainsi que Nélée son frère jumeau, par sa mère, et nourri par une jument. Il usurpa le trône de Thessalie sur Eson, à qui il appartenoit. Eson et Amphinome sa femme, devenus par cette usurpation de simples particuliers, redoutèrent si fort Pélias, qu'ils n'osèrent élever publiquement leur fils Jason. Dès qu'il fut né, ils le firent porter secrètement dans l'antre du centaure Chiron, répandirent le bruit de sa mort pour mieux tromper le tyran, et firent célébrer les cérémonies funèbres. Ils sauvèrent leur enfant, mais ils ne purent échapper à la cruauté de Pélias. Celui-ci força Eson à boire du sang de taureau; et donna ordre que l'on fît mourir Amphinome. Amphinome se réfugia vers les dieux Pénates de Pélias; là ayant vomi contre lui mille imprécations, elle se donna la mort. La fureur

de Pélias s'étendit jusques sur Sidéro, belle-mère de Tyro. Pour la punir des outrages qu'elle avoit faits à cette dernière, il la tua sur l'autel de Jupiter même. Pélias força aussi son frère Nélée à chercher un asile hors de ses Etats. Toutes ces cruautés se passèrent en l'absence de Jason. Quand Jason fut parvenu à l'âge viril, il sortit de l'antre de Chiron, parut à la cour, et voulut forcer son oncle à restituer le trône à Eson. Pélias, qui redoutoit la valeur de Jason, éluda sa demande, en lui p rsuadant d'entreprendre la conquête de la Toison d'or. Le bruit s'étant répandu que Jason avoit péri dans cette expédition, Pélias devint plus hardi dans ses cruautés. Il jouit toute sa vie de son usurpation, et ne mourut que dans un âge fort avancé, laissant sa couronne à son fils Acaste. Les Argonautes, à leur retour, célébrèrent des jeux funèbres en son honneur. Ovide et Pausanias racontent sa mort d'une manière différente. Médée ayant eu le secret de rajeunir le père de Jason, les filles de Pélias, ét nnées de ce prodige, la prièrent d'user du même secret pour leur père. Médée, pour venger son beau-père et son époux, leur offrit ses services. Elle prit un vieux bélier, le découpa en morceaux, le jeta, en leur présence, dans une chaudière; et après y avoir mêlé différentes herbes, elle l'en retira, et le fit voir transformé en un jeune agneau. Elle proposa de faire la même expérience sur Pélias; elle le disséqua de même, et le jeta dans une chaudière d'eau bouillante; mais elle l'y laissa jusqu'à ce que le feu l'eût entièrement consumé; de sorte qu'on ne put pas même lui donner la sépulture. Selon Ovide, ce furent les propres filles de Pélias qui l'égorgèrent et le mirent en pièces. Ces malheureuses princesses, honteuses et désespérées de s'être si cruellement abusées, allèrent se cacher dans l'Arcadie, où elles finirent leurs jours dans le deuil et les larmes. Pausanias les nomme Astéropie et Antinoé. D'autres disent qu'elles étoient trois, et que Jason les maria avantageusement. Alceste, qui étoit l'aînée, épousa Admète; la seconde, qui se nommoit Amphione, fut femme d'Androdémon; et la troisième fut mariée à Canas, roi des Phocéens. *Hyg. fab.* 12. 13. 14. — *Ov. Heroid.* 12. *v.* 129. — *Meta.* 7. *fab.* 3. 4. — *Paus.* 8. *c.* 11. — *Apollod.* 1. *c.* 9. — Capitaine troyen blessé par Ulysse dans la guerre de Troie. Il survécut à la ruine de sa patrie, et accompagna Enée en Italie. *Æneid.* 2. *v.* 335. — Le navire Argo fut nommé Pélias, parce qu'il fut construit sur le mont Pélion. — La lance d'Achille. *V.* PÉLION.

PÉLIDÈS, nom patronymique d'Achille, et de Pyrrhus, le premier fils, et l'autre petit-fils de Pélée. *Æneid.* 2. *v.* 264.

PÉLIGNES, *Peligni*, peuples d'Italie, qui habitoient dans le voisinage des Sabins et des Marses. Corfinium et Sulmo étoient leurs principales villes. Les Pélignes étoient grands magiciens. *T. L.* 8. *c.* 6. *et* 29. *l.* 9. *c.* 41. — *Ov. ex Pont.* 1. *el.* 8. *v.* 42. — *Strab.* 5. — *Hor.* 3. *od.* 19. *v.* 8.

PÉLIGNUS, courtisan de l'empereur Claude, qui fut fait gouverneur de Cappadoce. *Tac. an* 12. *c.* 49.

PÉLINÉUM ou PÉLINÉA, ville de Macédoine. *Strab.* 14. — *T. L.* 36. *c.* 10. *et* 14.

PÉLINÉUS, montagne de l'île de Chios.

PÉLINUS, divinité des Gaulois.

PÉLION et PÉLIOS, fameuse montagne de Thessalie dont le sommet étoit couvert de pins. Dans leur guerre contre les dieux, les Géans entassèrent le mont Ossa sur le mont Pélion, afin d'escalader le ciel. La lance d'Achille, qui étoit si pesante qu'il n'y avoit que lui qui pût la manier, avoit été faite sur le mont Pélion. C'est pour cela qu'on la nomma Pélion. C'étoit un présent que le héros avoit reçu de Chiron, qui demeuroit sur cette montagne avec plusieurs autres centaures. *Meta.* 1. *v.* 155. *l.* 13. *v.* 199. — *Mela.* 2. *c.* 3. — *Strab.* 9. — *Georg.* 1. *v.* 281. *l.* 3. *v.* 94. — *Senec. in Hercul. et Med.*

PÉLIUM, ville de Macédoine.

PELLA, célèbre ville de Macédoine, située sur le Ladias, et non loin du golfe Thermaïque, devint la capitale du royaume à la ruine

d'Edesse. Philippe, roi de Macédoine, y fut élevé, et Alexandre-le-Grand y naquit, ce qui a souvent fait appeler ce prince *Pellæus Juvenis*. Le tombeau du poëte Euripide étoit dans le voisinage de cette ville. Les auteurs anciens donnent souvent l'épithète de *Pellæus* à l'Egypte et à Alexandrie, parce que les Ptolémée qui y régnèrent, étoient Macédoniens d'origine. *Martial*. 13. *ep*. 85. —*Phars*. 5. *v*. 60. *l*. 8. *v*. 475 *et* 607. *l*. 9. *v*. 1016. *et* 1073. *l*. 10. *v*. 55. — *Mela*. 2. *c*. 3. — *Strab*. 7. — *T. L*. 42. *c*. 41.

PELLANE, ville de Laconie, où étoit une fontaine qui communiquoit par un canal souterrain avec une autre fontaine. *Paus*. 3. *c*. 21. *Strab*. 8.

PELLÈNE, ville d'Achaïe dans le Péloponèse, étoit renommée pour la bonté de ses laines. Elle fut bâtie par le géant Pallas, ou, selon d'autres, par Pellus, Argien fils de Phorbas. Les habitans de cette ville rendoient un culte particulier à Diane, qui prit de-là le surnom de Pelléna. *Strab*. 8. — *T. L*. 33. *c*. 14.

PELLÉNA ou PELLÉNIS, surnom de Diane, adorée à Pellène, ville d'Achaïe.

PELLONIA, déesse que les Romains invoquoient pour chasser les ennemis. Son nom dérive de *Pellere*, chasser.

PÉLOPÉE, *Pelopea* ou *Pelopia*, fille de Thyeste, frère d'Atrée, eut une fille de son propre père, qui lui fit violence dans un bois sans la connoître. Quelques auteurs supposent que Thyeste commit sciemment cet inceste, parce qu'il avoit appris de l'oracle qu'il auroit de sa fille un fils qui le vengeroit des outrages qu'il avoit reçus d'Atrée. Cette prédiction s'accomplit en effet. Pélopée épousa dans la suite son oncle Atrée, qui fit élever dans son palais Egysthe, fils naturel de sa femme. Egysthe fut le meurtrier de son oncle. *V*. EGYSTHE. *Hyg. fab*. 87. — *Ov. in ib. v*. 359. — *Senec. in Agam*.

PÉLOPÉIES, *Pelopeia*, fêtes que les Eléens célébroient en l'honneur de Pélops. Hercule sacrifia le premier à Pélops, dans une fosse, un bélier noir, comme on faisoit aux dieux des enfers. Dans la suite, les Eléens offrirent tous les ans à Pélops, dans la même fosse, une victime semblable. *Paus*.

PÉLOPIA, fille de Niobé. — —Fille de Pélias. — Mère de Cyuna.

PÉLOPIDAS, célèbre général thébain, fils d'Hippoclus, reprit Cadmée par stratagème, sur les Lacédémoniens, l'an 380 avant J. C. Il se signala avec Epaminondas dans les plus fameuses expéditions de la guerre de Béotie, sur-tout à la bataille de Leuctres, l'an 371 avant J. C., et au siége de Sparte, qui eut lieu deux ans après. Il persuada aux Thébains de faire la guerre à Alexandre, tyran de Phères, et fut chargé de la conduite de cette entreprise. Son armée étoit moins forte que celle du tyran. On l'en avertit : « Tant mieux, répondit il, nous battrons un plus grand nombre d'ennemis ». Il tomba, par cet excès de confiance, au pouvoir d'Alexandre; mais quoique prisonnier, il le menaça de le faire punir de ses crimes. Le tyran lui ayant demandé pourquoi il cherchoit la mort? C'est, répondit-il, afin que tu périsses plutôt, en méritant davantage la haine des dieux et des hommes. Délivré par Epaminondas, il se livra sans précaution au désir de la vengeance. Il s'exposa imprudemment dans un combat, afin de tuer Alexandre de sa propre main. Cette bataille se donna l'an 364 avant J. C. Pélopidas remporta la victoire, et fut tué les armes à la main. Les Thébains lui firent des obsèques magnifiques, et vengèrent sa mort sur le tyran de Phères. Pélopidas, qui avoit un fils fort dérangé, reprochoit à Epaminondas de ne s'être point marié, et disoit qu'il rendoit un mauvais service à sa patrie, en ne lui laissant pas d'enfant. Prenez garde, répondit Epaminondas, de lui en rendre un plus mauvais, en lui laissant un fils tel que le vôtre. Quant à moi, ma famille ne périra point; car je laisse après moi la bataille de Leuctres, ma fille, qui sera immortelle. A la veille d'une campagne, sa femme, toute en larmes, le conjura de se conserver. Voilà, dit Pélopidas, ce qu'il faut recommander aux jeunes gens : mais il ne faut recommander

à un général que de conserver ses soldats. Ce qui prouve le génie de Pélopidas et d'Epaminondas, c'est qu'après la mort de l'un et de l'autre, Thèbes retomba dans la nullité d'où ces grands hommes l'avoient tirée. *Plut. et cor. nep. in vit.* — *Xenoph.* — *Diod.* 15. — *Polyb.*

PÉLOPONÈSE, *Peloponesus*, célèbre péninsule située dans les parties méridionales de la Grèce. Son nom, qui signifie île de Pélops, lui fut donné parce que Pélops s'y établit. Cette contrée se nommoit auparavant Orgie, Pélasgie, et Argolide. Aujourd'hui on la nomme Morée, du mot grec *morea*, mûrier, arbre qui y est très-commun. Elle a la forme d'une feuille de platane. Anciennement, elle étoit divisée en six différentes provinces, la Messénie, la Laconie, l'Elide, l'Arcadie, l'Achaïe propre, et l'Argolide, auxquelles quelques-uns ajoutent le territoire de Sicyone. Ces provinces, à l'exception de l'Arcadie, étoient toutes bornées par la mer. Le Péloponèse fut conquis après la guerre de Troie par les Héraclides, qui en avoient été chassés. Ses habitans se sont immortalisés, à l'exemple des autres peuples de la Grèce, par leur génie, par leur amour pour les lettres et les arts, par leur valeur dans les combats, et particulièrement par la guerre qu'ils firent pendant vingt-sept ans aux Athéniens, et qui a pris d'eux le nom de guerre du Péloponèse. (*Voyez l'article suivant.*) Le Péloponèse a environ cent quarante milles de longueur, cent de largeur, et cinq cent soixante-trois de circuit. Il est séparé de la Grèce par l'isthme de Corinthe, qui a cinq milles de largeur, et que Démétrius, César, Néron et quelques autres princes tentèrent vainement de couper, afin d'ouvrir une communication entre les deux mers qui le baignent. *Strab.* 8. — *Thucyd.* — *Diod.* 12. — *Paus.* 3. *c.* 21. *l.* 8. *c.* 1. — *Mela.* 2. *c.* 3. — *Plin.* 4. *c.* 6. — *Herod.* 8. *c.* 40.

PÉLOPONÈSE (la guerre du) est un des événemens les plus intéressans de l'histoire des Grecs. Elle dura vingt-sept ans; c'est à Thucydide et à Xénophon que nous sommes redevables de connoître les révolutions qu'elle a produites. Voici quelle en fut l'origine. Les habitans de Corcyre, qui étoient originaires de Corinthe, refusèrent de rendre à cette ville ces hommages que, dans le droit politique des Grecs, une colonie devoit à sa métropole. Les Corinthiens voulurent les punir de cette infidélité. Sur ces entrefaites, la ville d'Epidamne, attaquée par les peuples d'Illyrie, et abandonnée par les Corcyréens ses fondateurs, s'adressa aux Corinthiens, qui s'empressèrent de la secourir. Les Corcyréens, mécontens de voir les Corinthiens prendre une part active dans les affaires de cette colonie, équipèrent une escadre, attaquèrent celle de Corinthe, et remportèrent la victoire. Enflés de ce succès, ils traitèrent avec insolence les Eléens, qui avoient prêté des vaisseaux aux Corinthiens. Cette conduite souleva le Péloponèse, en sorte que le mécontentement devint bientôt général. Les Corinthiens et les Corcyréens envoyèrent des ambassadeurs aux Athéniens, afin de les attirer dans leur parti. Les Athéniens les écoutèrent d'abord avec beaucoup de modération et d'impartialité. Mais lorsqu'ils entendirent les députés de Corcyre représenter les peuples du Péloponèse comme les ennemis et les rivaux de la république d'Athènes, ils se déclarèrent en leur faveur, et les admirent dans leur alliance. Les Corinthiens implorèrent alors le secours des Lacédémoniens. Les habitans de Mégare et de l'île d'Egine, qui avoient long-temps souffert de l'injustice des Athéniens, firent également entendre leurs plaintes. Les Lacédémoniens, jaloux de la puissance d'Athènes, promirent leur protection à ces peuples opprimés. Mais avant de prendre les armes, ils envoyèrent des ambassadeurs aux Athéniens, afin de leur représenter les dangers de la guerre. Les Athéniens furent un moment ébranlés. Mais Périclès, qui vouloit se rendre nécessaire, leur fit un tableau si magnifique des ressources de la République, que la guerre fut résolue. Les Lacédémoniens avoient pour alliés Mégare, Leucas, Ambracie, Anactorium, les Béotiens, les Locriens, et les peuples du Péloponèse, à l'exception des Argiens et des

Achéens. Platée, Lesbos, Zacynthe, Chios, Corcyre, les Messéniens, les Cariens, les Acarnaniens, les Doriens, les Thraces, les îles Cyclades, à l'exception d'Eubée, de Samos, de Mélos et de Théra, se déclarèrent en faveur d'Athènes. Le premier événement de la guerre fut la tentative que les Béotiens firent pour surprendre Platée, le 7 mai de l'an 431 avant J. C. Vers le même temps, Archidamus, roi de Sparte, pénétra dans l'Attique avec une armée de soixante mille hommes, et mit tout à feu et à sang. Périclès ne voulant point se mesurer en rase campagne avec un ennemi si formidable, se contenta d'équiper une escadre de cent cinquante galères, qui alla ravager les côtes du Péloponèse. Il envoya aussi une armée de vingt mille hommes sur le territoire de Mégare. La première année de la guerre finit par les funérailles des guerriers morts dans cette campagne. L'année suivante, la peste éclata dans Athènes, et enleva la plupart des habitans. Pour comble de malheur, les Péloponésiens ravagèrent l'Attique une seconde fois, les Athéniens échouèrent devant Epidaure, ville de Thrace, et Périclès mourut de la peste. Les années suivantes ne furent pas fertiles en événemens décisifs. Lesbos ayant tenté de secouer le joug de l'alliance d'Athènes, Mitylène, capitale de l'île, fut prise, et les habitans traités avec la plus grande cruauté. L'île de Corcyre fut aussi le théâtre de plusieurs scènes tragiques. Ceux des Corcyréens qui avoient été faits prisonniers par les Corinthiens, revinrent dans leur pays avec le projet d'engager leurs compatriotes à renoncer à l'alliance d'Athènes, et à entrer dans celle du Péloponèse. Un parti s'éleva contre eux. Les deux factions, victorieuses et vaincues tour-à-tour, se proscrivirent avec la plus grande fureur. Quelque temps après, Démosthène, général athénien, pénétra dans l'Etolie, et y eut de grands succès. Il fortifia aussi Pylos, ville du Péloponèse, et fit la guerre si heureusement, que les Lacédémoniens demandèrent la paix, sans pouvoir l'obtenir. La fortune changea bientôt de face. Les Lacédémoniens, sous la conduite de Brasidas, s'emparèrent de toutes les villes que les Athéniens avoient dans la Thrace. La mort de ce général mit fin à leurs succès. Cléon, général athénien, étant mort vers le même temps, les Athéniens confièrent l'administration à Nicias, dont le caractère doux et modéré fit espérer le retour de la paix. Plistoanax, roi de Sparte, la désiroit. Mais les intrigues des Corinthiens firent rompre les négociations. On reprit les armes. Les Athéniens se jetèrent alors dans une nouvelle entreprise. Séduits par l'éloquence de Gorgias, ambassadeur des Léontins, ils résolurent d'envoyer une flotte de vingt galères au secours des Siciliens, qui craignoient de tomber sous le joug de Syracuse. Nicias combattit ce projet; mais Alcibiade l'ayant fait adopter, la flotte mit à la voile, l'an 416 avant J. C. Les Syracusains implorèrent le secours des Corinthiens, qui leur envoyèrent le général Gylippe pour les défendre. La fortune fut d'abord balancée en Sicile; mais à la fin elle se déclara en faveur des Syracusains, et l'armée athénienne, quoiqu'animée par la prudence de Nicias, et par le courage bouillant de Démosthène, fut entièrement détruite. Les Athéniens furent consternés d'un si rude coup. Ruinés au dedans, ils se virent sans ressources au dehors. La défection se mit dans leurs alliés, et leurs colonies secouèrent le joug. Dans cette extrémité, ils rappelèrent Alcibiade qui, pendant son exil, dirigeoit les opérations militaires des Lacédémoniens. Ce général engagea les Perses à se déclarer en faveur d'Athènes, et remporta une victoire signalée sur l'escadre du Péloponèse. Ce succès rendit le courage aux Athéniens. Mais quelque temps après, leur flotte ayant été détruite par Lysandre, général des Lacédémoniens, ils proscrivirent Alcibiade, à qui ils devoient leurs premières victoires, et confièrent le commandement à dix généraux. Ce changement dans le gouvernement, en produisit un dans les opérations de la guerre. Les Athéniens équipèrent une nouvelle escadre, et vainquirent leurs ennemis près des îles Arginuses. Callicratidas, qui avoit succédé à Lysandre

dans le commandement des Lacédémoniens, fut tué dans le combat. Malheureusement les généraux vainqueurs firent jeter à la mer les soldats morts dans cette journée. Cette imprudence fit oublier le service signalé qu'ils avoient rendu à leur patrie. A leur retour, ils furent mis en jugement, et condamnés à mort. Leurs successeurs furent plus sages dans leur conduite, et moins heureux dans les combats. Lysandre, qui reprit le commandement de l'escadre lacédémonienne peu de temps après la mort de Callicratidas, trouva bientôt l'occasion de se signaler par un coup décisif. Il surprit la flotte athénienne à Egos-Potamos, dans un temps où les soldats qui la montoient, fiers de leur supériorité sur mer, et se croyant à l'abri de tout danger, se livroient, sur terre, à une sécurité funeste ; il remporta une victoire complette. Toute la flotte fut prise ou coulée bas, à l'exception de neuf galères, qui se réfugièrent dans l'île de Chypre, sous la conduite de Conon. Le vainqueur massacra tous les prisonniers, et après s'être emparé de toutes villes d'Europe et d'Asie qui tenoient pour les Athéniens, il vint les assiéger dans leur capitale. La ville fut attaquée et défendue avec le plus grand courage. Au commencement du siège, un citoyen ayant parlé de se rendre, fut aussitôt mis à mort. Tous les habitans jurèrent de s'ensevelir sous les ruines de leur patrie ; mais ce dévouement généreux ne fut pas de longue durée. L'esprit de faction se réveilla au milieu de ces calamités ; le parti aristocratique négocia, pendant quatre mois, avec les Lacédémoniens, qui consentirent à la paix, à condition que les Athéniens démoliroient les forteresses et les murs de leur ville ; qu'ils ne conserveroient que douze vaisseaux, qu'ils renonceroient à toutes leurs possessions lointaines, rappelleroient les exilés, suivroient les Spartiates à la guerre, et ne feroient aucun changement dans l'administration intérieure de l'Etat, sans consulter les peuples du Péloponèse. Les vaincus acceptèrent ces dures conditions, et les vainqueurs prirent possession du port et de la ville, le jour même que les Athéniens avoient coutume de célébrer l'anniversaire de la victoire que leurs pères avoient remportée, soixante et seize ans auparavant, sur les Perses, à la hauteur de Salamine. Ce qui rendit cette journée encore plus triste, c'est qu'on y représenta une tragédie d'Euripide, qui avoit un rapport frappant avec la situation présente des Athéniens. En voyant sur la scène la fille d'Agamemnon réduite à l'infortune, et chassée du royaume de ses pères, tous les auditeurs faisant un retour sur eux-mêmes, fondirent en larmes, en songeant qu'une ville qui, naguères donnoit des lois à la Grèce, étoit maintenant réduite à recevoir celles d'un vainqueur irrité. Ce mémorable événement arriva l'an 404 avant J. C. Lysandre confia le gouvernement d'Athènes à trente tyrans. *Xenoph. — Plut. in Lys. Pericl. Alcib. Nic. et Ages. — Diod.* 11, *etc. — Aristoph. — Thucyd. — Plato. — Aristot — Lysi.* 11. *— Isocrat. — Cor. nep. in Alcib. et Lys. — Cic. de offi.* 1. c. 24.

PÉLOPS, fils de Tantale, roi de Lydie et d'Eryanassa, princesse que d'autres nomment Euprytone, Eurystémista, ou Dione, fut tué par son père, qui le servit en guise de mets aux dieux qui étoient venus le visiter. Les dieux ayant connaissance de ce crime, ne voulurent point toucher aux mets. Cérès, absorbée dans sa douleur, et ne soupçonnant pas qu'un père se rendît criminel à ce point, fut la seule qui en mangea. Aussi lorsque Jupiter rendit la vie à Pélops, il lui mit une épaule d'ivoire à la place de celle que la déesse avoit mangée. Cette épaule d'ivoire avoit la vertu singulière de guérir tous les malades qu'elle touchoit. Quelque temps après, Tros, roi de Troie, déclara la guerre à Tantale, qu'il croyoit coupable de l'enlèvement de son fils Ganymède. c'étoit Jupiter et non Tantale qui avoit enlevé ce jeune prince. Tantale fut vaincu, et forcé de chercher, avec son fils Pélops, un asile dans la Grèce. Cette tradition est combattue par quelques auteurs, qui prétendent que Tantale ne vint point en Grèce, mais qu'il fut précipité

dans l'enfer en punition de ses crimes, et que Pélops fut seul en bute à l'inimitié de Tros. Pélops vint à Pise, et se mit au nombre des prétendans d'Hippodamie, fille d'Œnomaüs. Ce prince avoit promis de donner sa fille à celui qui le vaincroit à la course des chars, et faisoit mourir tous ceux qu'il dévançoit dans la carrière. Pélops, sans être effrayé du sort de treize prétendans vaincus et tués par Œnomaüs, entra en lice avec lui. Il remporta la victoire, par l'entremise de Myrtile, écuyer d'Œnomaüs, qu'il avoit gagné. Il épousa Hippodamie, et précipita dans la mer, Myrtile, qui réclamoit le prix de sa perfidie. Selon quelques auteurs, Pélops fut redevable de sa victoire à des chevaux ailés qu'il avoit reçu de Neptune. Il succéda à Œnomaüs au trône de Pise, subjuga les contrées voisines, et donna son nom au Péloponèse. Il reçut les honneurs divins après sa mort, et tint parmi les héros grecs, le rang que Jupiter avoit parmi les dieux. Il avoit à Olympie un temple voisin de celui de Jupiter. Hercule lui consacra un terrain, et lui offrit un sacrifice en cet endroit. Ce lieu fut toujours révéré dans la suite; chaque année les magistrats y immoloient un bélier noir. Le prêtre qui présidoit à cette cérémonie, n'avoit aucune portion de la victime; seulement on en donnoit la tête à celui qui fournissoit le bois. On faisoit usage du peuplier blanc dans les sacrifices que l'on offroit à Jupiter et à Pélops. Pélops eut d'Hippodamie, Pithée, Trésen, Atrée et Thyeste; il eut aussi plusieurs enfans de ses maîtresses. On ignore en quel temps il mourut; on croit seulement qu'il survécut à Hippodamie. Quelques auteurs disent qu'on fit le palladium de Troie avec les os de Pélops. Les descendans de ce prince furent appelés Pélopides. Pindare réfute, dans sa première olympique, la fable de l'épaule d'ivoire dont on a parlé plus haut, et ajoute que Neptune, charmé de la beauté de Pélops, l'enleva dans le ciel pour en faire son échanson; mais qu'il en fut chassé lorsque Tantale, son père, voulut donner aux hommes le nectare et l'ambroisie. Quelques mythologues pensent que Pélops institua les jeux olympiques en l'honneur de Jupiter, et en mémoire de sa victoire sur Œnomaüs. *Paus.* 5. *c.* 1. *etc.* — *Apollod.* 2. *c.* 5. — *Eurip. in Iphig.* — *Diod.* 3. — *Strab.* 8. — *Mela.* 1. *c.* 18. — *Pind. ol.* 1. — *Virg. Georg.* 3. *v.* 7. — *Meta.* 6. *v.* 404. — *Hyg. in fab.* 9. 82 *et* 83.

PÉLOR, un des hommes nés des dents du dragon, semées par Cadmus. *Paus.* 9. *c.* 5.

PÉLORE, *Pelaurus*, aujourd'hui Faro, l'un des trois grands promontoires de Sicile, sur le sommet duquel on avoit élevé une haute tour qui servoit à diriger les vaisseaux. Ce promontoire qui est situé vis à-vis l'Italie, reçut son nom de Pélaurus, pilote du vaisseau sur lequel Annibal vint en Italie. Ce général qui ne connoissoit pas ces parages, demanda à Pélaurus comment s'appeloit le promontoire qu'il apercevoit dans le lointain. Le pilote lui répondit que c'étoit un des caps de la Sicile. Annibal le prenant pour un traître qui avoit formé le projet de le livrer aux Romains, ne le crut point, et le tua sur la place. Mais s'étant convaincu un moment après que Pélaurus lui avoit dit la vérité, il lui fit des obsèques magnifiques, et donna son nom au promontoire dont il est ici question. Quelques auteurs disent néanmoins que ce cap portoit le nom de Pélore long-temps avant Annibal. *Val. Max.* 9. *c.* 8. — *Meta.* 2. *c.* 7. — *Strab.* 7. — *Æneid.* 3. *v.* 411. *et* 687. — *Meta.* 5. *v.* 350. *l.* 13. *v.* 727. *l.* 15. *v.* 706.

PÉLORIES, *Peloria*, fêtes thessaliennes assez semblables aux Saturnales des Romains. Un certain Pélorius ayant annoncé le premier à Pélasgus, que les eaux qui couvroient la vallée de Tempé, s'étoient écoulées par une large ouverture qui s'étoit faite subitement dans les montagnes, ce prince en eut tant de plaisirs, qu'il traita magnifiquement Pélorius, et voulut même le servir à table. Il institua à cette occasion une fête en l'honneur de Jupiter Pélorien, dans laquelle les esclaves étoient servis par leurs maîtres. *Ath.* 3.

PELTA ou CÉTRA, espèce de bou-

elier léger en forme de demi-lune ou de demi-cercle.

PELTAE, ville de Phrygie.

PÉLUSIUM, aujourd'hui Tineh, ville d'Egypte, située environ à vingt stades de la mer, sur la Bouche Pélusiaque. Elle fut nommée Pélusium, parce qu'elle étoit environnée de lacs et de marais, *Pélos*. Cette ville, qui est aujourd'hui ruinée, étoit autrefois le boulevard de l'Egypte du côté de la Phénicie. Aussi étoit-elle toujours bien fortifiée, et défendue par une garnison nombreuse. Elle faisoit un grand commerce de toiles de lin. *Mela*. 2. *c*. 9. — *Colum*. 5. *c*. 10. — *Sil. Ital*. 3. *c*. 25. — *Phars*. 1. 8. *c*. 466. *l*. 9. *v*. 83. *l*. 10. *v*. 53. — *T. L*. 44. *c*. 19. *l*. 45. *c*. 11. — *Strab*. 17. — *Georg*. 1. *v*. 228.

PEN ou PENNIUS, une des divinités des Gaulois. On croit que c'étoit le même que Jupiter; quelques-uns pensent que c'étoit Pan.

PÉNATES, divinités d'un ordre inférieur, qui présidoient aux maisons et aux affaires domestiques chez les Romains. Elles furent nommées Pénates, parce qu'elles étoient placées dans la partie de la maison la plus secrète et la plus retirée, *in penitissimâ ædium parte*. C'est pour cela qu'on donna à ce lieu le nom de *Penetralia*, et à ces divinités celui de *Penetrales*. Comme il étoit libre à chacun de choisir ses protecteurs particuliers, les Pénates se prenoient souvent parmi les plus grands des dieux. Selon quelques auteurs, ils étoient divisés en quatre classes; la première comprenoit les dieux du ciel; la seconde, les dieux de la mer; la troisième, les dieux des enfers; la quatrième et la dernière, les demi-dieux et les héros. Dans l'origine, les Pénates n'étoient autre chose que les ombres des morts, à qui la superstition accorda bientôt un grand pouvoir sur la terre, et rendit en conséquence un culte particulier. Les statues des Pénates étoient de cire, d'ivoire, de terre et d'argent. On leur offroit du vin, de l'encens, des fruits, et quelquefois des chèvres, des agneaux et des brebis. Dans les premiers siècles de Rome, on leur immola des victimes humaines. Mais Brutus abolit cette barbare coutume. Pendant les Saturnales, on prenoit un jour pour célébrer la fête des Pénates; et de plus, tous les mois on destinoit un jour pour honorer ces divinités domestiques. On couronnoit alors leurs statues de fleurs. Quelques auteurs confondent les Pénates avec les Lares; mais ces divinités sont d'un ordre différent. *Cic. de nat. Deor*. 2. *c*. 27. — *In Var*. 2. — *Dion. Hal*. 1.

PENDALIUM, promontoire de l'île de Chypre.

PÉNÉE, *Peneus*, fleuve de Thessalie, qui prend sa source au Pinde, coule entre l'Ossa et l'Olympe, arrose la vallée de Tempé, et se jette dans le golfe Thermaïque. Il prit son nom de Pénée, fils de l'Océan et de Téthys. Ses eaux, qui inondoient autrefois les plaines de la Thessalie, s'étant écoulées par une ouverture qui se fit, dans un tremblement de terre, entre l'Ossa et l'Olympe, laissèrent à découvert la belle vallée de Tempé. Le fleuve reçut alors le nom d'Araxe, mot grec qui signifie s'ouvrir un passage. Daphné, fille du Pénée, fut, dit-on, changée en laurier sur le bord de ce fleuve. La grande quantité de lauriers qui croissent sur ses rives, a probablement donné lieu à cette fable. *Meta*. 1. *v*. 452. — *Strab*. 9. — *Meta*. 2. *c*. 3. — *Georg*. 4. *v*. 317. — *Diod*. 4. — Petite rivière d'Elide, dans le Péloponèse, plus connue sous le nom d'Araxe. *Paus*. 6. *c*. 24. — *Strab*. 8. *et* 11.

PÉNÉIA ou PÉNÉIS, épithète donnée à Daphné, comme fille du fleuve Pénée. *Meta*. 1. *v*. 452.

PÉNÉLIUS, capitaine grec tué dans la guerre de Troie. *Il*. 2. *v*. 494.

PÉNÉLOPE, fille d'Icarius, frère de Tyndare, roi de Sparte, épousa Ulysse, roi d'Ithaque, dans le temps que Ménélas obtint la main d'Hélène. Icarius voulut retenir à Sparte son gendre et sa fille; mais Ulysse, peu après son mariage, retourna à Ithaque avec sa nouvelle épouse. Ils eurent l'un pour l'autre l'amour le plus tendre; de sorte qu'Ulysse fit tout ce qu'il put pour éviter de prendre part à la guerre de Troie. Mais, malgré ses ruses, il fut contraint de se séparer de Pénélope, en lui laissant un gage de son amour. Pénélope

fut vingt ans sans le revoir ; et pendant une si longue absence, elle lui garda une fidélité inviolable. Sa beauté attira à Ithaque une foule de soupirans, qui vouloient lui persuader qu'Ulysse étoit mort, et qu'elle pouvoit se remarier. Pénélope éluda adroitement leurs poursuites. Elle s'attacha à faire, sur le métier, un grand voile, et déclara à ses amans qu'elle prendroit un nouvel époux, lorsqu'elle auroit achevé ce voile, qu'elle destinoit à envelopper le corps de son beau-père Laërte, quand il cesseroit de vivre. Elle sut ainsi les amuser pendant trois ans, sans que cet ouvrage s'achevât jamais, parce qu'elle défaisoit la nuit ce qu'elle avoit fait le jour. De là est venu le proverbe, *la toile de Pénélope*, dont on se sert en parlant des ouvrages qui ne s'achèvent jamais. Vingt années s'étant déjà écoulées depuis l'absence d'Ulysse, Pénélope fut pressée par ses parens même de se remarier. Ne pouvant plus différer, elle promit d'épouser celui de ses amans qui tendroit l'arc d'Ulysse, et qui feroit passer le premier une flèche dans plusieurs bagues disposées de suite. Les princes acceptèrent la proposition de la reine. Plusieurs essayèrent de tendre l'arc, mais sans succès. Ulysse seul, qui venoit d'arriver, déguisé en mendiant, y réussit. Il se servit de ce même arc pour tuer tous les poursuivans. Quand on dit à Pénélope que son époux étoit de retour, elle ne voulut pas le croire. Elle le reçut même très-froidement, craignant qu'on ne voulût la tromper ; mais lorsqu'elle se fut assurée par des preuves non équivoques, que c'étoit réellement Ulysse, elle se livra à tous les transports de l'amour et de la joie. La conduite de Pénélope ne fut pas à l'abri de la médisance. On dit que tous ses amans eurent part à ses faveurs, et qu'ils la rendirent conjointement mère du dieu Pan. Cependant l'opinion la plus commune à cet égard, est que Mercure s'étant changé en bouc, la surprit lorsqu'elle gardoit, dans sa jeunesse, les troupeaux de son père, sur le mont Taygète ; il la rendit mère de Pan, qui, à cause de la forme que le dieu avoit prise en l'engendrant, naquit avec des pieds de bouc. Quelques mythologues disent qu'à l'arrivée d'Ulysse, Pénélope étoit grosse d'un fils qui fut nommé Polyporte, parce qu'il étoit le fruit des complaisances qu'elle avoit eues pour tous ses amans. Mais Polyporte passe plus généralement pour le fils d'Ulysse. Après la mort de son mari, Pénélope épousa, en secondes noces, Télégonus, fils d'Ulysse et de Circé. *Apollod.* 3. *c.* 10. — *Paus.* 3. *c.* 12. — *Il. et Odyss.* — *Ov. Heroid.* 1. — *Meta.* — *Hyg. fab.* 127.

PÉNIA, déesse de la pauvreté.

PÉNIDAS, courtisan d'Alexandre, envoyé en ambassade chez les Scythes, afin d'examiner leur pays *Quint.-Curt.* 6. *c.* 6.

PENNINES, *Penninæ Alpes*, nom d'une partie des Alpes. *T. L.* 21. *c.* 38.

PENNIUS. *V.* PEN.

PENTACONTARQUE. Les Grecs donnoient ce nom à celui qui, soit dans le militaire, soit dans le civil, étoit le chef de cinquante hommes.

PENTAPOLE, *Pentapolis*, contrée d'Afrique, ainsi nommée à cause de ses cinq villes, Cyrène, Arsinoé, Bérénice, Apollonie, et Ptolémaïs ou Barcé. *Plin.* 5. *c.* 5. — Province de Palestine, qui contenoit également cinq villes, Gaza, Gad, Ascalon, Azotus et Ekron.

PENTAPYLON, c'est-à-dire, *qui a cinq portes*. On donnoit ce nom au temple de Jupiter Arbitrator, à Rome.

PENTATHLE. Les Grecs donnoient ce nom à l'assemblage de cinq sortes d'exercices agonistiques. L'opinion la plus commune sur les exercices qui composoient le Pentathle, y met la lutte, la course, le saut, l'exercice du disque et celui du javelot.

PENTÉLIQUE, *Pentelicus*, montagne de l'Attique, où les Athéniens faisoient exploiter des carrières d'un beau marbre. *Strab.* 9.

PENTHÉE, *Pentheus*, fils d'Echion et d'Agavé, étoit roi de Thèbes en Béotie. Le refus qu'il fit de reconnoître la divinité de Bacchus, eut pour lui les plus funestes suites. Il défendit à ses sujets de rendre hommage au nouveau dieu, à cause de l'indécence qui présidoit à ses

fêtes. Malgré ces ordres, les femmes thébaines sortirent de la ville pour célébrer les orgies. Penthée en étant instruit, ordonna à ses soldats d'arrêter Bacchus, qui étoit lui-même à la tête de la multitude. Les soldats obéirent avec répugnance. Les portes de la prison où l'on avoit enfermé le dieu, s'étant ouvertes par une espèce de prodige, Penthée, outré de colère, ordonna à ses soldats de massacrer les Bacchantes. Cet ordre cruel ne fut point exécuté. Cependant Bacchus ayant inspiré au roi le désir de voir les orgies, celui-ci se cacha sur un arbre du mont Cythéron, d'où il vit tous les mystères. Mais les Bacchantes l'ayant apperçu, le punirent de sa curiosité. Agavé, sa mère, qui étoit du nombre de ces femmes furieuses, l'attaqua la première; Ino et Autonoé, ses tantes, accoururent aussi, et le mirent en pièces. Euripide dit que Bacchus se trouvoit parmi les Bacchantes, lorsqu'elles déchirèrent Penthée. Mais, selon Ovide, qui a fait aussi le récit de cet évènement, il s'y trouva seulement un des prêtres de ce dieu. Les Corinthiens abattirent, par l'ordre de l'oracle, l'arbre sur lequel Penthée avoit monté, et en firent deux statues de Bacchus, qui furent mises dans la place publique de Corinthe. *Hyg. fab.* 184. — *Theocrit.* 26. — *Meta.* 3. *fab.* 7. 8. 9. — *Æneid.* 4. *v.* 409. — *Paus.* 2. *c.* 5. — *Apollod.* 3. *c.* 5. — *Eurip. in Bacch.* — *Senec. Phœnis. et Hipp.*

PENTHÉSILÉE, *Penthesilea*, reine des Amazones, fille de Mars et d'Orithye, vint au secours de Priam dans les dernières années du siège de Troie, et fut tuée par Achille. En la dépouillant de ses armes, le héros fut si frappé de sa beauté, qu'il ne put s'empêcher de répandre des larmes. Thersite s'étant moqué de cette foiblesse, fut aussitôt tué par Achille. Lycophron dit que le fils de Pélée tua Thersite, parce qu'il avoit eu la cruauté d'arracher les yeux à Penthésilée, lorsqu'elle respiroit encore. Le scholiaste de Lycophron prétend au contraire, que Thersite fut tué pour avoir reproché à Achille d'avoir satisfait une passion brutale sur le corps de la reine des Amazones. Diomède, irrité de la mort de Thersite, enleva le corps de Penthésilée et le jetta dans la Scamandre. On croit assez généralement qu'Achille aima cette reine avant qu'elle fit la guerre aux Grecs, et qu'il en eut un fils nommé Caystre. *Dictys. Cret.* 3 *et* 4. — *Paus.* 10. *c.* 31. — *Æneid.* 1. *v.* 495. *l.* 11. *v.* 662. — *Dares. Phryg.* — *Lycophr. in Cass.* 995. — *Hyg. fab.* 112.

PENTHILUS, fils d'Oreste et d'Erigone, fille d'Égysthe, régna à Argos, conjointement avec son frère Tisaméne. Ayant été chassé du trône par les Héraclides, il se retira dans l'Achaïe, et de là à Lesbos, où il fonda une colonie. *Paus.* 4. *c.* 4. — *Strab.* 13. — *Paterc.* 1. *c.* 1.

PENTHYLUS, prince de Paphos, amena douze vaisseaux au secours de Xerxès. Il fut pris par les Grecs, à qui il fit le tableau de la situation des Perses. *Herod.* 7. *c.* 195.

PÉNUS. Les Romains donnoient ce nom au sanctuaire du temple de Vesta.

PÉON, médecin qui guérit Pluton de la blessure qu'Hercule lui avoit faite. Il y en a qui croient que Péon est un surnom d'Apollon.

PÉPARÉTHOS, petite île de la mer Egée sur la côte de la Macédoine, produisoit de bonnes olives et d'excellens vins. Elle fut la patrie de Dioclès, qui écrivit le premier en grec sur l'origine de Rome. Dioclès vivoit avant la seconde guerre punique, car Plutarque assure que Fabius Pictor avoit copié, en plusieurs endroits, les ouvrages de cet auteur. *Plin.* 4. *c.* 12. — *Plut. in Rom.*

PÉPHNOS, ville de Laconie. *Paus.* 3. *c.* 26.

PÉPHRÉDO, nymphe de la mer, fille de Phorcys et de Céto, naquit avec des cheveux blancs, ce qui lui fit donner le nom de Graïa. Elle eut une sœur appelée Enyo. *Theog.* 270. — *Apollod.*

PÉPLUS ou PÉPLUM, habit de femme ou de déesse, manteau léger, sans manches, brodé ou broché d'or ou de pourpre, attaché avec des agraffes sur l'épaule ou sur le bras. C'est l'habillement dont on paroit ordinairement les statues des dieux, et sur-tout des déesses. Homère appelle divin celui de Vénus, et dit

que les Grâces l'avoient tissu de leurs doigts. Le Péplum n'est pas toujours traînant; quelquefois on le voit retroussé ou attaché avec des ceintures; assez ordinairement il laisse voir une partie du corps à découvert. Virgile peint les dames Troyennes, consacrant un Péplum à Pallas. Dans Sophocle, le manteau fatal que Déjanire envoie à Hercule est appelé Péplum, et Synésius donne ce nom à la robe triomphale des Romains. Le Péplum le plus fameux dans l'antiquité, est celui de Minerve. C'étoit une robe blanche, sans manches, et toute brochée d'or, sur laquelle étoient représentées les grandes actions de la déesse, de Jupiter et des héros. On le portoit dans les processions des Panathénées, ou plutôt on transportoit ce voile célèbre sur un vaisseau long, du Céramique jusqu'au temple de Cérès, d'où on le reportoit dans la citadelle. Les dames romaines imitèrent l'usage d'Athènes, en offrant, tous les cinq ans, une robe magnifique à Minerve.

PÉRASIPPUS, ambassadeur envoyé à Darius par les Lacédémoniens. *Quint. Curt.* 3. *c.* 13.

PERCOPE, ville qui envoya des secours à Priam pendant la guerre de Troie. *Voyez* PERCOTE.

PERCOSIUS, fameux devin, qui voulut envain dissuader ses fils d'aller à la guerre de Troie, où il savoit qu'ils devoient périr.

PERCOTE, ville située sur la côte de l'Hellespont, entre Abydos et Lampsaque. Artaxerxe la donna à Thémistocle pour sa garde-robe. Quelques auteurs écrivent Percope. *Herod.* 1. *c.* 117. — *Il.*

PERDICCAS, quatrième roi de Macédoine, monta sur le trône l'an 729 avant J. C., et conquit plusieurs provinces. Sur la fin de sa vie, il désigna à son fils Argée le lieu où il vouloit être inhumé, et lui dit, que la couronne seroit possédée par sa maison, tant que les rois, ses descendans, seroient, après leur mort, placés dans le même tombeau. Les intentions de ce prince furent ponctuellement exécutées jusqu'au règne d'Alexandre, qui mourut et fut enterré hors de la Macédoine. *Herod.* 7. *et* 8. — *Curt.* 7. *c.* 2. — Roi de Macédoine, fils d'Alexandre, régna pendant la guerre du Péloponèse, et envoya du secours aux Lacédémoniens. Ce prince, qui étoit doué d'un grand caractère, subjugua quelques nations barbares, et mourut, après un règne long et glorieux, l'an 413 avant J. C. — Roi de Macédoine, qu'Iphicrate, général athénien, secourut contre Pausanias qui vouloit lui enlever la couronne. Il fut tué par les Illyriens, dans une bataille, l'an 360 avant J. C. — Un des courtisans d'Alexandre, qui tenta de s'emparer du trône de Macédoine, après la mort de ce prince. Le sceau de l'Etat qu'il avoit reçu des mains du monarque mourant, sembloit l'autoriser à poursuivre ce projet. Pour donner plus de poids à ses prétentions, il épousa Cléopâtre, sœur d'Alexandre, et fit alliance avec Eumène. Mais les autres généraux, qui avoient tous la même ambition, s'opposèrent à ses vues. Antigone, Cratère, Ptolémée et Antipater, se liguèrent contre lui. Après une guerre longue et sanglante, Perdiccas ayant perdu une grande bataille, fut assassiné en Egypte par un de ses officiers, vers l'an 321 avant J. C. Ce général manquoit d'adresse et de prudence; il ne savoit pas se concilier l'estime et l'amitié de ses compagnons d'armes. Sa conduite, tout-à-la-fois hautaine et légère, déplut à ses officiers, et causa sa ruine. *Plut. in Alex.* — *Diod.* 17. *et* 18. — *Quint. Curt.* 10. — *Cor. Nep. in Eum.*

PERDIX, jeune Athénien, neveu de Dédale, inventa la scie, et promettoit de surpasser en talens tous les artistes connus. Son oncle, jaloux de sa réputation naissante, le précipita du haut d'une tour. Perdix mourut de cette chute, et fut changé en perdrix. *Hyg. fab.* 39 *et* 274. — *Apollod.* 3. *c.* 15 — *Meta.* 8. *v.* 220.

PÉRÉA, canton de Judée, sur les confins de l'Egypte. *Plin.* 3. *c.* 14. — Province de Carie, située vis-à-vis de Rhodes. *T. L.* 32. *c.* 33. — Colonie fondée en Eolie par les Mityléniens. *T. L.* 37 *c.* 21.

PÉRENNA. *Voyez* ANNA.

PÉRENNIS, favori de l'empereur

Commode, dont les uns font un magistrat vertueux et impartial, et d'autres un ministre oppresseur et cruel, qui commit les plus grands crimes pour s'enrichir. Il fut mis à mort, pour avoir tenté de s'élever à l'empire. *Herodian*.

PÈRES CONSCRITS, *Patres conscripti*. Tarquin-le-Superbe ayant fait mourir un grand nombre de Sénateurs, les premiers consuls, pour les remplacer, choisirent les plus distingués de l'ordre des chevaliers, qu'ils firent inscrire dans la liste des sénateurs. De là, au sentiment de plusieurs, le nom de *Pères conscrits*, qu'on donna toujours depuis à tous les membres du Sénat romain, quoique quelques-uns prétendent que les sénateurs furent ainsi nommés dès le temps de Romulus.

PÉRÉUS, fils d'Elatus et de Laodice, et petit-fils d'Arcas, ne laissa qu'une fille nommée Néère, qui fut mère d'Augé, de Céphée et de Lycurgue. *Apollod*. 3. — *Paus*. 8. *c*. 4.

PERFICA, déesse infâme, révérée à Rome.

PERGA, ville de Pamphylie. *T. L*. 38. *c*. 57.

PERGAME, *Pergama*, citadelle de Troie, étoit située sur les bords du Scamandre, et dans l'endroit le plus élevé de la ville. Virgile donne assez souvent ce nom à la ville de Troie. C'est à Pergame que Xerxès fit la revue de son armée, lorsqu'il se préparoit à envahir la Grèce. *Herodot*. 7. *c*. 43. — *Æneid*. 1. *v*. 466.

PERGAME, *Pergamus*, aujourd'hui *Bergamo*, ville de Mysie sur le Caïque, étoit autrefois la capitale du royaume de ce nom, qui fut fondé par l'eunuque Philétére, à qui Lysimaque avoit confié ses trésors. L'an 283 avant J. C., Philétère s'appropria ces richesses, s'empara de Pergame, et y régna vingt ans. Ses successeurs régnèrent dans l'ordre suivant. Eumène, son neveu, monta sur le trône l'an 263 avant J. C.; Attale, l'an 241; Eumène second, l'an 197; Attale-Philadelphe, l'an 159; Attale-Philomator, l'an 138. Ce dernier prince n'ayant point d'enfans, institua le peuple romain son héritier. A sa mort, arrivée l'an 133 avant J. C., les romains furent obligés de disputer le royaume à un usurpateur qui s'étoit fait couronner. Aquilius, leur général, fit la conquête du pays pied à pied, et n'obtint la reddition des villes, qu'en empoisonnant les sources qui y portoient de l'eau. La magnifique bibliothèque de Pergame étoit le principal ornement de cette ville; elle contenoit deux cents mille volumes. Marc-Antoine en fit présent à Cléopâtre. Ptolémée, roi d'Egypte, qui vivoit du temps d'Eumène, voyant avec chagrin, que les soins de ce prince pouvoient effacer la gloire de la bibliothèque d'Alexandrie, défendit qu'on exportât le papyrus de ses États; mais l'on trouva à Pergame l'art de préparer le parchemin, *Charta Pergamea*, qui y supléoit. Pergame fut la patrie de deux médecins célèbres, Galien et Oribaze, et d'Apollodore, mythologue fameux. Esculape étoit la principale divinité des habitans de cette ville. *Plin*. — *Isid*. 6. *c*. 11. — *Strab*. 13. — *T. L*. 29. *c*. 11. *l*. 31. *c*. 46. — *Plin*. 10. *c*. 21. *l*. 13. *c*. 11.

PERGAMUS, fils de Néoptolème et d'Andromaque, fonda, dit-on, en Asie la ville de Pergame. *Paus*. 1. *c*. 11.

PERGÉ, ville de Pamphylie, où Diane avoit un temple magnifique. Elle fut la patrie du géomètre Apollonius.

PERGÉA, surnom de Diane, pris du culte qu'on lui rendoit à Pergé.

PERGUS, lac de Sicile à cinq milles au sud d'Enna. C'est près de ce lac que Pluton enleva Proserpine. *Meta*. 5. *v*. 386.

PÉRIANDRE, *Periander*, tyran de Corinthe, fils de Cypsélus, consulta le tyran de Sicile sur la meilleure manière de gouverner. Celui-ci, sans répondre à l'envoyé de Périandre, se contenta de le conduire dans un champ, et d'abattre en sa présence les têtes des épis les plus hauts. Périandre, qui comprit ce que cela signifioit, s'environna d'une garde nombreuse, et condamna à mort les personnages les plus considérables de Corinthe. Sa famille même ne fut pas à l'abri de sa cruauté. Il commit un inceste avec sa mère,

et fit mourir sa femme Mélisse sur de faux soupçons. Il exila à Corcyre son fils Lycophron, qui plaignoit le sort de sa mère, et avoit horreur de cette barbarie. Le tyran mourut dans la quatre-vingtième année de son âge, vers l'an 585 avant J. C. Ses flatteurs n'eurent pas honte de le mettre au rang des sept Sages de la Grèce. Périandre allia deux qualités qui semblent s'exclure, la tyrannie et l'amour des arts. Il protégea les gens de lettres et les artistes. Voici deux maximes qui servirent de règle à sa conduite : « Un homme ne doit être lié par ses engagemens, qu'autant qu'ils se concilient avec ses intérêts. Il faut non-seulement punir les crimes, mais encore toute pensée coupable. » *Diog. in Vit.* — *Arist. Polit.* 5. — *Paus.* 2. — Tyran d'Ambracie, que quelques auteurs ont mis au nombre des Sages de la Grèce, au lieu du tyran de Corinthe. — Personnage estimable comme médecin, et méprisable comme poëte. *Plut.* — *Phars.*

PÉRIARCHUS, amiral spartiate vaincu par Conon. *Diod.*

PÉRIBÉE, *Peribœa*, fille d'Hipponoüs, ayant été séduite par un prêtre de Mars, attesta vainement à son père que c'étoit le dieu lui-même qui étoit devenu amoureux d'elle. Hipponoüs, pour la punir, l'envoya à Œnée, roi de Calydon, qu'il chargea de la faire mourir. Mais ce prince, qui venoit de perdre sa femme Althée et son fils Méléagre, épousa Péribée, et la rendit mère de Tydée. *Hyg. fab.* 69. — Fille d'Alcathoüs, fut vendue par son père, qui la soupçonnoit d'avoir eu commerce avec Télamon, fils d'Eacus, roi d'Egine. Elle fut conduite dans l'île de Chypre, où Télamon, fondateur de Salamine, l'épousa, et la rendit mère d'Ajax. Quelques mythologues disent qu'elle épousa Thésée. On lui donne aussi le nom d'Eribée. *Paus.* 1. c. 17. *et* 42. — *Hyg.* 97. — Femme de Polybe, roi de Corinthe, éleva Œdipe comme son propre fils. — Fille d'Eurymédon, que Neptune rendit mère de Nausithoüs. — Mère de Pénélope, selon quelques auteurs.

PÉRIBONNIUS, fameux débauché. *Juv.* 2. c. 16.

PÉRICIONIUS, surnom de Bacchus, formé de deux mots grecs dont l'un signifie *grappe de raisin*.

PÉRICLÈS, célèbre Athénien, fils de Xantippe et d'Agariste, fut élévé avec le plus grand soin. Il eut pour maîtres Damon, Zénon et Anaxagore, et devint grand capitaine, grand homme d'état et habile politique. Il se servit de ces qualités pour se concilier la faveur du peuple, et eut le bonheur d'y réussir. Aux avantages que lui donnoit la nature, il joignoit l'art et la finesse d'un homme d'esprit qui veut dominer. Il partagea les terres conquises entre les citoyens, et se les attacha par des spectacles et des jeux. C'est par ce moyen qu'il acquit dans une république un crédit qui ne différoit guère du pouvoir d'un monarque. Pour mieux affermir son autorité, il entreprit d'abaisser l'Aréopage, dont il n'étoit pas membre. Le peuple, encouragé et soutenu par Périclès, bouleversa le gouvernement, ôta au sénat la connoissance des affaires importantes, et ne lui laissa que les plus communes. Périclès fit bannir par l'ostracisme, Cimon et Thucydide, ses rivaux, et resta seul maître à Athènes pendant quinze ans. Il chercha bientôt à s'illustrer par son courage. Il commanda l'armée des Athéniens dans le Péloponèse, remporta une célèbre victoire contre les Sicyoniens, et ravagea l'Arcadie à la prière d'Aspasie. Ayant déclaré la guerre aux Samiens l'an 441 avant J. C., il prit Samos après neuf mois de siége. Ce fut pendant ce siége qu'Artémon de Clazomène inventa le bélier, la tortue, et plusieurs autres machines de guerre. Périclès engagea les Athéniens à continuer la guerre contre les Lacédémoniens. Dans la suite, il fut blâmé d'avoir donné ce conseil, et dépouillé de la charge de général. Il fut même condamné à une amende de quinze talens, selon les uns, et de cinquante, selon d'autres. Mais les Athéniens se repentant bientôt des mauvais traitemens qu'ils lui avoient fait éprouver, désirèrent ardemment de le revoir dans les assemblées. Périclès se tenoit alors renfermé dans sa maison, accablé de douleur par la perte qu'il venoit de faire de

tous ses enfans, enlevés par la peste. Alcibiade et tous ses amis lui persuadèrent de sortir, et de se montrer. Les Athéniens lui demandèrent pardon de leur ingratitude, et Périclès, touché de leurs prières, reprit les rênes du gouvernement. Peu de temps après, il tomba malade de la peste. Comme il étoit à l'extrémité, et sur le point de rendre le dernier soupir, ses amis s'entretenoient dans sa chambre de son propre mérite, parloient de ses exploits et de ses victoires, ne croyant pas être entendus du malade, qui paroissoit avoir perdu connoissance. Périclès, qui n'avoit pas perdu un seul mot de leurs discours, rompant tout-à-coup le silence : « Je m'étonne, leur dit-il, que vous conserviez si bien dans votre mémoire, et que vous louiez des choses qui me sont communes avec tant d'autres généraux, pendant que vous oubliez ce qu'il y a de plus grand dans ma vie, et de plus glorieux pour moi ! C'est que je n'ai jamais fait prendre le deuil à aucun citoyen. « Périclès mourut l'an 429 avant J. C. Grand amiral, excellent capitaine, ministre d'état, et bon financier, il réunissoit en lui presque tous les genres de mérites qui font les grands hommes. On le surnomma Olympien, à cause de la force de son éloquence. Sa contenance étoit ferme et assurée, son geste plein de modestie, et sa voix insinuante et douce. Il entraînoit tous ceux qui l'écoutoient. Les poëtes disoient que la déesse de la persuasion résidoit sur ses lèvres. « Je le renverse en luttant, disoit un de ses rivaux ; mais lorsqu'il est à terre, il prouve aux spectateurs qu'il n'est pas tombé, et les spectateurs le croient ». C'est principalement par son talent pour l'éloquence qu'il fut pendant près de quarante ans monarque d'une république. Athènes, pendant son administration, devint la plus belle ville du monde connu. La gloire de Périclès seroit sans tache, s'il n'avoit pas le premier enivré ses concitoyens de spectacles et de fêtes, et s'il ne leur avoit pas donné des vices afin de les mieux gouverner, en sorte que la simplicité des mœurs anciennes disparut, et que le goût du luxe en prit la place. On cite quelques sentences de Périclès. Toutes les fois qu'il prenoit le commandement, il faisoit cette réflexion : Qu'il alloit commander à des hommes libres, à des Grecs, à des Athéniens. Le poëte Sophocle, son collègue, s'étant écrié, à la vue d'une belle personne : ah ! qu'elle est belle ! Il faut, lui dit Périclès, qu'un magistrat ait non-seulement les mains pures, mais aussi la langue et les yeux. Cette réponse ne s'accorde guère avec sa passion pour la célèbre Aspasie, et pour quelques autres femmes de ce genre. Périclès, son fils naturel, combattit avec courage contre Callicratidas, général des Lacédémoniens, l'an 405 avant J. C.; il fut cependant condamné à mort avec ses collègues, pour n'avoir pas fait inhumer les soldats tués dans le combat. *Paus.* 1. *c.* 25. — *Plut. in Vit.* — *Quintil.* 12. *c.* 9. — *Cic. de orat.* 3. — *Ælian v. h.* 4. *c.* 10. — *Xenoph.* — *Thucyd.*

PÉRICLIMÈNE, *Periclimenus*, le dernier des douze enfans de Nélée, reçut de Neptune, son aïeul, le pouvoir de prendre toutes sortes de formes. Pour éviter les coups d'Alcide, il se changea en mouche, en fourmi, en abeille, en serpent. Tout cela fut inutile. Il crut pouvoir mieux s'échapper des mains de ce redoutable ennemi, en se transformant en aigle; mais Hercule le tua en l'air d'un coup de flèche. Il fut de l'expédition des Argonautes. *Apollod.*

PÉRIDIE, *Peridia*, femme thébaine, mère d'un guerrier qui fut tué par Turnus dans la guerre des Rutules. *Æneid.* 12. *v.* 515.

PÉRIÉGÈTES DIONYSIUS, poëte. *V.* DIONYSIUS.

PÉRIÉRÈS, fils d'Eole, ou, selon d'autres, de Cynortas, régna dans la Messénie. *Apollod.* — Ecuyer de Ménœcus. *Id.*

PÉRIGÈNE, *Perigenes*, officier au service de Ptolémée.

PÉRIGONE, fille de Synnis, fameux brigand tué par Thésée. Ce héros, charmé de la beauté de Périgone, l'épousa, et en eut un fils appelé Ménalippe. Il la maria ensuite à Dionée, fils d'Eurytus. *Plut.*

PÉRIGRINITAS étoit l'état d'un homme que l'on avoit dépouillé du titre de citoyen romain : *splendidum virum in perigritatem redegit*, dit Suétone. Celui qui prenoit le titre de citoyen romain, sans l'avoir effectivement, étoit censé *reus perigrinitatis*, et la punition consistoit à être vendu : *civitatem peregrinus usurpans veneat*.

PÉRILAUS, officier au service d'Alexandre-le-Grand. *Quint. Curt.* 10. — Tyran d'Argos.

PÉRILÉUS, fils d'Icarius et de Péribée.

PÉRILLA, fille du poëte Ovide, aimoit les lettres et la poésie avec passion. *Ovid. Fast.* 3. *l.* 7. *v.* 1.

PÉRILLE, *Perillus*, fameux artiste. Pour seconder la fureur de Phalaris, il inventa un taureau d'airain, dans lequel on enfermoit un malheureux, qui, mourant cruellement par l'ardeur du feu qu'on allumoit dessous, jetoit des cris qui, sortant de cette horrible machine, ressembloient au mugissement d'un bœuf. Pérille fut le premier sur qui Phalaris fit l'essai de ce supplice. *Plin.* 54. *c.* 8. — Jurisconsulte, contemporain d'Horace. Il faisoit le métier d'usurier. *Hor.* 2. *sat.* 3. *v.* 75.

PÉRIMÈDE, fille d'Eole, et femme d'Achéloüs. — Femme de Lycimnius. — Fille d'Eurysthée, tuée par les Athéniens. — Fameuse magicienne. — *Theocrit.* 2.

PÉRIMÈLE, *Perimela*, fille d'Hippodamas, s'étant laissée séduire par le fleuve Achéloüs, fut précipitée par son père dans la mer. Neptune, à la prière de son amant, la changea en une île qui prit le nom de Périmèle. C'est une des cinq îles Echinades qui se trouvent à l'embouchure de l'Achéloüs. *Meta.* 8. *v.* 600.

PÉRINA, Egyptienne, qui la première représenta en broderie, Minerve assise, d'où vint la coutume de donner cette attitude aux statues de la déesse.

PÉRINTHIA, titre d'une comédie de Ménandre. *Terent. and.* 1. *prol.* 9.

PÉRINTHUS, ville de Thrace, sur les côtes de la Propontide, s'appela d'abord Mygdonie, ensuite Héraclée, dont les Turcs ont fait *Erekli. Mela.* 2. *c.* 2. — *Paus* 1. *c.* 29. — *Plin.* 4. *c.* 11. — *T. L.* 33. *c.* 30.

PÉRIPATÉTICIENS, *Peripatetici*, philosophes grecs qui reconnoissoient Aristote pour leur maître. Ils furent ainsi nommés parce que ce philosophe leur donnoit ses leçons en se promenant. Les Péripatéticiens avoient une grande idée de la dignité de l'homme, et faisoient consister le souverain bien, non dans les plaisirs des sens, mais dans la pratique de la vertu, et dans l'exercice des facultés de l'âme.

PÉRIPHALLIES, *Periphallia*, fêtes grecques en l'honneur de Priape. On les nommoit aussi Phalliques

PÉRIPHAS, roi d'Athènes. Il se fit tellement aimer de son peuple, qu'il en fut adoré comme Jupiter : ce qui irrita tellement celui-ci, qu'il voulut le foudroyer ; mais Apollon intercéda pour lui, et obtint qu'il fût métamorphosé en aigle. Jupiter se servoit de lui pour traverser les airs. — Capitaine grec au siége de Troie, pénétra avec Pyrrhus dans le palais de Priam. *Æneid.* 2. *v.* 476. — Fils d'Egyptus, qui épousa Actée. *Apollod.* 2. *c.* 1. — Fils d'Œnée, tué par les Curètes.

PÉRIPHATE, *Periphatus*, fameux brigand qui s'étoit cantonné près d'Epidaure, et attaquoit tous les passans. Thésée l'ayant tué, s'empara de sa massue, et la porta toujours depuis, comme un monument de sa victoire. Quelques auteurs le nomment Corynéthès.

PÉRIPHÉMUS, ancien héros grec, sur le tombeau duquel Solon offrit un sacrifice, par l'ordre de l'oracle.

PÉRIPOLTAS, fameux devin.

PÉRIRRANTÉRION, vase qui contenoit l'eau lustrale chez les Grecs.

PÉRISADES, peuples d'Illyrie.

PÉRISTHÉNÈS, fils d'Egyptus.

PÉRISTÈRE, *Peristera*. Cupidon fit un jour gageure avec Vénus, à qui cueilleroit le plus de fleurs en une heure de temps. La nymphe Péristère parut tout d'un coup, et se joignit à Vénus, ce qui le fit perdre.

Cupidon de colère, métamophosa cette nymphe en colombe.

PÉRITANUS, Arcadien, qui obtint les faveurs d'Hélène après son enlèvement. Pâris, irrité de cet outrage, fit mutiler son rival. C'est pour cette raison que les Arcadiens nommoient Péritains, *Peritani*, ceux qui avoient souffert cette cruelle opération. *Plut.*

PÉRITAS, chien fameux, en l'honneur duquel Alexandre-le-Grand bâtit une ville.

PÉRITONIUM, ville d'Egypte, sur le bord occidental du Nil, étoit regardée comme un des boulevards de cette contrée. Antoine y fut vaincu par C. Gallus, lieutenant d'Auguste.

PERMESSE, *Permessus*, fleuve de Béotie, qui prend sa source au pied du mont Hélicon, et qui pour cela étoit consacré à Apollon et aux Muses. Il reçut son nom de Permessus, fils d'Aganippide, nymphe qui donna le sien à une fontaine de l'Hélicon. Les poëtes ont imaginé que c'est sur les rives du Permesse que se trouvent les bons vers. Ils donnent aussi le surnom de Permessides aux Muses, parcequ'elles sont censées habiter sur les rives du Permesse.

PÉRO, ou PÉRONE, fille de Nélée et de Chloris, fut recherchée en mariage par plusieurs princes, à cause de sa grande beauté. Mais son père déclara qu'il prendroit pour gendre celui qui lui amèneroit les bœufs d'Iphiclus. Bias, fils d'Amythaon, ayant rempli cette condition, épousa la princesse, et la rendit mère de Talaus. *Odyss.* 11. *v.* 284. — *Propert.* 2. *el.* 2. *v.* 17. — *Paus.* 4. *c.* 36. — Fille de Cimon, se rendit célèbre par sa piété filiale. Son père ayant été condamné à mourir de faim, elle le nourrit de son lait dans sa prison. *Val. Max.* 5. *c.* 4.

PÉROÉ, fontaine de Béotie, ainsi nommée de Péroé, fille de l'Asopus. *Paus* 9. *c.* 4.

PÉROLA, Romain qui vouloit assassiner Annibal en Italie. Son père Pacuvius le fit renoncer à ce dessein.

PERPENNA, Romain qui vainquit Aristonicus en Asie, et le fit prisonnier. Il mourut l'an 130 avant J. C. — Romain qui prit les armes contre Pompée en faveur de Sertorius. Il fut vaincu par Métellus, et peu de temps après, il eut la bassesse d'assassiner Sertorius, qui l'avoit invité à un festin. Dans la suite, il tomba au pouvoir de Pompée, qui le fit mourir. *Plut. in Sert.* — *Paterc.* 2. *c.* 30. — Grec qui parvint à Rome, à la dignité de consul. *Val. Max.* 3. c. 4.

PERPÉRÈNE, lieu de Phrygie où, selon quelques auteurs, Pâris adjugea à Vénus le prix de la beauté. *Strab.* 5.

PERRANTHUS, montagne d'Epire, proche d'Ambracie. *T. L.* 38. *c.* 4.

PERRÉBIE, *Perræbia*, canton de Thessalie, situé sur les bords du Pénée, entre la ville d'Atrax et la vallée de Tempé. Ses habitans ayant été chassés par les Lapithes, se retirèrent dans une contrée d'Etolie, à laquelle ils donnèrent le nom de Perrébie. *Propert.* 2. *el.* 5. *v.* 33. — *Strab.* 9. — *T. L.* 33. *c.* 34. *l.* 39. *c.* 34.

PERSA ou PERSÉIS, une des Océanides, qu'Apollon rendit mère d'Aétès, de Circé et de Pasiphaé. *Theog.* — *Apollod.* 3.

PERSAEUS, philosophe à qui Antigone donna le gouvernement de l'Acrocorinthe. Il florissoit vers l'an 274. *Diog. Laert. in Zen.*

PERSE, *Persia*, célèbre royaume d'Asie, qui avoit anciennement 2800 milles de longueur, depuis l'Hellespont jusqu'à l'Indus, et 2000 milles de largeur, depuis le Pont jusqu'aux côtes d'Arabie. La Perse proprement dite, qui n'étoit qu'une province de ce vaste empire, étoit bornée au nord par la Médie, au midi par le golfe Persique, à l'orient par la Caramanie, et à l'occident par la Susiane. La monarchie des Perses, fondée par le grand Cyrus, l'an 559 avant J. C., devint, sous les successeurs de ce prince, un des plus considérables et des plus puissans royaumes de la terre. Voici dans quel ordre les rois de Perse montèrent sur le trône. Cyrus commença à régner l'an 559 avant J. C.; Cambise, l'an 529; Darius, l'an 521; Xerxès-le-

Grand, l'an 485; Artabane, après un règne de sept mois, laissa la couronne à Artaxerxe-Longue main, l'an 464; Xerxès II, l'an 425; Sogdien, l'an 424; Darius II, l'an 423; Artaxerxe Mnémon, l'an 404; Artaxerxe III, l'an 358; Arsès ou Arogus, l'an 337; Darius III, ou Codoman, l'an 335. Ce dernier prince fut détrôné par Alexandre-le Grand, l'an 331 avant J. C. Les Macédoniens renversèrent facilement la monarchie persane, et depuis cette époque la Perse fut tributaire des Grecs. Après la mort d'Alexandre, Séleucus Nicanor s'établit dans cette contrée, et sa postérité y régna jusqu'au temps où les Parthes excitèrent de nouvelles révolutions dans l'Orient. Ces peuples s'emparèrent d'une grande partie de la Perse, et la gardèrent pendant cinq cents ans. L'an 229 avant J. C., les Perses recouvrèrent leur indépendance, sous la conduite d'un simple soldat, nommé Artaxerxe, qui fonda une nouvelle monarchie qui fut pour l'empire romain une dangereuse rivale. Les Perses étoient très-belliqueux. Ils apprenoient dès l'enfance à monter à cheval, à tirer de l'arc, et à supporter les fatigues de la guerre. Mais ils perdirent avec le temps leur ancienne valeur. Sous le règne de Xerxès, époque de la plus grande prospérité de cette monarchie, une poignée de Grecs tint en échec, pendant trois jours, une armée innombrable de Perses. Les Thermopyles furent le théâtre de cet événement. Les batailles de Marathon, de Salamine, de Platée et de Mycale, prouvent clairement la supériorité des Grecs sur les Perses. Les Perses, dans un jour de combat, comptoient plus sur le nombre, que sur la valeur et la discipline de leurs soldats. Les attirails du luxe qui les suivoient dans les camps, contribuèrent aussi à ruiner leur réputation militaire. Cette foule de cuisiniers, de parfumeurs, de concubines qui accompagnoient Xerxès, fait présumer avec raison, que ce prince n'avoit aucune idée de ce qui fait la véritable force des Etats. Les Perses étoient superstitieux; ils adoroient le soleil, la lune, les astres, et sacrifioient au feu; mais chez eux, aucune statue, aucun symbole ne représentoit le Dieu suprême. Les Perses pouvoient avoir plusieurs femmes; ils pouvoient même épouser leur sœur ou leur mère. Chez eux, les supplices étoient poussés jusqu'à la barbarie. Rien n'égaloit la pompe des monarques persans. Leur garde étoit composée de quinze mille hommes de pied, et de dix mille cavaliers choisis, nommés les Immortels. Comme tous les monarques de l'Asie, ils prenoient le titre fastueux de rois des rois. Les Perses se nommoient anciennement Céphènes, Achéméniens et Artéens; le nom de Perses leur vint de Persès, fils de Persée et d'Andromède, qui s'établit, dit-on, dans leur pays. Les anciens poëtes les confondent souvent avec les Parthes. Persépolis étoit la capitale du royaume de Perse. *Quint. C.* 4. *c.* 14. *l.* 5. *c.* 3. — *Plut. in Artax. et Alex.* — *Mela.* 1. — *Strab.* 2. 15. — *Xenoph.* — *Herod.* 1. *c.* 125 — *Apollod.* 2. — *Marcel.* 23.

PERSE, *Aulus Persius Flaccus*, célèbre poëte latin, naquit, selon les uns, à Volaterre, ville d'Etrurie, et selon d'autres, à Tigulia, ville de Ligurie, l'an 37 de J. C. Il étoit chevalier romain, et allié des familles les plus illustres. Après avoir commencé ses études dans sa patrie, il les continua à Rome, sous la direction du grammairien Palémon, du rhéteur Virginius, et de Cornutus, philosophe stoïcien, qui se lia avec lui d'une amitié très-étroite. Néron, sous lequel Perse vivoit, étoit passionné pour la poësie. Les véritables poëtes décochèrent contre ce prince versificateur les traits de l'ironie et de la satyre. Perse, à leur exemple, répandit sur lui des torrens de bile. On prétend que ce vers, *Torva mimalleonis implerunt cornua bombis*, est de Néron. Il osa le comparer au roi Midas. *Auriculas asini Midas habet.* Le philosophe Cornutus, maître et ami du poëte, sentit le danger de ce bon mot, et lui fit ajouter *quis non habet?* Autant Perse a répandu de fiel et d'emportement dans ses satyres, autant il étoit enjoué, doux et aimable dans la société. La pureté de ses mœurs contrastoit avec la liberté qu'il a mise dans la peinture des vices. Il mourut l'an 62 de J. C., à l'âge de vingt-huit ans, après avoir

immortalisé, dans ses satyres, le nom de son ami Cornutus, auquel il légua sa bibliothèque, et une somme considérable. Mais Cornutus ne prit que les livres, et laissa l'argent aux sœurs de Perse. Il revit les ouvrages de ce poëte, et supprima ceux qu'il avoit composés dans sa jeunesse. Perse nous a laissé six satyres imprimées ordinairement à la suite de Juvenal. S'il paroît dur et inintelligible aujourd'hui, c'est que nous ne connoissons pas les personnages dont il parle. Plusieurs de ses traits sont uniques pour l'énergie. Ses contemporains en sentoient tout le prix, parce qu'ils en avoient la clef, et qu'ils ne perdoient rien de la finesse des applications. La meilleure édition des satyres de Perse, est celle de Casaubon, imprimée à Londres en 1647. Les meilleures traductions de ce poëte, sont celles de M. l'abbé Lemonnier, et de Sélis. *Martial.* — *Quintil.* 10. *c.* 1. — *August. de Magist.* 9. — *Lactant.* — Homme qui eut avec Rupilius une querelle qu'Horace tourne en ridicule dans sa septième satyre. Ce poëte le nomme Hybrida, parce qu'il étoit fils d'un grec et d'une romaine.

PERSÉE, *Perseus*, fils de Jupiter et de Danaé. Acrisius, père de cette princesse, averti par l'oracle qu'il périroit de la main de son petit-fils, enferma sa fille dans une tour d'airain, afin de l'empêcher de devenir mère. Malgré cette précaution, Danaé eut commerce avec Jupiter, et donna le jour à Persée. Acrisius l'ayant appris, mit la mère et l'enfant dans une méchante barque, et les exposa à la merci des flots. La nacelle ayant été poussée par les vents sur les côtes de l'île de Sériphe, une des Cyclades, un pêcheur, nommé Dyctis, sauva Danaé et son fils, et les présenta à Polydecte, roi de l'île, qui les accueillit avec humanité, et fit élever Persée par les prêtres de Minerve. Polydecte devint amoureux de Danaé; mais comme il craignoit que le jeune Persée ne fût un obstacle à sa passion, il résolut de l'éloigner. Il invita tous ses courtisans à un grand festin, avec ordre à chacun d'eux de lui faire présent d'un beau cheval. Il espéroit que Persée, se voyant dans l'impuissance de lui faire ce présent, prendroit de lui-même le parti de s'éloigner de sa cour. Le fils de Danaé, qui vouloit se signaler par quelqu'action d'éclat, dit au roi, que puisqu'il ne pouvoit lui offrir un cheval, il lui apporteroit la tête de Méduse, la seule des Gorgones qui fût mortelle. Polydecte applaudit à son courage, dans l'espérance qu'il périroit dans cette entreprise. Mais les dieux, touchés de l'innocence de Persée, lui accordèrent leur protection. Pluton lui prêta son casque, qui avoit la vertu de rendre invisible celui qui le portoit; Minerve lui donna son bouclier, qui étoit aussi brillant qu'un miroir; et Mercure lui donna ses aîles, ses talonnières, et une épée de diamans appelée *Herpé*. Selon quelques auteurs, ce fut de Vulcain et non de Mercure, que Persée reçut ce dernier présent. Le jeune héros, muni de ces armes, prit son essor à travers les airs. Il alla chez les Graïes, sœurs des Gorgones, qui, comme ces dernières, n'avoient entr'elles qu'un œil et une dent, qu'elles se prêtoient tour à tour. Les sœurs des Gorgones étoient au nombre de trois, selon Eschile et Apollodore, et de deux, selon Ovide et Hésiode. Par le secours du casque de Pluton, qui le déroboit à tous les regards, Persée leur enleva leur œil et leur dent, et ne les leur rendit que lorsqu'elles lui eurent appris en quel lieu les Gorgones faisoient leur résidence. Il dirigea aussitôt sa course dans le pays des Gorgones, qu'Hésiode et Apollodore placent au-delà de l'Océan occidental. Ovide et Lucain dans la Lybie, et Eschile dans les déserts de la Scythie asiatique. Il les trouva endormies. Comme il savoit que s'il portoit ses regards sur elles, il seroit aussitôt changé en pierre, il tint continuellement les yeux fixés sur son bouclier, dans lequel les objets venoient se peindre comme dans un miroir. Encouragé par Minerve, il s'approcha de Méduse, et lui coupa la tête d'un seul coup. Les autres Gorgones, réveillées par le bruit, voulurent venger la mort de leur sœur; mais Persée se déroba à leurs regards, par le moyen du casque de Pluton, et prit son essor dans les airs. Du sang qui coula de la tête de

Méduse, naquirent ces innombrables serpens qui infestent les déserts de Lybie. De ce sang naquirent aussi Chrisaor, et le cheval Pégase, qui s'éleva aussitôt dans les airs, et vint s'abattre sur le mont Hélicon, où il devint le favori des muses. Cependant Persée, qui voyageoit à travers la vaste étendue des airs, arriva à l'entrée de la nuit dans la Mauritanie, où régnoit Atlas. Il crut que ce monarque ne refuseroit pas l'hospitalité à un fils de Jupiter; mais il se trompa. Atlas, averti par l'oracle de se tenir en garde contre un fils de Jupiter, refusa de le recevoir. Mais il en fut puni sur l'heure; la tête de Méduse, que Persée lui montra, le pétrifia, et le changea en ces énormes montagnes qui portent encore aujourd'hui son nom. Le lendemain Persée continua son voyage. Arrivé sur les côtes d'Ethiopie, il vit Andromède exposée nue sur un rocher, et prête à devenir la proie d'un monstre marin. Touché de son sort déplorable, il offrit à Céphée de la délivrer, à condition que ce prince la lui donneroit en mariage. Céphée y ayant consenti, Persée s'éleva aussitôt dans les airs, fondit sur le monstre au moment où il alloit dévorer la victime, et le tua. Cet heureux événement ramena la joie à la cour de Céphée. Persée éleva trois autels, l'un à Jupiter, le second à Mercure, et le troisième à Pallas, et y immola un veau, un taureau, et une génisse. Il épousa ensuite Andromède. Mais son bonheur ne fut pas exempt de trouble. Phinée, frère de Céphée, entra dans le palais avec des hommes armés, et voulut enlever sa nièce Andromède, qu'il aimoit depuis long-temps. Le père et la mère de la jeune princesse s'opposèrent en vain à cette violence. Persée auroit succombé à la fureur de son rival, s'il n'avoit pas eu recours à la tête de Méduse. Il la montra à Phinée et à ses compagnons, qui furent aussitôt changés en pierre. Céphée et les partisans de Persée, qui connoissoient le charme attaché à la tête de Méduse, ne partagèrent point le sort de Phinée. Persée arriva ensuite dans l'île de Sériphe, au moment où sa mère Danaé se réfugioit dans le temple de Minerve, pour se dérober aux poursuites de Polydecte, qui vouloit lui faire violence. Dyctis, qui l'avoit sauvée des flots, et que quelques auteurs font frère de Polydecte, la défendoit contre les attaques du roi. Persée, en reconnoissance de ce service, le plaça sur le trône de Sériphe, après qu'il eut changé en pierre Polydecte et ses partisans Ensuite il rendit à Mercure ses aîles et ses talonnières, à Pluton son casque, à Vulcain son épée, et à Minerve son bouclier, sur lequel il attacha la tête de Méduse, en reconnoissance de la protection que cette déesse lui avoit accordée. Il s'embarqua bientôt après pour le Péloponèse avec Danaé et Andromède. Il apprit en arrivant que Teutamias, roi de Larisse, se préparoit à célébrer des jeux funèbres en l'honneur de son père. Il se rendit aussitôt à Larisse, afin d'y signaler son adresse à lancer le disque; mais il eut le malheur de tuer un homme dans cet exercice, et cet homme étoit Acrisius lui-même, qui, à la première nouvelle du retour de son petit-fils dans le Péloponèse, avoit quitté Argos, et s'étoit réfugié à la cour de Teutamias, afin de prévenir l'accomplissement de l'oracle, qui l'avoit autrefois averti qu'il périroit de la main de Persée. Quelques auteurs pensent, avec Pausanias, qu'Acrisius vint à Larisse dans le dessein de se réconcilier avec son petit fils, dont le nom étoit célèbre dans toute la Grèce. Persée fut profondément affligé de ce meurtre involontaire. La mort d'Acrisius le mettoit en possession du trône d'Argos; mais ne voulant point régner dans une contrée qui rappeloit sans cesse à son esprit le souvenir d'un parricide, il céda l'Argolide à Mégapenthe, fils de Prœtus, de qui il reçut en échange le territoire de Tirynthus. Quand il fut établi dans cette contrée, il bâtit la ville de Mycènes, et y fixa sa résidence. On ignore en quel temps il mourut; on sait seulement qu'on lui rendit des honneurs divins. On lui érigea une statue à Mycènes et dans l'île de Sériphe. Les Athéniens lui bâtirent un temple, dans lequel ils consacrèrent un autel à Dyctis, qui avoit pris un soin paternel de Danaé et de son fils. Les Egyptiens rendirent

aussi des honneurs à la mémoire de Persée. Ils disoient que ce héros leur apparoissoit souvent, et qu'ils conservoient chez eux un de ses souliers, lequel avoit deux coudées de long. Persée eut d'Andromède, Alcée, Sthénélus, Nestor, Electryon et Gorgophone. Plusieurs mythologues croient qu'il fut mis, après sa mort, au rang des astres. *Herod.* 2. *c.* 91. — *Apollod.* 2. *c.* 4. — *Paus.* 2. *c.* 16. et 18. *l.* 3. *c.* 17. — *Apollon. Arg.* 4. *v.* 1509. — *Ital.* 9. *v.* 442. — *Ov. Meta.* 4. *fab.* 16. *l.* 5. *fab.* 1. — *Phars.* 9. *v.* 668. — *Hygin. fab.* 64. — *Theog.* 270. et *Scut. Hercul.* — *Pind. Pyth.* 7. et *Olymp.* 3. — *Ital.* 9. — *Propert.* 2. — *Athen.* 13. — *Il.* 14. — *Tzetz. in Lycoph.* 17. — Fils de Nestor et d'Anaxibie. *Apollod.* 1. *c.* 9. — Auteur d'un traité sur la république de Sparte. — Philosophe, disciple de Zénon. Antigone, qui l'aimoit, le fit gouverneur de la citadelle de Corinthe. Il vivoit vers l'an 274 avant J. C. *Diog. Laert.*

PERSÉE, *Perseus* ou *Perses*, fils de Philippe, et dernier roi de Macédoine, monta sur le trône l'an 178 avant J. C. Il hérita de la haine et des desseins de son père contre les Romains. Après s'être assuré de la couronne par la mort d'Antigone, son compétiteur, il leur déclara la guerre. Il eut d'abord d'assez grands succès; mais son avarice et son peu de courage l'empêchèrent de profiter de la victoire. Dans la suite, il fut entièrement vaincu à Pydna par le consul Paul-Emile, l'an 168 avant J. C. Désespérant alors de ramener la victoire sous ses étendards, il s'enfuit dans l'île de Samothrace. Il fut découvert dans cet asile, et conduit à Paul-Emile. Ce général le voyant prosterné à ses pieds, le releva, et le consola de sa disgrace; puis adressant la parole aux Romains qui l'environnoient: « Voici, leur dit-il, un exemple frappant de l'inconstance des choses humaines. Profitez de cette grande leçon. Convient-il, dans un moment de prospérité, de traiter qui que ce soit avec hauteur et dureté, puisque nous ignorons le sort qui nous attend à la fin du jour? Celui-là seul est véritablement homme, dont le cœur ne s'enfle point dans la bonne fortune, et ne s'abat point dans la mauvaise». Persée fut mené à Rome en triomphe devant le char de son vainqueur. Sa famille partagea cette humiliation. Le peuple romain ne put s'empêcher de verser des larmes, en voyant dans les fers un monarque autrefois si puissant. L'année suivante, Persée mourut en prison. Il avoit deux fils, Philippe et Alexandre, et une fille, dont le nom est inconnu. Alexandre, le plus jeune de ses fils, fut d'abord réduit à travailler dans l'atelier d'un menuisier. Dans la suite, il fut fait secrétaire du sénat. *T. L.* 40. — *Just.* 33. *c.* 1. — *Plut. in Paul.* — *Flor.* 2. *c.* 12. — *Propert.* 4. *el.* 12. *v.* 39.

PERSÉE, fontaine proche de Mycènes, dans le Péloponèse. *Paus.* 2. *c.* 16.

PERSÉIS, une des Océanides. — Nom patronymique d'Hécate, fille de Persès. *Meta.* 7. *v.* 69.

PERSÉPHONE, Proserpine, fille de Jupiter et de Cérès. *Voyez* PROSERPINE. — Mère d'Amphion, qu'elle eut de Jason.

PERSÉPOLIS, ville célèbre, capitale de l'empire persan. Alexandre la réduisit en cendres après la conquête. Diodore de Sicile dit que ce prince fut animé d'une telle fureur à la vue de huit cents Grecs que les Persépolitains avoient horriblement mutilés, que pour les punir, il livra leur ville au pillage. D'autres disent que dans un moment d'ivresse, il y mit le feu pour satisfaire le caprice de la courtisane Thaïs. Les ruines de Persépolis étonnent encore les voyageurs par leur grandeur et leur magnificence. On les nomme Estakar ou Théol-Minar. *Quint. Curt.* 5. *c.* 7. — *Diod.* 17. — *Arrian.* — *Plut. in Alex.* — *Just.* 11. *c.* 14.

PERSÈS, fils de Persée et d'Andromède. C'est de lui que les Perses, appelés auparavant Céphènes, prirent leur nom. *Herod.* 7. *c.* 61. — Roi de Macédoine. *V.* PERSÉE.

PERSÉIA, surnom de Diane chez les Perses.

PERSIDE, *Persis*, province de Perse, située entre la Médie, la Caramanie, la Susiane et le golfe Persique. On la prend souvent pour la Perse même.

PERSIQUE (golfe), *Persicum mare* ou *Persicus sinus*, partie de la mer des Indes, située entre la Perse et l'Arabie. Aujourd'hui, les habitans de ses bords l'appellent golfe de Balsora,

PERTINAX (Publius Helvius), empereur romain, successeur de Commode, étoit fils d'un esclave ou d'un affranchi. Il fit pendant quelque temps le métier de charbonnier. Malgré sa pauvreté, il reçut une excellente éducation, et enseigna même le grec et le latin dans quelques villes d'Etrurie. Ayant quitté son école pour embrasser le parti des armes, il s'éleva par sa valeur aux premiers grades de l'armée, et fut nommé consul par Marc-Aurèle. Il obtint ensuite le gouvernement de la province de Mœsie, et enfin celui de Rome. Désigné empereur après le meurtre de Commode, il refusa cette dignité, à cause de son grand âge et de ses infirmités. Mais on le força de monter sur le trône. Sa douceur, son économie, et sa popularité, prouvèrent au sénat et au peuple qu'ils ne pouvoient faire un meilleur choix. Pertinax ne voulut pas qu'on inscrivît son nom sur les places publiques et sur les domaines de l'état, parce que, disoit-il, ces lieux appartenoient à la République, et non pas à l'empereur. Il fit fondre toutes les statues d'argent qu'on avoit élevées à son prédécesseur, et vendre les concubines, les chevaux, les armes, et tout ce qui avoit été à l'usage de ce prince insensé. Les grandes sommes qu'il en retira lui permirent d'abolir les taxes que Commode avoit mises sur les fleuves, les ponts et les grands chemins. La sagesse de son administration lui concilia l'estime et l'amitié de tous les gens de bien. Mais lorsqu'il voulut introduire parmi les gardes prétoriennes cette discipline sévère, qui étoit si nécessaire à la tranquillité de Rome et de l'empire, les soldats se révoltèrent. Pertinax, sans écouter ses amis, qui lui conseilloient de se mettre en sûreté, se présenta avec assurance aux séditieux, et leur demanda s'ils oseroient tremper leurs mains dans le sang d'un prince, qu'ils avoient juré de défendre. Les soldats, intimidés par ses paroles, commençoient à se retirer, lorsque l'un des plus furieux lança son javelot dans le sein de l'empereur en s'écriant : « Voilà ce que les soldats t'envoient. » Tous les autres furent entraînés par ce funeste exemple. Pertinax, tranquille au milieu d'eux, se couvrit la tête de son manteau, et reçut le coup mortel en invoquant la vengeance des dieux. Les mutins lui coupèrent la tête, et la portèrent en triomphe au bout d'une pique. Ce meurtre fut commis le 28 mars de l'an 193 de J. C. Pertinax n'avoit régné que quatre-vingt-sept jours. Sa mort fut pour tous les gens de bien un sujet de regrets d'autant plus amers, qu'elle enlevoit à l'empire un bon et sage prince. *Dio.* — *Herodian.* — *Capitol.*

PERTUNDA, déesse qui présidoit au mariage chez les Romains. Le jour des noces, on plaçoit sa statue dans la chambre de la nouvelle mariée, et même dans le lit nuptial avec les époux. *Civ. dei.* *l.* 6. *c.* 9.

PÉROUSE, *Perusia*, ancienne ville d'Etrurie sur le Tibre, bâtie par Ocnus. Antoine y fut assiégé par Auguste, et forcé de se rendre. *Strab.* 5. — *Phars.* 1. *v.* 41. — *Paterc.* — *T. L.* 9. *c.* 37. *l.* 10. *c.* 30 *et* 37.

PESCENNIUS. *Voy.* NIGER. — Intime ami de Cicéron.

PÉSOS, *Pæsos* et *Apæsos*, ville située au nord de Lampsaque, sur l'Hellespont. Ses habitans, originaires de Milet, se retirèrent à Lampsaque après la destruction de leur ville. *Strab.* 13. — *Il.* 2.

PESSINONTE, *Pessinus*, ville de Phrygie ; où, selon quelques auteurs Atys fut enterré. On y avoit élevé un temple célèbre en l'honneur de Cybèle, qui fut de-là surnommée Pessinuntia. *Strab.* 12. — *Paus.* 7. *c.* 17. — *T. L.* 29. *c.* 10. *et* 11.

PESSINUNTICA, PESSINUNTIA ou PÉSÉMONTIA, surnom de Cybèle. *V.* PESSINONTE.

PESTE. Les anciens en avoient fait une divinité.

PESTUM, *Pæstum*, ville de Lucanie, appelée par les Grecs Neptunie et Posidonie. Les rosiers de son territoire fleurissoient deux fois par an. Ses murs, de trois milles de tour, sont encore debout, ainsi

que ses temples et ses portiques. Le golfe de Pestum s'appelle aujourd'hui Salerne. *Georg.* 4. *v.* 119.— *Meta.* 15. *v.* 708.

PET, *Crepitus*, divinité égyptienne.

PETA, déesse des Romains, qui présidoit aux demandes que l'on vouloit faire aux dieux, et que l'on consultoit pour savoir si ces demandes étoient justes. Son nom vient de *petere*, demander.

PÉTALIE, *Petalia*, ville d'Eubée.

PÉTALISME, sorte de jugement établi à Syracuse, et qui étoit à-peu-près le même que l'ostracisme à Athènes. Le petalisme étoit ainsi nommé d'un mot grec qui signifie feuille, parce que c'étoit sur une feuille d'olivier qu'on y donnoit son suffrage.

PÉTALUS, guerrier tué par Persée à la cour de Créthée. *Met.* 5. *v.* 115.

PÉTASATUS, surnom de Mercure, pris du pétase, bonnet aîlé dont la tête de ce dieu est ordinairement couverte.

PÉTÉLIE, *Petelia*, ville. *Voyez* Pétilie.

PÉTÉLINUS LACUS, lac voisin d'une des portes de Rome. *T. L.* 6. *c.* 20.

PÉTÉE, *Peteus*, fils d'Ornée, et petit-fils d'Erechthée, régna dans l'Attique, et fut père de Menesthée, qui accompagna les Grecs à la guerre de Troie. Quelques auteurs font de Pétée un monstre moitié homme et moitié bête. *Apollod.* 3. *c.* 10.—*Paus.* 10. *c.* 35.

PÉTÉON, ville de Béotie. *Thebaid.* 7. *v.* 333. — *Strab.* 9.

PÉTILIA, loi romaine décrétée sous les auspices du tribun Pétilius. Elle eut pour objet d'évaluer les sommes d'argent provenues des conquêtes faites sur Antiochus.

PÉTILIE, *Petilia*, aujourd'hui Strongoli, ville de la grande Grèce, capitale de la Lucanie, fut bâtie, ou plutôt réparée par Philoctète, compagnon d'Hercule, qui à son retour de Troie, vint s'établir en Italie, parce que les Mélibéens, ses sujets, s'étoient révoltés contre lui. *Mela.* 2. *c.* 4. — *T. L.* 23. *c.* 20. — *Æneid.* 3. *v.* 402. — *Strab.* 6.

PETILII, deux tribuns du peuple, qui accusèrent Scipion de concussion. Le héros fut acquitté.

PÉTILIUS, préteur par le conseil de qui les Romains brûlèrent les livres trouvés dans le tombeau de Numa Pompilius, quatre cents ans après sa mort. *Plut. in Num.* — Décemvir plébéien. — Gouverneur du Capitole, qui s'appropria les trésors confiés à sa garde. Ayant été traduit en jugement, il fut acquitté quoique coupable, parce qu'il étoit favori d'Auguste. *Hor.* 1. *sat.* 4. *v.* 94.

PÉTOSIRIS, célèbre mathématicien, natif d'Egypte. *Juv.* 6. *v.* 580.

PÉTOVIE. *Pœtovium*, ville de Pannonie.

PÉTRA, capitale de l'Arabie Pétrée. *Strab.* 16. — Ville de Sicile, voisine d'Hybla ; ses habitans se nommoient Pétrini et Pétrenses. — Ville de Thrace. *T. L.* 40. *c.* 22. — Ville de Piérie, contrée de la Macédoine. *T. L.* 39. *c.* 26. — *Cic. in Ver.* 1. *c.* 39. — Haut rocher voisin de Dyrrachium. *Phars.* 6. *v.* 16 et 70. — Lieu d'Elide. — Lieu voisin de Corinthe.

PÉTRÉE, *Petræa*, une des Océanides. *Theog.* — Contrée d'Arabie, bornée au nord par la Palestine, au midi par l'Arabie Heureuse, à l'orient par la Syrie, et à l'occident par l'Egypte. On la nomme Pétrée, parce qu'elle est hérissée de rochers. Elle n'a que quelques cantons fertiles ; tout le reste est couvert de sable. Pétra en étoit la capitale.

PÉTRÉIUS, soldat qui, dans la guerre des Cimbres, tua son tribun, parce qu'il hésitoit d'attaquer l'ennemi. On lui donna pour récompense une couronne de gazon. *Plin.* 22. *c.* 6. — Lieutenant de C. Antonius, qui défit les troupes de Catilina. Il embrassa le parti de Pompée. Après la mort de ce général, Pétréius et Juba, son ami, résolurent de se battre en combat singulier, afin de se donner mutuellement la mort. Juba ayant succombé le premier, Pétréius se fit tuer par un de ses esclaves. *Sallust. Catil.* — *Appian.* — Centurion de César dans les Gaules.

Quelques auteurs le nomment Pétronius.

PETRINUM, ville de Campanie. *Hor.* 1. *ep.* 5. *v.* 5.

PÉTROCORIENS, *Petrocorii*, peuples des Gaules, qui habitoient le pays connu aujourd'hui sous le nom de Périgord. *Com.* 7. *c.* 75.

PÉTRONIE, *Petronia*, femme de Vitellius. *Tac. hist.* 2. *c.* 64.

PÉTRONE, *Petronius*, gouverneur d'Egypte, qui traita les Juifs avec beaucoup d'humanité, et fit la guerre à Candace, reine d'Ethiopie. *Strab.* 17. — Favori de Néron, condamné à mort par Galba. — Gouverneur de la Grande-Bretagne. — Tribun qui périt avec Crassus, dans le pays des Parthes. — Personnage que Néron exila dans les îles Cyclades, après la découverte de la conjuration de Pison. *Tac. an.* 15. — Gouverneur de la Grande-Bretagne, sous le règne de Néron. Il fut mis à mort par l'ordre de Galba. — Maxime, empereur romain. *Voy.* Maximus. — Arbiter, favori de l'empereur Néron, et l'un des compagnons de ses débauches. C'étoit un homme naturellement voluptueux et efféminé, qui dormoit le jour, et passoit la nuit dans les plaisirs. Il s'abandonnoit sans réserve à ses penchans; mais il joignoit la délicatesse à la volupté. Il mettoit de l'économie dans les plaisirs, afin de les mieux goûter. Il fut quelque temps proconsul de Bithynie. Sa faveur lui attira la haine de Tigellinus, autre favori de Néron, qui l'accusa d'être entré dans une conspiration contre l'empereur. Pétrone fut arrêté, et condamné à perdre la vie. Sa mort fut singulière, par l'indifférence avec laquelle il la reçut. Il la goûta à-peu près comme il avoit fait des plaisirs; tantôt il tenoit ses veines ouvertes, tantôt il les fermoit, s'entretenant avec ses amis de vers tendres et galans, d'airs gracieux et passionnés. Aussi a-t-on dit que mourir fut simplement pour lui cesser de vivre. Dans ses derniers momens, il envoya à Néron une satyre cachetée, dans laquelle il faisoit une critique de ce prince sous un nom supposé. Pétrone se distingua autant par ses écrits que par son goût pour les plaisirs. Nous avons de lui plusieurs ouvrages, où l'obcénité est trop souvent unie à l'élégance, et parmi lesquels se trouve un poëme sur les guerres civiles de César et de Pompée, qui est supérieur, à certains égards, à la Pharsale de Lucain. Nous avons aussi du même auteur le festin de Trimalcion, dans lequel il peint les indignes mœurs de la cour de Néron. Ses autres ouvrages sont des réflexions sur l'instabilité de la vie humaine, un poëme sur la vanité des songes, un autre poëme sur l'éducation, et deux traités. Les meilleures éditions de Pétrone, sont celles de Venise, 1499; d'Amsterdam, 1669; *cum notis variorum*, de la même ville, avec les notes de Boshius, 1677 et 1700. L'édition des *variorum* a été réimprimée en 1743, avec les commentaires du savant Pierre Burman.

PETTENTÉRION ou Pettéie, sorte de jeu de dames ou d'échecs, fort en usage chez les Grecs, mais bien différent de ceux qu'on joue aujourd'hui sous ces noms. On le nommoit aussi le *jeu des écrivains*. A en juger par les descriptions qu'on en trouve, il avoit une espèce d'analogie avec le trictrac, puisqu'on y faisoit usage des dés, et que ce n'étoit qu'en conséquence du nombre que chaque joueur amenoit, qu'il pouvoit remuer ses pièces. On y remarque même un terme qui appartient encore aujourd'hui à ce jeu, celui de *case*, la table sur laquelle on jouoit étant marquée de douze lignes, à chacune desquelles on donnoit ce nom. Si l'on en croit les anciens, le Pettentérion n'étoit pas un amusement frivole, qui ne servoit qu'à faire passer le temps, sans rien donner à l'esprit. Il renfermoit, disent-ils, de grands mystères de philosophie. La table sur laquelle les lignes étoient tracées, représentoit le monde; les douze lignes ou cases, marquoient les douze signes du Zodiaque. Dans le cornet, on trouvoit l'idée du ciel; dans les dés, celle des planètes. Les Egyptiens jouoient aussi le Pettentérion, mais d'une manière qui avoit plus de rapport à notre jeu de dames, puisqu'ils n'y employoient pas les dés. Il étoit très-simple, et par cela même il n'en devoit être que plus

difficile, chacun des joueurs n'ayant que cinq pièces à jouer.

PETTIUS, ami d'Horace, à qui le poëte a adressé sa onzième épode.

PÉTUS, architecte. *V.* SATYRUS.

PEUCÉ, petite île située à l'embouchure du Danube. Ses habitans s'appeloient Peucæ et Peucini. *Strab.* 7. — *Phars.* 3. *v.* 202. — *Plin.* 4. *c.* 12.

PEUCESTÈS, Macédonien qui fut gouverneur d'Egypte pendant la vie d'Alexandre, et qui obtint la Perse dans le partage de l'empire qui se fit à la mort de ce prince. Il réunit ses forces à celles d'Eumène, et se comporta avec beaucoup de lâcheté. *Cor. Nep. in Eum.* — *Plut.* — *Quint. Curt.* 4. *c.* 8. — Ile que les Argonautes visitèrent au retour de la conquête de la Toison d'or.

PEUCÉTIE, *Peucetia*, contrée de la grande Grèce, située au nord du golfe de Tarente, entre les Apennins et la Lucanie, fut ainsi nommée de Peucétus, fils de Lycaon, roi d'Arcadie. Elle s'appeloit aussi Messapie et Calabrie. *Strab.* 6.— *Plin.* 3. *c.* 11. — *Meta.* 14. *v.* 513.

PEUCINIENS, *Peucini*, peuples de Germanie, appelés aussi Basternes, *Basternæ*. *Tac.*

PEUCOLAUS, officier qui conspira avec Dymnus contre la vie d'Alexandre. *Quint. Curt.* 6. — Officier Macédonien fait gouverneur de la Sogdiane. *Id.* 7.

PEUR ou PAVOR. Les Romains en avoient fait une divinité.

PEXODORE, *Pexodorus*, gouverneur de Carie, offrit la main de sa fille à Aridée, fils naturel de Philippe.

PHACÉ, sœur d'Ulysse, appelée aussi Calisto.

PHACÉTIS ou PHACITIS. C'est le nom de la déesse Syrienne, et la même qu'Aphacitis.

PHACIUM, ville de Thessalie. *T. L.* 32. *c.* 13. *l.* 36. *c.* 13.

PHACUSA, ville d'Egypte, sur la rive orientale du Nil.

PHAENNA, l'une des deux Graces adorées à Sparte. L'autre étoit Cléta. Le nom de la première signifie éclatante, et celui de la seconde, célèbre. Les Lacédémoniens leur rendoient un culte particulier.

PHAENNIS, fameuse devineresse qui vivoit du temps d'Antiochus. *Paus.* 10. *c.* 13.

PHAESTUM, ville de Crète. — Ville de Macédoine. *T. L.* 36. *c.* 13.

PHAÉTON, qu'Hésiode fait fils de Céphale et de l'Aurore, et Apollodore, de Tython et de l'Aurore, passe plus généralement pour celui du Soleil et de Clymène, une des Océanides. Comme il étoit beau et bien fait, Vénus en fut éprise, et lui confia le soin d'un de ses temples. Cette distinction flatteuse inspira de l'orgueil à Phaéton. Il se vantoit partout d'être fils du Soleil. Epaphus lui ayant soutenu le contraire, il alla s'en plaindre à sa mère, qui le renvoya au Soleil, pour apprendre de sa propre bouche la vérité de sa naissance. Phaéton se rendit donc au palais du Soleil, lui expliqua le sujet de sa venue, et le supplia de lui accorder une grace, qui prouvât incontestablement à l'univers qu'il étoit son fils. Le Soleil, qui l'aimoit, jura par le Styx de ne lui rien refuser. Alors le jeune téméraire lui demanda la permission de conduire son char pendant un jour seulement. Phœbus, lié par un serment irrévocable, fit tous ses efforts pour détourner son fils d'une entreprise si périlleuse; mais inutilement. Phaéton persista dans sa demande, et prit les rênes du char. Les chevaux du Soleil, ne reconnoissant plus la main de leur maître, se détournèrent de la route ordinaire; tantôt s'élevant trop haut, ils menacèrent d'embrâser le ciel, et tantôt descendant trop bas, ils desséchèrent les rivières, et brûlèrent les montagnes. Ce fut alors, disent les poètes, que les Ethiopiens prirent ce teint noir qu'ils conservent encore, et que l'Afrique perdit sa verdure. La Terre, calcinée jusques dans ses fondemens, porta ses plaintes à Jupiter, qui, pour prévenir le bouleversement de l'univers, et remédier promptement à ce désordre, foudroya le fils du Soleil, et le précipita dans l'Eridan. Les nymphes du fleuve trouvèrent son corps, et lui rendirent les honneurs funèbres. Ses sœurs le pleurèrent si amè-

rement, que Jupiter, touché de leur douleur, les changea en peupliers. *V.* Phaétontiades. On explique la fable de Phaéton, en disant qu'il y eut un prince de ce nom qui régna chez les Molosses, et qui se noya dans le Pô; qu'il s'étoit appliqué à l'astronomie, et qu'il avoit prédit une chaleur extraordinaire qui arriva de son temps. Le nom de *Phaetontis equi*, que l'on donne aux chevaux du Soleil, vient ou d'un mot grec qui exprime la splendeur du char de ce dieu, ou de Phaéton, qui entreprit de le diriger. *Æneid.* 4. *v.* 105. — *Theog.* 985. — *Meta.* 1. *fab.* 17. *l.* 2. *fab.* 1. — *Apollon.* 4. — *Hor.* 4. *od.* 11. — *Senec. in Med.* — *Apollod.* — *Hyg. fab.* 156.

PHAÉTONTIADES, ou Phaétontides, sœurs de Phaéton, qui furent changées en peupliers, après avoir long-temps pleuré la mort de leur frère. Leurs larmes furent changées en ambre. *Meta.* 2. *v.* 346. Voy. Héliades.

PHAÉTUSE, *Phaetusa*, l'aînée des sœurs de Phaéton. — Fille du Soleil et de la déesse Néère, soignoit avec sa sœur Lampétie les troupeaux immortels de son père, dans l'île de Trinacrie.

PHAÉUS, ville du Péloponèse.

PHAGER, Phagrus ou Pagrus, sorte de poisson dont les Egyptiens avoient fait une divinité.

PHAGÉSIES, *Phagesia*, fêtes grecques célébrées pendant les Dionysiaques. Leur nom vient de *phagein*, mot grec qui signifie manger, parce qu'on y faisoit de grands festins.

PHALACRINE, village du pays des Sabins, où naquit Vespasien. *Suet. Vesp.* 2.

PHALÆ, tours de bois, élevées dans le cirque de Rome. *Juv.* 6. *v.* 589.

PHALÆCUS, général des Phocéens, tué par les Béotiens à la bataille de Chéronée. *Diod.* 15.

PHALÆSIA, ville d'Arcadie. *Paus.* 8. *c.* 35.

PHALANGE MACÉDONIENNE. C'étoit un corps d'infanterie composé de seize ou au moins de huit mille hommes pesamment armés, et que l'on avoit coutume de placer au corps de bataille. Outre l'épée, ils avoient la *sarisse*, pique très-longue. La phalange se divisoit ordinairement en dix corps, dont chacun étoit composé de seize cents hommes, rangés sur cent de front, et seize de profondeur. Quelquefois on doubloit ou l'on dédoubloit ce dernier nombre, selon l'exigence des cas; de sorte que la phalange n'avoit que huit hommes de profondeur, et d'autres fois en avoit trente-deux. Mais sa profondeur ordinaire et réglée étoit de seize.

PHALANNA, ville de Perrhébie. *T. L.* 42. *c.* 54.

PHALANTHUS, Lacédémonien, fils d'Aracus, conduisit les Parthéniens en Italie, et y fonda la ville de Tarente. Ayant fait naufrage à la vue de la côte, il fut sauvé par un dauphin; c'est pour cette raison qu'on plaça un dauphin à côté de la statue qu'on lui érigea dans le Temple de Delphes. Phalanthus reçut à sa mort les honneurs divins. *Voy.* Parthéniens. *Just.* 3. *c.* 4. — *Paus.* 10. *c.* 10. — *Hor.* 2. *od.* 10. *v.* 11. — *Sil. Ital.* 11. *v.* 16. — Ville et montagne d'Arcadie. *Paus.* 8. *c.* 35.

PHALANX, frère d'Arachné. Pallas prit un soin particulier de leur éducation : mais indignée qu'ils y répondissent si mal, qu'ils eussent conçus l'un pour l'autre une passion criminelle, elle les métamorphosa en vipères.

PHALARIS, tyran d'Agrigente, qui, sur de simples soupçons, condamnoit ses sujets aux supplices les plus cruels. Périllus, artiste athénien, ayant fait un taureau creux d'airain, pour y brûler ceux que Phalaris condamnoit à mort, le tyran l'y fit enfermer le premier. Les Agrigentains, lassés enfin de tant de barbarie, se révoltèrent contre lui, et lui firent subir le même supplice, l'an 552 avant J. C. Le taureau de Phalaris fut transporté à Carthage par Amilcar; mais après la prise de cette ville, les Romains le rendirent aux habitans d'Agrigente. Il existe quelques lettres de Phalaris à un certain Abaris, qui n'ont aucun caractère d'authenticité. *Cic. in Ver.* 4. *ad Attic.* 7. *ep.* 12. *de Offic.* 2. — *Ov. de art. am.* 1. *v.* 663. — *Juv.* 8. *v.* 81. — *Plin.* 34. *c.* 8. —

Diod. — Troyen tué par Turnus. *Æneid.* 9. *v.* 762.

PHALARIUM, citadelle de Syracuse, où fut placé le taureau de Phalaris.

PHALARUS, rivière de Béotie, qui se jette dans le Céphise. *Paus.* 9. *c.* 34.

PHALCIDON, ville de Thessalie. *Polyæn.* 4.

PHALÉAS, philosophe et législateur. *Aristot.*

PHALÈRE, *Phaleron* ou *Phalerum*, ancien port d'Athènes, situé à vingt cinq stades de la ville. Il ne pouvoit recevoir que de petits bâtimens. — Lieu de la Thessalie.

PHALÉRÉUS DÉMÉTRIUS. *V.* DÉMÉTRIUS.

PHALÉRIE, *Phaleria*, ville de Thessalie. *T. L.* 32. *c.* 15.

PHALÉRIS, Corinthien qui conduisit à Epidaure une colonie corcyréenne.

PHALÉRUS, fils d'Alcon, fut de l'expédition des Argonautes. *Orpheus.*

PHALIAS, fils d'Hercule et d'Héliconis, fille de Thestius. *Apollod.*

PHALLIQUES, *Phallica*, fêtes égyptiennes en l'honneur d'Osiris, furent ainsi nommées du Phallus, image représentant les parties sexuelles de l'homme. Voici quelle fut l'origine de cette solennité. Typhon ayant tué son frère Osiris, mit son corps en pièces, et en fit disperser les membres. Isis les recueillit avec soin, pour les enfermer dans un cercueil. Mais n'ayant pu retrouver les parties nobles, elle en fit faire des représentations qu'on appela Phallus, et que l'on avoit coutume de porter dans les fêtes d'Osiris. Les Athéniens adoptèrent cet usage dans les fêtes de Bacchus. Les ministres qui portoient le Phallus, s'appeloient Phallophores. Ils parcouroient les rues avec ce Phallus, barbouillés de lie de vin, couronnés de lierre, et dansoient en faisant d'horribles contorsions. Ces fêtes étoient accompagnées d'infâmes dissolutions. *Lucian. de Deâ Syr.* — *Plut. Is. et Osir.* — *Paus.* 1. *c.* 2.

PHALLOPHORES. *V.* PHALLIQUES.

PHALLUS, un des quatre principaux dieux de l'impureté. Les trois autres étoient Priape, Bacchus et Mercure. Les déesses infâmes qu'on ne rougissoit pas d'adorer, étoient en plus grand nombre: Vénus, Cotyto, Perfica, Préma, Pertunda, Lubentie, Volupie.

PHALOÉ, nymphe, fille du fleuve Lysis, laquelle avoit été promise à celui qui la délivreroit d'un monstre aîlé. Un jeune homme appelé Elaathe, s'offrit de le tuer, et réussit: mais il mourut avant son mariage. Phaloé versa tant de larmes, que les dieux, touchés de sa douleur, la changèrent en fontaine, dont les eaux se mêlèrent avec celles du fleuve son père. On démêloit ses eaux à leur amertume, parce que les bords de la fontaine étoient couverts de cyprès.

PHALORA, ville de Thessalie.

PHALYSIUS, citoyen de Naupacte, qui recouvra, dit-on, la vue en lisant une lettre d'Esculape. *Paus.* 10.

PHANAGORIA, ville située sur la côte du Bosphore Cimmérien.

PHANARÉE, *Phanaræa*, ville de Cappadoce. *Strab.*

PHANAS, Messénien célèbre, mort l'an 682 ans avant J. C.

PHANÈS, un des surnoms de Bacchus. — Natif d'Halicarnasse, s'enfuit de la cour d'Amasis, roi d'Egypte, et se réfugia auprès de Cambyse, à qui il conseilla d'entrer en Egypte par l'Arabie. *Herod.* 3. *c.* 4.

PHANÉTA, ville d'Epire. *T. L.* 32. *c.* 28.

PHANÉUS, ancien roi de Chio, qui donna son nom à un promontoire de cette île, renommé pour ses bons vins. *T. L.* 36. *c.* 43. — *Georg.* 2 *v.* 98. — Nom sous lequel les habitans de Chio adoroient le soleil.

PHANOCLÈS, poëte grec, auteur d'un poëme sur le vice auquel, dit-on, Socrate étoit enclin. Il prétendoit qu'Orphée se déshonora le premier par cette passion honteuse. Il nous reste quelques fragmens des ouvrages de Phanoclès.

PHANTASE, un des trois Songes, enfans du Sommeil, se métamorphosoit en terre, en rocher, en

fleuve, et généralement en tout ce qui est inanimé. Son nom signifie phantôme, chimères.

PHANTASIE, *Phantasia*, Egyptienne, fille de Nicarchus, composa, dit-on, un poëme sur la guerre de Troie, et un autre sur le retour d'Ulysse. Homère ayant lu ses ouvrages à Memphis, en copia la plus grande partie dans l'Iliade et l'Odyssée.

PHANUS, fils de Bacchus, et l'un des Argonautes. *Apollod.*

PHAON, jeune Lesbien dont la beauté charmoit toutes les femmes. Les poëtes feignent que sa beauté lui avoit été donnée par Vénus, en récompense des services qu'elle en avoit reçus, lorsqu'il étoit maître de navire. Phaon la prit un jour sur son bâtiment, quoiqu'elle fût déguisée en vieille femme, et la transporta, avec une grande promptitude, où elle voulut. Il n'exigea d'elle aucun salaire; mais il n'y perdit rien. Vénus lui fit présent d'un vase d'albâtre rempli d'un parfum dont il ne se fut pas plutôt frotté, qu'il devint le plus beau de tous les hommes, et gagna le cœur de toutes les femmes de Mitylène. La célèbre Sapho l'aima comme les autres; mais elle en éprouva si peu de retour, que dans son désespoir, elle fit le saut de Leucade. Phaon, en mémoire de cet événement, fit bâtir un temple à Vénus sur cette montagne. Il ne fut pas insensible aux vœux de toutes les femmes, car ayant été surpris en adultère, il fut tué sur la place. Quelques auteurs disent qu'il fut aimé de Vénus, qui le cacha quelque temps parmi des laitues. *Ælian.* — *Ov. Heroid.* 21. — *Athen.* 1. — *Lucian.*

PHARA, ville d'Afrique, réduite en cendres par les soldats de Scipion.

PHARACIDÈS, amiral lacédémonien, secourut Denys-le-Tyran contre les Carthaginois. *Polyæn.* 2.

PHARANGIUM, forteresse de la Perse Arménienne.

PHARASMANE, célèbre roi d'Ibérie. *Tac. an.* 6. *c.* 33.

PHARAX, général lacédémonien, qui tenta d'usurper en Sicile le pouvoir souverain. — Thessalien dont le fils, nommé Cyanippus, épousa une belle femme, appelée Lémona, qui fut mise en pièces par des chiens.

PHARCADON, ville de Thessalie.

PHARE. *V.* PHAROS.

PHARÉE, *Pharæ* ou *Pheræ*, ville de Crète. — Ville de Messénie. *V.* PHÈRE. *Paus.* 4. *c.* 30.

PHARIA, surnom de Cérès.

PHARIS, ville de Laconie, dont les habitans s'appeloient Pharites, *Pharitæ*. *Paus.* 3. *c.* 30. — Fils de Mercure et de Philodamée, qui bâtit Phère, ville de Messénie. *Paus.* 4. *c.* 30.

PHARMAQUES. *Voyez* PURIFICATION.

PHARMÉCUSA, île de la mer Egée, où Jules César fut pris par des Pirates. *Suet. Cæs.* 4. — Ile où l'on montroit le tombeau de Circée. — *Strab.*

PHARNABAZE, *Pharnabazus*, satrape persan, qui vivoit vers l'an 409 avant J. C. Il se concilia l'estime des Lacédémoniens, en les secourant contre les Athéniens. Mais il se déshonora par la perfidie dont il usa envers Alcibiade, après l'avoir comblé de témoignages d'amitié. *Cor. nep. in Alc.*—*Plut.*—Lieutenant d'Eumène. — Roi d'Ibérie.

PHARNACE, ville de Pont. *Plin.* 6. *c.* 4. — Mère de Cinyras, roi de Pont. *Suidas.*

PHARNACE, *Pharnaces*, fils de Mithridate, roi de Pont, prit le parti des Romains contre son père: quelques auteurs disent même qu'il le fit mourir. Il resta neutre dans les guerres civiles de César et de Pompée. César, victorieux, tourna ses armes contre lui et le vainquit. Ce fut à cette occasion que le général romain écrivit ces mots, qui expriment si bien la rapidité de ses conquêtes: *Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu. Flor.* 3. —*Suet. in Cæs.* 17. —*Paterc.* 2. *c.* 53. — Roi de Pont, qui fit la guerre à Eumène, l'an 181 avant J. C. — Roi de Cappadoce. — Bibliothécaire d'Atticus. *Cic. ad Attic.*

PHARNAPATE, *Pharnapates*, général d'Orode, roi des Parthes, fut tué par les romains dans une bataille.

PHARNASPE, *Pharnaspes*, père de Cassandre, mère de Cambyse.

PHARNAX, dieu adoré dans le Pont. On croit que c'est le même que le dieu Lunus, qui présidoit au cours de la lune. *Strab.*

PHARNUS, roi de Médie, vaincu par Ninus, roi d'Assyrie.

PHAROS, petite île voisine du port d'Alexandrie, fut jointe au continent, par une chaussée, l'an 284 avant J. C. Sous les règnes de Ptolémée-Soter et de Ptolémée-Philadelphe, on y bâtit une tour si grande et si magnifique, que quelques-uns l'ont rangée parmi les merveilles du monde : on y dépensa huit cents talens. Cette tour étoit de marbre blanc, et si élevée, que de son sommet on pouvoit découvrir les vaisseaux à cent milles en mer. L'architecte Sostrate, qui avoit présidé à sa construction, voulut s'en attribuer seul la gloire; il fit graver cette inscription, sur une simple couche de plâtre : *le roi Ptolémée aux dieux sauveurs, pour l'utilité des navigateurs*. Le temps ayant bientôt effacé ce léger enduit, on lut cette autre inscription, que l'artiste avoit gravée sur la pierre même : *Sostrate, aux dieux sauveurs, pour l'utilité des navigateurs*. Cette tour prit bientôt le nom de l'île. On l'appela le Phare, nom qui a été donné depuis à toutes les tours destinées au même usage; on y allumoit des feux qui servoient à diriger la marche des vaisseaux pendant la nuit. — Tour de l'île de Caprée, bâtie sur le modèle du Phare d'Alexandrie. Elle s'appeloit aussi Lésina. Elle fut renversée par un tremblement de terre, peu de jours avant la mort de Tibère. *Mela.* 2. *c.* 7. — Tour bâtie par Claude, à l'entrée du port d'Ostie. *Juv.* 11. *v.* 76. — *Suet.*

PHARSALE, *Pharsalus*, aujourd'hui Farsa, ville de Thessalie, près de laquelle se trouve la plaine de Pharsale, *Pharsalia*, si célèbre par la victoire que César y remporta sur l'armée du grand Pompée, le 12 mai de l'an 48 avant J. C. Pompée laissa vingt-cinq mille morts sur le champ de bataille; César ne perdit que douze cents hommes, et fit vingt-quatre mille prisonniers. *Phars.* 1. *Plut. in Pomp. et Cæs.* — *Sueton. in Cæs.* — *Dio. Cass.* — *Pharsalia*, titre du poëme dans lequel Lucain a chanté les guerres civiles de César et de Pompée. *Voy.* LUCAIN.

PHARTÉ, fille de Danaüs. *Apollod.*

PHARUS, guerrier rutule, tué par Enée. *Æneid.* 10. *v.* 122.

PHARUSIENS, *Pharusii* ou *Phaurusii*, peuples d'Afrique qui habitoient au-delà de la Mauritanie. *Mela.* 1. *c.* 4.

PHARYBUS, fleuve de Macédoine qui se jette dans la mer Egée. Quelques uns le nomment Baphyrus.

PHARYCADON, ville de Macédoine, sur le fleuve Pénée. *Strab.* 9.

PHARYGE, ville de Locride.

PHASE, *Phasis*, fleuve de Colchide, qui prend sa source dans les montagnes d'Arménie, et se jette dans le Pont-Euxin. Les Argonautes arrivèrent sur ses bords, après une longue et périlleuse navigation, ce qui donna lieu au proverbe : *aller au Phase*, par lequel on désignoit les voyages dangereux. Les campagnes voisines de ce fleuve étoient couvertes de ces gros oiseaux nommés faisans, du lieu de leur origine. Les Argonautes en apportèrent en Grèce, où l'on en n'avoit jamais vu auparavant. Les anciens regardoient le Phase comme un des plus grands fleuves d'Asie. *Plin.* 10. *c.* 48. — *Martial.* 13. *ep.* 62. — *Strab.* 11. — *Mela.* 1. *c.* 19. — *Apollod.* 1. — *Paus.* 4. *c.* 44. — *Orph.* — Prince de Colchide, que Thétis métamorphosa en fleuve.

PHASÉLIS, ville de Pamphylie au pied du Taurus, fut long-temps un repaire de pirates. *Strab.* 14. — *Phars.* 8. *v.* 251. — *Cic. Agra.* 2. *c.* 19.

PHASÉLUS, sorte de bâtiment à voiles et à rames, dont les romains faisoient usage pour n'être point arrêtés dans leurs expéditions. Ce bâtiment tiroit son nom de la ville de Phasélis en Pamphilie, qui avoit servi long-tems de retraire aux pirates.

PHASIANE, déesse adorée dans le Pont. On croit que c'est la même que Cybèle.

PHASIANE, *Phasiana*, contrée

d'Asie dans le voisinage du Phase. S s habitans, égyptiens d'origine, s'appeloient Pharianiens, *Phariani.*

PHASIAS, nom patronymique de Médée, qui étoit née sur les bords du Phase. *Meta.* 7.

PHASIS, fils de Phœbus et d'Ocyroé, une des Océanides.

PHASSUS, fils de Lycaon. *Apollod.*

PHAUDA, ville de Pont.

PHAVORIN, *Phavorinus*, auteur d'un Dictionnaire grec, dont la meilleure édition est celle de Venise, imprimée en 1712.

PHAYLLUS, tyran d'Ambracie, frère d'Onomarchus de Phocide. *V.* PHOCIDE. *Paus.* 10. *c.* 2.

PHÉA, ou PHÉIA, ville d'Elide. *Il.* 7.

PHÉACIE, *Phœacia,* Ile de la mer Ionienne, d'abord appelée Schéria, et ensuite Corcyre. Les Phéaciens, ses habitans, étoient naturellement mous, efféminés, et si passionnés pour la bonne chère, que les anciens donnoient leur nom aux parasites. Alcinoüs régnoit dans cette île, lorsqu'Ulysse y fit naufrage. *Hor.* 1. *ep.* 15. *v.* 24. —*Meta.* 13. *v.* 719. —*Strab.* 6 *et* 7. —*Propert.* 3. *l.* 2. *v.* 13.

PHÉAX, habitant de l'île de Phéacie. — Athénien qui alla en Crète avec Thésée. — Athénien, ennemi déclaré d'Alcibiade.

PHÉCADUM, ville de Macédoine, dans l'intérieur des terres. *T. L.* 31. *c.* 41.

PHÉCASIE, *Phœcasia*, une des Sporades, îles de la mer Egée. *Plin.* 4. *c.* 12.

PHÉCASIENS, *Phecasii*, divinités particulièrement honorées à Athènes. On les nommoit ainsi, parce qu'on les représentoit avec le *phœcasium*, espèce de chaussure que les prêtres portoient dans les cérémonies.

PHÉDIMUS, un des enfans de Niobé. *Apollod.* 3. *c.* 5. —Général macédonien, qui livra Eumène à Antigone. —Fameux courier grec. *Stat.* 6.

PHÉDON, Athénien mis à mort par les trente tyrans. Ses filles se jetèrent dans un puits, pour échapper à leurs oppresseurs, et conserver leur chasteté. —Disciple de Socrate. Ayant été pris dans sa jeunesse par des pirates, il fut racheté par ce philosophe, qui crut reconnoître en lui un cœur honnête et un génie élevé. Après la mort de Socrate, Phédon retourna dans l'Elide, sa patrie, où il fonda l'école d'Elée. Un des dialogues de Platon porte le titre de Phédon. *Macrob.* 1. *c.* 11.—*Diog.*—Athénien qui étoit archonte, lorsque les Athéniens rapportèrent, par l'ordre de l'oracle, les os de Thésée dans l'Attique. *Plut. in Thes.*

PHÈDRE, *Phœdra*, fille de Minos et de Pasiphaé, épousa Thésée, qui la rendit mère d'Acamas et de Démophoon. Les deux époux vécurent quelque temps dans une parfaite union. Mais Vénus, qui haïssoit les descendans d'Apollon, depuis que ce dieu avoit rendu publiques ses intrigues avec le dieu Mars, inspira à Phèdre l'amour le plus violent pour Hippolyte, fils de Thésée et d'une reine des Amazones. Cette malheureuse princesse fit d'abord tous ses efforts pour vaincre cette honteuse passion; mais ne pouvant y réussir, elle profita de l'absence de Thésée, pour faire l'aveu de sa foiblesse à Hippolyte. Celui-ci en fut saisi d'horreur et transporté d'indignation. La reine, furieuse de voir son amour méprisé, résolut de se venger. Au retour de Thésée, elle accusa Hippolyte d'avoir voulu la déshonorer. Le roi ajouta foi à ses discours, et sans permettre à Hippolyte de se justifier, il le bannit de ses états, et pria Neptune de se charger du soin de le punir. Hippolyte étant donc sorti d'Athènes, ses chevaux, effrayés à la vue d'un monstre marin envoyé par Neptune, se précipitèrent à travers les rochers, et foulèrent aux pieds leur malheureux maître, qui périt ainsi victime de la calomnie. La reine ayant appris cette nouvelle, avoua son crime, et se pendit de désespoir. La mort d'Hippolyte et la passion incestueuse de Phèdre, ont été mises en scène par Euripide, Sénèque, et par l'illustre Racine. Phèdre fut enterrée à Trésène, à côté d'un temple qu'elle avoit élevé à Vénus pour la rendre favorable à son coupable amour. Du temps

de Pausanias, on voyoit encore son tombeau près d'un myrthe, dont les feuilles étoient toutes criblées. Ce myrthe, disoit-on, n'étoit pas venu ainsi; mais dans le temps que Phèdre étoit en proie à sa passion, elle trompoit son ennui en perçant les feuilles de ce myrthe avec son aiguille de tête. On voyoit dans le temple d'Apollon à Delphes, un fameux tableau de Polignotte, où Phèdre étoit peinte élevée de terre, et suspendue à une corde qu'elle tenoit des deux mains, semblant se balancer dans les airs. C'est une idée ingénieuse qui rendoit sans horreur le genre de mort de cette malheureuse princesse. *Plut. in Thes.* — *Paus.* 1. *c.* 22. *l.* 2. *c.* 32. — *Diod.* — *Hyg. fab.* 47 *et* 243. — *Eurip. Senec. in Hippol.* — *Æneid.* 6. *v.* 445. — *Ov. Heroid.* 4.

PHÈDRE, *Phædrus*, un des disciples de Socrate. *Cic. de nat. deor.* 1. — Philosophe de la secte d'Epicure. — Affranchi d'Auguste, né en Thrace, traduisit, sous le règne de Tibère, les fables d'Esope en vers latins. La pureté, la précision, l'élégance et la simplicité de son style, ont rendu ses fables classiques. Cet ouvrage, après avoir été long-temps oublié, fut retrouvé à Rheims dans la bibliothèque de Saint-Remi, et publié en France vers la fin du seizième siècle. Phèdre fut quelque temps en bute aux persécutions de Séjan, qui voyoit la censure de sa conduite dans l'hommage que le poëte rendoit à la vertu dans ses écrits. La meilleure édition des fables de Phèdre est celle de Barbou, imprimée à Paris en 1754.

PHÉDRIA, village d'Arcadie. *Paus.* 8. *c.* 35.

PHÉDIME, *Phœdyma*, fille d'Otanès, seigneur persan, qui découvrit le premier l'imposture de Smerdis, qui étoit monté sur le trône de Perse, après la mort de Cambyse. *Herod.* 3. *c.* 69.

PHÉÉ, *Phœa*, nom d'une laye des environs de Cromyon, bourg du territoire de Corinthe, laquelle faisoit de grands ravages dans la campagne. Thésée entreprit de lui donner la chasse, et vint à bout d'en délivrer le pays. Mais ce terrible animal en laissa après lui un plus terrible encore; car les poëtes disent que cette laye fut la mère du sanglier de Calydon. Selon Plutarque, Phéé étoit une femme qui se prostituoit à tous venans, et qui vivoit de meurtres et de brigandages. Thésée la fit mourir. *Plut. in Thes.* — *Strab.* 8.

PHÉGÉA, fille de Priam.

PHÉGÉE, *Phegeus*, compagnon d'Enée, tué par Turnus. *Æneid.* 9. *v.* 765. — Autre capitaine troyen, tué également par Turnus. *Ibid* 12. *v.* 371. — Pâtre de Bacchus, et père d'Alphésibée, purifia Alcméon du meurtre de sa mère, et lui donna sa fille en mariage. Alcméon répudia bientôt Alphésibée, et lui enleva le collier d'Eriphile, dont il lui avoit fait présent. Phégée ayant vengé cet outrage dans le sang d'Alcméon, fut tué à son retour par les enfans que ce prince avoit eus de Callirhoé. *V.* ALCMÉON. *Meta.* 9. *v.* 412.

PHÉGONÉUS, surnom donné à Jupiter, parce qu'il y avoit à Dodone un hêtre (*phegos*) qui servoit aux oracles, et dans lequel on croyoit que ce dieu habitoit.

PHELLIA, fleuve de Laconie. *Paus.* 3. *c.* 20.

PHELLOÉ, ville d'Achaïe, où Bacchus et Diane étoient honorés d'un culte particulier. *Paus.* 3. *c.* 26.

PHELLUS, lieu de l'Attique. — Ville d'Elide, proche d'Olympie. *Strab.*

PHÉMIUS, habile musicien qui charmoit les ennuis de Pénélope par la douceur de ses chants. Quelques auteurs croient qu'Homère a célébré, sous le nom de Phémius, le maître qui prit soin de son éducation. *Odyss.* — Auteur grec, qui, selon quelques-uns, écrivit un poëme sur le retour des Grecs après la guerre de Troie. Ovide donne l'épithète de Phémius à tous ceux qui excellent dans la musique. *Ov. Art. Am.* 3. *c.* 7.

PHÉMONOÉ, prêtresse d'Apollon, à qui on attribue l'invention du vers héroïque. *Paus.* 10. *c.* 6.

PHÉNARÈTE, mère de Socrate. Elle faisoit le métier de sage-femme.

PHÉNÉOS, ville d'Arcadie, où Mercure étoit honoré d'un culte particulier. *Cic. de nat. deor.* 3.

PHÉNÉUS, lac d'Arcadie, dont les eaux, bues pendant la nuit, don-

noient la mort, et ne faisoient aucun mal pendant le jour. *Cic. de nat. deor.* 3. *c.* 22. — *Æneid.* 8. *v.* 165. — *Mela.* 15. *v.* 332. — Fils de Mélas, tué par Tidée. *Apollod.*

PHÉNIAS, philosophe péripatéticien, disciple d'Aristote, écrivit l'histoire des tyrans. *Diog. Laert.*

PHÉNICIE, *Phœnicia* et *Phenice*, contrée d'Asie à l'est de la Méditerranée. Ses limites varièrent si souvent, que quelques auteurs la confondent avec la Palestine et la Syrie. Selon Ptolomée, elle étoit bornée au midi par l'Egypte, à l'orient par la Syrie, et au nord par l'Eleuthérus, fleuve qui se jette dans la Méditerranée un peu au-dessous de l'île d'Aradus. Ses principales villes étoient Tyr et Sydon. Les Phéniciens étoient naturellement industrieux. On leur attribue l'invention de l'écriture. Le commerce et la navigation étoient en honneur parmi eux. Ils fondèrent plusieurs colonies, telles que Carthage, Hippone et Utique. Leurs manufactures avoient acquis un si grand degré de perfection, que les anciens donnoient l'épithète de *sidonien* à tous les objets de luxe et de commodité. La Phénicie eut d'abord ses rois particuliers. Dans la suite, elle passa successivement sous le joug des Perses, des Macédoniens et des Romains. Elle prit son nom ou de Phénix, fils d'Agénor, qui fut l'un de ses rois, ou des palmiers appelés en grec *phoinix*, qui croissent en abondance sur son territoire. *Herod.* 4. *c.* 42. *l.* 5. *c.* 58. — *Odyss.* 16. — *Apollod.* 3. *c.* 1. — *Mela.* 1. *c.* 11. *l.* 2. *c.* 7. — *Strab.* 16. — *Lucret.* 2. *v.* 829. — *Plin.* 2. *c.* 47. *l.* 3. *c.* 12. — *Quint. Curt.* 4. *c.* 2. — *Æneid.* 1. — *Meta.* 12. *v.* 104. *l.* 14. *v.* 345. *l.* 15. *v.* 288.

PHÉNIX, *Phœnix*, fils d'Amyntor, roi d'Argos, et de Cléobule, fut gouverneur d'Achille. Cléobule, jalouse de l'amour qu'Amyntor avoit conçu pour une jeune personne nommée Clytie, persuada à Phénix d'enlever cette concubine à son père. Le jeune prince n'eut pas de peine à se faire écouter préférablement au roi, qui étoit âgé. Amyntor s'en étant aperçu, fit les plus horribles imprécations contre son fils, le dévoua aux furies, et poussa même la cruauté jusqu'à lui crever les yeux. Phénix, dans son désespoir, pensa à commettre le plus grand des crimes, en tuant son père. Mais la raison et le respect l'emportant en lui sur la fureur, il s'éloigna de sa patrie, afin de ne pas commettre un parricide, et se retira dans les états de Pélée. Ce prince le reçut avec bonté, lui fit rendre la vue par le centaure Chiron, le couronna roi des Dolopes, et le nomma gouverneur de son fils. Phénix accompagna Achille à la guerre de Troie, et conserva toujours sur lui le plus grand empire. Après la mort de ce héros, il fut chargé par les Grecs d'amener le jeune Pyrrhus au rivage troyen. Il s'acquitta de cette commission avec succès. Après la prise de Troie, il accompagna Pyrrhus à son retour, et mourut en Thrace. Il fut enterré à Eon, ou selon Strabon, à Thrachinie, sur les bords d'une petite rivière qui prit de lui le nom de Phénix. *Strab.* 9. — *Il.* 9 — *Ov. in ib. v.* 259. — *Apollod.* 2. *c.* 7. — *Æneid.* 2. *v.* 762. — Fils d'Agénor et d'une nymphe appelée par les uns Téléphassa, et par d'autres Epiméduse, Périmède, ou Agriope. Phénix fut, ainsi que ses frères Cadmus et Cilix, envoyé par son père à la poursuite de sa sœur Europe, que Jupiter avoit enlevée, déguisé en taureau. Ses recherches ayant été inutiles, il s'établit dans une contrée, qui prit de lui le nom de Phénicie. Quelques auteurs croient aussi que ce fut de lui que les Carthaginois furent nommés *Poeni*. *Apollod.* 3. — *Hyg. fab.* 178. — Père d'Adonis, selon Hésiode. — Thébain qui tomba au pouvoir d'Alexandre. — Officier d'Eumène, natif de Ténédos.

PHÉRÆUS, surnom de Jason, pris de la ville de Phère, où il étoit né.

PHÉRAULES, pauvre persan que Cyrus se plut à combler de biens, et qui renonça dans la suite aux richesses et aux honneurs, pour vivre dans la retraite. *Xenoph.*

PHÈRE, *Pheræ*, ville de Thessalie, où régna le tyran Alexandre, qui fut de-là surnommé Phéræus. *Strab.* 8. — *Cic. de off.* 2. — *Ov. in ib.* 321. — *Val. Max.* 9. *c.* 13. — Ville

d'Attique. — Ville de Laconie dans le Péloponèse. *T. L.* 35. *c.* 30.

PHÉRÉCLUS, nom d'un guerrier grec au siége de Troie. — *Ov. Heroid.* 15. — Pilote du vaisseau qui conduisit Thésée dans l'île de Crète. *Plut. in Thes.*

PHÉRÉCRATÈS, poëte comique d'Athènes, contemporain de Platon et d'Aristophane, composa vingt comédies, dont il ne nous reste qu'un petit nombre de vers. Il joua des personnages vivans sur la scène; mais il ne se permit jamais la satyre et le blâme. On lui attribue l'invention d'un vers, qui prit de lui le nom de phérécratien. — Un des descendans de Deucalion. *Cic. Tusc.*

PHÉRÉCYDE, philosophe grec disciple de Pittacus, naquit à Scyros, et fut le premier qui écrivit en prose. Il connoissoit les révolutions des corps célestes, et prédisoit les éclipses avec beaucoup d'exactitude. Il enseigna le premier l'immortalité de l'âme, et le système de la métempsicose. Pythagore, qui fut son disciple, lui témoigna toujours un respect et un attachement inviolables. Phérécyde étant tombé malade à Délos, Pythagore eut pour lui les soins les plus touchans. Mais ses efforts ayant été inutiles, il lui fit rendre les derniers devoirs, et présida lui-même à son convoi. Quelques auteurs disent néanmoins que Phérécyde se jeta dans un précipice en allant à Delphes. Il mourut dans la quatre-vingt-cinquième année de sa vie, l'an 515 avant J. C. *Diog.* — Historien né à Léros, et surnommé l'Athénien, écrivit l'histoire de l'Attique, ouvrage qui n'est pas parvenu jusqu'à nous. Il vivoit sous le règne de Darius, fils d'Histaspe. — Poëte tragique.

PHÉRENDATÈS, gouverneur d'Egypte sous le règne d'Artaxerxe.

PHÉRÉPHATE. C'est un nom de Proserpine, en l'honneur de qui les Siciliens célébroient des fêtes appelées Phéréphaties.

PHÉRÉPOLIS, surnom de la Fortune.

PHÉRÈS, fils de Créthée et de Tyro, bâtit la ville de Phère, en Thessalie. Il épousa Clymène, dont il eut Admète et Lycurgue. *Apollod.* — Fils de Médée, lapidé par les Corinthiens, pour avoir donné des habits empoisonnés à Glaucé, fille de Créon. *Paus.* 2. *c.* 3. — Compagnon d'Enée, tué par Halésus. *Ænei.* 10. *v.* 413.

PHÉRÉTIAS, nom patronymique d'Admète, fils de Phérès. *Meta.* 8. *v.* 291.

PHÉRÉTIMA, femme de Battus, roi de Cyrène, et mère d'Arcésilas, remonta sur le trône par la protection d'Amasis, roi d'Egypte, et punit du dernier supplice les meurtriers de son fils. Non contente de les avoir fait mettre en croix autour des murs de Cyrène, elle condamna leurs femmes à avoir les mammelles coupées. Dans sa vieillesse, elle fut dévorée par les vers, châtiment, disent les historiens, qu'elle avoit mérité par ses cruautés. *Polyæn.* 8. — *Herod.* 4. *c.* 204.

PHÉRINUM, ville de Thessalie.

PHÉRON, roi d'Egypte, successeur de Sésostris, devint aveugle, pour avoir lancé une flèche sur le Nil, qui étoit débordé. Il fut dix ans privé de la vue, et apprit de l'oracle qu'il la recouvreroit, s'il se lavoit les yeux avec l'urine d'une femme, qui n'eût jamais manqué à la fidélité conjugale. Il se servit d'abord de celle de sa femme, et ne fut point guéri; il employa celle de beaucoup d'autres, et ne recouvra la vue qu'après avoir fait un grand nombre de tentatives infructueuses. Il fit brûler toutes les femmes dont il avoit employé l'eau inutilement, et épousa celle à qui il devoit sa guérison. *Herod.* 2. *c.* 111.

PHÉRUSA, une des Néréïdes. *Apollod.* 1.

PHIALÉ, une des nymphes de la suite de Diane. *Meta.* 3. — Courtisane célèbre. *Juv.* 10. *v.* 238.

PHIALIA ou PHIGALIA, ville d'Arcadie. *Paus.* 8. *c.* 3

PHIALUS, roi d'Arcadie. *Id. ib.*

PHIDIAS, célèbre statuaire athénien, mort l'an 432 avant J. C., fit, à la prière de Périclès, la statue de Minerve, qui fut placée dans le Panthéon d'Athènes. Cette statue étoit d'or et d'ivoire, et avoit trente neuf

pieds de haut. Phidias avoit gravé son portrait et celui de Périclès sur le bouclier de la déesse. Cette petite vanité l'ayant fait exiler par les Athéniens, il se retira à Elis, où, pour se venger de ses compatriotes, il résolut de faire une statue encore plus belle que celle de Minerve, et y réussit. La statue de Jupiter Olympien passa en effet pour le chef d'œuvre de cet artiste, et pour une des merveilles du monde. Les habitans d'Elis. sensibles à l'honneur que Phidias leur avoit fait, ordonnèrent par une loi, que ses descendans seroient seuls chargés de prendre soin de cette statue. *Paus*. 9. *c*. 4. —*Cic de orat*. —*Strab*. 8. — *Quintil*. 12. *c*. 10. — *Plut. in Per*.

PHIDIPPIDÈS, célèbre courier, qui, dans un danger pressant, alla en deux jours d'Athènes à Lacédémone, villes éloignées l'une de l'autre de cent cinquante milles. Les Athéniens élevèrent un temple à sa mémoire. *Herod*. 6. *c*. 105. — *Cor. Nep. in Milt*.

PHIDITIES, *Phiditia*, nom des repas publics que Lycurgue établit à Lacédémone. Tous les citoyens étoient obligés de s'y trouver. On y menoit aussi les enfans, comme à une école de sagesse et de tempérance. Là, ils entendoient de graves discours sur le gouvernement. Ils voyoient des maîtres qui ne pardonnoient rien, et qui railloient avec beaucoup de liberté. Ils apprenoient eux-mêmes à railler sans aigreur, et à souffrir d'être raillés; car on trouvoit que c'étoit une qualité digne d'un lacédémonien, de supporter la raillerie. S'il y avoit quelqu'un qui ne pût la souffrir, il n'avoit qu'à prier qu'on s'en abstînt, et l'on cessoit sur l'heure. A mesure que chacun entroit dans la salle, le plus vieux lui disoit, en lui montrant la porte : Rien de ce qui se dit ici ne sort par-là.

PHIDOLAS, Corinthien qui, dans la célébration des jeux olympiques, tomba dès le commencement de la course. La cavale qu'il montoit courut toujours, comme si elle avoit été conduite, et tourna autour de la borne avec la même adresse; au bruit de la trompette, elle redoubla de vitesse, devança toutes les autres, et comme si elle avoit senti qu'elle remportoit la victoire, elle vint s'arrêter devant les directeurs des jeux. Phidolas fut déclaré vainqueur, et obtint des Eléens la permission d'ériger un monument où lui et sa cavale fussent représentés. *Paus*. 6. *c*. 13.

PHIDON, Argien, qui parvint au souverain pouvoir dans sa patrie. Il inventa, dit-on, la balance, et fit frapper à Egine de la monnoie d'argent. Il mourut l'an 854 avant J. C. *Arist*. — *Herod*. 6. *c*. 127. — Ancien législateur de Corinthe.

PHIDYLE, servante d'Horace, à qui ce poëte a adressé la 23ᵉ. ode du 3e. livre.

PHIGALIENS, *Phigalei*, peuples du Péloponèse, voisins des Messéniens. Ils étoient grands buveurs. *Paus*. 8. *c*. 39.

PHILA, un des noms de Vénus, qui convient à la mère de l'Amour. Il vient de *philein*, aimer. — Fille aînée d'Antipater, épousa d'abord Cratérus, et Démétrius en secondes noces. Elle s'empoisonna, lorsque ce dernier eut été chassé de la Macédoine. *Plut*. — Ville de Macédoine. *T. L*. 42. *c*. 67. *l*. 44. *c*. 2. *et* 34. — Ile appelée aussi Phla

PHILACHUS et PHILANDRE, tous deux fils d'Apollon et de la nymphe Acacallis, furent allaités par une chèvre, dont on voyoit la figure dans le temple de Delphes.

PHILADELPHE, *Philadelphus*, roi de Paphlagonie, qui embrassa le parti d'Antoine. — Surnom donné par antiphrase à l'un des Ptolémée, qui avoit fait périr tous ses frères.

PHILADELPHIE, *Philadelphia*, aujourd'hui Alahsher, ville de Lydie. *Plin*. 5. *c*. 29. — Ville de Cilicie. — Ville d'Arabie. — Ville de Syrie.

PHILADELPHIES, *Philadelpheia*, jeux institués à Sardes, pour célébrer l'union de Caracalla et de Géta, fils de Septime-Sévère.

PHILALÉTHÈS, c'est-à-dire, *ami de la vérité*, un des surnoms de Jupiter.

PHILAMMON, fameux musicien, fils d'Apollon et de Chioné.—Meurtrier d'Arsinoé, tué par les femmes de cette princesse.

PHILANTHUS, fils de Prolaus d'Elis, fut tué aux jeux olympiques. *Paus.* 5 *c.* 3.

PHILARCHUS, héros grec à qui on rendit des honneurs divins.

PHILÉE, *Philæ*, île d'Egypte, située au-dessus de la petite cataracte du Nil. La déesse Isis y étoit honorée d'un culte particulier. Pline place cette île vis-à vis de Syène. *Plin.* 5. *c.* 9. —*Phars.* 10. *v.* 313. —Uue des îles Sporades.

PHILÉLIE, chanson grecque en l'honneur d'Apollon, ainsi appelée de son refrain : *levez-vous, levez-vous, charmant Soleil, Phile Elie.*

PHILÉMON, poëte comique grec, étoit contemporain de Ménandre, sur lequel il remporta plusieurs fois le prix de poésie : avantage qu'il dut moins à ses talens qu'à ses intrigues. Plaute a imité quelques-unes de ses pièces. Philémon vécut jusqu'à l'âge de 97 ans, et mourut, dit-on, pour avoir trop ri, en voyant un âne manger des figues, l'an 274 avant J. C. Son fils, qui se nommoit aussi Philémon, composa cinquante-quatre comédies, dont il ne nous reste que des fragmens, qui ne lui assurent pas un rang bien distingué parmi les poëtes comiques de la Grèce. *Val. Max.* 9. *c.* 12. — *Quintil.* 10. — *Plut. de irâ coh.* — *Strab.* 14. — Pauvre paysan de Phrygie. *V.* Baucis.—Fils naturel de Priam.

PHILÈNE, ville d'Attique, entre Athènes et Tanagra. *Stat. Theb.* 4. *v.* 202.

PHILÈNE, *Philæni*, deux frères citoyens de Carthage, qui sacrifièrent leur vie pour le bien de leur patrie. Une grande contestation s'étant élevée entre les Carthaginois et les habitans de Cyrène, au sujet des limites des deux pays, ces peuples convinrent de choisir deux hommes de chacune des deux villes, qui en partiroient dans le même temps pour se rencontrer en chemin, et qu'à l'endroit où ils se rencontreroient, on planteroit des bornes, pour marquer la séparation des deux contrées. Il arriva que les Philène avoient déjà fait beaucoup de chemin sur les terres des Cyrénéens lorsque la rencontre se fit. Ceux-ci prétendant que les deux frères étoient partis de Carthage avant l'heure marquée, résolurent de les enterrer tout vifs, s'ils ne reculoient. Les Philène aimèrent mieux subir cette mort cruelle que de trahir les intérêts de leur patrie. Les Carthaginois pour immortaliser la gloire de ces deux frères, firent élever sur leurs tombeaux, deux autels, qui furent appelés autels des Philène. Ces monumens servirent de limites au territoire de Carthage du côté de Cyrène. *Sallust. Bell. Jug.*

PHILÉRIS ou PHILÉNIS, courtisane contre laquelle le poëte Philocrate écrivit une satyre. *Mart.* 7.

PHILÉROS, ville de Macédoine. *Plin.*

PHILÉSIUS, général qui prit le commandement des dix mille après la bataille de Cunaxa. — Surnom d'Apollon, qui signifie *aimable.*

PHILÉTAS, grammairien et poëte de Cos, qui vivoit sous le règne de Philippe et d'Alexandre; il fut chargé de l'éducation de Ptolémée-Philadelphe. Ses épigrammes et ses élégies, dont Athénée nous a conservé quelques fragmens, étoient très-estimées des anciens. Il étoit si petit et si maigre, qu'il mettoit, dit-on, du plomb dans ses poches, afin de n'être point emporté par le vent. *Plin* 9. *c.* 14. —*Ov. fast.* 1. *el.* 5. — Historien.

PHILÉTÈRE, *Philetærus*, eunuque nommé par Lysimaque au gouvernement de Pergame, s'empara de cette ville pour lui-même, et fonda le royaume de Pergame, l'an 283 avant J. C. Il régna vingt ans, et laissa la couronne à Eumène, son neveu. *Strab.* 13. — *Paus.* 1. *c.* 8. — Général crétois qui se révolta, sans succès, contre Séleucus. *Polyæn.* 4.

PHILÉTIUS, garde des troupeaux d'Ulysse, qui tua Ctésippus, un des amans de Pénélope. *Odyss.* 20.

PHILÉTO, une des Hyades.

PHILÉUS, fils d'Ajax et de Lyside, fille du Lapithe Coronus, fut, dit-on, l'un des ancêtres de Miltiade. —Fils d'Augias, qui ayant désapprouvé l'injustice que son père vouloit faire à Hercule, en lui refusant le prix de ses services, fut élevé par ce héros sur le trône d'Elide, après qu'Augias eut été tué. *V.* AUGIAS. *Apollod.* 2.

PHILÉVIUS, surnom de Bacchus.

PHILIA, la déesse de l'amitié chez les Grecs.

PHILIDAS, ami de Pélopidas, favorisa la conjuration formée pour chasser les Spartiates de la ville de Thèbes.

PHILINAS, un des fils d'Egyptus.

PHILINNA, courtisane dont Philippe, roi de Macédoine, eut un fils nommé Aridée.

PHILINUS, Agrigentain, qui se rangea sous les drapeaux d'Annibal, et combattit contre les Romains. Il écrivit une histoire très-partiale de la guerre Punique. *Cor. Nep. in Ann.* — *Polyb.*

PHILIPPE, *Philippus*, premier du nom, fils d'Argée, et son successeur au trône de Macédoine, régna trente-huit ans. — Second du nom, et quatrième fils d'Amyntas, roi de Macédoine, fut, dans sa jeunesse, envoyé comme ôtage à Thèbes, où il apprit l'art militaire à l'école d'Epaminondas, et étudia avec soin les lois et les usages de la Grèce. Etant de retour dans la Macédoine, il fut nommé régent du royaume pendant la minorité de son neveu, fils de Perdiccas; mais il s'empara de la couronne au mépris des droits du jeune prince, et sut se maintenir sur le trône par sa valeur et par sa politique. Les peuples voisins voulurent profiter de la jeunesse et de l'inexpérience du nouveau roi, pour attaquer la Macédoine. Philippe qui ne se sentoit point capable de leur résister, sut les gagner par des présens; mais dès qu'il fut en état de faire la guerre, il attaqua Amphipolis, colonie tributaire des Athéniens. Après avoir réuni cette ville à ses domaines, il forma le dessein de détruire la république d'Athènes, qui s'étoit rendue formidable à toute la Grèce, et qui avoit même osé imposer des lois aux rois de Macédoine. Avant d'exécuter ce projet, il tourna ses armes contre les Illyriens et contre les Thraces; il se rendit maître d'une ville de Thrace, la nomma Philippes, et tira des sommes immenses des mines d'or qui se trouvoient dans son territoire. Il employa ces richesses à acheter des espions et des partisans dans les villes les plus importantes de la Grèce, et à faire des conquêtes, sans avoir recours aux armes. Son mariage avec Olympias, fille de Néoptolème, roi des Molosses, et la naissance d'Alexandre, depuis surnommé le grand, mirent le comble à son bonheur. Philippe apprit trois grandes nouvelles le même jour : qu'il avoit été couronné aux jeux olympiques; qu'il avoit remporté une victoire sur les Illyriens, et qu'il lui étoit né un fils. Il écrivit lui-même à Aristote, pour le prier de se charger de l'éducation d'Alexandre, et cette lettre ne fait pas moins d'honneur au monarque qu'au philosophe. « Je vous annonce, lui dit-il, que » j'ai un fils; je rends grâces aux » dieux de l'avoir fait naître dans » un siècle où il peut avoir Aristote » pour maître ». Cependant il étendit ses conquêtes dans la Thrace, et prit Méthon, petite ville de cette contrée. Ce fut, selon les uns, au siége de cette place qu'Aster lui creva un œil d'un coup de flèche. Philippe songea alors à réaliser le projet qu'il avoit conçu depuis longtemps, d'attaquer les Athéniens. Il débuta par le siége d'Olynthe, ville soumise à la puissance d'Athènes. Cette république, animée par l'éloquence de Démosthène, envoya dix-sept galères et deux mille hommes au secours des assiégés; mais tous ses efforts furent inutiles contre les ressources de Philippe. Il séduisit, par ses largesses, les citoyens les plus considérables, et Olynthe lui ouvrit ses portes. Après l'avoir détruite de fond en comble, il attaqua les Phocéens et les vainquit. Il eut l'adresse de se faire déclarer chef du tribunal des Amphictyons, et ruina, en cette qualité, les villes de Phocide. De retour dans la Macédoine, il porta le feu de la guerre dans l'Illyrie et dans la Thrace. Il s'empara ensuite de l'île d'Eubée; mais Phocion qu'il ne put séduire par son or, le força d'abandonner cette conquête. Alors il tourna ses armes contre les Scythes; mais n'ayant pas trouvé de quoi satisfaire son ambition chez ces peuples pauvres et barbares, il revint au projet d'asservir la Grèce. Il pénétra dans la Béotie, attaqua les Grecs à Chéronée, et triompha après un combat sanglant,

Il érigea un trophée, offrit des sacrifices aux dieux, et se livra à la débauche, dans une fête qu'il donna pour célébrer sa victoire. Echauffé par le vin, il insulta aux morts et aux prisonniers sur le champ de bataille. L'orateur Démade, qui étoit du nombre des captifs, choqué de cette indignité, ne put s'empêcher de lui dire : pourquoi jouer le rôle de Thersyte, lorsque vous pourriez être Agamemnon ? Cette leçon valut la liberté à Démade, et des traitemens plus doux à ses compagnons d'infortune. La Grèce vaincue à Chéronée perdit son indépendance. Philippe n'ayant plus d'ennemis en Europe, osa prétendre à la conquête des Perses. Il se fit nommer chef de cette entreprise, dans l'assemblée générale des Grecs. Il se préparoit à exécuter ce projet, lorsqu'il fut assassiné par Pausanias, l'un de ses gardes, dans une fête qu'il donnoit à l'occasion du mariage de sa fille Cléopâtre. Les honneurs dont Olympias se plut à combler le meurtrier de son mari, ont fait croire que cette princesse ne fut pas étrangère à ce crime. Philippe avoit les vices et les apparences des vertus qui naissent d'une ambition démesurée. Sa politique, sa dissimulation, ses intrigues, doivent être attribuées à son ardeur pour les conquêtes. Il avoit cette éloquence que donnent les grandes passions ; cette activité et cette patience dans les fatigues de la guerre, fruit d'un amour insatiable de la gloire. Il étoit généreux, magnanime et vertueux, moins par principe que par caprice. Si la mort ne l'eût pas arrêté au milieu de sa carrière, il auroit subjugué la Perse, et auroit acquis, dans cette entreprise, peut-être plus de gloire, et certainement plus d'avantages que son fils n'en acquit depuis. Philippe fut tué l'an 338 avant J. C., dans la quarante-septième année de sa vie, et la vingt-quatrième de son règne. Il est le premier prince dont l'histoire nous ait été transmise avec exactitude. Philippe laissa plusieurs enfans ; il eut d'Olympias, Alexandre et Cléopâtre ; d'Audaca, princesse illyrienne, Cyna, qui épousa Amyntas, fils de Perdiccas ; de Nicasipolis, Nicéa, qui épousa Cassandre ; de Philinna, danseuse de Larisse, Aridée, qui régna quelque temps en Macédoine après la mort d'Alexandre ; de Cléopâtre, mère d'Attale, Caranus et Europe, qui furent mis à mort par Olympias ; enfin, d'Arsinoé, qui épousa Lagus dans les premiers mois de sa grossesse, il eut Ptolémée, qui fonda une nouvelle dynastie en Egypte. *Demosth.* — *Just.* 7. — *Diod.* 16. — *Plut. in Alex.* — *Isocrat. ad Phil.* — *Quint-Curt.* 1. — *Æschin.* — *Paus.*

— Cinquième du nom, roi de Macédoine, étoit encore enfant à la mort de son père Démétrius III. Il fut laissé sous la tutelle d'Antigone, son cousin, qui prit le titre de roi et le porta pendant douze ans. Philippe, qui lui succéda à l'âge de quinze ans, acquit quelque gloire au commencement de son règne, en favorisant les conquêtes d'Aratus, chef des Achéens. Ce général, aussi recommandable par son amour pour la justice, que par ses talens militaires, étoit trop vertueux pour plaire long-temps à un Prince qui avoit du penchant pour tous les vices. Philippe, après avoir séduit sa belle-fille, eut la cruauté de le faire empoisonner. Son caractère ambitieux et inquiet l'engagea bientôt dans une guerre, dont les suites lui furent peu favorables. Ayant appris les conquêtes d'Annibal en Italie, il s'allia avec lui contre les Romains. Le consul Lœvinus, chargé, par le sénat, de marcher contre Philippe, entra donc dans la Macédoine, et l'ayant surpris à Appollonie, à la faveur de la nuit, il le vainquit et le força à prendre la fuite, après avoir incendié sa flotte. Cette défaite fut suivie d'une paix peu durable. Les Romains ayant appris que Philippe avoit fourni des secours à Annibal, envoyèrent contre lui le consul Quintus Flaminius. Les deux armées en vinrent aux mains près de Cynocéphale, montagne de Thessalie. Philippe ayant été entièrement défait, fut obligé de prendre la fuite, et de demander la paix par ses ambassadeurs. Les Romains lui prescrivirent des conditions humiliantes, et il les accepta. Des chagrins domestiques vinrent aigrir ceux que lui causoit la guerre. Le mérite de Démétrius,

son fils aîné, excita sa jalousie, et celle de Persée, son autre fils. Celui-ci accusa Démétrius d'avoir des vues sur la couronne. Philippe, trop crédule, fit périr son fils par le poison. Mais il ouvrit bientôt les yeux sur ses injustices et sur celles de Persée. Il songeoit à élever Antigone sur le trône, lorsque la mort le surprit à Amphipolis, l'an 179 avant J. C., dans la quarante-deuxième année de son règne. Persée, qui lui succéda, eut la témérité de renouveler la guerre contre Rome. Il fut vaincu, et son royaume réduit en province romaine. On a comparé Philippe père de Persée à Philippe père d'Alexandre. Il avoit ses vertus et ses vices. Mais il y a cette différence entr'eux, que le père d'Alexandre avoit une politique plus astucieuse et plus profonde, et que le père de Persée étoit plus soupçonneux, plus cruel et plus implacable. Le premier annonça la grandeur, et le second la décadence de la Macédoine. *Polyb.* 16. — *Just.* 29. *etc.* — *Plut. in Flam.* — *Paus.* 7. c. 8. — *T. L.* 31. *etc.* — *Val. Max.* 4. c. 8. — *Orosius.* 4. c. 20. — (M. Julius), empereur romain, surnommé l'Arabe, parce qu'il naquit en Arabie, parvint, par son mérite, au commandement des gardes prétoriennes, assassina Gordien, et prit la pourpre. Pour s'affermir sur le trône, il laissa la Mésopotamie en proie aux ravages des Persans, et se hâta de venir dans la capitale de l'empire, où son élection fut confirmée par le sénat et par le peuple. Sa libéralité le rendit l'idole des Romains. La commémoration de la fondation de Rome, fête qui revenoit tous les cent ans, eut lieu sous son règne. Il la fit célébrer avec une pompe inconnue aux siècles précédens. Les jeux durèrent trois jours et trois nuits; deux mille gladiateurs répandirent leur sang pour repaître les yeux d'un peuple barbare. Philippe ne jouit pas long-temps de son usurpation; vaincu par Décius, qui s'étoit fait proclamer empereur dans la Pannonie, il fut assassiné à Vérone par ses propres soldats, l'an 249 de J. C., dans la quarante-cinquième année de sa vie, et la cinquième de son règne. Son fils, dont les talens naissans donnoient de grandes espérances, fut tué dans les bras de sa mère. *Aurel. Vict.* — *Zozime.* — Acarnanien, médecin d'Alexandre-le-Grand. Ce prince étant tombé dangereusement malade, Philippe répondit de sa vie. Cependant Alexandre reçut une lettre de Parménion, qui lui annonçoit que son médecin devoit l'empoisonner. Un moment après, Philippe étant entré avec un breuvage, Alexandre lui donna la lettre, et but la potion sans la moindre crainte. *Plut. in Alex.* — *Quint. C.* 3. — *Arrian.* 2. — Fils d'Alexandre-le-Grand, assassiné par l'ordre d'Olympias. — Gouverneur de Sparte. — Fils de Cassandre. — Aventurier qui voulut se faire passer pour fils de Persée, roi de Macédoine. — Lieutenant de Cassandre. — Phrygien, nommé par Antiochus gouverneur de Jérusalem. — Fils d'Hérode-le-Grand, contemporain d'Auguste. — Frère d'Alexandre-le-Grand, appelé aussi Aridée. — Affranchi de Pompée. Il rendit les derniers devoirs à son maître, assassiné en Egypte. — Beau-père de l'empereur Auguste. — Lacédémonien qui tenta d'usurper la souveraine puissance à Thèbes. — Général qui s'empara de la Parthie après la mort d'Alexandre-le-Grand. — Fils d'Antiochus Gryphus, régna sur une partie de la Syrie. — Fils d'Antipater, l'un des lieutenans d'Alexandre. — Frère de Lysimaque. — Historien, natif d'Amphipolis. — Carthaginois. — Auteur d'une histoire de Carie. — Pamphylien, auteur d'une histoire universelle peu estimée. Il vivoit sous le règne de Théodose II.

PHILIPPES, *Philippei* ou *Philippi*, monnoie macédonienne frappée au coin de Philippe. *Hor.* 2. *ep.* 1. *v.* 284. — *T. L.* 34. *c.* 52. *l.* 37. *c.* 59. *l.* 39. *c.* 5. *et* 7.

PHILIPPES, *Philippi*, ville de Macédoine, anciennement appelée Datos, étoit située sur une colline à l'ouest du fleuve Strymon. Philippe, roi de Macédoine, la fit fortifier, et lui donna son nom. Elle est célèbre par la bataille qui s'y livra l'an 42 avant J. C., entre Brutus, Cassius et les troupes d'Octave. *Meta.* 15. *v.* 284. — *Plin.* 7. *c.* 45. — *Flor.* 4. *c.* 7. — *Paterc.* 2. *c.* 7. — *Appian. in Bel.* 2. — *Plut. in Ant.* — *Georg.* 1. *v.* 490. — *Suet. in Aug.* 3.

PHILIPPIDÈS, poëte comique grec, qui vivoit sous le règne d'Alexandre. — Courier nommé aussi Phidippidès.

PHILIPPIS, Amazone tuée par Hercule.

PHILIPPOPOLIS, ville de Thrace proche de l'Hèbre, fut bâtie par Philippe, père d'Alexandre. *T. L.* 39. *c.* 53. — Ville de Thessalie, appelée aussi Philippes.

PHILISCUS, fameux sculpteur dont on conservoit les statues dans le portique d'Octavie à Rome. C'étoient une Latone, une Vénus, une Diane, les Muses, et un Apollon nu. — Poëte comique grec. *Plin.* 11. *c.* 9. — Athénien qui donna l'hospitalité à Cicéron, lorsque cet illustre Romain s'enfuit en Macédoine. — Officier d'Artaxerxe, envoyé chez les Grecs pour traiter de la paix.

PHILISTION, poëte comique grec, contemporain de Socrate. *Martial.* 2. *ep.* 41. — Médecin né dans la Locride. *Aul. Gel.* 7. *c.* 12.

PHILISTIS, princesse qui régna, dit-on, dans la Sicile.

PHILISTUS, médecin de Milet. — Syracusain qui composa, pendant son exil, une histoire de Sicile, estimée par les uns, et taxée par d'autres d'inexactitude. Philistus étant rentré en Sicile, à la tête d'une armée, et ayant été vaincu, se donna la mort, l'an 356 avant J. C. *Plut. in Dion.* — *Diod.* 13.

PHILO, fille d'Alcimédon, fut aimée d'Hercule, et en eut un fils. Son père, pour la punir, la fit exposer avec son enfant sur le mont Ostranice. Une pie, à force d'entendre crier l'enfant, apprit à le contrefaire; de manière qu'Hercule passant un jour par-là, et entendant la voix de la pie, crut reconnoître les cris d'un enfant. Il se détourna, aperçut la mère et son fils, les reconnut, et les délivra. *Paus.* 8. *c.* 12.

PHILOBIE, *Philobia. Voy.* LAODICE.

PHILOBŒOTUS, montagne de Béotie. *Plut.*

PHILOCHORUS, écrivain grec, qui composa une histoire d'Athènes, en treize livres. Il mourut l'an 222 avant J. C.

PHILOCLÈS, un des amiraux athéniens pendant la guerre du Péloponèse, recommanda à ses soldats, en partant pour une expédition, de couper la main droite aux prisonniers, afin de les rendre inhabiles au service des armes. Il comptoit sur la victoire; mais il fut vaincu, et fait prisonnier par Lysandre, qui le fit mourir avec trois mille des siens, et lui refusa les honneurs de la sépulture. *Plut. in Lys.* — Général au service de Ptolémée, roi d'Egypte. — Poëte comique. — Poëte tragique grec.

PHILOCRATÈS, Athénien traître à sa patrie. — Auteur d'une histoire de Thessalie. — Esclave de Caïus Gracchus. — Orateur grec.

PHILOCTÈTE, *Philoctetes*, fils de Pœan et de Démonassa, et l'un des Argonautes, fut l'ami et le compagnon d'Hercule. Ce héros, en mourant, lui laissa ses flèches pour héritage, et lui fit promettre, par serment, de ne jamais révéler l'endroit où ses cendres seroient déposées. Les Grecs, prêts à partir pour Troie, ayant appris de l'oracle qu'ils ne devoient pas espérer de terminer heureusement cette guerre, à moins qu'ils n'eussent les flèches d'Hercule, envoyèrent des députés à Philoctète, pour lui demander où étoient déposées les cendres de ce héros, et ses armes redoutables. Philoctète qui ne vouloit ni commettre un parjure, ni priver les Grecs des secours qu'ils attendoient des flèches d'Hercule, prit le parti d'éluder son serment. Il frappa du pied à l'endroit où il avoit mis ce dépôt sacré. Les dieux l'en punirent; car comme il passoit dans l'île de Lemnos, voulant montrer aux Grecs le pouvoir de ces flèches, il en laissa par mégarde tomber une sur le pied qui avoit été l'instrument de son indiscrétion, et se fit une blessure d'autant plus dangereuse, que les flèches d'Hercule avoient conservé le venin de l'hydre de Lerne, dans lequel elles avoient été trempées. Il se forma un ulcère, qui exhaloit une puanteur capable de suffoquer les hommes les plus vigoureux. Toute l'armée eut horreur de le voir dans cet état; on en conclut que c'étoit une juste punition des dieux, et l'on résolut, suivant le

conseil d'Ulysse, de l'abandonner dans l'île. Il y demeura pendant dix ans, seul, sans secours, sans espérance, livré à d'horribles tourmens, et exposé nuit et jour à la fureur des bêtes féroces. Une caverne lui servoit de demeure, une fontaine fournissoit à sa boisson, et il se nourrissoit des oiseaux qu'il abattoit avec ses flèches. Cependant, après la mort d'Achille, les Grecs virent qu'ils ne pourroient prendre la ville de Troie, sans les flèches que Philoctète avoit emportées avec lui à Lemnos. Ulysse et Néoptolème se chargèrent de l'aller chercher. Mais Philoctète, qui gardoit un ressentiment profond des mauvais traitemens qu'il avoit reçus des Grecs, et d'Ulisse en particulier, refusa d'aller à Troie, et pria Pyrrhus de le transporter à Mélibée. Au moment de son départ, l'ombre d'Hercule lui apparut, et lui ordonna de se rendre au camp des Grecs, où il seroit guéri de sa blessure, et mettroit fin à la guerre. Philoctète obéit. Après avoir été guéri par Esculape, ou, selon quelques-uns, par Machaon et Podalire, il tua avec les armes d'Hercule, Pâris et un grand nombre de Troyens. Après la ruine de Troie, il ne voulut pas retourner en Grèce, soit parce que son père étoit mort, soit pour ne pas se retrouver dans les lieux où il avoit vu mourir Hercule, son ami; il alla donc chercher un établissement dans la Calabre, avec un corps de Thessaliens qu'il avoit amenés de Grèce, et il y fonda la ville de Pétilie. Selon les plus anciens mythologistes, ce héros ne fut pas blessé d'un coup de flèche, mais de la piqure d'un serpent ou d'une hydre envoyée par Junon, pour le punir d'avoir soigné Hercule dans ses derniers momens, et d'avoir enterré ses cendres. Les souffrances et les avantures de Philoctète sont le sujet d'une des plus belles tragédies de Sophocle, dont M. de la Harpe a donné une excellente traduction en vers français. *Æneid.* 3. *v.* 46. — *Pind. Pyth.* 1. — *Dyct. Cret.* 1. *c.* 14. — *Senec. in Herc.* — *Soph. Phil.* — *Quint. Calab.* 9. *et* 10. — *Hyg. fab.* 26. 97. *et* 102. — *Diod.* 2 *et* 4. — *Ov. Trist.* 5. *el.* 2. — *Meta.* 13. *v.* 329. *l.* 9. *v.* 234. — *Cic. Tusc.* 2. — *Ptolem. Heph.* 6.

PHILOCTUS, fils de Vulcain.

PHILOCYPRUS, prince de Chypre, qui changea la situation d'une ville par le conseil de Solon, et la nomma Soli, du nom de ce grand homme.

PHILODAMÉE, *Philodamea*, fille de Danaüs, épousa Mercure, de qui elle eut un fils nommé Pharès.

PHILODÉMUS, poëte latin contemporain de Cicéron, composa des poésies licencieuses. — *Cic. de finib.* 2. — *Hor.* 1. *sat.* 2. *v.* 121. — Poëte comique grec, ridiculisé par Aristophane.

PHILODICE, fille d'Inacchus, et femme de Leucippe.

PHILOGÉUS, un des chevaux du Soleil.

PHILOLAUS, c'est-à-dire, *qui aime le peuple*. Sous ce nom, Esculape étoit révéré comme un dieu à Asope, ville de la Laconie. — Fils de Minos et de Paria, nymphe qui donna son nom à l'île de Paros. Hercule le fit mourir, pour avoir tué deux de ses compagnons. *Apollod.* 3. *c.* 1. — Philosophe pythagoricien, né à Crotone l'an 374 avant J. C., découvrit le premier le mouvement diurne de la terre sur son axe, et son mouvement annuel autour du soleil. Cicéron, dans ses Académiques, fait honneur de cette découverte à Platon, et à Nicétas, philosophe syracusain. Quelques auteurs concluent de-là que c'est chez les anciens que Copernic a puisé l'idée de son système. *Diog.* — *Cic. in Acad.* 4. *c.* 39. *de orat.* 3. — *Plut.* — Législateur de Thèbes. Il étoit de Corinthe, et de la maison des Bacchiades *Aristot. Pol.* 2. *cap. ult* — Mécanicien de Tarente.

PHILOLOGUS, affranchi de Cicéron, livra son maître à Antoine le triumvir. Pomponia, femme de Quintus Cicéron, pour l'en punir, le força à manger sa propre chair bouillie. *Plut. in Cic.*

PHILOMACHÉ, fille d'Amphion et femme de Pélias, roi d'Iolchos. Le plus grand nombre des mythologues la nomment Anaxibie, fille de Bias. *Apollod.* 1.

PHILOMBROTE, *Philombrotus*, étoit archonte d'Athènes, lorsque Solon entreprit de réformer la lé-

gislation de cette république. *Plut. in Sol.*

PHILOMÉLUS, personnage qui, sous prétexte de secourir les Phocéens, usurpa le souverain pouvoir dans leur ville. *Polyæn.*

PHILOMÈLE, *Philomela*, fille de Pandion, roi d'Athènes. Sa sœur Progné, et femme de Térée, roi de Thrace, ne pouvant vivre loin d'elle, pria son mari d'aller la chercher à Athènes, et de la conduire en Thrace. Pandion, comme s'il eût prévu ce qui alloit arriver, ne consentit qu'avec beaucoup de répugnance au départ de Philomèle. Il la fit accompagner par ses gardes. Aussitôt que Térée se vit en possession de cette princesse qu'il aimoit déjà éperduement, il ne songea qu'à satisfaire sa passion. Dès qu'il eut pris terre, il se défit de tous ceux qui accompagnoient Philomèle, la conduisit dans un vieux château, et lui fit les derniers outrages. Irrité des reproches sanglans qu'elle lui fit, il lui coupa la langue, et la laissa dans le château, sous la garde de personnes affidées. Il se présenta ensuite devant sa femme, et affectant beaucoup de tristesse, il lui dit que sa sœur étoit morte dans le voyage. Progné le crut, pleura Philomèle, et lui éleva un monument. Un an se passa sans que Philomèle pût informer sa sœur de son triste sort. Elle imagina enfin de tracer sur la toile, avec une aiguille de tapisserie, le crime de Térée, et l'état affreux où il l'avoit réduite. Progné reçut la toile, et sans s'amuser à répandre d'inutiles larmes, elle ne songea qu'à punir le coupable. Profitant d'une fête de Bacchus, pendant laquelle il étoit permis aux femmes de parcourir la campagne, elle alla au château où étoit Philomèle, l'emmena avec elle, et l'enferma secrètement dans le palais. Ensuite elle tua Itylus, qu'elle avoit eu de Térée, et ayant fait cuire ses membres, elle les servit dans un festin qu'elle donnoit à son mari à l'occasion de la fête. Philomèle ayant paru tout-à-coup à la fin du repas, jeta sur la table la tête d'Itylus. A cette vue, Térée, transporté de rage, fondit sur les deux sœurs les armes à la main. Mais au même instant il fut changé en huppe, Philomèle en rossignol, Progné en hirondelle, et son fils Itylus en chardonneret. Pausanias et Strabon ne parlent point de cette métamorphose. Le premier dit qu'après cet horrible festin, Térée s'enfuit à Mégare, où il se tua de désespoir, et que des huppes qui se reposèrent sur son tombeau, donnèrent occasion de dire qu'il avoit été changé en cet oiseau. Philomèle et Progné moururent de douleur; et comme le chant du rossignol et de l'hirondelle est triste et plaintif, les poëtes ont imaginé que ces sœurs infortunées avoient été changées en ces oiseaux. *Apollod.* 3. c 14. — *Paus.* 1. c. 42. *l.* 10. c. 4. — *Hyg. fab.* 45. — *Strab.* 9. — *Meta.* 6. *fab.* 9. *et* 10. — *Georg.* 4. *v.* 15. *et* 511. — Fille d'Actor, roi des Myrmidons.

PHILOMÉLUM, ville de Phrygie. *Cic. ad Attic.* 5. *ep.* 20. *in Verr.* 3. c. 83.

PHILOMÉLUS, général des Phocéens, pilla le temple de Delphes, et mourut l'an 354 avant J. C. *Voyez* PHOCIDE. — Riche musicien. *Martial.* 5. *ep.* 4.

PHILOMÉTOR, surnom de Démétrius III, roi de Syrie, et de Ptolémée VI, roi d'Egypte.

PHILOMIRAX, c'est à dire, *qui aime les enfans*, surnom de Diane.

PHILON, chef de quelques Grecs qui s'établirent en Asie. *Diod.* 18.

PHILON, *Philo*, célèbre auteur juif né à Alexandrie, fut chargé de défendre les intérêts de ses compatriotes à la cour de Caligula. Il y réussit. L'empereur, qui vouloit se faire adorer comme un dieu, se plaignit seulement de ce que les Juifs refusoient de placer sa statue dans leur temple. Philon composa le récit de cette ambassade. Il étoit si heureux dans le choix de ses expressions, il écrivoit avec tant de charmes, qu'on le surnomma le Platon juif. Il publia l'histoire des persécutions que les Juifs avoient souffertes sous le règne de Caligula. Cet ouvrage eut tant de succès dans le sénat romain, où l'auteur en fit lecture, qu'il obtint la permission de le déposer dans les bibliothèques publiques. Les œuvres de Philon sont divisées en trois parties; la première traite de la création du monde; la seconde, de

l'histoire sacrée, et la troisième, des lois et des usages du peuple juif. — Personnage qui devint amoureux de sa fille Proserpine, en la voyant dans le bain. Il en eut un fils qui fut nommé Mercure Trismégiste. — Auteur d'un voyage en Arabie. — Philosophe, partisan de la doctrine de Carnéade. Il vivoit cent ans avant J. C. — Philosophe athénien, qui compta Cicéron au nombre de ses disciples. — Grammairien qui vivoit dans le premier siècle. — Architecte, natif de Bizance, vivoit environ 300 ans avant J. C. Il construisit le chantier d'Athènes. *Cic. in orat.* 1. *c.* 14. — Père de l'Eglise grecque, dont les ouvrages furent imprimés à Rome en 1772. — Philosophe, qui vivoit vers l'an 260 avant J. C.

PHILONIDÈS, courier d'Alexandre, qui alla de Sicyone à Elis en neuf heures, et en revint en quinze. Ces villes étoient éloignées de cent soixante milles. *Plin.* 2. *c.* 71.

PHILONIS, surnom de Chioné, fille de Dédalion, à qui Diane donna l'immortalité.

PHILONOÉ, fille de Tyndare, roi de Sparte, et de Léda, fille de Thestius *Apollod.* — Fille d'Iobate, roi de Lydie, et femme de Bellérophon. *Id* 2.

PHILONOME, fille de Nyctimus, roi d'Arcadie, jeta dans le fleuve Erymanthe deux enfans qu'elle avoit eus de Mars. Ces enfans ayant été sauvés, montèrent dans la suite sur le trône de leur aïeul. *Plut. in Per.* — Seconde femme de Cycnus, fils de Neptune, conçut une passion criminelle pour Ténès, fils de Proclée, première femme de Cycnus. Le jeune prince ayant refusé de se prêter à ses désirs, elle l'accusa d'avoir voulu la séduire. Cycnus la crut, et fit jeter son fils dans la mer. *Paus.* 10. *c.* 14.

PHILONOMUS, fils d'Electryon et d'Anaxo. *Apollod.* 2.

PHILONUS, village d'Egypte. *Strab.*

PHILOPATOR, *qui aime son père,* surnom donné à un Ptolémée, roi d'Egypte, à un Séleucus, roi de Syrie, et à trois Antiochus, rois de Syrie.

PHILOPHRON, général qui défendit Péluse, ville d'Egypte, assiégée par les Grecs. *Diod.* 16.

PHILOPŒMEN, célèbre général des Achéens, fils de Grangis, et natif de Mégalopolis, fréquenta l'école de Cassandre, d'Ecdémus et de Démophane, et se distingua de bonne heure dans les combats. Il avoit la prudence, la simplicité, le désintéressement et l'activité d'Epaminondas, qu'il avoit pris pour modèle. A l'âge de trente ans, il défendit avec beaucoup de courage la ville de Mégalopolis, assiégée par les Spartiates. Dans la suite, il secourut Antigone, et se trouva à une bataille où les Etoliens furent défaits. Elevé au rang de général en chef, il justifia le choix que les Achéens avoient fait de lui, en tuant de sa main Méchanidas, tyran de Sparte. Il fut vaincu sur mer par Nabis. Mais il répara bientôt cet échec; car il prit Lacédémone, la rendit tributaire des Achéens, et y abolit les lois de Lycurgue, qui étoient en vigueur depuis tant de siècles. Philopœmen jouit alors de la gloire d'avoir humilié l'orgueil d'une des plus grandes et des plus puissantes villes de la Grèce. Quelque temps après, les Messéniens ayant secoué le joug des Achéens, il marcha contre eux; mais étant tombé de cheval au commencement du combat, il fut pris et conduit au camp ennemi. Dinocrate, général des Messéniens, le traita avec la plus grande cruauté; il l'enferma dans une étroite prison, et le condamna à mourir par le poison. Philopœmen, en recevant le breuvage fatal, s'informa de l'issue du combat. Les Achéens sont vainqueurs, lui dit-on. Bonne nouvelle! s'écria-t-il. En disant cela, il vuida avec plaisir la coupe empoisonnée. Il mourut dans la soixante-dixième année de son âge, l'an 183 avant J. C. Les Achéens entrèrent aussitôt dans la Messénie, afin de le venger. Dinocrate ne pouvant leur résister, se donna la mort. Les Achéens immolèrent sur le tombeau de Philopœmen ceux de ses meurtriers qui tombèrent en leur pouvoir. Les Mégalopolitains, pour honorer sa mémoire, ordonnèrent que tous les ans on prononçât son oraison funèbre, qu'on chantât des hymnes à sa louange,

et qu'on sacrifiât un taureau dans le lieu où reposoit sa cendre. La Grèce lui éleva aussi des statues, qui furent abattues, lorsque Mummius s'empara de Corinthe. Philopœmen fut surnommé avec raison, par ses compatriotes, le dernier des Grecs. *Plut. in Vit.* — *Just.* 32. *c.* 4. — *Polyb.* — Habitant de Pergame, mort l'an 158 avant J. C.

PHILOSTRATE, *Philostratus*, fameux sophiste, né à Lemnos, ou, selon quelques auteurs, à Athènes, vint s'établir à Rome, où Julie, femme de l'empereur Sévère, le prit sous sa protection, et lui donna un recueil d'anecdotes touchant Apollonius de Thyane, afin qu'il composât l'histoire de ce magicien célèbre. La vie d'Apollonius est écrite avec beaucoup d'élégance. Mais elle est remplie de traits fabuleux qui en rendent la lecture insupportable. Outre cet ouvrage, nous avons encore un traité composé par Philostrate. Il mourut l'an 244 de J. C. La meilleure édition de Philostrate est celle d'Oléarius, imprimée in-folio à Leipsik, en 1709. — Neveu du précédent, vécut sous le règne d'Héliogabale, et composa les vies des sophistes. — Philosophe qui vivoit sous le règne d'Auguste. — Philosophe qui vivoit sous le règne de Néron.

PHILOTAS, fils de Parménion, signala sa valeur sous Alexandre. Accusé dans la suite d'avoir conspiré contre les jours de ce prince, il fut lapidé, ou, selon d'autres, tué à coups de flèches à la tête de l'armée, l'an 330 avant J. C. *Quint. Curt.* 6. *c.* 11. — *Plut.* — *Arrian.* — Officier au service d'Alexandre. — Lieutenant d'Alexandre, qui s'empara de la Cilicie après la mort de ce prince. — Médecin, contemporain d'Antoine, dont il tournoit en ridicule le luxe et les débauches. *Plut.*

PHILOTÉRA, mère de Mylon. *Polyæn.* 8.

PHILOTHÉRA, ville de Célésyrie.

PHILOTIMUS, affranchi de Cicéron. *Cic. div.* 3. *c.* 9.

PHILOTIS, fille de la Nuit, désignoit l'abus du penchant que les deux sexes ont l'un pour l'autre. C'est l'incontinence. *Theog.* 224. — Jeune esclave, préserva les Romains d'une ruine totale. Après le siège de Rome par les Gaulois les Fidénates assemblèrent une armée sous le commandement de Lucius Posthumius, et marchèrent contre cette ville, demandant qu'on leur livrât les filles et les femmes libres, pour gage de la paix. Le sénat n'ayant pas voulu souscrire à cette condition humiliante, Philotis conseilla d'envoyer à l'ennemi toutes les esclaves déguisées en matrones, et s'offrit de se mettre à leur tête. Cet avis fut suivi. Les Fidénates célébrèrent ce nouveau triomphe par de grands festins. Lorsque Philotis les vit ivres de vin, et plongés dans le sommeil, elle alluma une torche. A ce signal, les Romains fondirent sur l'ennemi, et en firent un grand carnage. Le sénat, pour récompenser le dévouement de Philotis et de ses compagnes, leur permit de porter l'habillement des dames Romaines. *Plut. in Rom.* — *Ov. Art. Am.* 2.

PHILOXÉNUS, lieutenant d'Alexandre, obtint la Cilicie dans le partage qui se fit de l'empire après la mort de ce prince. — Fils de Ptolémée, qui fut donné en otage à Pélopidas. — Poëte dithyrambique, né dans l'île de Cithère, perdit la faveur de Denys, pour avoir séduit une des chanteuses de ce tyran. Il composa dans sa prison le poëme des Cyclopes, dans lequel il se peignit lui-même sous le nom d'Ulysse, sa maîtresse sous celui de Galathée, et Denys sous celui de Polyphême. Ce dernier, qui cultivoit la poésie, et qui ambitionnoit sur-tout l'approbation de Philoxénus, lui rendit la liberté, dans l'espérance qu'il loueroit ses vers; mais le poëte n'ayant pas eu cette lâche complaisance, fut de nouveau jeté dans les carrières. Le tyran ayant lu dans un festin des vers de sa composition, que ses flatteurs trouvèrent excellens, fit venir Philoxénus, et lui demanda ce qu'il en pensoit. Celui-ci, au lieu de lui répondre, se tourna vers les gardes, et leur dit : Ramenez-moi aux carrières. Denys rit de cette saillie, et lui pardonna. Philoxénus mourut à Ephèse, vers l'an 380 avant J. C. *Plut.* — Célèbre musicien, né dans

l'Ionie. — Peintre d'Erétrie, élève de Nicomaque, fit pour Cassandre d'excellens tableaux représentant les victoires d'Alexandre. *Plin.* 31. c. 10. — Philosophe qui regrettoit de n'avoir pas le cou d'une grue, afin de jouir plus long-temps du plaisir de la bonne chère. *Arist. Eth.* 5.

PHILYLLIUS, poëte comique. *Athen.*

PHILYRA, une des Océanides, aimée de Saturne. Ce dieu ayant pris la forme d'un cheval pour dérober à Rhéa la connoissance de cette intrigue, eut de sa maîtresse un fils nommé Chiron, qui participa de la nature de l'homme et de celle du cheval. Philyra fut si honteuse d'avoir donné le jour à un tel monstre, qu'elle supplia les dieux de la métamorphoser elle-même. Elle fut changée en tilleul, arbre que les Grecs nomment philyra. *Hyg. fab.* 138. — Femme de Nauplius.

PHILYRES, peuples qui habitoient dans le voisinage du Pont.

PHILYRIDES, nom patronymique de Chiron, fils de Philyra. *Ov. art. am.* — *Georg.* 3. *v.* 550.

PHINÉE, *Phineus*, fils d'Agénor ou de Neptune, régna en Thrace, ou, selon le plus grand nombre des mythologues, dans la Bithynie. Il épousa Cléopâtre ou Cléobule, fille de Borée et d'Orythie, dont il eut deux fils, Plexippe et Pandion. Etant devenu veuf, il épousa Idée, fille de Dardanus. Idée voulant se défaire des enfans que Phinée avoit eus de sa première femme, les accusa d'avoir attenté à la vie de leur père, ou, selon d'autres, d'avoir voulu la déshonorer elle-même. Le trop crédule Phinée leur fit crever les yeux. Jupiter l'en punit en le rendant aveugle. On ajoute même qu'il fut livré à la persécution des harpies, qui enlevoient les mets de sa table, et lui faisoient souffrir une cruelle famine. Ses beaux-frères Zétès et Calaïs attaquèrent ces monstres, les mirent en fuite, et les poursuivirent jusqu'aux îles Sporades. Les Argonautes étant arrivés en ce temps-là à la cour de Phinée, lui rendirent la vue, en récompense de ses bons offices et de ses soins hospitaliers. Les mythologues diffèrent sur la cause de la cécité de Phinée. Les uns disent que Borée le rendit aveugle pour le punir de la cruauté avec laquelle il avoit traité ses enfans; d'autres croient que son malheur fut l'effet de la colère de Neptune, qui ne lui pardonnoit pas d'avoir favorisé la fuite des enfans de Phryxus; plusieurs soutiennent que les dieux l'aveuglèrent pour avoir voulu pénétrer les secrets de l'avenir. La seconde femme de Phinée est nommée par quelques auteurs, Dia, Eurytie, Danaé et Idothéa. Phinée fut tué par Hercule. *Arg.* 2. — *Apollod.* 1. *c.* 9. *l.* 3. 15. — *Diod.* 4. — *Hyg. fab.* 19. — *Orph.* — *Flacc.* — Frère de Céphée, roi d'Ethiopie, aimoit sa nièce Andromède, et avoit l'épouser, lorsqu'elle fut exposée à un monstre marin envoyé par Neptune. Persée étant arrivé sur ces entrefaites, tua le monstre, délivra la princesse, et l'obtint en mariage. Phinée, désespéré de se voir enlever une seconde fois une femme qu'il aimoit, résolut de troubler la cérémonie des noces. Il rassembla ses amis, entra dans la salle du festin, et y porta le carnage et la mort. Persée auroit succombé sous le nombre, s'il n'avoit pétrifié Phinée et ses compagnons, en leur montrant la tête de Méduse. *Apollod.* 2. *c.* 1. *et* 4. — *Meta.* 5. *fab.* 1. *et* 2. — *Hyg. fab.* 64. — Fils de Mélas. — Fils de Lycaon, roi d'Arcadie. — Fils de Bélus et d'Anchinoé.

PHINTA, roi de Messénie. *Paus.* 4. *c.* 4.

PHINTHIAS, fontaine de Sicile. Pline raconte, d'après Arrien, mais sans en rien croire, que tout ce qu'on y jetoit, surnageoit. *Plin.* 31. *c.* 2.

PHINTIA, ville de Sicile, située à l'embouchure de l'Himéra. *Cic. in Verr.* 3. *c.* 83.

PHINTIAS ou PYTHIAS, Syracusain, qui s'immortalisa par son amitié pour Damon. *V.* DAMON. *Cic. de Off.* 3. *c.* 10. — *Tusc.* 5. *c.* 22. — *Diod.* 6. — Tyran d'Agrigente, qui vivoit vers l'an 282 avant J. C.

PHINTO, aujourd'hui Figo, petite île située entre la Corse et la Sardaigne.

PHLA, petite île du lac Tritonis. *Herod.* 4. *c.* 178.

PHLÉGÉLAS, roi d'une contrée de l'Inde, se soumit à Alexandre. *Quint. Curt.* 9. *c.* 1.

PHLÉGÉTON, fleuve de l'enfer, qui rouloit des torrens de flammes, et environnoit de toutes parts les prisons des méchans. Son nom signifie *je brûle*.

PHLÉGIAS, habitant de Cyzique, vivoit dans le temps que les Argonautes vinrent dans cette ville.

PHLÉGON, c'est-à-dire, *le brûlant*, un des chevaux du soleil. *Meta.* 2. — Affranchi de l'empereur Adrien, né à Tralles en Lydie. Il publia un traité sur les centenaires, un autre sur les prodiges, un tableau historique de la Sicile, seize livres sur les Olympiades, et trois livres des fastes. Il ne nous reste que des fragmens de tous ces ouvrages. Le style de Phlégon est dépourvu d'élégance, de justesse et de précision.

PHLÉGRA, ville de Macédoine, appelée aussi Pallène, dans le territoire de laquelle les géans attaquèrent les dieux, et furent vaincus par Hercule. Dans la suite le combat se renouvella près de Cumes en Italie, dans un lieu nommé également Phlégra ou Phlégræus-Campus. *Sil. Ital.* 8. *v.* 338. *l.* 9. *v.* 305. — *Strab.* 5. — *Diod.* 4. *et* 5. — *Meta.* 10. *v.* 131. *l.* 12. *v.* 378. *l.* 15. *v.* 332. — *Stat.* 3. — *Sylv.* 3. *v.* 196.

PHLÉGYAS, fils de Mars et de Chrysa, fille d'Halmus, régna sur les Lapithes, peuples de Thessalie. Il fut père d'Ixion et de Coronis, qui se laissa séduire par Apollon. Phlégyas, pour se venger de l'outrage que le dieu lui avoit fait, leva une armée, marcha contre Delphes, et réduisit en cendres le temple de cette ville. Apollon, pour l'en punir, le tua à coups de flèches, et le précipita dans les enfers, où il fut condamné à demeurer éternellement sous un grand rocher, qui paroissant toujours prêt à tomber, lui causoit une frayeur terrible. *Paus.* 9. *c.* 36. — *Apollod.* 3. *c.* 5. — *Pind. Pyth.* 3. — *Meta.* 5. *v.* 87. — *Servius. in Virg. Æneid.* 6. *v.* 618.

PHLÉGYENS, *Phlegiæ*, peuples de Thessalie, ou selon d'autres, de Béotie, furent ainsi nommés de Phlégyas, fils de Mars, sous la conduite duquel ils pillèrent et incendièrent le temple de Delphes. Le petit nombre d'entr'eux qui échappa à la vengeance des dieux, alla s'établir dans la Phocide. *Paus.* 9. *c.* 36. — *Il.* 13. *v.* 301. — *Strab.* 9.

PHLIAS, Argonaute, fils de Bacchus et d'Ariane. *Paus.* 2. *c.* 12.

PHLIUS, aujourd'hui Staphlica, ville du Péloponèse dans le territoire de Sicyone. — Ville d'Elide. — Ville de l'Argolide, appelée aujourd'hui Drépano.

PHLŒA, nom que les Lacédémoniens donnoient à Proserpine.

PHLŒUS, surnom de Bacchus, qui signifie *jeunesse* et *vigueur*. *Plut. in Symp.*

PHOBÉ, amazone tuée par Hercule.

PHOBÉTOR, un des trois enfans du Sommeil, et son principal ministre. Son nom signifie, *j'épouvante*, parce qu'il prenoit la forme des bêtes sauvages, des serpens et des animaux qui inspirent le plus de terreur aux hommes. Phantasia et Morphée étoient les deux autres ministres du Sommeil. *Meta* 11. *v.* 640.

PHOBOS, fils de Mars, et dieu de la terreur. Les anciens lui offroient des sacrifices et le représentoient avec une tête de lion. *Plut. in Erot.*

PHOCÉE, *Phocæa*, aujourd'hui Fochia, ville maritime de l'Asie Mineure dans l'Ionie, entre Cumes et Smyrne, fut fondée par une colonie Athénienne, et prit son nom, ou de Phocus, chef de la colonie, ou des veaux marins (Phocæ), qui se trouvent en grand nombre sur cette côte. Ses habitans, qui étoient bons marins, bâtirent plusieurs villes en différens endroits de l'Europe. Lorsque Cyrus voulut les réduire sous sa puissance, ils abandonnèrent leur patrie, et vinrent, après bien des aventures, jetter le fondement de Marseille dans les Gaules. Les anciens donnent souvent à cette ville l'épithète de Phocéenne, et à ses habitans celui de Phocéens. Phocée fût déclarée indépendante par Pompée, et devint, sous les premiers empereurs romains, une des plus florissantes villes de l'Asie Mineure. *T. L*

5. *c.* 34. *l.* 37. *c.* 31. *l.* 38. *c.* 39. — *Mela.* 1. *c.* 17. — *Paus.* 7. *c.* 3. — *Herod.* 1. *c.* 163. — *Strab.* 14. — *Hor. epod.* 16. — *Meta.* 6. *v.* 9. — *Plin.* 3. *c.* 4.

PHOCÉENS, *Phocæi* ou *Phocæenses*, habitans de Phocée, ville d'Ionie.

PHOCÉENS, *Phocici* ou *Phocenses*, habitans de la Phocide, contrée de la Grèce.

PHOCIDE, *Phocis*, contrée de la Grèce, bornée à l'orient par la Béotie, et à l'ouest par la Locride. Elle s'étendoit d'abord depuis le golfe de Corinthe jusqu'à la mer d'Eubée, et vers le nord jusqu'aux Thermopyles; mais dans la suite elle fut renfermée dans des limites plus étroites. Elle reçut son nom de Phocus, fils d'Ornythion, qui s'y établit. Ses habitans se nommoient Phocéens, *Phocenses*. Le Parnasse étoit la montagne la plus célèbre de la Phocide, et Delphes la plus grande de ses villes. Les Phocéens sont sur-tout célèbres par la guerre qu'ils soutinrent, pendant dix ans, contre plusieurs États de la Grèce. Voici quelle fut l'origine de cette funeste guerre. Philippe, roi de Macédoine, ayant, à force de ruses et d'intrigues, fomenté des divisions parmi les Grecs, ces peuples, naturellement inconstans et légers, devinrent bientôt jaloux les uns des autres. Le conseil des Amphictyons, loin de penser plus sagement, se laissa également dominer par la légèreté, la jalousie et l'ambition. Les Phocéens s'étant avisés de labourer les terres consacrées à Apollon, il les déclara profanateurs, et les condamna à une grosse amende. Philomèle, l'un des chefs des Phocéens, ayant prouvé à ses compatriotes qu'ils avoient eu autrefois la souveraineté du temple de Delphes, les révolta contre ce décret, les détermina à prendre les armes, et fut déclaré général. En conséquence, il s'empara du temple de Delphes, et leva une armée avec les trésors qu'il y trouva. Les Phocéens soutinrent pendant deux ans la guerre contre les Thébains et les Locriens, sans en venir à un combat décisif. Les Thébains ayant fait plusieurs prisonniers dans une rencontre, les condamnèrent tous à mort, comme sacrilèges et excommuniés. Les Phocéens, par droit de représailles, en firent autant de leur côté. Ceux-ci après avoir remporté d'abord quelques avantages, furent vaincus dans une grande bataille. Philomèle, leur chef, se voyant poussé sur une hauteur d'où il ne pouvoit s'échapper, se tua, pour éviter les tourmens auxquels il avoit sujet de s'attendre, s'il fût tombé vivant au pouvoir des ennemis. Onomarque, son frère, qui n'avoit pas moins de courage que d'ambition, lui succéda dans le commandement. Ce nouveau général eut bientôt mis sur pied une nouvelle armée, la solde avantageuse qu'il proposait lui attirant de tous côtés des soldats. Il gagna aussi, à force d'argent, plusieurs chefs du parti contraire, et les obligea, ou à se retirer, ou à agir mollement; par ce moyen il remporta plusieurs avantages. Philippe, roi de Macédoine, qui s'étoit joint aux Thébains, fut d'abord vaincu par Onomarque; mais ce prince prit bientôt sa revanche. Ayant excité le courage de ses soldats, en leur disant qu'ils combattoient pour la religion, il remporta une victoire complette à Magnésie. Onomarque fut tué, et son corps attaché à une potence; plus de six mille des siens demeurèrent sur le champ de bataille, et trois mille prisonniers furent précipités dans la mer par l'ordre de Philippe, comme sacrilèges et profanateurs. Les Phocéens ne furent point abattus par cette défaite. Phayllus, qui succéda à son frère Onomarque, leva une armée nombreuse; et soutenu par les troupes des Lacédémoniens, des Athéniens et des autres alliés qu'il avoit à sa solde, il passa dans la Béotie, et marcha contre les Thébains. Les avantages et les pertes furent long-temps balancés de part et d'autres. Phayllus étant mort, les Phocéens mirent à sa place Phalécus, fils d'Onomarque, encore fort jeune. Le nouveau chef marchant sur les traces de ses prédécesseurs, pilla comme eux le temple, et enrichit tous ses amis. Les Phocéens ouvrirent enfin les yeux, et nommèrent des commissaires pour faire rendre compte à tous ceux qui avoient

administré les deniers publics. Phalécus fut déposé, et il se trouva, par l'enquête qu'on fit, que depuis le commencement de la guerre, on avoit tiré du temple plus de dix mille talens. Les Phocéens voyant leurs ressources épuisées, et Philippe maître du passage des Thermopyles, implorèrent la générosité de ce prince, et demandèrent à être admis à se justifier devant le conseil des Amphictyons. Les Thébains, les Thessaliens, et les Locriens, qui dominoient alors dans ce tribunal, ordonnèrent, par un décret, que les Phocéens n'enverroient plus de députés au conseil des Amphictyons, que leurs armes et leurs chevaux seroient vendus au profit d'Apollon, qu'on ruineroit leurs villes, qu'on les réduiroit en bourgs de soixante feux; que les bourgs seroient placés à une certaine distance l'un de l'autre, que l'on proscriroit irrémissiblement tous les sacriléges, et que les autres ne demeureroient possesseurs de leurs biens, qu'à la charge d'un tribut annuel, qu'on exigeroit jusqu'à l'entière restitution des sommes enlevées du temple de Delphes; enfin, que pour reconnoître les services que Philippe avoit rendus dans cette guerre, il prendroit la place des Phocéens dans le conseil des Amphictyons. Les Macédoniens furent chargés de l'exécution de ce cruel décret. Les malheureux Phocéens ne purent opposer aucune résistance. Leur pays fut ravagé, leurs forteresses démolies, et leurs villes ruinées, l'an 348 avant J. C. Cependant ils ne gémirent pas long-temps sous cet anathême: la Grèce fut touchée de leur malheur et de leur courage, et les Athéniens leur firent rendre leur indépendance, et tous les droits dont on les avoit dépouillés. *T L.* 32. *c.* 18. — *Ov. amor.* 2. 6. *v.* 15. — *Meta.* 5. *v.* 276. — *Demosth.* — *Just.* 8. — *Diod.* 16. — *Plut. in Dem. Lys. Pericl.* — *Strab.* 5. — *Paus.* 4. c 5.

PHOCION, célèbre Athénien, qui posséda toutes les vertus de l'homme et du citoyen. Il fut élevé à l'école de Platon et de Xénocrate. Dès qu'il prit part au gouvernement de la République, il se signala par sa prudence, sa modération, ses talens pour la guerre, et son zèle pour le bien public. Il s'opposa souvent, et avec succès, aux vues quelquefois inconsidérées de Démosthène. Lorsqu'il vit les Athéniens décidés à déclarer la guerre à Philippe, il leur dit qu'avant de prendre les armes, il falloit examiner s'ils pouvoient remporter la victoire. Tant qu'il fut à la tête des affaires, il pencha pour la paix, sans jamais perdre de vue la gloire de l'État, ni les projets des peuples jaloux de la prospérité des Athéniens. Il força Philippe à renoncer à la conquête de l'île d'Eubée. Il fut chargé du gouvernement quarante-cinq fois, sans l'avoir jamais brigué; et dans les différentes expéditions qu'il fit à la tête des armées, il vécut avec la modestie d'un simple particulier. Quand il étoit à la tête des troupes, il marchoit toujours nu-pieds et sans manteau, à moins qu'il ne fît un froid excessif. Un homme qui se contentoit de si peu, devoit être incorruptible. Philippe, et Alexandre, son fils, tentèrent de le gagner par des présens; mais Phocion, quoique très-pauvre, rejeta leurs offres, en disant qu'il ne se contentoit pas de paroître homme de bien, mais qu'il vouloit l'être en effet. Il empêcha Alexandre de faire la guerre aux Grecs, et lui conseilla de tourner ses armes contre les Perses. Alexandre s'étant souvenu de ce conseil au milieu de ses conquêtes, voulut l'en remercier par un don de cent talens Phocion ne voulut rien accepter. Le héros revint une seconde fois à la charge, et lui fit présenter le nom de quatre villes de l'Asie, en lui laissant le choix de celle qui lui plairoit davantage, avec la jouissance de ses revenus. Phocion refusa; mais pour ne point affecter de mépris pour ce prince, il le pria de rendre la liberté à quatre prisonniers détenus dans la citadelle de Sardes; il l'obtint sur-le-champ. Il ne fut pas plus sensible aux offres que lui fit Antipater, successeur du héros macédonien. Comme il s'obstinoit à les refuser, on lui représenta, que s'il n'en vouloit point pour lui, il devoit du moins les accepter pour ses enfans. « Mes enfans, répondit-il, en auront toujours assez, s'ils me ressemblent; s'ils veulent être dissolus, je ne veux pas leur laisser de quoi

entretenir l'objet de leurs débauches.» Phocion étoit trop austère pour plaire long-temps à un peuple aussi frivole que les Athéniens. Après la prise du Pyrée, ces citoyens ingrats l'accusèrent de trahison, et le déposèrent du généralat. L'illustre opprimé se réfugia chez Polysperchon, qui le renvoya à Athènes pour y être jugé. Il fut condamné à mort d'une voix unanime. Lorsqu'il fut conduit en prison, il y alla avec le même visage qu'il rapportoit d'un combat où il avoit été vainqueur. Un de ses plus intimes amis étant venu lui dire en pleurant : ô mon cher Phocion, quel indigne traitement pour un homme tel que vous ! « Je m'y attendois, répliqua-t-il, c'est le sort qu'ont essuyé les plus illustres citoyens d'Athènes ». Ses ennemis, rassemblés autour de lui, le couvrirent d'insultes et d'opprobres. Un, plus insolent que les autres, lui cracha au visage. Phocion ne fit que se tourner vers les magistrats, et leur dit : « Ne pourriez-vous pas empêcher cet homme de commettre des choses si indignes ? » Un de ses amis lui ayant demandé, s'il n'avoit rien à mander à son fils ? « Oui, dit-il, c'est de ne point se souvenir de l'injustice des Athéniens ». Après ces paroles, il prit tranquillement la ciguë, et expira, comme Socrate, victime d'une cabale sanguinaire, ignorante et jalouse. Il mourut vers l'an 318 avant J. C. On défendit de lui rendre les derniers devoirs. Une dame plus éclairée que ses injustes concitoyens, recueillit secrètement ses précieux restes, et les enterra sous son foyer, avec cette inscription : « Cher et sacré foyer, je mets en dépôt dans ton sein les restes d'un homme de bien. Conserve-les fidèlement, pour les rendre un jour au tombeau de ses ancêtres, lorsqu'Athènes sera plus sage. » On a dit de Phocion, qu'il fut toujours le même dans les succès et dans les revers, et qu'on ne le vit jamais ni rire, ni pleurer. Il avoit une éloquence douce, vive, forte, concise, et faisoit entendre beaucoup de choses en peu de mots. Démosthène, à qui il fut souvent opposé, disoit de lui : « C'est la hache de mes discours. » A l'âge de quatre-vingts ans, il supportoit toutes les fatigues de la guerre comme un jeune homme. Les Athéniens ouvrirent enfin les yeux sur le mérite du grand homme qu'ils avoient fait mourir. Ils lui élevèrent une statue, et condamnèrent son accusateur au supplice. *Plut. et Cor. Nep. in Vit.* — *Strab.* 16.

PHOCUS, fils de Phocion, n'eut ni les vertus, ni les mœurs de ce grand homme. On l'envoya, dans sa jeunesse, à Lacédémone, afin qu'il y prît des leçons de tempérance et de frugalité. Il vengea cruellement la mort de son père, que les Athéniens avoient condamné au dernier supplice. *Plut. in Phoc.* — Fils d'Eaque et de la Néréide Psamathe, fut tué par Télamon. *Apollod.* 3. *c.* 12. — Fils d'Ornytion, qui conduisit une colonie Corinthienne dans la Phocide. Il épousa Antiope, fille de Nyctéus, après l'avoir guérie de sa folie. Il en eut deux fils, Panopéus et Crisus. *Paus.* 2. *c.* 4.

PHOCYLIDÈS, philosophe et poëte grec, naquit à Milet vers l'an 540 avant J. C. Le poëme intitulé Nouthéticon, qu'on lui attribue, est l'ouvrage d'un autre poëte, qui vivoit sous le règne d'Adrien.

PHŒBAS, c'est-à-dire, inspirée par Phœbus, nom de la prêtresse d'Apollon à Delphes. *Phars.* 5. *v.* 128.

PHŒBÉ, nom que l'on donnoit à Diane, considérée comme la lune. Selon Apollodore, elle fut mère d'Astérie et de Latone. *V.* Diane. — Fille de Leucippe et de Philodice, fut, ainsi que sa sœur Hilaire, enlevée par Castor et Pollux au moment où elle alloit épouser un des fils d'Apharée. *Voyez* Leucippides. *Apollod.* 2. *c.* 10. — *Paus.* 2. *c.* 22.

PHŒBÉUM, lieu voisin de Sparte, où Apollon avoit un temple.

PHŒBIDAS, général Lacédémonien, fut envoyé par les Ephores, au secours des Macédoniens contre les Thraces. Il s'empara de la citadelle de Thèbes, et fut ensuite chassé de l'armée à cause de ses intrigues. Il mourut l'an 377 avant J. C. *Cor. Nep. in Pelop.* — *Diod.* 14.

PHŒBIGÉNA, surnom donné à Esculape, comme fils d'Apollon. *Æneid.*

PHŒBUS, nom que les Grecs donnoient à Apollon, pour faire allusion à la lumière du soleil et à sa chaleur vivifiante. D'autres disent que ce nom fut donné à Apollon par Phœbé, mère de Latone. *Voyez* APOLLON.

PHŒMOS, lac d'Arcadie.

PHŒNICE, ville d'Epire. *T. L.* 22. *c.* 12.

PHŒNICUS, montagne de Béotie. — Ville et montagne de Lycie. — Port de la ville d'Erythrée. *T. L.* 56. *c.* 45.

PHŒNICUSA, aujourd'hui Félicudi, une des îles Eoliennes.

PHŒNISSA, nom patronymique de Didon, qui lui fut donné, parce qu'elle étoit née en Phénicie. *Æneid.* 4. *v.* 529.

PHOLOÉ, un des chevaux d'Admète. — Montagne d'Arcadie, voisine de Pise. Elle prit son nom de Pholus; ami d'Hercule, qui y fut enterré. On l'a souvent confondue avec le mont Pholoé en Thessalie. *Plin.* 4. *c.* 6. — *Phars.* 3. *v.* 198. *l.* 6. *v.* 273. — Esclave Crétoise, savante dans tous les arts de Minerve, fut donnée en présent par Enée à Sergeste. *Æneid.* 5. *v.* 285. — Courtisane qui vivoit du temps d'Horace. *Hor.* 1. *od.* 33. *v.* 7.

PHOLUS, un des Centaures, fils de Silène et de Mélia, ou d'Ixion et de la Nue. Hercule allant à la chasse du sanglier d'Erimanthe, logea chez ce Centaure, qui le reçut avec honneur, et lui fit bonne chère. Au milieu du festin, Hercule voulut entamer un muid de vin qui appartenoit aux autres centaures, mais que Bacchus ne leur avoit donné qu'à condition d'en régaler le héros, lorsqu'il viendroit chez eux; les centaures lui en refusèrent l'usage, et l'attaquèrent même vivement. Ils fondirent sur Hercule, les uns armés de gros arbres, les autres de haches et de quartiers de rochers. Le héros, sans s'étonner, les écarta à coups de flèches, et en tua plusieurs avec sa massue. Pholus ne prit aucune part à ce combat; il rendit seulement aux morts les honneurs de la sépulture. Mais par malheur, une flèche empoisonnée qu'il arracha du corps d'un de ces centaures, le blessa à la main, et lui causa la mort. Hercule fit à son hôte de magnifiques funérailles, et l'enterra sur une montagne d'Arcadie, appelée depuis Pholoé, du nom de Pholus. *Apollod.* 1. — *Paus.* 3. — *Georg.* 2. *v.* 456. — *Æneid.* 8. *v.* 294. — *Diod.* 4. — *Ital.* 1. — *Phars.* 3. 6. *et* 7. — *Thebaid.* 2. — Compagnon d'Enée, tué par Turnus. *Æneid* 12. *v.* 341.

PHONOLÉNIS, Lapithe tué par Phéocome.

PHORBAS, fils de Priam et d'Epithésie, fut tué par Ménélas sous les murs de Troie. Ce fut sous ses traits que le dieu du sommeil trompa Palinure et le jetta dans la mer, près des côtes d'Italie. *Æneid.* 5. *v.* 842. — Fils de Lapithus, qui épousa Hyrmine, fille d'Epéus, et en eut un fils, nommé Actor. Selon Diodore, Pélops partagea son royaume avec Phorbas. Celui-ci, pour obéir à l'oracle, passa dans la suite à Rhodes, avec une colonie Thessalienne, et délivra cette île des serpens qui l'infestoient. *Diod.* 2. — *Paus.* 3. *c.* 1. — Berger de Polybe, roi de Corinthe. — Profanateur du temple d'Appollon, *Meta.* 11. *v.* 414. — Roi d'Argos. — Egyptien de la ville de Syène, fils de Métion, tué par Persée. *Meta.* 5. *fab.* 3. — Lapithe, tué par le centaure Alphidas. — Père de Typhis, pilote des Argonautes.

PHORBUS, père de Pronoé, femme d'Etolus.

PHORCUS ou PHORCYS, un des dieux marins, fils de Pontus et de la Terre, épousa sa sœur Céto, et en eut les Gorgones, le dragon qui gardoit les pommes d'or du jardin des Hespérides, et plusieurs autres monstres. *Theog.* — *Apollod.* — Allié de Priam, tué par Ajax au siége de Troie. *Il.* 17. — Rutule, père de sept fils, qui signalèrent leur courage en faveur de Turnus. *Æneid.* 10. *v.* 328.

PHORCYNIDES, les Gorgones, filles de Phorcus.

PHORCYNIS, Méduse, fille de Phorcus.

PHORMION, général athénien, fils d'Asopicus, dépensa tout son bien pour subvenir aux besoins de son armée. Athènes ayant voulu l'élever

de nouveau au commandement, il refusa cet honneur, parce qu'il ne convenoit pas, disoit-il, qu'un général fût plus pauvre que le moindre de ses soldats. Les Athéniens, qui avoient besoin de ses services, payèrent ses dettes. — Général des Crotoniates.— Philosophe péripatéticien, né à Ephèse. Il prononça un jour, en présence d'Annibal, un long discours sur les devoirs d'un général d'armée, et sur la tactique militaire, matière qui lui étoit entièrement étrangère. Lorsqu'il eut fini de parler, Annibal ne put s'empêcher de dire, qu'il n'avoit jamais entendu de vieillard délirer plus complettement. *Cic. de Nat. Deor.* 2. — Archonte d'Athènes. — Disciple de Platon, à qui les habitans d'Elis confièrent le soin de réformer leurs lois.—Pêcheur d'Erythrée, qui ayant perdu la vue dans une maladie, la recouvra par la protection d'Hercule.

PHORMIS, Arcadien qui acquit de grandes richesses à la cour de Gélon et d'Hiéron, rois de Sicile. Il consacra, dans le temple de Jupiter à Olympie, une jument d'airain, faite avec tant d'art, qu'elle paroissoit animée. *Paus.* 5. *c.* 27.

PHORONÉE, *Phoroneus*, dieu du fleuve de ce nom dans le Péloponèse, et second roi d'Argos, étoit fils du fleuve Inachus et de Mélisse. Il épousa une nymphe appelée Cerdo ou Laodice, dont il eut Apis, qui donna le nom d'Apia à l'Argolide, et Niobé, première femme dont Jupiter fut amoureux. Il fit connoître à ses sujets l'utilité des lois, et les avantages de la vie sociale. Phoronée ayant été, conjointement avec trois autres fleuves, le Céphise, l'Astérion et l'Inachus, choisi pour arbitre entre Neptune et Junon, qui se disputoient le droit de protéger le territoire d'Argos, prononça en faveur de la reine des dieux. Neptune en fut si irrité, qu'il dessécha tous les fleuves. Phoronée consacra le premier un temple à Junon. On lui rendit, après sa mort, les honneurs divins, et on lui érigea, dans Argos, un temple qui existoit encore sous le règne d'Antonin. *Paus.* 2. *c.* 15. — *Apollod.* 2. *c.* 1. — *Hyg. fab.* 143.

PHORONIS, nom patronymique d'Io, sœur de Phoronée. *Meta.* 1. *v.* 625.

PHORONIUM, ville d'Argolide, bâtie par Phoronée.

PHOSPHORE, dieu des Grecs, le même que le Lucifer des Latins. On célébroit en son honneur des fêtes appelées Phosphories. Rac. *Phos*, lumière, *phero*, je porte.

PHOTIN, *Photinus*, eunuque, premier ministre de Ptolémée, conseilla à son maître de faire périr Pompée, lorsqu'il vint chercher un asile en Egypte, après la perte de la bataille de Pharsale. Le roi suivit ce perfide conseil, et Pompée fut assassiné en débarquant. Dans la suite, Photin ayant suscité des séditions contre Jules César, fut mis à mort. Son portrait figura dans le triomphe du général romain. *Plut.*

PHOTIUS, fils d'Antonina, qui dévoila à Bélisaire le déréglement de sa femme.—Patricien qui vivoit sous le règne de Justinien.

PHOXUS, général des Phocéens, qui prit et brûla Lampsaque. *Polyæn.* 8. — Tyran de Chalcis, banni par ses sujets. *Aristot. Pol.* 5. *c.* 4.

PHRA, nom sous lequel les Egyptiens adoroient le soleil, avant de lui donner celui d'Osiris, qui signifie auteur du temps.

PHRAATE, *Phraates*, roi des Parthes, premier du nom, succéda à Arsace III, fit la guerre à Antiochus, roi de Syrie, et perdit trois batailles rangées. Comme ses enfans étoient trop jeunes pour tenir les rênes du gouvernement, il laissa sa couronne à son frère Mithridate, dont il connoissoit les talens et la sagesse. *Just.* 41. *c.* 5. — Second du nom, régna sur les Parthes après la mort de son père. Les Scythes, qu'il avoit appelés à son secours contre Antiochus, roi de Syrie, étant arrivés trop tard, il refusa de leur donner les sommes convenues, et leur fit la guerre. Il fut assassiné l'an 129 avant J. C., par des Grecs mercenaires, autrefois ses prisonniers, qu'il avoit enrôlés dans son armée. *Just.* 42. *c.* 1. *Plut. in Pomp.* — Troisième du nom, succéda à son père Pacorus, roi des Parthes, et donna une de ses filles en mariage à Tigrane, fils du roi d'Arménie. Bientôt après il entra dans cette contrée à la tête d'une armée,

dans le dessein de placer son gendre sur le trône; mais il ne réussit pas dans cette entreprise. Il renouvela le traité d'alliance que son père avoit fait avec les Romains. En rentrant dans ses Etats, il fut assassiné par Orode et Mithridate, ses propres fils. *Just.* — Quatrième du nom, assassina ses frères, et Orode son père, qui l'avoit désigné son successeur. Il fit avec succès la guerre à Antoine, et le força de se retirer avec beaucoup de perte. Quelque temps après, il fut détrôné par Tiridate; mais il vainquit bientôt l'usurpateur, et le chassa de ses Etats. Tiridate ayant eu recours à la protection d'Auguste, Phraate envoya des ambassadeurs à Rome, pour mettre l'empereur dans ses intérêts. Il y réussit au-delà de ses espérances, fit la paix avec les Romains, rendit les drapeaux enlevés à Crassus et à Antoine, et donna ses quatre fils en ôtage, jusqu'à la conclusion du traité définitif. Quelques auteurs prétendent qu'il n'envoya les jeunes princes à Rome que pour les éloigner, et les mettre dans l'impuissance de se révolter contre lui. Malgré ces précautions, il fut assassiné par une de ses concubines, qui plaça sur le trône Phraatice, qu'elle avoit eu de lui. *Val. Max.* 7. *c.* 6. — *Just.* 42. *c.* 5. — *Dio. Cass.* 51. *etc.* — *Plut. in Ant.* — *Tac. an* 6. *c.* 30. — Prince Parthe, contemporain de Tibère. — Satrape de la Parthie. *Tac. an* 6. *c.* 42.

PHRAATICE, *Phraatices*, fils de Phraate IV, roi des Parthes, monta sur le trône après le meurtre de ce prince. Mais il ne régna pas long-temps. Son avarice et sa cruauté le firent déposer par ses sujets.

PHRADATÈS, officier de Darius, qui combattit à la bataille d'Arbelle.

PHRAGANDES, *Phragandæ*, peuples de Thrace. *T. L.* 26. *c.* 25.

PHRAHATE, le même que Phraate. *Voyez* PHRAATE.

PHRANICATÈS, général au service des Parthes. *Strab.* 16.

PHRAORTE, *Phraortes*, fils de Déjocès, et son successeur au trône de Médie, fit la guerre aux nations voisines de ses Etats, et conquit la plus grande partie de l'Asie. Il fut défait et tué dans une bataille par les Assyriens, l'an 625 avant J. C. Il avoit régné vingt-deux ans. Son fils Cyaxare lui succéda. On croit que Phaorte est le même prince dont il est parlé dans l'écriture sous le nom d'Arphaxad. *Paus* — *Herod.* 1. *c.* 102. — Roi des Indes, connu par sa frugalité. *Philostr.*

PHRASICLÈS, neveu de Thémistocle, épousa Nicomaque, fille de cet illustre athénien. *Plut. in Them.*

PHRASIMUS, père de Praxithée. *Apollod.*

PHRASIUS, devin de Chypre, que Buziris, roi d'Egypte, immola sur un autel.

PHRATAPHERNÈS, général des Massagètes, qui se soumit à Alexandre. *Quint. Curt.* 8. — Satrape persan, qui s'enfuit dans l'Hircanie, après la mort de Darius. *Id.*

PHRATIQUES, *Phratica*, festin que les Grecs d'une même tribu se donnoient à Athènes pour entretenir l'union et l'amitié. Les Phratiques étoient une institution de Solon.

PHRATRIUS, un des surnoms de Jupiter chez les Athéniens.

PHRÉATIS ou PHRÉATIUM, ancien tribunal d'Athènes, établi pour juger ceux qui, déjà bannis pour un meurtre, en avoient commis un second. L'accusé paroissoit sur la mer, dans un lieu appelé le Puits, d'où ce tribunal reçut son nom. Là il se défendoit sans jeter l'ancre, ni quitter son bord. S'il étoit convaincu, on lui infligeoit les peines imposées au meurtrier volontaire; s'il étoit innocent, il retournoit en exil, à cause du premier meurtre. Teucer fut le premier qui se justifia de cette manière, et qui prouva qu'il n'étoit point coupable de la mort d'Ajax.

PHRIAPATIUS, roi des Parthes, qui vivoit vers l'an 195 avant J. C.

PHRICIUM, ville voisine des Thermopyles. *T. L.* 36. *c.* 13.

PHRINON, héros grec qui, disputant à Pittacus, tyran de Mitylène, la propriété du cap Sigée, lui proposa de vider ce différend en combat singulier. Pittacus usa d'un stratagême pour vaincre son adversaire. Il l'enveloppa dans un filet, et

se mit hors de combat par cette surprise.

PHRIXUS, fleuve de l'Argolide. — Petite ville d'Elide, bâtie par les Myniens. *Herod.* 4. *c.* 148.

PHRONIME, *Phronima*, fille d'Ethéarque, roi de Crète, fut, à l'instigation de sa marâtre, condamnée par son père à mourir dans les flots. Mais l'esclave, chargé de l'exécution de cet ordre cruel, éluda son serment, en la jetant dans les flots, et en la sauvant ensuite. Phronime devint dans la suite une des concubines de Polymnestus, dont elle eut Battus, fondateur de Cyrène. *Herod.* 4. *c.* 154.

PHRONTIS, pilote grec, fils d'Onétor, conduisit le vaisseau de Ménélas au retour de Troie, et fut tué par Apollon, en abordant à Sunium. *Odys.* 3. *v.* 282. — *Paus.* 10. *c.* 25. — Un des Argonautes. *Apollod.* 1. — Femme de Panthus et mère d'Euphorbe.

PHRURIENS, *Phruri*, nation scythe.

PHRURON, nom que les Egyptiens donnoient au Nil, à l'époque de son accroissement.

PHRYGÈS, fleuve de l'Asie Mineure, qui séparoit la Phrygie de la Carie, et se jetoit dans l'Hermus. *Paus.*

PHRYGIE, *Phrygia*, contrée de l'Asie Mineure, généralement divisée en grande et petite Phrygie. Quoique ses limites n'aient pas été bien déterminées par les écrivains de l'antiquité, il paroît cependant qu'elle étoit située entre la Bythinie, la Lydie, la Cappadoce et la Carie. Son nom est une légère altération de celui des Briges, peuples de Thrace ou de Macédoine, qui vinrent s'y établir. Cybèle étoit la principale divinité, et Troie, Laodicé, Hiéropolis et Synnada, les villes les plus remarquables de la Phrygie. On attribue aux Phrygiens l'invention de la broderie. Les Grecs les qualifioient de barbares. Ils passoient pour imprudents, efféminés, voluptueux, opiniâtres, mais souples après la correction; de là le proverbe, *Phryx verberatus melior*. Le mode phrygien étoit aussi majestueux et grave, que la musique lydienne étoit vive, gaie et légère. *Mela.* 1. *c.* 19. — *Strab.* 2. — *Meta.* 13. *v.* 429. — *Cic. ad fam.* 7. *ep.* 16. — *Flacc.* 27. — *Dio.* 1. *c.* 50. — *Plin.* 8. *c.* 48. — *Hor.* 2. *od.* 9. *v.* 16. — *Paus.* 5. *c.* 25. — *Herod.* 7. *c.* 73. — Ville de Thrace.

PHRYGIES, *Phrygia*, fêtes en l'honneur de Cybèle.

PHRYNÉ, fameuse courtisane d'Athènes, vivoit vers l'an 328 avant J. C. Praxitèle, qui l'aima, fit sa statue. Cet ouvrage, l'un des meilleurs de ce grand maître, fut placé dans le temple d'Apollon à Delphes. On dit que ce fut après avoir vu Phryné dans le bain qu'Apelles fit sa Vénus Anadyomène. Phryné acquit de si grandes richesses en vendant ses faveurs, qu'elle offrit de rebâtir à ses frais la ville de Thèbes, ruinée par Alexandre, à condition qu'on lui permettroit de graver cette inscription sur les murailles : *Cette ville, détruite par Alexandre, a été rétablie par Phryné.* On ne lui accorda pas sa demande. *Plin* 34. *c.* 8. — Autre courtisane, qui fut accusée d'impiété. Voyant qu'elle alloit être condamnée, elle se découvrit le sein. Cette vue fit une si grande impression sur l'esprit des juges, qu'elle fut acquittée. *Quintil.* 2. *c.* 15.

PHRYNICUS, général de Samos, qui tenta de livrer sa patrie aux Athéniens. — Athénien, flatteur bas et rampant. — Poëte tragique d'Athènes, disciple de Thespis; il introduisit le premier des rôles de femme sur la scène. *Strab.* 14. — Poëte comique.

PHRYNIS, musicien de Mitylène, remporta le premier le prix de la musique aux fêtes des Panathénées à Athènes. Il ajouta deux cordes à la lyre, qui auparavant n'en avoit que sept. Phrynis avoit été, dit-on, cuisinier d'Hiéron, roi de Sicile. Il vivoit vers l'an 438 avant J. C. — Ecrivain qui vivoit sous le règne de Commode. Il publia une collection des maximes et des sentences des meilleurs auteurs grecs.

PHRYNO, célèbre général athénien mort l'an 590 avant J. C.

PHRYXUS, fils d'Athamas, roi de Thèbes, et de Néphélé. Après la répudiation de sa mère, il se trouva en butte à la fureur d'Ino, sa marâtre, qui haïssoit en lui l'héritier du trône

d'Athamas. Ayant appris de Néphélé, ou selon quelques uns, de son précepteur, qu'Ino vouloit le faire périr, il songea à sa sûreté. Après s'être emparé d'une partie du trésor de son père, il partit secrètement de la Béotie avec sa sœur Hellé, résolu de chercher un asile à la cour d'AEtes, roi de Colchide, son proche parent. il s'embarqua sur un vaisseau, ou, s'il faut en croire les poëtes, il monta avec Hellé sur le dos d'un bélier à toison d'or, et prit son essor à travers les airs. Hellé eut un vertige, et tomba dans la mer. Phryxus lui éleva un tombeau, donna le nom d'Hellespont à cette partie de la mer où elle étoit tombée, et arriva heureusement dans la Colchide, où il immola sur l'autel de Mars le bélier à toison d'or. AEtès le reçut avec les plus grands témoignages de tendresse, et lui donna sa fille Chalciope en mariage. Phryxus la rendit mère de Phrontis, Mélias, Argos, et Cylindrus, que quelques auteurs nomment Cytorus, Catis, Lorus et Hellen. Peu de tems après, son beau-père le fit assassiner, afin de s'approprier la toison d'or. Alors Chalciope craignant que ses enfans n'éprouvassent le même sort, les envoya secrètement en Grèce, où ils n'avoient rien à appréhender de la part d'Ino, qui étoit morte depuis long-temps. Les mythologues expliquent cette fable, en disant que le bélier à toison d'or sur lequel Phryxus alla dans la Colchide, n'étoit autre chose qu'un vaisseau nommé le Bélier, ou qui portoit à la proue la figure de cet animal. Ils voient dans la toison d'or les trésors que Phryxus emporta de Thèbes. Phryxus fut mis au rang des astres après sa mort. Selon les poëtes, le bélier à toison d'or fut le fruit des amours de Neptune et de Théophane, fille d'Altis. Les dieux voulant récompenser la piété d'Athamas, lui firent présent de cet animal, et Néphélé le donna à ses enfans au moment où on les conduisoit à l'autel pour les immoler. Les Grecs tirèrent dans la suite une vengeance éclatante du meurtre de Phryxus. Plusieurs princes allèrent, sous la conduite de Jason, enlever la toison d'or dans la Colchide, et punir AEtès du traitement barbare qu'il avoit fait subir au fils d'Athamas. *Diod.* 4. — *Herod.* 7. *c.* 197. — *Apollon. arg.* — *Orpheus* — *Flaccus.* — *Strab.* — *Apollod.* 1. *c.* 9. — *Pind. Pyth.* 4. — *Hygin. fab.* 14. 188. — *Ov. Heroid.* 18. — *Meta.* 4. — Petite rivière de l'Argolide.

PHTHIA, ville de la Phthiotide, à l'est du mont Othrys, fut la patrie d'Achille, qui fut de là surnommé *Phthius Heros. Hor.* 4. *od.* 6. *v.* 4. — *Meta.* 13. *v.* 136. — *Mela* 2. *c.* 3. — *Propert.* 2. *el.* 14. *v.* 38. — *Cic. Tusc.* 1. *c.* 10. — Nymphe d'Achaïe, aimée de Jupiter, qui prit la forme d'un pigeon pour la séduire. *Ælian.* — Fille d'Amphion et de Niobé, tuée par Diane. *Apollod.*

PHTHIOTIDE, *Phthiotis*, petite province de la Thessalie, située entre le mont Œta, la Magnézie, le golfe Pélasgique et le golfe Malée. Elle s'appeloit aussi Achaïe. *Paus.* 10. *c.* 8.

PHTHIRÈS, montagne de Carie.

PHTHIUS, héros grec qui donna son nom à une contrée de la Thessalie.

PHTHONOS, l'envie, dont les Grecs avoient fait une divinité.

PHYA, Athénienne d'une grande beauté, et d'une grandeur extraordinaire. Les partisans de Pisistrate, voulant obliger les Athéniens à recevoir le tyran, firent prendre à cette femme les habillemens de Minerve, et la promenèrent dans un char magnifique, pour persuader au peuple que c'étoit la déesse qui ramenoit elle-même Pisistrate. *Herod.* 1. *c.* 59. — *Polyæn.* 1. *c.* 40.

PHYCUS, aujourd'hui Rasalsem, promontoire voisin de Cyrène. *Phars.* 9.

PHYLACÉ, ville de Thessalie, bâtie par Phylacus. Protésilas, qui y régna, prit de là le surnom de Phylacidès. *Phars.* 6. c. 252. — Ville d'Arcadie. *Paus.* 1. *c.* 54. — Ville d'Epire. *T. L.* 45. *c.* 26.

PHYLACUS, fils de Déionée, roi de Phocide, épousa Clymène, fille de Mynias, et fonda la ville de Phylacé. *Apollod.*

PHYLARCHUS, biographe grec, qui florissoit vers l'an 221 avant J.C.

Plutarque l'accuse de partialité *Plut. in Arat.*

PHYLAS, fils d'Antiochus, et petit-fils d'Hercule, régna à Ephyre. — Père de Midée, et roi des Driopes.

PHYLAX, c'est-à dire, *gardienne*, surnom d'Hécate.

PHYLÉ, bourg fortifié de l'Attique, dans le voisinage d'Athènes. *Cor. nep. in Thras.*

PHYLÉIS, fille de Thespius. *Apollod.*

PHYLÉUS, un des capitaines grecs au siége de Troie. — Fils d'Augias, ayant désapprouvé l'injustice que son père vouloit faire à Hercule, en lui refusant la récompense de ses travaux, fut élevé par ce héros sur le trône des Eléens, après qu'Augias eut été tué.

PHYLIRA. *V.* PHILYRA.

PHYLLA, femme de Démétrius Poliorcète, et mère de Stratonice, femme de Séleucus.

PHYLLALIE, *Phyllalia*, canton de l'Arcadie. — Lieu de la Thessalie.

PHYLLÉIUS, ville et montagne de Macédoine. *Apollon arg.* 1.

PHYLLÉUS, surnom d'Apollon, pris du culte qu'on lui rendoit à Phyllos.

PHYLLIS, fille de Sithon, ou de Lycurgue, roi de Thrace, n'avoit pas vingt ans, lorsqu'elle perdit son père et monta sur le trône. Démophoon, fils de Thésée et roi d'Athènes, ayant été jeté par la tempête sur les côtes de Thrace, en revenant de la guerre de Troie, fut accueilli honorablement par la jeune reine, et s'en fit aimer. Après quelques mois passés dans la plus tendre union, le prince, obligé de retourner à Athènes pour les affaires de son royaume, promit à Phyllis de revenir dans un mois au plus tard. Mais n'ayant point paru au temps marqué pour son retour, Phyllis, désespérée, se donna la mort. Les uns disent qu'elle se pendit, d'autres qu'elle se jeta dans la mer. On lui éleva un tombeau sur lequel il vint des arbres dont les feuilles, dans une certaine saison de l'année, paroissoient mouillées, comme si elles eussent répandu des larmes pour Phyllis. Selon une ancienne tradition mentionnée par Servius, commentateur de Virgile, les dieux changèrent Phyllis en amandier, arbre que les Grecs nommoient *phylla*. Démophoon étant revenu dans la Thrace quelques jours après cette métamorphose, l'amandier fleurit, comme si Phyllis eût été sensible au retour de son amant. Ovide a fait une héroïde dans laquelle Phyllis emploie les expressions les plus tendres pour ranimer l'amour de Démophoon. *Ov. heroid.* 2. *Art. am.* 2. *v.* 353. *Trist.* 2. *v.* 437. — *Hyg. fab.* 59. — Bergère que Virgile introduit dans ses églogues. — Nourrice de l'empereur Domitien. *Suet. in Dom.* — Contrée de la Thrace, voisine du mont Pangée. *Herod.* 7. *c.* 13.

PHYLLIUS, jeune Béotien, aima passionnément Cygnus, fils d'Hyrie. Celui-ci, qui ne l'aimoit pas, lui dit que s'il vouloit obtenir de lui quelque retour, il falloit qu'il terrassât un lion monstrueux, prît vivans deux grands vautours, et sacrifiât sur l'autel de Jupiter un taureau sauvage qui ravageoit la contrée. Phyllius, après avoir achevé ces travaux, trouvant encore Cygnus insensible, fut guéri de sa passion par Hercule. *Meta.* 7. *v.* 272. — Spartiate qui combattit avec le plus grand courage contre Pyrrhus, roi d'Epire.

PHYLLOBOLIE, *Phyllobolia*, ce mot désigne l'usage où étoient les anciens de jeter des fleurs et des feuilles sur les tombeaux. Les Romains, qui prirent cet usage des Grecs, joignirent aux fleurs quelques flocons de laine. La phyllobolie se pratiquoit aussi à l'occasion des victoires remportées par un athlète dans les jeux publics. On jetoit des fleurs non-seulement au victorieux, mais encore à ceux de ses parens qui se trouvoient dans sa compagnie.

PHYLLODOCE, nymphe de la suite de Cyrène. *Georg.* 4. *v.* 336.

PHYLLOS, contrée d'Arcadie. — Ville de Thessalie, proche de Larisse, où Apollon avoit un temple.

PHYLLUS, général des Phocéens dans la guerre sacrée, succéda dans le commandement à ses frères Philomélus et Onomarchus. Quelques au-

teurs le nomment Phayllus. *V.* Phocide.

PHYLOBASILES, *Phylobasilei*, magistrats athéniens, qui avoient sur chaque tribu la même inspection que le Basiléus sur toute la république. LesPhylobasiles étoient choisis entre les familles les plus distinguées.

PHYSCELLA, ville de Macédoine. *Mela.* 2. *c.* 3.

PHYSCION, fameux rocher de Béotie, où le Sphinx faisoit sa résidence, et où ce monstre se donna la mort, lorsqu'Œdipe eut deviné ses énigmes. *Plut.*

PHYSCOA, nymphe d'Elide, que Bacchus rendit mère de Narcéus. *Paus.* 5. *c.* 16.

PHYSCON, surnom d'un des Ptolémée, roi d'Egypte, qui lui fut donné à cause de la grosseur de son ventre. *Physcè*, ventre.

PHYSCOS, ville de Carie, située vis-à-vis de l'île de Rhodes. *Strab.* 14.

PHYSCUS, rivière d'Asie, qui se jette dans le Tigre. Les dix mille Grecs la traversèrent dans leur retraite après la bataille de Cunaxa.

PHYTALIDES, descendans de Phytalus, auxquels Cérès donna l'intendance de ses mystères, en reconnoissance de l'hospitalité qu'elle avoit reçue de Phytalus. *Plut. in Thes.*

PHYTALUS, ancien héros de l'Attique, qui reçut chez lui Cérès, lorsqu'elle cherchoit sa fille. La déesse, par reconnoissance, lui fit présent du figuier, arbre dont le fruit n'étoit connu auparavant qu'à la table des dieux; elle donna aussi aux descendans de Phytalus l'intendance de ses mystères.

PHYTON, général des habitans de Rhégium, fit la guerre à Denis-le-Tyran. Il fut fait prisonnier, et condamné au dernier supplice, l'an 387 avant J. C. Son fils fut précipité dans la mer. *Diod.* 14.

PHYXIUM, ville d'Elide.

PIALIES, *Pialia* ou *Pia*, fêtes instituées par Antonin-Pie, en l'honneur d'Adrien. On les célébroit à Pouzzole, dans la seconde année de chaque olympiade.

PIASUS, général des Pélasges. *Strab.* 13.

PICÉNIENS, *Piceni* et *Picentes*. Les habitans du Picénum furent ainsi nommés de picus, en français pivert, oiseau dont le vol les décida à s'établir dans cette partie de l'Italie. *Ital.* 8. *v.* 425. — *Strab.* 5. — *Mela.* 2 *c.* 4.

PICENTIA, capitale des Picentins.

PICENTINS, *Picentini*, peuples d'Italie, qui habitoient le pays situé entre la Lucanie, la Campanie et la mer de Toscane. Il ne faut pas les confondre avec les Picéniens, *Piceni*, qui habitoient le Picénum. *Sil. Ital.* 8. *v.* 450. — *Tac. hist.* 4. *c.* 62.

PICÉNUM, ou PICÉNUS AGER, contrée d'Italie, située sur les côtes de la mer Adriatique, près de l'Ombrie et du pays des Sabins. *T. L.* 21. *c.* 6. *l.* 22. *c.* 9. *l.* 27. *c.* 43. — *Sil.* 10. *v.* 313. — *Hor.* 2. *sat.* 3. *v.* 722. — *Martial.* 1. *ep.* 44.

PICRA, lac d'Afrique, qu'Alexandre traversa, lorsqu'il alla consulter l'oracle de Jupiter Ammon. *Diod.*

PICTAVIUM, ville des Gaules, aujourd'hui Poitiers.

PICTES, *Pictæ* ou *Picti*, peuples Scythes, ainsi nommés de l'usage où ils étoient de se peindre le corps, afin de se rendre plus terribles à leurs ennemis. Selon Servius, commentateur de Virgile, une colonie de Pictes s'établit dans les contrées septentrionales de la Grande-Bretagne, où elle conserva son nom et ses mœurs sauvages. Les Pictes de Scythie se nommoient aussi Agathyrses. *Plin.* 4. *c.* 12. — *Mela.* 2. *c.* 1.

PICTONES ou PICTAVI, peuples des Gaules, dans la contrée connue aujourd'hui sous le nom de Poitou. *Com.* 7, *c.* 4.

PICTOR (Fabius), consul romain, pendant la magistrature duquel Rome fit frapper pour la première fois de la monnoie d'argent, l'an 485 de sa fondation.

PICUMNUS et PILUMNUS, étoient deux frères, fils de Jupiter et de la nymphe Garamantis. Le premier inventa l'art de fumer les terres, ce qui le fit surnommer Sterquilinus, et Pilumnus, celui de moudre le bled, c'est pourquoi il étoit particulièrement honoré par les meûniers. Tous

deux présidoient aux auspices qu'on prenoit pour les mariages ; alors on dressoit pour eux des lits dans les temples. A la naissance d'un enfant, lorsqu'on le posoit par terre, on le recommandoit à ces deux divinités. Turnus se vantoit de descendre de Pilumnus. *Æneid.* 9. *v.* 4. — *Varron.*

PICUS, fils de Saturne, et son successeur au trône du Latium, épousa Vénilie, appelée aussi Canente, qui le rendit père de Faunus. Il fut aimé de la déesse Pomone, et la paya d'un tendre retour. Un jour qu'il étoit à la chasse, il rencontra Circé dans un bois, où elle cueilloit des herbes pour ses opérations magiques. Elle sentit d'abord un violent amour pour lui; mais n'ayant pu le rendre sensible, elle le changea en pivert, oiseau que les latins appeloient picus. Sa femme Vénilie, mourut inconsolable de l'avoir perdu. Quelques-uns croient que Picus étoit fils de Pilumnus, et qu'il annonçoit l'avenir à ses sujets par le moyen d'un pivert, circonstance qui probablement a donné lieu à la fable de sa métamorphose. *Æneid.* 7. *v.* 48. *et* 171. — *Meta.* 14. *v.* 340.

PIDORE, *Pidorus,* ville du mont Athos. *Herod.* 7. *c.* 122.

PIDYTÈS, guerrier tué par Ulysse au siège de Troie.

PIÉLUS, fils de Néoptolème, et son successeur au royaume d'Epire. *Paus.* 1. *c.* 11.

PIÉRA, fontaine qui étoit sur le chemin d'Elis à Olympie. Les directeurs des jeux olympiques ne pouvoient entrer en fonctions, sans s'être auparavant purifiés avec de l'eau de la fontaine Piéra, qui étoit réputée sacrée. *Paus.* 5. *c.* 16.

PIÉRIDES, surnom des Muses, qui leur fut donné, soit parce qu'elles étoient nées dans la Piérie, canton de la Thessalie, soit parce qu'elles passoient pour filles de Piérus, roi de Macédoine, qui s'établit dans la Béotie. —Filles de Piérus, qui ayant osé disputer aux Muses le prix du chant, furent vaincues et changées en pies. Il est probable que les Muses, pour éterniser leur triomphe, prirent le nom de Piérides, comme Minerve prit celui du géant Pallas, après l'avoir tué. *Meta.* 5. *v.* 300.

PIÉRIE, *Pieria,* petit canton de Thessalie ou de Macédoine. — Lieu situé entre la Cilicie et la Syrie. — Une des six femmes de Danaüs, qui eut d'elle six filles, Actee, Podarce, Dioxippe, Adyte, Ocypète et Pilarge. *Apollod.* 2. — Femme d'Oxilus, et mère d'Ætol et de Laïas. *Paus.* 5. *c.* 3. — Fille de Pithus de Milet.

PIÉRIS, montagne de Macédoine. *Paus.* 9. *c.* 29.

PIÉRUS, montagne de Thessalie, d'où l'on croit que les Muses prirent le nom de Piérides, parce qu'elle leur étoit consacrée. — Riche habitant de Thessalie, père de neuf filles nommées Piérides, qui furent changées en pies pour avoir osé disputer aux Muses le prix de la musique. *Paus.* 9. *c.* 29. — Fleuve d'Achaïe. — Ville de Thessalie. *Paus.* 7. *c.* 12. — Lac et montagne de Macédoine.

PIÉTÉ, *Pietas.* Cette vertu que les Grecs appeloient Eusébie, fut divinisée par les anciens. Ils entendoient par la piété, non-seulement la dévotion des hommes envers les dieux, et le respect des enfans pour les auteurs des leurs jours, mais encore une certaine affection pieuse envers leurs semblables. Ocilius-Glabrion bâtit, dans Rome, un temple à la Piété, dans le lieu même où une femme avoit nourri de son lait son propre père, que le sénat avoit condamné à mourir de faim en prison. *Cic. de Div.* 1. — *Val. Max.* 3. *c.* 4.

PIGÉE, une des nymphes Ionides, qui avoient un temple sur les bords du fleuve de Cythère.

PIGRÈS et MATTIAS, deux frères, etc. *Herod.* — Nom de trois fleuves.

PIGRUM MARE, nom qui fut donné à la mer du Nord, parce qu'elle est glacée en hiver. On donnoit au Palus-Méotides l'épithète de Tigra. *Ov. Pont.* 10. *v.* 61. — *Plin.* 4. *c.* 13. — *Tacit. de mor. Ger.* 45.

PILUMNUS, dieu des meûniers chez les Romains. *V.* Picumnus.

PIMPLA, montagne de Macé-

doine, avec une fontaine de même nom, située sur les confins de la Thessalie, près du mont Olympe, et consacrée aux Muses, qui en prirent le surnom de Pimplées et Pimpléides *Hor.* 1. *od.* 26. *v.* 9. — *Strab.* 10. — *Martial.* 12. *ep.* 11. *v.* 3. — *Stat.* 1. *Sylv.* 4. *v.* 26. *Sylv.* 2. *v.* 36.

PIMPRANA, ville située sur le bord de l'Indus. *Arnei.*

PINARA, île de la mer Egée. — Ville de Syrie, au midi du mont Amanus. *Plin.* 5. *c.* 25. — Ville de Syrie. *Strab.* 14.

PINARIUS et POTITIUS étoient deux vieillards Thessaliens, qui suivirent Evandre en Italie. Hercule étant venu à la cour d'Evandre, leur apprit les cérémonies qui devoient s'observer dans les sacrifices qu'on lui offroit avant le lever et après le coucher du soleil. Le sacrifice du matin fut fait selon le rit prescrit; mais à celui du soir, Potitius fut obligé de l'offrir seul, parce que Pinarius arriva trop tard. Hercule offensé de cette négligence, ordonna qu'à l'avenir Potitius et ses descendans seroient seuls chargés de présider à la cérémonie, et que Pinarius et sa postérité n'y assisteroint qu'en qualité de simples desservans. En effet, les Potitiens furent les prêtres d'Hercule jusqu'au temps d'Appius Claudius, qui leur persuada d'abandonner leurs fonctions à des esclaves publics. Mais la même année, il arriva que les douze branches dont étoit composée la famille des Potitiens, perdirent trente personnes toutes en âge d'avoir des enfans, en sorte que la race fut bientôt éteinte. Appius lui-même, pour avoir donné ce conseil, devint aveugle; comme si Hercule eût voulu venger sur Appius et sur les Potitiens, le mépris qu'ils avoient fait de ses sacrifices, en les remettant en d'autres mains. *T. L.* 1. *c.* 7. — *Æneid.* 8. *v.* 269. — *Victor. de Orig.* 8.

PINARIUS RUSCA (M.), préteur romain, qui conquit l'île de Sardaigne, et défit les Corses. *Cic. de orat.* 2.

PINARUS ou PINDUS, aujourd'hui Délifou, fleuve qui coule entre la Cilicie et la Syrie, et se jette dans la mer près d'Issus. *Dionys. Pereog.*

PINCUM, aujourd'hui Gradisca, ville de la haute Mœsie.

PINDARE, *Pindarus,* poëte grec, le plus célèbre entre les lyriques, naquit à Thèbes en Béotie. On raconte qu'allant à Thespies, dans sa jeunesse, il se trouva si fatigué, qu'il se coucha et s'endormit dans le chemin. Pendant son sommeil, des abeilles vinrent se reposer sur ses lèvres, et y laissèrent un rayon de miel. On vit dans cet événement un augure de la célébrité à laquelle parviendroit un jour le jeune Pindare. En effet, peu de temps après, il remporta sur Myrtis le prix de la poésie. Moins heureux en concourant avec Corynne, il fut cinq fois vaincu. Mais, selon quelques auteurs, Corynne dut le triomphe qu'elle remporta sur ce grand poëte, moins à la sublimité de ses vers, qu'aux charmes de sa figure. Les juges donnèrent à la beauté le prix qui appartenait au génie. Dans les assemblées publiques de la Grèce, d'où les femmes étoient exclues, Pindare vainquit tous ses rivaux. On lui rendit les plus grands honneurs. Les princes et les personnages les plus considérables recherchèrent son amitié. La prêtresse de Delphes déclara qu'Apollon vouloit qu'on donnât au poëte la moitié des prémices qu'on offroit sur ses autels. On lui éleva une statue à Thèbes, dans la place destinée aux exercices publics. Six cents ans après, Pausanias vit cette statue au même lieu. Les descendans de Pindare participèrent aux honneurs qu'on lui rendoit; on leur réservoit une partie des victimes qu'on immoloit dans la célébration des jeux. Sa mémoire fut toujours respectée par les ennemis des Thébains. Lorsque les Spartiates prirent Thèbes et la démolirent, ils épargnèrent la maison qu'avoit habité cet illustre poëte. Alexandre la respecta aussi, lorqu'il réduisit cette ville en cendres. On croit que Pindare mourut dans sa quatre-vingt-sixième année, l'an 435 avant J. C. Il avoit composé un grand nombre d'ouvrages, des hymnes en l'honneur des dieux, un poëme en celui d'Apollon, des dithyrambes en celui de Bacchus; mais il ne nous reste que ses odes, dans lesquelles il célèbre ceux qui, de son temps, avoient rem-

porté le prix aux quatre jeux solennels des Grecs, qui sont les jeux olympiques, les istmiques, les pytiques et les néméens. On sent, en lisant ses odes, cette impétuosité de génie, ces violens transports, cette impulsion divine, qui caractérisent le véritable poëte lyrique. La véhémence des figures, la hardiesse des images, la vivacité des expressions, l'audace des métaphores, l'harmonie des tours nombreux, la majestueuse précipitation du style, tout concourt chez lui à en faire le plus grand poëte qui ait encore paru dans le genre de l'ode. Il n'a pas moins de douceur que d'enthousiasme, et la grâce lui est aussi naturelle que l'énergie : témoin le riant tableau qu'il fait des Champs-Elysées dans la seconde ode olympique adressée à Théron, roi d'Agrigente. Enfin Horace, dont le jugement fait loi en matière de goût, n'hésite pas de dire que Pindare est un poëte inimitable. Les meilleures éditions de Pindare sont celle d'Oxford, 1697; celle de Schmidt, 1616; celle de Gottingue, 1773, et celle de Glascow, 1774. *Athen.* — *Quintil.* 10. *c.* 1. — *Hor.* 1. *od.* 2. — *Ælian. V. H.* 3. — *Paus.* 1. *c.* 8. *l.* 9. *c.* 23. — *Val. Max.* 9. *c.* 12. — *Plut. in Alex.* — *Quint. C.* 1. *c.* 13. — Tyran d'Ephèse. — *Plut.* — Thébain, auteur d'un poëme latin sur la guerre de Troie.

PINDASE, *Pindasus*, montagne de la Troade.

PINDE, *Pindus*, montagne de la Grèce, entre la Thessalie, la Macédoine et l'Epire. Elle est célèbre chez les poëtes, comme consacrée à Apollon et aux Muses. *Meta.* 1. *v.* 570. — *Strab.* 18. — *Virg. ecl.* 10. — *Phars.* 1. *v.* 674. *l.* 6. *v.* 339. — *Mela.* 2. *c.* 3. — Ville de Doride, appelée aussi Cyphas. Ses murs étoient baignés par une petite rivière du même nom, qui se jette dans le Céphise. *Herod.* 1. *c.* 56.

PINDENISSE, *Pindenissus*, ville de Cilicie, sur les confins de la Syrie. Cicéron la prit après vingt-cinq jours de siège. *Cic. ad Cœl. ad Fam.* 2. *ep.* 10.

PINGUS, rivière de Mysie, qui se jette dans le Danube. *Plin.* 3. *c.* 26.

PINNA, ville d'Italie, située au midi du Picénum. *Sil.* 8. *v.* 518.

PINTHIAS. *Voy.* PHINTHIAS.

PINTIA, ville d'Espagne, qu'on croit être aujourd'hui Valladolid.

PION, un des descendans d'Hercule, bâtit, en Mysie, la ville de Pionie, où il fut adoré. Lorsqu'on lui offroit des sacrifices, une fumée miraculeuse sortoit de son tombeau. *Paus.* 9. *c.* 18.

PIONÉ, une des Néréides. *Apollod.*

PIONIE, *Pionia*, ville de Mysie, bâtie par Pion, sur les bords du Caïque.

PIRANTHUS, fils d'Argus et d'Evadné, et frère de Jasus, d'Epidaurus et de Pérasus.

PIRÉE, *Piræus*, célèbre port d'Athènes, situé à l'embouchure du Céphise, et environ à trois milles de la ville, à laquelle il étoit réuni par deux murs de soixante pieds de haut, et de sept milles et demi de tour, bâtis, l'un par Thémistocle, et l'autre par Périclès. Les tours que l'on y avoit élevées de distance en distance, furent converties en maisons, lorsque la population d'Athènes augmenta. Le Pirée étoit le port le plus vaste qu'eussent les Athéniens; la nature l'avoit divisé en trois grands bassins appelés Cantharos, Aphrodisium et Zéa, qui pouvoient contenir quatre cents vaisseaux. Les murs qui réunissoient le Pirée à la ville, furent démolis, lorsque Lysandre mit fin à la guerre du Péloponèse, par la conquête de l'Attique. *Paus.* 1. *c.* 1. — *Strab.* 9. — *Cor. Nep. in Them.* — *Flor.* 3 *c.* 5. — *Just.* 5. *c.* 8. — *Meta.* 6. *v.* 446.

PIRÈNE, fille de Danaüs. — Fille d'Œbalus, ou, selon d'autres, du fleuve Achéloüs. Neptune la rendit mère de Léchès et de Cenchrius, qui donnèrent leur nom à deux ports du territoire de Corinthe. Pirène fut si inconsolable de la mort de Cenchrius, qui avoit été tué par Diane, que les dieux, touchés de sa douleur, la changèrent en une fontaine, que l'on voyoit encore à Corinthe du temps de Pausanias. La fontaine de Pirène étoit consacrée aux muses; selon quelques auteurs, le cheval Pégase s'y désaltéroit, lorsque Bellérophon le prit pour aller

combattre la Chimère. *Paus.* 2. *c.* 3. — *Meta.* 2. *v.* 240.

PIRITHOUS, fils d'Ixion et de la Nue, ou, selon d'autres, de Dia, fille de Déionée. Quelques auteurs le font fils de Dia et de Jupiter, qui obtint les faveurs de sa maîtresse sous la forme d'un cheval. Pirithoüs étoit roi des Lapithes, et avoit beaucoup d'ambition. Il voulut faire connoissance avec Thésée, roi d'Athènes, dont la renommée célébroit par-tout les exploits. Desirant donc de le voir et d'éprouver sa valeur, il entra à main armée sur le territoire de l'Attique. Thésée marcha aussitôt contre lui. Mais quand les deux héros furent en présence, une secrète admiration s'empara de leur esprit. Pirithoüs, au lieu de combattre, tendit la main à Thésée en signe d'amitié, et lui promit de réparer les ravages qu'il avoit faits dans l'Attique. Depuis ce moment, les deux rois furent étroitement unis, et leur amitié devint proverbe, comme celle d'Oreste et de Pilade. Quelques temps après, Pirithoüs épousa Hippodamie, et invita à ses noces, non-seulement tous les héros qui vivoient alors, mais encore les dieux et les Centaures, ses voisins. Mars, le seul des dieux qui n'y fut point invité, résolut de troubler la fête, afin de se venger de cet oubli. Eurythion, épris des charmes d'Hippodamie, et ivre de vin, ayant voulu faire violence à la princesse, fut aussitôt tué par Thésée. Les Centaures voulurent venger sa mort. Le combat fut bientôt général. Mais Thésée, Pirithoüs, Hercule, et le reste des Lapithes, remportèrent la victoire. Les Centaures furent tués ou mis en fuite. Hippodamie mourut peu de temps après. Pirithoüs, inconsolable de sa perte, résolut, ainsi que Thésée, qui étoit également veuf, de vivre dans le célibat, ou de n'épouser qu'une déesse ou la fille d'un dieu. En conséquence, les deux héros formèrent le projet d'enlever Hélène, et en étant venus à bout, ils la tirèrent au sort, à condition que celui à qui elle resteroit, seroit obligé de procurer une autre femme à son ami. Hélène échut à Thésée, qui s'engagea d'aller avec Pirithoüs enlever Proserpine, femme de Pluton. Ils descendirent donc dans les enfers pour exécuter ce projet; mais Pluton, informé de l'objet de leur voyage, les enferma dans une étroite prison. Pirithoüs fut attaché à la roue de son père, ou, selon Hyginus, fut livré aux furies. Mais Hercule, étant venu dans les enfers, obtint sa grace de Proserpine, et le ramena sur la terre. Quelques auteurs disent néanmoins que Pirithoüs fut dévoré par Cerbère. *Voyez* Thésée. *Meta.* 12. *fab.* 4 *et* 5. — *Paus.* 5. *c.* 10. — *Apollod.* 1. *c.* 8. *l.* 2. *c.* 5. — *Hyg. fab.* 14. 79. 155. — *Diod.* 4. — *Plut. in Thes.* — *Hor.* 4. *od.* 7. — *Æneid.* 7. *v.* 304. — *Mart.* 7. *ep.* 23.

PIROMIS, mot égyptien qui signifioit bon et vertueux. C'est le nom des statues de bois, qui représentoient les grands prêtres égyptiens. *Herod.*

PIRUS, capitaine thrace, tué sous les murs de Troie par Thoas, roi d'Etolie. *Il.* 4.

PIRUSTES, *Pirustæ*, peuples d'Illyrie. *T. L.* 45. *c.* 26.

PISÆUS, surnom de Jupiter, pris de la ville de Pise en Elide, où il étoit adoré.

PISANDER, fils de Bellérophon, tué par les Solymes. — Capitaine troyen tué par Ménélas. *Il.* 13. *v.* 601. — Fils de Polyctor, et l'un des amans de Pénélope. *Ov. Heroid.* 1. — Fils d'Antimachus, tué par Agamemnon, sous les murs de Troie. Il demanda la vie; mais Agamemnon l'égorgea sans avoir égard à sa prière, pour punir en lui le conseil que son père Antimachus avoit donné aux Troyens de ne point renvoyer Hélène. *Il.* 11. *v.* 123. — Amiral spartiate pendant la guerre du Péloponèse. Il abolit la démocratie à Athènes, et y établit un gouvernement tyrannique. Il fut tué dans un combat naval que Conon lui livra près de Cnide, l'an 394 avant J. C. *Diod.* — Poëte rhodien, qui célébra les travaux et les exploits d'Hercule dans un poëme intitulé : *Héracléide.* Il est le premier qui ait peint ce héros armé d'une massue. *Paus* 8. *c.* 22.

PISAURUS, aujourd'hui Pézaro, ville d'Italie dans le Picénum, devint colonie romaine sous le consulat de Claudius Pulcher, et fut détruite par un tremblement de terre, au com-

mencement du règne d'Auguste. *Mela.* 2. *c.* 4. — *T. L.* 39. *c.* 44. *l.* 41. *c.*27.

PISAURUS, aujourd'hui Foglia, fleuve d'Italie dans le Picénum. *Catull.* 82. — *Plin.* 3.

PISCATORIENS, jeux que les Romains célébroient tous les ans sur les bords du Tibre. Pendant ces fêtes, on sacrifioit à Vulcain des poissons que l'on pêchoit dans le fleuve.

PISE, *Pisa*, ville d'Elide, située sur l'Alphée, au midi du Péloponèse, fut fondée par Pisus, fils de Périérès, et petit-fils d'Eole. Ses habitans, qui se nommoient Piséens, *Pisæi*, suivirent Nestor au siége de Troie, et furent long-temps chargés de la présidence des jeux olympiques qui se célébroient près de leur ville. Les Eléens, qui leur envioient ce beau privilége, leur déclarèrent la guerre, prirent et détruisirent leur ville. Ce fut à Pise qu'Œnomaüs tua les amans de sa fille, et fut vaincu à son tour par Pélops. Les chevaux de Pise étoient très-estimés. On appeloit *Pisæus annus*, l'année où l'on célébroit les jeux olympiques, et *Pisææ ramus olivæ*, le laurier qui étoit le prix de la victoire. Quelques auteurs révoquent en doute l'existence de la ville de Pise. *Voy.* OLYMPIE. *Strab.* 8. — *Ov. Trist.* 2. *v.* 386. *l.* 4. *el.* 10. *v.* 95. — *Mela.* 2. — *Virg. Georg.* 3 *v.* 180. — *Theb.* 7. *v.* 416. — *Paus.* 6. *c.* 22.

PISE, *Pisæ*, ville d'Etrurie, bâtie par une colonie venue de Pise en Elide. Ses habitans se nommoient Pisans, *Pisani*. Selon Denis d'Halicarnasse, cette ville existoit avant la guerre de Troie; mais, selon d'autres, elle fut fondée par des Piséens, qui firent naufrage sur les côtes d'Etrurie, en revenant du siége de Troie. Pise étoit autrefois une cité florissante, qui soumit à sa puissance la Sardaigne, la Corse, et les îles Baléares. La mer, qui la baigne, étoit appelée golfe de Pise. *Æneid.* 10. *v.* 179. — *Strab.* 95. — *Phars.* 2. *v.* 401. — *T. L.* 39 *c.* 2. *l.* 45. *c.* 13.

PISÉENS, *Pisæi* ou *Pisates*, habitans de Pise, ville d'Elide.

PISÉNOR, fils d'Ixion et de la Nue. — Un des ancêtres de la nourrice d'Ulysse. *Odyss.* 1. — Un des Centaures qui prirent la fuite dans le combat des Lapithes.

PISÉUS, roi d'Etrurie, qui vivoit environ 260 ans avant la fondation de Rome. *Plin.* 7. *c.* 26.

PISIAS, général des Argiens, contemporain d'Epaminondas.—Célèbre statuaire athénien. *Paus.*

PISIDICE, fille d'Eole, et femme de Myrmidon. — Fille de Nestor. — Fille de Pélias. — Fille d'un roi de Méthymne, ville de l'île de Lesbos. Lorsqu'Hercule attaqua Mithymne, Pisidice lui promit de lui en ouvrir les portes, à condition qu'il l'épouseroit. Le héros y consentit; mais lorsqu'il fut maître de la ville, il fit lapider Pisidice, en punition de sa perfidie.

PISIDIE, *Pisidia*, riche et fertile contrée de l'Asie Mineure, située dans l'intérieur des terres, entre la Phrygie, la Pamphylie, la Galatie, et l'Isaurie. Ses habitans s'appeloient Pisides, *Pisidæ*. *Cic. de Div.* 1. *c.* 1. — *Mela.* 1. *c.* 2. — *Strab.* 12. — *T. L.* 37. *c.* 54. *et* 56.

PISINOÉ, une des Sirènes.

PISIONE, femme d'Aéthon, et mère d'Ixion, selon Phérécide.

PISIS, Thespien, acquit un grand crédit chez les Thébains, et défendit leur indépendance avec beaucoup de courage. Il fut fait prisonnier par Démétrius, qui le nomma gouverneur de Thespie.

PISISTRATE, *Pisistratus*, général athénien, fils d'Hippocratès, et l'un des descendans de Codrus, se signala de bonne heure par son courage, sur-tout à la conquête de l'île de Salamine. Mais après avoir été le défenseur de sa patrie, il voulut en être le tyran. Tout favorisoit son projet. Il avoit une naissance illustre, et une affabilité qui lui gagnoit tous les cœurs. Il s'énonçoit avec une grande facilité, et joignoit à ce talent si nécessaire dans une république, le masque du patriotisme, et beaucoup d'artifice. Il se montroit ardent défenseur de l'égalité, et ennemi de toute innovation. Solon, qui gouvernoit alors la république, découvrit les vues ambitieuses de ce citoyen, et les dévoila aux yeux des

Athéniens. Pisistrate se voyant pénétré, eut recours à une ruse qui lui réussit. S'étant mis lui même tout en sang, il se fit porter à la place publique. Il montra ses blessures au peuple, accusa ses ennemis d'avoir voulu l'assassiner, et se plaignit d'être la victime de son zèle pour la république. Les Athéniens, touchés de ce spectacle, lui donnèrent cinquante gardes. Il en augmenta le nombre, et se rendit bientôt maître de la citadelle d'Athènes, les armes à la main, l'an 560 avant J. C. La ville, saisie de crainte, reconnut le tyran, qui, pour gagner l'amitié du peuple, ne dérogea en rien aux usages de la République. Cependant Lycurgue et Mégaclès se réunirent contre lui et le chassèrent d'Athènes; ses biens furent mis à l'encan, et il n'y eut qu'un seul citoyen qui osât en acheter. Les deux libérateurs d'Athènes ne restèrent pas long-temps unis. Mégaclès, pour qui Lycurgue étoit un rival trop puissant, proposa à Pisistrate de le mettre en possession de l'autorité souveraine, s'il vouloit épouser sa fille. Pisistrate y consentit, et ayant réuni ses forces à celles de son beau-père, il força Lycurgue à sortir de la ville. Il eut recours à de nouveaux artifices, afin de captiver les Athéniens. Il choisit parmi la populace une femme d'une taille majestueuse, capable de jouer toutes sortes de rôles. Cette femme, nommée Phya, ayant pris le costume de Minerve, parcourut la ville sur un char magnifique, en criant que Minerve, déesse protectrice des Athéniens, ramenoit le sage Pisistrate. Le peuple crut voir la déesse elle-même, descendue du ciel pour le bonheur d'Athènes. Le tyran fut reçu avec des acclamations de joie; il s'empara de la toute-puissance, et rendit public son mariage avec la fille de Mégaclès. Il se dégoûta bientôt de sa nouvelle épouse. Mégaclès vengea sa fille, en gagnant, à force d'argent, la plupart des Athéniens, et les troupes mêmes de Pisistrate. Le tyran se voyant abandonné, se réfugia dans l'île d'Eubée, l'an 544 avant J. C. Ce ne fut qu'onze ans après, et par les intrigues de son fils Hyppias, qu'il sortit de son exil. Il s'empara de Marathon, surprit les Athéniens, et rentra triomphant dans sa patrie. Tous les partisans de Mégaclès furent sacrifiés à sa tranquillité. Mais dès qu'il se fut affermi sur le trône, il fit oublier ses cruautés par sa justice, sa libéralité et sa modération. Son administration fut si sage, que l'on disoit de lui, qu'il eût été le meilleur citoyen d'Athènes, s'il n'en avoit pas été le plus ambitieux. Des citoyens l'ayant injustement accusé d'un meurtre, au lieu de les punir, il alla lui-même se justifier devant l'Aréopage. Une autre fois ayant été chargé d'injures par un convive pris de vin, il ne voulut point en tirer vengeance. Ses établissemens avoient toujours pour but le bonheur de ses sujets. Il ordonna que les soldats blessés fussent nourris aux dépens du trésor public. Il assigna à chaque citoyen pauvre des fonds de terre dans les campagnes de l'Attique. Ce fut lui qui, le premier, gratifia les Athéniens des poëmes d'Homère, et les mit dans l'ordre où ils sont aujourd'hui. Il fonda une académie à Athènes, et l'enrichit d'une bibliothèque publique. Enfin, après avoir régné trente-trois ans, moins en usurpateur qu'en père, il mourut l'an 527 avant J. C. Il laissa deux fils, Hipparque et Hyppias, dont le premier lui succéda. Ces deux princes, qui furent surnommés Pisistratides, marchèrent sur les traces de leur illustre père; mais ils ne purent jamais étouffer chez les Athéniens le sentiment de la liberté. Deux citoyens distingués, Harmodius et Aristogiton, formèrent une conjuration, et poignardèrent Hipparque. Hyppias, qui échappa à la mort, rétablit le calme par sa prudence et sa fermeté; mais forcé bientôt de céder aux efforts des Athéniens, il sortit du territoire de l'Attique. Sa famille, après avoir refusé les offres généreuses des princes de Thessalie et du roi de Macédoine, alla s'établir à Sigée. *Ælian. V. H.* 13. *c.* 14. — *Paus.* 7. *c.* 26. — *Herod.* 1. *c.* 59. *l.* 6. *c.* 103. — *Cic. de Nat.* 7. — *Val. Max.* 1. *c.* 2. — Fils de Nestor. *Apollod.*—Roi d'Orchomène. Les nobles, auxquels il s'étoit rendu odieux, l'ayant tué dans une assemblée, dépecèrent son corps, et en emportèrent chacun une partie, afin de ca-

cher ce meurtre au peuple, dont le prince étoit l'idole. *Plut.* — Thébain mis à mort pour avoir tué un préteur romain.

PISISTRATIDES, *Pisistratidæ*, surnom des descendans de Pisistrate, tyran d'Athènes. *V.* PISISTRATE.

PISISTRATIDÈS, ambassadeur des Spartiates auprès des satrapes du roi de Perse.

PISON, *Piso*, illustre famille romaine, qui étoit une branche de la famille Calpurnia, descendue de Calpus, fils de Numa. Cette maison donna à la république onze consuls, dont plusieurs obtinrent les honneurs du triomphe. Les plus célèbres sont, 1°. (Lucius Capurnius), surnommé Frugi à cause de sa frugalité. Il fut tribun du peuple l'an 149 avant J. C.; et parvint ensuite au consulat. Il étoit bon orateur, habile jurisconsulte, grand homme d'Etat et profond historien. Il fit avec succès la guerre en Sicile, et donna à son fils une couronne d'or du poids de vingt livres, en récompense de sa valeur. Il écrivit des harangues et des annales, qui n'existoient plus du temps de Cicéron. 2°. (Caïus), consul romain l'an de Rome 685. Il soutint les droits du consulat contre les prétentions du peuple et des tribuns, et fit une loi qui défendoit les brigues dans les élections. 3°. (Cnéius) fut consul sous Auguste, et gouverneur de Syrie sous Tibère, dont il étoit le confident. On prétend qu'il fit empoisonner Germanicus par l'ordre de ce prince. Accusé de ce crime, et se voyant abandonné de tout le monde, il se donna la mort l'an 20 de J. C. 4°. (Lucius), assassiné en Espagne, dont il étoit gouverneur. Le meurtrier, qui étoit un simple paysan, mourut dans les supplices, sans avouer ce qui avoit pu le porter à ce crime. 5°. (Lucius), Romain accusé d'avoir tenu des discours séditieux contre Tibère. Il mourut au moment où on alloit le conduire au supplice. 6°. (Lucius) fut pendant vingt ans gouverneur de Rome, et jouit de la faveur d'Auguste et de Tibère. Il eut deux fils qui cultivèrent les lettres avec succès, et à qui Horace dédia son Art Poétique. 7°. (Cnéius), jeune Romain, ami de César, et partisan de Catilina. 8°. (Caïus), chef d'une conjuration contre Néron. Il sut si bien se concilier l'estime générale, que tous les conjurés le désignoient pour succéder à l'empereur. Mais la découverte de cette trame fit évanouir ses espérances. Pison, au lieu de prendre sur-le-champ son parti, et de s'emparer du diadème, comme ses amis le lui conseilloient, s'enferma dans sa maison, et se fit ouvrir les veines. 9°. (Lucius), sénateur romain, qui accompagna Valérien en Perse. Il fut proclamé empereur après la mort de ce prince; mais il ne jouit pas long-temps de la souveraine puissance, ayant été vaincu et mis à mort par Valens, l'an 261 de J. C. 10°. (Licinianus), fils adoptif de l'empereur Galba, mis à mort par l'ordre d'Othon. 11°. Gendre de Cicéron. 12°. Patricien, dont Jules César épousa la fille. *Hor.* — *Tac. an. et hist.* — *Val. Max.* — *T. L.* — *Suet.* — *Cic. de Offic.* — *Plut. in Cœs.* — Un des trente tyrans établis à Athènes par Lysandre.

PISONIS VILLA, maison de plaisance voisine de Baïes en Campanie, où Néron fixa souvent son séjour. *Tac. an.* 1.

PISSIRUS, ville de Thrace, près du fleuve Nestus. *Herod.* 7. *c.* 109.

PISTOR, c'est-à-dire, *boulanger*, surnom de Jupiter chez les Romains, pris de cette circonstance: lorsque les Gaulois assiégèrent le Capitole, le dieu avertit la garnison de jeter du pain dans le camp ennemi, pour faire croire qu'elle avoit des vivres pour long-temps; ce qui réussit si bien, que les Gaulois levèrent le siége. *Ov. fast.* 6. *v.* 350 *et* 394.

PISTORIA, aujourd'hui Pistoie, ville d'Etrurie, au pied des Apennins, où Catilina fut vaincu et tué. *Sallust. Cat.* 57. — *Plin.* 3. *c.* 4.

PISUS, fils d'Apharée, ou, selon d'autres, de Périérès. *Apollod.* 3. — *Paus.* 5.

PISUTHNÈS, satrape de Lydie, se révolta contre Darius-Nothus. *Plut.*

PITANE, ville d'Eolie, dans l'Asie Mineure. — Ville de Laconie.

PITARATUS, archonte d'Athè-

nes, pendant la magistrature duquel mourut le philosophe Epicure.

PITHÉCUSE, *Pithecusa*, petite île dans le golfe de Naples, appelée auparavant Enarie, ou Enarine. Une montagne qui s'élève au centre de l'île, a fait dire aux poëtes que le géant Typhon y fut enterré. Quelques-uns disent que le nom de Pithécuse, qui signifie l'île des Singes, lui fut donné, parce que Jupiter changea ses habitans en singes. *Meta.* 14. — *Plin.* 3. *c.* 6.

PITHO, déesse de la persuasion chez les Grecs, la même que la déesse Suada chez les Romains, étoit fille de Mercure et de Vénus. Pour montrer l'empire qu'elle exerçoit sur les cœurs, on la représentoit avec un diadême sur la tête, ayant une main posée dans l'attitude d'un orateur qui parle, et tenant de l'autre des chaînes de fleurs. On voyoit à ses pieds un Caducée, et les œuvres de Démosthène et de Cicéron.—Courtisane romaine, ainsi nommée à cause de l'agrément de sa conversation.

PITHOLAUS et LYCOPHRON tuèrent Alexandre, tyran de Phère, et s'emparèrent du souverain pouvoir. *Diod.* 16.

PITHOLÉON, mauvais poëte de Rhodes, qui parloit grec et latin dans ses vers. Il décocha quelques épigrammes contre Jules César. Horace le tourne en ridicule, à cause de l'incorrection de son style. *Suet.* — *Hor.* 1. *sat.* 10. *v.* 21.

PITHON, un des gardes-du-corps d'Alexandre, mis à mort par Antiochus.

PITHYS, nymphe qui fut aimée de Pan et de Borée en même temps. Pan, irrité de ce qu'elle donnoit la préférence à son rival, la jeta contre un rocher avec tant de violence, qu'elle en mourut. Borée, touché du malheur de Pithys, pria la Terre de la faire revivre sous une autre forme. Aussitôt la nymphe fut changée en pin, arbre que les Grecs appeloient pithys.

PITTACUS, l'un des sept sages de la Grèce, étoit de Mitylène, ville de l'île de Lesbos. Son père se nommoit Hyrradius. Il délivra sa patrie de la tyrannie de Mélancrus, commanda dans la guerre contre les Athéniens, et offrit de se battre contre Phrynon, général des ennemis. Il employa dans ce combat la ruse et la force; et après avoir enveloppé son ennemi dans un filet qu'il portoit sous son bouclier, il le tua. Les Mityléniens, par reconnoissance pour ce service, lui donnèrent la souveraineté de leur ville. Pittacus les gouverna pendant dix ans, leur donna des lois sages, et se démit ensuite de la souveraine puissance. Cette conduite lui attira l'admiration générale. On lui offrit de grands fonds de terre pour le dédommager. Pittacus lança son javelot, et ne voulut accepter que celles qui se trouvèrent dans sa portée. Il consacra les dernières années de sa vie à l'étude, et mourut à 82 ans, l'an 570 avant J. C. Voici quelques-unes de ses maximes: « Il faut prévoir les malheurs pour les empêcher, et les supporter lorsqu'ils sont arrivés. Il faut acquérir des amis dans la prospérité, et en faire l'essai dans l'adversité. On doit cacher ses desseins, afin que si l'on n'en vient pas à bout, on n'ait pas le chagrin de se voir moqué ». Pittacus étoit en si grande vénération dans sa patrie, que les Mityléniens firent graver plusieurs de ses maximes dans le temple de Delphes. La plus remarquable de ses lois est celle qui punissoit doublement les crimes commis dans l'ivresse. Diogène Laërce nous a conservé les titres des ouvrages de ce philosophe, qui consistoient en élégies, en un code de lois, en lettres et en préceptes de morale. *Diog.* — *Aristot. Polit.* — *Plut. in Symp.* — *Paus.* 10. *c.* 24. — *Val. Max.* 6. *c.* 5. — Petit-fils de Porus, roi d'une contrée de l'Inde.

PITTHÉE, *Pitthea*, ville voisine de Trézène.

PITTHÉE, *Pittheus*, fils de Pélops et d'Hippodamie, et roi de Trézène, fut universellement admiré pour sa sagesse et son savoir. Il ouvrit une école publique à Trézène, et composa même un ouvrage, que Pausanias dit avoir lu. Il donna sa fille Ethra en mariage à Egée, roi d'Athènes, et présida à l'éducation de Thésée, son petit fils. Il mourut à Trézène, et y fut enterré. Pendant plusieurs siècles

on vit sur son tombeau le siége de marbre blanc où il avoit coutume de se placer, lorsqu'il rendoit la justice à ses sujets. *Paus.* 1 *et* 2. — *Plut. in Thes.* — *Strab.* 8.

PITTHÉIS, nom patronymique d'Ethra, fille de Pithée.

PITUANIUS, mathématicien, précipité de la roche Tarpéienne sous le règne de Tibère.

PITULANIENS, *Pitulani*, peuples d'Ombrie.

PITULUM, ville d'Ombrie, capitale des Pitulaniens.

PITYASSUS, ville de Pisidie. *Strab.*

PITYÉE, *Pityæa*, ville de l'Asie Mineure.

PITYONÉSUS, petite île de la côte du Péloponèse, près d'Epidaure. *Plin.*

PITYUS, aujourd'hui Pitchinda, ville de Colchide. *Plin.* 6. *c.* 5.

PITYUSA, petite île de la côte d'Argolide. *Plin.* 4. *c.* 12 — Ancien nom de l'île de Chios. — Deux petites îles de la Méditerranée, sur la côte d'Espagne. La plus grande s'appeloit Ebusus, et l'autre Ophiusa. *Mela.* 2. *c.* 7. — *Strab.* — *Plin.* 3. *c.* 5.

PIUS, surnom donné à l'empereur Antonin, à cause de sa piété et de sa vertu. — Surnom donné à Métellus, parce qu'il s'intéressa vivement au rappel de son père.

PIXIUS, surnom de Jupiter, qui répond à celui Sanctus ou de Saugus, que lui donnoient les Sabins.

PLACENTIA, aujourd'hui Plaisance, ancienne ville d'Italie, située au confluent de la Trébie et du Pô.

PLACIA, ancienne ville de Mysie, d'où Cybèle, qui y étoit particulièrement honorée, fut surnommée Placiana Mater.

PLACIDA, surnom sous lequel Vénus avoit un autel à Rome. Les Amans brouillés la chargeoient de leur raccommodement.

PLACIDÉIANUS, gladiateur dont parle Horace. 2. *sat.* 7.

PLACIDIE, *Placidia*, fille de Théodose-le-Grand, et sœur d'Honorius et d'Arcadius, épousa Adolphe, roi des Goths, et en secondes noces, Constance, dont elle eut Valentinien III. Elle mourut l'an 449 de J. C.

PLACIDIUS JULIUS, tribun d'une cohorte, qui mit en prison l'empereur Vitellius. *Tac. hist.* 3. *c.* 85.

PLACIDUS, nom qu'on donne à des Termes de Jupiter, dont le visage indique la bonté unie à la dignité.

PLANASIE, *Planasia*, petite île de la mer Tyrrhénienne. — Ile de la Méditerranée, sur la côte des Gaules, où Agrippa, petit-fils d'Auguste, fut mis à mort par l'ordre de Tibère. *Tac. an.* 1. *c.* 3. — Ville située sur les bords du Rhône.

PLANCINE, *Plancina*, dame romaine, célèbre par ses crimes, fut accusée, avec Pison, son mari, d'avoir empoisonné Germanicus. Elle fut acquittée par le crédit de l'impératrice Livie. Tant que Pison eut quelqu'espérance d'être absous, elle lui promit d'être la compagne de sa vie et de sa mort; mais lorsqu'elle eut obtenu grâce pour elle, elle mit tous ses soins à séparer sa cause de celle de son mari. Livie se servit d'elle pour persécuter Agrippine, qu'elle haïssoit. Les affronts qu'elle fit à cette princesse ne restèrent pas impunis; car après la mort d'Agrippine, une foule d'accusateurs s'éleva contre Plancine, qui, se voyant sans appui, se tua de sa propre main, l'an 33 de J. C. *Tac. an.* 6. *c.* 26.

PLANCUS (Munatius), Romain devenu ridicule par ses extravagances. Il fut consul et gouverneur de province; mais il oublia sa dignité à la cour d'Antoine et de Cléopâtre, jusqu'à paroître sur le théâtre d'Alexandrie, travesti en dieu marin, entièrement nu, ayant sur la tête une couronne de roseaux, et sur le dos une queue de poisson. Antoine lui en ayant fait des reproches, Plancus se retira auprès d'Octave, qui le reçut avec les plus grands témoignages d'amitié. Ce fut lui qui proposa dans le sénat de donner à Octave le titre d'Auguste, comme une récompense de ses exploits. Horace a dédié à Plancus une de ses odes; c'est un honneur dont son goût pour la littérature le rendoit digne; car nous avons de lui des lettres à

Cicéron, écrites avec beaucoup d'élégance. Plancus fonda la ville de Lyon dans les Gaules. *Plut. in Ant.* — Patricien proscrit dans le second triumvirat. Ses esclaves voulurent le sauver. Mais il aima mieux périr, que de les exposer à aucun danger. — Plangon, courtisane de Milet.

PLATANIUS, fleuve de Béotie. *Paus.* 9. c. 24.

PLATÉE, *Platæa*, fille d'Asope, roi de Béotie. *Paus.* 9. *c.* 1. — Ile de la côte d'Afrique, soumise aux Cyrénéens. *Herod.* 4. *c.* 157. — Ville de Béotie, située près du mont Cithéron, sur les confins de la Mégaride et de l'Attique, est célèbre par la victoire que les Grecs, sous les ordres de Pausanias, y remportèrent sur les Perses commandés par Mardonius, l'an 479 avant J. C. L'armée des Perses, forte de 300,000 combattans, fut taillée en pièces, à l'exception de 3000 hommes. Les Grecs qui ne perdirent pas deux cents hommes, s'emparèrent du camp des Perses, et y trouvèrent des richesses immenses. Pausanias en obtint la dixième partie pour prix de sa valeur; le reste fut distribué aux soldats vainqueurs. Cette victoire délivra la Grèce des alarmes que lui inspiroient les monarques persans, qui, depuis ce temps n'osèrent plus envoyer des troupes au-delà de l'Hellespont. Les Platéens, comme alliés d'Athènes, fournirent un renfort de mille hommes à cette république, lorsque Datis, général de Darius, passa en Grèce à la tête d'une armée. Au commencement de la guerre du Péloponèse, Platée fut prise par les Thébains après un long siége, et détruite par les Spartiates. Alexandre la rebâtit, et combla d'éloges ses habitans, pour la valeur que leurs ancêtres avoient déployée dans les champs de Platée et de Marathon. *Herod.* 8. *c.* 50. — *Paus.* 9. *c.* 1. — *Plut. in Alex.* — *Corn. Nep.* — *Cic. de offic.* 1. *c.* 18. — *Strab.* — *Just.*

PLATON, *Plato*, célèbre philosophe grec, fils d'Ariston et de Parectonie, naquit à Athènes, vers l'an 429 avant J. C. On l'appela d'abord Aristoclès, du nom de son aïeul; mais son maître de Palestre le nomma Platon à cause de ses épaules larges et carrées. Dès son enfance, il se distingua par une imagination vive et brillante. Il saisit avec transport et avec facilité, les principes de la poésie, de la musique et de la peinture; mais les charmes de la philosophie l'arrachèrent bientôt à ceux des beaux arts. A l'âge de 20 ans, il s'attacha uniquement à Socrate, qui l'appeloit le cygne de l'académie. Platon profita si bien des leçons de cet illustre maître, qu'à 25 ans il avoit la réputation d'un philosophe consommé. Après la mort de Socrate, il se retira chez Euclide à Mégare. Il alla ensuite en Egypte, pour profiter des lumières des prêtres de cette contrée, et des hommes illustres en tout genre qu'elle produisoit alors. Non content des connoissances qu'il avoit acquises en Egypte, il visita cette partie de l'Italie que l'on appeloit la Grande Grèce, pour y entendre les trois plus fameux pythagoriciens de ce temps-là. Il passa ensuite en Sicile, pour voir les merveilles de cette île, et sur-tout les embrâsemens du mont Etna. De retour à Athènes, après ses savantes courses, il fixa sa demeure dans un quartier du fauxbourg de cette ville, appelé Académie. C'est là qu'il ouvrit son école, et qu'il forma tant d'élèves à la philosophie. La beauté de son génie, l'étendue de ses connoissances, la douceur de son caractère et l'agrément de sa conversation, répandirent son nom dans les pays les plus éloignés. Denys le jeune, tyran de Syracuse, desirant de le connoître et de l'entretenir, lui écrivit des lettres également pressantes et flatteuses, pour l'engager de se rendre à sa cour. Platon n'espérant pas beaucoup de fruit de ce voyage, ne se pressa pas de partir. On lui dépêcha courier sur courier; enfin il se mit en chemin, et arriva à Syracuse. Il y fut reçu avec des honneurs extraordinaires; Denys offrit un sacrifice pour célébrer le jour de son arrivée. Platon trouva en lui les dispositions les plus heureuses; le prince haït bientôt le nom de tyran, et voulut régner en père; mais l'adulation détruisit l'ouvrage de la philosophie. Platon retourna en Grèce avec le regret de

n'avoir pu faire un homme d'un souverain, et le plaisir de ne plus vivre avec les lâches flatteurs qui étouffoient sa bonne semence. A son retour, il alla à Olympie, pour voir les jeux. Il se trouva logé avec des étrangers, auxquels il ne se fit point connoître. Il revint avec eux à Athènes, et les logea chez lui. Ils n'y furent pas plutôt, qu'ils le prièrent de les mener chez Platon. Le philosophe leur répondit en souriant : le voici. Les étrangers surpris de n'avoir pas discerné le mérite de ce grand homme à travers les voiles de sa modestie, l'en admirèrent davantage. Platon étoit robuste et vigoureux ; mais les voyages qu'il fit sur mer, et les dangers qu'il courut, altérèrent beaucoup sa santé. Néanmoins il ne fut presque jamais malade, durant tout le cours de sa vie. Dans le ravage affreux que la peste fit à Athènes, au commencement de la guerre du Péloponèse, il échappa à ce fléau par un régime de vie sobre et frugal, et par la privation des plaisirs qui tuent le corps et l'esprit. Sa tempérance le conduisit à une heureuse vieillesse. Il mourut le jour de sa naissance, à l'âge de 81 ans, l'an 348 avant J. C. Ce philosophe excella dans l'art de penser et d'écrire. Quand il écrit bien, on ne peut rien imaginer de plus grand, de plus noble, de plus majestueux que son style. Il semble parler, dit Quintilien, moins le langage des hommes que celui des Dieux. Il puisa dans Homère cette fleur d'expression qui le fit appeler l'Homère des philosophes. L'atticisme, qui étoit chez les Grecs, en matière de style, ce qu'il y a de plus fin et de plus délicat, règne dans tous ses ouvrages. Aussi lui donna-t-on de son temps le nom d'abeille attique ; de même que la postérité lui a déféré celui de divin, à cause de la beauté de sa morale. Cependant son style si admiré des anciens a trouvé des censeurs parmi les modernes. On lui reproche des périphrases sans choix, des épithètes oiseuses, et des métaphores outrées. Quant au système de philosophie qu'il se forma, Héraclite fut son guide dans la physique, Pythagore dans la métaphysique, et Socrate dans la morale. Il reconnoît deux sortes d'êtres, Dieu et l'homme ; le premier existant par sa nature, et le second devant son existence à un créateur. Le monde étoit créé suivant lui : les principaux êtres qui le composent, se réduisent à deux classes. Les astres sont dans la première, et les génies bons et mauvais dans la seconde. Le grand être qui préside à ces êtres intermédiaires, est incorporel, unique, bon, parfait, toutpuissant, juste ; il récompense les gens de bien, et punit les méchans dans l'autre vie. Une morale pure découle nécessairement de ce système. Rien ne l'est plus en effet que celle de Platon, pour ce qui regarde le désintéressement, le mépris des richesses, l'amour des hommes et du bien public ; rien de plus noble, quant à la fermeté du courage, au mépris de la volupté, de la douleur, de l'opinion des hommes, et à l'amour des véritables plaisirs ; une telle morale fut sans doute ce qui engagea les premiers pères de l'église à étudier soigneusement les écrits de ce philosophe. Clément d'Alexandrie, dit dans ses Stromates, que la philosophie de Platon, quoiqu'humaine, servit aux Grecs pour les préparer à l'Evangile. Mais les pensées raisonnables qu'on trouve dans la métaphysique de Platon, sont confondues avec des idées extravagantes, enveloppées dans un pompeux galimathias. Que penseroit-on aujourd'hui d'un philosophe qui soutiendroit que le monde est une figure de douze pentagones; que le feu est une pyramide liée à la terre par des nombres; que le sommeil naît de la veille, et la veille du sommeil, le vivant du mort et le mort du vivant ? Platon accrédita autrefois ces chimères à la faveur d'un style enchanteur ; il parloit si bien, qu'on ne pouvoit pas croire qu'il pensât mal. On oublioit, en l'écoutant, ses contradictions, le peu de suite de ses raisonnemens, ses écarts fréquens. Sa politique vaut mieux que sa métaphysique ; mais il faut avouer qu'elle offre aussi des idées chimériques et impraticables. Tous les ouvrages de Platon sont en forme de dialogue, à l'exception de douze lettres qui nous restent de lui. On y trouve plusieurs principes sur

la rhétorique, qui sont répandus en partie dans son Phédon et dans son Gorgias. La plus belle édition de ses œuvres est celle de Jean de Serres, imprimée par Henri Etienne en 1478. On estime aussi celle de Marsile Ficin, imprimée à Francfort en 1602, et celle de Deux-Ponts en 1788. *Plat. dial.* — *Cic. de offic. de div.* 1. *c.* 76. *de nat. deor.* 2. *c.* 12. *Tusc.* 1. *c.* 17.—*Plut. in Sol.*—*Senec. ep.* — *Quintil.* 10. *c.* 1. — *Paus.* 10. *c.* 1. — *Diog.* — Fils de Lycaon, roi d'Arcadie. — Poëte grec, appelé le prince de la moyenne comédie, vivoit vers l'an 445 avant J. C. Il nous reste quelques fragmens de ses pièces.

PLATOR, habitant de Dyrrachium, mis à mort par Pison. *Cic. Pis.* 34.

PLAUTE, *M. Accius Plautus*, poëte comique latin, naquit à Sarsine, ville d'Ombrie, et se fit à Rome une grande réputation par ses ouvrages dramatiques. On dit qu'ayant perdu tout son bien dans le commerce, il fut obligé, pour vivre, de se louer à un boulanger, pour tourner une meule de moulin, et que dans cet exercice, il consacroit, chaque jour, quelques heures à composer des comédies ; mais ce conte doit être mis au rang des autres fables dont on a semé la vie des grands hommes. Ce poëte composa vingt-cinq comédies, dont il ne reste plus que dix-neuf, et mourut l'an 184 avant J. C. Le savant Varron fit pour lui ces vers qui auroient pu lui servir d'épitaphe.

Postquàm morte captus est Plautus,
Comoedia luget, scena est deserta ;
Deinde risus, ludus, jocusque et numeri
Innumeri simul omnes collacrymârunt.

Plaute fut généralement estimé de son temps, à cause de la pureté, de l'énergie, de l'abondance et de l'élégance de son élocution. Le même Varron dit de lui, que si les muses vouloient parler latin, elles emprunteroient son style. Mais lorsque le goût se fut épuré, on reprocha à Plaute ses négligences, ses plaisanteries basses, ses mauvaises pointes, ses jeux de mots ridicules. Cependant ces défauts n'empêchèrent pas qu'on ne jouât encore ses pièces sous le règne de Dioclétien, cinq cents ans après qu'il les avoit écrites. L'on ne peut disconvenir que ce poëte n'entende bien la raillerie, et que ses saillies ne soient heureuses. Il a moins d'art, mais plus d'esprit que Térence. Les intrigues sont mieux ménagées, les incidens plus variés, et l'action plus vive dans ses pièces que dans celles de son rival. Il a sur-tout cette force comique qui fait le principal mérite des ouvrages de ce genre. Les meilleures éditions des comédies de Plaute sont celle de Gronovius, imprimée à Basle en 1664, celle de Barbou, Paris 1759, celle d'Ernesti, Léipsick, 1760, et celle de Glascow 1763. *Varro apud Quintil.* 10. *c.* 1. — *Cic. de offic.* 1., *et de orat.* 3, *etc.* — *Horat.* 2, *ep.* 1. *v.* 58. 170. *art. poet.* 54 *et* 270. — *Ælianus*, grand prêtre, consacra le capitole sous le règne de Vespasien. *Tac. hist.* 4. *c.* 53.

PLAUTIA, loi décrétée sous les auspices de Plautius, tribun du peuple, l'an de Rome 664, par laquelle chaque tribu eut le droit d'élire dans son sein quinze citoyens, pour remplir les fonctions de juges dans les tribunaux. — Loi appelée aussi Plotia, et décrétée l'an de Rome 675. Elle interdit le feu et l'eau à ceux qui formoient des complots contre l'Etat, qui s'armoient dans de mauvais desseins, et s'emparoient par la force des biens des citoyens.

PLAUTIEN, *Fulvius Plautianus*, naquit en Afrique d'une famille obscure, et fut banni dans sa jeunesse à cause de son génie turbulent et séditieux. Dans sa disgrâce, il s'attacha à Sévère, qui eut pour lui un attachement, qui passoit les bornes de la décence et de l'honnêteté. Sévère, devenu empereur, se plut à élever son favori aux plus grands honneurs. Plautien, aussi avide qu'orgueilleux, égaloit son maître en pouvoir, et le surpassoit en richesses. Sa table étoit servie avec plus de délicatesse que celle de l'empereur. Il ne vouloit pas qu'on l'approchât sans permission. Lorsqu'il paroissoit dans les rues, on crioit de ne pas se trouver sur son passage, de se détourner et de baisser les yeux. Il eut une grande

part dans les meurtres ordonnés par Sévère, et s'enrichit des dépouilles des victimes que ce prince sacrifioit à sa sûreté. Pour comble de bonheur, il maria sa fille Plautille à Caracalla, fils de l'empereur. Sévère étoit tellement prévenu en sa faveur, qu'il dit un jour qu'il aimoit Plautien jusqu'à souhaiter de mourir avant lui. Cependant Caracalla ne fut point heureux avec Plautille. Le jeune prince n'avoit consenti qu'à regret à son mariage. Plautille avoit de l'esprit et de la beauté; mais son caractère insolent et impérieux lui aliéna bientôt le cœur de son époux. Caracalla la menaça de la punir dès qu'il auroit l'autorité en main. Plautien, instruit du dessein de son gendre, conspira contre Sévère et son fils. Ce complot ayant été découvert, il fut mis à mort, et Plautille envoyée en exil dans l'île de Lipari, avec son frère Plautius. Après y avoir langui pendant sept ans, Caracalla leur fit ôter la vie, l'an 211 de J. C. Plautille eut deux enfans, un fils mort en bas âge, et une fille, que Caracalla eut la barbarie de faire poignarder dans les bras de sa mère. *Dio. Cass.*

PLAUTILLE, *Plautilla*, fille de Plautien. *V.* PLAUTIEN. — Mère de l'empereur Nerva.

PLAUTIUS, romain, qui fut si inconsolable de la mort de sa femme, qu'il se précipita sur son bûcher. *Val. Max.* 4. *c.* 6. — Caïus, consul romain, qui marcha contre les Privernates. — Aulus, gouverneur de la Grande-Bretagne, obtint les honneurs de l'ovation, pour les victoires qu'il remporta sur les Barbares. — Favori d'Othon, qui voulut empêcher ce prince de se donner la mort. — Latéranus, Romain condamné à mort pour avoir conspiré contre Néron. — Aulus, général romain vainqueur des Ombriens et des Etrusques. — Caïus, général romain vaincu en Lusitanie. — Romain, condamné à mort par Caracalla. — M. Sylvanus, tribun du peuple, qui fit une loi, pour prévenir les séditions dans les assemblées publiques. — Rubellius, Romain assassiné en Asie sous le règne de Néron.

PLAVIS, fleuve de Vénétie.

PLÉIADES ou VERGILIES, *Pleiades* ou *Vergiliæ*, filles d'Atlas et de Pléione, ou d'Ethra, une des Océanides, étoient au nombre de sept, Alcyone, Mérope, Maïa, Electre, Taygète, Stérope et Céléno. Après leur mort, elles furent mises au rang des astres, et formèrent la constellation des Pléiades dans la tête du taureau. Mérope fut la seule des filles d'Atlas qui épousa un simple mortel, Sisyphe, roi de Corinthe; c'est pourquoi son étoile n'a pas autant d'éclat que celles de ses sœurs, qui eurent des dieux pour amans et pour époux. Le nom des Pléiades dérive de *Pleio*, je navigue, parce que cette constellation paroît au mois de mai, temps propre à la navigation; celui de Vergilies dérive de *Ver*, printemps. On les appelle quelquefois Atlantides, du nom de leur père Atlas, et Hespérides, parce que le jardin de ce nom appartenoit à Atlas. *Hyg. fab.* 192. — *Ov. meta.* 13 *v.* 293. *fast.* 5. *v.* 106 *et* 170. — *Hesiod.* — *Odyss.* 5. — *Hor.* 4. *od.* 14. — *Georg.* 1. *v.* 138. *l.* 4. *v.* 233. — On donna le nom de Pléiades à sept poëtes qui vivoient du temps de Ptolémée Philadelphe; c'étoient Lycophron, Théocrite, Aratus, Nicander, Apollonius, Philicus, et Homère le jeune.

PLÉIONE, une des Océanides, épousa Atlas, roi de Mauritanie, dont elle eut douze filles, et un fils appelé Hyas. Sept de ses filles forment la constellation des Pléiades, et les cinq autres celle des Hyades. *Ov. fast.* 5. *v.* 84.

PLEMMYRIUM, aujourd'hui Mussa-Olivéri, promontoire situé près de Syracuse. *Æneid.* 3. *v.* 693.

PLEMNÉUS, roi de Sicyone. Cérès, touchée du malheur de Pératus, qui perdoit tous ses enfans en bas âge, voulut nourrir elle même Plemnéus, dès qu'il fut né. Ce jeune prince ne fut pas plutôt en âge de connoître la dignité de sa nourrice, qu'il bâtit un temple en son honneur. *Paus.* 2. *c.* 5. *et* 11.

PLEUMOSIENS, *Pleumosii*, peuples de la Gaule Belgique, qui habitoient proche de Tournai. *Com.* 5. *c.* 38.

PLEURATUS, roi d'Illyrie.

PLEURON, fils d'Etolus, épousa

Xantippe, fille de Dorus, qui le rendit père d'Agénor. Il fonda une ville sur les bords du fleuve Evénus en Etolie, et lui donna son nom. *Apollod.* 1. *c.* 7. — *Plin.* 4. *v.* 2. — *Sil.* 15. *v.* 310. — *Paus.* 7. *c.* 13. — *Meta.* 7. *v.* 382.

PLEXAURE, une des Océanides. *Hesiod.*

PLEXIPPE, *Plexippus*, fils de Thestius, et frère d'Althée, femme d'Œnée, fut tué par son neveu Méléagre, à la chasse du sanglier de Calydon. Son frère Toxéus eut le même sort. — Fils de Phinée et de Cléopâtre, et frère de Pandion, roi d'Athènes. *Apollod.* — Un des fils d'Egyptus. — Fils de Phyarus.

PLINE, *Plinius Secundus*, surnommé l'ancien, né à Vérone d'une famille illustre, porta les armes avec distinction, fut agrégé au collège des Augures, et fut nommé gouverneur d'Espagne. Les devoirs de sa place ne l'empêchoient pas de cultiver les lettres et les sciences. Il consacroit le jour aux affaires, et la nuit à l'étude. Il connoissoit si bien le prix du temps, qu'il ne perdoit pas un moment. Pendant ses repas, on lui lisoit quelque bon livre, dont il dictoit sur-le-champ les extraits. Lorsqu'il sortoit du bain, et qu'il s'habilloit, ou il dictoit, ou il entendoit lire. Pour mettre tous les instans à profit, il n'alloit qu'en voiture, et avoit toujours avec lui son livre, ses tablettes et son copiste. Aussi blâma-t-il un jour son neveu d'avoir perdu, à la promenade, un temps qu'il auroit pu mieux employer. Il joignoit aux plus grands talens, une probité sévère. Vespasien et Titus se plurent à le combler des faveurs que des princes vertueux peuvent accorder, et qu'un sujet peut recevoir. Ce grand homme périt d'une manière funeste. Etant un jour à Misène avec une escadre, il fut surpris de voir, dans le ciel, un nuage de poussière et de cendre. Curieux de savoir la cause de ce phénomène, il s'embarqua aussitôt, et s'approcha du mont Vésuve, qui vomissoit alors des torrens de feu. Sans être effrayé par une pluie de cendres et de pierres qui tomboit de la montagne, il descendit sur le rivage, qu'il trouva abandonné de ses habitans. Il y passa la nuit, afin d'observer le volcan, qui paroissoit continuellement enflammé. La terre trembla plusieurs fois sous ses pieds. A la pointe du jour, il voulut s'éloigner; mais les vents contraires l'en empêchèrent. La lave brûlante atteignit bientôt le lieu où il faisoit ses observations. Il tenta de fuir, mais il n'en eut pas la force, quoiqu'il fût soutenu par deux esclaves. Il tomba, et fut étouffé par la vapeur. Trois jours après, son corps ayant été trouvé sur le rivage, on lui rendit les derniers devoirs. Ce triste évènement arriva l'an 79 avant J. C. Pline avoit alors cinquante-six ans. De tous les ouvrages de ce grand homme, il ne nous reste que son histoire naturelle. Ce livre, dit Pline le jeune, est d'une étendue d'érudition infinie, et presque aussi variée que la nature elle-même. Etoiles, planètes, vents, pluie, grêle, arbres, fleuves, plantes, métaux, minéraux, animaux de toute espèce, terrestres, aquatiques, volatiles, description géographique des villes et des pays, navigation, commerce, il embrasse tout, et ne laisse dans la nature et dans les arts, aucune partie qu'il n'examine avec soin. Le style de Pline lui est particulier, et ne ressemble à aucun autre. Il n'a ni la pureté, ni l'élégance, ni l'admirable simplicité du siècle d'Auguste. Son caractère propre est la force, l'énergie, la vivacité, on peut même dire la hardiesse, tant pour les expressions que pour les pensées, et une merveilleuse fécondité d'imagination, pour peindre et rendre sensibles les objets qu'il décrit. Mais il faut avouer que son style est dur, serré, et par-là souvent obscur; que ses pensées sont fréquemment poussées au-delà du vrai, outrées, et même fausses. Malgré ces défauts, l'histoire naturelle de Pline est un des plus beaux monumens qui nous restent de l'antiquité. C'est, dit M. de Buffon, une compilation de tout ce qui avoit été écrit avant lui, une copie de tout ce qui avoit été fait d'excellent et d'utile à savoir; mais cette copie a de si grands traits, cette compilation contient des choses présentées d'une manière si neuve, qu'elle est préférable à la plupart des ouvrages originaux qui traitent des mêmes ma-

tières. Pline cite toujours les auteurs qu'il copie, et par là il se met au-dessus des écrivains qui taisent les obligations qu'ils doivent à ceux qui les ont précédés. Il avoit écrit jusqu'à cent soixante volumes de remarques sur les auteurs qu'il avoit lus. Telle étoit l'estime qu'on avoit pour son érudition, qu'un certain Lartius Lutinus lui offrit une somme considérable de ces remarques. Mais Pline, qui étoit riche, refusa ce marché. Après sa mort, ces remarques passèrent entre les mains de son neveu. Les meilleures éditions de l'histoire naturelle de Pline, sont celles de Hardouin, Paris, 1723; de Frantzius, Leipsick 1778; de Brottier, Paris, 1779. *Tac. an.* 1. *c.* 69. *l.* 13. *c.* 20. *l.* 15. *c.* 53. — *Plin. ep.* — C. Cæcilius Secundus, surnommé le jeune, naquit à Come, ville d'Insubrie, d'une sœur de Pline le naturaliste, qui l'adopta ensuite pour son fils, et l'institua son héritier. Il eut pour maître le célèbre Quintilien. A l'âge de dix-neuf ans, il débuta avec tant d'éclat dans la carrière du barreau, qu'il fut dès-lors regardé comme l'un des plus grands orateurs de son siècle. Bien différent des avocats qui vendent leur ministère, Pline ne fit aucun traité pour les causes dont il se chargea, et refusa constamment toutes sortes de présens, et jusqu'à des étrennes. Lorsque Trajan parvint à l'empire, il éleva Pline à la dignité de consul. Ce fut en cette qualité qu'il prononça, à la prière du sénat et au nom de l'empire, le beau discours connu sous le nom de panégyrique de Trajan. Nommé quelque temps après gouverneur du Pont et de la Bithynie, il abolit dans ces provinces les impôts arbitraires, et fit cesser les persécutions dirigées contre les chrétiens. Il déclara même officiellement à l'empereur, que les disciples de J. C. étoient des hommes doux, pacifiques, qui avoient le crime en horreur, et se conformoient aux règles de la plus saine morale. De retour à Rome, il s'acquit de plus en plus l'estime générale par ses vertus et ses talens. Il étoit grand sans orgueil, d'un abord facile sans bassesse, d'une contenance noble sans hauteur; gracieux, affable, bienfaisant, sobre, chaste, modeste; bon fils, bon mari, bon père, bon citoyen, bon magistrat. Ce qu'il fit pour Come, sa ville natale, mérite d'être remarqué. Il y fonda une bibliothèque, avec des pensions annuelles pour les jeunes gens à qui leur mauvaise fortune avoit refusé les secours nécessaires pour cultiver les lettres. Quintilien et Martial furent l'objet de ses libéralités. Lorsque Quintilien maria sa fille, Pline lui écrivit: « Je sais que vous êtes riche des biens de l'âme, et beaucoup moins de ceux de la fortune. Je prends donc sur moi une partie de vos obligations. Je donne à votre fille cinquante mille sesterces. Je ne me bornerois pas là, si je n'étois persuadé que la médiocrité du présent pourra seule obtenir de vous que vous le receviez.» Ce grand homme mourut dans la cinquante-deuxième année de son âge, l'an 113 de J. C. Il avoit écrit une histoire de son temps, dont on ne sauroit trop regretter la perte, s'il est vrai, comme on le dit, que Tacite ne se décida à composer son histoire, que sur le refus que fit Pline de se charger de ce travail. Quelques critiques lui attribuent faussement les vies des hommes illustres, dont on convient généralement que Cornélius Népos est l'auteur. Il cultiva aussi la poésie; mais ses vers ne sont point parvenus jusqu'à nous. Il ne nous reste de tous ses ouvrages que dix livres de lettres, et le panégyrique de Trajan. Les lettres contiennent des faits intéressans, et des anecdotes honorables pour leur auteur. Il y règne beaucoup d'élégance et de pureté; elles portent l'empreinte de l'affabilité, de la bienveillance et de l'humanité qui caractérisent l'apologiste des chrétiens. Mais les gens de goût les mettent au-dessous de celles de Cicéron. Le panégyrique de Trajan est écrit avec la pompe qui convient à ce genre d'éloquence. Les pensées sont belles, et paroissent souvent neuves; mais le style se sent un peu du goût des antithèses et des tours recherchés. Les meilleures éditions des œuvres de Pline, sont celle de Gesner, Leipsick, 1770; celle de Lallemant, Paris, chez Barbou; celle des Elzévirs, 1640; celle *cum notis variorum*, 1669. *Plin. ep.* — *Vossius.* — *Sidonius.*

PLINTHINE, ville d'Egypte sur la Méditerranée.

PLISTARCHUS, fils de Léonidas, de la maison des Eurysténides, monta sur le trône de Sparte, après la mort de Cléombrote. *Herod.* 9. c. 10. — Frère de Cassandre.

PLISTHANUS, philosophe d'Elis, succéda à Phœdon, dans la direction de son école. *Diog.*

PLISTHÈNES, fils d'Atrée et père d'Agamemnon et de Ménélas, recommanda, en mourant, ses deux fils à son père Atrée, qui les fit élever avec le plus grand soin. C'est ce qui leur fit donner le nom d'Atrides.

PLISTINUS, frère du berger Faustulus, qui sauva la vie à Romulus et à Rémus. Il fut tué dans un démêlé que ces deux princes eurent ensemble.

PLISTOANAX ou PLISTONAX, fils de Pausanias, commanda l'armée lacédémonienne pendant la guerre du Péloponèse. Ayant été banni de Sparte, il y fut rappelé dix-neuf ans après, par l'ordre de l'oracle. Il régna cinquante-huit ans, et eut Plistarchus pour successeur. *Thucyd*

PLISTUS, fleuve de Phocide, qui se jette dans le golfe de Corinthe.

PLOTÉES, *Plotæ*, petites îles de la côte d'Etolie.

PLOTIN, *Plotinus*, philosophe platonicien, né à Lycopolis en Egypte, fréquenta pendant onze ans l'école d'Ammonius, et résolut ensuite d'aller dans la Perse et dans l'Inde, afin d'acquérir de nouvelles connoissances. Il suivit Gordien en Asie, et eut bien de la peine à se sauver par la fuite, lorsque ce prince eut été tué. L'année suivante, il alla à Rome, et y ouvrit une école de philosophie. Il eut bientôt des disciples dans toutes les classes de citoyens, et jusques dans le sénat. Telle étoit la bonne opinion que l'on avoit de sa vertu et de ses talens, que plusieurs personnes, à la veille de leur mort, lui confièrent leurs biens et leurs enfans, comme à une espèce d'ange tutélaire. L'empereur Gallien, et l'impératrice Salonine, eurent pour lui une considération distinguée. On prétend qu'ils vouloient faire rebâtir une ville de la Campanie, pour y établir, sous sa direction, une colonie de philosophes, et y mettre en pratique les lois idéales de la république de Platon. Mais les ennemis de Plotin firent avorter ce projet. Le philosophe, devenu vieux et infirme, se retira dans la Campanie, chez les héritiers d'un de ses amis, qui pourvurent à tous ses besoins. Il y mourut l'an 270 de J. C. à soixante-six ans, en prononçant ces paroles : « Je fais un dernier effort pour réunir ce qu'il y a de divin en moi, à ce qu'il y a de divin dans tout l'univers ». Plotin avoit des singularités qui déshonoroient sa philosophie. Il avoit honte d'être logé dans un corps. Ce mépris pour les choses terrestres, fut cause qu'il ne voulut jamais se laisser peindre, ni dire le jour, le mois, ni le lieu de sa naissance. Il ne fit jamais usage d'aucun remède, quoique son application le rendît souvent malade. Il pensoit qu'il étoit au-dessous de la dignité d'un philosophe, d'appeler un médecin. Ses ouvrages, qui ont été recueillis par Porphyre, son disciple, consistent en cinquante-quatre traités, où l'on trouve une chaleur d'esprit portée au plus haut degré. Ils roulent sur des matières fort abstraites, qui en rendent la lecture très-pénible. La meilleure édition de Plotin est celle de Marsile Ficin, imprimée à Bâle en 1580.

PLOTINE, *Plotina Pompeia*, femme de Trajan, épousa ce prince long-temps avant qu'il parvînt à l'empire. Elle fit avec lui son entrée à Rome, et se fit aimer par sa douceur, son humanité et sa bienfaisance. Elle accompagna Trajan en Asie, et rapporta ses cendres à Rome, où Adrien, qui lui devoit sa fortune, lui fit rendre les honneurs attachés au rang d'impératrice. A sa mort, arrivée l'an 122 de J. C., elle fut mise au rang des dieux. *Dio. Cass.*

PLOTINOPOLIS, ville de Thrace, bâtie par Trajan, et nommée ainsi en l'honneur de Plotine, femme de ce prince. — Ville de la Dacie.

PLOTIUS CRISPINUS, philosophe stoïcien, et poëte médiocre, qu'Horace se plaît à tourner en ridicule. — Gallus, rhéteur gaulois, ouvrit à Rome une école de rhéto-

rique. *Cic. de orat.* — Griphus, sénateur, contemporain de Vespasien. *Tac. hist.* — Centurion au service de César. — Tucca, ami d'Horace et de Virgile. Ce dernier le fit son héritier, et Auguste le chargea de revoir l'Enéide *Hor. sat.* 3. *v* 40. — Poëte latin, contemporain de Marius, dont il chanta les exploits.

PLUSIOS, c'est-à-dire, *riche*, surnom de Jupiter. *Paus.* 3. c. 19.

PLUTARQUE, *Plutarchus*, célèbre historien grec, naquit à Chéronée, ville de Béotie, où sa famille occupoit un rang distingué. On ignore le nom de son père. Son aïeul qui se nommoit Lamprias, avoit une imagination fertile et beaucoup d'éloquence. Plutarque étudia la philosophie et les mathématiques à l'école d'Ammonius, philosophe de Delphes. Il jouissoit même dès sa jeunesse d'une si grande considération, que ses compatriotes le députèrent, avec un autre citoyen, vers le proconsul de la province, pour quelqu'affaire importante, commission dont il s'acquitta honorablement. Il voyagea, pour s'instruire, et après avoir parcouru l'Egypte et la Grèce, en philosophe et en historien, il vint à Rome, et y ouvrit une école, où il eut bientôt un grand nombre de disciples. L'empereur Trajan qui connut son mérite, l'éleva au consulat, et le nomma gouverneur d'Illyrie. Après la mort de ce prince, Plutarque retourna à Chéronée, pour cultiver les lettres, et jouir en paix de l'estime de ses compatriotes. C'est dans cette ville qu'il composa la plupart de ses ouvrages, et qu'il mourut dans un âge avancé, vers l'an 140 de J. C. Plutarque avoit épousé Timosène dont il eut cinq enfans, une fille et quatre fils. Sa fille et deux de ses fils moururent en bas âge ; les deux autres se nommoient Plutarque et Lamprias. Ce dernier honora la mémoire de son père, en publiant un catalogue exact de ses ouvrages. Plutarque fut toute sa vie régulier dans sa conduite et dans ses mœurs. Il aimoit la liberté, mais recommandoit l'obéissance aux loix. Il avoit coutume de dire que les divisions entre particuliers étoient souvent la source de dissentions civiles. Il portoit toujours un livre avec lui, afin de mettre tous les instans à profit, et notoit toutes les observations censées qu'il entendoit faire dans la conversation. Les plus célèbres de ses ouvrages sont ses vies des hommes illustres, et ses traités de morale. Il y a dans ceux-ci des faits curieux qu'on ne trouve point ailleurs, des leçons très-utiles pour la conduite de la vie et pour l'administration des affaires publiques, des principes admirables sur la divinité et sur l'immortalité de l'âme ; mais le tout avec un mélange d'opinions absurdes, tel qu'il se trouve dans presque tous les payens. L'ignorance de la bonne physique rend aussi la lecture de plusieurs de ses traités fort ennuyeuse et rebutante. Les vies des hommes illustres grecs et latins sont le chef-d'œuvre de Plutarque. Il démasque ses héros ; il les dépouille de tout l'appareil étranger qui les environne ; il les montre tels qu'ils sont en eux-mêmes, et pour les mettre hors d'état de se dérober à sa vue perçante, il les suit avec son lecteur jusques dans l'intérieur de leur maison, les examine, s'il étoit permis de s'exprimer ainsi, dans leur déshabillé, prête l'oreille à leurs conversations les plus familières. Ces détails rendent la lecture de ces vies agréable et attachante. Aussi un homme de goût interrogé, lequel de tous les livres de l'antiquité profane il voudroit conserver, s'il n'en pouvoit sauver qu'un seul à son choix dans un incendie commun, se détermina pour les vies des hommes illustres. Pour ce qui regarde le style de Plutarque, sa diction n'est ni pure, ni élégante ; mais en récompense, elle a une force et une énergie merveilleusement propre à peindre en peu de mots de vives images, à lancer des traits perçans, et à exprimer des pensées nobles et sublimes. Il a des harangues d'une beauté inimitable, et presque toujours dans le style fort et véhément. Il faut que les beautés de cet auteur soient bien solides et bien frappées au coin du bon goût, pour se faire sentir, comme elles font, dans le vieux gaulois d'Amyot. Les meilleures éditions, en grec et en latin, de Plutarque sont, celle de Henri

Etienne, 1572; celle de Manssas, 1624; celles de Londres, 1729 et 1741. — Général vaincu par les Macédoniens. *Plut. in Phoc.*

PLUTIE, *Plutia*, ville de Sicile. *Cic. in Verr.*

PLUTON, *Pluto*, fils de Saturne et d'Ops, et frère de Jupiter et de Neptune, ayant obtenu l'enfer dans le partage que les enfans de Saturne firent des états de leur père, fut le dieu des régions infernales, des funérailles et de la mort. Ses fonctions et le lieu de sa résidence lui firent donner divers noms; on l'appela *Dis, Hades ou Ades, Clytopolon, Agelastus, Orcus, etc.* Son royaume étoit si triste, qu'aucune déesse ne voulut le partager avec lui. Il fut donc obligé d'avoir recours à la force, pour se procurer une épouse. Ayant vu Proserpine dans la plaine d'Enna en Sicile, il en devint amoureux, l'enleva, la plaça sur son char, et s'ouvrit, d'un coup de trident, un passage dans le lac de Cyane, par où il emporta sa proie dans les enfers. Proserpine appela inutilement ses compagnes à son secours. Elle devint la compagne de son ravisseur et la reine des sombres bords. On représente ordinairement Pluton armé d'une fourche à deux pointes, et tenant à la main des clefs, pour exprimer que les portes de la vie sont fermées sans retour à ceux qui parviennent dans son empire. Ce dieu étoit généralement haï et redouté, parce qu'on le croyoit inflexible. Aussi ne lui érigeoit-on ni temples, ni autels, et l'on ne chantoit point d'hymnes en son honneur. On ne pouvoit lui sacrifier que dans les ténèbres, et des victimes noires, dont on faisoit couler le sang dans une fosse. Les Syracusiens lui immoloient chaque année des taureaux noirs, près de la fontaine de Cyane, où l'on disoit qu'il avoit enlevé Proserpine. Le cyprès, le narcisse et la capillaire lui étoient consacrés, comme aussi tous les objets qui étoient censés funestes, particulièrement le nombre 2. Selon quelques auteurs, Pluton étoit assis dans les enfers sur un trône de soufre, d'où couloient le Léthé, le Cocyte, l'Achéron et le Phlégéton; il avoit Proserpine à sa gauche, et Cerbère à ses pieds. Les Euménides avec leurs serpens, les Parques avec la quenouille, le fuseau et les ciseaux, entouroient son trône. Quelques-uns donnent à ce dieu le nom de père des Euménides. Pendant la guerre des Titans, les Cyclopes firent pour Pluton un casque qui avoit la vertu de rendre invisible celui qui le portoit. C'est avec ce casque que Persée vint à bout de vaincre les Gorgones. *Theog.* — *Il.* — *Apollod.* — *Hyg. fab.* 154. — *Theb.* 8. — *Diod.* 5. — *Meta.* 5. *fab.* 6. — *Paus.* 2. *c.* 36. — *Orph.* — *Cic. de nat. deor.* 2. *c.* 26 — *Georg.* 4. 502. — *Æneid.* 6. *v.* 273. *l.* 8. *v.* 296. — *Phars.* 6. *v.* 715. — *Hor.* 2. *od.* 3 *et* 18. — *Senec. in Herc. fur.*

PLUTONIUM. Les anciens appeloient ainsi, du nom de Pluton, les gouffres dont on ne pouvoit mesurer la profondeur, et les souterrains d'où s'exhaloient des vapeurs méphytiques.

PLUTUS, dieu des richesses, fils de Jasion ou Jasius et de Cérès, déesse des bleds, a été souvent confondu avec Pluton. Il fut élevé par la déesse de la paix; c'est pourquoi, à Athènes, la statue de cette divinité tenoit sur son sein Plutus encore enfant, symbole des richesses que donne la paix. Les Grecs représentoient Plutus sous la forme d'un vieillard qui tient une bourse à la main. Il venoit, suivant eux, à pas lents, et s'en retournoit avec des ailes, parce que les biens s'acquièrent difficilement, et s'évanouissent avec promptitude. *Lucian. in Tim.* — *Paus.* 9. *c.* 16 *et* 26. — *Hyg.* — *Aristoph. in Plut.* — *Diod.* 5. — *Theog.* 970. — *Dion. Hal.* 1. *c.* 53.

PLUVIUS, Pluvialis, Hyétius ou Urius, noms qu'on donnoit à Jupiter, lorsqu'on lui offroit des sacrifices pour avoir de la pluie. Jupiter-Pluvius avoit un autel au Capitole.

PLYNTÉRIES, *Plynteria*, fêtes athéniennes en l'honneur d'Agraule, ou plutôt de Minerve, que la fille de Cécrops surnomma Aglaure. Le nom de ces fêtes vient de *plynein*, laver, parce qu'on lavoit alors la statue de la déesse. Comme ce jour étoit réputé malheureux, on fermoit les

temples, et on les environnoit d'un cordon. Ce jour même encore on portoit en procession des figues sèches, parce que les figues étoient le prepremier fruit que les Grecs eussent mangé après le gland. *Pollux*.

PNIGÉUS, village d'Egypte, sur les confins de la Phénicie. *Strab.* 16.

PNYX, place d'Athénes, consacrée aux assemblées du peuple.

PNOCUS, fils d'Ixion et de la Nue qui ressembloit à Junon.

POBLICIUS, lieutenant de Pompée en Espagne.

PODAGRA, un des surnoms de Diane.

PODALIRE, *Podalirius*, fils d'Esculape et d'Épione, et élève du centaure Chiron, étoit si savant dans la médecine, que, pendant la guerre de Troie, les Grecs eurent recours à lui, pour arrêter une peste funeste qui désoloit leur camp. Cependant quelques auteurs disent que ce ne fut point comme médecin, mais comme guerrier, qu'il alla au siége de Troie, qu'il y amena sur trente vaisseaux, toute la jeunesse d'Œchalie, d'Ithome et de Trica. Son frére Macaon l'accompagna dans cette guerre. A son retour, ayant fait naufrage sur les côtes de Carie, il guérit Syrna, fille de Damétas, roi de la contrée, et l'épousa. Il se fixa dans la patrie de sa femme, et y bâtit deux villes. Les Cariens lui élevèrent un temple après sa mort. *Dictys. Cret.* — *Quint. Smyrn.* 6 *et* 9. — *Ov. art. am.* 2. *Trist. el.* 6. — *Paus.* 3. — Guerrier rutule, tué en Italie par les Troyens. *Æneid.* 12. *v.* 304.

POCARCE, fille de Danaüs.

PODARCÈS, fils d'Iphiclus, alla au siège de Troie. — Premier nom de Priam. Après la prise de Troie par Hercule, ce prince fut racheté par sa sœur Hésione, et quitta le nom de Podarcès pour celui de Priam.

PODARÈS, général Mantinéen, contemporain d'Epaminondas. *Paus.* 8. c. 9.

PODARGE, une des harpies, que Zéphyre rendit mère de Xanthus et de Bélius, chevaux d'Achille, qui alloient aussi vîte que les vents.

PODARGUS, écuyer d'Hector. *Il.*

PODASIMUS, une des filles d'Egyptus.

PODÈS, fils d'Eétion, tué d'un coup de javelot lancé au hasard par Ménélas.

PŒAN, père de Philoctète.

PŒANTIA PROLES, Philoctète, fils de Pœan.

PŒAS, Argonaute, fils de Thaumacus.

PŒCILE, célèbre portique d'Athènes, ainsi appelé à cause de la *variété* (*poicilos*) des chef-d'œuvres de peinture dont il étoit orné. On y voyoit représentés sur la toile les dieux, les héros, les bienfaiteurs de l'humanité, la victoire de Thésée sur les Amazones, celle des Athéniens sur les Spartiates à Œnoé, et celle des Grecs sur les Perses à Marathon. *Cor. Nep. in Milt.* — *Paus.* 1. — *Plin.* 35.

PŒNA, déesse de la punition, adorée en Afrique et en Italie. C'étoit aussi un monstre qu'Apollon, irrité, envoya contre les Argiens, et qui venoit prendre les enfans jusques dans les bras de leurs mères, pour les dévorer. Il fut tué par un Grec nommé Corœbus, à qui on rendit des honneurs divins.

PŒNI, nom des Carthaginois, formé par corruption de *Phœni* ou *Phœnices*, parce qu'ils étoient originaires de Phénicie.

PŒONIA, surnom de Pallas, lorsqu'elle a pour attribut le serpent, symbole de l'art de guérir. — Province de Macédoine. *V.* Péonie.

PŒUS, partie du Pinde.

POGON, port des Trézéniens, sur la côte du Péloponèse. *Strab.* 8. — *Mela.* 2.

POLA, ville d'Istrie, fondée par les Colchidiens, fut appelée Pietas Julia, lorsque les Romains y envoyèrent une colonie. *Plin.* 3. c. 9. — *Mela.* 1. c. 3. — *Strab.* 1 *et* 5.

POLÉMARQUE, *Polemarchus*. *V.* Archonte. — Assassin de Polydore, roi de Sparte. *Paus.* 3. c. 3.

POLÉMOCRATE, fils de Machaon, fut adoré après sa mort à Ena, ville du Péloponèse.

POLÉMOCRATIE, *Polemocratia*, reine de Thrace, qui se réfugia au-

près de Brutus, après la mort de son mari, assassiné par ses sujets.

POLÉMON, Athénien, fils de Philostrate, se livra dans sa jeunesse à la débauche. Etant entré un jour à l'académie, la tête couronnée de fleurs, et encore remplie des fumées du vin, il fut si frappé d'un discours que fit Xénocrate sur les suites de l'intempérance, qu'il devint tout-à-coup un philosophe austère. Il renonça tellement au vin depuis l'âge de trente ans, époque de son changement, qu'il ne but plus que de l'eau tout le reste de sa vie. Il succéda à Xénocrate dans la direction de l'académie, et mourut dans un âge avancé, l'an 270 avant J. C. *Diog. in vit.* —*Hor.* 2. *sat.* 3. *v.* 254. — Fils du rhéteur Zénon, fut couronné roi de Pont par le triumvir Antoine. Il accompagna son bienfaiteur dans son expédition contre les Parthes. Il le secourut de tout son courage à la bataille d'Actium, et se réconcilia dans la suite avec Octave. Il fut tué dans le voisinage du Palus-Méotides, par des barbares à qui il avoit déclaré la guerre. *Strab.* — *Dio.* — Deuxième du nom, fils du précédent, fut reconnu roi de Pont par Caligula, et obtint dans la suite de Claude la province de Cilicie, en échange du Bosphore Cimmérien. — Officier d'Alexandre, intime ami de Philotas. — *Quint Curt.* 7. *c.* 1. — Rhéteur latin, auteur d'un poëme sur les poids et mesures, qui est parvenu jusqu'à nous. Il eut Perse pour disciple, et mourut sous le règne de Néron. —Sophiste de Laodicé, s'acquitta avec succès d'une mission dont ses compatriotes l'avoient chargé auprès d'Adrien. Ce prince, qui l'aimoit, le combla de faveurs. Attaqué d'un violent accès de goutte, il se fit enterrer vivant à l'âge de cinquante-six ans. Il avoit publié des harangues en langue grecque.

POLÉMONIUM, aujourd'hui Vatija, ville de Pont, à l'est de l'embouchure du Thermodon.

POLÉNOR, centaure tué par Hercule.

POLIAS, surnom de Minerve, considérée comme protectrice des villes.

POLICHNA, ville située sur le mont Ida, dans la Troade. *Herod.* 6. *c.* 26. —Ville de Crète. *Thucyd.* 2. *c.* 85.

POLICHUS, fils de Lycaon.

POLIÉES, *Polieia*, fêtes célébrées à Thèbes en l'honneur d'Apollon Polius, c'est-à-dire, *blanc*, parce que ce dieu, par un usage contraire à celui de toute la Grèce, étoit représenté dans cette ville avec des cheveux blancs.

POLIÉUS, surnom de Jupiter, protecteur des villes.

POLIORCÈTE, c'est-à-dire, *le preneur de villes*, surnom de Démétrius, fils d'Antigone. *Plut. in Demet.*

POLISMA, ville de la Troade, sur les bords du Simoïs *Strab.* 13.

POLISTRAPE, *Polistratus*, philosophe épicurien, naquit le même jour, et mourut à la même heure qu'Hippoclidès, avec lequel il vécut dans l'amitié la plus étroite. *Diog.* — *Val. Max.* 1.

POLITÈS, fils de Priam et d'Hécube, tué par Pyrrhus, sous les yeux de son père. Son fils, aussi appelé Politès, suivit Enée en Italie. *Æneid.* 2. *v.* 526. *l.* 5. *v.* 564. — Surnom de Bacchus.

POLITORIUM, ville des Latins, détruite par les Romains, l'an 639 avant J. C. *T. L.* 1. *c.* 33.

POLIUCHOS, c'est-à-dire, *qui garde la ville*, surnom de Minerve chez les Spartiates.

POLIUS, c'est-à-dire, *beau et blanc*, surnom d'Apollon.

POLLA ARGENTARIA, femme de Lucain, travailla avec ce poëte à la correction des trois premiers livres de la Pharsale. *Stat. Sylv.* 1, *et* 2.

POLLENTIA, déesse de la puissance, adorée par les Romains.

POLLENTIA, aujourd'hui Polenza, ville de Ligurie, célèbre pour la bonté de ses laines, et sur-tout par la bataille que les Romains y livrèrent à Alaric, roi des Huns, l'an 403 de J. C. *Mela.* 2. *c.* 7. — *Plin.* 8. *c.* 48. — Ville de Majorque. *Plin.* — *Mela.* — Ville du Picénum. *T. L* 39. *c.* 44. *l.* 41. *c.* 27.

POLLÈS, poëte grec dont les ou-

vrages étoient tellement inintelligibles, que son nom devint sinonyme d'obscurité. *Suidas*.

POLLINÉA, courtisane. *Juv.* 2. *v.* 68.

POLLION, *C. Asinius Pollio*, consul romain, se fit un grand nom sous le règne d'Auguste, par ses exploits et par ses écrits. Il vainquit les Dalmates, se trouva avec César au passage du Rubicon, favorisa le parti d'Antoine, et se réconcilia ensuite avec Auguste. Virgile et Horace, ses amis, l'ont immortalisé dans leurs écrits. Il forma le premier à Rome une bibliothèque publique, et l'orna des bustes de tous les savans, honneur dont Varron jouit seul de son vivant. Pollion composa des tragédies, des harangues et une histoire en dix-sept livres, Mais tous ses ouvrages sont perdus, à l'exception de quelques lettres qu'on trouve parmi celles de Cicéron. Cet illustre romain mourut à l'âge de quatre-vingts ans, l'an 4 de J. C. C'est à lui que Virgile a dédié sa quatrième églogue. *Paterc.* 2. *c.* 86. —*Hor.* 2. *od.* 1. —*Virg. ecl.* 3 *et* 4. — *Val. Max.* 8. *c.* 13. — *Quint.* 10. — Annius, Romain, accusé de sédition, et acquité par Tibère. Dans la suite, il conspira contre Néron. *Tac. an.* 6. *c.* 9. *l.* 15. *c.* 56. —Védius, favori d'Auguste, engraissoit des lamproies avec du sang humain. Auguste soupant un jour chez lui, un esclave brisa un vase de crystal. Védius donna ordre de l'arrêter. L'esclave se jeta aussitôt aux pieds d'Auguste, le suppliant d'empêcher qu'il ne devînt la proie des poissons. L'empereur, frappé de ce nouveau genre de barbarie, fit délivrer l'esclave, briser les vases de cristal, et combler les réservoirs de Pollion. — Scélérat qui empoisonna Britannicus par l'ordre de Néron.— Historien, contemporain de Constantin-le Grand. — Sophiste, contemporain de Pompée. — Favori de Vespasien.

POLLIS, amiral spartiate vaincu près de Naxos, l'an 377 avant J. C.

POLLIUS FÉLIX, ami de Stace, qui lui dédia sa seconde Sylve.

POLLUPEX, aujourd'hui Final, ville de Ligurie.

POLLUTIA, fille de L. Vétus, mise à mort par l'ordre de Néron. Rubellius Plautus, son mari, avoit eu le même sort quelque temps auparavant. *Tac. an.* 16. *c.* 10 *et* 11.

POLLUX, fils de Jupiter et de Léda, et frère de Castor. V. Castor. —Auteur grec, natif de Naucratis, et contemporain de Commode, enseigna la rhétorique à Athènes, et publia un ouvrage intitulé *Onomasticon*, dont la meilleure édition est celle d'Hemsterhusius, Amsterdam, 1706.

POLTIS, roi de Thrace, vivoit du temps de la guerre de Troie.

POLUS, célèbre auteur grec. — sophiste d'Agrigente.

POLUSCA, ville du Latium, ancienne capitale des Volsques. Ses habitans s'appeloient pollustains. *T. L.* 2. *c.* 39.

POLYANUS, montagne de Macédoine, voisine du Pinde. *Strab.*

POLYARCHUS, frère d'une reine de Cyrène. *Polyæn.* 8.

POLYBIDAS, général lacédémonien, qui prit la ville d'Olynthus.

POLYBE, *Polybius* ou *Polybus*, roi de Corinthe, fils de Mercure et de Chthonophyle, fille de Sicyon, roi de Sicyone, épousa Péribée, que quelques-uns appellent Mérope. Il maria sa fille Lysianassa à Talaüs, roi des Argiens. Comme il n'avoit point d'enfant mâle, il permit à sa femme d'élever, comme son fils, le jeune Œdipe, que des bergers avoient trouvé exposé dans les bois. Il eut pour successeur Adraste, qui, chassé d'Argos, s'étoit réfugié à sa cour. *Hyg. fab.* 66. — *Paus.* 2. *c.* 6. — *Apollod.* 2. *c.* 5. — *Senec. in Œdip.* 812.—Célèbre historien grec, naquit à Mégalopolis, ville du Péloponèse, dans l'Arcadie. Son père Lycortas, qui avoit été pendant quelque temps chef de la ligue des Achéens, lui donna les premiers principes de la politique, et Philopémen, un des plus grands capitaines de l'antiquité, fut son maître dans l'art militaire. Polybe signala sa valeur dans la guerre des Romains contre Persée, roi de Macédoine. Après la défaite de ce prince, il fut emmené prisonnier à Rome. Mais il ne gémit pas

long temps sous le poids des fers. Scipion et Fabius qui connoissoient ses talens pour la guerre et pour la politique, l'admirent dans leur amitié. Polybe accompagna Scipion dans ses expéditions, et se trouva avec lui au siége de Carthage et de Numance. La faveur dont il jouissoit à Rome, ne le rendit point insensible aux malheurs de sa patrie. Il eut la douleur de la voir réduite en province romaine, et la consolation d'adoucir son sort. Après la mort de Scipion, il se retira à Mégalopolis, et ayant joui pendant six ans de l'estime, de la reconnoissance et de l'amitié de ses concitoyens, il mourut d'une chûte de cheval, dans sa quatre vingt-deuxième année, vers l'an 124 avant J. C. De tous les ouvrages qu'il avoit composés, nous ne possédons qu'une partie de son *histoire universelle*, qui s'étendoit depuis le commencement des guerres puniques jusqu'à la fin de celle de Macédoine. Elle étoit renfermée en quarante livres, dont il ne reste que les cinq premiers, tels que Polybe les a laissés. Nous avons des fragmens assez considérables des douze suivans, avec les ambassades et les exemples des vertus et des vices. Polybe est de tous les historiens de l'antiquité celui qui est le plus utile pour connoître les opérations guerrières des Grecs et des Romains. Les hommes d'état et les militaires ne sauroient trop le lire, les uns pour y puiser des leçons de politique, et les autres les préceptes de l'art militaire. On reproche à Polybe ses digressions. A la vérité, elles sont longues et fréquentes, mais remplies de faits si curieux, et de réflexions si sages, qu'on doit lui pardonner ce défaut. Denys d'Halycarnasse porte de cet historien un jugement qui le rend lui-même suspect en matière de critique. Il dit nettement qu'il n'y a point de patience à l'épreuve de la lecture de Polybe; et la raison qu'il en donne, c'est que cet auteur n'entend rien à l'arrangement des mots. » Mais, dit M. Rollin, un style militaire, simple, négligé, se pardonne à un écrivain tel que le nôtre, plus attentif aux choses mêmes qu'aux tours et à la diction. Je n'hésite donc pas à préférer au jugement de ce rhéteur celui de Brutus, qui, loin de trouver la lecture de Polybe ennuyeuse, s'en occupoit continuellement, et en faisoit des extraits dans ses heures de loisir. On le trouva occupé à cette lecture la veille du jour où se donna la bataille de Pharsale. » On est surpris que Tite-Live qui a copié des livres presque entiers de Polybe, ne parle de lui que comme d'un écrivain qui n'est pas méprisable, *haud quaquam spernendus auctor*. Les meilleures éditions de Polybe sont, celle de Casaubon, Paris, 1609; celle de Gronovius, Amsterdam 1670, et celle de Léipsick, 1783. — *Plut. in Phil.* — *T. L.* 30. *c.* 45. — *Paus.* 8. c. 30. — Affranchi d'Auguste. *Suet.* — Médecin, disciple et successeur d'Hippocrate. — Devin de Corinthe, qui prédit à ses fils le sort qui les attendoit au siège de Troie.

POLYBÉE, déesse qu'on croit la même que Cérès. — Fille d'Amyclas et de Diomède, et sœur d'Hyacinthe. *Paus.* 3. c. 19.

POLYBOTÈS, un des géans qui firent la guerre à Jupiter. Neptune le voyant fuir au travers des ondes, qui ne lui venoient qu'à la ceinture, l'écrasa sous la moitié de l'île de Cos. *Paus.* 1. *c.* 2.

POLYBUS, roi de Thèbes en Egypte, vivoit du temps de la guerre de Troie. *Odyss.* 22 *v.* 284. — Un des amans de Pénélope. *Ov. Heroid.* 1. — Roi de Sicyone. — Roi de Corinthe. V. Polybe.

POLYCAON, fils de Lélex et frère de Mylès, régna à Lacédémone, et obtint après sa mort les honneurs divins, ainsi que sa femme Messène. *Paus.* 4. *c.* 1. — Fils de Butès, épousa une des filles d'Hyllus.

POLYCARPE (St.) *Polycarpus*, évêque de Smyrne, sa patrie, fut disciple de St. Jean l'évangéliste. Il alla à Rome vers l'an 160 de J. C., pour conférer avec le pape Anicet, sur le jour de la célébration de la pâque. De retour dans sa patrie, il scella l'évangile de son sang, vers l'an 169. Il ne nous reste de St-Polycarpe qu'une seule épître adressée aux Philippiens. St.-Pothin, premier évêque de Lyon, et St.-Irénée,

son successeur, étoient disciples de ce martyre de la foi.

POLYCASTE, la plus jeune des filles de Nestor, épousa, dit-on, Télémaque, lorsqu'il vint à la cour de son père. — Femme d'Icarius, et mère de Pénélope.

POLYCHARES, riche messénien, qui fut, dit-on, la cause de la première guerre de Messénie.

POLYCLÉE, *Polyclea*, mère de Thessalus.

POLYCLÈS, athénien, contemporain de Démétrius. *Polyæn.* 5. — Fameux athlète, souvent couronné aux quatre grands jeux de la Grèce. On plaça sa statue dans le bois sacré d'Olympie. *Paus.* 6. *c.* 1.

POLYCLÈTE, *Polycletus*, célèbre statuaire de Sicyone, vivoit vers l'an 232 avant J. C. Les connoisseurs lui donnoient la première place dans son art, et la seconde à Phydias. Il avoit fait la statue d'un garde des rois de Perse, où toutes les proportions du corps humain étoient si heureusement observées, qu'on venoit la consulter de tous côtés comme un parfait modèle, ce qui la fit appeler *la règle*. Polyclète excella aussi dans l'architecture. *Paus.* 2. *c.* 6. — *Quintil.* 12. *c.* 10. — Autre sculpteur qui vivoit trente ans plus tard. — Favori de Néron, mis à mort par Galba.

POLYCLÉTUS, historien natif de Larisse. *Athen.* 12. — *Ælian,* 16. *c.* 41.

POLYCRATES, tyran de Samos, régna d'abord avec un bonheur extraordinaire. Il se rendit maître de plusieurs îles, et même de quelques villes de la côte d'Asie. Tout lui réussit. Amasis, roi d'Egypte, son allié et son ami, étonné d'une prospérité si constante, lui conseilla de se procurer quelque malheur, pour prévenir ceux que la fortune lui réservoit. Polycrates, mettant cet avis à profit, jeta dans la mer un anneau d'un grand prix. Mais quelques jours après son cuisinier le retrouva dans le corps d'un poisson, que des pêcheurs lui apportèrent. Amasis n'en fut pas plutôt instruit, qu'il rompit avec le tyran, persuadé que son bonheur touchoit à son terme. Il ne se trompoit pas. Oronte, gouverneur de Sardes, résolut de s'emparer de Samos. Il attira chez lui Polycrates, sous prétexte de lui donner une partie de ses trésors, afin qu'il le soutînt dans une révolte contre le roi de Perse. L'avide tyran, amorcé par cette promesse, se rendit à Sardes, où Oronte le fit mettre en croix, l'an 522 avant J. C. *Paus.* 8. *c.* 14.—*Strab.* 14.—*Herod.* 3. *c.* 39.—Sophiste athénien, auteur d'un panégyrique de Busiris et de Clytemnestre. *Quintil.* 2. *c.* 17.— Ancien sculpteur.

POLYCRETE ou POLYCRITE, jeune personne de l'île de Naxos, épousa Diognétus, général des Erythréens. *Polyæn.* — Autre femme de l'île de Naxos, morte de joie. *Plut. de Clar. Mul.*

POLYCRITUS, auteur de la vie de Denys-le-Tyran. *Diog.*

POLYCTOR, époux de Stygna, l'une des Danaïdes. *Apollod.* 2. *c.* 1.— Père de Pisandre, l'un des amans de Pénélope. — Athlète éléen qui, pour obtenir le prix aux jeux olympiques, corrompit son adversaire Sosandre, plus fort et plus courageux que lui. *Paus.* 5. *c.* 21.

POLYDAMAS, Troyen, fils d'Anténor et de Théano, sœur d'Hécube, épousa Lycaste, fille naturelle de Priam. Quelques auteurs l'accusent d'avoir trahi sa patrie. *Dares Phryg.* — Fils de Panthoüs, naquit la même nuit qu'Hector, fils de Priam. Intrépide dans les combats, prudent dans les conseils, il rendit les plus grands services aux malheureux Troyens. Il fut tué par Ajax, après avoir fait tomber sous ses coups un grand nombre de grecs. *Dict. Cret.* 1.—*Il.* 12. — Fameux athlète, fils de Nicias, se piquoit de marcher sur les traces d'Hercule. Il tua un lion d'un coup de poing. Il soulevoit, dit-on, avec la main, le taureau le plus furieux, et arrêtoit un char traîné par les chevaux les plus vigoureux. Mais se fiant trop sur sa force, il fut écrasé sous un rocher qu'il s'étoit vanté de pouvoir soutenir. *Paus.* 6. *c.* 5. — Officier d'Alexandre, intime ami de Parménion. *Quint. Curt.* 4. *c.* 15.

POLYDAMNA, femme de Thonis, roi d'Egypte, donna, dit-on,

à Hélène, une poudre, qui avoit la vertu de chasser la tristesse et la mélancolie. *Odyss.* 4. *v.* 228.

POLYDECTÈS, roi de Sparte, fils d'Eunomus, de la famille des Proclides *Paus.* 3. *c.* 7.—Fils de Magnès, roi de l'île de Sériphe, accueillit avec bonté Danaé et son fils Persée, qu'Acrisius avoit eu la cruauté d'exposer à la fureur des flots. Après avoir pris un soin particulier de l'éducation du jeune Persée, il l'éloigna, afin d'être plus en liberté avec sa mère, dont il étoit épris. Voyant Danaé peu favorable à sa passion, il voulut lui faire violence; mais elle se réfugia au pied de l'autel de Minerve, et trouva un protecteur dans la personne de Dictys, frère du roi. Persée, qui arriva dans ces entrefaites, pétrifia Polydectès avec la tête de Méduse, et éleva le généreux Dictys sur le trône de Sériphe. *Ov. Meta.* 5 *v.* 245. — *Hyg. fab.* 63. — Sculpteur grec. *Plin.*

POLYDÉMON, prince assyrien tué par Persée. *Ov. Meta.* 5. *fab.* 3.

POLYDEUCÉE, *Polydeucea*, fontaine voisine de Térapné en Laconie. *Strab* 9.

POLYDORA, fille de Pélée, roi de Thessalie, et d'Antigone, fille d'Eurytion, épousa le fleuve Sperchius, dont elle eut Mnesthée. *Apollod.* — Une des Océanides. *Hesiod.*—Fille de Méléagre, roi de Calydon, et femme de Protésilas, se donna la mort, lorsqu'elle apprit celle de son mari. Polydora est plus connue sous le nom de Laodamie. *V.* Protésilas. *Paus.* 4. *c.* 2. — Fille de Périérès. — Ile de la Propontide, voisine de Cyzique.

POLYDORE, *Polydorus*, fils d'Alcamène, et roi de Sparte, mit fin à la guerre de Messénie, qui duroit depuis vingt ans. Ce fut pendant son règne que les Lacédémoniens envoyèrent une colonie à Crotone, et une autre à Locres. Ce prince fut assassiné par un certain Polémarchus, l'an 724 avant J. C. Son fils Eurycratès lui succéda. *Paus.* 3. — *Herod.* 7. *c.* 204. — Célèbre artiste rhodien. *Plin* 34. *c.* 8. — Fils d'Hippomédon, suivit les Epigones dans leur expédition contre Thèbes. *Paus.* 2. — Fils de Cadmus et d'Hermione, épousa Nyctéis, dont il eut Labdacus, père de Laïus. Il monta sur le trône de Thèbes, lorsque son père partit pour l'Illyrie. *Apollod.* 3 —Frère et meurtrier de Jason de Phères. *Diod.* 15.—Fils de Priam et d'Hécube, ou de Laothoé, fille d'Altès, fut confié à Polymnestor, roi de Thrace, qui le massacra après la prise de Troie, pour s'emparer des trésors que Priam avoit mis en dépôt chez lui, en le chargeant de son fils. Le corps de Polydore fut jeté dans la mer. Hécube, abordant en Thrace, reconnut son fils qui flottoit sur les eaux; et dans son désespoir, elle courut au palais de Polymnestor, et lui arracha les yeux. Selon Virgile, Polydore fut enterré sur le rivage. Enée, étant venu quelque temps après dans la Thrace, arracha un myrte qui avoit cru sur son tombeau, et en vit découler du sang. *Æneid.* 3. *v.* 21. — *Apollod.* 3. *c.* 12. — *Ov. Meta.* 13. *v.* 432. — *Ilias.* 20. — *Dict. Cret.* 2. *c.* 18.

POLYEN, *Polyænus*, né en Macédoine, publia en grec huit livres de stratagèmes, qu'il dédia aux empereurs Antonin et Vérus, dans le temps qu'ils faisoient la guerre aux Parthes. Il composa aussi l'histoire de la ville de Thèbes, et plusieurs autres ouvrages que nous n'avons plus. Les meilleures éditions de ses stratagêmes sont celle de Masvicius, Amsterdam 1690; celle de Mursinna, Berlin 1756. — Ami de Philopémen. — Orateur, contemporain de Jules César, publia des harangues, et l'histoire de la guerre d'Antoine contre les Parthes. — Mathématicien qui renonça à l'étude de la géométrie, pour s'adonner à la philosophie d'Epicure. *Cic. in Acad. Quæst.* 4.

POLYGIUS, surnom de Mercure. *Paus.*

POLYGNOTE, *Polygnotus*, peintre grec, fils d'Aglaophon, naquit à Thasos, vers l'an 422 avant J. C., et se rendit célèbre par les peintures dont il orna les portiques d'Athènes. Ses tableaux, qui représentoient les principaux événemens du siége de Troie, étoient précieux par les grâces, et sur-tout par l'expression que le peintre avoit su donner à ses figures. Les Athéniens vou-

furent récompenser ses travaux par un prix considérable, qu'il eut la générosité de refuser. Cette conduite lui attira, de la part du conseil des amphictyons, un décret solennel de remercîment. Il fut en même-temps ordonné que Polygnote seroit logé et défrayé aux dépens des villes où il feroit sa résidence. *Quintil.* 12. *c.* 10. — *Plin.* 33 *et* 36. — *Plut. in Cim.* — *Paus.* 10. *c.* 25.—Statuaire. *Plin.* 34.

POLYGONUS et TÉLÉGONUS, fils de Protée et de Coronis, furent tués par Hercule. *Apollod.*

POLYIDIUS, devin qui rendit la vie à Glaucus, fils de Minos, roi de Crète, en le frottant avec une herbe, dont il avoit vu un serpent se servir, pour faire revivre un autre serpent. *Voy.* GLAUCUS. *Apollod.* 3. *c.* 3. — Fils d'Hercule et d'une des Thestiades. *Apollod.*— Devin corinthien appelé aussi Polybius. — Peintre, musicien et poëte dithyrambique.

POLYLAUS, fils d'Hercule et de Crathé, une des Thestiades.

POLYMÈDE, fille d'Autolycus, femme d'Eson et mère de Jason, ne survécut que peu de jours à son mari. *Apollod.* 1. *c.* 13.

POLYMÉDON, un des fils naturels de Priam.

POLYMÈLE, fille de Phylus et compagne de Diane, fut aimée de Mercure, et en eut un fils. *Il.* 16. — Fille d'Eole, séduite par Ulysse.— Fille d'Actor, et première femme de Pélée, père d'Achille.

POLYMÉNÈS, premier gouverneur d'Egypte, nommé par Alexandre. *Quint. Curt.* 4. *c.* 8.

POLYMNESTÈS, poëte grec de Colophon. *Paus.* 1. *c.* 14. — Un des principaux de l'île de Théra, épousa Phronyme, fille d'Ethéarque, dont il eut Battus ou Aristolès. *Herod.* 4. *c.* 150.

POLYMNESTOR, roi de la Chersonèse de Thrace, épousa Ilione, fille aînée de Priam. Lorsque les Grecs assiégèrent Troie, Priam lui confia Polydore, le plus jeune de ses enfans, et une partie de ses trésors. Le roi thrace prit d'abord un soin particulier de son beau-frère; mais à la première nouvelle de la prise de Troie, et de la ruine de la maison de Priam, il égorgea sans pitié le jeune prince, et s'empara de ses richesses. Cependant les Grecs, en s'en retournant dans leur patrie, abordèrent sur les côtes de Thrace, avec leurs prisonniers. Hécube, qui étoit du nombre de ces infortunés, ayant trouvé sur le bord de la mer le corps de son fils, se jeta sur Polymnestor, lui arracha les yeux, et tua deux de ses enfans. Selon Euripide, les Grecs reléguèrent le roi thrace dans une île déserte, pour le punir de sa perfidie. Hygin rapporte cette histoire d'une autre manière. Selon cet écrivain, lorsque Polydore vint en Thrace, la prévoyante Ilione l'éleva comme son fils, et fit passer Déiphile pour son frère. Après la ruine de Troie, les Grecs ayant offert au roi la main d'Electre, fille d'Agamemnon, à condition qu'il répudieroit Ilione, et feroit périr Polydore, l'avare monarque y consentit; mais ce fut à son propre fils qu'il ôta la vie. Peu de temps après, Polydore ayant appris d'Apollon que son père étoit mort, et sa patrie incendiée, demanda à Ilione le sens de cet oracle. La princesse lui découvrit les moyens qu'elle avoit pris pour lui sauver la vie. Polydore, enflammé de colère, arracha les yeux à Polymnestor. *Eurip. in Hecub.*—*Hyg. fab.* 109. — *Æneid.* 3. *v.* 45. —*Ov. Meta.* 13. *v.* 430. — Roi d'Arcadie, qui laissa son trône à Ecmis. *Paus.* 8. — Jeune milésien, qui prit un lièvre à la course, et fut dans la suite couronné aux jeux olympiques.

POLYMNIE, *Polymnia* ou *Polyhymnia*, une des muses, fille de Jupiter et de Mnémosyne, présidoit à la rhétorique, et passoit pour avoir inventé l'harmonie. On la représente couronnée de pierreries, vêtue de blanc, ayant la main droite en action de haranguer, et un sceptre dans la gauche. *Theog.* 75 *et* 915. — *Plut. in Symp.* — *Hor.* 1 *od.* 1. — *Ov. fast.* 5. *v.* 9 *et* 53.

POLYMUS, Grec qui montra à Bacchus le chemin des enfers, lorsqu'il y descendit pour en tirer Sémélé.

POLYNICE, fils d'Œdipe et de Jocaste. Son père étant mort, il fut reconnu roi de Thèbes, conjointement avec son frère Etéocle. Les deux

princes étant convenus de régner alternativement, Etéocle monta le premier sur le trône par droit d'aînesse; mais lorsqu'il eut goûté pendant un an les douceurs de la royauté, il ne voulut plus céder la couronne à son frère. Polynice se retira à Argos, épousa Argie, fille d'Adraste, roi de la contrée, et marcha contre Thèbes, à la tête d'une grande armée. Les deux frères s'entretuèrent dans un combat singulier. *Voy.* Etéocle. *Æschyl. Sept. ante Theb.* — *Eurip. Phœniss.* — *Senec. in Theb.* — *Diod.* 4. — *Hygin. fab* 68. — *Paus.* 2 *c.* 20. *l.* 9. *c.* 5. — *Apollod.* 3. *c.* 5.

POLYNOÉ, une des Néréides. *Apollod* 1. *c.* 2.

POLYPÉMON, fameux brigand de l'Attique, nommé aussi Procruste, détroussoit les voyageurs. Il fut tué par Thésée. Ovide le fait père de Procruste, et Apollodore de Sinnis. *Paus.* 1. *c.* 38. — *Ov in Ib.* 409. — *Diod.* 4 — *Plut. in Thes.*

POLYPERCHON ou Polysperchon, un des lieutenans d'Alexandre, gouverna la Macédoine, après la mort d'Antipater. Il persécuta les enfans d'Alexandre, auquel il étoit redevable de son élévation, et périt dans une bataille l'an 309 avant J. C *Quint. Curt.* — *Diod.* 17. — *Just.* 13.

POLYPHAGUS, c'est-à-dire, *grand mangeur*, surnom d'Hercule.

POLYPHÊME, *Polyphemus*, fils de Neptune et de Thoosa, étoit un cyclope d'une grandeur démesurée, qui n'avoit qu'un œil au milieu du front, et qui ne se nourrissoit que de chair humaine. Ulysse ayant été jeté par la tempête sur les côtes de Sicile, où les cyclopes faisoient leur résidence, Polyphême l'enferma dans son antre avec ses compagnons, pour les dévorer. Mais le prince grec le fit tant boire, en l'amusant par le récit du siége de Troie, qu'il l'enivra, et lui creva l'œil avec un pieu pendant qu'il dormoit. Le cyclope, réveillé par la douleur, ferma l'entrée de sa caverne avec un quartier de rocher. Mais Ulysse en sortit, en ordonnant à ses compagnons de s'attacher sous les moutons du géant, lorsqu'ils iroient paître dans la campagne. Polyphême aima Galathée, sans pouvoir s'en faire aimer. La nymphe étoit éprise du berger Acis. Le cyclope, jaloux de cette préférence, tua son rival, qui fut changé en fleuve. *Theocrit.* 1. — *Meta.* 13. *v.* 772. — *Odyss.* 19. — *Eurip. in cyclop.* — *Hyg. fab.* 125. — *Æneid.* 3. *v.* 619. — Argonaute, fils d'Elatus et d'Hippéa. *Hygin.* 14.

POLYPHIDÉUS, fameux devin, fils de Mantius.

POLYPHONTA, fille d'Hipponus et de Throasa, et l'une des compagnes de Diane.

POLYPHONTE, *Polyphontes*, tyran de la Messénie, fut tué par Téléphon, qui avoit échappé à sa fureur, lorsqu'en usurpant le trône, il massacra tous les princes de la famille royale. — *Hygin. fab.* 137. — Un des généraux d'Etéocle, roi de Thèbes. *Æschyl. Sept. Ant. Theb.*

POLYPŒTÈS, fils de Pirithoüs et d'Hippodamie. *Il.* 2. — *Paus.* 10. — Fils d'Apollon et de Pythie. — Guerrier troyen qu'Enée vit dans les enfers. *Æneid.* 6. *v.* 484.

POLYSPERCHON. *V.* Polyperchon.

POLYSTRATE, *Polystratus*, soldat macédonien, qui ayant trouvé Darius mourant, lui donna de l'eau, et porta à Alexandre les dernières paroles de ce monarque. *Quint. Curt.* 5. *c.* 13. — Philosophe épicurien qui florissoit vers l'an 238 avant J. C.

POLYTECHNUS, gendre de Pandarée.

POLYTECNUS, artiste de Colophon, épousa Edone, fille de Pandaste.

POLYTIMÉTUS, fleuve de la Sogdiane. *Quint. Curt.* 6. *c.* 4.

POLYTION, Athénien, qui profana avec Alcibiade les mystères de Cérès. *Paus.* 1. *c.* 2.

POLYPHRON, prince tué par Alexandre, son neveu, tyran de Phères.

POLYTROPUS, général lacédémonien, fut tué dans une bataille qu'il livra aux Arcadiens, près d'Orchomène. *Dion.* 15.

POLYXÈNE, *Polyxena*, fille de Priam et d'Hécube. Achille, épris de sa beauté, la fit demander en mariage

à Hector, qui ne voulut pas consentir à cette union. Selon quelques auteurs, elle accompagna son père, lorsqu'il alla redemander le corps de son fils. Quelque temps après, le prince grec renouvela sa demande, et alla secrètement épouser la princesse en présence de sa famille, dans le temple d'Apollon, situé entre la ville et le camp des Grecs. Mais il y fut tué par Pâris; et Polyxène, qui l'aimoit, s'immola sur son tombeau. Selon une tradition plus connue, ce sacrifice ne fut pas volontaire: Néoptolème immola lui-même la princesse pour appaiser les mânes d'Achille. *Meta.* 13. *fab.* 5. — *Dictys. Cret.* 3 *et* 5.— *Æneid.* 3. *v.* 321. — *Catul. ep.* 65. — *Hygin. fab.* 90.

POLYXÉNIDAS, général syrien, qui florissoit vers l'an 192 avant J. C.

POLYXÉNUS, fils d'Agasthène, fut un des princes grecs qui allèrent au siége de Troie. *Il.* 2. — *Paus.* 5. *c.* 3. — Fils de Jason et de Médée.— Jeune Athénien, qui devint aveugle. *Plut. in Parall.* — Général syracusain, qui se révolta contre Denys.

POLYXO, prêtresse d'Apollon dans l'île de Lemnos, et nourrice de la reine Hypsipyle. Ce fut par son conseil que les Lemniennes tuèrent leurs maris. *Apollod.* 1. — *Flacc.* 2. *Hygin.* 15. — Une des Atlantides. — Argienne qui épousa Tlépolème, fils d'Hercule, et le suivit à Rhodes, dont il étoit roi. Lorsque ce prince alla au siége de Troie, elle resta seule maîtresse du royaume. Hélène s'étant réfugiée à Rhodes, Polyxo, pour venger la mort de son mari, tué sous les murs de Troie, lui envoya dans le bain deux femmes déguisées en furies, qui la pendirent à un arbre. *V.* Hélène. *Paus.* 3. *c.* 19. — Femme de Nyctée.—Une des femmes de Danaüs.

POLYZÉLUS, poëte grec, natif de Rhodes, chanta la naissance de Bacchus, de Vénus et des Muses. Athénée nous a conservé quelques-uns de ses vers. — Archonte d'Athènes.

POMAXÉTHRÈS, soldat parthe, qui, selon quelques auteurs, tua Crassus. *Plut.*

POMŒRIUM, certain espace, tant en dehors qu'en dedans des murs d'une ville, où il n'étoit pas permis de bâtir, et où les augures prenoient les auspices.

POMÉTIA, Pometii et Pometia-Suessa, ville des Volsques dans le Latium, entièrement détruite par les Romains. *Æneid.* 6. *v.* 775. — *T. L.* 2. *c.* 17.

POMÉTINA, une des tribus de Rome.

POMONALIS FLAMEN, prêtre de Pomone à Rome.

POMONE, *Pomona*, nymphe que les Romains adoroient comme la déesse des jardins et des arbres fruitiers. Ils bâtirent un temple en son honneur, et créèrent un prêtre, appelé Pomonalis Flamen, qui lui offroit des sacrifices pour la conservation des fruits. On la représentoit ordinairement assise sur une corbeille de fleurs et fruits, tenant un rameau d'une main, et une pomme de l'autre. Pomone, ennemie des combats et des fatigues de la guerre, faisoit ses délices de l'agriculture. Tous les dieux champêtres se disputèrent sa conquête. Vertumne, surtout, chercha tous les moyens de lui plaire, et y réussit, après avoir eu recours à différentes métamorphoses. Un jour qu'il s'étoit déguisé en vieille, il trouva l'occasion de lier conversation avec elle. Il la flatta beaucoup sur ses charmes et son goût pour la vie champêtre, et lui raconta tant d'aventures funestes arrivées aux nymphes qui se refusoient à la tendresse, qu'enfin il la rendit sensible, et devint son époux. Les Grecs ne connurent point cette divinité. *Meta.* 14. *v.* 628.

POMPÉE, Q. *Pompeius*, consul romain, le premier personnage de ce nom dont l'histoire fasse mention, fut vaincu par les Numantins, et obligé de faire un traité honteux. *Flor.* 2. *c.* 18. — *Cneus*, général romain, surnommé Strabon parce qu'il étoit louche, fit la guerre aux Marses, vainquit les Picentins, et obtint les honneurs du triomphe. Il se déclara contre Marius. Lorsqu'il se préparoit à le combattre, la peste éclata avec tant de violence dans son armée, qu'il perdit onze mille hom-

mes en peu de jours. Il fut tué d'un coup de tonnerre. Le peuple, qui le haïssoit à cause de sa cruauté, traîna son corps dans les rues de Rome, et le jeta dans le Tibre. *Patere.* 2. — *Plut. in Pomp.* — *Rufus*, collègue de Sylla dans le consulat, fut chargé de prendre le commandement de l'armée de Pompée-Strabon, et de terminer la guerre des Marses. Mais l'armée s'étant révoltée, il fut tué par quelques soldats. *Appian.* 1. — Général qui succéda à Métellus dans le gouvernement de l'Espagne, et suscita la guerre contre Numance. — Général romain fait prisonnier par Mithridate. — *Sextus*, Romain, gouverneur d'Espagne. — Rufus, petit-fils de Sylla. — Tribun militaire destitué par Néron, après la découverte de la conjuration de Pison. *Tac.* — Consul romain, célèbre par ses connoissances. *Ov. ex Pont.* 4. *ep.* 1. — Fils de Théophane de Mitylène, célèbre par ses ouvrages, et par son intimité avec le grand Pompée. *Tac. an* 6. — Tribun d'une cohorte prétorienne sous le règne de Galba. — Chevalier romain condamné à mort par l'ordre de Claude, pour avoir commis un adultère avec Messaline. *Tac. an.* 11. — *Cneus*, surnommé le grand Pompée, étoit fils de Lucilie et de Pompée-Strabon, sous lequel il fit ses premières armes avec beaucoup de distinction. La beauté de sa personne, la grâce et la noblesse de ses manières, et sur-tout son éloquence, lui concilièrent de bonne heure les cœurs des citoyens. Dès l'âge de vingt-trois ans, il leva de son chef trois légions qu'il mena à Sylla. Trois ans après, il reprit la Sicile sur les partisans de Marius, et les chassa de l'Afrique en quarante jours. Les Romains furent étonnés d'un succès si rapide, et Sylla, redoutant déjà l'autorité que le jeune Pompée acquéroit sur les troupes, se hâta de le rappeler à Rome. Pompée obéit. Sylla alla au-devant de lui, l'embrassa avec tous les témoignages d'une véritable affection, et le salua du nom de grand. Pompée, dont ce titre ne satisfaisoit pas l'ambition, demanda les honneurs du triomphe. Sylla lui ayant représenté qu'une prétention si nouvelle dans un chevalier attireroit infailliblement sur lui la haine et la jalousie: Faites attention, lui répondit Pompée, que le soleil levant a plus d'ardeur que le soleil couchant. Il obtint par sa fierté ce qu'on auroit refusé à ses prières; il triompha, et fut le premier chevalier romain qui eut cet honneur. Pompée, regardé dès-lors comme le rival de Sylla, s'opposa quelquefois à ses vues, ce qui déplut tellement au dictateur, que celui-ci ne le nomma point dans son testament. Après la mort de Sylla, Pompée résista avec succès aux partisans de Marius, dont Lépide s'étoit déclaré le chef. Il les vainquit, mit fin à la guerre suscitée en Espagne par Sertorius, et obtint une seconde fois les honneurs du triomphe, vers l'an 73 avant J.C., n'étant encore que simple chevalier. Nommé consul peu de temps après, il rétablit la puissance des tribuns, et extermina en quarante jours les pirates qui, depuis plusieurs années, régnoient en maîtres sur la méditerrannée. Ayant ensuite été désigné pour continuer la guerre contre Mithridate, roi de Pont, et Tigrane, roi d'Arménie, il prit le commandement de l'armée de Lucullus, qui renonça à regret à la gloire de conquérir l'Asie. Après avoir complettement vaincu Mithridate en bataille rangée, Pompée entra dans l'Arménie, reçut Tigrane à composition, conquit l'Albanie et l'Ibérie, pénétra dans des contrées presqu'inconnues aux Romains, disposa en maître de plusieurs royaumes, et reçut l'hommage de douze têtes couronnées. De là il entra dans la Syrie, soumit la Judée et une partie de l'Arabie, poussa ses conquêtes jusqu'à la mer rouge, et reprit le chemin de l'Italie, avec toute la pompe qui suit ordinairement un conquérant. Les Romains craignoient de voir renaître la tyrannie de Sylla. Pour calmer les esprits, Pompée licencia son armée, et rentra dans Rome en homme privé. Cette modestie, après la victoire, lui gagna tous les cœurs. Dans son triomphe, qui dura trois jours, il étala aux yeux des Romains éblouis l'or, l'argent et les dépouilles de l'Orient. Les avantages de ses conquêtes ne se bornèrent pas à la pompe d'un vain spectacle. Vingt mille talens furent versés dans le

trésor public, et les revenus de l'Etat se trouvèrent augmentés de trente-cinq millions de drachmes. La gloire de Pompée éveilla l'envie. Pour résister à ses ennemis, il s'unit à César et à Crassus; tous trois se jurèrent de se soutenir mutuellement. Le mariage de Pompée avec Julie, fille de César, mit le sceau à cette union, que les historiens nomment le premier triumvirat. Les triumvirs se partagèrent les provinces de l'empire; Crassus eut la Syrie, César les Gaules, et Pompée l'Afrique et l'Espagne, qu'il fit gouverner par ses lieutenans. La mort de Julie et la défaite de Crassus rompirent les nœuds qui unissoient César et Pompée. Pompée craignoit son beau père, et affectoit de le mépriser. Il entretenoit l'anarchie à Rome, afin de convaincre les citoyens de la nécessité de lui confier la puissance dictatoriale. Mais tandis qu'il songeoit ainsi à s'élever, les partisans de César n'étoient pas dans l'inaction. Ils demandèrent qu'il fût nommé consul, et continué dans son gouvernement des Gaules. Caton s'opposa à cette prétention, et Pompée fit demander à César deux légions qu'il lui avoit prêtées. Cette démarche rendoit la rupture inévitable. César fit ses préparatifs en diligence, tandis que Pompée s'amusoit à Rome à donner des spectacles, et à jouir de sa popularité. Quelqu'un lui ayant dit que, si César marchoit contre Rome, on ne voyoit rien qui pût l'arrêter. En quelque lieu de l'Italie, répondit-il, que je frappe la terre du pied, il en sortira des légions. Cependant César passa le Rubicon. A cette nouvelle, son rival, qui s'étoit vanté de créer des légions à son gré, se retira de Rome, et s'enferma dans Brindes. Le sénat, les Consuls et le grave Caton le suivirent dans cette ville; ce qui ne contribua pas peu à faire croire qu'il défendoit la liberté publique. César, maître de Rome et de l'Italie, vola en Espagne, y vainquit les lieutenans de Pompée, et vint ensuite le combattre lui-même en Grèce. Pompée qui y avoit rassemblé deux grandes armées, l'une de terre et l'autre de mer, évita soigneusement d'en venir à une action décisive. César sentant qu'il ne pouvoit l'y contraindre, prit la résolution de l'enfermer dans ses lignes, et en vint à bout, quoiqu'il eût peu de troupes. Pompée menacé des dernières extrémités, attaqua les lignes et les força. La déroute des ennemis fut si complette, que l'on ne douta point que la fortune se fût entièrement déclarée pour lui, s'il eût marché droit au camp de César. Ce dernier en convenoit lui-même, et disoit, en parlant de cette journée, que la victoire étoit aux ennemis, si leur chef avoit su vaincre. Le manque de vivres obligea César de passer dans la Thessalie, où Pompée le suivit. Il y eut bientôt une nouvelle bataille à Pharsale, l'an 48 avant J. C. Dans cette célèbre journée, Pompée en tenant ses troupes immobiles en présence de celles de César, se priva de l'avantage qui suit ordinairement l'impétuosité de l'attaque. Sa cavalerie prit lâchement la fuite. Les soldats de César attaquèrent le camp du général ennemi, qui, découragé par la déroute des siens, se réfugia sur des hauteurs, d'où il s'enfuit par mer en Egypte, auprès de Ptolémée. Ce prince à qui il demanda une retraite, chargea deux de ses officiers d'aller le recevoir et de le poignarder à l'instant. Pompée passa, accompagné de quelques domestiques, dans la chaloupe qui devoit le porter à terre. A peine y fut-il descendu, qu'Achillas et Septimius le poignardèrent à la vue de sa femme Cornélie, qui le suivoit des yeux, du vaisseau où il l'avoit laissée. Ainsi périt le grand Pompée, à l'âge de cinquante-huit ou de cinquante-neuf ans. Son corps demeura quelque temps sans sépulture sur le rivage. Un de ses affranchis et un de ses anciens soldats le brûlèrent, suivant l'usage des anciens, et le couvrirent d'un peu de terre. César, à qui on présenta sa tête, versa des larmes sur le sort de cet homme illustre, et lui fit élever un tombeau plus digne de lui. Salluste peint en deux mots le caractère de Pompée. Sa probité, dit-il, étoit plus sur son visage que dans son cœur; *oris probi, animo inverecundo*. En effet, il respecta assez la vertu, pour ne pas lui insulter en face; mais il ne l'aima pas

assez pour lui sacrifier en secret. De là cette dissimulation profonde dans laquelle il s'enveloppa toujours ; et ce système si bien soutenu de ne vouloir en apparence rien obtenir que par son mérite, tandis qu'il ravissoit tout par l'intrigue. Le surnom de Grand, qui lui fut donné par un tyran tel que Sylla, seroit une flétrissure plutôt qu'un sujet de gloire ; mais il ne l'accepta que comme un heureux augure, et crut qu'avant de le porter, il falloit le mériter. S'il fut inférieur à César comme général, il lui fut toujours supérieur par la pureté des mœurs et par la modération des sentimens. César voulut être le maître du monde, et Pompée ne voulut en être que le premier citoyen. Il fut ami constant, ennemi modéré et citoyen paisible, tant qu'il ne craignit point de rival. Autant il étoit intrépide dans les combats, autant il étoit généreux après la victoire ; il fit à Mithridate de magnifiques funérailles. Il brûla toute la correspondance de Sertorius, afin d'ôter aux méchans les moyens de persécuter les innocens. Il eut assez de désintéressement, pour faire verser dans le trésor public les présens que lui offrirent plusieurs monarques. On lui reproche d'avoir traité Lucullus avec trop d'orgueil ; il devoit des égards et de la déférence à un général couvert de gloire, qui se montroit digne de vaincre Mithridate. Pompée se maria quatre fois. Il répudia Antistia qu'il aimoit, pour épouser Emilie, belle-fille de Sylla, qui mourut en couche. Il épousa ensuite Julie, fille de César, et en fut tendrement aimé. Après sa mort, il épousa Cornélie, femme recommandable par sa beauté, son esprit et ses vertus. *Plut. in vit. — Paterc.* 2. *c.* 29. — *Dio. Cass. — Phars. — Appian. — Cæs. bell. civ. — Cic. orat.* 68. *ad attic.* 7. *ep.* 25. *ad fam.* 13. *ep.* 19. — *Eutrop. — Cneius et Sextus*, fils du Grand Pompée, se trouvèrent à la tête d'une armée nombreuse, lorsque leur père fut tué. Ils voulurent s'opposer au vainqueur ; mais César gagna sur eux la bataille de Munda, où Cnéius perdit la vie. Sextus se retira en Sicile, et s'y maintint. Le meurtre de César qui arriva quelque temps après, lui offroit un beau champ pour parvenir à la souveraine puissance ; mais il ne sut pas profiter de tous ses avantages. Il négocia avec les triumvirs comme leur égal. Il auroit été le maître de l'empire, si, comme le vouloit son ami Ménas, il eût fait tuer Auguste et Antoine, lorsqu'ils eurent l'imprudence de lui rendre visite sur son vaisseau ; mais il rejeta ce conseil comme indigne du fils du Grand Pompée. Sextus ne retira aucun avantage de cette entrevue, et la guerre recommença. Il avoit trois cents vaisseaux sous ses ordres, et se croyoit si sûr de vaincre, qu'il se qualifioit de fils de Neptune, et de souverain des mers. Néanmoins il perdit, dans un seul combat, cette puissante flotte dont il étoit le maître, et fut entièrement défait par Auguste et Lépide. Il passa en Asie avec dix-sept vaisseaux seulement, et y excita quelques troubles. Mais Antoine s'étant rendu maître de sa personne, le fit mettre à mort, l'an 35 avant J. C. *Plut. in Ant. — Paterc.* 2. *c.* 55. — *Flor.* 4. *c.* 2. — Trogue. V. Trogue. — *Sextus Festus*, grammairien latin, auteur du traité de la signification des mots, dont la meilleure édition est celle d'Amsterdam, imprimée en 1699.

POMPÉENS et APOMPÉENS, dieux qu'on invoquoit pour être préservé des maux qu'on craignoit.

POMPÉIA, fille de Sexte Pompée et de Scribonia, fut promise en mariage à Métellus, comme un gage de la paix entre son père et les triumvirs ; mais elle épousa Scribonius Libo. — Fille du Grand Pompée, troisième femme de Jules César, fut soupçonnée d'avoir eu commerce avec Clodius, qui s'étoit introduit en habit de femme dans la maison où elle célébroit les mystères de la bonne déesse. César ne la crut point coupable, mais il la répudia, parce qu'il ne vouloit pas, dit-il, que sa femme fût seulement soupçonnée. *Plut.* — Fille de Pompeius Paullinus et femme de Sénèque. — Nom d'un portique de Rome, toujours rempli d'une grande affluence de peuple. *Ov. art. am. v.* 67. *Neart.* 11. *ep.* 48.

POMPÉIA, loi décrétée sous les

auspices du Grand Pompée, l'an de Rome 701, pour réprimer les brigues dans les élections. — Loi décrétée par le même, l'an de Rome 701. Elle avoit pour objet de défendre de faire l'éloge d'un accusé mis en jugement. — Loi décrétée par le même, l'an de Rome 683, pour le rétablissement des tribuns, dont Sylla avoit aboli la puissance. — Loi décrétée par le même, l'an de Rome 701, pour mettre un terme à la longueur des jugemens. Elle ordonna qu'on consacreroit trois jours à l'audition des témoins, et accorda deux heures au demandeur pour accuser, et trois à l'accusé pour se défendre. — Loi décrétée par le même, l'an de Rome 698. Elle régla qu'à l'avenir les juges seroient choisis parmi les plus riches citoyens. —Loi décrétée l'an de Rome 701, par laquelle Pompée se fit continuer pour cinq ans dans le gouvernement de l'Espagne.

POMPEIANUS JUPITER, grande statue de Jupiter, ainsi nommée parce qu'elle étoit proche du théâtre de Pompée. *Plin.* 34. *c.* 7.

POMPÉIANUS, simple chevalier romain natif d'Antioche, parvint aux plus grands emplois sous le règne de Marc-Aurèle, qui lui donna sa fille Lucilla en mariage. Lorsque Commode monta sur le trône, Pompéianus s'éloigna de Rome sous prétexte de maladie, pour n'être pas témoin des horribles excès de ce prince. Julien pense que Marc-Aurèle auroit dû choisir Pompéianus pour son successeur. — Général de Maxence. — Romain mis à mort par Caracalla.

POMPÉII ou Pompéium, ville de Campanie, bâtie, dit-on, par Hercule, et ainsi nommée, parce que ce héros y fit porter en triomphe (*pompa*) les têtes de Géryon. L'an 63 de J. C., elle fut à moitié détruite par un tremblement de terre. Seize ans après, elle fut entièrement engloutie à la suite d'une éruption du Vésuve. Ce malheur arriva au moment où les habitans étoient assemblés au théâtre. Herculanum, ville du voisinage, eut le même sort. *Voy.* Herculanum. *T. L.* 9. *c.* 38.—*Strab.* 6.—*Mela.* 2. *c.* 4. — *Dion. Hal.* 1. — *Senec. Quaest.* 4.

POMPÉION, magnifique édifice d'Athènes, où l'on conservoit les ustensiles sacrés en usages dans les différentes fêtes.

POMPÉIOPOLIS, ville de Cilicie, appelée auparavant Soli. *Mela.* 1. *c.* 13. — Ville de Paphlagonie, ainsi nommée en l'honneur de Pompée, après sa victoire sur Mithridate.

POMPÉLON, aujourd'hui Pampelune, ville de la Navarre Espagnole. *Plin.* 1. *c.* 3.

POMPILIA, fille de Numa Pompilius, femme de Numa Martius, et mère d'Ancus Martius, quatrième roi Rome.

POMPILIUS (Numa), second roi de Rome. Horace appelle *Pompilius Sanguis,* les Pison, qui descendoient de ce prince. *Voy.* Numa. *Art. Poet. v.* 292.—Andronicus, grammairien, natif de Syrie, ouvrit une école à Rome, et compta César et Cicéron parmi ses disciples. *Sueton.*

POMPILUS, pêcheur ionien, transporta à Milet Ocyroé, fille de Chésias, dont Apollon étoit épris. Il n'avoit pas encore atteint le rivage, lorsque le dieu le changea en thon, sa barque en rocher, et enleva Ocyroé. *Plin.* 6. *c.* 29. *l.* 9. c. 15. *l.* 32 *c.* 11.

POMPISCUS, Arcadien. *Polyaen.* 5.

POMPONIA, fille de Pomponius Atticus, et femme de Quintus Cicéron, punit cruellement un de ses esclaves, nommé Philologus, qui avoit livré son mari aux satellites d'Antoine. Elle le força de se couper une partie du corps, et de la manger bouillie. — Fille de Pompinius Graecinus, qui vivoit sous le règne d'Auguste. — Dame romaine exilée par Domitien, et rappelée par Nerva.

POMPONIUS, père de Numa Pompilius, conseilla à son fils d'accepter la couronne que lui offroient les ambassadeurs des Romains.—Célèbre romain, ami de Cicéron, fut surnommé Atticus, à cause du long séjour qu'il fit à Athènes. *V.* Atticus. — Flaccus, fameux gourmand que Tibère nomma gouverneur de Mœsie et de Syrie, parce qu'il avoit passé deux jours à boire et à manger avec lui, sans interruption. *Suet. in Tib.* 42.

— Tribun du peuple sous le consulat de Servilius Ahala. — Labéo, gouverneur de Mœsie, ayant été accusé de malversation, se fit ouvrir les veines. *Tac. an.* 6. *c.* 20.—Proconsul d'Afrique, fut traduit en jugement par les habitans de sa province, et acquité. — Général romain qui conquit l'île de Sardaigne, et en fut nommé gouverneur. Sous le règne des triumvirs, il s'enfuit de Rome, déguisé en préteur, et accompagné de ses esclaves sous l'habit de licteurs. — Sécundus, général romain, contemporain de Néron, obtint les honneurs du triomphe, pour avoir vaincu les Germains. Il avoit composé des tragédies dont Pline et Quintilien font l'éloge. Mais elles sont perdues pour nous. — Romain tué en défendant Caius Gracchus, son ami. *Plut. in Gracch.* — Officier romain fait prisonnier par Mithridate. — Jeune débauché. *Hor.* 1. *sat.* 4. *v.* 52.—Sextus, jurisconsulte, disciple de Papinien. — Méla, auteur latin, né en Espagne, florissoit vers l'an 45 de J. C. Il publia un traité de géographie, divisé en trois livres, et intitulé *de situ orbis*, où l'on remarque de l'élégance, de la sagacité et de la précision. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de Gronovius, imprimée à Rotterdam en 1722.

POMPOSIANUS, Romain élevé au consulat sous le règne de Vespasien, et condamné à mort sous celui de Domitien.

POMPTINUS (P.), officier romain, vainquit les Allobroges, après la défaite de Catilina.

POMPUS, roi d'Arcadie. *Paus.* 8. *c.* 5.

PONS AELIUS, pont bâti à Rome par l'empereur Adrien. Ce pont, qui existe encore, est le plus large et le plus beau qu'il y ait à Rome.—Æmylius, pont de Rome, anciennement appelé Sublicius, parce qu'il étoit de bois (*sublicæ*). Il fut construit par Ancus Martius, et consacré avec beaucoup de pompe par le souverain pontife. Æmylius Lépidus le rebâtit en pierre, et lui donna son nom. Antonin le répara dans la suite; on en voit encore les vestiges. — Aniensis, pont bâti sur l'Anio, à trois milles de Rome. Il fut détruit par les Goths, et rétabli par l'eunuque Narsès, qui lui donna son nom. — Cestus, pont bâti sur le Tibre, par un citoyen romain nommé Cestius Gallus. — Aurélianus, pont de marbre bâti par l'empereur Aurélien. — Armoniensis, pont qu'Auguste fit construire, afin de réunir la voie Flaminienne à la voie Æmylienne. — Bajanus, pont de bateaux de six milles de longueur, que Caligula fit construire à Baïes sur la mer même. — Janicularis, pont ainsi nommé du Janicule, près duquel il fut bâti. Il subsiste encore. — Milvius, pont bâti environ à un mille de Rome, par le censeur Ælius Scaurus, et près duquel Maxence fut vaincu. — Fabricius, pont ai. si nommé de Fabricius, son fondateur; il conduisoit à une île du Tibre. — Gardius, pont bâti par Agrippa. — Palatinus, pont appelé aussi Sénatorius, parce que c'est par là que les sénateurs alloient en procession consulter les livres Sybillins. Il fut commencé par M. Fulvius, et achevé par le censeur L. Mummius. On en voit encore les vestiges.—Trajani, magnifique pont bâti sur le Danube, par Trajan, et détruit par le successeur de ce prince. — Suffragiorum. Ce pont, qui étoit voisin du Champ-de-Mars, fut ainsi nommé, parce que le peuple étoit obligé de le passer, pour aller donner son suffrage dans les élections. — Tirensis, pont du Latium, entre Arpinum et Minturne. — Triomphalis, pont qui conduisoit au Capitole. — Narniensis, pont qu'Auguste fit bâtir entre deux montagnes, près de Narni.

PONT, *Pontus*, royaume de l'Asie Mineure, borné au nord par la mer Noire, au midi par l'Arménie, à l'orient par la Colchide, et à l'occident par le fleuve Halys. Il étoit divisé en trois parties, le Pont Galatique, *Pontus Galaticus*, qui avoit Amasie pour capitale, le Pont Polémoniaque, *Pontus Polemoniacus*, dont Polémonium étoit la principale ville, et le Pont Cappadocien, *Pontus Cappadocius*, dont Trapèze étoit la capitale. Artabaze, l'un des seigneurs persans, qui renversèrent le mage Smerdis, fut le premier roi de cette contrée qui parvint au plus grand degré de prospérité sous le

règne de Mithridate-le-Grand. Elle fut tributaire des Romains sous Jules César, et réduite en province sous les empereurs. *Georg.* 1. *v.* 58. — *Mela.* 1. *c.* 1 *et* 9. — *Strab.* 12. — *Cic. Prolog.* — *Appian.* — *Ptol.* 5. *c.* 6. — Contrée d'Europe sur les bords du Pont-Euxin, où Ovide fut exilé, et où il écrivit ses *Tristes*, et ses épîtres intitulées *de Ponto*. — Ancien dieu, père de Phorcys, de Thaumas, de Nérée, d'Eurybie, de Céto et de la Terre. *Apollod.* 1. *c.* 2.

PONT-EUXIN, *Pontus Euxinus*, mer située entre l'Europe et l'Asie. C'est la mer Noire. *V.* Euxin.

PONTIA, dame romaine, commit un adultère avec Sagitta. *Tac. an.* 12. — Mère cruelle. *Mart.* 1. *ep.* 34. — Surnom de Vénus à Hermione. *Paus.* 2. *c.* 34. — Fille de Pétrone, et femme de Bolanus; ayant été condamnée à mort par Néron, comme coupable de conspiration, elle se fit ouvrir les veines. *Juv.* 6. *v.* 637. — Ile de la mer Tyrrhénienne. *Plin.* 3. *c.* 6. — *Ptol.* 3. *c.* 11.

PONTICUM MARE, mer de Pont. C'est le Pont-Euxin.

PONTICUS, poëte latin, contemporain de Properce, qui le compare à Homère. Il composa un poëme sur la guerre de Thèbes. *Propert.* 1. *el.* 7. — Personnage contemporain de Juvénal, fier de l'ancienneté et de la gloire de sa maison.

PONTIFES, prêtres romains, qui tiroient leur nom du grand pouvoir qu'ils avoient dans les sacrifices et dans tout ce qui concernoit la religion et le culte des dieux, *posse facere*, ou d'un pont de bois dont ils avoient soin de faire les réparations, *pontem facere*, parce qu'il ne passoit ordinairement sur ce pont que ce qui étoit nécessaire pour les sacrifices. Ils furent créés au nombre de quatre par Numa, qui les choisit dans l'ordre des patriciens. Dans la suite, les tribuns du peuple obtinrent qu'à ces premiers pontifes on en joignît quatre autres tirés du peuple. Sylla en ajouta encore sept. De ces quinze, les huit premiers furent appelés les grands pontifs, *majores pontifices*, et les autres petits pontifes, *minores pontifices*. C'étoit le collége des pontifes qui les choisissoit. Ce collége avoit pour chef le souverain pontife, *pontifex maximus*, qui étoit toujours choisi parmi les pontifes, et élu dans les comices par tribus; ce qui s'observa jusqu'au temps des empereurs, qui, pour s'attirer plus de vénération, voulurent tous être revêtus de cette dignité. Le souverain pontife avoit une puissance souveraine sur tout ce qui regardoit la religion qu'il avoit soin d'expliquer. Il répondoit pour le collége des pontifes, et avoit grand soin que la religion ne souffrît aucun dommage. C'étoit lui qui recevoit les vestales, les jugeoit, et présidoit à leurs sacrifices. Il dictoit toujours la formule dans les actes publics. Il présidoit aux assemblées des autres prêtres, et c'étoit lui qui les initioit. Il devoit aussi être présent aux adoptions, et prenoit connoissance de certaines causes qui regardoient le mariage. Un de ses soins étoit encore de conserver les annales, et de régler l'année. Il avoit une jurisdiction sur toutes les personnes consacrées au culte des dieux. Enfin il pouvoit dispenser de certaines cérémonies.

PONTINA ou Pomptina Lacus, lac du pays des Volsques, appelé aujourd'hui marais Pontins.

PONTINUS, ami de Cicéron. — Tribun du peuple, et l'un des meurtriers de César, fut tué à la bataille de Modène. *Suet. in Cæs.* 78. — Fleuve et montagne de l'Argolide. *Paus.* 2. 73.

PONTIUS AUFIDIANUS, citoyen romain, fit mourir sa fille et celui qui l'avoit séduite. *Val. Max.* 6. *c.* 1. — Hérennius, général des Samnites, fit passer sous le joug l'armée romaine commandée par les consuls T. Véturius et P. Posthumius. Quelque temps après, les Romains lui firent subir la même ignominie. Vaincu une seconde fois par Fabius Maximus, il fut mis honteusement à mort, après avoir orné le char de triomphe de ce général. *T. L.* 9. *c.* 1. — Cominius, Romain qui apprit à ses compatriotes assiégés dans le Capitole, que Camille avoit vaincu les Gaulois. *Plut.* — Un des amans d'Albucilla, dégradé du rang de sénateur. *Tac.* — Titus, centurion doué d'une force extraordinaire. *Cic. de Senect.*

POPES. Les Romains nommoient ainsi, aussi bien que victimaires, ceux qui, dans les sacrifices, étoient chargés de lier les victimes, et de les mener devant l'autel. Ils se couronnoient de laurier et de fleurs, se mettoient à demi-nus, et dans cet état, conduisoient la victime, attachée à une corde fort lâche, de manière qu'elle ne parût pas conduite au sacrifice malgré elle, ce qui auroit été d'un très-mauvais augure. Quand elle étoit devant l'autel, on la délioit pour la même raison, et c'étoit un signe funeste quand elle s'enfuyoit. Les popes ou victimaires apprêtoient alors les couteaux, l'eau et les autres choses nécessaires au sacrifice. Après en avoir reçu l'ordre du sacrificateur, l'un d'eux, appelé cultaire, frappoit la victime avec une hache ou une massue, et l'égorgeoit aussitôt. Quand elle avoit perdu tout son sang, qu'on recevoit dans des vases, et qu'on répandoit sur l'autel, les popes la mettoient sur la table sacrée nommée *anclabris*, et là ils la dépouilloient, à moins qu'on ne la brûlât toute entière; en ce cas, ils la mettoient sur les bûchers, aussitôt qu'elle étoit égorgée. Dans les sacrifices ordinaires, on ne brûloit qu'une très-petite partie de la victime, et du reste on faisait deux portions, l'une pour les dieux, l'autre pour ceux qui faisoient les frais du sacrifice. Ceux-ci s'en régaloient avec leurs amis, et la portion des dieux étoit abandonnée aux popes, qui l'emportoient dans leurs maisons, appelées *popinæ*, de leur nom, où ceux qui en vouloient alloient en acheter. Comme les popes vendoient aussi du vin, les popines devinrent chez les Romains ce que sont à-peu-près nos cabarets.

POPILIUS (M.) consul romain, qui vivoit vers l'an de Rome 404. Ayant appris pendant qu'il offroit un sacrifice, que le peuple s'étoit révolté contre le sénat, il parut au milieu de la multitude, vêtu de ses habits sacerdotaux, et appaisa la sédition par une harangue. *T. L.* 9. *c.* 21. — *Val. Max.* 7. *c.* 8. — Consul romain qui se voyant bloqué dans son camp par les Gaulois, abandonna son bagage pour sauver son armée. *Cic. ad Heren.* 1. *c.* 15. — Caïus, illustre romain, qui fut député vers Antiochus, roi de Syrie, pour l'empêcher d'attaquer Ptolémée, roi d'Egypte et allié de la république. Antiochus chercha à éluder, par adresse, la demande des Romains; mais Popilius qui aperçut son dessein, traça, avec sa baguette, un cercle autour de lui, et lui ordonna de n'en point sortir avant de lui avoir donné une réponse positive. Cette action intimida tellement le roi, qu'il renonça à son projet, et évacua les villes d'Egypte où il avoit mis garnison. *Val. Max.* 6. *c.* 4. — *T. L.* 45. *c.* 12. — *Paterc.* 1. *c.* 10. — Tribun du peuple qui assassina Cicéron, quoique cet orateur lui eût conservé la vie par son éloquence. *Plut.* — Préteur, qui bannit de l'Italie les partisans de Tibérius Gracchus. — Consul romain, vaincu par les Numantins. — Sénateur, qui jetta l'alarme parmi les citoyens qui conspiroient contre César, en leur disant que leur projet étoit découvert. — Empereur romain. *V.* Népotien.

POPLICOLA, un des premiers consuls romains. *V.* Publicola.

POPPÆUS SABINUS, citoyen obscur, fait gouverneur de province. Il se donna la mort. *Tac. an.* 6. *c.* 39. — Sylvanus, personnage consulaire, amena à Vespasien un corps de six cents Dalmates. — Favori d'Othon.

POPPÉE, *Poppæa Sabina*, dame romaine, fille de Titus Altius, épousa un chevalier romain, nommé Rufus Crispinus, et en eut un fils. Othon, alors favori de Néron, l'enleva à son mari et l'épousa. Soit par excès d'amour, soit pour augmenter son crédit auprès de l'empereur, il ne cessa de la louer devant Néron. Ce prince en étant devenu amoureux, donna à Othon un gouvernement éloigné, répudia Octavie sous prétexte de stérilité, et épousa Poppée. Il en eut une fille, dont la naissance le transporta de joie; mais Poppée ne jouit pas long-temps de sa faveur. Elle mourut d'un coup de pied que lui donna Néron, lorsqu'elle étoit grosse, l'an 69 de J. C. Poppée, pour conserver sa beauté, se baignoit tous les jours dans du lait d'ânesse, et se frottoit d'une espèce de pomade qui prit d'elle le nom de *Poppæanum*.

Plin 11. *c*. 41. — *Dio*. 62. — *Juv*. 6. — *Suet. in Ner. et Oth.* — Dame romaine, mère de Poppée, femme de Néron. *Tac. an* 11. *c* 1.

POPULIFUGIE, *Populifugia*, fête romaine, célébrée au mois de juin, en mémoire, selon les uns, de l'expulsion de Tarquin, et selon d'autres, en l'honneur de la déesse Fugia, qui avoit favorisé la déroute des Fidénates, lorsqu'ils tentèrent de surprendre Rome, le lendemain que le peuple s'en fut retiré. Denys d'Halicarnasse prétend que l'objet de cette fête étoit la fuite du peuple, qu'un violent orage dispersa, après que Romulus eut été tué.

POPULONIA, surnom de Junon-Lucine. — Déesse champêtre, dont on imploroit le secours dans les dégats et les ravages occasionnés par la guerre ou par les élémens.

POPULONIE, *Populonia* ou *Populonium*, ville d'Etrurie, voisine de Pise, détruite pendant les troubles de Marius et de Sylla. *Strab*. 5. — *Æneid*. 10. *v*. 172. — *Mela*. 2. *c*. 5. — *Plin*. 3. *c*. 5.

PORATA, aujourd'hui le Pruth, rivière de la Dacie, se jette dans le Danube, au dessous d'Axiopoli.

PORCIA, sœur de Caton d'Utique, louée par Cicéron. — Fille de Caton d'Utique, femme, en premières noces, de Bibulus, et ensuite de Brutus, se rendit célèbre par son esprit, par son courage et par sa vertu. Elle se fit un jour une profonde blessure à la cuisse; son mari lui ayant demandé la raison d'une action si étrange, c'est, répondit-elle, pour vous prouver avec quelle constance je me donnerais la mort, si j'avois le malheur de vous perdre. Brutus charmé de cette réponse, lui confia le secret de la conjuration qu'il avoit formée contre César. Le jour de l'exécution, Porcia cacha ses craintes sous les dehors de la fermeté. Brutus étant mort quelque temps après, elle résolut, en digne fille de Caton, de ne pas lui survivre. Ses parens et ses amis, s'opposèrent à ce dessein, et lui ôtèrent toutes les armes capables de nuire; mais elle avala des charbons ardens, dont elle mourut, vers l'an 42 avant J. C. *Val. Max*. 3. *c*. 2. *l*. 4. *c*. 6. — *Plut. in Brut.*

PORCIA, loi décrétée sous les auspices du tribun Porcius, l'an de Rome 435, par laquelle il fut réglé qu'un citoyen romain, jugé coupable, ne seroit pas condamné à la mort, ni à être battu de verges, mais à l'exil. *Sallust. in Cat.* — *T. L*. 10. — *Cic. pro Rab.*

PORCINA, surnom d'Æmilius Lépidus, orateur célèbre qui vivoit avant Cicéron. *Cic. ad Her*. 4. *c*. 5.

PORCIUS LATRO, orateur célèbre, qui se tua dans un accès de fièvre, l'an de Rome 750. — Licinius, poëte épigrammatique latin, qui vivoit dans le temps de la troisième guerre punique. — Sénateur, complice de la conjuration de Catilina. — Fils de Caton d'Utique, fort adonné au vice.

PORÉDORAX, un des quarante Gaulois que Mithridate fit mourir, pour avoir conspiré contre sa personne. Sa maîtresse lui donna la sépulture, malgré les ordres de ce prince. *Plut. de virt. mul.*

PORINA, fleuve du Péloponèse. *Paus*. 8. *c*. 15.

POROSÉLÈNE, île voisine de Lesbos. *Strab*. 13. — *Plin* 5. *c*. 31.

PORPHYRE, *Porphyrius*, philosophe platonicien, natif de Tyr, étudia d'abord l'éloquence à Athènes sous Longin, et alla ensuite à Rome, où il eut Plotin pour maître. Histoire, mathématiques, philosophie, musique, en un mot toutes les sciences lui étoient familières. Il surpassoit tous les philosophes de son temps, par sa manière d'écrire, toute-à-la-fois claire, naturelle, élégante et noble. Comme il vouloit tout connaître, il s'appliqua à la magie, qu'il regardoit comme quelque chose de divin. Il avoit fait un grand nombre d'ouvrages, dont le plus célèbre est celui qu'il écrivit contre les chrétiens. Nous ne l'avons plus; mais il falloit qu'il fut bien dangereux, puisque plusieurs des Pères de l'église s'attachèrent à le réfuter, et que l'empereur Théodose en fit brûler publiquement un exemplaire, l'an 388 de J. C. Porphyre mourut dans un âge avancé, l'an 304 de J. C., avec la réputation du plus grand ennemi qu'aient jamais eu les chrétiens. Ses traités, *de abs-*

tinentiâ ab animalibus necandis, et *de vitâ Pythagoræ*, furent imprimés à Cambridge en 1655, et à Utrecht en 1767; nous avons encore de lui, *de antro nympharum*, imprimé en 1765. Son traité de l'abstinence des viandes a été traduit en français par M. de Burigni, 1747. — Poëte latin, contemporain de Constantin, composa le panégyrique de ce prince, vers l'an 379.

PORPHYRION, fils du ciel et de la terre, fut un des géants qui firent la guerre aux dieux. Il étoit si redoutable, que Jupiter, pour le vaincre plus aisément, s'avisa de lui inspirer de l'amour pour Junon. Il le tua au moment où, égaré par sa passion, il alloit faire violence à la déesse. *Hor.* 3. *od.* 4. — *Mart.* 13. *ep.* 78. — *Apollod.* 1. *c.* 6.

PORPHYRIS, un des noms de l'île de Chypre.

PORRICIAE, entrailles de la victime, que les prêtres jettoient au feu, après les avoir considérées, pour en tirer des présages.

PORRIMA, une des suivantes de Carmente. *Ov. fast.* 1. *v.* 633.

PORSENNA ou PORSÉNA, roi d'Etrurie, déclara la guerre aux Romains, pour les forcer à rétablir Tarquin sur le trône. Il la fit d'abord avec tant de succès, qu'il seroit entré dans Rome, si Coclès n'eût résisté seul aux Étrusques, à la tête d'un pont, tandis que ses compagnons d'armes le coupoient derrière lui. Porsenna fut étonné de cette action; il le fut bien davantage, lorsqu'il vit Mutius Scævola, qui avoit pénétré dans son camp avec le dessein de l'assassiner, se brûler la main sans témoigner la moindre douleur. Convaincu qu'il ne pourroit soumettre un peuple qui poussoit jusqu'au fanatisme le courage et l'amour de la liberté, il abandonna la cause de Tarquin et fit la paix. Porsenna avoit traité les prisonniers avec tant de douceur, que les Romains, par reconnaissance, lui élevèrent une statue. *T. L.* 2. *c.* 9. — *Plut. in Publ.* — *Flor.* 1. *c.* 10. — *Æneid.* 8. *v.* 646.

PORTE CAPÈNE, *Porta Capena*, porte de Rome, où aboutissoit la voie appienne. *Ov. fast.* 6. *v.* 192. — Aurélie, *Aurelia*, porte de Rome ainsi nommée du consul Aurélius, qui fit construire un chemin qui conduisoit à Pise. — Asinarie, *Asinaria*, porte de Rome ainsi nommée de la famille Asinia, conduisoit au mont Cælius. — Carmentale, *Carmentalis*, porte de Rome, bâtie par Romulus au pied du Capitole. Dans la suite on la nomma Scélérata, c'est-à-dire, funeste, parce que ce fut par là que les trois cents Fabius sortirent pour aller à l'ennemi. — Januale, *Janualis*, porte de Rome, voisine du temple de Janus. — Esquiline, *Esquilina*, porte de Rome, appelée aussi *Metia*, *Taurica*, et *Libitinensis*; c'est par là que l'on conduisoit les criminels au lieu de l'exécution, et les corps des morts au mont Esquilin, où on les brûloit. — Flaminienne, *Flaminia*, porte de Rome, appelée aussi Flumentane, (*Flumentana*), et située entre le Capitole et le mont Quirinal. — Fontinale, *Fontinalis*, porte de Rome ainsi nommée à cause du grand nombre de fontaines qui étoient dans son voisinage; elle conduisoit au champ de Mars. — Navale, *Navalis*, porte de Rome située près du Tibre. — Viminale, *Viminalis*, porte de Rome près du mont Viminal. — Trigémine, *Trigemina*, porte de Rome appelée aussi Ostiensis, parce qu'elle conduisoit à Ostie. — Catularie, *Catularia*, porte de Rome située au pied du mont Viminal, près de la porte Carmentale. — Collatine, *Collatina*, porte de Rome qui conduisoit à Collatie. Du temps de Romulus, Rome n'avoit que trois ou quatre portes; mais du temps de Pline, elle en avoit trente-sept, la ville ayant alors treize milles de circuit.

PORTITOR, PORTHMÉUS, Charon, nautonnier des enfers.

PORTMOS, ville d'Eubée. *Demosth.*

PORTUMNALES, *Portumnalia*, fêtes que les Romains célébroient le 17 du mois d'août, en l'honneur de Portumne, dieu des ports. *Ov. fast.* 6. *v.* 547. — *Varro. de L. L.* 5. *c.* 3.

PORTUMNE, *Portumnus*, dieu marin qui présidoit aux ports. *V.* MELICERTE.

PORUS, dieu de l'abondance, étoit fils de Métis, déesse de la prudence. — Roi d'une contrée de l'Inde, située entre l'Hydaspe et l'Acésine. Alexandre, vainqueur de Darius, le fit sommer de lui faire hommage de ses états. Porus surpris d'une telle proposition, lui fit dire qu'il l'attendoit sur les frontières de son royaume, les armes à la main. Il s'approcha en effet, avec son armée, des bords de l'Hydaspe, pour en disputer le passage au roi de Macédoine. Ce fleuve étoit, par sa rapidité et sa profondeur, une barrière en quelque sorte insurmontable. Cependant Alexandre le passa à la faveur des ténèbres, et battit le fils aîné de Porus. Ce prince livra une seconde bataille, où il fut de nouveau vaincu, quoiqu'il eût montré dans le combat les talens d'un général et la bravoure d'un soldat. Il se retiroit, percé de coups, sur son éléphant, lorsqu'Alexandre, admirateur de son courage, envoya un prince indien pour l'engager à se rendre. N'entends-je point, lui dit Porus, la voix de ce traître? et en même temps il saisit un dard pour le percer. Alexandre le fit de nouveau solliciter par ses amis, qui le déterminèrent à se soumettre, mais non pas à abattre sa fierté. Comment veux-tu que je te traite, lui demanda le vainqueur? en roi, répondit le vaincu. Alexandre, charmé de cette réponse généreuse, ordonna qu'on prît le plus grand soin de sa personne, lui rendit ses états, et lui en donna de nouveaux. Porus, pénétré de reconnaissance, accompagna son bienfaiteur dans toutes ses conquêtes, et fut son allié le plus fidèle. Ce roi des indes étoit d'une haute stature, et d'une force de corps égale à son courage. *Plut. in Alex.* — *Philost.* 2. *c.* 10. — *Quint. Curt.* 8. *c.* 8. — Autre roi des Indes, qui vivoit dans le même temps. — Roi de Babylone.

POSIDÈS, eunuque et affranchi que l'empereur Claude combla de richesses et d'honneurs. *Juv.*

POSIDÉUM, ville et promontoire d'Ionie, où Neptune avoit un temple. *Strab.* 14. — Ville de Syrie, au pied du mont Liban. *Plin.* 3. *c.* 20. — Ville de Macédoine sur les bords du Strymon. *Plin.* 4. *c.* 10.

POSÉIDON, nom grec de Neptune. — Mois de l'année athénienne, consacré à Neptune.

POSÉIDONIES, fêtes grecques en l'honneur de Neptune.

POSIDONIE, *Posidonia*, ville de Lucanie, plus connue sous le nom de Pestum.

POSIDONIUM, ville et temple de Neptune, situés en Italie, dans le lieu le plus resserré du détroit de Messine.

POSIO, Magnésien, auteur d'une histoire des Amazones.

POSSIDONIUS, philosophe stoïcien, natif d'Apamée, après avoir enseigné la philosophie à Rhodes, s'établit à Rome, où il mourut à l'âge de 84 ans. Pompée et Cicéron se l'attachèrent par les nœuds de l'amitié. Il publia un traité de la nature des dieux, mesura la circonférence de la terre, reconnut que la hauteur de l'atmosphère est de quatre cents stades, et soupçonna que le flux et le reflux de la mer est un effet du mouvement de la lune. *Cic. Tusc.* 5. *c.* 37. — *Strab.* 14. — Philosophe d'Alexandrie.

POSTE. C'est à Cyrus, roi de Perse, qu'on attribue l'invention des postes, dont l'utilité fut renfermée dans son empire, à la chûte duquel elle se perdit presqu'entièrement; car l'espèce de poste qu'on trouve chez les Grecs et chez les Romains, étoit bien inférieure à celle de Cyrus, qui ressembloit beaucoup aux nôtres. *Voy.* HÉMÉRODROME.

POSTHUMIA, vestale accusée d'incontinence, et acquittée. — Femme de Servius Sulpitius. *Cic. ep.* — Fille de Sylla.

POSTHUMIUS ALBINUS, général romain, qui se laissa corrompre par Jugurtha, contre lequel on l'avoit envoyé à la tête d'une armée. — Historien grec, tourné en ridicule par Caton. — Tubéron, Romain, qui remplit les fonctions de maître de la cavalerie, sous la dictature d'Æmylius Mamercus. Nommé lui-même dictateur dans la suite, il fit la guerre aux Volsques, et condamna son fils à mort, pour avoir combattu contre ses ordres, l'an 312 avant J. C. *T. L.* 4. *c.* 23. — Spurius,

consul romain, qui ayant été envoyé contre Pontius, général des Samnites, tomba dans une embuscade, et fut contraint de passer sous le joug avec son armée. De retour à Rome, il conseilla aux Romains de ne pas ratifier le traité honteux qu'il avoit fait. Les Romains le livrèrent au général ennemi, qui fut assez généreux pour lui rendre la liberté. — Aulus, dictateur, qui vainquit les Latins et les Volsques. —Tubertus, autre dictateur, vainqueur des Volsques et des Eques. — Lucius, consul envoyé contre les Samnites. — Général romain, vainqueur des Sabins, obtint le premier les honneurs de l'ovation. — Romain empoisonné par sa femme. —Général romain, qui subjugua les Eques, et fut lapidé par son armée, pour lui avoir refusé sa part du butin. *Flor.* 22. — Lucius, consul romain, fut vaincu et tué dans les Gaules par les Boïens. Ces barbares lui ayant coupé la tête, la portèrent en triomphe dans leur temple, et firent de son crâne un vase sacré, avec lequel ils offroient des libations aux dieux. — Marius Crassus Latianus, général romain, proclamé empereur l'an 260 de J. C., se fit aimer par sa modération et sa justice, et fut assassiné par ses soldats, la sixième année de son règne. Son fils, qu'il avoit associé à l'empire, périt avec lui. — Mégilthus, consul envoyé contre les Samnites et les Tarentins. — Quintus, citoyen romain, mis à mort par Antoine. — Devin, contemporain de Sylla. — Spurius, Romain, ennemi déclaré de Tibérius Gracchus. — Albus, décemvir, envoyé à Athènes pour y recueillir les lois de Solon. *T. L.* 3. c. 34. — Sylvius, fils d'Enée et de Sylvie.

POSTULATIONS, sacrifices qu'on faisoit pour appaiser les dieux irrités, parce qu'ils paroissoient les demander, et ne vouloir qu'à cette condition préserver les hommes des malheurs dont ils étoient menacés.

POSTULIO, nom donné à Pluton sur les bords du lac Curtius, parce que la terre s'étant ouverte en ce lieu, les aruspices prétendirent que le dieu des enfers demandoit des sacrifices. Ce mot est un diminutif de *postulatio*, demande.

POSTVERTA, déesse qui présidoit, chez les Romains, aux accouchemens difficiles. *Ov. fast.* 1. *v.* 633.

POSTUMIA VIA, grand chemin qui passoit près d'Hostilie.

POSTUMIUS. *V.* Posthumius.

POTAMIDES, nymphes des fleuves et des rivières. Rac. *Potamos*, fleuve.

POTAMON, un des Fils d'Egyptus. — Philosophe d'Alexandrie, contemporain d'Auguste, publia plusieurs traités, et se composa une philosophie particulière des meilleures opinions de chaque secte. Ceux qui marchèrent sur ses traces furent nommés *Electiques*, du mot latin *eligere*, choisir.

POTAMOS, ville de l'Attique, située près du cap Sunium. *Strab.* 9.

POTENTIA, ville du Picénum. *T. L.* 39. *c.* 44.

POTHIN, *Pothinus*, eunuque, qui gouverna l'Egypte pendant la minorité de Ptolémée, et conseilla à ce prince de se défaire de Pompée, qui étoit venu lui demander un asyle après la bataille de Pharsale. César le fit mourir, pour avoir excité des troubles à Alexandrie. *Phars.* 8. *v.* 483. *l.* 10. *v.* 95.

POTHOS, *le désir*, dieu des Samothraces. *Plin.* 36. *c.* 5.

POTIDANIE, *Potidania*, ville d'Etolie. *T. L.* 28. *c.* 8.

POTIDÉE, *Potidea*, ville de Macédoine, dans la presqu'île de Pallène, fut fondée par une colonie Corinthienne, et prise par les Athéniens. Philippe, roi de Macédoine, qui s'en empara dans la suite, la donna aux Olynthiens, afin de se les attacher. Cassandre l'embellit, et la nomma Cassandrie, ce qui a fait croire à Tite-Live qu'il en étoit le fondateur. *T. L.* 44. *c.* 11. — *Demosth. Olynth.* — *Strab.* 7. — *Paus.* 5. *c.* 23.

POTINA, déesse qui présidoit au boire des enfans. *Varro.*

POTITIUS. *V.* Pinarius.

POTNIADES, déesses qui inspiroient la fureur.

POTNIE, *Potniæ*, ville de Béotie, où Bacchus avoit un temple. Les

Potniens ayant massacré un prêtre de ce dieu, reçurent de l'oracle l'ordre d'immoler tous les ans un jeune homme, en expiation de ce crime. Ils remplirent ce cruel devoir pendant plusieurs années, jusqu'à ce qu'enfin Bacchus, ayant horreur du sang humain qu'on versoit sur ses autels, substitua une chèvre à la place du jeune homme qu'on se préparoit à lui immoler; ce qui fit donner à ce sacrifice le nom d'AEgobole ou d'AEgophage. Il y avait près de cette ville une fontaine dont on prétendoit que l'eau rendoit les cavales furieuses. On y adoroit des divinités, appelées Potniades, dont les autels étoient dans un bois consacré à Cérès et à Proserpine. A certain temps de l'année, on leur offroit des sacrifices, et on laissoit aller dans les bois des cochons de lait, que l'on retrouvoit, dit-on, l'année suivante dans la forêt de Dodone. Glaucus, fils de Sisyphe, fut tué par les cavales de Potnie. *V.* GLAUCUS. *Paus.* 9. *c.* 8.—*Georg. v.* 267.—*Ælian. V. H.* 15. *c.* 25.—Ville de Magnésie, dont les pâturages rendoient les ânes furieux. *Plin.*

POULETS SACRÉS. C'est ainsi qu'on appeloit, chez les Romains, les poulets que les prêtres élevoient, et qui servoient à tirer les augures. On n'entreprenoit rien de considérable dans le sénat, ni dans les armées, qu'on n'eût auparavant pris les auspices des poulets sacrés. La manière la plus ordinaire de le faire, consistoit à examiner de quelle façon ces animaux usoient du grain qu'on leur présentoit. S'ils le mangeoient avec avidité, l'augure étoit favorable; s'ils refusoient de manger et de boire, l'auspice étoit mauvais, et l'on renonçoit à l'entreprise pour laquelle on consultoit. Lorsqu'on avoit besoin de rendre cette sorte de divination favorable, on laissoit pendant quelque temps les poulets dans une cage, sans manger. Après cela, on ouvroit la cage, et on leur donnoit à manger. On tiroit ces poulets de l'île d'Eubée.

POULIPOTÈS, c'est-à-dire, *qui boit beaucoup*, épithète de Bacchus.

POURPRE. C'est au hasard, suivant la tradition de toute l'antiquité, qu'on doit la découverte de cette belle couleur. Le chien d'un berger, pressé par la faim, ayant brisé sur le bord de la mer un coquillage, le sang qui en sortit, lui teignit la gueule d'une couleur qui ravit d'admiration ceux qui la virent. On chercha les moyens de l'appliquer sur les étoffes, et l'on y réussit. C'est à l'Hercule Tyrien qu'on fait honneur de l'invention de teindre les étoffes en pourpre. Il en présenta les premiers essais au roi de Phénicie. Ce prince fut, dit-on, si jaloux de la beauté de cette nouvelle couleur, qu'il en défendit l'usage à ses sujets, la réservant pour les rois, et pour l'héritier présomptif de la couronne. On distinguoit plusieurs sortes de couleurs pourpres. L'une étoit extrêmement foncée, d'un rouge tirant sur le violet; l'autre étoit plus claire, approchant de notre écarlate; c'étoit la moins estimée. Celle enfin dont on faisoit le plus de cas, étoit d'un rouge foncé, couleur de sang. C'est en faisant allusion à cette couleur, qu'Homère et Virgile donnent au sang l'épithète de *pourpre*.

PRACTIUM, ville et petite rivière de l'Asie Mineure, sur les côtes de l'Hellespont.

PRAECIA, courtisane, qui eut assez de crédit pour faire donner à Lucullus la conduite de la guerre contre Mithridate. *Plut. in Lucul.*

PRAECONES, officiers qui, chez les Romains, étoient chargés de faire observer le silence dans les cérémonies de la religion; de proclamer et de priser ce qui étoit à vendre dans les encans; d'appeler, chacun à son tour, ceux qui donnoient leurs suffrages dans les comices; d'annoncer l'élection des magistrats; de notifier les lois nouvelles au peuple; de donner des assignations pour comparaître en justice, etc.

PRAEDATOR, c'est-à-dire, *qui enlève les dépouilles*, surnom de Jupiter, parce qu'on lui consacroit une partie du butin qu'on faisoit sur les ennemis.

PRAENESTE, ville du Latium, à vingt-un milles de Rome, bâtie par Télégonus, fils d'Ulysse et de Circé, et, selon d'autres, par Cæculus, fils de Vulcain. Il y avoit dans cette

ville un temple célèbre, consacré à la Fortune. *Cic. de div.* 2. *c.* 41. — *Æneid* 7. *v.* 680. — *or.* 3. *od.* 4. — *Stat.* 1. *Sylv.* 3. *v.* 80.

PRAEPETES, oiseaux dont les Romains consultoient le vol.

PRAESALTOR, ou PRÆSUL, nom du prêtre qui dansoit à la tête des Saliens.

PRAESICIA, parties des entrailles des victimes que l'on offroit aux dieux.

PRAESOS, petite ville de Crète, détruite dans une guerre civile, par les villes voisines.

PRAESTANA, nom sous lequel les anciens Romains adoroient Luperca, nourrice de Romulus.

PRAESTITES, surnom des dieux Lares, *quòd stant præ foribus*.

PRAETORIA, aujourd'hui Aost, ville du Piémont. — Ville de la Dacie.

PRAETORIUS, surnom donné par ironie à Sempronius Rufus, qui brigua vivement la préture, et ne put l'obtenir, à cause de la corruption de ses mœurs. Ce fut lui qui le premier fit servir des cigognes sur sa table. *Hor.* 2. *sat.* 2. *v.* 50.

PRAETUTIUM, ville du Picénum. *Sil. Ital.* 15. *v.* 568. — *T. L.* 22. *c.* 9. *l.* 27. *c.* 43.

PRASIANE, aujourd'hui Verdant, grande île située à l'embouchure de l'Indus. *Plin.* 6. *c.* 20.

PRASIAS, lac situé entre la Thrace et la Macédoine, dans le voisinage duquel on exploitoit des mines d'argent. *Herod.* 5. *c.* 17.

PRASIENS, *Prasii*, peuples de l'Inde. *Quint. Curt* 9 *c* 2.

PRATELLIA, loi décrétée sous les auspices du tribun Pratellius, l'an de Rome 398, pour réprimer l'ambition des hommes nouveaux. *T. L.* 7. *c.* 15.

PRATINAS, poëte grec, contemporain d'Eschyle, composa le premier des pièces de théâtre connues des anciens sous le nom de Satyres; c'étoient des espèces de farces. Athénée nous a conservé quelques vers de Pratinas. *Paus.* 2. *c.* 13.

PRAXÉAS, auteur grec, composa, à l'âge de dix-neuf ans, l'histoire des anciens rois d'Athènes, et trois ans après la vie de l'empereur Constantin. Il publia aussi l'histoire d'Alexandre le Grand. Tous ses ouvrages sont perdus.

PRAXIAS, célèbre statuaire athénien. *Paus.* 10. *c.* 18.

PRAXIDAMAS, fameux athlète d'Egine. *id.* 6. *c.* 18.

PRAXIDACE, divinité qui présidoit aux entreprises chez les Grecs, et qui punissoit les mauvaises actions. *Paus.* 9. *c.* 33.

PRAXIERGIDES, prêtres athéniens qui, le jour des Plynthéries, célébroient des mystères qu'ils tenoient secrets.

PRAXILE, femme poëte de Sicyone, florissoit vers l'an 492 avant J. C. On dit qu'elle inventa une espèce de vers, qui, de son nom, fut appelé Praxiléen.

PRAXIPHANES, rhodien, qui composa un savant commentaire sur les passages obscurs de Sophocle. — Historien. *Diog.*

PRAXIS, surnom de Vénus chez les Mégariens. *Paus.* 1. *c.* 413.

PRAXITELE, *Praxiteles*, sculpteur célèbre, né dans la grande Grèce, florissoit vers l'an 324 avant J. C. Il travailloit principalement sur le marbre de Paros, qu'il préféroit à tous les autres à cause de son extrême blancheur. Il porta l'art de la sculpture à sa perfection. Ses statues étoient d'une si grande beauté, qu'on les croyoit animées. La courtisane Phryné ayant obtenu de lui la permission de choisir son plus bel ouvrage, se servit d'un stratagême pour le connoître. Elle fit dire à l'artiste que le feu étoit à son attelier. Aussitôt il s'écrie : Je suis perdu, si les flammes n'ont point épargné mon Satyre et mon Cupidon. Phryné le rassura sur cette fausse nouvelle, et l'obligea de lui donner le Cupidon. La statue de Phryné, ouvrage du même artiste, fut placée dans le temple de Delphes, entre celle d'Archidamus, roi de Sparte, et celle de Philippe, roi de Macédoine. Les habitans de l'île de Cos ayant demandé à Praxitèle une statue de Vénus, il en fit deux dont il leur donna le choix pour le même prix. L'une étoit nue, l'autre voilée; mais la première l'emportoit infiniment

pour la beauté. Les habitans de Cos donnèrent la préférence à la dernière, parce que la bienséance ne leur permettoit pas d'introduire dans leur ville des images capables de faire des impressions funestes sur la jeunesse. Les Gnidiens, moins scrupuleux, achetèrent la Vénus rebutée, qui fit depuis la gloire de leur ville. On venoit de fort loin pour la voir. Nicomède, roi de Bithynie, en faisoit un si grand cas, qu'il offrit aux Gnidiens d'acquitter toutes leurs dettes, s'ils vouloient la lui céder. Ils refusèrent les offres du prince. César acheta des Thespiens le Cupidon de Praxitèle : Claude le leur rendit. Dans la suite Néron en fit l'acquisition. *Paus.* 1. *c.* 40. *l.* 8. *c.* 9. — *Plin.* 7. *c.* 34. *et* 36.

PRAXITHÉE, *Praxithea*, fille de Phrasime et de Diogénée, épousa Erechthée, roi d'Athènes, dont elle eut Cécrops, Pandarus, Métion, et quatre filles. Procris, Créuse, Chtonie et Orithye. *Apollod.* 3. *c.* 15. — Fille de Thestius, eut plusieurs enfans d'Hercule. *Id.* 2. *c.* 7. — Fille d'Erechthée, immolée par l'ordre de l'oracle.

PRÉCIDANÉES. Les Romains nommoient ainsi les premières victimes qu'on offroit en sacrifice dans les grandes solennités.

PRÉCLAMITATEURS, officiers qui précédoient le flamen dialis, lorsqu'il alloit dans les rues de Rome pour avertir les ouvriers de cesser leurs travaux.

PRÉFÉRICULE, *præfericulum*, vase en forme d'aiguière, dans lequel on mettoit le vin ou autres liqueurs dont on faisoit usage dans les sacrifices.

PRÉFET DE ROME, *præfectus urbis*. Ce magistrat créé par Auguste, absorba dans la suite l'autorité des autres magistrats. Il avoit le droit de punir arbitrairement et sans appel, non-seulement les esclaves, mais encore les citoyens, auxquels une justice lente, et embarrassée de formalités, n'inspiroit pas de terreur.

PRÉFET DU PRÉTOIRE. Cette charge, créée par Auguste, paroît n'avoir eu d'abord pour objet que de remplacer celle de maître de la cavalerie, abolie depuis la ruine de la république. Les préfets du prétoire ne furent, dans leur institution, que les capitaines des gardes de l'empereur. Ils commandoient les cohortes prétoriennes destinées à veiller à la sûreté du palais ou de la tente du prince. Il étoit aisé à ces officiers de devenir les favoris de leur maître, qu'ils ne quittoient presque pas, dont ils servoient les passions, et dont ils exécutoient les ordres sanguinaires. Cette charge qui donnoit le pouvoir le plus absolu sur un corps de troupes formidables, envahit encore la puissance de jurisdiction, en embrassant les affaires civiles; et elle devint si considérable, que toutes appellations des différens tribunaux ressortissoient à celui du préfet du prétoire. Il n'y en eut que deux jusqu'à Constantin le Grand, qui en établit quatre. Quoiqu'ils n'eussent alors que l'administration des affaires civiles, leur autorité étoit encore très grande. Ils publioient des édits; ils étoient audessus des gouverneurs de provinces, et leur donnoient des ordres; ils punissoient les prévarications des juges; ils avoient une intendance absolue sur les tributs, les péages, les salines, etc. Enfin ils ne reconnoissoient au-dessus d'eux que l'autorité de l'empereur.

PRÉFET DES VIVRES. Dans les temps de la République romaine, c'étoit un magistrat qu'on créoit extraordinairement dans les besoins pressans; mais Auguste rendit ordinaire cette charge, dont l'objet principal étoit de veiller sur la distribution des bleds, qui se faisoit au peuple.

PRÉFETS DES ALLIÉS, officiers qui étoient dans les troupes alliées des Romains, ce que les tribuns étoient dans les légions.

PRÉFICES, *præficæ*. Les Romains nommoient ainsi les femmes qu'on louoit dans les funérailles, pour pleurer.

PRÉLIUS, lac de Toscane, appelé aujourd'hui Castiglione. *Cic. Mil.* 27. — *Plin.* 3. *c.* 5.

PRÉMA, une des déesses qui, chez les Romains, présidoient au mariage. On l'invoquoit le soir des noces.

PRESBON, fils de Phryxus, et père de Clyménus. — Fils de Clytodora et de Mynias. *Paus.* 9. *c.* 34 *et* 37.

PRÉTEUR. Dans l'origine, et selon la force du mot latin, *Prætor*, formé de *præest*, signifie commandant. De-là ce nom a été quelquefois employé par les anciens auteurs, et presque toujours par Cornélius Népos, pour désigner un général d'armée. Il fut donné d'abord aux consuls romains; et dans une ancienne loi rapportée par Tite-Live, on trouve les expressions *maximus prætor*, pour marquer celui qui étoit revêtu de la première dignité de l'Etat. Dans la suite, on se servit de ce mot pour désigner un magistrat, dont les fonctions étoient proprement un démembrement de celles du consul. Comme le consulat renfermoit l'autorité militaire et civile, le préteur réunit aussi ces deux puissances. Aussi, dans l'absence des consuls, il avoit le même pouvoir qu'eux au sénat et dans les comices. Nommé pour faire rendre justice à la place des consuls qui se trouvoient souvent à la tête des armées, et qui, presque toujours, étoient occupés des fonctions les plus importantes de l'administration, il étoit principalement chargé de faire exécuter les lois entre les citoyens, et il avoit une juridiction proprement dite. S'il ne jugeoit pas, c'étoit toujours lui qui recevoit les accusations, les plaintes et les demandes, qui donnoit des juges, et qui prescrivoit les formes de la procédure et du jugement. Au commencement de sa magistrature, il faisoit publier un réglement qui avoit pour objet d'expliquer, d'interpréter, et même de suppléer les lois dans certains cas. Le civil et le criminel étoient indifféremment de son ressort. Dans les causes purement civiles, il portoit la robe de pourpre; mais quand elles devenoient capitales, et qu'il y alloit de la vie ou d'une punition corporelle, il devoit avoir une robe noire. Il avoit les marques d'autorité communes avec les consuls, comme la robe prétexte et la chaise d'ivoire; mais il n'avoit que six licteurs. La lance et l'épée qu'on posoit auprès de lui dans le lieu où il rendoit la justice, lui étoient particulières. Durant un siècle, il n'y eut qu'un seul préteur à-la-fois. On en créa depuis un second en faveur des provinciaux et des étrangers, et comme le premier s'appeloit *prætor urbanus* ou *major*, on nommoit le second *prætor peregrinus* ou *minor*. Peu d'années après l'établissement du *prætor peregrinus*, comme les deux magistrats, destinés à rendre la justice, ne suffisoient pas pour juger toutes les causes, dont le nombre augmentoit tous les jours, on tira trois juges de chacune des tribus, dont le nombre montoit alors à trente-cinq. Il y eut ainsi cent cinq juges; mais pour les désigner par un nombre plus facile, ils furent appelés *centumvirs*; et ils retinrent ce nom dans la suite, lors même que leur nombre fut porté jusqu'à cent vingt-quatre. Au commencement, les préteurs ne leur envoyèrent que les affaires les plus communes; mais long-temps après, et principalement sous les empereurs, les causes les plus importantes se jugeoient à leur tribunal. On nomma aussi des préteurs pour rendre la justice dans les provinces, et ils réunissoient en eux toute l'autorité du gouvernement. Le nombre en augmenta à proportion des nouvelles conquêtes que faisoit le peuple romain. On en créa d'abord deux pour la Sicile et pour la Sardaigne, et ensuite deux autres pour les deux Espagne, quand on en eut fait la conquête. Quelque temps après les affaires s'étant extrêmement multipliées, ces quatre nouveaux préteurs ne partirent plus pour la province aussitôt après leur élection, comme auparavant; mais ils demeuroient un an entier à Rome, et y exerçoient leur juridiction par rapport aux affaires qui concernoient les questions ou recherches perpétuelles. Après cela, ils alloient chacun dans la province qui leur étoit échue, et ils la gouvernoient sous le titre de propréteurs. On créa encore depuis d'autres préteurs pour les provinces. Du temps d'Auguste, il y en avoit jusqu'à seize. Comme ils avoient toujours été nommés par le peuple dans une assemblée par comices, cet empereur n'osa pas d'abord changer cet ordre ancien; mais il n'en sentit pas moins qu'il étoit

intéressant pour lui de nommer ses représentans dans les provinces. Il partagea donc celles-ci en trois classes : les unes devoient être gouvernées par des proconsuls ; les autres par des préteurs ; les autres enfin par des magistrats nommés présidens (*præsides*). Il laissa au sénat la nomination des proconsuls ; le peuple, qui ne cessa que sous Tibère de s'assembler par comices, parut nommer les préteurs, qui n'en étoient pas moins choisis par l'empereur, et celui-ci se chargea seul de conférer sa dignité présidiale. Mais en faisant cette distribution, Auguste eut soin de mettre dans la dernière classe les provinces frontières, où il étoit nécessaire d'entretenir des troupes. Par-là il se rendoit seul maître des légions dont il étoit bien sûr d'être obéi. Le proconsul et le président avoient le même pouvoir, chacun dans son district. Leur autorité étoit civile et militaire ; ils avoient la juridiction du préteur et l'administration la plus entière de toutes les affaires de la province, dont ils rendoient compte à l'empereur, et sur lesquelles ils recevoient ses ordres.

PRÉTEXTE. *Voy*. Robe.

PRÉTOIRE. C'étoit proprement le nom de la tente du général romain dans les camps. Sous les empereurs, on le donna aussi aux lieux où les préteurs étrangers, et même les gouverneurs de province, fixoient leur demeure, et rendoient la justice.

PREUGÈNE, fils d'Agénor, enleva de Sparte la statue de Diane-Limnatis, et la porta à Mésore en Achaïe, où il lui bâtit un temple. *Paus*. 3. *c*. 2.

PRÉXASPE, Persan qui mit Smerdis à mort, par l'ordre de Cambyse. *Herod*. 3. *c*. 30.

PRIAM, dernier roi de Troie, étoit fils de Laomédon et de Strymo, que quelques-uns nomment Placia. Lorsqu'Hercule prit la ville de Troie, Priam se trouva parmi les prisonniers. Mais sa sœur Hésione paya sa rançon ; cette circonstance lui fit donner le nom de Priam, d'un mot grec qui signifie *racheté* ; car auparavant il se nommoit Podarce. Placé par Hercule sur le trône de son père, il rebâtit, fortifia et embellit la ville de Troie. Il répudia Arisba pour épouser Hécube, fille d'un prince voisin, appelé Dimas ou Cissée. Il en eut dix-neuf enfans, dont les plus célèbres sont Hector, Pâris, Déiphobe, Hélénus, Pammon, Polités, Antiphus, Hipponoüs, Troïlus, Créuse, Laodice, Polixène et Cassandre. Il eut aussi un grand nombre d'enfans naturels, dont Apollodore nous a conservé les noms : Mélampe, Gorgythion, Philémon, Glaucus, Agathon, Evagoras, Hypothoüs, Chersidamas, Hippodamas, Mestor, Atas, Dorcylus, Dryops, Lycaon, Astigonus, Bias, Evandre, Chromius, Télestus, Mélius, Cébrion, Laodocus, Idoménée, Archémachus, Echéphron, Hypérion, Ascagne, Arrhétus, Démocoon, Déjoptès, Echémon, Clovius, Egionée, Hypirychus, Lysithoüs, Polymédon, Méduse, Lysimaque, Médésicaste, et Aristodème. Après avoir régné quelque temps avec gloire, Priam forma le projet de recouvrer sa sœur Hésione, qu'Hercule avoit emmenée en Grèce, et mariée à Télamon son ami. Il équipa une flotte, dont il donna le commandement à Pâris, avec ordre d'aller en Grèce et d'en ramener Hésione. Pâris, à qui Vénus avoit promis de donner la plus belle des femmes, négligea les instructions de son père ; et au lieu de ramener Hésione, il enleva, par forme de représailles, la belle Hélène, femme de Ménélas. Cet attentat embrasa la Grèce et l'Asie. Les anciens amans d'Hélène s'assemblèrent dans le dessein de venger l'outrage fait à Ménélas, et firent voile pour Troie avec une flotte de cent quarante vaisseaux, sous les ordres de soixante-neuf chefs expérimentés. Priam pouvoit détourner l'orage en rendant Hélène. Mais il refusa de rendre la princesse aux ambassadeurs, qui vinrent la réclamer de la part des Grecs, et leva une armée pour défendre ses Etats. Troie fut bientôt assiégée. La guerre dura dix ans, pendant lesquels Priam eut la douleur de voir la plupart de ses enfans massacrés par l'ennemi. Hector son fils aîné, dont la valeur étoit le plus fort rempart de Troie, tomba sous les coups du redoutable Achille. Priam, qui l'aimoit tendrement, sentit vivement sa perte, et voulut ra-

cheter son corps des mains de l'ennemi. Les dieux s'intéressèrent en faveur de ce malheureux père. Thétis attendrit le cœur de son fils, et Mercure conduisit Priam au camp des Grecs. L'entrevue des deux princes fut des plus touchantes : le vainqueur eut pour le monarque troyen les égards dûs à sa dignité, à son âge et à ses malheurs, et Priam adressa une prière suppliante au meurtrier de son fils, et lui baisa la main. Achille lui rendit les restes d'Hector, et lui accorda une trève de douze jours, pour lui rendre les derniers devoirs. Quelque temps après la ville de Troie ayant été livrée aux Grecs par Anténor et Enée, Priam résolut de mourir en défendant sa patrie. Il se revêtit de son armure, et se préparoit à aller à la rencontre de l'ennemi. Mais Hécube le retint par ses larmes auprès de l'autel de Jupiter, où elle avoit cherché un asyle. Polytès, un de ses fils, se réfugia au pied du même autel, où Néoptolème le massacra sans pitié aux yeux de ses parens. Priam, enflammé d'indignation, éclata en invectives contre les Grecs, et lança un faible trait qui vint mourir sur le bouclier de Néoptolème. Alors ce guerrier saisit Priam, sans respect pour ses cheveux blancs, et lui plongea son glaive dans la gorge, lui coupa la tête, et laissa le tronc confondu dans un monceau de morts. *Dictys. Cret.* 1. — *Dares. Phryg.* — *Herod.* 2. *c.* 120. — *Paus.* 10. *c.* 27. — *Il.* 22. — *Eurip. in Troad.* — *Cic. Tusc.* 1. *c.* 35. — *Quint. Smyrn.* 1. — *Æneid.* 2. *v.* 507. — *Hor. od.* 10. *v.* 14. — *Hyg. fab.* 110. — *Quint. Calaber.* 15. *v.* 226.

PRIAMIDES, nom patronymique d'Hector, de Pâris, de Déiphobe, et généralement de tous les enfans de Priam. *Ov. Heroid.* — *Æneid.* 3. *v.* 295.

PRIAPE, *Priapus*, dieu des anciens, qui présidoit aux jardins et aux parties de la génération. Il étoit fils de Vénus et de Mercure ou d'Adonis, et, selon d'autres, de Vénus et de Bacchus. La déesse de la beauté étant allée à la rencontre de ce dieu, qui revenoit triomphant des Indes, Priape fut le fruit de cette entrevue. Junon, jalouse de sa fille, le fit naître avec une difformité extraordinaire. Vénus, honteuse d'avoir donné le jour à un pareil monstre, le fit exposer sur les montagnes. Il fut sauvé par des bergers, et nommé Priape, *propter deformitatem et membri virilis magnitudinem.* Il fut d'abord le dieu favori de Lampsaque ; dans la suite, il fut chassé de cette ville, parce qu'il étoit devenu la terreur des maris. Mais les habitans, affligés d'une maladie extraordinaire, crurent y voir une punition du mauvais traitement qu'ils avoient fait au fils de Vénus ; ils le rappelèrent, et en firent l'objet de leur vénération. Ils lui bâtirent des temples, et instituèrent en son honneur des fêtes où ils se livroient aux plus honteux désordres. Le culte de Priape passa de Lampsaque à Rome. Mais il n'eut rien d'obscène dans cette dernière ville. Priape ne fut pour les Romains que le dieu des jardins et des vergers. On lui offroit au printemps une couronne peinte de différentes couleurs, et en été une guirlande d'épis. On lui sacrifioit un âne, parce que cet animal réveilla par ses cris la nymphe Lotis, au moment où Priape alloit lui faire violence. On représente ce dieu avec une tête humaine, des oreilles de chèvre, et une couronne de feuilles de vigne ou de laurier. Il tient à la main une baguette pour faire peur aux oiseaux, une massue pour écarter les voleurs, et une faucille pour moissonner. On donne souvent à ce dieu les épithètes de *phallus*, de *fascinus* d'*ityphallus*, qui expriment sa difformité. Quelques auteurs l'ont pris pour l'emblême de la fécondité de la nature. *Catull. ep.* 19. *et* 20. — *Columm. de cult. hort.* — *Hor.* — *Titul.* 1. *el.* 1. *v.* 18. — *Ov. fast.* 1. *v.* 415. *l.* 6. *v.* 319. — *Virg. ecl.* 7. *v.* 33. — *Georg.* 4. *v.* 111. — *Paus.* 9. *c.* 31. — *Hyg. fab.* 190. — *Diod.* 1. — Ville de l'Asie Mineure, proche de Lampsaque, fut ainsi nommée, parce que Priape s'y retira, lorsqu'il fut chassé de Lampsaque. Ce dieu y étoit en grande vénération. *Strab.* 12. — *Plin.* 5. *c.* 32. — *Mela.* 1. *c.* 19. — Ile voisine d'Ephèse. *Plin* 5. *c.* 31.

PRIAPEUS, surnom d'Apollon, pris de la ville de Priapus, où ce dieu avoit un temple et un oracle célèbres.

PRIAPINA, surnom de Diane.

PRIASUS, Argonaute. *Hygin.*

PRIÈNE, dans l'Asie Mineure, étoit l'une des douze villes libres de l'Ionie. Elle fut bâtie par une colonie athénienne, et donna le jour à Bias, l'un des sept Sages de la Grèce. *Paus.* 7. *c.* 2. *l.* 8. *c.* 24. — *Strab.* 12.

PRIÈRES. Les Payens en avoient fait des déesses, qu'ils disoient filles de Jupiter. Ils se les figuroient boiteuses, ridées, timides, consternées, etc. Les Grecs les nommoient *Lites.*

PRIMA, fille de Romulus et d'Hersilie, ainsi nommée parce qu'elle fut le premier fruit de leur mariage.

PRIMIGÉNIA, surnom de la Fortune chez les Romains. — Surnom de Proserpine chez les Athéniens.

PRIMIPILE. Dans chaque manipule de la légion, il y avoit deux centuries, et par conséquent deux centurions. Celui qui commandoit la première centurie du premier manipule des triaires, appelés aussi *Pilani*, étoit le plus considérable des centurions, et avoit place dans le conseil avec le consul et les premiers officiers. On l'appeloit *Primipilus prior*, pour le distinguer de celui qui commandoit la seconde centurie ou manipule, lequel étoit appelé *Primipilus posterior.* Il en étoit de même des autres centuries. Le centurion qui commandoit la seconde centurie du manipule des mêmes triaires, s'appeloit *secundi pili centurio*; et ainsi jusqu'au dixième, qui s'appeloit *decimi pili centurio*

PRIMNO, nymphe, fille de l'Océan et de Téthis.

PRINCE DE LA JEUNESSE, nom de celui des chevaliers romains que le censeur nommoit le premier, dans la revue des citoyens dont cet ordre étoit composé. Du temps des empereurs, on appeloit aussi les héritiers de l'empire, *princes de la jeunesse.*

PRINCE DU SÉNAT. C'étoit à Rome un titre qui, sans conférer aucun pouvoir réel, attiroit une considération supérieure à celle que donnoient les magistratures, parce qu'il supposoit la prééminence du mérite et de la vertu. En général, le nom de prince étoit aussi agréable aux Romains que celui de roi leur étoit odieux. C'étoit un nom républicain qui, dans son sens propre, ne vouloit dire que le premier entre des égaux. Ainsi le prince du sénat étoit le premier des sénateurs, sans avoir plus d'autorité que les autres; mais tout concouroit à lui attirer la confiance d'un peuple libre. Ce titre fut le premier germe de l'autorité légitime d'Auguste, qui s'en servit souvent pour masquer sa nouvelle domination. « Je suis, disoit-il souvent, le maître de mes esclaves, le général des soldats, et le prince des autres citoyens.

PRINCIPÈS. C'étoit dans les armées romaines un corps de jeunes soldats, qu'on nommoit ainsi parce qu'ils commençoient le combat.

PRINCIPIA. Les Romains nommoient ainsi la rue qui étoit au milieu du camp, qu'elle partageoit en deux parties égales. C'étoit là que les tribuns rendoient la justice, qu'étoient les autels, les portraits des empereurs, et les principales enseignes des légions. On y prêtoit serment, on y exécutoit les coupables.

PRINCIPIUM. Dans les comices, on donnoit ce nom à la curie qui s'avançoit la première pour donner son suffrage.

PRINTEMPS, divinité poétique, représentée sous la figure de la déesse Flore, ou de Vertumne.

PRIOLAS, petit-fils de Tantale, tué par Amycus.

PRION, place de Carthage. — Prince des Gètes tué par Jason.

PRISCIANUS, célèbre grammairien grec, florissoit sous le règne de Justinien.

PRISCILLA, dame romaine dont le poëte Stace loue les vertus. *Sylv.* 1.

PRISCUS SERVILIUS, dictateur romain, vainqueur des Véiens et des Fidénates. — Surnom de Tarquin-l'Ancien, roi de Rome. *V.* TARQUIN. — Gouverneur de Syrie, frère de l'empereur Philippe, prit la pourpre en Macédoine à la mort de ce prince, et fut bientôt après vaincu et mis à mort par Déce, meurtrier de Philippe. — Favori de l'empereur Sévère. — Favori de l'empereur Julien. —

Helvidius, questeur d'Achaïe, qui se signala sous le règne de Néron, par son caractère indépendant *Tac. hist.* 5. *c.* 6. — *Juvenal.* — Officier de l'armée de Vitellius. — Favori d'Adrien. — Favori de Domitien. — Orateur tourné en ridicule par Horace. 1. *sat.* 7. *v.* 9.

PRISTIS, vaisseau de la flotte d'Enée, qui figura dans les jeux funèbres célébrés en l'honneur d'Anchise. C'étoit Mnesthée qui le montoit.

PRIVERNUS, guerrier rutule tué par Capys, l'un des compagnons d'Enée. *Æneid.* 9. *v.* 376.

PRIVERNUM, aujourd'hui Piperno-Vecchio, ville du pays des Volsques, dont les habitans s'appeloient Privernates. Elle devint colonie romaine. *T. L.* 8. *c.* 10. — *Æneid.* 11. *v.* 540. — *Cic. div.*

PROAO, divinité des anciens Germains, qui présidoit à la justice.

PROAGORE, nom que les Athéniens donnoient à celui qui parloit le premier dans l'assemblée publique.

PROAROSIES ou PROACTURIES, sacrifices que les Grecs offroient à Cérès avant les semailles.

PROBA, femme de l'empereur Probus. — Femme qui ouvrit aux Goths les portes de Rome.

PROBUS (M. Aurélius Valérius), naquit à Sirmium en Pannonie. Son père fut d'abord jardinier; mais étant entré dans la milice, il parvint au grade de tribun. Probus obtint le même titre dès l'âge de vingt-deux ans. Il porta les armes avec tant de distinction, qu'à la mort de l'empereur Tacite, il fut appelé à la dignité impériale, par le vœu unanime des officiers et des soldats. Reconnu par le sénat et par toutes les provinces, il alla dans les Gaules, où les Francs, les Bourguignons, les Goths et les Vandales exerçoient les plus cruels ravages. Il les défit dans plusieurs batailles, leur tua 400,000 hommes, et les força à demander la paix. Il fit ensuite la guerre en Illyric contre les Sarmates, et leur enleva tout ce qu'ils avoient usurpé. Il vainquit aussi les Blemmyes, peuples voisins de l'Egypte. Cette victoire épouvanta tellement le roi de Perse, qu'il envoya à Probus des ambassadeurs avec de magnifiques présens, pour lui demander la paix. Ces ambassadeurs se présentèrent devant l'empereur au moment où il mangeoit des pois cuits depuis long-temps et du porc salé. Probus, sans se détourner, leur dit que si leur maître ne faisoit pas une entière satisfaction aux Romains, il rendroit les campagnes de Perse aussi rases que sa tête l'étoit. En disant ces mots, il ôta son bonnet, et leur montra une tête entièrement chauve. Le roi de Perse ayant accepté les conditions de la paix, Probus alla à Rome pour jouir des applaudissemens dûs à ses victoires. Les cérémonies de son triomphe durèrent sept jours. L'empire, délivré des ennemis du dehors, fut en proie aux dissentions civiles. Trois compétiteurs s'élevèrent à-la-fois contre Probus; mais leur défaite rétablit le calme. Probus profita de la paix pour faire fleurir l'agriculture, les arts et le commerce. Il permit aux Gaulois et aux Illyriens de planter des vignes dans leur pays. Il fit rebâtir soixante et dix villes; il occupa ses soldats à creuser des canaux pour dessécher les marais de la Pannonie. Mais l'armée, peu accoutumée à ces travaux, se révolta. Probus se réfugia dans une tour voisine. Mais comme il y étoit seul et sans armes, il tomba bientôt au pouvoir des rebelles, qui le massacrèrent dans la cinquantième année de son âge, et la septième de son règne, l'an 282 de J. C. La nouvelle de sa mort répandit la consternation dans tout l'empire. Il fut universellement regretté. L'armée même qui s'étoit révoltée, lui éleva un monument avec cette épitaphe: « Ci-gît l'empereur Probus, vraiment digne de ce nom par sa probité. Il fut vainqueur des Barbares et des usurpateurs. *Hìc Probus imperator, verè probus, situs est, victor omnium gentium Barbararum, victor etiam tyrannorum.* » Ce digne empereur se préparoit à porter la guerre chez les Perses, lorsqu'il fut tué. Après sa mort, sa famille, qui avoit partagé sa grandeur, se retira de

Rome, pour n'être point en butte aux traits de la haine. Carus fut son successeur. *Zos.* — *Prob.* — *Saturn.* — AEmilius, grammairien contemporain de l'empereur Théodose. On lui a faussement attribué les Vies des hommes illustres de Cornélius Népos. — Préfet du prétoire sous le régne de Valentinien.

PROCAS, roi d'Albe, fils et successeur d'Aventinus, et pére de Numitor et d'Amulius. *T. L.* 1. *c.* 3. —*Meta.* 14. *v.*6 2.—*Æneid.* 6. *v.*767.

PROCHARISTÉRIES, fêtes que les Athéniens célébroient au printemps en l'honneur de Minerve.

PROCHYTA, aujourd'hui Procida, île du golfe de Pouzzole, voisine d'Inarine, dont on prétend qu'elle fut autrefois séparée par un tremblement de terre. Elle reçut son nom de la nourrice d'Énée. *Æneid.* 2. *v.* 715.

PROCILIUS, historien latin, contemporain du Grand Pompée. *Varro.*

PROCILLA JULIA, dame romaine recommandable par sa vertu, fut tuée par les soldats d'Othon. *Tac. Agric.* 4.

PROCILLUS (C. Valérius) prince gaulois, intime ami de César.

PROCLÉE, *Proclea*, fille de Clytius, et femme de Cycnus, fils de Neptune. *Paus.* 10. *c.* 14.

PROCLÈS, fils d'Aristodème et d'Argie, et frère jumeau d'Eurysthène, avec lequel il monta sur le trône de Sparte. V. Eurysthène et Lacédémon. — Athléte de l'île d'Andros, couronné aux jeux olympiques. *Paus.* 6. *c.* 14. — Général des Ioniens, à la prise de Samos. *Id.* 7. *c.* 4. — Carthaginois, auteur de plusieurs ouvrages historiques, dont Pausanias nous a conservé quelques fragmens. *Id.* 4. *c.* 35. — Tyran d'Epidaure, qui fut mis à mort, et jeté dans la mer. *Plut. de orac.* — Général des Naxiens, qui, pour une somme d'argent, livra sa patrie à Denys-le-Tyran.

PROCLIDES, *Proclidæ*, descendans de Proclès, partagèrent le trône de Sparte avec les Eurysthénides. V. Lacédémon et Eurysthène.

PROCLUS, roi d'Argos.

PROCNÉ. V. Progné.

PROCONNÉSUS, île de la Propontide, au nord-est de Cyzique, appelée aussi autrefois Elaphonésus et Neuris, et aujourd'hui Marmora. Les anciens en tiroient de beaux marbres. *Plin.* 5. *c.* 32. — *Strab.* 13. *Mela.* 2. *c.* 7.

PROCONSULS. Quand la république romaine eut aggrandi ses domaines par les armes, les magistrats ordinaires ne pouvant plus suffire pour l'expédition des affaires, on envoya dans les pays éloignés des gouverneurs avec le titre de proconsuls ou de propréteurs. Il n'y avoit d'autre différence entr'eux qu'en ce que les premiers avoient douze licteurs, et que les seconds n'en avoient que six. Les proconsuls et les propréteurs ordinaires étoient dans les provinces les mêmes magistrats qui venoient de gérer le consulat et la préture à Rome; de sorte que les grandes dignités n'étoient annuelles que de nom, puisque ceux qui en étoient revêtus, après en avoir fait les fonctions une année, comme consuls et préteurs, continuoient de les remplir une seconde année, comme proconsuls et propréteurs. Ainsi comme il n'y avoit que deux consuls, il n'y avoit communément que deux proconsuls qui gouvernoient chacun une des provinces les plus considérables de la république. Les autres provinces étoient gouvernées par des propréteurs, ou par des préteurs, ou par des *præsides*. Dans des cas extraordinaires on créoit quelquefois un proconsul, qui n'avoit rien de commun avec les autres. C'étoit en quelque sorte un troisième consul qu'on nommoit non *proconsul* d'un seul mot, mais *pro consule*, et même *pro consulibus*, comme tenant la place d'un consul et même des deux consuls, dignité qui approchoit beaucoup de la dictature. Tel fut le proconsulat de Scipion le premier Africain, et celui de Pompée. Les proconsuls ordinaires et les propréteurs avoient dans leur gouvernement l'intendance de toutes les

affaires qui concernoient l'administration des provinces où ils rendoient la justice, conjointement avec les plus notables du pays, et conformément aux lois que le général lui avoit imposées, en le réduisant en province romaine, se conduisant en tout selon la manière du gouverner, qui étoit en usage à Rome.

PROCOPE, *Procopius*, d'une illustre famille de Cilicie, et parent de l'empereur Julien, avoit des mœurs et des talens; mais son caractère ardent et ambitieux lui faisoit desirer les grandes places. Après avoir rendu d'importans services à l'état, sous Julien et ses successeurs, il se retira chez les barbares de la Chersonnèse Taurique, et y resta jusqu'au départ de Valens pour la Syrie, qu'il se rendit à Constantinople et s'y fit proclamer empereur. Le succès de ses armes fut si rapide, que Valens auroit abdiqué l'empire, si ses amis ne l'en eussent détourné. Mais les choses changèrent bientôt de face. Procope fut défait en Phrygie; et ayant été abandonné par ses soldats, on lui coupa la tête, qu'on envoya à Valentinien dans les Gaules, l'an 336 de J. C. Procope avoit quarante-deux ans, et avoit régné huit mois. *Ammian. Marcel.* 25 et 26. — Historien grec de Césarée en Palestine, et secrétaire du célèbre Bélisaire, publia une histoire en huit livres. Les deux premiers contiennent la guerre des Perses, depuis la fin du règne d'Arcadius, jusqu'à la trente-troisième année du règne de Justinien; les deux suivans décrivent la guerre des Vandales, et les quatre derniers les guerres d'Italie contre les Ostrogoths. Cet ouvrage est plein de faits curieux et vrais. Le style, sans être toujours pur, ne manque pas d'élégance. Nous avons encore de Procope une histoire secrète, qui renferme des traits si atroces, qu'il est difficile d'y ajouter foi. La meilleure édition de Procope est celle de Paris, 1662.

PROCRIS, fille d'Erecthée, roi d'Athènes, et femme de Céphale. V. CÉPHALE. *Æneid.* 6. *v.* 445. — Une des filles de Thestius.

PROCRUSTE ou PROCUSTE, fameux brigand de l'Attique, tué par Thésée sur les bords du Céphise. Il faisoit étendre ses hôtes sur un lit de fer, leur coupoit l'extrémité des jambes, lorsqu'elles dépassoient le lit, et faisoit allonger avec des cordes ceux qui n'étoient pas aussi longs. Quelques auteurs nomment ce scélérat Damaste et Polypémon. *Ov. Heroid.* 2. *v.* 69. *Meta.* 7. *v.* 43. — *Plut. in Thes.*

PROCULA, courtisane du temps de Juvénal. *sat.* 5. *v.* 68.

PROCULÉIUS, chevalier romain, favori d'Auguste. Ses frères Muréna et Scipion ayant été dépouillés de leurs biens, pour avoir embrassé le parti du jeune Pompée, il eut la générosité de partager les siens avec eux. Auguste l'envoya auprès de la reine Cléopâtre, pour tâcher de l'engager à se mettre au pouvoir du vainqueur. Il se tua dans une maladie. *Hor.* 2. *od.* 2. — *Plut. in Ant.* — *Plin.* 36. *c.* 24. — Jeune débauché contemporain de Néron. *Juv.* 1. *v.* 40.

PROCULUS JULIUS, romain, qui, après la mort de Romulus, déclara que ce prince lui étoit apparu sous une forme plus qu'humaine, et lui avoit ordonné de dire aux Romains, de lui offrir des sacrifices sous le nom de Quirinus, et que leur ville étoit destinée par les dieux à devenir la capitale du monde. *Plut. in Rom.* — *T. L.* 1. *c.* 16. — Géganius, consul romain. — Placitius, général romain, vainqueur des Herniques. — Favori de Vitellius. — Consul sous le règne de Nerva. — Romain accusé de concussion. — Auteur africain, contemporain de Marc-Aurèle, publia un ouvrage intitulé *de regionibus* ou *de religionibus*. — Général, qui, sous le règne de Probus, se fit proclamer empereur dans les Gaules. Ayant été vaincu, il fut attaché au gibet. Il étoit très-débauché, et s'étoit enrichi par ses brigandages.

PROCURATEURS DE L'EMPEREUR, *procuratores Cæsaris*. Auguste n'ayant pas voulu se charger du gouvernement de toutes les provinces de l'empire, il garda celles où l'intérêt de l'état et le sien demandoient qu'on y entretînt des légions, et

laissa le reste à la disposition du sénat. Ce partage subsista pendant plusieurs siècles. L'empereur envoyoit des procurateurs dans ses provinces et dans celles du sénat; mais tous n'avoient ni la même autorité, ni les mêmes fonctions. Ceux que l'empereur envoyoit dans les provinces du sénat, étoient, sur-tout dans l'origine, les moins puissans de tous, étant seulement employés à régir les terres que le prince y possédoit comme particulier, ou celles qui, par des confiscations, avoient été réunies au domaine impérial. Dans les provinces de l'empereur, le procurateur étoit préposé, non seulement à la régie des biens que le prince pouvoit y avoir, mais encore à la levée et à l'emploi des deniers publics. Son autorité étoit si grande, qu'elle contre-balançoit celle même du propréteur, qui n'osoit réprimer les vexations auxquelles se livroit le procurateur, dont l'avidité désoloit souvent les provinces. Il y avoit une troisième classe de procurateurs ou d'intendans. C'étoient ceux que l'empereur envoyoit en quelques provinces du département impérial, qu'il ne jugeoit pas assez considérables pour y envoyer un lieutenant ou un préteur. Ces intendances étoient encore plus lucratives et plus indépendantes que les autres.

PROCYON, constellation formée de trois étoiles, et qui se montre avant de la canicule; c'est pour cette raison que Cicéron la nomme *ant-canis. Hor. 3. od. 29. — Cic. de nat. deor. 2. c. 44.*

PRODICE, une des Hyades.

PRODICTATEUR, magistrat que l'on créa à Rome dans certaines circonstances, pour suppléer à l'absence des consuls. Cela arriva pour la première fois pendant la seconde guerre punique, lorsque l'Italie étant remplie de troupes ennemies, il n'y avoit pas de sûreté à mander l'un des consuls, qui seuls avoient le droit de nommer le dictateur. Alors, dit Tite-Live: *Quòd nunquàm antè eum diem factum erat, prodictatorem populus creavit Q. Fabium Maximum.*

PRODICUS, sophiste et rhéteur de l'île de Cos, vivoit vers l'an 396 avant J.C. Ayant été envoyé par ses compatriotes en ambassade à Athènes, il y enseigna publiquement l'éloquence, et eut pour disciples Euripide, Socrate, Théramène et Isocrate. Il alloit de ville en ville pour y déployer ses talens. Il acquit de la gloire, et s'enrichit à ce métier. Les anciens ont beaucoup parlé de sa *harangue à cinquante dragmes*, parce qu'il falloit payer cette somme pour en entendre la lecture. Parmi les écrits de ce sophiste, on distinguoit l'ingénieuse fiction de la Vertu et de la Volupté, qui se présentent à Hercule, déguisées en femmes, et s'efforcent à l'envi de l'attirer à elles. Le héros est enfin persuadé par la Vertu, et méprise la Volupté. Lucien a imité cette fiction. Les Athéniens condamnèrent Prodicus à mort, comme corrupteur de la jeunesse.

PRODIGIALIS. On offroit sous ce nom des sacrifices à Jupiter, pour détourner les malheurs dont on étoit menacé par des prodiges réputés funestes.

PRODOMÉES, divinités qui présidoient à la construction des édifices. Mégaréus leur sacrifia avant de jeter les fondemens des murs de la ville de Mégare.

PRODOMIE, surnom sous lequel Junon avoit un temple dans le territoire de Sicyone.

PROEDRES, magistrats d'Athènes.

PROERNA, ville de la Phthiotide. *T. L. 63. c. 14.*

PROÉROSIES, *Proerosia*, sacrifices que les Athéniens offroient à Cérès avant les semailles.

PRŒTIDES, filles de Prœtus, roi de l'Argolide. Elles étoient trois, Lysippe, Iphinoé, et Iphyanasse. Ayant négligé le culte de Bacchus, ou, selon d'autres, ayant osé comparer leur beauté à celle de Junon, elles en furent punies par une folie qui leur fit croire qu'elles étoient changées en génisses, et parcourir les campagnes en poussant des mugissemens. Prœtus eut recours à Mélampus pour les guérir; mais celui-ci lui ayant demandé le tiers de son royaume pour opérer leur guérison, le roi refusa des secours si intéressés. Cependant cette maladie étant deve-

nue commune aux autres femmes d'Argos, Prœtus offrit à Mélampus les deux tiers de son royaume, pour qu'il leur donnât ses soins. Mélampus accepta ces offres ; et après avoir fait cette cure, il épousa une des Prœtides. Selon quelques auteurs, ces princesses se nommoient Lysippe, Ipponoé et Cyrianasse. *Apollod.* 2. c. 2. — *Virg. ecl.* 6. *v.* 48.—*Meta.* 15

PRŒTUS, roi d'Argos, fils d'Abas et d'Ocalée, étoit frère jumeau d'Acrisius, avec lequel il se disputoit même dans le sein de sa mère. La division entre les deux frères ne fit que croître avec les années. Après la mort de leur père, ils se disputèrent la couronne d'Argos. Acrisius l'ayant emporté dans cette lutte, Prœtus sortit du Péloponèse, et se retira à la cour d'Iobate, roi de Lycie, où il épousa Sténobée, que quelques-uns nomment Antée ou Antiope. Etant revenu dans l'Argolide, il s'empara de Tirynthus par les secours de son beau père. Il eut de Sténobée, qui le suivit en Grèce, les Prœtides, et un fils appelé Mégapenthe, qui régna à Tirynthus après lui. *Voy.* Sténobée. *Il.* 6. *v.* 160. — *Apollod.* 2. *c.* 2.

PROFESTI. Les Romains nommoient ainsi les jours dans lesquels il étoit permis de vaquer aux affaires tant publiques que particulières.

PROFUNDA JUNO, Proserpine, déesse des enfers.

PROFUNDUS JUPITER, Pluton, dieu des enfers.

PROGNÉ, fille de Pandion et de Zeuxippe, et sœur de Philomèle, épousa Térée, roi de Thrace, dont elle eut un fils appelé Itylus ou Itys. *Voy.* Philomèle.

PROLAUS d'Elide, épousa Lysippe, dont il eut Philanthus et Lampus. *Paus.* 5. *c.* 2.

PROLÉTAIRES, *Proletarii.* C'étoit le nom de ceux qui, après les trente-cinq classes du peuple romain, formoient une espèce de classe particulière de pauvres citoyens, n'étant considérés qu'à proportion du nombre de leurs enfans

PROLOGIES, *Prologia*, fêtes qu'on célébroit en Laconie avant la récolte.

PROMACHIES, *Promachia*, fêtes que les Lacédémoniens célébroient en se couronnant de roseaux.

PROMACHORMA, surnom sous lequel Minerve avoit un temple sur une montagne du Péloponèse.

PROMACHUS, c'est-à-dire, *défenseur*, surnom d'Hercule et de Mercure — Un des Epigones, fils de Parthénopéus. *Paus.* 2. *c.* 20. — Fils de Psophis, fille d'Erix, roi de Sicile. *Id.* 8. *c.* 34.—Athlète de Pallène. — Fils d'Eson, tué par Pélias. — Un des généraux d'Alexandre.

PROMATHIDAS, historien natif d'Héraclée.

PROMATHION, auteur d'une histoire d'Italie. *Plut. in Rom.*

PROMÉDON, habitant de l'île de Naxos.

PROMÉNÉE, *Promenea*, prêtresse du temple de Dodone, de qui Hérodote apprit que deux colombes, parties de Thèbes en Egypte, vinrent s'établir, l'une à Dodone, et l'autre au temple de Jupiter Ammon, pour y rendre des oracles. *Herod.* 2. *c.* 55.

PROMÉTHÉE, *Prometheus*, fils de Japet et de Clymène, une des Océanides, et frère d'Atlas, de Ménétius et d'Epiméthée, fut le premier qui forma l'homme du limon de la terre. Il anima son ouvrage, et lui donna la timidité du lièvre, la finesse du renard, l'orgueil du paon, la férocité du tigre et la force du lion. Minerve, frappée de la beauté de cet ouvrage, offrit à Prométhée de contribuer à sa perfection. Prométhée lui ayant répondu que, pour savoir ce qui conviendroit le mieux à l'homme qu'il avoit formé, il étoit nécessaire qu'il vît par lui-même les régions célestes, la déesse le ravit au ciel, où il remarqua que tous les corps étoient animés d'un feu vivifiant. Ce feu lui parut devoir produire le même effet sur son ouvrage. Il approcha donc du soleil une tige de férule, et l'y ayant allumée, il descendit sur la terre, et en anima sa figure d'argile. Mais il ne s'en tint pas là. Comme il étoit le plus rusé des mortels, il essaya de tromper Jupiter dans un sacrifice, et d'éprouver ainsi s'il étoit digne des honneurs divins. Il tua donc

deux bœufs, et remplit une des deux peaux de la chair, et l'autre des os de ces victimes. Jupiter se trompa, et choisit la dernière; ce fut depuis cet évènement que les prêtres, par l'ordre des dieux, brûlèrent en même temps la chair et les os des victimes. Jupiter, résolu de se venger, ôta aux hommes l'usage du feu. Mais Prométhée étant une seconde fois monté au ciel par le secours de Minerve, en rapporta le feu. Jupiter, irrité de ce nouvel attentat, ordonna à Vulcain de former une femme du limon de la terre, de l'envoyer à Prométhée avec une boîte remplie de biens et de maux. Prométhée, soupçonnant quelque piège, ne voulut recevoir ni Pandore, ni la boîte, et la fit épouser à son frère Epiméthée. Le père des dieux, outré de ce que Prométhée n'avoit pas été dupe de cet artifice, ordonna à Mercure, ou, selon Eschyle, à Vulcain, de le conduire sur le mont Caucase, et de l'attacher à un rocher, où un vautour devoit lui dérober le foie pendant trente mille ans. Il y avoit trente ans que Prométhée subissoit ce supplice, lorsqu'Hercule le délivra, en tuant le vautour, qui étoit né de Typhon et d'Echidna. Les Athéniens élevèrent à Prométhée un autel dans les bosquets de l'Académie, et célébroient en son honneur des jeux qui consistoient à courir depuis cet autel jusqu'à la ville avec des torches allumées. Prométhée, dit-on, avoit reçu le don de prophétie, en sorte que les dieux, et Jupiter même, le consultoient comme un oracle infaillible. Les hommes le révéroient comme l'inventeur de tous les arts; ils avoient appris de lui les vertus des plantes, l'agriculture, et l'art de dompter les chevaux. *Hesiod. Theog.* 510 *et* 550.—*Apollod.* 1 *et* 2.—*Paus.* 1. *c.* 30. *l.* 5. *c.* 11. — *Hyg. fab.* 144.— *Æschyl. in Prom.* — *Virg. ecl.* 6. — *Meta.* 1. *v.* 82.—*Hor.* 1. *od.* 3.—*Senec. in Med.* 823.

PROMÉTHIS et PROMÉTHIDES, nom patronymique de Deucalion et des autres enfans de Prométhée. *Meta.* 10. *v.* 380.

PROMÉTHUS et DAMASICHTHON, fils de Codrus, conduisirent des colonies dans l'Asie Mineure. *Paus* 1. *c.* 3.

PROMÉUS, guerrier daulien, vaincu par l'argonaute Idas.

PROMITOR, dieu romain qui présidoit à la dépense.

PROMULUS, guerrier troyen, tué par Turnus. *Æneid.* 9. *v.* 574.

PRONAIA, surnom de Minerve, pris de la coutume qu'on avoit de placer sa statue dans le parvis des temples.

PRONAPIDES, Athénien, ancien poëte grec, qui, selon quelques auteurs, fut le maître d'Homère. Ce fut lui qui commença à écrire de gauche à droite, au lieu que les grecs écrivoient, avant lui, de droite à gauche, comme c'est encore aujourd'hui la coutume des Orientaux. *Diod.* 3.

PRONAUS, surnom de Mercure à Thèbes en Béotie, pris de ce que sa statue, ouvrage de Phidias, étoit placée à l'entrée du temple d'Apollon.

PRONAX, fille de Talaüs et de Lysimaché, et frère d'Adraste, roi d'Argos. *Paus.* 3. *c.* 18.

PRONÉUS, un des fils de Priam.

PRONOÉ, fille de Phorbas, et mère de Pleuron et de Calydon, qu'elle eut d'Eole. — Une des Néréides.

PRONOÉA, c'est-à-dire, *Prévoyante*, nom sous lequel Minerve avoit un temple aux portes de Delphes.

PRONOMUS, Thébain, inventa, dit-on, des flûtes sur lesquelles on pouvoit jouer tous les tons. D'autres attribuent cette invention à Diodore de Thèbes ou à Antigénides, d'où l'on doit conclure qu'on n'en connoît pas le véritable auteur.

PRONOUS, fils de Phlégias, tué par les fils d'Alcméon. — Guerrier troyen, tué par Patrocle.

PRONUBA, surnom de Junon, pris de ce qu'elle présidoit aux mariages. On lui offroit, en se mariant, une victime, dont on avoit ôté le fiel; cette victime étoit le symbole de la douceur qui devoit régner entre les époux. Les Romains appeloient Pronubæ, les femmes qui cou-

duisoient la nouvelle mariée à la maison de son mari, et qui étoient chargées de la mettre au lit. Elles devoient n'avoir été mariées qu'une fois, et avoir une très-grande réputation de chasteté.

PROOPSIUS, c'est-à-dire, *prévoyant*, surnom d'Apollon.

PROPERCE, *sextus Aurelius Propertius*, poëte latin, natif de Mévania, ville d'Ombrie, étoit fils d'un chevalier romain, proscrit par Auguste, pour avoir embrassé le parti d'Antoine. Il vint à Rome, où ses talens pour la poésie lui acquirent une grande réputation. Auguste se déclara son protecteur, et Gallus, Virgile et Mécène, recherchèrent son amitié. Ce dernier voulut l'engager à composer un poëme épique, dont Auguste auroit été le héros; mais Properce trouva cette entreprise au-dessus de ses forces. Il mourut l'an 19 avant J. C. Il nous reste de lui quatre livres d'élégies, où il a su allier la finesse et la pureté de l'expression à la délicatesse et aux charmes du sentiment. Une dame, appelée Hostia ou Hostilia, à laquelle il donne le nom de Cynthie, est l'héroïne qu'il célèbre dans ses vers. Quoique Mévania, aujourd'hui Bévagna, passe généralement pour sa patrie, quatre villes d'Ombrie, Hespillus, Amérie, Pérouse et Assise, se sont disputées l'honneur de lui avoir donné le jour. La meilleure édition des élégies de Properce est celle de Barbou, Paris 1754. M. l'abbé de Longchamps les a traduites en français en 1772. *Ov. trist.* 2. *v.* 455. *l.* 4. *el.* 10. *v.* 53. *De art. am.* 3. *v.* 333. — *Martial.* 8. *ep.* 73. *l.* 14. *ep.* 189. — *Quintil.* 10. *c.* 1. — *Plin.* 9. *ep.* 22.

PROPŒTIDES, femmes de l'île de Chypre, qui nièrent la divinité de Vénus. La déesse les punit, en allumant dans leurs cœurs le feu de l'impudicité. Elles se prostituèrent sur le bord de la mer. Les poëtes prétendent qu'ayant perdu toute honte, elles furent insensiblement changées en rochers. *Just.* 18. *c.* 5. — *Meta.* 10. *v.* 238.

PROPONTIDE, *Propontis*, aujourd'hui Marmora, mer de cent soixante et quinze mille de longueur, et de soixante-deux de largeur, qui communique au Pont-Euxin par le bosphore de Thrace, et à la mer Egée par l'Hellespont. Le nom de Propontide lui fut donné, parce qu'elle est voisine du Pont. *Me.a.* 1. *c.* 19. — *Strab.* 2. — *Ov. Trist.* 1. — *Propert.* 3. *el.* 22.

PROPRÉTEUR, *Proprætor. V.* PROCONSULS.

PROPUGNATOR, surnom du dieu Mars.

PROPYLÉA, surnom sous lequel Diane avoit un temple à Eleusis.

PROPYLÉUS, surnom de Mercure chez les Athéniens.

PROQUESTEURS, *Proquæstores.* Quand un Questeur mouroit dans l'exercice de sa charge, le gouverneur de la province, en attendant la nomination de Rome, en faisoit exercer l'emploi par quelqu'un de sa suite, qu'on appeloit Proquesteur.

PROSA, déesse qu'on invoquoit pour donner aux enfans une bonne situation dans le sein de leur mère. Son nom signifioit droit. De là vient *Prose*, en latin, *recta oratio*, discours uni; c'est le contraire de la poésie, qu'on appela en latin *versa oratio*, discours tourné, et de là vient le mot de vers.

PROSCLYTIUS, surnom donné à Neptune, en mémoire de ce que ce dieu ayant inondé l'Argolide, en retira les eaux à la prière de Junon. *Paus.* 2.

PROSCÉNIUM, nom de l'endroit du théâtre romain où étoient les décorations.

PROSCRIPTION. Il y avoit chez les Romains deux sortes de proscriptions, celle des biens et celle des personnes. La proscription des biens se faisoit à la réquisition des créanciers contre un débiteur, qui, pour n'être point traduit en justice, disparoissoit et se tenoit caché. Cette proscription se faisoit par un édit du Préteur, qu'on affichoit à la porte du débiteur, ce qu'on réitéroit jusqu'à quatre fois, après quoi, si le débiteur ne paroissoit pas, ses biens étoient partagés entre ses créanciers, ou vendus à leur profit. On n'observoit pas tant de formalités dans la proscription des personnes.

On affichoit, dans le forum, un placard, dans lequel on promettoit de grandes récompenses à ceux qui auroient tué tels ou tels citoyens, et aussitôt après, les proscrits pouvoient être tués même par leurs propres esclaves, qui, la tête de leur maître à la main, alloient recevoir la récompense promise. Sylla donna le premier à Rome, l'exemple de cette barbare proscription. Les Grecs en faisoient aussi usage, avec cette différence, qu'en affichant sur des colonnes les noms de ceux dont on mettoit la tête à prix, on y marquoit les crimes pour lesquels on le faisoit; au lieu qu'à Rome, on écrivoit seulement les noms des proscrits, sans y ajouter les raisons de leur proscription.

PROSECTA. Les Romains nommoient ainsi les deux parts qu'on faisoit des entrailles des victimes, l'une pour les dieux, l'autre pour ceux qui faisoient les frais du sacrifice.

PROSERPINE, *Proserpina*, fille de Cérès et de Jupiter, appelée Perséphone par les Grecs, étoit si belle que le père des dieux, en étant devenu amoureux, se changea en serpent pour la séduire. Elle faisoit sa résidence en Sicile. Un jour qu'elle cueilloit des fleurs avec ses compagnes dans la plaine d'Enna, elle fut enlevée par Pluton, qui l'emmena dans les enfers, et l'épousa. Cérès, inconsolable de la perte de sa fille, la chercha envain par toute la terre. Elle ne trouva que sa ceinture sur la surface des eaux de la fontaine Cyané, sur les bords de laquelle Pluton s'étoit ouvert un passage pour descendre dans les enfers avec sa proie. Ayant enfin appris de la nymphe Aréthuse, que Proserpine avoit été enlevée par le dieu des sombres bords, elle pria Jupiter de punir le ravisseur. Jupiter n'ayant pu lui persuader d'accepter Pluton pour gendre, lui promit de lui rendre sa fille, pourvu qu'elle n'eût rien mangé dans les enfers. Mais Proserpine y avoit goûté quelques grains de grenade; ainsi elle demeura dans le séjour des ombres, en qualité d'épouse de Pluton, et de reine de ces lieux ténébreux. Cérès, irritée contre Ascalaphe, qui avoit témoigné que Proserpine avoit mangé, le changea en hibou. Elle obtint enfin de Jupiter que sa fille passeroit six mois de l'année dans les enfers, et six mois sur la terre. Dans les idées des anciens, Proserpine présidoit à la mort. Un homme ne pouvoit cesser de vivre, que lorsque cette déesse, ou Atropos, son ministre, avoit coupé un de ses cheveux; de là la coutume qu'on avoit de couper quelques cheveux de la tête d'un mourant, et de les jeter à la porte de sa maison, comme une offrande que l'on faisoit à Proserpine. Les Siciliens rendoient un culte solennel à cette déesse. Comme ils croyoient que la fontaine Cyané avoit jailli du gouffre même par lequel Pluton étoit rentré dans les enfers, ils immoloient tous les ans un taureau sur ses bords, et faisoient couler le sang de la victime dans ses ondes. Le culte de Proserpine étoit universel chez les anciens, qui lui donnoient les surnoms de *Coré*, *Théogamia*, *Libitina*, *Hécate*, *Juno inferna*, *Anthesphoria*, *Cotyto*, *Deois*, *Libera*, etc. *Plut. in Luc.* — *Paus.* 8. *c.* 37. *l.* 9. *c.* 31. — *Ov. Meta.* 5. *fab.* 6. *Fast.* 4. *v.* 417. — *Æneid.* 4. *v.* 698. *l.* 6. *v.* 138. — *Strab.* 7. — *Diod.* 5. — *Cic. in Verr.* 4. — *Hyg. fab.* 146. — *Hesiod. Theog.* — *Apollod.* 1. *c.* 3. — *Orpheus. hymn.* 28. — *Claudian. de rupt. Pros.*

PROSOPITIS, île située dans une des bouches du Nil. *Herod* 2. *c.* 4.

PROSPER, l'un des Pères de l'église, mort l'an 466 de J. C. Ses ouvrages ont été imprimés par Mangeant, Paris 1711.

PROSTASIA, c'est-à-dire, *secourable*, surnom sous lequel Cérès étoit adorée à Sicyone et à Philiunte.

PROSTATÉRIUS, c'est-à-dire, *secourable*, surnom sous lequel Apollon étoit adoré à Mégare.

PROSTROPÉES, ou PROSTROPÉENS, génies malfaisans, révérés par les Grecs.

PROSTYLE, temple qui n'avoit de colonnes qu'à la façade antérieure, comme celui de Cérès à Eleusis.

PROSYMNA, contrée d'Argolide consacrée à Junon, et ainsi nom-

mée de la nymphe Prosymne, fille d'Astérion, et nourrice de Junon. *Paus.* 2.

PROTAGORAS, philosophe grec, natif d'Abdère, exerça d'abord le métier de porte-faix. Démocrite l'ayant rencontré chargé de fagots arrangés dans un équilibre géométrique, conçut une idée avantageuse de son esprit, et le mit au nombre de ses disciples. Protagoras nia l'existence de Dieu dans un de ses ouvrages. « Si les dieux existent ou « n'existent pas, dit-il, c'est une « question où je ne sais si je dois « prendre l'affirmative ou la néga- « tive : pour éclaircir une matière « si épineuse, notre entendement est « trop aveugle, et la vie humaine « trop courte ». Les Athéniens ne purent souffrir qu'on mît en doute une question de cette nature; ils firent brûler l'ouvrage de Protagoras, et le bannirent lui-même à perpétuité. Le blasphémateur parcourut alors les îles de la Méditerranée, et mourut en Sicile, dans un âge avancé, l'an 400 avant J. C. Protagoras raisonnoit ou plutôt déraisonnait en dilemme; il couroit après les argumens captieux. Aulu-Gelle rapporte un procès singulier que ce sophiste eut avec un de ses disciples, appelé Evathle. Celui-ci voulant embrasser la carrière du barreau, s'adresse à Protagoras. On convient du prix, et le rhéteur s'engage à enseigner l'éloquence à Evathle. De son côté, le disciple paye la moitié du prix convenu, et remet le payement de l'autre après le gain de la première cause qu'il plaidera. Protagoras, après l'avoir mis en état de briller au barreau, le presse d'y faire l'essai de son savoir. Evathle diffère, sous différens prétextes, d'exercer son nouveau talent. Le Rhéteur fatigué de ses refus, le traduit en justice. Là, sûr de la victoire, quel que puisse être le jugement, il insulte au jeune homme : « si la sentence m'est favorable, lui » dit-il, vous êtes obligé de me » payer; si elle m'est contraire, elle » vous fait gagner votre première » cause, et vous rend aussitôt mon » débiteur par les lois de notre con- » vention ». Evathle lui répondit sur le champ : « j'accepte l'alternative; si » l'on prononce en ma faveur, vous » perdez votre cause; si l'on juge » pour vous, la convention m'ab- » sout : je perds ma première cause » et je suis quitte ». Les juges embarrassés par cette alternative captieuse, laissèrent la question indécise. *Diog.* 9. — *Plat in Protag.* — Roi de Chypre, tributaire de la cour de Perse.

PROTAGORIDES, historien de Cyzique, auteur d'un traité sur les jeux qu'on célébroit à Antioche en l'honneur de Daphné.

PROTECTEUR, un des surnoms de Jupiter.

PROTÉE, *Proteus*, dieu marin, fils de l'Océan et de Thétis, ou, selon d'autres, de Neptune et de Phénice, étoit le gardien des troupeaux de son père, qui pour le récompenser de ses soins, lui donna la connoissance du passé, du présent et de l'avenir. Il faisoit sa demeure dans la mer de Carpathie, et, à l'exemple des autres dieux marins, il se reposoit souvent sur le rivage de la mer, où les mortels venoient le consulter en foule; mais il étoit d'un accès difficile, et prenoit différentes formes pour se dérober à l'empressement de ceux qui vouloient l'interroger. Aristée, Ménélas et Hercule le consultèrent sur leurs destinées. Quelques auteurs prétendent que Protée étoit un roi d'Egypte, connu de ses sujets sous le nom de Cétès, et qu'il eut deux fils, Télégonus et Polygonus, qui furent tués par Hercule. Il eut aussi plusieurs filles, dont Cabire, Eidothée et Rhétie sont les plus connues. *Odyss.* 4. *v.* 360. — *Ov. meta.* 8. *fab.* 10. *Amor. el.* 12. *v.* 36. — *Theog. v.* 243. — *Georg.* 4. *v*, 387. — *Hyg. fab.* 118. — *Herod.* 2. *c.* 112. — *Diod.* 1.

PROTÉI COLUMNAE, lieu de l'Egypte. *Æneid.* 11. *v.* 262.

PROTÉLIES, *Protelia*, sacrifice que l'on offroit à Diane, à Junon, à Vénus et aux Grâces avant la célébration du mariage.

PROTÉNOR, guerrier tué aux noces de Persée et d'Andromède.

PROTÉSILAI TURRIS, tombeau de Protésilas sur l'Hellespont. *Plin.* 4. *c.* 11. — *Mela.* 2. *c.* 2.

PROTÉSILAS, roi d'une partie de la Thessalie, et fils d'Iphiclus, et frère d'Alcimède, mère de Jason, se nommoit d'abord Iolaüs. Il épousa Laodamie, fille d'Acaste, et suivit bientôt après les Grecs au siège de Troie, quoique l'oracle eût déclaré qu'il y périroit. En effet, il fut tué en arrivant par Hector ou par Enée. Homère ne dit pas sous lequel il succomba. Sa femme Léodamie n'eut pas plutôt appris sa mort, qu'elle se tua de désespoir. On donna à Protésilas le surnom de Phylacidès, soit parce qu'il étoit petit-fils de Philacus, soit parce qu'il étoit né à Phylacé, ville de Thessalie. Il fut enterré sur le rivage de Troie. Si l'on en croit Pline, lorsque les arbres qui croissoient autour de son tombeau, parvenoient à la hauteur nécessaire pour qu'on les vît de dessus les murs de Troie, ils tomboient aussitôt, pour renaître, et éprouver les mêmes vicissitudes. *Il.* 2. *v.* 205. — *Ov. meta.* 12. *fab.* 1. *heroid.* 13. *v.* 17. — *Propert.* 1. *el.* 19. — *Hyg. fab.* 103.

PROTÉSILÉES, *Protesileia*, fêtes ou jeux que les Grecs, à leur retour de Troie, instituèrent à Phylacé, en l'honneur de Protésilas.

PROTHÉNOR, capitaine béotien au siège de Troie. *Il.* 2.

PROTHÉUS, fils d'Egyptus et d'Egyptia. — Capitaine grec au siège de Troie. — Spartiate, qui tâcha d'empêcher que la guerre n'éclatât entre Lacédémone et Thèbes.

PROTHOUS, fils de Lycaon, roi d'Arcadie. *Apollod.* — Fils d'Arius.

PROTO, une des Néréides.

PROTODAMAS, un des fils naturels de Priam.

PROTOGÈNE, *Protogenes*, peintre de Rhodes, florissoit vers l'an 328 avant J. C. Il fut réduit par sa pauvreté à peindre des vaisseaux. Aristote, avec qui il étoit lié d'amitié, voulant le tirer de ce genre indigne de lui, lui proposa les batailles d'Alexandre-le-Grand; mais Protogène crut ce travail au-dessus de ses forces. Apelles étant venu voir cet artiste, fut étonné de la grandeur de ses talens, et de ce que les Rhodiens n'en connoissoient pas le prix. Il offrit d'acheter ses tableaux; cette proposition s'étant répandue dans le public, les compatriotes de Protogène ouvrirent les yeux sur son mérite, et payèrent ses ouvrages comme ils le méritoient. Le tableau le plus célèbre de ce peintre représentoit Ialyse, chasseur fameux, petit-fils du Soleil, et fondateur de Rhodes. Il employa sept années à l'achever; et pendant tout ce temps, il ne mangea que des pois-chiches, et ne but que de l'eau, afin d'être plus capable de réussir. Cependant tant de précaution pensa lui être inutile. Il s'agissoit de représenter dans ce tableau un chien haletant et la gueule pleine d'écume. Depuis long-temps il y travailloit, et n'en étoit jamais content. Enfin, de dépit, il jette sur l'ouvrage l'éponge dont il se servoit pour effacer. Le hasard fit ce que l'art n'avoit pu faire; l'écume fut représentée parfaitement, et le chien, ainsi rendu, fit l'admiration des connoisseurs. Protogène peignoit avec beaucoup de vérité. Il finissoit extrêmement ses ouvrages, et c'étoit même un défaut que lui reprochoit Apelles. Démétrius ayant assiégé Rhodes, ne voulut point mettre le feu à un quartier de la place, quoique ce fût le seul moyen de s'en emparer, parce qu'il savoit que c'étoit en cet endroit que Protogène avoit son atelier. Le bruit des armes ne put distraire l'artiste; et comme le vainqueur lui en demanda la raison: c'est, lui répondit-il, parce que vous avez déclaré la guerre aux Rhodiens, et non aux arts. *Paus.* 1. *c.* 3. — *Plin.* 35. *c.* 10. — *Ælian. V. H.* 12. — *Juv.* 13. *v.* 120. — *Plut. in Dem.* — Favori de Caligula, célèbre par son extravagance et par sa cruauté.

PROTOGÉNÉE, *Protogenea*, fille de Calydon, et d'Eolie, fille d'Amythaon, eut de Mars un fils, nommé Oxylus. *Apollod.* 1.

PROTOGÉNIA ou PROTOGÉNIS, fille de Deucalion et de Pyrrha, eut de Jupiter un fils, nommé Ethlius, qui fut père d'Endymion. *Apollod.* 1. *c.* 7. — *Paus.* 5. *c.* 1. — *Hyg. fab.* 155.

PROTOMÉDÉE, nymphe, fille de Nérée et de Doris.

PROTOMÉDUSE, Néréide appelée Protomélie par Hésiode.

PROTOTHRONIA, surnom de Diane.

PROTRYGÉES, fêtes qu'on célébroit avant les vendanges, en l'honneur de Bacchus et de Neptune.

PROVIDENCE. Elle avoit un temple dans l'île de Délos. On la trouve représentée sous la figure d'une femme âgée et vénérable, tenant une corne d'abondance d'une main, et les yeux fixés sur un globe, vers lequel elle étend une baguette qu'elle tient de l'autre main. Les Romains en avoient aussi fait une divinité, à laquelle ils donnoient pour compagnes les déesses Antévorta et Postvorta.

PROXÈNES, magistrats de Sparte, chargés de la police des étrangers.

PROXÉNUS, Béotien, contemporain de Xénophon, jouissoit d'un grand crédit chez les Thébains. *Polyæn.* — Auteur de l'histoire de Sparte. *Athen.*

PRUDENCE, *Prudentia*, divinité allégorique qu'on représentoit avec un miroir entouré d'un serpent, et quelquefois une lampe à la main.

PRUDENCE, *Aurelius Prudentius Clemens*, poëte latin, né à Saragosse en Espagne, florissoit vers l'an 392 de J. C. Il fut successivement avocat, magistrat, homme de guerre, et se distingua dans toutes ces professions. Ses poésies, toutes dans le genre sacré, sont dépourvues de pureté et d'élégance; malgré ces défauts, elles sont très-estimées. Les meilleures éditions des œuvres de Prudence, sont, celle d'Elzévir, 1667; celle de Paris, *ad usum Delphini*, 1687.

PRUMNIDÈS, roi de Corinthe.

PRUSA, ville de Bithynie, fondée par Prusias, qui lui donna son nom. *Plin.* 10. *ep.* 16.

PRUSIAS, roi de Bithynie, qui florissoit vers l'an 221 avant J. C. — Roi de Bithynie, surnommé *Venator*, s'allia avec les Romains contre Antiochus, roi de Syrie. Il reçut dans ses états Annibal fugitif, et ce fut par les conseils de cet illustre exilé, qu'il vint à bout de vaincre Eumène, roi de Pergame. Eumène, qui étoit ainsi que Prusias dans l'alliance des Romains, porta ses plaintes à Rome. Q. Flaminius, qui fut chargé d'accommoder ce différend, ne fut pas plutôt arrivé dans la Bithynie, que Prusias, pour se le rendre favorable, lui promit de lui livrer le général Carthaginois, à qui il devoit ses derniers succès. Annibal le prévint, en se donnant volontairement la mort. Prusias ne recueillit aucun fruit de cette perfidie: il fut obligé de rendre les provinces conquises, et s'humilia jusqu'à la bassesse, afin de conserver l'amitié des Romains. Quelques années après, étant allé à Rome, il entra dans cette ville la tête rasée, avec le bonnet, l'habit et la chaussure d'un affranchi. Lorsqu'il parut devant le sénat, il baisa le seuil de la porte, il appela les sénateurs des dieux, et tout roi qu'il étoit, il tint des discours qui auroient déshonoré un homme d'une condition servile. Cette conduite lui attira le mépris des Romains, et la haine de ses sujets. Lorsqu'il revint dans ses Etats, les Bithyniens se révoltèrent, et mirent sur le trône son fils Nicomède. Prusias s'enfuit à Nicomédie, où il fut tué près de l'hôtel de Jupiter, l'an 149 avant J. C. Ce fut par son fils lui-même, si l'on en croit Tite-Live. Prusias, dit Polybe, n'étoit par la taille qu'une moitié d'homme, et par le courage qu'une femme. Ennemi de la philosophie et des lettres qui adoucissent les mœurs, il avoit autant de grossièreté dans l'esprit, que de bassesse dans le cœur. Il étoit cruel, lâche, intempérant, voluptueux, et se plaisoit à paroître en public en habit de femme. *Polyb.* — *T. L.* — *Just.* 31. — *Corn. Nep. in Annib.* — *Plut. in Flam.*

PRYLIS, fameux devin, fils de Mercure et d'Issa.

PRYMNÉUS, jeune Phéacien de la cour d'Alcinoüs.

PRIMNO, une des Océanides.

PRYTANÉE, c'étoit un lieu d'Athènes, où s'assembloient les Prytanes. Il ne faut pas confondre ce

Prytanée avec un autre lieu du même nom, où se tenoit un tribunal qui connoissoit des meurtres arrivés par cas fortuits, comme par la chute d'une pierre, d'une pièce de bois, etc. et de ceux dont les auteurs avoient pris la fuite, après les avoir commis. On y donnoit des repas publics en réjouissance de quelques heureux évènemens. Au milieu de cet édifice, qui étoit très-vaste, il y avoit une espèce de temple consacré à Vesta, en l'honneur de laquelle des veuves entretenoient un feu perpétuel.

PRYTANES, magistrats d'Athènes, qui étoient chargés de convoquer et de présider le sénat. C'étoit dans le Prytanée qu'ils s'assembloient, donnoient audience, offroient des sacrifices, et fêtoient les citoyens qui avoient bien mérité de la patrie. — Magistrats de Corinthe. *V*. Sénat.

PRYTANIE. On nommoit ainsi, chez les Athéniens, les cinq semaines pendant lesquelles les Prytanes exerçoient leurs fonctions. *Voy*. Sénat.

PRYTANIS, roi de Sparte, de la maison des Proclides. *Paus*. 2. *c*. 36. — Compagnon d'Enée, tué par Turnus. *Æneid*. 9. *v*. 767.

PRYTANITIDES. On nommoit ainsi dans la Grèce, les veuves qui étoient chargées de garder le feu sacré de Vesta.

PSALACHANTE, nymphe qui se tua du désespoir qu'elle eut de se voir méprisée par Bacchus.

PSAMATHÉ, une des Néréides, eut Phocus d'Eaque, roi d'Egine. — *Apollod*. 3. *c*. 12 — *Meta*. 11. *v*. 398. — *Flacc*. 364. — Fille de Crotopus, roi d'Argos, ayant épousé secrètement Apollon, en eut un fils, qu'elle exposa dans les bois, où il fut dévoré par des chiens. Apollon, irrité de la mort de cet enfant, envoya contre les Argiens un monstre qui leur causa bien des alarmes. Psamathé fut révérée comme une déesse. *Paus*. 1. *c*. 43. — Fontaine de la ville de Thèbes. — *Flacc*. 1. *v*. 364.

PSAMATHOS, ville maritime de Laconie. *Paus*. 3. *c*. 25.

PSAMMÉNITE, *Psammenitus*, roi d'Egypte, succéda à son père Amasis, vers l'an 525 avant J.C. Cambyse, roi de Perse, lui déclara la guerre, l'attaqua devant Péluse, mit son armée en fuite, et s'empara de la ville. Le vainqueur, profitant de la superstition des Egyptiens, avoit mis à la tête de son armée un grand nombre de chats, animaux que ce peuple révéroit comme des dieux ; ce qui empêcha les Egyptiens de se défendre comme ils auroient pu. Psamménite perdit une seconde bataille ; la ville de Memphis, où il s'étoit retiré, fut assiégée et prise en fort peu de temps. Cambyse traita Psamménite avec douceur, et lui assigna un entretien honnête ; mais ayant appris que ce prince prenoit des mesures secrètes pour remonter sur le trône, il le fit mourir. Psamménite ne régna que six mois. *Herod*. 3. *c*. 10.

PSAMMÉTIQUE, *Psammeticus*, fils de Bocchoris, roi d'Egypte, fut un des douze seigneurs égyptiens, qui, après la retraite de Sabacon, partagèrent entr'eux le gouvernement de l'Egypte. Ses collègues, jaloux de sa grande popularité, le reléguèrent dans des marais voisins de la mer, où il resta jusqu'au moment où les Grecs firent une descente dans ses Etats. Ayant trouvé le moyen de se les attacher, il les joignit à son armée, et remporta sur ses ennemis une grande victoire, qui le rendit maître de toute l'Egypte. Il donna des terres aux Grecs qui l'avoient secouru, et se servit d'eux pour bannir la barbarie de son royaume, pour y faire fleurir le commerce, et pour inspirer aux Egyptiens le goût des arts et des sciences. Il fut le premier roi d'Egypte qui introduisit l'usage de boire du vin dans ce pays ; il fit rechercher les sources du Nil, prit la ville d'Azoth, après un siége de vingt-neuf ans, et empêcha, par ses prières et par ses présens, une armée innombrable de Scythes de fondre sur ses Etats. Il mourut l'an 617 avant J. C., et fut enterré à Saïs, dans le temple de Minerve. On prétend que Psammétique, voulant connoître quelle étoit la langue la plus ancienne, fit enfermer deux enfans, avec ordre à celui qui les gardoit, de ne jamais leur adresser la parole, et de tenir une note exacte des premiers mots qu'ils prononceroient. Le gardien ayant observé que toutes les

fois qu'il leur apportoit à manger, ils prononçoient le mot *beccos*, en fit part au monarque. Psammétique ayant reconnu que ce mot signifioit pain dans la langue phénicienne, en conclut que cette langue étoit la plus ancienne. *Herod.* 2. *c.* 28. — *Polyæn.* 8. — *Strab.* 16. — Fils de Gordius et frère de Périandre, exerça, pendant trois ans, la tyrannie à Corinthe. Il vivoit vers l'an 584 avant J. C. *Aristot. Polit.* 5. *c.* 12.

PSAMMIS ou PSAMMUTHIS, roi d'Egypte, qui vivoit vers l'an 376. avant J. C.

PSAPHIS, ville de Grèce, sur les confins de l'Attique et de la Béotie. Amphiaraüs y rendoit des oracles.

PSAPHON, Lybien qui, voulant se faire reconnoître pour un dieu, amassa un grand nombre d'oiseaux, à qui il apprit à répéter ces mots : *Psaphon est un dieu.* Quand il les crut assez instruits, il les lâcha sur les montagnes, qu'ils firent retentir de ces mêmes mots; ce qui ayant frappé les habitans de la Lybie, ils regardèrent Psaphon comme un dieu, et lui décernèrent les honneurs divins. *Ælian.*

PSÉCAS, nymphe de la suite de Diane. *Meta.* 3.

PSELLION, espèce de bijoux que les femmes grecques portoient au bras ou au cou. C'étoit un ornement garni de pierres précieuses, d'où pendoient de petites chaînes.

PSILA, surnom de Bacchus, pris d'un mot grec qui signifie aîle, parce que le vin rend agiles ceux qui en boivent avec modération.

PSITYROS, c'est-à-dire, *qui parle beaucoup*, surnom de Vénus et de Cupidon.

PSOPHIS, ville d'Arcadie, située près du fleuve Erymanthus, porta d'abord le nom de ce fleuve, et dans la suite celui de Phégia. *Stat. Theb.* 4. *v.* 296.—*Paus.* 8. *c.* 24.—*Meta.* 5. *v.* 607. — Fleuve et ville d'Elide. — Fille d'Erix, eut d'Hercule deux enfans, Echéphron et Promachus. — Ville d'Acarnanie. — Ville de Lybie.

PSOPHOMÉDÈS, c'est-à-dire, qui se plaît aux cris des Bacchantes, épithète de Bacchus.

PSYCHAGOGES. C'étoient chez les Grecs des prêtres consacrés au culte des mânes, ou plutôt des magiciens qui faisoient profession d'évoquer les ombres des morts. Leur institution ne laissoit pas pourtant d'avoir quelque chose d'imposant et de respectable. Ils devoient être irréprochables dans leurs mœurs, n'avoir jamais eu de commerce avec les femmes, ni mangé des choses qui eussent eu vie, et ne s'être point souillés par l'attouchement d'un corps mort. Ils habitoient dans des lieux souterrains, où ils exerçoient leur art, nommé psychomancie ou divination par les âmes des morts. La Pythonisse d'Endor, qui fit paroître à Saül l'ombre de Samuel, faisoit profession de cette espèce de magie.

PSYCHÉ. C'est un mot grec qui signifie *âme*. Les anciens en avoient fait une divinité, dont on a raconté bien des fables. Cupidon l'aima, et la fit transporter par Zéphyre dans un lieu de délices, où elle demeura long-temps avec lui sans le connoître. Vénus, jalouse de ce qu'elle avoit séduit son fils, la persécuta tant, qu'elle la fit mourir. Jupiter lui rendit la vie, et lui donna l'immortalité en faveur de Cupidon. On représente Psyché avec des aîles de papillon aux épaules, pour exprimer, en quelque sorte, la légèreté de l'âme; car le papillon en étoit le symbole. Lorsqu'on peignoit un homme mort, on représentoit un papillon qui paroissoit sortir de sa bouche, et s'élevoit dans les airs.

PSYCHOMANCIE, espèce de divination, qui consistoit à évoquer les âmes des morts.

PSYCHRUS, fleuve de Thrace. Les brebis, qui se désaltéroient dans ses ondes, faisoient, dit-on, des agneaux noirs. *Aristot.*

PSYLLES, *Psylli*, peuples de Lybie, dont la présence seule charmoit le poison des serpents les plus redoutables. Ils prétendoient aussi guérir la morsure des serpents avec la salive ou par le simple attouchement. Pour éprouver la fidélité de leurs femmes, ils exposoient les enfans nouveaux nés aux cérastes. S'ils étoient le fruit de l'adultère, ils périssoient; s'ils étoient légitimes, ils étoient préservés par la vertu

qu'ils avoient reçue avec la vie. *Strab.* 17. — *Diod.* 51. *c.* 14. — *Phars.* 9. *v.* 894 *et* 937. — *Herod.* 4. *c.* 173. — *Paus*, 9. *c.* 28.

PTÉLÉE, *Pteleum*, ville de Thessalie, sur les confins de la Béotie. *Phars.* 6. *v.* 852. — *T. L.* 35. *c.* 43.

PTÉLÉON, nom sous lequel Céphale tenta de séduire sa femme Procris.

PTÉRÉLAS, fils de Taphius, et roi de Taphos dans l'Argolide. Sa destinée dépendoit d'un cheveu d'or, dont Cométho, sa fille, avoit seule connoissance. Amphitryon étant venu assiéger Taphos, désespéroit de la prendre, lorsque Cométho, devenue amoureuse du général ennemi, coupa le cheveu fatal, et livra la ville. Ptérélas fut tué, et sa fille, pour prix de sa perfidie, fut mise à mort par l'ordre d'Amphitryon. *Apollod.* 2. *c.* 4. — Un des chiens d'Actéon.

PTÉRIA, ville forte de Carie, dans les environs de laquelle, on croit que Crésus fut vaincu par Cyrus. *Herod.* 1. *c.* 75.

PTOLÉDERMA, ville d'Arcadie. *Paus.* 8. *c.* 27.

PTOLÉMAIS, ville d'Egypte dans la Thébaïde, ainsi nommée des Ptolémée qui l'embellirent. — Ville maritime de la Cyrénaïque, et selon quelques-uns, la même que Barcé. — Ville de Palestine, nommée aussi Acon. *Mela.* 1. *c.* 8. *l.* 3. *c.* 8. — *Plin.* 2. *c.* 73. — *Strab.* 14.

PTOLÉMÉE, *Ptolemæum*, lieu d'Athènes, consacré aux exercices et à l'étude. *Cic. definn.* 5.

PTOLÉMÉE, *Ptolemæus*, roi d'Egypte, surnommé Lagus, étoit fils d'Arsinoé, concubine de Philippe, roi de Macédoine. Ce prince, dès qu'elle fut enceinte, la maria à Lagus, homme de basse extraction, qui fut depuis admis dans les gardes d'Alexandre-le-Grand. Ptolémée fut élevé à la cour de ce conquérant, et devint l'un de ses plus habiles généraux. Il signala sa valeur dans la conquête de la Perse, tua de sa main un prince indien, et s'empara du rocher Aornus. Après la mort d'Alexandre, Ptolémée eut l'Egypte en partage. Son premier soin fut de profiter des troubles de la Cyrénaïque, pour s'en rendre maître. Perdiccas, régent de Macédoine, se prépara en même-temps à marcher contre lui; mais la réputation que Ptolémée s'étoit faite par sa douceur, son équité et sa modération, attira beaucoup de monde dans son parti. Perdiccas fut défait et tué par ses propres troupes, qui offrirent la régence de l'empire à son rival. Ptolémée refusa ce titre plus dangereux qu'utile. Pour s'assurer la possession de l'Egypte par la conquête des contrées voisines, il se rendit maître de la Célésyrie et de la Phénicie, entra dans la Judée, prit Jérusalem, et emmena plus de cent mille captifs, qu'il établit à Alexandrie, pour achever de la peupler. Il passa ensuite dans l'île de Chypre, et s'en rendit maître. De là il alla mettre le siège devant Gaza, défendue par Démétrius, sur lequel il remporta une victoire complette. Il donna au vaincu la permission de faire enterrer les morts, ne garda aucun prisonnier, et lui renvoya ses bagages sans rançon. Cette victoire mit Ptolémée en possession de la Syrie et de la Phénicie. Les villes de Tyr et de Sidon rentrèrent sous son obéissance. Cependant Démétrius leva de nouvelles troupes, et de concert avec son père Antigone, il porta la guerre en Egypte, d'où il fut bientôt forcé de se retirer. Désespéré de ce mauvais succès, il assiégea Rhodes, que Ptolémée secourut. Les Rhodiens, pénétrés de reconnoissance pour leur libérateur, lui donnèrent le surnom de Soter, c'est-à-dire, *Sauveur.* Après plusieurs tentatives inutiles de la part de Démétrius, Ptolémée resta paisible possesseur d'un grand nombre d'Etats, et nomma pour son successeur Ptolémée Philadelphe, qu'il plaça lui-même sur le trône. Il mourut quelque temps après, l'an 284 avant J. C., dans la quatre-vingt-quatrième année de sa vie, et la trente-neuvième de son règne. Ce prince avoit établi à Alexandrie une académie, appelée *Museum.* Les savans, qui la composoient, s'adonnoient à la philosophie, et faisoient aussi des recherches sur toutes les autres sciences. Ptolémée ne se borna point à protéger les lettres, il les cultiva. Il avoit composé une vie d'Alexandre, très-estimée des anciens, mais qui n'est pas parvenue jusqu'à nous. C'est sous son règne

que fut élevée la fameuse tour du fanal de l'île de Pharos, mise au nombre des sept merveilles du monde. Cette tour étoit construite de marbre blanc, et l'on y entretenoit continuellement du feu pour éclairer les navigateurs. *Paus.* 10. — *Just.* 13. — *Polyb.* 2. — *Arrian.* — *Quint. Curt.* — *Plut. in Alex.* — Ptolémée II, fils du précédent, succéda à son père, et fut surnommé Philadelphe, par antiphrase, parce qu'il avoit fait mourir deux de ses frères. Il rechercha l'amitié des Romains, qui lui envoyèrent quatre sénateurs pour conclure un traité d'alliance. Il distribua à chacun des ambassadeurs une couronne d'or; ils en ornèrent ses statues. Flatté de cette politesse, Ptolémée Philadelphe leur fit de magnifiques présens, qu'ils versèrent dans le trésor public à leur retour à Rome. Cependant il s'éleva plusieurs rebelles en Egypte. Magas, frère utérin de Ptolémée, trama une conjuration contre lui. Mais elle fut bientôt éteinte par la mort du coupable. Après avoir rétabli la tranquillité, Ptolémée travailla à faire fleurir le commerce dans ses Etats. Dans ce dessein, il fit bâtir la ville de Bérénice, sur les côtes de la mer Rouge. Antiochus Dieu, roi de Syrie, marcha contre lui avec des forces considérables; mais les troubles élevés dans ses Etats, le forcèrent à faire la paix. Les conditions du traité furent que le roi de Syrie répudieroit Laodice, sa femme et sa sœur, pour épouser Bérénice, fille de Ptolémée, et qu'il assureroit la couronne aux enfans qui naîtroient de ce mariage. Ptolémée, malgré sa vieillesse et ses infirmités, conduisit la princesse jusqu'à Séleucie, où Antiochus vint la recevoir. Philadelphe mourut l'an 246 avant J. C., dans la soixante-quatrième année de son âge. Il laissa deux fils et une fille, qu'il avoit eus d'Arsinoé, sa première femme. Après la mort de cette princesse, il avoit épousé sa sœur Arsinoé, qu'il aima tendrement, et à la mémoire de laquelle il voulut élever un magnifique monument *V.* DINOCRATE. Philadelphe s'occupa, pendant tout son règne, à faire fleurir l'industrie, les arts et les sciences dans ses Etats. Il attira par des promesses et des bienfaits un grand nombre d'étrangers en Egypte, et pouvoit se vanter de régner sur 33,339 villes bien peuplées. Deux puissantes flottes, l'une sur la Méditerranée, et l'autre sur la mer Rouge, le rendirent le maître du commerce du monde. Son armée de terre étoit composée de deux cents mille hommes de pied, de quarante mille chevaux, de trois cents éléphants, et de trois mille chariots armés de faulx. Ses finances étoient si bien administrées, qu'à sa mort on trouva dans ses coffres sept cent cinquante mille talens. Sa cour fut l'asile des savans. Il combla de biens Euclide, Lycophron, Callimaque et Théocrite. Il enrichit la bibliothèque d'Alexandrie, fondée par son père, des livres les plus curieux et les plus rares qu'il put trouver dans toutes les parties du monde connu. A sa mort, elle étoit composée de 200,000 volumes. On dit que ce fut sous Ptolémée-Philadelphe que fut faite la version grecque des livres sacrés des Hébreux, connue sous le nom de version des septante. On prétend que ce prince écrivit au grand-prêtre Eléazar, pour le prier de lui envoyer le livre de la loi, avec des traducteurs capables de rendre l'hébreu en grec. Eléazar fit aussitôt partir six anciens de chaque tribu, qui terminèrent cet ouvrage, après soixante-douze jours de travail. L'auteur de ce récit est un juif helléniste, qui écrivoit long-temps après le règne de Ptolémée-Philadelphe, où l'on suppose qu'a été faite la version des septante. Tout ce qu'il y a de vrai dans cette histoire, c'est que, du temps de Ptolémée, il se fit une traduction grecque du Penthateuque à l'usage des synagogues composées des juifs qui n'entendoient plus la langue des Hébreux. *Eutrop.* — *Just.* 17. c. 2. — *T. L* — *Plut.* — *Theocrit.* — *Athen.* 12. — *Plin.* 13. *c.* 12. — *Dio.* 42. — Troisième du nom, fils du précédent, monta sur le trône d'Egypte après la mort de son père. Ayant déclaré la guerre à Antiochus, pour venger la mort de sa sœur Bérénice, il se rendit maître de la Syrie, de la Cilicie, passa l'Euphrate, et étendit ses conquêtes jusqu'au Tigre. Il étoit sur le point de soumettre toutes les provinces de l'empire, lorsqu'une ré-

volte l'obligea de revenir dans ses états. Il y rentra emportant avec lui des richesses immenses, et plus de 25,000 statues, dont la plus grande partie avoit été enlevée d'Egypte, lorsque Cambyse en avoit fait la conquête. Les Egyptiens, charmés de revoir leurs dieux, depuis long-temps captifs chez les étrangers, lui donnèrent par reconnoissance le surnom d'Evergète, c'est-à-dire, bienfaisant. Il eut ensuite un démêlé avec les juifs, qui refusoient de lui payer un tribut de vingt talens, auquel ils s'étoient soumis depuis long-temps. Evergète, irrité de ce refus, somma les juifs de le satisfaire, avec menace, s'ils ne le faisoient, d'envoyer des troupes qui les chasseroient de leur pays, et le partageroient entr'elles. Ce prince prit aussi une part active aux affaires de la Grèce; il secourut Cléomène, roi de Sparte, contre le chef de la ligue achéenne; mais il eut la douleur de voir son allié défait, et forcé de chercher un asile en Egypte. Evergète protégea les lettres et les sciences, à l'exemple de son père et de son aïeul. On dit qu'il donna quinze talens aux Athéniens, pour faire traduire en langue égyptienne les œuvres d'Eschyle, de Sophocle et d'Euripide. Il fut le dernier prince de la maison des Lagides, qui se fit aimer de ses sujets par sa modération et sa justice, et craindre de ses ennemis par sa prudence et sa valeur. Il mourut l'an 221 avant J.C., après un règne de vingt-cinq ans. *Plut. in Cleom.* — *Polyb.* 2. — *Just.* 29. — Quatrième du nom, fils et successeur du précédent, fut surnommé Philopator, par antiphrase, parce qu'on le soupçonna d'avoir empoisonné son père. Dès le commencement de son règne, il fit mourir sa mère, sa femme, sa sœur et son frère. On lui donna le surnom de Typhon à cause de la dépravation de ses mœurs, et celui de Galle, parce qu'il parcouroit les rues d'Alexandrie vêtu comme un prêtre de Cybèle. Antiochus, roi de Syrie, lui ayant déclaré la guerre, il marcha contre lui avec une armée nombreuse, et vint camper dans les plaines de Raphia. Un des officiers du monarque syrien, voulant terminer la guerre par un coup hardi, pénétra dans le camp des Egyptiens, entra dans la tente de Ptolémée-Philopator, et tua son médecin, qu'il prit pour ce prince. Cette hardiesse hâta la bataille. Antiochus fut vaincu, et céda la Célésyrie et la Palestine, pour obtenir la paix. Le roi d'Egypte parcourut alors ses nouvelles conquêtes. Il entra à Jérusalem, et visita le temple; mais ayant voulu pénétrer dans le sanctuaire, malgré l'opposition des juifs, il fut arrêté par la main de Dieu. De retour en Egypte, il songea à se venger de cet affront. Il ordonna qu'on exposât un grand nombre de juifs dans la place destinée à la course des éléphans, pour les faire écraser sous les pieds de ces animaux, qui tournèrent leur fureur contre les spectateurs. Ce prodige calma la colère du roi, et depuis il combla les juifs de bienfaits. Sur la fin de son règne, les Romains, affoiblis par la guerre qu'ils soutenoient contre les Carthaginois, lui envoyèrent des ambassadeurs, pour renouveler le traité d'alliance qu'ils avoient conclu avec ses prédécesseurs. Ptolémée-Philopator, usé par l'intépérance et le vice, mourut l'an 204 avant J.C., dans la trente-septième année de son âge, et la dix-septième de son règne. A peine eut-il cessé de vivre, que le peuple massacra les compagnons de ses débauches, et traîna ignominieusement leurs corps dans les rues d'Alexandrie. *Polyb.* — *Just.* 30. — *Plut. in Cleom.* — Cinquième du nom, fils et successeur du précédent, monta sur le trône d'Egypte à l'âge de quatre ans. Pendant sa minorité, le royaume fut gouverné par Sosicius et par Aristomène, qui reprirent la Célésyrie et la Palestine, dont Antiochus s'étoit emparé. Les Romains ayant envoyé des ambassadeurs en Egypte, afin de renouveler le traité d'alliance, Aristomène leur offrit la régence; mais la République ne voulut pas le dépouiller d'une place qu'il remplissoit avec un applaudissement général. Ptolémée, devenu majeur, prit le surnom d'Epiphane, c'est-à-dire, illustre, et fut couronné à Alexandrie. Aristomène lui remit alors les rênes du gouvernement. Le jeune prince ne se vit pas plutôt le maître, qu'il se déshonora par les vices qui avoient déshonoré

son père. Il se défit d'Aristomène, dont les sages conseils lui étoient à charge. L'Egypte fut bientôt dans le chaos. Plusieurs villes se révoltèrent. Celle de Licopolis éclata la première, et fut forcée de se rendre. Les autres furent ramenées à l'obéissance par Polycrate, le plus habile ministre de Ptolémée. Quatre des principaux conjurés furent chargés d'aller renouveler à Alexandrie leur serment de fidélité. Le roi avoit promis de leur pardonner; mais à peine furent-ils arrivés, qu'il les fit attacher nus à son char, et après les avoir traînés dans toute la ville, il les envoya au supplice. Ptolémée ne survécut pas long-tems à cette barbarie. Ses ministres craignant qu'il ne les dépouillât de leurs biens, le firent empoisonner, l'an 180 avant J. C., dans la quarante-neuvième année de sa vie, et la vingt-quatrième année de son règne. *T. L.* 35. *c.* 13. — *Justin.* — Sixième du nom, fils et successeur du précédent, fut surnommé Philométor, par antiphrase, à cause de la haine qu'il avoit pour sa mère Cléopâtre; il n'avoit que six ans lorsqu'il monta sur le trône. Pendant sa minorité, le royaume fut gouverné par Cléopâtre, et ensuite par un eunuque. Ptolémée marcha contre Antiochus-Epiphane, qui lui avoit enlevé la Palestine et la Célésyrie; mais après avoir obtenu quelques succès, il fut vaincu et fait prisonnier. Pendant sa captivité, les Egyptiens élevèrent au trône Ptolémée-Evergète ou Physcon, son frère puiné. Mais ce prince ne fut pas plutôt couronné, qu'Antiochus pénétra en Egypte avec une armée, chassa l'usurpateur, et rétablit Ptolémée-Philométor. Le roi de Syrie ne se montroit si généreux que pour s'immiscer dans les affaires de l'Egypte. Il garda même la ville de Péluse, qui lui donnoit un accès facile dans cette contrée. Cette conduite artificieuse engagea Ptolémée-Philométor à se réconcilier avec son frère, et à partager le trône avec lui. Antiochus, irrité, marcha contre les deux rois; mais les Romains l'obligèrent à reprendre la route de ses états Il ne se fut pas plutôt retiré, que la division éclata de nouveau entre les deux frères. Physcon, chassé par Philométor, implora l'assistance des Romains. Le sénat proposa sa médiation. Il fut convenu que Ptolémée-Philométor conserveroit l'Egypte et l'île de Chypre, et que Ptolémée-Physcon auroit la Lybie et la Cyrénaïque. Physcon ne fut pas plutôt en possession de ces provinces, qu'il forma des prétentions sur l'île de Chypre. Pour l'empêcher de s'en emparer, Philométor suscita des troubles dans la Cyrénaïque; mais sa mort, qui arriva l'an 145 avant J. C., mit son frère en possession de l'Egypte et de ses dépendances. *Diod.* — *T. L.* — *Polyb.* — VII^e., surnommé Physcon ou le Ventru, succéda à son frère Philométor, avec lequel il avoit d'abord régné quelque temps. Il s'empara du trône l'an 146 avant J. C., au préjudice du fils et de la veuve de son frère. Ceux-ci voulurent d'abord lui disputer la couronne, mais un ambassadeur romain qui se trouvoit alors à Alexandrie, fit suspendre les hostilités, et amena les choses à un accommodement. On convint que Ptolémé Physcon épouseroit Cléopâtre, veuve de son frère, dont le fils seroit déclaré héritier du trône, et que Physcon en jouiroit pendant sa vie. Le mariage ayant été conclu, Physcon fut reconnu roi, et le jour des noces il massacra le jeune prince entre les bras de sa mère. Ses vices et sa cruauté soulevèrent tous les esprits. On conspira contre lui, et il auroit été détrôné, sans la prudence d'Hyéras, son premier ministre. Enfin, il porta si loin la tyrannie, que les habitans d'Alexandrie se réfugièrent dans les pays étrangers, et laissèrent cette ville presque déserte. Pour la repeupler, il fallut accorder de grands priviléges à ceux qui voulurent s'y établir. Les nouveaux habitans, mécontens de Ptolémée Physcon, brisèrent ses statues. Le tyran croyant que Cléopâtre, qu'il avoit répudiée, étoit l'auteur de cet affront, fit tuer Memphitis, son fils et le sien, jeune prince de grande espérance; il ordonna ensuite qu'on coupât son corps en morceaux, et il envoya ce fatal présent à Cléopâtre, le jour même de la naissance de cette princesse: cet affreux spectacle inspira l'horreur qu'il méritoit. La reine leva contre le tyran une puis-

sante armée, mais elle fut vaincue. Ptolémée, après sa victoire, voulut assurer la couronne à l'aîné des fils qu'il avoit eus de sa dernière femme, et dans ce dessein il lui fit épouser Cléopâtre sa fille, suivant la coutume du pays, où le roi et la reine devoient être frère et sœur, mari et femme. Il mourut peu de temps après, l'an 116 avant J. C., dans la soixante-septième année de sa vie et la vingt-neuvième de son règne. On prétend que ce prince cultiva les lettres avec succès, et qu'il composa un commentaire sur Homère, et une histoire divisée en vingt-quatre livres. *Diod.* — *Just.* 38. — *Athen.* 2. — *Porphyr.* — VIIIe. surnommé Lathure, à cause d'une excroissance qu'il avoit au né, succéda à son père Ptolémée Physcon. A peine fut-il reconnu roi, que sa mère Cléopâtre, qui partageoit avec lui l'autorité suprême, le chassa d'Egypte, et fit couronner Ptolémée-Alexandre son second fils. Lathure, qui s'étoit réfugié dans l'île de Chypre, repassa bientôt sur le continent avec une armée, et marcha contre Alexandre-Jannée, roi de Judée, qui avoit aidé sa mère à le détrôner. Le prince juif fut défait dans une bataille, où il laissa 50,000 morts sur la place. Lathure, après avoir exercé les plus grandes cruautés chez les juifs, et tenté vainement de rentrer en Egypte, se retira en Chypre, où il resta jusqu'à la mort de son frère Ptolémée-Alexandre. Plusieurs villes d'Egypte refusèrent alors de le reconnoître pour roi ; il fut forcé d'assiéger Thèbes, qui ne se rendit qu'après trois ans de résistence. Quelque temps après, Lucullus vint de la part des romains, solliciter Lathure de joindre ses forces aux siennes, pour faire la guerre aux Athéniens. Le monarque combla d'honneur le général, mais il refusa de lui donner du secours, sous le spécieux prétexte qu'il avoit besoin de son armée pour maintenir ses sujets dans l'obéissance. Ptolémée-Lathure mourut l'an 81 avant J. C., huit ans après son retour en Egypte. Il eut pour successeur Cléopâtre, sa fille unique, qu'Alexandre, fils de Ptolémée-Alexandre épousa, et fit mourir bientôt après. *Joseph.* — *Just.* 39. — *Plut. in Lucul.* — *Appian. in Mithrid.* — Alexandre, premier du nom, roi d'Egypte, de la maison des Lagides. V. ALEXANDRE. — Alexandre II, roi d'Egypte, de la maison des Lagides. V. ALEXANDRE II. — Alexandre III, roi d'Egypte, de la maison des Lagides. V. ALEXANDRE III. — Roi d'Egypte, de la maison des Lagides, fils naturel de Ptolémée-Lathure, et surnommé Aulète, c'est-à-dire, joueur de flûte, monta sur le trône, après la mort d'Alexandre III. Pour s'y affermir, il donna à César six mille talens. Les impôts extraordinaires dont il surchargea ses sujets, la lâche indifférence avec laquelle il laissa les Romains s'emparer de l'île de Chypre, ses crimes et ses débauches, irritèrent tellement les habitans d'Alexandrie, qu'ils proclamèrent Bérénice, l'aînée de ses enfans, reine à sa place. Ptolémée-Aulète passa à Rhodes, où Caton étoit depuis quelques jours. Le roi le fit avertir de son arrivée ; mais le fier Romain attendit qu'il le vînt trouver ; et, sans daigner se lever, il blâma ouvertement Ptolémée d'avoir abandonné son royaume, pour devenir le client et le jouet des Grands de Rome. Il lui conseilla de retourner en Egypte, et offrit de l'accompagner, pour être médiateur entre lui et ses sujets. Ptolémée-Aulète rejeta ces sages conseils, et prit le chemin de Rome, où il comptoit trouver des secours pour remonter sur le trône. Les habitans d'Alexandrie craignant que le séjour de Ptolémée dans la capitale du monde n'eût pour eux des suites funestes, envoyèrent cent des plus notables d'entre eux, afin de justifier leur conduite dans le sénat, et d'exposer les excès et les vexations du roi. Mais Ptolémée fit égorger la plupart des députés, et gagna les autres par des présens. Il ne retira aucun fruit de ce forfait. Les intrigues de ses ennemis, et un prétendu oracle de la sybille directement contraire à ses intérêts, lui ôtèrent l'espérance de régner de nouveau en Egypte. Il se retira à Ephèse dans le temple de Diane. Sa fille Bérénice avoit épousé Archélaüs, prêtre du temple de Bellone à Comana, avec lequel elle partagea le trône. Cependant,

Ptolémée-Aulète ayant été rétabli par Gabinius, lieutenant de Pompée, il fit mourir sa fille, et mourut lui-même, peu de temps après, l'an 51 avant J. C. Il fit un testament, par lequel il donnoit la couronne aux aînés des deux sexes, et ordonnoit le mariage entre le frère et la sœur, suivant la coutume de l'Egypte; et comme l'un et l'autre étoient très-jeunes, il les mit sous la protection du peuple romain. En conséquence, le sénat chargea Pompée de leur servir de tuteur et de gardien. Leur règne ne fut pas plus tranquille que celui de leurs prédécesseurs. Nous observerons seulement que la jeune reine Cléopâtre, fille de Ptolémée-Aulète, passa des bras de César dans ceux d'Antoine, et qu'à sa mort l'Egypte fut réduite en province romaine. *Cic. pro Rab.* — *Strab.* 17. — *Appian. de civit.* — — Roi d'Egypte, surnommé Denys ou Bacchus, épousa sa sœur Cléopâtre, et partagea le trône avec elle, suivant les dispositions du testament de Ptolémée-Aulète. Ce prince étoit âgé de treize ans, lorsque Pompée vint lui demander un asyle, après la perte de la bataille de Pharsale. Il lui promit sa protection; mais ce grand homme fut à peine descendu sur le rivage, que le roi le fit assassiner. César, qui arriva peu de temps après à Alexandrie, auroit été également victime de la perfidie de ce prince, s'il n'avoit eu recours aux armes. Ptolémée prit la fuite dans le tumulte d'un combat, et se noya dans le nil, l'an 46 avant J. C., trois ans huit mois après la mort de Ptolémée-Aulète. Sa mort laissa Cléopâtre, seule maîtresse du royaume; mais comme les égyptiens n'étoient pas disposés à se soumettre à une femme, César obligea la reine à épouser Ptolémée, son frère puîné, âgé douze ans.—*Appian civ.* — *Cæs. in Alex.* — *Strab.* 17. — *Joseph. ant.* — *Dio.* — *Plut. in Ant.* — *Suet. in Cæs.* — Apion, roi de Cyrène, étoit fils naturel de Ptolémée-Physcon. Il mourut dans la vingtième année de son règne. Comme il n'avoit point d'enfans, il légua ses états aux Romains, qui n'usèrent de leurs droits que pour donner l'indépendance aux habitans de Cyrène. *T. L.* 70. — Céraunus, fils de Ptolémée-Soter et d'Euridice, fille d'Antipater, ne pouvant monter sur le trône d'Egypte, se retira à la cour de Séleucus, qui s'étoit emparé de la Macédoine après la mort de Lysimaque. Céraunus abusant des droits de l'hospitalité, assassina Séleucus et usurpa la couronne, l'an 280 avant J. C. Pour affermir sa puissance, il épousa sa sœur Arsinoé, veuve de Lysimaque, et se défit, peu de temps après, des enfans qu'elle avoit eus de son premier mari. Cependant, trois princes puissans, Antiochus, fils de Séleucus, Antigone, fils de Démétrius, et Pyrrhus, roi d'Epire, lui disputèrent en même temps la Macédoine. Céraunus vainquit l'un en bataille rangée, et appaisa les deux autres par des promesses et de l'argent. Peu de temps après, il marcha contre une armée de Gaulois qui étoit venue fondre sur ses états. Mais ayant imprudemment engagé la bataille, il fut vaincu, fait prisonnier et égorgé par ces barbares dans la seconde année de son règne. *Just.* 24. — *Paus.* 10. *c.* 10.—Roi de Chypre, fils de Ptolémée-Lathure, fut dépouillé de ses états par les Romains. Caton, chargé par le sénat de consommer cette injustice, proposa à Ptolémée de renoncer à la couronne, et de se contenter de la charge de grand-prêtre du temple de Vénus à Paphos. Le prince rejeta cette indigne proposition, et s'empoisonna. Caton s'empara de ses richesses, qui étoient immenses, et les versa dans le trésor public. *Plut. in Cat.* — *Val. Max.* 9. — *Flor.* 3. — Personnage, qui disputa a Perdiccas le trône de Macédoine, et fut vaincu par Pélopidas.—Fils de Pyrrhus, roi d'Epire, et d'Antigone, fille de Bérénice, gouverna le royaume avec beaucoup de sagesse, pendant que son père faisoit en Italie la guerre aux Romains. Il fut tué en combattant avec courage dans le Péloponèse. — Eunuque qui sauva la vie à Mithridate-le-Grand, dans une bataille. — Roi d'Epire, tué en combattant les Etoliens qui avoient fait une invasion dans ses états. *Just.* 28.— Roi de Chalcidique en Syrie, fut vaincu par Pompée, qui lui accorda la vie, moyennant mille talens. *Joseph. ant.* 13. —Ne-

veu et général d'Antigone, abandonna les intérêts de son oncle, pour se ranger sous les étendards de Cassandre. Ayant tenté, quelque temps après, de corrompre l'armée de Ptolemée Lagus, roi d'Egypte, il fut arrêté et empoisonné par l'ordre de ce prince. — Fils de Séleucus, tué à la bataille d'Issus. — Roi de Mauritanie, mis à mort par l'ordre de Caligula. Il étoit fils de Juba et de Cléopâtre-Selène, fille d'Antoine et de Cléopâtre. *Dio.* — *Tac an.* 11. — Favori de l'empereur Othon. — Macron, favori d'Antiochus, roi de Syrie. — Juif, gouverneur de Jéricho, se rendit célèbre par son avarice et sa cruauté, vers l'an 135 avant J. C. — Juif, contemporain d'Auguste, qui se signala dans les troubles de Judée. — Fils d'Antoine et de Cléopâtre. Son père le surnomma Philadelphe, et lui donna la Phénicie, la Syrie et les pays situés entre l'Euphrate et la mer Egée. *Plut. in Ant.* — Général d'Hérode, roi de Judée. — Fils de Chrysermus, qui visita Cléomène, roi de Sparte, prisonnier en Egypte. — Gouverneur d'Alexandrie, mis à mort par Cléomène. — (*Claudius*) célèbre géographe et astronome, qui florissoit sous l'empire d'Adrien et de Marc Aurèle. Il naquit à Alexandrie ou à Péluse, et fut surnommé par les Grecs très-sage et tres-divin. Il est célèbre par son système du monde, dans lequel il place la terre au centre de l'univers. Sa *Géographie* est un ouvrage nécessaire pour la connoissance du monde ancien. On trouve dans son *Almageste* ou *Compositio nova*, un catalogue de 1022 étoiles dont les longitudes et les latitudes sont déterminées. Nous avons encore de Ptolémée trois ouvrages intitulés, l'un *De judiciis astrologicis*, l'autre *Planisphœrium*, et le troisième *Harmonicorum libri tres*.

PTOLYPORTE, fils qu'Ulysse eut de Pénélope, après son retour de Troie.

PTOLYCUS, sculpteur de Corcyre, élève de Critias d'Athènes. *Paus.* 6. *c.* 3.

PTOOPHAGUS, un des chiens d'Actéon.

PTOUS, fils d'Athamas et de Thémisto, donna son nom à une montagne de Béotie, et y bâtit un temple en l'honneur d'Apollon. — Surnom d'Apollon, pris du temple et de l'oracle qu'il avoit sur cette montagne. *Plut. de orac. def.* — *Paus.* 9. *c.* 1. — *Apollod.*

PUBERTÉ. L'âge de puberté étoit fixé à quatorze ans pour les garçons et à douze pour les filles. Les Romains célébroient par des réjouissances et des festins cette époque de la vie de leurs enfans. Ils coupoient les cheveux aux premiers, et en jetoient une partie au feu en l'honneur d'Apollon, et l'autre dans l'eau, en l'honneur de Neptune, parce que les cheveux croissent avec de l'humidité et de la chaleur. A l'égard des filles, lorsqu'elles parvenoient à l'âge de puberté, elles offroient leurs poupées à Vénus. On leur ôtoit la *bulla*, petite bulle d'or qui pendoit sur la poitrine ; mais on leur laissoit la prétexte qu'elles portoient jusqu'au moment de leur mariage.

PUBLICA, nom sous lequel la fortune avoit un temple sur le mont Quirinal.

PUBLICAINS. On nommoit ainsi à Rome les fermiers qui étoient chargés du recouvrement des deniers publics. C'étoient ordinairement des chevaliers romains qui, pour cette fonction, formoient entr'eux trois sociétés ; l'une de ceux qui prenoient la ferme en leur nom, *Mancipes* ou *redemptores* ; l'autre de ceux qui cautionnoient les premiers, *Prædes* ; la troisième des associés, *socii*, qui entroient en société avec les autres, et partageoient avec eux les gains et les profits. Comme ces fermiers couroient de grands risques, on ne leur faisoit point un crime d'avoir amassé des biens dans leur profession ; mais ils en abusoient quelquefois d'une manière si étrange, que le nom de publicain en devint odieux. Cicéron, d'ailleurs si déclaré pour eux, avoue dans une lettre à son frère Quintus, » que l'Italie et les provinces retentissoient des plaintes que l'on formoit contre eux, et que c'étoit moins sur le fonds même des impôts, que sur la manière dure et injuste dont ils les exigeoient. »

PUBLICIUS, affranchi, ressembloit si bien au Grand Pompée,

qu'on le prenoit souvent pour ce grand homme. *Val. Max*. 9. c. 14.

PUBLICOLA, surnom donné au consul Publius Valérius, à cause de sa popularité. V. VALÉRIUS. *Plut. in Pub*. — *T. L*. 2. c. 8. — *Plin*. 30. c. 15.

PUBLILIA, loi décrétée sous les auspices du dictateur Publilius Philo, l'an de Rome 445, par laquelle il fut permis aux plébéiens d'aspirer à la censure. — Loi romaine qui ordonna qu'un projet de loi seroit soumis à l'approbation du sénat, avant d'être présenté au peuple.

PUBLIUS SYRUS, célèbre poëte mimique, florissoit à Rome, l'an 44 avant J. C. Il y fut amené esclave, et tomba entre les mains d'un patricien nommé Domitius, qui l'éleva avec soin, et l'affranchit fort jeune. Syrus se distingua dans la poésie mimique. Ses talens lui méritèrent l'estime de Jules César. Il parut avec tant d'éclat sur le théâtre de Rome, qu'il effaça Labérius, chevalier romain, dont les mimes étoient très-estimées. On a de cet auteur un recueil de sentences en vers iambes libres, rangés selon l'ordre alphabétique, que l'on trouve dans le Phèdre de Paris, 1729 et 1742, *in*-12.

PUBLIUS, prénom commun à plusieurs Romains. — Caius, romain qui conspira avec Brutus contre César. Préteur romain, qui prit la ville de Palépolis, et obtint les honneurs du triomphe, malgré le sénat. — Consul romain, qui vainquit les Latins, et parvint dans la suite à la dictature. — Un des flatteurs de Tibere. — Tribun, qui accusa Manlius.

PUDEUR. Les Grecs en avoient fait une divinité. V. ICARIUS.

PUDICITÉ, *pudicitia*, divinité romaine. Il y avoit la patricienne et la plébéienne.

PUELLA, surnom de Junon, sous lequel Téménus lui bâtit un temple à Stymphale.

PUGILAT, exercice dans lequel deux hommes se battoient à coups de poings. Souvent les antagonistes s'armoient du ceste, espèce de gantelet de fer qui les mettoit dans la nécessité de se couvrir la tête d'une calotte nommée *amphotide*, qui servoit à garantir les tempes et les oreilles. Ce dernier combat étoit meurtrier, et se terminoit souvent par la mort de l'un des deux athlètes. Les pugiles étoient nus jusqu'à la ceinture. Ce genre d'exercice consistoit à se tenir ferme sur les pieds, à harceler son adversaire, à élever les bras à la hauteur de la tête, et à les étendre en avant, pour porter des coups avec avantage. La victoire étoit adjugée à celui qui forçoit son adversaire à se déclarer vaincu.

PUGNO, un des fils d'Egyptus.

PUITS DE JOSEPH. Ce puits, d'une construction antique, et digne de la magnificence des plus puissans roi d'Egypte, est au grand Caire. On lui donne ce nom, soit parce que les Egyptiens se plaisent à attribuer à ce grand homme ce qu'ils ont chez eux de plus remarquable, soit parce qu'en effet cette tradition s'est conservée dans le pays.

PULCHÉRIE, *Pulcheria*, fille de Théodose-le-Grand, célèbre par sa piété et ses vertus. — (Sainte), impératrice, fille de l'empereur Arcadius, et sœur de Théodose le jeune, fut créée auguste l'an 414 de J. C., et partagea avec son frère la puissance impériale. Après la mort de Théodose, arrivée en 450, sainte Pulcherie fit élire Marcien, et l'épousa plutôt pour avoir un soutien qui l'aidât à porter le poids de la couronne, que pour avoir un époux. Ce fut par ses soins que s'assembla, en 451, le concile général de Calcédoine. Cette auguste assemblée la combla d'éloges. Elle les méritoit par sa piété et par son zèle. Cette princesse aimoit les lettres et les cultivoit. Elle mourut en 454, à l'âge de cinquante-six ans, et fut enterrée à Ravenne, où l'on voit encore son tombeau.

PULCHRICLUNIA, surnom de Vénus.

PULCHRUM, aujourd'hui Rasafran, promontoire voisin de Carthage *T. L*. 29 c. 27.

PULLA. *Voy*. ROBE.

PULLAIRES, nom que l'on donnoit chez les Romains à ceux qui étoient chargés de la garde des poulets sacrés.

PULLUS, surnom de Numitorius.

PULPITUM, endroit du théâtre romain où les acteurs jouoient leur rôle.

PULVINAR, lit sur lequel on mettoit les statues des dieux dans la cérémonie des Lectisternes.

PUNICA BELLA. On nomme ainsi les trois guerres de Rome et de Carthage. La première commença l'an 264 avant J. C. Les Romains y donnèrent lieu par leur ambition. Les deux nations, quoique jalouses l'une de l autre, avoient, pendant plus de deux siècles, sagement entretenu la paix, en fixant les limites de leur territoire, et le nombre de leurs alliés, lorsqu'un nouvel incident leur fit prendre les armes. Les Mamertins, qui avoient été à la solde d'Agathocle, tyran de Sicile, étant entrés comme amis dans la ville de Messine, égorgèrent bientôt après une partie des habitans, chassèrent les autres, épousèrent leurs femmes, envahirent tous leurs biens, et demeurèrent seuls maîtres de cette place importante. Peu de temps après, se voyant attaqués par Hiéron, roi de Sicile, et ne se croyant point en état de lui résister, ils résolurent d'ouvrir leurs portes à la première puissance qui voudroit les soutenir. Mais la division se mit parmi eux. Les uns livrèrent la citadelle aux Carthaginois, les autres appelèrent les Romains à leur secours. Rome saisissant avec avidité l'occasion de se mêler des affaires de Sicile, mit aussitôt des troupes en campagne. A leur approche, ceux des Mamertins, qui les avoient appelées, prirent les armes et chassèrent les Carthaginois. Les deux républiques mirent bientôt sur pied des forces plus considérables. Les Carthaginois avoient plus de ressources, et les Romains plus de valeur. Ces derniers eurent le bonheur d'attacher à leurs intérêts Hiéron, roi de Syracuse, qui avoit été jusqu'alors l'allié de de leurs ennemis. Après un siège de sept mois, et le gain d'une bataille, ils se rendirent maître d'Agrigente, dont les Carthaginois avoient fait leur place d'armes. Malgré ces avantages, ils sentirent que tant que leurs rivaux demeureroient les maîtres de la mer, les villes maritimes de la Sicile se déclareroient toujours pour eux, et que jamais ils ne viendroient à bout de les en chasser. Ils équipèrent, dans l'espace de deux mois, une flotte de cent vingt galères, qui, sous le commandement du consul Duilius, vint attaquer celle des Carthaginois, et remporta une victoire complette. Les Carthaginois, affoiblis par cette défaite, demandèrent la paix; et les Romains, qui avoient fait en Afrique une tentative malheureuse, consentirent à la leur accorder. Elle fut conclue l'an 241 avant J. C., aux conditions suivantes : que les Carthaginois payeroient aux Romains 3000 talens euboïques dans l'espace de dix ans, qu'ils renverroient tous les prisonniers sans rançon, qu'ils évacueroient la Sicile et toutes les îles de la Méditerranée, et qu'ils n'inquiéteroient jamais Hiéron, roi de Syracuse, allié de Rome. La paix ayant été conclue à ces conditions, les Carthaginois firent de nouvelles conquêtes en Espagne, afin de réparer leurs pertes. Ils fondèrent des colonies, étendirent leur commerce, et se préparèrent secrètement à se venger. Les Romains, jaloux des progrès qu'ils faisoient en Espagne, les obligèrent, par un traité, à ne former aucune entreprise au-delà de l'Ibère, et à ne point inquiéter les Sagontins. Ce traité fut observé pendant quelque temps; mais Annibal n'eut pas plutôt pris le commandement des armées carthaginoises en Espagne, qu'il passa le fleuve, assiégea la ville de Sagonte, et s'en rendit maître, avant que les Romains eussent fait des efforts pour la secourir. Lorsqu'ils portèrent leurs plaintes à Carthage, le sénat, où dominoient les partisans d'Annibal, leur répondit par une déclaration de guerre. Annibal, résolu d'attaquer les Romains dans le centre de leur puissance, prit sans délai le chemin de l'Italie, avec une armée de 90,000 hommes de pied et de 12.000 chevaux, l'an 218 avant J. C. Il traversa le Rhône, franchit les Alpes avec une célérité extraordinaire, et gagna les batailles de Trébie et de Trasimène. La prudence du dictateur Fabius arrêta quelque temps les progrès de ses armes; mais les consuls qui suc-

cédèrent à ce grand homme dans le commandement, perdirent la bataille de Cannes, où 45,000 Romains laissèrent la vie. Le vainqueur, maître du camp ennemi et d'un immense butin, vit encore les villes jusqu'alors demeurées neutres, se déclarer pour lui. Cette victoire parut si étonnante au sénat de Carthage, qu'il ne put se résoudre à la croire, que lorsque Magon, qui en avoit apporté la nouvelle, eut fait briller à ses yeux trois boisseaux d'anneaux d'or, pris sur les chevaliers Romains tués dans le combat. Après un si grand succès, Asdrubal partit d'Espagne avec des renforts considérables; mais avant qu'il eut joint son frère en Italie, il fut vaincu et tué par les Romains. La guerre prit alors une face nouvelle: Marcellus, qui commandoit l'armée romaine, apprit bientôt à ses compatriotes qu'Annibal n'étoit pas invincible. Les Romains faisoient de nouveaux efforts; et loin de se renfermer dans les bornes de l'Italie, ils disputoient déjà avec succès aux Carthaginois la souveraineté de l'Espagne et l'empire de la mer. Annibal n'étoit plus pour eux un ennemi redoutable. Il n'avoit presque plus de partisans; sa présence seule retenoit encore quelques villes sous son obéissance. Le jeune Scipion, qui s'étoit signalé en Espagne, repassa en Italie, et proposa de porter la guerre en Afrique, afin d'éloigner Annibal des portes de Rome. Le sénat approuva ce dessein, malgré l'opposion de Fabius, et Scipion fit voile pour l'Afrique. Il eut dans cette contrée des succès si rapides, que les Carthaginois, craignant pour leur capitale, ordonnèrent à Annibal de venir la défendre. Ce général, forcé d'obéir, versa des larmes en quittant l'Italie, où il donnoit la loi depuis seize ans. A son arrivée en Afrique, il leva une grande armée, et vint chercher son heureux rival dans les plaines de Zama. Le combat fut sanglant, et la victoire long-temps disputée. Scipion triompha, et Annibal, qui avoit juré une haine éternelle au nom romain, s'enfuit de Carthage, après avoir conseillé à ses compatriotes de conclure la paix à quelque prix que ce fût. Scipion en dicta ainsi les conditions: que les Carthaginois vivroient libres en conservant leurs lois, aussi bien que les villes et les terres qu'ils possédoient en Afrique avant la guerre; qu'ils rendroient aux Romains les transfuges, les esclaves et les prisonniers qu'ils avoient à eux; qu'ils leur livreroient tous les vaisseaux, à l'exception de dix à trois rangs de rames; qu'ils livreroient aussi tous leurs éléphans, et qu'ils n'en dresseroient plus pour la guerre; que toute guerre hors de l'Afrique leur seroit absolument interdite, et que dans l'Afrique même ils ne pourroient la faire sans la permission du peuple romain; qu'ils restitueroient à Masinissa tout ce qu'ils avoient pris sur lui, ou sur ses ancêtres; qu'ils payeroient aux Romains dix mille talens euboïques d'argent, en cinquante payemens, d'année en année; qu'ils fourniroient des vivres, payeroient la solde aux troupes auxiliaires des Romains, et donneroient cent ôtages jusqu'à la conclusion du traité. La paix fut faite à ces dures conditions, l'an 200 avant J. C. Les Carthaginois mirent aussitôt en liberté quatre mille prisonniers romains, et livrèrent plus de cinq cents vaisseaux, qui furent brûlés à la vue de Carthage. Mais quand on procéda au premier payement de la taxe imposée par le traité, comme les fonds de l'Etat étoient épuisés par une si longue guerre, la difficulté de ramasser cette somme causa une grande tristesse dans le sénat, et plusieurs ne purent retenir leurs larmes. Ainsi finit la seconde guerre punique. Pendant les cinquante années qui la suivirent, les Carthaginois ne songèrent qu'à réparer leurs pertes par les richesses que procure le commerce; mais ils trouvèrent par-tout dans Rome une jalouse rivale, un vainqueur orgueilleux, et dans Masinissa, l'allié de cette république, un monarque ambitieux et entreprenant. Ce prince s'étant emparé d'une de leurs provinces, ils portèrent leurs plaintes à Rome, parce qu'aux termes du dernier traité, ils ne pouvoient faire la guerre sans le consentement de la république. Les Romains envoyèrent des commissaires sur les lieux, mais loin de satisfaire les Carthaginois et de

leur rendre justice, on traîna exprès cette affaire en longueur, pour donner à Masinissa le temps de s'affermir dans ses usurpations et d'affaiblir ses ennemis. Caton, qui étoit du nombre des commissaires, visita tout le pays, qu'il trouva en bon état, et sur-tout la ville de Carthage. Il fut étonné de la voir, si peu de temps après le malheur qui lui étoit arrivé, rétablie au point de grandeur et de puissance où elle étoit. A son retour il ne manqua pas d'en rendre compte au sénat, déclarant que Rome ne seroit jamais en sûreté tant que Carthage subsisteroit, et depuis ce temps là, sur quelque affaire qu'on délibérât dans le sénat, il ajoutoit toujours ces paroles à son avis : *je conclus de plus qu'il faut détruire Carthage.* Cependant Masinissa, soutenu de l'approbation tacite des Romains, ne mettoit plus de bornes à ses déprédations. Les Carthaginois n'espérant plus aucune justice, eurent recours aux armes; mais ils furent vaincus par Masinissa, qui étoit alors âgé de 90 ans. Découragés par cette défaite, ils envoyèrent des ambassadeurs à Rome pour se justifier; les Romains renvoyèrent les députés avec des réponses peu satisfaisantes, et firent passer des troupes en Afrique. Lorsque les Carthaginois virent une armée romaine à Utique, ils résolurent d'acheter la paix par une aveugle soumission; ils offrirent de se mettre, eux et tout ce qui leur appartenoit, entre les mains des Romains. Il leur fut répondu, que le sénat leur accordoit la liberté, l'usage de leurs lois, toutes leurs terres, et tous les autres biens que possédoient, soit les particuliers, soit la République, à condition que dans l'espace de trente jours, ils donneroient, comme ôtages, trois cents des jeunes gens des plus qualifiés de la ville, et qu'ils feroient ce que leur ordonneroient les consuls. Ils ne se furent pas plutôt conformés à cette dure loi, qu'on leur signifia qu'ils n'obtiendroient la paix qu'après avoir livré leurs vaisseaux, leurs armes, et leurs machines de guerre. Les Carthaginois obéirent encore, et livrèrent aux Romains 40,000 armures complètes, 20,000 machines de guerre et toutes leurs munitions. Après le succès de cette perfidie, les Romains déclarèrent aux infortunés Carthaginois, qu'il falloit sortir de leur ville, transporter leur demeure dans l'interieur des terres, et fonder une nouvelle patrie à quatre-vingts stades de la mer. Cette proposition jeta les Carthaginois dans le désespoir; ils résolurent de périr plutôt que d'abandonner les temples de leurs dieux, les tombeaux de leurs ancêtres, les lieux qui les avoient vus naître. Ils préparèrent tout pour soutenir un siège; les vieillards, les femmes, les enfans, travaillèrent jour et nuit à fabriquer des armes. Asdrubal, qui avoit été exilé après la victoire de Masinissa, fut aussitôt rappelé. Cependant les Romains s'approchèrent de la ville et l'assiégèrent dans les formes; tous leurs efforts furent long-temps sans succès. Carthage, sur le penchant de sa ruine, opposoit la plus grande résistance. La guerre duroit depuis trois ans, lorsque Scipion prit le commandement de l'armée romaine. Ce nouveau général força les assiégés à se renfermer dans leurs murs, leur coupa toute communication au dehors, et vint à bout de se loger sur les remparts. Les Carthaginois disputèrent le terrein pied à pied dans les rues, attaquèrent leurs ennemis avec le fer et le feu. A la fin, cinquante mille d'entr'eux implorèrent la pitié des vainqueurs; les autres dédaignant de se rendre, se précipitèrent dans les flammes. L'incendie de cette ville immense dura dix-sept jours. Tandis que les soldats romains s'enrichissoient par le pillage, Scipion, frappé de l'horrible tableau qu'il avoit sous les yeux, prononça deux vers d'Homère, dont voici le sens : *il viendra un temps, où la ville sacrée de Troie, et le belliqueux Priam et son peuple, périront ;* désignant par ces paroles le sort futur de Rome, comme il l'avoua à Polybe qui lui en demanda l'explication. Ce mémorable événement arriva vers l'an de Rome 621. La nouvelle de la prise de Carthage fut reçue à Rome avec les plus grands transports de joie; le sénat envoya des commissaires pour achever de détruire ce que le feu avoit épargné : ainsi cette ville qui avoit été, pen-

dant plus de sept cents ans, le centre du commerce, des arts et des sciences, n'offrit plus que des monceaux de ruines. *Polyb.* — *Orosius.* — *Appian. de Punico.* — *Flor.* — *Plut. in Cat.* — *Strab.* — *T. L.* — *Diod.*

PUPIÉNUS, (Marcus Claudius Maximus) fils d'un forgeron, s'enrôla dans les armées romaines, et parvint, par son mérite, aux plus grands emplois. Il fut préteur, consul, préfet de Rome, et gouverneur de province. Après la mort des Gordiens, le sénat le déclara auguste avec Balbin, pour délivrer l'empire de la tyrannie des Maximins. Il marchoit contr'eux avec une armée formidable, lorsqu'il apprit qu'ils avoient été massacrés à Aquilée par leurs propres soldats. Il fut alors reconnu par tout l'empire, et vint jouir à Rome de la paix qu'il lui avoit procurée. Il se préparoit à porter la guerre chez les Perses, lorsqu'il fut massacré, avec Balbin, par les soldats prétoriens, l'an 238 de J. C., dans la soixante et quatorzième année de sa vie, et la deuxième de son règne. Ce prince, digne d'un meilleur sort, avoit la taille élevée, le maintien grave, la figure noble; la mélancolie dominoit dans son caractère. Ses mœurs étoient pures; il rendoit la justice sans acception de personne, et faisoit régner la discipline dans les armées. Le sénat, en l'élevant à l'empire, lui dit qu'il le choisissoit entre mille, parce qu'il ne connoissoit personne qui méritât mieux que lui de parvenir au rang suprême.

PUPIUS, centurion de l'armée de Pompée, fait prisonnier par les soldats de César. *Cæs. B. c.* 1. *c.* 13.

PUPPIUS, poëte tragique latin, contemporain de César. Ses pièces étoient si touchantes, que les spectateurs ne pouvoient retenir leurs larmes; c'est pour cela qu'Horace leur donne l'épithète de *Lacrymosa*. *Hor.* 1. *ep.* 1. *v.* 67.

PUTÉOLI, ville maritime de Campanie, située entre Baïes et Naples, fut fondée par une colonie de Cumes. On la nomma d'abord Dicéarchia, et dans la suite Putéoli, à cause du grand nombre de puits qu'on y avoit creusés. Ses eaux minérales et ses bains chauds, attiroient autrefois dans ses murs, un grand nombre de Romains, et Cicéron avoit dans le voisinage une maison de campagne appelée Putéolanum. Cette ville, qui existe encore sous le nom de Pouzzole, ne conserve plus rien de son ancienne magnificence, et renferme à peine dix mille habitans. *Sil.* 13. *v.* 385. — *Cic. Phil.* 8. *c.* 3. *Fam.* 15. *ep.* 5. — *Strab.* 5. — *Varro. L. L.* 4. *c.* 5. — *Mela.* 2. *c.* 4. — *Paus.* 8. *c.* 7.

PURIFICATION, pratique de religion très-commune chez les anciens, qui l'appeloient ou ablution, ou expiation, ou lustration. Il y en avoit de deux sortes, les unes générales, et les autres particulières, qu'on peut considérer encore, les unes comme ordinaires, les autres comme extraordinaires. Les purifications générales ordinaires avoient lieu, lorsque, dans une assemblée, avant quelque acte de religion, et sur tout avant les sacrifices, un prêtre ou quelqu'autre, après avoir trempé une branche de laurier, ou des tiges de verveine dans de l'eau lustrale, en faisoit aspersion sur le peuple, autour duquel il tournoit trois fois. Les purifications générales extraordinaires se faisoient dans des temps de peste, de famine, ou de quelqu'autre calamité publique, et alors ces purifications étoient cruelles et barbares, sur-tout chez les Grecs. On choisissoit celui des habitans d'une ville qui étoit de la figure la plus laide et la plus difforme; on le conduisoit, avec un appareil triste et lugubre, au lieu destiné pour le sacrifice, et là, après plusieurs pratiques superstitieuses, on l'immoloit, on le brûloit, et on jetoit sa cendre dans la mer. Les purifications particulières ordinaires étoient extrêmement communes; elles ne consistoient qu'à se laver les mains, avant quelque acte de religion, avec de l'eau commune, quand cet acte se faisoit en particulier, ou avec de l'eau lustrale à l'entrée des temples, et avant les sacrifices. Il y en avoit qui ne se contentoient pas de se laver les mains; ils croyoient acquérir une plus grande pureté, en se lavant aussi la tête,

les pieds, quelquefois tout le corps, et leurs habits mêmes. C'est à quoi étoient sur-tout obligés les prêtres qui, pour leur purification, avant de pouvoir faire les fonctions de leur ministère, étoient tenus d'observer des pratiques austères pendant plusieurs jours, avant la cérémonie religieuse, comme d'éviter soigneusement toute sorte d'impureté, et de se priver même des plaisirs permis. Les purifications particulières extraordinaires avoient lieu pour ceux qui avoient commis quelque grand crime, comme l'homicide, l'adultère, l'inceste, etc. Le coupable ne pouvoit se purifier lui même, il étoit obligé d'avoir recours à des prêtres appelés Pharmaques, qui faisoient sur lui des aspersions de sang, le frottoient avec une espèce d'oignon, et lui mettoit au cou un collier de figues, etc. Il ne pouvoit entrer dans les temples, ni assister à aucun sacrifice qu'auparavant un Pharmaque ne l'eût déclaré suffisamment purifié. La matière la plus ordinairement employée dans les purifications, étoit l'eau commune; celle de la mer, quand on en pouvoit avoir, étoit préférée à toute autre, et ce n'étoit qu'à son défaut qu'on se servoit de celle des fleuves et des fontaines; mais on avoit soin d'y mettre du sel, et quelquefois du souffre.

PURPURARIAE, deux îles de la mer Atlantique, sur la côte d'Afrique, appelées aujourd'hui Laucarota et Fortuventura. *Plin.* 6. *c.* 31. *l.* 35. *c.* 6.

PURPURATI, mot purement latin, employé par les anciens historiens pour désigner les fils des empereurs ou des rois.

PURPURÉUS, un des géants, fils de la Terre, dont les Romains trouvèrent, dit-on, les images chez les Carthaginois, dans le cours des guerres puniques.

PURS. On nommoit ainsi, en Arcadie, des dieux dont on ignoroit, ou dont on cachoit les noms particuliers. On observoit religieusement les sermens que l'on faisoit par ces dieux Purs.

PUTA, déesse romaine qu'on invoquoit lorsqu'on émondoit les arbres. *Putare*, émonder.

PUTÉAL. On nommoit ainsi l'autel qu'on élevoit en plein air, dans les endroits où la foudre étoit tombée, en l'honneur de Jupiter-Fulgurateur, de Cœlus, du Soleil et de la Lune.

PUTICULAE, lieu voisin de la porte Esquiline à Rome. On y enterra d'abord les citoyens pauvres; dans la suite, Auguste le donna à Mécène, qui le convertit en jardin. *Hor.* 1. *Sat.* 8. *v.* 8. — *Varro. L. L.* 4. *c.* 5.

PYANEPSIES, *Pyanepsia,* fêtes que les Athéniens célébroient en l'honneur d'Apollon. Ce fut dit-on, Thésée qui les institua, après sa victoire sur le Minotaure. Il fit un sacrifice à Apollon de tout ce qui restoit de fèves; il mit le tout dans une marmite, le fit cuire, et le mangea avec ses compagnons; ce que les Athéniens imitèrent dans la suite, en mémoire de son heureux retour. Quelques auteurs croient qu'on célébroit ces fêtes en mémoire des Héraclides, que les Athéniens nourrirent de fèves pendant le séjour qu'ils firent dans l'Attique. Rac. *Pyana*, fève; *epsein*, cuire.

PYANEPSION, un des mois de l'année athénienne, dans lequel on célébroit les Pyanepsies. Il répond au mois d'octobre.

PYCTÈS, surnom donné à Apollon, après qu'il eut vaincu à la lutte le brigand Phorbas.

PYDNA, ville de Macédoine, appelée auparavant Citron, et située entre les embouchures de l'Aliacmon et du Lydius. Ce fut dans cette ville que Cassandre massacra la mère, la veuve et le fils d'Alexandre-le-Grand. Ce fut aussi près de cette ville que Paul-Emile vainquit Persée, le 22 juin de l'an 168 avant J. C. *Just.* 14. *c.* 6. — *Flor.* — *Plut. in Paul.* — *T. L.* 44. *c.* 10.

PYGAS, reine des Pygmées, que Junon, irritée de ce qu'elle osoit se comparer à elle, changea en grue.

PYGÉE, une des filles d'Ion.

PYGÉLA, ville maritime d'Ionie. *T. L.* 37. *c.* 11.

PYGMALION, roi de Tyr, fils

de Bélus, et frère de Didon et d'Anne, se rendit odieux par son avarice et sa cruauté. Son avidité ne connoissoit point de bornes. Il fit périr Sichée, mari de Didon, afin de s'emparer de ses richesses; il commit ce meurtre dans l'enceinte du temple; mais il ne recueillit aucun fruit de son crime. Didon s'enfuit avec les trésors de Sichée, et alla fonder une nouvelle ville en Afrique. Pygmalion mourut le plus malheureux des hommes, dans la cinquante-sixième année de sa vie, et la quarante-septième de son règne. *Æneid.* 1. *v.* 347. *Just.* 18. *c.* 5. — *Apollod.* 3. — Célèbre sculpteur de l'île de Chypre. Dégoûté du mariage par l'horrible prostitution des femmes d'Amathonte, il résolut de vivre dans le célibat. Mais il devint amoureux d'une belle statue, ouvrage de son ciseau, et obtint de Vénus, à force de prières, de l'animer. Son vœu ayant été exaucé, il l'épousa, et eut d'elle un fils appelé Paphus, qui fonda la ville de Paphos. *Meta.* 10. *fab.* 9.

PYGMÉES, *Pygmæi*, peuple fabuleux, que les uns disent avoir existé en Thrace, d'autres en Ethiopie, ou à l'extrémité de l'Inde. C'étoient des hommes qui n'avoient qu'un pied de haut; leurs femmes accouchoient à trois ans, et étoient vieilles à huit. Leurs villes et leurs maisons n'étoient bâties que de coquilles d'œufs; à la campagne, ils se retiroient dans des trous qu'ils faisoient sous terre; ils coupoient leurs bleds avec des cognées, comme s'il eût été question d'abattre une forêt. Les Pygmées étoient gouvernés par une reine, nommée Pygas ou Gérana, qui fut changée en grue par Junon, pour avoir osé se croire plus belle que cette déesse. Ils étoient en guerre ouverte avec des grues qui, tous les ans, venoient de la Scythie les attaquer. Ces nains, montés sur des perdrix, ou, selon d'autres, sur des chèvres et des béliers d'une taille proportionnée à la leur, s'armoient de toutes pièces pour marcher contre l'ennemi. Une armée de ces petits hommes attaqua Hercule, qui s'étoit endormi après la défaite du géant Antée, et prit, pour le vaincre, les mêmes précautions qu'on prendroit pour former un siège. Les deux ailes de cette petite armée fondirent sur la main droite du héros; et pendant que le corps de bataille s'attachoit à sa gauche, et que les archers tenoient ses pieds assiégés, la reine, suivie des plus braves soldats, livra assaut à la tête. Hercule se réveilla, et riant du projet de cette fourmillière, les enferma tous dans la peau du lion de Némée, et les porta à Eurysthée. *Meta.* 6. *v.* 90. — *Il.* 3. — *Strab.* 7. — *Arist. anim.* 8. *c.* 12. — *Plin.* 4. — *Mela* 3. *c.* 8. — *Suet. in Aug.* 83. — *Philostr. Icon.* 2. *c.* 22.

PYGMÉON, surnom d'Adonis. *Hesych.*

PYLACANTHUS, guerrier troyen, tué par Achille. *Il.*

PYLADE, *Pylades*, fils de Strophius, roi de Phocide, et d'Anaxibie, sœur d'Agamemnon, fut élevé avec Oreste, son cousin, et lia avec lui, dès ce temps-là, une amitié qui les rendit inséparables. Il aida son ami à punir les meurtriers d'Agamemnon, le suivit dans la Chersonèse Taurique, et partagea toujours sa bonne et mauvaise fortune. Oreste, pour récompenser sa fidélité, lui donna en mariage sa sœur Electre. Pylade eut d'elle deux fils, Médon et Strophius. L'amitié de Pylade et d'Oreste est devenue proverbe. *Voy.* Oreste. *Eurip. in Iph.* — *Æschyl. in Agam.* — *Paus.* 1. *c.* 28. — Célèbre musicien grec, contemporain de Philopémen. *Plut. in Phil.* — Pantomime de Cilicie, exerçoit ses talens à Rome sous le règne d'Auguste.

PYLAGORE, surnom de Cérès, pris du sacrifice que les Amphictyons lui offroient à la porte de la ville, avant de s'assembler.

PYLAGORES et HIÉROMNÉMONS, nom des députés que les villes grecques envoyoient à l'assemblée des Amphictyons. Les Pylagores étoient chargés de porter la parole, lorsqu'il étoit question de haranguer; ils étoient choisis parmi les orateurs. Les Hiéromnémons prenoient soin des sacrifices publics qui se faisoient pour la conservation de la Grèce, et ils en payoient les frais. Leurs soins s'étendoient aussi à tout ce qui avoit rapport à la religion. C'étoit toujours un hiéromnémon qui pré-

sidoit l'assemblée des Amphictyons, qui recueilloit les voix, et prononçoit les décrets amphictyoniques.

PYLAON, fils de Nelée et de Chloris, tué par Hercule. *Apollod.* 1. c 9.

PYLARGÉ, une des Danaïdes. *Apollod.*

PYLARTÈS, guerrier troyen, tué par Patrocle. *Il* 16. *v.* 695.

PYLAS, roi de Mégare, ayant tué involontairement son oncle Bias, se réfugia auprès de Pandion, son gendre, au moment où celui-ci fut chassé d'Athènes. *Apollod.* 3. *c.* 15. — *Paus.* 1. *c.* 39.

PYLÉE, *Pylæ*, ville d'Asie, entre la Cappadoce et la Cilicie. *Cic. ad Attic* 5.

PYLÉES, *Pyleia*, fêtes grecques en l'honneur de Cérès, surnommée Piléa. On les célébroit aux Thermopyles, d'où elles tiroient leur nom. Pylées est un mot grec qui signifie *porte*. On l'appliquoit aux gorges des montagnes par lesquelles on passoit d'un pays dans un autre, tels que le passage des Thermopyles, les gorges de la Perse et de l'Hyrcanie, etc.

PYLÉMÉNÈS, paphlagonien, fils de Mélius, alla au siège de Troie, et y fut tué par Ménélas. Son fils, appelé Harpalion, tomba sous les coups de Mérion. *Dictys. Cret.* 2. *c.* 34. — *Il.* 2. *v.* 358. — Roi de Méonie, qui envoya Mesthès et Antiphus, ses fils, au siège de Troie. — Fils de Nicomède, chassé de Paphlagonie par Mithridate, et rétabli par Pompée. *Eutrop.* 5 *et* 6.

PYLÈNE, ville d'Etolie. *Il.* 2.

PYLÉONS. Les Lacédémoniens nommoient ainsi les couronnes et les guirlandes dont ils ornoient la statue de Junon.

PYLÉUS, guerrier troyen, tué par Achille. — Fils de Clyménus, roi d'Orchomène. — Fils de Lithus, conduisit, avec son frère Hyppothoüs, les Pélasgiens de Larisse au siège de Troie.

PYLIUS, surnom de Nestor, parce qu'il étoit roi d'une contrée du Péloponèse, dont Pylos étoit la capitale. — Héros grec, qui adopta Hercule, afin que ce demi-dieu pût être admis aux grands mystères des Athéniens.

PYLLÉON, ville de Thessalie. *T. L.* 42. *c.* 42.

PYLO, fille de Thespius, et mère d'Hippotas. *Apollod.*

PYLON, guerrier troyen, tué par Polypète.

PYLOS, aujourd'hui Navarin, ville de Messénie, sur la côte occidentale du Péloponèse, et vis-à-vis de la petite île de Sphactérie. Elle s'appeloit aussi Coriphasion, du nom du promontoire sur lequel elle étoit située. Elle fut bâtie par Pylus, chef d'une colonie de Mégaréens. Pylus en ayant été chassé par Nélée, se retira dans l'Elide, où il fonda une petite ville qu'il nomma aussi Pylos. — Ville d'Elide, située à l'embouchure du fleuve Alphée. — Autre ville d'Elide, appelée aussi Triphyliacha, du nom de la Triphylie, petit canton où elle étoit située. Les trois villes dont on vient de parler, se disputoient l'honneur d'avoir donné le jour à Nestor. Mais il paroît que ce héros naquit dans celle des trois qui étoit située à l'embouchure du fleuve Alphée, puisqu'elle avoit dans son voisinage un petit village appelé Géranus, et la rivière Géron, dont Homère fait mention. Cependant Pindare qualifie Nestor de roi de Messénie, ce qui sembleroit prouver qu'il reçut le jour dans celle de ces villes dont nous avons parlé la première. *Apollod.* 1. *c.* 19. *l.* 3. *c.* 15. — *Paus.* 1. *c.* 39. — *Strab.* 9. — *Il.* 2. — *Od.* 3.

PYLOTIS, surnom de Minerve, pris de l'usage qu'on avoit de placer son image au-dessus des portes des villes.

PYLUS, ville de Grèce. *V.* PYLOS. — Fils de Mars et de Démonice, fille d'Agénor, se trouva à la chasse du sanglier de Calydon. *Apollod.* 1.

PYRA, endroit du mont Œta, où fut brûlé le corps d'Hercule. *T. L.* 36. *c.* 30.

PYRACMON, cyclope, un des forgerons de Vulcain. Son nom est formé de deux mots grecs qui signifient *feu* et *enclume*. *Æneid.* 8. *v.* 425.

PYRACMOS, guerrier, tué par Cénée. *Meta.* 12. *v.* 460.

PYRAME, *Pyramus*, jeune Assyrien, célèbre par sa passion pour Thisbé. Comme ses parens et ceux de Thisbé les gênoient beaucoup dans leurs amours, ils résolurent de partir ensemble et de se retirer dans un pays éloigné. Thisbé arriva la première au rendez-vous ; mais ayant aperçu une lionne qui avoit la gueule ensanglantée, elle s'enfuit, et laissa son voile, que la lionne prit et teignit de son sang. Pyrame étant arrivé, ramassa le voile, et croyant que Thisbé avoit été dévorée, il se perça de son épée. Thisbé revint un moment après, trouva Pyrame expirant, et connoissant l'erreur, elle se perça avec la même épée. Les fruits du mûrier sous lequel cela se passa, devinrent noirs, de blancs qu'ils étoient. *Meta.* 4. *v.* 55. — *Hyg. fab.* 243. — Fleuve de Cilicie, qui prend sa source au mont Taurus, et se jette dans la mer de Pamphylie. *Cic. ad Fam.* 3. *ep.* 11. — *Dionys. Perieg.*

PYRAMIDES D'EGYPTE. Elles ont été ainsi nommées d'un mot grec qui signifie *feu*, parce qu'elles se terminent ou semblent se terminer en pointe, comme la flamme. On en compte jusqu'à vingt. Les unes ont la forme d'un pain de sucre ; les autres sont composées de grands carrés qui vont toujours en diminuant à mesure qu'ils approchent du sommet. Selon Pline, elles ont été bâties, partie par ostentation, partie par politique, afin que le peuple, occupé par ce travail, ne songeât point à se révolter. On ignore le temps de leur construction, et le nom des princes qui les ont fait élever. Les Pyramides étoient formées de différentes assises de pierres, qui diminuoient successivement de largeur, suivant que l'exigeoient les proportions de l'édifice. L'assise inférieure débordoit toujours celle qu'on élevoit immédiatement au-dessus, et chacun des côtés de la pyramide formoit ainsi une espèce d'escalier. Il est facile encore à présent de compter le nombre des assises de la plus grande des trois pyramides qu'on voit à quelques lieues du Caire. On prétend qu'originairement toutes ces pyramides avoient été revêtues, soit de carreaux de marbre, soit de briques ou de petites pierres, de sorte qu'elles présentoient à l'œil un talus parfaitement uni. La grande pyramide forme un carré dont chacun des côtés a 660 pieds. Son circuit est par conséquent de 2,640 pieds. Elle en a près de 500 de hauteur perpendiculaire. Son sommet est terminé par une plate-forme carrée, dont chaque côté peut avoir seize ou dix-sept pieds. La solidité totale de la pyramide est de 313,590 toises cubes. Cette masse est composée de pierres d'une grandeur extraordinaire. Il y en a plusieurs qui ont trente pieds de longueur, sur quatre de hauteur et trois de largeur. Au rapport d'Hérodote, cent mille ouvriers furent occupés en même temps à la construction de cette pyramide. Ils étoient relevés de trois mois en trois mois par un pareil nombre. Dix années entières furent employées à tailler et à voiturer les pierres. Il fallut vingt ans pour achever cet immense édifice, qui renfermoit dans son intérieur des galeries, des chambres, et un puits. Une inscription apprenoit combien il en avoit coûté pour les porreaux, l'ail, les oignons, et autres légumes fournis aux ouvriers. Cette somme montoit, dit-on, à seize cents talens d'argent, c'est-à-dire, selon M. Goguette, à près de sept millions de notre monnoie.

PYRECHME, *Pyræchmes*, roi de l'île d'Eubée, tué par Hercule. — Roi de Péonie, tué par Patrocle au siége de Troie.

PYRÉES, c'est-à-dire, *temple de feu*, nom que les Perses donnoient aux lieux où ils enfermoient le feu sacré.

PYRÈNE, fille de Bébrycius, roi d'une contrée méridionale de l'Espagne, ayant été outragée par Hercule, accoucha d'un serpent, et fut si effrayée à la vue du monstre, qu'elle s'enfuit dans les bois, où elle devint la proie des bêtes féroces. — Nymphe que Mars rendit mère de Cycnus. *Apollod.* — Fontaine de Corinthe, consacrée aux Muses. Le cheval Pégase s'y désaltéroit, lorsque Belléro-

phon se saisit de lui par surprise, et le monta pour aller combattre la Chimère. Les mythologues ne sont point d'accord sur l'origine de cette fontaine. Les uns disent que Pyrène, inconsolable de la mort de son fils Cenchrius, tué par Diane, en versa tant de larmes, que les dieux la changèrent en fontaine. Les autres disent qu'Alope fit présent à Sysiphe de cette fontaine, pour savoir de lui ce qu'étoit devenue sa fille Egine, que Jupiter avoit enlevée. Sisyphe le lui apprit; à condition que la fontaine de Pyrène donneroit de l'eau à la citadelle de Corinthe. — Fille de Danaüs. — Petit village de la Gaule Celtique, situé près de la source de l'Ister.

PYRÉNÉA, surnom de Vénus adorée dans les Gaules.

PYRÉNÉA VÉNUS, ville de la Gaule Narbonnoise.

PYRÉNÉE, *Pyrenæus*, roi de Thrace, ayant donné l'hospitalité aux Muses pendant un orage, voulut leur faire violence. Pour se soustraire à ses outrages, les Muses prirent des aîles par le secours d'Apollon, et s'enfuirent à travers les airs. Pyrénée monta sur le haut d'une tour, et crut pouvoir voler comme elles. Mais il tomba et se tua. *Metam.* 5. *v.* 274.

PYRÉNÉES, *Pyrenæi*, chaîne de hautes montagnes qui séparent la Gaule de l'Espagne, et s'étendent depuis la mer Méditerranée jusqu'à l'Atlantique. Elles furent ainsi nommées de Pyrène, fille de Bébrycius, ou du feu (Pyr), qui y fit autrefois de grands ravages. Ce feu, allumé par des bergers, échauffa tellement ces montagnes, que les mines d'argent qu'elles renfermoient, se fondirent et coulèrent comme des ruisseaux. Strabon et plusieurs autres écrivains traitent ce récit de fable. *Diod.* 5. — *Strab.* 3. — *Mela.* 2. *c.* 6. — *Ital.* 3. *v.* 415. — *T. L.* 21. *c.* 60. — *Plin.* 4. *c.* 20.

PYRÈS, capitaine lycien, tué par Patrocle.

PYRGI, ancienne ville, située sur la côte d'Etrurie. *Æneid.* 10. *v.* 184. — *T. L.* 36. *c.* 3.

PYRGION, historien grec, publia un traité sur les lois de l'île de Crète *Athen.*

PYRGO, nourrice des enfans de Priam, suivit Enée dans sa fuite. *Æneid.* 5. *v.* 645.

PYRGOTÉLÈS, célèbre graveur, contemporain d'Alexandre-le-Grand, avoit le droit exclusif de graver ce conquérant, de même que le sculpteur Lysippe étoit seul autorisé à faire sa statue. Ses gravures en creux passoient pour des chef-d'œuvres. *Plin.* 37. *c.* 1.

PYRGUS, ville forte d'Elide, dans le Péloponèse.

PYRIGÈNE, c'est-à-dire, *né du feu*, surnom de Bacchus, pris de ce que Jupiter vint voir Sémélé, armé de la foudre qui la consuma.

PYRIPNOUS et ANONYMUS, géants, qui ayant osé attaquer Junon, furent mis en fuite par Hercule.

PYRIPPE, fille de Thespius.

PYRISOUS, c'est-à-dire, *sauvé du feu*, premier nom d'Achille, parce qu'aux cris que jeta son père en le voyant dans un brasier où Thétis, sa mère, l'avoit mis pour le purifier de ce qu'il avoit de mortel, il en fut retiré aussitôt.

PYRO, une des Océanides. *Herod.*

PYRODÈS, fils de Cilix, fut, dit-on, le premier qui tira du feu des veines d'un caillou. *Plin.* 7. *c.* 56.

PYRODULIE, culte du feu. C'étoit celui des disciples de Zoroastre.

PYROFORES. C'étoient, chez les Grecs, des hommes qui marchoient à la tête de l'armée, tenant dans leurs mains des vases remplis de feu, comme le symbole d'une chose sacrée. Ils étoient si respectés, que c'eût été un grand crime, même aux ennemis, de les attaquer.

PYROIS, un des chevaux du Soleil. *Meta* 2. *v.* 153.

PYROMANTIE, divination par le moyen du feu.

PYRONIA, surnom de Diane adorée sur le mont Crathis, où les Argiens alloient chercher du feu pour les fêtes de Lerna.

PYRPOLE, nom qu'on donna à l'île de Délos, parce que le feu y avoit été trouvé, ainsi que la manière de le produire. *Plin.*

PYRRHA, fille d'Epiméthée et de Pandore, épousa Deucalion, fils de Prométhée, et roi de Thessalie. Elle et son mari furent les seuls mortels qui ne périrent pas dans le déluge, qui arriva de leur temps. Lorsque les eaux se furent retirées, Pyrrha et Deucalion consultèrent l'oracle de Thémis, pour savoir comment il falloit repeupler la terre. L'oracle leur ordonna de jeter des pierres par-dessus leurs épaules. Ils obéirent; les pierres jetées par Pyrrha furent changées en femmes, et celles jetées par Deucalion le furent en hommes. Pyrrha eut de ce prince Amphictyon, Hellen et Protogénée. *Meta.* 1. *v.* 350. — *Hygin. fab.* 153.— *Apollon. Rhod.* 3. *v.* 1085. — Fille de Créon, roi de Thèbes. — *Paus.* 9. *c.* 10. — Nom sous lequel Achille, déguisé en fille, fut caché à la cour de Lycomède, pour ne point aller au siège de Troie. *Hygin. fab.* 96. — Ville d'Eubée. *Mela.* 2. *c.* 7. — Promontoire de Phthiotide, sur le golfe de Malée. — Ville de l'île de Lesbos. — Courtisane romaine, dont Horace chante la beauté. *Hor.* 1 *od.* 5.

PYRRASUS, ville de Thessalie, dont les habitans allèrent à la guerre de Troie.

PYRRHÉUS, place de la ville d'Ambracie. *T. L.* 38. *c.* 5.

PYRRHI CASTRA, lieu de la Lucanie où campa Pyrrhus. *T. L.* 35. *c.* 27.

PYRRHIAS, pilote ithacien, délivra de l'esclavage un vieillard que des pirates avoient enlevé, et à qui ils avoient pris quelques vases remplis de poix. Le vieillard, à qui il restoit encore un de ces vases, le donna à son libérateur, en lui disant qu'il trouveroit de l'or sous la poix. Pyrrhias offrit un sacrifice au vieillard, le garda chez lui, et en eut le plus grand soin. *Plut. quæst.* 54. — Général des Etoliens, vaincu par Philippe, roi de Macédoine.

PYRRHICUS, ville libre de Laconie. *Paus.* 3. *c.* 21.

PYRRHIDES, *Pyrrhidæ*, nom patronymique des rois d'Epire, successeurs de Néoptolème.

PYRRHIQUE, *Pyrrhica*, danse militaire des anciens. Les danseurs étoient vêtus de tuniques d'écarlate, et portoient des ceinturons garnis d'acier, d'où pendoient une épée et une lance. Les musiciens, outre cela, avoient un casque orné d'aigrettes et de plumes. Un maître de ballet marquoit aux danseurs le pas et la cadence, et donnoit aux musiciens le ton et le mouvement, dont la vîtesse représentoit l'ardeur et la rapidité des combats. Quelques auteurs croient que la pyrrhique fut inventée par Pyrrhus de Cydon, qui, le premier, apprit aux Crétois à danser avec leurs armes sur la cadence du pied pyrrhique, c'est-à-dire d'une cadence précipitée, parce que le pied pyrrhique étant composé de deux brèves, en désigne la vîtesse. D'autres pensent que Pyrrhus, fils d'Achille, fut l'inventeur de cette danse, et qu'il fut le premier qui dansa tout armé devant le tombeau de son père. Aristote en attribue l'invention à Achille. Les Lacédémoniens furent de tous les Grecs ceux qui s'adonnèrent le plus à cette danse. Ils y exerçoient leurs enfans dès l'âge de cinq ans. Comme la danse pyrrhique étoit très-pénible, elle reçut dans la suite divers adoucissemens. Il paroît que du temps d'Athénée elle étoit consacrée à Bacchus; on y représentoit les victoires de ce dieu sur les Indiens; et les danseurs, au lieu d'armes offensives, ne portoient que des thyrses, des roseaux et des flambeaux.

PYRRHON, *Pyrrho*, célèbre philosophe d'Elide, fils de Pistorade, et disciple d'Anaxarque, exerça la profession de peintre avant de s'attacher à l'étude de la philosophie. Il flottoit dans un doute perpétuel, trouvoit par-tout des raisons d'affirmer et de nier, et après avoir bien examiné le pour et le contre, il suspendoit son jugement, et se réduisoit à dire : cela n'est pas évident. Ainsi il chercha toute sa vie la vérité, et ne voulut jamais convenir qu'il l'eût trouvée. C'est cet art de disputer sur toutes choses, et de douter toujours, que l'on appela scepticisme ou pyrrhonisme. Les disciples de ce philosophe prirent le nom de sceptiques. On les appeloit aussi inquisiteurs, dou-

teux, examinateurs. Pyrrhon se flattoit de posséder une situation d'esprit exempte de trouble par le moyen de l'*ataraxie* qui règle les opinions, et de la *metriopathie* qui modère les passions. Il poussoit si loin l'indifférence, qu'Anaxarque, son maître, étant un jour tombé dans un fossé, il passa outre sans daigner lui tendre la main. Une autre fois, étant sur le point de faire naufrage, il fut le seul que le danger n'effraya point; et comme il vit ses compagnons saisis de crainte, il les pria d'un air tranquille de regarder un pourceau qui étoit à bord, et qui mangeoit à son ordinaire: « Voilà, dit-il, quelle doit être la sensibilité du sage ». Il soutenoit que vivre et mourir étoient la même chose. Pourquoi ne mourez-vous donc pas, lui dit-on? « C'est précisément, répondit-il, parce qu'il n'y a point de différence entre la mort et la vie. » Par une suite de ce système, lorsque Pyrrhon se promenoit, il alloit, dit-on, toujours devant lui sans se retourner ni reculer, même à la rencontre d'un chariot ou d'un précipice; on ajoute que ses amis, qui le suivoient toujours, lui sauvèrent souvent la vie. Ce philosophe florissoit vers l'an 304 avant J. C., et mourut à l'âge de quatre-vingt-dix ans, sans avoir laissé aucun écrit. Ses compatriotes avoient tant de respect pour sa mémoire, qu'ils lui élevèrent des statues, et exemptèrent de tout impôt ceux qui, comme lui, se consacroient à la philosophie. *Diog.* 9. — *Cic. de orat.* 3. *c.* 17. — *Aul. Gel.* 11. *c.* 5. — *Paus.* 6. *c.* 24.

PYRRHUS, fils d'Achille et de Déidamie, fille de Licomède, fut ainsi nommé à cause de sa chevelure blonde. Le nom de Néoptolème, qui signifie nouveau guerrier, lui fut aussi donné, parce qu'il vint au siége de Troie dans la dernière année de la guerre. Il s'y distingua par sa valeur et par ses cruautés. Il massacra Priam au pied d'un autel, immola Polixène sur le tombeau d'Achille, emmena Andromaque et Astyanax en Epire. Quelques-uns croient qu'il fit précipiter Astyanax du haut d'une tour; et qu'étant arrivé en Epire, il épousa Andromaque. Hermione, sa femme, transportée de jalousie, communiqua ses chagrins à Oreste, dont elle étoit aimée, et promit de l'épouser, s'il vouloit assassiner Pyrrhus. Oreste commit ce crime dans le temple même, pendant une cérémonie. *V.* Néoptolème. — Célèbre roi d'Epire, qui descendoit d'Hercule par Eacide, son père, et d'Achille par Phthia, sa mère. Dans son enfance, il fut enlevé par des serviteurs fidèles à la fureur des meurtriers de son pére, et transporté à la cour de Glautias, roi d'Illyrie, qui l'éleva avec beaucoup de tendresse. Cassandre, roi de Macédoine, qui le craignoit, voulut le faire périr; mais Glautias, au lieu de le lui livrer, le conduisit en Epire avec une armée, et le fit reconnoître pour roi. Pyrrhus étoit alors âgé de douze ans. Quelque temps après, ce prince étant retourné dans l'Illyrie pour assister au mariage d'une des filles de Glautias, Néoptolème qui avoit usurpé la couronne après la mort d'Eacide, profita de son absence pour le supplanter en Epire. Pyrrhus se voyant chassé de son royaume, demanda du secours à Démétrius. Il combattit sous les étendarts de ce prince à la bataille d'Ipsus, et y déploya la valeur et la prudence d'un général consommé. Etant allé ensuite en Egypte, il y épousa Antigone, fille de Bérénice, et en revint avec des forces qui le mirent en état de rentrer dans son royaume. Il fut d'abord obligé de partager le trône avec Néoptolème; mais peu de temps après, il se défit de ce rebelle, et régna seul en grand roi. Il prit ensuite part aux troubles qui désoloient la Macédoine, marcha contre Démétrius, se fit admirer des Macédoniens par son intrépidité, et se les attacha par des bienfaits. La nouvelle d'une maladie de Démétrius le rappela bientôt en Macédoine. Tout céda à la force de ses armes, jusqu'à ce que Démétrius ayant recouvré la santé, le força à se retirer. Pyrrhus fit une nouvelle tentative, qui eut d'abord un heureux succès: il s'empara de la Macédoine, et la partagea avec Lysimaque; mais il n'en jouit pas long temps. Les Macédoniens le chassèrent sept mois après, et ne voulurent reconnoître que son collègue pour leur souverain. Une

entreprise plus importante l'occupa bientôt. Les Tarentins l'invitèrent à passer en Italie pour faire la guerre aux Romains. Pyrrhus se hâta de voler à leur secours; mais il perdit par la tempête la plus grande partie de son armée. Il arriva à Tarente l'an 280 avant J. C. Après avoir réformé les mœurs des habitans de cette ville, et les avoir soumis au joug de la discipline, il marcha contre le consul Lævinus, et remporta une victoire complette. Il dut ce premier succès aux éléphans qu'il avoit dans son armée. La vue, l'odeur, et les cris de ces monstrueux animaux effarouchèrent la cavalerie romaine, et causèrent sa déroute. Le combat fut meurtrier, et la perte à-peu-près égale des deux côtés. Pyrrhus dit, après la bataille : « Encore une victoire semblable, et je serai forcé de m'en retourner sans suite en Epire ». Comme il souhaitoit la paix, il envoya à Rome Cynéas, son premier ministre, pour la proposer. Cynéas revint sans avoir rien fait; lorsque le roi le questionna sur les mœurs et les usages des Romains, il répondit que le sénat lui avoit paru une assemblée de rois, et que faire la guerre aux Romains, c'étoit combattre une hydre. Il donna une seconde bataille près d'Asculum, où la victoire fut balancée, et si douteuse, que les deux partis se l'attribuèrent également. Pyrrhus continuoit la guerre avec assez peu de succès en Italie, lorsque les Siciliens l'appelèrent dans leur île pour les délivrer du joug des Carthaginois et de celui de plusieurs petits tyrans. Il y passa aussitôt, gagna deux batailles sur les Carthaginois, prit Erix et quelques autres places. Cependant l'insolence de ses troupes et son envie de dominer, le rendirent odieux. Les Siciliens le virent partir avec beaucoup de joie. Il revint à Tarente, et recommença la guerre contre les Romains; mais son armée, forte de 80,000 hommes, ayant été vaincue par celle du consul Curius Dentatus, qui n'avoit que 20,000 combattans sous ses ordres, il quitta précipitamment l'Italie, l'an 274 avant J. C. Peu de temps après son retour en Epire, il attaqua Antigone, qui régnoit alors en Macédoine, le vainquit et le chassa de ses Etats. Il marcha ensuite contre Sparte, à la prière de Cléonyme : mais n'ayant pu, malgré ses efforts, s'emparer de cette ville, il prit la route d'Argos, dans le dessein d'appuyer les prétentions d'Arystias. Les Argiens lui envoyèrent des ambassadeurs, pour le prier de se retirer. Il le promit; mais il entra de nuit dans leur ville, dont Arystias lui fit ouvrir les portes. Il eut l'imprudence d'y faire entrer ses éléphans, qui, trop resserrés dans les rues, nuisirent beaucoup à l'action. Pyrrhus, abandonné des siens, et prêt à tomber au pouvoir de l'ennemi, ôta son aigrette pour n'être pas reconnu, et se fit jour par sa valeur. Un argien lui porta un coup de javeline, qui fut paré par sa cuirasse. Pyrrhus, plein de fureur, alloit le percer, lorsque la mère de cet argien, qui voyoit le combat du haut de sa maison, lança une tuile sur la tête du roi, et le renversa sans connoissance. Un soldat lui coupa la tête. Ainsi périt ce prince, l'an 272 avant J. C. Antigone lui fit des obsèques magnifiques, et renvoya ses cendres à son fils Hélénus. On ne peut refuser à Pyrrhus des talens extraordinaires pour la guerre. Il étoit, sans contredit, le plus habile général de son temps. Ses amis et ses ennemis lui accordèrent cette qualité. Annibal, si bon juge en cette matière, le regardoit comme le plus grand homme de guerre qui eût existé, et les Romains ne purent lui refuser leur admiration. Pyrrhus disoit d'eux que s'il avoit des soldats qui leur ressemblassent, il seroit bientôt le maître du monde. Il avoit pris Alexandre pour modèle. Il ne se bornoit pas à l'imiter, il vouloit encore le surpasser. Dans ses momens de loisir, il composa sur la science militaire plusieurs traités, qui servirent à l'instruction des généraux à venir. Mais son caractère violent, inquiet, impétueux, nuisoit à ses entreprises. Il agissoit sans règle, et presque toujours par tempérament, par passion et par impuissance de se tenir en repos. Il falloit qu'il fût toujours en mouvement, et qu'il y mît les autres. Il passa sa vie à chercher, de contrée en contrée, un bonheur qui le fuyoit, et qu'il ne rencontra nulle part. On

connoît la réponse de Cynéas. Pyrrhus lui étalant un jour la conquête qu'il avoit faite, en imagination, de l'Italie, de la Sicile, de l'Afrique et de la Grèce, ajouta : « ce sera alors, mon ami, que nous serons parfaitement heureux. Mais, seigneur, repartit Cyneas, qui nous empêche de l'être dès à présent »? Pyrrhus se maria plusieurs fois, et toujours par des vues politiques. Outre Antigone, il épousa Lanassa, fille d'Agathocle, et une fille d'Autoléon, roi de Péonie. Ses enfans héritèrent de son génie belliqueux. Quelqu'un lui ayant demandé un jour quel étoit celui d'entr'eux qu'il choisiroit pour son successeur, il répondit, celui qui a la meilleure épée. *Ælian. hist. an* 10. — *Plut. in vitâ.* — *Just.* 17. — *T. L.* 13 *et* 14. — *Hor* 3. *od.* 6. — Roi d'Epire, fils de Ptolémée, massacré par les habitans d'Ambracie. Sa fille, appelée Laudamie ou Déïdamie, lui succéda. *Paus.* — Fils de Dédale.

PYRSON EORTÉ, fête que les Argiens célébroient en mémoire des torches qu'allumèrent Hypermnestre et Lyncée, pour s'avertir réciproquement que chacun d'eux étoit hors de danger.

PYSTÉ, femme de Séleucus, fut prise par les Gaulois. *Polyæn.* 5.

PYTHAGORE, *Pythagoras*, célèbre philosophe, fils du sculpteur Mnésarque, naquit à Samos vers l'an 592 avant J. C. Dès sa jeunesse, il cultiva son esprit par l'étude de la musique, de l'éloquence, de la poésie et de l'astronomie, et fortifia son corps par les exercices du gymnase. A l'âge de dix-huit ans, il remporta le prix de la lutte aux jeux olympiques. Le désir de s'instruire lui fit parcourir l'Egypte, la Chaldée et l'Asie Mineure. Après avoir puisé dans ces contrées une foule de connoissances précieuses, il revint à Samos. Mais ne pouvant souffrir le joug de Polycrate, qui régnoit alors dans cette île, il passa en Grèce, et parut une seconde fois aux jeux olympiques. Sa réputation l'y suivit. L'assemblée le salua du nom de sophiste, c'est-à-dire, sage ; mais il refusa ce titre fastueux, et se contenta de celui de philosophe, qui signifie ami de la sagesse. « Aux jeux olympiques, disoit-il pour justifier le titre qu'il se donnoit, les uns tiennent boutique, et ne songent qu'à leur profit ; les autres recherchent les applaudissemens et les honneurs ; d'autres se contentent de voir les jeux. C'est l'image de ce qui se passe sur le théâtre du monde. Ceux-ci courent après la fortune, ceux-là après la gloire ; le grand nombre, assis au dernier rang, jouit d'un spectacle si varié ». Pythagore alla d'Olympie à Sparte, passa ensuite dans la grande Grèce, et s'établit à Crotone, dans la quarantième année de sa vie. Il y fonda une secte, qui prit le nom d'Italique, et se vit bientôt environné d'une foule de disciples. Les Crotoniates, tout corrompus qu'ils étoient, ne purent lui refuser leur respect et leur admiration. Il eut bientôt parmi eux cet empire, que les gens de bien devroient avoir par-tout sur les méchans. Il leur parla avec tant d'éloquence du bonheur, qui est le prix de la vertu, et des maux qu'entraîne le vice, qu'il se fit une révolution complette dans les mœurs. Il parloit aux femmes séparément des hommes, et aux enfans séparément des pères et des mères. Il recommandoit aux femmes la chasteté, la douceur et la soumission, et aux jeunes gens un profond respect pour les auteurs de leurs jours, et du goût pour l'étude et les sciences. Il insistoit principalement sur la frugalité, mère de toutes les vertus. Il obtint des femmes qu'elles renonçassent aux étoffes précieuses et aux riches parures, qu'il regardoit comme l'aliment du luxe et de la corruption. Il exigea qu'elles en fissent un sacrifice à Junon, la principale divinité du lieu. Il persuada aux hommes faits de renoncer aux poursuites de l'ambition, et de chercher le bonheur dans l'union, l'ordre et la paix. Pythagore visitoit souvent les temples des dieux, et faisoit de fréquens exercices de religion. La frugalité de ses repas, la simplicité de ses vêtemens, son éloquence persuasive et touchante, ses purifications continuelles, son respect pour la divinité, le faisoient regarder comme un être au-dessus de l'homme. Il soumettoit ses disciples à un noviciat de silence, qui duroit deux ans

pour les taciturnes, et cinq pour ceux qui lui paroissoient les plus enclins à parler. Il les faisoit vivre en commun, et les obligeoient à renoncer à la jouissance de leur patrimoine. Lorsqu'il les avoit assez éprouvés, il les initioit dans les secrets de sa philosophie, et dans les sciences sacrées qu'il avoit apprises des prêtres d'Egypte. Telle étoit l'autorité qu'il avoit sur eux, qu'ils regardoient comme un crime de révoquer en doute la vérité de ses opinions; et quand on leur en demandoit les raisons, ils se contentoient de répondre: le maître l'a dit. Pythagore mit la police dans plusieurs villes d'Italie, étouffa les guerres et les séditions intestines, et eut beaucoup de part au gouvernement des peuples de la grande Grèce, dont les magistrats étoient obligés de suivre ses conseils. Plusieurs de ses disciples, tels que Zaleucus et Charondas, furent d'excellens législateurs. Pythagore fut l'auteur de la métempsicose, c'est-à-dire, la transmigration des âmes des corps dans un autre. C'étoit le dogme principal de sa philosophie; il l'avoit emprunté des Egyptiens ou des Brachmanes. Il prouvoit cette chimère, en disant qu'il se souvenoit dans quel corps il avoit été avant que d'être Pythagore. Sa généalogie ne remontoit pas au-delà du siège de Troie. Il avoit d'abord été Ethalidès, fils de Mercure, ensuite Euphorbe, guerrier qui fut blessé par Ménélas. Du corps d'Euphorbe, son âme passa dans celui d'Hermotime, de celui-ci dans le corps d'un pêcheur, enfin dans celui de Pythagore. Par une suite de ce système, il défendit à ses disciples l'usage de la viande et des fèves, légumes qu'il prétendoit avoir été formés de la même matière que l'homme. Pythagore admettoit dans le monde une intelligence suprême, une force motrice, une matière sans intelligence, sans force et sans mouvement. Selon lui, l'univers étoit l'ouvrage de cette intelligence suprême, et l'âme de l'homme en étoit une parcelle. Il regardoit les nombres comme les principes de toutes choses, et voyoit dans toutes les parties de la nature, de l'ordre, des rapports et des proportions. Il reconnoissoit dans l'homme deux substances, l'âme et la matière, l'une source des plus nobles penchans, l'autre des passions honteuses; la première le rapprochoit de Dieu, et la seconde de la brute. Il admettoit la conscience, et soutenoit que l'homme ne peut être heureux, lorsqu'il est en proie au remords et à la crainte de l'avenir. Il partit de cette idée pour former un plan d'éducation pour ses disciples. Il les accoutumoit de bonne heure au travail, à l'étude et aux exercices du corps, et tâchoit de préserver leur jeunesse des égaremens de l'amour. Il leur inspiroit l'amour de la patrie, et leur enseignoit que l'homme n'est pas créé pour lui, mais pour le bonheur de ses semblables. Cette maxime servoit de règle aux pythagoriciens. Chaque jour ils se rendoient dès le matin sur le sommet des montagnes les plus solitaires, pour converser avec eux-mêmes, et faire l'examen de leur vie; ils se réunissoient ensuite pour faire en commun un frugal repas. Leur conversation avoit toujours un but innocent et utile. Ils discutoient avec calme et justesse les questions les plus abstraites de la philosophie et de la politique. Le soir, après avoir réglé les occupations du lendemain, ils terminoient le jour comme ils l'avoient commencé, par des actes de piété et par l'examen de leur conduite. D'après cela, il n'est pas étonnant que les disciples de Pythagore aient été en si grande vénération parmi les hommes. Les écrivains, contemporains d'Alexandre-le-Grand, ont cherché à ternir la gloire de ce philosophe. Ils disent, que pour donner plus de poids à ses exhortations, il s'enferma dans un lieu souterrain, où il resta pendant un certain temps; que sa mère lui communiquoit en secret tout ce qui se passoit pendant son absence; qu'il sortit enfin de sa caverne avec un visage pâle et défait, assembla le peuple, et assura qu'il venoit des enfers. On a dit aussi qu'il écrivoit avec du sang sur un miroir ce que bon lui sembloit, et que présentant ces lettres à la face de la lune, lorsqu'elle étoit pleine, il voyoit dans le disque de cet astre tout ce qu'il avoit écrit dans la glace de son miroir; qu'il parut avec une

cuisse d'or aux jeux olympiques; qu'il se fit saluer du fleuve Nessus; qu'il apprivoisa un ours, fit mourir un serpent, arrêta le vol d'un aigle, et chassa un bœuf d'un champ de féves, par la vertu de certaines paroles; qu'il se fit voir au même jour et à la même heure dans la ville de Crotone et dans celle de Métaponte; qu'il avoit des secrets ma iques; qu'il prédisoit l'avenir, etc. On ne sait rien de certain sur le lieu et sur le temps de sa mort. L'opinion la plus commune est, qu'il mourut à Métaponte vers l'an 497 avant J. C. Sa maison fut changée en un temple, et les peuples de la grande Grèce l'honorèrent comme un dieu. Long temps après, les Romains ayant ordre de l'oracle de Delphes d'élever des statues aux plus braves et aux plus sages des Grecs, accordèrent cet honneur à Alcibiade et à Pythagore. Ce philosophe avoit une fille appelée Damo. Nous avons, sous le nom de Pythagore, un ouvrage en grec, intitulé: *les Vers dorés*. Mais ce livre n'est pas de lui, quoiqu'il renferme une partie de sa doctrine et de ses maximes morales. On l'attribue à Lysis. La science des mœurs et des lois n'étoit pas la seule que possédât Pythagore. Il excelloit encore dans la géométrie, l'astronomie, et dans toutes les parties des mathématiques. C'est à lui que l'on doit la fameuse démonstration du carré de l'hypothénuse, qui est d'un si grand usage dans la géométrie. Il fut si content de cette découverte, que par reconnoissance, il immola aux dieux une hécatombe de cent bœufs. Apparemment que c'étoient des bœufs de cire ou de pâte, car il ne vouloit pas qu'on versât le sang des animaux. Il avoit sur le système du monde des idées entièrement conformes à celles des modernes. Il plaçoit le soleil au centre, et faisoit tourner les planètes autour de cet astre. Diogène-Laërce, Porphyre, Jamblique et plusieurs autres, ont écrit la vie de ce philosophe avec plus d'érudition que de véracité. *Cic. de nat. deor.* 1. *c.* 5. — *Tusc.* 4. *c.* 1. — *Diog.* — *Hygin. fab* 112. — *Æta.* 15. *v.* 60. — *Plato.* — *Plin.* 34. *c.* 6. — *Aul. Gell.* 9. — *Jamblic.* — *Porphyr.* — *Plut.* — Devin de Babylone, qui prédit la mort d'Alexandre et celle d'Ephestion, par l'inspection des victimes. — Tyran d'Ephèse. — Favori de Néron.

PYTHAULÈS. Les Grecs nommoient ainsi les musiciens qui chantoient ou qui jouoient des instrumens dans les spectacles des jeux pythiques.

PYTHÉAS, archonte d'Athènes. — Célèbre philosophe de Marseille, se rendit habile dans l'astronomie, les mathématiques et la *géographie*. Il pénétra fort avant dans la mer du Nord, et entra le premier dans la Baltique. On lui doit la découverte de l'île de Thulé, et de la distinction des climats, par la différence de la longueur des jours et des nuits. Les navigateurs modernes ont reconnu la justesse de ses observations. Pythéas avoit écrit plusieurs traités en grec, qui existoient encore au commencement du cinquième siècle; on croit qu'il étoit contemporain d'Aristote. *Strab.* 2 — *Plin.* 37. — Rhéteur Athénien, se signala par ses intrigues, son avidité, et par sa haine pour Démosthène, à qui il disoit que ses harangues sentoient l'huile. Après la mort d'Alexandre-le-Grand, il se rendit auprès d'Antipater. Ses harangues étoient diffuses et sans élégance; aussi n'est-il pas mis au nombre des orateurs d'Athènes. *Ælian. V. H.* 7. *c.* 7. — *Plut. in Dem.*

PYTHÈS, Abdéritain, couronné aux jeux olympiques. *Paus.* 6. *c.* 14.

PYTHÉUS, fils d'Apollon. — Riche seigneur Lydien, qui fournit des rafraîchissemens à Xerxès et à son armée, et offrit à ce prince de payer tous les frais de l'expédition contre la Grèce. Le roi le remercia, et lui promit de lui accorder tout ce qu'il demanderoit. Pythéus lui ayant demandé le congé de son fils, Xerxès fit couper le jeune homme en deux, et défiler son armée entre ses restes sanglans. *Plut. de virt. mul.* — *Herod.*

PYTHIAS, philosophe pythagoricien, ami de Damon. *V.* Damon. — Grand chemin qui conduisoit de la Thessalie dans la vallée de Tempé. *Ælian.* — Personnage de comédie.

PYTHIE, nom que l'on donnoit à la prêtresse qui rendoit les oracles d'Apollon à Delphes. On éleva d'abord à ce ministère des jeunes filles encore vierges, à cause de leur pureté, et parce qu'on les jugeoit plus propres, dans un âge tendre, à garder les secrets des oracles. Mais dans la suite, un Thessalien nommé Echécrate, ayant enlevé une Pythie extrêmement belle, on ordonna, par une loi, de n'élire, pour monter sur le trépied, que des femmes au-dessus de cinquante ans; mais pour conserver la mémoire de l'ancienne pratique, on les habilloit comme de jeunes filles, quelque fût leur âge. Dans le commencement, il n'y eut qu'une seule Pythie; dans la suite on en élut deux, et quelquefois un plus grand nombre. Phémonoé est la plus célèbre des Pythies; on croit que ce fut elle qui rendit la première des oracles à Delphes. La Pythie ne rendoit ses oracles qu'une fois l'année; c'étoit au commencement du printemps. Elle se préparoit à cette fonction par plusieurs cérémonies; elle jeûnoit pendant trois jours, se baignoit dans la fontaine de Castalie, et buvoit une certaine quantité de ses eaux, auxquelles on croyoit qu'Apollon avoit communiqué une partie de sa vertu. Elle mâchoit aussi des feuilles de laurier, cueillies sur les bords de la même fontaine; ensuite elle s'asseyoit sur le trépied sacré, posé au-dessus d'une cavité de l'intérieur du temple, d'où s'exhaloit une vapeur sulfureuse. Dès que cette vapeur commençoit à l'agiter, on voyoit ses cheveux se dresser, son regard devenir farouche, sa bouche écumer, et un tremblement extraordinaire s'emparer de tout son corps. Dans cet état, elle poussoit des cris et des hurlemens qui remplissoient les assistans d'une sainte frayeur; enfin, ne pouvant plus résister au dieu qui l'agitoit, elle s'abandonnoit à lui, prononçoit, par intervalles, quelques paroles inarticulées, que les prêtres recueilloient avec soin; ils les arrangeoient ensuite, et leur donnoient une liaison qu'elles n'avoient pas en sortant de la bouche de la Pythie. L'oracle prononcé, on la retiroit du trépied pour la transporter dans sa cellule, où elle demeuroit plusieurs jours, pour se remettre de ses fatigues. Souvent une mort prompte étoit le prix ou la peine de son enthousiasme. On rendit d'abord les oracles en vers; mais quelqu'un ayant observé plaisamment, qu'il étoit bien singulier que le dieu de la poésie s'exprimât en mauvais vers, les prêtres ne le firent plus parler qu'en prose. Pour obtenir une réponse de l'oracle, il falloit faire de riches présens à Apollon; aussi rien n'égaloit la magnificence du temple de Delphes. On y offroit aussi des sacrifices, et lorsque les augures n'étoient pas favorables, on n'obtenoit aucune réponse de l'oracle. Cinq prêtres assistoient ordinairement la Pythie dans l'exercice de ses fonctions. *V.* Delphes, Oracle.

PYTHIENS, jeux célébrés à Delphes en mémoire de la victoire d'Apollon sur le serpent Python, dont ils prirent le nom. Les uns croient qu'ils furent institués par Apollon; d'autres rapportent qu'ils eurent pour instituteur Agamemnon, ou Diomède, ou Amphictyon, ou enfin les conseil des Amphictyons, l'an 1263. On les célébra d'abord tous les neuf ans; mais dans la suite, ce fut tous les cinq ans. La première fois qu'ils eurent lieu, les dieux se trouvèrent, dit-on, parmi les combattans. Pollux remporta le prix du pugilat, Castor celui de la course de chevaux, Hercule celui du pancrace, Calaïs celui de la course, Zéthès celui du combat avec une armure, Télamon celui de la lutte, et Pélée celui du disque. Apollon lui-même donna à ces illustres athlètes une palme de laurier. Quelques autres pensent qu'on y disputoit uniquement le prix de la musique, et que celui qui chantoit le mieux les louanges d'Apollon, recevoit un présent en or ou en argent, qu'il changeoit ensuite pour une branche de palmier. On dit qu'Hésiode ne put être admis à ces jeux, parce qu'il ne savoit pas pincer de la harpe. On y chantoit dans le *mode pythien*. Ce chant, divisé en cinq partitions, représentoit le combat et la victoire d'Apollon sur le serpent Python. On y dansoit aussi. Dans la quarante-huitième olympiade, les Amphictyons introduisirent dans ces jeux l'usage de la flûte; mais on rejetta bientôt

de ces jeux où devoit régner la joie, un instrument qui étoit principalement affecté aux cérémonies funèbres. On croit que les jeux apollinaires des Romains étoient une imitation des jeux pythiens. *Paus.* 10. *c.* 13. *et* 37. — *Strab.* 9. — *Meta.* 1. *v.* 447. — *Plin.* 7. — *T. L.* 25.

PYTHION, Athénien qui fut tué avec quatre cent vingt soldats, en tentant de chasser la garnison que Démétrius avoit mise dans Athènes. *Polyan.* 5.

PYTHIONICE, surnom de Vénus.

PYTHIS, fille de Delphus, fondateur de Delphes.

PYTHIUM, ville de Thessalie. *T. L.* 42. *c.* 53. *l.* 44. *c.* 2.

PYTHIUS, surnom d'Apollon, pris de sa victoire sur le serpent Python, ou de la ville de Delphes, qui s'appeloit aussi Pytho. — Syracusain qui trompa Canius, chevalier romain, en lui vendant ses jardins. *Cic. de off.* 3. *c.* 14.

PYTHO, nom donné à la ville de Delphes, parce que le cadavre du serpent Python y fut réduit en poussière. On la nommoit aussi Parnassia-Napé. — Une des Hyades, fille d'Atlas et d'Æthra.

PYTHOCHARIS, musicien qui appaisa, par ses chants, la fureur des loups. *Ælian.*

PYTHOCLÈS, Athénien, l'un des descendans d'Aratus, fournit à Plutarque les matériaux de la vie de ce grand homme. — Athénien condamné à mort avec Phocion. — Auteur d'un ouvrage sur l'Italie.

PYTHOCTONOS, surnom d'Apollon, qui tua le serpent Python.

PYTHODORUS, archonte d'Athènes, contemporain de Thémistocle.

PYTHOLAUS, frère de Théba, femme d'Alexandre, tyran de Phère, aida sa sœur à se défaire de son mari. *Plut.*

PYTHON, fameux serpent né du limon qui couvrit la terre après le déluge de Deucalion. Quelques auteurs croient que Junon le fit naître, et l'envoya contre Latone, qui lui disputoit le cœur de Jupiter. Pour soustraire sa maîtresse à la fureur du monstre, le père des dieux la métamorphosa en caille, et la transporta dans l'île de Délos, où elle accoucha d'Apollon et de Diane. Apollon ne fut pas plutôt né, qu'il attaqua le serpent, le tua à coups de flèches, et institua les jeux Pythiens en mémoire de sa victoire. *Strab.* 8. — *Paus.* 2. *c.* 7. *l.* 10. *c.* 6. — *Hyg.* — *Meta.* 1. *v.* 438. — *Phars.* 5. *v.* 134.

PYTHONICE, courtisane athénienne, fut aimée d'Harpalus, à qui Alexandre avoit confié la garde des trésors de Babylone. Elle mourut au moment où il alloit l'épouser. Son amant lui fit élever un monument, qui coûta trente talens. *Diod.* 17. — *Paus.* — *Athen.* 13.

PYTHONISSE, *Pythonissa*, nom de la prêtresse d'Apollon à Delphes. *Voy.* Pythie. — On donnoit aussi ce nom à toutes les femmes qui se mêloient de prédire l'avenir.

PYTHONS, nom que les Grecs donnoient aux esprits qui aidoient à prédire l'avenir, et aux personnes qui en étoient possédées.

PYTNA, partie du mont Ida.

PYTTALUS, fameux athlète d'Elide, couronné aux jeux olympiques. *Paus.* 9. *c.* 16.

Q.

QUADERNA, ville d'Italie.

QUADES, *Quadi*, anciens peuples de Germanie, qui habitoient sur les bords du Danube, proche des Marcomans, dans la contrée connue aujourd'hui sous le nom de Moravie. Les Quades se rendirent célèbres par la résistance opiniâtre qu'ils opposèrent aux Romains. Quoique souvent défaits, ils ne furent jamais entièrement subjugués. *Tac. Mor. Ger.* 42 *et* 43. *An.* 2. *c.* 63.

QUADRATUS, surnom de Mercure, pris de la forme carrée que l'on donnoit à quelques-unes de ses statues. Selon Plutarque, le nombre quatre étoit consacré à Mercure, parce que ce dieu étoit né le quatrième jour du mois. *Plut. in Sympos.* 9. — Surnom du dieu Terme, que l'on révéroit quelquefois sous la forme d'une pierre carrée. — Gouverneur de Syrie, sous le règne de Néron.

QUADRIFRONS et QUADRICEPS, Janus, que l'on représentoit avec quatre têtes. L. Catulus lui éleva, sous ce nom, un temple sur le rocher Tarpéien.

QUADRIGES, chars attelés de quatre chevaux de front. On en attribue l'invention à Erichton, quatrième roi d'Athènes. Les anciens se servoient de ces chars dans leurs jeux et dans leurs triomphes. Les conducteurs des Quadriges se nommoient Quadrigarii.

QUARES, *Quari*, peuples des Gaules.

QUARIUS, fleuve de Béotie.

QUATUORVIRS NOCTURNES, qu'on appeloit aussi *viales*, c'est-à-dire, ambulans. Les Romains donnoient ce nom à quatre membres du collège des Vigentivirs, parce que leur principale fonction étoit de faire la ronde pendant la nuit, pour prendre garde aux incendies. On les appeloit aussi Questeurs nocturnes.

QUERCENS, capitaine rutule, qui combattit contre les Troyens. *Æneid.* 9. *v.* 684.

QUERQUÉTULANES, nymphes de la classe des Dryades, qui présidoient à la conservation des chênes.

QUERQUÉTULANUS, nom donné au mont Cælius à Rome, à cause des chênes qui y croissoient. *Tac. an.* 4. *c.* 65.

QUESTEURS, *Quæstores*, officiers romains, chargés de la perception des impôts, et de la garde du trésor public. La questure fut établie l'an de Rome 269. Il falloit avoir vingt-quatre ou vingt-cinq, et même vingt-sept ans, selon quelques auteurs, pour parvenir à cette charge. Jusqu'en l'an de Rome 332, il n'y eut que deux questeurs; à cette époque, on en créa deux nouveaux, qui suivirent les consuls dans leurs expéditions, pour payer les armées, recueillir et vendre le butin. Ces derniers furent appelés *Perigrini*, pour les distinguer des questeurs de la ville, qu'on appeloit *Urbani*. Après la conquête de l'Italie, c'est-à-dire, vers l'an de Rome 439, on créa quatre questeurs provinciaux, *provinciales*, qui accompagnoient les proconsuls et les propréteurs dans leurs provinces. Sylla créa vingt, et César quarante questeurs, afin de remplir les places vacantes dans le sénat, ce qui prouve évidemment que la questure donnoit l'entrée dans cette compagnie. Les questeurs étoient toujours désignés par le sénat romain; ceux qui l'étoient par une autre autorité, prenoient le titre modeste de proquesteurs. Les questeurs de la ville avoient plus de prérogatives que les autres. Le trésor public étoit confié à leurs soins. Ils rendoient compte de la recette et de la dépense,

et avoient la garde des aigles et des enseignes en temps de paix. Lorsqu'un général vainqueur réclamoit l'honneur du triomphe, ils l'obligeoient de déclarer par serment quel étoit le nombre des soldats tués de part et d'autre dans le combat, et si son armée l'avoit salué empereur, titre que le sénat confirmoit ordinairement. Ils étoient aussi chargés de recevoir, de loger et de présenter les ambassadeurs. Sous Auguste, on leur confia la garde des archives, qui étoit auparavant une des attributions de l'édilité et du tribunat. Cela donna lieu à l'établissement de deux nouvelles charges, celle de questeur du palais, *quæstor palatii*, et celle de questeur du prince, *quæstor principis* ou *augusti*. La tente du questeur, dans les camps, étoit toujours voisine de celle du général, et s'appeloit Quæstorium. *Varro.* — *T. L.* 4. *c.* 43. — *Diod.* 43.

QUIES, déesse du repos chez les Romains. Son temple, appelé *Quietis Fanum*, étoit situé hors de l'enceinte de Rome, près de la porte Colline.

QUIÉTALIS, surnom de Pluton, pris du repos dont les morts jouissent dans le tombeau.

QUIÉTORIUM, c'est-à-dire, *reposoir*. C'est ainsi que les Romains appeloient l'urne qui renfermoit les cendres des morts.

QUIÉTUS (L.), officier romain, qui se distingua par sa valeur, sous le règne de Trajan, et fut condamné à mort par Adrien.

QUINCTIA PRATA. *V.* QUINTIA.

QUINCTIANUS, conspirateur, puni de mort par Néron.

QUINCTILIA, comédienne, qui refusa de trahir le secret d'une conjuration formée contre Caligula.

QUINCTILIENS, *Quinctilii*, nom de l'un des trois colléges de Luperces chez les Romains.

QUINCTIUS, consul romain, qui remporta plusieurs victoires sur les Eques et les Volsques, et qui obtint des honneurs du triomphe, pour avoir pris la ville de Préneste. — Cæso, fils de Cincinnatus, fut accusé devant le peuple romain, et défendu par son père. — Romain célèbre par sa frugalité. *V.* CINCINNATUS. — Romain sous le consulat duquel Annibal envahit l'Italie. — Frère de Flaminius, exclu du sénat par Caton, pour avoir tué un Gaulois. — Romain, tué par les Carthaginois. — Romain, qui servit sous Dolabella. — Officier romain, vaincu par les Latins. — Consul romain, vainqueur des Volsques. — Hirpinus. *V.* HIRPINUS.

QUINDA, ville de Cilicie.

QUINDÉCIMVIRS, *Quindecimviri*, collége de prêtres romains, institué par Tarquin-le-Superbe, et préposé à la garde des livres sybillins, qu'ils avoient seuls le droit de consulter. Ces prêtres, qui n'avoient d'abord été établis qu'au nombre de deux, furent dans la suite portés à dix, et enfin à quinze par Sylla. Dans les siècles suivans, leur nombre monta jusqu'à quarante, même jusqu'à soixante. Ce sacerdoce fut aboli sous le règne de Théodose. Les filles des quindécimvirs étoient exemptes d'entrer dans le collége des vestales. *Voyez* DECEMVIRS et DUUMVIRS.

QUINQUATRIES, *Quinquatria*, fêtes romaines en l'honneur de Minerve; elles commençoient le 18 de mars, et duroient cinq jours. Le premier, on offroit des sacrifices exempts d'effusion de sang; le second, le troisième et le quatrième jours étoient consacrés à des combats de gladiadeurs. Le cinquième, on faisoit dans la ville une procession solennelle. Les écoles vaquoient pendant ces fêtes. Les étudians adressoient des prières à Minerve, déesse des sciences et de la sagesse, et faisoient à leurs maîtres des présens appelés *minervales*. Les Quinquatries avoient beaucoup de rapport avec les Panathénées des Grecs. On y décernoit des prix d'éloquence et de poésie.

QUINQUENNALES LUDI, jeux que les habitans de Chios célébroient tous les cinq ans, en mémoire d'Homère. Les Romains instituèrent aussi des jeux quinquennaux; ce sont les mêmes que les jeux actiaques. *Voyez* ACTIAQUES.

QUINQUÉVIRS, *Quinqueviri*, collége de prêtres destinés, chez les Romains, à offrir des sacrifices pour

les morts. Il y avoit aussi à Rome des magistrats subalternes appelés Quinquévirs ; ils étoient chargés de l'entretien des tours et des murs de la ville, et de veiller à ce que chacun payât ses dettes.

QUINTE-CURCE. *V.* Quintus Curtius.

QUINTIA-PRATA, champ voisin de Rome, et sur les bords du Tibre, avoit été cultivé par les mains du grand Cincinnatus. *T. L.* 3. *c.* 26.

QUINTILIEN, *Marcus Fabius Quintilianus*, célèbre rhéteur latin, naquit en Espagne, ouvrit une école à Rome, et fut le premier maître qui reçut un traitement de l'Etat. Après avoir enseigné et plaidé pendant vingt ans avec beaucoup de succès, Quintilien obtint de l'empereur Domitien la permission de jouir paisiblement du fruit de ses travaux. Il se consacra tout entier à l'étude de la littérature, et écrivit un traité sur les causes de la corruption de l'éloquence. C'est aussi dans sa retraite qu'il composa, à la sollicitation de ses amis, ses *Institutions oratoires*, qui sont le cours d'éloquence le plus complet et le plus parfait que l'on connoisse. Dans cet ouvrage, qui est divisé en douze livres, l'auteur développe les qualités qui constituent le parfait orateur. Il ne se contente pas de donner des leçons de rhétorique à son élève, il s'attache à lui former le cœur, et commence son éducation dès son berceau. Quintilien, dont le mérite étoit universellement reconnu, fut nommé précepteur des deux jeunes princes que Domitien destinoit à régner après lui. Mais la joie que cette faveur lui causa, fut empoisonnée par la mort de sa femme et de ses fils. On dit que Quintilien vécut pauvre dans sa retraite, et qu'il reçut plusieurs bienfaits de Pline le jeune, qui étoit son élève. Il mourut l'an 95 de J. C. Poggio Bracciolini, florentin, découvrit en 1415 les Institutions de Quintilien dans une vieille tour du monastère de S. Gal. La meilleure édition de Quintilien est celle de Paris, publiée par les soins du sage Rollin.

QUINTILIS. C'est le nom que les Romains donnoient au mois de juillet, avant que celui de *julius* lui eût été substitué en l'honneur de Jules César. On l'appeloit quintilis, parce qu'il étoit le cinquième mois de l'année, en commençant à mars, qui étoit le premier dans l'ancien calendrier romain.

QUINTILIUS VARUS, gouverneur de Syrie pour les Romains. *V.* Varus. — Favori de l'empereur Alexandre. — Personnage condamné à mort par l'empereur Sévère.

QUINTILLA, courtisane romaine. *Juv.* 7. *v.* 75.

QUINTILLUS AURÉLIUS CLAUDIUS, frère de Claudius, qui, vers l'an 270 de J. C., fut proclamé empereur, et dix-sept jours après, se fit ouvrir les veines, en apprenant qu'Aurélien marchoit contre lui.

QUINTUS ou Quinctius, un des noms de Cincinnatus. *Pers.* 1. *v.* 73. — Pédius, peintre. *V.* Pédius.

QUINTUS CURTIUS RUFUS, historien latin, qui vivoit, dit-on, sous le règne de Vespasien et de Trajan, s'est rendu célèbre par son histoire d'Alexandre-le-Grand. L'élégance et la pureté de son style, font pardonner ses fréquens anachronismes, et ses erreurs en histoire et en géographie. De dix livres, dont l'histoire d'Alexandre étoit composée, les deux premiers, la fin du cinquième, et le commencement du sixième, sont perdus. Freinshémius a tâché de réparer cette perte avec les secours qu'il a puisés dans les écrivains qui ont parlé d'Alexandre et de ses conquêtes. Quelques-uns croient que Quinte-Curce est le même que ce Curtius Rufus, qui parvint au consulat sous le règne de Claude. Cet homme, né de parens obscurs, suivit en Afrique un questeur romain. Un soir, qu'il se promenoit sous les portiques d'Adrumète, il rencontra une femme d'une grandeur surnaturelle, qui lui prédit qu'il gouverneroit un jour l'Afrique en qualité de proconsul. Rufus, encouragé par cette singulière prophétie, revint à Rome, se concilia la faveur de l'empereur, fut nommé consul, passa ensuite en Afrique en qualité de proconsul, et mourut dans cette province. Les meilleures éditions de Quinte-Curce, sont celle

des Elzévir, imprimée à Amsterdam en 1673, et celle de Barbou, imprimée à Paris en 1757. *Tac. an* 11. *c.* 23.

QUINTUS VÉRANIUS, gouverneur de Cappadoce.—Cicéron, frère de l'orateur de ce nom. — Catulus, consul romain. — Partisan de César.

QUIRINAL, *Quirinalis*, petit mont dans l'enceinte de Rome, appelé auparavant *Agonius* ou *Collinus*. Il fut appelé Quirinal, de Quirinus ou Romulus, qui y avoit un temple. On le nomma aussi *Caballinus*, à cause de deux chevaux de marbre, dont l'un étoit l'ouvrage de Phidias, et l'autre de Praxitèle. *T. L.* 1. *c.* 44. — *Ov. fast.* 375. *Meta.* 14. *v.* 845.

QUIRINALE, *Quirinalis*, porte de Rome, voisine du mont Quirinal.

QUIRINALES, *Quirinalia*, fêtes en l'honneur de Romulus, surnommé Quirinus. On les célébroit le 13 des calendes de Mars.

QUIRINALIS FLAMEN, grand pontife de Quirinus.

QUIRINUS, surnom de Mars chez les Romains et chez les Latins. Ces derniers le représentoient sous la forme d'une pique ou d'une hache, appelée en leur langue *quiris*. — Surnom de Romulus, après son apothéose. *Ov. fast.* 2. *v.* 475. — Surnom de Janus. — Sulpitius, consul romain, qui naquit à Lanuvium de parens obscurs, et parvint aux plus grands honneurs. Sous Auguste, il obtint le gouvernement de Syrie, et fut nommé précepteur du petit-fils de l'empereur. Il épousa Emilia Lépida, petite-fille de Sylla et de Pompée, et la répudia peu de temps après. Il mourut l'an 22 de J. C. *Tac. an.* 3.

QUIRITA, nom que les femmes mariées donnoient à Junon, lorsqu'elles se mettoient sous sa protection. Selon les uns, ce nom lui fut donné, parceque dans les cérémonies du mariage, on piquoit la nouvelle épouse avec une pique appelée *quiris*; selon d'autres, ce surnom provenoit des repas publics que chaque curie préparoit tous les ans à Junon.

QUIRITES, surnom que prirent les Romains, après avoir transporté parmi eux les Curites, habitans de la ville de Cures. Ils le portoient dans la ville, et jamais aux armées, où les généraux ne l'employoient que lorsqu'ils vouloient dégrader les soldats. On sait que plus d'une fois les empereurs appaisèrent des séditions en donnant aux armées le nom flétrissant de Quirites. *Suet. Cæs.* 70. — *Lamprid.* 54. — *Phars.* 5. *v.* 558. — *Hor.* 4. *od.* 14. *v.* 1. — *T. L.* 1. *c.* 13. — *Ov. fast.* 2. *v.* 479.

R.

RABIRIUS, chevalier romain, qui prêta une grande somme d'argent à Ptolémée Aulète, roi d'Egypte. Ce prince, dans la suite, refusa non-seulement de le payer, mais le fit encore mettre en prison, et le menaça de la mort. Rabirius ayant trouvé le moyen de se sauver, revint à Rome, où il fut accusé par le sénat d'avoir prêté de l'argent au roi dans des vues criminelles. Cicéron, qui se chargea de le défendre, ne parvint qu'avec beaucoup de peine à le faire acquitter. *Cic. pro Rab.*—Poëte latin du siècle d'Auguste, composa des épigrammes, des satyres, et un poëme sur la bataille d'Actium. Sénèque n'hésite point de le comparer à Virgile; mais Quintilien rabat beaucoup de cet éloge. — Architecte qui bâtit pour Domitien un superbe palais, dont il reste encore des ruines.

RACILIA, femme de Cincinnatus. *T. L.* 3. *c.* 26.

RADÉLIUS, tribun du peuple, qui déclama dans le sénat contre la faction de Clodius. *Cic. in Ver.* 2. *c.* 12. — *Ad Quint. Frat.* 2 *c.* 1.

RAESÉCÈS, officier d'Artaxerxe, qui secoua le joug de l'obéissance, et s'enfuit à Athènes.

RAMALES, fêtes romaines en l'honneur de Bacchus et d'Ariane. On y portoit en procession des ceps de vigne chargés de leurs fruits.

RAMISÈS, roi d'Egypte. *Voyez* Rhamsès.

RAMNÈS ou Rhamnenses, nom que Romulus donna à l'une des trois tribus du peuple romain, ainsi qu'à la centurie des premiers chevaliers romains qu'il en tira; les deux autres centuries, tirées de chacune des deux autres tribus, s'appeloient Tatienne et Lucères. *T. L.* 1. *c.* 13. — *Hor. art. poet.* 340. — *Plut. in Rom.*

RANDA, village de Perse, où trois mille Persans rebelles furent égorgés par Chilès. *Polyæn.* 7.

RANTHOS, un des chevaux dont Neptune fit présent à Pélée.

RAPO, guerrier rutule, qui fit tomber sous ses coups Parthénius et Orsès. *Æneid.* 10. *v.* 748.

RAPSOIDON EORTÉ, fête grecque qui faisoit partie des Dionysiaques, et dans laquelle on récitoit des vers en l'honneur de Bacchus.

RAPTA DIVA, Proserpine.

RASCIPOLIS, Macédonien envoyé au secours de Pompée. *Cæs. bell. Civ* 3. *c.* 4.

RATIA, une des filles de Protée.

RAVENNE, *Ravenna*, ville d'Italie sur l'Adriatique, devint célèbre sous les empereurs, à cause de son port, qui pouvoit contenir deux cent cinquante vaisseaux. Elle fut pendant quelque temps la capitale de l'empire d'occident. Sa situation dans une péninsule en rendoit l'accès difficile par terre. L'eau y étoit si rare, qu'au rapport de Martial, elle coûtoit plus cher que le vin. Les empereurs y tenoient en réserve, ainsi qu'à Misène, une partie de leurs forces maritimes. Ravenne fut fondée par une colonie de Thessaliens, ou, selon quelques-uns, des Sabins. Aujourd'hui elle est entièrement déchue de son ancienne grandeur; ce n'est plus qu'une misérable ville, située à quatre milles de la mer, et environnée de tous côtés de marais infectes. *Strab.* 5. — *Suet. in Aug.* 49. — *Plin.* 36. *c.* 12. — *Mela.* 2. *c.* 4. — *Martial.* 3. *ep.* 93. *v.* 8.

RAVOLA, fameux débauché. *Juv.*

RAURAQUES, *Rauraci*, peuples de la Gaule Belgique. *Com.* 1. *c.* 5.

RÉATE, jolie ville d'Ombrie, située à quinze milles du temple de Vacuna, près du lac Vélinus. Elle fut, dit-on, bâtie avant la guerre de Troie. Cybèle y étoit honorée d'un culte particulier. On en tiroit des ânes excellens. *Strab.* 5. — *Dion. Hal.* 1. — *T. L.* 25. *c.* 7. *l.* 26. *c.* 11. — *Cic. Cat.* 3. *c.* 2. *Nat. Deor.* 2. *c.* 2.

RÉCUPÉRATEURS, *Recuperatores*. C'est ainsi qu'on appeloit à Rome les juges nommés, par commission, pour connaître des causes dans lesquelles il s'agissoit du recouvrement et de la restitution des deniers et des effets des particuliers.

REDARATOR, dieu champêtre, qui présidoit à la seconde façon que l'on donnoit aux terres.

REDEMPTORES, fermiers de la république romaine. On donnoit aussi ce nom aux entrepreneurs avec lesquels on traitoit pour la construction ou la réparation des ouvrages publics.

RÉDICULUS, dieu dont le nom dérive de *Redire*, retourner. Les Romains lui élevèrent une chapelle à l'endroit d'où Annibal retourna sur ses pas, et s'éloigna de Rome au lieu d'en former le siège.

RÉDONES, peuple de l'Armorique, qui habitoit le territoire de Rennes et de St.-Malo en Bretagne. *Corn.* 2. *c.* 41.

RÉDUX, nom sous lequel Domitien bâtit un temple à la Fortune.

RÉGIFUGE, *Regifugium*, fête que les Romains célébroient chaque année en mémoire de l'expulsion des Tarquins.

RÉGILLE, *Regillus*, petit lac du Latium, à l'est de Rome, qui décharge ses eaux dans l'Anio. C'est sur ses bords que le dictateur Posthumius défit les latins. *T. L.* 2. *c.* 19.

RÉGILLES, *Regillæ* ou *Regillum*, ville d'Italie au pays des Sabins, environ à vingt milles de Rome, est célèbre par la bataille que 24,000 Romains y livrèrent à 40,000 Etrusques, commandés par les Tarquins. Les Romains remportèrent la vic-

toire; les ennemis laissèrent plus de trente milles hommes sur le champ de bataille. Selon une ancienne tradition, Castor et Pollux, montés sur des chevaux blancs, furent vus combattans à la tête des Romains. *T. L* 2. *c.* 16. — *Dion. Hal.* 5. — *Plut. in Cor.* — *Val. Max.* 1. — *Flor.* 1. — *Suet. in Tib.* 1.

RÉGILLIANUS, (Q. Nonius), dace de nation, servit dans les armées romaines, et parvint aux plus grands emplois. Proclamé empereur par le peuple mécontent de Gallien, il fut bientôt après massacré par ses soldats. Cet évènement arriva l'an de J. C. 262.

RÉGINUM, ville de Germanie, que l'on croit être Ratisbonne.

REGIUM LÉPIDI, aujourd'hui Regio, ville d'Italie au sud du Pô. *Plin.* 3. *c.* 15. — *Cic. ad Fam.* 2. *ep.* 5. *l.* 13. *ep.* 7.

REGNATOR, un des surnoms de Jupiter.

RÉGULUS (M. Attilius), général Romain pendant la première guerre punique. Il s'empara de Brindes dans son premier consulat, et dans le second, il prit aux Carthaginois soixante-quatre galères, et leur en coula bas trente, sur les côtes de Sicile. Ayant ensuite opéré une descente en Afrique, il battit trois généraux, et se rendit maître, en peu de temps, de deux cents places importantes. Les Carthaginois, accablés de leurs pertes, demandèrent la paix; le vainqueur ayant eu l'imprudence de la leur refuser, fut bientôt après défait, en bataille rangée, par Xantippe, qui lui tua trente mille hommes, et fit quinze mille prisonniers. Régulus, qui se trouva lui-même parmi ces derniers, fut conduit en triomphe à Carthage. Le sénat de cette ville l'envoya à Rome pour y traiter de la paix et de l'échange des prisonniers, après lui avoir fait promettre, par serment, de revenir, si le traité n'avoit pas lieu. Régulus arrivé à Rome, conseilla à ses compatriotes de poursuivre la guerre, et revint fidèlement à Carthage reprendre ses fers. Les Carthaginois peu touchés d'une action si généreuse, le condamnèrent au dernier supplice. Ils lui arrachèrent les paupières, l'exposèrent plusieurs jours de suite à la chaleur d'un soleil brûlant, et l'enfermèrent dans un coffre hérissé de pointes de fer, où il mourut dans la plus cruelle agonie. Les Romains informés de la mort de Régulus, livrèrent à sa veuve les plus illustres des prisonniers Carthaginois. Cette femme fut si ardente dans sa vengeance, que le sénat fut obligé d'en arrêter l'excès. Régulus mourut vers l'an 251 avant J. C. *Sil.* 6. *v.* 319. — *Flor.* 2. *c.* 3. — *Hor.* 3. *od.* 5. — *Cic. de off.* 1. *c.* 13. — *Val. Max.* 1. *c.* 1. *l.* 9. *c.* 2. *T. L.* 16. — Memmius, gouverneur de la Grèce, sous le règne de Caligula, ayant voulu, par l'ordre de ce prince, faire transporter à Rome la statue de Jupiter olympien, l'un des chef-d'œuvres de Phidias, en fut, dit-on, empêché par un prodige. Des bruits souterrains se firent tout-à-coup entendre, lorsqu'on voulut enlever la statue de dessus son pied-destal, et le vaisseau destiné à la transporter, fut détruit par la foudre. *Dio. Cass.* — Romain qui condamna Séjan. — Roscius, consul romain, qui ne jouit qu'un jour de sa dignité.

REMI, peuples des Gaules, dont la principale ville étoit Duricortorium, aujourd'hui Rheims en Champagne. *Plin.* 4. *c.* 17. — *Com.* 2. *c.* 5.

REMMIA, loi romaine contre la calomnie. C'est d'après les dispositions de cette loi, qu'on imprimoit la lettre K sur le front des calomniateurs. Elle fut abolie par l'empereur Constantin. *Cic. pro Rosc.*

RÉMULUS, capitaine de Tibur, dont les armes prises par les Rutules, firent partie du butin d'Euryale. *Æneid.* 9. *v.* 960. — Guerrier rutule, qui fut foulé aux pied de ses chevaux. *Id.* 11. *v.* 636.

RÉMULUS-SYLVIUS, roi d'Albe, foudroyé pour son impiété. *Ov. Trist.* 4. *v.* 50.

RÉMURIES, *Remuria*, fêtes que Romulus institua pour appaiser les manes de son frère Rémus. On les appeloit aussi Lémuries, et on les célébroit tous les ans.

RÉMUS, fut exposé ainsi que Romulus, son frère, par l'ordre d'Amu-

lius. Il fut tué par Romulus, parce qu'il s'étoit moqué du plan de la nouvelle ville. La peste ayant éclaté après ce meurtre, Romulus consulta l'oracle, et institua les Rémuries, pour appaiser les manes de son frère. *Ovid.* — Capitaine rutule, tué par Nisus. *Æneid.* 9. *v.* 330.

RENOMMÉE. *V.* FAMA.

RÉPOTIA, nom que les Romains donnoient au repas du lendemain des noces.

RÉSAENA, ville de Mésopotamie, célèbre par la victoire de Gordien sur Sapor.

RÉSUS, petite rivière de l'Asie Mineure, qui se jetoit dans la Méandre.

RÉTHÉNOR, un des compagnons de Diomède, qui furent changés en oiseaux, à cause de leur mépris pour Vénus. *Ovid.*

RETIAIRES, *Retiarii*, gladiateurs dont l'art consistoit à envelopper leurs adversaires avec un filet, et à les tuer ensuite avec un trident. Lorsqu'ils jettoient leurs filets sans succès, ils étoient poursuivis par leurs adversaires, appelés *Insecutores.* Ceux-ci étoient ordinairement des *Mirmillons*, autres gladiateurs qui portoient sur leurs casques la figure d'un poisson.

RÉTINA, village proche de Misène. *Plin.* 6. *ep.* 15.

REUDIGNIENS, *Reudigni*, peuples de Germanie. *Tac. de Mor. Germ.* 40.

RHA, aujourd'hui Volga, grand fleuve de Russie. C'est sur ses bords que croit la rhubarbe, *Rhabarbarum.*

RHACIA, promontoire de la Méditerranée, à l'extrémité d'une chaîne des Pyrénées.

RHACIUS, prince crétois, fut le premier de sa nation qui conduisit une colonie en Ionie. Il s'empara de la ville de Claros, y régna, et épousa Manto, fille de Tirésias, qu'il avoit surprise sur la côte. *Paus.* 7. *c.* 3.

RHACOTIS, ancien nom d'Alexandrie, capitale d'Egypte. *Strab.* — *Paus.* 5. *c.* 21.

RHADAMANTE, *Rhadamanthus*, fils de Jupiter et d'Europe, naquit en Crète, et sortit de cette île à l'âge d'environ trente ans, pour s'établir dans quelques-unes des Cyclades, où il régna avec tant de justice, que les anciens en ont fait un juge des enfers, chargé d'infliger des peines aux ombres coupables. Rhadamante soumit à ses lois, non-seulement les îles Cyclades, mais encore plusieurs villes grecques de l'Asie. *Paus.* 8. *c.* 53. — *Meta.* 9. *v.* 435. — *Diod.* 5. — *Plato.* — *Ilias.* 4. *v.* 564. — *Æneid.* 6. *v.* 366.

RHADAMISTE, *Rhadamistus*, fils de Pharasmane, roi d'Ibérie, épousa Zénobie, fille de son oncle Mithridate, roi d'Arménie, et la tua peu de temps après. Son père le fit mourir à cause de ses cruautés, vers l'an de J. C. 52. *Tac. an.* 13. *c.* 37.

RHADIUS, fils de Nélée.

RHAMNÈS, roi et augure, qui secourut Turnus contre Enée. Il fut tué, dans la nuit, par Nisus *Æneid.* 9. *v.* 325.

RHAMNUS, ville de l'Attique, fameuse à cause d'un temple d'Amphiaraüs, et d'une statue de la déesse Némésis, qui prit, de cette ville, le surnom de *Rhamnusia.* Cette statue, ouvrage de Phidias, fut faite d'un bloc de marbre de Paros, enlevé sur les Perses, qui s'étoient proposés d'en faire un monument pour consacrer le souvenir de leurs victoires futures sur les Grecs. *Paus.* 1. — *Plin.* 36.

RHAMNUSIA, surnom de Némésis. *V.* RHAMNUS.

RHAMPSINITE, *Rhampsinitus*, roi d'Egypte, successeur de Protée, enferma ses trésors dans une forte tour, qu'il avoit fait construire à ce dessein. Mais l'architecte trouva le moyen de lui en dérober une partie, en plaçant dans l'épaisseur du mur une pierre qu'il pouvoit ôter et remettre à volonté. *Herod.* 2. *c.* 121.

RHAMSÈS ou RAMISÈS, puissant roi d'Egypte, qui leva une armée de 700,000 hommes, et conquit l'Ethiopie, la Lybie, la Perse, et les autres nations de l'Orient. Selon Pline, ce fut sous le règne de ce prince qu'arriva la prise de Troie. Quelques auteurs le croient le même que Sésostris. *Tac. an.* 2. *c.* 60. — *Plin.* 36. *c.* 8.

RHANIS, nymphe de la suite de Diane. *Meta.* 3.

RHAROS ou **RHARIUM**, plaine de l'Attique, où Triptolème sema le premier blé qu'on recueillit en Grèce. Elle reçut son nom de Rharos, père de Triptolème.

RHASCUPOLIS, roi de Thrace, qui envahit les Etats de Cotys, et fut mis à mort par l'ordre de Tibère. *Tac. an.* 2.

RHÉA, fille du Ciel et de la Terre, épousa Saturne, qui la rendit mère de Vesta, Cérès, Pluton, Neptune, etc. Saturne dévoroit tous ses enfans aussitôt qu'ils étoient nés, parce qu'en montant sur le trône, il avoit fait serment de n'élever aucun enfant mâle, ou, selon d'autres, parce qu'il avoit appris de l'oracle qu'il seroit détrôné par un de ses enfans. Rhéa, désolée de la cruauté de son mari, consulta ses parens, qui lui conseillèrent de le tromper ou de s'enfuir en Crète. En conséquence, lorsqu'elle fut accouchée, elle présenta à Saturne une pierre emmaillotée, qu'il dévora aussitôt. Les craintes de Saturne n'étoient que trop bien fondées. Jupiter, qui étoit cet enfant qu'elle avoit caché, devint, en moins d'un an, si fort et si puissant, qu'il détrôna son père. Les mythologistes ont confondu Rhéa avec une autre déesse; et plusieurs auteurs pensent que c'est elle qu'on adoroit sous le nom de Bonne Déesse, de Cybèle, de Dindymène, de Magna Mater, de Cérès, de Vesta, de Titœa, de Tellus et d'Ops. Rhéa suivit Saturne dans le nouveau royaume qu'il fonda en Italie, après avoir été chassé du ciel. Elle s'y fit aimer par sa bonté. L'âge d'or de Saturne est souvent appelée l'âge de Rhéa. *V.* Cybèle, Cérès, Vesta. *Theog.*—*Orph. in Hymn.*—*Æschyl. Prom.* — *Euripid. Bacch. et Elect.* — *Ov. fast.* 4. *v.* 197. — *Apollod.* 1. *c.* 1. — Sylvia, mère de Romulus et de Rémus. On lui donna aussi le nom d'Ilia. *V.* Ilie. — Nymphe d'Italie, qui, dit-on, eut d'Hercule un fils nommé Aventinus. *Æneid.* 7. *v.* 639.

RHÉBAS ou Rhébus, fleuve de Bithynie, qui prenoit sa source au mont Olympe, et se jetoit dans le Pont-Euxin. *Flacc.* 7. *v.* 698.

RHÉDONES. *V.* Rédones.

RHÉGIUM, aujourdhui Reggio, ville d'Italie dans le Brutium, vis-à-vis de Messine. Une colonie de Messéniens s'y établit sous la conduite d'Alcidamidas, l'an 723 avant J. C. On la nomma dans la suite Rhégium Julium, pour la distinguer de Régium Lépidi, ville de la Gaule Cisalpine. Quelques auteurs croient que son nom vient d'un mot grec qui signifie *rompre*, parce qu'elle est située sur le détroit de Carybde, qui fut formé à l'époque où la Sicile fut séparée du continent de l'Italie. Cette ville a été souvent détruite par les tremblemens de terre. Elle est dans un pays fertile, et rempli de vues pittoresques. *Sil.* 13. *v.* 94. — *Cic. pro. Arch.* 3. — *Meta.* 14. *v.* 5. *et* 48. — *Justin.* 4. *c.* 1. — *Mela.* 2. *c.* 4. — *Strab.* 6.

RHÉGUSQUES, *Rhegusci*, peuples des Alpes.

RHÉMI. *V.* Rémi.

RHÉNÉ, une des maîtresses de Mercure. — Petite île de la mer Egée, voisine de Délos, dont elle n'est éloignée que d'environ deux cents toises. Elle a dix milles de circuit. Les habitans de Délos y enterroient leurs morts, et y envoyoient leurs femmes faire leurs couches, parce qu'ils ne vouloient pas que leur île, après avoir été consacrée par la naissance d'Apollon, devînt le premier berceau et le dernier asile de l'homme. L'île de Rhéné étoit déserte du temps de Strabon, quoiqu'elle eût été autrefois aussi peuplée et aussi florissante que les autres îles Cyclades. Polycrate, qui en fit la conquête, la consacra à Apollon, après l'avoir réunie à l'île de Délos par le moyen d'une longue chaîne. Rhéné est quelquefois appelée la petite Délos. *Thucyd.* 3. — *Strab.* 10. — *Mela.* 2. *c.* 7.

RHÉNI, peuples qui vivoient sur les bords du Rhin.

RHÉOMITRÈS, seigneur persan, qui se révolta contre Artaxerxe. *Dio.* 15. — Officier persan tué à la bataille d'Issus. *Quint. Curt.* 2. *c.* 5.

RHESCYNTIS, surnom de Junon,

pris d'une montagne de Thrace, où cette déesse avoit un temple célèbre.

RHÉSUS, roi de Thrace, fils du fleuve Strymon et de Terpsichore, ou, selon quelques-uns, d'Eionée et d'Euterpe. Après s'être signalé en Europe par ses exploits, ce prince vint au secours de Priam, qui l'attendoit avec d'autant plus d'impatience, qu'un ancien oracle avoit déclaré que la ville de Troie ne seroit jamais prise, si les chevaux de Rhésus buvoient les eaux du Xanthe, et paissoient dans les champs troyens. Les Grecs qui connoissoient cet oracle, chargèrent Ulysse et Diomède d'arrêter la marche de Rhésus. Ces deux héros ayant pénétré dans son camp à la faveur de la nuit, l'égorgèrent, et enlevèrent ses chevaux.

RHÉTÉUM, ville de Phrygie.

RHÉTIE, *Rhætia* Cette contrée, située au nord de l'Italie, entre les Alpes et le Danube, comprend aujourd'hui le pays des Grisons, le Tyrol, et une partie de l'Italie. Elle étoit divisée en *Rhætia prima* et en *Rhætia secunda*. La première s'étendoit depuis les sources du Rhin jusqu'à celles du Lek (*Licus*), rivière qui se jette dans le Danube. La seconde, appelée aussi Vindélicie, s'étendoit depuis le Lek jusqu'à l'Inn (*Œnus*). Les principales villes de la Rhétie étoient Curia, Tridentum, Bélunum et Feltria. Les Rhétiens, après s'être rendus redoutables par leurs fréquentes incursions sur le territoire de l'empire romain, furent enfin entièrement subjugués par Drusus, frère de l'empereur Tibère. *Georg.* 2. *v.* 96. — *Strab.* 4. — *Plin.* 3. *c.* 20. *l.* 14. *c.* 2. — *Hor.* 4. *od.* 4. *et* 14.

RHÉTIENS, *Rhæti* ou *Ræti*, ancienne nation très-belliqueuse d'Etrurie, qui, chassée de son pays par les Gaulois, vint s'établir dans une partie des Alpes. *V.* RHÉTIE. *Plin.* 3. *c.* 10. — *Just.* 20. *c.* 5.

RHÉTOGÉNÈS, prince d'Espagne, qui se soumit aux Romains, et en fut traité honorablement.

RHÉTICO, montagne de Rhétie.

RHÉTUS, un des guerriers tués aux noces de Persée et d'Andromède.

RHÉUNUS, lieu de l'Arcadie. *Paus.* 8. *c.* 23.

RHÉXÉNOR, fils de Nausithoüs, roi de Phéacie. *Odyss.* 7. — Père de Chalciope, femme d'Egée, roi d'Athènes. — Musicien qui suivit Antoine en Asie.

RHÉXIBIUS, athlète de la ville d'Opus, fut couronné aux jeux olympiques, et obtint qu'on lui érigeât une statue dans le bois sacré d'Olympie. *Paus.* 6. *c.* 18.

RHIANUS, poëte grec, naquit dans la Thrace, et fut d'abord esclave. Il écrivit l'histoire des guerres de Sparte et de Messénie, et celle des principales révolutions de la Thessalie. Il avoit composé beaucoup de vers, dont il ne nous reste que quelques fragmens. Rhianus vivoit environ deux cents ans avant J. C. *Paus.* 4.

RHIDAGO, fleuve d'Hyrcanie. *Quint. Curt.* 6. *c.* 4.

RHIGMUS, fils de Pirée, tué par Achille.

RHINOTACLÈS, roi de Thrace, qui abandonna le parti d'Antoine pour embrasser celui d'Auguste. Un jour qu'il se vantoit à table de son attachement pour la personne de l'empereur, Auguste lui dit: « J'aime la trahison, mais je hais les traîtres ».

RHIN, *Rhenus*, l'un des plus grands fleuves de l'Europe, sépare la Germanie des Gaules. Il prend sa source dans les Alpes Rhétiennes, et se jette dans la mer d'Allemagne. Virgile l'appelle *Bicornis*, parce que de son temps il se divisoit en deux branches. Ce fleuve servit longtemps de barrière aux Romains et aux Germains, qui en conséquence avoient élevé des forts sur ses rives. Jules César fut le premier Romain qui le passa, pour envahir la Germanie. Les eaux du Rhin étoient en grande vénération chez les Germains. Lorsqu'ils soupçonnoient la fidélité de leurs femmes, ils les obligeoient d'exposer sur le fleuve les enfans dont ils ne se croyoient pas les pères; si l'enfant alloit au fond de l'eau, la mère étoit censée adultère; si au contraire il surnageoit, elle étoit réputée chaste. Le Rhin se divise aujourd'hui en quatre grandes branches, qui sont le Waal, le Lech, l'Issel et le Rhin. Cette dernière se perd dans

les sables au-dessus de Leyde, depuis l'an de J. C. 860, époque où son embouchure fut comblée par les attérissemens de la mer. *Meta.* 2. *v.* 258. — *Strab.* 4. — *Mela.* 2. *c.* 5. *l.* 3. *c.* 2. — *Com.* 4. *c.* 10. — *Tac. an.* 2. *c.* 6. — *Æneid.* 6. *v.* 727. — Aujourd'hui Rhéno, petite rivière d'Italie, qui se jette dans le Pô. *Sil.* 8. *v.* 600. — *Plin.* 3. *c.* 16. *l.* 16. *c.* 36.

RHINOCOLURA, ville située sur les confins de l'Egypte et de la Palestine. *T. L.* 45. *c.* 11.

RHINTHON, poëte grec né à Tarente, vivoit dans le siècle d'Alexandre.

RHION, promontoire d'Achaïe, situé à l'entrée du golfe de Corinthe, et vis-à-vis d'Antirrhium, ville d'Etolie. Le détroit qui séparoit les villes de Naupacte et de Patrée, portoit le même nom. Le tombeau d'Hésiode étoit sur le sommet de ce promontoire. *T. L.* 27. *c.* 30. *l.* 38. *c.* 7. — *Plin.* 4. *c.* 2. — *Paus.* 7. *c.* 22.

RHIPHA ou Rhiphé, ville d'Arcadie. *Theb.* 4. *v.* 286.

RHIPHÉES, *Rhiphæi*, montagnes au nord de la Scythie, où l'on suppose que les Gorgones faisoient leur demeure. On donnoit en général le nom de Rhiphées aux montagnes situées vers le nord; ce qui a fait croire que les monts Rhiphées n'existent que dans l'imagination, quoique quelques auteurs y placent les sources du Tanaïs. *Plin.* 4. *c.* 12. — *Phars.* 3. *v.* 272. *l.* 3. *v.* 282. *l.* 4. *v.* 418. — *Georg.* 1. *v.* 240. *l.* 4. *v.* 518.

RHIPHÉUS, un des centaures. *Meta.* — Troyen renommé pour sa justice. Il périt dans la dernière nuit de Troie. *Æneid.* 2. *v.* 426. *Voy.* Riphéus.

RHIUM. *Voyez* Rhion.

RHIZONITES, *Rhizonitæ*, peuples d'Illyrie, dont la principale ville s'appeloit Rhizinium. *T. L.* 45. *c.* 26.

RHODA, aujourd'hui Rose, ville maritime d'Espagne sur la Méditerranée. *T. L.* 34. *c.* 8. — Ville des Gaules, dont le Rhône reçut son nom. Elle étoit ruinée du temps de Pline. *Plin.* 3. *c.* 4.

RHODANUS, fleuve de la Gaule Narbonnaise, qui prend sa source dans les Alpes Rhétiennes, et se jette dans la Méditerranée, près de Marseille. Ce fleuve, connu aujourd'hui sous le nom de Rhône, est l'un des plus grands et des plus rapides de l'Europe. *Mela.* 2. *c.* 5. *l.* 3. *c.* 3. — *Meta* 2. *v.* 258. — *Sil.* 3. *v.* 447. — *Marcell.* 16. — *Com.* 1. *c.* 1. — *Plin.* 4. — *Strab.* 4. — *Phars.* 1. *v.* 433. *l.* 6. *v.* 475.

RHODE, fille de Neptune. *Apollod.* — Fille de Danaüs. *Id.*

RHODES, *Rhodus*, île célèbre de la mer de Carpathie, située au midi de la Carie, dont elle n'est éloignée que de vingt milles. Elle a cent vingt milles de tour. Outre Rhodes, qui fut fondée vers l'an 408 avant J. C., ses principales villes étoient Lindus, Camisus et Jalisus. Rhodes fut surtout célèbre chez les anciens par le siège qu'elle soutint contre Démétrius, et par le colosse qui représentoit Apollon. Les Rhodiens, après avoir long-temps obéi à des rois, adoptèrent le gouvernement républicain. Ils s'adonnoient au commerce, et furent pendant plusieurs siècles les maîtres de la mer. Ils étoient si respectés, que les autres peuples les prirent souvent pour arbitres, dans les différends qui avoient le commerce pour objet; et leurs lois étoient si sages, que les Romains les incorporèrent dans leur code maritime, d'où elles sont passées dans ceux de presque toutes les nations commerçantes de l'Europe. Les Rhodiens perdirent leur indépendance sous Alexandre, mais ils la recouvrèrent sous le règne de ses successeurs, et dominèrent encore long-temps sur la Méditerranée. S'étant déclarés en faveur de Pompée, ils furent vaincus par Cassius, qui les mit sous le joug des Romains. Rhodes fut connue dans l'antiquité sous les noms d'Ophiusa, de Stadia, de Telchinis, de Corymbia, de Trinacria, d'Æthréa, d'Astéria, de Pœssa, d'Atabyria, d'Olœssa, de Marcia et de Pélagia. Elle prit le nom de Rhodes, ou de Rhode, belle nymphe aimée d'Apollon, ou parce qu'elle produisoit en abondance des roses, fleurs que les Grecs appellent Rhodon.

RHODIA, une des Océanides. *Hesiod.* — Fille de Danaüs. *Apollod.*

RHODOGYNE, fille de Phraate,

roi des Parthes, épousa Démétrius, qui s'étoit réfugié à la cour de son père. *Polyæn.* 8.

RHODOPE ou Rhodopis, fameuse courtisane grecque, qui fut avec Esope esclave à la cour d'un roi de Samos. Ayant été conduite en Egypte par Xanthus, elle fut achetée par Charaxès, mitylénien, frère de Sapho, qui conçut de l'amour pour elle et l'épousa. Dans la suite, elle s'établit à Naucrate, où elle acquit de si grandes richesses en vendant ses faveurs, qu'elle éleva, dit-on, à ses frais, une des pyramides d'Egypte. Rhodope étant un jour dans le bain, une de ses sandales fut enlevée par un aigle, qui la laissa tomber aux pieds de Psamméticus, roi d'Egypte. Ce prince, frappé de la petitesse de cette sandale, épousa celle à qui elle appartenoit. Périzonius croit qu'il y a eu deux femmes du même nom. *Herod.* 2. *c.* 134.

RHODOPE, haute montagne de Thrace, qui se prolonge vers l'orient jusqu'au Pont-Euxin. Selon les poëtes, Rhodope étoit une fille d'Hémus, roi de Thrace, que les dieux métamorphosèrent en montagne, pour la punir de s'être crue plus belle que Junon. *Meta.* 6. *v.* 87. — *Virg. ecl.* 8. — *Georg.* 3. *v.* 351. — *Mela.* 2. *c.* 2. — *Strab.* 7. — *Ital.* 2. *v.* 73. — *Senec. in Herc.*

RHODOPÉIUS, synonime de Thrace, pris du mont Rhodope, qui est dans cette contrée. *Ov. art. am.* 3. *v.* 321. *Heroid.* 2. — *Georg.* 4. *v.* 461.

RHODUNIA, sommet du mont Œta. *T. L.* 36. *c.* 16.

RHŒBUS, cheval de Mézence, à qui ce prince adressa un discours touchant, qui est une imitation de celui qu'Achille adresse à ses coursiers dans l'Iliade. *Æneid.* 10. *v.* 861.

RHŒCUS, centaure, qui voulut faire violence à Atalante. Il fut tué par Bacchus aux noces de Pirithoüs. *Meta.* 12. *v.* 301. — *Georg.* 2. — Géant métamorphosé en lion. Il fut tué par Bacchus dans la guerre des géants contre les dieux. *Hor.* 2. *od.* 19. *v.* 23.

RHŒO, nymphe aimée d'Apollon.

RHŒTÉE, *Rhœteum* ou *Rhœtus*; promontoire de la Troade, sur l'Hellespont, près duquel fut élevé le tombeau d'Ajax. *Ov fast.* 4. *v.* 279. *meta.* 11. *v.* 197. — *Æneid.* 6. *v.* 505. *l.* 12. *v.* 456.

RHŒTIUS, aujourd'hui Russo, montagne de l'île de Corse.

RHŒTUS, roi des Marrubiens, épousa Caspérie, à qui Archémorus, qu'il avoit eu de sa première femme, fit les derniers outrages. Archémorus, après son crime, se réfugia à la cour de Turnus, roi des Rutules. *Æneid.* 10. *v.* 388. — Guerrier rutule, tué par Euryale. *Ibid.* 9. *v.* 344. — Ethiopien, tué par Persée. *Meta.* 5. *v.* 38.

RHONE. *V.* Rhodanus.

RHOSACÈS, guerrier persan, qui fut tué par Clitus au passage du Granique, au moment où il alloit frapper Alexandre. *Curt.* 8. *c.* 1.

RHOSUS, ville de Syrie, sur le golfe d'Issus, fameuse par ses poteries. *Cic. ad Att.* 6. *ep.* 1.

RHOXALANS, *Rhoxalani*, peuples qui habitoient au nord des Palus-Méotides. *Tac.* 1. *c.* 79.

RHOXANE, *Rhoxana* ou *Roxana*, maîtresse d'Alexandre, fille d'un satrape persan. *V.* Roxane.

RHOXANIENS, *Rhoxani*; peuples à qui Mithridate fit la guerre.

RHUTÉNIENS, *Rhuteni* ou *Ruteni*, peuples des Gaules.

RHYNDACUS, grand fleuve de Mysie, contrée de l'Asie Mineure.

RHYNTHON, poëte dramatique de Syracuse, s'établit à Tarente, où il composa trente-huit pièces de théâtre. Les auteurs ne s'accordent point dans les jugemens qu'ils portent de ses ouvrages.

RHYPÉE, *Rhypæ*, ville d'Achaïe, à l'ouest d'Hélice.

RIGODULUM, village de Germanie, aujourd'hui Rigol, près de Cologne. *Tac. hist.* 4. *c.* 71.

RIPHÉES. *V.* Rhiphées.

RIPHÉUS, guerrier troyen, qui se joignit à Enée la nuit de l'incendie de Troie, et fut tué après avoir fait un grand carnage des Grecs. Il étoit recommandable par sa justice.

Æneid. 2. *v.* 339 *et* 426. — Un des centaures tués par Thésée aux noces de Pirithoüs. *Meta.* 12. *v.* 332.

RISUS, dieu du rire et de la gaîté, étoit adoré à Sparte et en Thessalie. Les Lacédémoniens, qui le regardoient comme le plus aimable de tous les dieux, plaçoient toujours sa statue à côté de celle de Vénus, avec les Amours et les Grâces.

RIXAMARES, *Rixamaræ*, peuples d'Illyrie. *T. L.* 45. *c.* 26.

ROBE. Le principal habillement des Romains, et celui qui leur étoit propre, étoit la robe appelée *toga*, comme chez les Grecs c'étoit le manteau nommé en latin *pallium*. Cette robe étoit de laine, ronde, fermée par devant et sans manches. Elle leur enveloppoit tout le corps, de manière que leur bras droit sortoit par en haut, et que de leur bras gauche ils soulevoient le bord de leur robe; ce qui formoit un pli qu'on appeloit *sinus*. Les personnes opulentes et voluptueuses l'avoient plus ample que celles qui étoient moins riches et moins délicates. La couleur en étoit ordinairement blanche (*albus color*), différente du blanc qu'ils appeloient *candidus*, formée par de la craie, avec laquelle ils rendoient leur robe lustrée, lorsqu'ils se mettoient sur les rangs pour demander quelque magistrature, d'où ils étoient appelés *candidati*. Ceux qui étoient en deuil, portoient la robe d'une couleur qu'ils appeloient *pulla*, noire ou gris de fer. Il ne faut pas confondre cette robe avec celle qu'ils nommoient *sordida*. Celle-ci étoit une robe sale, usée, tachée et malpropre, dont ceux qui étoient accusés en justice se couvroient, afin d'exciter la compassion. Il y avoit des toges ou robes de différentes sortes. 1°. la *robe prétexte*, qui étoit bordée d'une bande de pourpre. Les filles la portoient jusqu'à ce qu'elles fussent mariées, et les garçons, jusqu'à l'âge d'environ dix-sept ans, qu'ils prenoient la robe virile, appelée *pura* et *libera*. Les principaux ministres de la religion et les magistrats portoient la robe prétexte, comme une des marques de leur dignité; 2°. la robe appelée *toga picta*, tissue de pourpre et d'or, d'ouvrage phrygien, étoit proprement l'habit de ceux qui obtenoient l'honneur du triomphe. Il paroît qu'on l'appeloit aussi *palmata*, quoique quelques-uns distinguent celle-ci de l'autre; 3°. il y avoit encore un habillement appelé *trabea*, qui étoit une espèce de robe ou de toge, quoique d'autres prétendent que c'étoit une espèce de chlamyde; on en revêtoit ou les statues des dieux, et alors ces robes étoient seulement de pourpre; ou les augures, et alors elles étoient de pourpre et d'écarlate; ou enfin elles étoient mêlées de pourpre et de blanc, et c'étoit l'habit des rois. Cette robe fut dans la suite prise par les chevaliers, lorsqu'ils montoient à cheval pour la revue : elle étoit blanche, de même forme que la toge, bordée de pourpre, et rayée de larges bandes de même couleur; au lieu que la *trabea* des triomphateurs étoit ornée de palmes d'or brodées ou tissues dans l'étoffe.

ROBIGO, ou Rubigo, déesse qui présidoit, chez les Romains, à la conservation des bleds. Elle étoit en grande vénération chez les laboureurs. Ses fêtes, appelées Robigalies, *Robigalia*, se célébroient tous les ans le 25 d'avril; on lui offroit en sacrifice une brebis et un chien, avec du vin et de l'encens. *Ov. fast.* 4. *v.* 911. — *Georg.* 1. *v.* 151.

ROBUR, la Force, fille de Pallas et du Styx.

RODIGAST, divinité des anciens Germains, qui avoit une tête de bœuf sur la poitrine, un aigle sur la tête, et une pique dans la main gauche.

RODUMNA, aujourd'hui Roanne, ville des Eduens, sur la Loire.

ROGATEURS, *Rogatores*, nom que les Romains donnoient à ceux qui, dans les assemblées publiques, reçevoient dans un panier les tablettes sur lesquelles les citoyens écrivoient leurs suffrages.

ROI DES SACRIFICES, *Rex sacrificulus*. Les Romains ayant dans leur religion des sacrifices tellement affectés à la dignité royale, qu'ils ne pouvoient être faits que par un roi, ils voulurent les conserver après l'abolition de la royauté; et pour les faire, ils créèrent un roi unique,

ment pour cela. Ils le nommoient *Rex sacrificulus*. Sa femme, qui étoit aussi chargée de quelques sacrifices, portoit pour cette raison le nom de reine, et sa maison celui de maison royale. Mais de peur que le titre de roi ne lui inspirât des desseins contraires à la liberté, et pour que le peuple n'eût aucune inquiétude à ce sujet, ce roi-sacrificateur dépendoit du souverain pontife, auquel il étoit soumis; il ne pouvoit exercer aucune magistrature, et encore moins assembler le peuple; et après avoir fait les sacrifices qui étoient de son ministère, il sortoit de l'assemblée avec précipitation, comme un fugitif.

ROMAINS, *Romani*, les habitans de Rome. *V.* Rome.

ROMANUS, officier au service de Théodose. — Officier empoisonné par Néron. — Fils de Constans.

ROME, *Roma*, ville d'Italie, capitale de l'empire romain, située sur les bords du Tibre, environ à seize milles de la mer. On ne connoît pas d'une manière précise le nom de son fondateur, ni les circonstances de sa fondation. Cependant on convient assez généralement que Romulus en jeta les premiers fondemens, l'an du monde 3251, quatre cent trente et un ans après la prise de Troie, la quatrième année de la sixième olympiade, et l'an sept cent cinquante-trois avant l'ère chrétienne. Cette ville ne fut dans ses commencemens qu'une petite forteresse bâtie sur le sommet du mont Palatin. Pour la peupler, Romulus ouvrit un asyle aux vagabonds, aux débiteurs insolvables, et aux meurtriers qui abandonnoient leur patrie pour se soustraire à la punition de leurs crimes. Par ce moyen, il se vit bientôt à la tête d'un peuple nombreux, qui couvrit de ses habitations les monts Palatin, Capitolin, Aventin, Cœlius et Quirinal. Après avoir fait avec succès la guerre aux états voisins, Romulus s'appliqua à soumettre au joug des lois cette horde de barbares. Il les divisa en plusieurs classes, leur inspira l'amour du bien public, et dirigea toutes leurs idées vers l'aggrandissement de l'État. Les successeurs de ce prince s'efforcèrent, à l'envi, de reculer les bornes de leur territoire, sans négliger l'administration intérieure de l'État. L'un régla le culte et les cérémonies religieuses; l'autre créa la discipline militaire, et attacha la gloire aux services des armes; un troisième embellit la ville de Rome, la fortifia et l'environna de fortes murailles. Pendant deux cent quarante-quatre ans, les Romains obéirent à sept rois, qui se succédèrent dans l'ordre suivant: Romulus commença à régner l'an 753 avant J. C. Après un interrègne d'un an, Numa monta sur le trône l'an 715 avant J. C.; Tullus Hostilius, l'an 672; Ancus Martius, l'an 640; Tarquin-l'Ancien, l'an 616; Servius Tullus, l'an 578; Tarquin-le-Superbe, l'an 534. Ce dernier prince ayant été chassé l'an 509 avant J. C., les Romains établirent le gouvernement républicain sur les ruines de la monarchie. Cette révolution leur donna un nouveau caractère. A peine furent-ils libres, qu'ils s'abandonnèrent à l'esprit de faction. L'amour de l'indépendance les rendit injustes et ingrats. Le consul Collatin, qui s'étoit entièrement dévoué à leur cause, fut banni par la seule raison qu'il étoit de la famille de Tarquin; et Valérius fut obligé, pour dissiper leurs soupçons, de faire abattre sa maison, dont la magnificence et la beauté sembloient blesser l'égalité. Les Romains triomphèrent des efforts que firent Porsenna, roi d'Etrurie, et plusieurs Etats voisins, pour rétablir Tarquin sur le trône. Le gouvernement consulaire étoit le plus propre à conduire la nouvelle république à la grandeur. Deux hommes chargés pendant un an de l'administration de l'Etat, et de la conduite des armées, devoient nécessairement chercher, dans un si court espace de temps, à se signaler par quelque grand exploit, afin de ne pas rentrer sans gloire dans la vie privée. Néanmoins les consuls ne furent pas toujours heureux dans leurs entreprises; et quoiqu'ils fussent choisis parmi les capitaines les plus expérimentés et les plus braves, ils ne rentrèrent pas toujours vainqueurs dans leurs foyers. Une institution qui ne contribua pas peu à la prospérité de Rome, est la loi qui ordonnoit de faire, tous les cinq ans,

le recensement des citoyens. Il étoit nécessaire qu'un peuple, qui fondoit son existence sur la guerre, connût en tout temps le nombre d'hommes qu'il pouvoit mettre sous les armes, afin de proportionner ses entreprises à ses ressources. Si tous les historiens n'étoient d'accord sur ce point, on auroit peine à croire qu'un peuple, toujours armé, pût renfermer dans son sein une population si nombreuse. Rome, qui sous le règne de Romulus, pouvoit à peine lever trois mille hommes de pied et trois cents chevaux, avoit, sous Auguste, près de quatre millions d'habitans, soit dans ses murs, soit dans ses environs. Cette ville, après avoir fleuri pendant cent vingt ans sous le gouvernement consulaire, et soumis les Etats voisins par la force des armes, fut tout-à-coup attaquée par une armée de Gaulois, qui la renversèrent presque de fond en comble. Elle dut son salut à un citoyen qu'elle avoit condamné à l'exil. Cet évènement, qui fit donner à Camille le surnom de second fondateur de Rome, forme l'une des plus belles époques de l'histoire des Romains. La ville, réduite en cendres par les Gaulois, se releva de ses ruines sur un plan plus régulier; les rues furent élargies; des palais, des maisons commodes, des temples magnifiques, prirent la place des cabanes grossières qui avoient servi d'habitations à Romulus et à ses successeurs. Les Romains ne furent pas plutôt délivrés de la crainte que leur inspiroient les barbares des Gaules, qu'ils tournèrent leurs armes contre les peuples voisins qui refusoient de se soumettre au joug. Ils déployèrent une noble fierté dans la guerre contre Pyrrhus et les Tarentins: auparavant, ils combattoient pour l'indépendance et pour la liberté; maintenant c'étoit pour la gloire. Cette guerre fut pour eux la source de plusieurs avantages: leur nom fut avantageusement connu en Sicile, en Grèce et en Afrique, et ils se perfectionnèrent dans l'art des campemens et dans la tactique militaire. La conquête de l'Italie, qui fut bientôt achevée, est regardée comme l'adolescence de Rome. Après cet événement, elle s'essaya sur un nouvel élément, et forma des entreprises lointaines. Ses longues et sanglantes guerres contre Carthage, la mirent sur le penchant de sa ruine; mais elle sortit victorieuse de cette lutte, acquit un vaste territoire, et l'empire de la mer. Bientôt après, elle joignit à son empire le royaume de Macédoine, et plusieurs provinces d'Asie. Les conquêtes des Romains ne doivent pas nous faire oublier ce qu'ils furent chez eux; tout y ressentoit la guerre. Leurs assemblées du Champ de Mars étoient de véritables armées. Triomphans au dehors, ils étoient au dedans déchirés par les factions. Telle étoit la haine que les pauvres citoyens avoient contre les riches, que l'approche d'un ennemi redoutable ne pouvoit la faire cesser. Les Patriciens étoient de véritables tyrans; et le peuple étoit jaloux de sa liberté. Les plus grands troubles naquirent du conflit de leurs prétentions. La République ne jouit de quelque tranquillité que lorsque les Plébéiens eurent des tribuns pour les défendre, qu'ils purent prétendre aux plus grandes dignités, et s'allier, par le mariage, aux familles les plus considérables. Rome fit alors la guerre avec plus de vigueur, et établit solidement sa puissance; mais des citoyens factieux se disputèrent bientôt l'autorité. La ville fut le théâtre des plus horribles proscriptions: Marius et Sylla l'inondèrent de sang. Dans les premiers temps, les Romains étoient tempérans, modérés, courageux; leur réputation de justice étoit si bien établie, que des rois mourans leur confièrent le soin de partager leurs domaines entre leurs enfans. Mais dans la suite, lorsqu'ils furent choisis pour arbitres, par des têtes couronnées, ils ne consultèrent que leur propre intérêt, prononçant toujours contre celui dont la puissance leur faisoit ombrage. Sous César et Pompée, Rome fut en proie à la fureur des guerres civiles; ces deux hommes, sous le masque de la liberté, n'eurent d'autre but que d'asservir leur patrie. Auguste acheva ce que César avoit commencé, et fut un véritable roi, sous le titre modeste d'empereur. Rome fut alors dans l'esclavage, et perdit tout esprit de liberté. Les premiers empe-

reurs vécurent dans l'indolence et la molesse; ils ne parurent plus dans les armées, se contentant de faire la guerre par leurs généraux; la plupart périrent par le poison, ou par le fer d'un assassin. L'empire fut souvent mis à l'enchère. Après avoir été gouverné près de quatre cents ans par une nombreuse suite de princes, tous différens de mœurs, de talens et de caractère, il fut enfin divisé en deux états particuliers. Constantinople fut la capitale de l'empire d'Orient, et Rome celle de l'empire d'Occident. — Fille d'Evandre. — Troyenne, qui suivit Enée en Italie. — Fille d'Italus et de Lucérie. Selon quelques auteurs, ce fut de l'une de ces femmes que Rome prit son nom.

ROMILIUS MARCELLUS, centurion au service de Galba. *Tac. hist.* 1.

ROMULA, nom donné au figuier sous lequel on trouva Romulus et Rémus. *Ov. fast.* 2. *v.* 412.

ROMULÉA, ville du Samnium. *T. L.* 10. *c.* 17.

ROMULIDAE, nom patronymique des Romains, pris de Romulus, leur premier roi. *Æneid.* 8. *v.* 638.

ROMULUS, fils de Mars et d'Ilie, et petit-fils de Numitor, roi d'Albe, naquit en même-temps que Rémus, et fut jeté, avec lui, dans le Tibre, par ordre d'Amulius, qui avoit détrôné son frère Numitor; mais les deux jeunes princes furent rejettés, par les ondes, sur le rivage, où une louve les allaita. Faustulus les ayant trouvés peu de temps après, les emporta dans sa demeure, et les éleva comme ses enfans. Romulus et Rémus, instruits de la noblesse de leur origine, firent mourir Amulius, et rétablirent leur aïeul Numitor sur le trône. Ils entreprirent ensuite de bâtir une ville, et eurent recours aux auspices, pour décider à qui des deux la couronne appartiendroit. Rémus alla sur le mont Aventin, et Romulus sur le mont Palatin. Le premier vit six vautours, et le second douze; là-dessus il s'éleva entr'eux une dispute, qui se termina par la mort de Rémus. D'autres prétendent que celui-ci fut assassiné par son frère, parce qu'il avoit sauté, par mépris, au-delà du fossé qui entouroit la nouvelle ville; car les fossés, les murs et les portes des villes étoient sacrés chez les anciens. Quoiqu'il en soit, Romulus après avoir bâti sa nouvelle ville, songea à la peupler; pour cela, il ouvrit un azile aux débiteurs insolvables, aux malfaiteurs et aux esclaves fugitifs. Cette troupe de brigands, méprisée des nations voisines, n'auroit jamais pu se multiplier, si Romulus n'avoit eu recours à l'artifice, pour enlever les Sabines dans la cérémonie des jeux consuales. Cet outrage occasionna la guerre. Les Sabins, après plusieurs combats, entrèrent à Rome par surprise; mais au moment où les deux armées en venoient aux mains, dans l'intérieur de la ville, les filles des Sabins se jettèrent entre leurs pères et leurs époux, les forcèrent à mettre bas les armes, et à faire la paix. Les Sabins renoncèrent à leur patrie, pour s'établir à Rome, où leur roi Tatius partagea l'autorité souveraine avec Romulus. La réunion des Sabins et des Romains augmenta la puissance de Rome: ce fut le premier exemple de la sage politique qu'eut cette ville, d'admettre les peuples vaincus au nombre de ses citoyens. Romulus s'occuppa ensuite à régler l'intérieur de son petit Etat. Il divisa les terres en trois parties: la première fut consacrée au culte des dieux; la seconde fut destinée aux dépenses publiques, et la troisième partagée entre les habitans, et divisée en trente portions égales, conformément au nombre des curies qui composoient la totalité des citoyens. Il partagea en même-temps les habitans de Rome en trois ordres, les Patriciens, les Chevaliers, et les Plébéiens. Il choisit dans le premier corps, cent hommes distingués par leur âge et leur mérite, qu'il appela sénateurs, du mot *senex*, vieillard. Il en forma le sénat, qui fut chargé du gouvernement, lorsque le prince étoit obligé de faire la guerre au-dehors. Peu de temps après, Romulus disparut en faisant la revue de son armée, près des marais de Caprée; soit qu'il eut été tué par le tonnerre, soit que les sénateurs, qui redoutoient sa puissance, l'eussent mis à mort. C'étoit vers l'an 714 avant J. C. Il avoit régné trente-

neuf ans. Les sénateurs, pour éloigner les soupçons que sa mort inopinée fit naître contre eux, subornèrent un certain Proculus, qui jura publiquement que Romulus, descendu du ciel, lui avoit annoncé qu'il étoit au rang des dieux, et qu'en cette qualité, il demandoit les honneurs divins. Les Romains les lui accordèrent en effet, sous le nom de Quirinus, créèrent un prêtre, sous celui de Flamine-Quirinal, pour lui offrir des sacrifices, lui bâtirent un temple, et le mirent au nombre des douze grands dieux. Rémus et Romulus furent élevés par Lupa, femme du berger Faustulus; les poëtes imaginèrent, à cause de la ressemblance du nom, qu'ils avoient été élevés par une louve. *Dion. Hal.* 1 *et* 2. — *T. L.* 1. *c.* 4. — *Just.* 43. *c.* 1. *et* 2. *Flor.* 2. *c.* 1. — *Plut. in Rom.* — *Val. Max.* 3. *c.* 2. *l.* 5. *c.* 3. — *Plin.* 15. *c.* 18. — *Æneid.* 2. *v.* 342 *et* 605. — *Ov. fast.* 4. *Metam.* 14. *v.* 616 *et* 845. — *Hor.* 3. *od.* 3. — *Juv.* 18. *v.* 272.

ROMULUS SYLVIUS ou ALLADIUS, roi d'Albe. — Momyllus Augustulus, dernier empereur d'Occident. Ses états furent conquis par Odoacre, chef des Hérules, qui prit le titre de roi d'Italie.

ROMUS, fils d'Enée et de Lavinie. Quelques-uns croient qu'il fut le fondateur de Rome. — Fils d'Emathion, envoyé en Italie par Diomède. Quelques auteurs lui attribuent aussi la fondation de Rome.

ROSCIA, loi décrétée sous les auspices de L. Roscius, tribun du peuple, l'an de Rome 685. Elle ordonna que les citoyens qui possédoient quatre cents sesterces de revenus, c'est-à-dire, les chevaliers, pourroient seuls s'asseoir sur les quatorze premiers gradins du théâtre.

ROSCIANUM, aujourd'hui Rossano, port de la ville de Thurium.

ROSCIUS (Q.), célèbre comédien romain, né à Lanuvium, excella tellement dans l'art théâtral, que l'on donne encore son nom à tous ceux qui se distinguent dans la même carrière. Comme il étoit louche, il joua d'abord avec un masque, afin de cacher cette difformité. Mais les Romains, qui ne vouloient rien perdre de la beauté de sa prononciation, et de la douceur de sa voix, l'obligèrent de renoncer à cet expédient. Ce grand acteur ayant été accusé d'une trame odieuse, Cicéron, qui avoit appris de lui l'art de la déclamation, prit sa défense, et composa pour lui une belle harangue que nous avons encore. Roscius fut acquitté. Il publia dans sa vieillesse un excellent traité dans lequel il développoit les rapports qui existent entre l'orateur et le comédien. Il mourut environ soixante ans avant l'ère chrétienne. *Hor.* 2. *ep.* 1. — *Quintil.* — *Cic. pro Rosc. de orat.* 3. *de div.* 1. — *Tuscul.* 3. — *Plut. in Cic.* — Sextus, riche habitant d'Amérie, qui fut assassiné sous la dictature de Sylla. Son fils, que l'on accusa de ce crime, fut éloquemment défendu par Cicéron dans une belle harangue, qui est parvenue jusqu'à nous. *Cic. pro Rosc. Amer.* — Lucius, lieutenant de César dans les Gaules. — Othon, tribun du peuple, qui fit passer une loi pour assigner à l'ordre des chevaliers une place particulière dans les spectacles.

ROSIA, ou ROSIÆ CAMPUS, belle plaine près du lac Vélinum, dans le pays des Sabins. *Æneid.* 7. *v.* 712. — *Cic. Att.* 4. *ep.* 15.

ROSIUS, port de Cilicie. — Romain, qui ne jouit qu'un jour de la dignité consulaire, sous le règne de Vitellius. *Tac. hist.*

ROSSILANUS AGER, canton d'Etrurie.

ROSTRA, éperons de navires, que l'on portoit à Rome dans les triomphes pour les victoires navales.

ROSULUM, aujourd'hui Monte-Rosi, ville d'Etrurie.

ROTOMAGUS, aujourd'hui Rouen, ville des Gaules, sur la Seine.

ROXANE, *Roxana,* dame persane, faite prisonnière par Alexandre. Ce héros, subjugué par les charmes de sa captive, l'épousa. Roxane commit tant de cruautés après la mort de ce prince, que Cassandre la fit mourir. Elle étoit fille de Darius, ou, comme le veulent quelques-uns, d'un satrape de la cour de ce monarque. *Quint. Curt.* 8, *c.*

4. l. 10. c. 6. — *Plut. in Alex.* — Femme de Mithridate-le-Grand, qui s'empoisonna elle-même.

ROXOLANS, *Roxolani*, peuples de la Sarmatie d'Europe, qui furent pour les empereurs romains des ennemis dangereux.

RUANA, divinité romaine, honorée par les moissonneurs.

RUBÉAE, aujourd'hui le Cap-Nord, dans la Scandinavie.

RUBELLIUS BLANDUS, Romain, qui épousa Julie, fille de Drusus. — Un des descendans d'Auguste, mis à mort par ordre de Néron. *Tac.* — Plautus, illustre Romain, qui se déshonora par son orgueil et son ambition. *Juv.* 8. *v.* 39.

RUBI, aujourd'hui Ruvo, ville d'Apulie; ses habitans s'appeloient *Rubitini*.

RUBICON, aujourd'hui Rugone, fleuve qui séparoit l'Italie de la Gaule Cisalpine. Il prend sa source dans les Apennins, et se jette dans l'Adriatique. César, qui le franchit, déclara par cette démarche la guerre au sénat et à Pompée. *Phars.* 1. *v.* 187 *et* 213. — *Strab.* 5. — *Suet. in Cæs.* 32. — *Plin.* 3. *c.* 15.

RUBIÉNUS LAPPA, poëte tragique latin, aussi célèbre par son génie, que par sa pauvreté. Il étoit contemporain de Juvénal. *Juv.* 7. *v.* 72.

RUBIGO, divinité romaine. *Voy.* Robigo.

RUBO, aujourd'hui la Dwina, fleuve qui se jette dans la mer Baltique à Riga.

RUBRA SAXA, lieu d'Etrurie, près de Véïes, environ à huit milles de Rome. *Martial.* 4. *ep.* 64. *v.* 15. — *T. L.* 3. *c.* 49.

RUBRIA, loi romaine, décrétée après la prise de Carthage. Elle avoit pour objet de faire un égal partage des terres en Afrique.

RUBRIUS, chevalier romain, accusé de trahison sous le règne de Tibère. *Tac.* — Partisan de Vitellius. — Gaulois obscur, qui parvint à une grande faveur sous Domitien. *Juv.* 4. *v.* 145. — Lieutenant de César.

RUDIAIRES, *Rudiarii*. C'est le nom que portoient les gladiateurs qui avoient reçu pour récompense la baguette appelée *rudis*.

RUDIES, *Rudiæ*, ville de Calabre, près de Brindes, fut bâtie par une colonie grecque, et donna le jour au poëte Ennius. *Cic. pro Arch.* 10. — *Ital.* 12. *v.* 396. — *Meta.* 2. *c.* 4.

RUFFINIANUS (Jul.), rhéteur latin, etc.

RUFFINUS, général des Gaulois, sous le règne de Vitellius. *Tac. hist.* 2. *c.* 94.

RUFFUS CRISPINUS, officier des gardes prétoriennes, sous le règne de Claude. Ayant été exilé par Agrippine, à cause de son attachement pour Britannicus, fils Messaline, il se donna la mort. Sa femme, Poppée, dont il eut un fils appelé Ruffinus Crispinus, épousa dans la suite l'empereur Néron. *Tac. hist.* 12. *c.* 42. *l.* 16. *c.* 17. — Soldat romain, qui obtint une couronne civique, pour avoir sauvé la vie à un citoyen.

RUFIANA, ville des Gaules.

RUFILLUS, Romain, ridiculisé par Horace à cause de sa mollesse. *Hor. sat.* 2. *v.* 27.

RUFINUS, général de l'empereur Théodose.

RUFRES, *Rufræ*, ville de Campanie, dont les habitans s'appeloient *Rufreni*. *Cic. ad Fam.* 10. *ep.* 71. — *Sil.* 8. *v.* 568. — *Æneid.* 7. *v.* 739.

RUFRIUM, aujourd'hui Ruvo, ville du Samnium. *T. L.* 8. *c.* 25.

RUFUS, historien latin. *V.* Quintius. — Favori de l'empereur Commode, se rendit célèbre par son ambition et son avarice. — Un des ancêtres de Sylla, qui fut dégradé du rang de sénateur, parce qu'on trouva chez lui dix livres d'or. — Gouverneur de Judée. — Romain, qui conspira contre Domitien. — Poëte, natif d'Ephèse. Il vivoit sous le règne de Trajan, et composa sur les plantes un poëme en six livres, qui n'est pas parvenu jusqu'à nous. — Poëte latin. — Sempronius. *V.* Prætorius.

RUGIA, aujourd'hui Rugen, île de la mer Baltique.

RUGIENS, *Rugii*, peuples de Germanie. *Tac. de Germ.* 43.

RUMINA, Rumia ou Rumilia,

déesse romaine, qui présidoit à l'éducation des enfans à la mamelle. Son nom vient de *ruma*, mamelle.

RUMINUS, surnom de Jupiter, qui signifie le dieu nourricier de l'univers.

RUNCINA, déesse romaine qu'on invoquoit au moment de la moisson.

RUPILLUS, Romain qui fut surnommé roi, à cause de son caractère impérieux et despotique. Ayant été proscrit par Auguste, il se réfugia sous les drapeaux de Brutus. *Hor.* 1. *sat.* 7. *v.* 1. — Ecrivain latin, auteur d'un traité intitulé *De figuris sententiarum*, imprimé à Leyde en 1786.

RUSCINO, ville des Gaules au pied des Pyrénées. *T. L.* 21. *c.* 24. — Ville maritime d'Afrique. *Id.* 30. *c.* 10.

RUSCIUS, ville des Gaules.

RUSCONIA, ville de Mauritanie. *T. L.* 21. *c.* 24.

RUSELLES, *Rusellæ*, ville d'Etrurie, dans l'intérieur des terres, détruite par les Romains. *T. L.* 28. *c.* 45.

RUSINA, RURINA, déesse romaine, qui présidoit au ménage des champs.

RUSPINA, ville d'Afrique, près d'Adrumète. *Sil. Ital.* 3. *v.* 360. — *Hist. Afr.* 640.

RUSTICUS (L. Jun. Arulénus), Romain, condamné à mort par Domitien. Il fut l'ami et le maître de Pline le jeune, qui loue ses talens. Tacite fait également son éloge. *Tac. hist.* 16. *c.* 26. — *Plin.* 1. *ep.* 14. — *Suet. in Dom.* — Favori de Marc-Aurèle.

RUSUCURRUM, ville de Mauritanie, que l'on croit être Alger.

RUTÉNIENS, *Ruteni*, peuples des Gaules, qui habitoient le pays connu aujourd'hui sous le nom de Rouergue. *Com.*

RUTILA, Romaine très-difforme, qui vécut cent ans. *Plin.* 7. *c.* 48. — *Juv.* 10. *v.* 294.

RUTILUS, homme riche, qui se ruina par ses extravagances. *Juv.*

RUTILIUS RUFUS (P.), consul romain, contemporain de Sylla, se rendit célèbre par ses vertus et ses écrits. Il eut l'honorable courage de résister à ses amis, qui lui demandoient des choses injustes. Ayant été exilé par Sylla, il se retira à Smyrne, emportant avec lui les bénédictions du peuple. Ses amis vouloient exciter des troubles pour le rappeler ; mais il leur fit dire qu'il aimoit mieux voir sa patrie honteuse de son exil, que déchirée par son retour. Il réduisit le premier l'art de l'escrime en principes, et composa, entr'autres ouvrages, l'histoire de Rome en grec, et des mémoires sur sa vie en latin. *Ov. fast.* 6. *v.* 563. — *Senec. de Benef.* — *Cic. in Brut. de orat.* 1. *c.* 53. — *Val. Max.* 2. *c.* 3. *l.* 6. *c.* 4. — *Paterc.* 2. *c.* 9. — Proconsul romain, qui excita, dit-on, Mithridate à massacrer tous les Romains qui se trouvoient dans ses états. — Lupus, préteur romain, qui s'enfuit de Terracine avec trois cohortes. — Rhéteur. *Quintil.* 3. *c.* 1. — Romain, qui signala sa valeur contre Jugurtha. — Favori de Néron. — Claudius Numantianus, poëte latin, qui naquit dans les Gaules, sous le règne d'Honorius. On croit qu'il composa un poëme sur le mont Etna. Il écrivit aussi un itinéraire qui se trouve dans la collection des poëtes de la basse latinité, publié à Leyde par Burman, en 1731.

RUTUBA, fleuve de Ligurie, qui prend sa source dans les Apennins, et se jette dans la Méditerranée. *Phars.* 2. *v.* 422. — Fleuve du Latium, qui se jette dans le Tibre. *Ibid.*

RUTULES, *Rutuli*, peuples du Latium, qui portoient, ainsi que les Latins, le nom d'Aborigènes. Ils sont célèbres par la guerre qu'ils soutinrent, sous la conduite de Turnus, contre Enée. Ardée étoit leur capitale. *Ov. fast.* 4. *v.* 883. *meta.* 14. *v.* 455. — *Æneid.* 7. — *Plin.* 3. *c.* 5.

RUTUPES, *Rutupæ*, ville maritime de la Grande-Bretagne, renommée pour ses excellentes huîtres. Les uns croient que cette ville est Douvres, d'autres Richborough ou Sandwich. *Phars.* 6. *v.* 67. — *Juv.* 4. *v.* 141.

S.

SABA, ville d'Arabie, où l'on recueilloit l'encens, la myrrhe et des parfums délicieux. Ses habitans se nommoient Sabéens, *Sabœi*. *Strab.* 16. — *Diod.* 3. — *Georg.* 1. *v.* 57. *Æneid.* 1. *v.* 420.

SABACHUS ou SABACON, roi d'Ethiopie, qui conquit l'Egypte sur Amasis, et s'en fit déclarer roi. Après un règne de cinquante ans, il se retira dans ses états héréditaires, sur la foi d'un songe. *Herod.* 2. *c.* 137.

SABASIES, *Sabasia*, fêtes en l'honneur de Bacchus.

SABATA, ville de Ligurie, avec un port vaste et commode. On croit que c'est la ville moderne de Savone. *Sil.* 8. *v.* 461. — *Strab.* 4. — Ville d'Assyrie.

SABATHA, ville d'Arabie, appelée aujourd'hui Sanaa.

SABATHRA, ville de Syrie. *Sil.* 3. *v.* 256.

SABATAINS, *Sabatini*, peuples du Samnium, qui habitoient les bords du Sabatus, rivière qui se jette dans le Vulturne. *T. L.* 26. *c.* 33.

SABAZIUS, surnom de Jupiter, de Bacchus, et de Mithras, dieu des anciens Perses.

SABBAS, roi des Indes.

SABÉENS, *Sabœi*, peuples d'Arabie. *V.* SABA.

SABELLA, nourrice du poëte Horace. *Hor.* 1. *sat.* 9. *v.* 29.

SABELLIENS, *Sabelli*, peuples d'Italie, descendus des Sabins, ou des Samnites, selon quelques auteurs. Leur pays étoit situé entre celui des Sabins et des Marses.

SABELLUS, poëte latin qui vivoit sous le règne de Domitien et de Nerva.

SABINA (Julia), dame romaine, qui épousa Adrien par l'entremise de Plotine, femme de Trajan. Elle se rendit célèbre par ses vertus publiques et privées. Adrien la traita toujours avec beaucoup de rigueur, quoiqu'il lui fût redevable de la pourpre. Sabina, outrée de ressentiment, lui dit un jour qu'elle ne consentiroit jamais à le rendre père, de peur que ses enfans n'héritassent de son caractère odieux et tyrannique. Adrien, irrité à son tour de la conduite de l'impératrice, l'empoisonna, ou, selon quelques autres, la força de se donner la mort. On croit que se voyant sur le point de succomber à une maladie mortelle, il prit le parti de se défaire de sa femme, afin qu'elle ne pût lui survivre. Sabina mourut l'an 138 de J. C., après trente-huit ans de mariage. On lui rendit des honneurs divins.

SABINIANUS, général romain, qui se révolta en Afrique contre l'empereur Gordien, l'an 240 de J. C., et fut défait peu de temps après. — Général de l'empire d'Orient.

SABINS, *Sabini*, anciens peuples d'Italie, du nombre des aborigènes, c'est-à-dire, des nations dont on ne connoît pas l'origine. Néanmoins quelques auteurs font descendre les Sabins d'une colonie lacédémonienne, qui s'établit en Italie. Leur pays, situé dans le voisinage de Rome, entre le Nar et l'Anio, étoit borné au nord par les Apennins et l'Ombrie, au midi par le Latium, à l'orient par le territoire des Eques, et à l'occident par l'Etrurie. Les Sabins furent la tige de la plupart des peuples de leur voisinage, tels que les Ombriens, les Campaniens, les Sabelliens, les Osques, les Samnites, les Herniques, les Eques, les Marses, et les Brutiens. Ils prirent les premiers les armes contre les romains, pour venger le rapt de leurs femmes et de leurs filles. Après quelques campagnes, ils abandonnèrent pour la plupart leur patrie, et vinrent s'établir à Rome. Le reste de la

nation fut entièrement subjugué et incorporé avec les Romains, vers l'an de Rome 373. Les principales villes des Sabins étoient Cures, Fidène, Réate, Crustumérie, Cornicule, Nomentum et Collatie. Les Sabins avoient des mœurs pures, excelloient dans la connoissance des plantes, et dans l'art des enchantemens. *Cic. Vat.* 15. — *Plin.* 3. *c.* 12. — *T. L.* 1. *c.* 9 *et* 18. — *Dion. Hal.* 2. *c.* 51. — *Strab.* 5. — *Flor.* 1. *c.* 1. *l.* 3. *c.* 18. — *Sil. Ital.* 8. *v.* 424. — *Ov. meta.* 14. *v.* 775 *et* 777. *art. am.* 1. *v.* 101. *l.* 8 *v.* 61. — *Juv.* 10. *v.* 197.

SABINUS AULUS, poëte latin, ami d'Ovide, composa des élégies et des épîtres, parmi lesquelles il s'en trouve une d'Enée à Didon, une autre d'Hippolyte à Phèdre, une troisième de Jason à Hipsipyle, une quatrième de Démophoon à Phyllis, une cinquième de Pâris à Œnone, et une sixième d'Ulysse à Pénélope. Ces trois dernières n'ont aucun caractère d'authenticité. *Ov. art. am.* 2. *el.* 18. *v.* 27. — Ancien roi d'Italie, qui donna son nom aux Sabins. Il reçut après sa mort les honneurs divins, et fut un des dieux qu'Enée invoqua en arrivant en Italie. On croit qu'il étoit originaire de Lacédémone. *Æneid.* 7. *v.* 171. — Lieutenant de César, vaincu par les Gaulois. — Julius, officier romain, qui se fit proclamer empereur au commencement du règne de Vespasien. Après sa défaite, il se cacha dans une grotte souterraine avec deux esclaves fidèles, et y resta neuf ans. Les fréquentes visites de sa femme ayant fait découvrir son asyle, il en fut tiré et amené devant Vespasien, qui le condamna au supplice, malgré les sollicitations de ses amis, et les larmes de sa femme, qui, pour exciter la commisération de l'empereur, lui présenta deux enfans dont elle étoit accouchée dans la grotte. — Cornélius, romain qui se donna la mort, après avoir conspiré contre Caligula. — Titius, sénateur romain, honteusement accusé et condamné par Séjan. Après l'exécution, son corps fut traîné dans les rues de Rome, et jeté dans le Tibre. Son chien, qui l'avoit suivi, se précipita dans le fleuve, et s'y noya. *Plin.* 8. *c.* 40. — Poppéus, consul romain, qui gouverna la Mœsie pendant vingt-quatre ans, et obtint l'honneur du triomphe pour ses victoires sur les Barbares. Il fut l'un des favoris d'Auguste et de Tibère. *Tac. an* — Flavius, frère de Vespasien, tué par la populace. Il s'étoit attaché au parti de Vitellius, avoit commandé les armées pendant trente-cinq ans, et avoit été douze ans gouverneur de Rome. — Favori de Domitien. — Romain qui tenta de piller le temple des juifs. — Favori de l'empereur Alexandre Sévère. — Jurisconsulte romain.

SABIS, aujourd'hui la Sambre, rivière de la Gaule Belgique, qui se jette dans la Meuse. *Com.* 2. *c.* 16 *et* 18.

SABOTA, ville d'Arabie, la même que Sabatha.

SABRACES, *Sabracæ*, puissante nation de l'Inde. *Quint. Curt.* 9. *c.* 8.

SABRATA, port d'Afrique, proche des Syrtes. Cette ville étoit une colonie romaine. *Ital.* 3. *v.* 256. — *Plin.* 5. *c.* 4.

SABRINA, aujourd'hui le Severn, fleuve de la Grande-Bretagne.

SABURA, général de Juba, roi des Numides, fut vaincu et tué dans une bataille. *Phars.* 4. *v.* 722.

SABURANUS, commandant des gardes prétoriennes. Trajan, qui le nomma à cet emploi, lui dit en lui présentant une épée : « Prenez ce glaive; employez-le à mon service tant que je gouvernerai avec justice; tournez-le contre moi, si je deviens jamais despote et tyran ».

SABUS, ancien roi des Sabins, le même que Sabinus. *V.* SABINUS. — Roi d'Arabie.

SACADAS, musicien et poëte d'Argos, qui remporta trois fois le prix aux jeux pythiques. *Plut. de mus.* — *Paus.* 6. *c.* 14.

SACES, *Sacæ*, peuple de Scythie, qui habitoit une contrée située à l'orient de la Bactriane et de la Sogdiane, et au nord du mont Imaüs. Les Perses donnoient le nom de Saces à tous les Scythes. Ce peuple vivoit sous des tentes, et n'avoit point de villes. *Plut.* 6. *c.* 12 — *Herod.* 3. *c.* 93. *l.* 7. *c.* 63. — *Plin.* 6. *c.* 17. — *Solin.* 62.

SACER-MONS, montagne voisine de Rome. *V.* MONT SACRÉ.

SACER-LUCUS, bois de la Campanie, sur les bords du Liris.

SACER-PORTUS ou SACRI-PORTUS, lieu de l'Italie voisin de Préneste, où Sylla remporta une victoire sur l'armée de Marius. *Paterc.* 2. *c.* 26.— *Phars.* 2. *v.* 134.

SACRANIENS, *Sacrani*, peuples du Latium, qui secoururent Turnus contre Enée. Ils descendoient des Pélasges, ou d'un prêtre de Cybèle. *Æneid.* 7. *v.* 796.

SACRATOR, un des partisans de Turnus. *Æneid.* 10. *v.* 747.

SACRA VIA, ou voie sacrée, célèbre rue de Rome, qui conduisoit de l'amphithéâtre au Capitole. C'est par cette rue que passoient les processions triomphales.

SACRATA, loi décrétée l'an de Rome 411, sous les auspices de Valérius Corvus. Elle avoit la discipline militaire pour objet.

SACRATIVIR (M.), partisan de César, tué à Dyrrachium. *Com.*

SACRI-PORTUS. *Voyez* SACER-PORTUS.

SACRUM BELLUM, guerre sacrée. C'est le nom qu'on a donné aux guerres entreprises pour la défense du temple de Delphes. La première guerre sacrée commença l'an 448 avant J. C. Les républiques de Sparte et d'Athènes y prirent une part très-active. La seconde commença l'an 357 avant J. C., et finit neuf ans après, par la destruction de toutes les villes des Phocéens. *V.* PHOCIDE.

SACRUM PROMONTORIUM, aujourd'hui le cap Saint-Vincent, promontoire d'Espagne, que Strabon regardoit comme la pointe la plus occidentale de la terre.

SADALÈS, fils de Cotys, roi de Thrace, qui amena à Pompée un renfort de cinq-cents cavaliers. *Com.* 3.

SADUS, fleuve de l'Inde.

SADYATÈS, prince de la maison des Mermnades, monta sur le trône de Lydie après la mort de son père Gygès. Il fit pendant six ans la guerre aux Milésiens. *Herodot.* 1. *c.* 16.

SAGALASSUS, aujourd'hui Sadjakin, ville de Pisidie, sur les confins de la Phrygie. *T. L.* 38. *c.* 15.

SAGANA, fameuse magicienne. *Hor. epod.* 5. *v.* 25.

SAGARIS, fleuve d'Asie, qui prenoit sa source au mont Dindyme en Phrygie, et se jetoit dans le Pont-Euxin. *V.* SANGAR. *Ov. ex Pont.* 4. *ep.* 10. *v.* 47. — Un des compagnons d'Enée, tué par Turnus. *Æneid.* 5. *v.* 263. *l.* 9. *v.* 575.

SAGITTA (C.), officier romain qui engagea Pison à se révolter contre Néron. *Tac. hist.* 4. *c.* 49.

SAGRA, petite rivière d'Italie dans le Brutium, près de laquelle les Locriens et les Rhégiens, au nombre de dix mille hommes, taillèrent en pièces 130,000 Crotoniates. *Cic. Nat. Deor.* 2. *c.* 2. — *Strab.* 6.

SAGONTE, *Saguntum* ou *Saguntus*, ville de l'Espagne Tarragonaise, située à l'ouest de l'Ibère, et environ à un mille de la mer, fut fondée par une colonie de Zacynthiens, réunis à quelques Rutules de la ville d'Ardée. Sagonte est célèbre à cause de ses fabriques de vases de terre appelés *Pocula Saguntina*, et sur-tout parce qu'elle fut la cause de la seconde guerre punique. Cette ville étoit toute dévouée aux Romains. Annibal la prit après un siège de huit mois; mais il n'y trouva que des monceaux de cendres, les habitans s'étant brûlés dans leurs maisons, afin de ne point tomber vivans au pouvoir des Carthaginois. Le vainqueur la rebâtit, y plaça tous les ôtages qu'il s'étoit fait donner par les différens peuples de l'Espagne, et y mit garnison. Quelques auteurs croient qu'il la nomma Spartagène. C'est sur l'emplacement de l'ancienne Sagonte, qu'est bâtie la ville moderne de Morvédro. *Flor.* 2. *c.* 6. — *T. L.* 21. *c.* 2. 7. 9. — *Sil.* 1. *v.* 271. — *Phars.* 3. *v.* 250. — *Strab.* 3. — *Mela.* 2. *c.* 6.

SAIS, aujourd'hui Sa, capitale de la Basse Egypte, étoit située dans le Delta, entre les bouches Canopique et Sébennitique. On voyoit dans cette ville un temple célèbre consacré à Minerve, dans lequel étoit une chambre faite d'un seul bloc de pierre, qui avoit été transporté d'Eléphantis. Ce bloc avoit vingt et une

coudées de longueur, quatorze de largeur, et huit de hauteur. Osiris fut enterré à Saïs. Les habitans de cette ville se nommoient Saïtes. Le bras du Nil, voisin de Saïs, s'appeloit bouche Saïtique. *Strab.* 17. — *Herod.* 2. *c.* 17.

SALA, ville de Thrace, près de l'embouchure de l'Hèbre. — Ville de Mauritanie. — Ville de Phrygie. — Fleuve de Germanie, qui se jette dans l'Elbe. *Tac. an* 13. *c.* 57. — Fleuve de Germanie, qui se jette dans le Rhin. C'est l'Issel.

SALACON, homme très-pauvre, qui se croyoit extraordinairement riche. *Cic. ad div.* 7. *c.* 24.

SALAMINE, *Salamina*, *Salamins* ou *Salamis*, aujourd'hui Colouri, île du golfe Saronique, située environ à une lieue du continent de l'Attique. Cette île, qui a près de cinquante milles de tour, avoit une ville et un port appelés également Salamine. Elle fut d'abord peuplée par les Ioniens, et dans la suite par les habitans des îles et des contrées voisines. Elle est sur-tout célèbre par la victoire navale que la flotte des Grecs y remporta sur celle de Xerxès, le 20 octobre de l'an 480 avant J. C. Les Perses avoient deux mille vaisseaux, et les Grecs seulement trois cent quatre-vingt. Malgré des forces si inégales, les Grecs coulèrent à fond deux cents galères ennemies, et en prirent un plus grand nombre. L'île de Salamine s'appeloit anciennement Scyras, Cychria ou Cenchria, et son port Engia. Teucer et Ajax, qui se signalèrent sous les murs de Troie, étoient nés à Salamine. *Strab.* 2. — *Herod.* 8. *c.* 56. — *Plut. et Corn. Nep. in Them.* — *Diod.* 4. — *Val. Max.* 5. *c.* 3. — *Paus.* 1. *c.* 35. — *Mela.* 2. *c.* 7. — *Phars.* 5. *v.* 109. — *Sil.* 14. *v.* 283.

SALAMINE, *Salamina* ou *Salamis*, ville de l'île de Chypre, fut bâtie par Teucer, qui lui donna le nom de l'île de Salamine, sa patrie, d'où il avoit été banni vers l'an 1270 avant J. C. Pour distinguer la ville de Salamine de l'île de ce nom, on surnomma la première *Ambigua* et *Altera*, et la dernière *Vera*. Les descendans de Teucer régnèrent dans cette ville plus de huit cents ans. Salamine ayant été renversée par un tremblement de terre, fut rebâtie dans le quatrième siècle, et nommée Constance. *Strab.* 9. — *Herod.* 8. *c.* 94. — *Hor.* 1. *od.* 7. *v.* 21. — *Paterc.* 1. *c.* 1. — *Phars.* 3. *v.* 183.

SALAMINIA, surnom de l'île de Chypre, pris de Salamine, l'une de ses principales villes.

SALAMINIENNE, *Salaminia*, nom de la galère qui transportoit les officiers de la république d'Athènes dans leurs départemens respectifs.

SALAMINIUS, surnom de Jupiter, pris du culte qu'on lui rendoit dans l'île de Salamine.

SALAMINUS, un des cinq frères Dactyles. *Strab.*

SALAMIS, fille de l'Asopus et de Méthone, fut aimée de Neptune, qui la transporta dans une île de la mer Egée, à laquelle elle donna son nom. Salamis fut mère de Cenchrée. *Diod.* 4.

SALAPIA ou SALAPIAE, aujourd'hui Salpé, ville d'Apulie, où Annibal se retira après la bataille de Cannes, et où il oublia, dans les plaisirs, sa propre gloire et les intérêts de sa patrie. Marcellus enleva cette ville aux Carthaginois. On voit encore les ruines de Salapie, près d'un lac appelé *Salapina palus*, que l'on a converti en marais salins. *Phars.* 5. *v.* 377. — *Val. Max.* 3. *c.* 8. — *Plin.* 3. *c.* 11.

SALARA, ville de l'Afrique propre, prise par Scipion. *T. L.* 29. *c.* 39.

SALARIA, rue et porte de Rome, qui conduisoient au pays des Sabins. Cette rue prit le nom de Salaria, parce que c'étoit par-là qu'on transportoit du sel (sal) à Rome. *Mart.* 4. *ep.* 64.

SALARIUS, pont construit à quatre milles de Rome.

SALASSIENS, *Salassi*, peuples de la Gaule Cisalpine, qui firent constamment la guerre à la République romaine. L'an 610 de Rome, ils taillèrent en pièces dix mille Romains; mais quelque temps après, ayant été vaincus à leur tour, ils furent totalement subjugués, et ensuite vendus, comme esclaves, sous le règne d'Auguste. La vallée qu'ils

habitoient, entre les Alpes graïennes et pennines, reçut colonie romaine, et fut appelée Augusta Prætoria, d'où s'est formé le nom de vallée d'Aost, qu'elle porte aujourd'hui. *T. L.* 21. *c.* 38. —*Plin.* 3. *c.* 17. —*Strab.* 4.

SALÉIUS, poëte latin qui vivoit sous le règne de Domitien. Il avoit beaucoup de génie; mais il étoit très-pauvre, quoiqu'il descendît d'une ancienne et illustre famille. *Juv.* 7. *v.* 80. — *Quintil.* 10. *c.* 1.

SALÈNES. *Saleni*, peuples d'Espagne. *Mela.* 3. *c.* 1.

SALENTINS, *Salentini*, peuples d'Italie, dont le pays étoit situé au sud de la Calabre, et sur les confins de l'Apulie. Brindes, Tarente et Hydruntum, étoient les principales villes des Salentins. *Ital.* 8. *v.* 579.—*Æneid.* 3. *v.* 400.—*Strab.* 6. — *Mela.* 2. *c.* 4.

SALERNE, *Salernum*, ville du Picénum, située au sud de la Campanie, et sur les côtes de la mer Tyrrhénienne, devint célèbre dans le moyen âge, par son école de médecine.

SALETÈ, nom égyptien de la seconde Minerve, fille du Ciel.

SALGANÉE, *Salganea* ou *Salganeus*, ville de Béotie, située sur l'Euripe. *T. L.* 35. *c.* 37.

SALIA, ville d'Espagne, où naquit Prudence. *Mela.*

SALIARE CARMEN et SALIARES EPULAE. *V.* SALIENS.

SALICA, ville d'Espagne.

SALIENS, *Salii.* Les Romains donnoient ce nom, tiré de *Salire*, sauter, à douze prêtres institués par Numa, pour veiller à la garde des douze boucliers sacrés, appelés *Ancilia.* Aux jours consacrés à la fête des Anciles, les Saliens faisoient des processions dans la ville, en sautant, en dansant, et en chantant des hymnes, dont le langage étoit si suranné, que du temps d'Horace, ces vers qu'on nommoit saliare carmen, n'étoient presque plus entendus du peuple, et que de celui de Quintilien, ils étoient inintelligibles aux prêtres mêmes. Revêtus d'une tunique bigarée de diverses couleurs, avec un plastron d'airain sur la poitrine, portant à la main droite une pique, et à la gauche un des boucliers sacrés, et ayant sur la tête une espèce de bonnet, ils suivoient leur chef, appelé *Magister* ou *Præsul Saliorum*, qui, marchant à leur tête, commençoit la danse, dont les autres imitoient les pas et les mouvemens. Un de ces prêtres, qui présidoit au chant, s'appeloit *Vates.* La cérémonie finissoit par des festins qui passèrent en proverbe, pour signifier des repas fins et délicats, *Saliares epulæ*, *Saliare dapes.* Les Saliens étoient encore connus sous le nom de *Palatini*, parce qu'ils faisoient leurs sacrifices sur le mont *Palatin*, et pour les distinguer de ceux qu'on appeloit *Collini*, établis par *Tullus Hostilius.* Ces derniers avoient une espèce de temple sur le mont Quirinal, ce qui leur fit donner le nom de *Quirinales.* En général, on nommoit Agonales, ainsi que Saliens et Salisubsules, tous ceux qui chantoient et qui dansoient au son de la flute, comme cela se pratiquoit dans les sacrifices d'Hercule. Il y avoit aussi des vierges *Saliennes* ou *Saliaires*, qu'on joignoit aux Saliens. Elles portoient l'habit de guerre, appelé *Paludamentum*, avec des bonnets semblables à ceux des Saliens, et faisoient comme eux des sacrifices avec les pontifes sur le mont Palatin.—Peuples de Germanie, qui firent une irruption dans les Gaules, et furent subjugués par l'empereur Julien. *Am. Marc.* 17.

SALINATOR, surnom de la famille Livia.

SALISUBSULES, *Salisubsuli.* *V.* SALIENS.

SALISUBSULUS, surnom de Mars, pris des danses guerrières des prêtres Saliens.

SALIUS, Arcadien qui se signala dans les jeux célébrés en l'honneur d'Anchise, et fut tué par Néaclès, guerrier rutule. On lui attribue la première institution des danses guerrières des Saliens. *Æneid.* 5. *v.* 298. *l.* 10. *v.* 753.

SALLUSTE, *Crispus Sallustius*, historien latin, naquit à Amiterne, ville du pays des Sabins, fut elevé à

Rome, et parvint à la questure et ensuite au consulat. La dépravation de ses mœurs le fit noter d'infamie, et chasser du sénat, l'an 50 avant J. C. Ses amours avec Fausta, fille de Sylla, sont une forte preuve de son penchant pour le vice. Milon, mari de cette dame, l'ayant surpris en adultère avec elle, le fit fouetter cruellement, et condamner à une amende. Salluste, après avoir dissipé son patrimoine, se jetta dans le parti de César. Le dictateur lui fit reprendre sa place dans le sénat, et lui donna le gouvernement de Numidie. Il pilla cette province, et du fruit de ses déprédations, il fit bâtir, à Rome, un magnifique palais, et des jardins qui portent encore aujourd'hui le nom de Salluste. Il épousa Térentia, femme de Cicéron, que celui-ci avoit répudiée, ce qui fit naître, entre l'orateur et l'historien, une haine qui ne finit qu'avec leur vie. Salluste mourut à cinquante et un ans, l'an 35 avant J. C. Son génie, comme écrivain, lui a fait trouver grace aux yeux de la postérité. Il avoit composé une histoire romaine, qui commençoit à la fondation de Rome, mais dont il ne nous reste que des fragmens. Les seuls ouvrages entiers que nous ayons de lui, sont : l'histoire de la conjuration de Catilina, et celle des guerres de Jugurtha, roi de Numidie; ce sont deux chef-d'œuvres. Son style est plein de précision, de force et d'énergie. Il pense fortement et noblement, et il écrit comme il pense. Il montre une grande connoissance du cœur humain, et peint, de main de maître, les causes des événemens qu'il raconte. On ne sait ce qu'on doit admirer davantage dans cet écrivain, ou des descriptions, ou des portraits, ou des harangues, car il réussit également dans toutes ces parties. On lui reproche d'avoir chargé ses histoires de préfaces qui n'y ont aucun rapport, de se permettre des digressions qui font perdre de vue l'objet principal, de s'être servi trop souvent d'expressions usées, de mots nouveaux, de métaphores hardies, et de phrases purement grecques; enfin, d'avoir mis de la partialité dans les récits de plusieurs faits, soit en omettant ce qui pouvoit être favorable à ceux qu'il n'aimoit pas, soit en portant des jugemens qui sentent l'homme injuste ou prévenu. C'est ce qu'il a fait, sur-tout à l'égard de Cicéron, dans l'histoire de la conjuration de Catilina. Nous avons encore, sous le nom de Salluste, deux harangues sur le gouvernement, et une violente diatribe contre Cicéron; mais les critiques en révoquent en doute l'authenticité. Les meilleures éditions des œuvres de Salluste sont : celle de Florence, 1470; celle d'Elzévir, 1634; celle d'Amsterdam, *cum notis variorum*, 1690; *ad usum Delphini*, 1679; Cambridge, 1710; celle de Barbou, Paris 1744 et 1761. *Quintil.* 10. *c.* 1.—*Suet. de Gram. in Cæs.* — *Martial* 14. *ep.* 191. — Neveu et fils adoptif de l'historien, imita le désintéressement de Mécène, et se contenta du rang de simple chevalier romain, quoiqu'il fût en grande faveur auprès d'Auguste et de Tibère. Horace lui adressa la seconde ode de son second livre. *Tac. an.* 1. — *Plin.* 34. — *Secundus Sallustius Prometus,* capitaine Gaulois, favori de l'empereur Julien, se distingua par sa valeur et sa probité. Julien le fit préfet des Gaules, et le prit pour collègue dans le consulat. On a confondu avec ce personnage, un autre Sécundus Sallustius, qui fut comme lui favori de Julien, et élevé, par ce prince, à la dignité de préfet de l'Orient. Il se concilia l'estime des Romains par la pureté de ses mœurs, par son zèle pour la discipline, et par sa piété. Après la mort de Jovien, les chefs de l'armée lui offrirent la pourpre impariale; mais il refusa ce dangereux honneur, parce qu'il étoit trop vieux. On voulut alors proclamer son fils; il s'y opposa également, parce que son fils étoit trop jeune. — Préfet de Rome sous le règne de Valentinien. — Officier romain, qui servit dans la Grande Bretagne.

SALMACIS, fontaine de Carie, près d'Halicarnasse, avoit la vertu de rendre mous et efféminés ceux qui buvoient de ses eaux. C'est en se baignant dans cette fontaine qu'Hermaphrodite prit les marques caractéristiques des deux sexes. *Meta.* 4. *v.* 285. *l.* 15. *v.* 319.— *Hyg. fab.* 271.

SALMANTICA, aujourd'hui Salamanque, ville d'Espagne.

SALMONE, ville d'Elide dans le Péloponèse, avec une fontaine où le fleuve Enipée prenoit sa source.— Promontoire de l'île de Crète.

SALMONÉE, *Salmoneus*, roi d'Elide, fils d'Eole et d'Enarète, épousa Alcidice, qui le rendit père de Tyro. Ce prince eut la témérité de vouloir passer pour un dieu. Pour y parvenir, il fit construire dans sa capitale un pont d'airain, qu'il traversoit monté sur un char, et lançant des torches allumées, afin d'imiter l'éclat et le bruit de la foudre. Jupiter foudroya ce roi impie, et le plaça dans le Tartare à côté de Sisyphe. *Odyss.* 11. *v.* 233.— *Apollod.* 1. *c.* 9. — *Hyg. fab.* 60. — *Diod.* 4. — *Æneid.* 6. *v.* 585.

SALMONIS, un des noms de la ville d'Olympie.

SALMUS, ville d'Asie sur la mer Rouge. *Diod.* 17.

SALMYDESSUS, rade située sur le Pont-Euxin.

SALO, aujourd'hui Xalon, rivière d'Espagne, qui se jette dans l'Ibère. *Mart.* 10. *ep.* 20.

SALODURUM, aujourd'hui Soleure, ville des Helvétiens

SALOMÉ, reine de Judée. Plusieurs princesses de la famille d'Hérode portèrent le même nom.

SALON, canton de la Bithynie.

SALONE, *Salona* ou *Salonæ*, ville de Dalmatie, située environ à dix milles de l'Adriatique, fut prise par Pollion, qui, en mémoire de cette victoire, donna à son fils le nom de Saloninus. Dioclétien naquit dans cette ville, et s'y retira après son abdication. Il y bâtit un palais, dont on voyoit encore les ruines dans le seizième siècle. Un petit village voisin de Spalatro est tout ce qui reste de l'ancienne Salone. *Phars.* 4. *v.* 404 — *Cæs. Bell. Cic.* 9. — *Mela.* 2. *c.* 3.

SALONINA, dame romaine, qui épousa l'empereur Gallien, et devint célèbre par ses vertus publiques et privées. Elle protégea tous les arts; et Rome dut à sa clémence quelques momens de paix et de bonheur. Elle accompagna son mari dans ses expéditions militaires, et sut l'arracher souvent à l'amour des plaisirs. Elle périt, ainsi que l'empereur, dans une conspiration, l'an 268 de J. C.

SALONINUS, fils d'Asinius Pollion, fut ainsi nommé, afin de perpétuer le souvenir de la prise de Salone. On croit que ce personnage est le héros de la quatrième éclogue de Virgile.

SALONINUS (P. Licinius Cornélius), fils de l'empereur Gallien et de Salonina, fut envoyé dans les Gaules, afin d'apprendre l'art militaire. Il resta dans cette contrée jusqu'au moment où Poshtumius leva l'étendart de la révolte, et fut proclamé empereur. Saloninus tomba au pouvoir de ce prince, qui le fit mourir. Il n'avoit alors que dix ans.

SALONIUS, ami de Caton-le-Censeur, épousa dans sa vieillesse la fille de Censorius. — *Plut.* — Tribun militaire qui se rendit odieux aux Romains, à cause de son zèle pour la discipline.

SALPIS, ville d'Etrurie, dont les habitans s'appeloient Salpinates. *T. L.* 5. *c.* 31.

SALSUM, fleuve d'Espagne. *Com.*

SALUS, déesse de la santé, fille d'Esculape, et la même qu'Hygie.

SALVIDIÉNUS, lieutenant d'Auguste, mis à mort par l'ordre d'Antoine. — Auteur latin, qui vivoit sous le règne de l'empereur Probus.

SALVIEN, père de l'Eglise, qui vivoit dans le cinquième siècle. La meilleure édition de ses œuvres est celle de Paris, imprimée en 1684.

SALVIUS, joueur de flûte qui, du temps de Marius, fut proclamé roi en Sicile par les esclaves révoltés. Il fut vaincu, après avoir résisté quelque temps aux Romains.—Neveu de l'empereur Othon. — Partisan de Pompée.—Romain condamné à mort par Domitien.— Affranchi d'Atticus. *Cic. ad Div. c.* 11. — Affranchi d'un des fils de l'orateur Hortensius. *Id.*

SALYES, peuples des Gaules, qui habitoient sur les bords du Rhône. *T. L.* 5. *c.* 34 *et* 35. *l.* 21. *c.* 26.

SAMARA, aujourd'hui la Somme, fleuve des Gaules, qui se jette dans le détroit de la Manche, au-dessous d'Abbeville.

SAMARIE, *Samaria*, ville et contrée de la Palestine, célèbres dans l'histoire sacrée. Les habitans, appelés Samaritains, étoient des juifs rebelles qui élevèrent un temple sur le modèle de celui de Jérusalem. Cela fit naître entre les juifs de Judée et ceux de Samarie une haine si invétérée, que les deux peuples n'avoient aucun commerce entre eux, et s'anathématisoient mutuellement.

SAMAROBRIVA, aujourd'hui Amiens, ville des Gaules.

SAMBULOS, montagne sur les confins de la Mésopotamie. Hercule y étoit adoré. *Tac. an.* 12. *c.* 13.

SAMBUS, roi des Indes, vaincu par Alexandre. *Diod.* 17. — Fleuve de l'Inde.

SAMÉ ou SAMOS, petite île de la mer Ionienne, appelée aussi Céphallénie. — *Æneid.* 3. *v.* 271.

SAMIA, fille du fleuve Méandre. *Paus.* 7. *c.* 4. — Surnom de Junon, pris du culte qu'on lui rendoit à Samos.

SAMNITES, *Samnitæ* ou *Amnitæ*, peuples des Gaules.

SAMNITES, peuples d'Italie, qui habitoient le pays compris entre le Picénum, la Campanie, l'Apulie, et l'ancien Latium. Ils firent pendant soixante-onze ans la guerre aux Romains, et ne furent totalement subjugués que vers l'an 272 avant J. C. La capitale des Samnites s'appeloit Samnium ou Samnis. *T. L.* 7. — *Flor.* 1. *c.* 16. *l.* 3. *c.* 18. — *Strab.* 5. — *Phars.* 2. — *Eutrop.* 2.

SAMNIUM, ville maritime d'Italie, habitée par les Samnites. *Voy.* SAMNITES.

SAMIUS, surnom de Neptune, pris du culte qu'on lui rendoit à Samos.

SAMOCHONITÈS, petit lac de Palestine.

SAMONIUM, promontoire de l'île de Crète.

SAMOS, île de la mer E ée sur les côtes de l'Asie Mineure, avec une ville du même nom, qui fut bâtie l'an 986 avant J. C. Cette île, qui a environ quatre-vingt-sept milles de tour, s'appeloit dans les premiers temps Parthénie, Anthémuse, Stéphane, Mélamphyllus, Anthémus, Cyparissie et Dryusa. Elle donna naissance au célèbre Pythagore. Elle fut d'abord habitée par les Léléges, et ensuite par les Ioniens. Les Samiens, après avoir obéi à des rois, adoptèrent le gouvernement républicain. Samos ne fut jamais plus florissante que sous Polycrate, qui s'y rendit absolu. Elle secourut la Grèce, lorsque Xerxès fondit sur cette contrée. Périclès la soumit au pouvoir d'Athènes, l'an 441 avant J. C. Eumène, roi de Pergame, s'en empara dans la suite; Auguste lui rendit la liberté, et Vespasien la réduisit en province romaine. Junon y étoit honorée d'un culte particulier. On dit même que cette déesse naquit à Samos, sur les rives de l'Imbrasus. *Mela.* 2. *c.* 7. — *Paus.* 7. *c.* 2. 4. — *Plut. in Per.* — *Plin.* 5. *c.* 31. — *Æneid.* 1. *v.* 20. — *Thucyd.* — Les îles de Samothrace et de Céphallénie portoient aussi le nom de Samos.

SAMOSATE, *Samosata*, ville de Syrie près de l'Euphrate, où naquit Lucien.

SAMOTHRACE ou SAMOTHRACIA, île de la mer Egée, vis-à-vis de l'embouchure de l'Hèbre, environ à trente-deux milles de la côte de Thrace. Cette île s'appela d'abord Leucosie, Mélitis, Électrie, Leucanie, Dardanie, et prit dans la suite le nom de Samos, auquel on ajouta le surnom de Thrace, pour la distinguer de l'île de Samos sur la côte d'Ionie. Pline lui donne trente-huit milles de tour, et les voyageurs modernes seulement vingt. L'origine des premiers habitans de Samothrace est inconnue. Quelques auteurs croient qu'elle fut d'abord peuplée par les Thraces, et ensuite par les Pélasges, les Samiens et les Phéniciens. Long-temps avant l'expédition des Argonautes, cette île fut submergée par les eaux du Pont-Euxin, qui s'ouvrirent tout-à-coup un passage dans la Méditerranée. Les Samothraces étoient très-religieux. On prétend que ce fut chez eux que tous les mystères prirent

naissance. Leur pays étoit réputé sacré, et servoit d'asile aux fugitifs et aux coupables. Après avoir été soumise à des rois, la Samothrace adopta le gouvernement républicain. Elle conserva son indépendance jusqu'au règne de Vespasien, qui réduisit en province romaine toutes les îles de la mer Egée. *Plin.* 4 *c.* 12. — *Strab.* 10. — *Herod.* 7. *c.* 108. — *Æneid.* 7. *v.* 208. — *Mela.* 2 *c.* 7. — *Paus.* 7. *c.* 4. — *Flor.* 2. *c.* 12.

SAMUS, fils d'Ancée et de Samia, petit fils de Neptune. *Paus.* 7. *c.* 4.

SANA, ville du mont Athos, près de laquelle Xerxès tenta d'ouvrir un passage à la mer.

SANAOS, ville de Phrygie. *Strab.*

SANCHONIATHON, historien naquit à Tyr, ou, selon quelques auteurs, à Béryte, ville de Phénicie. Il vivoit quelque temps avant la guerre de Troie, et composa en phénicien une histoire de sa patrie, d'après les annales que l'on conservoit dans les temples de Phénicie. Cet ouvrage, qui traitoit à fond de la théologie et des antiquités des Phéniciens, fut traduit en grec par Philon de Byblos, qui vivoit sous le règne d'Adrien. Il ne nous reste de cette traduction qu'un petit nombre de fragmens, dont l'authenticité est révoquée en doute par quelques critiques.

SANCUS, SANGUS ou SANCTUS, dieu des Sabins, que les Romains adorèrent sous le nom de Dius Fidius. Selon quelques auteurs, Sancus fut père de Sabus ou Sabinus, premier roi des Sabins. *Ital.* 8. *v.* 521. — *Ov. fast.* 6. *v.* 213.

SANDACE, sœur de Xerxès.

SANDALARIUS, surnom d'Apollon chez les Romains.

SANDALIOTIS, nom donné à l'île de Sardaigne, à cause de sa ressemblance avec une sandale. *Plin.* 3. *c.* 7.

SANDALIUM, petite île de la mer Egée, près de Lesbos. — Port de Pisidie. *Strab.*

SANDANIS, Lydien, qui conseilla à Crésus de ne pas faire la guerre aux Perses.

SANDANUS, fleuve de Thrace, qui couloit près de Pallène.

SANDROCOTTUS, Indien d'une naissance obscure, trouva dans son insolence le commencement de sa grandeur. Alexandre voulant le faire arrêter à cause de ses propos arrogans, il prit la fuite, et tomba de lassitude au milieu de la campagne. Un lion, qui survint pendant qu'il dormoit, lui lécha la sueur dont il étoit couvert. Un évènement si extraordinaire inspira de l'ambition à Sandrocottus. Après la mort d'Alexandre, il ceignit son front du bandeau royal, et se rendit maître d'une partie des domaines échus en partage à Séleucus. *Just.* 15. *c.* 4.

SANÉ, ville de Macédoine.

SANGALA, ville de l'Inde détruite par Alexandre. *Arrian.* 3.

SANGAR, *Sangarius ou Sangaris*, fleuve de Phrygie, qui prenoit sa source au mont Dindyme, et se jetoit dans le Pont-Euxin. Il eut une fille nommée Sangaride, qui conçut Atys, en cueillant le fruit d'un amandier sur le bord du fleuve. Selon quelques auteurs, Sangar fut aussi père d'Hercule. *Paus.* 7. *c.* 17.

SANNYRION, poëte tragique d'Athènes qui composa, entr'autres tragédies, celles d'Io et de Danaé. *Athen.* 9.

SANTONES et SANTONAE, peuples des Gaules, qui habitoient le pays connu aujourd'hui sous le nom de Saintonge. *Phars* 1. *v.* 422. — *Mart.* 3. *ep.* 96.

SAON, historien. — Personnage qui découvrit le premier l'oracle de Trophonius. *Paus.* 9. *c.* 40.

SAPÉENS, *Sapæi* ou *Saphæi*, peuples de Thrace, appelés aussi Sintiens, *Sintii. Ov. fast.* 1. *v.* 389.

SAPIRÈNE, île du golfe Arabique. *Plin.* 6. *c.* 29.

SAPIS, aujourd'hui Savio, fleuve de la Gaule Cisalpine, qui se jette dans l'Adriatique. *Phars.* 2. *v.* 406.

SAPHO. *V.* SAPPHO.

SAPOR, roi de Perse, succéda à son père Artaxerxe, vers l'an 238 de J. C. Fier et ambitieux, il tenta d'aggrandir ses états par la conquête. L'indolence des empereurs romains favorisa ses vues. Il ravagea la Mésopotamie, la Syrie et la Cilicie. Il se seroit rendu maître de l'Asie, si

Odénat n'eût pas arrêté le progrès de ses armes. L'empereur Gordien ne lui avoit opposé que de foibles efforts, et Philippe, son successeur, avoit acheté la paix à prix d'argent. Valérien, qui voulut le combattre, ayant été vaincu et fait prisonnier, Odénat fit des prodiges de valeur pour le tirer de la captivité. Il tailla en pièces l'armée persane, s'empara des femmes et des trésors de Sapor, et pénétra jusque dans le centre des Etats de ce prince. Peu de temps après cet échec, Sapor fut assassiné par ses sujets, l'an 273 de J. C. Il avoit régné trente-deux ans. Son fils Hormisdas lui succéda. *Marcel.* — Deuxième du nom, monta sur le trône de Perse après la mort de son frère Hormisdas, marcha sur les traces de son aïeul, fit la guerre aux Romains, et conquit les provinces situées à l'occident de l'Euphrate. Ses victoires alarmèrent les empereurs romains. Julien, qui marcha contre lui, l'auroit peut-être fait prisonnier dans sa propre capitale, s'il ne fût pas mort de ses blessures. Jovien, qui succéda à Julien, fit la paix avec Sapor. Mais le monarque persan, qui avoit un caractère infatigable, et ennemi du repos, recommença la guerre, s'empara de l'Arménie, et vainquit l'empereur Valens. Sapor mourut l'an 380 de J. C., après un régne de soixante et dix ans, pendant lequel il fut souvent le jouet de la fortune. Il laissa le trône à Artaxerxe, et celui-ci à Sapor, troisième du nom, qui ne régna que cinq ans, et mourut sous le règne de Théodose-le-Grand, l'an 389 de J.C. *Marcel.*

SAPPHO ou SAPHO, Lesbienne célèbre par la beauté de son génie poétique, et par son malheureux penchant à l'amour, naquit environ 600 ans avant J. C. Son père se nommoit Scamandronime ou Symon, et sa mère Cléis. Son attachement pour trois jeunes Lesbiennes, Télésiphe, Atthis et Mégare, n'échappa point à la critique. Elle conçut une passion si violente pour un jeune Mitylénien, nommé Phaon, que ne pouvant le rendre sensible, elle fit le saut de Leucade. Sapho composa des épigrammes, des élégies, et neuf livres d'odes, qui existoient encore du temps d'Horace. Aujourd'hui il ne nous reste de tous ces ouvrages que deux fragmens, dont l'élégance et la douceur prouvent que leur auteur méritoit le nom de dixième Muse, qui lui fut donné par les anciens. Les Lesbiens, glorieux d'avoir vu naître Sapho parmi eux, élevèrent des temples à sa mémoire, lui rendirent des honneurs divins, et firent graver son effigie sur leurs monnoies. Le seul reproche qu'on fait à Sapho, c'est d'avoir passé dans ses écrits les bornes de la décence. Elle inventa le vers saphique. *Ov. Heroid.* 15. *trist.* 2. *v.* 375. — *Hor.* 2. *od.* 13. — *Hérod.* 2. *c.* 165. — *Stat.* 5. *Sylv.* 3. *v.* 155. — *Plin.* 22. *c.* 8.

SAPTINE, fille de Darius, dernier roi de Perse, fut offerte en mariage à Alexandre.

SARACÈNE, contrée de l'Arabie Pétrée, habitée par les Sarrazins.

SARACORES, *Saracori*, peuples qui faisoient la guerre, montés sur des ânes.

SARANGES, *Sarangæ*, peuples qui habitoient près du Caucase. *Plin.* 6. *c.* 16.

SARANGÈS, rivière de l'Inde, qui se jette dans l'Hydraote, et de là dans l'Indus.

SARAPANES, *Sarapani*, peuples de Colchide. *Strab.*

SARAPUS, surnom de Pittacus, l'un des sept sages de la Grèce.

SARASA, ville forte de Mésopotamie sur le Tigre. *Strab.*

SARASPADÈS, fils de Phraate, roi des Parthes, envoyé comme ôtage à Auguste. *Strab.*

SARAVUS, aujourd'hui la Sarre, rivière de la Gaule Belgique, qui se jette dans la Moselle.

SARDANAPALE, *Sardanapalus*, quarantième et dernier roi d'Assyrie, célèbre par son luxe et son amour pour les plaisirs. Il n'avoit aucune inclination virile, passoit la plus grande partie de son temps dans la compagnie de ses eunuques et de ses concubines, et se montroit souvent au milieu de sa cour vêtu comme une femme. Tant de mollesse indigna ses officiers. Bélésis et Arsace

conspirèrent contre lui, et rassemblèrent des forces nombreuses pour le détrôner. Au bruit de leur marche, Sardanapale sortit de son assoupissement, se mit à la tête d'une armée, défit trois fois les rebelles en bataille rangée. Mais ayant été vaincu à son tour, il s'enferma dans Ninive, où il soutint un siége de deux ans. Se voyant sans espoir de salut, il mit le feu à son palais, et s'y brûla avec ses eunuques, ses concubines et ses trésors. Les conspirateurs partagèrent entr'eux le royaume d'Assyrie. Eusèbe place cet évènement en l'an 820, et Justin, avec plus de probabilité, en l'an 740 avant J. C. Sardanapale fut déifié après sa mort. *Herod.* 2. *c.* 150. —*Diod.* 2. — *Strab.* 14. — *Cic. Tusc.* 5. *c.* 25.

SARDAIGNE, *Sardinia.* Cette île, la plus grande de la Méditerranée après la Sicile, est située au midi de la Corse, entre l'Italie et l'Afrique. On la nomma d'abord Sandaliotis ou Ichnusa, parce qu'elle a la forme d'un pied; elle prit dans la suite le nom de Sardinia, de Sardus, fils d'Hercule, qui s'y établit avec une colonie de Lybiens. Aristée, Norax et Iolas y conduisirent aussi des colonies. Après avoir été longtemps sous la domination des Carthaginois, la Sardaigne fut conquise par les Romains, l'an 231 avant J. C. Elle étoit, ainsi que la Sicile, un des greniers de Rome. L'air en est malsain, mais le sol est fertile en bled, en vin et en huile. On n'y trouve ni loups, ni serpens, ni plantes vénéneuses, si ce n'est une herbe qui, lorsqu'on la mange, contracte les nerfs et excite un rire violent, qui finit par causer la mort. *Cic. Fam.* 7. *c.* 25.—*Serv. in Virg.* 7.—*Tac. an.* 2. c. 85. —*Mela.* 3. *c.* 7.— *Strab.* 2 *et* 5. —*Plin.* 3. *c.* 7.—*Paus.* 10. *c.* 17.— *Val. Max.* 7. *c.* 6.

SARDES, *Sardi*, habitans de l'île de Sardaigne.

SARDES ou SARDIS, ville de l'Asie Mineure, capitale du royaume de Lydie, située au pied du Tmolus, et sur les bords du Pactole, fut célèbre par les siéges qu'elle soutint contre les Cimmériens, les Perses, les Mèdes, les Macédoniens, les Ioniens et les Athéniens. Elle tomba au pouvoir de Cyrus, l'an 548 avant J. C., et l'an 504 elle fut brûlée par les Athéniens, évènement qui décida le roi de Perse à faire une invasion dans la Grèce. C'est près de cette ville qu'Eumène, roi de Pergame, remporta une grande victoire sur Antiochus Soter, l'an 262 avant J. C. Sardes fut détruite par un tremblement de terre sous le règne de Tibère, qui la fit rebâtir. *Plut. in Alex.* —*Mela.* 11. *v.* 137. 152. — *Strab.* 13. — *Herod.* 1. *c.* 7.

SARDIQUE, *Sardica*, ville de Thrace.

SARDO, fille de Sténélus, donna son nom à la ville de Sardes.

SARDONES, peuples du Roussillon, auprès des Pyrénées. *Plin.* 3. *c.* 4.

SARDUS, fils d'Hercule, qui conduisit une colonie dans l'île de Sardaigne, et lui donna son nom.

SAREPHTA, aujourd'hui Sarfand, ville de Phénicie, entre Tyr et Sidon.

SARIASTER, fils de Tigrane, roi d'Arménie, conspira contre son père. *Val. Max.* 9. *c.* 11.

SARIPHES, *Sariphi*, montagnes à l'est de la mer Caspienne.

SARMATES, *Sarmatæ* ou *Sauromatæ*, habitans de Sarmatie. *Voy.* SARMATIE.

SARMATIE, *Sarmatia*, vaste contrée au nord de l'Europe et de l'Asie. Elle se divisoit en Sarmatie Européenne, et en Sarmatie Asiatique. La première étoit bornée au nord par l'Océan, à l'ouest par la Germanie et la Vistule, au midi par les Jaziges, et à l'est par le Tanaïs, et comprenoit les pays connus aujourd'hui sous le nom de Russie, de Pologne, de Lithuanie et de Petite Tartarie. La seconde étoit bornée par l'Hyrcanie, le Tanaïs et le Pont-Euxin, et comprenoit les pays connus sous le nom de Circassie et de la Grande Tartarie. Les Sarmates étoient, comme les Scythes, sauvages, grossiers et belliqueux. Ils se peignoient le corps pour se donner un air plus terrible. Les Grecs et les Romains les qualifioient de barbares. Ils se rendirent redoutables sous le règne des empereurs. Réunis aux

Huns, aux Vandales, aux Goths et aux Alains, ils envahirent et ruinèrent l'empire romain dans le cours des troisième et quatrième siècles. En général, ils habitoient sur les montagnes, et avoient des chariots pour demeure, ce qui les fit nommer Hamaxobiens, *Hamaxobii*; ils vivoient de rapine, et se nourrissoient de lait mêlé avec du sang de cheval. *Strab.* 7. — *Mela.* 2. *c.* 4. — *Diod.* 2. — *Flor.* 4. *c.* 12. — *Phars.* 1. — *Juv.* 2. — *Ov. trist.* 3.

SARMATICUM - MARE, nom donné au Pont-Euxin, parce qu'il baigne les côtes de la Sarmatie. *Ov. ex Pont* 4. *ep.* 10. *v.* 38.

SARMENTUS, bouffon dont parle Horace. *Hor.* 1. *sat.* 5. *v.* 56.

SARNIUS, fleuve d'Asie, qui baignoit les confins de l'Hyrcanie.

SARNUS, fleuve d'Italie, qui séparoit le Picénum de la Campanie, et se jetoit dans la mer de Toscane. *Stat.* 1. *Syl.* 2 *v.* 265. — *Æneid.* 7. *v.* 738. — *Strab.* 5.

SARON, roi de Trézène, passionné pour la chasse, se noya dans la mer en poursuivant un cerf. Ses sujets lui rendirent des honneurs divins, et Neptune le changea en dieu marin. Les nautonniers lui offroient des sacrifices avant de s'embarquer. Le bras de mer où il perdit la vie, fut appelé Golfe Saronique.

SARONIA, surnom de Diane, pris du temple que Saron lui fit élever dans la ville de Trézène.

SARONIES, *Saronia*, fêtes célébrées à Trézène en l'honneur de Diane.

SARONICUS SINUS, golfe de la mer Egée, situé au midi de l'Attique, et au nord du Péloponèse. Son entrée gît entre le cap Sunium et le cap Scylla. On croit que le Golfe Saronique fut ainsi nommé, ou de Saron, ancien roi de Trézène, qui s'y noya, ou d'une petite rivière qui s'y jette, ou enfin d'un port de la côte. Les navigateurs modernes lui donnent vingt-cinq milles de longueur, vingt-trois de largeur, et soixante-deux de circuit. On le nomme aujourd'hui Golfe d'Engia.

SARPÉDON, fils de Jupiter et d'Europe, fille d'Agénor, disputa la couronne de Crète à Minos, son frère aîné; mais ayant été vaincu, il sortit de cette île, et vint dans la Carie, où il bâtit la ville de Milet. Dans la suite, étant allé au secours de Priam avec Glaucus, son ami, il fit tomber sous ses coups un grand nombre de Grecs, et tomba lui-même sous ceux de Patrocle. Apollon transporta son corps dans la Lycie, où ses parens et ses amis lui rendirent les honneurs funèbres, et élevèrent un monument à sa mémoire. Selon quelques mytologistes, Sarpédon, frère de Minos, est un personnage différent de celui qui combattit sous les murs de Troie. Ce dernier, qui étoit roi de Lycie, et fils de Jupiter et de Laodamie, fille de Bellérophon, vivoit environ cent ans avant le fils de Jupiter et d'Europe. *Apollod.* 3. *c.* 1. — *Herod.* 1. *c.* 173. — *Strab.* 12. — *Il.* 16. — Fils de Neptune, tué par Hercule à cause de sa cruauté. — Précepteur de Caton d'Utique. *Plut. in Cat.* — Ville de Cilicie, où Apollon et Diane avoient un temple fameux. — Promontoire de Cilicie, au-delà duquel Antiochus, dans un traité avec les Romains, s'engagea de n'envoyer aucun vaisseau armé en guerre. *T. L.* 38. *c.* 38 — *Meta.* 1. *c.* 13. — Promontoire de Thrace. — Général syrien, qui vivoit vers l'an 143 avant J. C.

SARPÉDONIA, surnom de Diane, pris d'un temple qu'elle avoit dans la Cilicie.

SARPÉDONIUS, surnom d'Apollon, pris du culte qu'on lui rendoit à Sarpédon, ville de Cilicie.

SARRA, ville de Phénicie, la même que Tyr, fut ainsi nommée d'un petit coquillage que l'on y employoit à la teinture des étoffes. On appeloit *Saranni* les habitans de Tyr, et ceux des colonies fondées par cette ville.

SARRASTES, peuples de Campanie, qui secoururent Turnus contre Enée. Ils habitoient sur les bords du Sarnus. *Æneid.* 7. *v.* 738.

SARRITOR, dieu des sarcleurs chez les Romains. Son nom dérive de *sarrire*, sarcler.

SARRON, roi des Celtes, étoit si célèbre par l'étendue de son savoir, qu'une classe de Druides prit de

lui le nom de Sarronides. *Diod.* 6. *c.* 9.

SARS, ville d'Espagne, voisine du Cap-Finistère.

SARSINE, *Sarsina*, ancienne ville d'Ombrie, où naquit Plaute, célèbre poëte latin. Ses habitans se nommoient Sarsinates. *Mart.* 9. *ep.* 59. — *Plin.* 3. *c.* 14. — *Ital.* 8. *v.* 462.

SARUS, fleuve de Cappadoce. *T. L.* 33. *c.* 41.

SASANDA, ville de Carie. *Diod.* 14.

SASON, île de la mer Adriatique, entre Brindes, ville d'Italie, et Aulon, ville de Grèce. Elle est stérile et déserte. *Strab.* 6. — *Phars.* 2. *v.* 627. *l.* 5. *v.* 650. — *Sil. Ital.* 7. *v.* 480. — Fleuve qui se jette dans l'Adriatique.

SATARCHES, *Satarchæ*, peuples voisins du Palus-Méotides. *Mela.* 2. *c.* 1. — *Flacc.* 6. *v.* 144.

SATASPÈS, Persan mis en croix par l'ordre de Xerxès, pour avoir fait violence à la fille de Mégabize. Il étoit fils de Théaspes. *Herod.* 4.

SATIBARZANÈS, Persan, qui fut élevé à la dignité de satrape par Alexandre, et se révolta ensuite contre ce prince. *Quint. Curt.* 6. *c.* 7.

SATICULA et SATICULUS, ville voisine de Capoue. *Æneid.* 7. *v.* 729. — *T. L.* 9. *c.* 21. *l.* 23. *c.* 39.

SATIS, ville de Macédoine.

SATNIÈS, capitaine troyen, tué par Ajax-Oïlée.

SATOR, dieu des semailles chez les Romains.

SATRAPÉNIENS, *Satrapeni*, peuples de Médie. *Plut.*

SATRAPES. On nommoit ainsi chez les Perses les gouverneurs des provinces de l'empire. Ils avoient, dans leur département, une autorité presque souveraine, et étoient, à proprement parler, des vice-rois. On leur fournissoit un nombre de troupes suffisant pour la défense du pays. Ils nommoient à tous les emplois civils et militaires, recueilloient les tributs, et les faisoient parvenir au prince. Ils avoient le pouvoir de faire de nouvelles levées, de traiter avec les états voisins, et même avec les généraux des ennemis; en un mot, de faire tout ce qu'ils jugeoient nécessaire pour entretenir le bonheur et la tranquillité dans leur gouvernement. Ils étoient indépendans les uns des autres; et quoiqu'ils servissent le même maître, ils étoient souvent divisés d'intérêts, refusoient des secours à leurs collègues, et quelquefois même leur étoient entièrement opposés.

SATRES, *Satræ*, peuples de Thrace. *Herod.* 7. *c.* 111.

SATRICUM, ville d'Italie, prise par Camille. *T. L.* 6. *c.* 8.

SATROPACÈS, officier au service de Darius. *Quint. Curt.* 4. *c.* 9.

SATURA, lac du Latium, faisant partie des marais Pontins. *Sil.* 8. *v.* 382. — *Æneid.* 7. *v.* 801.

SATURÉIUM ou SATURÉUM, ville de Calabre, voisine de Tarente, et célèbre par ses haras.

SATURÉIUS, un des meurtriers de Domitien.

SATURNALES, *Saturnalia*, fêtes romaines en l'honneur de Saturne. On les célébroit tous les ans le 16, le 17 ou le 18 décembre. Elles furent instituées avant la fondation de Rome, en mémoire de la liberté et de l'égalité qui régnoient parmi les hommes du temps de Saturne. Néanmoins, quelques-uns croient qu'elles furent instituées par Tullus Hostilius, après une victoire remportée sur les Sabins. D'autres prétendent que Janus les institua en l'honneur de Saturne, de qui il avoit appris l'agriculture. Enfin, il y en a qui pensent qu'elles furent célébrées pour la première fois, l'an de Rome 257, à l'occasion de la victoire que le dictateur Posthumius remporta sur les Latins. D'abord ces fêtes ne duroient qu'un jour; mais Auguste ordonna qu'elles se célébreroient pendant trois, auxquels Caligula en ajouta un quatrième, qu'il appela *juvenalis*. Dans la suite, on mêla les Saturnales avec les Sigillaires, ce qui prolongea la durée de ces fêtes, tantôt jusqu'à cinq, et tantôt jusqu'à sept jours. La liberté la plus entière régnoit dans ces solennités. Pendant

qu'elles duroient, les esclaves étoient servis par leurs maîtres, et pouvoient leur dire tout ce qu'ils vouloient. Les tribunaux étoient fermés, les écoles vaquoient; on n'entreprenoit aucune guerre, on n'exécutoit aucun criminel; on s'envoyoit des présens, et on se donnoit de somptueux repas. La joie étoit universelle. Les prêtres sacrifioient à Saturne, la tête découverte, contre l'usage des autres cérémonies. *Senec. ep.* 18.—*Cat. de R. R.* 57. — *Suet. in Vesp.* 19. — *Cic. ad Att.* 5. *ep.* 20.

SATURNE, *Saturnus*, fils du Ciel ou d'Uranus, et de la Terre, appelée aussi Titéa, Théa ou Tithéia. Armé d'un glaive, que sa mère avoit fabriqué avec des métaux tirés du sein de la terre, Saturne mutila son père, et rendit la liberté à ses frères, qu'Uranus avoit relégués dans les enfers. Il monta ensuite sur le trône, du consentement de Titan son frère, à condition qu'il n'élèveroit aucun enfant mâle; c'est pourquoi il dévoroit ses enfans dès qu'ils étoient nés. Mais Rhéa, sa femme, voulant sauver Jupiter, Neptune et Pluton, lui donna des pierres, qu'il dévora aussitôt. Titan ayant appris qu'on élevoit secrètement ces trois jeunes dieux, déclara la guerre à Saturne, le détrôna, et l'enferma dans une étroite prison. Jupiter devenu grand, délivra son père, et le replaça sur le trône. Saturne, oubliant ce bienfait, conspira contre son fils, qui pour le punir, le chassa du ciel. Le dieu exilé se réfugia en Italie. Janus, qui régnoit alors dans cette contrée, le reçut avec honneur, et partagea son trône avec lui. Saturne s'occupa à civiliser les peuples sauvages de l'Italie, leur donna des lois, et leur apprit à cultiver la terre. Il voulut que la contrée où il avoit trouvé un sûr asile, portât le nom de *Latium*, mot latin dérivé de *latere*, se cacher. Il gouverna avec tant de douceur, que son règne fut nommé l'âge d'or. Saturne eut le centaure Chiron, de sa maîtresse Phylire, qu'il changea en cavalle, pour la soustraire à la colère de Rhéa. Le culte de Saturne n'étoit ni aussi solennel, ni aussi universellement répandu que celui de Jupiter. On lui sacrifia d'abord des victimes humaines; mais Hercule abolit cette barbare coutume, et substitua de simples mannequins aux hommes, qu'on jettoit auparavant, pieds et mains liés, dans le Tibre. Les prêtres de Saturne officioient la tête découverte, ce qui n'avoit lieu dans aucune autre cérémonie religieuse. On représente ordinairement Saturne, comme un vieillard courbé sous le poids des ans et des infirmités, tenant, de la main droite, une faux, emblême du temps, et de la gauche, un enfant qu'il se prépare à dévorer. Tatius, roi des Sabins, éleva un temple à ce dieu, sur le mont Capitolin; Tullus Hostilius lui en consacra un second, et les premiers consuls un troisième. On attachoit ordinairement des chaînes aux statues de Saturne, en mémoire de celles qu'il avoit portées dans sa prison; c'est pour cela que les esclaves, qui obtenoient la liberté, avoient coutume de lui consacrer les leurs. Pendant les Saturnales, on délioit les fers du dieu, en mémoire de la liberté dont les hommes avoient joui dans l'âge d'or. C'est dans l'un des temples de Saturne qu'étoit déposé le trésor public, et qu'on enregistroit le nom des ambassadeurs. *Theog.* —*Apollod.* 1. *c.* 1. — *Æneid.* 8. *v.* 319. — *Paus.* 8. *c.* 8. — *Tibul. el.* 3. *v.* 35. — *Il.* . . — *Ov. fast.* 4. *v.* 197. — *Meta.* 1. *v.* 123.

SATURNIA, Junon, fille de Saturne. *Georg.* 2. *v.* 173. — *Æneid.* 3. *v.* 380. — Tellus, l'Italie, où régna Saturne dans l'âge d'or. *Georg.* 2. *v.* 173. — Ancienne ville d'Italie, bâtie par Saturne sur la roche Tarpéienne. *Æneid.* 8. *v.* 338. — Colonie d'Etrurie. *T. L.* 39. *c.* 55.

SATURNIGENA, surnom de Jupiter, fils de Saturne.

SATURNINUS (P. Sempronius), général de Valérien, remporta plusieurs victoires sur les barbares, et fut proclamé empereur en Egypte, par son armée. Son affabilité, sa douceur et son intégrité, lui concilièrent l'affection du peuple; mais son zèle pour la discipline militaire ayant déplu aux soldats, il fut assassiné, dans la quarante-troisième année de son âge, l'an 262 de J. C. — Sextus Julius, Gaulois, favori d'Aurélien, qui l'estimoit autant, à

cause de ses vertus privées, que pour ses talens militaires. Il commanda les armées, et remporta plusieurs victoires. Proclamé, malgré lui, empereur à Alexandrie, par ses soldats, il ceignit son front du diadême. Probus, qui régnoit alors, marcha contre lui, et l'assiégea dans Apamée. Saturninus ne pouvant résister à un si puissant adversaire, se donna la mort. — Appuléius, tribun du peuple, qui excita une sédition à Rome, intimida le sénat, et exerça la tyrannie pendant trois ans. Une opposition s'étant enfin elevée contre lui, il s'empara du Capitole. Peu de temps après, ayant osé paraître dans l'assemblée du peuple, dans le dessein d'appaiser les esprits, il fut mis en pièces. *Flor.* — Lucius, tribun séditieux, partisan zélé de Marius; il fut mis à mort à cause de son caractère turbulent. *Plu. in Mar.*—*Flor.* 3. *c.* 16. — Officier de Théodose, tué pour avoir obéi aux ordres de l'empereur. — Pompéius, auteur latin, qui vivoit sous le règne de Trajan. Pline, qui le consultoit toujours, sur ses ouvrages, le loue comme historien, poëte et orateur. — Sentius, favori d'Auguste et de Tibère; il succéda à Agrippa dans le gouvernement de la Syrie et de la Phénicie. — Vitellius, un des lieutenans et des favoris de l'empereur Othon.

SATURNIUS, surnom commun à Jupiter, à Neptune et à Pluton, fils de Saturne.

SATURUM, ville de Calabre, renommée pour ses belles teintures. *Georg.* 2. *v.* 197.

SATYRES, *Satyri*, dieux champêtres, dont l'origine est inconnue. Ils avoient des jambes et des pieds de chèvre, des cornes sur la tête, et le corps tout couvert de poils. Ils marchoient à la suite de Bacchus, et se livroient, dans les orgies, aux plus grands désordres. Les Romains leur donnoient indistinctement le nom de Faunes, de Pans et de Sylvains. On présenta, dit-on, à Sylla un satyre, qu'on avoit pris dans la Thessalie; ce monstre poussoit des sons inarticulés, et ressembloit parfaitement au portrait que les poëtes font des satyres. *Paus.* 1. *c.* 23. — *Plut. in Syll.* — *Virg. ecl.* 5. *v.* 13. — *Ov. Hroid.* 4. *v* 171.

SATYRUS, roi du Bosphore, qui régna vingt-quatre ans. Son père se nommoit Spartacus. *Diod.* 20. — Athénien, qui tenta de chasser la garnison que Démétrius avoit mise dans la citadelle d'Athènes. *Polyæn.* — Comédien grec, de qui Démosthène apprit l'art de la déclamation. — Corinthien, qui concourut au meurtre de Timophane, frère de Timoléon. — Rhodien, envoyé à Rome par ses compatriotes, afin de repousser les accusations d'Eumène, qui avoit avancé que les Rhodiens étoient favorables aux Macédoniens. — Historien et philosoph péripatéticien, qui florissoit vers l'an 148 avant J. C. — Tyran d'Héraclée, qui vivoit vers l'an 346 avant J. C. — Architecte qui fit le plan du tombeau de Mausole.

SAUFÉIUS TROGUS, un des favoris de Messaline, puni par Claude. *Tac. an* 11. *c.* 36. — Appius, Romain qui mourut en sortant du bain. *Plin.* 7. *c.* 31.

SAUROMATES, *Sauromatæ*; peuples du nord de l'Europe et de l'Asie. Les latins les appeloient Sarmates. *V.* SARMATIE.

SAURUS, fameux brigand d'Elide, tué par Hercule. *Paus.* 6. *c.* 21. — Statuaire. *Plin.* 36. *c.* 5.

SAVÉRA, village de Lycaonie.

SAVO ou SAVONA, ville de Campanie, sur une petite rivière du même nom. *Strab.* 4. — *Plin.* 3. *c.* 3.

SAVONE, *Savona*, ville de Ligurie.

SAVUS, rivière qui prend sa source dans la Norique, au nord d'Aquilée, traverse la Pannonie, et se jette dans le Danube. *Claud. de Stil.* 2. — Petite rivière de Numidie, qui se jette dans la Méditerranée.

SAXANUS, surnom d'Hercule.

SAXONS, *Saxones*, peuples de Germanie, sur les confins de la Chersonèse Cimbrique. *Ptol.* 3. *c.* 11. — *Claud.* 1.

SAZICHES, ancien législateur d'Egypte.

SCALABIS, aujourd'hui St.-Irène, ancienne ville d'Espagne.

SCALDIS ou SCALDIUM, aujourd'hui l'Escaut; fleuve de la Gaule Belgique. *Com.* 6. *c.* 33. — Pons, aujourd'hui Condé, ville située sur l'Escaut. *Id.*

SCAMANDRE, *Scamander* ou *Scamandrus*, fleuve célèbre de la Troade, qui prend sa source au mont Ida, et se jette dans la mer, au-dessous du cap Sigée. Il reçoit le Simoïs dans son cours, et forme, à son embouchure, des marais fangeux. Selon Homère, ce fleuve étoit appelé Scamandre par les hommes, et Xanthe par les dieux. Il avoit, dit-on, la vertu de rendre blonds les cheveux des femmes qui s'y baignoient; c'est pourquoi Minerve, Junon et Vénus s'y baignèrent avant de paroître devant Pâris. Le Scamandre étoit si respecté, que les jeunes Troyennes avoient coutume de lui offrir leur virginité, la veille de leur nôces. Le dieu du fleuve avoit son culte et ses prêtres particuliers. Quelques-uns pensent qu'il reçut son nom de Scamandre fils de Corybas. *Strab.* 1 *et* 13.—*Plin.* 5. *c.* 30.—*Mela.* 1. *c.* 18.—*Il.* 9. —*Plut.* —*Æschin. ep.* 10. — Fils de Corybas et de Démodice, qui conduisit une colonie de Crétois en Phrygie, et s'établit au pied du mont Ida, où il apporta le culte de Cybèle, et les danses des Corybantes. Quelque temps après, ayant perdu la raison, il se jetta dans le Xanthe, circonstance qui fit donner à ce fleuve le nom de Scamandre. Teucer, son gendre, lui succéda dans le gouvernement de la colonie. Scamandre eut deux filles; Thymo et Callirhoé. *Apollod.* 3. *c.* 12. *Diod.* 4.

SCAMANDRIA, ville située sur le Scamandre. *Plin.* 4. *c.* 30.

SCAMANDRIUS, premier nom d'Astyanax, fils d'Hector et d'Andromaque. — Un des capitaines de Priam, tué par Ménélas. *Il.* 5. *v.* 49.

SCANDARIA, promontoire de l'île de Cos. *Strab.* 14.

SCANDINAVIE, *Scandinavia*, nom que les anciens donnoient aux contrées connues aujourd'hui sous le nom de Suède, de Danemarck, de Laponie et de Finlande. Ils croyoient que la Scandinavie étoit une île. *Plin.* 4. *c.* 13.

SCANTIA-SYLVA, forêt de Campanie, qui appartenoit au peuple romain. *Cic.*

SCANTINIA, loi romaine. *Voy.* SCATINIA.

SCANTILLA, femme de Didius Julianus, conseilla à son mari d'acheter l'empire, qui fut mis à l'enchère après la mort de Pertinax.

SCAPTÉSYLE, ville de Thrace, près d'Abdère. Les mines d'or et d'argent de ses environs, appartenoient à la famille de l'historien Thucydide. *Lucret.* 6. *v.* 810.—*Plut. in Cim.*

SCAPTIA, ville du Latium. *Sil.* 8. *v.* 396. — *Plin.* 3. *c.* 5. — *T. L.* 8. *c.* 17.

SCAPTIUS, intime ami de Brutus. Son frère étoit un marchand de Cappadoce. *Cic. ad Att. ep.* 5.

SCAPULA, Espagnol, natif de Cordoue, qui défendit cette ville contre César, après la bataille de Munda. Se voyant hors d'état de résister au général romain, il se donna la mort. — Usurpateur. *Cic. ad Att.* 12. *ep.* 17.

SCARDON, ville située sur les confins de la Dalmatie.

SCARDII, pont qui séparoit la Macédoine de l'Illyrie. *T. L.* 43. *c.* 10.

SCARPHIA ou SCARPHÉ, ville voisine des Thermopyles, sur les confins de la Phthiotide. *Senec. in Tr.*

SCATINIA, loi romaine, décrétée sous les auspices de Scatinius Aricinus, tribun du peuple. Elle condamnoit à l'amende, et même à la mort, ceux qui se livroient à des passions contre nature. Quelques auteurs la nomment Scantinia, d'un certain Scantinius, qui fut le premier puni pour ces sortes de crimes.

SCAURUS (M. Æmilius), consul romain, aussi célèbre par son éloquence que par ses exploits. Envoyé contre Jugurtha, il fut accusé de s'être laissé corrompre par ce prince. Il soumit les Liguriens. Pendant sa censure, il fit construire le pont Milvius, et paver un grand chemin qui prit de lui le nom de Voie-Emilienne. Scaurus étoit très-pauvre, lorsqu'il parvint aux em-

plois. Il composa, dans sa vieillesse, l'histoire de sa vie, et plusieurs autres ouvrages, qui sont perdus. — Fils du précédent, fit construire, pendant son édilité, un vaste théâtre, soutenu par trois cent soixante colonnes de trente-huit pieds de haut, et orné de trois mille statues d'airain. Cet édifice, qui contenoit 30,000 spectateurs, acheva de bannir de Rome la simplicité des mœurs antiques, et sous ce rapport, fut plus nuisible aux Romains que les proscriptions de Marius et de Sylla. Scaurus épousa Murcie. *Cic. in Brut.* — *Val Max.* 4. *c.* 4. — *Plin.* 34. *c.* 7. *l.* 36. *c.* 2. — Personnage consulaire, qui défendit à son fils de porter des armes, pour le punir de n'avoir pas fait son devoir dans la guerre des Cimbres. Le jeune Scaurus, ne pouvant supporter cette ignominie, se perça de son épée. — Aurélius, consul romain, fait prisonnier par les Gaulois, qui le condamnèrent à une mort cruelle, pour avoir conseillé à leur roi de ne point tenter la conquête de l'Italie. — M. Emilius, Romain qui fut mis à mort sous le règne de Tibère, pour avoir commis un adultère avec Livie. C'étoit un homme éloquent, mais dépravé. — Mamercus, Romain condamné à mort sous le règne de Tibère. — Maximus, Romain qui conspira contre Néron. — Térentius, grammairien latin, précepteur d'Adrien. *Aul. Gel.* 11. *c.* 15.

SCÉDASUS, natif de Leuctres en Béotie. Ses deux filles, nommées par les uns Mélétie et Molpie, et par d'autres Théano et Hippo, ayant été enlevées par de jeunes Spartiates, sous le règne de Cléombrote, se donnèrent la mort, afin de ne point survivre à la perte de leur honneur. Leur père ne pouvant obtenir réparation de cet outrage, se tua de désespoir sur leur tombeau. *Paus.* 9. *c.* 13. — *Plut. in Amat.* 3.

SCÉE, *Scœa*, porte de la ville de Troie, où étoit le tombeau de Laomédon. Le nom de Scée, qui signifie *funeste*, fut donné à cette porte, parce que ce fut par-là que l'on introduisit le cheval de bois dans la ville. *Il.* — *Sil.* 13. *v.* 73. — Fille de Danaüs, épouse de Dayphron. *Apollod.*

SCÉLÉRATA, porte de Rome, ainsi nommée, parce que ce fut par-là que sortirent les trois cents Fabius. Elle s'appeloit auparavant porte Carmentale.

SCÉLÉRATUS, champ voisin de la porte Colline à Rome, où la vestale Minucia fut enterrée vive, pour avoir violé son vœu de chasteté. *T. L.* 8. *c.* 15. — Vicus, rue de Rome, ainsi nommée parce que ce fut là que Tullie fit passer son char sur le corps de son père. Cette rue se nommoit auparavant Cyprius Vicus. *T. L.* 1. *c.* 48. — *Ov. Ib.* 365.

SCÉNA, ville située sur les confins de la Babylonie. *Strab.* 16. — Fleuve d'Irlande, appelé aujourd'hui Shannon. *Oros.* 1. *c.* 2.

SCÉNITES, *Scenitæ*, Arabes qui habitoient sous des tentes.

SCEPSIS, ville de la Troade, où les ouvrages d'Aristote et de Théophraste, restèrent long-temps ensevelis sous terre. *Strab.* 10.

SCÉVA, brave soldat de l'armée de César. *Phars.* 6. *v.* 144. — Mémor, poëte latin, qui vivoit sous Titus et Domitien. — Homme qui empoisonna sa propre mère. *Hor.* 2. *sat.* 1. *v.* 53. — Chevalier romain à qui Horace adresse une épître, qui est la dix-septième du premier livre.

SCÉVOLA. *V.* MUTIUS.

SCHÉDIA, petit village d'Egypte, entre Alexandrie et la bouche la plus occidentale du Nil. *Strab.*

SCHÉDIUS, un des poursuivans d'Hélène.

SCHÉRIA, ancien nom de l'île de Corcyre. *Paus.* 2. *c.* 5. — *Plin.* 4. *c.* 12.

SCHŒNÉIS ou SCHOENÉIA-VIRGO, Atalante, fille de Schœnéus.

SCHŒNÉUS ou SCHÉNO, port du Péloponèse, sur le golfe Saronique. — Village voisin de Thèbes, sur une rivière du même nom. — Fleuve d'Arcadie. — Fleuve voisin d'Athènes.

SCIADÉPHORES. Les Athéniens donnoient ce nom à des femmes étrangères qui, dans la fête des Panathénées, étoient obligées de porter des parasols, pour garantir les Athéniennes du soleil et de la pluie.

SCIASTÈS, surnom d'Apollon,

pris d'un village voisin de Lacédémone, où ce dieu étoit adoré.

SCIATHIS, montagne d'Arcadie. *Paus.* 8. *c.* 14.

SCIATHOS, île de la mer Egée, située sur la côte de Thessalie, vis-à vis du mont Pélion. *Val. Flacc.* 2.

SCIATIS, surnom de Diane, pris du temple qu'elle avoit à Scias, village de Laconie.

SCIDROS, ville de la grande Grèce.

SCIÉRIES, *Scieria*, fêtes grecques en l'honneur de Bacchus, dans lesquelles les femmes se soumettoient à la flagellation, pour obéir à un oracle de Delphes.

SCILLUS, ville du Péloponèse, près d'Olympie. C'est en ce lieu que Xénophon écrivit son histoire.

SCILURUS, roi de Scythie, qui avoit quatre-vingts fils. *V.* SCYLURUS.

SCILLUNTÈS, un des prétendans d'Hippodamie.

SCINIS, SINIS ou SINNIS, fameux brigand qui désoloit les environs de Corinthe, et faisoit périr les voyageurs d'une manière cruelle. *Meta.* 7. *v.* 440.

SCINTHIENS, *Scinthi*, peuples de Germanie.

SCIONE, ville de Thrace, bâtie par une colonie grecque, après le siége de Troie. Dans la guerre du Péloponèse, elle secoua le joug des Athéniens, et fit alliance avec Lacédémone. *Thucyd.* 4. — *Mela.* 2. *c.* 2. — *Plin.* 4. *c.* 10.

SCIPIADAE, nom des deux Scipion, vainqueurs de Carthage. *Æneid.* 6. *v.* 843.

SCIPION, *Scipio*, célèbre famille de Rome, qui parvint aux plus grands honneurs. Son nom, qui signifie *bâton*, lui fut donné, parce qu'un de ses membres avoit servi de guide à son père aveugle. Les Scipion étoient une branche de la famille Cornélia. Les plus illustres furent les suivans. — P. Cornélius, maître de la cavalerie pendant la dictature de Camille. — L. Cornélius, consul, vainquit les Etrusques près de Volaterre, l'an de Rome 454. — Consul romain, l'an de Rome 493. — Cornélius, surnommé Nasica, consul, l'an de Rome 492 et 498, fut vaincu dans un combat naval, où il perdit dix-sept vaisseaux. L'année suivante, il prit Alérie, ville de Corse, et vainquit en Sardaigne Hannon, général carthaginois. Il s'empara de Panorme, en Sicile, prit ou coula bas deux cents vaisseaux ennemis. Il fut père de Publius et de Cnéus Scipion. Au commencement de la seconde guerre punique, Publius fut envoyé en Espagne contre Annibal. Mais ayant été informé que ce général avoit pris la route d'Italie, il tenta de l'arrêter dans sa marche. Il fut vaincu près du Tésin, et auroit perdu la vie dans cette bataille, si son fils, le même qui fut surnommé l'Africain, ne l'eût courageusement défendu. Publius étant repassé en Espagne, y remporta d'importantes victoires sur les Carthaginois et les Espagnols. Son frère Cnéus partageoit le commandement avec lui. Tous deux furent victimes d'un excès de confiance. Ils séparèrent leurs forces. Ce fut une grande faute. Les deux Asdrubal et Magon, qui commandoient les armées carthaginoises en Espagne, fondirent tout-à-coup sur l'armée de Publius, et la taillèrent en pièces. Publius resta parmi les morts. Après cette victoire, l'ennemi marcha contre Cnéus, au moment où trente mille Celtibériens s'étoient révoltés contre lui. Le général romain, qui avoit déjà appris la défaite et la mort de son frère, se retrancha sur une éminence, où il fut bientôt attaqué. Après des prodiges de valeur, il fut tué, ou, selon quelques-uns, brûlé dans une tour avec plusieurs de ses amis. *T. L.* 21. — *Polyb.* 4. — *Flor.* 2. *c.* 6. — *Eutrop.* 3. *c.* 8. — (Publius Cornélius), surnommé l'Africain, étoit fils de Publius Scipion, tué en Espagne. Il signala sa valeur à la bataille du Tésin, où il sauva la vie à son père. Après celle de Cannes, plusieurs officiers, désespérant du salut de la République, formèrent le projet de quitter l'Italie, et de se retirer chez quelque peuple allié des Romains. Scipion n'en fut pas plutôt instruit, que tirant son épée, il les força de jurer qu'ils n'abandonneroient point la République, et qu'ils ne souffriroient pas que d'au-

tres l'abandonnassent. Il fut créé édile à l'âge de vingt-un ans, quoiqu'on ne parvînt ordinairement à cette fonction qu'à vingt-sept. Ayant été envoyé peu de temps après en Espagne, pour venger la mort de son père et de son oncle, il prit Carthagène en un jour, tua dans une bataille 54 mille hommes aux Carthaginois, et soumit toute la province en quatre ans. Les Romains le rappelèrent en Italie, pour l'opposer à Annibal, qui étoit à leurs portes. Scipion proposa dans le sénat de porter la guerre en Afrique. Ce hardi projet ayant été approuvé, il fut nommé consul, et fit voile pour Carthage. Ses conquêtes en Afrique furent aussi rapides qu'en Espagne. Il défit complettement les armées carthaginoises, et incendia le camp d'Asdrubal pendant la nuit. Carthage, alarmée de ses pertes, appela Annibal à sa défense. Il y eut une entrevue entre ces deux illustres généraux; mais ils se séparèrent sans convenir de rien, et coururent aux armes. La bataille de Zama décida entre Rome et Carthage. Annibal, après avoir déployé les talens d'un grand capitaine, fut obligé de prendre la fuite. Vingt mille Carthaginois restèrent sur le champ de bataille, et autant furent faits prisonniers. Les Romains n'eurent que deux mille hommes de tués. Cette victoire fut décisive. Carthage demanda la paix, et Scipion en dicta les conditions. Il fut honoré du triomphe et du surnom d'Africain. Après avoir joui pendant quelque temps de sa gloire dans le sein de sa patrie, il s'attira la haine du peuple, pour avoir demandé qu'on accordât aux sénateurs quelques distinctions honorifiques. Aussi, lorsqu'il voulut briguer le consulat pour deux de ses amis, il eut la mortification de voir ses sollicitations inutiles, et cette charge accordée à un homme incapable de la bien remplir. Pour n'être pas témoin de l'ingratitude de ses concitoyens, il accompagna, en qualité de lieutenant, son frère, qui étoit chargé de faire la guerre à Antiochus, roi de Syrie. La victoire le suivit dans cette contrée. Antiochus fut obligé de recevoir la loi. De retour à Rome, Scipion se trouva de nouveau exposé aux traits de l'envie. Caton, son ennemi, excita des séditions contre lui, et les tribuns Pétilius l'accusèrent de péculat. Ils prétendirent qu'Antiochus lui avoit donné de grandes sommes d'argent, pour obtenir une paix avantageuse. Il fallut que le vainqueur d'Annibal se réduisît à soutenir le triste rôle d'accusé. Comme ses accusateurs, faute de preuves, se répandoient en reproches contre lui, il se contenta, le premier jour, de faire le récit de ses exploits et de ses services. Il fut écouté avec un applaudissement universel. Le jour suivant fut encore plus glorieux pour lui : « *Tribuns du peuple, et vous, citoyens, dit-il, c'est à pareil jour que j'ai vaincu Annibal et les Carthaginois : allons, Romains, allons dans le Capitole en rendre grâces aux dieux.* » Le peuple le suivit en effet, et les tribuns restèrent seuls sur la place publique. L'affaire fut agitée une troisième fois. Mais Scipion n'étoit plus à Rome. Il s'étoit retiré à sa maison de campagne à Literne. Il y mourut dans la quarante-huitième année de sa vie, l'an 184 avant J. C. Il avoit défendu qu'on transportât son corps à Rome. En conséquence, il fut enterré à Literne. Sa femme, Emylia, fille de Paulus Emylius, tué à la bataille de Cannes, lui éleva un tombeau, sur lequel elle plaça sa statue et celle du poëte Ennius, qui avoit accompagné Scipion dans sa retraite. Ce grand homme eut à peine cessé de vivre, que les Romains revinrent des injustes préventions qu'ils avoient contre lui. Ils l'admirèrent, et respectèrent sa mémoire. Mais le témoignage le plus flatteur rendu à sa valeur, est sans doute celui que lui rendit Annibal même. Ce général parlant un jour devant Scipion des généraux les plus accomplis, s'adjugeoit la troisième place après Alexandre et Pyrrhus. Scipion lui demanda ce qu'il diroit donc s'il l'avoit vaincu? Annibal lui répondit : « *Alors je prendrois le pas au-dessus d'Alexandre et de Pyrrhus, et de tous les généraux qui ont jamais existé.* » On sait le rare exemple de continence que Scipion donna pendant la guerre d'Espagne. A la prise de Carthagène, ses soldats lui amenèrent une jeune

princesse trouvée dans la ville. Scipion admira sa beauté, la combla de présens, et la rendit à Allutius, prince celtibérien à qui elle étoit promise. C'est à Scipion que les Romains durent l'avantage de faire alliance avec Masinissa, roi de Numidie. Son amitié pour Lelius est connue de tout le monde. *Polyb.* 6. — *Plut.* — *Flor.* 2. *c.* 6. — *Cic. in Brut.* — *Eutrop.* — (Lucius Cornelius), surnommé l'Asiatique, frère de Scipion l'Africain, le suivit en Espagne et en Afrique. Ses services lui méritèrent le consulat, l'an de Rome 562. On lui confia la conduite de la guerre contre Antiochus, roi de Syrie. Scipion l'Africain l'accompagna dans cette expédition en qualité de son lieutenant. Aidé des conseils de ce grand homme, il livra bataille à l'armée de ce prince, et lui tua cinquante-quatre mille hommes. Antiochus fut obligé de faire la paix, et le vainqueur obtint à son retour l'honneur du triomphe, et le surnom d'Asiatique. Mais il ne jouit pas tranquillement de sa gloire. Les tribuns Pétilius, à l'instigation de Caton, firent passer une loi, pour informer des sommes qu'il avoit reçues d'Antiochus. En conséquence, il fut accusé de s'être laissé corrompre, et fut cité devant le préteur Térentius Culéo, son ennemi déclaré. Ce magistrat le déclara coupable, et le condamna à une amende considérable. Scipion ayant persisté à soutenir qu'il étoit innocent, fut mis en prison. Ses biens furent confisqués, et ne purent suffire à acquitter l'amende. Malgré les recherches les plus exactes, on ne trouva rien dans sa maison, qui eût appartenu à Antiochus ou à ses sujets. Scipion, réduit à la pauvreté, eut la grandeur d'âme de refuser les offres de ses amis et de ses clients. Quelque temps après, il fut nommé arbitre du différend survenu entre Eumène et Séleucus. A son retour, les Romains, honteux de la sévérité dont ils avoient usé à son égard, le comblèrent de tant de biens, qu'il fut en état de célébrer des jeux en l'honneur de sa victoire sur Antiochus. *T. L.* 38. *c.* 55. — *Eutrop.* 4. — Nasica, fils de Cnéus Scipion, et cousin de Scipion l'Africain, ne put obtenir le consulat, quoique le vainqueur d'Annibal l'appuyât de son crédit. Elevé néanmoins à cette dignité quelques années après, il vainquit les Boïens, et fut honoré du triomphe. Il fit aussi avec succès la guerre en Espagne. Lorsque la statue de Cybèle fut apportée en Italie, le sénat jeta les jeux sur Scipion Nasica, comme sur le plus vertueux de ses membres, pour aller recevoir la déesse à Ostie. Il signala son zèle en faveur de Scipion l'Africain et de Scipion l'Asiatique, lorsque ces deux grands hommes furent accusés de péculat. Un autre Romain, également appelé Scipion Nasica, signala sa haine contre les Gracques, dont il étoit proche parent. *Paterc.* 2. *c.* 1. — *Flor.* 2. *c.* 15. *T. L.* 29. *c.* 19. — (Publius Æmylianus), surnommé Scipion l'Africain le jeune, étoit fils de Paul-Emile, et fut adopté par le fils de Scipion l'Africain. Après avoir porté les armes sous son père, il servit en Espagne en qualité de tribun légionnaire, y vainquit en combat singulier un Espagnol d'une taille gigantesque, et obtint une couronne murale au siége d'Intercatie. D'Espagne il passa en Afrique, pour demander du secours à Massinissa, et fut témoin d'une longue et sanglante bataille entre l'armée de ce prince et celle des Carthaginois. Quelque temps après, il fut créé édile, et ensuite consul, quoiqu'il n'eût pas atteint l'âge requis pour cet important emploi. Il eut, comme son aïeul adoptif, l'avantage d'être chargé de la guerre d'Afrique, avec la permission de choisir son collègue; et par un nouveau trait de ressemblance avec lui, il se fit accompagner dans ses expéditions de Lélius, son ami intime, fils de cet autre Lélius qui avoit été le compagnon d'armes du grand Scipion. Les Romains assiégeoient Carthage; mais les opérations traînoient en longueur. Scipion Emylien ne fut pas plutôt arrivé devant cette place, qu'il établit son camp sur une langue de terre qui formoit une communication entre le continent et la presqu'île dans laquelle Carthage étoit située. Par cette manœuvre, il ôta aux assiégés l'espérance de recevoir des vivres de ce côté-là. Mais ils pouvoient en faire venir par mer,

attendu que les trirèmes des Romains n'osoient pas s'approcher jusqu'à la portée des machines de guerre, qui les auroient accablées. Scipion Emylien leur enleva cette dernière ressource, en fermant l'entrée de leur port par une longue et large digue de pierre, travail qui coûta aux Romains des peines extraordinaires. Les Carthaginois en firent un encore plus surprenant. Ils creusèrent un nouveau port, et construisirent une flotte. Les assiégeans furent extrêmement surpris, lorsqu'ils virent sortir du milieu des dunes cinquante galères qui s'avançoient dans un bel ordre, prêtes à livrer bataille, et à protéger l'arrivée des convois. Si les assiégés eussent attaqué les Romains dans cette première surprise, ils auroient probablement remporté la victoire; mais ils ne donnèrent bataille que trois jours après, et elle ne fut pas à leur avantage. Scipion s'empara d'une éminence qui dominoit Carthage du côté de la mer, et s'y retrancha. Il pénétra bientôt dans la ville le fer et la flamme à la main. La soumisssion de cinquante mille habitans fut bientôt suivie de celle de la citadelle, et enfin de la ville, l'an 147 avant J. C. Scipion répandit des larmes sur les cendres de cette immense cité. A son retour à Rome, il fut honoré du triomphe, et se rendit propre le surnom d'Africain, qu'il portoit déjà par droit de succession. Quelques années après, il fut nommé consul pour la seconde fois, et chargé de faire le siège de Numance, que les Romains avoient jusqu'alors attaquée sans succès. Cette ville opposa encore plus de résistance que Carthage. Ses habitans aimèrent mieux périr au milieu des flammes que de se rendre. Scipion entra dans la ville l'an 133 avant J. C.; mais il n'y trouva que des cendres et des ruines. Cette conquête lui valut un second triomphe, et le surnom de Numantin. Il ne jouit pas long-temps de sa popularité. Ayant un jour tenté de justifier le meurtre de Tibérius Gracchus, dans l'assemblée publique, il fut interrompu par des cris d'indignation et de fureur. Ce grand homme prenant alors le ton qui convenoit à son caractère : *Malheureux !* leur dit-il, *pensez vous m'intimider par vos clameurs, moi qui ne l'ai jamais été devant vos ennemis ? Est-ce ainsi que vous reconnoissez les services de mon père et les miens? Avez-vous oublié que sans ma famille et moi vous seriez dans l'esclavage?* Cette fermeté imposa silence à la multitude. Quelque temps après, Scipion se retira à Caïète avec Lélius. Il ne laissa pas cependant de s'intéresser aux affaires du gouvernement. Il s'opposa à la loi Sempronia. Le sénat et les meilleurs citoyens vouloient le nommer dictateur, afin de faire cesser les troubles occasionnés par cette loi. Déjà le jour étoit pris pour exécuter ce projet, lorsqu'au grand étonnement de tout le monde, Scipion fut trouvé mort dans son lit, l'an 128 avant J. C. Les traces de violence que l'on trouva sur son corps, firent conclure qu'il avoit été assassiné. On soupçonna les triumvirs Papirius Carbo, Caïus Gracchus et Fulvius Flaccus, d'être les auteurs de ce crime, et Sempronia, femme de Scipion, d'avoir introduit les meurtriers dans sa maison. La faveur dont Caïus Gracchus jouissoit auprès de la multitude, empêcha qu'on ne fît des recherches sur cet assassinat. On a souvent comparé les deux Scipion. Tous deux étoient également grands, également recommandables par leur caractère, leurs talens et leurs services. Comme son aïeul, Emilien aimoit les lettres et les cultivoit. Il sauva de l'incendie de Carthage un grand nombre d'ouvrages écrits en langue punique. Il mourut pauvre : Q. Fabius Maximus, son neveu et son héritier, trouva à peine chez lui trente livres d'argent, et une livre et demie d'or. Sa générosité à l'égard de son frère et de ses sœurs, mérite les plus grands éloges. *T. L. 44. — Cic. de Senect. — Polyb. — Appian. — Paterc. 1. c. 12. — Flor.* — Fils du premier Africain, fut fait prisonnier par Antiochus, roi de Syrie, qui le renvoya à son père sans rançon. Il adopta le jeune Emilien, fils de Paul-Emile, qui fut dans la suite surnommé Africain et Numantin. Il se rendit célèbre par sa valeur dans les combats, et par son amour pour les lettres. — Metellus, beau-père de Pompée, et gouverneur de Macédoine, se trouva à la bataille

de Pharsale, et alla ensuite en Afrique auprès de Caton. Il fut vaincu par César à Tapsus. *Plut.* — Salutio, homme de basse naissance, que César nomma général en Afrique, pour le rendre ridicule, ou pour obéir à un oracle, qui avoit déclaré que les Scipion seroient toujours vainqueurs en Afrique. *Plut.* — L. Cornélius, consul romain, qui marcha contre Sylla. Il fut abandonné par son armée, et mis au nombre des proscrits. — Commandant d'une cohorte sous le règne de Vitellius.

SCIRADIUM, promontoire de l'Attique sur le golfe Saronique.

SCIRAS, un des noms de l'île d'Egine. — Surnom de Minerve. *Strab.* 9

SCIRES, *Scira*, fêtes athéniennes célébrées chaque année en l'honneur de Minerve, ou de Cérès et de Proserpine. Elles furent ainsi nommées, ou de la petite ville de Scyras en Attique, ou d'un habitant d'Eleusis, appelé Scirus.

SCIRESSA, montagne d'Arcadie. *Plin.* 4. *c.* 5.

SCIROPHORIES, *Scirophoria*, fêtes athéniennes, les mêmes que les Scires. *V.* Scires.

SCIROPHORION, mois de l'année athénienne, qui répondoit au mois de juin. Il fut ainsi nommé, parce que c'étoit dans ce mois qu'on célébroit les Scirophories.

SCIRUS, fameux prophète de Dodone. — Village d'Arcadie, dont les habitans s'appeloient Scirites, *Sciritæ*. — Plaine et fleuve de l'Attique, sur les confins de la Mégaride. *Paus.* 1. *c.* 36.

SCISSIS, ville d'Espagne. *T. L.* 21. *c.* 60.

SCODRA, ville d'Illyrie, où Gentius faisoit sa résidence. *T. L.* 43. *c.* 20.

SCOLUS, montagne de Béotie. — Ville de Macédoine, voisine d'Olynthus. *Strabon.*

SCOMBRUS, montagne de Thrace, près du Rhodope.

SCOPAS, architecte et sculpteur d'Ephèse, qui fut quelque temps employé à la construction du tombeau de Mausole, l'une des merveilles du monde. Il avoit fait une Vénus, que l'on conserva long-temps à Rome. Cet artiste vivoit vers l'an 430 avant J. C. *Paus.* 1. *c.* 43. — *Hor.* 4. *od.* 8. — *Vitruv.* 9. *c.* 9. — Etolien qui amena un renfort de troupes à Ptolémée-Epiphane, roi d'Egypte, qui faisoit la guerre à Antiochus et à ses alliés. Ayant conspiré dans la suite contre le monarque égyptien, il fut mis à mort l'an 196 avant J. C. — Ambassadeur à la cour de Domitien. — Fameux athlète Thessalien.

SCOPIUM, ville de Thessalie.

SCORDISQUES, *Scordisci* ou *Scordiscæ*, peuples de Pannonie et de Thrace, connus sous le règne des empereurs par leur barbarie et leurs mœurs sauvages. Ils s'abreuvoient de sang humain, et immoloient les captifs sur les autels de leurs dieux. *T. L.* 41. *c.* 19. — *Strab.* 7. — *Flor.* 3. *c.* 4.

SCOTI, les anciens habitans de l'Ecosse.

SCOTIA, c'est-à-dire, *ténébreuse*, surnom d'Hécate chez les Egyptiens.

SCOTINUS, surnom d'Héraclite. *Strab.* 13.

SCOTIOS, c'est-à-dire, *ténébreux*, surnom de Jupiter chez les Spartiates.

SCOTUSSA, ville de Thessalie, détruite par Alexandre, tyran de Phères. *T. L.* 28. *c.* 5. *l.* 36. *c.* 14. — *Strab.* 7 *et* 9. — *Paus.* 6. *c.* 5. — Ville de Macédoine. *Plin.* 4. *c.* 10.

SCRIBONIA, fille de Scribonius, qu'Auguste épousa, après avoir répudié Clodia. Il eut d'elle la célèbre Julie. Dans la suite, il la répudia pour épouser Livie. Scribonia avoit été mariée deux fois, avant de partager la couche de l'empereur. *Suet. in Aug.* 62. — Dame romaine, femme de Crassus.

SCRIBONIANUS, illustre romain, qui vivoit sous le règne de Néron. Il rejeta le conseil de ses amis, qui vouloient qu'il disputât l'empire à Vespasien. *Tac. hist.* 4. *c.* 39. — Il y eut aussi à Rome deux frères de ce nom, si unis entr'eux, qu'ils ne faisoient rien sans le consentement l'un de l'autre. *Id.* 4. *c.* 41.

SCRIBONIUS, simple particulier qui s'empara du royaume de Bosphore. — Médecin qui vivoit sous le règne

d'Auguste et de Tibère. — Auteur latin, qui écrivit des annales, dont la meilleure édition est celle de Padoue, imprimée en 1655. Scribonius vivoit vers l'an 22 de J. C.—Partisan du grand Pompée.

SCROBICULE, *Scrobiculus*, fosse dans laquelle on faisoit des libations et des sacrifices en l'honneur des divinités de l'enfer.

SCULTENNA, aujourd'hui le Panaro, rivière de la Gaule Cisalpine, qui se jette dans le Pô. *T. L.* 41. *c.* 12 *et* 18. — *Plin.* 3. *c.* 16.

SCYLACEUM, ville du Brutium, bâtie par Mnesthée, chef d'une colonie athénienne. L'épithète de *navifragum*, que Virgile donna à cette ville, suppose que l'abord en étoit dangereux. Mais il paroît que c'est une erreur, et que ce poëte a confondu Scylacéum avec un promontoire de Toscane, qui portoit le même nom. Servius explique le passage de Virgile, en disant que les premières maisons de Scylacéum furent bâties avec les débris de la flotte d'Ulysse. Cette explication n'est pas satisfaisante. *Æneid.* 3. *v.* 553.-*Strab.* 6.

SCYLAX, géographe et mathématicien de Carie, qui vivoit sous le règne de Darius, fils de d'Hystaspe, vers l'an 550 avant J. C. Il fut chargé par Darius de faire des découvertes vers l'orient. Il mit trente mois à faire ce voyage, et parcourut l'Egypte à son retour. On lui attribue l'invention des cartes géographiques. La meilleure édition du périple de Scylax, est celle de Gronovius, imprimée à Leyde en 1597. *Herod.* 4. *c.* 44. — *Strab.* — Fleuve de Cappadoce.

SCYLLA, fille de Nisus, roi de Mégare, conçut de l'amour pour Minos, qui assiégeoit cette ville. Elle lui promit de lui livrer la place, s'il vouloit l'épouser. Minos y consentit. Le salut de Mégare dépendoit d'un cheveu d'or, que portoit Nisus. L'imprudente Scylla le coupa pendant le sommeil de son père. Dès ce moment, les Mégariens furent repoussés de tous côtés, et l'ennemi se rendit bientôt maître de la ville. Scylla ne jouit point du fruit de son crime. Minos la traita avec tant de mépris, qu'elle se précipita du haut d'une tour dans la mer. Quelques-uns disent qu'elle fut changée en alouette, et son père en épervier. *Ov. trist.* 2. *v.* 393.—*Paus.* 2. *c.* 34.—*Propert.* 3. *el.* 19. *v.* 21.—*Hyg. fab.* 198.—*Georg.* 1. *v.* 405. — Fille de Typhon ou de Phorcys, fut aimée de Glaucus, l'un des dieux de la mer, qui, ne pouvant la rendre sensible, eut recours à Circé, fameuse magicienne, qui excelloit dans la connoissance des plantes et des enchantemens. Circé n'eut pas plutôt vu Glaucus, qu'éprise elle-même de la beauté de ce dieu, elle voulut lui faire oublier Scylla. Mais ne pouvant y réussir, elle songea à punir sa rivale. Elle composa un poison qu'elle jeta dans la fontaine, où la nymphe avoit coutume de se baigner. Scylla fut à peine entrée dans la fontaine, qu'elle fut changée en un monstre qui avoit douze griffes, six têtes, et dans chaque tête, trois rangs de dents. Une foule de chiens lui sortoient du corps, et effrayoient les passans par des hurlemens continuels. Scylla fut si effrayée de sa métamorphose, qu'elle se précipita dans le détroit qui sépare l'Italie de la Sicile. Elle y fut changée en un écueil aussi dangereux que celui de Caribde, situé sur la côte opposée. Le bruit que font les vagues en se brisant contre les rochers, a probablement donné lieu à cette fable. Quelques auteurs ont confondu la fille de Typhon avec la fille de Nisus. *Odyss.* 12. *v.* 85.—*Ov. fast.* 4. *v.* 500.— *Meta.* 14. *v.* 66.— *Paus.* 2. *c.* 34. — *Hyg. fab.* 199. — *Propert.* 4. *el.* 4. *v.* 39.—*Virg. ecl.* 6. *v.* 74.— *Æneid.* 3. *v.* 424. — Vaisseau de la flotte d'Enée, commandée par Cloanthus. *Æneid.* 5. *v.* 122. — Une des Danaïdes, qui épousa Protée.

SCYLLÉUM, promontoire du Péloponèse dans l'Argolide.—Promontoire de la côte du Brutium, ainsi nommé, à cause de Scylla, fameux écueil du voisinage. Quelques auteurs ont confondu ce promontoire avec la ville de Scyllacéum.

SCYLLIAS, fameux plongeur, qui s'enrichit en retirant du fond de la mer des objets précieux, que les Perses avoient perdus dans un naufrage, près de Pélium. Il plongeoit, dit-on, jusqu'à la profondeur de quatre-vingts stades. *Herod.* 8. *c.* 8.

SCYLLIS et **DIPŒNUS**, statuaires crétois, qui florissoient avant le règne du grand Cyrus. Ils étoient, dit-on, fils et élèves du fameux Dédale. Ils fondirent, à Sicyone, une école où ils enseignèrent les principes de leur art. *Paus.* — *Plin.* 36. *c.* 4.

SCYLLIUS, surnom de Jupiter.

SCYLLUS, ville d'Achaïe, que les Lacédémoniens donnèrent à Xénophon. *Strab.*

SCYLURUS, roi de Scythie, qui, se voyant près de mourir, rassembla ses quatre-vingts enfans autour de lui, et leur ordonna de rompre un faisceau d'armes. Ils ne purent y réussir. Il leur dit ensuite de le délier et de rompre les dards les uns après les autres; ce qu'ils exécutèrent avec beaucoup de facilité. Il leur fit connoître, par cet exemple, les avantages qu'ils retireroient de leur union. *Plut.*

SCYPHIUS, cheval que Neptune fit naître d'une pierre.

SCYPPIUM, ville voisine de Colophon. *Paus.* 7. *c.* 3.

SCYRAS, fleuve de Laconie. *Paus.* 3. *c.* 25.

SCYRIAS, surnom de Déidamie, fille de Lycomède, roi de Scyros. *Ov. art. an.* 1. *v.* 682.

SCYRON, fameux brigand de l'Attique, qui détroussoit les passans, et les précipitoit du haut des rochers dans la mer, après les avoir forcés de le servir et de lui laver les pieds. Thésée l'attaqua, et lui fit subir le même traitement. Selon Ovide, la terre et la mer ne voulurent pas recevoir les os de Scyron, en sorte qu'ils restèrent suspendus dans les airs, jusqu'à ce qu'enfin ils furent changés en un rocher appelé *Scironia Saxa*, qui se trouve entre Mégare et Corinthe. Près de ce rocher étoit un étroit passage appelé Scyron, que l'empereur Adrien fit élargir. Quelques-uns croient que ce fut de ce lieu qu'Ino se précipita dans la mer. Scyron étoit beau-frère de Télamon, fils d'Eacus, et avoit épousé la fille de Cychréus, roi de Salamine. *Ov. heroid.* 2. *v.* 69. *Meta.* 7. *v.* 444. — *Strab.* 9. — *Mela.* 2. *c.* 13. — *Plin.* 2. *c.* 47. — *Diod.* 4. — *Hyg. fab.* 38. — *Propert.* 3. *el.* 14. *v.* 12. — *Paus.* 1. *c.* 44.

SCYROS, île de la mer Egée, située au nord et à vingt-huit milles de l'Eubée, a soixante milles de tour. Elle est stérile, et hérissée de rochers. Les Pélasges et les Cariens en furent les premiers habitans. Achille s'y cacha déguisé en fille, pour ne point aller à la guerre de Troie, et s'y fit aimer de Déidamie, fille de Lycomède, qui le rendit père de Néoptolème. Cimon, général athénien, fit la conquête de l'île de Scyros. *Odyss.* 10. *v.* 508. — *Meta.* 7. *v.* 464. *l.* 13. *v.* 156. — *Paus.* 1. *c.* 7. — *Strab.* 9.

SCYTALE. C'étoit un moyen qu'employoient les Lacédémoniens pour écrire à leurs généraux et à leurs ambassadeurs. Voici en quoi il consistoit : ils prenoient une bande de cuir, qu'ils rouloient autour d'un bâton, dans toute sa longueur, de manière qu'il n'y eût aucun vide. Ils écrivoient sur cette bande, et après avoir écrit, ils la dérouloient et l'envoyoient au général. Celui-ci l'appliquoit sur un bâton semblable au premier, et trouvoit par ce moyen la suite et la liaison des caractères, qui, sans cela, étoient si dérangés, qu'il étoit impossible de les lire.

SCYTHA ou SCYTHÈS, fils de Jupiter et d'une fille de la Terre. Il étoit moitié homme et moitié serpent, et régna dans la Scythie. *Diod.* 2. — Fils d'Hercule et d'Echidna.

SCYTHES, *Scythæ*, habitans de la Scythie. *V.* SCYTHIE.

SCYTHIE, *Scythia*, vaste contrée située au nord de l'Europe et de l'Asie, comprenoit les pays connus aujourd'hui sous le nom de Tartarie, de Russie Asiatique, de Sibérie, de Moscovie, de Crimée, de Pologne, de Lithuanie, de Suède et de Norwège. La Scythie étoit inhabitée vers le nord, à cause de la rigueur du climat. Les Scythes étoient divisés en plusieurs nations ou tribus, n'avoient point de villes, et changeoient continuellement de demeure. Ils s'accoutumoient aux travaux les plus rudes, se nourrissoient de laitage, et se couvroient de peaux de bêtes. La nature leur avoit donné ces vertus et cette modération, qui sont ailleurs le fruit de l'éducation et des lois. Néanmoins s'il faut en croire quelques auteurs, ils étoient sau-

vages et barbares, se nourrissoient de chair humaine, s'abreuvoient du sang de leurs ennemis, et dans leurs sacrifices, se servoient de crânes humains en guise de coupes. L'an 624 avant J. C., ils s'emparèrent de l'Asie Mineure, s'y maintinrent pendant vingt-huit ans, étendirent leurs conquêtes en Europe, et pénétrèrent en Egypte. Ils avoient le plus grand respect pour leurs rois, et leur rendoient de grands honneurs, lorsqu'ils mouroient. Dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, les Scythes se réunirent aux Sarmates, pour envahir l'empire romain. *Voy.* SARMATIE. *Herod.* 1. *c.* 4. — *Strab.* 7. — *Diod.* 2. — *Val. Max.* 5. *c.* 4. — *Just.* 2. *c.* 1. — *Meta.* 1. *v.* 64. *l.* 2. *v.* 224.

SCYTHINUS, poëte grec de Téos en Ionie. *Diog. in Herac.* — *Athen. c.* 11.

SCYTHITÈS, surnom de Bacchus chez les Spartiates.

SCYTHON, homme changé en femme. *Meta.* 4. *v.* 280.

SCYTHOPOLIS, ville de Syrie, bâtie, dit-on, par Bacchus. *Strab.* 16. — *Plin* 5. *c.* 18.

SCYTHOTAURES, *Scythotauri*, peuples de la Chersonèse Taurique. *Plin* 4. *c.* 12.

SÉBASIUS, c'est-à-dire, *respectable*, un des surnoms de Jupiter.

SÉBASTE, *Sebasta*, ville de Judée. — Ville de Cilicie. — Ce nom fut commun à plusieurs autres villes.

SÉBASTIA, ville d'Arménie.

SÉBENNYTUS, ville d'Egypte dans le Delta. Elle donna son nom à la bouche Sébennytique. *Plin.* 5. *c.* 10.

SÉBÉTHIS, nymphe d'Italie, que Télon rendit mère d'Œbalus. *Æneid.* 7. *v.* 734.

SÉBÉTUS, petite rivière de Campanie, qui se jette dans la rade de Naples.

SÉBRIUM, bourg voisin de Sparte, fut ainsi nommé de Sébrus, fils d'Hippocoon.

SÉBUSIENS, *Sebusiani* ou *Segusiani*, peuples de la Gaule Celtique.

SECTANUS, débauché qui vivoit du temps d'Horace. *Hor.* 1. *sat.* 4. *v.* 112.

SÉCULAIRE (poëme), *Carmen seculare*, pièce de vers que l'on chantoit à Rome dans la cérémonie des jeux séculaires. Le plus beau poëme séculaire que nous ayons, est celui qu'Horace composa, par l'ordre d'Auguste, pour les jeux séculaires que cet empereur fit célébrer l'an de Rome 737. C'est un monument précieux des cérémonies qui s'observoient dans ces fêtes. Il fut chanté dans le temple d'Apollon-Palatin, par cinquante-quatre jeunes gens, partagés en deux chœurs, dont l'un étoit composé de vingt-sept garçons, et l'autre de vingt-sept filles.

SÉCULAIRES (jeux), *Sæculares ludi*, fêtes solennelles que les Romains célébroient avec une grande pompe, vers les approches de la moisson, pendant trois jours et trois nuits consécutifs. En voici l'origine. Dans les premiers temps de Rome, deux jeunes garçons et une jeune fille, ayant été attaqués de la peste, Valésius leur père, reçut de ses dieux domestiques l'ordre de descendre le Tibre avec eux, jusqu'à un lieu appelé *Térentium*, qui étoit au bout du Champ de Mars, et de leur y faire boire de l'eau qu'il feroit chauffer sur l'autel de Pluton et de Proserpine. Les enfans en ayant bu, furent aussitôt guéris. Valésius offrit, au même endroit, des sacrifices d'action de grâces, célébra des jeux, et dressa aux dieux des lits de parade, *lectisternia*, pendant trois jours et trois nuits; et pour porter dans son nom même le souvenir d'un événement si extraordinaire, il s'appela *Manius Valerius Terentinus*. *Manius*, à cause des dieux infernaux auxquels il avoit sacrifié; *Valerius*, du mot latin *valere*, parce que ses enfans avoient recouvré la santé; et *Terentinus*, du lieu où cela étoit arrivé. Après l'expulsion des rois, les Romains ayant été frappés d'une peste violente, Valérius-Publicola offrit, sur le même autel, des sacrifices à Pluton et à Proserpine, et le fléau cessa. Soixante ans après, on réitéra les mêmes sacrifices, par l'ordre des prêtres Sybillins, et alors on régla qu'on renouvelleroit

ces fêtes à la fin de chaque siécle, ce qui leur fit donner le nom de jeux séculaires. Dans le cours de la seconde guerre punique, on institua les jeux apollinaires en l'honneur d'Apollon et de la Terre. On les célébroit tous les ans, mais on ne les distinguoit pas des jeux séculaires, lorsqu'on représentoit ces derniers.

SÉCUNDUS JULIUS, orateur romain, qui publia quelques harangues sous le règne de Titus. — Favori de Néron. — Un des amis de Séjan.

SÉCUTEURS, *Secutores*, nom que les Romains donnoient aux gladiateurs qui poursuivoient les rétiaires; on le donnoit aussi aux gladiateurs qui prenoient la place de ceux qui avoient été tués dans le combat, et qui combattoient contre les vainqueurs.

SÉDITAINS, *Seditani* ou *Sedentani*, peuples d'Espagne. *Ital.* 3. *v.* 372.

SÉDUNIENS, *Seduni*, anciens peuples de la Gaule Belgique. *Com.* 3.

SÉDUSIENS, *Sedusii*, peuples de Germanie, voisins des Suèves. *Id.*

SEGESTE, *Sègesta*, ville de Sicile, fondée par Enée, et selon quelques-uns, par Crinisus.

SÉGESTÈS, seigneur Germain, qui du temps de Germanicus, embrassa le parti des Romains. Arminius avoit épousé sa fille. *Tac. an.* 1. *c.* 55.

SÉGÉTIA, divinité champêtre, que les laboureurs invoquoient pour avoir d'abondantes moissons. Son nom vient de *Seges*, moisson.

SEGNIENS, *Segni*, anciens peuples de la Gaule Belgique. *Com.* 6.

SÉGOPRICA, ville d'Espagne. *Plin.* 3. *c.* 3.

SÉGONAX, prince Breton, qui résista à César, par l'ordre de Cassivélaunus. *Com.* 5. *c.* 22.

SÉGONTIA ou SÉGUNTIA, ville de l'Espagne Terragonaise. *T. L.* 34. *c.* 10

SEGONTIENS, *Segontiaci*, peuples de la Gaule Belgique, qui se soumirent à César.

SÉGOVIE, *Segovia*, ville d'Espagne, très-florissante sous le règne des empereurs. — Ville de Lusitanie. Toutes deux furent fondées par les Celtibères.

SÉGUNTIUM, ville de la Grande Bretagne, qu'on croit être aujourd'hui celle de Carnarvon, dans la principauté de Galles. *Com.* 5. *c.* 21.

SÉGUSIANIENS, *Segusiani*, peuples des Gaules, sur la Loire. *Com.* 1. *c.* 10. — *Plin.* 4. *c.* 18.

SÉGUSIO, ville du Piémont. *Plin.* 3. *c.* 17.

SÉJAN, *Ælius Sejanus*, ministre et favori de Tibère, naquit à Vulsine en Toscane. Séius Strabo son père, étoit commandant des gardes prétoriennes, et sa mère descendoit de la famille Junia. Séjan suivit d'abord la fortune de Caïus César, petit fils d'Auguste, et s'attacha ensuite à Tibère, auquel il sut plaire par la souplesse de son caractère, et l'enjouement de son esprit. Infatigable au travail, audacieux, habile à cacher ses vices et à faire éclater ceux des autres, tour-à-tour insolent et flatteur, modeste en apparence, mais intérieurement dévoré de la soif de régner, il employoit, dans ce dessein, tantôt le luxe et les largesses, tantôt la vigilance et l'application. Il mit en œuvre tant d'artifices auprès de Tibère, que ce prince, caché pour tout le monde, étoit pour lui sans secret et sans défiance. Il se fit nommer commandant des cohortes prétoriennes. Devenu, par cette place, la seconde personne de l'empire, et le distributeur de toutes les graces, il sut bientôt se concilier les cœurs des officiers et des soldats. Il s'attacha ensuite à gagner le sénat, et y réussit, personne n'osant déplaire à un homme qui jouissoit de la plus grande faveur auprès de l'empereur. On dit même qu'il fit entrer dans ses vues toutes les femmes des sénateurs, en promettant secrettement à chacune d'elles, de l'épouser dès qu'il seroit le maître. Pour parvenir plus sûrement au trône, il fit périr, par les artifices les plus odieux, tous les fils et tous les petits-fils de Tibère. Drusus, fils de ce prince, lui ayant donné un soufflet, il ne trouva pas de moyen plus sûr pour

se venger, que de corrompre sa femme Livie, qui empoisonna son mari. Alors il voulut épouser cette princesse, mais Tibère s'y opposa. Séjan voyant qu'il ne pouvoit rien gagner à cet égard, sur l'esprit de l'empereur, lui persuada d'aller goûter loin de Rome, les douceurs de la solitude. Tibère, naturellement porté au repos et à la mollesse, partit pour la Campanie, laissant à son favori la conduite des affaires. Avec de la prudence, Séjan seroit peut-être parvenu à ses fins; mais il perdit tout-à-coup le fruit de ses artifices, en se vantant un jour qu'il étoit empereur de Rome, et que Tibère n'étoit que prince de l'île de Caprée, où il étoit alors; il osa même le faire jouer sur le théâtre. Une telle audace ne pouvoit rester long-temps impunie. Tibère donna ordre au sénat de lui faire son procès; cet ordre fut bientôt exécuté. Séjan fut arrêté et étranglé le même jour, en prison, l'an 31 de J. C. Le peuple déchira son cadavre, et en jeta les misérables restes dans le Tibre. Ses enfans et ses proches, périrent aussi par le dernier supplice; et Tibère enveloppa, dans la perte de son favori, tous ceux qui avoient eu avec lui quelque relation. *Tac. an.* 5. — *Dio.* 58. — *Suet in Tib.*

SÉIA, divinité champêtre, qui présidoit à la conservation des bleds encore enfermés dans le sein de la terre.

SÉIUS (Cnéius), Romain mis à mort par l'ordre d'Antoine. Son cheval, appelé *Séjanus Equus*, étoit d'une force et d'une beauté extraordinaires, et passoit pour être de la race de ces fameux chevaux de Diomède, qui furent tués par Hercule. Tous ceux qui le possédèrent après lui, furent également malheureux; ce qui donna lieu au proverbe, *il a le cheval de Séius*, que l'on appliquoit à ceux qui étoient en butte aux coups de la fortune.

SÉIUS STRABO, chevalier romain, qui fut père de Séjan, et commandant des gardes prétoriennes.

SÉLAMANÈS, nom de Jupiter chez les Syriens.

SÉLASIA, surnom de Diane.

SÉLECTI, c'est à-dire, *choisis*. Le conseil de Jupiter étoit composé de douze dieux, appelés *Consentes*. Mais les Romains, croyant que ce nombre ne suffisoit pas au gouvernement de l'univers, l'augmentèrent de huit nouveaux conseillers, qu'ils appelèrent *Sélecti*. Ce furent Génius, Janus, Saturne, Pluton, Bacchus, le Soleil, la Lune et Tellus.

SÉLEMNUS, fleuve d'Achaïe. *Phars.* 7. *c.* 23. *V.* SÉLIMNUS.

SÉLÈNE, femme d'Antiochus, roi de Syrie, mise à mort par Tigrane, roi d'Arménie. Elle étoit fille de Ptolémée-Physcon, roi d'Egypte, et avoit épousé en premières noces son frère Laturus, ensuite Gryphus, son second frère. Après la mort de ce dernier, elle épousa Antiochus, surnommé Eusèbe, fils d'Antiochus-Cyzicénus, et en eut deux fils.

SÉLEUCIDE, *Seleucis* ou *Seleucena*, contrée de Syrie, ainsi nommée de Séleucus, qui fonda le royaume de Syrie, après la mort d'Alexandre. On la nommoit aussi Tétrapole, à cause de ses quatre villes, Séleucie, Antioche, Laodicée, et Apamée. *Strab.*

SÉLEUCIDES, *Seleucidæ*, surnom des rois de Syrie, pris de Séleucus, fils d'Antiochus, qui régna le premier dans cette contrée. L'ère des Séleucides commence à la prise de Babylone par Séleucus, l'an 312 avant J. C., et finit à la conquête de la Syrie par Pompée, l'an 65 avant J. C. *Voyez* à l'article SYRIE, dans quel ordre les Séleucides se succédèrent.

SÉLEUCIE, *Seleucia*, ville maritime de Syrie, surnommée *Pieria*, pour la distinguer des autres villes qui portoient le même nom. Il n'y avoit pas moins de huit villes du nom de Séleucie, toutes fondées par Séleucus-Nicanor, en Syrie, en Cilicie et sur l'Euphrate. *Flor.* 3. *c.* 11. — *Plut. in Dem.* — *Mela.* 1. *c.* 12. — *Strab.* 11 *et* 15. — *Plin.* 6. *c.* 26. — Ville du pays des Parthes, où les rois faisoient souvent leur résidence. *Cic. ad Fam.* 8. *ep.* 14.

SÉLEUCUS, surnommé Nicanor, c'est-à-dire, *Victorieux*, étoit fils d'Antiochus, et l'un des généraux

d'Alexandre. Après la mort de ce monarque, il reçut la Babylonie en partage. Mais comme cette province ne contentoit pas son ambition, il tenta de faire périr Eumène, lorsqu'il traversa les terres de ce général. Cette entreprise le rendit si odieux, qu'il fut obligé de chercher son salut à la cour de Ptolémée, roi d'Egypte. Peu de temps après, il rentra dans Babylone, dont Antigone s'étoit emparé en son absence. Il fit la conquête de la Médie et des pays voisins. A l'exemple des autres généraux d'Alexandre, il prit le titre de roi, afin de consolider sa puissance. Il réunit ensuite ses forces à celles de Ptolémée, de Cassandre et de Lysimaque, marcha contre Antigone, le vainquit, et partagea ses dépouilles avec ses alliés. Séleucus, devenu maître de la Syrie, bâtit dans cette contrée une ville qu'il nomma Antioche en l'honneur de son père, et dont il fit la capitale de ses états. Il tourna ensuite ses armes contre Démétrius et Lysimaque, quoiqu'il eût épousé Stratonice, fille du premier, et qu'il eût été lié d'une étroite amitié avec le second. Il fut enfin assassiné par un officier de sa maison, nommé Ptolémée-Céraunus, qu'il avoit comblé de biens, et en qui il avoit mis toute sa confiance. Séleucus fut, selon Arrien, le plus grand et le plus puissant des successeurs d'Alexandre. On a célébré la bonté de son caractère. On a dit que dans ses conquêtes, il se proposoit moins d'enchaîner les nations, que de les rendre heureuses. Il fonda dans ses états vingt-quatre villes, et les peupla de colonies grecques, qui communiquèrent leur industrie aux habitans efféminés de l'Asie. Il se plut à combler les Grecs de bienfaits, et rendit aux Athéniens les bibliothèques et les statues que Xerxès leur avoit enlevées dans son expédition en Grèce. Il tomba sous les coups de Ptolémée-Céraunus l'an 280 avant J. C., dans la 73^e^. année de sa vie, et la 37^e^. de son règne, au moment qu'il se préparoit à faire la conquête de la Macédoine, où il vouloit passer tranquillement le reste de ses jours. Il eut pour successeur Antiochus-Soter. *Just.* 13. *c.* 4. *l.* 15. *c.* 4. *l.* 16. *c.* 3. — *Plut. in Dem.* — *Plin.* 6. *c.* 17. — *Paus.* 8. *c.* 51. — *Joseph. Ant.* 12. — Séleucus second, surnommé Callinicus, monta sur le trône de Syrie après la mort de son père, Antiochus-Dieu. Il déclara la guerre à Ptolémée, roi d'Egypte; mais sa flotte fut détruite par la tempête, et son armée de terre vaincue par l'ennemi. Il fut fait prisonnier par Arsace, officier qui s'étoit rendu puissant à la faveur des dissentions qui régnoient dans la maison des Séleucides. Il fut conduit chez les Parthes, et mourut d'une chute de cheval, l'an 226 avant J. C., après un règne de vingt ans. Séleucus fut surnommé Pogon, à cause de sa longue barbe, et Callinicus par ironie, à cause des malheurs de son règne. Il avoit épousé Laodice, fille de l'un de ses généraux, dont il eut deux fils, Séleucus et Antiochus, et une fille qu'il donna en mariage à Mithridate, roi du Pont. *Strab.* 16. — *Just.* 27. — *Appian. de Syr.* — Troisième du nom, succéda à son père, Séleucus II, et fut surnommé Céraunus par antiphrase, parce qu'il étoit d'un caractère foible, timide et irrésolu. Après un règne de trois années, il fut assassiné par deux de ses officiers, l'an 223 avant J. C. Son frère Antiochus, qui lui succéda à l'âge de 15 ans, mérita le surnom de Grand. *Appian.* — Quatrième du nom, fils d'Antiochus-le-Grand, fut surnommé Philopator, ou Soter, selon Joseph. La Syrie, affoiblie par une longue guerre, et devenue tributaire des Romains, avoit perdu une partie de son ancien lustre, lorsque ce prince monta sur le trône. Séleucus fut empoisonné l'an 175 avant J. C., après un règne de douze ans. Son fils Démétrius, qui avoit été élevé à Rome, fut un prince accompli. *Strab.* 16. — *Just.* 32. — *Appian.* — Cinquième du nom, succéda, à l'âge de vingt ans, à son père Démétrius-Nicanor. Il étoit, depuis un an, sur le trône, lorsqu'il fut mis à mort par sa mère Cléopâtre, qui avoit aussi sacrifié son mari à son ambition. Plusieurs historiens ne mettent point ce prince au nombre des rois de Syrie. — Roi de Syrie, sixième du nom, étoit fils d'Antiochus-Gryphus, tué par son oncle Antiochus-Cyzicénus, qui vouloit s'emparer du trône. Séleucus ne régna pas long-temps.

Chassé de ses états par Antiochus-Pius, fils de Cyzicénus, il s'enfuit en Cilicie, où il fut brûlé dans son palais, par les habitans, l'an 93 avant J. C. *Appian.* — *Joseph.*— Prince de Syrie, à qui les Egyptiens offrirent la couronne d'Egypte, dont ils avoient dépouillé Ptolémée-Aulète. Séleucus se rendit à leurs vœux; mais il déplut bientôt à ses sujets, qui le surnommèrent Cybiosactès ou Scullion, à cause de son avarice, et de la bassesse de son caractère. Il fut assassiné par sa femme Bérénice. — Esclave de Cléopâtre, dernière reine d'Egypte, accusa sa maîtresse, devant Octave, d'avoir distrait une partie de ses trésors. — Mathématicien, favori de l'empereur Vespasien. — Consul romain. — Musicien célèbre. *Juv.* 10. *v.* 211. — Roi du Bosphore, mort l'an 429 avant J. C.

SELGÉ, ville de Phamphylie, où les Lacédémoniens envoyèrent une colonie. *T. L.* 35. *c.* 13. *Strab.*

SÉLIMNUS, berger d'Achaïe, qui jouit pendant quelque temps des faveurs d'Argyre. La nymphe se dégoûta bientôt de son amant, qui mourut de douleur, et fut changé en fleuve. Argyre fut aussi changée en une fontaine, qui aimoit à mêler ses eaux avec celles du Sélimnus. *Paus.* 7. *c.* 23.

SÉLINUNS ou SÉLINUS, ville de Sicile, fondée, l'an 127 avant J. C., par une colonie de Mégariens; elle fut ainsi nommée à cause du persil qui croissoit en abondance dans son territoire. Ses ruines, qui existent encore, attestent son ancienne grandeur. *Æneid.* 3. *v.* 705. — *Paus.* 6. *c.* 19. —Fleuve d'Elide, dans le Péloponèse, baignoit les murs de la ville de Scillus. *Paus.* 5. *c.* 6. —Fleuve d'Achaïe.— Fleuve de Sicile. —Fleuve et ville de Cilicie, où mourut l'empereur Trajan. *T. L.* 33. *c.* 20. — *Strab.* 14. — Deux petites rivières, voisines du temple de Diane à Ephèse. *Plin.* 5. *c.* 29. — Lac, voisin du Caïstre. *Strab.* 14.

SÉLINUNTIUS, surnom d'Apollon, pris de l'oracle qu'il avoit à Sélinuns.

SÉLINUS, fils de Neptune.

SELLASIE, *Sellasia*, ville de Laconie, où Cléomène fut vaincu par les Achéens. Plus de quatre mille Lacédémoniens périrent dans le combat. *Plut.*

SELLÉIS, fleuve du Péloponèse, qui se jette dans la mer Ionienne. *Il.*

SELLÈTES, *Selletæ*, peuples de Thrace, voisin du mont Hémus. *T. L.* 38. *c.* 40.

SELLI, ancien peuple d'Epire, qui habitoit dans le voisinage de Dodone. *Phars.* 3. *v.* 180. — *Strab.* 7.

SELLISTERNES. Les Romains donnoient ce nom aux festins qu'ils faisoient en l'honneur des déesses, parce qu'ils plaçoient leurs statues sur de petits sièges appelés *Sellæ*.

SÉLYMBRIE, *Selymbria*, ville de Thrace, sur les bords de la Propontide. *T. L.* 39. *c.* 39.

SÉMALÉUS, c'est-à-dire, *qui envoie des présages*, un des surnoms grecs de Jupiter.

SÉMÉLÉ, fille de Cadmus et d'Hermione, fille de Mars et de Vénus, fut tendrement aimée de Jupiter. Mais Junon, animée par la jalousie, et par la haine qu'elle avoit pour la maison de Cadmus, résolut de punir son heureuse rivale. Elle s'introduisit auprès de Sémélé, sous la figure de Béroé, sa nourrice, et lui conseilla d'exiger de son amant qu'il se montrât à elle dans tout l'éclat de sa gloire. Sémélé suivit ce perfide conseil. Sa demande fit frémir Jupiter. Mais comme il avoit juré, par le Styx, de lui accorder tout ce qu'elle désireroit, il parut devant elle armé des éclairs et de la foudre. Sémélé fut aussitôt consumée par le feu; mais l'enfant qu'elle portoit dans son sein ne périt point; il fut sauvé des flammes par Mercure, ou selon d'autres, par Dyrcé, nymphe du fleuve Achéloüs, et Jupiter le plaça dans sa cuisse. Cet enfant fut nommé Bacchus ou Dionysius. Sémélé fut mise, après sa mort, au rang des immortelles, sous le nom de Chioné. Quelques auteurs prétendent néanmoins qu'elle resta dans les enfers, jusqu'à ce que Bacchus, devenu grand, l'en tira. Il y avoit dans le temple de Diane, à Trézène, un autel consacré aux dieux infernaux, et placé sur une ouverture par

où Pausanias rapporte que Bacchus ramena sa mère. Sémélé étoit particulièrement adorée à Brasiée en Laconie, où, selon une ancienne tradition, elle avoit été, ainsi que son fils, poussée par les vents, après que Cadmus l'eut exposée sur la mer, pour la punir de ses intrigues avec Jupiter. Quoiqu'on rendît les honneurs divins à Sémélé, on ne lui éleva jamais de temple; elle avoit seulement une statue dans le temple de Cérès, à Thèbes en Béotie. *Paus.* 3. *c.* 24. *l.* 9. *c.* 5. — *Theog.* — *Il.* 14. *v.* 323. — *Orph. hymn.* — *Eurip. in Bacch.* — *Apollod.* 3. *c.* 4. — *Ov. fast.* 3. *v.* 715. *Meta.* 3. *v.* 254. — *Diod.* 3 *et* 4.

SÉMENTINES, fêtes romaines que les laboureurs célébroient, quand ils avoient ensemencé leurs terres, pour obtenir de Tellus et de Cérès d'abondantes moissons.

SÉMIFER, surnom du centaure Chiron, moitié homme et moitié cheval.

SÉMIGERMAINS, *Semigermani*, les Helvétiens, peuples de Germanie. *T. L.* 21. *c.* 38.

SÉMIGUNTUS, général des Chérusques, fait prisonnier par Germanicus. *Strab.* 7.

SÉMIRAMIS, célèbre reine d'Assyrie, étoit, dit-on, fille de la déesse Dercéto et d'un jeune Assyrien. Exposée à sa naissance dans un désert, elle y fut nourrie par des colombes, jusqu'à ce que Simmas, un des bergers de Ninus, la rencontra, et l'emporta dans sa demeure. Sémiramis, devenue grande, épousa Ménone, gouverneur de Ninive, l'accompagna au siège de Bactra, et contribua, par ses sages conseils, à la prise de cette ville. Ce service signalé, et sa grande beauté, la firent aimer de Ninus. Ce prince la demanda à son mari; à qui il offrit, pour l'obtenir, la main de sa fille Sozane; mais Ménone, qui aimoit tendrement Sémiramis, ne voulut jamais se séparer d'elle. Le roi menaça, et le malheureux époux se pendit de désespoir. Sémiramis ne fut pas plutôt dégagée de ses premiers liens, qu'elle épousa Ninus, dont elle eut un fils, appelé Ninyas. Ninus avoit une si forte passion pour elle, qu'il abdiqua la couronne en sa faveur, et la fit proclamer reine et impératrice d'Assyrie. Il eut bientôt lieu de s'en repentir. L'ambitieuse Sémiramis le fit mourir, afin de se dégager du fardeau de la reconnoissance. Lorsqu'elle se vit solidement établie sur le trône, elle répara Babylone, qui devint par ses soins la plus belle ville du Monde. Elle parcourut les différentes provinces de ses états, laissant par-tout des monumens de sa magnificence. Elle perça des montagnes, combla des vallées pour ouvrir des chemins, et éleva des aqueducs à grands frais, pour fertiliser les déserts. Elle signala aussi ses talens militaires, et fit plusieurs conquêtes. Apprenant un jour que Babylone s'étoit révoltée, elle sortit de son palais, sans permettre qu'on achevât sa toilette, parut en cet état au milieu du peuple, et ne se retira qu'après avoir appaisé la sédition. On a blâmé les mœurs licentieuses de Sémiramis. Quelques auteurs disent qu'elle accordoit ses faveurs aux plus beaux hommes de son armée et qu'elle les faisoit mourir ensuite, afin de ne laisser aucune trace de son incontinence. Elle conçut une passion criminelle pour son fils Ninyas, qui la tua de ses propres mains. Sémiramis fut, dit-on, changée en colombe après sa mort, et fut honorée par les Assyriens, comme une divinité. On croit qu'elle vivoit vers l'an 1695 avant J. C., et qu'elle mourut dans la soixante-deuxième année de sa vie, et la vingt-cinquième de son règne. On a débité plusieurs fables sur cette princesse; quelques auteurs ont même prétendu qu'elle se déguisa en homme pendant quelque temps, et se fit passer pour son fils. *Val. Max.* 9. *c.* 3. — *Hero l.* 1. *c.* 184. — *Diod.* 2. — *Mela.* 1. *c.* 3. — *Strab.* 5. — *Paterc.* 1. *c.* 6. — *Just.* 1. *c.* 1. — *Propert.* 3. *el.* 11. *v.* 21. — *Plut. de Fort.* — *Ov. amor.* 1. *el.* 5. *v.* 11. — *Meta.* 4. *v.* 58. — *Marcell.* 14. *c.* 6.

SÉMITALES, dieux romains, qui présidoient à la garde des chemins. Leur nom vient de *semita*, chemin.

SEMNAE, c'est-à-dire, *vénérables*, surnom des furies chez les Athéniens.

SEMNONES, peuples d'Italie, sur

les confins de l'Ombrie. — Peuples de Germanie, qui habitoient les bords de l'Oder et de l'Elbe.

SÉMONES, dieux inférieurs, qui étoient au nombre de douze. Tels étoient Faunus, les Satyres, Vertumne, Priape, Janus, Pan, Silène, et quelques héros divinisés. On les nommoit Sémones, c'est-à-dire, *quasi homines*, parce qu'ils tenoient le milieu entre les hommes et les dieux. *Ov. fast.* 6. *v.* 213.

SÉMOSANCTUS, un des dieux indigètes des Romains.

SEMPRONIA, dame romaine, mère des Gracques, aussi célèbre par son savoir, que par ses vertus. — Sœur des Gracques, femme du second Africain. On l'accuse d'avoir fourni à Carbon, à Gracchus et à Flaccus les moyens de tuer son mari. Le nom de Sempronia étoit commun aux femmes de la famille des Sempronius, des Gracques et des Scipion.

SEMPRONIA, loi décrétée l'an de Rome 630, sous les auspices du tribun Sempronius Gracchus. Elle excluoit pour jamais de tout emploi public, les magistrats qui avoient été légalement condamnés pour leurs malversations. Cette loi fut dans la suite abrogée par son auteur. — Loi décrétée par le même, l'an de Rome 630. Elle ordonnoit qu'on ne pourroit condamner un citoyen romain pour crime capital, sans le concours du Sénat. Elle renfermoit aussi quelques autres dispositions. — Loi décrétée par le même, l'an de Rome 635. Elle ordonna que le sort décideroit dans quel ordre les centuries donneroient leurs suffrages dans les assemblées publiques. — Loi décrétée par le même, l'an 635. Elle accorda aux Latins reconnus citoyens romains, le droit de voter dans les élections. — Loi décrétée par le même, l'an de Rome 630. Elle accorda au sénat le droit de déterminer celles des provinces que les consuls tireroient au sort. Elle ôta aux tribuns du peuple le droit de s'opposer aux décrets du sénat. — Loi appelée aussi *agraria prima*, qui fut décrétée par Sempronius Gracchus, l'an de Rome 620. Elle renouvela les dispositions de la loi *Licinia*, et ordonna que tout citoyen qui posséderoit une plus grande étendue de terres que ne le permettoit cette loi, perdroit l'excédent, qui seroit confisqué au profit du peuple. Cette loi, dont l'exécution fut confiée à trois commissaires, excita de grands troubles, qui coûtèrent la vie à son auteur. — Autre loi, appelée aussi *agraria altera*, décrétée par le même. Elle ordonna que l'argent trouvé dans le trésor d'Attale, roi de Pergame, qui avoit nommé le peuple romain son héritier, seroit distribué aux pauvres citoyens, et que les domaines de ce prince seroient affermés au profit du peuple. — Loi décrétée par le même. Elle ordonna qu'il seroit distribué au peuple une certaine quantité de bled, au prix d'un demi-as par boisseau. — Autre loi, décrétée par Sempronius Gracchus, qui ordonna que les lois romaines sur le prêt à intérêt seroient exécutoires à l'égard des Latins, peuples alliés de Rome. — Loi décrétée l'an de Rome 630, sous les auspices du tribun Caïus-Gracchus. Elle transporta aux chevaliers le pouvoir judiciaire, qui avoit été depuis Romulus une des attributions de l'ordre des sénateurs. — Autre loi, décrétée par le même, l'an de Rome 630. Elle ordonna que les soldats seroient habillés aux frais du trésor public, et sans rien perdre de leur solde. Elle régla aussi qu'aucun citoyen ne seroit obligé de porter les armes avant l'âge de dix-sept ans accomplis.

SEMPRONIUS (A. Atratinus), sénateur romain, qui s'opposa à la loi agraire, que proposa le consul Cassius, peu de temps après l'élection des tribuns du peuple. — L. Atratinus, consul, l'an de Rome 311, fut un des premiers Romains élevés à la censure. Il exerça cette charge avec Papirius, qui avoit été son collègue dans le consulat. — Caïus, consul romain qui fut cité devant le peuple, pour avoir été vaincu par les Volsques dans un combat. — Blæsus, consul romain, qui obtint les honneurs du triomphe, à cause de ses victoires en Sicile. — Sophus, consul romain, qui fit la guerre aux Eques et aux Picentins. Un violent tremblement de terre s'étant fait sentir, lorsqu'il étoit aux mains avec ces der-

niers, il calma la terreur de ses soldats, en leur disant « que la terre trembloit, parce qu'elle craignoit de changer de maîtres ». — Citoyen romain qui, l'an de Rome 449, proposa une loi, tendante à empêcher qu'on ne pût consacrer un temple ou un autel sans la permission du sénat. Il répudia sa femme, pour la punir d'avoir été au spectacle à son insu. — Rufus, Romain exclu du sénat pour avoir fait servir une grue sur sa table. — Tuditanus, général romain, qui fit la guerre dans l'île de Sardaigne. — Tribun légionnaire qui, après la bataille de Cannes, ramena à Rome les soldats, qui avoient échappé au glaive des Carthaginois. Nommé consul dans la suite, il fit avec avantage la guerre à Annibal. Il fut tué en Espagne. — Tibérius-Longus, consul romain, qui fut défait dans un combat qu'il livra aux Carthaginois, malgré le conseil de Scipion, son collègue. Il vainquit dans la suite Hannon et les Gaulois. — Tibérius-Gracchus, consul romain, qui vainquit les Carthaginois et les Campaniens. Trahi dans la suite par Fulvius, officier lucanien, il vendit chèrement sa vie. Annibal lui rendit les devoirs funèbres. Il lui éleva un bûcher, autour duquel il fit défiler sa cavalerie — Gracchus, Romain qui séduisit Julie. *V.* Gracchus. — Eunuque, nommé gouverneur de Rome par Caracalla. — Densus, centurion d'une cohorte prétorienne, qui fut tué en défendant Galba contre ses assassins. — Père des deux Gracques. *V.* Gracchus. — Romain, qui fut nommé censeur, et envoyé en ambassade en Egypte. — Tribun du peuple. *Tac.*—*Flor.*— *T. L.* — *Plut.* — *Appian.*

SÉMURIUM, lieu voisin de Rome, où Apollon avoit un temple. *Cic. Phil.* 6. c. 6.

SÉNA, ville d'Ombrie sur l'Adriatique, appelée aussi Sénogallia, parce qu'elle fut bâtie par les Gaulois Sénonois, après l'irruption qu'ils firent en Italie, l'an de Rome 396. Cette ville étoit sur les bords de la petite rivière de Séna. Ce fut dans ses environs qu'Asdrubal fut défait par Claudius Néro. *Corn. Nep. in Cat.* — *Sil.* 8. *v.* 454. — *T. L.* 27. *c.* 46. — *Cic. in Brut.* 18.

SÉNACULE, *Senaculum*, lieu où se tenoit le sénat romain. Il y avoit trois sénacules, ou trois endroits où ce corps illustre s'assembloit, l'un entre le Capitole et le Forum, un autre à la porte Capène, et le troisième près du temple de Bellone, dans le cirque Flaminien. L'empereur Héliogabale fit bâtir, pour l'assemblée des dames romaines, un édifice, qui fut appelé *Senaculum Matronarum*.

SÉNAT, *Senatus*, compagnie vénérable de magistrats, établie par Romulus, qui la composa d'abord de cent membres, auxquels on donnoit le nom de pères, par égard pour leur mérite et leur âge, et à cause de l'affection qu'on avoit pour eux. Leur nombre fut depuis, et à diverses occasions, augmenté jusqu'à celui de trois cents, et même davantage. Du temps de Jules César, et durant les troubles du triumvirat, les triumvirs, pour augmenter leur pouvoir, et fortifier leur tyrannie, laissèrent entrer dans le sénat un grand nombre de sujets indignes, ce qui porta jusqu'à mille le nombre des sénateurs. Aussi il fallut qu'Auguste, dans la suite, devenu le maître absolu de la république, le réduisît à six cents. Après l'expulsion des rois, qui nommoient les sénateurs, le choix en appartînt aux consuls, jusqu'au temps de la création des censeurs, au premier desquels la république en confia la nomination. Le sénateur qui étoit nommé le premier par le censeur, étoit appelé le prince ou le premier du sénat, *princeps senatus*. Il n'y avoit que ceux qui s'étoient distingués par une vie irréprochable, qui pussent prétendre à cette dignité de prince du sénat; et quoiqu'elle ne donnât aucun pouvoir particulier à ceux qui y étoient élevés, elle étoit cependant si honorable, que dans la suite les empereurs voulurent en être revêtus. Tous les cinq ans les censeurs faisoient le recensement du sénat; et si quelque sénateur avoit tenu une conduite indigne de son rang, ou s'il avoit dissipé le revenu nécessaire pour pouvoir être revêtu de cette dignité, le censeur passoit son nom sous silence, en énonçant le motif de

cette omission. Dès-lors il étoit censé exclu du sénat, mais sans note d'infamie, à moins qu'il n'eût essuyé quelque condamnation flétrissante. Dans les premiers temps, le sénat n'étoit ouvert qu'aux seuls patriciens; ce ne fut que depuis le décemvirat, que les plébéiens y furent admis. C'étoit principalement de l'ordre des chevaliers qu'on tiroit les sujets qui devoient composer le sénat, et il falloit que celui qui prétendoit au rang de sénateur, eût au moins huit cent mille sesterces de biens, ce qui faisoit plus de quatre-vingt mille livres de notre monnoie. Outre cela, on ne pouvoit entrer dans le sénat qu'après avoir exercé quelque charge dans la république. Les questeurs, les tribuns et les édiles du peuple, dans le temps seulement qu'ils étoient en charge, avoient entrée au sénat; mais les chevaliers, qui avoient eu la chaise curule, en qualité de magistrats, quoiqu'ils ne fussent pas sénateurs, entroient tout le reste de leur vie dans le sénat, où ils avoient droit de suffrage. Les marques de dignité pour les sénateurs, étoient, 1°. le laticlave; 2°. une chaussure noire qui leur couvroit le pied et la moitié de la jambe; 3°. un croissant ou un C d'argent attaché sur cette chaussure, pour marquer que les premiers sénateurs n'étoient qu'au nombre de cent; 4°. ils avoient une place distinguée dans les spectacles, et ce lieu s'appeloit l'orquestre, d'où vient que ce mot se prend quelquefois pour le sénat. C'étoit ordinairement aux calendes, aux nones et aux ides du mois, que les premiers magistrats, ou quelques-uns d'eux, convoquoient le sénat, et il ne pouvoit s'assembler que dans un temple consacré par les augures. Les temples où il s'assembloit le plus souvent, étoient ceux de l'Honneur, d'Apollon et de la Concorde. Le magistrat, qui avoit assemblé le sénat, immoloit ordinairement une victime devant le lieu de l'assemblée, et après avoir pris les auspices, il entroit. Alors ce même magistrat, ou quelqu'autre personnage qui en avoit le droit, faisoit son rapport au sénat, et proposoit les affaires sur lesquelles on devoit délibérer. Quelquefois, lorsqu'il s'agissoit d'une chose importante, les sénateurs prêtoient serment avant que d'opiner. Les affaires dont on faisoit le rapport au sénat, étoient toutes celles qui concernoient la religion et l'administration de l'Etat, de sorte que cette auguste assemblée étoit l'appui, le défenseur, le conservateur et le conseil perpétuel de la république. Le sénat fut aboli par l'empereur Justinien, treize cents ans après son institution.

SÉNATUS-CONSULTE ou Décret du Sénat. On n'en pouvoit faire aucun après le coucher du soleil. Quand l'affaire étoit proposée, on donnoit son avis debout. S'il s'élevoit quelque opposition, le décret n'étoit point appelé *senatus consulte*, mais délibération du sénat, *senatus auctoritas*. Il en étoit de même lorsque le sénat n'étoit point assemblé dans le lieu et dans le temps convenables, ou lorsque la convocation étoit irrégulière, et le nombre des membres incompétent.

SENNA ou Séna, fleuve d'Ombrie. *V*, Séna. *Phars*. 2. *v*. 407.

SENÉCIO (Claudius), favori de Néron, et l'un des compagnons de ses débauches. — Tullius, Romain qui conspira contre Néron, et qui fut condamné à mort, quoiqu'il eût dénoncé tous ses complices. — Romain qui fut mis à mort par Domitien, pour avoir composé la vie d'Helvidius, un des ennemis de ce prince. — Un des ennemis de Constantin. — Romain à qui son génie inquiet et ambitieux fit donner le surnom de *Grandio*.

SÉNÈQUE, *Lucius Annæus Seneca*, orateur latin, né à Cordoue en Espagne, épousa Helvie, illustre dame espagnole, dont il eut trois fils, Sénèque-le-Philosophe, Annæus Novatus, et Annæus Méla, père du poëte Lucain. Il vint à Rome, et se fit connoître par un recueil de déclamations, que l'on a faussement attribué à son fils. — *Lucius Annæus*, fils du précédent, naquit à Cordoue, vers l'an 6 avant J. C. Il fut formé à l'éloquence par son père, et à la philosophie par les plus célèbres stoïciens de son temps. Il pratiqua pendant quelques années les abstinences des Pythagoriciens; mais il y renonça, lorsque Tibère eut menacé de punir

une secte de juifs qui s'abstenoit de certains mets. Il débuta avec succès au barreau. Ses plaidoyers furent admirés; mais la crainte d'exciter la jalousie de Caligula, qui aspiroit aussi à la gloire de l'éloquence, l'obligea de renoncer à cette carrière. Il brigua alors les charges publiques, et obtint celle de questeur; mais il ne l'exerça pas long-temps, ayant été relégué dans l'île de Corse, pour avoir eu un commerce illicite avec Julie Liville, veuve de Vinicius, l'un de ses bienfaiteurs. Il composa, dans le lieu de son exil, *ses livres de consolation*, qu'il adressa à sa mère Helvie. Il parle, dans cet ouvrage, le langage le plus fort et le plus sublime; il y étale tout le faste de la philosophie stoïcienne. Mais son courage se démentit bientôt: il eut recours à la plus basse flatterie, afin d'obtenir son rappel. Il demeura encore cinq ans dans son exil, et sans la révolution arrivée à la cour de Claude, par la chute de Messaline, il couroit risque d'y passer toute sa vie. Mais lorsqu'Agrippine eut épousé l'empereur, elle rappela Sénèque, pour lui confier l'éducation de son fils Néron, qu'elle vouloit élever à l'empire. Tant que ce jeune prince suivit les conseils de son précepteur, il fut les délices de Rome. On accuse cependant Sénèque d'avoir inspiré à son élève ces penchans honteux, ces vices abominables, qui ont rendu son nom à jamais odieux. Mais cette imputation est peut-être l'ouvrage de la jalousie et de la haine. Si Néron avoit trouvé dans son maître cette coupable complaisance, il n'auroit pas tenté plusieurs fois de lui ôter la vie. Sénèque, instruit des funestes dispositions de l'empereur à son égard, songea à mettre ses jours en sûreté. Il offrit tous ses biens à Néron, et lui demanda la permission de se retirer de la cour. L'artificieux Néron n'ayant pas voulu accepter cette donation, Sénèque feignit une maladie, et ne sortit plus de sa maison. La conjuration de Pison ayant été découverte quelque temps après, on soupçonna Sénèque d'y avoir eu part; mais il ne fut nommé que par Natalis, l'un des principaux conjurés, qui même ne le chargea pas beaucoup. Il dit seulement qu'il avoit été envoyé par Pison à Sénèque, pour lui faire des reproches de ce qu'ils ne se voyoient plus, et que Sénèque avoit répondu qu'il ne convenoit aux intérêts ni de l'un ni de l'autre, qu'ils entretinssent commerce ensemble; mais que sa sûreté dépendoit de la vie de Pison. C'en fut assez pour que Néron le crût coupable. Il lui envoya aussitôt l'ordre de mourir. Sénèque étoit à table avec sa femme Pauline, et deux amis, lorsque le message de l'empereur arriva. Il reçut cet ordre cruel avec fermeté, et même avec joie, et se contenta de dire qu'il étoit étonné qu'un prince, qui avoit fait périr sa propre mère et ses amis les plus chers, eût tardé si long-temps à se défaire de son maître. Il demanda la permission de disposer de ses biens; mais on la lui refusa. Il dit alors à ses amis, qui fondoient en larmes: « Que puisqu'il ne pouvoit leur faire part de ce qu'il croyoit posséder, il leur laissoit au moins sa vie pour modèle, et qu'en l'imitant, ils acquerroient une gloire immortelle ». Pauline, son épouse chérie, résolut de mourir avec lui. Sénèque, qui regardoit la mort volontaire comme un sacrifice héroïque, y consentit. Tous deux se firent ouvrir les veines en même-temps. Mais Néron, qui aimoit Pauline, ordonna qu'on lui conservât la vie. Sénèque étoit tellement exténué par son abstinence continuelle, qu'il ne coula point de sang de ses veines ouvertes. Il eut recours à un bain chaud, dont la chaleur, mêlée à celles de quelques liqueurs fortes, l'étouffa. Il parla beaucoup et très-sensément, en attendant la mort, et ce qu'il dit fut recueilli par ses secrétaires, et publié depuis par ses amis. Cette triste scène arriva l'an 65 de J. C. Son corps fut brûlé sans pompe, comme il l'avoit ordonné par un testament qu'il avoit fait, lorsqu'il étoit encore en faveur auprès de Néron. Sénèque a déployé dans ses ouvrages une morale si pure, que Saint-Jérôme a cru devoir le mettre au nombre des auteurs chrétiens. Ses écrits peuvent être lus avec fruit par ceux qui auront le goût formé. Ils y trouveront toutes les leçons de morale utiles, qu'on trouve éparses dans les ouvrages des anciens. Ses idées sont rendues ordi-

nairement avec vivacité et avec finesse. Mais pour profiter de ce qu'il a de bon, il faut savoir discerner l'agréable d'avec le forcé, le vrai d'avec le faux, le solide d'avec le puéril, les pensées véritablement grandes, d'avec les pointes, les antithèses et les jeux de mots. Voici les titres des principaux ouvrages de Sénèque : *De la colère, Des consolations, De la providence, De la tranquillité de l'âme, De la clémence, De la constance du sage, Du loisir du sage, De la brièveté de la vie, Des bienfaits, De la vie heureuse*, et un grand nombre de lettres morales. Nous avons, sous le nom de Sénèque, plusieurs tragédies, qui ne sont pas toutes de lui; on lui attribue *Médée, la Troade* et *Hyppolite. Agamemnon, Hercule furieux, Thyeste* et *Hercule sur le mont Œta*, qui se trouvent dans le même recueil, sont de son père. Les meilleures édition de Sénèque, sont celles d'Elzévir, 1640, et d'Amsterdam, 1672, avec les notes des interprêtes connus sous le nom de *variorum*. *Tac. an.* 12. — *Dio.* — *Suet. in Ner.* — *Quintil.*

SÉNIA, ville de Liburnie, appelée aujourd'hui Ségna. *Plin.* 3. c. 21.

SÉNIUS, dieu des vieillards.

SÉNONOIS, *Senones*, peuples de la Gaule Transalpine, qui abandonnèrent leur patrie, envahirent l'Italie, sous la conduite de Brennus, et pillèrent Rome. Unis ensuite aux Ombriens, aux Latins et aux Etrusques, ils firent la guerre aux Romains, et furent à la fin totalement défaits par Dolabella. La contrée d'Italie où ils s'étoient établis, reçut d'eux le nom de *Senogallia*, et leurs principales villes étoient Fanum-Fortunæ, Séna, Pisaurum et Ariminum.

SENTA, fille de Picus, et femme de Faunus, son frere, est la même que Fauna ou la Bonne Déesse.

SENTIA, déesse tutélaire de l'enfance chez les Romains.

SENTIA, loi décrétée l'an de Rome 734, sous les auspices du consul C. Sentius. Elle avoit pour objet la nomination d'un certain nombre de sénateurs.

SENTINUM, ville d'Ombrie. *T. L.* 10. *c.* 27 et 30.

SENTIUS (Cn.), gouverneur de Syrie, sous les empereurs. — Gouverneur de Macédoine. —Septimius, soldat de Pompée, qui concourut avec les Egyptiens au meurtre de ce général. — Empereur romain. *Voy.* Sévère. — Ecrivain qui florissoit sous le règne de l'empereur Alexandre. Il composa la vie de ce prince en latin, selon les uns, et en grec, selon les autres.

SÉPIAS, promontoire de Thessalie, appelé aujourd'hui le Cap-St.-George.

SÉPLASIA, place de la ville de Capoue, où l'on vendoit des préparations pharmaceutiques. *Cic.*

SEPTEM AQUAE, partie d'un lac voisin de Réate. *Cic. Att.* 4. 15. —Fratres, montagne de Mauritanie, appelée aujourd'hui Gibel-Mousa. *Strab.* 17. — Maria, l'entrée des sept bouches du Pô.

SEPTEMPÉDA, ville du Picénum.

SEPTÉRIES, fêtes que les habitans de Delphes célébroient tous les sept ans, en mémoire de la victoire remportée par Apollon sur le serpent Python.

SEPTIMIANUS, surnom de Janus, pris d'un temple que lui éleva Septime-Sévère.

SEPTIMIUS (Tit.), chevalier romain, célèbre par son génie poétique. Il composa des odes et des tragédies. Il fut favori d'Auguste, et ami d'Horace, qui lui a adressé la sixième ode de son deuxième livre. — Centurion condamné à mort. *Tac. an.* 1. *c.* 32. — Poëte latin, né en Afrique. Il composa, entr'autres ouvrages, un hymne à la gloire de Janus. Onze vers sont tout ce qui nous reste de lui.

SEPTIMULÉIUS (L.), partisan de Caïus-Gracchus, se laissa corrompre par Opimius, et eut la bassesse de promener dans les rues de Rome la tête de Gracchus au bout d'une pique.

SÉPYRA, ville de Cilicie, prise par Cicéron, dans le temps qu'il commandoit dans cette province. *Cic. ad Div.* 15. *c.* 4.

SÉQUANA, aujourd'hui la Seine, fleuve des Gaules, qui séparoit la Belgique de la Gaule Celtique. *Strab.* 4. — *Mela.* 3. *c.* 2. — *Phars.* 1. *v.* 425.

SÉQUANIENS, *Sequani*, peuples des Gaules, qui habitoient entre la Saône et le mont Jura, sur les confins des Eduens, dans un pays appelé aujourd'hui Franche-Comté. Ils opposèrent la plus grande résistance aux Romains. *Com.*

SÉQUINIUS, habitant d'Albe, père de deux filles, dont l'une épousa Curiace, citoyen d'Albe, et l'autre, Horace, citoyen de Rome. Toutes deux accouchèrent le même jour de trois enfans.

SÉRA, divinité qui présidoit aux semailles chez les Romains.

SÉRAPION, surnom de l'un des Scipion. — Poëte grec, qui vivoit sous Trajan, et fut l'ami de Plutarque. — Egyptien, qui fut mis à mort par l'ordre d'Achillas. — Peintre célèbre. *Plin.* 35. *c.* 10.

SÉRAPIS, dieu égyptien, que l'on croit le même qu'Osiris. Il avoit un magnifique temple à Memphis, un autre à Alexandrie, un troisième à Canope. L'empereur Antonin-Pie introduisit son culte à Rome, l'an 146 de J. C. Mais les fêtes de ce dieu, qui se célébroient tous les ans le six de mai, étoient accompagnées de tant de licence, que le sénat fut obligé de les abolir. Hérodote, qui est entré dans les plus grands détails de la religion des Egyptiens, n'a point parlé de Sérapis. Apollodore dit que ce dieu étoit le même que le bœuf Apis. *Paus.* 1. *c.* 18. *l.* 2. *c.* 34. — *Tac. hist.* 4. *c.* 83. — *Strab.* 17. — *Mart.* 9. *ep.* 30.

SERBONIS, lac situé entre l'Egypte et la Palestine.

SÉRÉNA, fille de Théodose, qui épousa Stilichon. Elle fut mise à mort. *Claudian.*

SÉRÉNIANUS, favori de Gallus, frère de Julien. Il fut mis à mort.

SÉRÉNUS, surnom de Jupiter. — Samonicus, médecin, qui vivoit sous le règne de Sévère et de Caracalla. Il nous reste de lui un poëme sur la médecine, dont la meilleure édition est celle d'Amsterdam, imprimée en 1706. — Vibius, gouverneur d'Espagne, qui fut puni de mort par Tibère, à cause de sa cruauté.

SÈRES, peuples des Indes, que Ptolomée place entre le Gange et la mer des Indes. On leur donne un caractère doux et modéré. La soie, que les anciens croyoient être une production végétale, fut apportée de leur pays à Rome, et appelée, à cause de cela, *sericum*. On la vendit d'abord au poids de l'or, à cause de sa rareté; dans la suite, elle devint plus commune, et par conséquent moins chère. Héliogabale fut le premier empereur qui porta des habits de soie. Quelques auteurs croient que les Sères sont les mêmes que les Chinois. *Ptol.* 6. — *Hor.* 1. *od.* 19. *v.* 9. — *Phars.* 1. *v.* 19. *l.* 10. *v.* 142 *et* 292. — *Ov. am.* 1. *el.* 14. *v.* 6. — *Georg.* 2. *v.* 121.

SERGESTE, *Sergestus*, pilote de la flotte d'Enée. Il fut la tige de la famille des Sergius. *Æneid.* 5. *v.* 121.

SERGIA, dame romaine, complice du projet que plusieurs femmes avoient formé, de faire mourir leurs maris par le poison. Cette trame ayant été découverte, Sergia et plusieurs de ses compagnes s'empoisonnèrent.

SERGIUS, un des prénoms de Catilina. — Tribun militaire, qui se trouva au siége de Veïes. La famille des Sergius, qui étoit patricienne, se divisa en six branches, savoir: les Fidénates, les Silus, les Catilina, les Natta, les Ocellus et les Plancus.

SERGIUS, ou SERGIOLUS, jeune homme qui, quoique fort laid, sut plaire à toutes les femmes. *Juv.* 6. *v.* 105.

SÉRIPHE, *Seriphus*, île de la mer Egée, à qui Pline donne douze milles de tour, et les voyageurs modernes, environ trente-six. Elle est stérile. Les Romains y exiloient les criminels. Ce fut dans cette île que fut banni et que mourut l'orateur Cassius Sévérus. Selon Elien, les grenouilles de Sériphe ne croassoient point; mais lorsqu'on les transportoit ailleurs, elles faisoient plus de bruit que les autres. De-là vint le proverbe *Seriphia rana*, que l'on

appliquoit aux personnes naturellement taciturnes. Les voyageurs modernes démentent le fait rapporté par Elien. Ce fut sur les côtes de Sériphe que l'on découvrit le coffre dans lequel Acrisius avoit enfermé Danaé et Persée. *Strab.* 10. —*Ælian. anim.* 3. *c.* 37. — *Mela.* 2. *c.* 7. — *Apollod.* 1. *c.* 9. — *Tac. an.* 4. *c.* 21. — *Meta.* 5. *v.* 242. *l.* 7. *v.* 65.

SERMYLA, ville de Macédoine. *Herod.* 7. *c.* 122.

SERRANUS, surnom qui fut donné à Cincinnatus, parce que ceux qui lui apportèrent la nouvelle de sa nomination à la dictature, le trouvèrent occupé à semer son champ. Néanmoins quelques auteurs croient que Serranus étoit un personnage différent de Cincinnatus *Plin.* 18. *c.* 3. — *T. L.* 3. *c.* 26. — *Æneid.* 6. *v.* 844. — Un des capitaines de Turnus, tué par Nisus. —*Æneid.* 9. *v.* 335. — Poëte latin, qui vivoit sous Domitien. *Juv.* 7. *v.* 80.

SERRHÉNUS, place forte de la Thrace. *T. L.* 31. *c.* 16.

SÉRON, général d'Antiochus-Epiphane.

SERTORIUS (Quintus), général romain, fils de Quintus et de Rhéa, naquit à Nursie, et fit sa première campagne sous Marius, dans la guerre des Teutons et des Cimbres. Il pénétra comme espion dans le camp ennemi, et perdit un œil dans la première bataille où il se trouva. Il entra à Rome avec Marius et Sylla; mais il désaprouva hautement la conduite de ces deux chefs de parti, qui remplirent la ville de sang et de carnage. Proscrit dans la suite par Sylla, il se réfugia en Espagne, et s'y maintint par sa valeur et son adresse Il y eut bientôt une nombreuse cour, composée de ce qu'il y avoit de plus illustre parmi les Romains, que la cruauté de Sylla avoit forcés de s'expatrier. Il rangea sous ses lois presque toute l'Espagne, et y forma comme une nouvelle Rome, en établissant un sénat, et des écoles publiques, où il faisoit instruire la jeune noblesse dans les arts des Grecs et des Romains. Il eut recours aux prestiges pour se faire respecter du peuple. Il lui persuada qu'il étoit en commerce avec les dieux, et qu'ils lui donnoient des avis par l'organe d'une biche blanche qui le suivoit par-tout, même dans les combats. Les Romains, alarmés des succès de Sertorius en Espagne, firent les plus grands efforts pour renverser sa puissance. Quatre armées envoyées successivement contre lui, furent vaincues. Pompée et Métellus, qui jusqu'alors avoient fixé la victoire sous leurs drapeaux, ne purent l'obliger à se soumettre. Mais Sertorius ne put se dérober aux dangers auxquels expose souvent la grandeur. Perpenna, un de ses principaux officiers, lassé d'être sous les ordres d'un homme qui lui étoit inférieur en naissance, forma le projet de l'assassiner, et l'exécuta dans un festin. Au signal convenu, les conjurés se jetèrent sur Sertorius, et le massacrèrent, l'an 73 avant J. C. Sertorius mérite les plus grands éloges par son désintéressement, et par son amour pour la justice. On prétend que dans un accès de mélancolie, il voulut se retirer dans les îles Fortunées, pour y passer le reste de ses jours dans la tranquillité; mais que l'amour de la gloire le retint dans la carrière des honneurs et de l'ambition. Sur la fin de sa vie, il devint indolent, voluptueux, et même cruel. Cependant il faut avouer qu'il surpassa tous ses contemporains en affabilité, en douceur, en clémence, et en talens militaires *Plut. in Vit.* — *Paterc.* 2. *c.* 30. — *Flor.* 3. *c.* 21.— *Appian. de Civ.* — *Val. Max.* 1. *c.* 2. *l.* 7. *c.* 3. — *Eutrop.* — *Aul. Gel.* 15. *c.* 22.

SERVATOR, un des surnoms de Jupiter et de Bacchus.

SERVATRIX, un des surnoms de Proserpine.

SERVÉUS, Romain accusé par Tibère de complicité avec Séjan. *Tac. an.* 6. *c.* 7.

SERVIANUS, consul romain sous le règne d'Adrien. Il fut un des favoris de Trajan.

SERVILIE, *Servilia*, sœur de Caton d'Utique, fut tendrement aimée de César, malgré la haine invétérée de son frère pour cet illustre Romain. Pour convaincre César de son amour, elle lui envoya une lettre

remplie des expressions les plus tendres. La lettre fut remise à César en plein sénat, dans le moment où cette compagnie délibéroit sur la punition des complices de Catilina. Caton, qui s'en aperçut, s'écria que c'étoit une lettre des conspirateurs, et exigea que la lecture en fût faite publiquement. César la lui donna aussitôt. Le grave stoïcien ne l'eut pas plutôt lue, qu'il la rendit à César, en lui disant : « Tiens, ivrogne ». La liaison de Servilie et de César a fait croire que ce dictateur étoit père de Brutus. *Plut. in Cæs.* — *Cor. Nep. in Attic.* — Autre sœur de Caton, qui épousa Silanus. *Id.* — Fille de Thraséa, qui, ainsi que son père, fut mise à mort par l'ordre de Néron. Tout son crime étoit d'avoir consulté des magiciens, sur la destinée future de sa famille.

SERVILIA, loi décrétée l'an de Rome 653, sous les auspices du préteur C. Servilius. Elle avoit pour objet la punition de ceux qui se rendoient coupables de concussion et de péculat. On ne connoît pas bien les dispositions particulières de cette loi. — Loi décrétée l'an de Rome 647, sous les auspices du consul Q. Servilius Cæpio. Elle appela les chevaliers aux fonctions de juges, qui n'étoient auparavant exercées que par des sénateurs. — Loi décrétée sous les auspices de C. Servilius. Elle accorda le droit de bourgeoisie à tout Latin qui accuseroit un sénateur romain, et le feroit condamner. — Loi proposée l'an de Rome 690, par le tribun P. Servilius Rullus. Elle avoit pour but d'ordonner la vente de quelques domaines qui appartenoient au peuple, et nommoit dix commissaires pour présider à cette opération. Cicéron s'opposa à cette loi, et prononça trois belles harangues, qui la firent rejeter.

SERVILIANUS, consul romain, qui fut défait en Espagne par Viriathus.

SERVILIUS QUINTUS, dictateur romain, qui vainquit les Eques. — Publius, consul romain, qui défendit la cause du peuple contre la noblesse, remporta une victoire sur les Volsques, obtint l'honneur du triomphe, malgré l'opposition du sénat. Dans la suite, ayant eu à se plaindre du peuple, il se jeta dans le parti de la noblesse. — Proconsul romain tué à la bataille de Cannes. — Ahala, général de la cavalerie sous le dictateur Cincinnatus. Mélius, accusé d'aspirer à la tyrannie, ayant refusé de comparoître devant le dictateur, Ahala le perça de son épée au milieu du peuple. Il fut exilé pour ce meurtre. Mais dans la suite il fut rappelé, et élevé à la dictature. — Marcus, Romain, qui plaida en faveur de Paul-Emile. — Augure, traduit en jugement par Lucullus, comme coupable d'inattention dans l'exercice de son ministère. Il fut acquitté. — Préteur, chargé par le sénat de défendre à Sylla d'approcher de Rome. Il fut insulté et tourné en ridicule par les soldats de ce général. — Officier que Pompée préposa à la garde des côtes du Pont. — Publius, proconsul d'Asie, contemporain de Mithridate, conquit l'Isaurie, et obtint pour récompense les honneurs du triomphe, et le surnom d'Isauricus. — Général romain, qui tailla en pièces une armée d'Etrusques. — Favori d'Auguste. — Romain, qui faisoit le métier de délateur sous le règne de Tibère. — Géminus, consul romain, qui fit avec succès la guerre contre Annibal. — Nonianus, historien latin, qui publia une histoire de Rome, sous le règne de Néron. Il y a eu plusieurs écrivains de ce nom ; Pline et Quintilien parlent de deux autres Servilius, qui se distinguèrent par leur éloquence et leur érudition. — Casca, un des meurtriers de César. — La famille des Servilius, qui étoit patricienne, s'établit à Rome après la destruction d'Albe, et plusieurs de ses membres parvinrent aux plus grandes dignités de l'Etat. Elle se divisa en douze branches, qui furent les Ahala, les Axilla, les Priscus, les Cæpio, les Structus, les Géminus, les Pulex, les Vatia, les Casca, les Fidénas, les Longus et les Tucca. — Lacus, lac voisin de Rome.

SERVIUS TULLUS, sixième roi de Rome, étoit fils d'Ocrisia, esclave de Corniculum, et de Tullius, qui fut tué en défendant son pays contre les Romains. Ocrisia ayant été donnée à Tanaquil par Tarquin, accoucha dans le palais, d'un fils,

qu'elle surnomma Servius, parce qu'il étoit né dans l'esclavage. Le jeune Servius fut élevé avec beaucoup de soin, et devint, malgré la tache de sa naissance, un personnage si important, que Tarquin lui donna sa fille en mariage. Il se montra digne de cet honneur par son mérite personnel, et se concilia tellement l'amour des soldats et du peuple, qu'il fut élu roi après la mort de son beau-père. Rome n'eut pas lieu de se repentir de son choix. Servius fut tout-à la-fois bon général et sage législateur. Il défit les Véiens et les Toscans, et fit le recensement des habitans de Rome, qui se montèrent à quatre-vingt-quatre mille. Il augmenta le nombre des tribus, embellit Rome, et renferma dans son enceinte le mont Quirinal, le mont Viminal et le mont Esquilin. Il éleva un temple à Diane sur le mont Aventin, un autre à la Fortune, à laquelle il se croyoit redevable de l'empire, et bâtit pour lui-même un palais sur le mont Esquilin. Il maria ses deux filles aux petit-fils de son beau-père, l'aînée à Tarquin, et la plus jeune à Aruns. Il croyoit que cette union feroit régner la paix dans sa maison ; mais il se trompa. La femme d'Aruns, naturellement fière et ambitieuse, assassina son mari, et épousa Tarquin, qui, de son côté, avoit fait périr sa femme. Peu de temps après, Servius fut tué lui-même ; et sa fille, Tullia, poussa la cruauté jusqu'à faire passer son char sur le corps sanglant de son père, l'an 534 avant J. C. Servius fut universellement regretté. Les esclaves célébroient tous les ans, le jour de sa mort, une fête dans le temple de Diane, sur le mont Aventin. Sa femme, Tarquinie, lui rendit les derniers devoirs, et mourut le jour suivant. *T. L.* 1. *c.* 41. — *Dion. Hal.* 4. — *Flor.* 1. *c.* 6. — *Cic. de Div.* 1. *c.* 53. — *Val. Max.* 1. *c.* 6. — *Ov. fast.* 6. *v.* 601. — Galba, citoyen séditieux, qui vouloit s'opposer au triomphe de Paul-Emile, après la conquête de la Macédoine. — Claudius, grammairien. *Suet. de il. gr.* — Partisan de Sylla, qui brigua le consulat, sans pouvoir l'obtenir. — Cornélius, consul romain dans les premiers siècles de la République. — Sulpitius, orateur romain, contemporain d'Hortensius et de Cicéron, fut envoyé auprès d'Antoine, en qualité d'ambassadeur, et mourut avant son retour. Cicéron obtint du sénat et du peuple qu'on lui élevât une statue dans le Champ-de-Mars. Servius Sulpitius composa des harangues et des poésies licencieuses, qui ne sont point parvenues jusqu'à nous. *Cic. in Brut.* — *Plin.* 5. *ep.* 3. — Romain qui faisoit le métier de délateur, sous le règne d'Auguste. *Hor.* 2. *sat.* 1. *v.* 47. — Honoratus Maurus, grammairien, qui vivoit sous Théodose le jeune. Nous avons de lui un commentaire des œuvres de Virgile.

SÉSAC, dieu des Babyloniens.

SÉSARA, fille de Céléus, roi d'Eleusis, et sœur de Triptolème.

SÉSOSTRIS, célèbre roi d'Egypte, qui vivoit quelques siècles avant la guerre de Troie. Son père voulut que tous les enfans nés en Egypte le même jour que le jeune prince, fussent élevés avec lui. Sésostris se trouva ainsi environné d'un grand nombre de ministres fidèles, et de braves guerriers, qui le chérissoient comme le compagnon de leur enfance. Sésostris, devenu roi, voulut s'immortaliser par les armes. Après avoir divisé son royaume en trente-six nomes ou districts, il leva une grande armée, et marcha à la conquête du monde. Il soumit la Lybie, l'Ethiopie, l'Arabie, et les îles de la mer Rouge. Il pénétra ensuite fort loin en Asie, envahit l'Europe, et subjugua les Thraces. Pour laisser des monumens de ses victoires, il éleva de hautes colonnes dans les pays qu'il parcourut. Plusieurs siècles après, on trouva dans plusieurs contrées de l'Asie cette inscription fastueuse : « Sésostris, roi des rois, a conquis ce pays par la force des armes ». De retour dans ses états, ce monarque encouragea les arts, et mit l'ordre dans ses finances. Il dédia cent temples aux dieux sous la protection desquels il avoit vaincu, et fit construire dans toute l'Égypte des levées de terre, sur lesquelles on bâtit des villes, qui servirent d'asile aux habitans des campagnes pendant l'inondation du Nil. Il fit aussi creuser dans plusieurs provinces des canaux

d'arrosage et de navigation. Sésostris, devenu infirme et aveugle dans sa vieillesse, se donna la mort, après un règne de quarante-quatre ans. Quelques auteurs louent la douceur avec laquelle il traita les peuples vaincus; tandis que d'autres lui reprochent d'avoir attelé à son char des têtes couronnées. Sésostris vivoit dans un siècle si reculé, que quelques-uns mettent au rang des fables les actions et les conquêtes qu'on lui attribue. *Herod.* 2 *c.* 102. — *Diod.* 1. — *Val. Flacc.* 5. *v.* 419. — *Plin.* 33. *c.* 3. — *Phars.* 10. *v.* 276. — *Strab.* 16.

SESSIES, *Sessiæ*, déesses que les Romains invoquoient dans le temps des semailles.

SESSITÈS, aujourd'hui Sessia, rivière de la Gaule Cisalpine, qui se jette dans le Pô. *Plin.* 3. *c.* 16.

SESTIAS, Héro, née à Sestos. *Stat. Theb.* 6. *v.* 547.

SESTIUS, partisan de Brutus, combattit à la bataille de Philippes. Auguste l'éleva à la dignité de consul, quoiqu'il conservât toujours le plus grand respect pour la mémoire de Brutus. — Gouverneur de Syrie.

SESTOS ou SESTUS, ville de Thrace, située sur les bords de l'Hellespont, et vis-à-vis d'Abydos, ville de la côte d'Asie. Elle est célèbre par les amours d'Héro et de Léandre, et par le pont que Xerxès y fit construire pour passer le détroit. *Mela.* 2. *c.* 2. — *Strab.* 13. — *Mus.* — *Georg.* 3. *v.* 258. — *Ov. heroid.* 18. *v.* 2.

SÉSUVIENS, *Sesuvii*, peuples de la Gaule Celtique. *Com.*

SÉTA, sœur de Rhésus, et l'une des maîtresses de Mars.

SÉTABIS, ville d'Espagne, entre Carthagène et Sagonte, célèbre par ses manufactures de toiles. Elle étoit située près d'une petite rivière du même nom. *Sil.* 16. *v.* 474. — *Strab.* 2. *c.* 6.

SETHON, prêtre de Vulcain, qui monta sur le trône d'Egypte après la mort d'Anysis. Attaqué par les Assyriens, il fut délivré par un nombre infini de rats, qui rongèrent, pendant la nuit, les cordes de tous les arcs des ennemis. En mémoire de ce prodige, on éleva à ce prince une statue qui le représentoit tenant un rat à la main, avec cette inscription : que mon exemple apprenne à révérer les dieux. *Herod* 2. *c.* 141.

SETIA, ville du Latium, au delà des marais Pontins, célèbre par ses vins, qu'Auguste préféroit, dit-on, à tous les autres. *Plin.* 14. *c.* 6. — *Juv.* 5. *v.* 34. *sat.* 10. *v.* 27. — *Mart.* 13. *ep.* 112.

SÉVÉRA (Julia Aquilia), dame romaine, que l'empereur Héliogabale épousa, et qu'il répudia bientôt après, quoiqu'elle fût douée d'esprit, de grâces et de beauté. — Valéria, femme de Valentinien, et mère de Gratien, célèbre par son avarice et son ambition. L'empereur la reprit, après l'avoir répudiée. Elle contribua, par ses sages avis, à assurer l'empire à son fils. — Femme de l'empereur Philippe.

SÉVÈRE, *Lucius Septimius Severus*, empereur romain, né à Leptis en Afrique, d'une famille noble. Il passa successivement par tous les emplois, et se fit remarquer par un caractère ambitieux, ferme et inébranlable dans ses entreprises. Après le meurtre de Pertinax, il se fit proclamer empereur en Illyrie, se donna un collègue dans la personne d'Albin, qui commandoit alors dans la Grande Bretagne, et marcha contre Didier Julien, qui avoit acheté l'empire, mis à l'enchère par les Prétoriens. A son approche, Julien fut abandonné de ses partisans, et tué par ses propres soldats. Sévère dut être flatté de l'accueil que lui firent les Romains. On sema des fleurs sous ses pas, et le sénat lui décerna les plus grands honneurs. Il se concilia tous les cœurs, en disant qu'il n'avoit pris les armes que pour venger la mort de Pertinax. Dès qu'il se vit solidement établi sur le trône, il licencia les Prétoriens, dont l'insolence ne connoissoit point de bornes. Il partit bientôt de Rome, pour aller combattre Pescennius-Niger, qui s'étoit fait proclamer empereur en Orient. La plaine d'Issus, si célèbre par la défaite de Darius, vit la fin de cette guerre. Niger fut vaincu et mis à mort. Après avoir condamné au supplice tous les parti-

sans de son malheureux rival, Sévère pilla Bizance, qui avoit osé lui fermer ses portes, et soumit plusieurs nations de l'Orient. Il revint ensuite à Rome dans le dessein de se défaire d'Albin, qu'il avoit pris, malgré lui, pour collègue. Il tenta de le faire assassiner; mais n'ayant pas réussi, il eut recours aux armes. Albin fut vaincu près de Lyon dans les Gaules. Sévère vit le corps de son ennemi, et le fit fouler aux pieds par son cheval. Il ordonna qu'on le laissa devant sa tente, jusqu'à ce qu'il fût corrompu, et que les chiens l'eussent déchiré par morceaux, et fit jeter ce qui en restoit, dans le Rhône. De retour à Rome, Sévère renouvella les cruautés de Marius et de Sylla; il fit périr la femme et les enfans d'Albin, et fit jeter leurs cadavres dans le Tibre, se saisit des papiers de cet infortuné, immola tous ceux qui avoient embrassé son parti, et s'empara de leurs biens. Les personnages les plus illustres furent enveloppés dans cette proscription. Il fit rendre les honneurs divins à Commode, et condamna ses meurtriers au supplice. Il alla ensuite en Orient, avec ses deux fils Caracalla et Géta, prit, en peu de temps, Séleucie, Babylone et Ctésiphon, et pénétra fort avant dans le pays des Parthes. Delà il passa en Egypte, donna un sénat à la ville d'Alexandrie, et visita le tombeau du grand Pompée et tous les monumens de cette contrée célèbre. La révolte de la Grande-Bretagne le rappela bientôt en Occident. Après avoir rétabli l'ordre dans cette contrée, il y fit construire un grand mur, qui alloit d'un bout de l'océan à l'autre, pour la mettre à l'abri des incursions des Calédoniens. Cependant il tomba malade au milieu de ses victoires. Les uns attribuèrent sa maladie aux fatigues qu'il avoit essuyées; les autres, au chagrin que lui avoit causé Caracalla son fils aîné, qui étant à cheval derrière lui, avoit voulu le tuer d'un coup d'épée. Ceux qui les accompagnoient, voyant le jeune prince lever le bras pour frapper son père, poussèrent un cri, qui l'effraya et l'empêcha d'achever son crime. Sévère se retourna, vit l'épée nue dans la main de son fils, et s'apperçut de son dessein. Il ne dit rien dans le moment; mais lorsqu'il fut rentré dans son palais, il fit venir Caracalla dans sa chambre, et lui dit, en lui présentant une épée: si vous voulez me tuer, exécutez votre dessein, à présent que vous ne serez vu de personne. Sévère mourut peu de temps après; il s'écria, dans ses derniers momens: j'ai été tout ce qu'un homme peut être, et je vois maintenant que les honneurs ne sont rien. On dit que ne pouvant supporter les douleurs de la goutte, il demanda du poison; mais que n'en ayant pu obtenir, il mangea exprès si avidemment des mets indigestes, qu'il mourut à York, l'an 211 de J. C., dans la soixante-sixième année de sa vie, et la dix-huitième de son règne. On prétend que ce prince a été le plus belliqueux des empereurs romains. Il étoit sobre, et ennemi du faste. Sans avoir des talens distingués pour les lettres, il protégea les savans, et écrivit lui-même l'histoire de sa vie, dont il ne nous reste rien; mais il fut cruel, ne fit jamais un acte d'humanité, et ne pardonna jamais à personne. Quelques auteurs ont dit, pour le justifier, que sa sévérité étoit nécessaire dans le siècle corrompu où il vivoit; car il n'y eut pas moins de 3,000 personnes convaincues d'adultère pendant son règne. *Dio.* — *Herodian.* — *Victor.* — (Alexandre), naquit dans la Phénicie, et fut adopté par Héliogabale. Il étoit fils de Génésius Marcianus, et de Julie Mammée. On lui donna le surnom d'Alexandre, parce qu'il étoit né dans un temple consacré à Alexandre-le-Grand. Il reçut une excellente éducation. Sa mère, qui avoit pour lui une tendresse exempte de foiblesse, lui donna les meilleurs maîtres, et lui inspira le goût de la vertu. A la mort d'Héliogabale, il fut proclamé empereur, quoiqu'il n'eût que quatorze ans. Son élection fut approuvée par le sénat et par l'armée. Alexandre Sévère se déroba bientôt aux délices de la capitale, pour marcher contre les Perses, qui faisoient des incursions sur les terres de l'empire. Il remporta, sur ces peuples, une victoire complète, et revint triomphant à Rome. Il vola ensuite en Germanie, où il obtint quel-

ques succès ; mais son zèle pour la discipline lui devint funeste ; les soldats ne purent souffrir sa sévérité. Maximin souffla parmi eux le feu de la révolte, en sorte que, ne reconnoissant plus de frein, ils se portèrent dans la tente de l'empereur, et l'assassinèrent, l'an 235, de J. C., dans la quatorzième année de son règne. Sa mère, Mammée, et tous ses amis, eurent le même sort. Ce crime ne fut pas plutôt connu, que la partie saine de l'armée en punit les auteurs, à l'exception de Maximin. Alexandre Sévère avoit toutes les qualités qui font les grands rois. La plupart des historiens disent que s'il eût vécu plus long-temps, il auroit coupé, jusqu'à la racine, les semences des troubles qui mettoient si souvent la vie des empereurs en danger. Il s'étoit fait une loi de ne jamais pardonner, même à ses amis et à ses courtisans, lorsqu'ils manquoient aux devoirs de leurs places. Il n'élevoit aux charges publiques que des hommes d'une vertu éprouvée, et d'un mérite reconnu. Il aimoit les lettres, et consacroit à leur culture tous ses momens de loisir. Il fonda plusieurs écoles, et prit souvent le plaisir d'assister aux exercices qui s'y faisoient. Il entretint l'abondance dans les provinces, et fit construire, à Rome, des palais magnifiques. *Herodian.* — *Zozim.* — *Victor.* — (Flavius Valérius), Illyrien, qui fut décoré du titre de César, par Maximien Galère, et mis à mort par Maximien Hercule, l'an 307 de J. C. — Julius, gouverneur de la Grande-Bretagne, sous le règne d'Adrien. — Général de Valens. — (Libius), d'une famille de Lucanie, fut proclamé empereur d'Occident à Ravenne, après la mort de Majorien. Il n'eut pas le temps de rien entreprendre. Ricimer, qui lui avoit fait donner la pourpre, afin de régner sous son nom, le fit empoisonner. — (Lucius Cornélius), poëte latin, sous le règne d'Auguste, fut distingué de la foule des poëtes médiocres. Il a paru, en 1715, à Amsterdam, une belle édition de ce qui nous reste de cet auteur. — (Cassius), orateur, exilé en Crète par Auguste, à cause de la liberté de ses discours. Il mourut dans l'île de Sériphe ; le sénat fit brûler ses écrits. *Suet. in Oct.* — *Quint.* — (Sulpice), historien ecclésiastique, mort l'an 420 de J. C. Nous avons de cet auteur une histoire sacrée, qui commence à la création du monde, et finit au consulat de Stilichon ; elle est écrite avec élégance, et fort supérieure à tous les ouvrages composés dans le même siècle. La meilleure édition de Sulpice Sévère est celle de Léipsick, 1709. — Lieutenant de l'empereur Julien. — (Aquilius), espagnol, qui écrivit les mémoires de sa vie, sous le régne de l'empereur Valens. — Officier au service de Valentinien. — Préfet de Rome. — Célèbre architecte, qui bâtit le palais de Néron, après l'incendie de Rome. — Montagne d'Italie, proche du Fabaris. *Æneid.* 7. *v.* 715.

SÉVÈRES DÉESSES, *Severæ deæ*, les furies.

SÉVÉRIANUS, gouverneur de Macédoine, beau-père de l'empereur Philippe. — Général des armées romaines, qui fut vaincu par les Germains sous le règne de Valentinien. — Fils de l'empereur Sévère.

SÉVO, pont formé par des montagnes, entre la Norwège et la Suède. On l'appelle aujourd'hui Fiell ou Dofre. *Plin.* 4. *c.* 15.

SEUTHÈS, personnage qui détrôna son roi. — Ami de Perdiccas, l'un des généraux d'Alexandre. — Prince Thrace, qui excita ses compatriotes à la révolte. Plusieurs princes thraces portèrent le même nom.

SEXTIA, dame romaine, célèbre par sa vertu et son courage. Elle fut condamnée à mort par Néron. *Tac. an.* 16. *c.* 10.

SEXTIA LICINIA, loi décrétée l'an de Rome 386, sous les auspices de C. Licinius, et de L. Sextius, tribuns du peuple. Elle ordonna qu'à l'avenir un des consuls seroit choisi parmi les plébéïens. — Loi décrétée sous les mêmes auspices, pour le réglement de quelques cérémonies religieuses.

SEXTIAE AQUAE, aujourd'hui Aix, ville des Gaules, où Marius vainquit les Cimbres. Elle fut bâtie par C. Sextius, et devint célèbre par ses eaux thermales. *T. L.* 61, — *Vell. Paterc.* 1. *c.* 15.

SEXTILIE, *Sextilia*, femme de Vitellius, qui la rendit mère de deux enfans. *Suet. in Vit.*—Dame romaine de la même famille que la précédente. *Tac. hist.* 2. c. 64.

SEXTILIS, nom que les anciens Romains donnèrent au sixième mois de leur année, qui commençoit au mois de mars. Ils lui donnèrent dans la suite celui de l'empereur Auguste, en latin *Augustus*, dont nous avons fait août par corruption.

SEXTILIUS, gouverneur d'Afrique pour les Romains. Ce fut lui qui ordonna à Marius de sortir de cette province. Cet illustre exilé répondit à l'envoyé du gouverneur : « Dis à ton maître, que tu as vu Marius assis sur les ruines de Carthage ». *Plut. in Mar.* — Instituteur romain pris par des pirates. — Un des lieutenans de Lucullus. — Hæna, poëte.—Officier romain envoyé dans la Germanie. *Tac. hist.* 5. c. 7.

SEXTIUS, lieutenant de César dans les Gaules.—Tribun séditieux, dans les premiers temps de la république.—Lucius, Partisan de Brutus, obtint la confiance d'Auguste, et fut nommé consul, l'an de Rome 730. Horace, qui étoit du nombre de ses amis, lui a adressé la quatrième ode de son premier livre. — Premier consul plébéïen.— Dictateur romain. — Un des fils de Tarquin. *V.* Tarquin.

SEXTUMVIR AUGUSTAL, prêtre d'Auguste, institué par l'empereur Tibère.

SEXTUS, prénom que l'on donnoit chez les Romains au sixième enfant.— Un des fils du grand Pompée. *V.* Pompée. — Philosophe stoïcien, né à Chéronée, ville de Béotie, fut le précepteur de Marc-Aurèle et de Vérus. On croit qu'il étoit neveu de Plutarque. — Gouverneur de Syrie. — Philosophe qui vivoit sous le règne d'Antonin. Il étoit de la secte de Pyrrhon. Nous avons de lui un traité intitulé : *De verborum significatione*, dont la meilleure édition est celle d'Amsterdam, imprimée en 1699.

SHEVET, onzième mois de l'année sacrée des Hébreux, et le cinquième de leur année civile. C'étoit la lune de janvier.

SIBARIS. *Voy.* Sybaris.

SIBES, *Sibæ*, peuples de l'Inde. *Strab.*

SIBINIENS, *Sibini*, peuples voisins des Suèves.

SIBURTIUS, satrape d'Arachosie, qui vivoit du temps d'Alexandre.

SIBYLLES, *Sibyllæ*, femmes inspirées, qui florissoient en différentes parties du monde. Leur nombre est inconnu. Platon n'en reconnoît qu'une, quelques auteurs deux, Pline trois, Elien quatre, Varron et la plupart des savans dix. Ces dix Sibylles résidoient en Perse, en Lybie, à Delphes, à Cumes en Italie, à Erithrée, à Samos, à Cumes en Eolie, à Marpesse sur les côtes de l'Hellespont, et à Tibur. La plus célèbre des Sibylles, celle de Cumes en Italie, est nommée par les anciens Amalthée, Démophile, Hérophile, Daphné, Manto, Phémonoé et Déiphobe. On dit qu'Apollon en devint amoureux, et lui offrit, pour la rendre sensible, de lui donner tout ce qu'elle désireroit. La Sibylle demanda au dieu de vivre autant d'années qu'elle avoit de grains de sable dans la main ; mais elle oublia de demander en même-temps la grâce et la vigueur de la jeunesse. Lorsqu'elle eut obtenu sa demande, elle se refusa aux désirs d'Apollon, quoiqu'il lui offrît de lui donner la jeunesse et la beauté. Quelque temps après, étant devenue vieille et décrépite, la pâleur, la maigreur et les infirmités, prirent la place de la fraîcheur et de la santé. Elle étoit âgée de sept cents ans, lorsqu'Enée vint en Italie, et avoit encore trois cents ans à vivre, avant d'arriver au terme de sa carrière. Elle indiqua à Enée le chemin des enfers, et le conduisit même jusqu'à l'entrée de ces sombres demeures. Elle écrivoit ses prophéties sur des feuilles volantes, qu'elle plaçoit à l'entrée de sa grotte. Ceux qui venoient la consulter, s'emparoient de ces feuilles, avant qu'elles fussent dispersées par les vents. S'il faut en croire les historiens, une des Sibylles proposa à Tarquin de lui vendre neuf livres de prophéties. Le roi ne voulant pas lui donner le prix qu'elle demandoit, elle brûla trois de ces livres, et demanda la même somme des six autres. Tarquin ayant refusé de les acheter,

elle en brûla encore trois, et exigea toujours le même prix des trois autres. Tarquin, étonné de cette singularité, acheta les livres. La Sibylle disparut aussitôt, et on ne la revit plus. Ces livres furent appelés livres Sibyllins. Tarquin en confia la garde à un collége de prêtres, dont tout le ministère se borna d'abord aux soins que demandoit ce dépôt sacré. Dans la suite, on y attacha la fonction de célébrer les jeux séculaires. On consultoit ces livres dans les grandes calamités. Mais on ne pouvoit le faire sans un décret du sénat; et il étoit défendu, sous peine de mort, aux duumvirs, de les laisser voir à personne. Valère-Maxime dit que le duumvir Atilius fut puni du supplice des parricides, pour en avoir laissé prendre une copie par Pétronius Sabinus. Les livres Sibyllins furent brulés dans l'incendie du Capitole, qui arriva du temps de Sylla. Pour réparer cette perte, le sénat envoya à Troie, à Samos, à Erithrée, et dans plusieurs contrées de la Grèce, des commissaires chargés de recueillir tous les livres Sibyllins qu'ils pourroient trouver. On ne sait pas ce que devinrent ceux de ces livres qui furent recueillis après l'incendie du Capitole; car ceux qui sont parvenus jusqu'à nous, sont manifestement apocryphes. La manière dont ils parlent de l'avenue, des souffrances et de la mort de Jésus-Christ, fait présumer qu'ils sont l'ouvrage de quelque chrétien du deuxième siècle, qui eut recours à ce pieux artifice, pour prouver aux payens la fausseté de leur croyance. Le nom de Sibylle vient d'un mot grec, qui signifie conseillé par les dieux. *Paus.* 10. *c.* 12. — *Diod.* 4. — *Meta.* 14. *v.* 109 *et* 140. — *Æneid.* 3. *v.* 445. *l.* 6. *v.* 36. — *Phars.* 1. *v.* 464. — *Plin.* 13. *c.* 13. — *Flor.* 4. *c.* 1. — *Sallust.* — *Cic. Catil.* 3. — *Val. Max.* 1. *c.* 1. *l.* 8. *c.* 15.

SICA, personnage qui témoigna les plus grands égards à Cicéron pendant son exil. On croit que c'est le même que Plutarque nomme Vibius Siculus dans la vie de Cicéron. *Cic. ad Attic.* 8. *ep.* 12. *ad div.* 14. *c.* 4. 15.

SICAMBRES, *Sicambri* ou *Sygambri*, peuples de Germanie vaincus par les Romains. Auguste marcha contre eux, et ne put les réduire. Drusus fut plus heureux; après les avoir soumis, il les transporta dans les contrées occidentales des Gaules. *Dio.* 54. — *Strab.* 4. — *Hor.* 4. *od.* 2. *v.* 36. *od.* 14. *v.* 51. — *Tac. an.* 2. *c.* 26.

SICAMBRIE, *Sicambria*, pays des Sicambres, aujourd'hui la Gueldre. *Claud. in Eutrop.* 1. *v.* 383.

SICANIE, *Sicania*, ancien nom que l'Italie et la Sicile prirent des Sicaniens, peuples d'Espagne, ou de Sicanus, leur roi, ou de Sicanus, petit fleuve d'Espagne. *Voyez* SICANIENS.

SICANIENS, *Sicani*, peuples d'Espagne, qui abandonnèrent leur patrie, passèrent en Italie, et ensuite en Sicile, qu'ils nommèrent Sicanie. *Sicania*. Ils s'établirent dans le voisinage du mont Etna, où ils bâtirent des villes et des bourgs. Quelques auteurs prétendent qu'ils vinrent en Sicile immédiatement après les Cyclopes. Dans la suite, ayant été chassés de leur pays par les Sicules, ils se retirèrent dans les parties occidentales de l'île. *Dion. Hal.* 1. — *Meta.* 5. *et* 13. — *Virg. ecl.* 10. *Æneid.* 7. *v.* 795. — *Diod.* 5. — *Hor. ep.* 17. *v.* 32.

SICCA, ville de Numidie. *Sal. in jug.* 56.

SICÉLIDES, nom que les anciens donnoient quelquefois aux habitans de la Sicile. Virgile donne cette épithète aux Muses, qu'il suppose avoir inspiré le célèbre Théocrite, que le poëte latin a imité dans ses idylles.

SICHÉE, *Sichæus*, *Sicharbas* ou *Aherbas*, fils de Plisthène, et prêtre du temple d'Hercule en Phénicie, épousa Elise ou Didon, fille de Bélus et sœur de Pygmalion. Son beau-frère l'assassina pour s'emparer de ses richesses, et cacha ce crime à Didon, en lui disant « que son mari avoit entrepris un voyage important, et qu'il seroit bientôt de retour ». Ce mensonge auroit réussi, si l'ombre de Sichée qui apparut à Didon, ne lui eût appris la cruauté de Pygmalion, et ne lui eût conseillé de fuir de Tyr, en emportant avec elle des trésors enfouis dans un lieu, qu'il lui indiqua. Selon Justin, Sichée étoit oncle

de Didon. *Æneid.* 1. *v.* 347. — *Paterc.* 2. *c.* 6. — *Just.* 18. *c.* 4.

SICILE, *Sicilia*, la plus grande et la plus célèbre des îles de la Méditerranée, située à l'extrémité de l'Italie, s'appeloit anciennement Sicanie, Trinacrie et Triquétra. Elle est de forme triangulaire, et a trois promontoires fameux, celui de Lilybée, qui regarde l'Afrique, celui de Pachin, qui regarde la Grèce, et celui de Pélore, vis-à-vis des côtes de l'Italie. La Sicile, qui a 600 milles de tour, étoit autrefois si bien cultivée et si fertile, qu'on l'appeloit le grenier de Rome. Pline dit que la terre y produisoit cent pour un. Ses villes les plus célèbres étoient Syracuse, Messine, Léontium, Lilybée, Agrigente, Géla, Drépane, Eryx. La montagne la plus élevée de l'île est l'Etna, dont les éruptions fréquentes firent croire aux anciens que Vulcain et les Cyclopes y avoient établi leurs forges. Les poëtes ont imaginé que la Sicile fut d'abord habitée par les Cyclopes, ensuite par les Sicaniens, peuples d'Espagne, et enfin par les Sicules, originaires d'Italie. On recueilloit dans les plaines d'Enna un miel excellent. Ces plaines étoient couvertes de plantes odoriférentes, d'où s'exhaloit un parfum si doux qu'il fesoit perdre aux chiens de chasse la trace des bêtes fauves. Cérès et Proserpine étoient les principales divinités de la Sicile; s'il faut en croire les poëtes, ce fut dans cette île que la dernière fut enlevée par Pluton La Sicile reçut quelques colonies de Phénicie et de Grèce, et fut enfin conquise par les Carthaginois, qui en restèrent les maîtres, jusqu'au moment où ils furent obligés de la céder aux Romains. Quelques auteurs croient que la Sicile étoit anciennement réunie au continent de l'Italie, et qu'elle en fut séparée par un tremblement de terre, qui forma le détroit de Caribde et de Scylla. Les Siciliens étoient très-adonnés aux plaisirs de la table. Antoine leur accorda le droit de bourgeoisie romaine. *Cic. Att.* 14. *ep.* 12. *Verr.* 2. *c.* 13. — *Il.* — *Od.* 9. — *Just.* 4. *c.* 1. — *Æneid.* 3. *v.* 414. — *Ital.* 14. *v.* 11. — *Plin.* 3. *c.* 8. — L'île de Naxos, dans la mer Egée, fut surnommée la Petite-Sicile, à cause de sa fécondité.

SICINNIUS DENTATUS (L.), tribun militaire, célèbre par sa valeur, servit quarante ans dans les armées romaines, se trouva à cent et vingt-un combats, et obtint quatorze couronnes civiques, trois murales, huit couronnes d'or, quatre-vingt-trois colliers d'or, soixante bracelets, dix-huit lances, et vingt-trois chevaux avec leurs harnois. Il reçut quarante-cinq blessures, toutes sur la poitrine et se signala principalement en défendant le Capitole contre les Sabins. Le décemvir Appius Claudius, qui prévoyoit qu'il ne pourroit jamais se rendre maître absolu de Rome, tant que Sicinnius auroit le commandement du Capitole, lui donna ordre de se rendre à l'armée, et le fit bientôt après assassiner par des soldats. De cent hommes qui l'attaquèrent, Sicinnius en tua quinze et en blessa trente. Les autres n'osant se jeter sur lui, l'accablèrent de loin sous une grêle de dards et de pierres. Cet évènement arriva l'an 405 avant J.C. Sicinnius fut surnommé l'Achille romain. *Val. Max.* 3. *c.* 2. — Vellutus, un des premiers tribuns de Rome, souleva le peuple contre Coriolan, et fut un de ses accusateurs. *Plut. in Cor.* — Sabinus, général romain, qui vainquit les Volsques.

SICINUS, précepteur de Thémistocle. Ce général se servit de lui, pour avertir secrètement Xerxès d'attaquer les forces combinées des Grecs. La ruse réussit, et les Perses furent vaincus. *Plut.* — Ile, etc.

SICORUS, aujourd'hui Sègre, rivière de l'Espagne Tarragonaise, qui prend sa source dans les Pyrénées, et se jette dans l'Ibère, peu au-dessus de l'embouchure de ce fleuve. Ce fut près de cette rivière que Jules-César vainquit Afranius et Pétréius, chefs du parti de Pompée en Espagne *Phars.* 4. *v.* 14 *et* 130. — *Plin.* 3. *c.* 3.

SICULES, *Siculi*, peuples d'Italie, qui, après avoir été chassés de leur pays par les Opiciens, passèrent dans l'île de Sicanie, ou de Sicile, et s'établirent dans les terres des Sicaniens. Ils reculèrent bientôt les limites de leur territoire, sub-

jugèrent leurs voisins, et donnèrent leur nom à l'île. Selon quelques auteurs, cet évènement eut lieu trois cents ans avant que les colonies grecques vinssent en Sicile, c'est-à-dire, vers l'an 1059 avant J. C. *Diod.* 5. —*Dion. Hal.* — *Strab.*

SICULUM FRÉTUM. Les Romains donnoient ce nom au détroit qui sépare la Sicile de l'Italie. Il a quinze milles de longueur; mais il est si étroit, qu'en quelques endroits on entend les chiens qui aboient sur la côte opposée. Ce détroit fut, dit-on, formé par un tremblement de terre, qui sépara la Sicile du continent de l'Italie. *Plin.* 3. *c.* 8.

SICULUS, fils de Neptune, qui régna, dit-on, en Sicile, et lui donna son nom.

SICYON, petit-fils d'Erecthée, donna son nom à une ville du Péloponèse.

SICYONE, aujourd'hui Basilico, ville du Péloponèse, capitale du royaume de Sicyone. Ce royaume, le plus ancien de la Grèce, fut fondé l'an 2089 avant J. C., et fleurit pendant mille ans, sous une suite de rois dont on ne connoît guère que les noms. Egialée fut le premier roi de Sicyone. Vers l'an 1088 avant J. C., cette ville tomba au pouvoir d'Agamemnon, et fut prise quelque temps après par les Héraclides. Elle devint très-puissante dans le temps de la ligue des Achéens, à laquelle elle se réunit, à la persuasion d'Aratus, vers l'an 251 avant J. C. Les Sicyoniens passoient pour le peuple le plus efféminé du continent de la Grèce. *Apollod.* 3. *c.* 5. — *Lucret.* 1. *v.* 1118. —*T. L.* 32. *c.* 19. *l.* 33. *c.* 15. —*Strab.* 8. — *Mela.* 2. *c.* 3. — *Plut. in Dem.* —*Paus.* 2. *c.* 1. — *Cic. de orat.* 1. *c.* 54. — *Georg.* 2. *v.* 519.

SICYONIA, surnom de Pallas, pris d'un temple qu'elle avoit à Sicyone.

SICYONIE, *Sicyonia*, contrée du Péloponèse, sur le golfe de Corinthe, dont Sicyone étoit la capitale. Ce pays, qui formoit le royaume le plus ancien de la Grèce, donna son nom au Péloponèse. Il abondoit en vin, en bled, en olives, et en mines de fer. Il a produit plusieurs hommes illustres, et sur-tout beaucoup d'artistes. *V.* SICYONE.

SIDE, femme d'Orion, que Junon précipita dans les enfers, pour la punir de s'être vantée de la surpasser en beauté. *Apollod.* 1. *c.* 4. — Fille de Bélus.—Fille de Danaüs.—Ville de Pamphylie. *T. L.* 37. *c.* 23. —*Cic. ad Fam.* 3. *ep.* 6.

SIDÉRITES, pierre mystérieuse qu'Apollon donna à Hélénus. Cette pierre avoit, dit-on, le don de la parole, et rendoit des oracles.

SIDÉRO, belle-mère de Tyro, tuée par Pélias.

SIDICINUM, ville de Campanie, appelée aussi Téanum. *V.* TÉANUM. *Æneid.* 7. *v.* 727.

SIDON, aujourd'hui Saïd, ancienne capitale de la Phénicie, située sur la Méditerranée, environ à cinquante milles de Damas, et à vingt-quatre de Tyr. Ses habitans se rendirent célèbres par leur industrie, leurs connoissances en astronomie, leur commerce et leurs entreprises maritimes. On leur attribue l'invention du verre, des toiles fabriquées, et de la couleur de pourpre. Ils avoient des mœurs très-corrompues. Les femmes de Sidon excelloient dans la broderie. Sidon fut prise par Artaxerxe-Ochus, roi de Perse, après que ses habitans se furent brûlés dans leurs propres demeures, pour ne point tomber vivans au pouvoir de ce prince, l'an 351 avant J. C. *Phars.* 3. *v.* 217. *l.* 10. *v.* 141. — *Diod.* 16. — *Just.* 11. *c.* 10.— *Plin.* 36. *c.* 26. — *Odyss.* 15. *v.* 411. *Mela.* 1. *c.* 12.

SIDONIORUM INSULAE, îles du golfe Persique. *Strab.* 16.

SIDONIDE, *Sidonis*, contrée de Syrie, sur la Méditerranée, dont la ville de Sidon étoit la capitale. *Meta.* 2. *fab.* 19.

SIDONIS, surnom de Didon, qui étoit née à Sidon. *Meta.* 14. *v.* 80.

SIDONIUS CAIUS SOLLIUS APOLLINARIS, auteur chrétien, naquit l'an 430 de J. C., et mourut dans la cinquante-deuxième année de son âge. Il nous reste de lui quelques lettres, et plusieurs poëmes dans

lesquels il a célébré les grands hommes de son siècle, et dont la meilleure édition est celle de Paris, imprimée en 1652. — Les Anciens appliquoient l'épithète de Sidonius, non-seulement aux habitans de Sidon, mais encore aux étoffes teintes, et aux ouvrages de broderie. Carthage, est appelée *Sidonia Urbs*, parce qu'elle fut bâtie par les Sidoniens. *Æneid*. 1. *v*. 682.

SIÉNA JULIA, ville d'Etrurie. *Cic. Brut*. 18. — *Tac. hist*. 4. *c*. 45.

SIGA, nom phénicien de Minerve. — Aujourd'hui Ned-Roma, ville de Numidie, où Syphax faisoit sa résidence. *Plin*. 5. *c*. 11.

SIGALION, le même qu'Harpocrate, dieu du silence chez les Egyptiens.

SIGALŒIS, un des surnoms d'Apollon chez les Grecs.

SIGÉE, *Sigeum* ou *Sigæum*, ville de la Throade, située sur un promontoire du même nom, et près de l'embouchure du Scamandre. C'est près de Sigée que les Grecs et les Troyens se livrèrent les plus sanglans combats, et qu'Achille fut inhumé. *Æneid*. 2. *v*, 312. *l*. 7. *v*. 294. —*Meta*. 12. *v*. 71. —*Phars*. 9. *v*. 962. —*Mela*. 1. *c*. 18. —*Strab*. 13. —*Dictys. Cret*. 5. *c*. 12.

SIGILLAIRES, *Sigillaria*, nom d'une fête célébrée par les anciens Romains. Elle étoit ainsi appelée des petits présens, tels que des cachets, des anneaux, des gravures et des sculptures qu'on s'envoyoit. Elle duroit quatre jours, et suivoit immédiatement les Saturnales qui en duroient trois, ce qui faisoit ensemble sept jours.

SIGILLATEURS, *Sigillatores*, prêtres égyptiens, qui étoient chargés de marquer les victimes destinées aux sacrifices. Comme il falloit que l'animal fût entier, pur et bien conditionné, il y avoit des prêtres chargés d'examiner les animaux qu'on destinoit à être victimes. Quand la bête avoit les qualités requises, ils la marquoient, en lui attachant aux cornes, de l'écorce de papyrus, et en imprimant leur cachet sur de la terre sigillée qu'ils lui appliquoient. On punissoit de mort quiconque offroit une victime qui n'avoit pas été ainsi marquée. *Herod*.

SIGNIA, ancienne ville du Latium, dont les habitans s'appeloient Signiniens, *Signini*. Le vin de cette ville servoit dans la médecine. *Mart*. 13. *ep*. 116. — Montagne de Phrygie. *Plin*. 5. *c*. 29.

SIGOVÈSE, *Sigovesus*, prince des Celtes, contemporain de Tarquin. *T. L*. 5. *c*. 34.

SIGYNIENS, *Sigguni* ou *Sigynnæ*, peuples de la Scythie d'Europe, qui habitoient au-delà du Danube. *Herod*. 5. *c*. 9.

SILA ou Syla, vaste forêt, située dans le Brutium, au pied de l'Apennin. *Strab*. 6. — *Æneid*. 12. *v*. 715.

SILANA JULIA, dame romaine de la cour de Néron, célèbre par la licence de ses mœurs. Elle épousa C. Julius, qui la répudia bientôt.

SILANUS (D.), fils de Manlius Torquatus, fut accusé de s'être rendu coupable de concussion dans la Macédoine. Son père prit lui-même connoissance des accusations dirigées contre lui ; après les avoir examinées avec soin, il déclara son fils coupable, et le bannit de sa présence. D. Silanus se pendit de désespoir, la nuit suivante. *T. L*. 54. — *Cic. de Fin*. — *Val. Max*. 5. *c*. 8. — Junius, consul romain, qui, sous le règne de Tibère, fut exilé à Cithère, pour s'être rendu coupable de concussion. *Tac*. — Marcus, lieutenant de César dans les Gaules. — Beau-père de l'empereur Caligula. *Suet. in Cal*. 22. — Propréteur romain, qui défit les Carthaginois en Espagne, dans le temps qu'Annibal étoit en Italie. — Turpilius, lieutenant de Métellus, dans la guerre contre Jugurtha. Il fut accusé par Marius, et condamné quoiqu'innocent. —Torquatus, Romain condamné à mort par Néron. —Lucius, illustre romain, qui épousa Octavie. Il se tua, après que Néron lui eut enlevé sa femme. — Augure, qui suivit les dix mille Grecs après la bataille de Cunaxa.

SILARUS, fleuve du Picénum, qui prend sa source aux Apennins, et se jette dans la mer Tyrrhénienne. Les anciens prétendoient que ses eaux avoient la vertu de pétrifier les

feuilles. *Strab.* 5. — *Mela.* 2. *c.* 4. — *Georg.* 3. *v.* 146. — *Plin.* 1. *c.* 103.

SILÈNE, *Silenus*, demi-dieu, qui fut le nourricier, le maître et le compagnon de Bacchus. Les uns le font fils de Pan, et d'autres de Mercure ou de la Terre. Il naquit à Malée, ville de Lesbos. Après sa mort, on lui rendit les honneurs divins, et les Eléens lui bâtirent un temple. On le représente ordinairement sous les traits d'un petit vieillard camus, monté sur un âne, couronné de fleurs, et toujours ivre. On raconte qu'un jour Silène n'ayant pu suivre Bacchus, des paysans qui le rencontrèrent ivre et chancelant, l'ornèrent de guirlandes, et le conduisirent devant Midas, qui le reçut magnifiquement, et le renvoya à Bacchus. Selon quelques auteurs, Silène étoit un philosophe qui suivit Bacchus dans ses expéditions, et l'aida de ses conseils; c'est pour cette raison qu'on le représente souvent comme un sage qui disserte sur les principes des êtres et la formation du monde. On donnoit souvent le nom de Silènes aux Faunes et aux Satyres, lorsqu'ils étoient vieux. *Paus.* 3. *c.* 25. *l.* 6. *c.* 24. — *Philost.* 23. — *Meta.* 4. — *Hygin. fab.* 191. — *Diod.* 3. — *Cic. tusc.* 1. *c.* 48. — *Virg. ecl.* 6. *c.* 13. — Auteur carthaginois, qui écrivit en grec l'histoire de sa patrie. — Historien, qui composa l'histoire de Sicile.

SILÉNIENS, *Sileni*, peuples qui habitoient sur les rives de l'Indus. *Plin.* 6. *c.* 20.

SILICENSE, fleuve d'Espagne.

SILICERNE, *Silicernium*, festin funèbre, qui terminoit, chez les Romains, la cérémonie des funérailles.

SILICISMONS, montagne voisine de Padoue.

SILIS, fleuve d'Italie, dans le pays des Vénètes. *Plin.* 3. *c.* 18.

SILIUS ITALICUS, poëte latin, qui se distingua d'abord dans la profession d'avocat, et se consacra ensuite tout entier à la poésie. Il étoit consul l'année de la mort de Néron. Pline a observé que, lorsque Trajan fut élevé à l'empire, Silius dédaigna de venir à Rome le féliciter sur son élection, et que le prince ne lui en témoigna jamais aucun ressentiment. Silius acheta une maison qui avoit appartenu à Cicéron, et une autre, où étoit le tombeau de Virgile. On a remarqué qu'il avoit moins de respect pour les temples des dieux, que pour le lieu qui renfermoit les cendres de cet illustre poëte. Il célébroit, avec la plus grande pompe, l'anniversaire de la naissance de Virgile, dont il se piqua toujours de suivre les traces, sans pouvoir jamais l'égaler. Silius, parvenu à l'âge de soixante et quinze ans, se laissa mourir de faim, parce que tout l'art des médecins ne put le guérir d'un abcès. Il a chanté, en vers héroïques, la seconde guerre punique. Martial fait de ce poëte un éloge exagéré. On ne peut rien lui reprocher du côté de la pureté, de l'intérêt et de la vérité; mais sa poésie est foible, sans élégance et sans coloris. Il se traîne lentement sur les pas de Virgile. Silius joignoit à ses talens pour la poésie, une connoissance profonde de l'antiquité. Il eut le plaisir de voir son fils élevé à la dignité de consul. Les meilleures éditions du poëme d'Italicus sont, celle d'Utrecht, imprimée en 1717, et celle de Leipsick, imprimée en 1695. *Mart.* 11. *ep.* 49. — Caïus, personnage consulaire, fut aimé de Messaline, qui pour mieux satisfaire la passion qu'il lui avoit inspirée, exigea qu'il répudiât sa femme. Silius y consentit à regret; il fut puni de mort comme adultère. *Tac.*... — *Suet.*... — *Dion*... — Tribun légionnaire, au service de César. — Général romain, condamné à mort par Séjan. *Tac. an.* 3 *et* 4.

SILPHIUM, canton de la Lybie.

SILPIA, ville d'Espagne. *T. Li.* 28. *c.* 12.

SILVANUS, Romain, qui conspira contre Néron. — Officier de Constance, qui se révolta contre ce prince, et se fit proclamer empereur. Il fut tué par ses soldats. — Homme qui jeta sa femme Apronie, par les fenêtres.

SILVIUM, aujourd'hui Gorgolione, ville d'Apulie. *Plin.* 3. *c.* 11. — Ville d'Istrie.

SILURES, peuples du pays de Galles.

SIMBRIVIUS ou SIMBRUVIUS, lac du Latium, formé par l'Anio. *Tac. an.* 14. *c.* 22.

SIMENA, ville de Lycie, voisine de Chiméra. *Plin.* 5. *c.* 27.

SIMETHUS ou SYMÉTHUS, ville de Sicile, sur un fleuve du même nom, qui séparoit le territoire de Catane de celui de Léontium. C'est dans le voisinage de ce fleuve que naquirent les dieux Paliques. *Æneid.* 9. *v.* 584.

SIMILAE, bosquet voisin de Rome, où l'on célébroit les orgies de Bacchus. *T. L.* 39. *c.* 12.

SIMILIS, un des favoris de Trajan, quitta la cour, et se retira à la campagne, afin de passer le reste de sa vie dans la retraite.

SIMMIAS, philosophe thébain, qui composa des dialogues.—Grammairien, natif de Rhodes.— Macédonien, que ses liaisons avec Philotas firent soupçonner de conspiration contre Alexandre. *Quint. Curt.* 7. *c.* 1.

SIMOIS, fleuve de la Troade, qui prenoit sa source au mont Ida, et se jetoit dans le Xanthe. Homère et plusieurs autres poëtes ont chanté les combats que les Grecs et les Troyens se livrèrent sur ses bords, pendant le siège de Troie. Aujourd'hui ce fleuve n'est plus qu'un faible ruisseau, dont plusieurs voyageurs révoquent même l'existence en doute. *Il.* . .— 1. *v.* 104. *l.* 3. *v.* 302.— *Meta.* 13. *v.* 324.— *Mela.* 1. *c.* 18.

SIMOISIUS, prince troyen, fils d'Anthémion, tué par Ajax. *Il.* 4. *v.* 473.

SIMON, corroyeur athénien, estimé de Socrate à cause de la sagacité de son esprit. Il fit de grands progrès dans la conversation de ce philosophe, et publia trente-trois dialogues, dans lesquels il exposa la doctrine de son maître, touchant la vertu, la justice, la poésie, la musique, l'honneur, etc. Les dialogues de Simon existoient encore du temps de Diogène-Laërce, qui nous en a conservé les titres. *Diog.* — Rhéteur athénien. *Id.* — Sculpteur grec. *Id.* —Un des Tyrrhéniens, changés en dauphins pour avoir tenté d'enlever Bacchus. — Hérétique du premier siècle de l'église, que ses sectateurs adorèrent comme un dieu. —Le nom de Simon étoit commun chez les juifs.

SIMONIDE, *Simonides*, poëte grec, natif de l'île de Cos, florissoit vers l'an 538 avant J. C. Il étoit fils de Léoprépis ou Théoprépis. Il composa des épigrammes, des élégies, des pièces de théâtre, et plusieurs poëmes épiques. Les anciens faisoient le plus grand cas de ses ouvrages. Tous les princes de la Grèce et de la Sicile recherchèrent son amitié; et s'il faut en croire Phèdre le fabuliste, il étoit tellement aimé des dieux, qu'il fut miraculeusement arraché d'une maison qui s'écroula sur ses hôtes, dès qu'il en fut sorti. Simonide remporta un prix de poésie à l'âge de quatre-vingtsans,et poussa sa carrière jusqu'à quatre-vingt-dix. Les Syracusains, qui l'avoient comblé d'honneurs pendant sa vie, lui élevèrent un monument après sa mort. Selon quelques auteurs, Simonide ajouta quatre lettres à l'alphabet grec. Il ne nous reste de ses poésies qu'un petit nombre de fragmens. Son petit-fils, appelé comme lui Simonide, vivoit peu de temps après la guerre du Péloponèse, et composa quelques ouvrages. *Quintil.* 10. *c.* 1. — *Phæd.* 4. *fab.* 21 *et* 24. — *Hor.* 2. *od.* 1. *v.* 38. —*Herod.* 15. *c.* 102. — *Cic. de orat.* — *Arist.* — *Pind. Isthm.* 2. — *Catull.* 1. *ep.* 39.

SIMPLICIUS, commentateur grec d'Aristote, dont les ouvrages furent imprimés dans le seizième siècle.

SIMPUVIUM, vase sacré avec lequel on faisoit des libations dans les sacrifices. Avant de frapper la victime, le prêtre goûtoit le vin qui étoit dans ce vase, le faisoit goûter à ceux qui étoient présens, et le versoit ensuite entre les cornes de la victime.

SIMULUS, ancien poëte latin. *Plut. in Rom.*

SIMUS, roi d'Arcadie, successeur de Phialus. *Paus.* 8. *c.* 5.

SIMYRA, ville de Phénicie. *Mela.* 1. *c.* 12.

SINDES, *Sindæ*, îles de la mer des Indes.

SINDIENS, *Sindi*, peuples de la Scythie Européenne, qui habitoient sur les bords du Palus-Méotides. *Flacc.* 6. *v.* 86.

SINGARA, aujourd'hui Singar, ville située au nord de la Mésopotamie.

SINGÉENS, *Singæi*, peuples qui habitoient sur les confins de la Macédoine et de la Thrace.

SINGULIS, rivière d'Espagne, qui se jette dans le Guadalquivir.

SINGUS, ville de Macédoine.

SINIS, fameux brigand. *Voyez* Scinis.

SINNACÈS, seigneur parthe, qui conspira contre son prince. *Tac. an.* 6. *c.* 31.

SINNACHA, ville de Mésopotamie, où Crassus fut tué par Suréna.

SINOÉ, nymphe d'Arcadie, qui prit soin de l'éducation de Pan.

SINOIS, surnom de Pan, pris de la nymphe Sinoé.

SINON, fils de Sisyphe, et petit-fils du voleur Autolycus, accompagna les Grecs au siège de Troie, où il se distingua par ses artifices et par ses ruses. Lorsque les Grecs eurent construit le fameux cheval de bois, Sinon vint à Troie les mains liées derrière le dos, et par ses sermens solemnels, fit croire à Priam que les Grecs, avant de retourner dans leur patrie, avoient reçu de l'oracle l'ordre d'immoler une victime humaine, et que Calchas, à la persuasion d'Ulysse, ayant fait tomber le sort sur lui, il avoit trouvé le moyen d'échapper au glaive, et de s'enfuir. Lorsqu'il eut gagné la confiance des Troyens, il leur persuada d'introduire dans leur ville ce grand cheval de bois, que les Grecs avoient laissé sur le rivage, et de le consacrer à Minerve. Ce conseil ayant été suivi, le fourbe Sinon ouvrit, au milieu de la nuit, les flancs du cheval, et en fit sortir tous les guerriers qui s'y trouvoient renfermés. *Dares. Pryg.* — *Odyss.* 8. *v.* 492. *l.* 11. *v.* 521. — *Æneid.* 2. *v.* 79. — *Paus.* 10. *c.* 27.

SINOPE, fille de l'Asope et de Méthone, fut aimée d'Apollon, qui la transporta sur les bords du Pont-Euxin, où elle devint mère de Syrus. *Diod.* 4. — Ville maritime de l'Asie Mineure, dans le Pont, appelée aujourd'hui Sinah, fut fondée ou rebâtie par une colonie de Milésiens. Elle conserva son indépendance jusqu'au moment où elle tomba au pouvoir de Pharnace, roi de Pont. Sinope devint la capitale de ce royaume sous Mithridate, et vit naître dans son sein Diogène-le-Cynique. Elle reçut son nom de la nymphe Sinope, aimée d'Apollon. *Ov. Pont.* 1. *el.* 3. *v.* 67. — *Strab.* 2. *c.* 12. — *Diod.* 4. — *Mela.* 1. *c.* 19. — Ancien nom de la ville de Sinuesse.

SINORIX, gouverneur des Gaules. *Polyæn.* 8.

SINTICE, canton de la Macédoine.

SINTIENS, *Sintii*, nation thrace, qui habitoit l'île de Lemnos, lorsque Vulcain y fut précipité du ciel. *Il.* 1. *v.* 594.

SINUESSE, *Sinuessa*, ville maritime de Campanie, appelée auparavant Sinope. Ses bains chauds et ses eaux minérales avoient la vertu de rendre les femmes fécondes, et de guérir la folie. *Meta.* 15. *v.* 715. — *Mela.* 2. *c.* 4. — *Strab.* 5. — *T. L.* 22. *c.* 13. — *Mart.* 6. *ep.* 42. *l.* 11. *ep.* 8. — *Tac. an* 12.

SION, une des montagne de Jérusalem.

SIPHNOS, aujourd'hui Sifano, une des îles Cyclades, située à l'occident de Paros, à vingt milles de tour, selon Pline, et quarante, selon les voyageurs modernes. Elle produisoit en abondance des fruits délicieux, et avoit plusieurs ports excellens. La dépravation de ses habitans passa en proverbe. Néanmoins les Siphniens résistèrent courageusement aux Perses, et refusèrent la terre et l'eau aux envoyés de Xerxès. Ils exploitoient des mines d'or, dont ils payoient la dixme à Apollon. Mais ayant voulu dans la suite s'affranchir de ce tribut, ils en furent punis; la mer inonda leurs mines, et les priva du produit. L'air de Siphnos est si sain, qu'il n'est pas rare d'y trouver des vieillards de cent vingt ans. *Paus.* 10. *c.* 11. — *Herod.* 8. *c.* 46. — *Mela.* 1. *c.* 7. — *Strab.* 10.

SIPONTUM, SIPUS ou SÉPUS, ville maritime d'Apulie, fondée par Diomède, après son retour de Troie. *Strab.* 6. — *Phars.* 5. *v.* 377. — *Mela.* 2. *c.* 4.

SIPYLUM ou SIPYLUS, ville et montagne de Lydie, près du Méandre. La ville, appelée auparavant Céraunius, fut détruite, avec douze autres villes des environs, par un tremblement de terre, qui arriva sous le règne de Tibère, *Strab.* 1 *et* 12. — *Paus.* 1. *c.* 20. — *Apollod.* 3. *c.* 5. — *Il.* 24. — *Hygin. fab.* 9. — *Tac. an.* 2. *c.* 47.

SIPYLUS, un des fils de Niobé, tué par Apollon. *Meta.* 6. *fab.* 6.

SIRBO, aujourd'hui Sébaket-Bardoil, lac situé entre l'Egypte et la Palestine. *Plin.* 4. *c.* 13.

SIRÈNES, nymphes de la mer, qui enchantoient si bien les passans par la douceur de leur voix, qu'ils ne pensoient plus à leur pays, et que, comme ensorcelés, ils oublioient de manger et de boire, et mouroient faute d'alimens. Les Sirènes étoient filles du fleuve Achéloüs et de la muse Calliope, ou, selon d'autres, de Melpomène et de Therpsichore. On en compte ordinairement trois, que les uns nomment Parthénope, Ligéie et Leucosie; d'autres, Molpé, Aglaophonos et Thelxiope. Elles habitoient une petite île voisine du cap Pélore, en Sicile. Selon quelques auteurs, elles avoient la tête et le corps de femme jusqu'à la ceinture, et la forme d'oiseau de la ceinture en bas, ou elles avoient la tête de femme et tout le corps couvert de plumes. Cérès leur donna cette forme monstrueuse, pour les punir de n'avoir pas secouru sa fille Proserpine, lorsqu'elle fut enlevée par Pluton. Ovide dit au contraire, que les Sirènes, désolées du rapt de Proserpine, prièrent les dieux de leur donner des aîles, pour aller chercher cette princesse sur la terre et sur les eaux. L'oracle avoit prédit aux Sirènes qu'elles vivroient autant de temps qu'elles pourroient arrêter les passans; mais qu'elles périroient, dès qu'un seul passeroit sans être arrêté par le charme de leur voix. Ulysse, qui devoit passer devant leur île, boucha les oreilles de ses compagnons avec de la cire, se fit attacher lui-même au mât de son navire, et donna ordre à ses soldats de le lier encore plus fortement, s'il lui prenoit envie de s'arrêter, pour entendre la voix mélodieuse des Sirènes. Cette précaution étoit sage. Ulysse fit signe à ses compagnons de s'arrêter; mais ceux-ci passèrent outre, sans vouloir lui obéir. Les Sirènes, désespérées de n'avoir pu arrêter ce héros, se précipitèrent dans la mer. Quelques auteurs disent que les Sirènes, encouragées par Junon, prétendirent à la gloire de chanter mieux que les Muses, et osèrent les défier au combat; mais que les Muses les ayant vaincues, leur arrachèrent les plumes des aîles, et s'en firent des couronnes. Le lieu où les Sirènes se précipitèrent dans la mer, prit d'elles le nom de Sirénéide. Ce lieu étoit situé sur les côtes de Sicile. Virgile place au contraire l'écueil des Sirènes, *Sirenum scopuli*, sur la côte d'Italie, dans le voisinage de l'île de Caprée. Il y en a qui prétendent que les Sirènes étoient des femmes de mauvaise vie, qui se prostituoient aux étrangers, et leur faisoient oublier leurs affaires, en les enivrant de plaisirs. Dans les anciens monumens, une des Sirènes chante, tandis que les deux autres l'accompagnent avec la flûte et la lyre. *Paus.* 10. *c.* 6. — *Odyss.* 12. *v.* 167. — *Strab.* 6. — *Ammian.* 29. *c.* 2. — *Hyg. fab.* 141. — *Apollod.* 2. *c.* 4. — *Meta.* 5. *de art. am.* 3. *v.* 311. — *Ital.* 12. *v.* 33.

SIRÉNUSES, *Sirenusæ*, petites îles sur la côte de Campanie, où les Sirènes faisoient leur résidence.

SIRIS, ville de la grande Grèce, fondée à l'embouchure d'un fleuve du même nom, par une colonie grecque. Le territoire de cette ville fut le théâtre d'une bataille entre l'armée de Pyrrhus et celle des Romains. *Dion. Perieg.* *v.* 221. — Nom que les Ethiopiens donnoient au Nil. *Plin.* 5. *c.* 9. — Ville de Péonie contrée de la Thrace.

SIRIUS, une des étoiles qui forment la constellation de la canicule. Les anciens redoutoient l'influence de cet astre, et lui attribuoient

tous les malheurs de la terre. *Æneid.* 3. *v.* 141.

SIRMIO, aujourd'hui Sermione, presqu'île du lac Bénacus, où Catulle avoit une maison de campagne.

SIRMIUM, capitale de la Pannonie, située au confluent de la Save et de Bacuntius. Cette ville fut célèbre du temps des empereurs.

SISAMNÈS, juge prévaricateur, que Cambyse fit écorcher tout vif. Ce prince ordonna que sa peau fût clouée sur le fauteuil des juges, afin que la crainte d'un semblable supplice les retînt dans les bornes du devoir. *Herod.* 5. *c.* 25.

SISAPHO, Corinthien, qui assassina son frère, parce qu'il avoit fait périr ses enfans. *Ov. in ib.*

SISAPO, ville d'Espagne, célèbre par ses mines de vermillon. On ignore où elle étoit située. *Plin.* 33. *c.* 7. — *Cic Phil.* 2. *c.* 19.

SISCIA, aujourd'hui Sisseg, ville de Pannonie.

SISÉNÈS, déserteur persan, qui conspira contre Alexandre. *Quint. Curt.* 3. *c.* 7.

SISENNA (L.), ancien historien romain, qui vivoit vers l'an 91 avant J.C. Il composa une histoire de Rome, dont Cicéron fait le plus grand éloge, et traduisit du grec en latin les fables milésiennes d'Aristide. On trouve dans différens auteurs plusieurs fragmens de ses ouvrages. *Ov. trist.* 2. *v.* 443. — *Cic. in Brut.* 64. *et* 67. — *Paterc.* 2. *c.* 9. — Cornélius, Romain qui, lorsqu'on lui reprocha en plein sénat la conduite dépravée de sa femme, accusa Auguste de l'avoir corrompue. *Dion.* 54. — La famille des Cornélius et des Apronius reçut le surnom de Sisenna.

SISIGAMBIS ou SISYGAMBIS, mère de Darius, dernier roi de Perse, fut faite prisonnière par Alexandre à la bataille d'Issus, avec le reste de la famille royale. Le vainqueur la traita avec le plus grand respect, lui donna le titre de mère, et accorda souvent à ses sollicitations, ce qu'il refusoit à ses favoris et à ses ministres. De son côté, elle eut pour ce prince les plus grands égards; dès qu'elle apprit sa mort, elle se tua, pour ne pas survivre à un ennemi si généreux, quoiqu'elle eût supporté avec moins de douleur la ruine de toute sa maison, et la fin malheureuse de son propre fils. Elle avoit perdu, en un seul jour, son mari et ses quatre-vingts frères, qu'Ochus avoit assassinés pour s'emparer du trône. *Quint. Curt.* 4 *c* 9. *l.* 10. *c.* 5.

SISIMITHRE, *Sisimithræ*, forteresse de la Bactriane, où Alexandre épousa Roxane. *Strab.* 11.

SISOCOSTUS, un des courtisans d'Alexandre. Ce prince lui confia la garde du rocher Aornus. *Quint. Curt.* 8. *c.* 11.

SISTRE, *Sistrum*, instrument de musique, qui consistoit en un petit cercle de metal, traversé par des verges de fer. Il servoit dans les fêtes à marquer, par une certaine cadence, la justesse de la danse et du chant.

SISYPHE, *Sisyphus*, fils d'Eole et d'Enarète, et frère d'Athamas et de Salmonée, épousa Mérope, fille d'Atlas, et en eut plusieurs enfans. Il bâtit Ephyre, ville qui fut depuis appelée Corinthe, séduisit sa nièce Tyro, sur la foi d'un oracle, qui lui avoit déclaré que les enfans qu'il auroit d'elle, le vengeroient des outrages de son frère Salmonée. Mais Tyro fit périr les deux fils dont son oncle la rendit mère. On dit que Sisyphe, pour empêcher Autolycus de lui dérober ses troupeaux, marquoit ses bœufs sous le pied, et que par ce moyen, il les reconnoissoit facilement, lorsque son ami les lui avoit volés. Autolychus, charmé de trouver un homme plus rusé que lui, permit à Sisyphe de jouir des faveurs de sa fille Anticlée, avant de la marier à Laerte, roi d'Ithaque. Après sa mort, Sisyphe fut condamné, dans les enfers, à rouler continuellement une grosse roche au sommet d'une montagne, d'où elle retomboit aussitôt par son propre poids, et à la remonter de nouveau, par un travail qui ne lui donnoit aucun relâche. On donne plusieurs raisons de ce supplice. Les uns l'attribuent aux brigandages de Sisyphe, et à la cruauté avec laquelle il faisoit périr les voyageurs sous des monceaux de pierres,

après les avoir dépouillés; d'autres à l'insulte qu'il fit à Pluton, en enchaînant la mort dans son palais, et en la retenant ainsi prisonnière, jusqu'à ce que Mars vint la délivrer, à la prière du dieu des enfers; d'autres disent qu'il fut ainsi puni, pour avoir appris à Asope que sa fille avoit été enlevée par Jupiter. D'autres enfin disent que Sisyphe, étant près de mourir, ordonna à sa femme de jeter son corps au milieu de la place, sans sépulture, ce qu'elle exécuta ponctuellement. Sisyphe l'ayant appris dans les enfers, trouva fort mauvais que sa femme eût obéi à un ordre qu'il ne lui avoit donné que pour éprouver son amour. Il demanda à Pluton la permission de retourner sur la terre, pour punir sa femme de sa dureté. Mais quand il eut de nouveau respiré l'air de ce monde, il ne voulut plus retourner dans l'autre, jusqu'à ce qu'après bien des années, Mercure le saisit au collet par l'ordre des dieux, et le ramena de force aux enfers, où il fut puni pour avoir violé la promesse qu'il avoit faite à Pluton. Cette opinion est la plus accréditée. Quelques auteurs attribuent à Sisyphe l'établissement des jeux isthmiques. *Odyss.* 11. *v.* 592. — *Æneid.* 6. *v.* 616. — *Ov. fast.* 4. *v.* 175. *in Ib.* 191. *Meta.* 4. *v.* 459. *l.* 13. *v.* 32. — *Paus.* 2. — *Hygin. fab.* 80. — *Hor.* 2. *od.* 14. *v.* 20. — *Apollod.* 3. *c.* 4. — Fils de Marc-Antoine, qui naquit contrefait, et fut nommé Sisyphe, à cause de la sagacité de son esprit. *Hor.* 1. *sat.* 3. *v.* 47.

SITALCÈS, un des généraux d'Alexandre, fut mis en prison, à cause de son avarice et de sa cruauté. *Quint. Curt.* 10. *c.* 1. — Roi de Thrace, qui vivoit vers l'an 436 avant J. C.

SITHNIDES, nymphes d'une fontaine de Mégare. *Paus.* 1. *c.* 40.

SITHON, roi de Thrace. — Ile de la mer Egée.

SITHONIA, contrée de la Thrace, entre le Danube et le mont Hémus, fut ainsi nommée du roi Sithon. On donnoit quelquefois ce nom à toute la Thrace, et celui de Sithoniens à ses habitans. *Hor.* 1. *od.* 8. *v.* 9. — *Meta.* 6. *v.* 588. *l.* 7. *v.* 466. *l.* 13. *v.* 571. — *Herod.* 7. *c.* 122.

SITICEN. C'étoit dans les pompes funèbres des Romains, le nom qu'on donnoit à un joueur de flûte, qui accompagnoit avec des airs lugubres les louanges qu'on chantoit en l'honneur des morts.

SITIUS, Romain qui soutint avec succès le parti de César en Afrique. Le dictateur lui donna, en récompense, le gouvernement de la Numidie.

SITO, un des surnoms de Cérès.

SITONES, peuples de Germanie, ou de Norwége, selon quelques auteurs. *Tac. de Ger.* 45.

SITTACE, ville d'Assyrie. *Plin.* 6. *c.* 27.

SIVAN ou SIBAN, troisième mois de l'année sacrée des Hébreux, et le neuvième de leur année civile. C'étoit la lune de mai.

SMARAGDUS, ville d'Egypte sur la mer Rouge. On en tiroit des émeraudes, *Smaragdi. Strab.* 16.

SMÉNUS, fleuve de Laconie, qui avoit sa source au mont Taygète. *Paus.* 5. *c.* 24.

SMERDIS, fils de Cyrus, mis à mort par l'ordre de son frère Cambyse. Comme sa mort étoit un secret renfermé dans l'intérieur du palais, un mage, nommé Smerdis, qui ressembloit au prince persan, en profita pour se faire déclarer roi, après la mort de Cambyse. Il se seroit solidement établi sur le trône, s'il n'avoit pas pris trop de précautions, pour jeter un voile sur son usurpation. Il régnoit depuis six mois avec l'approbation générale, lorsque sept nobles persans conspirèrent contre lui, le détrônèrent et placèrent ensuite un des leurs sur le trône, l'an 521 avant J. C. Le nouveau roi fut Darius, fils d'Histaspe. *Herod* 3. *c.* 30. — *Just.* 1. *c.* 9.

SMILAX, bergère, amante de Crocus. Ils furent tous deux changés en fleurs. *Meta.* 4. *v.* 283.

SMILIS, statuaire d'Egine, contemporain de Dédale. *Paus.* 7.

SMINDYRIDÈS, habitant de Sybaris, célèbre par son luxe et sa mollesse.

SMINTHÉUS, surnom sous lequel Apollon étoit adorée en Phrygie,

parce qu'il avoit détruit une multitude de rats, qui infestoient ces contrées. Les rats étoient appelés Sminthoi, dans la langue phrygienne. Le scoliaste grec d'Homère rapporte une histoire à-peu-près semblable. *Il.* 1. *v.* 39. — *Strab.* 13. — *Meta.* 12. *v.* 585.

SMYRNE, *Smyrna*, célèbre ville maritime d'Ionie, bâtie, selon les uns, par Tantale, et selon les autres, par les Eoliens. Elle éprouva plusieurs révolutions, et fut successivement habitée par les Eoliens, les Ioniens, les Lydiens et les Macédoniens. Alexandre ou Lysimaque, comme le prétend Strabon, la rebâtit quatre cents ans après qu'elle eut été détruite par les Lydiens. Elle fut une des plus riches et des plus puissantes villes de l'Asie Mineure, et entra dans la confédération des peuples d'Ionie. Ses habitans, quoiqu'amollis par l'excès du luxe, signalèrent souvent leur courage dans les combats. L'an 180 de J. C., Smyrne fut détruite par un tremblement de terre, et rebâtie bientôt après par Marc-Aurèle. Cette ville se vantoit d'avoir donné le jour à Homère. Elle fut, dit-on, appelée Smyrne, du nom d'une amazone. Smyrne, qui subsiste encore, fait un grand commerce. *Herod.* 1. *c.* 16. — *Strab.* 12 *et* 14. — *Ital.* 8. *v.* 565. — *Paus.* 5. *c.* 8. — *Mela.* 1. *c.* 17. — Fille de Thias et mère d'Adonis. — Amazone qui donna son nom à la ville de Smyrne. — Poëme latin composé par Cinna, et dont Catulle fait le plus grand éloge.

SMYRNÉUS, poëte grec du troisième siècle, qui s'appeloit aussi Calaber. *V.* Calaber.

SOANA, fleuve d'Albanie. *Plut.*

SOANDA, ville d'Arménie.

SOANES, peuples de Colchide, voisins du Caucase. Les fleuves de leur territoire rouloient des paillettes d'or; ce qui, peut-être, donna lieu à la fable de la Toison d'or. *Strab.* 11.

SOCLÉUS, fils de Lycaon.

SOCRATE, *Socrates*, le plus célèbre philosophe de l'antiquité, fils d'un sculpteur et d'une sage-femme, naquit à Athènes l'an 469 avant J. C. Il s'appliqua d'abord à la profession de son père, et l'histoire fait mention de trois de ses statues, représentant les grâces, qui passoient pour des chef-d'œuvres. Mais Criton, ravi de la beauté de son esprit, l'arracha de son atelier, pour le consacrer à l'étude de la philosophie. Il eut pour maîtres Anaxagore et Archélaus, qui concurent pour lui toute l'amitié qu'il méritoit. Socrate se trouva à plusieurs combats, dans lesquels il se distingua par son courage, et sauva la vie à Xénophon et à Alcibiade, ses amis et ses disciples. Mais sa gloire, comme philosophe, effaça la réputation qu'il avoit acquise comme guerrier. Il s'étoit accoutumé de bonne heure à une vie sobre, dure et laborieuse. Il est difficile de porter plus loin qu'il le fit, le mépris des richesses et l'amour de la pauvreté; mais quoique très-pauvre, il se piquoit d'être propre sur lui et dans sa maison. Une de ses qualités les plus remarquables, étoit une tranquillité d'âme qu'aucun danger ne pouvoit ébranler. Il ne se laissa jamais emporter par la colère. Il opposoit aux injures la patience et la douceur. Un caractère si respectable excita l'admiration des Athéniens. Socrate fut bientôt entouré d'une foule de disciples, qu'il instruisoit autant par son exemple que par ses discours. Tous les lieux lui étoient bons pour donner ses leçons; comme il avoit moins pour but de faire briller son esprit, que de réformer les mœurs des Athéniens, il débitoit partout les préceptes d'une saine morale, à l'académie, au lycée, sur les bords de l'Ilyssus. Il s'expliquoit très-librement sur la religion et sur le gouvernement de son pays. Il s'éleva avec force contre l'injustice des Athéniens, qui condamnèrent au supplice dix généraux vainqueurs, pour n'avoir pas enterré les morts, après la bataille livrée à la hauteur des îles Arginuses. La liberté de ses discours et la beauté de son génie lui suscitèrent un grand nombre d'ennemis. Mais la pureté de sa doctrine et de ses mœurs imposèrent long-temps silence à la haine. Aristophane l'attaqua le premier avec les armes du ridicule; il le joua dans sa comédie des Nuées. Une fois que la carrière fut ouverte à la calomnie, tous les gens pervers

éclatèrent à-la fois contre le philosophe qu'ils avoient jusqu'alors regardé comme un être d'un ordre supérieur. Mélitus, Anitus et Lycon l'accusèrent, devant le tribunal des cinq cents, de corrompre la jeunesse, et de mépriser les dieux. Lysias, l'un des plus habiles orateurs de son temps, lui apporta un discours pathétique, touchant et conforme à sa malheureuse situation, pour l'apprendre par cœur, et s'en servir auprès de ses juges. Socrate le lut avec plaisir, et le trouva fort beau; mais il ne voulut pas en faire usage, parce qu'il lui parut peu convenable à la grandeur d'âme et à la fermeté dignes d'un sage. Son apologie fut un discours simple, mais noble, où brilloit le caractère et le langage de l'innocence. Il eut d'abord pour lui la pluralité des voix, et ses accusateurs alloient être condamnés, selon l'usage, à une amende de mille drachmes. Mais Anitus et Lycon ayant, par leur crédit, entraîné un grand nombre de suffrages, il y eut deux cent quatre-vingt-une voix contre Socrate, et deux cent vingt pour lui. Par une première sentence, les juges déclarèrent simplement qu'il étoit coupable, sans rien statuer sur la peine qu'il devoit souffrir. On lui en laissa le choix. Socrate répondit: « *Puisqu'on me laisse le maître de prononcer la peine que je mérite, je me condamne, pour avoir enseigné les règles de la justice aux Athéniens, à être nourri le reste de mes jours dans le Prytanée, aux frais de l'Etat; c'est un honneur, ô Athéniens, que je mérite mieux que les athlètes couronnés aux jeux olympiques* ». Cette réponse révolta tellement l'Aréopage, qu'il fut condamné à boire la ciguë. Dès que la sentence fut prononcée, il adressa une pathétique harangue à ceux de ses juges qui lui avoient été favorables. Il leur dit qu'il mouroit avec plaisir, puisqu'il auroit le bonheur de converser avec les héros de l'antiquité. Il leur recommanda ses enfans. Il s'écria en finissant: « Vous vivez, et je vais mourir; Dieu seul sait quel est le meilleur ». La célébration des fêtes Déliaques retarda pendant trente jours l'exécution de la sentence. Pendant tout ce temps, il resta en prison, chargé de fers. Ses amis et ses disciples lui tinrent fidèlement compagnie. Il s'entretenoit avec eux sur différens sujets, avec sa sérénité ordinaire. Il dit à l'un d'eux, qui se plaignoit qu'on l'eût condamné quoiqu'innocent: « *Voudriez-vous que je fusse coupable?* » Ses amis voulurent lui faciliter son évasion. Criton corrompit le geolier à force d'argent. Mais Socrate ne voulut point profiter de leurs bons offices. « *En quel lieu*, leur dit-il, *serai-je exempt de la mort?* » L'exécuteur lui présenta la ciguë en pleurant. Socrate la reçut avec calme, fit une libation aux dieux, la but, et expira un moment après. Telle fut la fin de celui que l'oracle avoit déclaré le plus sage des hommes. Il mourut dans la soixante-dixième année de sa vie, l'an 400 avant J. C. A peine eut-il cessé de vivre, que les Athéniens demandèrent compte à ses accusateurs du sang innocent qu'ils avoient fait répandre. Mélitus fut condamné à mort, et les autres à l'exil. Plusieurs de ces derniers ne pouvant supporter le poids de leurs remords, renoncèrent volontairement à la vie. Les actions, les discours et les opinions de Socrate ont été fidèlement recueillis par Platon et par Xénophon, ensorte que l'on connoît parfaitement toutes les particularités de sa vie, et les principes de sa philosophie. C'est à lui que les Grecs furent redevables d'une partie de leur grandeur et de leur gloire; car ses disciples répandirent par-tout le goût des arts, des lettres et des sciences. La philosophie de Socrate est une époque intéressante dans l'histoire de l'esprit humain. Avant lui les savans s'étoient attachés à l'étude abstraite de la métaphysique. Pour lui il prit une autre route; et s'appliquant uniquement à la morale, il enseigna aux hommes les devoirs de la vie civile. Aussi a-t-on dit avec raison qu'il fit descendre la philosophie du ciel en terre. Ce ne seroit pas connoître Socrate, que d'oublier son démon, ou ce génie familier, qu'il prétendoit lui servir de guide. Il en parloit souvent à ses disciples. Ce démon, cette voix divine, cet esprit qui lui obéissoit constamment, n'étoit autre chose, suivant les philosophes les plus judi-

cieux, que la justesse et la force de son jugement, qui, par les règles de la prudence, et par le secours d'une longue expérience, soutenue de sérieuses réflexions, lui faisoit prévoir quel devoit être le succès des affaires et des entreprises sur lesquelles on lui demandoit son avis. Socrate ne publia aucun écrit. On croit qu'il aida Euripide dans la composition de ses tragédies. *Diog. Laert* — *Xenoph.* — *Plato.* — *Paus.* 1. *c.* 22. — *Plut.* — *Cic. de orat.* 1. *c.* 54. — *Tusc.* 1. *c.* 41. — Général des Achéens à la bataille de Cunaxa. Ayant été fait prisonnier, il fut mis à mort par l'ordre d'Artaxerxe. — Gouverneur de Cilicie, sous Alexandre-le-Grand. — Peintre. — Rhodien, contemporain d'Auguste. Il écrivit l'histoire des guerres civiles. — *Le scholastique* naquit à Constantinople l'an 380 de J. C. Il s'appliqua à l'histoire ecclésiastique, et entreprit de continuer celle d'Eusèbe, en reprenant à l'Arianisme que cet auteur n'avoit touché que fort légèrement. L'histoire de Socrate est divisée en sept livres; elle commence à l'an 306, et finit en 439; ainsi, elle renferme ce qui s'est passé pendant cent trente-quatre ans. La meilleure édition de cet ouvrage, est celle de Cambridge, imprimée en 1720. — Ile de la côte d'Arabie.

SOCUS, jeune troyen, tué par Ulysse. *Il.* — Un des surnoms de Mercure.

SŒMIAS (Julia), mère de l'empereur Héliogabale, fut nommé présidente d'un sénat de femmes, qu'elle avoit formé pour prendre connoissance des différends survenus entre les dames romaines. Le peuple, indigné de son extravagance, de sa cruauté et de ses débauches, la fit périr elle, son fils, et toute sa famille. Elle étoit née à Apamée. Son père se nommoit Julius Avitus, et sa mère Masa; sa sœur Julie Mammée épousa l'empereur Septime-Sévère.

SOGDIANE, *Sogdiana*, contrée d'Asie, bornée au nord par la Scythie, au midi par la Bactriane, à l'est par les Saces, et à l'ouest par la Margiane. Ses habitans s'appeloient Sogdiens, *Sogdiani*. Marcande en étoit la capitale. La Sogdiane est connue aujourd'hui sous le nom de Zagatai ou d'Usbec. *Herod.* 3. *c.* 93. — *Quint. Curt.* 7. *c.* 10.

SOGDIEN, *Sogdianus*, fils d'Artaxerxe-Longue-Main, assassina Xerxès, son frère aîné, pour s'emparer du trône de Perse. Il ne régna que sept mois. Son frère Ochus, plus connu sous le nom de Darius-Nothus, conspira contre lui, et le fit périr dans une tour remplie de cendres.

SOLEIL, *Sol.* Cet astre étoit pour les anciens un objet de vénération. Les Perses lui rendoient un culte particulier sous le nom de Mithras; les Chaldéens, sous celui de Bel ou de Baal; les Moabites, sous celui de Belphégor; Les Cananéens, sous celui de Moloch; les Egyptiens, sous celui d'Osiris, et les Syriens, sous celui d'Adonis. Les Massagètes lui immoloient des chevaux, à cause de leur légéreté à la course. Selon le plus grand nombre des auteurs anciens, Phœbus, Apollon et le Soleil, étoient la même divinité.

SOLICINIUM, aujourd'hui Sultz, ville de Germanie sur le Necker.

SOLINUS (Julius), grammairien du premier siècle, composa un ouvrage intitulé, Polyhistor. Cest un recueil de remarques historiques et géographiques sur toutes les villes du monde alors connu. Cet auteur fut surnommé le Singe de Pline, parce qu'il tâcha d'imiter Pline le naturaliste. La meilleure édition de son Polyhistor est celle que Salmasius fit imprimer à Nuremberg en 1777.

SOLISFONS, célèbre fontaine de Lybie.

SOLITAURILIA ou SUOVÉTAURILIA. Les Romains donnoient ce nom à un sacrifice d'une truie, d'une brebis et d'un taureau.

SOLOÉ ou SOLI, ville de l'île de Chypre, bâtie sur les bords du Clarius, par une colonie athénienne. Elle s'appeloit anciennement *Æpeia*. Solon étant venu en Chypre, conseilla à Philocyprus, un des princes de l'île, de changer la situation de sa capitale; cet avis fut suivi. La nouvelle ville s'éleva dans une belle plaine, et reçut le nom du célèbre législateur d'Athènes. *Strab.* 14. — *Plut. in Sol.* — Ville maritime de Ci-

licie, bâtie par les Grecs et les Rhodiens. Elle reçut, dans la suite, le nom de Pompéiopolis, de Pompée qui y établit une colonie de pirates. Les Grecs, qui habitoient ces deux villes, oublièrent, avec le temps, la pureté de leur langue naturelle, ce qui donna lieu, dit-on, à l'invention du mot solescisme, par lequel on désigne encore aujourd'hui les vices du langage. *Plin.* 5. *c.* 57.

SOLCEIS ou SOLENTIA, aujourd'hui Cantin, promontoire de Libye, à l'extrémité du mont Atlas.—Ville de Sicile, entre Panorme et Himéra. Elle s'appelle aujourd'hui Solanto. *Cic. Verr.* 3. *c.* 43.—*Thucyd.* 6.

SOLON, un des sept sages de la Grèce, naquit dans l'île de Salamine, et fut élevé à Athènes. Son père, appelé Euphorion ou Exéchestide, descendoit de Codrus, et sa mère étoit proche parente de Pisistrate. Après avoir étudié, avec soin, la philosophie et la politique, il parcourut la plus grande partie de la Grèce. De retour dans sa patrie, il la trouva en proie aux dissensions civiles. Les Athéniens jettèrent les yeux sur lui comme sur un libérateur; on le nomma archonte et souverain législateur. On lui offrit la royauté, mais il la refusa. Revêtu de sa nouvelle dignité, il s'occuppa à réformer le gouvernement de l'état. Ses premiers soins furent d'appaiser les pauvres qui fomentoient la division. Il remit une partie des dettes, et défendit d'attenter à la liberté des débiteurs insolvables. Il abrogea toutes les lois de Dracon, à l'exception de celles contre les meurtriers. Il procéda ensuite à une nouvelle division des citoyens, qu'il partagea en quatre tribus. Il mit dans les trois premières, les gens aisés, leur donna à eux seuls les charges et les dignités, et accorda aux citoyens pauvres qui composoient la quatrième tribu, le droit d'opiner dans l'assemblée publique, droit peu considérable d'abord, mais qui dans la suite les rendit maîtres de toutes les affaires de la république. Il augmenta l'autorité et les priviléges de l'Aréopage, et le chargea de s'informer de la manière dont chacun gagnoit sa vie, avec le pouvoir de punir ceux qui vivroient dans l'oisiveté. Il fit aussi des changemens au sénat du Prytanée. Il fixa à quatre cents le nombre de ses membres, et voulut que toutes les affaires fussent examinées par ce tribunal, avant d'être portées devant l'assemblée du peuple, auquel seul appartenoit le pouvoir souverain. Il ordonna que la mémoire des citoyens morts au service de l'état, fût honorée par des oraisons funèbres; que l'on prît soin de leur père et de leur mère, et que leurs enfans fussent élevés aux dépens de la république. Il décerna la peine d'infamie aux dissipateurs, à ceux qui ne voudroient pas porter les armes, et à ceux qui refuseroient de nourrir leurs parens. Il ne fit aucune loi contre le sacrilége, ni contre le parricide, parce que, disoit-il, *le premier crime a été jusqu'ici inconnu à Athènes, et que le second est si horrible, que je ne crois pas qu'on puisse le commettre.* Ses lois furent gravées sur des tables, et mises en vers, afin qu'elles se gravassent plus facilement dans la mémoire. Elles furent en vigueur pendant plus de quatre cents ans, et Cicéron, qui en vit les heureux effets à Athènes, comble d'éloge leur illustre auteur. Solon, après avoir obligé, par serment, les Athéniens à suivre ses lois pendant cent ans, abdiqua les fonctions de législateur, et s'éloigna de sa patrie. Il alla d'abord en Egypte, et ensuite à la cour de Crésus, roi de Lydie, qui voulut l'éblouir par sa magnificence, et lui demanda s'il avoit jamais connu d'homme plus heureux que lui? *Oui*, lui répondit Solon, *C'est un simple citoyen d'Athènes, nommé Tellus, qui après avoir vu sa patrie toujours florissante, et ses enfans estimés, est mort en combattant pour elle.* Cette réponse ne convainquit pas le monarque de l'instabilité des grandeurs. Après dix ans d'absence, Solon revint à Athènes, et trouva cette ville livrée à ses anciennes divisions. Pisistrate s'étoit emparé du gouvernement, et régnoit moins en chef d'un peuple libre, qu'en monarque absolu. Pour n'être pas témoin de ces désordres, auxquels il ne pouvoit remédier, il se retira à la cour de Philocyprus, roi de l'île de Chypre, et y mourut dans

la quatre-vingtième année de sa vie, l'an 558 avant J. C. Plutarque prétend que Solon se réconcilia avec Pisistrate ; mais son exil volontaire prouve que cet auteur s'est trompé. On sait que Solon reprocha à Thespis l'usage qu'il faisoit du mensonge, dans ses pièces, comme étant un exemple pernicieux pour ses concitoyens. *V.* Lycurgue. *Plut. in Sol.* — *Herod.* 1. *c.* 29. — *Diog.* 1. — *Paus.* 1. *c.* 40. — *Cic.*

SOLONA, ville de la Gaule Cispadane, sur l'Utens.

SOLONIUM, ville du Latium, sur les confins de l'Etrurie. *Plut. in Mar.*

SOLVA, ville de Norique.

SOLVIZONA, c'est-à-dire, *qui délie la ceinture*, épithète de Diane, déesse à qui les femmes consacroient leur ceinture, dans leur première grossesse.

SOLUS, ville maritime de Sicile. *V.* Soloeis. *Strab.* 14.

SOLYME, *Solyma* ou *Solymæ*, ville de Lycie. Ses habitans s'appelèrent d'abord Milyades, ensuite Solymes, et enfin Termiles et Lyciens. Sarpédon s'établit parmi eux. *Strab.* 14. — *Il.* 6. — *Plin.* 5. *c.* 27 *et* 29. — Ancien nom de Jérusalem. *Juv.* 6. *v.* 543.

SOLYMUS, fils de Jupiter, donna son nom aux Solymes.

SOMMEIL, *Somnus*, fils de l'Erèbe et de la Nuit, étoit une des divinités des enfers. Son palais, disent les mythologues, étoit un antre profond, inaccessible aux rayons du soleil, et dont l'entrée étoit couverte de pavots et de plantes somnifères. Le dieu étoit représenté endormi sur un lit de feuillage ; les Songes voltigeoient autour de lui, et Morphée, son principal ministre, entretenoit le silence dans cette sombre demeure. Les Lacédémoniens plaçoient l'image du Sommeil à côté de celle de la Mort. *Theog.* — *Il.* 14. — *Æneid.* 6. *v.* 893. — *Meta.* 11.

SONCHIS, prêtre égyptien, contemporain de Solon, fit part à ce célèbre philosophe des traditions que l'on conservoit, en Egypte, sur l'Atlantique, île que l'on disoit plus étendue que l'Afrique et l'Asie réunies ensemble. Cette île disparut, dit-on, en vingt-quatre heures. *Plut. in Isid.*

SONTIATES, peuples des Gaules.

SOOTUS, c'est-à dire, *Sauveur*, surnom d'Hercule chez les Thasiens.

SOPATER, philosophe d'Apamée, qui vivoit sous le règne de Constantin. Il fut disciple de Jamblique, et fut, après lui, le chef des Platoniciens.

SOPHAX, fils d'Hercule et de Tinga, veuve d'Antée, fonda, en Mauritanie, le royaume de Tingis. C'est de lui que descendoient Diodore et Juba, rois de Mauritanie. *Strab.* 3.

SOPHÈNE, contrée d'Arménie, sur les confins de la Mésopotamie. *Phars.* 2. *v.* 593.

SOPHOCLE, *Sophocles*, illustre tragique d'Athènes, formé à l'école d'Eschyle, se distingua également comme poëte et comme homme d'état. Il commanda les armées athéniennes, partagea, en plusieurs occasions, le généralat avec Périclès, et remplit avec honneur les fonctions d'archonte. Sophocle se couvrit de gloire en débutant dans la carrière de la tragédie. Les Athéniens ayant fait la conquête de l'île de Scyros, fondèrent un prix annuel de tragédie, pour perpétuer le souvenir de cet événement. Sophocle, qui se mit sur les rangs, l'emporta sur ses rivaux, et même sur Eschyle, son maître et son ami. Encouragé par ce premier succès, il écrivit pour le théâtre, et fut couronné vingt fois. Sophocle eut, dans Euripide, un rival digne de lui. Ces deux poëtes se partagèrent les applaudissemens du public. Le premier étoit plus sublime, le second plus pathétique et plus tendre. Les Athéniens voyoient avec plaisir les efforts que ces illustres rivaux faisoient pour leur plaire ; et comme le théâtre étoit, pour ce peuple, un objet important, essentiellement lié au culte des dieux, les deux poëtes avoient chacun leurs partisans et leurs admirateurs. De cent vingt tragédies que Sophocle avoit composées, il ne nous en reste que six, qui sont, Philoctète, Œdipe

à Colone, Electre, Ajax, le Trachinies et Œdipe le tyran. L'ingratitude des enfans de Sophocle est bien connue. Leur père vivant trop longtemps à leur gré, ils l'accusèrent, devant l'Aréopage, d'être tombé en démence, et d'être incapable de diriger ses affaires. Sophocle se présenta devant ses juges, leur lut sa tragédie d'Œdipe à Colone, à laquelle il venoit de mettre la dernière main, et leur demanda ensuite, si l'on pouvoit taxer de folie l'auteur d'un pareil ouvrage? Il fut acquitté, et ses enfans couverts de honte. Sophocle vécut jusqu'à l'âge de quatre-vingt-onze ans, et mourut de joie, en apprenant qu'il avoit remporté le prix de poésie aux jeux olympiques, l'an 406 avant J.C. Athénée prétend que Sophocle eut, dans sa jeunesse, des mœurs dépravées. Les meilleures éditions de ce poëte sont, celle de Cappéronier, imprimée à Paris, en 1780; celle de Glascou, imprimée en 1745; celle de Genève, imprimée en 1603, et celle de Brunck, imprimée en 1786. *Cic. in Cat. de Div.* 1. *c.* 25.— *Plut. in Cim.* — *Quintil.* 1. *c.* 10. *l.* 10. *c.* 1. — *Val. Max.* 8. *c.* 7. *l.* 9. *c.* 12. — *Plin.* 7. *c.* 53. — *Athen.* 10.

SOPHONISBE, *Sophonisba*, fille d'Asdrubal, général carthaginois, et femme de Syphax, roi de Numidie, fut célèbre par sa beauté et ses malheurs. Son mari ayant été vaincu par les Romains et par Masinissa, elle tomba au pouvoir de l'ennemi. Masinissa, épris de ses charmes, l'épousa. Scipion, qui commandoit alors l'armée romaine, blâma la conduite de ce monarque, et exigea qu'il répudiât Sophonisbe. C'étoit un cruel sacrifice: mais ce prince craignoit les Romains; il entra, les larmes aux yeux, dans la tente de Sophonisbe, lui fit part de son malheur, et la conjura de se soustraire, par la mort, à la captivité qui la menaçoit. Sophonisbe obéit, et but avec courage le poison que lui envoya Masinissa. Elle mourut l'an 203 avant J. C. *T. L.* 30. *c.* 12. — *Sallust. in Jug.* .. — *Just.*

SOPHRON, poëte comique de Syracuse, fils d'Agathocle et de Damasyllis. Ses ouvrages étoient généralement estimés. Platon les lut, dit-on, avec ravissement. *Val. Max.* 8. *c.* 7. — *Quintil.* 1. *c.* 10.

SOPHRONIE, *Sophronia*, dame romaine, que Maxence épousa, après l'avoir arrachée, par force, de la maison de son mari.

SOPHRONISCUS, père de Socrate.

SOPHROSYNE, fille de Denis-le-Tyran, et d'une sœur de Dion.

SOPOLIS, père d'Hermolaus. *Quint. Curt.* 8. *c.* 7.

SORA, ville des Volsques, dont les habitans s'appeloient Soraniens, *Sorani*. *Ital.* 8. *v.* 395.

SORACTE ou Soractès, montagne d'Etrurie, sur le Tibre, à vingt-six milles de Rome; elle étoit consacrée à Apollon. Ce dieu y avoit un temple, dont les prêtres marchoient, dit-on, sur des charbons ardens, sans se blesser. Il y avoit sur le mont Soracte une fontaine, dont les eaux bouillonnoient au lever du soleil. Les oiseaux qui s'y désaltéroient, mouroient à l'instant. *Strab.* 5. — *Plin.* 2. *c.* 93. *l.* 7. *c.* 2. — *Hor.* 1. *od.* 9. — *Æneid.* 11. *v.* 795. — *Ital.* 5.

SORANUS, nom de Pluton chez les Sabins. — Romain condamné à mort par Néron. *V.* Valérius. — Père d'Atilie, première femme de Caton.

SOREX, favori de Sylla, et le compagnon de ses débauches. *Plut.*

SORGÉ, fille d'Œnée, roi de Calydon, et d'Althéa, fille de Thestius, épousa Andrémon, qui la rendit mère d'Oxilus *Apollod.* 1 *et* 2.

SORITIA, ville d'Espagne.

SOSIA GALLA, dame de la cour de Tibère, condamnée à l'exil. *Tac. an.* 4. *c.* 19.

SOSIANUS, un des surnoms d'Apollon.

SOSIBIUS, grammairien, né en Laconie, se concilia la faveur de Ptolémée-Philopator, conseilla à ce prince de faire mourir son frère et sa femme Arsinoé, et déshonora son ministère par ses crimes. Dégoûté enfin de la cour, il passa le reste de sa vie dans la retraite, et parvint à une si grande vieillesse,

qu'on lui donna le surnom de Polychronos. Son fils, appelé aussi Sosibius, présida à l'éducation de Ptolémée-Epiphane: — Précepteur de Britannicus, fils de l'empereur Claude. *Tac. an.* 11. *c.* 1.

SOSICLÈS, Grec qui combattit vaillamment contre les Perses.

SOSICRATE, *Sosicrates*, sénateur achéen, condamné à mort pour avoir conseillé à ses compatriotes de faire la paix avec les Romains.

SOSIGÈNE, *Sosigenes*, géomètre égyptien, qui aida César de ses lumières, dans la composition du calendrier romain. *Suet.* — *Dio* — *Plin.* 18. *c.* 25. — Amiral des escadres d'Eumène. *Polyæn.* 4. — Favori de Démétrius-Poliorcète.

SOSII, fameux libraires de Rome, contemporains d'Horace. *Hor.* 1. *ep.* 20. *v.* 2

SOSILUS, Lacédémonien, qui fut lié d'une étroite amitié avec Annibal, lui enseigna le grec, et écrivit l'histoire de sa vie. *Corn. Nep. in An.*

SOSIPATER, grammairien, qui vivoit sous le règne d'Honorius, et publia cinq livres de remarques grammaticales. — Magistrat de Syracuse. — Général de Philippe, roi de Macédoine.

SOSIPOLIS, surnom de Jupiter, qui signifie *sauveur de la ville*. — Dieu des Eléens.

SOSIS, Syracusain, qui excita une sédition contre Dion, et se déroba par la fuite au châtiment qu'il méritoit.

SOSISTRATE, *Sosistratus*, tyran de Syracuse, contemporain d'Agathocle. Il appela Pyrrhus en Sicile, et se révolta ensuite contre lui. Il fut enfin détrôné par Hermocrate. *Polyæn.* 8. — Autre tyran. *Id.*

SOSIUS, consul romain, partisan d'Antoine. — Gouverneur de Syrie. — Personnage consulaire, à qui Plutarque dédia les vies des hommes illustres.

SOSPITA, surnom sous lequel Junon avoit un temple à Lanuvium, et deux à Rome. *T. L.* 3. 6. 8. *etc.*

SOSTÈNE, *Sosthenes*, général macédonien, qui vivoit vers l'an 281 avant J. C. Il vainquit l'armée de Brennus, et périt dans le combat. *Just.* 24. c. 5. — Natif de Cnide, auteur d'une histoire d'Ibérie *Plut.*

SOSTRATE, *Sostratus*, ami d'Hermolaüs, condamné à mort pour avoir conspiré contre Alexandre. *Quint. Curt.* 8. c. 6. — Grammairien du siècle d'Auguste, dont Strabon fut le disciple. *Strab.* 14. — Statuaire. — Architecte de Cnide, qui bâtit le phare d'Alexandrie, et y grava son nom. Il vivoit vers l'an 284 avant J. C. *V.* PHARE. *Strab.* 17. — *Plin.* 30. *c.* 12. — Prêtre de Vénus-Paphienne, et l'un des favoris de Vespasien. *Tac. hist.* 2. *c.* 7. — Ami d'Hercule. — Historien grec, auteur d'une histoire d'Etrurie. — Poëte grec, qui composa un poëme sur l'expédition de Xerxès en Grèce. *Juv.* 10. *v.* 178.

SOTADE, *Sotades*, athlète fameux. — Poëte grec, né en Thrace, composa des satyres contre Ptolomée-Philadelphe, qui s'en vengea en le faisant jeter dans la mer. On le surnomma *Cinædus*, parce qu'il célébra dans un poëme un penchant abominable, auquel il étoit adonné; aussi, quelques-uns croient qu'il faut lire *Sotadicos*, au lieu de *Socraticos*, dans le dixième vers de la deuxième satyre de Juvénal. On appeloit généralement les vers obscènes *Sotadea carmina*.

SOTER, surnom du premier Ptolémée, et de plusieurs autres princes.

SOTÉRIES, *Soteria*, fêtes d'action de grâces, qu'on célébroit lorsqu'on échappoit à quelque danger. Les Sicyoniens les célébroient tous les ans, en mémoire de la délivrance de leur ville, opérée par Aratus.

SOTÉRICUS, poëte et historien, qui vivoit sous le règne de Dioclétien, composa le panégyrique de ce prince, et la vie d'Apollonius de Thyane. Les anciens faisoient un grand cas des ouvrages de cet auteur, dont il ne nous reste qu'un petit nombre de fragmens, que nous a conservé le Scholiaste de Lycophron.

SOTHIS, nom égyptien de la constellation Sirius, à laquelle l'Egypte rendoit un culte.

SOTIATES, peuples des Gaules, vaincus par César. *Com.* 3. *c.* 20 *et* 21.

SOTION, grammairien, natif d'Alexandrie.

SOTIUS, philosophe qui vivoit sous le règne de Tibère.

SOUS, roi de Sparte, célèbre par son courage.

SOZOMÈNE, auteur d'une his- de l Eglise, mort l'an 450 de J. C.

SPACO, nourrice de Cyrus. *Just.* 1. *c.* 4. — *Herod.*

SPARTA, fille de l'Eurotas, et femme de Lacédémon, donna son nom à la ville de Sparte.

SPARTACUS, roi de Pont.—Roi du Bosphore, mort l'an 433 avant J. C. Son fils, nommé aussi Spartacus, lui succéda, et mourut l'an 407 avant J. C. — Autre roi du Bosphore, mort l'an 284 avant J. C. — Berger thrace, célèbre par les victoires qu'il remporta sur les Romains. Il s'échappa des prisons de Capoue avec trente gladiateurs, et prit les armes. Il se vit bientôt à la tête de dix mille hommes, avec lesquels il ravagea la Campanie. Lorsque l'amour du pillage eut attiré sous ses étendards un grand nombre de soldats, il attaqua les généraux romains en bataille rangée. Il défit successivement deux consuls, profita de ses succès, et sut même tirer parti de ses revers. Crassus, qui marcha contre lui, désespéra d'abord de le réduire. Spartacus fut enfin vaincu; mais il vendit cher sa défaite. Blessé à la jambe, il combattit à genoux, tenant son bouclier d'une main, et son épée de l'autre. Il tomba percé de coups, sur un monceau d'ennemis immolés par son bras, l'an 71 de J. C. Cette bataille, qui coûta la vie à plus de 40,000 rebelles, mit fin à la guerre. *Flor.* 3. *c.* 20. — *T. L.* 95. *Eutrop.* 6. *c.* 2. — *Plut. in Crass.* — *Paterc.* 2. *c.* 30. — *Appian.*

SPARTE, *Sparta*, célèbre ville du Péloponèse, capitale de la Laconie, située sur l'Eurotas, environ à trente milles de l'embouchure de ce fleuve. *Voy.* LACÉDÉMONE.

SPARTES, *Spartæ* ou *Sparti*, nom commun aux guerriers nés des dents du dragon, semées par Cadmus. Ils s'entretuèrent à l'exception de cinq, qui aidèrent Cadmus à bâtir la ville de Thèbes.

SPARTIANUS AELIUS, historien latin, qui écrivit les vies des empereurs romains, depuis César jusqu'à Dioclétien. Il les dédia à ce dernier prince, dont il étoit, dit-on, proche parent. Les vies d'Adrien, de Vérus, de Didius Julianus, de Septime Sévère, de Caracalla et de Géta, sont les seules de ce recueil qui soient parvenues jusqu'à nous. Elles sont peu estimées.

SPARTIATES, *Spartani* ou *Spartiatæ*, habitans de Sparte.

SPARTON, frère de Phoronée.

SPÉCHIA, ancien nom de l'île de Chypre.

SPENDIUS, Campanien, qui se révolta contre les Romains, et fit ensuite la guerre à Amilcar, général des Carthaginois.

SPENDON, poëte né à Lacédémone.

SPERCHIA, ville de Thessalie, sur les bords du Sperchius. *Ptol.*

SPERCHIUS, fleuve de Thessalie, qui prenoit sa source au mont Œta, et se jetoit dans la mer près d'Anticyre. Son nom, qui signifie *festinare*, se hâter, désigne la rapidité de son cours. Pélée, dans l'Iliade, voue au dieu de ce fleuve la chevelure d'Achille, si ce héros revient heureusement du siège de Troie. *Herod.* 7. *c.* 198. — *Strab.* 9. — *Il.* 23. *v.* 144. — *Apollod.* 3. *c.* 13. — *Mela.* 2. *c.* 3. — *Meta.* 1. *v.* 557. *l.* 2. *v.* 250. *l.* 7. *v.* 230.

SPERMATOPHAGES, *Spermatophagi*, peuples qui habitoient à l'extrémité de l'Egypte. Ils se nourrissoient de fruits.

SPERMO, fille d'Anius.

SPEUSIPPE, *Speusippus*, philosophe athénien, neveu et successeur de Platon. Il étoit fils d'Eurymédon et de Potone. Il dirigea pendant huit ans l'école de Platon, et se déshonora par ses vices. Platon fit d'inutiles efforts pour le ramener à la vertu. Les uns disent que Speusippe mourut d'une maladie pédiculaire, d'autres qu'il se tua. *Plut. in Lys.* — *Diog.* 4. — *Val. Max.* 4. *c.* 1.

SPHACTÉRIES, *Sphacteriæ*,

trois petites îles appelées aussi Sphagies, *Sphagiæ*, situées vis-à-vis de Pylos, ville de la côte de Messénie.

SPHALTÈS, un des surnoms de Bacchus.

SPHÉLUS, Athénien, fils de Bucolus, et père de Jasus, chef des guerriers d'Athènes au siége de Troie.

SPHÉRUS, écuyer de Pélops, fils de Tantale. Il fut inhumé dans une petite île voisine de l'isthme de Corinthe, qui prit de lui le nom de Sphérie. *Paus.* 5. *c.* 10.—Philosophe grec, disciple de Zénon de Chypre, qui vivoit l'an 243 avant J. C. Il ouvrit une école à Sparte, sous le règne d'Agis et de Cléomène. *Plut. in Ag.*

SPHINÉIUS ou Schoenéus, fils d'Athamas et de Thémisto.

SPHINX, monstre qui avoit la tête et le sein d'une femme, le corps d'un chien, la queue d'un serpent, les griffes d'un lion, la voix humaine, et les ailes d'un oiseau. Il étoit fils d'Orthos et de la Chimère, ou de Typhon et d'Echidna. L'implacable Junon, qui vouloit punir la famille de Cadmus, envoya le Sphinx dans le territoire de Thèbes. Ce monstre se jetoit sur les passans, leur proposoit des énigmes difficiles, et dévoroit ceux qui ne pouvoient les deviner. Voici l'énigme qu'il proposoit ordinairement: « quel est l'animal qui a quatre pieds le matin, deux à midi, et trois le soir ? » L'oracle avoit déclaré qu'il périroit, dès qu'on auroit expliqué son énigme. Créon, roi de Thèbes, promit sa fille Jocaste et sa couronne à celui qui pourroit la deviner. Œdipe en eut la gloire. Il dit que cet animal étoit *l'homme*; car dans son enfance, il se traîne souvent sur les pieds et sur les mains; vers le midi, c'est-à-dire, dans la force de l'âge, il n'a besoin que de ses jambes; vers le soir, c'est-à-dire, dans la vieillesse, il a besoin d'un bâton comme d'une troisième jambe, pour se soutenir. Le Sphinx, désespéré de se voir deviné, se brisa la tête contre un rocher, et se tua. Quelques mythologistes expliquent cette fable, en disant que le Sphinx étoit une fille de Cadmus, ou de Laïus, qui, mécontente de n'avoir aucune part au gouvernement, s'étoit mise à la tête d'une troupe de bandits, qui commettoient toutes sortes de désordres aux environs de Thèbes; ce qui la fit regarder comme un monstre. Ses griffes de lion marquoient sa férocité, son corps de chien, ses mœurs lascives, ses énigmes, les piéges qu'elle tendoit aux passans, et ses ailes, la célérité avec laquelle elle se transportoit partout. *Plut.* — *Theog. v.* 326. — *Hyg. fab.* 68. — *Apollod.* 3. *c.* 5. — *Diod.* 4. *Ov. in Ib.* 378. — *Strab.* 9. — *Sophoc. in Œd.*

SPHODRIAS, Spartiate, qui tenta de s'emparer du Pirée, à l'instigation de Cléombrote. *Diod.* 15.

SPHRAGIDIUM, antre du mont Cithéron en Béotie, consacré aux nymphes.

SPHRAGITIDES, *Sphragitidæ*, nymphes du mont Cithéron, à qui les Athéniens offroient tous les ans des sacrifices par l'ordre de l'oracle, parce qu'ils n'avoient perdu qu'un petit nombre de guerriers à la bataille de Platée. *Plin.* 35 *c.* 6. — *Paus.* 9. *c.* 3. — *Plut. in Arist.*

SPICIFERA DEA, c'est-à-dire, la déesse qui porte des épis, Cérès.

SPICILLUS, favori de Néron, qui refusa d'assassiner ce prince, et périt dans les supplices.

SPINA, aujourd'hui Primaro, ville située sur l'embouchure la plus méridionale du Pô. *Plin.* 3. *c.* 16.

SPINENSIS DEUS, le dieu des épines. Les laboureurs l'invoquoient, pour qu'il les empêchât de croître dans les champs cultivés.

SPINTHARUS, architecte corinthien, qui bâtit le temple de Delphes. *Paus.* 10. *c.* 5. — Affranchi de Cicéron. *Cic. ad Att.* 13. *ep.* 25.

SPINTHER, consul romain, partisan de Pompée. Avant la bataille de Pharsale, il comptoit tellement sur la victoire, qu'il s'approprioit en idée les dépouilles de César. *Plut.*

SPIO, une des Néréides. *Æneid.* 5. *v.* 826.

SPITAME, mesure d'intervalle chez les Grecs. Elle étoit de trois palmes ou de trois quarts de pied.

SPITAMÈNES, officier persan, qui livra à Alexandre le satrape Bes-

sus, assassin de Darius. *Quint. Curt.* 7. *c*. 5.

SPITHOBATÈS, satrape d'Ionie, gendre de Darius, tué au passage du Granique. *Diod.* 17.

SPITHRIDATES, Persan tué par Clytus, au moment où il portoit un coup mortel à Alexandre. — Satrape persan, contemporain de Lisandre.

SPODIUS, un des surnoms d'Apollon.

SPOLÈTE, *Spoletium*, ville d'Ombrie, qui résista courageusement à Annibal. Ses habitans s'appeloient Spolétains, *Spoletani*. Cette ville subsiste encore. On lit sur une de ses portes une inscription qui rappelle le souvenir de la défaite d'Annibal.

SPONDIUS, c'est-à-dire, *qui préside aux traités*, surnom d'Apollon.

SPONSA, surnom sous lequel Thésée bâtit un temple à Vénus, après qu'il eut enlevé Hélène.

SPONSALIA, ou PROMESSE DE MARIAGE. C'étoit chez les Romains ce que sont chez nous les accords. Quelquefois ces promesses se faisoient simplement par consentement réciproque; mais ordinairement on les mettoit par écrit, et elles étoient confirmées et scellées du cachet des parties intéressées. Le futur époux donnoit à la fiancée un anneau pour gage de sa foi.

SPONSOR, c'est-à-dire, *garant*, surnom sous lequel le consul Posthumius dédia un temple à Jupiter.

SPORADES, îles de la mer Egée, proche de l'île de Crète.

SPURINA, mathématicien et astrologue, qui avertit César de se garder des ides de mars. Le dictateur dit à Spurina, le jour des ides: « Nous voilà aux ides ». Spurina lui répondit: « Oui, mais elles ne sont point passées ». César fut assassiné quelques momens après. *Suet. in Cæs.* 81. — *Val. Max.* 1 et 3.

SPURIUS, prénom commun à plusieurs Romains. — Un des meurtriers de César. — Lartius, Romain qui défendit le pont du Tibre, contre l'armée de Porsenna. — Partisan d'Othon.

STABÉRIUS (L.), partisan de Pompée, fut obligé d'évacuer la ville d'Apollonie, dont les habitans étoient dans les intérêts de César. — Romain très-riche et très-avare. *Hor.* 2. *Sat.* 3. *v.* 89.

STABIES, *Stabiæ*, ville maritime de Campanie, située dans le golfe de Pouzzole, fut détruite et changée en village par Sylla. Ce fut en cet endroit que périt Pline le naturaliste, suffoqué par les vapeurs brûlantes du Vésuve. *Plin.* 3. *c.* 5. *ep.* 6. *c* 16.

STABILITOR, un des surnoms de Jupiter.

STABULUM, gorge des Pyrénées, où l'on ouvrit une route, pour passer des Gaules en Espagne.

STADE, nom que l'on donnoit chez les Grecs à l'endroit où les athlètes s'exerçoient entr'eux à la course, et à celui où ils combattoient sérieusement pour les prix. Comme la lice ou la carrière, destinée aux jeux athlétiques, n'avoit d'abord qu'un stade de longueur, elle prit le nom de sa propre mesure, et s'appela le *Stade*, soit qu'elle eût précisément cette étendue, soit qu'elle fût beaucoup plus longue; et l'on comprit sous ce nom, non-seulement l'espace parcouru par les athlètes, mais encore celui qu'occupoient les spectateurs des jeux gymniques. Le lieu où combattoient les athlètes, s'appeloit *Scamma*, parce qu'il étoit plus bas et plus enfoncé que le reste. Des deux côtés du stade, et sur l'extrémité, régnoit une levée ou une espèce de terrasse remplie de sièges et de gradins, où étoient assis les spectateurs. Les trois parties remarquables du stade étoient l'entrée, le milieu et l'extrémité. L'entrée de la carrière, d'où partoient les athlètes, étoit marquée par une simple ligne tracée suivant la largeur du stade. On y substitua ensuite une espèce de barrière, qui n'étoit qu'une simple corde tendue au-devant des chars, des chevaux ou des hommes qui devoient courir. Quelquefois elle étoit de bois. Le milieu du stade n'étoit remarquable que parce qu'on y plaçoit les prix destinés aux vainqueurs. A l'extrémité du stade étoit un but qui terminoit la course des coureurs à pied. Dans la course des chars et dans la course

à cheval, il falloit tourner plusieurs fois autour du but, sans s'y arrêter, pour regagner ensuite l'autre extrémité de la lice, d'où l'on étoit parti. — Le stade étoit aussi une mesure itinéraire.

STAGYRE, *Stagyra*, ville située sur les confins de la Macédoine, proche d'un golfe, où se jette le Strymon. Stagyre fut fondée l'an 665 avant J. C., et eut la gloire de donner le jour au célèbre Aristote, qui pour cette raison fut surnommé Stagyrite. *Paus.* 6. *c.* 4. — *Laert. in Sol.*

STAIUS, misérable qui, sous le règne de Néron, assassina tous ses parens. *Pars.* 2. *v.* 19.

STALÉNUS, sénateur qui fut un des juges deCluentius. *Cic. pro Cluent.*

STAPHYLE, nymphe qui fut aimée de Bacchus, et métamorphosée en vigne ou en grappe de raisin.

STAPHYLUS, un des Argonautes, fils de Thésée, ou, selon d'autres, de Bacchus et d'Ariane. *Apollod.* 1. *c.* 9.

STASANDER, lieutenant d'Alexandre, à qui l'Arie échut en partage, après la mort de ce prince. *Quint. Curt.* 8. *c.* 3.

STASÉAS, philosophe péripatéticien, qui enseigna la philosophie à M. Pison. *Cic. in orat.* 1. *c.* 22.

STASICRATÈS, architecte et statuaire, qui offrit à Alexandre de tailler le mont Athos en statue.

STASILÉUS, Athénien tué à la bataille de Marathon. Il étoit un des dix préteurs.

STATA, déesse que les Romains invoquoient dans les incendies, *ut incendia starent.*

STATANUS et STATINA, dieu et déesse que les Romains invoquoient, lorsque leurs enfans commençoient à marcher.

STATIELLIENS, *Statielli*, peuples de Ligurie, entre le Tænarus et les Apennins. *T. L.* 42. *c.* 7. — *Cic. ad Fam.* 11. *ep.* 11.

STATILIA, dame romaine qui parvint à une grande vieillesse. *Senec. ep.* 77. — Autre dame romaine. *V.* MESSALINE.

STATILIUS, jeune romain, célèbre par son courage et sa fermeté. Il fut pour César un implacable ennemi. Lorsque Caton se donna la mort, il voulut aussi se tuer; mais il en fut empêché par ses amis. Les chefs de la conjuration contre César voulurent l'associer à leur entreprise; mais la réponse qu'il leur fit, déplut à Brutus. Statilius fut tué dans la suite par l'armée des triumvirs. *Plut.* — Lucius, un des amis de Catilina. Il fut condamné à mort, pour avoir pris part à la conjuration. *Cic. Catil.* 2. — Général sous les ordres duquel les Latins firent la guerre aux Romains. Il fut tué dans un combat, avec vingt-cinq mille des siens. — Général qui combattit contre Antoine. — Taurus, proconsul d'Afrique. Ayant été accusé de magie, il se donna la mort. *Tac. an.* 12. *c.* 19.

STATINES, *Statinæ*, îles de la côte de Campanie, sorties du fond de la mer, dans un tremblement de terre. *Plin.* 2. *c.* 59.

STATYRA, fille de Darius, qu'Alexandre épousa après la bataille d'Issus. Les noces furent célébrées avec la plus grande pompe. Statyra n'eut point d'enfant d'Alexandre. Roxane la fit mourir, après la mort de ce héros. *Just.* 12. *c.* 12. — Fille de Darius, que ce prince épousa, suivant l'usage des Perses. Elle mourut en couches, dans le camp d'Alexandre, où elle étoit prisonnière. On lui fit des funérailles magnifiques. *Plut. in Alex.* — Femme d'Artaxerxe-Mnémon, empoisonnée par sa belle-mère, la reine Parisatis. *Plut. in Art.* — Sœur de Mithridate-le-Grand. *Plut.*

STATIUS (Cæcilius), poëte comique latin, contemporain d'Ennius. Il naquit dans les Gaules, et fut d'abord esclave. Quoiqu'il n'écrivît pas avec pureté, il se fit une grande réputation par ses comédies. Il mourut peu de tems après Ennius. *Cic. de Sen.* — Annæus, médecin, ami de Sénéque le philosophe. *Tac. an.* 15. *c.* 64. — Domitius, tribun, qui fut destitué de ses fonctions, à la découverte de la conjuration de Pison. — Général des Samnites. — Officier des gardes prétoriennes, qui conspira contre Néron. — P. Papinius, poëte latin, qui vivoit sous

le règne de Domitien. Il naquit à Naples. Son père se nommoit Statius d'Epire, et sa mère Agélina. Outre l'Achilléide, que sa mort prématurée l'empêcha d'achever, Stace composa la Thébaïde, poëme épique en douze chants. Nous avons aussi de cet auteur quatre livres intitulés les Sylves, *Sylvæ*, sur différens sujets. La Thébaïde et l'Achilléide furent dédiées à Domitien, dont Stace ne rougit pas de faire un dieu. Ces deux poëmes excitèrent l'admiration dans un siècle où le goût étoit corrompu. Le style de Stace est presque par-tout empoulé et affecté. Cependant quelques morceaux des Sylves méritent les plus grands éloges, et feroient honneur aux plus grands poëtes de l'antiquité. Stace fut obligé d'écrire pour le théâtre, afin de subvenir à ses besoins. Mais ses ouvrages dramatiques ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Stace fut en butte aux traits satyriques de Martial. Il mourut l'an 100 de l'ère chrétienne.

STATOR, surnom que Romulus donna à Jupiter, parce qu'il avoit arrêté l'armée romaine dans sa fuite. Il y avoit à Rome un temple de Jupiter-Stator. *T. L.* 1. *c.* 12.

STELLATIS, champ de la Campanie, remarquable par sa fertilité. *Cic. Ag.* 1. *c.* 70. — *Suet. in Cæs.* 20.

STELLIO, jeune garçon que Cérès changea en lézard, parce qu'il avoit éclaté de rire, en la voyant boire avec avidité, lorsqu'elle parcouroit la terre pour chercher Proserpine. *Meta.* 5. *v.* 445.

STÉNA, gorge des montagnes de Chaonie. *T. L.* 32. *c.* 5.

STÉNOBÉE. *V.* Sthénobée.

STÉNOCRATÈS, Athénien, qui forma le projet d'assassiner le commandant de la garnison que Démétrius avoit mise dans la citadelle d'Athènes. *Polyæn.* 5.

STENTOR, guerrier grec, qui alla au siège de Troie. Il avoit une voix si forte, qu'il se faisoit entendre plus loin que cinquante hommes des plus robustes. *Il.* 5. *v.* 784. — *Juv.* 13. *v.* 112.

STENTORIS LACUS, lac de Thrace, proche d'Enos. *Herod.* 7. *c.* 58.

STÉPHANUS, musicien de Médie, sur le corps duquel Alexandre fit brûler du bitume, par forme d'expérience. *Strab.* 6. — *Plut. in Alex.* — Ecrivain grec de Bizance, publia un dictionnaire géographique, dont la meilleure édition est celle de Gronovius, imprimée à Leyde en 1694.

STÉROPE, une de Pléïades, fille d'Atlas, épousa Œnomaüs, qui la rendit mère d'Hippodamie. — Fille de Parthaon, et mère des Sirènes. — Fille de Céphée. — Fille de Pleuron. — Fille d'Acaste. — Fille de Cébrion. — Une des Danaïdes.

STÉROPÈS, un des Cyclopes. *Æneid.* 8. *v.* 425.

STERQUILINUS, Stercutus, Stercutius, Sterculius, divinités romaines qui présidoient aux engrais.

STERSICHORE, *Stersichorus*, poëte lyrique grec, né à Himéra en Sicile, s'appeloit d'abord Tisias, et fut surnommé Stersichore, à cause des changemens qu'il introduisit dans la musique et la danse. Nous n'avons de lui que quelques fragmens, écrits dans le dialecte dorique. Les Tindarides le rendirent aveugle, pour le punir d'avoir fait des vers satyriques contre Hélène, leur sœur. C'est à lui qu'on attribue l'ingénieux apologue, du cerf et du cheval, qu'Horace, Phèdre, et après eux Lafontaine, ont si bien versifié. Il le composa dans la vue d'empêcher ses compatriotes de faire alliance avec Phalaris. On lui attribue aussi l'invention des épitalames. Stersichore florissoit vers l'an 556 avant J. C., et mourut à Catane, à l'âge de 85 ans. *Isocrat. in Hel.* — *Aristot. Rhet.* — *Strab.* 3. — *Cic. in Ver.* 2. *c.* 35. — *Plut de Mus.* — *Quintil.* 10. *c.* 1. — *Paus.* 3. *c.* 19. *l.* 10. *c.* 26.

STERTINIUS, philosophe stoïcien, ridiculisé par Horace, composa en vers deux cent vingt livres sur la philosophie de Zénon. *Hor.* 2. *sat.* 3.

STÉSAGORAS, frère de Miltiade. *V.* Miltiade.

STÉSILÉE, *Stesilea*, Athénienne d'une grande beauté.

STÉSILÉE, *Stesileus*, beau jeune

homme de Cos, qui fut aimé de Thémistocle et d'Aristide, et fut la première cause de la haine que se vouèrent ces deux grands hommes. *Plut. in Cim.*

STÉSIMBROTE, *Stesimbrotus*, historien peu exact, qui écrivit l'histoire des exploits de Cimon. *Plut. in Cim.* — Fils d'Epaminondas, condamné à mort par son père, pour avoir combattu malgré ses ordres. *Plut.* — Musicien de Thasos.

STHÉNÉLAUS, fils d'Ithimène, tué par Patrocle, sous les murs de Troie. *Il.*

STHENÉLÉ, femme de Ménétius, et mère d'Acaste. *Apollod.* 3. *c.* 13. — Fille de Danaüs et de Memphis. *Id.* 2. *c.* 1.

STHÉNÉLUS, roi de Mycène, fils de Persée et d'Andromède, épousa Nicippe, fille de Pélops, et en eut deux filles et un fils, appelé Eurysthée, que Junon fit naître deux mois avant le terme ordinaire, afin qu'étant l'aîné d'Hercule, il eût une sorte d'empire sur ce héros. Sthénélus déclara la guerre à Amphitryon, qui avoit tué Electryon, et s'étoit emparé de son royaume. Il vainquit son ennemi, et le fit prisonnier. *Il.* 19. *v.* 91. — *Apollod.* 2. *c.* 4. — Un des fils d'Egyptus et de Tyria. — Fils de Capanée. Il fut un des Epigones et des amans d'Hélène. Il alla au siége de Troie, et fut un de ceux qui s'enfermèrent dans le cheval de bois. *Paus.* 2. *c.* 18. — *Æneid.* 2 *et* 10. — Fils d'Androgée, fils de Minos. Hercule le fit roi de Thrace. *Apollod.* 2. *c.* 16. — Fils d'Actor, qui accompagna Hercule dans son expédition contre les Amazones. Il fut tué par une de ces héroïnes. — Fils de Mélas, tué par Tydée. *Apollod.* 1. c. 8.

STHÉNIES, *Sthenia*, fêtes que les Argiens célébroient en l'honneur de Minerve-Sthéniade.

STHÉNIS, statuaire d'Olynthus. — Orateur d'Himéra en Sicile, contemporain de Pompée. *Plut. in Pomp.*

STHÉNO, une des trois Gorgones.

STHÉNOBÉE, *Sthenobœa*, fille de Jobate, roi de Lycie, épousa Prœtus, roi d'Argos. Bellérophon, qui s'étoit réfugié à Argos, après le meurtre de son frère, ayant méprisé l'amour de cette princesse, elle l'accusa auprès de son mari, d'avoir voulu lui faire violence. Elle se tua de désespoir, après le départ de ce héros. Plusieurs mythologues la nomment Antée. *Il.* 6. *v.* 162. — *Hyg. fab.* 57.

STICHIUS, capitaine grec tué par Hector. *Il.*

STILBÉ ou Stilbia, fille du fleuve Pénée et de Créuse, eut d'Apollon deux fils, Centaurus et Lapithus. *Diod.* 4.

STILBO, c'est-à-dire, *je reluis*, nom que les anciens donnoient à la planète de Mercure, à cause de son éclat. *Cic. nat. deor.* 2. *c.* 20.

STILICHON, *Stilicho*, général des armées Romaines, se conduisit avec honneur sous le règne de Théodose-le-Grand, mais manqua à son devoir sous celui d'Honorius. Né parmi les Barbares, il vouloit livrer l'empire à ses compatriotes. Honorius ayant découvert ses desseins, lui fit trancher la tête, vers l'an 408 de J. C. Sa famille fut enveloppée dans sa ruine. Claudien comble d'éloges Stilichon, et l'historien Zozime fait son apologie.

STILPO, célèbre philosophe de Mégare, florissoit vers l'an 336 avant J. C., et parvint à une grande faveur auprès de Ptolémée-Soter. Il fut très-débauché dans sa jeunesse; mais il réforma ses mœurs, lorsqu'il ouvrit une école à Mégare. Il y jouit d'une estime si générale, que lorsque Démétrius mit cette ville au pillage, il ordonna que la maison de ce philosophe fût respectée. On dit que se voyant près de sa fin, Stilpo s'enivra, afin de se délivrer des terreurs de la mort. Il fut un des principaux chefs de la secte des Stoïciens. *Plut. in Dem.* — *Diog.* 2. — *Senec. de Const.*

STIMICON, berger qui joue un rôle dans la cinquième églogue de Virgile.

STIMULA, déesse qui aiguillonnoit les hommes, et les faisoit agir avec activité.

STIPHILUS, un des Lapithes tués aux noces de Pirithoüs. *Meta.* 12.

STIRITIS, surnom de Cérès, pris

de la ville de Stiris, où elle étoit adorée.

STOBAEUS, surnom d'Apollon, pris d'un oracle que ce dieu avoit à Aba, ville de Phocide. — Auteur grec, qui vivoit vers l'an 405 de J. C. On trouve dans ses ouvrages des fragmens précieux de littérature ancienne.

STOBI, ville de Péonie dans la Macédoine. *T. L.* 33. *c.* 19 *l.* 40. *c.* 21.

STŒCHADES, cinq petites îles de la Méditerranée, sur les côtes de la Gaule. Ce sont les îles d'Hières. Quelques-uns les nomment Ligustides. Pline croyoit qu'elles étoient au nombre de trois. *Steph. Byzant.*— *Phars.* 3. *v.* 516. — *Strab.* 4.

STŒNIENS, *Stœni*, peuples qui habitoient les Alpes. *T. L.* 62.

STOICIENS, *Stoïci*, célèbre secte de philosophes, fondée par Zénon de Citium. Ils prirent leur nom du portique, en grec *stoa*, où leur maître donnoit ses leçons. Les Stoïciens regardoient la vertu comme le souverain bien, et comme le plus grand des maux, tout ce qui n'étoit pas elle. Ainsi que les disciples d'Epicure, ils vouloient que l'homme régnât sur ses passions, et soutenoient qu'il pouvoit, dès cette vie, parvenir à la perfection, et jouir du bonheur. Ils approuvoient le suicide; et croyoient que la crainte des châtimens et l'espoir des récompenses dans la vie à venir, ne devoient point influer sur la conduite d'un homme de bien. *V.* Zénon.

STRABON, *Strabo*, nom que l'on donnoit, chez les Romains, à ceux qui avoient les yeux louches. — Auteur grec natif d'Amasie, ville de Pont, vivoit sous les règnes d'Auguste et de Tibère. Il fréquenta d'abord l'école de Xénarchus, philosophe péripatéticien, et embrassa dans la suite la doctrine des Stoïciens. Il ne nous reste, de Strabon, que sa géographie, ouvrage où la plus vaste érudition est unie à l'élégance et à la pureté du style. On y trouve un tableau très-bien fait de l'origine, des mœurs, de la religion, des lois, de l'histoire et des révolutions de tous les anciens peuples. Avant de l'écrire, Strabon parcourut la plus grande partie du monde alors connu, afin de s'instruire, et de rassembler des matériaux authentiques. Son ouvrage est divisé en dix-sept livres : les deux premiers sont consacrés à prouver l'utilité de la géographie; le troisième contient la description de l'Espagne; le quatrième, celle de la Gaule et des îles Britanniques; le cinquième et sixième, celle de l'Italie et des îles voisines; le septième, dont la fin est mutilée, traite de la Germanie, de l'Illyrie, de la Tauride, de l'Epire et du pays des Gètes; le huitième, neuvième et dixième, de la Grèce et de ses îles; les six qui suivent, de l'Asie, de l'Inde, de la Perse, de la Syrie et de l'Arabie; les deux derniers enfin, traitent de l'Egypte, de l'Ethiopie, de Carthage et du reste de l'Afrique. Strabon avoit aussi composé des commentaires historiques qui ne nous sont pas parvenus. Ce célèbre géographe mourut l'an 25 de J. C. Les meilleures éditions de Strabon sont, celle de Casaubon, imprimée à Paris en 1620, et celle d'Amsterdam, imprimée en 1707.—Sicilien doué d'une vue si perçante, qu'il distinguoit facilement les objets à la distance de cent trente milles.

STRATARCHUS, ayeul du géographe Strabon. Son père se nommoit Dorilaus *Strab.* 10.

STRATICUS ou Stratius, un des fils de Nestor.

STRATIUS, c'est-à-dire, *belliqueux*, un des surnoms de Jupiter.

STRATO ou Straton, roi de l'île d'Arade, avec lequel Alexandre fit un traité d'alliance. *Quint. Curt.* 4. *c.* 1. — Roi de Sidon, tributaire de Darius. Il fut détrôné par Alexandre, pour avoir refusé de se rendre. *Quint Curt. ibid.* — Philosophe de Lampsaque, disciple et successeur de Théophraste, vivoit vers l'an 289 avant J. C. Il fut surnommé *Physcus*, parce qu'il se consacra tout entier à l'étude des choses naturelles. Il conclut de ses recherches, que la matière étoit inanimée, et que Dieu n'étoit autre chose que la nature. Il dirigea l'éducation de Ptolémée-Philadelphe, qui le combla de biens, et lui témoigna toujours le plus grand respect. Straton publia plusieurs traités qui ne

nous sont point parvenus. *Diog.* 5. — *Cic. acad.* 1. *c.* 9. *l.* 4 *c.* 38. — Médecin. — Philosophe péripatéticien. — Epirote, partisan de Brutus, meurtrier de César. — Riche habitant d'Orchomène, qui se tua de désespoir, pour n'avoir pu obtenir en mariage une jeune femme d'Haliarte, qu'il aimoit éperduement. *Plut.* — Historien grec, qui écrivit la vie de quelques rois de Macédoine. — Athlète d'Achaïe, deux fois vainqueur aux jeux olympiques. *Paus.* 7. *c.* 23.

STRATOBATÈS, fils d'Electryon.

STRATOCLÈS, général athénien. — Acteur, qui vivoit sous le règne de Domitien. *Juv.* 3. *v.* 99.

STRATONICE, fille de Thespius. *Apollod.* — Fille de Pleuron. *Id.* — Fille d'Ariarathe, roi de Cappadoce, épousa Eumène, roi de Pergame, et fut mère d'Attale. *Strab.* 13. — Fille de Démétrius-Poliorcète, épousa Séleucus, roi de Syrie. Antiochus, que son mari avoit eu d'une première femme, devint amoureux d'elle, et l'épousa du consentement de son père, après que les médecins eurent déclaré que c'étoit le seul moyen de lui rendre la santé. *Plut. in Pomp.* — Femme d'Antigone, et mère de Démétrius-Poliorcète. — Ville de Carie, où s'établit une colonie de Macédoniens. *Strab.* 14. — *T. L.* 33. *c.* 18 *et* 33. — Ville de Mésopotamie. — Ville voisine du mont Taurus.

STRATONICUS, riche personnage, qui vivoit sous le règne de Philippe et d'Alexandre. Ses grandes richesses passèrent en proverbe. *Plut.* — Musicien athénien, contemporain de Démosthène.

STRATONIS TURRIS, ville de Judée, à qui Hérode donna, dans la suite, le nom de Césarée, en l'honneur d'Auguste.

STRATOS, ville d'Eolie. *T. L.* 36. *c.* 11. *l.* 38. *c.* 4. — Ville d'Acarnanie.

STRÉNIA, déesse romaine, qui présidoit aux présens qu'on se faisoit le premier jour de l'année, et qu'on nommoit *strenæ*, dont nous avons fait étrennes.

STRÉNUA, déesse romaine, qui donnoit de la force et de la vigueur aux foibles. *Aug. de civ. dei.* 4. *c.* 11 *et* 16.

STRICTÉ, nom d'une chienne d'Actéon.

STRONGYLÉ, aujourd'hui Strombolo, une des îles Eoliennes, située près de la Sicile, dans la mer Tyrrhénienne. Elle a une montagne volcanique de dix milles de tour, qui jette continuellement des flammes. Le Cratère est sous le penchant de la montagne. *Mela.* 2. *c.* 7. — *Strab.* 6.

STROPHADES, deux îles de la mer Ionienne, sur la côte occidentale du Péloponèse. Elles s'appeloient auparavant Plotes, *Plotæ*, et prirent le nom de Strophades, au retour de Zetès et Calaïs, fils de Borée, qui avoient chassé les Harpies qui souilloient la table de Phinée. La flotte d'Enée aborda aux Strophades. La plus grande de ces îles n'a que cinq milles de tour. *Hyg. fab.* 19. — *Mela.* 2. *c.* 7. — *Meta.* 13. *v.* 709. — *Æneid.* 3. *v.* 210. — *Strab.* 8.

STROPHÉUS, c'est-à-dire, *rusé*, un des surnoms de Mercure.

STROPHIUS, fils de Crisus, et roi de Phocide, épousa une sœur d'Agamemnon, appelée par les uns Anaxibie ou Astyochie, et par d'autres Cyndragora, et en eut Pilade, si célèbre par son amitié pour Oreste. Après le meurtre d'Agamemnon, Strophius éleva à sa cour le jeune Oreste, qu'Electre sa sœur avoit dérobé à la cruauté de Clytemnestre et d'Egysthe. *Paus.* 2. *c.* 29. — *Hyg. fab.* 1. *v.* 17. — Fils de Pilade et d'Electre, sœur d'Oreste.

STROPPUS, espèce de couronne ou de bonnet, que les prêtres mettoient sur leur tête, dans les sacrifices.

STRUFERTAIRES, *Strufertarii*, hommes chargés de purifier les arbres frappés de la foudre. Cette cérémonie consistoit à offrir des gâteaux sous ces arbres.

STRUTOPHAGES, *Strutophagi*, peuples d'Ethiopie, ainsi nommés parce qu'ils se nourrisoient d'autruches.

STRUTHUS, général d'Artaxerxe, qui combattit contre les Lacédémoniens. Il vivoit vers l'an 393 avant J. C.

STRYMA, ville de Thrace, fondée par une colonie de Thasos. *Herod.* 7. *c.* 109.

STRYMNO, fille du Scamandre, et femme de Laomédon. *Apollod.* 3. *c.* 12.

STRYMON, fleuve qui séparoit la Thrace de la Macédoine, et se jettoit dans la mer Egée. Les grues fréquentoient ses bords pendant l'été. On y pêchoit d'excellentes anguilles. *Mela.* 2. *c.* 2. — *Apollod.* 2. *c.* 5. —*Æneid.* 10. *v.* 265. — *Meta.* 2. *v.* 251.

STUBÉRA, ville de Macédoine, entre l'Axius et l'Erigon. *T. L.* 31. *c.* 39.

STURA, rivière de la Gaule Cisalpine, qui se jette dans le Pô.

STURNE, *Sturni*, ville de Calabre.

STYMPHALIE, *Stymphalia* ou *Stymphalis*, contrée de la Macédoine. *T. L.* 45. *c.* 30. — Surnom de Diane.

STYMPHALUS, roi d'Arcadie, fils d'Elatus et de Laodice, fit la guerre à Pélops, et fut tué par trahison. *Apollod.* 3. *c.* 9. — *Paus.* 8. *c.* 4. — Ville, fleuve, lac et fontaine d'Arcadie, qui reçurent leur nom du roi Stymphalus. Le voisinage du lac Stymphale étoit infesté d'un grand nombre de monstres ailés, appelés Stymphalides, qui se nourrissoient de chair humaine. Hercule les détruisit par le secours de Minerve. Les uns les confondent avec les Harpies, d'autres prétendent qu'ils n'ont existé que dans l'imagination des poëtes. Pausanias assure néanmoins qu'il y avoit en Arabie des oiseaux de proie semblables aux Stymphalides. *Paus.* 8. *c.* 4. — *Stat. Theb.* 4. *v.* 298. — Haute montagne d'Arcadie.

STYGNÉ, fille de Danaus. *Stat. Sylv.* 4. *c.* 6. — *Apollod.*

STYRA, ville d'Eubée.

STYRACION, montagne de Crète, consacrée à Apollon.

STYRUS, roi d'Albanie, à qui AEtès promit sa fille Médée en mariage, pour obtenir ses secours contre les Argonautes. *Flac.* 3. *v.* 497. *l.* 8. *v.* 358.

STYX, fille de l'Océan, et de Téthis, épousa Pallas, dont elle eut trois filles, la Victoire, la Force et la Valeur. *Theog.* 363 *et* 384. — *Apollod.* 1. *c.* 2. — Célèbre fleuve des enfers. Le Styx étoit, selon quelques auteurs, une petite rivière voisine de Nonacris, dont les eaux étoient si froides, qu'elles donnoient la mort à ceux qui en buvoient. Elles dissolvoient le fer, et tous les vases où on les enfermoient. Leurs propriétés malfaisantes firent croire que cette rivière étoit un des fleuves du Tartare. Les dieux avoient tant de respect pour le Styx, qu'ils avoient coutume de jurer par ses ondes, et ce serment étoit inviolable. Ceux qui se parjuroient, étoient condamnés à boire les eaux du Styx, qui les privoient de la respiration et de l'usage de la parole, et les mettoient dans un engourdissement total. Ils étoient privés, pendant un an, du nectar et de l'ambroisie. A la fin de ce temps, leur punition n'étoit point finie; ils étoient encore séparés, pour neuf ans, de la compagnie des dieux; ils n'assistoient ni à leurs assemblées, ni à leurs festins, et ce n'étoit qu'après ce temps qu'ils rentroient dans tous leurs droits. *Theog.* *v.* 384. 775. — *Odyss.* 10. *v.* 513. — *Herod.* 6. *c.* 74. — *Æneid.* 6. *v.* 323. 439. — *Apollod.* 1. *c.* 3. — *Meta.* 3. *v.* 29. — *Phars.* 6. *v.* 378. — *Paus.* 8. *c.* 17. 18. — *Quint. Curt.* 10. *c.* 10.

SUADA, déesse de la persuasion, appelée Pitho par les Grecs. Thésée établit un culte en son honneur, et elle avoit une statue dans le temple de Vénus à Mégare. *Paus.* 1. *c.* 22 *et* 45. *l.* 9. *c.* 35.

SUANA, ville d'Etrurie.

SUARDONES, peuples de Germanie. *Tac. Germ.* 40.

SUASA, ville d'Ombrie.

SUBATRIENS, *Subatrii*, peuples de Germanie, vaincus par Drusus. *Strab.* 7.

SUBDIALES, temples entièrement découverts et en plein air, mais dont l'enceinte étoit ordinairement environnée de portiques.

SUBJUGUS, un des dieux du mariage chez les Romains.

SUBLICIUS, premier pont que les Romains élevèrent sur le Tibre.

SUBMONTORIUM, aujourd'hui Augsbourg, ville de Vindélicie.

SUBOTA, petites îles à l'est du mont Athos. *T. L.* 44. *c.* 28.

SUBSOLANUS, vent d'Est.

SUBURRA, rue de Rome, qui étoit le rendez-vous des courtisanes et des hommes débauchés. Elle étoit située entre le mont Viminal et le mont Quirinal. C'est dans cette rue que Jules-César demeuroit dans sa jeunesse. *Suet. in Cæs.* — *Mart.* 6. *ep.* 66. — *Juv.* 3. *v.* 5.

SUCCINTA, épithète de Diane.

SUCRO, aujourd'hui Xucar, rivière de l'Espagne Tarragonaise, célèbre par une victoire que Sertorius y remporta sur Pompée. *Plut.* — Rutule tué par Enée. *Æneid.* 12. *v.* 505.

SUDERTUM, ville d'Etrurie. *T. L.* 26. *c.* 23.

SUESSA, ville de Campanie, appelée aussi Arunca, pour la distinguer de Suessa-Pométia, capitale des Volsques. *Strab.* 5. — *Plin.* 3. *c.* 5. — *Dion. Hal.* 4. — *T. L.* 1 *et* 2. — *Æneid.* 6 *v.* 775.

SUESSITAINS, *Suessitani*, peuples d'Espagne. *T. L.* 25. *c.* 34.

SUESSONES, nation puissante de la Gaule Belgique, subjuguée par César. *Com.* 2.

SUESSALA, ville de Campanie. *T. L.* 7. *c.* 37. *l.* 23. *c.* 14.

SUÉTONE, *C. Paulinus Suetonius*, général romain, qui traversa le premier le mont Atlas avec une armée. Il écrivit le journal de son expédition. Après avoir été pendant vingt ans gouverneur de la Grande-Bretagne, il fut élevé au consulat. Il suivit d'abord le parti d'Othon, et se déclara ensuite pour Vitellius. — C. *Tranquillus*, historien latin, fils d'un chevalier romain du même nom. Il obtint la faveur d'Adrien, qui le nomma son secrétaire, et l'exila ensuite, parce qu'il avoit manqué de respect à l'impératrice Sabine. Suétone conserva dans sa retraite l'amitié de Pline le jeune, et se consacra entièrement à l'étude. Il composa l'histoire des rois de Rome, un catalogue des hommes illustres de la république romaine, un livre des jeux et des spectacles des Grecs. Les seuls ouvrages de cet écrivain qui nous soient parvenus, sont ses vies des douze premiers Césars, et quelques fragmens de son traité des grammairiens célèbres. Suétone mérite des éloges à cause de son impartialité, et de la correction de son style; mais on lui reproche d'avoir écrit avec trop de licence les vies des empereurs. Les meilleures éditions de Suétone sont celle de Leyde, imprimée en 1751, et celle de Leipsick, en 1777. *Plin.* 1. *ep.* 18. *l.* 5. *ep.* 11.

SUÉTRIENS, *Suetri*, peuples des Gaules, qui habitoient les Alpes.

SUÈVES, *Suevi*, peuples de Germanie, entre l'Elbe et la Vistule. Sous le règne des empereurs romains, ils firent de fréquentes incursions sur le territoire de l'empire. *Phars.* 2. *v.* 51.

SUÉVIUS, poëte latin, contemporain d'Ennius.

SUFÉTALA, ville de Mauritanie, dans l'intérieur des terres.

SUFFÉNUS, poëte latin, contemporain de Catulle. Quoiqu'il n'eût que fort peu de talens, il avoit beaucoup de présomption, ce qui le couvrit de ridicule. *Catull.* 22.

SUFFÈTES, magistrats qui étoient à Carthage ce que les consuls étoient à Rome. Leur pouvoir ne duroit qu'une année. Les auteurs leur donnent quelquefois le nom de rois, de dictateurs et de consuls. L'histoire ne nous apprend pas par qui ils étoient choisis. Ils avoient le droit, et étoient chargés d'assembler le sénat; ils en étoient les présidens et les chefs. Ils y proposoient les affaires, et recueilloient les suffrages. Ils présidoient aussi aux jugemens qui se rendoient sur les affaires importantes. Leur autorité n'étoit pas renfermée dans la ville, ni bornée aux affaires civiles; on leur confioit quelquefois aussi le commandement des armées. Il paroît qu'après l'année de leur magistrature, on les nommoit préteurs, qui étoit une charge considérable, puisqu'outre le droit de présidence dans certains jugemens, elle leur donnoit celui de

proposer et de porter de nouvelles lois, et de faire rendre compte à ceux qui étoient chargés de la perception des deniers publics

SUFFÉTIUS ou SUFÉTIUS. *Voyez* MÉTIUS.

SUFFIBULUM, voile blanc que les vestales mettoient sur leurs têtes dans les sacrifices. Il étoit attaché avec une agraffe, comme son nom l'indique.

SUFFITIO, purification que pratiquoient ceux qui avoient assisté à des funérailles. Elle consistoit à passer sur un brasier, ou à recevoir une aspersion d'eau lustrale.

SUIDAS, auteur grec, qui vivoit vers l'an 1100 de J. C. Nous avons de lui un excellent lexicon grec, dont la meilleure édition est celle deCantorberi, imprimée en 1705.

SUILIUS (Publius), infâme délateur de la cour de Claude, qui, sous le règne de Néron, fut exilé aux îles Baléares. *Tac. an.* 14. *c.* 42. — Cæsorinus, un des favoris de Messaline. *Id. ib.* 11. *c.* 36.

SUIONES, peuples de Germanie. *Tac. de Germ. c.* 44.

SULCHI, ville de l'île de Sardaigne. *Mela.* 2. *c.* 7. — *Strab.* 5.

SULCIUS, délateur, qui s'enroua à force de dénoncer lescitoyens. *Hor.* 1. *sat.* 4. *v.* 65.

SULFI, divinités gauloises, dont on ne connoît ni le culte, ni les fonctions.

SULGA, aujourd'hui la Sorgue, petite rivière des Gaules, qui se jette dans le Rhône. *Strab.* 4.

SULLA. *V.* SYLLA.

SULMO, aujourd'hui Sulmone, ancienne ville des Pélignes, située à quatre-vingt-dix milles de Rome, et fondée par Solymus, un des compagnons d'Enée. Ovide y naquit. *Ov. passim.* — *Ital.* 8. *v.* 511. — Capitaine latin, tué par Nisus, au moment où il attaquoit Euryale. *Æneid.* 6. *v.* 412.

SULPITIA, fille de Paterculus, et femme de Fluvius Flaccus, étoit si célèbre par sa chasteté, qu'elle consacra un temple à Vénus Verticordia, déesse que l'on invoquoit, pour qu'elle inspirât aux femmes des penchans vertueux. *Plin.* 7. *c.* 35. — Dame romaine, qui vivoit sous le règne de Domitien. Elle composa contre ce prince une satyre en vers, parce qu'il avoit chassé de Rome les philosophes. Cette satyre est parvenue jusqu'à nous. Elle écrivit aussi un poëme sur l'amour conjugal, ouvrage dont Martial fait l'éloge. *Mart. ep.* 35. — Fille de Servius Sulpitius, dont il est parlé dans le quatrième livre des élégies, faussement attribué à Tibulle.

SULPITIA, loi décrétée sous les auspices du tribun C. Sulpitius, l'an de Rome 665. Par cette loi, Marius eut la conduite de la guerre contre Mithridate, dont Sylla avoit d'abord été chargé.—Loi décrétée l'an de Rome 665, sous les auspices du tribun Servius Sulpitius. Elle défendit aux sénateurs de contracter des dettes pour plus de 2,000 drachmes. — Loi décrétée l'an de Rome 665, par le tribun P. Sulpitius. Elle ordonna que les citoyens, dont on avoit formé huit nouvelles tribus, fussent incorporés dans les trente-cinq tribus anciennes. — Loi décrétée l'an de Rome 449, sous les auspices des consuls P. Sulpitius Saverrio, et P. Sempronius Sophus. Elle défendit de consacrer un temple ou un autel, sans la permission du sénat et des tribuns. — Loi concernant la guerre de Philippe, roi de Macédoine.

SULPITIUS ou SULPICIUS, illustre famille romaine, qui a produit les personnages célèbres, dont les noms suivent. — Péticus, dictateur romain envoyé contre les Gaulois. Son armée se mutina sur le champ de bataille; mais elle rentra bientôt dans le devoir, chargea l'ennemi avec courage, et remporta une victoire complette. *T. L.* 7. — Saverrio, consul vainqueur des Eques. *Id.* 9. *c.* 45. — C. Paterculus, consul envoyé contre les Carthaginois. Il conquit la Sardaigne et la Corse, battit la flotte ennemie, et obtint à son retour l'honneur du triomphe. *Id.* 17. — Spurius, un des trois commissaires chargés par les Romains de recueillir les meilleures lois de la Grèce. *Id.* 3. *c.* 10. — Consul, qui apprit le premier que l'on ourdissoit à Rome une trame, pour le rétablissement de Tarquin. — Prêtre qui

mourut à Rome de la peste, dans les premiers siècles de la république. — S. Galba, consul romain, qui signala ses talens militaires dans la guerre contre les Achéens et les Macédoniens. — Sévérus, auteur latin. *Voy.* SÉVÈRE. — Publius, partisan de Marius, intrigant et cruel. Il fit décréter plusieurs lois en faveur des alliés; il avoit à ses ordres un corps de 3000 hommes, qu'il appeloit l'anti-sénat, et avec lesquels il attaqua souvent les consuls dans l'assemblée publique. Il fut proscrit par Sylla. Sa tête fut placée sur la tribune aux harangues, où il avoit souvent prononcé des discours violens et séditieux. *T. L.* 77. — Consul romain, qui marcha contre Pyrrhus et le vainquit. — C. Longus, consul romain, qui battit les Samnites, et leur tua trente mille hommes. Cette victoire lui valut les honneurs du triomphe. Elevé dans la suite à la dictature, il fit la guerre aux Toscans. — Rufus, lieutenant de César dans les Gaules. — Favori de Messaline, condamné à mort par Claude. — P. Quirinus, consul romain sous le règne d'Auguste. — Camérinus, proconsul d'Afrique, sous le règne de Néron. Il fut traduit en jugement à cause de sa cruauté. *Tac. an.* 13. *c.* 52. — Gallus, fameux astrologue, contemporain de Paul-Emile, suivit ce général en Macédoine, et prédit une éclipse de lune, qui devoit avoir lieu la veille du jour où les Romains se proposoient de livrer bataille à Persée. Cette prédiction rassura les soldats, qui, autrement, auroient été saisis d'épouvante. Sulpitius jouissoit d'une si grande considération, qu'il parvint au consulat. *T. L.* 44. *c.* 77. — *Plin.* 2. *c.* 12. — Apollinaris, grammairien, qui vivoit sous le règne de Marc-Aurèle. Il publia quelques lettres et des observations grammaticales, qui ne nous sont point parvenues. *Cic.* — *T. L.* — *Plut.* — *Polyb.* — *Flor.* — *Eutrop.*

SUMÈS, nom de Mercure chez les Carthaginois.

SUMMANUS, nom qu'on donnoit à Pluton, comme souverain des mânes, *Summus manium.* Les Romains lui élevèrent un temple pendant leurs guerres contre Pyrrhus. Ils croyoient que ce dieu étoit armé, pendant la nuit, des foudres de Jupiter. *Cic. de Div.* — *Ov. fast.* 6. *v.* 731.

SUNIADE, surnom de Minerve, pris du cap Sunium, où elle avoit un temple magnifique.

SUNIARATE, surnom de Neptune, pris du cap Sunium, où il étoit adoré.

SUNICES, *Sunici*, peuples de Germanie, sur les bords du Rhin. *Tac. hist.* 4. *c.* 66.

SUNIDÈS, devin qui suivit l'armée d'Eumène.

SUNIUM, promontoire de l'Attique, situé à cinquante mille du Pirée. Il avoit dans son voisinage un port et une petite ville. Minerve y avoit un temple magnifique, dont on voit encore les ruines. *Plin.* 4. *c.* 7. — *Strab.* 9. — *Paus.* 1. *c.* 1. — *Cic. ad Attic.* 7. *ep.* 3. *l.* 13. *ep.* 10.

SUOVETAURILIA, sacrifices d'un vérat, d'un bélier et d'un taureau. On les offroit tous les cinq ans au dieu Mars.

SUPERUM MARE, c'est-à-dire, *mer supérieure,* nom que les Romains donnoient à l'Adriatique, parce qu'elle étoit au-delà de l'Italie. Ils appeloient *mare inferum*, mer inférieure, cette partie de la Méditerranée qui est en-deçà de l'Italie. *Cic. pro Cluent.*

SUPPOSITII, c'est-à-dire, *suppléans*, gladiateurs qui prenoient la place de ceux qui avoient été vaincus dans les jeux.

SURA (Emilius), auteur latin. *Paterc.* 1. *c.* 6. — L. Licinius, favori de Trajan, qui parvint au consulat. — Auteur latin, qui vivoit sous le règne de Gallien. Il écrivit l'histoire de cet empereur.

SURA, ville située sur le bord de l'Euphrate. — Ville d'Ibérie. — Rivière de Germanie, qui se jette dans la Moselle. *Aus. in Mos.*

SURÉNA, général des armées d'Orode, roi des Parthes. Il étoit d'une famille qui avoit le privilége de couronner les rois de cette contrée. Il fut chargé de la conduite de la guerre contre les Romains, et d'empêcher Crassus de pénétrer dans la Parthie. Il vainquit le général ro-

main, le tua par trahison dans une entrevue, et rentra en triomphe dans le cœur du royaume. Orode le fit mettre à mort l'an 52 avant J. C. Ferme, prudent et courageux, Suréna avoit toutes les qualités d'un général habile; mais on a blâmé avec raison sa perfidie et la licence de ses mœurs. *Polyæn*. 7.—*Plut. in Crass.*

SURIUM, ville située au midi de la Colchide.

SURRENTUM, ville maritime de Campanie, célèbre par ses vins. *Mela*. 2. *c*. 4. — *Strab*. 5. — *Hor*. 1. *ep*. 17. *v*. 52. — *Meta*. 15. *v*. 710. — *Mart*. 13. *ep*. 110.

SURUS, chef des Eduens, qui fit la guerre à César. *Com*. 8. *c*. 45.

SUSANA, ville de l'Espagne Tarragonnaise. *Sil*. 3. *v*. 384.

SUSARION, poëte grec, natif de Mégare, partagea, dit-on, avec Dolon, la gloire d'avoir inventé la comédie, l'an 562 avant J. C.

SUSE, *Susa*, aujourd'hui Suster, célèbre ville d'Asie, capitale de la Suziane, fut bâtie par Tithon, père de Memnon, et prise par Cyrus. Ses murs avoient cent vingt stades de tour. Les rois de Perse y renfermoient leurs trésors. Ils y avoient fait bâtir un superbe palais de marbre blanc, dont les colonnes étoient incrustées d'or et de pierres précieuses. Ils y résidoient en hiver. Suse fut surnommée Memnonia, ou le palais de Memnon, parce que ce prince y régna. *Plin*. 6. *c*. 26. — *Phars*. 2. *v*. 49. — *Strab*. 15. — *Xenoph. Cyr.* — *Propert*. 2. *el*. 13. — *Claudian*.

SUSIANE, *Susis* ou *Susiana*, contrée d'Asie, à l'Orient de la Syrie, dont Suse étoit la capitale. Le lys, appelé en hébreu Suzan, y croissoit en abondance, et c'est pour cela que cette province fut appelée Suziane.

SUSIDAE PILAE, gorges des montagnes de la Suziane. *Quint. Curt* 5. *c*. 3.

SUTHUL, ville de Numidie, où les rois de cette contrée renfermoient leurs trésors. *Sall. Jug.*

SUTRIUM, ville d'Etrurie, à vingt-quatre milles de Rome. On croit que la célérité avec laquelle Camille reprit cette ville, donna lieu au proverbe *ire Surium*, pour dire aller avec diligence. *Plaut. Cas*. 3. 1. *v*. 10. — *T. L*. 26. *c*. 34. — *Paterc*. 1. *c*. 14.

SYAGRIUS, ancien poëte, qui écrivit sur la guerre de Troie. Diogène-Laërce, qui le nomme Sagaris, dit qu'il fut contemporain et rival d'Homère.

SYBARIS, fleuve de Lucanie en Italie, dont les eaux avoient, dit-on, la vertu de rendre les hommes forts et robustes. *Strab*. 6. *Plin*. 3. *c*. 11. *l*. 31. *c*. 2. — Ville fondée par les Achéens, sur le golfe de Tarente. Dans le temps de sa grandeur, elle avoit sous ses lois quatre nations et vingt-cinq villes, et pouvoit mettre sur pied jusqu'à trois cent mille hommes. Les murs de Sybaris avoient six milles de tour, et ses faubourgs s'étendoient l'espace de sept milles sur les bords du Crathis. Elle résista long-temps aux Crotoniates, qui la prirent enfin l'an 508 avant J. C. Elle fut cinq fois détruite et cinq fois rebâtie. Dans la suite, ses habitans s'abandonnèrent tellement au luxe et à la mollesse, que l'on donna le nom de Sybarites aux hommes livrés aux plaisirs. L'an 444 avant J. C., on bâtit, dans le voisinage de Sybaris, une petite ville, qui fut appelée Thurium, du nom de la fontaine Thuria. *Diod*. 12. — *Strab*. 6. — *Mart*. 12. *ep*. 96. — *Plut. in Pelop.* — *Plin*. 3. c. 10. — Compagnon d'Enée, tué par Turnus. *Æneid*. 12. *v*. 363. — Jeune homme, amant de Lydie. *Hor*. 1. *od*. 8. *v*. 2.

SYBARITE, *Sybarita*, habitant de Sybaris. *Voy*. Sybaris.

SYBOTA, port d'Epire. *Cic. ad Attic*. 5. *ep*. 9.

SYBOTAS, roi des Messéniens, contemporain de Lycurgue, législateur de Sparte. *Paus*. 4. *c*. 4.

SYCA, nymphe changée en figuier par Bacchus.—Nymphe, fille d'Oxilus et d'Hamadryade.

SYCÉE, *Syceus*, un des Titans, qui, fuyant la colère de Jupiter, fut reçu dans le sein de la terre, et changé en figuier.

SYCINNUS, esclave que Thémistocle envoya secrètement à Xercès, pour l'engager à attaquer la flotte des Grecs.

SYCITÈS, un des surnoms de Bacchus.

SYCURIUM, ville de Thessalie, au pied du mont Ossa. *T. L.* 42. *c.* 54.

SYÉDRA, ville de Cilicie.

SYÈNE, aujourd'hui Assouan, ville de la Thébaïde, à l'extrémité de l'Egypte, où Juvénal fut exilé, sous le prétexte d'y exercer un commandement. On y exploitoit des carrières de marbre. *Strab.* 1 *et* 2. — *Mela.* 1. *c.* 9. — *Plin.* 36. *c.* 8. — *Ov. ex Pont.* 1. *el.* 5. *v.* 79. — *Meta.* 5. *v.* 74. — *Phars.* 2. *v.* 587. *l.* 8. *v.* 841. *l.* 10. *v.* 234.

SYNÉSIUS, Cilicien qui, conjointement avec Labinétus de Babylone, conclut la paix entre Alyatès, roi de Lydie, et Cyaxare, roi de Médie, à la suite d'une éclipse de soleil, qui effraya les troupes de ces deux princes, l'an 585 avant J. C. *Herod.* 1. *c.* 74.

SYENNESIS, satrape de Cilicie, qui dans la guerre du jeune Cyrus contre Artaxerxe, envoya un de ses fils à l'armée du premier, et un autre dans celle du second, afin de se ménager la faveur de ces deux princes.

SYLÉA, fille de Corinthus, et mère du brigand Scinnis.

SYLÉUM, ville de Pamphylie.

SYLÉUS, roi d'Aulis, tué par Hercule.

SYLLA (L. Cornélius), Romain d'une famille illustre, mais pauvre, s'éleva par la faveur de Nicopolis, riche courtisane qui le fit son héritier. Ce legs, joint aux richesses que lui laissa sa belle-mère, le mit en état de figurer avec honneur. Il fit ses premières armes sous Marius, qu'il accompagna en Numidie, en qualité de questeur. Ce fut à lui que Bocchus, roi d'une contrée d'Afrique, livra Jugurtha. Ses succès ayant exité la jalousie de Marius, ils se séparèrent, mécontens l'un de l'autre. Après avoir servi quelque temps sous les ordres de Catulus, Sylla parvint à la préture, et fut chargé, par le sénat, de mettre Ariobarzane sur le trône de Cappadoce, que Mithridate, roi de Pont, disputoit à ce prince. Une seule bataille décida l'affaire. Avant de quitter l'Asie, Sylla reçut une ambassade du roi des Parthes, qui demandoit à faire alliance avec les Romains. Il se comporta, en cette occasion, avec tant de hauteur et de noblesse, qu'un des ambassadeurs s'écria : *Cet homme est sans doute le maître du monde, ou il le sera bientôt.* De retour à Rome, Sylla fut envoyé contre les Marses, et les fit rentrer dans le devoir. On l'éleva au consulat, en récompense de ses exploits. Il vouloit être chargé de la conduite de la guerre contre Mithridate; Marius lui disputa cet honneur. Sylla entra alors à Rome avec ses légions, se rendit maître de la république, mit à prix la tête de Marius, et fit mourir le tribun Sulpitius, qui s'étoit ouvertement déclaré contre lui. Après s'être défait de tous ses ennemis, il marcha contre Mithridate, qui s'étoit déjà emparé de la plus grande partie de la Grèce. Il assiégea Athènes et le Pirée. Comme il manquoit d'argent, il se fit apporter les trésors des temples, et les distribua à ses soldats, afin de se les attacher. Athènes fut prise d'assaut, et livrée au pillage. Le vainqueur, prêt à la raser, se rappella ses anciens héros, et pardonna aux vivans, en considération des morts. Les batailles de Chéronée et d'Orchomène, qu'il gagna quelque temps après, le rendirent maître de toute la Grèce. Il traversa l'Hellespont, et vint attaquer Mithridate dans ses états héréditaires. Ce prince, qui connoissoit le courage et les talens de son adversaire, demanda la paix. Sylla la lui accorda, dans le dessein de venir à Rome combattre ses ennemis, qui, pendant son absence, avoient abattu sa maison, confisqué ses biens, et l'avoient déclaré ennemi de la patrie. Il laissa à Muréna le commandement de l'Asie, et reprit, avec son armée victorieuse, le chemin de l'Italie. Il fut joint, dans la Campanie, par plusieurs personnages qui avoient été proscrits. Cnéius-Pompéius, si célèbre dans la suite sous le nom de Grand Pompée, lui amena trois légions; mais comme il étoit encore inférieur à ses ennemis, il eut recours à la ruse. Il fit consentir à une trève, à la faveur de laquelle il gagna, par des émissaires secrets, un grand nombre des soldats de Carbon. Il attaqua ensuite, avec succès

les partisans de Marius, et entra triomphant à Rome. Il remplit cette ville de sang; en un seul jour il fit massacrer, dans le Cirque, sept milles prisonniers, à qui il avoit promis la vie. Le sénat, ému par les cris de ces malheureux, lui en ayant demandé la cause, il répondit, sans s'émouvoir : *ce sont quelques rebelles que l'on punit par mes ordres.* Ce carnage fut le signal des meurtres dont Rome fut remplie les jours suivans. Un jeune sénateur ayant eu la hardiesse de demander à Sylla, quel terme il mettroit aux infortunes de ses concitoyens, le tyran répondit froidement, qu'il n'avoit pas encore déterminé le nombre de ceux à qui il devoit faire grâce. Chaque jour il faisoit afficher les noms de ceux qu'il avoit dévoués à la mort. Il récompensoit l'esclave qui apportoit la tête de son maître, le fils qui présentoit celle de son père. On fait monter à quatre mille sept cents le nombre de ceux qui perdirent la vie dans cette proscription. Après s'être défait de tous ses ennemis, le barbare Sylla se fit déclarer dictateur perpétuel, établit de nouvelles lois, en abrogea d'anciennes, et changea la forme du gouvernement. Il abdiqua ensuite la dictature, et se retira à Pouzzole, où il passa le reste de ses jours, livré à la mollesse et à la débauche. Il mourut de la maladie pédiculaire, dans la soixantième année de sa vie, l'an 78 avant J. C. Il eut cela de commun avec Marius, que dans ses derniers momens, il but avec excès, afin d'étouffer les remords de ses crimes. On lui fit des funérailles magnifiques. Le sénat et les vestales assistèrent à son convoi. On lui éleva, dans le Champ-de-Mars, un monument, sur lequel on mit une épitaphe composée par lui-même, qui disoit en substance, que personne n'avoit tant fait de bien à ses amis, ni tant de mal à ses ennemis. L'ambition, la haine, la vengeance, la dissimulation, formoient le caractère de Sylla. Le surnom d'heureux, qu'il se donna, prouve que la valeur eut moins de part que la fortune à sa réputation militaire. Cependant on ne peut trop s'étonner, qu'un homme qui étoit le maître de l'Etat, ait abdiqué la souveraine puissance, sans craindre le ressentiment et la vengeance de ses concitoyens. Cette conduite est digne d'admiration. On n'oubliera jamais, qu'un jeune homme l'accablant d'injures, après son abdication, il se contenta de dire à ceux qui l'environnoient : voilà un jeune homme qui empêchera qu'un autre, qui se trouvera à une place semblable à la mienne, ne songe à la quitter. Sylla allia à une grande cruauté, quelque goût pour les lettres et les arts. Il fit transporter, d'Asie à Rome, la bibliothèque d'Apellicon, philosophe péripatéticien, avec les œuvres d'Aristote et de Théophraste, et composa les mémoires de sa vie. *Cic. in Ver.* — *Cor. Nep. in Attic.* — *Paterc.* 2. c. 17. — *T. L.* 75. — *Paus.* 1. c. 20. — *Flor.* 3. c. 5. *l.* 4. c. 2. — *Val. Max.* 12. — *Polyb.* 5. — *Just.* 37 *et* 38. — *Eutrop.* 5. c. 2. — *Plut. in vit.* — Neveu du dictateur de ce nom, conspira contre sa patrie, pour se venger d'avoir été exclu du consulat. — Personnage, complice de cette conjuration. — Romain, mis à mort par Néron, à Marseille, où il avoit été exilé. — Ami de Caton, vaincu et tué par les lieutenans de César. — Sénateur, que Tibère exclut du sénat, comme dissipateur.

SYLLIS, nymphe qu'Apollon rendit mère de Zeuxippe.

SYLOÈS, promontoire d'Afrique.

SYLOSON, personnage qui donna un habit magnifique à Darius, fils d'Hystaspe, lorsque celui-ci n'étoit encore que simple particulier. Darius, devenu roi, le combla de biens. *Strab.* 14.

SYLVAIN, *Sylvanus*, dieu champêtre, fils d'un berger italien et d'une chèvre. Il étoit, pour cette raison, moitié homme et moitié chèvre. Virgile le fait fils de Pan, quelques auteurs de Mars, et Plutarque de Valéria Tusculariana, jeune femme, qui eut commerce avec son propre père. Le culte de Sylvain fut renfermé dans les bornes de l'Italie, où ce dieu régna, dit-on, dans le siècle d'Evandre. On le représente quelquefois tenant un cyprès à la main, parce qu'il avoit aimé un beau jeune homme appelé Cyparisse, qui fut changé en l'arbre qui porte son nom

Sylvain présidoit aux jardins et aux bornes des champs. On le confond souvent avec les Faunes, les Satyres et les Sylènes. *Plut. in Parall.* — *Virg. ecl.* 10. *Georg.* 1. *v.* 20. *l.* 2. *v.* 493. — *Meta.* 10. — *Hor. ep.* 2. — *Dion. Hal.*

SYLVIE ou ILIE, *Sylvia* ou *Ilia*, mère de Romulus. *V.* RHÉA. — Fille de Tyrrhénus, dont Ascagne blessa le cerf favori. *Æneid.* 7. *v.* 503.

SYLVIUS, fils d'Énée et de Lavinie. *Æneid.* 6. *v.* 763.

SYMA ou SYMÉ, ville d'Asie. — Nymphe que Neptune rendit mère de Chthonius. *Diod.* 5.

SYMBACCHI, nom de deux prêtres chargés de purifier Athènes dans la fête des Thargélies.

SYMBOLUM, lieu de Macédoine près de Philippes, sur les confins de la Thrace.

SYMMAQUE, *Symmacchus*, officier de l'armée d'Agésilas. — Orateur célèbre, qui vivoit sous le règne de Théodose-le-Grand. Il écrivit contre les chrétiens dix livres de lettres, qui existent encore, et fut réfuté par St. Ambroise et Prudence. Les meilleures éditions de Symmaque sont celle de Genève, imprimée en 1598, et celle de Paris, en 1604. — Écrivain du deuxième siècle. Il fit une traduction grecque de la Bible, dont il ne reste que des fragmens.

SYMPLEGADES ou CYANÉES, *Cyanæ*, deux écueils situés à l'entrée de la mer Noire. *V* CYANÉES.

SYMPOSIARQUE, *Symposiarchus*, nom du convive qui, dans les repas des Grecs, étoit élu roi du festin.

SYMUS, montagne d'Arménie, où l'Araxe prend sa source.

SYNCELLE, *Syncellus*, un des historiens Bysantins, dont les ouvrages furent imprimés à Paris en 1652.

SYNÉSIUS, évêque de Cyrène, sous le règne de Théodose le jeune, s'illustra par son savoir et sa piété. Il écrivit en grec plusieurs traités et cent cinquante-cinq lettres. Son style est pur, élégant et poétique. La meilleure édition des œuvres de Synésius est celle de Pétau, imprimée à Paris en 1612.

SYNNAS ou SYNNADA, ville de Phrygie, célèbre par ses carrières de marbre. *Strab.* 12. — *Claudian in Eutr.* 2. — *Martial.* 9. *ep.* 77. — *Stat.* 1. *Sylv.* 5. *v.* 41.

SYNNALAXIS, nymphe d'Ionie, qui avoit un temple à Héraclée, ville d'Elide. *Paus.* 6. *c.* 22.

SYNNIS, brigand fameux. *Voy.* SCINIS.

SYNŒCIES, *Synœcia*, fêtes que les Athéniens célébroient en l'honneur de Minerve, le 16 du mois d'Hécatombéon.

SYNOPE, ville située sur les bords du Pont-Euxin. *V.* SINOPE.

SYPHAX, roi des Massyliens, peuples de Lybie, épousa Sophonisbe, fille d'Asdrubal, général carthaginois, et abandonna l'alliance des Romains pour celle de Carthage. Vaincu et fait prisonnier par Masinissa, allié de Rome, il fut livré à Scipion, qui le fit servir à l'ornement de son triomphe. Il mourut en prison, l'an 201 avant J. C. Ses états furent donnés à Masinissa. Selon quelques auteurs, les descendans de Syphax conservèrent une partie de la Numidie, et furent toujours ennemis des Romains. *T. L.* 24. — *Plut. in Scip.* — *Flor.* 2. *c.* 6. — *Polyb.* — *Ital.* 16. *v.* 171. — *Ov. fast.* 6. *v.* 769.

SYPHÉUM, ville d'Italie dans le Brutium. *T. L.* 30. *c.* 19.

SYRACES, guerrier sace, qui, après s'être mutilé, se présenta comme déserteur à Darius, qui faisoit la guerre à ses compatriotes, et attira ce prince dans des pays marécageux, d'où il ne sortit qu'avec beaucoup de peine. *Polyæn.* 7.

SYRACOSIES, *Syracosia*, fête célébrée par les Syracusains. Elle duroit dix jours. Les hommes et les femmes y offroient des sacrifices. — Autre fête que les Syracusains célébroient sur les bords d'un lac voisin de Syracuse, par où l'on croyoit que Pluton étoit descendu aux enfers avec Proserpine.

SYRACUSE, *Syracusæ*, ville célèbre de Sicile, qui fut fondée par le Corinthien Archias, vers l'an 732

avant J.C. Dans le temps de sa grandeur, elle avoit vingt-deux milles de tour, étoit divisée en quatre parties principales, qui formoient comme autant de villes. C'étoient l'Acradine, Ortygie, Tycha, Néapolis, auxquelles on ajoute l'Epipole, qui étoit peu habitée. Ces cinq quartiers étoient environnés de murs, et défendus par trois citadelles. Syracuse avoit deux ports, séparés l'un de l'autre par l'île d'Ortygie. Elle étoit riche, puissante, bien bâtie, et avoit étendu au loin sa domination. Ses habitans étoient ou les plus vertueux ou les plus vicieux des hommes. Il étoit défendu aux femmes de Syracuse de porter des bijoux d'or et des habits magnifiques. Les courtisanes seules avoient ce privilége. Syracuse fut la patrie de Théocrite et d'Archimède. Cette ville éprouva bien des révolutions. Elle jouit de soixante ans de repos, après avoir été délivrée de la tyrannie par Trasibule, l'an 446 avant J. C. Mais les deux Denis usurpèrent bientôt la souveraine puissance, et la conservèrent jusqu'en l'an 343 avant J. C., qu'ils furent chassés par Timoléon. Sous le règne de Denis-l'Ancien, Syracuse entretenoit une armée de cent mille fantassins et de 10,000 chevaux, et une flotte de quatre cents vaisseaux. Elle fut assiégée pendant trois ans par Marcellus, général romain, qui la prit enfin l'an 212 avant J.C. *Cic. in Verr.* 4. *c.* 52 *et* 53. — *Strab.* 1. 8. — *Mela.* 2. *c.* 7. — *T. L.* 23. — *Plin. in Marcell.* — *Flor.* 2. *c.* 6. — *Ital.* 14. *v.* 278.

SYRIE, *Syria*, vaste contrée d'Asie, dont les bornes n'ont pas été bien déterminées par les anciens. En général, elle étoit bornée au nord par le mont Taurus, au midi par l'Arabie, à l'orient par l'Euphrate, et à l'occident par la Méditerranée. Elle se divisoit en plusieurs provinces, dont les principales étoient la Phénicie, la Séleucide, la Palestine, la Mésopotamie, la Babylonie et l'Assyrie. On l'appeloit aussi Assyrie. Elle étoit sous la domination des rois de Perse. Après la mort d'Alexandre-le-Grand, elle échut en partage à Séleucus-Nicanor, qui l'érigea en royaume, l'an 312 avant J. C. Ce prince mourut après un règne de trente-deux ans. Ses successeurs, qui prirent de lui le nom de Séleucides, régnèrent dans l'ordre suivant. Antiochus Soter monta sur le trône l'an 280 avant J. C.; Antiochus-Dieu l'an 261; Séleucus-Callinicus l'an 246; Séleucus-Céraunus l'an 226; Antiochus-le-Grand l'an 223; Séleuçus-Philopator l'an 187; Antiochus-Epiphane l'an 175; Antiochus-Eupátor l'an 164; Démétrius-Soter l'an 162; Alexandre Bala l'an 150; Démétrius-Nicator l'an 146; Antiochus, sixième du nom, l'an 144; Diodotus-Triphon l'an 143; Antiochus-Sidétès l'an 139; Démétrius Nicator fut rétabli l'an 130; Alexandre-Zébina l'an 127, et fut détrôné par Antiochus-Gryphus l'an 123; Antiochus Cyzicénus l'an 112; Philippe et Démétrius l'an 93; Tigrane, roi d'Arménie, l'an 83; Antiochus-Asiaticus l'an 59. Ce prince fut détrôné par Pompée l'an 63 avant J. C. La Syrie fut alors réunie à la République romaine. *Herod.* 2, 3 *et* 7. — *Strab.* 12 *et* 16. — *Corn. Nep. in Dat.* — *Mela.* 1. *c.* 2. — *Ptol.* 5. *c.* 6. — *Quint. Curt.* 6. — *Dion. Perieg.*

SYRIACUM MARE, partie de la Méditerranée, qui baigne les côtes de la Phénicie et de la Syrie.

SYRINX, nymphe d'Arcadie, fille du fleuve Ladon. Pan, épris de ses charmes, voulut lui faire violence; mais elle prit la fuite, et fut changée en roseaux. Pan fit avec ces roseaux une flûte, à laquelle il donna le nom de la nymphe. *Meta.* 1. *v.* 691.

SYRIUS, un des surnoms de Jupiter, à cause de la statue d'or qu'on lui avoit érigée dans le temple de Cybèle, déesse de Syrie.

SYRNA, fille de Damœtus, roi de Carie, fut guérie par Podalire.

SYROS, une des Cyclades, à l'orient de Délos, produisoit en abondance du vin, et toutes sortes de grains. Comme l'air en étoit très-sain, ses habitans parvenoient à une grande vieillesse. Cette île a environ vingt milles de tour. — *Odyss.* 15. *v.* 503. — *Strab.* 10. — *Mela.* 2. *c.* 7. — Ville de Carie. *Paus.* 3. *c.* 26.

SYRTES, deux grands bancs de sable sur les côtes d'Afrique, dans la Mé-

diterranée, situés l'un près de Leptis, et l'autre de Carthage. Comme ils changeoient souvent de place, et n'avoient pas toujours la même profondeur, ils passoient pour des écueils très-dangereux. Les vaisseaux s'y perdoient souvent. C'est pour cela qu'on donnoit le nom de Syrtes à tous les parages dangereux. *Mela*. 1. *c*. 7. *l*. 2. *c*. 7. — *Æneid*. 4. *v*. 41. — *Phars*. 9. *v*. 303. — *Sallust. in Jug*.

SYRUS, une des îles Cyclades. *V*. Syros. — Fils d'Apollon et de Sinope, fille de l'Asopus. Il donna son nom à la Syrie. *Plut. in Luc*. — Auteur latin. *V*. Publius.

SYSIGAMBIS, mère de Darius. *V*. Sisygambis.

SYSIMÉTHRÈS, satrape persan, qui eut de sa mère deux enfans. Les lois de Perse ne condamnoient pas ces unions incestueuses. Il se soumit à Alexandre, après avoir fait quelque résistance. Le vainqueur le combla d'honneurs. *Quint Curt*. 8. *c*. 4.

SYSINAS, fils aîné de Datame, se rangea sous les drapeaux d'Artaxerxe.

SYTHAS, fleuve du Péloponèse, qui couloit dans le territoire de Sicyone, et se jetoit dans le golfe de Corinthe. *Paus*. 2. *c*. 7.

T.

TAAUTÈS, dieu des Phéniciens, le même que le Saturne des Latins, et probablement aussi que le Thoth ou Mercure des Egyptiens. *Cic. de nat. deor*. 3. *c*. 22.

TABÉE, *Tabæ*, ville de Pisidie. *T. L*. 38. *c*. 13.

TABELLARIAE LEGES, lois ainsi appelées, parce que le peuple, en les sanctionnant, donna son suffrage sur des tablettes (*tabellæ*), et non de vive voix. Ces lois étoient au nombre de quatre: la loi Gabinia, décrétée l'an de Rome 614, sous les auspices de Gabinius; la loi Cassia, faite l'an de Rome 616, sous ceux de Cassius; la loi Papiria, faite par Carbon, l'an de Rome 622, et la loi Cælia, faite par Cælius, l'an de Rome 646. *Cic. de leg*. 3. *c*. 16.

TABERNAE NOVAE, rue de Rome, où l'on bâtit des boutiques. *T. L*. 3. *c*. 48. — Rhenanæ, aujourd'hui Rhin-Zabern, ville de Germanie au confluent du Felback et du Rhin. — Riguæ, aujourd'hui Bern-Castel, sur la Moselle. — Triboccorum, aujourd'hui Saverne en Alsace.

TABOR, montagne de Palestine.

TABRACA, ville maritime d'Afrique, proche d'Hyppone. On trouvoit beaucoup de singes dans les bois de son territoire. *Juv*. 10. *v*. 194. — *Plin*. 5. *c*. 3. — *Mela*. 1. *c*. 7. — *Ital*. 3. *v*. 256.

TABUDA, fleuve de Germanie. *Ptol*.

TABURNUS, montagne de Campanie, abondante en olives. *Georg*. 2. *v*. 38. — *Æneid*. 12. *v*. 715.

TACAPE, ville d'Afrique.

TACATUA, ville maritime de Numidie.

TACFARINAS, Numide qui, après avoir été au service des Romains, leur fit la guerre avec acharnement sous le règne de Tibère. Il vainquit plusieurs fois les généraux de ce prince; mais il fut enfin défait et tué par Dolabella. *Tac. an*. 2.

TACHAMPSO, île du Nil, près de la Thébaïde, dont une moitié appartenoit aux Egyptiens, et l'autre aux Ethiopiens. *Herod*. 2.

TACHOS ou Tachus, roi d'Egypte, soutint une longue guerre contre Artaxerxe-Ochus, roi de Perse. Il fut secouru par les Grecs; mais la confiance qu'il eut en Agésilas, roi de Lacédémone, lui fut fatale. Chabrias, général athénien, commandoit la flotte de Tachos, et Agésilas l'armée des mercenaires. Ce dernier, au mépris de ses engagemens, se joignit à Noctanébus, égyp-

tien rebelle, et par cette conduite ruina les affaires de Tachos, qui fut obligé de chercher son salut dans la fuite. Quelques auteurs assurent qu'Agésilas en agit ainsi, pour se venger du monarque égyptien, qui avoit plaisanté sur sa difformité. Tachos avoit été séduit par la réputation d'Agésilas; mais lorsqu'il le vit petit et boiteux, il répéta la fable de la montagne qui accouche d'une souris. Agésilas répondit avec aigreur, que quoiqu'on le qualifiât de souris, il prouveroit bientôt qu'il étoit un lion. *Cor. Nep. in Ages.*

TACINA, fleuve du Brutium.

TACITA, déesse du silence, pour laquelle Numa avoit la plus grande vénération.

TACITE, *Cornelius Tacitus*, célèbre historien latin, naquit sous le règne de Néron. Il étoit fils d'un chevalier romain, qui avoit été gouverneur ou intendant de la Gaule Belgique. Vespasien, protecteur déclaré du génie, le prit en affection, et commença à l'élever aux dignités. Ses successeurs, et particulièrement Domitien, lui accordèrent leur estime. Tacite ayant été élevé au consulat, défendit avec beaucoup d'éloquence la cause des Africains, contre le proconsul Marius Priscus, et le fit condamner. Il fut étroitement lié avec Pline le jeune. Leur amitié, comme on l'a souvent observé, avoit pour base une conformité de mœurs et de principes. On ne nommoit guère l'un sans penser à l'autre. Tacite s'étant trouvé aux spectacles du cirque, près d'un chevalier romain, avec lequel il eut une conversation savante, le chevalier, qui ne le connoissoit pas, lui demanda s'il étoit de l'Italie, ou de quelque autre province de l'empire. *Vous me connoissez*, lui répondit Tacite, *et j'en ai l'obligation aux lettres*. Le chevalier lui répondit : *Vous êtes donc Tacite ou Pline*. Nous avons de Tacite, 1°. un traité des mœurs des Germains, dont on admire l'exactitude et la fidélité, quoique quelques-uns reprochent à l'auteur de ne l'avoir composé que d'après son imagination; 2°. la vie de Cn. Julius Agricola, son beau-père, ouvrage dans lequel les gens de guerre, les courtisans, les magistrats, peuvent trouver d'excellentes instructions; 3°. l'histoire des empereurs; mais de vingt-huit ans que cette histoire contenoit, depuis l'an 69 jusqu'en 96, il ne reste plus que l'année 69 et une partie de l'an 70; 4°. ses annales : elles renfermoient l'histoire du règne de Tibère, de Caligula, de Claude et de Néron. Il ne nous reste que l'histoire du premier et du dernier, à-peu-près entière; Caligula est perdu tout entier, et nous n'avons que la fin de Claude. Tacite s'étoit proposé d'écrire, sur la fin de sa vie, l'histoire de Nerva et de Trajan, et le tableau du gouvernement d'Auguste; mais on croit qu'il n'a pas traité cet intéressant sujet. Tacite est, sans comparaison, le plus grand des historiens aux yeux d'un philosophe. Il a peint les hommes avec beaucoup d'énergie, de finesse et de vérité; les évènemens touchans d'une manière pathétique, et la vertu avec autant de sentiment que de goût. Il possède, au plus haut degré, la véritable éloquence, le talent de dire simplement de grandes choses. On doit le regarder comme un excellent maître de morale, par la connoissance des hommes, qu'on peut acquérir dans la lecture de ses ouvrages. L'histoire du règne de Tibère passe pour son chef-d'œuvre. Pour écrire la vie d'un prince aussi artificieux, il falloit un historien comme Tacite, qui pût démasquer les fausses vertus, démêler les intrigues, assigner les causes des évènemens, et discerner la réalité des apparences. On peut cependant reprocher à ce profond historien, d'avoir adopté trop légèrement les préjugés de sa nation contre les juifs et les chrétiens. On sait que l'empereur Tacite, qui se faisoit un honneur de descendre de la famille de l'historien, ordonna qu'on mît ses ouvrages dans toutes les bibliothèques, et qu'on en fît tous les ans dix copies aux dépens du public, afin qu'elles fussent plus correctes. Cette sage précaution n'a pu néanmoins nous conserver, en entier, un ouvrage si digne de passer à la postérité. Les meilleures éditions de Tacite, sont celles de Rome, 1515; de Basle, 1673; *ad usum Delphini*, Paris, 1682; de Leipsick, 1714; de Gronovius, 1721; de Barbou,

Paris, 1760; de Brottier, Paris, 1776, d'Ernest, Leipsick, 1777.—*M. Claudius*, empereur romain, fut élu par le sénat après la mort d'Aurélien. Il n'accepta qu'à regret la souveraine puissance. Tacite avoit alors soixante et dix ans. Il s'adonna tout entier à l'administration de la justice et au gouvernement de l'Etat; et dans l'une comme dans l'autre de ces fonctions, il s'attira l'approbation générale. Il rendit la justice sans acception de personne, et afin que le cours en fût toujours égal, il dressa de sages constitutions. Les mauvaises coutumes furent abolies, les lieux de prostitution condamnés, et les bains publics exactement fermés après le coucher du soleil. Tacite ne se régloit que sur le conseil du sénat, et jamais empereur ne lui laissa plus d'autorité. Ce corps lui ayant refusé le consulat qu'il demandoit pour Florien, son frère, il répondit : *Le sénat a sans doute un meilleur choix à faire.* Il aimoit tellement les lettres, qu'il leur consacroit tous ses momens de loisir. La littérature ne le guérit cependant pas de la superstition; il s'abstenoit de toute étude le second jour de chaque mois, qui étoit marqué comme malheureux dans le calendrier romain. Peu de mois après son avènement au trône, Tacite entreprit de porter la guerre chez les Perses et chez les Scythes Asiatiques; il étoit déjà à Tarse en Cilicie, quand il fut attaqué de la fièvre, ou plutôt par ses soldats, qui lui ôtèrent la vie. Plusieurs historiens ne lui donnent qu'environ six mois de règne. *Zozim.*

TADER, rivière d'Espagne, près de Carthagène.

TAEDIA, femme débauchée. *Juv.* 2. *v* 49.

TAENARE, *Tænarus*, aujourd'hui Matapan, promontoire de Laconie, où Neptune avoit un temple célèbre. Tout auprès étoit une profonde caverne, d'où s'exhaloit une vapeur noire et fétide, ce qui fit croire aux poëtes que ce lieu étoit un des chemins du Tartare, et que ce fut par-là qu'Hercule arracha Cerbère des régions infernales. Si l'on en croit Pausanias, un énorme serpent, qui faisoit sa demeure dans cette caverne, donna lieu à cette fable. Hercule tua le monstre, et le porta à Eurysthée. La ville de Tænare, située à quarante stades du promontoire, étoit célèbre par ses carrières de beau marbre verd Ainsi que le promontoire, elle reçut son nom de Tænarus, fils de Neptune. On y célébroit, en l'honneur de ce dieu, des fêtes appelées Tænaries, *Tænaria. Hom. hym. in Apol.* 413. — *Paus* 3 *c.* 14. — *Phars.* 6. *v.* 648. — *Meta.* 2. *v.* 247.. *l.* 10. *v.* 13 *et* 83. — *Apollod.* 2. *c.* 5. — *Mela.* 2. *c.* 3. — *Strab.* 8.

TAENARIUM, temple de Neptune, qui avoit le droit d'asyle.

TAENARIUS, surnom de Neptune, pris du temple qu'il avoit à Tænare.

TAENARUS, fils de Neptune, qui donna son nom au promontoire et à la ville de Tænare.— Fils d'Elatus et d'Eriméda. — Fils de Jupiter.

TAENIAS, partie du lac Mœotis. *Strab.*

TAFANAE-LUCUS, bois sacré, situé en Germanie, dans le pays des Marses, entre l'Ems et la Lippe. *Tac. an.* 1. *c.* 51.

TAGASTE, ville de Numidie. *Plin.* 5. *c.* 4.

TAGE, *Tagus*, fleuve d'Espagne, qui traverse la Lusitanie, et se jette dans la mer Atlantique. Les poëtes disent qu'il roule un sable d'or. *Mela* 3. *c.* 1. — *Meta.* 2. *v.* 251. — *Sil.* 4. *v.* 234. — *Phars.* 7. *v.* 755. —*Martial.* 4. *ep.* 55.

TAGES, fils de Génius et petit-fils de Jupiter, enseigna le premier aux Etrusques la divination et la science augurale. Un laboureur trouva, dit-on, dans son champ une motte de terre, qui prit aussitôt la figure humaine; c'étoit Tagès. *Cic. de div.* 2. *c.* 23. — *Meta.* 15. *v.* 558. — *Phars.* 1. *v.* 673.

TAGONIUS, fleuve de l'Espagne Tarragonnaise.

TAGUS, capitaine latin, tué par Nisus. *Æneid.* 9. *v.* 418. — Troyen, tué par Turnus. *Id.* 12. *v.* 513.

TALAIRE, *Talaira*, fille de

Phœbé. On la nomme aussi Hilaïre. *V.* Phoebé.

TALASIUS. *V.* Thalasius.

TALAUS, fils de Bias et de Péro, fut père d'Adraste, et l'un des Argonautes. *Apollod.* 1. *c.* 9. *l.* 3. *c.* 6.

TALENT. C'étoit chez les anciens un poids pour l'or et pour l'argent. Il est difficile de réduire la valeur d'un talent à la monnoie de France, parce qu'il varioit, pour le poids, selon les pays où il étoit en usage. M. de Salzude évalue le talent d'argent des Hébreux à quatre mille six cent vingt-sept livres deux sous onze deniers. Le talent attique d'argent, selon M. Goguette, réduit aux poids de Paris, pesoit quatre-vingt-cinq marcs, sept gros, et soixante-six grains, et valoit quatre mille deux cent cinquante-six livres tournois, trois sous, huit deniers et cinq huitièmes.

TALÉTUM, temple consacré au Soleil, sur le Taygète, montagne de Laconie. On y immoloit des chevaux. *Paus.*

TALION, punition des coupables en usage dans la plus haute antiquité. Elle consistoit à faire subir à quelqu'un les mêmes pertes et les mêmes peines qu'il avoit fait éprouver à un autre. S'il avoit volé, on lui faisoit rendre la même chose, ou l'équivalent de ce qu'il avoit pris; s'il avoit cassé la jambe à quelqu'un, il étoit condamné à avoir la jambe cassée; s'il avoit tué, il étoit puni de mort par un genre de supplice, semblable à la manière et à l'espèce de son crime.

TALTHYBIUS, héros qu'Agamemnon mena au siège de Troie. Ce fut lui qui vint chercher Briséis dans la tente d'Achile. Talthybius mourut à Egium en Achaïe. *Il.* 1. *v.* 320. — *Paus.* 7. *c.* 23.

TALUS, neveu de Dédale, inventa la scie, le compas, et plusieurs instrumens de mécanique. Son oncle, jaloux de sa renommée, l'assassina secrettement, ou selon quelques uns, le précipita du haut de la citadelle d'Athènes. Talus fut changé en perdrix par les dieux. On le nomme aussi Calus, Acalus, Perdix et Taliris. *Apollod.* 3. *c.* 1. — *Paus.* 1. *c.* 21. — *Meta.* 8. — Fils d'Enopion. *Paus.* 7. *c.* 4. — Fils de Crès, ancien roi de Crète. *Paus.* 8. *c.* 53. — Compagnon d'Enée, tué par Turnus. *Æneid.* 12. *v.* 513.

TAMARIS, fleuve d'Espagne.

TAMARUS, montagne d'Epire, appelée aussi Tmarus ou Tomarus. *Strab.*

TAMASÉA, belle plaine de l'île de Chypre, consacrée à la déesse de la beauté. Ce fut là que Vénus cueillit les pommes d'or, par le secours desquelles Hippomène vainquit Atalante. *Meta.* 10. *v.* 644. — *Plin.* 5. — *Strab.* 14.

TAMÉSIS, aujourd'hui la Tamise, fleuve de la Grande-Bretagne. *Com.* 5. *c.* 11.

TAMMUZ, le quatrième mois de l'année sacrée des Hébreux, et le dixième de leur année civile. C'étoit la lune de juin.

TAMOS, égyptien qui fut nommé gouverneur d'Ionie par le jeune Cyrus. Après la mort de ce prince, il s'enfuit en Egypte, où il fut tué. *Diod.* 14. — Promontoire de l'Inde, proche du Gange.

TAMPIUS, historien romain.

TAMYRAS, fleuve de Phénicie, entre Tyr et Sidon.

TAMYRIS, reine. *V.* Thomyris.

TANAGRA, ville de Béotie, située près de l'Euripe, entre l'Asope et le Thermodon, étoit célèbre par ses combats de coqs. Elle fut fondée par Pœmandros, fils de Chérésilas, qui lui donna le nom de sa femme Tanagre, fille d'Eole ou de l'Asope. Cette ville fut la patrie de Corinne. *Strab.* 9. — *Paus.* 9. *c.* 20 *et* 23.

TANAGRUS ou Tanager, aujourd'hui Négro, fleuve d'Italie, dans la Lucanie, dont les cascades et le cours sinueux, forment des perspectives pittoresques. *Georg.* 3. *v.* 151.

TANAIS, Eunuque, affranchi de Mécène. *Hor.* 1. — *Sat.* 1. v. 105. — Aujourd'hui le Don, fleuve de Scythie, qui sépare l'Europe de l'Asie, et se jette dans le Palus-Méotide, après avoir reçu dans son cours un grand nombre de rivières. — Ville à l'embouchure de ce fleuve. *Meta.*

1. c. 19. — *Strab.* 11 *et* 16. — *Quint. Curt.* 6. *c.* 2. — *Phars.* 3. *c.* 8. — Divinité tutélaire des esclaves chez les Perses et les Arméniens. On croit qu'elle étoit la même que Vénus. Les filles de qualité se prostituoient en son honneur, sans qu'une conduite si extraordinaire éloignât d'elles les prétendans. Artaxerxe, fils de Darius, fut le premier qui érigea des statues à cette déesse, et qui apprit à ses sujets à l'honorer. *Quint. Curt.* 5. *c.* 1. — *Strab.* 11.

TANAQUIL, nommée aussi Caïa Cæcilia, naquit à Tarquinie, et épousa Lucumon, plus connu sous le nom de Tarquin, qu'il prit lorsqu'il vint s'établir à Rome, à la persuasion de sa femme, qui, savante dans l'art des augures, lui prédit sa grandeur future. Elle ne fut point trompée dans son attente. Tarquin fut élevé au trône, et Tanaquil partagea avec lui les prérogatives de la royauté. Après le meurtre de Tarquin, elle fit couronner son gendre Servius-Tullius. Elle se distingua par sa libéralité; et tel fut le respect que les Romains eurent toujours pour sa mémoire, qu'ils conservèrent avec le plus grand soin sa ceinture, et la robe de son gendre qu'elle avoit brodée elle-même. Juvenal donne le nom de Tanaquil à toutes les femmes qui prenoient une sorte d'empire sur leurs maris. *T. L.* 1. *c.* 34. — *Dion. Hal.* 3. *c.* 59. — *Flor.* 1. *c.* 5 *et* 8. — *Ital.* 13. *v.* 818.

TANAS, fleuve de Numidie. *Sallust. Jug.* 90.

TANÉTUM, aujourd'hui Tonédo, ville d'Italie dans le Modénois.

TANIS, ville d'Egypte, sur l'une des bouches orientales du Nil.

TANTALE, *Tantalus*, roi de Lydie, fils de Jupiter et de la nymphe Plota, fut père de Niobé et de Pélops, qu'il eut de Dione, une des Atlantides, que quelques-uns nomment Eryanassa. Les poëtes nous peignent Tantale brûlant de soif, dans les enfers, au milieu d'un étang, dont les eaux s'échappent de ses lèvres, et dévoré par la faim, sous des arbres, dont un vent jaloux élève les fruits jusqu'aux nues, lorsqu'il veut y porter la main. Quelques mythologistes le représentent placé sous un rocher, dont la chute menace à chaque instant sa tête. Les anciens ne s'accordent pas sur les causes de ce châtiment. Les uns disent que Tantale avoit dérobé un chien que Jupiter lui avoit confié, pour garder son temple dans l'île de Crète; d'autres, qu'il fut puni, parce qu'ayant été admis à la table des dieux, il déroba le nectar et l'ambroisie, pour en faire part aux mortels; d'autres, que ce fut pour avoir fait servir aux dieux les membres de son fils Pélops, afin d'éprouver leur divinité; d'autres enfin, croient que ce fut pour avoir enlevé Ganimède, afin de satisfaire une passion honteuse. *Pind. olymp.* 1. — *Odyss.* 11. *v.* 581. — *Cic. Tusc.* 1. *c* 5. *l.* 4. *c.* 16. — *Eurip. in Iphig.* — *Propert.* 2. *el.* 1. *v.* 66. — *Hor.* 1. *sat.* 1. *v.* 68. — Fils de Thyeste, le premier mari de Clytemnestre. *Paus.* 2. — Un des fils de Niobé. *Meta.* 6. *fab.* 6.

TANTALIDES, nom patronymique des descendans de Tantale. — Agamemnon et Ménélas étoient appelés *Tantalidæ fratres*, comme petits-fils de Tantale. *Ov. Heroid.* 8. *v.* 45 *et* 122.

TANUSIUS GERMINUS, historien latin, lié d'une étroite amitié avec Cicéron. *Senec.*

TAPHIES, *Taphiæ*, îles de la mer Ionienne, entre l'Achaïe et la Leucadie, appelées aussi Téléboïdes. Elles furent ainsi nommées de Taphius et Télébous, fils de Neptune, qui y régnèrent. Les Taphiens firent la guerre à Electryon, roi de Mycène, et lui tuèrent tous ses enfans mâles. Ce prince, dans sa douleur, promit son royaume et la main de sa fille à celui qui vengeroit la mort de ses fils égorgés. Amphytrion, qui en eut la gloire, obtint la récompense promise. Les Taphiens étoient bons marins, mais vivoient de pirateries et de rapines. *Odyss.* 1. *v.* 181 *et* 419. *l.* 13. *v.* 426. — *Apollod.* 2. *c.* 4. — *Plin.* 4. *c.* 12.

TAPHIUS, fils de Neptune et d'Hippothoé, fille de Nestor, régna dans les îles Taphiennes, et leur donna son nom. *Strab.* 10. — *Apollod.* 2. *c.* 4.

TAPHIUS ou Taphiassus, mon-

tagne de Locride, sur les confins de l'Etolie.

TAPHRES, *Taphræ*, aujourd'hui Précop, ville de la Chersonèse Taurique. *Mela* 2. c. 1.—*Plin*. 4. c. 12.

TAPHROS, nom que les anciens donnoient au détroit qui sépare la Corse de la Sardaigne.

TAPROBANE, aujourd'hui Ceylan, île de la mer des Indes. Ses habitans étoient riches, et parvenoient à une grande vieillesse. Ils adoroient Hercule, et confioient l'autorité suprême à des hommes non mariés. Le prince déposoit la couronne en devenant père. *Stat*. 6. — *Strab*. 2. — *Ov. ex Pont*. 8. *el*. 5. *v*. 80.

TAPSUS, ville maritime d'Afrique. *Sil. Ital*. 3. — Pointe de terre en forme de presqu'île, située sur la côte orientale de Sicile. *Æneid*. 3 *v*. 689. — Guerrier de Cyzique, tué par Pollux. *Val. Flac*. 2. *v*. 191.

TAPYRES, *Tapyri*, peuples voisins de l'Hyrcanie. *Dion. Perieg*.

TARANIS, nom sous lequel les Gaulois adoroient Jupiter, et lui immoloient des victimes humaines. *Phars*. 1. *v*. 446.

TARAS, fils de Neptune, qui fut, dit-on, le fondateur de Tarente.

TARASCO, aujourd'hui Tarascon, ville des Gaules.

TARAXIPPUS, génie adoré à Olympie. Sa statue étoit au milieu du stade. On imploroit sa protection dans les courses de chevaux. *Paus*. 6. *c*. 20.

TARBELLIENS, *Tarbelli*, peuples des Gaules, aux pieds des Pyrenées, qui pour cela sont quelquefois appelés *Tarbellæ*. *Tibul*. 1. *el*. 7. *v*. 13. — *Phars*. 4. *v*. 121. — *Com*. 3. *c*. 27.

TARCHÉTIUS, roi d'Albe, connu pour son impiété. *Plut. in Rom*.

TARCHON, chef des Etrusques, qui secourut Enée contre Turnus. Il passe pour être le fondateur de Mantoue. *Æneid*. 8. *v*. 603. — Prince de Cilicie. *Phars*. 9. *v*. 219.

TARCHONDIMOTUS, prince de Cilicie. *Phars*. 11. *v*. 219.

TARENTE, *Tarentum*, *Tarentus* ou *Taras*, ville de Calabre, près de l'embouchure du Galèse, fut fondée ou rebâtie l'an 707 avant J. C., par Phalanthe, chef d'une colonie lacédémonienne. Elle conserva longtemps son indépendance, força treize villes à lui payer tribut, et pouvoit mettre sur pied une armée de cent mille hommes. Ses habitans, corrompus par les arts et le luxe des Grecs, étoient tellement plongés dans la mollesse, que les délices de Tarente passèrent en proverbe. La guerre qu'ils firent aux Romains, avec le secours de Pyrrhus, roi d'Epire, est célèbre dans l'histoire. Elle commença l'an 281 avant J. C., et dura dix ans. Les Tarentins furent vaincus, et forcés d'ouvrir aux Romains les portes de leur ville. Tarente se gouvernoit en république; mais elle obéit quelque temps à des rois. Pythagore, qui y fit quelque séjour, inspira aux Tarentins l'amour de la vertu, et les rendit supérieurs à leurs voisins, soit dans la paix, soit dans la guerre. Le port de Tarente étoit vaste, commode, et à l'abri de tous les vents. Aujourd'hui cette ville n'a plus que dix huit mille habitans, qui sont aussi efféminés que leurs ancêtres, et vivent du produit de la pêche. *Flor*. 1. *c*. 18. — *Val. Max*. 2. *c*. 2. — *Plut. in Pyrh*. — *Plin*. 8. *c*. 6. *l*. 15. *c*. 10. *l*. 34. *c*. 7. — *T. L*. 12. *c*. 13.—*Mela*. 2. *c*. 4. — *Strab*. 6.—*Hor*. 1. *ep*. 7. *v*. 45.

TARICHAEUM, ville forte de Judée. *Cic. ad Div*. 12. *c*. 11.—Plusieurs villes de la côte d'Egypte portoient le même nom. *Herod*. 2. *c*. 15.

TARN, *Tarnæ*, ville dont parle Homère. *Il*. 5. — Fontaine de Lydie, près du Tmolus. *Strab*. — Rivière d'Aquitaine.

TARPA (Spirius Mætius), savant critique, qui vivoit sous le règne d'Auguste, fut chargé, avec quatre autres commissaires, d'examiner les ouvrages de poésie que l'on déposoit à Rome dans le temple des Muses. Quoiqu'il le fit avec impartialité, il eut beaucoup d'ennemis. On ne représentoit aucune pièce sur le théâtre de Rome, qu'elle n'eût été soumise à sa censure. *Hor*. 1. *sat*. 10. *v*. 38.

TARPÉIA, fille de Tarpéius, gouverneur de la citadelle de Rome, pro

mit d'ouvrir aux Sabins les portes de cette ville, à condition qu'ils lui donneroient ce qu'ils portoient au bras gauche. Elle vouloit parler de leurs bracelets d'or. Tatius, roi des Sabins, y consentit; mais en entrant dans la ville, il jeta à Tarpéia, non-seulement son bracelet, mais encore son bouclier. Il fut imité par ses soldats, de manière que cette malheureuse périt sous le faix. Tel fut le fruit de sa perfidie. Elle fut enterrée au Capitole, qui prit d'elle le nom de Roche Tarpeienne. *Plut. in Rom.—Ov. fast.* 1. *v.* 261. — *Amor.* 1. *el.* 10. *v.* 50. — *T. L.* 1. *c.* 11. — *Propert.* 4. *el.* 4. — Vestale qui vivoit sous le règne de Numa. — Héroïne de la suite de Camille. *Æneid.* 11. *v.* 665.

TARPÉIA, loi décrétée sous les auspices de Sp. Tarpéius, l'an de Rome 269. Elle conféra à tous les magistrats de la république le droit d'infliger des amendes, qui étoit auparavant une des attributions du consulat. Les moindres amendes étoient fixées à deux brebis, et les plus fortes à trente bœufs.

TARPÉIUS (Sp.), gouverneur de la citadelle de Rome, sous le règne de Romulus. Ses descendans prirent le nom de Montani et de Capitolini.

TARPÉIUS MONS, colline de Rome, d'environ quatre-vingts pieds de hauteur perpendiculaire, d'où les Romains précipitoient les criminels condamnés à mort. Elle reçut son nom de Tarpéia, qui y fut enterrée. Cette colline est la même que le mont Capitolin. *T. L.* 6. *c.* 20. — *Phars.* 7. *v.* 758. —*Æneid.* 8. *v.* 347 *et* 652.

TARQUIN L'ANCIEN, *Tarquinius Priscus,* cinquième roi de Rome, étoit fils de Démarate, corinthien de la famille des Bacchiades, qui étoit venu s'établir en Italie. Il changea son nom de Lucumon en celui de Lucius, et prit le surnom de Tarquin, parce qu'il étoit né à Tarquinie. Etant venu s'établir à Rome par le conseil de Tanaquil, sa femme, il y jouit d'une si grande considération, que le roi Ancus Martius le nomma tuteur de ses enfans. Trop ambitieux pour se contenter de ce titre, il écarta bientôt les jeunes princes, et se fit décerner la couronne. Les Romains eurent lieu de s'applaudir de leur choix. Tarquin se fit aimer par sa douceur et sa modération. Pour se faire des créatures, il créa cent nouveaux sénateurs. Il les choisit parmi les plébéiens, et par cette raison, ils furent nommés sénateurs du second ordre, *patres minorum gentium*, pour les distinguer de ceux de l'ancienne création, qu'on nommoit sénateurs du premier ordre, *patres majorum gentium*; mais ils étoient égaux en autorité. Après ces établissemens, Tarquin se signala par ses exploits contre les Sabins et les Latins. Il profita des loisirs de la paix, pour faire construire magnifiquement les murs de Rome. Il environna la place publique de galeries, et l'orna de temples, et de salles destinées aux tribunaux de justice et aux écoles publiques. Pour purger Rome de ses immondices, et procurer un écoulement aux eaux des montagnes que cette ville renfermoit dans ses murs, il fit construire des aqueducs souterreins, qu'on admiroit encore huit cents ans après. Il introduisit le premier la coutume de demander les charges, et de faire des démarches publiques pour les obtenir. Il introduisit aussi l'usage des faisceaux de verges, qu'on lioit autour des haches des magistrats, les robes des rois et des augures, les chaises d'ivoire des sénateurs, avec les anneaux et les ornemens des chevaliers. Il fut assassiné par les enfans d'Ancus Martius, l'an 578 avant J. C., dans la quatre-vingtième année de sa vie, et la trente-huitième de son règne. *Dion. Hal.* 3. *c.* 59. — *Val. Max.* 1. *c.* 4. *l.* 5. *c.* 2. — *Flor.* 1. *c.* 5. — *T. L.* 1. *c.* 31. — *Æneid.* 6. *v.* 817. — Septième et dernier roi de Rome, surnommé le Superbe, à cause de son insolence et de son orgueil, étoit petit-fils de Tarquin l'Ancien. Il épousa Tullia, fille de Servius Tullius, à l'instigation de laquelle il tua son beau-père, et s'empara du trône par violence, et sans aucune forme d'élection. Il se défit, sous divers prétextes, de la plus grande partie des sénateurs et des riches citoyens. Sa tyrannie l'ayant rendu odieux, il se flatta que la guerre feroit cesser les murmures. Il la déclara aux Rutules. Il assiégeoit Ardée, capitale du pays, lorsque l'outrage que Sextus, son fils

aîné, fit à Lucrèce, souleva les Romains. Ils fermèrent les portes de leur ville, condamnèrent Tarquin à l'exil, et abolirent la royauté, l'an de Rome 244. Tarquin ne put jamais remonter sur le trône. Il se retira chez les Etrusques, dont les armes lui furent inutiles. Après une guerre de treize ans, la paix fut conclue, et le tyran se vit abandonné de tous ceux qui l'avoient secouru. Il mourut à Cumes, dans la quatre-vingt-dixième année de sa vie, et quatorze ans après son expulsion. Il en avoit régné près de vingt-cinq. Les historiens ont beaucoup déprimé ce prince; mais on ne peut nier que ce ne fût un tyran habile, qui augmenta son pouvoir par ses victoires. On doit lui reprocher des injustices, mais non lui refuser la gloire du génie et des talens. Il acheva le Capitole, commencé par son prédécesseur, et acheta les livres Sybillins, que les Romains consultoient dans les grandes calamités. *Voy.* Sybilles. *Cic. Pro. Rab. et Tusc.* 3. *c.* 27. — *T. L.* 1. *c.* 46. — *Dion. Hal.* 3. *c.* 48. — *Flor.* 1. *c.* 7 *et* 8. — *Plin.* 8. *c.* 41. — *Plut.* — *Val. Max.* 9. *c.* 11. — *Ov. fast.* 2. *v.* 687. — *Æneid.* 6. *v.* 817. — *Eutrop.* — Collatin, *Tarquinius Collatinus*, proche parent de Tarquin-le-Superbe, et mari de Lucrèce. *Voyez* Collatin. — Sexte, *Sextus Tarquinius*, fils aîné de Tarquin-le-Superbe. *Voyez* Lucrèce. — Sénateur romain, complice de Catilina.

TARQUINIA, fille de Tarquin-l'Ancien, épousa Servius Tullius. Ce prince ayant été assassiné par Tarquin-le-Superbe, elle enleva secrètement son corps, lui donna la sépulture, et mourut de douleur la nuit suivante. Quelques auteurs accusent néanmoins Tullia, femme du jeune Tarquin, de l'avoir fait périr. — Vestale qui, donna, dit-on, au peuple romain un vaste terrain, qui fut depuis appelé le Champ-de-Mars.

TARQUINII, aujourd'hui Turchina, ville d'Etrurie, bâtie par Tarchon, qui secourut Enée contre Turnus. Tarquin-l'Ancien, qui y étoit né, y établit une colonie romaine, lorsqu'il fut sur le trône. *Strab.* 5. — *Plin.* 2. *c.* 92. — *T. L.* 1. *c.* 34. *l.* 27. *c.* 4.

TARQUITIUS CRESCENS, centurion. *Tac. an.* 15. *c.* 11. — Priscus, officier romain, qui se porta accusateur du proconsul d'Afrique. *Id.* 12. *c.* 59. l. 14. *c.* 46.

TARQUITUS, fils de Faunus et de Dryope, secourut Turnus contre Enée, et tomba sous les coups du dernier. *Æneid.* 10. *v.* 550.

TARRACINA. *V.* Terracine.

TARRACO, aujourd'hui Tarragone, ville d'Espagne sur la Méditerranée, fut fondée par les deux Scipion, qui y établirent une colonie romaine. L'Espagne Tarragonaise, dont cette ville étoit la capitale, étoit renommée pour ses bons vins. Cette contrée, appelée aussi par les Romains Espagne Citérienne, étoit bornée au nord par les Pyrénées et la mer de Cantabrie, au midi par la Lusitanie et la Bétique, à l'orient par la Méditerranée, et à l'ouest par l'Océan. *Mart.* 10. *ep.* 104. *l.* 13. *ep.* 118. — *Mela.* 2. *c.* 6. — *Sil.* 3. *v.* 369. *l.* 15. *v.* 177.

TARRUTIUS. *Voyez* Acca Laurentia.

TARSA, Thrace, qui se révolta sous le règne de Tibère. *Tac. an.* 4. *c.* 50.

TARSE, *Tarsus*, aujourd'hui Tarasso, ville de Cilicie sur le Cydnus, fut fondée par Triptolème, chef d'une colonie d'Argiens, ou, selon d'autres, par Sardanapale, ou par Persée. Elle donna le jour à plusieurs hommes illustres, et fut la rivale d'Athènes et d'Alexandrie, dans les lettres et dans les beaux-arts. Les Tarsiens, voulant se concilier la faveur de J. César, donnèrent à leur ville le nom de Juliopolis, qu'elle ne conserva pas long-temps. *Phars.* 3. *v.* 225. — *Mela.* 1. *c.* 13. — *Strab.* 14.

TARSIUS, fleuve de la Troade *Strab.*

TARSUS, surnom de Jupiter, pris de la ville de Tarse, où il étoit honoré.

TARTARE, *Tartarus*, une région des enfers, où les scélérats et les impies étoient punis. Selon Hésiode, cette prison est d'une telle profondeur, qu'elle est aussi éloignée des enfers, que les enfers le

sont du ciel. Virgile la dépeint entourée de trois enceintes de murailles, et du Phlégéton, fleuve de bitume et de soufre. L'entrée est défendue par une haute tour environnée d'un nuage trois fois plus noir que la plus sombre nuit, et par des portes aussi dures que le diamant, et si fortes, que les dieux mêmes ne pourroient les briser. C'est dans le Tartare qu'étoient punis les enfans désobéissans, les traîtres, les adultères, les amis perfides, les ministres sans foi, et les guerriers injustes, cruels et impitoyables. C'est-là qu'Ixion, Titye, Tantale, Sisyphe et les Danaïdes expioient leurs crimes. *Theog.* 720. — *Sil.* 13. *v.* 591. — *Æneid.* 6. — *Odyss.* 11. — *Meta.* 4. *fab.* 13.

TARTARÉUS DÉUS, Pluton, dieu des enfers.

TARTARUS, petite rivière voisine de Vérone, ville d'Italie. *Tac. hist.* 3. *c.* 9.

TARTESSE, *Tartessus*, ville d'Espagne sur la Méditerranée, et près des colonnes d'Hercule. Selon quelques auteurs, elle prit dans la suite le nom de Cartéia, et enfin celui de Gadès, après qu'Hercule eut élevé ses colonnes à l'extrémité de l'Espagne et de l'Afrique. Il y avoit aussi une ville appelée Tartesse, dans une petite île formée par le fleuve de ce nom. C'est en ce lieu que le Soleil dételoit, vers le soir, ses chevaux fatigués. *Sil.* 3. *v.* 399 *et* 411. *l.* 10. *v.* 538. — *Mela.* 2 *c.* 6. — *Paus.* 6. *c.* 19. — *Meta.* 14. *v.* 416. — *Strab.* 3.

TARTUTIUS, Romain riche et puissant, qui aima Acca Larentia, et lui légua tous ses biens.

TARUANA, aujourd'hui Térouenne, ville des Gaules.

TARUNTIUS SPURINA (L.), mathématicien, qui vivoit vers l'an 61 avant J. C. *Cic. Div.* 2. *c.* 47.

TARUS, fleuve de la Gaule Cisalpine, qui se jette dans le Pô.

TARUSATES, peuples des Gaules. *Com.* 3. *c.* 23 *et* 27.

TARUSCUM, ville des Gaules.

TARVISIUM, aujourd'hui Trévise, ville d'Italie.

TASGÉTIUS CORNUTUS, prince Gaulois, contemporain de César. *Com.* 5. *c.* 25.

TASIBIS, dieu des Tasibes. — Peuples qui habitoient sur le sommet du mont Taurus.

TATIENS, *Tatienses*, nom que Romulus donna à une des tribus du peuple romain, en l'honneur de Tatius, roi des Sabins. Les Tatiens habitoient sur le mont Capitolin et le mont Quirinal.

TATIUS (Titus), roi de Cures, qui déclara la guerre aux Romains après l'enlèvement des Sabines. Tarpéia ayant ouvert à ce prince les portes de Rome, il pénétra jusqu'au Forum, où les Sabins et les Romains se livrèrent un combat sanglant. Les Sabines s'étant présentées au milieu de la mêlée, leurs larmes et leurs prières firent cesser le carnage. La paix fut conclue, et Tatius vint avec ses sujets s'établir à Rome. On convint que cette ville conserveroit le nom de son fondateur, et que les Romains prendroient celui de Quirites, en l'honneur de leurs nouveaux concitoyens. Après avoir partagé pendant 6 ans l'autorité royale avec Romulus, Tatius fut assassiné à Lanuvium, l'an 742 avant J. C., pour avoir traité avec cruauté les ambassadeurs de Laurente. Selon quelques auteurs, son collègue ne fut pas étranger à ce meurtre. *T. L.* 1. *c.* 10. — *Plut. in Rom.* — *Cic. Pro Balb.* — *Meta.* 14. *v.* 804. — *Flor.* 1. *c.* 1.

TATTA, lac de Phrygie sur les confins de la Pisidie.

TAVOLA, fleuve de Corse.

TAUA, ville d'Egypte dans le Delta.

TAULANTIENS, *Taulantii*, peuples d'Illyrie, qui habitoient sur les côtes de l'Adriatique. *T. L.* 45. *c.* 26. — *Phars.* 6. *v.* 16.

TAUNUS, montagne de Germanie. *Tac. an.* 1. *c.* 56.

TAURANIA, ville d'Italie dans le Brutium.

TAURANTES, peuples d'Arménie, entre Artaxate et Tigranocerte. *Tac. an.* 13. *c.* 24.

TAURICA, surnom de Diane, pris du culte qu'on lui rendoit dans la Chersonèse Taurique.

TAURIENS, *Tauri*, peuples sarmates, qui habitoient la Chersonèse Taurique, et immoloient les étrangers sur l'autel de Diane. Iphigénie et Oreste enlevèrent la statue de cette déesse, et la transportèrent à Sparte. *Strab.* 12. — *Herod.* 4 *c.* 99. — *Mela.* 2 *c.* 1. — *Paus.* 3. *c.* 16.

TAURIES, *Tauria*, fêtes grecques en l'honneur de Neptune.

TAURILIES, *Taurilia*, fêtes romaines, instituées par Tarquin-le-Superbe, pour appaiser les dieux infernaux, à l'occasion d'une épidémie répandue parmi les femmes grosses.

TAURINUM, aujourd'hui Turin, ville de la Gaule Cisalpine. *Sil.* 3. *v.* 646. — *Plin.* 3. *c.* 17.

TAURIQUE (Chersonèse), *Taurica Chersonesus*, aujourd'hui la Crimée, grande presqu'île d'Europe au sud-ouest du Palus-Méotides, est jointe à la Scythie par un isthme. Ses habitans, appelés Tauriens, *Tauri*, étoient grossiers et sauvages. *Strab.* 4. — *Plin.* 4. *c.* 12.

TAURISCUS, sculpteur célèbre. *V.* APOLLONIUS.

TAURISQUES, *Taurisci*, peuples de Mysie. *Strab.* 7. — Peuples de Norique. *Id.* 4.

TAURIUM, ville du Péloponèse. *Polyb.*

TAUROBOLE, *Taurobolium*, sacrifice qu'on nommoit aussi Tauropolium et Criobolium, et qu'on ne faisoit ordinairement que pour consacrer une nouvelle divinité, un temple, un autel, un pontife ou un prêtre. Quand il s'agissoit de la consécration d'un pontife romain, on revêtoit des habits sacerdotaux celui qui avoit été élu, et on le faisoit descendre dans une fosse, qu'on couvroit d'une planche percée de plusieurs trous. Alors le victimaire amenoit sur la planche un taureau orné de guirlandes, et après l'avoir égorgé, il en laissoit couler le sang par les trous sur le pontife, qui s'en frottoit les yeux, le nez, les oreilles et la langue, parce qu'il croyoit que cette cérémonie le purifioit de toute souillure. Ensuite on le retiroit de la fosse tout dégouttant de sang, et on le saluoit par cette formule : *Salve, pontifex maxime*. Lorsqu'il avoit changé d'habit, on le reconduisoit en pompe à sa maison, où la solennité se terminoit par un grand repas.

TAUROMINIUM, ville de Sicile, entre Messine et Catane, fut bâtie sous le règne de Denis-le-Tyran, par les Zancléens, les Siciliens et les Hybléens. Les collines des environs étoient renommées pour la bonté de leurs raisins, et la beauté de leurs sites. Près de la ville couloit une petite rivière, appelée Tauromínius. *Diod.* 16.

TAURUS, chaîne de montagnes la plus étendue de l'Asie, se divise en plusieurs branches, qui avoient chacune un nom particulier. Le Taurus s'appeloit *Amanus* entre le golfe d'Issus et l'Euphrate, *Antitaurus* en Arménie, *Montes Matieni* dans la Leucosyrie, *Mons Moschicus* au midi du Phase, *Amaranta* au nord de ce fleuve, *Caucase* entre l'Hyrcanie et le Pont-Euxin, *Hyrcanii montes* près de l'Hyrcanie, et *Imaüs* vers l'orient de l'Asie. On désignoit particulièrement par le nom de Taurus, les montagnes qui séparent la Cilicie de la Phrygie et de la Pamphylie. On nommoit Piles, *Pilæ*, les gorges des différentes branches du Taurus. *Mela.* 1. *c.* 15. *l.* 3. *c.* 7 *et* 8. — *Plin.* 5. *c.* 27. — Montagne de Germanie. *Tac. an.* 6. *c.* 71. — Montagne de Sicile. — Titus Statilius, consul romain, favori d'Auguste, qui fit construire un théâtre à Rome, et obtint les honneurs du triomphe, pour les victoires qu'il avoit remportées en Afrique. Auguste le nomma préfet de l'Italie. — Proconsul d'Afrique, fut accusé par Agrippine, qui vouloit le faire condamner, pour s'emparer de ses jardins. *Tac. an.* 12. *c.* 59. — Officier de Minos, roi de Crète. Il eut de Pasiphaé un fils, qui fut appelé Minotaure. *V.* MINOTAURE. Taurus fut vaincu par Thésée dans les jeux que Minos fit célébrer en Crète. — *Plut. in Thés.*

TAXIARQUE, officier athénien, qui commandoit l'infanterie de sa tribu. C'étoit aux Taxiarques qu'il appartenoit de marquer les camps, de diriger les marches, et de pourvoir aux vivres.

TAXILA, vaste contrée d'Asie, entre l'Indus et l'Hydaspe. *Strab.* 15.

TAXILE, *Taxilus* ou *Taxilès*, roi de Taxila, vaincu et traité honorablement par Alexandre. *Diod.* 17. — *Plut. in Alex.* — *Quint. Curt.* 8. *c.* 14. — Général de Mithridate, qui secourut Archélaüs contre les Romains. Dans la suite, il fut vaincu par Muréna, lieutenant de Sylla.

TAXIMAQUILUS, roi des contrées méridionales de la Grande-Bretagne à l'époque de l'invasion de César. *Com.* 5. *c.* 22.

TAYGÈTE ou TAYGÉTA, fille d'Atlas et de Pléïone, que Jupiter rendit mère de Lacédémon. Elle fut, après sa mort, une des Pléïades. *Hyg. fab.* 155 *et* 192.

TAYGÈTE, *Taygetus* ou *Taygeta*, montagne voisine de Sparte, sur laquelle les Lacédémoniens célébroient les fêtes de Bacchus. *Mela.* 2. *c.* 5. — *Paus.* 2. *c.* 1. — *Strab.* 8. — *Phars.* 5. *v.* 52.

TAYGÉTUS, fils de Jupiter, donna son nom au Taygète, montagne de Laconie.

TÉANUM, ville de Campanie, à l'orient du Liris, sur la voie Appienne. On la nommoit aussi Sidicinum, pour la distinguer de Téanum, ville située à l'occident de l'Apulie, et près des côtes de l'Adriatique. *Cic. Cluent.* 9 et 69. — *Phil.* 12. *c.* 11. — *Hor.* 1. *ep.* 1. — *Plin.* 31. *c.* 2. — *T. L.* 22. *c.* 27.

TÉARUS, fleuve de Thrace, formé par trente-huit sources qui découlent d'un rocher de ce nom. Darius, dans son expédition contre les Scythes, éleva une colonne sur ses bords. *Herod.* 4. *c.* 90.

TÉATE, TÉATÉA ou TÉGÉATE, ville du Latium. *Sil. Ital.* 8. *v.* 522. *l.* 17. *v.* 457.

TÉCHÈS, montagne de Pont, d'où les dix mille Grecs aperçurent la mer pour la première fois. *Xenoph.*

TECHMESSE, *Techmessa*, fille de Teuthras ou Téleutas, prince phrygien. Son père ayant été tué par Ajax, fils de Télamon, elle tomba au pouvoir du vainqueur, qui l'épousa et la rendit mère d'Eurysacès. Sophocle, dans son Ajax furieux, introduit Techmesse, détournant son époux du dessein qu'il a de se donner la mort, par un discours si touchant, qu'il est impossible de n'en être pas ému. *Hor.* 2. *od.* 1. *v.* 6. — *Dict. Cret.* — *Soph. in Ajax.*

TECMON, ville d'Epire. *T. L.* 45. *c.* 26.

TECNATIS, roi d'Egypte.

TECTAMUS, fils de Dorus, et arrière-petit-fils de Deucalion, conduisit en Crète une colonie d'Etoliens et de Pélasges, et régna dans cette île. Il épousa la fille de Créthée, et en eut un fils, appelé Astérius.

TECTOSAGES, *Tectosagæ*, peuples de la Gaule Narbonnaise, dont la ville de Toulouse étoit la capitale. Ils furent nommés Tectosages *quod sagis tegerentur*. Une de leurs colonies s'établit en Germanie, près de la forêt Hercynienne; une autre passa en Asie, et conquit la Phrygie, la Paphlagonie et la Cappadoce. Les Tectosages furent du nombre des Gaulois qui suivirent Brennus en Italie, et qui tentèrent, quelque temps après, de piller le temple de Delphes. Attaqués de la peste à leur retour, ils furent obligés, pour arrêter ce fléau, de jeter dans les rivières le butin qu'ils avoient fait à la guerre. *Com.* 6. *c.* 23. — *Strab.* 4. — *Cic. de nat. deor.* 3. *T. L.* 38. *c.* 16. — *Flor.* 2. *c.* 11. — *Just.* 32.

TÉCUM, fleuve des Gaules, qui a sa source dans les Pyrénées, et son embouchure dans la Méditerranée.

TÉDANIUS, fleuve de Liburnie. *Plin.* 3. *c.* 21.

TÉGÉE, *Tegea*, aujourd'hui Moklia, ville d'Arcadie, dans le Péloponèse, fut fondée par Tégéate, fils de Lycaon, ou, selon quelques-uns, par Altus. Ce fut là qu'on trouva les ossemens d'Oreste. Apollon et Pan y étoient adorés; Cérès, Proserpine et Vénus y avoient aussi des temples. Les habitans de Tégée s'appeloient Tégéates. On donnoit le surnom de Tégéa à Atalante, qui étoit née dans cette ville. *Ov. fast.* 6. *v.* 531. *meta.* 8. *fab.* 7. — *Æneid.* 5. *v.* 293. — *Strab.* 8. — *Paus.* 8. *c.* 45.

TÉGULA (P. Licinius), poète

comique latin, qui vivoit vers l'an 198 avant J. C.

TÉGYRA, ville de Béotie, dont le territoire fut le théâtre d'un combat entre les Thébains et les Péloponésiens.

TÉGYRÉIUS, surnom d'Apollon, pris du culte qu'on lui rendoit à Tégyra.

TÉIA MUSA, Anacréon, né à Téos en Ionie.

TÉIOS. *V.* Téos.

TÉIUM, ville de Paphlagonie, sur le Pont-Euxin.

TÉLA, ville d'Espagne.

TÉLAMON, roi de l'île de Salamine, fils d'Eaque et d'Endéis, et frère de Pélée, fut père de Teucer et d'Ajax, qui fut pour cela surnommé *Telamonius Heros*. Ayant involontairement tué son frère Phocus d'un coup de palet, Télamon s'enfuit de Mégare, sa patrie, et vint dans l'île de Salamine, où il épousa Glaucé, fille de Cychréus, roi de la contrée, auquel il succéda. Il suivit Jason dans la Colchide, et Hercule dans son expédition contre Troie. Ce Héros voulant récompenser sa valeur, lui fit présent d'Hésione, fille de Laomédon, qui le rendit père d'Ajax. Télamon épousa aussi Péribée, que quelques auteurs nomment Eribée. *Meta.* 13. *v.* 151. — *Sopho. in Aj.* — *Pind. Isthm.* 6. — *Stat. Theb.* 6. — *Apollod.* 1. *c.* 2. — *Paus. in Cor.* — *Hyg. fab.* 97. — Ville maritime d'Étrurie. *Mela.* 2. *c.* 4.

TÉLAMONIADES, nom patronymique des descendans de Télamon.

TELCHINES, peuples de l'île de Rhodes, originaires de Crète. Diodore dit qu'ils passoient pour être fils de la Mer. Ils inventèrent plusieurs arts utiles, et furent les premiers qui élevèrent des statues aux dieux. Selon Ovide, les Telchines étoient des magiciens qui prenoient toutes sortes de formes, charmoient par leurs simples regards, et faisoient pleuvoir, tonner, grêler et neiger à leur gré. Ils eurent l'audace d'outrager Vénus, qui, pour s'en venger, leur inspira une telle fureur, qu'ils commirent les plus grands crimes, et firent violence à leurs propres mères. Jupiter les engloutit dans les flots. *Diod.* — *Meta.* 7. *v.* 365.

TELCHINIA, surnom de Minerve à Teumesse, ville de Béotie, où elle étoit adorée. *Paus.* 9. *c.* 19. — Surnom de Junon, pris d'une statue que les Telchines lui avoient élevée à Jalysus, ville de l'île de Rhodes. — Ancien nom de l'île de Crète, dont les Telchines étoient originaires. *Stat.* 6. *Sylv.* 6. *v.* 47.

TELCHINIUS, surnom que les Rhodiens donnoient à Apollon.

TELCHIS, fils d'Europs, et petit-fils d'Egyalée, fut un des premiers rois du Péloponèse.

TELCHIUS, écuyer de Castor et Pollux.

TÉLÉA, surnom de Junon parmi les Béotiens.

TÉLÉBOAS, fils d'Ixion et de la Nue. *Meta.* 11. — Fils de Lycaon. *Apollod.*

TÉLÉBOENS, *Teleboæ* ou *Teleboes*, peuples d'Etolie, appelés aussi Taphiens. Ils envoyèrent une colonie dans l'île de Caprée. *Æneid.* 7. *v.* 715. *V.* Taphies.

TÉLÉBOIDES, îles situées vis-à-vis de la Leucadie. *Plin.* 4. *c.* 12.

TÉLÉCLÈS ou Téléclus, roi de Lacédémone, de la famille des Agides, régna quarante ans. *Herod.* 7. *c.* 207. — *Paus.* 3. *c.* 2. — Philosophe, disciple de Lacidas, vivoit vers l'an 214 avant J. C. — Milésien.

TÉLÉCLIDÈS, poëte comique d'Athènes, contemporain de Périclès. Les anciens parlent d'une de ses pièces, intitulée les Amphictyons. *Plut. in Nic.* — *Athen.* 8.

TÉLÉGONE, *Telegonus*, fils d'Ulysse et de Cyrcé, naquit dans l'île d'AEæa, et y fut élevé. Parvenu à l'âge viril, il s'embarqua pour Ithaque, afin de voir son père; mais avant fait naufrage sur les côtes de cette île, la faim l'obligea de piller la campagne. Ulysse et Télémaque prirent les armes pour le repousser. Dans le combat, Télégone tua son père sans le connoître. Il épousa Pénélope par l'ordre de Minerve, et porta à Circé le corps d'Ulysse,

afin qu'elle lui rendît les derniers devoirs. Du mariage de Télegone avec Pénélope, naquit Italus, qui donna son nom à l'Italie. Télégone fonda dans cette contrée les villes de Tusculum et de Tibur, et laissa une fille appelée Mamilia, de laquelle descendoit la famille patricienne des Mamilius. *Hor.* 3. *od.* 29. *v.* 8. — *Ov. fast.* 3 *et* 4. *trist.* 1. *l.* 1. — *Plut. in Par.* — *Hyg. fab.* 127. — *Diod.* 7. — Fils de Protée, tué par Hercule. *Apollod.* — Roi d'Egypte, qui épousa Io, après qu'elle eut recouvré sa première forme. *Id.*

TÉLÉIUS, nom sous lequel on invoquoit Jupiter dans les cérémonies du mariage.

TÉLÉMAQUE, *Telemachus*, fils d'Ulysse et de Pénélope, étoit encore au berceau, lorsque son père alla au siège de Troie. A la fin de cette guerre célèbre, Télémaque ne voyant point revenir Ulysse, et ignorant la cause de sa longue absence, se mit en devoir de l'aller chercher. Il visita la cour de Nestor et de Ménélas, sans apprendre de ses nouvelles. A son retour, il évita les pièges des amans de Pénélope, qui vouloient le faire périr, et trouva son père chez le fidèle Eumée. Ils prirent ensemble des mesures pour exterminer les amans de Pénélope, et en vinrent à bout par la protection de Minerve. Après la mort d'Ulysse, Télémaque alla dans l'île d'AEæa, où il épousa Cassiphone, fille de Circé, qui le rendit père de Latinus. Peu de temps après, ayant eu le malheur de tuer sa belle-mère, il se réfugia en Italie, où il fonda Clusium. Dans les voyages qu'il entreprit pour retrouver son père, Télémaque fut accompagné de Minerve, sous la figure de Mentor. On dit qu'étant encore enfant, il tomba dans la mer, et fut sauvé par un Dauphin. Ulysse, en mémoire de cet évènement, avoit fait graver l'image d'un dauphin sur son armure. *Hyg. fab.* 95 *et* 125. — *Ov. Heroid.* 1. *v.* 98. — *Hor.* 1. *ep.* 7. *v.* 41. — *Odyss.* 2. — *Lycoph. in Cass.*

TÉLÉMUS, cyclope qui avoit le don de lire dans l'avenir. Il prédit à Polyphême les maux que lui feroit Ulysse. *Meta.* 13. *v.* 771.

TÉLÉON, Athénien, père de l'Argonaute Butès.

TÉLÉPHASSA, femme d'Agénor, et mère de Cadmus, de Phœnix et de Cilix, mourut en Thrace, en cherchant sa fille Europe, enlevée par Jupiter. *Apollod.* 3. *c.* 1 *et* 4.

TÉLÈPHE, *Telephus*, roi de Mysie, fils d'Hercule et d'Augé, fille d'Aléus, ayant été exposé dès sa naissance sur le mont Parthénius, fut nourri par des chèvres, et sauvé par des bergers. Selon Apollodore, ce fut dans le temple de Minerve, à Tégée, qu'il fut exposé; mais selon une tradition conservée par Pausanias, il fut abandonné avec sa mère à la fureur des flots, et poussé par les vents à l'embouchure du Caïque, où il fut recueilli par Teuthras, roi du pays, qui épousa Augé, ou plutôt l'adopta pour fille, et fit élever son fils. Les uns disent néanmoins qu'Augé, ayant eu commerce avec Hercule, s'enfuit chez Teuthras, pour se dérober à la colère de son père; d'autres qu'Aléus chargea Nauplius de la punir; mais que celui-ci, loin de lui faire aucun mal, l'envoya à Teuthras, roi de Bithynie, qui l'adopta. Quoiqu'il en soit, Télèphe, devenu grand, alla, par l'ordre de l'oracle à la cour de Mysie, pour y chercher ses parens. Teuthras, roi de Mysie, qui étoit alors en guerre avec Idas, fils d'Apharée, fit publier qu'il donneroit sa fille Augé et sa couronne à celui qui le délivreroit de ses ennemis. Télèphe se mit à la tête des Mysiens, et ayant remporté une victoire complette, il fut reconnu héritier du royaume de Mysie. Il alloit épouser Augé, lorsqu'un énorme serpent parut tout-à-coup. Augé, étonnée de ce prodige, implora le secours d'Hercule, et apprit de ce héros que Télèphe étoit son fils. Le mariage ne fut point célébré, et quelque temps après Télèphe épousa Laodice ou Astyochée, fille de Priam. Cette alliance l'attachoit au parti des Troyens. Lorsque les Grecs vinrent assiéger Troie, ils s'égarèrent, et prenant les terres des Mysiens pour le pays ennemi, ils voulurent les ravager. Télèphe s'avança à la tête de son armée pour les repousser. Il se battit même contre Achille sur

les bords du Caïque; mais il fut dangereusement blessé. Il envoya aussitôt demander à l'oracle si sa blessure étoit mortelle; et la réponse fut, qu'il ne pouvoit être guéri que par la main qui l'avoit blessé. Achille le regardant comme son ennemi, ne vouloit pas consentir à sa guérison. Mais Ulysse, qui vouloit attirer Télèphe dans le parti des Grecs, parce que Troie ne pouvoit être prise sans le secours d'un des fils d'Hercule, ramena Achille à des sentimens plus modérés. Le fils de Téthis, persuadé que la flèche qui avoit fait le mal, devoit servir de remède, prit de la rouille du fer de cette flèche, et l'envoya à Télèphe, qui la mit sur sa plaie, et fut bientôt guéri. On dit que par reconnaissance, Télèphe se rangea sous les étendards des Grecs, et combattit contre les Troyens. *Hyg. fab.* 101. — *Paus.* 8. *c.* 48. — *Apollod.* 2. *c.* 7. — *Ælian. V. H.* 12. *c.* 42. — *Diod.* 4. — *Ov. fast.* 1. *el.* 1. — *Plin.* — Romain, ami d'Horace, et remarquable par sa beauté. *Hor.* 1. *od.* 12. *l.* 4. *od.* 11. — Esclave qui conspira contre Auguste. *Suet. in Aug.* — L. Vérus publia des remarques sur Homère, et plusieurs traités, qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous.

TÉLÈS, fils d'Hercule et de Lanomène.

TÉLÉSIA, ville de Campanie, prise par Annibal. *T. L.* 21. *c.* 13. *l.* 24. *c.* 20.

TÉLÉSICLÈS, père du poëte Archiloque.

TÉLÉSILLA, Argienne, excella dans la poésie lyrique, et défendit courageusement la ville d'Argos, assiégée par les Lacédémoniens. Ses compatriotes lui élevèrent une statue dans le temple de Vénus. *Paus.* 2. *c.* 20.

TÉLÉSINICUS, officier corinthien envoyé à Syracuse. *Polyæn.*

TÉLÉSINUS, général des Samnites, qui embrassa le parti de Marius, et vainquit Sylla sous les portes de Rome. Quelque temps après, il fut vaincu à son tour, et tué après avoir fait des prodiges de valeur. *Plut. in Mar.* — Poëte latin, qui vivoit sous le règne de Domitien. *Juv.* 9. *v.* 26.

TÉLÉSIPPUS, père de Dinias, tyran de Phère. *Polyæn.* 2.

TÉLESTAGORAS, habitant de Naxos, dont les filles furent enlevées par quelques nobles de l'île. *Athen.* 8.

TÉLESTAS, fils de Priam. *Apollod.* 3. *c.* 12. — Athléte messénien. *Paus.* 6. *c.* 14. — Roi de Corinthe, mort l'an 779 avant J. C.

TÉLESTÈS, poëte dithyrambique, qui florissoit vers l'an 402 avant J. C.

TELESTO, une des Océanides. *Theog.*

TÉLÉTHUS, montagne de l'île d'Eubée.

TÉLÉTHUSE, *Telethusa*, femme de Lygdus ou Lyctus, et mère d'Iphis, qui de fille fut métamorphosée en garçon. *Voy.* Iphis.

TÉLEURIAS, prince de Macédoine. *Xenoph.*

TÉLEUTAGORAS, fils d'Hercule et de Lysidice.

TÉLEUTIAS, frère d'Agésilas, tué par les Olynthiens.

TÉLEUTÈ, surnom de Vénus chez les Egyptiens. *Plut. de Is. et Osir.*

TÉLIFER PUER, Cupidon.

TELLÈNE, *Tellenæ*, ville du Latium. *T. L.* 1. *c.* 33.

TELLÈS, roi d'Achaïe, fils de Tisamène. *Paus.* 7. *c.* 6.

TELLIAS, fameux devin grec, qui vivoit sous le règne de Xerxès. Il quitta l'Elide, sa patrie, pour s'établir chez les Phocéens, qui eurent tant de vénération pour lui, qu'ils lui élevèrent une statue dans le temple de Delphes. *Paus.* 10. *c.* 1. — *Herod.* 8. *c.* 27.

TELLIS, poëte lyrique grec, père de Brasidas.

TELLENNO, surnom de Pluton.

TELLUS ou la Terre, la plus ancienne des divinités après le Cahos, épousa le Ciel, dont elle eut l'Océan, Hypérion, Céus, Rhéa, Japet, Téthys, Saturne, Phœbé, Thémis, et plusieurs autres enfans. C'est la même déesse que les anciens adoroient sous le nom de Cybèle, Rhéa, Vesta, Cérès, Tithéa, Bona Dea et Proserpine. On la peignoit

sous les traits d'une femme ayant plusieurs mamelles gonflées de lait, symbole de la fécondité de la terre. On la représentoit aussi couronnée de tours, tenant un sceptre d'une main et une clef de l'autre, et ayant à ses pieds un lion déchaîné. *Theog.* 130. — *Æneid.* 7. *v.* 137. — *Apollod.* 1. *c.* 1. — Athénien très-pauvre, que Solon disoit être plus heureux que Crœsus, roi de Lydie. Il eut le bonheur d'élever une belle et nombreuse famille, et de sacrifier sa vie pour la défense de sa patrie. *Herod.* 1. *c.* 30. — Italien, père d'Hippone, déesse des chevaux.

TELMESSE, *Telmessus* ou *Telmissus*, ville de Carie, dont les habitans excelloient dans la science augurale et dans l'explication des songes. *Cic. de Div.* 1. — *Strab.* 14. — *T. L.* 37. *c.* 16. — Ville de Lycie. — Ville de Pisidie.

TELMESSUS, fils d'Apollon, et fondateur de la ville de Telmesse.

TÉLO MARTIUS, aujourd'hui Toulon, ville maritime des Gaules.

TÉLON, habile pilote de Marseille, tué au siège de cette ville par César. *Phars.* 3. *v.* 592. — Roi des Téléboens, qui épousa Sébethis, dont il eut Œbalus. *Æneid.* 7. *v.* 734.

TÉLOS, petite île voisine de Rhodes.

TELPHUSA, nymphe, fille du Ladon, donna son nom à une fontaine et à une ville d'Arcadie. L'eau de la fontaine Telphusa étoit si froide, que Tirésias mourut après en avoir bu. *Diod.* 4. — *Strab.* 9. — *Lycophr.* 1040.

TELXIOPE, une des Muses, selon Cicéron. *De nat. deor.* 3. *c.* 21.

TÉLYS, tyran de Sybaris.

TÉMATHÉA, montagne de Messénie. *Paus.* 4. *c.* 34.

TEMBRIUS, surnom d'Apollon, pris du culte qu'on lui rendoit à Tymbrus en Chypre.

TÉMÉNITÈS, surnom d'Apollon, pris du culte qu'on lui rendoit à Téménos en Sicile. *Cic. in Ver.*

TÉMÉNIUM, endroit de la ville de Messène, où étoit le tombeau de Téménus.

TÉMÉNOS, lieu voisin de Syracuse, où Apollon Téménitès étoit adoré. *Cic. in Ver.* 4. *c.* 53. — *Suet. in Tib.* 74.

TÉMÉNUS, fils d'Aristomachus, fut le premier des Héraclides, qui rentra dans le Péloponèse. S'étant rendu maître d'Argos, il en chassa le roi Tisamène, monta sur le trône, et eut pour successeur Déiphon, qui avoit épousé sa fille Hyrnétho. *Apollod.* 2. *c.* 7. — *Paus.* 2. *c.* 18 *et* 19. — Fils de Pélasgus, qui prit soin de l'enfance de Junon. *Paus.* 8. *c.* 22. — Fils de Phégée, et frère d'Arsinoé.

TÉMÉRINDA, nom que les peuples voisins du Palus-Méotide donnoient à cette mer.

TÉMÉRUS, fameux brigand de Thessalie, qui cassoit la tête aux passans, en les forçant de la heurter contre la sienne. Il fut tué par Thésée.

TÉMÉSA, ville de l'île de Chypre. — Ville de Calabre, célèbre par ses mines de cuivre, qui étoient épuisées du temps de Strabon. *Cic. ver.* 5. *c.* 15. — *T. L.* 34. *c.* 35. — *Odyss.* 1. *v.* 184. — *Ov. fast.* 5. *v.* 441. *Meta.* 7. *v.* 207. — *Mela.* 2. *c.* 4. — *Strab.* 6.

TÉMÉSIUS, Clazoménien, qui fonda la ville d'Abdère, et y fut honoré comme un demi-dieu.

TEMNÈS, roi de Sidon.

TEMNOS, ville d'Eolie, à l'embouchure de l'Hermus. *Herod.* 1. *c.* 49. — *Cic. Flacc.* 18.

TEMPÉ, vallée de Thessalie formée par l'Olympe et l'Ossa, et arrosée par le fleuve Pénée. Le murmure des eaux, l'ombre des bois, et le chant des oiseaux faisoient de cette vallée un séjour si délicieux, que les immortels se plaisoient à l'habiter. Les poëtes donnent le nom de Tempé à toutes les vallées agréables. *Strab.* 9. — *Mela.* 2. *c.* 3. — *Diod.* 4. — *Georg.* 2. *v.* 469. — *Meta.* 1. *v.* 569.

TÉNARE. *V.* TÆNARUS.

TÉNCTHÈRES, *Tenctheri*, peuples de Germanie, qui changeoient continuellement de demeure. *Tac. an.* 13. *c.* 56. — *Hist.* 4. *c.* 21.

TENDÉBA, ville de Carie. *T. L.* 33. *c.* 18.

TÉNÉA, faubourg de Corinthe,

où Apollon-Ténéate avoit un temple.

TÉNÉDIA SÉCURIS. *Voyez* TÉNÈS.

TÉNÉDOS, petite île de la mer Egée, située vis-à-vis de Troie, environ à seize milles du cap Sigée, et à cinquante-six au nord de Lesbos. Elle quitta le nom de Leucophrys, qu'elle portoit d'abord, pour celui de Ténédos, qu'elle reçut de Ténès, fils de Cycnus, qui s'y établit et y bâtit une ville. Ce fut dans cette île que les Grecs se cachèrent, pour faire croire aux Troyens qu'ils avoient repris le chemin de leur patrie. Le sol de Ténédos étoit très-fertile. *Odyss.* 3. *v.* 59. — *Diod.* 5. — *Strab.* 13. — *Æneid.* 2. *v.* 21. — *Meta.* 1. *v.* 540. *l.* 12. *v.* 109. — *Mela.* 2. *c.* 7.

TÉNÉRUS, fils d'Apollon et de Mélia, reçut de son père le don de prédire l'avenir. *Paus.* 9. *c.* 10.

TÉNÈS, fils de Cycnus et de Procléa, donna son nom à l'île de Ténédos, qui s'appeloit auparavant Leucophrys. Philonome, seconde femme de Cycnus, ayant conçu de l'amour pour Ténès, son beau-fils, et n'ayant pu le rendre sensible, l'accusa auprès de son mari d'avoir voulu lui faire violence. Cycnus, trompé par ce mensonge, enferma Ténès dans un coffre, et le fit jeter à la mer. Le jeune prince fut poussé par les vents sur les côtes de Leucophrys, dont les habitans le choisirent pour roi. Quelque temps après, Cycnus ayant reconnu l'imposture de sa femme, fit voile pour Ténédos, afin de se réconcilier avec son fils. Mais lorsqu'il eut attaché son vaisseau sur le rivage, Ténès coupa d'un coup de hache le cable qui le retenoit, en sorte que le navire devint le jouet des vents et des flots. *La hache de Ténès* donna lieu à un proverbe, que l'on appliquoit à ceux qui étoient inflexibles dans leur colère. Quelques-uns croient néanmoins que ce proverbe dut son origine à la sévérité des lois que Ténès fit contre les adultères, qui étoient condamnés à avoir la tête tranchée. On conserva long-temps la hache de Ténès dans le temple de Ténédos. Dans la suite, Périclytus la déposa dans le temple de Delphes, où on la voyoit encore du temps de Pausanias. Ténès fut tué par Achille, en défendant ses états, et reçut après sa mort les honneurs divins. Les Ténédiens lui élevèrent une statue, dont Verrès s'empara dans la suite. *Strab.* 13. — *Paus.* 10. *c.* 14. — Général de 3,000 mercenaires grecs, que les Egyptiens envoyèrent au secours des Phéniciens. *Diod.* 16.

TÉNÉSIA, contrée d'Ethiopie. *Strab.*

TÉNITES, déesses des sorts, ainsi nommées du verbe latin *tenere*, parce qu'elles *tenoient* la destinée des mortels.

TENNÈS, roi de Sidon, qui mit le feu à cette ville, et s'y brûla lui-même, l'an 351 avant J. C., afin de ne point tomber vivant dans les mains des Perses, qui en avoient formé le siége.

TENNUM, ville d'Eolie.

TÉNOS, petite île de la mer Egée, appelée aussi Ophiussa et Hydrussa, à cause du grand nombre de ses fontaines. Quoique montagneuse, elle produisoit d'excellens vins. Elle avoit quinze milles de tour. La capitale s'appeloit Ténos. *Strab.* 10. — *Mela.* 2. *c.* 7. — *Meta.* 7. *v.* 469.

TENTYRA ou TENTYRIS, aujourd'hui Dendéra, ville d'Egypte sur le Nil. Ses habitans tuoient tous les crocodiles, et faisoient la guerre à ceux qui les adoroient. *Senec.* — *Strab.* 17. — *Juv.* — *Plin.* 25. *c.* 8. — Lieu de la Thrace, vis-à-vis de l'île de Samothrace. *Ov. hist.* 1. *el.* 9. *v.* 21.

TÉOS ou TÉIOS, aujourd'hui Sigagik, ville maritime d'Ionie, et l'une des douze cités confédérées de ce pays, fut la patrie d'Anacréon et d'Hécatée, que quelques auteurs font naître à Milet. Pline fait de Téos une île. Auguste répara cette ville ; c'est pourquoi il en est souvent nommé le fondateur dans les médailles antiques. *Strab.* 14. — *Mela.* 1. *c.* 17. — *Paus.* 7. *c.* 3. — *Hor.* 1. *od.* 17. *v.* 18. — *Plin.* 5. *c.* 31.

TÉRAMBUS, fameux musicien, fils de Neptune, changé en insecte par les nymphes.

TÉRÉAS, capitaine troyen tüé par Camille, reine des Volsques. *Æneid.* 11. *v.* 675.

TÉRÉDON, ville sur les côtes de la mer Rouge. *Dio. Per.* 982.

TÉRÉE, *Tereus*, roi de Thrace, fils de Mars et de Bistonis, épousa Progné, fille de Pandion, roi d'Athènes, qu'il avoit secouru contre les Mégariens. Il fit violence à Philomèle, sa belle-sœur. *V.* PHILOMÈLE et PROGNÉ.

TÉRÉNA, fille de Strymon, que Mars rendit mère de Triballus.

TÉRENCE, *Publius Terentius*, poëte comique latin, naquit à Carthage, et fut vendu comme esclave à Térentius Lucanus, sénateur romain, qui l'affranchit fort jeune, et lui donna son nom, suivant la coutume qui vouloit que l'affranchi portât le nom du maître dont il tenoit la liberté. Il fut étroitement lié avec Lélius et Scipion-l'Africain. On croit même que ces deux grands hommes l'aidèrent dans la composition de ses comédies. Nous en avons six de Térence. On admire dans ces pièces l'art avec lequel il a su peindre les mœurs et rendre la nature. Rien de plus simple et de plus naturel que son style; rien en même-temps de plus élégant et de plus ingénieux. De tous les auteurs latins, c'est celui qui a le plus approché de l'atticisme des Grecs, soit dans le tour des pensées, soit dans le choix de l'expression; mais on lui reproche de n'avoir été le plus souvent que leur imitateur. Il est inférieur à Plaute pour la vivacité de l'intrigue, et l'enjouement du dialogue; mais il a bien plus de décence, de noblesse et de goût. Ses caractères sont plus vrais, et ses peintures des mœurs plus fidelles. S'il n'égaye pas ses lecteurs par cette foule de bons mots que Plaute répand avec profusion, il sait les dédommager par la justesse et la solidité des pensées, la délicatesse des sentimens, la douceur des images; par ce moëlleux et cette suavité de style, qui fait éprouver un plaisir toujours nouveau dans la lecture de ses comédies. La première fois qu'on entendit prononcer à Rome sur la scène, ce beau vers:

Homo sum, humani nil à me alienum puto.

il s'éleva dans l'amphithéâtre un applaudissement universel. Il ne se trouva pas un seul homme, dans une assemblée si nombreuse, qui ne parût sensible à ce cri de la nature. Térence sortit de Rome à l'âge de trente-cinq ans; et on ne le vit plus depuis. On croit qu'il mourut l'an 159 avant J. C. Il s'étoit occupé, dans sa retraite, à traduire les comédies de Ménandre, et à composer de son propre fonds; et ce fut, dit-on, la douleur d'avoir perdu ces différens ouvrages, qui lui causa la mort. Les meilleures éditions de Térence sont celles de Milan, 1470; de Venise, 1471; des Elzevirs, 1635; du Louvre, 1642; *ad usum Delphini*, 1671; *cum notis variorum*, 1686; Cambridge, 1701; Londres, 1724; Birmingham, *Baskerville*, 1772. *Cic. ad Attic.* 7. *ep.* 3. —*Paterc.* 1. *c.* 17.—*Quintil.* 10. *c.* 1. — *Hor.* 2. *ep.* 1. *v.* 59. — Culéo, sénateur romain pris par les Carthaginois, et racheté par Scipion-l'Africain. *T. L.* 30. *c.* 45. — Tribun du peuple. — Evocatus, assassin de l'empereur Galba. *Tac. hist.* 1. *c.* 41. — Lentinus, chevalier romain coupable de parjure.—Varron, *Marcus Terentius Varro*, consul romain, fils d'un boucher, et collègue d'AEmylius-Paulus, perdit par sa faute la bataille de Cannes, l'an 216 avant J. C. Lorsqu'il revint à Rome, le peuple, loin de lui demander compte de cette défaite, le félicita de n'avoir pas désespéré du salut de la République, après une si grande perte. *Plut.*— *T. L.* 22. — Ambassadeur romain auprès de Philippe, roi de Macédoine. — Marcus, citoyen romain qui, ayant été accusé dans le sénat, à cause de ses liaisons avec Séjan, se défendit avec noblesse, et fut acquitté. *Tac. an.* 6.

TÉRENSIS, divinité qui présidoit au battage des grains.

TÉRENTIA, femme de Cicéron, dont elle eut M. Cicéron, et une fille appelée Tulliola. Cicéron la répudia, pour avoir violé la foi conjugale, lorsqu'il étoit en exil. Elle épousa Salluste, ennemi déclaré de cet orateur, et Messala-Corvinus

en troisièmes noces. Elle poussa sa carrière jusqu'à cent trois, et même, selon Pline, jusqu'à cent dix-sept ans. *Plut. in Cic. — Val. Max.* 8. c. 13. — *Cic. ad Att.* 11. *ep.* 16 — Femme de Scipion-l'Africain. — Femme de Mécène, avec laquelle on prétend qu'Auguste entretint une liaison secrète.

TÉRENTIA, loi appelée aussi Cassia, et décrétée sous les auspices de M. Térentius Varro Lucullus et de C. Cassius, l'an de Rome 680. Elle fixa le prix du bled, afin de réprimer les exactions des questeurs, qui étoient chargés de l'acheter dans les provinces. — Loi décrétée sous les auspices du tribun Térentius, l'an de Rome 291. Elle avoit pour objet de fixer les limites du pouvoir consulaire.

TÉRENTIANUS, Romain à qui le célèbre Longin dédia son Traité du Sublime. — Maurus, auteur latin, qui vivoit vers l'an 240 de J. C. La meilleure édition de son traité *de Litteris Syllabis et Mertis Horatii*, est celle de Mycillus, imprimée à Francfort en 1584.

TÉRENTUS, endroit du Champ-de-Mars près du Capitole, où les dieux infernaux avoient un autel. *Ov. fast.* 1. *v.* 504.

TERGESTE et TERGESTUM, aujourd'hui Trieste, ville d'Italie sur l'Adriatique, où les Romains envoyèrent une colonie. *Mela.* 2. *c.* 3. — *Dion. Perieg.* 380. — *Paterc.* 2. *c.* 110 — *Plin.* 3. *c.* 18.

TÉRIAS, fleuve de Sicile, près de Catane.

TÉRIBAZE, *Teribazus*, amiral persan, qui fut envoyé contre Evagoras, roi de Chypre. Il fut destitué, pour cause de trahison. *Polyæn.* 7.

TÉRIDAÉ, maîtresse de Ménélas.

TÉRIDATÈS, eunuque dont Artaxerxe pleura la mort pendant trois jours.

TÉRIGUM, ville de Macédoine.

TÉRINA, ville du Brutium.

TÉRIOLI, ville forte dans le nord de l'Italie.

TERME, *Terminus*, dieu qui présidoit, chez les Romains, aux bornes des champs, et punissoit les usurpations. Numa introduisit son culte à Rome, afin de persuader à ses sujets que les bornes des champs étoient sous l'inspection du ciel. Le dieu Terme avoit un temple sur la roche Tarpéienne. On le représentoit avec une tête humaine, mais sans pieds et sans mains, pour marquer qu'il ne changeoit jamais de place. Les habitans des campagnes s'assembloient chaque année, pour orner de guirlandes les pierres qui séparoient leurs champs, et pour offrir des sacrifices au dieu qui présidoit aux bornes. Lorsque Tarquin-le-Superbe voulut bâtir à Jupiter un temple sur le Capitole, tous les dieux cédèrent la place qu'ils y occupoient; mais le dieu Terme résista à tous les efforts qu'on fit pour l'enlever; ainsi il se trouva dans le temple même qu'on éleva en cet endroit, comme le dit Ovide dans ce vers :

Restitit, et magno cum Jove templa tenet.

Dion. Hal. 2. — *Ov. fast.* 2. *v.* 641. — *Plut. in Num.* — *T. L.* 5. — *Æneid.* 9.

TERMENTIA ou TERMÈS, ville de l'Espagne Tarragonaise.

TERMÉRA, ville de Carie.

TERMÉRUS. *V.* TÉMÉRUS.

TERMÉSUS, fleuve d'Arcadie.

TERMILES, *Termilæ*, nom des Lyciens

TERMINALES, *Terminalia*, fêtes que les Romains célébroient dans le mois de février, en l'honneur du dieu Terme. Les paysans offroient à ce dieu des libations de lait, lui immoloient un agneau, et arrosoient de son sang les bornes de leurs champs. Ces fêtes avoient été instituées par Numa. *Ov. fast.* 2. *v.* 641. — *Cic. Phil.* 12. *c.* 10.

TERMINALIS, surnom de Jupiter, qui présidoit aux bornes des champs, avant la création du dieu Terme. *Dion. Hal.* 2.

TERMISSUS ou TERMESSUS, ville de Pisidie.

TERPANDRE, *Terpander*, poëte et musicien célèbre, naquit à Lesbos, l'an 675 avant J. C. Il ajouta trois cordes à la lyre, et appaisa, dit-on,

une sédition à Sparte, par la douceur de ses accens. *Plut. de Mus.*

TERPSICHORE, une des Muses, fille de Jupiter et de Mnémosyne, présidoit à la danse, comme l'indi que son nom. On la représente sous la figure d'une jeune fille vive et enjouée, couronnée de guirlandes, et tenant une harpe, au son de laquelle elle dirige ses pas en cadence. *Juv.* 7. *v.* 33. — *Apollod* 1.

TERPSICRATE, une des filles de Thespius. *Apollod.* 2. *c.* 7.

TERRACINE, *Terracina*, ville des Volsques, située entre Rome et Naples. Elle s'appeloit aussi Anxur, nom sous lequel Jupiter-Enfant y étoit adoré. *T. L.* 4. *c.* 29. — *Strab.* 5. — *Mela.* 2. *c.* 4

TERRASIDIUS, chevalier romain, qui servit sous César dans les Gaules. *Com.* 3. *c.* 7 *et* 8

TERRE, *Terra*, la plus ancienne des déesses, étoit femme d'Uranus, dont elle eut l'Océan, les Titans, les Cyclopes, les Géants, Théa, Rhéa, Thémis, Phœbé, Téthys et Mnémosyne. Elle eut aussi du Tartare, la Douleur, le Deuil, l'Oubli, la Vengeance, et plusieurs autres enfans. Selon Hygin, cette déesse est la même que Tellus. *V.* TELLUS.

TERREUR, *Terror*, émotion de l'âme, dont les anciens firent une divinité compagne de Mars et de Bellone.

TERRIGENAE FRATRES, les Titans, enfans de la Terre

TERTIA, sœur du tribun du peuple Clodius. — Fille de Paul-Emile, vainqueur de Persée. *Cic. ad Div.* 1. *c.* 46. — Fille d'Isidorus. *Cic. in Ver.* 3. *c* 34. — Sœur de Brutus, et femme de Cassius. Elle s'appeloit aussi Tertulla et Junia. *Tac.* 3. *c.* 76. — *Suet. in Cæs.* 50. — *Cic. ad Brut.* 5 *et* 6. *ad Attic.* 15. *ep.* 11. *l.* 16. *ep.* 20.

TERTIUS JULIANUS, lieutenant dans les légions de César.

TERTULLIEN, *J. Septimius Florens Tertullianus*, célèbre auteur chrétien, naquit à Carthage, et vivoit vers l'an 196 de J. C. Il fut élevé dans le paganisme; mais il se convertit au christianisme, dont il fit l'apologie dans des écrits pleins de force, d'éloquence et d'élévation. Les plus celèbres de ses ouvrages sont l'Apologie des chrétiens, et le Traité des prescriptions.

TESSERA, nom que l'on donnoit chez les Romains, à ce que nous appelons le mot d'ordre.

TETHYS, fille d'Uranus et de la Terre, épousa l'Océan son frère, et devint mère de trois milles nymphes, appelées Océanides, et de la plupart des fleuves, tels que le Nil, l'Alphée, le Méandre, le Simois, le Pénée, l'Evénus et le Scamandre. Quelques mythologues ont confondu cette déesse avec Thétis, femme de Pélée, et mère d'Achille. Les poëtes donnent quelquefois à la mer le nom de Téthys. *Apollod* 1. *c.* 1. — *Georg.* 1. *v.* 31. — *Ov. fast.* 2. *v.* 191. — *Meta.* 2. *v.* 509. *l.* 9. *v.* 498. — *Theog.* 336. — *Il.* 14. *v.* 302.

TÉTIS, fleuve des Gaules, qui prenoit sa source aux Pyrénées. *Mela.* 2. *c.* 5.

TÉTLA, surnom de Junon chez les Platéens.

TETRAPOLIS, nom donné à Antioche, capitale de Syrie, parce qu'elle étoit divisée en quatre quartiers principaux, qui formoient, pour ainsi dire, autant de villes; quelques auteurs donnent ce nom à la Séleucide, qui renfermoit quatre villes, Antioche, Laodicée, Apamée et Seleucis. — Nom de quatre villes, situées dans le nord de l'Attique. *Strab.* 8.

TÉTRICA, montagne voisine du fleuve Fabaris, dans le pays des Sabins.

TÉTRICUS, sénateur romain, qui fut salué empereur sous le règne d'Aurélien. Il orna le triomphe de son heureux rival, qui se plut, dans la suite, à le combler de biens, lui et son fils.

TEUCER, roi de Phrygie, fils du Scamandre et d'Idée, introduisit parmi ses sujets le culte de Cybèle et la danse des Corybantes. Il donna à son royaume le nom de Teucrie, *Teucria.* Batéa sa fille, épousa Dardanus, prince de Samothrace, qui lui succéda. *Apollod.* 3. *c.* 12. — *Æneid.* 3 *v.* 108. — Fils de Télamon, roi de Salamine, et d'Hésione, fille de Laomédon, fut un des poursuivans

d'Hélène, et alla en conséquence au siège de Troie, où il s'immortalisa par sa valeur. A son retour, son père refusa, dit-on, de le recevoir dans ses états, parce qu'il n'avoit pas vengé la mort de son frère Ajax. Teucer ne fut point abattu par cette disgrace. Il se retira dans l'île de Chypre, où, aidé du secours de Bélus, roi de Sidon, il bâtit la ville de Salamine, et un temple dans lequel on immola des victimes humaines jusqu'au règne des Antonins. Après la mort de son père, Teucer tenta de rentrer dans sa patrie, et ne put y réussir. Il ne retourna point en Chypre; mais, selon l'opinion la plus commune, il alla s'établir en Espagne, et ensuite dans la Galatie. *Il.* 1. *v.* 281. — *Æneid.* 1. *v.* 623. — *Apollod.* 3. *c.* 12. —*Paus.* 2. c. 29.— *Just.* 44. *c.* 3. — *Patercul.* 1. c. 1. — Un des esclaves de Phalaris, tyran d'Agrigente.

TEUCRIE, *Teucria*, nom de la Troade, pris de Teucer, un de ses rois. *Æneid.* 2. *c.* 26.

TEUCRIENS, *Teucri*, les Troyens. *Æneid.* 1. *v.* 42 *et* 239.

TEUCRIS, fille de Teucer, et femme de Dardanus.

TEUCTÈRES, *Teucteri*, peuples de Germanie. *Tac. de m. Ger.* 22.

TEUMESSUS, montagne et village de Béotie, où Hercule tua, dans sa jeunesse, un énorme lion. *Stat. Theb.* 1. *v.* 331.

TEUTA, reine d'Illyrie, vivoit vers l'an 231 avant J. C. Elle fit mourir quelques ambassadeurs romains, et attira, par cette atrocité, la guerre dans ses états.

TEUTADAMAS, père de Pélasgus.

TEUTAMIS ou TEUTAMIAS, roi de Larisse, institua, en l'honneur de son père, des jeux, dans lesquels Persée tua son ayeul Acrisius d'un coup de palet.

TEUTAMUS, roi d'Assyrie, le même que Tithon, père de Memnon. *Diod.* 5.

TEUTAS ou TEUTATÈS, nom de Mercure chez les Gaulois. On offroit à ce dieu des victimes humaines. *Phars.* 1. *v.* 445. — *Com.*

TEUTHRANIA, contrée de Mysie, où le Caïque prend sa source.

TEUTHRAS, roi de Mysie, adopta pour fille Augé, qui s'étoit réfugiée dans ses états, pour se soustraire à la colère de son père Aléus, qui vouloit la punir de ses liaisons avec Hercule. Quelque temps après la Mysie ayant été envahie par Idas, fils d'Apharée, Teuthras promit de donner Augé et sa couronne, à celui qui viendroit à bout de repousser un si dangereux ennemi. Télèphe en eut la gloire. Mais après son triomphe, on reconnut qu'il étoit lui-même fils d'Augé. Teuthras eut cinquante filles, qu'Hercule rendit mères. Ce sont elles que les poëtes nomment *Teuthrania Turba. Apollod.* 2. *c.* 7. — *Paus.* 3. *c.* 25. — *Ov. trist.* 2. *v.* 19. — *Heroid.* 9. *v.* 51. — *Hyg. fab.* 100. — Fleuve. — Un des compagnons d'Enée, tué en Italie. *Æneid.* 10. *v.* 402. — Capitaine grec, tué au siège de Troie.

TEUTOBURGIENSIS SALTUS, forêt de Germanie, entre l'Ems et la Lippe, où périrent Varus et ses légions. *Tac. an.* 6. *c.* 60.

TEUTOMATUS, prince Gaulois, allié de Rome.

TEUTONS, *Tentoni* et *Teutones*, peuples de Germanie, qui firent, avec les Cimbres, une irruption dans les Gaules, et taillèrent en pièces deux armées romaines. Ils furent enfin défaits, avec beaucoup de perte, par Marius. *V.* CIMBRES. *Cic. pro Manil.* — *Flor.* 3. *c.* 3. — *Plut. in Mar.* — *Martial.* 14. *ep.* 26. — *Plin.* 4. *c.* 14.

THABENNA, ville d'Afrique, dans l'intérieur des terres. *Hirt. Afric.* 77.

THABUSIUM, place forte de Phrygie. *T. L.* 38. *c.* 14.

THAIS, fameuse courtisane d'Athènes, qui suivit Alexandre en Asie, et prit tant d'empire sur lui, que ce fut à son instigation qu'il incendia Persépolis. Après la mort de ce prince, Thaïs épousa Ptolémée, roi d'Egypte. Ménandre la célébra dans ses vers; c'est pour cela que Properce l'a surnommée Ménandréa. *Propert.* 2. *el.* 6. —*Ov. art. am.* 3. *v.* 604. — *Plut. in Alex.* — *Juv* 3. *v.* 93. — *Athen.* 13. *c.* 13.

THALA, ville d'Afrique. *Tac. an.* 3. c. 21.

THALAME, ville de Messénie, où Phasiphaé avoit un temple et un oracle célèbres. On passoit la nuit dans ce temple, et la déesse faisoit voir en songe tout ce qu'on vouloit savoir. *Plut. in Agid.*

THALAME, l'endroit des temples où l'on rendoit les oracles.

THALASSIUS, jeune romain, qui vivoit sous le règne de Romulus. Dans l'enlèvement des Sabines, un citoyen qui s'étoit emparé d'une jeune fille remarquable par sa beauté, s'écria, pour écarter ceux qui vouloient la lui disputer, qu'elle étoit destinée pour Thalassius. Tous s'écrièrent aussitôt, qu'elle étoit digne de partager la couche de ce Romain. Les deux époux vécurent dans une union si parfaite, que le nom de Thalassius devint le synonime du bonheur conjugal. On avoit coutume de le répéter dans les cérémonies du mariage. On fit de Thalassius un dieu, qui fut le même que l'Hymen. *Plut. in Rom.* — *Martial.* 13. *ep.* 92. *T. L.* 1. *c.* 9.

THALÈS, de Milet, l'un des sept sages de la Grèce, descendoit de Cadmus. Son père se nommoit Examius, et sa mere Cléobule. A l'exemple des philosophes anciens qui voyageoient pour s'instruire, Thalès parcourut la Crète, la Phénicie et l'Egypte. Pendant son séjour à Memphis, il étudia la géométrie, l'astronomie et la philosophie, et mesura la hauteur de la grande pyramide par la projection de l'ombre. Il fit d'importantes découvertes en astronomie, et fut le premier qui prédit les éclipses de soleil avec exactitude. Il détermina le point des solstices et des équinoxes, partagea le ciel en cinq zones, et accrédita, parmi les Grecs, la division de l'année en 365 jours, depuis si long-temps en usage chez les Egyptiens. Thalès regardoit l'eau comme le principe de tous les êtres. Il fut le fondateur de la secte Ionique, qui acquit tant de gloire sous Anaximandre, Anaximène et Archélaüs, dont Socrate fut le disciple. Ce philosophe vécut toujours dans le célibat. Sa mère le pressant un jour de se marier, il répondit qu'il étoit trop jeune. Dans la suite, il disoit à ceux qui vouloient l'engager dans les liens du mariage, qu'il étoit trop vieux. Il poussa sa carrière jusqu'à l'âge de 96 ans, et mourut vers l'an 548 avant J. C. Ses ouvrages ne sont point parvenus jusqu'à nous. *Herod.* 1. *c.* 7. — *Plato.* — *Diog.* 1. — *Cic. de nat. deor.* — Poëte lyrique grec, qui naquit en Crète, et fut l'ami de Lycurgue. Il consacra sa plume à faire aimer les lois que ce législateur avoit données aux Spartiates.

THALESTRIS, reine des Amazones, qui frappée de la gloire d'Alexandre, vint, avec une suite de trois cents femmes, trouver ce héros en Asie, afin d'en avoir des enfans. *Quint. Curt.* 6. *c.* 5. — *Strab.* 11. — *Just.* 2. *c.* 4.

THALÈTÈS, poëte grec, qui vivoit 900 ans avant J. C.

THALIE, *Thalia*, une des Muses, qui présidoit à la joie, à la poésie pastorale et à la comédie. On la représente appuyée sur une colonne, et tenant un masque d'une main, et de l'autre une houlette. Elle est vêtue plus simplement que les autres Muses. *Hor.* 4. *od.* 6. *v.* 25. — *Martial.* 9. *ep.* 75. — *Plut. in Symp.* — *Virg. ecl.* 6. *v.* 2. — Une des Néréides. *Theog.* — *Æneid.* 5. *v.* 856. — Ile de la mer Tyrrhénienne.

THALLO, une des Heures, ou une des Saisons, qui présidoit au printemps.

THALLOPHORES, *Thallophori*, vieillards qui portoient des branches d'arbres dans les processions des Panathénées.

THALPIUS, fils d'Eurytus, et l'un des prétendans à la main d'Hélène. *Apollod.* 3. *c.* 10.

THALSINIE, *Thalsinia*, fille d'Ogygès.

THALYSSIES, *Thalyssia*, fêtes grecques que les laboureurs célébroient pour rendre grâces aux dieux de la récolte.

THAMIMASADE, Neptune, ou le dieu des eaux chez les Scythes.

THAMIRAS, Cilicien, qui introduisit le premier l'art augural dans l'île de Chypre, où sa famille le conserva long-temps comme un héritage. *Tac. hist.* 2. *c.* 3.

THAMUDA, contrée de l'Arabie Heureuse.

THAMYRIS, célèbre musicien de Thrace, fils de Philammon et d'Argiope, osa défier les Muses elles-mêmes sur le chant. Elles acceptèrent le défi, à condition que le vaincu seroit à la discrétion du vainqueur. Thamyris ayant succombé, elles le privèrent de la vue et de la voix, et brisèrent sa lyre. Les ouvrages de Thamyris sont perdus. Quelques auteurs prétendent qu'il étoit enclin à un vice honteux. *Il.* 2. *v.* 594. *l.* 5. *v.* 599. — *Apollod.* 1. *c.* 3. — *Ov. amor.* 3. *el.* 7. *v.* 62. *art. am.* 3. *v.* 399. — *Paus.* 4. *c.* 33. — Prince des Daces, contemporain de Darius. — Reine des Massagètes. *V.* Thomyris. — Troyen tué par Turnus. *Æneid.* 12. *v.* 341.

THAON, un des géants qui firent la guerre aux dieux.

THAPSACUS, ville située sur l'Euphrate.

THAPSUS, ville de l'Afrique propre, où Scipion et Juba furent vaincus par César. *Sil.* 3. *v.* 261. — *T. L.* 29. *c.* 30. *l.* 33. *c.* 48. — Ville de Sicile, au nord de Syracuse.

THARGÉLIES, *Thargelia*, fêtes grecques en l'honneur d'Apollon et de Diane. Elles duroient deux jours. Les jeunes garçons et les jeunes filles y portoient des branches d'olivier, auxquelles étoient suspendus des gâteaux et des fruits.

THARGÉLION, un des mois de l'année athénienne, ainsi nommé des fêtes Thargélies, qui se célébroient le 6 ou le 7 de ce mois.

THARIADÈS, un des généraux d'Antiochus.

THAROPS, père d'Eagre, que Bacchus fit roi de Thrace, après la mort de Lycurgue. *Diod.* 4.

THASIUS ou Thrasius, fameux devin de l'île de Chypre, qui dit à Busiris, roi d'Egypte, que pour faire cesser la peste qui désoloit ses états, il falloit sacrifier un étranger à Jupiter. Comme il étoit étranger lui-même, le tyran le fit saisir, et l'immola. *Ov. art. am.* 1. *v.* 646. — Surnom d'Hercule, pris du culte qu'on lui rendoit à Thasos.

THASOS ou Thasus, petite île de la mer Egée, près de l'embouchure du Nestus, fleuve de Thrace, s'appeloit d'abord Aéria, Odonis, Ethria, Acté, Ogygie, Chrysé et Cérésis. Elle reçut le nom de Thasos, de Thasus, fils d'Agénor, qui s'y établit, après avoir inutilement cherché sa sœur Europe. Elle avoit quarante milles de tour. Sa fertilité étoit si grande, qu'elle devint proverbe. Ses vins étoient universellement estimés. On y exploitoit des mines d'or et d'argent, et des carrières d'un beau marbre. Thasos étoit la capitale de l'île. *T. L.* 33. *c.* 30 *et* 35 — *Herod.* 2. *c.* 44. — *Mela.* 2. *c.* 7. — *Paus.* 5. *c.* 25. — *Georg.* 2. *v.* 91. — *Corn. Nep. in Cim.* 2.

THASUS, fils d'Agénor, qui peupla l'île de Thasos, y bâtit une ville, et lui donna son nom. Quelques-uns le font frère de Cadmus. *Apollod.* 3. *c.* 1.

THAUMACIE, *Thamaci*, ville de Thessalie, sur le golfe de Malé. *T. L.* 32. *c.* 4.

THAUMANTIAS ou Thaumantis, surnom d'Iris, messagère de Junon, et fille de Thaumas et d'une nymphe de l'Océan. *Theog.* — *Æneid.* 9. *v.* 5. — *Meta.* 4. *v.* 479. *l.* 14. *v.* 845.

THAUMAS, fils de Neptune et de la Terre, épousa Electre, une des Océanides, dont il eut Iris et les Harpies. *Apollod.* 1. *c.* 2.

THAUMASIUS, montagne d'Arcadie, sur le sommet de laquelle quelques auteurs prétendent que naquit Jupiter.

THÉA, fille d'Uranus et de la Terre, épousa son frère Hypérion, dont elle eut le Soleil, la Lune, l'Aurore, et plusieurs autres enfans. Elle s'appeloit aussi Thia, Titéa, Rhéa et Téthys. — Une des îles Sporades.

THÉAGÈNE, *Theagenes*, tyran de Mégare. — Athlète de Thasos, célèbre par sa force extraordinaire. Il étoit fils de Timosthène, un des amis d'Hercule. Il remporta mille fois la palme dans les jeux de la Grèce, et reçut, après sa mort, les honneurs divins. *Paus.* 6. *c.* 6 *et* 11. — *Plut.* — Capitaine thébain, qui signala son courage à la bataille de Chéronée. *Plut.* — Auteur qui commenta les ouvrages d'Homère.

THÉAGÈS, philosophe grec, disciple de Socrate. *Plato.*

THÉALIE, *Thealia*, nymphe de Sicile, fut aimée de Jupiter, qui la rendit mère des dieux Paliques.

THÉANGÉLA, ville de Carie.

THÉANO, femme de Métapontus, fils de Sisyphe. Son mari désirant d'avoir des héritiers, elle supposa des fils. Dans la suite, elle en eut réellement. Métapontus montrant plus d'attachement pour les premiers, elle engagea ses enfans à le tuer à la chasse. Mais ils périrent dans cette entreprise. Métapontus, indigné de la conduite de Théano, la répudia, pour épouser la mère de ceux qu'il avoit pris l'habitude d'aimer comme ses enfans. *Hyg. fab.* 186. — Fille de Cisséus, femme d'Anténor, et prêtresse de Minerve à Troie. Selon quelques auteurs, ce fut elle qui livra le Palladium aux Grecs. *Il.* 6. *v.* 298. — *Paus.* 10. *c.* 27. — *Dict. Cret.* 5. *c.* 8. — Une des Danaïdes, femme de Phantès. *Apollod.* 2. *c.* 1. — Fille de Pythanax de Crète, ou de Brontinus de Crotone, et femme de Pythagore. — *Diog.* — Fille de Pythagore. — Locrienne, qui excella dans la poésie. — Prêtresse d'Athènes, fille de Ménon, refusa de prononcer une malédiction contre Alcibiade, en disant qu'elle étoit prêtresse pour bénir, et non pour maudire. *Plut.*—Mère de Pausanias, qui, lorsque son fils se réfugia dans le temple de Minerve, porta, dit-on, la première pierre, pour en fermer l'entrée. *Polyæn.* 8. — Fille de Scédasus, à qui quelques jeunes Spartiates firent violence. — Troyenne, femme d'Amicus, et mère de Mimas. *Æneid.* 10. *v.* 703.

THÉANUM, ville d'Italie. *Voyez* Téanum.

THÉARIDAS, frère de Denis-l'Ancien. Il commandoit les flottes de Syracuse. *Diod.* 14.

THÉARIUS, surnom d'Apollon à Trézène.

THÉATÉTÈS, poëte grec qui excella dans l'épigramme.

THÉATRICA, déesse romaine, qui présidoit aux théâtres, et les prenoit sous sa protection.

THÉBA ou Thébé, ville de Cilicie. *V.* Thèbes.

THÉBÉ, fille de l'Asope, et femme de Zéthus. *Apollod. c.* 5. —*Paus.* 2. *c.* 5. — Femme d'Alexandre, tyran de Phère, qui persuada Pélopidas de tuer son mari.

THÉBAIDE, *Thebais*, contrée méridionale de l'Egypte, dont Thèbes étoit la capitale.—Poëme épique, dans lequel Stace a célébré la guerre des Thébains et des Argiens, et les divisions d'Etéocle et de Polynice. Il consacra douze ans à cet ouvrage.— Fleuve de Lycie.

THÈBES, *Thebæ*, ville célèbre, capitale de la Béotie, sur le fleuve Isménus. Cadmus, ou, selon quelques-uns, Ogygès, en jeta les premiers fondemens. Mais l'honneur de bâtir ses remparts, fut réservé à Zéthus et sur-tout à Amphion, qui les éleva au son de sa lyre. Le gouvernement de Thèbes fut d'abord monarchique, et plusieurs de ses rois, tels que Laïus, Œdipe, Polynice, Etéocle, ne sont connus que par leurs malheurs. Les deux guerres que Thèbes soutint contre les Argiens et les Epigones, sont des évènemens célèbres dans l'histoire. Vers l'an 1092 avant J. C., cette ville abolit la royauté, et adopta le gouvernement républicain. Les Thébains passoient pour les peuples les plus indolens et les plus stupides de la Grèce. Mais sous Epaminondas, ils sortirent de leur engourdissement, acquirent une grande prépondérance en Grèce, et y firent la loi. Lorsqu'Alexandre envahit cette contrée, il fit démolir Thèbes, qui s'étoit révoltée contre lui, et ne conserva sur pied que la maison où Pindare étoit né. Six mille Thébains furent égorgés, et trente mille vendus comme esclaves, dans cette triste circonstance. Thèbes fut rebâtie par Cassandre, fils d'Antipater; mais elle ne recouvra jamais sa première grandeur; et du temps de Strabon, ce n'étoit plus qu'un bourg peu considérable. Elle avoit reçu son nom de Thébé, fille de l'Asopus, dont Amphion étoit le proche parent. *Apollod.* 2. *c.* 4. — *Mela.* 2. *c.* 3. — *Paus.* 2. *c.* 6. l. 9. *c.* 5. — *Strab.* 9. — *Plut. in Pel. Flam. et Alex.* —

Corn. Nep. in Pel. et Epam. — *Hor. art. poet.* 394. — *Meta.* — Ville bâtie par Hercule, au midi de la Troade. Elle s'appeloit aussi Placia et Hypoplacia. Les Ciliciens s'en rendirent maîtres pendant le siége de Troie. *Quint. Curt.* 3. *c.* 4. — *T. L.* 37. *c.* 19. — *Strab.* 11. — Ancienne et célèbre ville de la haute Egypte, appelée aussi Hécatompylos, à cause de ses cent portes, et Diospolis, parce qu'elle étoit consacrée à Jupiter. Dans le temps de sa grandeur, elle avoit vingt-trois milles de tour, et pouvoit faire sortir de chacune de ses cent portes, 20,000 hommes de pied, et 200 chariots armés de faulx. Thèbes fut prise et incendiée par Cambyse. On n'en voyoit plus que les ruines du temps de Juvénal. *Plin.* 5. *c.* 9. — *Juv.* — *Tac. an* 2. — *Herod.* 2 *et* 3 — *Diod.* 2. — *Il.* 9. *v.* 381. — *Strab.* 17. — *Mela.* 1. *c.* 9. — Ville d'Afrique, bâtie par Bacchus. — Ville de Thessalie. *T. L.* 28. *c.* 7. — Ville de Phthiotide.

THÉIA, déesse. *V.* Théa.

THÉIAS, fils de Bélus, commit un inceste avec Smyrna, sa fille.

THÉIR, un des noms de Mercure chez les Egyptiens.

THÉLEPHASSA ou Téléphassa, seconde femme d'Agénor.

THELPUSA, nymphe d'Arcadie. *V.* Telpusa.

THELXION, fils d'Apis, roi du Péloponèse, conspira contre son père. *Paus.* 2. *c.* 5. — *Apollod.* 2. *c.* 1.

THELXIOPE, une des Muses, selon quelques écrivains. *Cic. de Fin.* — Une des Sirènes.

THÉMÉSION, tyran d'Erétrie. *Diod.* 15.

THÉMILLAS, capitaine troyen. *Æneid.* 9. *v.* 376.

THÉMIS, fille du Ciel et de la Terre, fut forcée d'épouser Jupiter, dont elle eut Dicé, Irène, Eunomie, les Parques et les Heures. Ce fut en son honneur que les hommes élevèrent les premiers temples. Ses oracles étoient célèbres dans l'Attique, du temps de Deucalion, qui les consulta de la manière la plus solemnelle, et qui apprit d'eux la manière de repeupler la terre. Thémis étoit ordinairement accompagnée des Saisons. Les modernes la représentent tenant une épée d'une main, et des balances de l'autre. *Meta.* 1. *v.* 321. — Fille d'Ilus, femme de Capys, et mère d'Anchise. *Apollod.* 3. *c.* 12.

THÉMISCYRA, ville de Cappadoce, à l'embouchure du Thermodon. Elle appartenoit aux Amazones.

THÉMÉNUS ou Téménus, fils d'Aristomachus.

THÉMISON, célèbre médecin de Laodicée, disciple d'Asclépiade, vivoit dans le siècle d'Auguste, et fonda la secte des méthodistes, c'est-à-dire, de ceux qui vouloient introduire une méthode propre à faciliter l'étude et la pratique de la médecine. *Plin.* 29. *c.* 1. — *Juv.* 10. — Un des généraux et des ministres d'Antiochus-le-Grand. Il étoit de l'île de Chypre.

THÉMISTA ou Thémistis, déesse, la même que Thémis.

THÉMISTAGORA, une des Danaïdes.

THÉMISTHIADES, nymphes de Thémis, et prêtresses de son temple à Athènes.

THÉMISTIUS, célèbre philosophe de Paphlagonie, vivoit sous Constance, et fut surnommé Euphradès, c'est-à-dire, *beau parleur*, à cause de sa grande éloquence. Il fut élevé à la dignité de sénateur, et se distingua par sa libéralité. Une foule de disciples assistoit à ses leçons. Il composa trente-trois harangues, et des commentaires sur Aristote, dont il nous reste quelques fragmens. La meilleure édition de ses œuvres est celle d'Hardouin, imprimée à Paris en 1684.

THÉMISTO, fille d'Hypséus, et troisième femme d'Athamas, roi de Thèbes, eut de ce prince quatre fils, Ptoüs, Leucon, Schœnéus et Erythroès. Elle prit la résolution de tuer les enfans d'Ino, seconde femme d'Athamas, et confia son dessein à Ino elle-même, qui s'étoit cachée dans le palais sous l'habit d'une esclave. Thémisto la chargea de couvrir ses fils, pendant la nuit, d'habits blancs, et ceux de sa rivale d'habits noirs. Ino fit tout le contraire de ce qui lui

avoit été ordonné. En sorte que Thémisto tua ses propres enfans, au lieu de ceux d'Ino; et lorsqu'elle eut reconnu son erreur, elle se tua de désespoir. *Paus.* 9. *c.* 23. — *Apollod.* 1. *c.* 9. — Femme dont parle Polien. — Mère d'Homère, selon une tradition conservée par Pausanias, 10. *c.* 24.

THÉMISTOCLE, *Themistocles*, célèbre général athénien, étoit fils de Néoclès, citoyen d'Athènes, et d'Euterpe, native d'Halicarnasse. Il eut dans sa jeunesse des mœurs si déréglées, que son père le déshérita. Cette infamie, au lieu d'abattre son courage, ne servit qu'à le relever. Il se consacra entièrement au service de la république. Il étoit à la tête des affaires, lorsque Xerxès, roi de Perse, marcha contre la ville d'Athènes. Il fut élu général. On convint que les Lacédémoniens défendroient le passage des Thermopyles, et que les Athéniens conduiroient la flotte au détroit d'Arthémise, au-dessus de l'Eubée. Il s'éleva une contestation entre les Lacédémoniens et les Athéniens, au sujet du commandement de l'armée navale. Les alliés ne vouloient obéir qu'à un Lacédémonien. Thémistocle, qui avoit droit de prétendre à cet honneur, persuada aux Athéniens d'abandonner ces disputes, qui pouvoient perdre la Grèce. Il donna le premier l'exemple, en remettant l'autorité à Eurybiade. Ce Lacédémonien ayant levé le bâton sur lui, et l'accablant d'injures, Thémistocle lui dit : « Frappe, mais écoute ». Cependant l'armée de terre de Xerxès, après avoir vaincu Léonidas aux Thermopyles, se répandit dans la Phocide, et mit tout à feu et à sang. Dans ce désastre affreux, Thémistocle remua tout pour secourir sa patrie : il employa la raison pour persuader les magistrats, et fit parler les oracles pour entraîner la multitude. On rappela les exilés; Aristide alla au-devant de Thémistocle, qui l'avoit persécuté, et ils travaillèrent tous deux au salut de la république. Thémistocle fit avertir faussement Xerxès, que les Grecs vouloient s'échapper, et qu'il devoit se hâter de faire avancer sa flotte, s'il vouloit leur couper la retraite du Péloponèse. Le roi donna dans le piége. Sa flotte ayant attaqué celle des Grecs dans le détroit de Salamine, fut entièrement défaite, l'an 480 avant J. C. Thémistocle eut tout l'honneur de cette célèbre journée. Il profita du crédit que lui donna cette victoire, pour persuader aux Athéniens de former une marine puissante. Ce fut par ses soins qu'on bâtit le Pyrée, et qu'on assigna des fonds pour construire des vaisseaux toutes les années. Ses services furent mal récompensés; on cabala contre lui, et il fut banni par la loi de l'ostracisme. Après avoir erré dans la Grèce et dans la Thrace, il se réfugia auprès du roi de Perse, qui le reçut avec bonté, et lui assigna trois villes opulentes pour son entretien. La faveur dont il jouissoit à la cour de Perse, n'étouffa point en lui le souvenir et l'amour de sa patrie; car on prétend qu'il s'empoisonna, pour n'être pas obligé de porter les armes contre les Athéniens, l'an 464 avant J. C., à l'âge de 63 ans. Son corps fut porté à Athènes, où on lui éleva un magnifique tombeau. *Plut. et Cor. Nep. in vitâ.*—*Paus.* 8. *c.* 52.—Ecrivain grec, auteur d'un recueil de lettres, qui sont parvenues jusqu'à nous.

THÉMISTOGÈNE, *Themistogenes*, historien de Syracuse, qui vivoit sous le règne d'Artaxerxe Mnémon. Il écrivit l'histoire des guerres du jeune Cyrus, sujet si habilement traité dans la suite par Xénophon.

THÉMISTONOÉ, fille de Céyx, et femme de Cycnus.

THÉMITÈS, surnom que les Syracusains donnoient à Apollon.

THÉOBULÉ, mère de Myrtile. *Hyg.*

THÉOCLÈS, riche corinthien, qui donna généreusement son bien aux pauvres. Son compatriote Thrasonide suivit son exemple.—Statuaire grec. *Paus.* 6 *c.* 19.

THÉOCLUS, poëte et devin de Messénie, mort 671 ans avant J. C. *Paus.* 4. *c.* 15.

THÉOCLYMÉMUS, devin d'Argos, fils de Thestor, et l'un des descendans de Mélampus. Il prédit à Pénélope et à Télémaque le retour d'Ulysse *Odyss.* 15. *v.* 225. — *Hyg. fab.* 128.

THÉOCRITE, *Theocritus*, poëte grec de Syracuse, étoit fils de Praxagoras et de Philina. Il vivoit sous le règne de Ptolémée Philadelphe, dont il obtint la faveur, et chanta les louanges. Nous avons de ce poëte trente idylles et quelques épigrammes écrites dans le dialecte dorique avec beaucoup de naturel et d'élégance. Virgile le prit pour modèle dans ses églogues. On blâme dans Théocrite quelques expressions indécentes, et le langage trop élevé, qu'il prête quelquefois à de simples bergers. Théocrite composa un poëme badin intitulé Syrinx, dont les vers étoient disposés de manière qu'ils représentoient la flûte du dieu Pan; il écrivit aussi quelques satyres contre Hiéron, roi de Sicile, qui s'en vengea en le faisant étrangler. Les meilleures éditions de Théocrite, sont celle de Leipsick, imprimée en 1760, et celle de Leyde, en 1781. *Quintil.* 10. *c.* 1. — Historien grec, de Chios, auteur d'une histoire de Libye. *Plut.*

THÉODAMAS ou THIODAMAS, roi de Mysie, qui fut tué par Hercule, pour lui avoir refusé l'hospitalité. *Ov. in Ib. v.* 438. — *Apollod.* 2. *c.* 7. — *Hyg. fab.* 271.

THÉODECTE, *Theodectes*, poëte et orateur grec de Phasélis, ville de Pamphylie, étoit fils d'Aristander et disciple d'Isocrate. Il composa cinquante tragédies et plusieurs autres ouvrages, qui ne nous sont pas parvenus. Il avoit une mémoire si heureuse, qu'il lui suffisoit d'entendre réciter une pièce de vers, pour la retenir. Lorsqu'Alexandre passa par Phasélis, il couronna de guirlandes la statue qu'on y avoit élevée à ce poëte. *Cic. Tusc.* 1. *c.* 24. — *Orat.* 51. — *Plut.* — *Quintil.*

THÉODONIS, aujourd'hui Thionville, ville de Germanie sur la Moselle.

THÉODORA, belle-fille de l'empereur Maximien, épousa Constance. — Fille de Constantin. — Prostituée dont Justinien fit sa femme, et éleva au rang d'impératrice. Elle se rendit célèbre par ses entreprises et ses intrigues. — Plusieurs impératrices d'Orient portèrent le nom de Théodora.

THÉODORE, *Theodorus*, Syracusain, qui s'éleva avec force contre la tyrannie de Denis. — Philosophe, disciple d'Aristippe, nioit l'existence de Dieu. Banni de Cyrène, il se retira à Athènes, où Démétrius de Phalère le protégea, lorsqu'il fut traduit en jugement devant l'Aréopage. Quelques auteurs disent, qu'ayant été dans la suite condamné à mort à cause de son impiété, il s'empoisonna. — Précepteur d'un des enfans d'Antoine. — Consul, qui vivoit sous le règne d'Honorius, et dont Claudien célébra la libéralité dans un poëme. — Secrétaire de Valens, qui eut la tête tranchée, pour avoir conspiré contre ce prince. — Auteur d'une histoire romaine, ouvrage dont il ne nous reste que les règnes de Constantin et de Constance. — Acteur comique. — Fameux joueur de flûte, qui répondit avec mépris aux avances de Lamia, maîtresse de Démétrius Polyorcète. — Poëte grec de Colophon, dont les ouvrages sont perdus. — Sophiste de Bysanze, appelé Logodailon par Platon. — Poëte grec, qui vivoit sous le règne de Cléopâtre. Il composa des métamorphoses, genre de poésie, dans lequel Ovide le surpassa. — Artiste de Samos, qui vivoit vers l'an 700 avant J. C. Ce fut lui qui jeta le premier en fonte des statues de fer. — Prêtre, père d'Isocrate. — Auteur grec, nommé aussi Prodromus. On ignore dans quel siècle il vivoit. Il nous reste de lui un roman intitulé, *les Amours de Rodanthe et de Dosiclès*, imprimé à Paris en 1625.

THÉODORET, *Theodoretus*. père de l'église grecque, qui vivoit vers l'an de J. C. 425, et dont les ouvrages furent imprimés à Paris en 1642.

THÉODORITÈS, auteur grec, qui écrivit une histoire de l'Eglise, imprimée à Cantorberi en 1720.

THÉODOSE, *Theodosius Flavius*, empereur romain, surnommé le Grand, à cause de ses exploits, fut décoré de la pourpre impériale par Gratien, et obtint en partage la Thrace et toutes les provinces que Valentinien avoit possédées en Orient. Il signala le commencement de son règne par des conquêtes. Il vainquit les Goths dans la Thrace, leur prit

quatre mille chariots, et fit sur eux un butin considérable. Les Barbares, découragés par cette défaite, demandèrent la paix. Les Alains et d'autres Goths, qui ravageoient les provinces voisines, lui envoyèrent faire des propositions de paix, et acceptèrent toutes les conditions qu'il leur imposa. Théodose ayant ensuite déclaré la guerre à Maxime, meurtrier de Gratien, remporta sur lui deux victoires, l'une en Hongrie, l'autre en Italie; et l'ayant poursuivi jusqu'à Aquilée, il contraignit les soldats à le lui livrer. On l'amena dans le camp de Théodose, qui vouloit lui pardonner; mais les soldats le jugeant indigne de sa clémence, le tuèrent hors de sa tente, et lui coupèrent la tête. L'année suivante, l'empereur vint à Rome, pour y recevoir les honneurs du triomphe. Après avoir rétabli la paix dans l'empire, il tomba malade à Milan, et y mourut d'hydropisie, le 17 janvier de l'an 395 Il étoit âgé de soixante ans, et en avoit régné seize. Son corps fut porté à Constantinople, où son fils Arcadius le fit mettre dans le mausolée de Constantin. Théodose est le dernier prince, qui ait possédé l'empire romain dans son intégrité. Il laissa deux fils, Arcadius et Honorius, qui lui succédèrent, et une fille appelée Pulchérie. Théodose doit être mis au nombre des rois qui font honneur à l'humanité. Il étoit affable, juste, bienfaisant, et sans orgueil. Il recherchoit le mérite modeste, et se plaisoit à l'élever aux dignités. On sait qu'il fit grâce à quelques conjurés, qui avoient formé le projet d'attenter à sa vie. Mais sa clémence se démentit dans une occasion plus importante. Les habitans de Thessalonique ayant massacré un de ses officiers, il ordonna, dans un moment de colère, de les passer au fil de l'épée. Six mille personnes périrent dans ce massacre. Ce fut en expiation de cette barbarie, que St. Ambroise refusa à Théodose l'entrée de l'église de Milan, et l'obligea à une pénitence publique. On ne sait lequel on doit admirer le plus, ou de l'évêque qui ordonna cette pénitence, ou du monarque qui s'y soumit. *Socrat.* 5. — *Zozim.* 4. — *Ambros.* — *Claudian.* — Deuxième du nom, n'avoit que huit ans lorsqu'il succéda à son père Arcadius. Sa sœur Pulchérie, qui gouvernoit sous son nom, lui fit épouser Eudoxie, fille du philosophe Léontius. Les Perses ayant déclaré la guerre à l'empire, Théodose marcha contre eux. Les deux armées se cherchoient l'une et l'autre, mais ayant été saisies de crainte, lorsqu'elles s'approchèrent, elles fuirent chacune de leur côté. Les Perses se précipitèrent dans l'Euphrate, où il en périt près de cent mille. Les Romains levèrent le siège de Nisibis, brûlèrent leurs machines, et rentrèrent dans les terres de l'empire. Théodose envoya ensuite une armée en Afrique contre Genséric, roi des Vandales, qui fut encore malheureuse. Il fut obligé de la rappeler, pour l'opposer aux Huns, qui ravageoient la Thrace. Ses troupes n'ayant pu arrêter les courses de ces barbares, ce ne fut qu'à force d'argent qu'il les fit retirer. Théodose se rendit méprisable par la confiance qu'il avoit en ses eunuques. Sa foiblesse alloit jusqu'à signer ce qu'ils lui présentoient, sans prendre la peine de le lire. Sa sœur Pulchérie le corrigea de ce défaut. Un jour qu'elle lui présenta un acte à signer, par lequel il abandonnoit l'impératrice sa femme, pour être esclave, il le signa sans le lire; et lorsque Pulchérie lui eut fait connoître ce que c'étoit, il en eut une telle confusion, qu'il ne retomba jamais dans la même faute. Ce prince avoit de la douceur, et du goût pour les arts. Il publia le code Théodosien, qui est un recueil des meilleures lois promulguées par les empereurs. Il favorisa d'abord les Nestoriens; mais il les condamna sur la fin de sa vie. Il ne laissa qu'une fille, Licinie Euxodie, qu'il maria à Valentinien, troisième du nom. Il mourut à l'âge de quarante-neuf ans, le 29 juillet 450. *Socrates.* — Amant d'Antonina, femme de Bélisaire. — Mathématicien de Tripoli, qui florissoit vers l'an 75 avant J. C. Il publia un traité de la sphère, qui est parvenu jusqu'à nous. — Général romain, père de Théodose-le-Grand. Il mourut l'an 376 de J. C.

THÉODOSIA, aujourd'hui Caffa, ville du Bosphore Cimmérien. *Mela.* 2. c. 1.

THÉODOSIOPOLIS, ville d'Arménie, bâtie par Théodose.

THÉODOTA, belle courtisane d'Elis, que Socrate visitoit souvent. *Xenoph. de Socrat.* — Impératrice romaine.

THÉODOTIEN, interprête, qui vivoit sous le règne de Commode.

THÉODOTUS, amiral des Rhodiens, fut chargé par ses compatriotes, de conclure un traité avec les Romains. — Précepteur et ministre de Ptolémée, conseilla à ce prince foible de faire assassiner Pompée. Il eut la bassesse de porter à César la tête de cet illustre Romain. Cette action parut si révoltante au vainqueur, que Théodotus prit la fuite. Il erra long-temps en Asie, et fut enfin mis à mort par l'ordre de Brutus. *Plut. in Brut. et Pomp.* — Syracusain, accusé d'avoir conspiré contre Hiéronyme, tyran de Syracuse. — Gouverneur de la Bactriane, qui se révolta sous le règne d'Antiochus, et prit le titre de roi, l'an 250 avant J. C. — Favori de l'empereur Julien. — Historien, né en Phénicie. — Un des généraux d'Alexandre.

THÉŒNIES, *Theœnia*, fêtes Athéniennes en l'honneur de Bacchus.

THÉŒNUS, c'est à-dire, *dieu du vin*, nom de Bacchus.

THÉOGAMIES, *Theogamia*, fêtes célébrées à Nysa, en l'honneur de Proserpine, et en mémoire de son mariage avec Pluton. Leur nom vient du mot grec *gamos*, qui signifie mariage.

THÉOGNÈTE, *Theognetes*, poëte tragique grec.

THÉOGNIS, poëte grec, de Mégare, qui vivoit vers l'an 549 avant J. C. Il composa plusieurs poëmes, dont il ne nous reste que quelques fragmens, cités par Platon et par d'autres philosophes. — Poëte tragique grec, dont les pièces étoient tellement dépourvues de chaleur et d'action, qu'il fut surnommé *Chion*, c'est-à-dire, *neige*.

THÉOLOGIUM, lieu élevé du théâtre, d'où les dieux parloient. Rac. *Theos* Dieu, *logos* discours.

THÉOMNESTUS, rival de Nicias dans le gouvernement de la république d'Athènes. *Strab.* 14. — Statuaire, né dans l'île de Sardaigne. *Paus.* 6. *c.* 15. — Philosophe Athénien, de la secte de Platon, compta parmi ses disciples, Brutus, le meurtrier de César. — Peintre. *Plin.* 35.

THÉON, philosophe qui se promenoit souvent en dormant. *Diog.* — Astronome de Smyrne, qui vivoit sous le règne d'Adrien. — Peintre de Samos — Autre philosophe. *Diog.*

THÉONOÉ, fille de Thestor, et sœur de Calchas, fut enlevée par des pirates, et vendue à Icare, roi de Carie. *Hyg. fab.* 190. — Fille de Protée, amoureuse de Canobus, pilote d'un vaisseau troyen.

THÉOPE, une des filles de Léos.

THÉOPHANE, fille de Bisalte, que Neptune changea en brebis, et conduisit dans l'île de Crumissa, pour la soustraire aux poursuites de ses nombreux amans. Le dieu ayant pris lui-même la forme d'un bélier, la nymphe mit au monde le bélier à toison d'or, qui transporta Phryxus dans la Colchide. *Meta.* 6. *v.* 177. — *Hyg. fab.* 188.

THÉOPHANÈS, historien grec, de Mitylène, fut lié d'une étroite amitié avec Pompée, qui, en sa considération, accorda de grands avantages aux Mityléniens, ses compatriotes. Ce fut par les conseils de Théophanès que Pompée se retira en Egypte, après la bataille de Pharsale. *Cic. pro Arch.* — *Plut. in Cic. et Pomp.* — Pompeïus-Théophanès, fils du précédent, fut gouverneur d'Asie, et l'un des favoris de Tibère. — Historien bysantin, dont les ouvrages furent imprimés à Paris en 1649.

THÉOPHANIES, *Theophania*, fêtes que les Delphiens célébroient en l'honneur d'Apollon.

THÉOPHILE, *Theophilus*, poëte comique d'Athènes. — Gouverneur de Syrie, sous le règne de Julien. — Ami de Pison. — Médecin, auteur d'un traité des urines, imprimé à Paris en 1556, et à Leyde en 1728. — Père de l'église grecque, dont les ouvrages furent imprimés à Hambourg en 1724. — Théophile étoit

un nom commun parmi les premiers chrétiens.

THÉOPHRASTE, *Theophrastus*, philosophe grec, natif d'Erésus, ville de Lesbos, étoit fils d'un foulon. Platon fut son premier maître. De cette école, il passa dans celle d'Aristote, où il se distingua singulièrement. Son nouveau maître, charmé de la facilité de son esprit, et de la douceur de son élocution, lui changea son nom, qui étoit *Tyrtame*, en celui d'*Euphraste*, qui signifie celui qui parle bien; et ce nom ne répondant pas assez à la haute idée qu'il avoit de la beauté de son génie, il l'appela *Théophraste*, c'est-à-dire, homme dont le langage a quelque chose de divin. Aristote, obligé de sortir d'Athènes, où il craignoit le sort de Socrate, abandonna son école à Théophraste, lui confia ses écrits, à condition de les tenir secrets, et c'est par le disciple que sont venus jusqu'à nous les ouvrages du maître. Son nom devint si célèbre dans toute la Grèce, qu'il compta, dans le Lycée, jusqu'à deux milles élèves. Ses rares talens ne lui acquirent pas seulement la bienveillance du peuple, mais encore l'estime et la familiarité des rois. Il fut l'ami de Cassandre, qui avoit succédé à Aridée, frère d'Alexandre-le-Grand, au royaume de Macédoine; et Ptolémée-Lagus, premier roi d'Egypte, entretint toujours un commerce étroit avec ce philosophe. Il mourut à l'âge de 107 ans, vers l'an 288 avant J. C. En mourant, il se plaignit de ce que la nature avoit accordé aux cerfs et aux corneilles une vie très-longue, tandis qu'elle n'avoit donné aux hommes qu'une vie très-courte. De plus de deux cents traités que Théophraste avoit composés, il ne nous reste qu'une histoire des pierres, ses traités des plantes, des vents, des signes du beau temps, et ses caractères, ouvrage qu'il fit à 99 ans, et que Labruyère a traduit en français. *Cic. Tusc.* 3. *c.* 28. *in Brut.* 31. *in Orat.* 19.—*Strab.* 13. —*Diog. in vitâ.* — *Ælian. V. H.* 2. *c.* 8. *l.* 34. *c.* 20 *l.* 8. *c.* 12. — *Quintil.* 10. *c.* 1. — *Plut.* — Officier à qui Antigone donna le commandement de la citadelle de Corinthe. *Polyæn.*

THÉOPNEUSTES, épithète que les Grecs donnoient aux prêtres saisis de l'esprit prophétique.

THÉOPOLÉMUS et son frère Hiéron pillèrent le temple de Delphes, et prirent la fuite pour dérober leurs têtes au châtiment. *Cic. in Ver.*

THÉOPOLIS, nom qui fut donné à Antioche, parce que ce fut dans cette ville que les adorateurs de Jésus-Christ reçurent, pour la première fois, le nom de chrétiens.

THÉOPOMPE, *Theopompus*, roi de Sparte, de la famille des Proclides, succéda à son père Nicander, créa les éphores, fit la guerre aux Messéniens, et mourut après un long règne, l'an 723 avant J. C. *Plut. in Lyc.* — *Paus.* 3. *c.* 7. — Célèbre historien grec, natif de Chios, et disciple d'Isocrate, vivoit vers l'an 354 avant J. C. Il ne nous reste de tous ses ouvrages, que quelques fragmens cités par les anciens, qui le mettent à côté d'Hérodote et de Thucydide, et blâment seulement son goût pour la satyre. Il remporta le prix dans un concours où il avoit son maître pour rival, et fut libéralement récompensé, pour avoir fait la meilleure oraison funèbre en l'honneur de Mausole. Son père se nommoit Damasistrate. *Dion. Hal.* 1. — *Plut. in Lys.* — *Paus.* 6. *c.* 18. — *Quintil.* 10. *c.* 1. — Athénien, qui tenta de délivrer sa patrie de la tyrannie de Démétrius. *Polyæn* 5. — Poëte comique, contemporain de Ménandre. Ses comédies, au nombre de vingt-quatre, ne sont pas parvenues jusqu'à nous. — Fils de Démarate, qui fut plusieurs fois couronné aux jeux olympiques. *Paus.* 6. *c.* 10. — Orateur et historien de Cnide, qui fut intimément lié avec César. *Strab.* 14. — Général lacédémonien, tué à la bataille de Tégyre. — Philosophe de Chéronée, qui vivoit sous le règne de l'empereur Philippe.

THÉOPHYLACTUS SIMOCATTA, historien bysantin, dont les ouvrages furent imprimés à Paris en 1647. — Père de l'église grecque, qui vivoit vers l'an 1070 de J. C. Ses ouvrages furent imprimés à Venise en 1754.

THÉOPROPIA, épithète que les Grecs donnoient aux oracles.

THÉORIUS, c'est-à-dire, *clair-voyant*, surnom d'Apollon à Trézène, où il avoit un temple.

THÉOTIMUS, athlète d'Elis, qui vivoit sous le règne d'Alexandre. *Paus.* 6. *c.* 17. — Grec, qui écrivit une histoire d'Italie.

THÉOXÉNA, femme, qui se jeta dans la mer, afin d'échapper à la poursuite des soldats de Philippe, roi de Macédoine. *T. L.* 40. *c.* 4.

THÉOXÉNIES, *Theoxenia*, fêtes en l'honneur de tous les dieux, qui se célébroient dans toutes les villes de la Grèce, et principalement à Athènes. Elles avoient été instituées par les Dioscures. Dans les jeux qui avoient lieu à cette occasion, on donnoit au vainqueur une somme d'argent, ou, selon quelques auteurs, un riche vêtement.

THÉOXÉNIUS, surnom d'Apollon à Pellène, ville d'Achaïe, où il avoit un temple.

THÉRA, une des filles d'Amphion et de Niobé. *Hyg. fab.* 69. — Une des îles Sporades, appelée autrefois Callista, et aujourd'hui Santorin. Ses premiers habitans furent les Phéniciens, qui s'y établirent sous la conduite de Membliarès. Elle reçut le nom de Théra, de Théras, fils d'Autésion, qui y conduisit une colonie de Lacédémoniens. *Paus* 3. *c.* 1. — *Herod.* 4. — *Strab.* 8. — Ville de Carie.

THÉRAMBUS, ville voisine de Pallène. *Herod.* 7. *c.* 123.

THÉRAMÈNE, *Theramenes*, philosophe et général athénien, contemporain d'Alcibiade, fut un des trente tyrans d'Athènes. Mais loin de prendre part aux opérations violentes de ses collègues, il fut, au contraire, traduit en jugement par Critias, l'un d'entr'eux, et condamné à boire la ciguë, quoique Socrate fît tous ses efforts pour le sauver. Il but le poison avec beaucoup de tranquillité, et en versa une partie sur la terre, en disant ironiquement : *à la santé de Critias*. Cet événement eut lieu l'an 404 avant J. C. Théramène, à cause de la légèreté de son caractère, fut surnommé Cothurne, espèce de chaussure commune aux deux sexes. *Cic. de orat.* 3. *c.* 16. — *Plut. in Alcib.* — *Corn. Nep.*

THÉRAPNÉ ou TÉRAPHNÉ, ville de Laconie à l'ouest de l'Eurotas, où Apollon avoit un temple appelé Phœbéum. Cette ville étoit si près de Lacédémone, que quelques auteurs les confondent toutes deux. Elle reçut son nom de Thérapné, fille de Lélex, et fut la patrie de Castor et Pollux, qui, pour cette raison, sont quelquefois appelés *Therapnæi fratres*. *Paus.* 3. *c.* 14. — *Ov. fast.* 5. *v.* 223. — *Sil.* 6. *v.* 303. *l.* 8. *v.* 414. *l.* 13. *v.* 43. — *T. L.* 2. *c.* 16. — *Dion. Hal.* 2. *c.* 49. — *Stat. Theb. v.* 793.

THÉRAS, Lacédémonien, fils d'Antésion, conduisit une colonie dans l'île de Callista, et lui donna son nom. Il reçut les honneurs divins après sa mort. *Paus.* 3. *c* 1 *et* 15.

THÉRÉUS, centaure tué par Hercule.

THÉRIMACHUS, fils d'Hercule et de Mégare. *Apollod.* 2. *c.* 4 *et* 7.

THÉRIPPIDAS, Lacédémonien. *Diod.* 15.

THÉRITAS, surnom de Mars chez les Laconiens.

THERMA, ville d'Afrique. *Strab.* — Ville de Macédoine, appelée dans la suite Thessalonique, en l'honneur de la femme de Cassandre, et aujourd'hui Salonichi. Le golfe Thermaïque, *Thermaïcus Sinus*, qui est dans le voisinage de cette ville, se prolonge si avant dans les terres, que Pline a cru devoir le nommer golfe de Macédoine. *Macedonicus Sinus*. *Strab.* — *Tac. an.* 5. *c.* 10. — *Herod.*

THERMES (*Thermæ*), ville de Sicile, où étoient les bains de Sélinus. — Aujourd'hui Termaïs, ville voisine de Panorme. *Sil.* 14. *v.* 23. *Cic. Ver.* 2. *c.* 35.

THERMIUS, surnom d'Apollon, pris pour le Soleil.

THERMODON, aujourd'hui Termeh, fleuve célèbre de Cappadoce, qui se jetoit dans le Pont-Euxin près de Thémiscyre. Les Amazones habitoient sur ses bords. Il y avoit près de Tanagra, en Béotie, un petit fleuve appelé aussi Thermodon, qui prit dans la suite le nom d'Hémon. *Strab.* 11. — *Herod.* 9. *c.* 27. —

Mela. 1. c. 19. — *Paus*. 1. c. 1. *l*. 9. c. 19. —*Plut. in Dem*. — *Æneid*. 11. *v*. 659. — *Meta*. 1. *v*. 249.

THERMOPYLES, *Thermopylæ*, étroit passage qui conduisoit de la Thessalie dans la Locride et la Phocide. Il avoit vinq-cinq pieds de largeur, et étoit fermé par la mer et des marais profonds à l'orient, et par de hautes montagnes à l'occident. Les Thermopyles furent ainsi nommés des bains chauds qui étoient dans leur voisinage. Ce passage est célèbre par la résistance héroïque que trois cents Spartiates opposèrent pendant trois jours à l'armée des Perses, l'an 480 avant J. C., et par la bataille que les Romains y livrèrent à Antiochus, roi de Syrie. *Herod*. 7. c. 176. — *Strab*. 9. — *T. L*. 36. c. 15. — *Mela*. 2. c. 3. — *Plut. in Cat*. — *Paus*. 7. c 15.

THERMUM, ville d'Etolie, sur l'Evénus. *Polyb*. 5.

THERMUS, personnage qui fut mis en jugement sous le règne de Néron. — Personnage condamné à mort par Néron. — Capitale d'Etolie.

THERMUTIS, nom que les Egyptiens donnoient à Isis, considérée comme présidant aux châtimens des coupables.

THÉRO, femme thrace, nourrice ou mère du troisième Mars. — Fille de Phylas, aimée d'Apollon.

THÉRODAMAS, roi de Scythie, qui, dit-on, nourrissoit des lions avec du sang humain, afin qu'ils fussent plus cruels. *Ov. in Ib*. 383.

THÉRON, tyran d'Agrigente, mort l'an 470 avant J. C. Il étoit fils d'Enésidamus de Béotie, et avoit épousé Démarète, fille de Gélon de Sicile. *Herod*. 7. — *Pind. Olymp*. 2. — Un des chiens d'Actéon. *Ov*. — Rutule, qui fut tué par Enée, en voulant lui donner la mort. *Æneid*. 10. *v*. 312. — Prêtre du temple d'Hercule à Sagonte. *Sil*. 2. *v*. 149. — Thébain, qui descendoit des Spartes. *V*. Spartes. *Stat. Theb*. 2. *v*. 572.

THÉROPHONOS, épithète d'Apollon.

THERPANDRE, *Therpander*, poëte et musicien de Lesbos. *V*. Terpandre.

THERSANDRE, *Thersander*, fils de Polynice et d'Argie, partit pour le siége de Troie; mais il fut tué en Mysie par Télèphe, après s'être extrêmement distingué. *Æneid*. 2. *v*. 261. — *Apollod*. 3. c. 7. — Fils de Sisyphe, roi de Corinthe. — Musicien d'Ionie.

THERSILOQUE, *Thersilochus*, chef des Péoniens, tué par Achille au siége de Troie. *Æneid*. 6. *v*. 483. —Compagnon d'Enée, tué par Turnus. *Ib*. 12. *v*. 363. — Athlète corcyréen, couronné aux jeux olympiques, *Paus*. 6. c. 13.

THERSIPPE, *Thersippus*, fils d'Agrius, chassa Œnée du trône de Calydon. — Courrier chargé de porter à Darius une lettre d'Alexandre. *Quint. Curt*. — Auteur athénien, mort vers l'an 954 avant J. C.

THERSITE, *Thersitès*, le plus laid et le plus difforme des Grecs qui allèrent au siége de Troie. C'étoit un misérable bouffon, qui ne s'occupoit qu'à invectiver contre les généraux, sur-tout contre Agamemnon, Achille et Ulysse. S'étant moqué de la douleur qu'Achille témoigna à la mort de Penthésilée, ce héros le tua d'un coup de poing. *Ov. ex. Pont*. 4. *el*. 13. *v*. 15. —*Apollod*. 1. c. 8. — *Il*. 2. *v*. 212.

THÉSÉE, *Theseus*, roi d'Athènes, fils d'Egée et d'Ethra, fille de Pitthée, est un des plus célèbres héros de l'antiquité. Il fut élevé chez Pitthée, à Trésène, et passa dans sa jeunesse pour fils de Neptune. Lorsqu'il fut grand, sa mère l'envoya à Athènes, et lui donna une épée, qui devoit servir à le faire reconnaître d'Egée. Thésée prit le chemin de terre, dans le dessein de se signaler par ses exploits. La route de Trésène à Athènes étoit très-dangereuse, à cause des brigands et des monstres qui l'infestoient. Thésée surmonta tous ces obstacles : il tua Corynète, Synnis, Sciron, Cercyon, Procruste, et la fameuse Phœa. Arrivé à Athènes, il se trouva en butte à la méchanceté de Médée. Cette princesse gouvernoit alors sous l'autorité d'Egée ; et ayant su l'arrivée d'un étranger, qui faisoit beaucoup parler de lui, elle tâcha de le rendre suspect

au roi, et résolut même de le faire empoisonner dans un repas que le roi devoit lui donner. Mais au moment que Thésée alloit avaler le poison, Egée reconnut son fils à la garde de son épée, et chassa Médée, dont il découvrit les mauvais desseins. Les Pallantides voyant Thésée reconnu, ne purent cacher leur ressentiment, et conspirèrent contre Egée, dont ils se croyoient seuls héritiers. La conspiration fut découverte, et ses auteurs tombèrent sous les coups de Thésée. Ce héros marcha ensuite contre le taureau de Marathon. Il le prit vivant, le promena dans les rues d'Athènes, et l'immola ensuite à Minerve ou à Apollon. Après cet exploit, Thésée alla en Crète, dans le dessein de délivrer sa patrie du honteux tribut qu'elle payoit chaque année à Minos. Il tua le Minotaure, et sortit heureusement du labyrinthe, à l'aide d'un fil que lui avoit donné Ariane, qui avoit conçu de l'amour pour lui. Il rendit en même-temps la liberté à six jeunes garçons et à autant de jeunes filles, qui étoient destinés à servir de pâture au monstre. Il aborda ensuite dans l'île de Naxos, où il eut la cruauté d'abandonner Ariane, qui lui avoit sauvé la vie. Les réjouissances que l'on fit à Athènes, pour célébrer son heureux retour, furent troublées par la mort d'Egée, qui se précipita dans la mer, à la vue de la voile noire qui flottoit sur le vaisseau de son fils. *V.* Egée. Thésée, parvenu au trône, se fit aimer par sa douceur, attira un grand nombre d'étrangers dans ses états, établit le gouvernement républicain, et ne se réserva que le commandement des armées. Sa réputation de bravoure et de sagesse fit rechercher son alliance. Pirithoüs, roi des Lapithes, voulant se concilier son amitié par la voie des armes, fit une irruption dans l'Attique. Thésée marcha aussitôt contre lui. Lorsque les armées furent en présence, les deux héros, frappés d'admiration à la vue l'un de l'autre, s'embrassèrent au lieu de combattre, et se vouèrent, dès ce moment, une amitié inaltérable. Thésée assista aux noces de Pirithoüs et d'Hyppodamie, et déploya la plus grande valeur dans le combat des Lapithes et des Centaures. Quelque temps après, les deux héros, devenus veufs, l'un d'Hippodamie, et l'autre de Phèdre, formèrent le projet d'enlever des princesses issues du sang des dieux. Ils enlevèrent d'abord Hélène, fille de Léda, et la tirèrent au sort. Elle échut à Thésée, qui la mit dans Aphidna, sous la garde de sa mère Ethra. Mais Castor et Pollux ayant appris où étoit leur sœur, vinrent la chercher, et la ramenèrent à Sparte. Thésée et Pirithoüs descendirent ensuite aux enfers, pour enlever Proserpine. Pluton, instruit de leur dessein, les retint sur les sombres bords. Périthoüs fut attaché à la roue d'Ixion, et Thésée à une grosse pierre, sur laquelle il s'étoit assis pour se reposer. C'est à cette fable que Virgile fait allusion, lorsqu'il représente ce héros assis sur cette pierre, et criant sans cesse aux ombres : « Apprenez, par mon exemple, à ne point être injuste, et à ne pas mépriser les dieux ». Hercule le délivra et le ramena sur la terre. A son retour à Athènes, Thésée trouvant ses sujets révoltés contre lui, et Mnesthée solidement établi sur le trône, se retira chez Lycomède, roi de Sciros. Mais Lycomède, jaloux de sa réputation, ou gagné par les présens de Mnesthée, le fit précipiter du haut d'un rocher, où il l'avoit attiré, sous prétexte de lui montrer la campagne. Les enfans de Thésée étant remontés, dans la suite, sur le trône d'Athènes, rendirent de grands honneurs à la mémoire de leur père, et rapportèrent ses os dans l'Attique. Ils lui élevèrent un temple, et instituèrent en son honneur des fêtes, que l'on célébroit encore du temps de Plutarque et de Pausanias. La descente de Thésée et de Pirithoüs aux enfers, est une fable inventée par les poëtes. Ce qui y a donné lieu, c'est que ces deux héros tentèrent d'enlever Proserpine, fille d'Aïdonée, roi des Molosses. Pirithoüs fut mis en pièces par Cerbère, chien qui gardoit le palais d'Aïdonée, et Thésée fut enfermé dans une étroite prison, d'où il fut tiré par Hercule. Quelques auteurs mettent Thésée et Pirithoüs au nombre des Argonautes. *Plut. in vitâ. — Paus.* 1. *c.* 2. — *Ov. meta.* 7. *v.* 433. *ib.* 412. *fast.* 3. *v.* 473 *et* 491. *heroid.* — *Diod.* 1 *et* 4.

— *Phars.* 2. *v.* 612. — *Odyss.* 21. *v.* 293. — *Hesiod. in Suet. Hercul.* — *Thebaid.*—*Philost. Icon* 1.—*Flacc.* 2. — *Apollon.* 1. — *Æneid* 6. *v.* 617. *Senec. in Hippol.* — *Stat Achill.* 1.

THÉSÉIDE, *Theseis*, titre d'un poëme, dans lequel Codrus avoit célébré les exploits de Thesée. *Juv.* 1. *v.* 2.

THÉSÉIDES, *Theseides*, nom patronymique des Athéniens, pris de Thésée, un de leurs rois. *Georg.* 2. *v.* 383.

THÉSIDÈS, nom patronymique d'Hypolite, fils de Thésée.

THÉSIMÉNÈS, l'un des Epigones, fils de Parthénopéus et de la nymphe Cl mène.

THESMIA, nom de Cérès, adorée au pied du mont Syllène.

THESMOPHORA, c'est-à dire, *législatrice*, surnom de Cérès, qui apprit aux hommes à vivre en société, et leur donna des lois.

THESMOPHORIES, *Thesmophoria*, fêtes qu'on célébroit en Grèce, et particulièrement à Athènes, dans le mois de Pyanepsion, en l'honneur de Cérès législatrice. Elles furent instituées par Triptolème, ou par Orphée, ou par les filles de Danaüs. Elles duroient cinq jours. Les hommes en étoient exclus, et il n'y avoit que les femmes de condition libre, qui pussent y assister. Elles s'y préparoient en s'abstenant, pendant trois jours, de tous les plaisirs des sens, même légitimes, et en vivant dans la plus parfaite sobriété. Plusieurs vierges choisies, vêtues de robes blanches, portoient sur leurs têtes, d'Athènes à Eleusis, des corbeilles sacrées, où étoient un enfant, un serpent d'or, un van, des gâteaux, et plusieurs autres symboles; d'autres portoient les livres qui contenoient les cérémonies du culte secret de la déesse. En Sicile, durant la marche, les femmes couroient çà et là avec des flambeaux allumés, et appeloient Proserpine à haute voix. On invoquoit Cérès, Pluton, Proserpine, et Calligénie, que les uns croient être un surnom de la déesse des bleds, et d'autres sa nourrice. On rendoit la liberté aux personnes détenues pour des fautes légères. Le prêtre, qui présidoit aux Thesmophories, portoit une couronne sur la tête. Il étoit toujours pris dans la famille des Eumolpides. *Ov. meta.* 10. *v.* 431. *fast.* 4. *v.* 619. — *Apollod.* 1. *c.* 4. — *Æneid.* 4. *v.* 58. — *Clem. Alex.*

THESMOTHÈTES, c'est-à-dire, *législateurs*, nom que l'on donnoit à Athènes aux dix archontes, parce qu'ils étoient spécialement chargés de faire observer les lois.

THESPIADAE, les fils des Thespiades. *Voyez* THESPIUS.

THESPIADES, nom patronymique des cinquante filles de Thespius.—*Diod.* 4.—Surnom des Muses, pris du culte qu'on leur rendoit à Thespie. *Flacc.* 2. *v.* 368. — *Meta.* 5. *v.* 310.

THESPIE, *Thespia*, aujourd'hui Néocorio, ville de Béotie, au pied de l'Hélicon, ainsi nommée de Thespia, fille de l'Asope, ou de Thespius. *Plin.* 4. *c.* 7. — *Paus.* 9. *c.* 26.— *Strab.* 9.

THESPIS, poëte d'Athènes, inventeur de la tragédie chez les Grecs, vivoit vers l'an 536 avant J. C. Il alloit de ville en ville, et représentoit ses pièces grossières, monté sur un char, et le visage barbouillé de lie. *Hor. art. poet.* 176.

THESPIUS, roi de Thespie en Béotie, fils d'Erechthée, étoit père de cinquante filles, et désiroit qu'elles lui donnassent des enfans, dont Hercule, son ami, fût le père. En conséquence, il invita ce héros à un grand festin, et le traita magnifiquement. Ensuite il lui envoya ses cinquante filles dans la même nuit. Hercule les rendit toutes mères d'un garçon. On dit même que l'aînée et la plus jeune lui donnèrent chacune deux enfans. L'une d'elles néanmoins ne voulut pas perdre sa virginité; Hercule, pour se conformer à ses désirs, l'obligea à demeurer vierge, et voulut qu'elle desservît, en qualité de prêtresse, le temple qu'il avoit à Thespie. Les enfans des Thespiades s'établirent dans l'île de Sardaigne, sous la conduite d'Iolaüs, un des compagnons d'Hercule. Les écrivains de l'antiquité confondent souvent Thespius avec Thestius, roi de Pleuron, qui envoya

ses fils à la chasse du sanglier de Calydon. *Apollod.* 2. c. 4.—*Paus.* 9. c. 26 et 27. — *Plut.*

THESPROTIE, *Thesprotia*, contrée de l'Epire, située à l'ouest d'Ambracie, et bornée au midi par la mer. Elle étoit arrosée par l'Achéron et le Cocyte, dont les poëtes ont fait les fleuves de l'enfer. C'est dans la Thesprotie qu'étoient l'oracle et les chênes parlans de Dodone. *Odyss.* 14. v. 315. — *Strab.* 7.—*Paus.* 1. c. 17.—*Phars.* 3. v. 179.

THESPROTUS, fils de Lycaon, roi d'Arcadie. *Apollod.* 3. c. 8.

THESSALIE, *Thessalia*, contrée de la Grèce, bornée au nord par la Grèce propre, au midi par la Macédoine et la Mygdonie, à l'orient par la mer Egée, et à l'occident par l'Illyrie et l'Epire. Elle étoit divisée en quatre provinces, la Thessaliotide, la Pélasgiotide, l'Istiéotide et la Phthiotide, auxquelles quelques-uns joignent la Magnésie. La Thessalie, ainsi nommée de Thessalus, un de ses rois, s'appeloit aussi Æmonie, Argos, Hellas, Argéia, Dryopide, Pélasgie, Pyrrhéa et Emathie. Cette contrée est sur-tout célèbre par le déluge qui la submergea du temps de Deucalion. Larisse en étoit la principale ville, et l'Olympe, le Pélion, et l'Ossa, les montagnes les plus considérables. Les Thessaliens étoient superstitieux, adonnés à la magie, et si fourbes, qu'on donnoit à la fausse monnoie le nom de monnoie de Thessalie. La plupart des Argonautes étoient nés dans cette contrée. La cavalerie thessalienne passoit pour la meilleure de la Grèce. La thessalie, après avoir eu ses rois particuliers, passa sous la domination des rois de Macédoine. *Phars.* 6. v. 438. *Quint. Curt.* 3. c. 2. — *Paus.* 4. c. 36. *l.* 10. c. 1. — *Mela.* 2. c. 3. — *Just.* 7. c. 6. — *Diod.* 4.

THESSALION, esclave de Mentor ou Sidon, qui vivoit sous le règne d'Artaxerxe-Ochus. *Diod.* 16.

THESSALIOTIDE, canton de la Thessalie, au midi du Pénée.

THESSALONICA, fille de Philippe, roi de Macédoine, et sœur d'Alexandre, épousa Cassandre, dont elle eut un fils, nommé Antipater, qui la fit mourir. *Paus.* 8. c. 7.

THESSALONIQUE, *Thessalonica* ou *Therma*, ville de Macédoine, ainsi nommée de Thessalonica, femme de Cassandre. Elle subsiste encore, et conserve une partie de son ancien lustre. *Strab.* 7. — *Cic. in Pis.* 17. — *T. L.* 29. c. 17. *l.* 40. c. 4. *l.* 44. c. 10. — *Mela* 2. c. 3.

THESSALUS, fils d'Æmon, donna son nom à la Thessalie. — Fils d'Hercule et de Calliope, fille d'Euryphilus. *Apollod.* 2. — Médecin, qui invita Alexandre à un festin, afin de l'empoisonner. — Médecin de Lydie, qui vivoit sous le règne de Néron. Il se concilia la faveur des grands de Rome, par sa basse complaisance, et traitoit tous les autres médecins avec mépris. — Fils de Cimon, qui accusa Alcibiade d'avoir contrefait les mystères de Cérès dans une orgie. —Fils de Pisistrate. —Comédien, qui vivoit sous le règne d'Alexandre.

THESTALUS, fils d'Hercule et d'Epicaste. *Apollod.* 2. c. 7.

THESTÉ, fille de Denis-l'Ancien, tyran de Syracuse. Elle épousa Philoxène, et mérita l'estime des Siciliens.

THESTIA, ville d'Etolie, située entre l'Evénus et l'Achéloüs. *Polyb.* 5.

THESTIADES, *Thestiadæ*, Toxéus et Plexippe, fils de Thestius. *Meta.* 8. v. 286.

THESTIAS, nom patronymique d'Althée, fille de Thestius. *Ibid.*

THESTIUS, roi de Pleuron, fils de Parthaon, et père de Toxéus, de Plexippe et d'Althée. — Roi de Thespie. *V.* Thespius. — Les fils de Thestius, surnommés Thestiades, furent tués par Méléagre, à la chasse du sanglier de Calydon. *Apollod.* 1. c. 7.

THESTOR, fils d'Idmon et de Laothoé, et père de Calchas.

THESTORIDÈS, nom patronymique de Calchas, fils de Thestor. *Il.* 1. v. 69.

THESTYLIS, Bergère que Théocrite et Virgile ont introduite dans leurs églogues.

THÉTIS, une des divinités de la

mer, fille de Nérée et de Doris, que l'on a confondue souvent avec Téthys, sa grand-mère. Neptune et Jupiter vouloient l'épouser; mais ayant appris qu'il naîtroit d'elle un fils qui seroit plus grand que son père, ces dieux cessèrent leurs poursuites, et cédèrent la nymphe à Pélée, fils d'Eaque. Thétis, peu contente d'un mortel pour époux, après avoir eu des dieux pour amans, prit, comme un autre Protée, différentes formes, pour éviter les recherches de Pélée. Mais ce prince, par le conseil de Chiron, l'attacha avec des chaînes, et l'obligea enfin de consentir à l'épouser. Les noces se firent sur le mont Pélion, avec la plus grande magnificence, et tous les dieux y furent invités, excepté la Discorde, qui, pour s'en venger, jeta dans l'assemblée une pomme, sur laquelle étoient ces mots: *à la plus belle* Thétis eut de Pélée plusieurs enfans, qu'elle fit périr en les jetant dans le feu, pour éprouver s'ils étoient mortels. Achille auroit eu le même sort, si Pélée ne l'eût sauvé au moment où sa mère alloit lui faire subir la même épreuve. Thétis ayant plongé son fils dans les eaux du Styx, le rendit invulnérable, excepté au talon. Quand il fut grand, elle l'envoya à la cour de Lycomède, afin qu'il n'allât point au siége de Troie. Cette précaution fut inutile; le héros prit part à cette guerre célèbre. Thétis toujours inquiète sur la destinée de son fils, pria Vulcain de lui donner des armes divines, travaillées de ses mains; mais lorsque ce dieu eut satisfait à sa demande, elle lui refusa la récompense qu'elle lui avoit promise. Lorsqu'Achille eut été tué par Pâris, la déesse affligée sortit de la mer avec les Néréides, recueillit ses cendres dans une urne d'or, lui éleva un monument, et institua des fêtes en son honneur. *Theog.* 44. — *Apollod.* 1. *c.* 2 *et* 9. *l.* 3. *c.* 13. — *Hyg. fab.* 44. — *Il* 1. — *Odyss.* 24. *v.* 55. — *Paus.* 5. *c.* 18. — *Meta.* 11. *fab.* 7. *l.* 12. *fab.* 1.

THEUTIS ou TEUTHIS, prince de la ville de ce nom en Arcadie, alla au siége de Troie; mais ayant pris querelle avec Agamemnon, il voulut retourner dans ses états. Minerve se présenta à lui sous la figure de Mélas, fils d'Ops, afin de le détourner de ce dessein. Le prince furieux blessa la déesse à la cuisse, et abandonna le camp des Grecs. Dans la suite, Minerve lui apparut, et lui montra sa blessure. Theutis fut si frappé de cette vision, qu'il mourut bientôt après. *Paus.* 8. *c.* 28.

THIA, mère du Soleil, de la Lune et de l'Aurore. *V.* THÉA. *Theog.* 371. — Une des îles Sporades, qui, du temps de Pline, s'éleva du fond de la mer. *Plin.* 27. *c.* 12.

THIAS, roi d'Assyrie.

THIMBRON, général lacédémonien, chargé par ses compatriotes de faire la guerre aux Perses. Il fut destitué, et ensuite rétabli dans ses fonctions. Il mourut l'an 391 avant J. C. *Diod.* 17. — Ami d'Harpalus.

THIODAMAS, père d'Hylas. *V.* THÉODAMAS.

THIRMIDA, ville de Numidie, où Hyempsal fut assassiné. *Sall. Jug.*

THISBÉ, belle Babylonienne. *V.* PYRAME. — Ville de Béotie, située entre deux montagnes. *Paus.* 9. *c.* 32.

THISIAS, auteur sicilien.

THISOA, une des trois nymphes qui élevèrent Jupiter sur le mont Lycée, en Arcadie. Elle bâtit une ville dans cette contrée, et lui donna son nom. *Paus.* 8. *c.* 38.

THISTIÉ, ville de Béotie. *Plin.* 4. *c.* 7.

THOANTIUM, endroit de l'île de Rhodes, situé sur la côte.

THOAS, roi de la Chersonèse Taurique, voulut immoler Oreste et Pylade sur l'autel de Diane. Mais Iphigénie sauva la vie à ces illustres victimes. Selon quelques auteurs, Thoas étoit fils du Borystène. *V.* IPHIGÉNIE. *Ov. Pont.* 3. *el.* 2. — Roi de Lemnos, fils de Bacchus et d'Ariane, qui épousa Myrine, dont il eut Hipsipyle. Dans la conspiration que les Lemniennes formèrent contre tous les hommes de leur île, Thoas fut sauvé par sa fille. Forcé de renoncer à

son royaume, il se réfugia dans l'île de Chios. Quelques auteurs confondent le roi de Lemnos avec le roi de la Chersonèse Taurique. Ils prétendent que Thoas, chassé de Lemnos, alla s'établir dans la Chersonèse. *Flac* 8. *v*. 208. — *Hyg. fab.* 74. 120. — *Ov. in Ib.* 384. *Hero* d. 6. *v*. 114. — *Stat. Theb.* 5. *v*. 261. — *Apollod.* 1. c. 9. *l*. 3. *c*. 6. — Fils d'Andremon et de Gorgé, conduisit les Etoliens au siége de Troie, sur quarante vaisseaux. *Il.* 2. — Fameux chasseur. *Diod.* 4. — Fils d'Icare. *Apollod.* 3. *c*. 10. — Fils de Jason et d'Hypsipyle, reine de Lemnos. *Stat. Theb.* 6. *v*. 342. — Fils d'Ornytion, et petit-fils de Sisyphe. — Roi d'Assyrie, père d'Adonis et de Myrrha. *Apollod.* 3. *c*. 14. Tyran de Milet. — Capitaine étolien, qui prit le parti d'Antiochus contre les Romains, l'an 193 avant J. C. — Compagnon d'Enée, tué en Italie par Halésus. *Æneid.* 10. *v*. 415.

THOCNUS, fils de Lycaon, qui fonda Thocnia, en Arcadie.

THOÉ, une des Néréides. *Theog.* 245. — Un des chevaux d'Admète. — Une des Amazones. *Val. Flac.* 6. *v*. 376.

THOLUS, ville d'Afrique.

THOMYRIS ou THAMYRIS, reine des Massagètes, qui marcha contre Cyrus, tailla son armée en pièces, et le tua lui-même. Elle fit couper la tête de ce prince, et la plongea dans un vase rempli de sang, en disant : Rassasie-toi de ce sang dont tu fus altéré. *Herod.* 1. *c*. 102. — *Just.* 1. *c*. 8.

THON, médecin égyptien.

THONIS, courtisane d'Egypte.

THOON, capitaine troyen, tué par Ulysse. *Meta.* 13. *v*. 259. — Un des géants qui firent la guerre à Jupiter. *Apollod.* 1. c. 6.

THOOSA, nymphe de la mer, et fille de Phorcys, que Neptune rendit mère de Polyphême. *Theog.* 236. — *Odyss.* 1. *v*. 71.

THOOTÈS, héraut grec.

THORAMIS, nom de Jupiter chez les anciens Bretons.

THORANIUS, lieutenant de Métellus, tué par Sertorius. *Plut.*

THORAX, montagne d'Ionie, sur laquelle le grammairien Daphitas fut mis en croix, en punition de ses diatribes contre les têtes couronnées. De là le proverbe, *gardez-vous du mont Thorax*. *Strab.* 14. — Lieutenant de Lysandre, condamné à mort par les Ephores. *Plut. in Lys.* — Habitant de Larisse, qui rendit les derniers devoirs au roi Antigone. *Plut.*

THORIA, loi décrétée sous les auspices du tribun du peuple Sp. Thorius. Elle abolit les redevances territoriales, et fit des réglemens sur les pâturages. *Cic. in Brut.*

THORNAX, montagne d'Argolide, ainsi nommée de la nymphe Tornax, femme de Japet, et mère de Buphagus. Elle s'appela dans la suite Coccigie, parce que Jupiter s'y métamorphosa en coucou. *Paus.* 8. *c*. 27.

THORSUS, fleuve de Sardaigne. *Paus.* 10. *c*. 17.

TOTH, dieu égyptien, le même que Mercure.

THOUS, capitaine troyen. — Un des chiens d'Actéon.

THRACE, fille de Titan. — *Thracia*, vaste contrée d'Europe, bornée au nord par la Scythie, au midi par la mer Egée, à l'orient par le Pont-Euxin, la Propontide et l'Hellespont, et à l'occident par la Macédoine et le Strymon. Comme tous les peuples sauvages, les Thraces étoient courageux, cruels, passionnés pour le vin, et sacrifioient leurs ennemis sur les autels des dieux. Leur gouvernement étoit monarchique, et leur pays divisé en plusieurs petits royaumes indépendans. La Thrace reçut son nom de Thrax, fils de Mars, qui y étoit adoré. Ses premiers habitans vivoient de rapines, de laitage et de la chair de leurs troupeaux. Cette contrée forme aujourd'hui la province de Romanie. *Herod.* 4. *c*. 99. *l*. 5. *c*. 3. — *Strab.* 1. — *Æneid.* 3. — *Mela.* 2. *c*. 2. — *Paus.* 9. *c*. 29. — *Meta.* 11. *v*. 92. *l*. 13. *v*. 565. *Cor. Nep. in Alc.* 11.

THRACES, habitans de la Thrace. *V*. THRACE.

THRACIDES, *Thracidæ*, illustre famille de Delphes, détruite par

Philomélus, dont elle contrarioit les vues. *Diod* 16.

THRACIS, ville de Phocide. *Paus.* 10. *c.* 3.

TRASÉAS ou Trasius, fameux devin. *V.* Thrasius. — Pætus, philosophe stoïcien, qui se rendit célèbre sous le règne de Néron, par sa fermeté et par la noblesse de ses sentimens. Il mourut l'an 66 de J. C. *Juv.* 5. *v.* 36.—*Martial.* 1. *ep.* 19. —*Tac. an* 15. *c.* 16.

THRASIDÉUS, fils et successeur de Théron, tyran d'Agrigente. Il fut vaincu et mis à mort par Hiéron. *Diod.* 11.

THRASIMÈNE. *V.* Thrasymène.

THRASIUS, chef d'une troupe de soldats mercénaires, qui excitèrent, en Sicile, une sédition contre Timoléon. *Diod.* 16.—Dissipateur. *Hor.* 2. *sat.* 2. *v.* 99.

THRASO, peintre célèbre. *Strab.* 14. — Favori d'Hiéronyme, fut mis à mort par l'ordre du tyran, pour s'être montré favorable aux Romains.

THRASYBULE, *Trasybulus*, général Athénien, qui entreprit, avec un petit nombre d'amis, de chasser les trente tyrans, l'an 401 avant J. C. Il y réussit. Une couronne de laurier fut la seule récompense qu'il reçut pour un si important service. Thrasybule alla ensuite avec une flotte considérable, faire rentrer les îles de la mer Egée, et les côtes d'Asie, sous le pouvoir d'Athènes. Après avoir remporté de grands avantages, ce grand homme fut assassiné dans son camp, l'an 391 avant J. C., par les habitans d'Aspende, ville que ses soldats avoient pillée à son insu. *Diod.* 14. *Cor. Nep. in vitâ.*—*Val. Max.* 4. *c.* 1.—Tyran de Milet, qui vivoit vers l'an 634 avant J. C. — Fameux devin, descendu d'Apollon. *Paus.* 6. *c.* 2. — Fils de Gélon, et tyran de Syracuse, banni de cette ville l'an 466 avant J. C.

THRASYDÉUS, roi de Thessalie.

THRASYLLUS, Athénien qui devint fou et qui, dans cet état, s'imaginoit que tous les vaisseaux qui entroient au Pirée lui appartenoient. Il reprocha à son frère, qui l'avoit guéri de sa folie, de l'avoir privé d'une illusion qui faisoit son bonheur. — Général Athénien, qui remporta, avec Alcibiade, son collègue dans le commandement, une grande victoire sur les Perses. *Thucyd.* 8.— Mathématicien grec et philosophe pythagorien, qui se concilia l'estime d'Auguste et de Tibère. *Suet. in Tib.*

THRASYMACHUS, Carthaginois, disciple d'Isocrate et de Platon, ouvrit une école à Athènes. Mais les foibles rétributions qu'il recevoit de ses élèves, ne pouvant fournir à ses besoins, il se pendit de désespoir. *Juv.* 7. *v.* 204. — Personnage qui abolit la démocratie à Cumes. *Aristot. Pol.* 5. *c.* 5.

THRASYMÈDE, *Thrasymedus*, fils de Nestor, roi de Pylos, et d'Anaxibie, fille de Bias, fut du nombre des princes de la Grèce qui allèrent au siége de Troie. *Hyg. fab.* 17. — *Paus.* 2. *c.* 26. —Fils de Philomélus, qui enleva la fille de Pisistrate, et l'épousa. *Polyæn.* 5.

THRASYMÈNE, *Thrasymenus*, lac voisin de Pérouse en Italie, célèbre par la victoire qu'Annibal y remporta sur Flaminius, l'an 271 avant J. C. Les Romains perdirent trente mille hommes, tués ou faits prisonniers. La perte des Carthaginois ne fut que de quinze cents hommes. *Strab.* 5. — *Ov. fast.* 6. *v.* 7[illegible]. — *Plut.*

THRÉICIUS SACERDOS, Orphée. *Æneid.* 6. *v.* 643.

THRÉISSA, surnom d'Harpalice, parce qu'elle étoit de Thrace. *Æneid.* 1. *v.* 320.

THREPSIPPAS, fils d'Hercule et de Panope. *Apollod.*

THRIAMBUS, un des surnoms de Bacchus.

THRONIUM, ville de Phocide, à l'embouchure du Boagrius. *T. L.* 36 *c.* 20. — *Strab.* 9. — *Plin.* 4. *c.* 7. — Ville de Thesprotie.

THRYES, surnom de trois nymphes nourrices d'Apollon.

THRYO, fête grecque en l'honneur d'Apollon.

THRYON, ville de Messénie, voisine de l'Alphée. *Strab.* 8.—*Il.* 2.

THRYUS, ville du Péloponèse.

THUCYDIDE, *Thucydides*, célèbre historien grec, né à Athènes, étoit fils d'Olorus, et comptoit Miltiade parmi ses ancêtres. Après s'être formé dans les exercices militaires, qui convenoient à un jeune homme de sa naissance, il eut de l'emploi dans les armées, et se signala par sa valeur. Il fut chargé, pendant la guerre du Péloponèse, de secourir Amphipolis, place forte des Athéniens, sur les frontières de la Thrace. Mais s'étant laissé prévenir par Brasidas, général des Lacédémoniens, il fut condamné à l'exil, par la faction de Cléon. Ce fut pendant son éloignement qu'il composa l'histoire de la guerre du Péloponèse, entre les républiques de Sparte et d'Athènes. Il ne la conduisit que jusqu'à la vingt-unième année inclusivement. Les six années qui restoient, furent suppléées par Théopompe et Xénophon. Il employa dans son histoire le dialecte attique, comme le plus pur, le plus élégant, et en même temps le plus fort et le plus énergique. Il n'épargna ni soin, ni dépenses, pour se procurer des mémoires authentiques. On prétend que Thucydide sentit naître ses talens pour l'histoire, en entendant Hérodote lire la sienne, pendant la fête des Panathénées. On a souvent comparé ces deux historiens. Hérodote est plus doux, plus clair et plus abondant; Thucydide plus concis, plus serré, plus pressé d'arriver à son but. L'un a plus de grâces; l'autre plus de feu. Le premier excelle dans l'exposition des faits; le second, dans la manière forte et vive de les présenter. Autant de mots, autant de pensées; mais sa précision le rend quelquefois un peu obscur, sur-tout dans ses harangues, la plupart trop longues et trop multipliées. Quant à la vérité des faits, Thucydide, témoin oculaire, doit l'emporter sur Hérodote, qui souvent adoptoit les mémoires qu'on lui présentoit sans les examiner. Démosthène faisoit un si grand cas de l'histoire de Thucydide, qu'il la copia huit fois, et l'apprit presque par cœur. Thucydide fut rappelé à Athènes, et y mourut à l'âge de 80 ans, l'an 391 avant J. C. De toutes les éditions de Thucydide les meilleures sont, celle d'Amsterdam 1731; celle d'Oxford, 1696, et celle de Glascou, 1759. *Cic. de Orat.* — *Diod.* 12. — *Dion. Hal. de Thucyd.* — *Ælian. V. H.* 12. *c.* 50. — *Quintil.* — Athénien, fils de Milésias, fut condamné à l'exil, pour s'être opposé aux vues de Périclès.

THUÉRIS, maîtresse de Typhon.

THUISTO, un des dieux des Germains. *Tac.*

THULÉ, île de la mer du Nord, que les anciens regardoient comme l'extrémité du monde. Les uns croient que c'est l'Islande ou le Groenland, et d'autres, les îles Shetland. *Stat.* 3. *Syl.* 5. *v.* 20. — *Strab.* 1. — *Mela.* 3. *c.* 6. — *Tac. Agric.* 10. — *Plin.* 2. *c.* 75. *l.* 4. *c.* 16. — *Georg.* 1. *v.* 30. — *Juv.* 15. *v.* 112.

THURINUS, nom que porta Auguste dans sa jeunesse, soit parce que ses parens étoient de Thurium, soit parce qu'ils jouissoient, dans cette ville, d'une grande considération. *Suet. Aug.* 7.

THURIUM, ville de Lucanie, bâtie par une colonie Athénienne, proche des ruines de Sibaris, l'an 444 avant J. C. Lysias et Hérodote, furent du nombre des colons. *Strab.* 6. — *Mela.* 2. *c.* 4. — Ville de Messénie. *Paus.* 4. *c.* 31. — *Strab.* 8.

THURIUS, géant vaincu par Hercule.

THUSCIA, contrée d'Italie, la même que l'Etrurie. *V.* ETRURIE.

THYA, fille de Céphise. — Lieu voisin de Delphes.

THYADES, nom que les Bacchantes reçurent de Thyas, fille de Castalius, mère de Delphus, et première prêtresse de Bacchus. *Æneid.* 4. *v.* 302. — *Paus.* 10. *c.* 4.

THYAMIS, fleuve d'Epire, qui se jette dans la mer Ionienne. *Paus.* 1. *c.* 11. — *Cic. ad Attic.* 7. *ep.* 2.

THYANA, ville de Cappadoce. *Strab.*

THYATIRA, aujourd'hui Akisar, ville de Lydie. *T. L.* 37. *c.* 8 et 44.

THYBARNES, *Thibarni*, peuples voisins de Sardes. *Diod.* 17.

THYESTA, sœur de Denis, tyran de Syracuse.

THYESTE, *Thyestes*, fils de Pélops et d'Hippodamie, et petit-fils de Tantale, séduisit Erope, femme de son frère Atrée, pour se venger de ce que ce prince n'avoit pas voulu partager avec lui le royaume d'Argos. Atrée n'en fut pas plutôt instruit, qu'il répudia Erope, et bannit Thyeste de ses états ; mais ne se croyant pas assez vengé, il feignit de vouloir se réconcilier avec son frère, et le rappela à Argos. Il lui fit servir le corps de son fils, et après le repas, il lui en montra les restes sanglans. Le soleil, disent les poëtes, recula pour ne point éclairer cet horrible festin. Thyeste s'enfuit en Epire. Ayant rencontré sa fille Pélopée dans un bois consacré à Minerve, il lui fit violence sans la connoître. Néanmoins quelques - uns disent qu'il commit cet inceste à dessein, parce qu'il avoit appris de l'oracle qu'un fils qu'il auroit de sa propre fille, le vengeroit des outrages d'Atrée. Pélopée épousa son oncle Atrée, et peu de temps après, accoucha d'un fils qu'elle exposa dans les bois. L'enfant ayant été sauvé par des chèvres, fut présenté à sa mère, qui l'éleva et le nomma Egysthe. Lorsqu'il fut grand, elle lui donna, comme un moyen de reconnoître son père, une épée qu'elle avoit prise à celui qui lui avoit fait violence dans le bois de Minerve. Cependant Atrée, toujours animé contre Thyeste, envoya Agamemnon et Ménélas à sa poursuite. Ces deux princes l'ayant trouvé, le conduisirent à Argos, et l'enfermèrent dans une étroite prison. Atrée ordonna ensuite à Egysthe de le tuer. Mais à la vue du glaive qu'il portoit, Thyeste le reconnut pour son fils. Pélopée fut témoin de cette reconnoissance. Désespérée d'avoir commis un inceste avec son père, elle saisit l'épée d'Egysthe, et se la plongea dans le sein. Egysthe retira le fer tout sanglant du sein de sa mère, massacra Atrée, qui, croyant Thyeste mort, en rendoit déjà grâces aux dieux. Thyeste monta ensuite sur le trône d'Argos ; mais ayant été chassé par Agamemnon et Ménélas, il se retira dans l'île de Cithère, où il mourut. *Apollod.* 2. *c.* 4. — *Sophocl. in Ajac.* — *Hyg. in fab.* 86. — *Ov. in Ib.* 359. — *Phars.* 1. *v.* 544. *l.* 7. *v.* 451. — *Senec. in Thyest.*

THYIES, *Thyia*, fêtes grecques en l'honneur de Bacchus.

THYMBRA, petite ville de Lydie, près de laquelle Cyrus remporta sur Crœsus une victoire complète. L'armée du premier étoit de 196,000 hommes, et celle du second une fois plus nombreuse. — Plaine de la Troade, arrosée par le Tymbrius. Apollon - Tymbréen y avoit un temple, dans lequel Achille fut tué par Pâris. *Strab.* 13. — *Stat.* 4. *Sylv.* 7. *v.* 22. — *Dictys. Cret.* 2. *c.* 52. *l.* 2. *c.* 1.

THYMBRAEAS, surnom d'Apollon, pris du temple qu'il avoit à Thymbra. *Georg.* 4. *v.* 323. *Æneid.* 3. *v.* 85.

THYMBRIS, maîtresse de Jupiter, et mère du dieu Pan. *Apollod.*—Fontaine et fleuve de Sicile. *Theog.* 1. *v.* 100.

THYMBRON. *V.* Thimbron.

THYMÈLE, célèbre danseuse, favorite de Domitien. *Juv.* 6. *v.* 36.

THYMIATIS, fleuve d'Epire. *Strab.* 7.

THYMOCHARUS, général athénien, vaincu par les Lacédémoniens.

THYMOETES, roi d'Athènes, fils d'Oxinthas, fut le dernier des descendans de Thésée, qui régna dans cette ville. Il fut déposé pour avoir refusé de se battre en combat singulier avec Xanthus, roi de Béotie. Les Athéniens élevèrent sur le trône un Messénien qui accepta le défi, et vengea l'honneur d'Athènes. *Paus.* 2. *c.* 18. — Prince troyen, fils de Laomédon. Pour se venger de Priam, qui avoit fait mourir sa femme et son fils, il persuada aux Troyens d'introduire le cheval de bois dans leurs murs. *Æneid.* 2. *v.* 32. —*Dictys. Cret.* 4. *c.* 4.—Fils d'Hycétaon, qui suivit Enée en Italie, et fut tué par Turnus. *Æneid.* 10. *v.* 123. *l.* 12. *v.* 364.

THYNIENS ou Bithyniens, *Thyni* ou *Bithyni*, peuples de Bithynie *Plin.* 4. *c.* 11.

THYODAMAS. *Voyez* Théodamas.

THYONÉ, nom de Sémélé, devenue immortelle. *Apollod* 3. *c.* 5.

THYONÉUS, surnom de Bacchus,

fils de Sémélé. *Id.* — *Hor.* 1. *od.* 17. *v.* 23. — *Meta.* 4 *v.* 13.

THYOTES, un prêtre des Cabires, dieux des Samothraces. *Flacc.* 2. v. 438.

THYRÉ, ville de Messénie, célèbre par une bataille que s'y livrèrent les Lacédémoniens et les Argiens. *Herod.* 1. *c.* 82. — *Stat. Theb.* 4. *v.* 48.

THYRÉUM, ville de l'Acarnanie. *T. L.* 36. *c.* 11.

THYREUS, surnom d'Apollon, comme président aux portes. — Fils de Lycaon, roi d'Arcadie. *Paus.* 8. *c* 3. — Fils d'Œnée, roi de Calydon. *Apollod.* 1. *c.* 8.

THYRIA, fille d'Amphinomus, qu'Apollon rendit mère de Cycnus. Elle fut, ainsi que son fils, changée en oiseau.

THYRIDES, trois petites îles situées à la pointe du cap Ténare. *Plin* 4. *c.* 12.

THYRSAGÈTES, *Thyrsagetæ*, peuples Sarmates, qui vivoient du produit de la chasse. *Plin.* 4. *c.* 12.

THYRSE, lance environnée de feuilles de lierre ou de pampres de vigne. On s'en servoit dans les fêtes de Bacchus.

THYRSUS, fleuve de Sardaigne.

THYRXÉUS, surnom d'Apollon, pris d'un oracle que ce dieu avoit à Cyanée en Lycie.

THYSSOS, ville voisine du mont Athos.

THYUS, satrape de Paphlagonie, qui se révolta contre Artaxerxe, et fut pris par Datame. *Corn. Nep. in Dat.*

TIASA, fille de l'Eurotas, donna son nom à une rivière de Laconie. *Paus.* 3. *c.* 18.

TIBARÉNIENS, *Tibareni*, peuples de Cappadoce, qui habitoient sur les bords du Thermodon. — Peuples de Pont. *Mela.* 2. *c.* 20.

TIBÉRIADE, *Tiberias*, ville de Galilée, bâtie par Hérode, dans le voisinage du lac de ce nom. *Plin.* 5. *c.* 16. — *Joseph. Antiq.* 18. *c.* 3.

TIBÉRINES, nymphes du Tibre.

TIBÉRINUS, fils de Capétas, et roi d'Albe, se noya dans l'Albula, à qui cet évènement fit donner le nom de Tibre. On l'honora comme le dieu de ce fleuve. *T. L.* 1. *c.* 3. — *Cic. de nat. deor.* 2. *c.* 20. — *Ov. fast.* 2. *v.* 389. *l.* 4. *v.* 47.

TIBÈRE, *Claudius Tiberius Nero*, empereur romain, descendoit de la famille Claudia. A l'âge de neuf ans, il prononça l'oraison funèbre de son père, et donna des spectacles et des jeux, qui le firent aimer du peuple. Il fit ses premières armes sous Auguste, dans la guerre des Cantabres; il commanda ensuite les armées avec succès, et obtint les honneurs du triomphe. Mais ayant déplu à l'empereur, il se retira à Rhodes, et n'en fut rappelé que par le crédit de sa mère Livie. Après son retour, il commanda dans l'Illyrie, la Pannonie et la Dalmatie, et parut partager la souveraine puissance avec Auguste, son père adoptif. Ce prince étant mort, il prit en main les rênes du gouvernement. Mais ce rusé politique n'accepta le souverain pouvoir, qu'après s'être fait beaucoup solliciter. Ainsi il parut céder à la prière du sénat, à la volonté d'Auguste, et au bien de l'Etat, qui vouloit un maître. Tibère, dans le commencement de son règne, fit paroître un grand zèle pour la justice, et il y veilloit par lui-même. Il affectoit un grand amour pour la liberté, et disoit qu'il étoit le maître de ses esclaves, le général de ses soldats, et le chef des citoyens. Mais son caractère vindicatif et cruel se manifesta bientôt. Son ingratitude envers Livie, à qui il étoit redevable de l'empire, sa cruauté à l'égard de sa femme Julie, et le meurtre d'un grand nombre de Romains, le rendirent odieux au peuple. Les armées de Pannonie et de Dalmatie se révoltèrent; mais les généraux vinrent à bout de les faire rentrer dans le devoir. Cette révolte produisit quelque bien. Tibère, qui apprit par-là qu'il ne jouissoit que d'une autorité précaire, et qu'il étoit à chaque instant en danger de perdre la vie, sentit qu'il falloit changer de conduite. Il affecta une grande modération, et témoigna beaucoup de déférence au sénat. Il eut même assez d'indulgence, pour mépriser les libelles qu'on répandoit

contre lui. Lorsqu'on l'excitoit à en punir les auteurs, il répondoit que dans une ville libre, la langue et la pensée devoient être libres. Il diminua le fardeau des taxes, et donna l'exemple de la tempérance et de la frugalité. Mais les vertus et la gloire de Germanicus réveillèrent bientôt sa jalousie. Ce général mourut à Antioche, et Tibère fut soupçonné de l'avoir fait empoisonner. Il ne s'arrêta plus dans le chemin du crime. Ses parens, ses amis, ses favoris furent les victimes de sa méfiance. Il eut honte, à la fin, de rester à Rome, où tout lui retraçoit ses crimes, où chaque famille pleuroit la mort de son chef, où chaque corps lui reprochoit le meurtre de ses plus illustres membres. Il se retira dans l'île de Caprée, et s'y livra aux plus infâmes débauches. Là, il avoit une troupe de jeunes garçons, qu'il faisoit servir à ses honteux plaisirs. Il inventa même de nouvelles espèces de luxure, et des noms pour les exprimer; d'infâmes domestiques étoient chargés du soin de lui chercher de tous côtés des objets nouveaux, et d'enlever des enfans jusque dans les bras de leurs mères. Pendant le cours de cette vie infâme, il ne pensa ni aux armées, ni aux provinces, ni aux ravages que les ennemis pouvoient faire sur les frontières. Il laissa les Daces et les Sarmates s'emparer de la Mœsie, et les Germains ravager les Gaules. Se sentant affoibli par l'âge et par la débauche, il nomma Caligula pour son successeur à l'empire. Il fut, dit-on, déterminé à ce choix par les vices qu'il avoit remarqués en lui, et qu'il jugeoit capables de faire oublier les siens. Il avoit coutume de dire qu'il élevoit, dans ce jeune prince, un serpent pour le peuple romain, et un Phaéton pour le reste du monde. Il mourut à Misène, le 16 mars de l'an 37 de J. C., dans la soixante-dix-huitième année de sa vie, et la vingt-troisième de son règne. On accusa Caligula de l'avoir étouffé. La nouvelle de sa mort excita une joie universelle. Son corps fut porté à Rome, où on lui fit de magnifiques obsèques. Caligula, qui prononça son oraison funèbre, passa légèrement sur son éloge, et s'étendit fort au long sur celui d'Auguste et de Germanicus. Le caractère de Tibère a exercé la plume des historiens; Tacite a écrit l'histoire de son règne, et ce morceau est un chef d'œuvre. Tibère fut généralement estimé, tant qu'il ne fut que simple particulier; parvenu au trône, il se montra orgueilleux, cruel et vindicatif. Il aimoit la flatterie, prêtoit l'oreille aux délateurs, et cependant il rougissoit de la basse adulation du sénat et des courtisans. Il aimoit les lettres, et les cultivoit avec succès; il avoit beaucoup d'éloquence. Il composa un poëme sur la mort de Lucius César, et écrivit aussi en grec quelques pièces de vers. Quoique cruel à Rome, il ménagea quelquefois ses autres sujets. Après un horrible tremblement de terre, qui ravagea l'Asie Mineure, les malheureux habitans de ces contrées trouvèrent dans sa libéralité un soulagement à leurs maux. Il répondit à un gouverneur de province, qui vouloit qu'on augmentât les impositions : « *Qu'un bon maître devoit tondre, et non pas écorcher son troupeau* ». Les sénateurs lui ayant témoigné le désir de donner son nom au mois de novembre, dans lequel il étoit né, comme on avoit donné ceux de Jules César et d'Auguste aux mois de juillet et d'août, Tibère leur répondit par ce mot également vif et plein de sens : « Que ferez-vous donc, si vous avez treize Césars? » *Suet. in vitâ.* — *Tac. an.* 6 — *Dion. Cass.* — Partisan de Jules-César, qui se plut à le combler de biens. Après la mort du dictateur, il vouloit qu'on décernât publiquement des récompenses à ses meurtriers. — Un des Gracques. — Sempronius, fils de Drusus et de Livie, sœur de Germanicus — Fils de Brutus, condamné à mort par son père, pour avoir conspiré en faveur de Tarquin. — Thrace, décoré de la pourpre, dans les derniers siècles de l'empire romain.

TIBÉSIS, rivière de Scythie, qui prend sa source au mont Hémus, et se jette dans l'Ister. *Herod.* 4. c. 49.

TIBISCUS, aujourd'hui Teisse, rivière du pays des Daces, qui se jette dans le Danube.

TIBRE, *Tiberis, Tybris* ou *Tiber*,

fleuve d'Italie, sur les rives duquel Rome fut bâtie. La blancheur de ses eaux lui fit d'abord donner le nom d'Albula, qu'il quitta pour prendre celui de Tibre, après que Tibérius, roi d'Albe, s'y fut noyé. On le nommoit aussi Thyrrhénus, parce qu'il arrosoit l'Etrurie, et Lydius, parce que les habitans des contrées voisines passoient pour être originaires de Lydie. Le Tibre prend sa source aux Apennins, et se jette dans la mer Tyrrhénienne, à seize milles au-dessous de Rome. *Ov fast.* 4. *v.* 47. 329. *l.* 5. *v.* 641. *in ib.* 514.—*Phars.* 1. *v.* 381. — *Æneid.* 7. *v.* 30.— *Hor.* 1. *od* 2 *v.* 13.—*Mela.* 2. *c.* 4.— *T. L.* 1. *c.* 3.

TIBULA, aujourd'hui Lango-Sardo, ville de Sardaigne.

TIBULLE (Aulus Albius Tibullus), chevalier romain, célèbre par ses talens pour la poésie. Il suivit Messala Corvinus dans l'île de Corcyre; mais dégoûté bientôt des fatigues de la guerre, il revint à Rome, où il se livra tout entier à son goût pour la poésie et pour les plaisirs. Comme il avoit embrassé le parti de Brutus, ses biens lui furent enlevés par les soldats d'Auguste, et ne lui furent point rendus, parce qu'il négligea de faire sa cour à cet empereur. Son premier ouvrage fut pour célébrer Messala, son protecteur et son ami; il consacra ensuite sa lyre aux amours. Il eut pour première inclination une affranchie. Horace devint son rival; ce qui donna lieu à une dispute agréable entre ces deux illustres poëtes. Tibulle a composé quatre livres d'élégies, remarquables par l'élégance et la pureté du style, et par la délicatesse du sentiment. On lui reproche cependant de mettre de l'esprit dans des endroits où il ne faudroit que de la tendresse. Ovide, son ami, a fait sur sa mort une très-belle élégie. On trouve ordinairement les poésies de Tibulle à la suite de celles de Catulle. *Ov. Am.* 3. *el.* 9. *trist.* 2. *v.* 447. —*Hor.* 1. *ep.* 4. *l.* 1. *od.* 33. *v.* 1.—*Quintil.* 10. *c.* 1.

TIBUR, aujourd'hui Tivoli, ancienne ville des Sabins, à vingt milles de Rome sur l'Anio, fut, dit-on, bâtie par Tiburtus, fils d'Amphiaraüs. Elle rendoit un culte particulier à Hercule; c'est pour cela qu'elle étoit surnommée *Herculei muri*, la ville d'Hercule. C'est dans les environs de Tibur que les grands de Rome avoient leurs maisons de plaisance. C'est là qu'étoit aussi la maison de campagne d'Horace. *Strab.* 5. — *Cic. orat.* 2. *c.* 65. — *Suet. Cal.* 21. *Æneid.* 7. *v.* 370. — *Hor.* 3. *od.* 4. — *Ov. fast.* 6. *v.* 61.

TIBURTIUS (L.), centurion de l'armée de César, blessé par les soldats de Pompée.

TIBURTUS, fils d'Amphiaraüs, et fondateur de la ville de Tibur. *Æneid.* 7. *v.* 630.

TICHIS, aujourd'hui Teck, fleuve d'Espagne, qui se jette dans la Méditerranée.

TICHIUS, le sommet du mont Œta. *T. L.* 36. *c.* 16.

TICIDA, poëte latin, qui composa des épigrammes, et chanta sa maîtresse Mitella, sous le nom imaginaire de Périlla. *Ov. trist.* 2. *v.* 433.

TICINUM, aujourd'hui Pavie, ville d'Italie.

TICINUS, aujourd'hui le Tésin, rivière d'Italie, sur les bords de laquelle Annibal vainquit les Romains. Elle se jette dans le Pô. *Strab.* 5.

TIDIUS, partisan de Pompée.

TIESSA, fleuve de Laconie, qui se jette dans l'Eurotas. *Paus.* 3. *c.* 18.

TIFATA, montagne de Campanie, proche de Capoue. *Stat. Sylv.* 4.

TIFERNUM. Il y avoit en Italie trois villes de ce nom; Tifernum Métaurense, sur le Métaurus; Tifernum Tibérinum, sur le Tibre; Tifernum Samniticum, dans le pays des Samnites. *T. L.* 10. *c.* 14.—*Plin.* 3. *c.* 14.

TIFERNUS, rivière et montagne du pays des Samnites. *Plin.* 3. *c.* 11. — *T. L.* 10. *c.* 30. — *Mela.* 3. *c.* 4.

TIGASIS, fils d'Hercule.

TIGELLINUS, favori de Néron, célèbre par sa perfidie et ses intrigues. Il jugea les conspirateurs, qui avoient formé le projet d'attenter aux jours de ce tyran, et obtint pour cet exploit les honneurs du triomphe. Dans la suite, ayant trahi cet empereur, il eut ordre de se donner la mort. *Tac. hist.* 1. *c.* 72.

TIGELLIUS, né dans l'île de Sardaigne, se concilia la faveur de César, de Cléopâtre et d'Auguste, par son caractère enjoué et bouffon. Il étoit excellent musicien. Mais Horace ne fait pas l'éloge de ses mœurs. *Hor.* 1. *sat.* 2. *v.* 3.

TIGRANE, *Tigranes*, roi d'Arménie, se rendit maître de l'Assyrie et de la Cappadoce. Il épousa Cléopâtre, fille de Mithridate, et déclara la guerre aux Romains, par le conseil de son beau père. Un courrier étant venu lui annoncer que Lucullus marchoit à grandes journées vers sa capitale, il lui fit couper la tête, et ordonna qu'on lui amenât le général romain chargé de chaînes. Mais lorsqu'il vit de près l'armée ennemie, il quitta précipitamment sa capitale ; il fut vaincu bientôt après. Découragé par sa défaite, il refusa de recevoir Mithridate dans son palais, et poussa la cruauté jusqu'à mettre sa tête à prix. Il s'humilia devant Pompée, lui fit présent de 60,000 talens, signa un traité honteux, reçut garnison dans sa capitale, et conserva sa couronne à ce prix. Tigrane, son second fils, se révolta contre lui, et tenta de le détrôner, par le secours du roi des Parthes, dont il avoit épousé la fille. Ayant échoué dans ce projet, il eut recours aux Romains, qui le mirent en possession de Sophène, et laissèrent à son père le royaume d'Arménie. Le jeune Tigrane fut bientôt après conduit à Rome chargé de chaînes. *Cic. pro. Manil.* — *Val. Max.* 5. *c.* 1. — *Paterc.* 2. *c.* 33 *et* 37. — *Just.* 40. *c.* 1 *et* 2. — *Plut. in Lucul. et Pomp.* — Roi d'Arménie, contemporain de Tibère. Il fut mis à mort. *Tac. an.* 6. *c.* 40. — — Prince de Cappadoce, à qui Tibère donna le royaume d'Arménie. — Général des Mèdes. — Prince élevé au trône d'Arménie par Néron. *Tac. an.* 14. *c.* 26. — Prince d'Arménie, contemporain de Théodose.

TIGRANOCERTE, *Tigranocerta*, aujourd'hui Séred, capitale d'Arménie, fut bâtie par Tigrane, sur une montagne, entre les sources du Tigre et le mont Taurus. Lucullus, qui s'en rendit maître dans la guerre de Mithridate, y fit un immense butin. — *Tac. an.* 15. *c.* 4. — *Plin.* 6. *c.* 9.

TIGRE, *Tigris*, fleuve d'Asie, prend sa source au mont Niphate, en Arménie, et se jette dans l'Euphrate. *Plin.* 6. *c.* 27. — *Just.* 42. *c.* 3. — *Phars.* 3. *v.* 256.

TIGRE, *Tigres*, fleuve du Péloponèse, appelé aussi Harpys, du nom d'une personne qui s'y noya. *Apollod.* 1. *c.* 9.

TIGURINI, peuple belliqueux de l'Helvétie, dont le territoire forme aujourd'hui les cantons de Switz, de Zurich, de Schaffouse. Tigurum en étoit la capitale. *Com.*

TILATÉENS, *Tilatæi*, peuples de Thrace. *Thucyd.* 2.

TILAVEMPTUS, fleuve d'Italie, qui se jette dans la mer Adriatique, à l'occident d'Aquilée.

TILFOSSIUS, montagne de Béotie. — Fontaine près de laquelle étoit le tombeau de Tirésias. *Paus.*

TILIUM, ville de Sardaigne.

TILLIUS CIMBER. *Voy.* TULLIUS.

TILOX, promontoire de l'île de Corse.

TILPHUSSUS, montagne de Béotie.

TIMACUS, rivière de Mœsie, qui se jette dans le Danube. Les habitans de ses bords s'appeloient *Timachi. Plin.* 3. *c.* 26.

TIMAGÈNE, *Timagenes*, historien grec, né à Alexandrie, fut conduit à Rome par Gabinius, et vendu comme esclave au fils de Sylla. Ses talens lui firent donner la liberté, et lui méritèrent même la faveur d'Auguste. Dans la suite, ce prince l'ayant chassé à cause de son impertinence, Timogène brûla, pour se venger, l'histoire de son règne qu'il avoit écrite. *Plut.* — *Hor.* 1. *ep.* 19. *v.* 15. — *Quintil.* — Historien et rhéteur de Milet. — Auteur d'une vie d'Alexandre. *Quint. Curt.* 9. *c.* 5. — Général tué à la bataille de Chéronée.

TIMAGORAS, Athénien que ses compatriotes condamnèrent à mort, pour s'être prosterné devant Darius, à la manière des Perses, lorsqu'il fut présenté à ce prince en qualité d'ambassadeur. *Val. Max.* 6. *c.* 3. — *Suidas.*

TIMANDRA, fille de Léda, et sœur d'Hélène, épousa Echémus d'Arcadie. *Paus.* 8. *c.* 5. — Maîtresse d'Alcibiade.

TIMANTHE, *Timanthes*, peintre de Sicyone, qui vivoit sous le règne de Philippe, père d'Alexandre. Dans son célèbre tableau du sacrifice d'Iphigénie, il peignit Agamemnon le front voilé, heureuse idée qui présentoit à l'imagination la douleur de ce malheureux père. Timanthe disputa le prix de la peinture à Parrhasius, et l'emporta sur cet illustre rival. Il avoit mis au concours un tableau représentant Ajax furieux. *Cic. de orat.* — *Val. Max.* 8. *c.* 11. — Athlète de Cléone, qui se brûla, lorsqu'il sentit diminuer ses forces. *Paus.* 6. *c.* 8.

TIMARCHUS, philosophe d'Alexandrie, ami de Lamproclès, disciple de Socrate. *Diog.* — Rhéteur qui se pendit, pour avoir été accusé, par Eschine, de mener une vie désordonnée. — Crétois, accusé d'oppression devant Néron. *Tac. an.* 15. *c.* 20. — Général qui brûla ses vaisseaux, pour empêcher ses soldats de prendre la fuite, et pour s'assurer la victoire. *Polyæn.* 5. — Roi de Salamine. — Tyran de Milet, qui vivoit sous le règne d'Antiochus.

TIMARÉTA, prêtresse de Dodone. *Herod.* 2. *c.* 94.

TIMASION, un des chefs des dix mille.

TIMASITHEUS, prince de Lipari, força des pirates à rendre la liberté à des Romains qui alloient porter à Delphes une partie des dépouilles des Veïens. Le sénat le récompensa généreusement ; et cent trente-sept ans après, lorsque les Romains chassèrent les Carthaginois de Lipari, ils comblèrent de biens ses descendans. *Diod*, 14. — *Plut. in Cam.*

TIMAVE, *Timavus*, fleuve d'Italie, qui prend sa source dans une montagne, et se jette dans l'Adriatique par sept embouchures, près desquelles sont de petites îles, où l'on trouve des sources chaudes. *Mela.* 2. *c.* 4. — *Virg. ecl.* 8. *v.* 6. — *Æneid.* 1. *v*, 44 *et* 248. — *Strab.* 5. — *Plin.* 2. *c.* 103.

TIMÉSIUS, Clazoménien, qui fonda la ville d'Abdère, et y reçut, après sa mort, les honneurs héroïques. *Herod.* 1. *c.* 168.

TIMÉA, femme d'Agis, roi de Sparte, fut séduite par Alcibiade, et en eut un fils, qui fut exclu du trône, quoiqu'Agis, en mourant, l'eût déclaré légitime. *Plut. in Ag.*

TIMÉAS, fils de Polynice, et l'un des Epigones.

TIMÉUS, favori d'Alexandre, qui tira ce prince des mains des Oxidraces. Il fut tué dans une rencontre. *Quint. Curt.* 9. *c.* 5. — Historien de Sicile, qui vivoit vers l'an 262 avant J. C., et poussa sa carrière jusqu'à quatre-vingt-seize ans. Son père se nommoit Andromachus. Il fut banni de Sicile par Agathocle. Son histoire de Sicile, et celle des guerres de Pyrrhus, qui ne sont point parvenues jusqu'à nous, étoient très-estimées. *Plut. in Nic.* — *Cic. de orat.* — *Diod.* 5. — *Cor. Nep.* — Auteur de quelques traités sur les philosophes anciens. — Philosophe pythagorien, de Locride. Il adopta la métempsicose, et ne s'éloigna de la doctrine de son maître, que quant au système du monde. Il ne nous reste de ce philosophe qu'un traité de la nature et de l'âme du monde. *Plat. in Tim.* — *Plut.* — Athénien, contemporain d'Alcibiade. *Plut.* — Sophiste, qui publia un ouvrage intitulé, *Lexicon vocum Platonicarum.*

TIMOCHARIS, astronome d'Alexandrie, qui vivoit vers l'an 294 avant J. C. *V.* ARISTILLUS.

TIMOCLÉA, sœur de Théagène, général Thébain, tué à la bataille de Chéronée. Un soldat de l'armée d'Alexandre lui ayant fait les derniers outrages, elle le conduisit près d'un puits, où elle lui dit qu'elle avoit caché ce qu'elle avoit de plus précieux. Tandis que le barbare se penchoit sur le puits, pour en examiner la profondeur, elle le poussa de toute sa force, le précipita dedans, et l'assomma à coups de pierres. Alexandre, charmé de son courage, ordonna à ses soldats de respecter les dames Thébaines. *Plut. in Alex.*

TIMOCLÈS, deux poëtes tragiques d'Athènes, dont il nous reste quelques vers. *Athen.* 6. — Statuaire athénien. *Paus.* 10. *c.* 34.

TIMOCRATE, *Timocrates*, philosophe grec, très austère dans ses mœurs.—Syracusain, qui profita de l'exil de Dion, pour épouser sa femme. Il commandoit l'armée de Denis-le-Tyran.

TIMOCRÉON, poëte comique de Rhodes, qui vivoit vers l'an 476 avant J. C. Il remporta le prix de la poésie aux jeux olympiques, et fit parler de lui par sa grande voracité, et par sa haine pour Simonide et Thémistocle. On grava cette épitaphe sur son tombeau : « ci gît Timocréon, qui » passa sa vie à boire, manger et » médire ».

TIMODÉMUS, père de Timoléon.

TIMOLAUS, Spartiate, ami de Philopémen. —Fils de la célèbre Zénobie. — Général d'Alexandre, mis à mort par les Thébains.

TIMOLÉON, célèbre général corinthien, fils de Timodémus et de Démariste, avoit une si forte haine pour la tyrannie, qu'il fit périr Timophane, son propre frère, qui avoit usurpé le pouvoir souverain à Corinthe. Cette action plut aux amis de la liberté ; mais elle déplut tellement à la mère de Timoléon, qu'elle lui défendit de paroître jamais en sa présence. Il en conçut tant de douleur, qu'il refusa de prendre part aux affaires publiques. Lorsque les Syracusains, opprimés par Denis le jeune et par les Carthaginois, vinrent demander du secours aux Corinthiens, on jeta les yeux sur lui, comme sur l'homme le plus capable de les affranchir du joug. Il résista d'abord à toutes les sollicitations qu'on lui fit à cet égard. Mais un mot plein de sens et d'élévation de la part du magistrat de la république, réveilla en lui la haine de la tyrannie. *O Timoléon*, lui dit-il, *si tu te mets à la tête de cette expédition, nous croirons que tu as tué un tyran; et si tu refuses de le faire, nous serons persuadés que tu as assassiné ton frère.* Il accepta la charge de capitaine général, et fit voile pour la Sicile avec plusieurs vaisseaux, et mille hommes de débarquement. Les Carthaginois voulurent s'opposer à son passage, mais il trompa leur vigilance. Icétas, qui étoit maître de la citadelle de Syracuse, fut vaincu. Denis voyant ses affaires désespérées, se rendit au général Corinthien. Timoléon se fit, par ce succès, un grand nombre de partisans en Sicile ; plusieurs villes se mirent sous sa protection. Lorsqu'il eut chassé de Syracuse Icétas et les Carthaginois, il rasa la citadelle, qui avoit été la résidence du tyran. Il fit venir une colonie de Corinthe pour repeupler la ville, partagea les terres entre les citoyens, vendit les maisons au profit du trésor public, et publia de nouvelles lois. Après avoir rétabli l'ordre à Syracuse, il étendit ses soins au reste de la Sicile, qu'il affranchit du joug des petits tyrans qui l'opprimoient. Timoléon passa le reste de sa vie à Syracuse avec sa femme et ses enfans. Il vécut en homme privé, sans aucune envie de dominer, se contentant de jouir tranquillement de sa gloire. Les Syracusains, pleins de reconnoissance pour ce grand homme, virent un jour, avec indignation, deux particuliers l'accuser de malversation. Le peuple étoit même prêt à mettre les délateurs en pièces, lorsque Timoléon arrêta cette fureur. *Syracusains*, leur dit-il, *qu'allez-vous faire ? Songez que tout citoyen a droit de m'accuser. Gardez vous de donner atteinte à cette même liberté, qu'il m'est si glorieux de vous avoir rendue.* Il sembloit aux Syracusains qu'une divinité tutélaire veilloit sur les jours de Timoléon. Dans le moment, qu'après une grande victoire, il offroit un sacrifice aux dieux, deux assassins, envoyés par les ennemis, trouvèrent le moyen de s'approcher de lui, à la faveur de leur déguisement. Un d'eux, qui avoit déjà le bras levé pour le frapper, est lui-même renversé par un inconnu, qui le poignarde, et se sauve aussitôt dans un lieu écarté. Le camarade du mort, effrayé de ce coup imprévu, s'approche de l'autel, l'embrasse, et demandant grâce à Timoléon, lui révèle tout le complot. Cependant on va à la poursuite de l'inconnu, qui crie de toute sa force, qu'il n'a commis d'autre crime que celui d'avoir vengé la mort de son père, que le malheureux qu'il venoit de tuer, avoit autrefois

assassiné dans la ville des Léontins. Il prend à témoin plusieurs des assistans, qui confirment la vérité du fait, mais qui n'admirent pas moins la manière dont la Providence enchaîne souvent les évènemens, pour déconcerter les vains projets des hommes. Timoléon mourut à Syracuse, l'an 337 avant J. C. On lui éleva un magnifique tombeau dans la place de Syracuse, qui fut appelée *Timoleonteum*, et on institua des fêtes en son honneur. *Cor. Nep. et Plut. in vitâ. — Polyæn.* 5. *c.* 3. *Diod.* 16.

TIMOLUS. *V.* Tmolus.

TIMOMAQUE, *Timomachus*, célèbre peintre, natif de Byzance, et contemporain de Marius et de Sylla. Deux tableaux de sa composition, l'un desquels représentoit Ajax, et l'autre Médée égorgeant ses enfans, furent achetés quatre-vingts talens par Jules César, qui les plaça à Rome dans le temple de Vénus. *Plin.* 35. *c.* 11. — Général athénien, envoyé au secours des Thébains. *Xenoph.*

TIMON, athénien, surnommé le Misanthrope, à cause de la haine qu'il avoit pour le genre humain, ne pouvoit souffrir la société des hommes. Il avoit cependant un ami intime, appelé Apémante, auquel il s'étoit attaché à cause de la conformité du caractère. Il aimoit aussi Alcibiade, mais parce qu'il prévoyoit que ce jeune homme causeroit la ruine de la patrie. Etant un jour allé dans l'assemblée du peuple, il dit aux Athéniens : « J'ai un figuier au-» quel plusieurs se sont déjà pendus, » je veux le faire abattre pour bâtir » en sa place ; s'il y a quelqu'un par-» mi vous qui veuille s'y pendre, » qu'il se dépêche ». *Plut. in Alc.— Lucian. in Tim. — Paus.* 6. *c.* 12. — Poëte grec, fils de Timarchus, vivoit sous le règne de Ptolémée-Philadelphe. Il composa plusieurs pièces de théâtre, que nous n'avons plus, et mourut à 90 ans. *Diog. — Athen.* 6 *et* 15. — Athlète d'Elis. *Paus.* 6. *c.* 12.

TIMOPHANE, *Timophanus*, Corinthien, frère de Timoléon, usurpa à Corinthe, la souveraine puissance, à l'aide d'une troupe de soldats mercénaires. Timoléon, après avoir employé à plusieurs reprises, mais envain, les prières et les remontrances, pour l'engager à rendre la liberté à sa patrie, le fit assassiner. *Plut. et Cor. Nep. in Tim.*—Mitylénien, célèbre par ses grandes richesses.

TIMOR, dieu de la crainte. On le distinguoit de Pavor.

TIMORIE, *Timoria*, déesse particulièrement adorée par les Lacédémoniens.

TIMOTHÉE, *Timotheus*, poëte et musicien, natif de Milet, et fils de Thersandre ou de Philopolis, s'appliqua principalement à la musique. Ses premiers essais ne réussirent pas. Ayant joué devant le peuple, il fut sifflé. Il auroit renoncé à la culture de son art, si Euripide, qui connoissoit ses heureuses dispositions, ne l'eût encouragé, et ne lui eût assuré des succès éclatans, que l'avenir justifia. Il composa un poëme en l'honneur de Diane, pour lequel les Ephésiens lui donnèrent mille pièces d'or. Il poussa sa carrière jusqu'à 90 ans, et mourut deux ans avant la naissance d'Alexandre-le-Grand. On a confondu avec Timothée de Milet, un autre musicien de ce nom, né dans la Béotie, qui fut contemporain et favori d'Alexandre. *Cic. de Leg.* 2. *c.* 15. *Paus.* 3. *c.* 12. — *Plut. de music. de fort.* — Général athénien, fils de Conon, hérita de la valeur et des grandes qualités de son illustre père. Il prit Corcyre, et remporta plusieurs victoires sur les Thébains. Mais ayant été vaincu dans une bataille, les Athéniens le condamnèrent à une amende de cent talens. Timothée, hors d'état de payer une si forte somme, se retira à Calchis, où il mourut. Son désintéressement égaloit sa prudence et son courage. Il ne s'appropria jamais la moindre partie du butin fait sur l'ennemi. Il versa un jour douze cents talens dans le trésor public. Quelques auteurs, pour donner une idée de ses hauts faits militaires, le représentent endormi à côté de la Fortune, tandis que la déesse gagne des batailles et prend des villes. Timothée étoit lié d'une étroite amitié avec Platon. *Athen.* 10. *c.* 3. — *Paus.* 1. *c.* 29.

— *Plut. in Syll.* — *Ælian. V. H.* 2. *c.* 10. *l.* 3. *c.* 16. — *Cor. Nep.* — Statuaire grec. *Paus.* 1. *c.* 32. — Tyran d'Héraclée, meurtrier de son père. *Diod.* 16. — Roi des Sapéens.

TIMOXÈNE, *Timoxenus*, gouverneur de Sicyone. *Polyæn.* — Général des Achéens.

TINGIS, aujourd'hui Tanger, ville maritime d'Afrique, dans la Mauritanie, bâtie par le géant Antée. Sertorius s'en étant rendu maître, fit ouvrir le tombeau d'Antée, et y trouva un squelette long de soixante coudées. *Plut. in Sert.* — *Mela.* 1. *c.* 5. — *Plin.* 5. *c.* 1. — *Sil. Ital.* 3 *v.* 258.

TINIA, aujourd'hui Topino, fleuve d'Ombrie, qui se jette dans le Clitumnus. *Strab.* 5. — *Sil. Ital.* 8. *v.* 454.

TIPHA, ville de Béotie, où Hercule avoit un temple. *Ovid. ep.* 6. *v.* 48. — *Paus.* 9. *c.* 32.

TIPHOÉ ou Tiphon. *Voyez* Typhon.

TIPHYS, pilote du navire Argo, étoit fils d'Hagnius ou de Phorbas. Il mourut dans la Propontide. Les Argonautes donnèrent sa place à Erginus. *Orph.* — *Apollod.* 1. *c.* 9. — *Apollon.* — *Val. Flacc.* — *Paus.* 9. *c.* 32. — *Hyg. fab.* 14 *et* 18.

TIPHYSA, fille de Thestius. *Apollod.* 2. *c.* 7.

TIRÉSIAS, fameux devin, fils d'Evérus et de la nymphe Chariclo, naquit à Thèbes. Sa vie fut très-longue. Lucien le fait vivre six âges d'hommes, Hygin sept, et d'autres onze ; en sorte qu'il vit naître et mourir Polydore, Labdacus, Laïus, Œdipe et ses fils. On dit que Tirésias ayant rencontré sur le mont Cyllène deux serpens qui frayoient ensemble, il les sépara avec un bâton, et qu'aussitôt il devint femme ; mais que sept ans après, il les rencontra encore dans la même position, et qu'il reprit sa première forme d'homme. Or comme il avoit connu les deux sexes, il fut choisi pour juge d'un différend qui s'éleva entre Jupiter et Junon, pour savoir quel étoit le plus heureux de l'homme ou de la femme. Tirésias décida en faveur des hommes. Junon, qui pensoit autrement, punit Tirésias, en le privant de la vue. Jupiter, pour le dédommager, lui donna le don de prophétie, et lui accorda une vie sept fois plus longue que celle des autres hommes. Ce récit, qui est tiré d'Ovide et d'Hygin, est contredit par Apollodore, Calimaque et Properce, qui prétendent que Tirésias fut frappé d'aveuglement, pour avoir vu Minerve tandis qu'elle se baignoit dans la fontaine d'Hippocrène. Chariclo, qui étoit alors avec la déesse, s'affligea beaucoup de cette infortune de son fils. Minerve, pour la consoler, l'assura que c'étoit une loi irrévocable du destin, que tous ceux qui voyoient un dieu sans sa permission, en fussent sévèrement punis ; mais que, par amour pour Chariclo, elle rendroit Tirésias le plus excellent devin du monde, et lui donneroit un bâton avec lequel il se conduiroit aussi bien que s'il avoit des yeux. Tirésias fut en effet un des célèbres devins de la Grèce. Pendant la guerre de Thèbes, les généraux le consultèrent souvent, et virent toutes ses prédictions se réaliser. Il tiroit ses prophéties du vol et du chant des oiseaux. Quelquefois il évoquoit les âmes des morts. Dans les cérémonies, il étoit toujours accompagné de sa fille Mantho. Il mourut pour avoir bu de l'eau d'une fontaine glacée. Les Thébains l'enterrèrent avec beaucoup de pompe, sur le mont Tilphuse, et l'honorèrent comme un dieu. Il avoit à Orchomène un oracle célèbre. Dans Homère, Ulysse descend aux enfers, pour consulter Tirésias sur sa destinée. *Apollod.* 3. *c.* 6. — *Theocrit. Id.* 24. *v.* 70. — *Thebaid.* 2. *v.* 96. — *Hygin. fab.* 75. — *Æschyl. Sept. ante Theb.* — *Sophocl. in Œd* — *Pindar. Nem.* 1. — *Diod.* 4. *Odyss.* 11. — *Plut. in Symph.* — *Paus.* 9. *c.* 33.

TIRIBASE, officier persan, tué par les gardes d'Artaxerxe, pour avoir conspiré contre la vie de ce prince, l'an 394 avant J. C. *Plut. in Art.*

TIRIDA, ville de Thrace, où le roi Diomède faisoit sa résidence. *Plin.* 4. *c.* 11.

TIRIDATE, roi des Parthes, monta sur le trône après l'expulsion

de Phraate. Ayant été déposé bientôt après, il se réfugia en Espagne, auprès d'Auguste. *Hor.* 1. *od.* 26. — Personnage que Tibère fit roi des Parthes, après la mort de Phraate. *Tac. an.* 6. — Garde du trésor de Persépolis, qui se rendit à Alexandre-le-Grand. *Quint. Curt.* 5. *c.* 5. — Roi d'Arménie, contemporain de Néron. — Fils de Phraate.

TIRIS, général des Thraces, qui marcha contre Antiochus. *Polyæn.* 4.

TIRON, *Tullius Tiro*, affranchi de Cicéron, mérita l'amitié de ce grand homme, par ses talens et ses excellentes qualités. Il inventa, chez les Latins, la manière d'écrire en abrégé. Il écrivit la vie de Cicéron, et fit plusieurs autres ouvrages, qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. *Cic. ad Attic.*

TIRYNTHIA, surnom d'Alcmène, mère d'Hercule.

TIRYNTHIUS, surnom d'Hercule.

TIRYNTHUS, ville de l'Argolide, fondée par Tirynx, fils d'Argus. Hercule y fit souvent sa résidence. *Paus.* 2. *c.* 16. *et* 25. — *Plin.* 4. *c* 5. — *Ælian. V. H.* 3: *c.* 15 *et* 49. *Æneid.* 7. *v.* 662.

TISAEUM, montagne de Thessalie. *Polyb.* 6.

TISAGORAS, frère de Miltiade, appelé aussi Stésagoras. *Corn. Nep. in Milt.*

TISAMÈNE, *Tisamenus* ou *Tisamenes*, fils d'Oreste et d'Hermione, monta sur le trône de Sparte et d'Argos, après la mort de son père. La troisième année de son règne, il fut chassé de ses états par les Héraclides, et se retira dans l'Achaïe. Quelque temps après, il fut tué par les Ioniens, près d'Hélice. *Apollod.* 2. *c.* 7. — *Paus.* 3. *c.* 1. *l.* 7. *c.* 1. — Fils de Thersandre, et petit fils de Polynice, monta sur le trône de Thèbes. Les furies attachées à la postérité d'Œdipe, épargnèrent Tisamène, mais elles persécutèrent son fils Autésion, et le forcèrent à se retirer dans la Doride. *Paus.* 3. *c.* 5. *l.* 9. *c.* 6. — Fameux devin d'Elis, deux fois couronné aux jeux olympiques. *Paus.* 3. *c.* 11.

TISANDRE, *Tisandrus*, fils de Jason et de Médée. — Un des Grecs qui s'enfermèrent, avec Ulysse, dans le cheval de bois. Quelques-uns croient qu'il est le même que Thersandre, fils de Polynice. *Æneid.* 2. *c.* 261.

TISARCHUS, ami d'Agathocle, par qui il fut tué. *Polyæn.* 5.

TISDRA, ville d'Afrique. *Cæs. Afr.* 76.

TISIARUS, ville d'Afrique.

TISIAS, ancien philosophe sicilien, qui trouva, dit-on, le premier les règles de la rhétorique. *Cic. de inv.* 2. *c.* 2. *Orat.* 1. *c.* 18.

TISIPHONE, une des trois Furies, fille de l'Achéron et de la Nuit, étoit le ministre de la vengeance des dieux, répandoit parmi les mortels la peste et les maladies, et punissoit les méchans dans le Tartare. On la représente armée d'un fouet, et coëffée de serpens au lieu de cheveux. Elle voulut, à l'instigation de Junon, empêcher Io d'aborder en Egypte; mais le dieu du Nil la repoussa, et la força de rentrer dans les enfers. *Stat. Theb.* 1. *v.* 59. — *Georg.* 3. *v.* 552. — *Æneid.* 6. *v.* 555. — *Hor.* 1. *sat.* 8. *v.* 34. — Fille d'Alcméon et de Manto

TISIPHONUS, personnage qui conspira contre Alexandre, tyran de Phère, et s'empara de la souveraine puissance. *Diod.* 16.

TISIS, Messénien, habile dans la science augurale.

TISSA, aujourd'hui Randazzo, ville de Sicile. *Sil.* 14. *v.* 268. — *Cic. ver.* 3. *c.* 38.

TISSAMÉNUS. *V.* TISAMÈNE.

TISSAPHERNE, *Tissaphernus*, officier de Darius. — Satrape Persan, général de l'armée d'Artaxerxe, vainquit le jeune Cyrus à Cunaxa. Pour récompenser son courage et sa prudence, Artaxerxe lui donna sa fille en mariage, et toutes les provinces dont le jeune Cyrus avoit eu le gouvernement. Quelque temps après, Tissapherne ayant été vaincu par Agésilas, fut mis à mort par ordre du roi de Perse, l'an 395 avant J. C. *Cor. Nep.* — Officier du jeune

Cyrus, tué par Artaxerxe à la bataille de Cunaxa.

TITAN ou TITANUS, fils du Ciel et de la terre, et frère de Saturne et d'Hypérion. Quoiqu'il fût l'aîné, il céda l'empire du monde à Saturne, à condition que celui-ci feroit périr tous ses enfans mâles. Mais ayant appris que Jupiter étoit élevé secrètement, il déclara la guerre à Saturne, le vainquit, le prit avec sa femme et ses enfans, et les tint prisonniers, jusqu'à ce que Jupiter, devenu grand, les délivra. Cette tradition est rapportée par Latance, qui l'avoit tirée des poésies d'Ennius. Hésiode, Apollodore et Hyginus ne font pas mention de Titan. Orphée et Lucien donnent à Saturne le nom de Titan; Virgile le donne au Soleil, et Juvénal à Prométhée. *Meta.* 1. *v.* 10. — *Juv.* 14. *v.* 35. — *Diod.* 5. — *Paus.* 2. *c.* 11. — *Orph. Hymn.* 13. — *Æneid.* 4. *v.* 119.

TITANA, ville de la Sicyonie, où régna Titan — Savant astronome. *Paus.* 2. *c.* 11.

TITANIA, surnom de Diane. — Nom patronymique de Pyrrha, petite-fille de Titan.

TITANIDES, filles du Ciel et de la Terre, telles que Téthys, Thémis, Dione, Théa, Mnémosyne, Ops, Cybèle, Vesta, Phœbé et Rhéa. Orphée ne compte que six Titanides. *Theog.* 135. — *Apollod.* 1. *c.* 1.

TITANIES, fêtes grecques en l'honneur de Titan.

TITANS, *Titanes*, fils du Ciel et de la Terre. Les Egyptiens en comptent quarante-cinq, Apollodore treize, Hyginus six, et Hésiode vingt, en y comprenant les Titanides. Les Titans les plus célèbres sont, Saturne, Hypérion, Océan, Japet, Cottus et Briarée, auxquels Horace ajoute Typhée, Mimas, Porphyrion, Rhœtus et Encélade, que d'autres mythologues rangent parmi les géans. Ils étoient d'une taille et d'une force extraordinaires. Ils furent traités avec beaucoup de cruauté par Cœlus, qui les enferma dans les entrailles de la terre. Mais leur mère, touchée de leur sort, leur rendit la liberté, et les arma contre leur père. Saturne mutila son père, s'empara du trône, et épousa Rhéa; mais il dévora tous ses enfans mâles, parce qu'il avoit appris de l'oracle qu'il seroit, un jour, détrôné par eux, en punition du traitement qu'il avoit fait à son père. La guerre des Titans contre les dieux, est très-célèbre dans l'histoire poétique. On la confond souvent avec celle des géans; mais il faut observer que les premiers firent la guerre à Saturne, et les seconds à Jupiter. *Theog.* 135. — *Apollod.* 1. *c.* 1. — *Æschyl. in Prom.* *Callim. in Del.* 17. — *Diod.* 1. — *Hygin.*

TITANUS, montagne, fleuve et ville du Péloponèse.

TITARÉSUS, fleuve de Thessalie, appelé aussi Eurotas, se jette dans le Pénée. L'insalubrité de ses eaux fit croire aux anciens qu'il tiroit sa source du Styx. *Phars.* 6. *v.* 376. — *Il.* 2. *v.* 258. — *Strab.* 8. — *Paus.* 8. *c.* 18.

TITE-LIVE, *Titus-Livius*, célèbre historien latin, naquit à Padoue, et passa la plus grande partie de sa vie, tantôt à Naples, et tantôt à Rome, où Auguste lui fit un accueil très-gracieux. Sa vie et ses actions sont peu connues; mais son nom est immortel. Tite-Live mourut à Padoue, le même jour qu'Ovide, l'an 17 de J. C. Il eut un fils, auquel il écrivit une lettre sur l'éducation de la jeunesse, dont Quintilien fait une mention honorable. On ne sauroit trop en regretter la perte. Tite-Live avoit aussi composé quelques traités et des dialogues philosophiques; mais son principal ouvrage est l'histoire romaine, qui commence à la fondation de Rome, et qui finissoit à la mort de Drusus: histoire qui l'a fait mettre au rang des grands écrivains. On rapporte qu'un Espagnol, après la lecture de cette histoire, vint exprès de son pays à Rome, pour en voir l'auteur, et qu'après avoir conversé avec lui, il s'en retourna sans faire attention aux beautés de cette grande ville. Cet ouvrage étoit divisé en cent quarante livres, dont il ne reste plus que trente-cinq, encore ne sont-ils pas d'une même suite. Ce n'est pas la quatrième partie de cette histoire. Le savant Freinshémius a tâché de consoler le public de

cette perte, et il y a réussi en quelque sorte. Il règne dans l'ouvrage de Tite-Live une élégance continue. Il excelle également dans les récits, les descriptions et les harangues. Le style, quoique varié à l'infini, se soutient toujours également : simple sans bassesse, orné sans affectation, noble sans enflure : étendu ou serré, plein de douceur et de force, selon que la matière l'exige ; mais toujours clair et intelligible. On reproche à Tite-Live de s'être laissé trop éblouir de la grandeur romaine. On lui reproche aussi d'avoir employé quelques expressions provinciales. Les uns croient que cette patavinité dont on a tant parlé, regardoit seulement l'orthographe de certains mots, où Tite-Live, comme Padouan, employoit une lettre pour une autre, selon la mode de son pays ; les autres pensent qu'elle consistoit simplement dans la répétition de plusieurs sinonymes en une même période : redondance qui déplaisoit à Rome, et qui faisoit reconnoître les étrangers. Il est peu d'historiens qui aient raconté autant de prodiges que Tite-Live. Tantôt un bœuf a parlé ; tantôt une mule a engendré ; tantôt les hommes et les femmes ont changé de sexe ; tantôt il pleut du sang et du lait. Mais il proteste qu'il ne fait mention de ces vaines croyances, qu'à cause de l'impression qu'elles faisoient sur les esprits vulgaires. Un des mérites de cet auteur, c'est que tout inspire, dans son ouvrage, l'amour de la justice et de la vertu. On y trouve, avec le récit des faits, les plus saines maximes pour la conduite de la vie. Les meilleures éditions de Tite Live, sont les suivantes : Venise, 1470 ; Elzévir, 1634 ; *cum notis variorum*, 1665 et 1679 ; *ad usum Delphini*, 1676 et 1680 ; celles de Drakemborch, 1738 ; de le Clerc, Amsterdam, 1710 ; d'Héarne, Oxford, 1708 ; de Crévier, 1735.

TITÉA, une des femmes de Cœlus, et mère des Titans. On croit qu'elle est la même que Théa, Rhéa, Tellus ou la Terre.

TITÉNUS, fleuve de Colchide, qui se jette dans le Pont-Euxin. *Apollon*. 4.

TITHÉNIDIES, *Tithenidia*, fêtes lacédémoniennes, où les nourrices portoient les enfans dans le temple de Diane, et dansoient pendant qu'on immoloit à la déesse de jeunes porcs, pour la santé de ces enfans.

TITHON, *Tithonus*, fils de Laomédon, roi de Troie, et de Strymo, fille du Scamandre, étoit si beau, que l'Aurore, en étant devenue amoureuse, l'enleva dans son char. Il eut d'elle Memnon et Emathion. Il obtint de Jupiter l'immortalité à la prière de l'Aurore ; mais ayant oublié de demander qu'il ne vieillît pas, il devint bientôt si caduc, qu'il fallut l'emmailloter comme un enfant. Ne pouvant plus supporter le fardeau de la vie, il pria l'Aurore de l'en délivrer. Comme il ne pouvoit mourir, la déesse le métamorphosa en cigale. *Apollod*. 3. *c*. 5. — *Georg*. 1. *v*. 447. *Æneid*. 4. *v*. 585. *l*. 8. *v* 384. — *Theog*. 984. — *Diod*. 1. — *Ov. fast*. 1. *v*. 461. *l*. 9. *v*. 403. — *Hor*. 1. *od*. 28. *l*. 2. *od*. 16.

TITHONIA CONJUX, l'Aurore, femme de Tithon.

TITHORÉE, *Tithorea*, nymphe qui donna son nom à une ville de Béotie. — Nom d'un des sommets du Parnasse. *Herod*. 8. *c*. 32.

TITHRAS, fils de Pandion.

TITHRONÉ, surnom de Minerve, pris du culte qu'on lui rendoit à Tithronium, en Phocide.

TITHRAUSTE, *Tithraustes*, satrape persan, qui fit mourir Tissapherne, par l'ordre d'Artaxerxe. Il eut ensuite le commandement de l'armée des Perses, et fut vaincu par Cimon, général athénien. — Officier de la cour de Perse. Tithrauste étoit un nom commun à la cour des rois de Perse. *Plut*. — *Cor. Nep. in Dat. et Con*.

TITIA, déesse particulièrement révérée chez les Milésiens. C'est la même que Titéa.

TITIA, loi décrétée sous les auspices de P. Titius, tribun du peuple, l'an de Rome 710, par laquelle Octave, Antoine et Lépide furent préposés au gouvernement de la république, sous le nom de Triumvirs. — Loi qui ordonna que les questeurs tiroient au sort les provinces où

ils devoient exercer les fonctions de leur charge.

TITIANA FLAVIA, femme de l'empereur Pertinax, se déshonora par la corruption de ses mœurs. Après la mort de son mari, elle tomba dans la pauvreté, et passa le reste de sa vie dans l'obscurité.

TITIANUS (Attilius), noble romain, qui fut mis à mort par l'ordre du sénat, pour avoir pris la pourpre impériale, l'an 156 de J. C. Il n'y eut que ce personnage de proscrit sous le règne d'Antonin Pie. — Frère de l'empereur Othon.

TITIENS ou TITIENSES, *Sodales Titii*, prêtres romains, institués par Titus Tatius, pour conserver les sacrifices des Sabins, ou par Romulus, en l'honneur de Tatius.

TITINIUS, tribun du peuple dans les premiers siècles de la république romaine. — Ami de Cassius, se donna la mort. — Un des esclaves qui se révoltèrent à Capoue.

TITIUS PROCULUS, chevalier romain, préposé à la garde de Messaline. *Tac. an.* 11. *c.* 35. — Tribun du peuple, auteur de la loi Titia. — Orateur décrié pour ses mœurs corrompues. — Un des assassins de Pompée. — Officier d'Antoine. — Personnage qui prédit une victoire à Sylla. — Septimus, poëte du siècle d'Auguste, composa des tragédies et des odes que nous n'avons plus. *Hor.* 1. *ep.* 3. *v.* 9.

TITORMUS, berger d'Etolie, surnommé Hercule, surpassoit en force le célèbre Milon de Crotone. *Ælian. V. H.* 12. *c.* 22. — *Herod.* 6. *c.* 127.

TITURIUS, lieutenant de César dans les Gaules, fut tué par Ambiorix. *Com.* 5. *c.* 29. — Favori de Julia Silana. *Tac. an* 13.

TITUS VESPASIANUS, fils de Vespasien et de Flavia Domitilla, signala sa valeur au siége de Jérusalem, et parvint à l'empire l'an 79 de J. C. Le peuple craignit de voir renaître sous son règne les cruautés de Tibère, et les débauches de Néron. En effet, quel bien pouvoit-on attendre d'un prince qui, du vivant de son père, s'étoit abandonné à toutes sortes de vices, et avoit admis dans son intimité les hommes les plus corrompus? Cependant Titus fut à peine sur le trône, qu'il changea de conduite. C'est peut-être le seul exemple d'un prince qui ait trouvé dans la souveraine puissance un frein contre les mauvaises mœurs. Il eut assez d'empire sur lui-même pour éloigner Bérénice, qu'il aimoit de l'amour le plus tendre. Il punit sévèrement les délateurs de profession. Pour remédier efficacement à la corruption des juges, et à la longueur des procédures, il ordonna qu'une même cause ne seroit jugée qu'une fois, et qu'il ne seroit plus permis, après un nombre d'années déterminées, de plaider pour les successions. Il eut un soin particulier de réparer les anciens édifices, ou d'en édifier de nouveaux. Il fit construire des bains publics, et donna de magnifiques spectacles, entr'autres un combat naval dans l'ancienne Naumachie. Cinq mille bêtes sauvages furent employées en un seul jour à divertir le peuple, qu'il consultoit toujours avant de lui donner une fête. Il étoit si porté à faire du bien, que s'étant souvenu un jour qu'il ne s'étoit rencontré aucune occasion pour lui d'obliger quelqu'un, il dit ce beau mot si connu: *Mes amis, voilà un jour perdu!* Il avoit coutume de dire qu'il aimeroit mieux périr lui-même, que de causer la perte de quelqu'un. En effet, il ne se servit jamais de son autorité pour faire mourir personne. Il ne se souilla point du sang de ses sujets, quoiqu'il ne manquât pas de légitimes motifs de vengeance. Deux sénateurs ayant conspiré contre lui, et ne pouvant nier le crime dont ils étoient accusés, il les avertit de renoncer à leur dessein, leur promit de leur accorder tout ce qu'ils lui demanderoient, et eut même l'attention d'envoyer un courrier à la mère de l'un deux, pour la rassurer sur le sort de son fils. Il les admit tous deux à sa table, le soir même de la découverte de leur complot. Le lendemain, il les fit asseoir près de lui à un combat de gladiateurs, et leur demanda publiquement leur sentiment sur le choix des épées, lorsqu'on les lui présenta, suivant l'usage, avant de commencer. Sous le règne de ce bon prince, l'empire fut exposé à plusieurs calamités. La plupart des villes de la

Campanie furent détruites par les éruptions du Vésuve; Rome fut incendiée, et la peste emporta jusqu'à mille personnes en un jour. Dans tous ces malheurs, Titus se comporta comme un prince généreux, et comme un père tendre. Il vendit les ornemens de son palais, pour faire rebâtir les édifices publics. Rome ne jouit pas long-temps de son bienfaiteur. Titus, se sentant malade, se retira dans le pays des Sabins; mais il fut surpris, en y allant, d'une fièvre violente. Alors, levant les yeux au ciel, il se plaignit de mourir dans un âge si peu avancé, lui qui ne jouissoit de la vie que pour faire du bien. Il mourut l'an 81 de J. C., âgé de 41 ans, après un règne de deux ans, deux mois et vingt jours. On dit que son frère Domitien le voyant à l'agonie, le fit mettre dans une cuve pleine de neige, sous prétexte de le rafraîchir. Il y rendit le dernier soupir *Suet.* — *Dion.* — *Joseph.*

TITUS TATIUS, roi des Sabins. *V.* Tatius.

TITYE, *Tityus*, fameux géant, fils de la Terre, ou plutôt de Jupiter et de la nymphe Elara, fille d'Orchoménos. Jupiter, craignant la jalousie de Junon contre cette rivale, la cacha dans le sein de la terre. Titye étoit d'une grandeur si prodigieuse, que sa naissance coûta la vie à sa mère. Son corps couvroit neuf arpens de terre. Ayant eu l'insolence de vouloir attenter à l'honneur de Latone, il fut tué à coups de flèches par Apollon et par Diane, et précipité dans le Tartare. Là un insatiable vautour lui dévoroit le foie et les entrailles, qui renaissoient perpétuellement, pour éterniser son supplice. Titye avoit cependant dans l'île d'Eubée un autel où on lui rendoit les honneurs divins. *Apollod.* 1. *c.* 4. — *Pind. Pyth.* 4. — *Odyss.* 7. *v.* 325. *l.* 11. *v.* 575. — *Apollon.* — *Æneid.* 6. *v.* 595. — *Hor.* 3. *od.* 4. *v.* 77. — *Hyg. fab.* 55. — *Meta.* 4. *v.* 457. — *Tibull.* 1. *el.* 3. *v.* 75.

TITYRE, *Tityrus*, berger que Virgile introduit dans ses églogues. — Haute montagne de Crète.

TIUM ou Tion, ville maritime de Paphlagonie, bâtie par les Milésiens. *Mela.* 1. *c.* 9.

TLÉPOLÉMUS, fils d'Hercule et d'Astioché. Ayant tué par mégarde Licymnius, frère d'Alcmène, s'enfuit d'Argos, où il avoit été élevé, et vint à Rhodes, dont les habitans le choisirent pour roi. Ce fut lui qui mena au siége de Troie les troupes rhodiennes, sur neuf vaisseaux. Il y fut tué par Sarpédon. Les Rhodiens instituèrent en son honneur des jeux appelés Tlépolémies, dans lesquels on décernoit aux vainqueurs une couronne de peuplier. *Il.* — *Apollod.* 2. *c.* 7. — *Diod.* 5. — *Hyg. fab.* 97. — — Fils de Damastor, tué par Patrocle au siége de Troie. — Lieutenant d'Alexandre-le-Grand, obtint la Caramanie dans le partage que les généraux firent de l'empire, après la mort de ce prince. *Diod.* 18. — Général égyptien, vivoit vers l'an 207 avant J. C.

TMARUS, guerrier rutule. *Æneid.* 9. *v.* 685. — Montagne de la Thesprotie, appelée Tomarus par Pline.

TMOLUS, roi de Lydie, fils de Sipyle et de Chtonie, épousa Omphale. Ayant fait violence à la nymphe Arriphé, dans le temple de Diane, la déesse, pour le punir de cette impiété, le fit tuer par un taureau furieux. Il fut inhumé sur une montagne de Lydie, qui prit son nom. *Apollod.* 2. *c.* 6. — *Meta.* 11. — *Hyg. fab.* 191. — Ville de l'Asie Mineure, renversée par un tremblement de terre. — Montagne de Lydie, appelée aujourd'hui Bousdag, sur laquelle le Pactole prend sa source. L'air en étoit si sain, que ses habitans poussoient leur carrière jusqu'à cent cinquante ans. Le Tmolus est fameux par le safran qu'il produisoit en abondance. *Strab.* 13. — *Herod.* 1. *c.* 84. — *Meta.* 2. — *Sil.* 7. *v.* 210. — *Georg.* 1. *v.* 56. *l.* 2. *v.* 98.

TOGATA, partie de la Gaule. *V.* Gaule.

TOGE, *Toga*. La toge romaine étoit coupée en rond, comme le manteau des Grecs. C'est le sentiment de Winckelman, qui produit pour garant de son opinion, l'examen qu'il a fait lui-même des figures pendant plusieurs années. Il pense que quand Denis d'Halicarnasse dit que la toge avoit la forme d'un demi-cercle, il n'entend pas parler de sa forme dans la coupe, mais de celle

qu'elle avoit lorsqu'on la mettoit. Car, ajoute-t-il, comme le manteau grec se mettoit souvent en double, il se peut que l'on mît la toge de la même façon : explication qui lèveroit toutes les difficultés dans lesquelles se perdent les commentateurs qui ont écrit sur les habillemens des Grecs. La toge ainsi que le manteau, se jetoit par-dessus l'épaule gauche, et la quantité de plis qui se formoient par cette façon de la mettre, se nommoient *sinus*. On a observé que, pour l'ordinaire, elle n'étoit pas ceinte; cependant il est à croire qu'elle l'étoit dans certaines occasions. A la campagne, les Grecs ne portoient jamais le manteau, ni les Romains la toge; ils y substituoient une espèce de surtout léger et rond, qui n'en différoit peut-être que par la grandeur. Cet habit de campagne s'attachoit ordinairement sur l'épaule droite, par un grand bouton, et descendoit par-dessus l'épaule gauche, en la couvrant de façon que le bras droit étoit libre. Quelquefois aussi le bouton se mettoit sur l'épaule gauche.

TOGONIUS GALLUS, sénateur romain, l'un des flatteurs de Tibère. *Tac. an.* 6. c. 2.

TOILE D'ASBESTE, *Asbestinum*. C'étoit, chez les anciens, le nom que l'on donnoit à une sorte de toile incombustible. Pline dit qu'il en avoit vu des nappes, que l'on nettoyoit de leurs taches, quand elles étoient sales, en les jetant au feu, d'où on les retiroit incomparablement plus propres et plus blanches que si on les avoit lavées Il dit encore que l'on mettoit les corps des rois que l'on brûloit après leur mort, dans des tuniques de cette toile, pour séparer leurs cendres de celles du bûcher. On lui donne communément le nom de toile d'amiante, pierre à laquelle on attribue deux propriétés merveilleuses ; l'une, qu'elle résiste au feu; l'autre, qu'on peut la filer et en faire de la toile. Mais il faut observer que dans l'endroit où Pline parle de la toile incombustible, il n'y dit pas un mot de la pierre d'amiante, et que dans un autre endroit où il dit que cette pierre ne peut être altérée par le feu, *nihil igni deperdit*, il ne parle point du tout de l'autre propriété qu'on lui attribue, celle de pouvoir être filée. Loin donc qu'on puisse inférer du texte de cet auteur, que l'amiante étoit la matière de cette toile incombustible, on y trouve au contraire, bien expressément marqué, qu'elle étoit faite d'une espèce de lin que les Latins appeloient *vivum*, et les Grecs *asbeston*. Aussi Pline, après avoir parlé des merveilles de cette toile incombustible, en conclut que le lin dont elle se faisoit, étoit le plus précieux et le plus estimé dans tout l'univers : *ergo huic lino principatus in toto orbe*. Quand donc il seroit démontré qu'on peut faire de la toile avec la pierre d'amiante, il n'en seroit pas moins certain que les anciens avoient l'art de faire de la toile incombustible; c'est ce qui se trouve invinciblement attesté par la découverte qu'on fit au commencement du dix-huitième siècle, auprès d'une porte de Rome. C'est une urne funèbre, ornée en dehors de bas-reliefs très-élégans, dans laquelle il y avoit des os brûlés, enveloppés dans un linge de toile incombustible, d'une grandeur étonnante, puisqu'il a cinq pieds, sept pouces, dix lignes et demie de longueur, et quatre pieds, onze pouces, neuf lignes et demie de largeur.

TOISON D'OR. *V.* Phryxus, Jason.

TOLBIAC, *Tolbianum*, ville de la Gaule Belgique, au sud de Juliers.

TOLÉNUS, aujourd'hui Salto, fleuve du Latium, qui se jette dans le Vélinus. *Ov. fast.* 6. *v.* 561.

TOLÉTUM, aujourd'hui Tolède, ville d'Espagne.

TOLISTOBOIENS, *Tolistoboï*, peuples de Galatie, descendus des Boïens, peuples des Gaules. *Plin.* 5. c. 32. — *T. L.* 38. *c.* 15 *et* 16.

TOLLENTINUM, ville du Picénum. *Plin.* 3. *c.* 13.

TOLMIDÈS, général athénien, vaincu et tué dans une bataille, l'an 447 avant J. C. *Polyæn.* 7.

TOLOSA, aujourd'hui Toulouse, ville de la Gaule Narbonnaise, obtint, sous le règne d'Auguste, le droit de colonie romaine. Minerve y avoit un temple fameux, qui fut pillé

par le consul Cépion. *Com.* — *Mela.* 2. *c.* 5.

TOLUMNUS, augure du camp de Turnus, qui se signala dans les combats. *Æneid.* 11. *v.* 429.—Roi des Véiens, qui fit assassiner les ambassadeurs de Rome, et qui fut tué par Cor. Cossus. *T. L.* 4. *c.* 19.

TOLUS, personnage dont on trouva la tête, en jetant les fondemens du Capitole. Les Romains tirèrent de cette circonstance un augure favorable à la grandeur et à la durée de leur empire.

TOMARUS. *V.* Tmarus.

TOMÉUM, montagne du Péloponèse. *Thucyd.*

TOMISA, contrée située entre le Cappadoce et le mont Taurus. *Strab.*

TOMOS ou Tomis, capitale de la basse Mœsie, fondée par les Milésiens, l'an 633 avant J. C. Elle étoit située sur le bord occidental du Pont-Euxin, environ à trente-six milles de l'embouchure du Danube. Son nom vient d'un mot grec, qui signifie *couper*, parce que ce fut en ce lieu que Médée mit en pièces son frère Absyrte. C'est à Tomos qu'Ovide fut exilé par Auguste. *Strab.* 7. —*Apollod.* 1. *c.* 9. — *Mela.* 2. *c.* 2. — *Ov. ex Pont.* 4. *el.* 14. *v.* 59. — *Trist.* 3. *el.* 9. *v.* 33.

TOMYRIS. *V.* Thomyris.

TONÉES, *Tonea*, fêtes célébrées à Samos. Elles consistoient à rapporter en grande pompe la statue de Junon, enlevée par les Tyrrhéniens, et abandonnée ensuite par eux sur le rivage, parce qu'elle étoit devenue tout-à-coup trop pesante pour être transportée.

TONGILLIUS, jurisconsulte fort avare. *Juv.* 7. *v.* 130.

TONITRUALIS, épithète de Jupiter.

TONNANT, nom sous lequel Jupiter avoit un temple à Rome.

TONNERRE. Il a été adoré comme un dieu.

TOPAZOS, île du golfe Arabique, appelée auparavant Ophiode, parce qu'elle étoit infestée de serpens. On y trouvoit autrefois beaucoup de topazes. *Plin.* 6. *c.* 29.

TOPIRIS ou Toprus, ville de Thrace.

TORINS, *Torini*, peuples de Scythie.

TORONE, ville de Macédoine. *T. L.* 31. *c.* 45.—Ville d'Epire.

TORQUATA, vestale, fille de C. Silanus. *Tac. an.* 3. *c.* 69.

TORQUATUS, surnom de Titus-Manlius. *V.* Manlius. — Silanus, Romain, mis à mort par Néron. — Gouverneur d'Oricum, et partisan de Pompée, se soumit à César, et fut tué en Afrique. — Officier de l'armée de Sylla. — Romain, qui fut envoyé en ambassade à Ptolémée-Philométor, roi d'Egypte.

TORTOR, c'est-à-dire, *Bourreau*, surnom d'Apollon, pris d'un temple qu'il avoit à Rome, dans une rue, où l'on vendoit des fouets dont on se servoit pour punir les criminels.

TORTUE, *Testudo*, machine de guerre composée d'une grosse charpente très solide et très forte. Sa hauteur jusqu'aux sablières d'en haut, sur lesquelles étoit appuyé le comble, étoit de douze pieds. La base en étoit carrée, et chaque face de vingt-cinq pieds. Elle étoit couverte d'une espèce de matelas piqué et composé de peaux crues, préparées avec différentes drogues, propres à la garantir des atteintes du feu qu'on pourroit lancer dessus. Cette longue machine étoit soutenue sur quatre roues, ou peut-être sur huit. On l'appeloit Tortue, parce que ceux qui étoient dessous s'y trouvoient en sûreté, de même que la tortue l'est dans son écaille. Elle servoit également pour le comblement du fossé et pour la sappe. Pour le comblement du fossé, il falloit qu'on en joignît plusieurs ensemble, et fort près les unes des autres, et sur la même ligne. On croit que la machine appelée *Musculus* par César, étoit aussi une tortue, mais fort basse, et d'une très-grande longueur. On l'appelleroit aujourd'hui une galerie de charpente. Néanmoins César distingue souvent la tortue du muscule. Outre la machine de bois appelée tortue, il y en avoit une autre composée de soldats. Plusieurs hommes vigoureux se réunissoient, et met-

toient leurs grands boucliers les uns près des autres, par-dessus leurs têtes. Bien dressés à cet exercice, ils formoient un toit si bien composé et si ferme, que quelques efforts que les assiégés pussent faire, ils ne pouvoient ni le rompre, ni l'ébranler. On faisoit monter sur la première tortue des soldats qui en faisoient une seconde, et par ce moyen, ils égaloient quelquefois la hauteur du mur de la ville qu'ils assiégeoient.

TORUS, montagne de Sicile, proche d'Agrigente.

TORYNE, petite ville, voisine d'Actium.

TOURS MOBILES, machines de guerre, dont les anciens faisoient usage dans les sièges. Elles étoient faites d'un assemblage de poutres et de forts madriers. Pour les garantir des feux lancés par les assiégés, on les couvroit de peaux crues, ou de pièces d'étoffe faite de poils. Leur hauteur étoit proportionnée à leur base. Elles avoient quelquefois trente pieds en carré, et quelquefois quarante ou cinquante. Ces tours étoient si hautes qu'elles surpassoient les murailles et même les tours des villes. Elles étoient appuyées sur plusieurs roues selon les règles de la mécanique, par le moyen desquelles on faisoit mouvoir facilement la machine, quelque grande qu'elle pût être. Il y avoit en bas un bélier pour battre en brêche, et sur l'étage du milieu, un pont-levis composé de deux poutres, avec ses gardefoux garnis d'un tissu d'osier, qui s'abaissoit sur les murs de la ville, lorsqu'on étoit à portée. Les assiégeans passoient sur ce pont, et se rendoient maîtres du mur. Sur les étages plus élevés, il y avoit des soldats qui lançoient continuellement des traits sur les assiégés.

TOUX. Cette maladie étoit déifiée par les Romains, et avoit un temple à Tibur.

TOXANDRES, *Toxandri*, peuples de la Gaule Belgique. *Plin.* 4. c. 7.

TOXARIDIES, *Toxaridia*, fêtes célébrées à Athènes, en mémoire de Toxaris, héros Scythe, qui mourut dans cette ville.

TOXÉUS, un des frères d'Althée, tué par Méléagre.

TOXICRATE, fille de Thespius.

TOXOPHORE, c'est-à-dise, *qui porte un arc*, surnom d'Apollon.

TRABÉA (Q.), poëte comique latin, contemporain de Régulus. Il nous reste quelques fragmens de ses poésies. *Cic. Tusc.* 4. c. 31. — *Fin.* 2. c. 4.

TRACHALUS (M. Galérius), consul célèbre par son éloquence, vivoit sous le règne de Néron. *Quintil.* — *Tac.* — Favori et ministre d'Othon.

TRACHAS, ville du Latium. *Meta.* 15. v. 717.

TRACHINIE, *Trachinia*, contrée de la Phthiotide, située sur le golfe de Malé, et près du mont Œta. Elle avoit pour capitale la ville de Trachis ou Trachina, où Hercule se retira après avoir tué Eunomus. *Strab.* 9. — *Apollod.* 2. c. 7. — *Meta.* 11. v. 269.

TRACHONITIS, contrée de Judée, située au-delà du Jourdain. *Plin.* 5. c. 14.

TRAGIUS, surnom d'Apollon, pris du culte qu'on lui rendoit à Traga, dans l'île de Naxos.

TRAGURIUM, ville maritime de Dalmatie.

TRAGUS, fleuve d'Arcadie, qui se jette dans l'Alphée. *Paus.* 8. c. 33.

TRAJAN, *Ulpius Trajanus Crinitus*, empereur romain, naquit à Italica, ville d'Espagne. Ses services militaires, ses talens et les qualités de son cœur, engagèrent Nerva à l'adopter. Ce prince étant mort quelque temps après, Trajan, qui étoit à Cologne, fut unanimement reconnu par les armées de la Germanie et de la Mœsie. Il fit son entrée à Rome à pied, pour montrer le mépris qu'il faisoit des vaines grandeurs. Ses premiers soins furent de se concilier le peuple ; il fit distribuer des sommes d'argent, et abolit tous les crimes de lèze-majesté. Il alloit au devant de ceux qui venoient le saluer, au lieu que ses prédécesseurs ne se levoient pas de leur siège. Il fit mettre sur le frontispice du palais impérial : *Palais*

public, parce qu'il vouloit que tous les citoyens le regardassent comme une demeure qui leur étoit commune. Il haissoit le faste et les distinctions, ne permettoit qu'avec peine qu'on lui érigeât des statues, et se moquoit des honneurs qu'on rendoit à des morceaux de bronze et de marbre. Il rendoit souvent visite à ses amis, les faisoit monter dans son char, et montoit dans le leur. Il alloit manger chez eux, assistoit même aux assemblées où ils ne traitoient que de leur propres affaires. Dès qu'il eut mis ordre aux affaires publiques, il tourna ses armes contre Décébalus, roi des Daces, qui fut vaincu après une bataille long-temps disputée. Elle fut si sanglante, que dans l'armée romaine on manqua de linge pour bander les plaies des blessés. Les Daces furent obligés de se soumettre, et leur roi Décébalus se tua de désespoir. Trajan pénétra ensuite dans l'Arménie, et s'avança vers l'Orient, pour faire la guerre aux Parthes. Ces peuples, épuisés par leurs divisions, n'avoient point de troupes à lui opposer. Trajan prit Ctésiphon, leur capitale, et obligea Cosroès à quitter son trône et son pays. Il soumit ensuite toutes les contrées des environs, et poussa ses conquêtes jusqu'aux Indes. A son retour il tomba malade à Sélinonte, et y mourut l'an 117 de J. C., dans la soixante-quatrième année de sa vie, et la dix huitième de son règne. Adrien lui succéda, en vertu d'une adoption supposée par Plotine, son épouse. Ses cendres furent portées à Rome, où on les plaça sur la colonne trajane, qu'il avoit élevée des dépouilles faites sur les Daces. Trajan n'étoit pas exempt de défauts. Il aima trop la guerre, le vin, les femmes, et fut sujet à des habitudes monstrueuses; mais ses vices furent cachés par l'éclat de ses vertus. Il mérita le nom de père de la patrie. Il ne pouvoit souffrir ni approuver les vexations outrées. Sous son règne, le métier de délateur fut non-seulement déclaré infâme, mais il fut encore défendu, sous les peines les plus rigoureuses. Il bâtit des villes, et accorda des priviléges à celles qu'il en jugea dignes. Il embellit Rome, et y fit bâtir cette fameuse place, au milieu de laquelle on mit la colonne trajane, l'an 114 de J. C. Pour la former, on abattit une montagne de 144 pieds de haut, dont on fit une place unie. La colonne trajane marque, par sa hauteur, celle de cette montagne. Ce fut le célèbre Apollodore qui en fut l'architecte. Trajan punit sévèrement les juifs, qui avoient poussé la rage contre les Romains et les Grecs, jusqu'à en égorger 200 mille dans la Cyrénaïque et l'Egypte, à dévorer leur chair et leurs entrailles, à se teindre de leur sang, et à se couvrir de leurs peaux; mais il fit cesser, à la prière de Pline le jeune, les persécutions dirigées contre les chrétiens. Le père de Trajan avoit obtenu les honneurs du triomphe sous Vespasien, qui l'avoit mis au nombre des sénateurs, et l'avoit élevé à la dignité de consul. *Plin. Paneg.—Dio. Cass.—Eutrop.—Am. Marcel. — Aurel. Vict.* — Général de l'empereur Valens. — Fils de l'empereur Dèce.

TRAJANOPOLIS, ville de Thrace. — Nom donné à Sélinonte, ville de Cilicie, où mourut Trajan.

TRAJECTUS RHÉNI, aujourd'hui Utrecht, dans le pays des Bataves.

TRALLÈS, aujourd'hui Sultanhisar, ville de Lydie. *Juv.* 3. *v.* 70. — *T. L.* 37. *c.* 45. — Peuples d'Illyrie.

TRANQUILLITÉ. On en avoit fait une divinité.

TRAPEZUS, aujourd'hui Trébizonde, ville maritime de Pont, bâtie par les Sinopiens, fut pendant quelque temps la résidence des empereurs d'Orient. *Tac. hist.* 3. *c.* 47. — *Plin.* 6. *c.* 4. — Ville d'Arcadie, près du fleuve Alphée. Un fils de Lycaon lui donna son nom. *Apollod.* 3. *c.* 8.

TRASIMÈNE. *V.* Trasymène.

TRASULLUS, Rhodien de qui Tibère apprit l'astrologie.

TRAULUS MONTANUS, chevalier romain, favori de Messaline, mis à mort par l'empereur Claude. *Tac. an.* 11. *c.* 36.

TRÉBA, ville du pays des Eques. *Plin.* 3. *c.* 12.

TRÉBATIUS TESTAS (C.) sa-

vant jurisconsulte, fut exilé par Jules César, pour avoir pris le parti de Pompée; mais Cicéron, son ami, obtint son rappel. César, qui connoissoit son mérite, le prit en affection, au point qu'il lui demandoit presque toujours son avis, avant de prononcer un jugement. Auguste n'eut pas moins d'estime pour ce jurisconsulte, et par son conseil, il introduisit l'usage des codiciles. Horace lui adressa deux de ses satyres. Ce savant homme avoit composé plusieurs ouvrages sur le droit. Il est cité en plusieurs endroits du Digeste. *Hor.* 2. *sat.* 1. *v.* 4.

TRÉBELLIANUS (C. Annius), fameux pirate, qui se fit proclamer empereur, l'an 264 de J. C. Il fut défait et tué dans l'Isaurie, par les lieutenans de Gallien.

TRÉBELLIÉNUS RUFUS, préteur, qui fut nommé par Tibère gouverneur des enfans du roi Cotys. — Tribun, qui s'opposa à la loi Gabinia. — Romain, qui fit le dénombrement des habitans des Gaules. Il obtint le gouvernement de la Grande-Bretagne. *Tac. an.* 6. *c.* 39.

TRÉBELLIUS POLLIO, historien latin, qui composa les vies des empereurs; le commencement de cet ouvrage est perdu, et il ne nous est resté que la fin du règne de Valérien, avec la vie des deux Gallien et des trente tyrans. Trébellius florissoit vers l'an 305 de J. C.

TRÉBIE, *Trebia*, fleuve de la Gaule Cisalpine, qui prend sa source dans les Appenins, et se jette dans le Pô, à l'ouest de Plaisance. C'est sur ses bords qu'Annibal vainquit l'armée romaine, commandée par le consul L. Sempronius. *Sil.* 4. *v.* 486. — *Phars.* 2. *v.* 46. — *T. L.* 21. *c.* 54 *et* 56. — Ville du Latium. *T. L.* 2. *c.* 39. — Ville de Campanie. *Id.* 23. *c.* 14. — Ville d'Ombrie. *Plin.* 3. *c.* 14.

TRÉBIUS, officier de César dans les Gaules. — Parasite, contemporain de Domitien. *Juv.* 4.

TRÉBONIA, loi décrétée sous les auspices du tribun Trébonius, l'an de Rome 698, en vertu de laquelle César fut continué pour cinq ans dans le gouvernement des Gaules. — Loi décrétée la même année, en vertu de laquelle Cassius et Pompée obtinrent pour cinq ans le gouvernement de Syrie et d'Espagne. *Dio. Cass.* 39. — Loi décrétée par L. Trébonius, l'an de Rome 305, en vertu de laquelle le peuple romain eut le droit d'élire les tribuns. *T. L.* 3 *et* 5.

TRÉBONIUS, soldat remarquable par sa continence. — Caïus, Romain, qui parvint à la préture et au consulat par le crédit de César, et fut dans la suite un de ses meurtriers. Il fut tué à Smyrne par Dolabella. *Paterc.* 56 *et* 69. — *T. L.* 119. — *Dio.* 47. — *Hor.* 1. *sat.* 4. *v.* 114. — Garucianus, gouverneur d'Afrique, fit mourir le proconsul Clodius Macer, par l'ordre de Galba. *Tac. hist.* 1. *c.* 7. — Tribun, qui fit mettre Caton en prison, parce qu'il s'étoit opposé à une de ses lois. — Partisan de Marius. — Adultère sévèrement puni.

TRÉBULE, *Trebula*, ville des Sabins, renommée pour ses fromages. Ses habitans s'appelaient Trébulaniens, *Trebulani. Cic. in Agr.* 2. *c.* 25. — *T. L.* 23. — *Plin.* 3. *c.* 5 *et* 12. — *Mart.* 5. *ep.* 72. — Ville de Campanie. — *T. L.* 23. *c.* 39.

TRECHÉDIPNA, espèce d'habit particulier que portoient les parasites, pour pouvoir venir souper chez leurs protecteurs sans invitation. Cet habit étoit, pour ainsi dire, la livrée du maître de la maison.

TRÉPIED, petit siége à trois pieds, sur lequel les prêtres et les prêtresses d'Apollon rendoient leurs oracles. Apollon l'avoit couvert de la peau du serpent Python.

TRÉRUS, rivière du Latium, se jette dans le Liris.

TRÉSOR PUBLIC, *Ærarium*. C'étoit à Rome l'argent qu'on amassoit et qu'on conservoit pour servir aux besoins de l'Etat. Il étoit mis en dépôt dans le temple de Saturne, dont la garde fut d'abord confiée aux tribuns du peuple et ensuite aux questeurs. Il y avoit dans ce temple deux sortes d'*Ærarium*, l'un qu'on appeloit *vulgaire* ou commun, et où l'on puisoit pour les besoins journaliers de la république; on donnoit le nom de *sacré* à l'autre, auquel on ne touchoit que dans les extrêmes nécessités.

Sous les premiers empereurs, l'*Ærarium* demeura séparé du fisc, c'est-à-dire, de l'argent destiné aux usages de l'empereur; mais dans la suite les mots *Ærarium* et *fiscus* devinrent sinonymes.

TRES TABERNAE, lieu de la voie Appienne, où les voyageurs trouvoient des rafraîchissemens.

TRESTONIE, *Trestonia*, déesse qu'on invoquoit contre la lassitude dans les voyages.

TRÈVERI, aujourd'hui Trèves, ville de la Gaule Belgique. *Mela.* 3. *c.* 2.

TRÉZÈNE, ville de l'Argolide, bâtie par Trézénus, fils de Pélops. On la nommoit souvent *Théséis*, parce que Thésée y naquit, et Posidonie, parce que Neptune y étoit adoré. *Theb.* 4. *v.* 81. — *Paus.* 2. *c.* 50. — *Plut. in Thes.* — *Meta.* 8. *v.* 566. *l.* 15. *v.* 296.

TRIARIA, femme de L. Vitellius, devenue célèbre par sa cruauté. *Tac. hist.* 1 *et* 3.

TRIARIES, *Triarii* ou *Pilani*. C'est le nom que les Romains donnoient aux soldats qui composoient, dans leurs armées un corps distingué. Ils se servoient sur-tout du pilum dans les combats. Ceux qui marchoient à la tête de ce corps de troupes, étoient appelés *Antepilani*. C'étoient toujours les plus âgés et les plus expérimentés. Le corps de réserve en étoit ordinairement formé.

TRIARIUS (C.), orateur loué par Cicéron.—Partisan de Pompée, fut chargé pendant quelque temps de la conduite de la guerre contre Mithridate, dans laquelle il eut tour-à-tour des succès et des revers. Il fut tué dans la guerre civile de César et de Pompée.

TRIBALLIENS, *Triballi*, peuples de Thrace, que d'autres placent dans la basse Mœsie. Ils furent subjugués par Philippe, roi de Macédoine; dans la suite, ils soutinrent long-temps la guerre contre les empereurs romains. *Plin.*

TRIBOCIENS, *Triboci*, peuples des Gaules. *Tac. de M. Germ.* 28

TRIBULIE, *Tribulium*, ville de Dalmatie.

TRIBUNS DU PEUPLE, *tribuni plebis*, magistrats que le peuple romain força le sénat de lui accorder, pour être les protecteurs de sa liberté. Il n'y en eut d'abord que deux; peu à peu on en créa cinq; enfin on en élut dix, nombre auquel ils demeurèrent fixés. Comme les premiers tribuns furent créés le quatrième des ides de décembre, dans la suite le même jour fut destiné pour l'élection de ces magistrats, qui se faisoit tous les ans dans les comices ou assemblées par tribus. Ces magistrats étoient toujours choisis d'entre le peuple, de sorte qu'aucun patricien ne pouvoit être revêtu de cette charge, à moins que l'adoption ne l'eût fait passer dans l'ordre plébéïen. Un plébéïen, qui étoit sénateur, ne pouvoit pas même être tribun. Les tribuns pouvoient assembler le sénat, quand il leur plaisoit; mais ils n'y pouvoient entrer eux-mêmes: ils demeuroient seulement assis sur des bancs vis-à-vis de la porte du lieu où il étoit assemblé, d'où ils entendoient tout ce qui s'y disoit. Leur principal fonction consistoit à s'opposer aux décrets du sénat, et à tous les actes des autres magistrats, par cette formule si célèbre: *veto, intercedo,* c'est-à-dire, *je m'oppose, je ne veux pas*. La force de cette opposition étoit si grande, que quiconque n'y obéissoit pas, soit qu'il fût particulier, soit qu'il fût magistrat, on le faisoit aussi-tôt conduire en prison par une espèce d'huissiers nommés *viatores*, dont les tribuns étoient toujours précédés, ou bien on le citoit devant le peuple comme rebelle à la puissance sacrée, car les tribuns du peuple étoient regardés comme sacrés, *sacro-sancti*. Une parole injurieuse contre eux étoit au moins punie par la confiscation des biens de celui à qui elle étoit échappée. Lorsque les tribuns ne s'opposoient pas aux décrets du sénat, on mettoit au bas la lettre T, pour marquer leur approbation. Un seul tribun pouvoit s'opposer à ce que faisoient ses collègues, et il l'annulloit par cette opposition. Le sénat se servoit de ce moyen, et tâchoit toujours de mettre de son côté quelqu'un des tribuns, pour rompre les mesures des autres. Au commencement, l'unique fonction des tribuns fut de

protéger le peuple contre les patriciens et contre les magistrats. Ils avoient le droit de délivrer un prisonnier, et de le soustraire à un jugement prêt à être rendu contre lui. Pour faire connoître qu'ils faisoient profession de secourir tout le monde, leurs maisons devoient être ouvertes nuit et jour, et il ne leur étoit pas permis de s'absenter de la ville, hors de laquelle ils n'avoient plus d'autorité, si ce n'est dans les féries latines, et lorsqu'ils sortoient pour les affaires de la république. La création des tribuns diminua beaucoup la puissance consulaire, et fut très-funeste à la république, qui tout d'un coup changea de face, et devint une démocratie, ou du moins un gouvernement mixte. Leur autorité, qui fut d'abord si bornée, qu'ils ne passèrent pas même pour magistrats, s'accrut par degrés, jusqu'à devenir les tyrans du sénat, des consuls, et même de la république entière, dont ils causèrent la ruine par les troubles et les séditions qu'ils y excitèrent.

TRIBUNS MILITAIRES, *tribuni militum*. On donna ce nom à des magistrats qu'on substitua pendant quelque temps aux consuls, dont ils ne différoient que par la dénomination et par le nombre, qui fut d'abord de trois, ensuite de quatre, et enfin de six. Cette magistrature ne fut pas de longue durée. On l'abolit tout-à-fait, pour revenir au consulat.

TRIBUS. On donnoit ce nom aux différentes classes de citoyens dont étoit composé le peuple romain. Sous Romulus, il n'y en avoit que trois: 1°. la tribu des Ramnes, *tribus Ramnensium*; 2°. celle des Tatiens, *Tatiensium*; 3°. celle des Lucères, *Lucerum*. Le peuple romain s'étant multiplié, il fallut augmenter à proportion le nombres des tribus. Il y en eut jusqu'à trente-trois, dont quatre étoient nommées d'un nom général, tribus de la ville, *tribus urbanæ*; et chacune d'elles d'un nom particulier, savoir, la Suburrane, l'Esquiline, la Colline et la Palatine. Toutes les autres, qu'on appeloit tribus de la campagne, *tribus rusticæ*, tiroient chacune leur nom particulier, ou du lieu qu'elles habitoient, comme la *Romilie, la Crustumine*, etc., ou des noms de quelques grandes maisons, comme la *Fabienne*, l'*Horatienne*, etc. Chaque tribu étoit subdivisée en dix curies. *V.* CURIES. La même division du peuple en tribus avoit aussi lieu à Athènes, où elle paroît avoir été apportée d'Asie. Les Israëlites étoient divisés en douze tribus: il y avoit aussi douze tribus d'Ismaëlites, et douze tribus de Perses. Les tribus d'Athènes et de Rome étoient composées de familles ramassées, pour garder l'ordre dans les assemblées et dans les suffrages, au lieu que celles des Israëlites étoient distinguées naturellement, et n'étoient que douze grandes familles descendues de douze frères.

TRICALA, ville forte de Sicile *Sil.* 14. *v.* 271.

TRICASSES, peuples des Gaules, qui habitoient la Champagne.

TRICASTES, *Tricastini*, peuples de la Gaule Narbonnaise. *Sil.* 3. *v.* 466. — *T. L.* 21. *c.* 31.

TRICCA, ville de Thessalie, où Esculape avoit un temple. Ses habitans allèrent au siège de Troie.

TRICCAEUS, surnom d'Apollon, pris du culte qu'on lui rendoit à Tricca.

TRICÉPHALE ou TRICEPS, c'est-à-dire, *qui a trois têtes*, surnom de Mercure, pris des différentes fonctions qu'on lui attribuoit au ciel, sur la terre, et dans les enfers. C'étoit aussi un surnom de Diane.

TRICHONIUM, ville d'Etolie.

TRICIPITINUS. *Voy.* LUCRÈCE.

TRICLARIES, *Triclaria*, fêtes que les habitans d'Aroé, de Messatis et d'Anthée, villes d'Ionie, célébroient chaque année, pour appaiser la colère de Diane *Triclaria*, dont le temple avoit été souillé par l'amour adultère de Ménalippe et de Cométho. On lui sacrifia d'abord un jeune garçon et une jeune fille; mais dans la suite cette barbare coutume fut abolie par Eurypile. *Paus.* 7. *c.* 19.

TRICLINIUM, nom que les Romains donnoient à un salon à manger, où il y avoit trois lits. Ils l'appeloient *Biclinium*, lorsqu'il n'y en avoit que deux.

TRICORIENS, *Tricorii*, peuples des Gaules. *T. L.* 21. *c.* 31.

TRICORYTHUS, ville de l'Attique.

TRICRÉNA, lieu d'Arcadie, où quelques-uns placent la naissance de Mercure. *Paus.* 8. *c.* 16.

TRICTIES, *Trictya*, sacrifices en l'honneur de Mars Enyalius.

TRIDENT, sceptre à trois pointes, ou fourche à trois dents, symbole de Neptune, qui marque son triple pouvoir sur la mer, de la conserver, de la soulever et de l'appaiser.

TRIDENTUM, aujourd'hui Trente, ville de la Gaule Cisalpine.

TRIÉRARQUES, magistrats athéniens, qui étoient chargés du soin de la marine, de tenir la main à ce que les tribus ou les riches citoyens fournissent les vaisseaux de guerre dont la république leur avoit imposé les frais; de tenir les forces navales en état, etc. Quand un citoyen étoit assez riche pour équiper seul un vaisseau de guerre, on l'exigeoit de lui, et par honneur on le nommoit Triérarque.

TRIÉRÉTIQUES, *Trieretica*, fêtes qu'on célébroit tous les trois ans en l'honneur de Bacchus. *Æneid.* 4. *v.* 302.

TRIFANUM, endroit du Latium, proche du Sinuesse *T. L.* 8. *c.* 11.

TRIFOLINUS, montagne de Campanie, renommée pour ses vins. *Mart.* 13. *ep.* 104. — *Plin.* 14. *c.* 7.

TRIFORMIS, c'est-à-dire, *qui a trois formes*, surnom de Diane et de la Chimère.

TRIGÉMINA, porte de Rome, ainsi nommée, parce que ce fut par-là que sortirent les trois Horaces, lorsqu'ils allèrent combattre les trois Curiaces. *T. L.* 4. *c.* 16. *l.* 35. *c.* 41. *l.* 40. *c.* 51.

TRIGLA. C'étoit un endroit d'Athènes, où on offroit à Hécate un mulet, poisson de mer, que les Grecs appeloient Trigla; d'où elle étoit surnommée Triglantyne et Trigline.

TRINACRIE, *Trinacria* ou *Trinacris*, ancien nom de la Sicile, pris de sa forme triangulaire. *Æneid.* 3. *v.* 384.

TRINIUM, fleuve d'Italie, qui se jette dans l'Adriatique.

TRINOBANTES, peuples de la Grande-Bretagne, qui habitoient dans le comté d'Essex. *Tac. an.* 14. *c.* 31. — *Com.* 5. *c.* 20.

TRINOCTIUS, surnom d'Hercule, pris de la longueur de la nuit, qui dura, dit-on, autant que trois autres, lorsque Jupiter vint voir Alcmène.

TRIOCALA ou TRIOCLA, ville de Sicile. *Sil.* 14. *v.* 271.

TRIOCULUS, c'est-à-dire, *qui a trois yeux*, surnom de Jupiter, qu'on représentoit quelquefois avec trois yeux, deux à leur place ordinaire, et un au milieu du front.

TRIOMPHE, honneur le plus grand auquel un général romain pouvoit prétendre. C'étoit le sénat qui l'ordonnoit, après avoir examiné si toutes les conditions requises pour l'obtenir se trouvoient dans la conduite de celui qui devoit triompher. Le peuple néanmoins l'accordoit quelquefois malgré le sénat. Voici ce qui s'observoit dans cette cérémonie. Lorsque le jour destiné pour le triomphe étoit arrivé, le général, revêtu d'une robe triomphale, ayant une couronne de laurier sur la tête, monté sur un char magnifique attelé de quatre chevaux blancs, étoit conduit en pompe au Capitole, à travers la ville, étant précédé du sénat et d'une foule de citoyens tous habillés de blanc. On portoit devant lui les dépouilles des ennemis, et les tableaux des villes qu'il avoit prises, et des provinces qu'il avoit subjuguées. Devant son char marchoient, chargés de chaînes d'or et d'argent, les rois et les chefs ennemis qu'il avoit vaincus et faits prisonniers. A la suite de ces prisonniers, étoient les victimes qu'on devoit immoler. Ceux qui suivoient le triomphateur de plus près, étoient ses parens et ses alliés. Ensuite marchoient l'armée, avec toutes les marques d'honneur que chaque militaire avoit obtenues du général. Les soldats couronnés de de lauriers, crioient *io triomphe*, qui étoit un cri de joie, et ils chantoient des vers enjoués et souvent satyriques contre le général même. La politique le permettoit, de peur que le triomphateur ne s'en fît trop accroire. Il y en a même qui croient, que pour

cette même raison, on faisoit monter un esclave sur le même char, derrière lequel on laissoit pendre un fouet et une sonnette. Le général, après avoir ainsi traversé les rues jonchées de fleurs odoriférantes, arrivoit au Capitole, où il sacrifioit deux bœufs blancs, et il ordonnoit qu'on mît en prison, quelquefois même qu'on fît mourir les prisonniers qui avoient servi d'ornement à son triomphe. Ensuite il mettoit une couronne de laurier sur la tête de la statue de Jupiter, après quoi on faisoit un festin, auquel on invitoit les consuls, mais seulement pour la forme, car ils n'y venoient pas, de peur que le jour même que le général avoit triomphé, il n'eût quelqu'un au-dessus de lui.

TRIOPAS ou TRIOPS, fils de Neptune et de Canace, fille d'Eole, fut père d'Iphimédie et d'Erisichthon, qui, pour cette raison, sont surnommés, la première Triopéis, et le second, Triopénis. *Meta.* 8. *v.* 754. — *Apollod.* 1. *c.* 7. — Fils de Phorbas, père d'Agénor, de Jasus et de Messène. *Homer. hymn. in Ap.* 211. — Fils de Piranthus.

TRIOPIE, *Triopium*, ville de Carie.

TRIOPIUS, surnom d'Apollon, particulièrement révéré à Triopie, ville de Carie, où l'on célébroit en son honneur des jeux solemnels, dans lesquels on donnoit des trépieds aux vainqueurs.

TRIOPS, le même que Triopius. C'étoit aussi le nom d'un fils de Neptune. *V.* TRIOPAS.

TRIOPUS, fils du Soleil, donna son nom à un promontoire et à une ville de Carie.

TRIPHALIA, un des anciens noms d'Elis *T. L.* 28. *c.* 8. — Montagne de l'île de Panchaïa, sur laquelle Jupiter avoit un temple, d'où il fut surnommé Triphylius.

TRIPHALLUS, surnom de Priape.

TRIPOLIS, ancienne ville de Phénicie, fut ainsi nommée, parce qu'elle fut bâtie aux frais de trois villes, Tyr, Sidon et Arade. — Ville de Pont. — Canton d'Arcadie. — Canton de Laconie. *T. L.* 35. *c.* 27. — Ville de Lydie ou de Carie. — Contrée d'Afrique, située entre les Syrtes.

TRIPTOLÈME, *Triptolemus*, fils, selon les uns, de l'Océan et de la Terre, selon d'autres, de Trochilus, prêtre d'Argos, et selon l'opinion la plus accréditée, de Célée et de Nééra, appelée, par quelques-uns Métanire, Cothonée, Hyone, Mélanie ou Polymnie. Il naquit à Eleusis, ville d'Attique, et fut, dans sa jeunesse, guéri d'une maladie grave, par Cérès, à qui Célée avoit donné l'hospitalité, lorsqu'elle étoit à la recherche de Proserpine. La déesse, par reconnoissance, prit un soin particulier du fils de Célée. Elle le nourrit de son lait, et le mettoit, pendant la nuit, sur des charbons ardens, pour le purifier de ce qu'il avoit de mortel. Mais l'enfant croissoit à vue d'œil, et d'une manière si extraordinaire, que Nééra eut la curiosité de voir ce qui se passoit. Voyant Cérès prête à mettre son fils sur un brâsier, elle fit un grand cri, qui empêcha la déesse de continuer. Cérès ne pouvant le rendre immortel, lui enseigna à ensemencer la terre et à faire du pain. Elle lui donna aussi un char, traîné par deux dragons, avec lequel il parcourut toute la terre, afin d'enseigner l'agriculture aux hommes. Il faillit à perdre la vie dans la Scythie. Lyncus, roi de la contrée, ayant conspiré contre ses jours, fut changé en lynx. De retour dans sa patrie, Triptolème rendit à Cérès son charriot, et institua, à Eleusis, des fêtes et des mystères en son honneur. Il obtint les honneurs divins après sa mort. Quelques auteurs croient qu'il accompagna Bacchus dans les Indes. *Diod.* — *Hyg. fab.* 147. — *Paus.* 2. *c.* 14. *l.* 8. *c.* 4. — *Just.* 2. *c.* 6 — *Apollod.* 1. *c.* 5. — *Callim. in Cer.* 22. — *Ov. meta.* 5. *v.* 646 *fast.* 4. *v.* 501. *trist.* 3. *el.* 8. *v.* 1.

TRIPUDIUM. C'étoit proprement la manière dont mangeoient les poulets sacrés, et de laquelle on tiroit des augures.

TRIQUÉTRA, nom que les latins donnoient à la Sicile, à cause de sa forme triangulaire. *Lucret.* 1. *v.* 78.

TRIRÈMES. *V.* VAISSEAUX.

TRISMÉGISTE, *Trismegistus*, c'est-à-dire, *trois fois grand*, surnom de Mercure.

TRITIE, *Tritia*, fille de Triton,

que Mars rendit mère de Ménalippe. — Ville d'Achaïe, bâtie par Ménalippe, qui lui donna le nom de sa mère. *Paus.* 7. *c.* 22.

TRITOGENIA, c'est à-dire, *née de la tête*, surnom de Minerve, pris de la manière dont les poëtes ont feint qu'elle étoit née. *Hesiod.*

TRITON, dieu marin, fils de Neptune et d'Amphitrite. Il servoit de trompette à Neptune, usant pour cet effet d'une coquille ou d'une conque en forme de tompette. Il avoit la partie supérieure du corps semblable à l'homme, et le reste semblable à un poisson. La plupart des dieux marins sont aussi appelés Tritons, et sont peints de la sorte, avec des coquillages. *Apollod.* 1. *c.* 4. — *Theog. v.* 930. — *Meta.* 1. *v.* 333. — *Cic. de nat deor.* 1. *c.* 28. — *Æneid.* 1. *v.* 148. *l.* 6. *v.* 173. — *Paus.* 9. *c.* 20. — Fleuve d'Afrique, qui se jette dans le lac Tritonis. — Un des nom du Nil. — Petite rivière de Béotie ou de Thessalie.

TRITONIS, lac d'Afrique, près duquel Minerve avoit un temple, d'où elle fut surnommée Tritonis ou Tritonia. On donnoit le même surnom à la ville d'Athènes, parce qu'elle étoit consacrée à Minerve. *Meta.* 5. — *Herod.* 4. *c.* 178. — *Paus.* 9. *c.* 33. — *Æneid.* 2. *v.* 171. — *Mela.* 1. *c.* 7.

TRITONON, ville de Doride. *T. L.* 28. *c.* 7.

TRIVENTUM, ville du Samnium.

TRIVESPER-LEO, c'est-à-dire, *le lion des trois nuits*, surnom d'Hercule, le même que Trinoctius.

TRIVIA, surnom de Diane, qui présidoit aux chemins fourchus. A chaque nouvelle lune, les Athéniens offroient des sacrifices à Diane-Trivia, et donnoient des repas aux pauvres citoyens. *Æneid.* 6. *v.* 13. *l.* 7. *v.* 774. — *Ov. meta.* 2. *v.* 416. *fast.* 1. *v.* 389.

TRIVIÆ ANTRUM, endroit de la vallée d'Aricie, où résidoit la nymphe Egérie. *Mart.* 6. *ep.* 47.

TRIVIÆ LUCUS, lieu voisin de Cumes en Campanie. *Æneid.* 6. *v.* 13.

TRIVICUM, ville d'Italie, au pays des Hirpins. *Hor.* 1. *sat.* 5. *v.* 79.

TRIUMVIRAT. Ce fut chez les Romains une forme de gouvernement absolu, partagé entre trois magistrats souverains. Il y a eu deux fameux Triumvirats. Le premier fut formé par César, Pompée et Crassius. Après l'assassinat de César, qui étoit resté seul maître de la république, Octave, surnommé depuis Auguste, Marc-Antoine et Lépide, formèrent le second. Ce dernier Triumvirat anéantit la liberté romaine. Avant et depuis ces grands triumvirats, il y eut des magistratures subalternes, et des offices publics, qu'on nommoit aussi triumvirats, et ceux qui les composoient *Triumvirs*, parce qu'ils étoient au nombre de trois. On en nommoit quelquefois pour des cas particuliers, et dont la magistrature expiroit après l'exécution de la chose pour laquelle on les avoit créés; comme, par exemple, pour la conduite et l'établissement d'une colonie. Il y en avoit d'autres dont la magistrature étoit permanente, et pour la gestion de laquelle on en créoit tous les ans de nouveaux, comme les triumvirs qui avoient soin des édifices, et les suivans. — Triumvirs capitaux, *Triumviri capitales*. C'étoient trois officiers chargées de veiller à la garde des prisonniers, et de présider aux exécutions. Ils avoient aussi une juridiction particulière, qui ne s'étendoit que sur les esclaves fugitifs, et sur les gens sans aveu. — Triumvirs monétaires, magistrats romains, qui présidoient à la fabrique des monnoies d'or, d'argent et de cuivre. Ils étoient surordonnés aux triumvirs nummulaires. Dans les anciens monumens, ils sont désignés par les lettres initiales A. A. A. F. F. *auro, argento, œre flando feriundo*, c'est-à-dire, leur charge étoit de faire *fondre et frapper* les monnoies *d'or, d'argent* et *de cuivre*. — Triumvirs nummulaires, *Triumviri nummularii*. C'étoient ceux à qui on présentoit les *nummes* ou pièces de monnoie, pour les examiner et en faire l'épreuve. On les appeloit pour cela inspecteurs de la monnoie, *pecuniæ speculatores*.

TROADE, *Troas*, contrée de

Phrygie, dont Troie étoit la capitale. Si on prend la Troade pour tout les pays soumis à Priam, elle comprenoit la Mysie et la petite Phrygie, mais si on la restreint à la province où étoit la ville de Troie, elle étoit renfermée dans des bornes très-étroites. Cette contrée s'appeloit auparavant Dardanie. *V.* Troie.

TROADES, les Troyens.

TROCHOIS, lac de l'île de Délos, sur les bords duquel naquirent Apollon et Diane.

TROCMIENS, *Trocmi*, peuples de Galatie. *T. L.* 38. *c.* 16.

TROGILE, *Trogilus*, port de Sicile. *Sil.* 14. *v.* 259.

TROGILIES, *Trogiliæ*, trois petites îles voisines de Samos.

TROGILIUM, partie du mont Mycale, qui s'avance dans la mer. *Slab.* 14.

TROGLODYTES, *Troglodytæ*, peuples pasteurs d'Ethiopie, ainsi nommés parce qu'ils habitoient sous terre. Chez eux les femmes étoient en commun. *Strab.* 1.—*Mela.* 1. *c.* 4 *et* 8.

TROGUE-POMPÉE, *Trogus-Pompeius*, historien latin, naquit dans les Gaules, l'an 41 avant J. C. Son père, après avoir porté les armes sous César, devint son secrétaire, et le garde de son sceau. Le fils avoit mis au jour une histoire en 44 livres, qui comprenoit tout ce qui s'étoit passé de plus important dans l'univers jusqu'à Auguste. Justin en fit un abrégé, sans y changer ni le nombre des livres, ni le titre *d'Histoire Philippique.* On croit que c'est cet abrégé qui nous a fait perdre l'ouvrage de Trogue-Pompée, dont le style étoit digne des plus grands écrivains. *Just.* 47. *c.* 5. — *Aug. de civ. dei.* 4. *c.* 6.

TROIE, *Troja*, capitale de la Troade, fut bâtie sur une petite éminence, voisine du mont Ida et du cap Sigée, environ à quatre milles de la mer. Elle fut appelée Dardanie, du nom de Dardanus, son fondateur, Troie, de celui de Tros, un des successeurs de ce prince, et enfin Ilium, de celui d'Ilus. On dit que Neptune la bâtit, ou plutôt la répara sous le règne de Laomédon. La guerre de Troie a été chantée par Homère et par Virgile. Les Grecs l'entreprirent pour venger l'outrage que Pâris fit à Ménélas en lui enlevant Hélène, son épouse. L'armement des Grecs étoit de mille vaisseaux, selon Euripide, Virgile et Lycophron; de onze cent quatre-vingt-six, selon Homère, et de douze cents, selon Thucydide. Les plus grands vaisseaux contenoient cent cinquante hommes, et les plus petits cinquante, ce qui feroit croire que l'armée étoit composée de cent mille hommes. Agamemnon eut le commandement général, et les autres princes commandoient sous lui Ceux qui se signalèrent le plus dans cette guerre, sont Achille, Ajax, Ménélas, Ulysse, Diomède, Protésilas, Patrocle, Agamemnon, Nestor, Néoptolème. Les Troyens opposèrent aux Grecs des forces supérieures. Tous les princes de l'Asie Mineure se rangèrent sous leurs drapeaux; Rhésus, roi de Thrace, et Memnon, roi d'Ethiopie, y vinrent en personne avec des renforts considérables. Les deux partis se livrèrent de si rudes combats, que le Xanthe et le Simoïs furent souvent rougis de sang. Tant que vécut Hector, le plus brave des Troyens, les Grecs n'eurent pas de grands succès. Mais après la mort de ce héros, Enée et Anténor livrèrent Troie à l'ennemi. Les poëtes disent néanmoins que les Grecs s'en rendirent maîtres par artifice. Ils s'avisèrent de construire un énorme cheval de bois, cachèrent dans ses flancs, des soldats armés, et feignirent ensuite de se retirer. Les Troyens firent entrer ce colosse dans la ville. La nuit suivante, pendant que tout le monde dormoit, les Grecs sortirent des flancs du cheval, et ouvrirent les portes de la ville à leurs compagnons. La plus grande partie des habitans fut passée au fil de l'épée, le reste fut réduit en esclavage. Les marbres d'Arundel placent la ruine de Troie à l'an 1184 avant J. C., et à l'an 408 avant la première olympiade. Quelque temps après, on bâtit une nouvelle Troie à trente stade des ruines de l'ancienne; mais cette ville ne fut jamais florissante; elle étoit presque détruite du temps de Strabon. On prétend que

César, qui se disoit descendu d'Enée, avoit formé le dessein de transporter dans cette ville le siége de l'empire. Auguste eut le même projet; et ce fut pour l'en dissuader, qu'Horace composa, dit-on, l'ode *Justum et Tenaceus propositi virum*. *Voy.* PARIS, HECTOR, ENÉE, AGAMEMNON, ILIUM, LAOMÉDON, MÉNÉLAS, PRIAM. — *Æneid.* — *Iliad.* — *Ovid.* — *Diod.*

TROILE, *Troïlus*, fils de Priam et d'Hécube, tué par Achille au siége de Troie. *Apollod.* 3. *c.* 12. — *Hor.* 2. *od.* 9. *v.* 16. — *Æneid.* 1. *v.* 474.

TROIUS HÉROS, Enée.

TROJANI et TROJUGENAE, les Troyens.

TROJANILUDI, jeux qui se célébroient à Rome dans le Cirque, par les jeunes gens de la première condition, qui couroient à cheval, divisés par escadrons, et figuroient un combat. Enée ou Ascagne, son fils, les instituèrent en Sicile en mémoire d'Anchise; Auguste les remit en vigueur, et les Romains les conservèrent long-temps après lui. *Æneid.* 5. *v.* 602. — *Suet. in Aug.* — *Plut. in Syll.*

TROMENTINA, une des tribus de Rome. *T. L.* 6. *c.* 5.

TROPHAECHUS, ou TROPHÆUS et TROPÆUS. Jupiter étoit ainsi surnommé, parce qu'il présidoit aux triomphes. On donnoit le nom de Tropœa à Junon, par la même raison.

TROPAEUS, surnom de Jupiter, pris d'un mot grec, qui signifie *tourner*, parce qu'il faisoit tourner le dos, c'est-à-dire, qu'il mettoit en fuite les ennemis. Il se prend aussi quelquefois dans le même sens que Tropæchus.

TROPÉE, *Tropœa*, ville du Brutium. — Monument élevé sur les Pyrénées par Pompée. — *Tropœa Drusi*, ville de Germanie où mourut Drusus, et où Tibère fut salué empereur par l'armée.

TROPHÉE. Eriger un trophée chez les anciens, c'étoit mettre sur un tronc d'arbre les armes dont le vainqueur avoit dépouillé son ennemi, après l'avoir tué.

TROPHONIUS, architecte célèbre, fils d'Erginus, roi d'Orchomène, ville de Béotie, construisit avec son frère Agamède, le temple d'Apollon à Delphes. Quand il demanda au dieu la récompense de son travail, la Pythie lui répondit d'attendre huit jours, et de se bien divertir. Au huitième jour, Trophonius et son frère furent trouvés morts dans leur lit. Selon Pausanias, Trophonius fut englouti vivant dans le sein de la terre. Son tombeau resta quelque temps dans l'oubli, lorsqu'une sécheresse extraordinaire, affligeant la Béotie, on eut recours à l'oracle de Delphes. Apollon, qui vouloit reconnoître le service que Trophonius lui avoit rendu en bâtissant son temple, répondit par la Pythie, que c'étoit à Trophonius qu'il falloit avoir recours, et qu'il falloit l'aller chercher à Lébadée, où il rendoit des oracles dans un antre. Les députés allèrent donc à Lébadée, trouvèrent l'antre de Trophonius, et en rapportèrent le moyen de faire cesser la sécheresse. Depuis ce temps, Trophonius fut honoré comme un dieu, et on lui bâtit un autel. L'antre de Trophonius devint un des plus célèbres oracles de la Grèce. Lorsqu'on vouloit le consulter, il falloit pratiquer certaines cérémonies. Avant de descendre dans l'antre, où l'on recevoit la réponse, il falloit passer quelques jours dans une chapelle dédiée au bon génie et à la fortune, se purifier par l'abstinence de toutes les choses illicites, et se baigner dans les eaux du fleuve Hercine. On sacrifioit ensuite à Trophonius, à Jupiter, à Saturne; et si les auspices étoient favorables, on frottoit d'huile le consultant, on lui faisoit boire de deux sortes d'eau, celle du Léthé, qui effaçoit de l'esprit toutes les pensées profanes; et celle de Mnémosyne, qui avoit la vertu de faire retenir tout ce qu'on devoit voir dans l'antre sacré. L'ouverture de cet antre étoit un trou assez étroit. Le consultant y étoit entraîné avec beaucoup de force et de vîtesse. On l'en faisoit sortir les pieds les premiers. Aussitôt on le mettoit dans la chaise de Mnémosyne, où on lui demandoit ce qu'il avoit vu et entendu dans l'antre. De là on le ramenoit encore dans la chapelle du bon Génie, et on lui laissoit le temps de reprendre ses esprits. Enfin, il étoit obligé d'écrire sur un tableau ce qu'il

avoit vu et entendu. Comme ceux qui descendoient dans l'antre de Trophonius en sortoient pâles et abatius, on disoit d'un homme triste et mélancolique, qu'il venoit de l'antre de Trophonius. *Paus.* 9. *c.* 37.— *Cic. Tusc.* 1. *c.* 47. — *Plut.* — *Plin.* 34. *c.* 7. — *Ælian. V. H.* 3. *c.* 45.

TROS, fils d'Ericthonius, roi de Troie, épousa Callirhoé, fille du Scamandre, dont il eut Ilus, Assaracus et Ganymède. Il fit la guerre à Tantale, roi de Phrygie, qui lui avoit enlevé les plus jeunes de ses enfans. Il donna son nom à la ville de Troie, qui s'appeloit auparávant Dardanie. *Georg.* — *Iliad.* 20. *v.* 219. — *Apollod.* 3. *c.* 12.

TROSSULUM, ville d'Etrurie. Les chevaliers romains l'ayant prise sans le secours de l'infanterie, furent de-là surnommés Trossules. *Plin.* 32. *c.* 2. —*Senec. ep.* 86 *et* 87.— *Pers.* 1. *v.* 82.

TROTILUM, ville de Sicile. *Thucyd.* 6.

TRUENTUM ou TRUENTINUM, ville et fleuve du Picénum. Le Truentum se jette dans la mer Adriatique. *Sil.* 8. *v.* 434.—*Mela.* 2.—*Plin.* 3. *c.* 13.

TRYPHÉRUS, fameux cuisinier. *Juv.* 11.

TRYPHIODORE, *Tryphiodorus*, poëte grec, naquit en Egypte, dans le sixième siècle. Il composa sur la ruine de Troie un poëme en vingt-quatre livres; et par une puérilité aussi pénible que singulière, il observa de ne point mettre d'A dans le premier livre, point de B dans le second, retranchant ainsi à chaque livre une lettre de l'alphabet

TRYPHON, tyran d'Apamée en Syrie, mis à mort par Antiochus. *Just.* 36. *c.* 1.— Surnom d'un des Ptolémée. *Ælian. V. H.* 14. *c.* 31.— Grammairien d'Alexandrie, contemporain d'Auguste.

TUBANTES, peuples de Germanie. *Tac.* 1. *c.* 51.

TUBÉRO (Q. Ælius), consul romain, gendre de Paul-Emile, étoit très-pauvre, comme tous les Tubérons. Seize individus de cette famille, logeoient ensemble avec leurs femmes et leurs enfans dans une maison assez petite, et vivoient du produit d'une ferme située dans le territoire de Véïes. Tubéron n'avoit pour toute vaisselle d'argent qu'une petite coupe, que Paul-Emile avoit rapportée du butin de la Macédoine, et dont il avoit fait présent à son gendre.— Savant Romain.—Gouverneur d'Afrique.— Général romain, qui fit la guerre en Germanie sous les empereurs. Ayant été traduit en jugement comme prévenu de trahison, il fut acquitté.

TUBULISTRIES, *Tubulistrium*, fêtes romaines, où l'on purifioit les trompettes sacrées par un sacrifice que l'on offroit à l'entrée du temple de Saturne.

TUBURBO. Il y avoit en Afrique deux villes de ce nom, l'une surnommée la Grande, et l'autre la Petite.

TUCCA (Plautius), ami d'Horace et de Virgile, fut chargé de revoir avec Varus et Plotius, l'Enéïde, que son auteur avoit laissé imparfaite.

TUCCA, ville de Mauritanie.

TUCCIA, femme de mauvaises mœurs. *Juv.* 6. *v.* 64.

TUCIA, rivière voisine de Rome. *Sil.* 13. *v.* 5.

TUDER ou TUDERTIA, ancienne ville d'Ombrie, dont les habitans s'appeloient *Tudertes*. *Sil.* 4. *v.* 222.

TUDRES, *Tudri*, peuples de Germanie. *Tac. de M. Germ.* 42.

TUGIA, aujourd'hui Toïa, ville d'Espagne. *Plin.* 3. *c.* 1.

TUGINES, *Tugini* ou *Tugeni*, peuples de Germanie.

TUGURINUS (Julius), chevalier romain, qui conspira contre Néron. *Tac. an.* 15. *c.* 70.

TUISTO, dieu des Germains, et fils de la Terre. C'est le même que le Teutatès des Gaulois. *Tac. de Mor. Germ.* 2.

TULCIS, fleuve d'Espagne, qui se jette dans la Méditerranée.

TULINGES, *Tulingi*, peuples de Germanie, qui habitoient entre le Danube et le Rhin. *Com.* 1. *c.* 5.

TULLA, suivante de Camille, reine des Volsques. *Æneid.* 11. *v.* 656.

TULLIE, *Tullia*, fille de Servius Tullius, roi de Rome, épousa Tarquin-le-Superbe, après avoir donné la mort à Aruns, son premier mari. Comme Tarquin vouloit régner, elle consentit au meurtre de son père. On dit qu'après cette action détestable, elle fit passer son char sur le corps tout sanglant de ce prince. Ce monstre fut chassé de Rome avec son mari, dans la révolution qui suivit la mort funeste de Lucrèce. *Ov. in ib.* 363. — Autre fille de Servius Tullius, qui fut également mariée à Tarquin-le-Superbe. Son mari l'assassina, pour épouser son ambitieuse sœur. — Fille de Cicéron. *V.* TULLIOLA. — Femme débauchée. *Juv.* 6 *v.* 306.

TULLIANUM, prison souterraine de Rome, ainsi nommée de Servius Tullius, qui la fit construire. Elle étoit à côté d'une autre prison, appelée *Robur. Sall. in Catil.*

TULLIOLA ou TULLIA, fille de Cicéron et de Térentia, fut mariée trois fois, d'abord à Caïus Pison, ensuite à Furius Crassipès, et enfin à P. Cornélius Dolabella, dont le caractère inquiet et turbulent la rendit malheureuse. Elle mourut en couches, vers l'an 44 avant J. C. Cicéron, inconsolable d'une telle perte, fit éclater une douleur si vive, que les malins disoient, qu'il y avoit plus que de la tendresse paternelle entre le père et la fille. On a prétendu que sous le pape Paul III, on trouva dans la voie Appienne un tombeau, avec cette inscription : *Tuliolæ filiæ meæ*. Il y avoit, dit-on, un corps de femme, qui, au premier souffle d'air, fut réduit en poussière, avec une lampe encore allumée, qui s'éteignit à l'ouverture du tombeau, après avoir brulé pendant quinze cents ans. Ce qui est non moins singulier, c'est qu'un savant a pris la peine de réfuter sérieusement ce conte ridicule. *Cic.* — *Plut. in Cic.*

TULLIUS CIMBER, fils d'un affranchi, parvint à des emplois importans, et embrassa le parti de Pompée. Dans la suite, il rentra en grâce auprès de César, et fut un de ses meurtriers. *Plut.* — Cicéro, orateur célèbre. *V* CICÉRON. — Fils de l'orateur Cicéron. *V.* SERVIUS. — Sénécio, Romain, qui fut accusé d'avoir trempé dans la conjuration de Pison. — Favori d'Othon. — Roi de Rome. *V.* SERVIUS.

TULLUS HOSTILIUS, troisième roi de Rome, et successeur de Numa, signala son ardeur martiale contre les Albains, dont il détruisit la capitale après le combat des Horaces et des Curiaces. Ensuite il fit la guerre aux Latins et à d'autres peuples, qu'il défit en diverses rencontres, et dont il triompha. Il périt avec toute sa famille d'une manière tragique, l'an 640 avant J. C. Les uns disent qu'ayant tenté quelques opérations magiques, dans lesquelles il n'observa pas toutes les cérémonies nécessaires, le ciel irrité le foudroya avec toute sa maison. D'autres pensent, avec plus de vraisemblance, qu'Ancus Martius, qui ambitionnoit le trône, mit le feu au palais, et fit passer cet incendie pour une punition du ciel. *Flor.* 1. *c.* 3. — *Dion. Hal.* 3. *c.* 1. — *Æneid.* 6. *v.* 814. — *T. L.* 1. *c.* 22. — *Plut.* — Consul romain, l'an de Rome 686. *Hor.* 3. *od.* 8. *v.* 12.

TUMULTUS, dieu, fils de Mars.

TUNÉTA ou TUNIS, ville d'Afrique, près de laquelle Régulus fut vaincu et pris par Xantippe. *T. L.* 30. *c.* 9.

TUNGRI, peuples de Germanie, dont la ville capitale s'appeloit autrefois Atuatuca, et aujourd'hui Tongres.

TUNIQUE. C'étoit un vêtement de dessous, tant pour les hommes que pour les femmes. Les tuniques des hommes étoient fort courtes ; on pourroit les comparer à nos vestes ; quelquefois elles avoient des manches, qui ne descendoient cependant jamais jusqu'au coude. Les esclaves et les gens de la campagne portoient des tuniques sans manches. Les hommes avoient des espèces de caleçons d'un cuir mince, qui descendoient plus de trois doigts au-dessous des genoux, et couvroient fort juste les parties qu'ils embrassoient. On ne faisoit point entrer la tunique dans les caleçons. Il y avoit quelques autres sortes de tuniques qu'il faut connoître : celle qui étoit appelée *palmata*, étoit de pourpre, ayant une bande d'étoffe d'or de la largeur de

la main. C'étoit l'habillement de ceux qui étoient honorés du triomphe, et de ceux qui présidoient aux spectacles du Cirque. La tunique appelée *recta*, c'est-à-dire *droite*, paroît avoir été ainsi nommée, parce qu'on ne mettoit point de ceinture dessus, et qu'on la laissoit flotter. Cette sorte de tunique se donnoit aux affranchis avec la toge. La tunique appelée *chiridota*, ou *manulcata*, c'est à dire, *ayant des manches qui tombent jusqu'aux mains*, étoit longue, et descendoit jusqu'aux pieds, d'où vient qu'on la nommoit aussi *talaris*. Les anciens Romains regardoient comme une chose indécente et indigne d'un homme de s'en servir.

TURANIUS (C.), poëte tragique latin, contemporain d'Auguste. *Ov. ex Pont* 4. *el.* 16. *v.* 29.

TURBA, ville des Gaules.

TURBO, gladiateur fameux par sa petite taille et son grand courage. *Hor.* 2. *sat.* 3. *v.* 310. — Gouverneur de Pannonie, sous les empereurs.

TURDÉTAINS, *Turdetani* ou *Turduti*, peuples d'Espagne, qui habitoient sur les deux rives du fleuve Bétis. *T. L.* 21. *c.* 6. *l.* 28. *c.* 39. *l.* 34. *c.* 17.

TURÉSIS, Thrace, qui se révolta sous le règne de Tibère.

TURIAS, aujourd'hui le Guadalaviar, fleuve d'Espagne, qui se jette dans la Méditerranée.

TURICUM, aujourd'hui Zurich, ville des Helvétiens.

TURIOSA, ville d'Espagne.

TURNES, *Turnæ*. La Turne étoit, dans les armées romaines, un corps de cavalerie qui faisoit partie de la légion.

TURNUS, roi des Rutules, fils de Daunus et de Vénilie, fit la guerre à Enée, pour l'empêcher d'épouser la fille du roi Latinus, qui lui avoit d'abord été promise. Il fut tué par son rival dans un combat singulier. Virgile le représente comme un prince doué d'un grand courage et d'une force extraordinaire. *Æneid.* 7. *v.* 56. — *Tibul.* 2. *el.* 5. *v.* 49. — *Ov. fast.* 4. *v.* 879. — *Meta.* 14. *v.* 451.

TURONES, peuples des Gaules, qui avoient pour capitale Cæsarodunum, aujourd'hui Tours.

TURPIO. *V.* Ambivius.

TURRITA, surnom de Cybèle, qu'on représentoit avec une tour sur la tête.

TURRUS, fleuve d'Italie, qui se jette dans l'Adriatique.

TURULLIUS, un des meurtriers de César.

TURUNTUS, fleuve de Sarmatie, qu'on croit être la Dwina.

TUSCANIA ou Tuscia, aujourd'hui la Toscane, vaste contrée d'Italie, appelée aussi Etrurie. *V.* Etrurie.

TUSCI, les Toscans, peuples d'Etrurie. — Maison de campagne de Pline le jeune, située vers les sources du Tibre. *Plin. ep.* 5 *et* 6.

TUSCULANUM, maison de campagne de Cicéron, près de Tusculum, où cet homme illustre composa les cinq livres des Tusculanes. *Cic. Tusc.* 1. *c.* 4. — *Attic.* 15. *ep.* 2. — *div.* 2. *c.* 1.

TUSCULUM, aujourd'hui Frescati, ville du Latium, située sur le penchant d'une colline, à douze milles de Rome, fut fondée par Télégonus, fils d'Ulysse et de Circé. *Cic. ad Attic.* — *Strab.* 5. — *Hor.* 3. *od.* 23. *v.* 8.

TUSCUS AMNIS, nom du Tibre, pris de sa situation proche de la Toscane. *Æneid* 10. *v.* 199.

TUSCUS VICUS, village voisin de Rome, fut ainsi nommé, parce que Porsenna, roi de Toscane ou d'Etrurie, y établit son camp. *T. L.* 2. *c.* 14.

TUSCUM MARE, mer qui baigne les côtes de Toscane ou d'Etrurie.

TUTA, reine d'Illyrie.

TUTANUS, dieu de la sûreté.

TUTIA ou Tucia, vestale qui, accusée d'avoir violé son vœu de chasteté, prouva, dit-on, son innocence, en puisant de l'eau dans un crible, qu'elle porta du Tibre au temple de Vesta. *T. L.* 20. — Petite rivière à six milles de Rome, où campa Annibal. *T. L.* 26. *c.* 11.

TUTÉLA. On donnoit ce nom à la statue du dieu ou de la déesse qu'on mettoit sur la proue d'un vais-

seau, pour en être la divinité tutélaire.

TUTÉLAIRES, *Tutelarii*. On nommoit ainsi les dieux particuliers d'un lieu, d'une ville, d'une contrée. Ils étoient les mêmes que les dieux Indigètes.

TUTÉLINA ou TUTULINA, déesse qui présidoit à la conservation des biens recueillis et serrés.

TUTICUM, ville des Hirpins.

TYANE, *Tyana*, ville de Cappadoce, au pied du mont Taurus, patrie d'Apollonius de Tyane. *Meta*. 8. *v*. 717. — *Strab*. 12.

TYANITIS, contrée de l'Asie Mineure, sur les confins de la Cappadoce.

TYBRIS. *V*. TIBRE. — Troyen qui suivit Enée en Italie. *Æneid*. 10. *v*. 124.

TYBUR, ville du Latium, sur l'Anio. *V*. TIBUR.

TYCHÉ, nom grec de la Fortune. — Une des Océanides. *Theog*. *v*. 360. — Une des Hyades. — Quartier de Syracuse. *Cic. in Ver*. 4. *c*. 53.

TYCHIUS, célèbre artiste d'Hylé en Béotie, fit le bouclier d'Hector. *Ov. fast*. 3. *v*. 823. — *Strab*. 9. — *Ilias*. 7. *v*. 220.

TYCHON, un des dieux de l'impureté.

TYDÉ, ville de l'Espagne Tarragonaise. *Ital*. 3. *v*. 367.

TYDÉE, *Tydeus*, fils d'Œnée, roi de Calydon, et de Péribée, ayant été banni de sa patrie, pour avoir tué involontairement un de ses amis, se retira à la cour d'Adraste, roi d'Argos, qui lui donna sa fille Déiphyle en mariage. Adraste le chargea d'aller réclamer, auprès d'Etéocle, les droits de Polynice à la couronne de Thèbes. Tydée, mécontent de la réception que lui fit Etéocle, l'appela, lui et les grands de sa cour, en combat singulier, et les vainquit. En revenant à Argos, il fut attaqué par cinquante Thébains, qui s'étoient placés en embuscade sur le chemin. Il les tua tous, à l'exception d'un seul, qui alla porter à Thèbes la nouvelle de leur défaite. Tydée fut un des sept chefs qui marchèrent contre Thèbes. Après avoir fait dans cette guerre des prodiges de valeur, il fut enfin blessé par Ménalippe. Il en fut si furieux, qu'ayant tué son ennemi, il lui coupa la tête, et la déchira à belles dents. Minerve, qui vouloit le secourir, fut si offensée de cette action barbare, qu'elle le laissa périr. Son corps fut porté à Argos, où on lui éleva un tombeau, qui existoit encore du temps de Pausanias. Tydée fut père du vaillant Diomède. *Iliad*. 4. *v*. 365 *et* 387. — *Apollod*. 1. *c*. 8. — *Æschyl. sept. antè Theb*. — *Paus*. 9. *c*. 18. — *Eurip. in Supl*. — *Æneid*. 6. *v*. 479. — *Ov. in Ib*. 350.

TYDIDÈS, Diomède, fils de Tydée. *Æneid*. 1. *v*. 101. — *Hor*. 1. *od*. 15.

TYLOS, aujourd'hui Bahrain, ville du Péloponèse, près du cap Ténare.

TYMBER, fils de Daunus, tué par Pallas, fils d'Evandre. *Æneid*. 10. *v*. 391.

TYMOLUS, montagne. *Meta*. 6. *v*. 15. *V*. TMOLUS.

TYMPANIE, *Tympania*, ville d'Elide, dans l'intérieur des terres.

TYMPHÉENS, *Tymphæi*, peuples qui habitoient entre la Thessalie et l'Epire.

TYNDARE, *Tyndarus*, roi de Lacédémone, fils d'Œbalus et de Gorgophone, ou, selon quelques-uns, de Périérès, épousa la célèbre Léda, dont il eut Timandra, Philonoé, Pollux, Hélène, Castor et Clytemnestre.

TYNDARIDES, *Tyndaridæ*. On appeloit ainsi les enfans et les descendans de Léda, à cause de Tyndare, son mari, quoiqu'elle ne les eût pas tous eus de lui. — Peuples de Colchide.

Tyndaris, Hélène, fille de Tyndare. *Æneid*. 2. *v*. 569. — Ville voisine de Pélore, en Sicile, fondée par les Messéniens. *Strab*. 6. — *Plin*. 2. *c*. 91. — *Sil*. 14. *v*. 209. — Nom qu'Horace donne à une de ses maîtresses, à cause de sa beauté. *Hor*. 1. *od*. 17. *v*. 10. — Ville de Colchide, sur le Phase. *Plin*.

TYNNICHUS, général d'Héraclée. *Polyæn*.

TYPHÉES, *Typhœus*, fameux

géant à cent têtes, étoit fils du Tartare et de la Terre. Des tourbillons de fumée et de flammes s'échappoient de sa bouche et de ses yeux. Ses cris imitoient les hurlemens des animaux les plus féroces. Dès qu'il fut né, il déclara la guerre aux dieux, pour venger la mort des géans ses frères. Les dieux, effrayés à la vue de ce redoutable adversaire, s'enfuirent en Egypte, et s'y cachèrent sous différentes formes. Jupiter devint bélier, Mercure ibis, Apollon corneille, Junon vache, Diane chat, Bacchus bouc, et Vénus poisson. Le père des dieux ayant bientôt repris courage, foudroya Typhée, et l'accabla sous la masse du mont Etna, ou sous les rochers de l'île d'Inarime. Typhée fut père de Géryon, de Cerbère et d'Orthos, qu'il eut d'Echidna. *Hyg. fab.* 152 *et* 196. — *Meta.* 5. *v.* 325. — *Æschyl. sept. antè Theb.* — *Theog.* 820. — *Homer. hym.* — *Herod.* 2. *c.* 156. — *Æneid.* 9. *v.* 716.

TYPHON, fameux géant, que Junon fit naître en frappant la terre. Quelques-uns le confondent avec Typhée. — Epoux de Nepthys, tendit des embûches à son frère Osiris, et le tua. Orus, fils d'Osiris, fit périr le meurtrier de son père. Les Egyptiens regardoient Typhon comme le mauvais principe, et le représentoient sous la figure du crocodile et du loup. *Plut. in Is. et Os.* — *Diod.* 1. — Un des noms de Priape.

TYR, *Tyrus* ou *Tyros*, ancienne ville de Phénicie, bâtie, dit-on, par les Sidoniens, vers l'an 2760 avant J. C., étoit située au midi de Sidon, dans une petite île éloignée d'environ deux cents stades du continent. Outre cette ville, qu'on appeloit la Petite-Tyr, il y en avoit une autre, appelée *Palætyros*, ou la Grande-Tyr, et située sur le continent, vis-à-vis de la première. Ces deux villes, qui au fond n'en formoient qu'une, puisqu'elles obéissoient aux mêmes lois et aux mêmes magistrats, avoient dix-neuf milles de tour. Tyr fut détruite par les rois d'Assyrie; mais elle fut rebâtie quelque temps après. Elle conserva son indépendance jusqu'au siècle d'Alexandre, qui s'en rendit maître après un siége de sept mois, l'an 332 avant J. C. Les Tyriens, naturellement industrieux, trouvèrent l'écarlate et le poupre, et s'enrichirent par un commerce immense. Ils fondèrent plusieurs colonies, dont les plus célèbres sont Carthage, Cadix, Leptis et Utique. Tyr étoit remplie d'édifices magnifiques. Ses murs, de cent cinquante pieds de haut, étoient larges en proportion. Elle avoit deux vastes ports, et de nombreuses flottes. Elle rendoit un culte particulier à Hercule. *Herod.* 2. *c.* 44. — *Meta.* 1. *c.* 12. — *Quint. Curt.* 4. *c.* 4. — *Æneid.* 1. *v.* 6. *et* 339. — *Ov. fast.* 1. *meta.* 5 *et* 10. — *Phars* 3.

TYRAN, *Tyrannus*. Ce titre, chez les Anciens, n'avoit communément rien d'odieux, et ne marquoit pas plus l'usurpation et l'abus, que la possession et l'usage légitimes de l'autorité souveraine. Néanmoins on le prenoit quelquefois en mauvaise part.

TYRANNION, grammairien, natif de Pont, et ami de Cicéron, s'appeloit d'abord Théophraste; mais sa sévérité envers ses disciples, lui fit donner le nom de Tyrannion. Lucullus le fit prisonnier dans la guerre de Mithridate, et Muréna l'affranchit. Il ouvrit une école dans la maison de Cicéron. Il amassa de grands biens, qu'il employa à former une bibliothèque de plus de 30,000 volumes. C'est à lui que le monde savant est redevable de la conservation des ouvrages d'Aristote. — Grammairien, appelé Dioclès, et surnommé Tyrannion, parce qu'il fut disciple du précédent. Il étoit de Phénicie; ayant été fait fait prisonnier dans les guerres d'Auguste et d'Antoine, il fut acheté par Dimas, favori de l'empereur; il tomba aussi au pouvoir de Térentia, qui l'affranchit. Il ouvrit une école à Rome, et composa soixante-huit traités; il en fit un pour prouver que la langue latine dérivoit de la langue grecque, et un autre qui contenoit une correction des œuvres d'Homère.

TYRANNUS, fils de Ptérélas.

TYRAS ou TYRA, fleuve de la Sarmatie d'Europe, se jette dans le Pont-Euxin, entre le Danube et le Borysthène. *Ov. Pont.* 4. *el.* 10. *v.* 50.

TYRBÉ, c'est-à-dire, *confusion*, fête en l'honneur de Bacchus.

TYRÈS, Troyen, qui suivit Enée

en Italie. Il étoit frère de Teuthras. *Æneid*. 10. *v*. 403.

TYRIDATÈS, riche particulier, contemporain d'Alexandre. *Quint. Curt.*

TYRII ou TYRUS, ville de la Grande-Grèce.

TYRIMNUS, dieu dont le culte étoit célèbre à Thyatire, ville de Lydie.

TYRIOLÈS, eunuque de Darius, s'enfuit du camp d'Alexandre, et vint annoncer à son maître la mort de la reine. *Quint. Curt.* 4. *c.* 10.

TYRIUS, c'est-à-dire, *le Tyrien*, surnom d'Hercule, honoré à Tyr d'un culte particulier.

TYRO, belle nymphe, fille de Salmonée, roi d'Elis, et d'Alcidice. Son oncle Créthée, la voyant en butte à la méchanceté de Sidéro, sa marâtre, l'éloigna de la maison paternelle. Devenue amoureuse du fleuve Enipée, elle alloit souvent se promener sur ses rives. Neptune l'ayant vue, fut épris de sa beauté, et obtint ses faveurs sous la forme de l'Enipée. Il en eut deux enfans, Pélias et Nélée, qu'elle exposa, afin de dérober au monde la connoissance de sa faiblesse. Ces deux enfans furent sauvés par des bergers; étant devenus grands, ils firent mourir Sidéro, pour la punir des maux qu'elle avoit fait souffrir à leur mère. Tyro, après avoir eu commerce avec Neptune, épousa son oncle Créthée, dont elle eut Amythaon, Phérès et Eson. On la nomme souvent Salmonis, du nom de Salmonée, son père. *Odyss.* 11. *v.* 234. — *Pindar. Pyth.* 4. — *Apollod.* 1. *c.* 9. — *Diod.* 4. — *Propert.* 1. *el.* 13. *v.* 20. *l.* 2. *el.* 30. *v.* 51. *l.* 3. *el.* 19. *v.* 13. — *Ov. Am.* 3. *el.* 6. *v.* 43. — *Ælian. V. H.* 12. *c.* 42.

TYROS, île d'Arabie. — Ville de Phénicie. *Voy.* TYR.

TYRRHÉIDES, *Tyrrheidæ*, nom patronymique des fils de Tyrrhéus, gardien des troupeaux du roi Latinus. *Æneid.* 7. *v.* 484.

TYRRHÉNIENNE (mer), *Tyrrhenum mare*, partie de la Méditerranée, qui baigne les côtes d'Etrurie.

TYRRHÉNIENS, *Tyrrheni*, habitans d'Etrurie. *V.* ETRURIE.

TYRRHÉNUS, fils d'Atys, roi de Lydie, donna son nom à une contrée d'Italie, où il s'établit. *Strab.* 5. — *Tac. an.* 4. *c.* 55. — *Vel. Patercul.* 1. *c.* 1. — Ami d'Enée. *Æneid.* 11. *v.* 612.

TYRRHÉUS, gardien des troupeaux de Latinus. Un cerf qu'il avoit apprivoisé, ayant été tué par Ascagne, fut la première cause de la guerre entre Enée et les Latins. *Æneid.* 7. *v.* 485. — Général égyptien, qui florissoit vers l'an 91 avant J. C.

TYRSIS, lieu des îles Baléares, où étoit le palais de Saturne.

TYRTÉE, *Tyrtæus*, poëte grec, fils d'Archimbrote, naquit à Athènes, et joua un rôle important dans la seconde guerre de Messénie. Les Lacédémoniens, découragés par leurs défaites, consultèrent l'oracle de Delphes, qui leur ordonna de demander aux Athéniens, un homme capable de les aider de ses lumières. Tyrtée leur fut envoyé. A peine eurent-ils entendu ses vers, qui ne respiroient que l'amour de la patrie et le mépris de la mort, qu'ils attaquèrent les Messéniens, et terminèrent la guerre avec avantage. Ils accordèrent à Tyrtée le droit de bourgeoisie. Ce poëte vivoit vers l'an 684 avant J. C. Le peu qui nous reste de ses poésies, fait connoître que son style étoit plein de force et de noblesse. *Just.* 2. *c.* 5. — *Strab.* 8. — *Aristot. Polit.* 5. *c.* 7. — *Hor. art. poet.* 402. — *Ælian. V. H.* 12. *c.* 50. — *Paus.* 4. *c.* 6.

U.

UBIENS, *Ubii*, peuples de Germanie.

UBIORUM OPPIDUM, aujourd'hui Cologne, capitale des Ubiens.

UCALÉGON, un des principaux Troyens, que son grand âge empêcha de combattre contre les Grecs. Sa maison fut incendiée par l'ennemi. *Iliad.* 3. *v.* 148. — *Æneid.* 2. *v.* 312.

UCÉTIE, *Ucetia*, ville des Gaules.

UCUBIS, aujourd'hui *Lucubi*, ville d'Espagne. *Hirtius.*

UDÉE, *Udeus*, père d'Euripe, un des ancêtres de Tirésias.

UDINA ou VÉDINUM, aujourd'hui Udine, ville d'Italie.

UFENS, fleuve d'Italie, qui coule près de Terracine. *Æneid.* 7. *v.* 892.— Fleuve du Picénum. *T. L.* 5. *c.* 35. — Un des princes d'Italie, qui secoururent Turnus contre Enée. Il avoit quatre fils, que le héros troyen fit vœu d'immoler aux mânes de Pallas, comme Achille avoit immolé de jeunes troyens à ceux de Patrocle. Ufens fut tué par Gyas. *Æneid.* 7. *v.* 745. *l.* 10. *v* 518. *l.* 12. *v.* 460.

UFENTINA, une des tribus du peuple romain, créée avec la tribu *Falerina*, l'an de Rome 435. *T. L.* 9. *c.* 20.— *Festus.*

ULIUS, c'est-à-dire, *salubre*, surnom d'Apollon.

ULPIA TRAJANA, colonie romaine établie par Trajan dans la Sarmatie.

ULPIEN, *Domitius Ulpianus*, célèbre jurisconsulte, fut secrétaire et ministre d'Alexandre Sévère, et ensuite préfet du prétoire. Il persécuta cruellement les chrétiens, et fut tué par les gardes prétoriennes, l'an 226 de J. C. Il nous reste quelques fragmens de ses écrits sur les lois civiles. — (Marcellus), officier, contemporain de l'empereur Commode.

ULTOR, c'est-à-dire, *vengeur*, surnom de Jupiter et de Mars.

ULUBRES, *Ulubræ*, petite ville du Latium, où Auguste fut élevé. *Juv.* 10. *v.* 102. — *Hor.* 1. *ep.* 11.

ULYSSE, *Ulysses*, roi de l'île d'Itaque, fils de Laërte et d'Anticlée. Il contrefit l'insensé, pour n'être pas obligé d'aller au siège de Troie; mais Palamède mit, pour l'éprouver, son fils Télémaque, encore enfant, devant le soc d'une charrue, qu'il faisoit tirer par des bœufs. Ulysse, de crainte de blesser son fils, détourna la charrue. Cette attention découvrit sa feinte, et il fut contraint de partir. Il rendit de grands services aux Grecs, par sa prudence et ses artifices. Ce fut lui qui alla chercher Achille chez Lycomède, où il le trouva déguisé en femme, et le découvrit, en présentant aux dames de la cour, des bijoux, parmi lesquels il y avoit des armes, sur lesquelles le jeune prince se jeta aussi tôt. Ulysse enleva le Palladium avec Diomède, fut un de ceux qui s'enfermèrent dans le cheval de bois, et contribua, par son courage, à la prise de Troie. En retournant à Itaque, il courut plusieurs dangers sur mer, et lutta pendant dix années contre sa mauvaise fortune. Il fit naufrage dans l'île de Circé, où cette enchanteresse eut de lui un fils, appelé Télégone. Pour le retenir, elle changea tous ses compagnons en bêtes sauvages : mais il sortit enfin de cette île, et fit naufrage dans celle de Calypso, qui le retint aussi auprès d'elle. Enfin son vaisseau se brisa auprès de l'île des Cyclopes, où Polyphême dévora quatre de ses compagnons, l'enferma avec le reste dans son antre, d'où le prince sortit heureusement. *V.* POLYPHÊME. Ulysse évita, par son adresse, l'enchantement des Syrènes; et lors-

qu'il sortit d'Eolie, Eole, pour marque de sa bienveillance, lui donna des peaux, où les vents étoient enfermés : mais ses compagnons ouvrirent les peaux par curiosité : les vents s'échappèrent et firent un désordre épouvantable. L'orage jeta Ulysse sur les côtes d'Afrique, lorsqu'il étoit sur le point de rentrer dans sa patrie. Il fit enfin naufrage pour la dernière fois, perdit ses vaisseaux et ses compagnons, se sauva sur un morceau de bois, et arriva en Itaque dans un état pitoyable, sans être reconnu de personne. Il se mit cependant parmi les amans de Pénélope, pour tendre l'arc qu'on avoit proposé, et dont Pénélope devoit être le prix : il en vint à bout, se fit reconnoître, rentra dans le sein de sa patrie, et tua tous ses rivaux. Quelque temps après, il se démit de ses états entre les mains de Télémaque, parce qu'il avoit appris de l'oracle, qu'il mourroit de la main de son fils : il fut en effet tué par Télégone, qu'il avoit eu de Circé. *V.* Télégone. Il fut mis au nombre des demi-dieux. *Iliad. Odyss. — Hygin. — Æneid.*

ULYSSÉUM, promontoire de Sicile, à l'ouest du cap Pachin.

UMBER, lac d'Ombrie, proche du Tibre. *Propert.* 4. *el.* 1. *v.* 124.

UMBRA POMPÉIA, portique de Pompée à Rome. *Mart.* 5. *ep.* 10.

UMBRIGIUS, devin, qui prédit un sort funeste à Galba. *Juv.* 3. *v.* 21. — *Tac. hist.* 1. *c.* 27.

UMBRO, fleuve d'Italie. *Plin.* 3. *c.* 5 — Fameux enchanteur du pays des Marses, qui vint au secours de Turnus contre les Troyens. Il tomba sous les coups d'Enée. *Æneid.* 7. *v.* 752 *l.* 10. *v.* 544.

UNCA, surnom de Minerve.

UNCHÉE, *Unchæ*, ville de Mésopotamie.

UNDÉCEMVIRS, *Undecemviri*, magistrats athéniens chargés de conduire les coupables à la mort. *Cor. Nep. in Phoc.*

UNELLIENS, *Unelli*, peuples gaulois, subjugués par César. *Com.* 2. *c.* 34.

UNIGÉNA, c'est-à-dire, *née d'un seul*, surnom de Minerve.

UNXIA, surnom de Junon, qu'on invoquoit dans une cérémonie du mariage, laquelle consistoit à frotter d'huile ou de graisse les poteaux de la porte de la maison, où les nouveaux mariés s'établissoient, pour en écarter les maux et l'effet des enchantemens. On croit que c'est de cette onction que le nom d'*Uxor* a été donné à une femme mariée.

UPIS, nom que les Grecs donnent quelquefois à Diane. *Cic. de nat. deor. — Callim. in Dian.*

URAGUS, surnom de Pluton.

URANIE, *Urania*, l'une des neuf Muses ; elle préside à l'astronomie. On la représente sous la figure d'une jeune fille vêtue d'une robe couleur d'azur, couronnée d'étoiles, soutenant un globe avec les deux mains, et ayant autour d'elle plusieurs instrumens de musique. *Theog.* 77. — *Apollod.* 1. *c.* 2. — *Hyg. fab.* 161. — Surnom de Vénus Céleste, qui présidoit aux plaisirs innocens de l'esprit ; on l'appeloit par opposition Vénus Terrestre, quand elle étoit l'objet d'un culte infâme et grossier. Vénus Uranie avoit des temples en Carie, en Afrique, en Grèce et en Italie. *Cic. de nat. deor.* 3. *c.* 23. — *Paus.* 1. *c.* 14. *l.* 7. *c.* 26. — Ville de Chypre.

URANIENS, *Uranii* ou *Urii*, peuples des Gaules.

URANOPOLIS, ville située sur le sommet du mont Athos.

URANUS ou le Ciel, le plus ancien des dieux, épousa Tithéa ou la Terre, dont il eut Céus, Créus, Hypérion, Mnémosyne, Cottus, Phœbé, Briarée, Thétis, Saturne et Gigès, qui furent appelés Titans, du nom de leur mère. Ses enfans conspirèrent contre lui, parce qu'ils les avoit enfermés dans le sein de la terre, et Saturne le mutila et le détrôna.

URBA, aujourd'hui Orbe, ville des Helvétiens.

URBICUA, ville de l'Espagne Tarragonaise.

URBICUS, fameux acteur, contemporain de Domitien. *Juv.* 6.

URBINUM, aujourd'hui Urbin, ville d'Ombrie. *Plin.* 3. *c.* 14.

URGO, aujourd'hui Gorgone, île

située proche de Pise, et à 25 milles de Livourne. *Plin.* 3. *c.* 6.

URIA, ville de Calabre, bâtie par les Crétois. *Strab.* 6. — Ville d'Apulie.

URITES, peuples d'Italie. *T. L.* 42. *c.* 48.

URIUS, surnom de Jupiter, le même que Pluvius.

UROTALT, divinité des Arabes, qui adoroient sous ce nom Orus ou le Soleil.

URSENTUM, aujourd'hui Orso, ville du Brutium.

URSIDIUS, personnage accusé d'adultère. *Juv.* 6. *v.* 28.

USCANA, ville de Macédoine. *T. L.* 43. *c.* 18.

USCÉTA, ville de l'Afrique propre.

USCUDAMA, ville de Thrace. *Eutrop.* 6. *c.* 8.

USIPIENS, *Usipii* ou *Usipetes*, peuples de Germanie. *Com.* 4. *c.* 1.

USTICA, île de la côte de Sicile, voisine de Panorme. *Horat.* 1. *od.* 17. *v.* 11.

USTRINE, *Ustrina.* C'est le nom que les Romains donnoient à l'endroit où, dans les funérailles, ils brûloient le mort sur un bûcher.

UTENS, aujourd'hui Montone, fleuve de la Gaule Cisalpine, qui se jette dans l'Adriatique, proche de Ravenne. *T. L.* 5. *c.* 35.

UTÉRINA, une des déesses qu'on invoquoit dans les accouchemens.

UTIQUE, *Utica*, ville d'Afrique sur la Méditerranée, fut fondée par les Tyriens, 287 ans avant Carthage. Elle avoit un port vaste et commode. Après la ruine de Carthage, elle devint la capitale de l'Afrique; elle est célèbre par la mort de Caton-d'Utique *Strab.* 17. — *Phars.* 6. *v.* 306. — *Just* 18. *c.* 4. — *Plin.* 16. *c.* 40. — *T. L* 35. *c.* 31. — *Sil.* 3. *v.* 242. — *Hor.* 1. *ep.* 20.

UXAMA, ville d'Espagne, sur l'Ibère. *Sil.* 3. *v.* 384.

UXANTIS, aujourd'hui Ushant, île de la côte de la Grande-Bretagne.

UXELLODUNUM, ville des Gaules. *Com.* 8. *c.* 33.

UXENTUM, aujourd'hui Ugento, ville de la Calabre.

UXIENS, *Uxii*, monts d'Arménie, dont les habitans furent subjugés par Alexandre. Le Tigre a sa source dans leur voisinage.

UXISAMA, île de l'Océan.

UZITA, ville d'Afrique, dans l'intérieur des terres, détruite par César. *Hirt. de Afric.* 41.

V.

VACCA, ville de Numidie. *Sallust. Jug* — Fleuve d'Espagne.

VACCÉENS, *Vaccæi*, peuples du Nord de l'Espagne. *T. L.* 21. *c.* 5. *l.* 35. *c.* 7. *l.* 46. *c.* 47.

VACCUS, général. *T. L.* 8. *c.* 19.

VACUNA, divinité romaine, qui présidoit au repos, comme l'indique son nom, qui vient de *vacare*, se reposer. On lui offroit des sacrifices, sur-tout dans le temps que les travaux de la campagne étoient finis. *Ov. fast.* 6. *v.* 307. — *Hor.* 1. *ep.* 10. *v.* 49.

VACUNALES, *Vacunalia*, fêtes que les Romains célébroient vers le mois de décembre, en l'honneur de Vacuna.

VADIMONIS LACUS, aujourd'hui Bassano, lac d'Etrurie, dont les eaux étoient sulphureuses. Ses bords furent le théâtre de deux victoires que les Romains remportèrent, la première sur les Etrusques, et la seconde sur les Gaulois. *T. L.* 9, *c.* 39. — *Flor.* 1. *c.* 13. — *Plin.* 8. *ep.* 10.

VAGA, ville d'Afrique. *Sil.* 3. *v.* 239.

VAGÉDRUSA, fleuve de Sicile, qui coule entre Camarine et Géla. *Sil.* 14. *v.* 229.

VAGELLIUS, jurisconsulte de Modène, célèbre par la corruption de ses mœurs. *Juv.* 15. *v.* 33.

VAGÉNIENS, *Vageni* ou *Vagienni*, peuples de Ligurie, dont la capitale, située vers les sources du Pô, s'appeloit *Augusta Vagiennorum*. *Sil.* 8. *v.* 606.

VAGIMON, surnom de Janus chez les Etrusques.

VAGITANUS, dieu qui présidoit aux premiers cris des enfans.

VAHALIS, aujourd'hui Waal, fleuve de Batavie. *Tac. an.* 2. *c.* 6.

VAISSEAUX ou Navires. On peut diviser les vaisseaux des anciens en deux espèces : les vaisseaux de charge, *onerariæ naves*, qui servoient pour le négoce et pour le transport, et les vaisseaux de guerre, appelés souvent longs vaisseaux, *longæ naves*. Les premiers étoient de petits bâtimens, qu'on appeloit ordinairement *ouverts*, parce qu'ils n'avoient point de pont ; ils n'avoient pas non plus, à la proue, ces éperons, appelés *rostra*, dont on se servoit dans les combats pour frapper les vaisseaux ennemis et les couler à fond. Les navires longs qui servoient pour la guerre, étoient de deux sortes, les uns n'avoient qu'un rang de rames, les autres en avoient plusieurs De ceux qui n'avoient qu'un rang de rames, quelques-uns avoient vingt rames, d'autres trente, d'autres cinquante et même cent. Entre les vaisseaux à plusieurs rangs de rames, les uns en avoient deux seulement, et c'est ce qu'on appeloit *birèmes* ; d'autres trois, *trirèmes* ; d'autres quatre, *quadrirèmes* ; d'autres cinq, *quinquerèmes*, d'autres enfin un plus grand nombre ; mais on ne faisoit point usage de ceux-ci, ils n'étoient que pour la parade. Sur les vaisseaux à plusieurs rangs de rames, les rameurs étoient distingués par degrés. Ceux du plus bas s'appeloient *thalamites*, ceux du milieu *zugites*, ceux d'en haut *thranites*. Il n'est point parlé dans Homère de *Polyrèmes*, c'est-à-dire, de vaisseaux à plusieurs rangs de rames, dont l'usage n'est pas antérieure à la guerre de Troie. Si l'on ne peut en marquer la date, il n'est pas moins difficile de concevoir la manœuvre de ces sortes de vaisseaux. Quand un vaisseau étoit construit, c'étoit dès la plus haute antiquité, un usage presque universel, de le consacrer, avec des cérémonies religieuses, et de le caractériser par un symbole particulier. On le mettoit sous la protection de quelque divinité, dont on voyoit la figure à la proue. Il y avoit encore d'autres figures à la poupe, comme celle d'un monstre, tel que la Chimère, ou d'un animal remarquable, tel que la Baleine, etc. On lui donnoit ordinairement le nom de ces figures. Ainsi, le vaisseau sur lequel St. Paul s'embarqua à l'île de Mélite, s'appeloit *Castor* et *Pollux*, parce qu'on y avoit représenté ces divinités. On appeloit un vaisseau *Isis*, s'il portoit l'image de cette déesse, *Tigre*, s'il étoit orné de la figure de cet animal. Le *Taureau* qui enleva Europe, et l'*Aigle* qui ravit Ganymède, n'étoient autre chose que deux vaisseaux, dont l'un portoit la figure d'un taureau, et l'autre celle d'un aigle.

VALA (C. Numonius), ami d'Horace, à qui ce poëte a adressé la quinzième épître de son premier livre.

VALENS (Flavius), fils puîné de Gratien, naquit en Pannonie, et fut associé à l'empire par son frère Valentinien, qui lui donna le gouvernement des provinces de l'Orient. Effrayé des préparatifs menaçans de Procope, il voulut d'abord abdiquer la dignité impériale ; mais ayant bientôt repris courage, il ruina le parti de ce rebelle, et fit, avec succès, la guerre aux Goths. Mais par une complaisance funeste, il permit à ces barbares de s'établir dans la Thrace. Ils saisirent cette occasion pour passer en foule sur les terres de l'empire, où ils commirent les plus grands désordres. Valens, forcé de marcher contre eux, fut vaincu près d'Andrinople. La nuit l'ayant surpris avant qu'il se fût décidé sur le parti qu'il avoit à prendre, ses soldats, qui s'étoient rangés autour de lui, l'enlevèrent et l'emportèrent dans une maison, où les barbares mirent le feu. Il y fut brûlé, dans la cinquantième année de son âge et la quinzième de son règne, l'an 378

de J. C. Valens n'avoit aucune des qualités qui font les grands princes. Superstitieux et cruel, il fit mourir tous ceux dont le nom commençoit par *Theod*, parce qu'un astrologue lui avoit dit que son sceptre tomberoit entre les mains d'un homme dont le nom commenceroit ainsi. Naturellement indolent et timide, la présence seule du danger pouvoit lui inspirer du courage dans les combats. Il n'avoit aucune teinture des lettres, et prêtoit l'oreille aux délations et à la flatterie. Le seul mérite qu'on ne lui conteste pas, est celui de la tempérance, de la chasteté et de l'amour pour la discipline militaire. *Ammian.*— (Valérius), proconsul d'Achaïe, qui se voyant poursuivi par l'empereur Macrien, arbora la pourpre impériale. Six semaines après, il fut tué par ses soldats, l'an 261 de J. C.— (Fabius), Romain qui contribua puissamment à faire élire Vitellius. — Général de l'empereur Honorius. — Nom du second Mercure, dont parle Cicéron. *Natur. deor.* 3. *c.* 22.

VALENTIA, déesse adorée par les premiers habitans de l'Italie. — Un ancien nom de la ville de Rome. —Ville d'Espagne, près de Sagonte, appelée aussi Colonia Julia, fut bâtie par J. Brutus. — Ville d'Italie. — Ville de Sardaigne.

VALENTINIEN, *Valentinianus*, premier du nom, fils de Gratien, parvint, par sa valeur et son mérite, au trône impérial. Il associa son frère Valens à l'empire, lui donna le gouvernement de l'Orient, et se réserva celui de l'Occident. Il chassa les Germains des Gaules, pacifia l'Afrique, et vainquit les Saxons qui s'étoient avancés jusque sur les bords du Danube et du Rhin. Il punit sévèrement les Quades qui s'étoient révoltés. Ces peuples grossiers lui envoyèrent des ambassadeurs pour implorer sa clémence. Valentinien parla avec tant d'emportement à ces députés, qu'il se cassa une veine. Il mourut bientôt après, l'an 395 de J. C., dans la cinquante-cinquième année de sa vie, et la douzième de son règne. — Second du nom, fils du précédent, n'avoit que cinq ans, lorsqu'il perdit son père. La mort de son frère Gratien, arrivée l'an 383 de J. C., le laissa seul maître de l'empire d'Occident. Quatre ans après, le rebelle Maxime profita de la jeunesse de ce prince, pour lui enlever le trône. Dans cette extrémité, Valentinien demanda du secours à Théodose, qui gouvernoit alors l'Orient. Théodose vainquit Maxime, et ramena le jeune empereur triomphant à Rome. Mais dans la neuvième année de son règne, Valentinien fut étranglé à Vienne, dans les Gaules, l'an 392 de J. C., par Arbogaste, officier gaulois à qui il avoit accordé trop de confiance. Ce prince avoit de grandes qualités. Plus occupé du bien de ses sujets que du sien propre, il modéra extrêmement les impôts. Ayant su qu'on le blâmoit d'aimer trop les spectacles du cirque, il les abolit, et fit tuer toutes les bêtes destinées à ces jeux Plusieurs personnages distingués ayant conspiré contre lui, il eut la générosité de leur pardonner. Il avoit coutume de dire, que les tyrans seuls étoient soupçonneux. Il avoit pris pour modèle Théodose, son protecteur et son ami. S'il eut vécu plus long-temps, il auroit infailliblement rendu ses sujets heureux. — Troisième du nom, fils de Constance, et de Placidie, fille de Théodose-le-Grand, n'avoit que six ans, lorsqu'il fut proclamé empereur d'Occident, l'an 423 de J. C. Placidie, qui eut d'abord toute l'autorité, gouverna avec beaucoup de sagesse. Mais lorsque Valentinien fut en âge de gouverner par lui-même, il se déshonora par sa tyrannie et ses débauches. Ayant violé la femme de Pétronius-Maximus, ce mari outragé, le fit tuer, l'an 454 de J. C., dans la trente-sixième année de sa vie, et trente et unième de son règne. Valentinien III fut le dernier empereur de la maison de Théodose. C'étoit un prince stupide, qui sacrifioit tout à ses passions. Aussi personne ne pleura sa mort funeste. — Fils de l'empereur Gratien, mort en bas âge.

VALÈRE-MAXIME, *Valerius Maximus*, historien latin, porta les armes sous Sexte-Pompée. Il composa un recueil des actions et des paroles remarquables des Romains et des autres hommes illustres. Son

ouvrage est divisé en neuf livres ; il le dédia à Tibère. Les incorrections assez fréquentes de son style, ont fait croire à quelques critiques que cet auteur est postérieur au beau siècle de la littérature romaine. Les meilleures éditions de Valère-Maxime sont celle de Leyde, 1675; *cum notis variorum*, 1726; *ad usum Delphini*, 1679.

VALÉRIA, loi décrétée sous les auspices du consul Valérius-Publicola, l'an de Rome 243, en vertu de laquelle il fut permis d'en appeler par-devant le peuple, des jugemens des magistrats. Elle prononça de plus la peine de mort contre tout citoyen qui aspireroit à la souveraineté. *Val. Max.* 4. *c.* 1. — *T. L.* 2. *c.* 8. — *Dion. Hal.* 4. — Loi décrétée sous les auspices de Valérius-Flaccus, en vertu de laquelle toutes les dettes, entre particuliers, furent réduites au quart du principal. — Loi décrétée sous les auspices de Valérius-Corvinus, l'an de Rome 453. Elle confirma la première loi Valéria, portée par Publicola. — Loi appelée aussi Horatia, fut décrétée sous les auspices de L. Valérius et de M. Horatius, l'an de Rome 304. Elle fit revivre la première loi valéria. — Loi décrétée sous les auspices de Valérius-Publicola, l'an de Rome 243, en vertu de laquelle on créa deux questeurs pour la garde du trésor public. *Plut. in Pub.* — *T. L.* 2.

VALÉRIE, *Valeria*, fille de Publicola, par le conseil de laquelle les dames romaines allèrent au camp de Coriolan, afin de le fléchir. — Fille de Publicola, qui ayant été donnée en otage à Porsenna, s'enfuit, et traversa le Tibre à la nage avec Clélie. *Plut. de virt. mul.* — Fille de Messala, sœur d'Hortensius, et femme de Sylla. — Femme de l'empereur Valentinien, — Femme de l'empereur Galère. — Grand chemin de Sicile, qui conduisoit de Messine à Lilybée. — Ville d'Espagne. *Plin.* 3. *c.* 3.

VALÉRIEN, *Publius Licinius Valerianus*, d'une famille illustre, fut proclamé empereur par l'armée, l'an 254 de J. C. Il associa son fils Gallien à l'empire. Valérien parut digne de tous les honneurs, tant qu'il fut simple particulier ; mais lorsqu'il fut sur le trône, il parut avoir moins de vertus et plus de défauts. Il aimoit la justice, et vouloit la faire rendre ; mais il ne savoit pas distinguer le mérite, et eut toujours de mauvais ministres. Il connaissait l'art militaire, et ne fit que des fautes à la guerre. Il persécuta les chrétiens, après les avoir protégés. Il fit la guerre aux Goths et aux Scythes. Forcé de tourner ses forces contre Sapor, roi de Perse, il n'eut que des revers dans cette expédition. Ayant été vaincu dans la Mésopotamie, il demanda une entrevue à son ennemi. Sapor, trahissant la foi promise, s'empara de sa personne, le conduisit en triomphe dans sa capitale, et le donna en spectacle à ses sujets. Il le faisoit servir de marche-pied, lorsqu'il montoit à cheval. Enfin, il poussa la cruauté jusqu'à le faire écorcher vif, et jeter du sel sur sa chair sanglante. Lorsqu'il fut mort, il fit corroyer sa peau, la fit teindre en rouge, et la mit dans un temple, pour servir de monument éternel de la honte des Romains. Ainsi périt Valérien, l'an 260 de J. C., dans la soixante-onzième année de sa vie, et la septième de son règne. — Fils de Gallien, et petit-fils de Valérien, fut mis à mort après le meurtre de son père. — Un des généraux de l'usurpateur Niger. — Sénateur, condamné à mort par Niger.

VALÉRIUS (Publius), célèbre Romain, surnommé Publicola, à cause de sa popularité, partagea avec Junius Brutus la gloire de fonder la république romaine. Il fut quatre fois consul, et mourut si pauvre, que l'Etat pourvut aux frais de ses funérailles. Les dames romaines portèrent son deuil pendant un an. *Plut. in vit.* — *Flor.* 1. *c.* 9. — *T. L.* 3. *c.* 8. — Corvinus, tribun des soldats dans l'armée de Camille. Un Gaulois d'une taille et d'une force extraordinaires, ayant défié le plus brave des Romains. Valérius s'avança pour le combattre. Lorsqu'il étoit aux prises, un corbeau, dit-on, s'abattit sur son casque et frappa de son bec et de ses ailes le Gaulois, qui ne put résister à l'attaque combinée de ces deux ennemis. Cette aventure fit donner à Valérius le surnom de Corvinus. Il fut six fois consul, et obtint l'honneur de

triomphe, pour avoir vaincu les Étrusques et les états voisins. Il mourut âgé de cent ans, et emporta dans le tombeau l'amour et les regrets des Romains. *Val. Max.* 8. *c.* 13.—*T. L.* 7. *c.* 27.—*Plut. in Mar.*—*Cic. in Cat.* — Antias, historien romain souvent cité par Tite-Live. — Flaccus, ami de Caton, et son collègue dans le consulat. Il fit avec succès la guerre aux Insubriens et aux Boïens.—Marcus Corvinus Messala, fut collègue d'Auguste dans le consulat, et se distingua autant par ses vertus guerrières que par ses succès dans les lettres. Il perdit tellement la mémoire deux ans avant sa mort, qu'il ne se souvenoit pas même de son nom. Il avoit écrit plusieurs ouvrages, qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous. *Suet. in Aug.* — *Cic. in Brut.* — Soranus, poëte latin contemporain de César, fut mis à mort pour avoir divulgué des choses qu'il étoit défendu de dire. Ce poëte ne reconnoissoit point d'autre dieu que le monde, ou l'universalité des êtres. — Maximus, frère de Publicola. — Marcus, autre frère de Publicola, obtint les honneurs du triomphe, pour avoir vaincu deux fois les Sabins en bataille rangée. Les Romains, par reconnoissance pour ses services, lui firent bâtir une maison sur le mont Palatin, aux frais du trésor public.— Potitus, général romain, qui souleva le peuple et l'armée contre les décemvirs. Il parvint au consulat, et vainquit les Eques et les Volsques.—Flaccus, ami de Caton-le-Censeur, et son collègue dans le consulat, tailla en pièces dix mille Gaulois dans une bataille. Il fut ensuite censeur et prince du sénat. – Poëte latin contemporain de Vespasien, composa un poëme de l'expédition des Argonautes, divisé en huit livres. Une mort prématurée empêcha à l'auteur de l'achever. Quelques critiques, admirateurs passionnés de ce poëme, regardent Valérius Flaccus comme le second poëte de Rome, et le mettent immédiatement au-dessous de Virgile. D'autres, doués d'un goût plus sûr, trouvent son style froid, incorrect, languissant, et dépourvu de poésie. La meilleure édition de Valérius Flaccus est celle de Leyde, 1724. — Asiaticus, célèbre Romain, fut accusé d'avoir assassiné un des proches parens de Claude. Il étoit innocent; mais les intrigues de Messaline le firent condamner. Il s'ouvrit les veines pour se soustraire à l'ignominie du supplice. *Tac. an.* — Partisan de Vitellius.—Fabianus, jeune Romain, condamné à mort comme faussaire, sous le règne de Néron. *Tac. an.* 14. *c.* 42. — Lævinus, consul romain, qui fit la guerre à Pyrrhus. — Préconnius, lieutenant de César dans les Gaules, tué dans une escarmouche. — Paulinus, favori de Vespasien.

VALERUS, guerrier rutule. *Æneid.* 10. *v.* 752.

VALGIUS RUFUS, célèbre poëte latin, contemporain et ami d'Horace. *Tibull.* — *Hor.* 1. *sat.* 10. *v.* 82.

VANDALES, *Vandalii*, peuples de Germanie. *Tac. de M. Ger.* 3.

VANGIONES, peuples de Germanie, dont Borbétomagus, aujourd'hui Worms, étoit la capitale. *Phars.* 1. *v.* 431. — *Com.* 1. *c.* 51.

VANNIA, ville d'Italie au nord du Pô.

VANNIUS, roi des Suèves, qui fut exilé sous le règne de Claude. *Tac. an.* 12. *c.* 29.

VAPINÉUM, ville des Gaules.

VARANES, nom de plusieurs rois de Perse.

VARDES, *Vardæi*, peuples de Dalmatie. *Cic. Fam.* 5. *c.* 9.

VARIA, ville du Latium.

VARIA, loi décrétée sous les auspices de Q. Varius Hybrida. Elle infligea des peines aux citoyens qui avoient appuyé les prétentions que les peuples d'Italie formoient au droit de bourgeoisie romaine. *Cic. pro. Mil.* 36. *in Brut.* 56. 88.

VARINIENS, *Varini*, peuples de Germanie. *Tac. de Germ.* 40.

VARISTES, *Varisti*, peuples de Germanie.

VARIUS ou VARUS (Lucius), poëte tragique latin, ami de Virgile et d'Horace, fut un de ceux qu'Auguste chargea de revoir l'Enéide. Il composa le panégyrique de cet empereur, et plusieurs tragédies. Quint

tilien met son Thyeste à côté de ce que les Grecs ont fait de meilleur en ce genre. Il ne nous reste que des fragmens des ouvrages de ce poëte. *Hor.* 1. *sat.* 5. *v.* 40. — Orateur célèbre. *Cic. de orat.* 1. *c.* 25. — Un des amis d'Antoine. — Adultère puni sous le règne d'Othon.

VARRON, *M. Terentius Varro*, consul romain vaincu à Cannes par Annibal. *V.* Térentius. — Auteur latin célèbre par sa profonde érudition. De cinq cents volumes qu'il avoit composés, il ne nous reste que deux traités intitulés, l'un *de re rusticâ*, et l'autre *de linguâ latinâ*. Il écrivit ce dernier à l'âge de quatre-vingts ans, et le dédia à Cicéron. Varron fut lieutenant de Pompée dans la guerre des Pirates, et obtint une couronne navale. Dans la guerre civile qui éclata quelque temps après, il fut pris et proscrit par César; mais il échappa à la mort. Varron avoit une lecture immense. S. Augustin s'étonne, avec raison, qu'il ait eu le temps de lire et de composer un si grand nombre d'ouvrages. Il mourut à l'âge de quatre-vingt-huit ans, l'an 28 de J. C. *Cic. in Acad.* — *Quintil.* — Attacinus, poëte latin, né dans les Gaules, et contemporain de J. César. Il traduisit en beaux vers latins le poëme des Argonautes d'Apollonius de Rhode, et composa des épigrammes, des élégies, et un poëme intitulé *De Bello Sequanico*. Il ne réussit pas dans la satyre. Nous n'avons que des fragmens de ses poésies. *Hor.* 1. *sat.* 10. *v.* 46. — *Ov. Am.* 1. *v.* 15. — *Quintil.* 10. *c.* 1.

VARRONIS VILLA, aujourd'hui Vicovaro, lieu situé sur l'Anio dans le pays des Sabins. *Cic. Phil.* 2. *ep.* 41.

VARUS (Quintilius), proconsul romain, qui fut d'abord gouverneur de Lycie, et commanda ensuite les armées romaines en Germanie. Il se laissa attirer par Arminius dans des défilés, où son armée fut entièrement taillée en pièces. Lorsqu'il vit que tout étoit perdu, il se tua avec plusieurs de ses officiers, l'an 10 de J. C. Un chef des barbares envoya sa tête à Rome. Ce désastre causa à Auguste une douleur si vive, que pendant plusieurs mois, il s'écrioit sans cesse: « Varus, rend-moi mes légions. » Six ans après, Germanicus trouva les corps des soldats romains étendus sur le champ de bataille, et leur fit rendre les derniers devoirs. On taxe Varus d'indolence et de lâcheté; on dit même qu'avec un peu de prudence, il auroit non-seulement échappé à sa ruine, mais qu'il auroit encore fait rentrer les Germains dans le devoir. On blâme aussi son avarice: il partit pauvre pour la Syrie, et en revint immensément riche. *Hor.* 1. *od.* 24. — *Paterc.* 2. *c.* 117. — *Flor.* 4. *c.* 12. — *Virg. ecl.* 6. — Fils de Varus, qui épousa une fille de Germanicus. *Tac. an.* 4. *c.* 6. — Père et aïeul de Varus, qui se percèrent de leurs épées, celui-ci après la bataille de Pharsale, et celui-là après celle de Philippe. — Quintilius, ami d'Horace et de tous les grands hommes ses contemporains. C'étoit un homme de goût, un excellent critique. Horace lui adresse une de ses odes, et pleure sa mort dans une autre. Les uns croient que ce Varus est celui qui fut tué en Germanie; d'autres pensent, au contraire, qu'il vécut loin du tumulte des armes, et se consacra tout entier à la culture des lettres. *V.* Varius. *Hor.* 1. *od.* 18 *et* 24. — Lucius, philosophe épicurien, ami de J. César. On croit que c'est à lui que Virgile a dédié sa sixième églogue. Quintilien fait l'éloge de ses talens. *Quintil.* 6. *c.* 3. — Alfrénus, Romain qui, de simple cordonnier, s'éleva à la dignité de consul, et excella même dans l'éloquence. Ses funérailles se firent aux dépens du trésor public, honneur qu'on n'accordoit qu'aux hommes distingués. *Hor.* 1. *sat.* 3. — Accius, un des amis de Caton d'Utique. — Aujourd'hui le Var, fleuve qui sépare la Ligurie de la Gaule Narbonnaise, et se jette dans la Méditerranée. *Phars.* 1. *v.* 404.

VASATES, peuples des Gaules.

VASCONES, peuples d'Espagne vers les Pyrénées. Métellus, qui leur fit la guerre, les réduisit à une telle extrémité, qu'ils furent forcés de se nourrir de chair humaine. *Plin.* 3. *c.* 3. — *Auson.* 2. *v.* 100. — *Juv.*

VASIO, ville des Gaules. *Cic. Fam.* 10. *ep.* 34.

VATES. C'est le nom du musicien

qui, dans les fêtes de Mars, chantoit avec les Saliens le poëme appelé *Carmen Sæculare*. — Classe de Druïdes chez les Gaulois.

VATICAN, *Vaticanus*, montagne de Rome, proche du Tibre et du Janicule. Ses vins étoient estimés. Les marais qui l'environnoient en rendoient le séjour mal sain. L'empereur Héliogabale en fit disparaître les eaux stagnantes. Aujourd'hui les curieux vont voir au Vatican des ruines majestueuses, une belle bibliothèque, et le palais du pape. *Hor.* 1. *od.* 20.

VATINIA, loi décrétée sous les auspices de Vatinius, tribun du peuple, l'an de Rome 694. Cette loi conféra pour cinq ans, à César, le gouvernement de l'Illyrie et de la Gaule Cisalpine, nomma les lieutenans qui devoient l'accompagner, lui assigna une somme pour l'entretien de son armée, et lui donna le pouvoir d'établir une colonie à Novocomum. — Loi contre les concussionnaires, décrétée la même année et sous les mêmes auspices.

VATINIUS, ami de Cicéron; sa haine pour les vices du peuple romain devint proverbe. *Catull.* 14. *v.* 3. — Cordonnier ridicule par sa difformité, et la bizarrerie de son caractère. Il fut un des complaisans et des flatteurs de Néron. *Tac. an.* 13. *c.* 34.

VATIÉNUS, aujourd'hui Saterno, rivière qui prend sa source dans les Alpes, et se jette dans le Pô. *Martial.* 3. *ep.* 67. — *Plin.* 3. *c.* 16.

VECTIS, aujourd'hui Wight, île sur les côtes méridionales de la Grande-Bretagne. *Suet. Claud.* 4.

VECTIUS, rhéteur. *Juv.* 7. *v.* 150.

VECTONES. *V.* Vettones.

VÉDIUS POLLIO, favori d'Auguste, qui traitoit ses esclaves avec cruauté. *V.* Pollio. — Aquila, officier qui se trouva à la bataille de Bébriac. *Tac. hist.* 2. *c.* 44.

VÉGÈCE, *Vegetius*, auteur latin, qui vivoit vers l'an 386 avant J. C. La meilleure édition de son traité *De re militari*, est celle de Paris, imprimée en 1607.

VEGIA, île de la côte de Dalmatie.

VÉIA, sorcière, qui vivoit du temps d'Horace. *Hor.*

VÉIANUS, gladiateur, contemporain d'Horace. *Hor.* 1. *ep.* 1. *v.* 4.

VÉIENS, *Veientes*, habitans de Véïes, qui furent transportés à Rome, où ils formèrent la tribu Véïentine. *V.* Véies.

VÉIENTINA, surnom de Junon, pris de la ville de Véïes, où elle étoit adorée.

VÉIENTO, libelliste banni de Rome par Néron. *Juv.* 3. *v.* 185.

VÉIES, *Veii*, puissante ville d'Etrurie, environ à douze milles de Rome, soutint un siége de dix ans contre les Romains, et fut enfin prise par Camille. Elle étoit plus grande et plus belle que Rome même. Les Romains, après l'incendie de leur ville par les Gaulois, vouloient s'y établir. Camille eut beaucoup de peine à les empêcher d'exécuter ce dessein. *Ov. fast.* 2. *v.* 195. — *Cic. de Div.* 1. *c* 44. — *Hor.* 2. *sat.* 3. *v.* 143. — *T. L.* 5. *c.* 21.

VEILLES, *Vigiliæ*. Comme les anciens partageoient le jour en douze heures, ils divisoient la nuit en quatre parties, qu'ils appeloient veilles. Les deux premières étoient comprises en deux divisions égales, dans l'espace de temps qui s'écouloit depuis le coucher du soleil jusqu'à minuit, et les deux autres aussi en deux divisions égales, depuis minuit jusqu'au lever du soleil. Cette division de la nuit en quatre parties égales, avoit aussi quelquefois lieu pour les douze heures du jour, qu'on partageoit de même en quatre parties de trois heures chacune, de sorte qu'on appeloit la première heure, tout le temps compris jusqu'à la troisième, comme on appeloit la troisième heure, tout le temps compris jusqu'à la sixième.

VÉJOVIS ou Véjupiter, dieu du mal. Romulus lui éleva un temple sur le mont Capitolin. Quelques-uns croient que ce dieu est le même que Jupiter-Enfant, parce qu'on le représentoit sans foudre et sans sceptre, ayant seulement à ses côtés la chèvre Amalthée, et la nymphe de Crète, qui prit soin de son enfance. *Ov. fast.* 3. *v.* 430.

VÉLABRE, *Velabrum*, terrain

marécageux situé sur le bord du Tibre, entre le mont Aventin, le mont Palatin et le Capitole. Auguste le dessécha, y bâtit des maisons, et y établit un marché. *Hor.* 2. *sat.* 3. *v.* 229. — *Ov. fast.* 6. *v.* 401. — *Tibull.* 2. *el.* 5. *v.* 33.

VÉLANIUS, un des officiers de César dans les Gaules.

VÉLIA, ville maritime de Lucanie, fondée par une colonie de Phocéens, environ six cents ans après l'arrivée d'Enée en Italie. Son port s'appeloit Vélinus. *Strab.* 6. — *Mela.* 2. *c.* 4. — *Cic. Phil.* 10. *c.* 4. — *Æneid.* 6. *v.* 366. — Eminence voisine du Forum, sur laquelle Valérius Publicola se bâtit une maison. *T. L.* 2. *c.* 6. — *Cic. Attic* 7. *ep.* 15.

VÉLICA ou VELLICA, ville du pays des Cantabres.

VÉLINA, quartier de Rome, près du mont Palatin. C'étoit aussi le nom d'une des tribus de Rome. *Hor.* 1. *ep.* 6. *v.* 52. — *Cic. Attic.* 4. *ep.* 15.

VÉLINUS, lac du pays des Sabins, formé par le Vélinus, fleuve qui prend sa source aux Apennins, et se jette dans la mer près de Spolète. *Æneid.* 7. *v.* 517.

VÉLITES. C'étoit chez les Romains un corps d'infanterie formé des citoyens les plus pauvres et les plus jeunes.

VÉLITRE, *Velitræ* ou *Veliterna*, ancienne ville du Latium, à vingt milles de Rome, sur la voie Appienne. Elle devint colonie romaine. Ses habitans s'appeloient Véliternes, *Veliterni*. *T. L.* 8. *c.* 12. — *Suet. in Aug.*

VELLARES, *Vellari*, peuples des Gaules.

VELLAUNODUNUM, aujourd'hui Beaune, ville des Sénonois. *Com.* 7. *c.* 11.

VELLÉDA, fameuse prophétesse des Germains, qui vivoit du temps de Vespasien, et fut adorée comme une divinité après sa mort. *Tac. de Germ.* 8.

VELLÉIUS PATERCULUS, historien latin, descendoit d'une ancienne famille de Campanie. Il servit dans les armées romaines en qualité de tribun des soldats, et suivit Tibère dans toutes ses expéditions. Il composa un abrégé de l'histoire de la Grèce, de Rome, et des nations les plus célèbres de l'antiquité. Cet ouvrage ne nous est pas parvenu tout entier. Nous n'avons qu'un fragment de l'ancienne histoire grecque, avec l'histoire romaine, depuis la défaite de Persée jusqu'à la sixième année du règne de Tibère. Cet auteur est exact à marquer les dates des événemens; il remonte à l'origine des villes; il loue en peu de mots les hommes célèbres dans la guerre, dans le gouvernement ou dans les lettres. Il est admirable dans ses portraits, vif et concis dans ses narrations. On lui reproche d'avoir trop flatté Tibère et Séjan. Il oublioit leurs crimes, pour ne voir en eux que ses bienfaiteurs. On croit qu'il fut enveloppé dans la disgrâce de Séjan. Les meilleures éditions de Paterculus, sont celles des Elzévirs, 1639; *ad usum Delphini*, 1675; *cum notis variorum*, Leyde, 1668; Barbou, Paris, 1746. — Caïus, aïeul du précédent.

VÉLOCASSES, peuples des Gaules. *Com.* 2. *c.* 4.

VÉNAFRE, *Venafrum*, ville de Campanie, fondée par Diomède. Elle étoit proche d'Arpinum, et abondante en olives. Les Romains y envoyèrent une colonie. *Hor.* 2. *od.* 6. *v.* 16. — *Martial.* 13. *ep.* 98. — *Juv.* 5. *v.* 86. — *Strab.* 5. — *Plin.* 3. *c.* 5.

VÉNATRIX DÉA, Diane.

VÉNÈDES, *Venedi*, peuples de Germanie, qui habitoient vers l'embouchure de la Vistule. *Tac. de Germ.* 46. — *Plin.* 4. *c.* 13.

VÉNÈLES, *Veneli*, peuples de la Gaule Celtique.

VÉNÈTES, *Veneti*, peuples d'Italie, qui habitoient entre les bouches du Pô. Ils descendoient d'une colonie de Paphlagoniens, qui s'établit en Italie après la guerre de Troie. *Strab.* 4. — *T. L.* 1. *c.* 1. — Peuples des Gaules, dans le midi de l'Armorique. Vannes étoit leur capitale. *Com.* 3. *c.* 8.

VÉNÉTIE, *Venetia*, pays des Vénètes, à l'embouchure du Pô.

VÉNÉTUS PAULUS, centurion qui entra dans la conjuration de Pison. *Tac. an.* 15. *c.* 50. — Lac tra-

versé par le Rhin. C'est le lac de Constance.

VÉNILIE, *Venilia*, nymphe, sœur d'Amate, femme de Daunus, et mère de Turnus. Amphitrite, déesse de la mer, est quelquefois appelée Vénilie. *Æneid.* 10. *v.* 76.—*Meta.* 14. *v.* 334.—*Varro. de L. L.* 4. c. 10.

VENNONES, peuples des Alpes Rhétiennes.

VÉNONIUS, historien cité par Cicéron. *Cic. ad Attic.* 12. *ep.* 3.

VENTA BELGARUM, aujourd'hui Winchester, ville de la Grande-Bretagne. — Silurum, aujourd'hui Caerwent, ville de la Grande-Bretagne dans le Monmouthsire — Icénorum, aujourd'hui Norwich.

VENTIDIUS BASSUS, Romain d'une famille obscure du Picénum, fut d'abord porteur de chaise et muletier, et s'éleva par ses talens aux premières dignités de l'Etat. Il signala son courage dans les armées, et fut successivement tribun, préteur, grand-prêtre et consul. Il marcha contre les Parthes, les vainquit trois fois en bataille rangée, l'an 39 avant J. C., et obtint l'honneur du triomphe. Sa mort fut pour Rome un sujet de deuil. Ses funérailles se firent aux dépens du trésor public. *Plut. in Ant.* — *Juv.* 7. *v.* 199. — Cumanus, gouverneur de Palestine. *Tac. an.* 13. *c.* 54 — Deux frères, qui embrassèrent le parti de Carbon. *Plut.*

VENTS, *Venti.* Les anciens, et particulièrement les Athéniens, rendoient un culte aux vents, et les révéroient comme les dieux des orages et des tremblemeus de terre. Ils re-reconnoissoient quatre principaux vents, l'Eurus ou sud-est, représenté sous les traits d'un jeune homme qui fuit avec la plus grande impétuosité; l'Auster ou le vent du midi, représenté sous la figure d'un vieillard triste, et le front environné de nuages; Zéphir, époux de la déesse Flore, jeune homme aimable, doux, et couronné de fleurs; Borée ou le vent du nord, père de la pluie, de la grêle, de la neige et des tempêtes. On adoroit aussi Solanus, père des fruits; l'Africus ou le vent d'ouest; le Corus ou le nord-ouest, et l'Aquilon, ou le nord-est. Quelques mythologistes établissent le séjour des vents dans les îles Eoliennes, et leur donnent pour roi Eole, qui les tient enchaînés dans de profondes cavernes. *Æneid.* 1. *v.* 57.

VÉNULÉIUS, auteur latin, contemporain de l'empereur Alexandre.

VÉNULUS, un des principaux chefs des Latins, alla demander à Diomède des secours contre les Troyens. *Æneid.* 8. *v* 9.

VÉNUS, l'une des plus célèbres divinités du paganisme, étoit la déesse de la beauté, la mère de l'Amour, la reine des ris la maîtresse des plaisirs et des grâces, et la patrone des courtisanes. Les auteurs anciens parlent de plusieurs Vénus. Platon en distingue deux, Vénus-Uranie, fille d'Uranus, et Vénus vulgaire, fille de Jupiter et de Dioné. Cicéron en compte quatre; la première, fille du ciel et du jour; la seconde, née de l'écume de la mer; la troisième, fille de Jupiter et de Dioné; la quatrième, née de Syria et de Tyrus, et la même qu'Astarté. La plus célèbre de toutes ces Vénus, est celle qui naquit de l'écume de la mer, ou des parties mutilées d'Uranus. C'est elle qui a exercé le génie des peintres et des poëtes. Elle sortit du sein de l'onde près de Chypre ou de Cythère. A sa naissance, elle fut caressée par les Zéphyrs, et accueillie par les Saisons, filles de Jupiter et de Thémis. Lorsqu'elle monta dans l'Olympe, sa beauté fit l'admiration des dieux, et inspira de la jalousie aux déesses. Jupiter voulut s'en faire aimer; mais n'ayant pu y réussir, il la punit de son indifférence, en lui faisant épouser Vulcain, le plus laid de tous les dieux. Vénus viola plusieurs fois la fidélité qu'elle devoit à cet époux. Ses amours avec Mars sont bien connues. Vulcain surprit les deux amans, et les exposa, dans les bras l'un de l'autre, à la vue de tous les dieux. Vénus eut de Mars Hermione, Cupidon et Antéros; Mercure la rendit mère d'Hermaphrodite, Bacchus de Priape, Neptune d'Erix. Elle abandonna l'Olympe, pour jouir de la compagnie du bel Adonis, et eut commerce avec Anchise, sur le mont Ida. Vénus captivoit tous les cœurs,

par le moyen d'une ceinture merveilleuse, appelée zone par les Grecs, et ceste par les Latins. Cette ceinture avoit la vertu de donner les grâces et la beauté aux femmes qui la portoient, quelle que fût leur laideur. Elle excitoit l'amour, et enflammoit les cœurs les plus indifférens. Junon s'en servit pour regagner les bonnes grâces de Jupiter, et Vénus, pour faire oublier à Vulcain ses infidélités. On connoît le différend que cette déesse eut avec Pallas et Junon au sujet de la beauté. Pâris, qui lui adjugea la pomme, obtint en récompense la plus belle femme de son siècle. Le culte de Vénus étoit universel. On lui éleva partout des statues et des temples; les anciens aimoient à rendre hommage à une divinité qui présidoit à la génération. La licence et la débauche régnoient dans les fêtes qu'on célébroit en son honneur; la prostitution étoit même souvent une partie essentielle des cérémonies. On n'immoloit point de victimes à Vénus; ses autels n'étoient jamais souillés de sang. On lui consacroit, parmi les fleurs, la rose; parmi les fruits, la pomme; parmi les arbres, le myrte; parmi les oiseaux, le cygne, le moineau, et sur-tout la colombe; et parmi les poissons, l'éperlan. Les anciens avoient différentes manières de représenter la déesse de la beauté. A Elis, elle étoit sur une chèvre, et posoit un pied sur une tortue; à Sparte et à Cythère, elle étoit armée comme Minerve; à Olympie, on l'avoit représentée sortant de l'onde, accueillie par l'Amour, et couronnée par la déesse de la persuasion; à Cnide, elle étoit nue, et cachoit avec sa main une partie de ses charmes; à Eléphantis, elle avoit un Cupidon à ses côtés; à Sicyone, elle avoit une fleur de pavot dans une main, une pomme dans l'autre, et une couronne pointue sur la tête. On la représentoit souvent assise avec Cupidon dans un char traîné par des colombes, des cygnes ou des moineaux. Vénus avoit plusieurs surnoms. Dans l'île de Chypre, on la nommoit Cypria; Amathusia à Amathonte; Paphia à Paphos; Exopolis à Athènes; Cythérée à Cythère; Acréa, Doris et Euploéa à Cnide; Coliade, Colitis ou Colias sur un promontoire de ce nom en Attique; Erycine à Eryx, Acidalie à Orchomène. Comme née au sein des mers, on l'appeloit Pontia, Marina, Limnésia, Epipontia, Pelagia, Saligénia, Pontogénia, Aligéna, Thalassia, Anadyomène, etc. Elle présidoit aux chastes amours, sous le nom de Vénus-Uranie, et aux amours grossiers, sous celui de Pandémos. Enfin, on la nommoit Apostrophia, lorsqu'on l'invoquoit pour être délivré de quelque passion; Philomède, parce qu'elle présidoit à la génération; Philomnéis, comme reine du rire; Télessigama, parce qu'elle présidoit au mariage; Apaturie, parce qu'elle abusoit les amans; Calva, parce qu'on la représentoit chauve; Etaira, comme patrone des courtisanes; Aréa, parce qu'elle étoit armée; Verticordia, parce qu'elle inspiroit la chasteté aux femmes; Basiléa, parce qu'elle étoit reine de l'amour; Myrtéa, parce que le myrte lui étoit consacré; Libertina, à cause de ses inclinations vicieuses; Méchanitis, à cause des ruses des amans. *Cic. de nat. deor.* 2. *c.* 27. *l.* 3. *c.* 23. — *Orph. hymn.* 54. — *Theog.* — *Sapho.* — *Homer. hymn. in Ven.* — *Æneid.* 5. *v.* 800. — *Ov. heroid.* 15, 16 *et* 19. *Meta.* 4. *fab.* 5. — *Diod.* 1 *et* 5. — *Hyg. fab.* 94. — *Paus.* 2. *c.* 1. *l.* 4. *c.* 30. *l.* 5. *c.* 18. — *Euripid. in Iphig. in Troad.* — *Plut. in Erotic.* — *Athen.* 12. — *Catul.* — *Lactant. de falsâ Re.* — *Lucian.* — *Strab.* 14. — *Tac. an.* 3. — *Hor.* 3. *od.* 26 *l.* 4. *od.* 11. — Planète appelée Phosphorus par les Grecs, Lucifer et Vesper par les Latins. *Cic. de nat. deor* 2. *c.* 20.

VÉNUS PYRÉNÉA, ville d'Espagne sur les confins de la Gaule.

VÉNUSIA ou VÉNUSIUM, ville d'Apulie, et la patrie d'Horace. C'est là qu'une partie de l'armée romaine s'enfuit, après la bataille de Cannes. On y voit encore aujourd'hui un buste de marbre, que l'on croit être celui d'Horace. Vénusie étoit sur les confins de la Lucanie, ce qui fait dire à ce célèbre poëte, *Lucanus an Apulus anceps.* Elle fut fondée par Diomède, qui la nomma Vénusie ou Aphrodisie, du nom de Vénus, qu'il vouloit se rendre favorable. *Strab.* 5 *et* 6. — *Hor.* 2. — *Sat.* 1. *v.* 35. — *T. L.* 22. *c.* 54.

VERAGRES, *Veragri*, peuples entre les Alpes et les Allobroges. *T. L.* 21. *c.* 38. — *Com.* 3. c. 1.

VÉRANIA, femme de Pison-Licinianus, fils adoptif de Galba.

VÉRANIUS, gouverneur de la Grande-Bretagne sous le règne de Néron. *Tac. an.* 14.

VERBANUS LACUS, lac d'Italie, d'où sort le Tésin. Il a cinquante milles de longueur du nord au sud, et cinq ou six de largeur. On le nomme aujourd'hui Lac-Majeur. *Strab.* 4.

VERBICÉNUS, village du pays des Celtes.

VERBINUM, ville au nord de la Gaule.

VERCELLAE, ville sur les confins de l'Insubrie, où Marius vainquit les Cimbres. *Plin.* 3. *c.* 17. — *Cic. fam.* 11. *ep.* 19. — *Sil.* 8. *v.* 598.

VERCINGÉTORIX, chef gaulois, vaincu par César, qui le fit servir à l'ornement de son triomphe. *Com.*

VÉRÉSIS, petite rivière du Latium, se jette dans l'Anio.

VERGASILLAUNUS, un des lieutenans et des amis de Vercingétorix. *Com.*

VERGÉE, *Vergæ*, ville du Brutium. *T. L.* 30. *c.* 19.

VERGELLUS, petite rivière qui se jette dans l'Aufide, près de Cannes.

VERGILIA, femme de Coriolan.

VERGILIA, ville d'Espagne.

VERGILIES, *Vergiliæ*, les Pléïades, que les Latins nommoient ainsi, *quia vere oriuntur. Cic. de nat. deor.* 2. *c.* 44.

VERGINIUS, officier de l'armée romaine en Germanie, qui refusa l'empire que lui offroient ses soldats. *Tac. hist.* 1. *c.* 8. — Rhéteur, banni sous le règne de Néron, à cause de sa grande renommée. *Id. an* 15. *c* 71.

VERGIUM, ville d'Espagne.

VERGOBRÉTUS, un des chefs des Gaulois, contemporain de César. *Com.* 1. *c.* 16.

VÉRITÉ, *Veritas*, déesse, fille de Saturne et mère de la Vertu. On la représente sous les traits d'une vierge, vêtue de blanc, et d'une contenance modeste. Démocrite disoit qu'elle se tenoit ordinairement au fond d'un puits, pour exprimer la difficulté de la découvrir.

VERJUGODUMNUS, un des dieux des anciens Gaulois.

VERODOCTIUS, un des chefs des Helvétiens. *Com.* 1. *c.* 7.

VÉROMANDUI, peuples des Gaules, dont le territoire est connu aujourd'hui sous le nom de Vermandois. *Com.* 2.

VÉRONE, *Verona*, ville d'Italie sur l'Athésis, fut fondée, dit-on, par Brennus, chef des Gaulois. Elle fut la patrie de Cornélius Népos, de Catulle et de Pline l'ancien. On voit encore à Vérone un cirque et un amphithéâtre, ouvrages des empereurs romains. *Plin.* 9. *c.* 22. — *Strab.* 5. — *Ov. am.* 3. *el.* 15. *v.* 7.

VÉRONES, peuples de l'Espagne Tarragonaise. *Sil.* 3. *v.* 578.

VERRÉGINUM, ville du pays des Volsques. *T. L.* 4. *c.* 1. — *Val. Max.* 6. *c.* 5.

VERRÈS, préteur romain, gouverneur de Sicile. Les habitans de cette île ne pouvant supporter ses déprédations et sa tyrannie, l'accusèrent devant le sénat. Cicéron, qui se chargea de les défendre, prononça en cette occasion, les célèbres harangues, connues sous le nom de Verrines. Le préteur fut défendu par l'orateur Hortensius; mais comme il désespéroit de sa cause, il prit le parti de sortir de Rome avant le jugement. Vingt-six ans après, il fut tué par les soldats du triumvir Antoine. *Cic. in Ver.* — *Plin.* 34. *c.* 2. — *Lactant.* 2. *c.* 4.

VERRITUS, général des Frisons, qui vivoit sous le règne de Néron. *Tac. an.* 13. *c.* 54.

VERRIUS FLACCUS, affranchi et grammairien célèbre, fut chargé de l'éducation des petits-fils d'Auguste, et se distingua par ses écrits. *Aul. Gel.* 4. *c.* 5. — *Suet de Gram.* — Critique latin, dont les ouvrages furent imprimés, en 1699, à Amsterdam, avec des notes de Dacier et de le Clerc.

VERRUGO, ville du pays des Volsques. *T. L.* 4. *c.* 1.

VERTICO, un des chefs des Nerviens. *Com.* 5. *c.* 45.

VERTICORDIA, nom sous lequel les Romains invoquoient Vénus, afin qu'elle inspirât aux femmes des penchans vertueux. *Val. Max.* 8.

VERTISCUS, chef rhémois, qui commandoit un corps de cavalerie dans l'armée de César.

VERTU, *Virtus.* Les Romains avoient divinisé toutes les vertus. Marcellus éleva un temple à la Vertu et un autre à l'Honneur. Il falloit passer par le premier pour arriver au second, idée ingénieuse par laquelle on vouloit faire entendre que la vertu étoit le principe de l'honneur. Chaque Vertu avoit ses attributs particuliers. La Prudence tenoit une règle; la Tempérance un frein; la Justice des balances; la Force une épée; la Clémence un rameau d'olivier; la Gaîté un myrte. On reconnoissoit l'Honnêteté à sa robe transparente, la Modestie à son voile, la Liberté à son bonnet; la Tranquillité s'appuyoit sur une colonne, la Dévotion brûloit de l'encens devant un autel. *Cic. de nat. deor.* 2. *c.* 23.— *T. L.* 29. *c.* 11. — *Val. Max.* 1. *c.* 1.— *De civ. dei.* 4. *c.* 20.

VERTUMNE, *Vertumnus*, dieu des jardins, qui présidoit à l'automne. Pour gagner les bonnes grâces de Pomone qu'il aimoit, il prit successivement la forme d'un pêcheur, d'un soldat, d'un laboureur et d'un vigneron; mais la déesse ne voulut pas l'écouter. Il prit enfin celle d'une vieille femme, et fut plus heureux. Il épousa sa maîtresse. On le représentoit sous la figure d'un jeune homme couronné de fleurs, avec un habit qui ne le couvroit que jusqu'à la ceinture, tenant des fruits de la main gauche, et de la droite une couronne d'abondance. *Meta.* 14. *v.* 642. — *Propert.* 4. *el.* 2. *v.* 2. —*Hor.* 2. *sat.* 7. *v.* 14.

VÉRULANUS, lieutenant de Corbulon, qui chassa Tiridate de la Médie. *Tac. an.* 14. *c.* 26.

VÉRULE, *Verulæ*, ville des Herniques. *T. L.* 9. *c.* 42.

VÉRUS (Lucius Ceionius Commodus), empereur romain, fils d'Ælius et de Domitia - Lucilla. Marc-Aurèle l'adopta, à la prière d'Adrien, lui donna en mariage sa fille Lucilia, et le nomma son collègue à l'empire. Vérus marcha contre les barbares de l'Orient, remporta une victoire sur les Parthes, et obtint les honneurs du triomphe. Il tourna ensuite ses armes contre les Marcomans, mais il mourut d'apoplexie dans cette expédition, dans la trente-neuvième année de sa vie, et la huitième de son règne. Marc-Aurèle, qui l'avoit accompagné, fit transporter son corps à Rome, où on lui rendit les honneurs funèbres. Les débauches de Vérus formoient un contraste frappant avec la tempérance, la douceur et la popularité de son collègue. Il quittoit souvent la table frugale de Marc-Aurèle, pour se livrer, dans son palais, aux plaisirs de la bonne chère, avec des danseurs, des bouffons et des courtisanes. Telle étoit sa profusion, qu'il dépensa six millions de sesterces dans un seul repas donné à douze convives. Les historiens parlent de la tendresse ridicule qu'il avoit pour son cheval favori. Il en prenoit soin lui-même, le nourrissoit d'amandes et de raisins, et le tenoit dans une des plus belles salles de son palais. A sa mort, il lui fit ériger une statue d'or, et un magnifique tombeau sur le mont Vatican. Quelques auteurs ont soupçonné Marc-Aurèle de s'être défait de Vérus, pour délivrer le monde d'un prince corrompu et insensé. — L. Annæus, fils de l'empereur Marc-Aurèle, mort en Palestine.—Père de l'empereur Vérus Il fut adopté par l'empereur Adrien, et mourut avant lui. Il se déshonora par ses débauches.

VESBIUS ou Vésubius. *V.* Vésuve.

VESCIA, ville de Campanie. *T. L.* 8. *c.* 11.

VESCIANUM, maison de campagne de Cicéron, située dans la Campanie, entre Capoue et Nole. *Cic. ad attic.* 15. *ep.* 2.

VESCULARIUS (Fl.), chevalier romain, favori de Tibère.

VÉSENTIO, aujourd'hui Besançon, ville des Gaules. *Com.* 1. *c.* 38.

VÉSENTIUM, ville de Toscane.

VÉSÉRIS, lieu voisin du Vésuve

VÉSIDIA, rivière de Toscane.

VESONNA, aujourd'hui Périgueux, ville des Gaules.

VESPACIE; *Vespaciæ*, village proche de Narsia, ville d'Ombrie. *Suet. Vesp.* 1.

VESPASIEN, *Titus Flavius Vespasianus*, empereur romain, naquit à Réate, d'une famille obscure. Son mérite et ses services lui procurèrent le consulat. Il accompagna Néron en Grèce; mais il encourut la disgrace de ce prince, pour s'être endormi pendant qu'il récitoit ses vers. Les juifs s'étant révoltés, Néron lui pardonna, et lui donna une armée pour faire rentrer les rebelles dans le devoir. Vespasien fit la guerre avec succès. Il mit le siége devant Jérusalem, mais il ne prit point cette ville; la gloire en étoit réservée à Titus son fils, qui s'en rendit maître quelque temps après. Vitellius étant mort, Vespasien fut proclamé empereur, à Alexandrie, par son armée. Ce choix fut sanctionné par toutes les provinces de l'empire. Le nouvel empereur commença par rétablir la discipline militaire. Un jeune officier, à qui il avoit donné un emploi considérable, étant venu le remercier, tout parfumé, il lui dit, d'un ton sévère: *j'aimerois mieux que vous sentissiez l'ail que l'essence.* Il étendit la réforme sur tous les ordres de l'état; il abrégea les procédures; il fit d'excellentes lois pour rendre inutiles les artifices de la chicane, ensuite il embellit Rome et les autres villes de l'empire. Il répara les murs, fortifia les avenues et les mit en état de défense. Il bâtit quelques villes, et ouvrit des grands chemins. Il pourvut à la sûreté des frontières. Après dix ans d'un règne glorieux, il mourut d'une maladie d'entrailles, l'an 79 de J. C., dans la 70e. année de sa vie. Vespasien fut le premier empereur qui transmit l'empire à son fils. Il fut admiré des Romains à cause de ses grandes qualités. Il étoit clément, et prêtoit si peu l'oreille à la flatterie, qu'il refusa long-temps le titre de père de la patrie. Il n'écoutoit point les délateurs; et loin de punir ceux qui conspiroient contre sa personne, il leur accordoit des grâces. Le roi des Parthes lui ayant écrit, avec cette inscription fastueuse: *Arsace, roi des rois, à Vespasien*, il n'en fut point piqué, et lui répondit simplement: *Flavius Vespasien, à Arsace, roi des rois.* Il étoit libéral à l'égard des savans et des artistes. Chaque année il faisoit distribuer cent mille sesterces aux écrivains distingués et aux auteurs des découvertes utiles; mais ces belles qualités étoient ternies par une avarice indigne d'un grand prince. Tout moyen lui étoit bon pour avoir de l'argent. Il accabloit les provinces sous le fardeau des taxes, et achetoit souvent des marchandises pour les revendre plus cher. Il mit même un impôt sur les urines; et comme Titus son fils, le railloit à ce sujet, il lui dit, en lui présentant la première somme qu'il retira de cette singulière taxe: *Cela sent-il mauvais?* Il employoit, à dessein, dans les finances, les hommes les plus avides, afin de les condamner lorsqu'ils s'étoient enrichis. Il traitoit les financiers comme des éponges que l'on presse lorsqu'elles sont remplies. Il vendoit les charges et les commissions à ceux qui les sollicitoient, et des absolutions aux accusés, innocens ou coupables. Il faisoit ce trafic sous le nom d'une de ses concubines. *Suet. in vitâ.—Tac. hist.* 4.

VESPER ou **Vespérus**, nom que les Latins donnoient à Vénus, lorsqu'elle paroissoit après le coucher du soleil.

VESSA, ville de Sicile.

VESTA, fille de Rhéa et de Saturne, et sœur de Cérès et de Junon. Les mythologues la confondent souvent avec Rhéa, Cérès, Cybèle, Proserpine, Hécate, et Tellus ou la Terre. Considérée comme mère des dieux, Vesta est la mère de Rhéa et de Saturne; mais considérée comme déesse du feu, et comme patrone des Vestales, elle est fille de Saturne, et de Rhéa. Enée apporta le premier son culte en Italie; et Numa lui bâtit un temple, dont l'entrée étoit interdite aux hommes. On conservoit, dit-on, dans ce temple, le palladium de Troie, et des vierges, appelées Vestales, y entretenoient

perpétuellement le feu sacré. Lorsque ce feu venoit à s'éteindre, les Romains se croyoient menacés de quelque grand malheur. On le rallumoit aux rayons du soleil, et l'on punissoit sévèrement la vestale qui l'avoit laissé éteindre. Le temple de Vesta étoit de forme ronde. On représentoit cette déesse vêtue d'une longue robe, le front voilé, et tenant d'une main une lampe, et de l'autre un javelot et un palladium. On la voit dans quelques médailles avec un tambour dans une main, et une petite statue de la Victoire dans l'autre. *Theog. v.* 454.— *Cic. de leg.* 2. *c.* 12.—*Apollod.* 1. *c.* 1. *Æneid.* 2. *v.* 296. — *Diod.* 5. — *Ov. fast.* 6. *Trist.* 3. — *Val. Max.* 1. *c.* 1.— *Plut. in Num.* — *Paus.* 5. *c.* 14.

VESTALES, prêtresses de Vesta. On regarde Numa comme l'auteur de l'établissement des Vestales, parce qu'il en régla le ministère et les fonctions d'une manière plus marquée; car avant lui, il y en avoit eu, comme on le voit par l'exemple de Rhéa Sylvia. Il n'en créa que quatre. Tarquin-l'Ancien, ou Servius Tullius, y en ajouta deux autres: et ce nombre, depuis ne changea plus. Numa leur confia la garde du feu sacré et du palladium, avec le soin de quelques sacrifices et de quelques cérémonies secrètes qui regardoient le culte de Vesta. Elles faisoient vœu de garder la chasteté pendant les trente ans qu'elles étoient attachées au service de la déesse. Elles n'y étoient point admises au-dessous de six ans, ni au-dessus de dix. Il ne falloit pas qu'elles eussent aucun défaut corporel. Les dix premières années étoient pour elles une espèce de noviciat, où elles apprenoient les sacrés mystères; les dix suivantes, elles en faisoient les fonctions; et les dix dernières, elles instruisoient les novices. Ce nombre d'années expirées, elles avoient la liberté de renoncer au sacerdoce, d'en dépouiller toutes les marques, et même de se marier. Les Vestales jouissoient de distinctions, d'honneurs et de priviléges très-considérables. Elles avoient droit de tester du vivant de leur père, et de disposer de leurs biens sans l'entremise d'un curateur; car chez les Romains, les femmes étoient toujours en tutelle. Il étoit défendu de leur faire prêter serment; on les croyoit en justice sur leur simple parole. Quand elles sortoient en public, un licteur portoit les faisceaux devant elles. Si, en passant dans les rues, une vestale rencontroit un criminel que l'on menât au supplice, elle lui sauvoit la vie, pourvu qu'elle assurât que c'étoit une rencontre fortuite, et qu'elle n'étoit pas venue là à dessein. Elles avoient un rang distingué et une place d'honneur dans le Cirque et dans les autres spectacles. Elles étoient nourries et entretenues aux dépens du public. Une des Vestales passoit la nuit entière auprès du feu sacré, pour empêcher qu'il ne s'éteignît; et si cela arrivoit par sa négligence, ce qu'on regardoit comme un grand malheur, elle étoit punie du supplice des esclaves, c'est-à-dire, du fouet. Le grand crime des Vestales étoit le violement des vœux de chasteté. Celles qui en étoient convaincues, étoient enterrées toutes vives. L'ordre des Vestales subsista environ onze cents ans, depuis le règne de Numa, qui l'établit, jusqu'à celui de Théodose, qui, dit-on, l'abolit l'an 389 de J. C. Pendant un si long espace de temps, il n'y eut que vingt vestales convaincues d'avoir enfreint le vœu de chasteté. Treize seulement furent enterrées vives; les sept autres périrent par divers genres de supplices à leur choix. *T. L.* 2. — *Plut in Num.* — *Cic. de nat. deor.* 3. *c.* 30.

VESTALIES, *Vestalia*, fêtes que les Romains célébroient le neuf de juin en l'honneur de Vesta. On faisoit ce jour-là des festins dans les rues, et l'on choisissoit des mets, que l'on portoit aux Vestales, pour les offrir à la déesse. On ornoit les moulins de bouquets, et l'on promenoit des ânes couronnés de fleurs. Les dames romaines alloient à pied au temple de Vesta et au Capitole, où étoit un autel consacré à Jupiter-Pistor, c'est-à-dire, *boulanger*; car les Vestalies étoient la fête des boulangers. *Ov. fast. v.* 305.

VESTALIUM MATER, titre donné par le sénat à Livie, mère de Tibère, lorsqu'on lui permit de prendre place au théâtre parmi les Vestales.

VESTIA OPPIA, courtisane de Capoue.

VESTICIUS SPURINA, officier envoyé par Othon sur les bords du Pô. *Tac.*

VESTILIUS SEXTUS, préteur, qui fut disgracié par Tibère, à cause de son attachement pour Drusus. Il se donna la mort. *Tac. an.* 4. *c.* 16.

VESTILLA, dame romaine d'une famille patricienne, qui déclara devant le magistrat qu'elle vivoit en prostituée. Elle fut bannie dans l'île de Sériphe.

VESTINS, *Vestini*, peuples d'Italie voisins des Sabins. *Plin.* 3. *c.* 5.

VESTINUS, chevalier romain chargé par Vespasien de réparer le Capitole. *Tac. hist.* 4. *c.* 53.— Consul mis à mort par l'ordre de Néron, comme complice de la conjuration de Pison

VESVIUS. *V.* Vésuve.

VÉSULUS, aujourd'hui Viso, montagne de Ligurie où le Pô prend sa source. *Æneid.* 10. *v.* 708.— *Plin.* 3. *c.* 19.

VÉSUVE, *Vesuvius*, montagne volcanique située dans la Campanie, environ à six milles de Naples. Les auteurs anciens, et particulièrement ceux du siècle d'Auguste, nous représentent le Vésuve couvert de vignobles et de vergers, et stérile seulement à son sommet. Il vomit pour la première fois des flammes sous le règne de Titus, l'an 59 de J. C. Cette éruption fut accompagnée d'un violent tremblement de terre, qui renversa Pompéïa et Herculanum. Les cendres enflammées qui s'échappèrent du sein de la montagne, couvrirent non-seulement les campagnes voisines, mais furent, dit-on, poussées jusque sur les côtes de la Syrie et de l'Egypte. Pline le naturaliste fut la victime de ce phénomène. Depuis ce temps, les éruptions ont été assez fréquentes. On en compte aujourd'hui vingt-neuf. Le Vésuve jette continuellement de la fumée, et quelquefois des cendres et des flammes. Il a 3,780 pieds de hauteur perpendiculaire. *Dio. Cass.* 46. — *Varro de R. R.* 1. *c.* 6.—*T. L.* 23. *c.* 39.—*Strab.* 5.— *Tac. hist* 1. *c.* 2.— *Mela.* 2. *c.* 4. —*Plin.* 6. *ep.* 16.—*Sil. ital.* 12. *v.* 152. — *Georg.* 2 *v.* 224. — *Martial.* 4. *ep.* 43 *et* 44.

VÉTÉRA CASTRA, camp romain, sur lequel fut bâtie depuis, Santen, ville voisine de Clèves. *Tac. hist.* 4. *c.* 18. *an.* 1. *c.* 45.

VETTIUS (Sp.), sénateur romain, qui fut nommé interroi à la mort de Romulus. *Plut. in Num* — Chevalier romain qui accusa César de complicité avec Catilina. — Cato, un des officiers des alliés dans la guerre des Marses. Il fut vaincu par les Romains, trahi et assassiné. — Chevalier romain qui devint amoureux d'une jeune esclave de Capoue, souleva les esclaves de Campanie, et prit le titre de roi. Trahi par un de ses partisans, il fut réduit à se donner la mort.

VETTONA, ville d'Ombrie. *Plin.* 5. *c.* 14.

VETTONES, Vétones ou Vectones, anciens peuples d'Espagne. *Sil. ital.* 3. *v.* 378. — *Plin.* 25. *c.* 8.

VÉTULONIA, ville d'Étrurie célèbre par ses eaux thermales. *Plin.* 2. *c.* 103. *l.* 3. *c.* 5.

VÉTURIA, tribu de Rome qui étoit divisée en deux branches, celle des Junius et celle des Sénius. Elle prit son nom de la famille Véturia, appelée auparavant Vétusia. *T. L.* 36. — Mère de Coriolan. Les dames romaines la prièrent d'aller avec sa belle fille trouver son fils, pour le conjurer de ne pas faire la guerre à sa patrie. Véturie y réussit. Le sénat, par reconnoissance pour un si grand service, promit de lui accorder la récompense qu'elle voudroit. Véturie se contenta de demander qu'on bâtit un temple à la Fortune des femmes. Ce monument fut élevé l'année suivante, dans le lieu même où elle avoit fléchi la colère de son fils. *T. L.* 2. *c.* 40. —*Dion. Hal.* 7.

VÉTURIUS, artiste romain, qui fit des boucliers pour Numa Pompilius. *V.* Mamurius. — Caïus, consul romain, qui fut condamné à une amende par le peuple, à cause de sa conduite imprudente. — Romain qui conspira contre Galba. *Tac. hist.* 1. *c.* 25.—Un des décemvirs.—Consul qui fut vaincu par les Samnites, et obligé de passer sous le joug. — Tribun du peuple.

VÉTUS (L.), Romain qui proposa d'ouvrir un canal de communication entre la Méditerranée et la

mer Germanique. Il fut mis à mort par ordre de Néron.—Romain accusé d'adultère.

VIADRUS, aujourd'hui l'Oder, fleuve qui prend sa source dans la Moravie, et se jette dans la mer Baltique. *Ptol.*

VIALES, dieux qui présidoient aux chemins. C'étoient Mercure, Apollon, Bacchus, Hercule, dont les Romains mettoient ordinairement les bustes sur des colonnes le long des chemins. On leur immoloit des pourceaux.

VIBIDIA, vestale favorite de Messaline. *Tac. an.* 11. *c.* 32.

VIBIDIUS, ami de Mécène. *Hor.* 2. *sat.* 8. *v.* 22.

VIBIUS, Romain qui ne rendit aucun service à Cicéron pendant son exil, quoique ce grand homme l'eût comblé de bienfaits. — Siculus. *Voy.* SICA. — Romain proconsul en Espagne, banni pour sa mauvaise conduite. — Romain qui s'empoisonna à Capoue. — Séquester, auteur du traité de *Fluminibus*, imprimé à Strasbourg en 1778.

VIBO, ville de Lucanie, appelée auparavant Hipponium et Hippo. *Cic. ad Attic.* — *Plin.* 3. *c.* 5.—Ville d'Espagne.— Ville du Brutium.

VIBULÉNUS AGRIPPA, chevalier romain accusé de trahison. Il s'empoisonna dans sa prison; on s'en aperçut, et on l'étrangla avant que le breuvage eût produit son effet. *Tac. an.* 6. *c.* 40. — Soldat séditieux de l'armée de Germanicus.

VIBULLIUS RUFUS, partisan de Pompée, fait prisonnier par César. *Plut.*— Préteur romain sous le règne de Néron.

VICA POTA, déesse qui présidoit à la victoire. Son nom vient de *vincere* et de *potis*, qui peut.

VICELLIUS, favori de Galba. Ce fut lui qui apporta à ce prince la nouvelle de la mort de Néron.

VICENZE, *Vicentia* ou *Vicetia*, ville de la Gaule Cisalpine au nord-ouest de l'Adriatique. *Tac. hist.* 3.

VICTA, déesse des vivres chez les Romains.

VICTIMAIRES. Les Romains donnoient ce nom à des officiers qui, dans les sacrifices, étoient chargés d'amener et de délier les victimes, de préparer l'eau, le couteau, les gâteaux et toutes les autres choses nécessaires aux sacrifices.

VICUS LONGUS, rue de Rome où l'on avoit élevé un autel à la pudeur. *T. L.* 10. *c.* 23. — Cyprius, endroit du mont Esquilin, où demeuroient les Sabins.

VICTOIRE, *Victoria*, divinité romaine, fille du géant Pallas, ou des Titans et du Styx, et sœur de la Force et de la Valeur. Elle marchoit toujours à la suite de Jupiter. Les Grecs, et particulièrement les Athéniens, l'honoroient sous le nom de Nicé. Sylla lui bâtit un temple à Rome, et institua des fêtes en son honneur. On la représentoit avec des ailes, couronnée de laurier, et tenant à la main une branche de palmier. Hiéron, roi de Sicile, fit présent aux Romains d'une statue d'or de la Victoire, qui pesoit trois cent vingt marcs. *T. L.* 22. — *Varro de L. L.* — *Theog.* — *Suet.*

VICTOR (Sext. Auréiius), auteur latin qui vivoit sous le règne de Constance. Il composa l'histoire des empereurs, depuis Auguste jusqu'à son temps, c'est-à-dire, jusqu'en l'an 360 de J. C. Il publia aussi un abrégé de l'histoire de la république romaine. Ce dernier ouvrage est parvenu jusqu'à nous; mais on l'attribue à divers auteurs, à Cornélius Népos, à Tacite, à Suétone, à Pline. Aurélius Victor obtint la faveur des empereurs, et parvint au consulat. Les meilleures éditions de ses ouvrages sont celle d'Utrecht, imprimée en 1696, et celle d'Amsterdam, imprimée en 1733.

VICTORIAE MONS, endroit de l'Espagne à l'embouchure de l'Ibère. *T. L.* 24. *c.* 41.

VICTORINA, célèbre dame romaine, qui se mit à la tête des armées, et fit la guerre à Gallien. Son fils et son petit fils, appelés Victorinus, qu'elle avoit proclamés empereurs, ayant été assassinés, elle décora de la pourpre Tétricus son favori. Elle fut empoisonnée l'an de J. C. 269. Quelques auteurs accusent Tétricus d'avoir eu part à ce crime.

VICTORINUS, auteur chrétien, qui écrivit contre les Ariens, et composa un mauvais poëme épique sur la mort des sept enfans dont le livre des Machabées nous retrace l'histoire.

VICTUMVIAE, petite ville voisine de Plaisance, dans l'Insubrie. *T. L.* 21. *c.* 45.

VIDUCASSES, peuples des Gaules. *Plin.* 4. *c.* 18.

VIDUUS, divinité romaine, dont la fonction étoit de séparer l'âme du corps.

VIENNE, *Vienna*, ville de la Gaule narbonnaise. *Strab.* 1.— *Com.* 7. *c.* 9.

VILLIA, loi décrétée sous les auspices du tribun du peuple L. Villius, l'an de Rome 574. Elle ordonna qu'on ne pourroit parvenir à la questure avant vingt-cinq ans, à l'édilité et au tribunat avant vingt-sept ou vingt-huit, à la préture avant trente, et au consulat avant quarante-trois. *T. L.* 11. *c.* 44.

VILLIUS, tribun du peuple, auteur de la loi Villia. *T. L.* 11. *c.* 44.— Publius, ambassadeur romain auprès d'Antiochus. Il eut une entrevue avec Annibal, qui s'étoit réfugié à la cour de ce monarque.— Romain qui se déshonora par son amour criminel pour la fille de Sylla. *Hor.* 1. *sat.* 1. *v.* 64.

VIMINALIS, surnom de Jupiter, pris du mont Viminal, où il avoit un temple.— Une des sept collines de Rome.

VINALIES, *Vinalia*, fêtes romaines en l'honneur de Jupiter et de Vénus.

VINCIUS, chevalier romain, condamné à mort sous le règne de Neron. *Tac. an.* 14. *c.* 40.— Officier romain qui servit en Germanie.

VINDALIUS, auteur latin, qui publia dix livres sur l'agriculture. Il vivoit sous le règne de Constance.

VINDÉLICIENS, *Vindelici*, anciens peuples de Germanie, qui habitoient entre les sources du Rhin et du Danube. Leur pays appelé Vindélicie, comprend aujourd'hui une partie de la Souabe et de la Bavière. *Augusta Vindeliciorum*, aujourd'hui Ausbourg, étoit leur capitale. *Hor.* 4. *od.* 4. *v.* 18.

VINDÉMIALES, *Vindemialia*, fêtes des vendanges chez les Romains.

VINDEX, gouverneur des Gaules, qui leva, contre Néron, l'étendart de la révolte, et résolut de délivrer l'empire de ce tyran. Quoiqu'il eût sous ses ordres une armée nombreuse, il fut vaincu par les généraux de l'empereur. Lorsqu'il se vit perdu sans ressource, il se tua l'an 68 de J. C. *Tac. hist.* 1. *c.* 51.— *Suet. in Galb.* — *Plin.* 9. *ep.* 19.

VINDICIUS, esclave qui découvrit la conspiration formée par quelques nobles, pour rétablir Tarquin sur le trône. On lui donna, pour récompense, le droit de citoyen. *T. L.* 2. *c.* 5.— *Plut. in Publ.*

VINDILIENS, *Vindili*, peuples de Germanie. *Plin.* 4. *c.* 14.

VINDIMA, fille d'Evandre, qu'Hercule rendit mère de Fabius, qui fut la tige de la famille romaine de ce nom.

VINDONISSA, ville des Helvétiens, située sur l'Aar. *Tac. hist.* 4. *c.* 64 *et* 70.

VINICIUS, consul romain, empoisonné par Messaline.— Romain qui conspira contre Néron.

VINIUS (T.), commandant des gardes prétoriennes, favori de Galba, et son premier ministre. Il parvint au consulat, et fut assassiné quelque temps après. *Tac. hist.* 1. *c.* 11, 42 *et* 48.— *Plut.*— Romain qui se révolta contre Néron.

VINNIUS ASELLA, esclave d'Horace. *Hor. ep.* 13.

VIPSANIA, fille de M. Agrippa, et mère de Drusus. Répudiée par Tibère, elle épousa Asinius-Gallus. Elle fut la seule des filles d'Agrippa qui mourut de mort naturelle. *Tac. an.* 1. *c.* 12. *l.* 3. *c.* 19.

VIRBIUS, c'est-à-dire, deux fois homme, *qui inter viros bis fuit*; nom que Diane fit porter à Hyppolite, après l'avoir rappelé à la vie, par le secours d'Esculape. Selon Virgile, Virbius étoit fils d'Hyppolite. *Æneid.* 1. *v.* 762.— *Meta.* 15. *v.* 544.

VIRGILE, *Publius Virgilius Maro*, surnommé le prince des poëtes latins, naquit à Andès, village voisin de Mantoue, le 15 octobre de

l'an 70 avant J. C. Il fut élevé à Crémone, et donna de bonne heure des preuves de ses talens pour la poésie. Auguste ayant distribué à ses soldats les terres de Crémone, le jeune poëte fut dépouillé de l'héritage de ses pères, et forcé de passer une rivière à la nage, pour échapper à la poursuite d'un vétéran à qui il avoit voulu disputer son propre bien. Ce malheur fut le commencement de sa fortune. Etant venu à Rome, il fut présenté à Mécène, qui le recommanda à l'empereur. Ce prince lui fit rendre son patrimoine. Virgile composa sa première églogue, pour remercier son bienfaiteur. Au bout de trois ans, il finit ses Bucoliques, ouvrage précieux par les grâces simples et naturelles, par la délicatesse, l'élégance, et par la pureté du langage qui y règuent. Peu de temps après, Virgile composa ses Géorgiques, poëme le plus travaillé qu'il nous a laissé, et qu'on peut appeler le chef-d'œuvre de la poésie latine. Il entreprit l'Enéide, à la prière d'Auguste, et donna à Enée le caractère aimable et doux de ce prince. Le mérite de cet ouvrage est connu de tout le monde. Quoique Virgile ne soit venu qu'après Homère, qu'il l'ait imité dans le plan de son poëme, cependant c'est une question indécise, et qui le sera probablement toujours, de savoir lequel de ces deux grands poëtes a le mieux réussi dans la poésie épique. il employa onze ans à la composition de l'Enéide, et ne put y mettre la dernière main. Ayant voulu accompagner Auguste en Orient, il tomba malade à Naples. Il eut assez de force pour aller jusqu'à Athènes; mais en revenant avec l'empereur, il mourut à Brindes, le 22 septembre, l'an 19 avant J. C., à cinquante et un ans. Il légua une partie de ses biens à ses amis, particulièrement à Tucca, à Mécène et à Auguste. Il avoit ordonné, par son testament, de brûler son Enéide. Heureusement cet ordre ne fut pas exécuté. L'empereur, comme le dit un ancien poëte, sauva une seconde fois des flammes sa chère Troie. Il confia le poëme à trois littérateurs éclairés, avec ordre d'en retrancher les endroits défectueux, mais sans y rien ajouter : de là vient qu'on y trouve tant de vers imparfaits. Le corps de Virgile, comme il l'avoit demandé, fut porté près de Naples, et l'on mit sur son tombeau ces vers qu'il avoit faits en mourant :

Mantua me genuit; Calabri rapuére; tenet nunc
Parthenope : Cecini Pacua, Rura, Duces.

Les Romains rendirent plus d'une fois hommage au génie de Virgile. Un jour qu'il vint au théâtre, après qu'on y eut récité quelques-uns de ses vers, tout le peuple se leva, et le couvrit d'applaudissemens. Il étoit d'une modestie qui dégénéroit en timidité. Sa gloire l'embarrassoit souvent. Quand la multitude accouroit pour le voir, il se déroboit en rougissant. Il lisoit quelquefois à Auguste des morceaux de l'Enéide On sait l'impression que fit sur ce prince et sur Octavie, l'éloge du jeune Marcellus. Octavie s'évanouit à ces mots, *tu Marcellus eris;* et voulant marquer sa reconnoissance au poëte, elle lui fit compter dix grands sesterces par vers, ce qui montoit à la somme de 32,500 livres. L'anecdote suivante est une preuve de la modestie de Virgile. Il avoit attaché, pendant la nuit, à la porte du palais d'Auguste, ce distique où il le fait égal à Jupiter :

Nocte pluit totâ: redeunt spectacula manè:
Divisum imperium cum Jove Caesar habet.

L'empereur voulut connoître l'auteur de cette bagatelle. Personne ne se déclara. Bathylle, mauvais poëte de ce temps-là, profitant de ce silence, se fit honneur du distique, et en reçut la récompense. Virgile, piqué de voir un autre lui dérober son ouvrage, mit au bas du distique ce vers :

Hos ego versiculos feci, tulit alter honores,

et le commencement du suivant, répété quatre fois :

Sic vos non vobis.

Auguste demanda qu'on en achevât le sens. Bathylle n'ayant pu y réussir, Virgile l'acheva ainsi :

Sic vos non vobis nidificatis aves;
Sic vos non vobis vellera fertis oves;
Sic vos non vobis mellificatis apes;
Sic vos non vobis fertis aratra boves.

Il prouva par-là qu'il étoit l'auteur du distique, et couvrit Bathylle de ridicule. Les meilleures éditions des œuvres de Virgile sont celle de Leipsick, 1767; de Sédan, 1625, d'Elzévir, 1636, du Louvre, 1641. de Londres, 1663; *cum notis variorum*, 1680; *ad usum Delphini*, 1682, Baskerville, 1757; Coustelier, Paris, 1745. Des poëtes d'un merite distingué ont essayé de faire passer dans leur langue les beautés de Virgile. Annibal Caro a traduit l'Enéide en italien, Dryden, en anglais, et Delille, les Géorgiques et l'Enéide en françois. *Paterc*. 2. c. 36. — *Hor*. 1. *sat*. 5. *v*. 40. — *Propert*. 2. *el*. 34. *v*. 61. — *Mart*. 8. *ep*. 56. — *Juv*. 11. *v*. 178. — *Quintil*. 10. *c*. 1. — *Plin*. 3. *ep*. 21. — Caïus, préteur de Sicile, qui pour ne pas déplaire à Clodius, refusa de donner asyle à Cicéron pendant son exil. *Cic. ad Quint*.

VIRGINALIS ou Virginensis, divinité qu'on invoquoit chez les Romains, lorsqu'on délioit la ceinture de la nouvelle mariée.

VIRGINIE, *Virginia*, fille du centurion Virginius. Le décemvir Appius Claudius, épris d'un violent amour pour elle, engagea une de ses créatures à la réclamer comme son esclave, et en sa qualité de juge, prononça la sentence qui la mettoit au pouvoir d'un maître. Virginius, informé de cet attentat, arrive du camp à la hâte, demande à voir sa fille, la tire à l'écart, et lui plonge un poignard dans le sein en s'écriant : ô ma fille, c'est le seul moyen qui me reste pour t'affranchir de la brutalité d'un tyran. Il laisse Virginie sans vie, et retourne au camp, portant avec lui le fer ensanglanté. Les soldats, témoins de la douleur de ce malheureux père, prennent le chemin de Rome, dans le dessein de punir l'audacieux décemvir. Appius est arrêté; mais il prévient par une mort volontaire le supplice qui l'attend. Son collègue Spurius-Appius, qui ne s'étoit point opposé à ses injustes projets, se donne aussi la mort. Marcus-Claudius, instrument de la passion criminelle du décemvir, périt dans les supplices, et le gouvernement décemviral est aboli vers l'an 449 avant J. C. *T. L*. 3. — *Juv*. 10. *v*. 294.

VIRGINIUS, père de Virginie, fut nommé tribun du peuple. *Voyez* Virginie. — Tribun du peuple, qui intenta une accusation contre Cæso, fils de Cincinnatus. Il porta jusqu'à dix le nombre des tribuns, et se signala par sa haine contre les Patriciens. — Tribun du peuple, contemporain de Camille. Il fut condamné à l'amende, pour s'être opposé à une loi qui avoit pour objet de transporter à Véïes le siége de l'empire. — Augure mort de la peste. — Caïus, préteur de Sicile, qui refusa à Cicéron un asyle dans son gouvernement, quoique cet illustre Romain lui eût rendu d'importans services. — Tribun, contemporain de Sylla. — Un des généraux de Néron en Germanie. Il marcha contre Vindex et le vainquit. Il rendit de grands services à Galba, qui ne lui témoigna que de la froideur. Il refusa deux fois la pourpre qu'on lui offroit. *Plut*. — Rhéteur et orateur romain.

VIRIATHUS, Lusitanien, qui, de simple berger, et de chef de bandits, devint grand général, et se vit à la tête d'une armée nombreuse. Il fit avec succès la guerre aux Romains, et jouit pendant quatorze ans du titre de protecteur de la liberté en Espagne. Il vainquit plusieurs généraux romains, et le grand Pompée lui-même. Cépion qu'on envoya enfin contre lui, désespérant de le réduire par la force des armes, eut recours à la ruse. Il le fit assassiner par ses esclaves, l'an 40 avant J. C. *Flor*. 2. *c*. 17. — *Val. max*. 6. *c*. 14.

VIRIDOMARUS, chef des Eduens, que César tâcha vainement d'attirer dans le parti des Romains. *Com*. 7. *c*. 39.

VIRIPLACA, déesse qui présidoit à la paix des familles. Les époux brouillés se rendoient dans son temple situé sur le mont Palatin, et en sortoient reconciliés. *Rac. virum placare*, appaiser l'époux. — *Val. Max*. 2. *c*. 1.

VISARGIS, aujourd'hui le Wéser, fleuve de Germanie, qui se jette dans la mer d'Allemagne. C'est sur ses bords que l'armée de Varus fut taillée en pièces par les Germains. *Vell*.

Pater. 2. *c.* 105. *Rac. an.* 1. *c.* 70. *l.* 2. *c.* 9.

VISCELLAS, aujourd'hui Weltz, ville de la Norique. *Cic. Com.* 11.

VISELLIUS VARRO (L.), lieutenant de Tibère dans la Germanie. *Tac. an.* 3. *c.* 41. *l.* 4. *c.* 17.

VISTULE, *Vistula*, fleuve qui se jette dans la mer Baltique. Il servoit de bornes à la Germanie vers l'orient.

VITELLIA, colonie que les Romains établirent sur les confins du pays des Eques. *T. L.* 5. *c.* 29. — Déesse qui étoit adorée en plusieurs endroits de l'Italie. C'est d'elle que la famille des Vitellius prétendoit descendre.

VITELLIUS (Aulus) empereur Romain, se fraya, par ses vices, le chemin du trône. Sa naissance qui étoit illustre lui ouvrit les entrées à la cour. Il passa une partie de sa jeunesse à Caprée. Les infâmes complaisances qu'il eut pour Tibère, valurent, dit-on, à son père la dignité de consul et le gouvernement de Syrie. Flatté des applaudissemens qu'il obtint dans cette école de débauche, il renonça pour toujours à la vertu. Il plut à Caligula par la qualité de bon cocher; à Claude par sa passion pour le jeu, et à Néron, par l'empresssement qu'il mit à s'engager à chanter sur le théâtre. C'est ainsi que Vitellius, aimé et favorisé de ces trois princes, parcourut la carrière des magistratures, réunissant toutes les dignités avec tous les vices. Il se trouvoit à la tête des légions en Germanie, lorsqu'Othon fut proclamé empereur. Il n'en eut pas plutôt reçu la nouvelle, qu'il se fit aussi proclamer par son armée, et se mit en marche pour combattre son rival. Il fut vaincu dans trois batailles; mais il sortit vainqueur de la quatrième, livrée entre Crémone et Mantoue. Le soir même du combat, il visita le champ de bataille, uniquement pour repaître ses regards de ce sanglant spectacle. Ceux qui l'accompagnoient ne pouvant supporter l'infection qu'exhaloient les cadavres, il leur dit: *Le corps d'un ennemi mort sent toujours bon*; et sur-le-champ il fit distribuer du vin aux soldats et s'énivra avec eux. Vitellius faisoit quatre ou cinq repas par jour; il poussoit à un tel excès l'amour de la bonne chère, que, lorsqu'il avoit bien mangé, il se faisoit vomir, afin de pouvoir manger encore. Il avoit des pourvoyeurs sur toutes les mers, et jusques dans les déserts de la Lybie. Sa table étoit servie avec une telle profusion, que Flavius Joseph observe, que si ce prince eût encore vécu, les richesses de l'empire n'auroient pu y suffire. Cette extravagance, qui étoit du goût de ses favoris, excita bientôt l'indignation du peuple. Vespasien, qui fut proclamé empereur par l'armée, envoya à Rome son ministre Primus, pour en chasser un prince qui n'occupoit le trône que pour tenir table. Vitellius se cacha dans la loge du portier de son palais. On l'en tira pour le promener par la ville, tout nud, les mains liées derrière le dos, une épée sous le menton pour le faire tenir droit. On le conduisit ensuite au lieu du supplice, où on le fit mourir à petits coups, l'an 69 de J. C., après un règne de près d'un an. Sa tête fut exposée sur un pieu, et son corps traîné avec un croc et jeté dans le Tibre. *Suet.* — *Tac. hist.* 2. — *Eutrop.* — *Diod.* — *Plut.* — (Lucius) père du précédent, parvint aux honneurs par ses basses flatteries; il fut nommé au gouvernement de Syrie, et força les Parthes à demander la paix. Il obtint, comme une grace particulière de Messaline, l'honneur de la déchausser; il poussoit l'adulation jusqu'à porter sous sa robe un soulier de cette princesse, qu'il baisoit souvent. A sa mort, le sénat lui éleva une statue avec cette inscription: *à Lucius Vitellius, qui étoit d'une piété inaltérable à l'égard de son prince. Suet.* — Frère de l'empereur Vitellius, connu par sa prodigalité et son amour pour la bonne chère. Dans un repas qu'il donna à son frère, il fit servir deux mille plats de poissons, et sept mille pièces de gibier. — Publius, oncle de Vitellius; ayant été accusé sous Néron, d'employer l'argent du trésor public à se faire des partisans parmi le peuple, il n'attendit pas le jugement, et se donna la mort. — Un des flatteurs de Tibère. — Officiers des gardes prétoriennes

sous le règne d'Othon. — Fils de l'empereur Vitellius, mis à mort par un des favoris de son père. — Après l'expulsion de Tarquin, quelques individus de la famille Vitellia, conspirèrent avec les Aquilius pour le rétablir sur le trône; mais le complot ayant été découvert, ils furent sévèrement punis.

VITERBE, *Viterbum*, ville d'Italie, où la déesse Voltumna avoit un temple. *T. L.* 4. *c.* 23.

VITIA, dame romaine que Tibère fit mourir, parce qu'elle pleuroit la mort de son fils. *Tac. an.* 7. *c.* 10.

VITIS, bâton de sarment de vigne, qui étoit la marque distinctive du centurionnat, et dont les centurions se servaient pour châtier les soldats C'est pourquoi on disoit *poscere vitim*, demander la charge de centurion; *projicere vitim*, renoncer à la charge de centurion.

VITISATOR, c'est-à-dire *qui plante la vigne*, surnom de Bacchus.

VITRICUS, surnom de Mars. *Ovid.*

VITRUVE, *M. Vitruvius Pollio*, célèbre architecte de Formie, vivoit sous le règne d'Auguste. Il dédia à cet empereur son traité d'architecture, le seul ouvrage de ce genre, que nous aient transmis les anciens. L'auteur s'y montre aussi bon écrivain qu'excellent architecte. La meilleure édition de Vitruve est celle d'Amsterdam, imprimée en 1649.

VITULA, divinité romaine, qui présidoit à la joie et aux festins. *Macrob.* 3. *c.* 2.

VIRTULARIA VIA, grand chemin qui conduisoit à Arpinum.

VOCÉTIUS, partie du mont Jura. *Tac. hist.* 1. *c.* 68.

VOCACII FORUM, ville des Gaules, entre Antibe et Marseille. *Cic. Fam.* 10. *ep.* 17.

VOCONIUS VICTOR, poëte latin. 7. *ep.* 28. 28. — Saxa, tribun du peuple. — Lieutenant de Lucullus en Asie.

VOGÉSUS, aujourd'hui les Vosges, montagnes de la Gaule Belgique, qui séparoient le territoire des Lingones de celui des Séquaniens. *Phars.* 1. *v.* 397.

VOIE EMILIENNE, *Via Æmylia*, grand chemin construit par le consul M. AEmylius Lépidus, l'an de Rome, 567. Il conduisoit de Rome à Aquilée. Il y avoit en Etrurie un autre chemin de ce nom, qui conduisoit de Pise à Dertone. — Appienne, *Appia*, grand chemin surnommé *Regina viarum*, et construit par le censeur Claudius, l'an de Rome, 442. Il avoit trois cents cinquante milles de longueur, et conduisoit de Rome à Brindes, en passant par Aricie, Forum Appii, Terracine, Fundi, Minturne, Sinuesse, Capoue, Caudium, Bénévent, Equotuticum, Herdonia, Canose, Bari et Egnatie. Appius le fit construire jusqu'à Capoue, et Auguste le continua jusqu'à Brindes. — Numicienne, *Numicia*, ou *Minucia*, autre chemin qui conduisoit à Brindes; on ne sait pas par quelles villes il passoit. — Flaminienne, *Flaminia*, grand chemin construit par le censeur Flaminius, l'an de Rome, 533. Il conduisoit du champ de Mars à Rimini, et traversoit l'Etrurie et le pays des Volsques. Il avoit trois cent soixante milles de longueur. — Lata, une des anciennes rues de Rome. — Valérienne, *Valeria*, chemin qui conduisoit de Rome au pays des Marses. Il y avoit encore en Italie plusieurs grands chemins, tels que Via Aurélia, Cassia, Campania, Ardétina, Labicana, Domitiana, Ostiensis, Prenestina.

VOLÆ, ville du pays des Eques. *T. L.* 4. *c.* 49.

VOLAGINIUS, soldat qui assassina un de ses officiers. *Tac. hist.* 2. *c.* 75.

VOLANA, ville du Samnium.

VOLANDUM, ville forte d'Arménie.

VOLATERRA, ancienne ville d'Étrurie, célèbre par ses eaux thermales. Perse y reçut le jour. *T. L.* 10. *c.* 12. — *Strab.* 5. — *Cic. Fam.* 13. *ep.* 4.

VOLCES, *Volcæ* ou *Volgæ*, peuples des Gaules entre le Rhône et la Garonne. *T. L.* 21. *c.* 26. — *Mela* 2. *c.* 5.

VOLCI, aujourd'hui Lauria, ville de Lucanie, dans l'intérieur des terres. *T. L.* 27. *c.* 15. — Ville d'Étrurie. *Plin.* 3. *c.* 5.

VOLOGÈSE, nom commun à plusieurs rois des Parthes, qui firent la guerre aux empereurs romains.

VOLSCENS, capitaine latin, qui apperçut Nisus et Euryale, lorsqu'ils sortoient du camp des Rutules chargés de butin. Il tua Euryale, et tomba aussitôt sous les coups de Nisus. *Æneid.* 9. *v.* 370 et 442.

VOLSINIUM, ville d'Etrurie, qui, selon Pline, fut détruite par le feu du ciel. Ses habitans comptoient les années par le moyen des clous qu'ils plantoient dans le temple de Nortia, divinité des Toscans. *T. L.* 5. *c.* 31. *l.* 7. — *Juv.* 3. *v.* 191. — *Tac. an.* 4.

VOLSQUES, *Volsci* ou *Volci*, peuples du Latium, dont le territoire étoit borné au nord par le pays des Marses et des Herniques, au midi par la mer Tyrrhénienne, à l'orient par la Campanie, et à l'occident par les Latins et les Rutules. Leurs principales villes étoient Antium, Circé, Anxur, Frégelle, Arpinum. Ancus Martius, roi de Rome, fit la guerre aux Volsques. Ces peuples, après avoir résisté longtemps aux Romains, furent enfin subjugués comme les autres peuples du Latium. *T. L.* 3 et 4. — *Georg.* 2. *v.* 168. *Æneid.* 9. *v.* 505. *l.* 11. *v.* 546. — *Strab.* 5. — *Mela.* 2, *c.* 4 et 5.

VOLTINIA, une des tribus de Rome.

VOLUBILIS, ville d'Afrique. *Plin.* 5. *c.* 1.

VOLUMNAE FORUM, temple élevé par les Etrusques à Volumna, déesse de la bienveillance. C'est dans ce temple que s'assembloient les états d'Etrurie. Il étoit situé dans le lieu où est aujourd'hui Viterbe. *T. L.* 4. *c.* 23. *l.* 5. *c.* 17. *l.* 6. *c.* 2.

VOLUMNIA, femme de Coriolan. *T. L.* 2. *c.* 40. — Affranchie de Volumnius Eutrapélus. *Cic. Phil.* 2. *c.* 24.

VOLUMNUS et VOLUMNA, dieux qu'on invoquoit dans la cérémonie du mariage, afin qu'ils établissent la bonne intelligence entre les deux époux. Les Etrusques leur rendoient un culte particulier. *T. L.* 4. *c.* 61.

VOLUMNIUS, romain célèbre par la douleur que lui causa la mort de M. Lucullus, que Marc-Antoine avait sacrifié à son ressentiment. On lui fit un crime de ses larmes. Lorsqu'il parut devant le triumvir, il le conjura de l'immoler sur le corps de son ami. Le cruel Antoine lui accorda cette faveur. *T. L.* 124. *c.* 20. — Bouffon mis à mort par l'ordre de Brutus. — Étrusque qui composa des tragédies dans sa propre langue. — Consul romain, vainqueur des Samnites et des Étrusques. *T. L.* 9. — Ami de Brutus. Il publia la vie de cet illustre romain. — Préfet de Syrie. — Chevalier romain tué par Catilina.

VOLUPIA, déesse de la volupté et des plaisirs des sens. On la représentoit sous la figure d'une jeune et belle femme, élégamment vêtue, assise sur un trône, et ayant la Vertu à ses pieds. Les Romains lui bâtirent un temple. *Cic. de nat. deor.* 2. *c.* 23. — *Macrob.* 1. *c.* 10. *Aug. De civ.* 4. *c.* 8.

VOLUSÉNUS (C.), tribun militaire dans l'armée de César. *Com.* 3.

VOLUSIANUS, fils et collègue de l'empereur Gallus. Il fut tué par ses propres soldats.

VOLUSIUS, poëte de Padoue, qui à l'exemple d'Ennius, écrivit en vers les annales de Rome. *Senec. ep.* 93. — *Catull.* 96. *v.* 7. — Saturninus, gouverneur de Rome, qui mourut à l'âge de 93 ans, sous le règne de Néron. Il fut universellement regretté. *Tac. an.* 13. — Caïus, soldat romain, qui se trouva au siége de Crémone. — Un des officiers de Néron. *Tac. an.* 15. *c.* 51.

VOLUSUS, partisan de Turnus. *Æneid.* 11. *v.* 463.

VOLUX, fils de Bocchus, qui fut vaincu par les Romains.

VOMANUS, rivière du Picénum. *Plin.* 3. *c.* 13. — *Sil. Ital.* 8. *v.* 438.

VONONES, roi des Parthes, qui fut chassé de ses états par ses sujets, et monta dans la suite sur le trône d'Arménie. *Tac. an.* 12. *c.* 14. — Au-

tre roi d'Arménie. — Prince qu'Auguste fit roi d'Arménie.

VOPISCUS, auteur syracusain, qui vivoit vers l'an 303 de J. C. Il publia les vies d'Aurélien, de Tacite, de Florianus, de Probus, de Firmus, de Carus, etc. Il est un des six auteurs appelés *historiæ Augustæ scriptores*, et les surpassa tous par l'élégance de son style, et par son impartialité; mais il est bien loin de la pureté des écrivains du siècle d'Auguste.

VORANUS, affranchi de Luctatius Catulus, célèbre par ses brigandages et sa fourberie. *Hor.* 1. *sat.* 8. *v.* 39.

VOTIÉNUS MONTANUS, savant distingué, que Tibère exila aux îles Baléares. Il excelloit dans la poésie. *Tac. an.* 4. *c.* 42.

VULCAIN, *Vulcanus*, dieu du feu, étoit fils de Junon, qui le conçut toute seule, afin d'imiter Jupiter, qui avoit conçu Minerve dans son cerveau. Homère le fait fils de Jupiter et de Junon. Comme il étoit laid et difforme, Junon fut si honteuse de lui avoir donné le jour, qu'au moment de sa naissance, elle le précipita dans la mer, où il resta caché pendant neuf ans. Selon l'opinion la plus accréditée, Vulcain fut élevé dans le ciel, d'où il fut précipité par Jupiter, pour avoir tenté de délivrer sa mère, que le père des dieux avoit suspendue dans les airs avec deux pesantes enclumes aux pieds. Après avoir roulé, pendant neuf jours dans la vaste étendue des airs, il tomba dans l'île de Lemnos, dont, selon Lucien, les habitans le secoururent. Il se cassa la jambe dans cette chute, et resta toujours boîteux. Il fixa sa résidence dans l'île de Lemnos, s'y bâtit un palais, y éleva des forges, et apprit aux habitans l'art de travailler les métaux. Le premier ouvrage qui sortit des forges de Vulcain, fut un trône d'or, dans lequel il avoit pratiqué des ressorts secrets. Il le fit dans le dessein de se venger de sa mère, qui ne lui témoignoit que de la haine. Il l'envoya dans le ciel, et Junon ne s'y fut pas plutôt assise, qu'elle y fut prise comme dans un trébuchet. Les dieux voulurent en vain la délivrer; il fallut que Bacchus enivrât le divin artiste, pour l'engager à venir dans l'Olympe rompre les chaînes qui la tenoient liée. Les poëtes ont célébré les ingénieux ouvrages de Vulcain; ils parlent de deux esclaves toutes d'or, faites avec un art si divin, qu'elles paroissoient animées; elles marchoient à côté de leur maître, et l'aidoient dans ses travaux. Vulcain fit, à la prière de Jupiter, la première femme qui parut sur la terre. *V.* PANDORE. Il avoit établi ses forges dans le centre des volcans, et particulièrement au mont Etna, où les Cyclopes travailloient avec lui. C'est-là qu'il fabriqua les foudres de Jupiter, les armes d'Achille et d'Enée, le bouclier d'Hercule, le collier d'Hermione, si fatal à celles qui le portèrent, et le sceptre d'Agamemnon, qu'après la mort de ce héros, on conserva long temps à Chéronée, où on lui rendoit des honneurs divins. Vulcain eut de nombreuses amours. Minerve, qu'il avoit demandée en mariage, n'ayant pas voulu un dieu si laid pour époux, il tenta de lui faire violence. Le monstre Erichthon fut le fruit de ses importunités. Jupiter, pour le consoler de ce malheur, lui fit épouser une des Grâces. On croit généralement que Vénus fut la femme de Vulcain. Cette déesse viola, en faveur de Mars, la fidélité qu'elle devoit à son époux. Phœbus ayant découvert cette intrigue, en fit part à Vulcain, qui prit les deux amans dans un filet, et les exposa, dans les bras l'un de l'autre, à la vue de tous les dieux, *V.* ALECTRYON. Vulcain étoit particulièrement honoré en Egypte, à Athènes et à Rome. On lui immoloit ordinairement des veaux et de jeunes cochons. On avoit coutume, dans ces sacrifices, de consumer par le feu toute la victime, sans en rien réserver pour le festin sacré. On représentoit Vulcain inondé de sueur, la poitrine chevelue, le front couvert de poussière, et faisant mouvoir, d'un bras nerveux, les énormes soufflets de ses forges. On le représente aussi boîteux, difforme, forgeant la foudre, et ayant un aigle à ses côtés. Dans les anciens monumens, il paroît barbu, la chevelure négligée, à demi-nud, portant un bonnet rond et pointu, et tenant, de

la main droite, un marteau, et des tenailles de la gauche. Les Egyptiens le représentoient sous la figure d'un singe. On lui donne le surnom de Mulciber, de Pamphane, de Clytotoches, de Pandamator, de Cyllopode, de Chalaipoda, etc., qui expriment sa profession et sa difformité. Il fut père de Céculus, de Cécrops, de Cacus, de Périphate, de Cercyon, d'Ocrisie, enfin, de Cupidon, qu'il eut de Vénus. Cicéron distingue quatre Vulcain; l'un, fils de Cœlus, et père d'Apollon, qu'il eut de Minerve; le second, fils du Nil, étoit appelé Phtas par les Egyptiens; le troisième, fils de Jupiter et de Junon, fixa sa résidence dans l'île de Lemnos; le quatrième, fils de Ménalius, établit ses forges dans les îles Lipari. *Hesiod. Theog. et in Suet. Hercul.* — *Apollod.* 1. *c.* 3. — *Il.* 1. *v.* 37. *l.* 11. *v.* 397. *l.* 15. *v.* 18. — *Diod* 5. — *Paus.* 1. *c.* 20. *l.* 3. *c.* 17. — *Cic de nat. deor.* 3. *c.* 22. — *Herod.* 2 *et* 3. — *Æneid.* 7.

VULCANALES, *Vulcanalia*, fêtes de Vulcain, que les Romains célébroient au mois d'août. Elles duroient huit jours. Les rues de Rome étoient illuminées; on allumoit partout des feux, dans lesquels on jetoit des animaux en l'honneur du dieu. *Varro de L. L.* 5. — *Dion. Hal.* 1. *Columel.* 11. — *Plin.* 18. *c.* 13.

VULCANIA ou VULCANI INSULA, une des îles Eoliennes, ainsi nommée d'une montagne qui lançoit des tourbillons de fumée et de flammes. *Æneid.* 8. *v.* 422.

VULCANIUS (Térentianus), historien latin qui publia les vies des trois Gordiens.

VULCATIUS, chevalier romain qui trempa dans la conjuration de Pison. *Tac.* — Sénateur qui vivait sous le règne de Dioclétien. Il écrivit l'histoire des empereurs romains. Il ne nous reste de cet ouvrage qu'un fragment, qui traite de la révolte d'Avidius Cassius.

VULSO, consul romain qui débarqua en Afrique avec Régulus. — Consul qui eut le gouvernement de l'Asie, et vainquit les Galates.

VULTURA ou VULTURARIA, montagne située sur les confins de l'Apulie. *Hor.* 3. *od.* 4. *v.* 9 — *Phars.* 9. *v.* 183.

VULTURÉIUS, un des complices de Catilina.

VULTURIUS, surnom d'Apollon. *V.* VULTURNE.

VULTURNE, *Vulturnus*, fleuve de Campanie, qui prend sa source dans les Apennins, passe sous les murs de Capoue, et se jette dans la mer Tyrrhénienne. *Æneid* 7. *v.* 729. — Dieu du Tibre. *Varro. de L. L.* 4. *c.* 5. — Vent ainsi nommé, parcequ'il souffloit du côté du fleuve Vulturne. — Surnom d'Apollon, adoré sur le mont Lissus en Ionie.

VULSINUM, ville d'Etrurie, patrie de Séjan.

X.

XANTHE, une des Océanides. *Theog.* 356. — *Xanthus* ou *Xanthos*, fleuve de la Troade, le même que le Scamandre. Les dieux lui donnoient le premier de ces noms, et les hommes le dernier. *Voy.* SCAMANDRE. — Fleuve de Lycie, nommé auparavant Sirbès. Il étoit consacré à Apollon, et se jetoit dans la mer proche de Patare. *Il.* 6. *v.* 172. — *Æneid.* 4. *v.* 143. — *Mela.* 1. *c.* 15. — Un des chevaux d'Achille, qui prédit à son maître que l'heure de sa mort approchoit. *Il.* 19. Un des chevaux donnés par Neptune à Junon, et depuis à Castor et Pollux. — Historien de Sardes, qui vivoit sous le règne de Darius. — Historien grec de Lydie. *Dion. Hal.* — Roi de Lesbos. — Roi de Béotie, qui fit la guerre aux Athéniens, et fut tué par trahison. — Poëte grec. *Suidas.* — Philosophe de Samos, dans la maison

duquel Esope servit quelque temps comme esclave — Ville de Lycie située sur le Xanthe, environ à quinze lieues de la mer. Ses habitans étoient si passionnés pour l'indépendance et la liberté, qu'ils aimèrent mieux incendier leur ville, et périr dans les flammes, que d'ouvrir leurs portes à Brutus qui les assiégeoit. Ce général, qui vouloit les sauver, promit de récompenser généreusement ceux de ses soldats qui lui amèneroient des Xanthiens vivans. Malgré cette précaution, les Xanthiens périrent tous, à l'exception de cent cinquante, que l'on arracha avec peine à leur propre fureur. *Appian.* 4. — *Plut. in Brut.*

XANTHIENS, *Xanthi*, peuples de Thrace. — Les habitans de Xanthe, ville d'Asie.

XANTHIA PHOCÉUS, Romain à qui Horace a adressé une de ses odes, et qu'il nous représente épris des charmes d'une jeune esclave. *Hor.* 2. *od.* 4.

XANTHICLÈS, un des chefs des dix mille.

XANTHIPPE, fille de Dorus. *Voy.* XANTIPPE.

XANTHIPPUS, fils de Mélas, tué par Tydée.

XANTHO, nymphe de la suite de Cyrène. *Georg.* 4. *v.* 336.

XANTIPPE, fille de Dorus, femme de Pleuron, et mère d'Agénor. *Apollod.* 1. *c.* 7. — Femme de Socrate. Son caractère acariâtre mit souvent la patience du philosophe à l'épreuve. Non contente un jour de l'avoir accablé d'injures, elle lui versa un seau d'eau sur la tête. Socrate lui dit sans s'émouvoir: « Après le tonnerre vient la pluie. » *Diog. in Socrat.*

XANTIPPE, *Xantippus*, général lacédémonien, secourut les Carthaginois dans la première guerre punique. Il vainquit les Romains l'an 256 avant J. C., et fit prisonnier le célèbre Régulus. Les Carthaginois témoignèrent leur reconnoissance à Xantippe. Mais ce sentiment ayant bientôt fait place chez eux à la jalousie, ce général se retira à Corinthe. Quelques auteurs disent que les Carthaginois avoient secrètement donné l'ordre de l'assassiner, et de jeter son corps à la mer. D'autres assurent, qu'au moment du départ de Xantippe, ils lui offrirent un vieux navire incapable de soutenir la mer, et prêt à couler bas; mais que le général évita tous les piéges qu'ils vouloient lui tendre. *T. L.* 18 et 28. *c.* 43. — Général athénien qui, conjointement avec Léotychide, vainquit la flotte des Perses à Mycale. On lui éleva par reconnoissance une statue dans la citadelle d'Athènes. Xantippe fit des conquêtes dans la Thrace, et y établit solidement la puissance des Athéniens. Il épousa Agariste, fille de Clistène, dont il eut le célèbre Périclès. *Paus.* 3. *c.* 7. *l.* 8. *c.* 52. — Fils de Périclès, qui se déshonora par ses extravagances, et mourut de la peste pendant la guerre du Péloponèse. *Plut.*

XÉNAGORAS, historien. *Dion. Hal.* — Philosophe qui mesura la hauteur du mont Olympe.

XÉNARCHUS, poëte comique. — Philosophe péripatéticien de Séleucie, ouvrit une école à Alexandrie, et ensuite à Rome, et fut un des favoris d'Auguste. *Strab.* 14. — Préteur de la ligue achéenne, qui vouloit secourir Persée contre les Romains.

XÉNARÈS, favori de Cléomène, roi de Sparte.

XÉNÉTUS, riche Locrien, père de Doris, femme de Denis-le-Tyran. *Aristot. Pol.* 5. *c.* 7.

XÉNÉUS de Chios, écrivit l'histoire de sa patrie.

XÉNIA, surnom de Minerve chez les Spartiates.

XÉNIADÈS, Corinthien. Diogène-le-Cynique ayant été mis en vente comme esclave, Xéniadès se présenta pour l'acheter. « Que savez-vous faire, lui demanda-t-il » ? « Commander aux hommes libres, répondit le philosophe ». Xéniadès, charmé de cette réponse, lui donna la liberté, et lui confia l'éducation de ses enfans. *Diog.* — *Aul. Gel.* 2. *c.* 18.

XÉNIUS, c'est-à-dire, *hospitalier*, surnom de Jupiter.

XÉNOCLEA, prêtresse de Delphes. Hercule étant venu consulter l'oracle d'Apollon, elle refusa de répondre, parce qu'il étoit souillé du sang d'Iphitus, qu'il avoit tué. Le héros, piqué de ce refus, enleva

le trépied de la prêtresse, et ne le rendit qu'après avoir reçu satisfaction. *Paus.* 10. *c.* 13.

XÉNOCLÈS, poëte tragique grec disputa le prix de la tragédie à Euripide, et fut couronné quatre fois, soit par l'ignorance, soit par la corruption des juges. Son petit-fils, appelé comme lui Xénoclès, composa aussi des tragédies. — Officier spartiate, qui suivit Agésilas dans son expédition contre les Perses. — Architecte d'Eleusis. — Ami d'Aratus. — Un des amis de Cicéron.—Célèbre rhéteur d'Adramyttium.

XÉNOCRATE, *Xenocrates*, célèbre philosophe grec, naquit à Calcédoine, et fut disciple de Platon, qui lui accorda son estime et son amitié. Il avoit l'esprit lent et la conception dure; mais il suppléa à ce défaut par un travail infatigable et par une application continuelle. Il succéda dans la direction de l'académie à Speusippe, successeur de Platon, vers l'an 339 avant J. C. Il exigeoit de ses disciples qu'ils sussent les mathématiques avant d'étudier sous lui, et il en renvoya quelques-uns, parce qu'ils ne les savoient pas, en disant qu'ils n'avoient pas la clef de la philosophie. Xénocrate avoit des mœurs austères; le changement qu'il opéra dans celles de Polémon, jeune libertin, fit tant d'impression sur les esprits, que quand il paroissoit dans les rues, la jeunesse débauchée se détournoit pour éviter sa rencontre. Philippe, roi de Macédoine, ne put jamais le corrompre par des présens. Alexandre lui envoya cinquante talens. Xénocrate reçut les envoyés du prince, et les invita à souper. Ce repas fut celui d'un philosophe tempérant et frugal. Le lendemain, les députés ayant voulu lui offrir les cinquante talens, il leur dit: « Le souper d'hier vous a prouvé que je n'ai pas besoin d'argent. Votre maître doit le garder, parce qu'il a plus de monde à nourrir que moi. » Cependant, pour ne point offenser le monarque, il accepta la modique somme de trente mines. Xénocrate brilla sur-tout par sa chasteté. La courtisane Laïs ayant parié de le faire succomber, ne put jamais y réussir, quoiqu'elle eût employé tous les moyens de séduction. Lorsqu'on l'obligea à payer la gageure, elle répondit qu'elle n'avoit point perdu, parce qu'elle avoit parié de faire succomber un homme, et non pas une statue. Xénocrate étoit si pauvre, que n'ayant pu payer un petit tribut que les Athéniens percevoient chaque année sur les étrangers, il fut mis en prison, sans égard pour ses talens et sa vertu. Un de ses amis paya pour lui, et lui fit rendre la liberté. On ne sait comment concilier ce traitement avec le respect qu'on avoit pour lui dans les tribunaux. Toutes les fois qu'on le citoit à comparoître comme témoin, les juges le dispensoient d'affirmer sa déposition par serment. Il mourut l'an 314 avant J. C., à l'âge de quatre-vingt-deux ans. On prétend qu'étant tombé pendant la nuit dans une grande cuve pleine d'eau, il y fut étouflé. Il avoit été pendant vingt-cinq ans à la tête de l'Académie, et avoit composé soixante traités, qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Il ne reconnoissoit d'autres dieux que le ciel et les planètes. *Diog.*—*Cic. ad Attic* 10. *ep.* 1. — *Tusc.* 5. *c.* 32. — *Val. Max.* 2. *c.* 10.—*Lucian.*—Célèbre médecin contemporain de Néron. Il nous reste de lui un Traité *de la nourriture des animaux aquatiques*, dont la meilleure édition est celle de Leipsick, imprimée en 1774. — Peintre célèbre. *Plin.* 34. *c.* 8.

XÉNODAMUS, fils naturel de Ménélas et de Gnossia. *Apollod.* 3. *c.* 11.—Athlète d'Anticyre. *Paus.* 10. *c.* 36.

XÉNODICE, fille de Syléus tué par Hercule. *Apollod.* 2. *c.* 6.—Fille de Minos et de Pasiphaé. *Ib.* 3. *c.* 1.

XÉNODOCHUS, Messénien couronné aux jeux olympiques. *Paus.* 4. *c.* 5.

XÉNOPHANE, *Xenophanes*, philosophe grec de Colophon, disciple d'Archélaüs, vivoit vers l'an 535 avant J. C. Il écrivit des traités et plusieurs poëmes, et fonda en Sicile la secte Eléatique. Il enseignoit que les étoiles s'éteignoient le matin, et et s'allumoient le soir; que les éclipses étoient l'effet de l'extinction momentanée du soleil; que la lune étoit inhabitée, et dix-huit fois plus grande que la terre. Il croyoit la matière

éternelle, et prétendoit que l'univers étoit Dieu. Ce système erroné le fit exiler par ses compatriotes. Il vécut jusqu'à l'âge de cent ans, et mourut dans la pauvreté. *Cic. de nat. deor.* 1. c. 11 —*Lactant. Div. inst.* 3. c. 23. — Gouverneur d'Olbus, contemporain de Marc-Antoine. *Strab.* 14. — Ministre de Philippe, qui se rendit au camp d'Annibal, pour conclure un traité d'alliance entre la Macédoine et Carthage.

XÉNOPHILUS, philosophe pythagoricien, qui écrivit sur la musique, et vécut, dit-on, jusqu'à l'âge de cent soixante-dix ans. *Plin.* 7. c. 50. — *Val. Max.* 8. c. 13. — Un des généraux d'Alexandre. *Quint. Curt.* 5. c. 2. — Chef de brigands, dont Aratus prit les soldats à son service.

XÉNOPHON, fils de Gryllus, naquit à Athènes, et fut disciple de Socrate, sous lequel il apprit la philosophie et la politique. Il étoit plus jeune que Thucydide d'un peu plus de vingt ans. Il fut grand philosophe, grand historien et grand général. Il s'engagea dans les troupes du jeune Cyrus, qui marchoit contre son frère Artaxerxe-Mnémon, roi de Perse, pour le detrôner. C'est ce qui fut la cause de son exil, parce que les Athéniens étoient alors amis d'Artaxerxe. La retraite des dix mille, sous la conduite de Xénophon, est connue de tout le monde, et a rendu son nom à jamais célèbre. Depuis son retour, il fut toujours employé dans les troupes lacédémoniennes, d'abord dans la Thrace, depuis dans l'Asie, jusqu'au rappel d'Agésilas, qu'il accompagna en Béotie. Alors il se retira à Scyllus, où les Lacédémoniens lui avoient donné en propre une terre, située assez près de la ville d'Elis. Sa retraite ne fut pas oisive. Il profita du repos qu'elle lui laissoit, pour composer ses histoires. Il commença par la Cyropédie, qui est l'histoire du grand Cyrus, renfermée en huit livres. Elle fut suivie de celle du jeune Cyrus, qui est la fameuse expédition des dix mille, en sept livres. Il écrivit ensuite l'histoire grecque, en sept livres aussi, qu'il commença où Thucydide avoit fini la sienne. Elle contient à-peu-près l'espace de 48 ans, depuis le retour d'Alcibiade dans l'Attique, jusqu'à la bataille de Mantinée. Il a composé aussi les dits mémorables de Socrate, en quatre livres, un excellent petit traité intitulé l'*Economique*, l'éloge d'Agésilas, l'apologie de Socrate, un dialogue intitulé *Hiéron*, ou le *tyran* entre Hiéron et Symonide, un petit *traité des revenus* ou *des produits de l'Attique*, un autre de l'*art de monter et de dresser les chevaux*, et un de *la manière de les nourrir*, un petit *traité de la chasse*, un excellent dialogue, intitulé *le Banquet des philosophes*, deux petits *traités*, l'un du gouvernement de Lacédémone, et l'autre du gouvernement d'Athènes. Son style, sous un air de simplicité et de douceur naturelle, cache des grâces inimitables, que les personnes d'un goût peu délicat sentent et admirent moins, mais qui n'ont point échappé à Cicéron, et qui lui ont fait dire : *Que les Muses paroissent avoir parlé par la bouche de Xénophon.* Quintilien, dans l'éloge qu'il nous en a laissé, ne fait presque qu'étendre cette pensée. « Quelles louanges, dit-il, ne mérite point cette douceur charmante de Xénophon, si simple, si éloignée de toute affectation, mais que nulle affectation ne saura jamais atteindre! Vous diriez que les Grâces ellesmêmes ont composé son langage, et l'on pourroit lui appliquer justement ce que l'ancienne comédie disoit de Périclès, que la déesse de la persuasion résidoit sur ses lèvres ». Xénophon mourut l'an 360 avant J. C. Les meilleures éditions de ses ouvrages sont celles de Paris, 1625. Leipsick, 1763 ; d'Oxford, 1703 ; de Glascow, 1764. *Cic. in orat.* 19. — *Quintil.* 10. c. 2. — *Diog. in Xenoph.* — Ecrivain du quatrième siècle, connu par un roman intitulé : *les amours d'Abrocome et d'Antia*, imprimé à Londres par Cocceius, 1726. — Médecin de l'empereur Claude, natif de l'île de Cos, se disoit de la race des Asclépiades. Il fut si avant dans la faveur de ce prince, qu'en sa considération, Claude exempta les habitans de cette île de tous les impôts. Xénophon, par une horrible ingratitude, se laissa gagner par Agrippine, et hâta, dit-on, la mort de l'empereur, en lui introduisant

dans la gorge, comme pour le faire vomir, une plume enduite d'un poison très-subtil. *Tac. an* 12. *c.* 61 *et* 67. — Officier des armées d'Adrien.

XÉRA, aujourd'hui Xérès, ville d'Espagne.

XEROLIBYE, *Xerolibya*, contrée d'Afrique, entre l'Egypte et la Cyrénaïque.

XERXÈNE, *Xerxena*, province d'Arménie. *Strab.* 11.

XERXÉS I, roi de Perse, fils de Darius et d'Atosse, fille de Cyrus, monta sur le trône l'an 485 avant J. C. La première année de son règne fut employée à continuer les préparatifs que son père avoit commencés pour faire rentrer l'Egypte dans le devoir; la seconde, il se mit en campagne, et après avoir vaincu les Egyptiens, il revint à Suze la cinquième année de son règne, et prit la route de Sardes, qui étoit le rendez-vous général de l'armée de terre, pendant que celle de mer s'avançoit le long des côtes de l'Asie mineure vers l'Hellespont. Chemin faisant, il avoit donné ordre qu'on perçât le mont Athos en Macédoine, qui ne tient à la terre ferme que par un isthme d'une demi lieue. Xerxès après avoir traversé la Cappadoce et la Phrygie, arriva à Sardes où il passa l'hiver; delà il envoya des héraults à toutes les villes de la Grèce, excepté à Athènes et à Lacédémone, pour demander qu'on lui accordât l'eau et la terre. Au commencement du printemps il partit de Sardes, et dirigea sa marche vers l'Hellespont, petit détroit qui sépare l'Asie de l'Europe. Ayant appris à son arrivée qu'une violente tempête avoit rompu le pont qu'il y avoit fait construire, il en fut si courroucé, que pour se venger de cet affront, il fit jeter dans la mer deux paires de chaînes comme pour la mettre aux fers, et commanda qu'on lui donnât trois cents coups de fouet. Après que le second pont fut achevé, il employa sept jours et sept nuits à faire passer son armée, et prenant sa marche à travers la Chersonèse de Thrace, il vint camper à Dorisque, ville située à l'embouchure de l'Hèbre. Quand il arriva près des Thermopyles, son armée de terre étoit composée de deux millions cent mille hommes. Sa flotte telle qu'elle étoit partie d'Asie, consistoit en douze cent sept vaisseaux à trois rangs de rames. Chaque vaisseau portoit 230 hommes, ce qui faisoit en tout 277,600 hommes. Les peuples d'Europe augmentèrent sa flotte de six vingts vaisseaux, montés chacun de 230 combattans, ce qui faisoit encore 24.000 hommes. Outre la flotte composée de trirêmes, les vaisseaux de transport qui portoient les vivres, montoient à trois mille. On ne compte point une multitude de valets, d'ennuques, de femmes et de vivandières. L'armée de terre avoit six généraux persans, et la flotte en avoit quatre. Le défilé des Thermopyles n'avoit que vingt-cinq pas de largeur; un petit nombre de troupes pouvoit le défendre, et c'étoit le seul endroit par où l'armée des Perses pouvait entrer dans l'Attique et venir assiéger Athènes. Xerxès fut extrêment surpris d'apprendre qu'on se préparoit à lui en disputer le passage. En effet, Léonidas avec trois cents Spartiates seulement, arrêta l'armée entière des Perses, et lui tua vingt mille hommes dans le combat, du nombre desquels se trouvèrent deux frères du roi. Ce prince étant entré dans la Phocide, brûlant et saccageant les villes de cette contrée, détacha une partie considérable de son armée pour aller piller le temple de Delphes, et marcha avec le reste vers Athènes, que ses habitans avoient abandonnée, excepté un petit nombre qui s'étoient retirés dans la citadelle qu'il défendirent jusqu'à la mort avec le plus grand courage. Xerxès la prit, y mit le feu, et la réduisit en cendres. Ayant appris quelques jours après que sa flotte avait eté battue et mise en fuite à Salamine, il reprit le chemin de l'Hellespont, laissant Mardonius, l'un de ses généraux, avec trois cents mille hommes pour réduire la Grèce. Mardonius ayant donné une bataille près de Platée, y fut tué, et son armée défaite et dispersée. Le même jour, la flotte des Perses reçu un second échec à Mycale, qui l'obligea de chercher un asyle sur les côtes de l'Asie. Tel fut l'issue de la fameuse expédition de Xerxès contre la

Grèce. De retour dans ses états, il se livra entièrement au luxe et à la mollesse, et ne pensa plus qu'à ses plaisirs. Il fut tué dans son lit par Artabane, capitaine de ses gardes, qui prévint les effets de son ressentiment, l'an 473 avant J. C. Il avoit régné un peu plus de douze ans. *Herodot.* 7. — *Diod.* 11. — *Plut. in Them.* — *Plin.* 4. *c.* 10. — Roi de Perse, second du nom, succéda à son père Artaxerce-longue-main, l'an 425 avant J. C., et fut assassné la première année de son règne, par Sogdien, son frère. — Peintre d'Héraclée, qui se rendit célèbre par un tableau de Vénus.

XEUXÈS, officier d'Antiochus le Grand, roi de Syrie.

XÉLINÉ, ville de Colchide.

XIPHONIE, *Xiphonia*, ville maritime, située sur la côte orientale de Sicile, au pied d'un cap qui s'avance fort loin dans la mer. Ce cap est divisé en trois pointes, qui l'on fait appeler par les modernes, *Capo della Croce*, cap de la croix. La ville de Xiphonie fut autrefois très-célèbre. *Strab.* 6. — Aujourd'hui Augusta, ville de Sicile, située dans le voisinage de la précédente.

XOIS, île formée par les bouches du Nil. *Strab.* 17.

XUDAN, nom de Mercure chez les Étrusques.

XUTHIA, ancien nom des plaines situées dans les environs de Léontium en Sicile. *Diod.* 5.

XUTHUS, fils d'Hellen, et petit-fils de Deucalion, ayant été exilé de la Thessalie par ses frères, vint à Athènes, où il épousa Créuse, fille d'Erecthée, dont il eut Achéus et Ion. Après la mort de son beau-père, il se retira dans l'Achaïe, où il mourut. Selon quelques auteurs, il n'eut point d'enfants; mais il adopta Ion, que Créuse avoit eu d'Apollon avant son mariage. *Apollod.* 1. *c.* 7. — *Paus.* 7, *c.* 1. — *Euripid. in Ion.*

XYCHUS, Macédonien, qui blâma Philippe, roi de Macédoine, d'avoir fait mourir son fils Démétrius, à l'instigation de Persée.

XYLÉNOPOLIS, ville bâtie par Alexandre, à l'embouchure de l'Indus. On croit qu'elle subsiste encore aujourd'hui sous le nom de Lahéri. *Plin.* 6. *c.* 23.

XYLINE, ville de Pamphylie. *T. L.* 38. *c.* 15.

XYLOPOLIS, ville de Macédoine. *Plin.* 4. *c.* 10.

XYNIAS, lac de Thessalie, ou de Béotie, selon quelques-uns. *T. L.* 32. *c.* 13. *l.* 33. *c.* 3.

XYNOICHIES, *Xynoichia*, fêtes athéniennes, en l'honneur de Minerve, instituées en mémoire de la réunion des habitans de l'Attique en une seule cité. Elles se célébroient tous les ans le 16 du mois hécatombeon, qui répond au mois de juillet.

XYSTIQUES, gladiateurs romains, qui, l'hiver, se battoient sous des portiques et non pas en plein air.

Z.

ZABATUS, fleuve de Médie, sur les bords duquel les dix mille s'arrêtèrent à leur retour. *Xenoph.*

ZABDICÈNE, province de Perse.

ZABIRNA, ville de Lydie, où Bacchus tua un animal monstrueux qui ravageoit la contrée. *Diod.* 3.

ZABUS, rivière d'Assyrie, qui se jette dans le Tigre.

ZACYNTHUS, Béotien qui accompagna Hercule en Espagne Chargé, par ce héros, de conduire à Thèbes les troupeaux de Géryon, il mourut en route de la morsure d'un serpent. Ses compagnons l'enterrèrent dans une île de la mer Ionienne, à laquelle ils donnèrent son nom. L'île de Zacynthe, aujourd'hui Zante, est située au midi de Céphalénie, et à l'ouest du Péloponèse; elle a environ soixante milles de tour. *T. L.* 26. *c.* 26. — *Plin.* 4 *c.* 12. — *Strab.* 2. *c.* 8. — *Paus.* 4. *c.* 23. — *Æneid.* 3. *v.* 270. — Fils de Dardanus. *Paus.* 8.

ZADRIS, ville de Colchide.

ZAGRAEUS, fils de Jupiter et de Proserpine, et le même que le premier Bacchus dont parle Cicéron. Quelques-uns disent que Jupiter, épris de Proserpine, la rendit mère, sous la forme d'un serpent, dans une grotte de Sicile, où Cérès l'avoit cachée pour la dérober aux poursuites de ce dieu.

ZAGRUS, montagne située sur les confins de la Médie et de la Babylonie. *Strab.*

ZALATES, jeune Arménien envoyé à Rome comme ôtage.

ZALEUCUS, disciple de Pythagore, et législateur des Locriens d'Italie, vivoit vers l'an 550 avant J. C. Il joignoit beaucoup de douceur à une grande fermeté, et vouloit que la honte eût sur les esprits plus d'empire que la crainte. Il fit une loi qui condamnoit les adultères à être privés de la vue. Son courage fut mis à une cruelle épreuve. Son fils ayant été surpris en adultère, il voulut qu'il fût puni selon la rigueur des lois. Les Locriens intercédèrent en faveur du coupable. Zaleucus fut inflexible. Mais la voix de la nature parlant à son cœur, il se fit crever un œil, et ordonna qu'on en crevât un à son fils. Cette action fit une impression si vive sur les Locriens, que tant qu'il vécut, aucun d'eux ne tomba dans la même faute. *Val. Max.* 1. *c.* 2. *l.* 6. *c.* 5. — *Cic. de Leg.* 2. *c.* 6. — *Strab.* 6.

ZAMA ou ZAGMA, ville du Numidie, à trois cents milles de Carthage, célèbre par la victoire que Scipion y remporta sur Annibal, l'an 202 avant J. C. Métellus, qui en forma le siège, fut obligé de le lever, après avoir perdu beaucoup de monde. Les Romains détruisirent cette ville, après la mort de Juba. *Corn. Nep. in An.* — *T. L.* 30. *c.* 29. — *Sallust. de Jug.* — *Flor.* 3. *c.* 1. — *Sil. Ital.* 3. *v.* 261. — *Strab.* 17. — Ville de Cappadoce. — Ville de Mésopotamie.

ZAMÉIS, roi d'Assyrie, fils de Ninus et de Sémiramis. Il régna, dit-on, trente-huit ans.

ZAMOLXIS, esclave et disciple de Pythagore, accompagna son maître en Égypte, et se retira ensuite dans le pays des Gètes, où il étoit né. Il s'occupa à polir les mœurs de ses compatriotes. Il demeura trois ans caché dans une chambre souterraine, et répandit le bruit de sa mort. Il en sortit enfin, et fit croire qu'il revenoit du séjour des ombres. Les Gètes l'adorèrent après sa mort. *Diog.* — *Herod.* 4. *c.* 19.

ZANCLE, ville de Sicile, située sur le détroit qui sépare cette île de l'Italie. Elle fut ainsi nommée, selon les uns, parce qu'elle a la forme d'une faulx, *Zanclon*; selon d'autres, parce que la faulx dont Saturne se

servit pour mutiler son père, y tomba, et selon Diodore, parce que cette ville eut pour fondateur et pour roi, un personnage appelé Zanclus. L'an 497 avant J. C., Zancle tomba au pouvoir des Locriens. Trois ans après, Anaxilas, tyran de Rhégium, s'en empara, et la nomma Messine. Quelques auteurs prétendent qu'elle fut fondée vers l'an 1058 avant J. C., par des pirates de Cumes en Italie, et peuplée par les Samiens, les Ioniens et les Chalcidiens. *Strab.* 6. — *Diod.* 4. — *Sil. Ital.* 1. *v.* 662. — *Meta.* 14. *v.* 6. *l.* 15. *v.* 290. — *Paus.* 4. *c.* 23.

ZARAMUS, dieu des Gaulois, le même que le Jupiter des Romains.

ZARAX, ville du Péloponèse.

ZARBIÉNUS, roi d'une petite contrée d'Asie. Un des officiers de Lucullus l'engagea dans le parti des Romains. Tigrane l'ayant mis à mort pour le punir de l'avoir abandonné, le général romain lui fit de magnifiques funérailles. *Plut. in Lucul.*

ZARIASPÈS, Persan qui tenta de se révolter contre Alexandre. *Quint. Curt.* 9. *c.* 10. — Aujourd'hui Déhash, fleuve de la Bactriane, sur les bords duquel fut bâtie Bactra, capitale de cette contrée. Quinte-Curce le nomme Bactrus. *Quint.Curt.* 7. *c.* 4. — *Plin.* 6. *c.* 15 *et* 16.

ZATHES, fleuve d'Arménie.

ZAUÉCÈS, peuples de Lybie. *Herod.* 4. *c.* 193.

ZÉBINA (*Alexander*), imposteur qui usurpa le trône de Syrie, à l'instigation de Ptolémée-Physcon.

ZÉLA ou ZÉLIA, ville de Pont, près du fleuve Lycus, où César vainquit Pharnace, fils de Mithridate. Ce fut, en rendant compte de cette victoire, que ce général écrivit ces mots célèbres : « Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu. *Suet. in Cæs.* 97. — Ville de la Troade, située au pied du mont Ida. — Ville de Lycie.

ZÉLASIUM, promontoire de Thessalie.

ZÉLÈS, ville d'Espagne. — Habitant de Cyzique, tué par Pollux.

ZÉLUS, fils du Styx et de Pallas.

ZÉLYS, Dolien, tué par l'argonaute Peléo.

ZÉMINA, sacrifice qui avoit lieu dans les mystères d'Eleusis, pour expier les fautes qui pouvoient avoir été commises pendant la solennité.

ZÉNOBIE, *Zenobia*, reine de Palmyre, étoit femme du célèbre Odenat, qui se qualifioit d'empereur des Romains, ce qui lui donna à elle-même le titre d'Auguste. On prétend qu'elle eut grande part aux victoires de ce prince, ayant, selon quelques-uns, autant et plus de courage que lui. Cette princesse, l'une des plus illustres dont l'histoire ait parlé, n'étoit point romaine; elle se prétendoit descendue des Cléopâtres et des Ptolémées; elle passoit pour la plus noble et la plus belle femme de l'Orient. Élevée dans les fatigues de la chasse, elle alloit ordinairement à cheval, et souvent faisoit plusieurs lieues à pied, à la tête des troupes. Elle savoit parfaitement l'égyptien, entendoit le grec, qu'elle avoit appris du célèbre Longin, et auroit pu parler latin, si elle avoit osé, parce que cette langue étoit rare dans l'Orient. Outre cela, elle étoit prudente dans le conseil, ferme dans ses résolutions, grave avec les soldats, sévère pour la discipline militaire, et libérale quand il y avoit raison de l'être. L'histoire marque qu'elle eut trois fils d'Odénat, Hérennius, Timolaüs et Vaballath. Parmi tant de grandes qualités qui l'élevoient au dessus du commun des hommes, elle n'étoit pas exempte des vices des femmes. Elle imitoit le luxe des Perses, et vouloit qu'on se prosternât devant elle; quelquefois elle faisoit des excès de vin, par une sorte de vanité de l'emporter sur les hommes. Après la mort de son mari, elle fit revêtir ses trois fils des ornémens impériaux, et leur fit prendre le titre d'Auguste. Mais comme ils étoient encore fort jeunes, elle gouverna sous leurs noms, en prenant le titre de reine de l'Orient. Lorsqu'Aurélien fut fait empereur, il résolut de passer en Asie, pour combattre Zénobie, à laquelle il livra bataille auprès de la ville d'Emesse, et remporta sur elle une victoire complète. De là il marcha contre Palmyre, capitale de ses états, qu'il pressa si vivement, qu'il s'en rendit maître après un long siège. Zénobie ayant

été prise dans sa défaite, et amenée à Aurélien, il la conduisit à Rome pour servir d'ornement à son triomphe. Cette grande princesse y parut liée avec des chaînes d'or que des esclaves soutenoient, et d'ailleurs si chargée de perles, que ne pouvant les porter, elle étoit souvent obligée de s'arrêter pour se reposer. Du reste, l'empereur la traita avec honneur, et la laissa vivre comme une dame romaine, dans une terre qu'il lui donna à Tivoli, près du palais d'Adrien, l'an de J. C. 272. Peu à près, les Palmyréniens s'étant révoltés, il fit raser leur ville. On ignore ce que devinrent les fils de Zénobie. L'histoire ne dit pas s'ils moururent de maladie, ou si Aurélien les fit périr. *Aurel. Vict.* —*Zosim.* — *Suidas.* — Reine d'Ibérie, femme de Rhadamiste. Ce prince ayant été chassé de son royaume par les Arméniens, elle l'accompagna dans sa fuite; mais ne pouvant, à cause de sa grossesse, supporter les fatigues d'une longue marche, elle le supplia de lui donner la mort. Rhadamiste résista long-temps à ses prières; mais craignant enfin qu'elle ne tombât au pouvoir de l'ennemi, il la perça de son épée, et la jetta dans l'Araxe. Ses vêtemens l'ayant soutenue sur les eaux, elle en fut retirée par des bergers et comme sa blessure n'étoit pas mortelle, elle guérit, et fut amenée à Tiridate, qui la reconnut pour reine. *Tac. an.*

ZÉNOBII INSULAE, petites îles situées à l'entrée de la mer Rouge.

ZÉNODORUS, sculpteur qui vivoit sous le règne de Néron. Il fit un colosse de cet empereur, qui avoit cent dix ou cent vingt pieds de hauteur, et qui fut consacré au soleil. Vespasien fit substituer à la place de la tête de Néron, celle d'Apollon. C'est de ce fameux colosse que le Colysée, dont on admire encore les ruines, prit son nom. *Plin* 34. c. 7.

ZÉNODOTIA, ville de Mésopotamie, proche de Nicéphorium. *Plut. in Crass.*

ZÉNODOTUS, Trézénien, auteur d'une histoire d'Ombrie. *Dion. Hal.* 2. — Grammairien et garde de la bibliothèque d'Alexandrie, sous le règne de Ptolémée-Soter. Il mourut l'an 245 avant J. C.

ZÉNON, *Zeno*, l'un des plus grands philosophes de la Grèce, naquit l'an 372 avant J. C. Il fit d'abord le métier de marchand dans l'île de Chypre. Ayant fait naufrage au port du Pyrée, et perdu ses marchandises, il se retira, fort triste, à Athènes, entra chez un libraire, et se mit à lire un traité de Xénophon, dont la lecture lui faisant oublier ses malheurs, il demanda au libraire où demeuroient ces sortes de gens dont parloit cet auteur. Cratès-le-Cynique, ayant passé par hazard dans ce moment, le libraire le montra à Zénon, et l'exhorta à le suivre. Il commença en effet, dès ce jour-là, à être son disciple; il étoit pour lors âgé de trente ans. Après avoir étudié dix ans sous ce philosophe, et passé dix autres années chez Stilpon de Mégare avec Xénocrate et Polémon, il établit à Athènes une nouvelle secte, et devint en peu de temps le plus célèbre des philosophes de la Grèce. Il renouvella, autant qu'il fut en lui, les lois barbares de Dracon, en enseignant qu'on devoit punir également toutes les fautes et tous les crimes; car il soutenoit que ceux qui avoient volé des herbes ou des fruits dans un jardin, étoient aussi coupables que des sacriléges. Ces principes, et beaucoup d'autres semblables, rapportés par Cicéron dans sa harangue pour Muréna, lui attirèrent les railleries de tous les gens sensés. Comme il enseignoit ordinairement dans un portique, ses disciples et ses sectateurs furent appelés Stoïciens, du mot grec *Stoa*, qui signifie Portique. Zénon mourut âgé de quatre-vingt-dix-huit ans, sans avoir jamais eu la moindre incommodité, l'an 264 avant J. C. Il y avoit quarante-huit ans qu'il enseignoit, sans aucune interruption, et soixante-huit qu'il avoit commencé à s'appliquer à la philosophie, sous Cratès-le-Cynique. Les Athéniens lui firent élever un tombeau dans le Céramique, hors de la ville. Les disciples les plus célèbres de Zénon sont Epictète, Sénèque et l'empereur Antonin. *Diog. Laert.* —Philosophe épicurien de Sidon, qui compta parmi ses disciples, Cicé-

ron, Pomponius Atticus, Cotta et le grand Pompée. *Cic. de nat. deor.* — Rhéteur, père de Polémon, roi de Pont. Le fils de ce dernier, appelé aussi Zénon, régna dans l'Arménie. *Strab.* 12. — *Tac. an* 2. *c.* 56. — Athlète de Lépréos, ayant été couronné aux jeux olympiques, vit sa statue placée dans le bois sacré d'Olympie. *Paus.* 6. *c.* 15. — Général d'Antiochus. — Philosophe de Tarse, qui vivoit vers l'an 207 avant J. C. — Le nom de Zénon fut commun à plusieurs empereurs de Constantinople, qui régnèrent dans le cinquième et sixième siècles.

ZÉNOTHÉMIS, auteur grec. *Ælian.*

ZÉPHYRE, *Zephyrus*, un des vents, fils d'Astrée et de l'Aurore, et le même que le Favonius des Latins. Il épousa une nymphe appelée Chloris ou Flore, dont il eut un fils nommé Carpos. Zéphyre produisoit, dit-on, des fleurs et des fruits par la douceur de son haleine. Il avoit à Athènes un temple, où il étoit représenté sous la forme d'un jeune homme d'un air doux et serein, ayant des aîles aux épaules, et une couronne de fleurs sur la tête. *Theog.* 377. — *Æneid.* 1. *v.* 135. *l.* 2. *v.* 417. *l.* 4. *v.* 223. — *Meta.* 1. *v.* 64. *l.* 15. *v.* 700.

ZÉPHYRIUM, promontoire de la grande Grèce, d'où les Locriens prirent le surnom d'Epizéphyriens. — Ville de Cilicie *T. L.* 33. *c.* 20. — Promontoire de Crète. — Promontoire de Pont.

ZÉPHYRUM, promontoire de l'île de Chypre, où Vénus avoit un temple, et d'où elle prit le surnom de Zéphyria. Ce fut dans ce temple qu'Arsinoé consacra sa chevelure.

ZÉRYNTHUS, ville de Samothrace, où Hécate avoit un oracle.

ZÉTHÈS et CALAIS, fils de Borée et d'Orithye, naquirent avec des aîles aux épaules. S'étant embarqués avec Jason pour la Colchide, ils délivrèrent Phinée des persécutions des Harpies, les poursuivirent jusqu'aux îles Strophades, et les auroient tuées, s'ils n'avoient été arrêtés dans leur course par Iris, qui leur promit que ces monstres ne tourmenteroient plus Phinée. Ces deux frères furent tués, dit-on, par Hercule, et après leur mort, furent changés en ces vents que les Grecs appeloient Prodromes. Cléopâtre, leur sœur épousa Phinée, roi de Bythinie. *Orph. Arg.* *Apollod.* 1. *c.* 9. *l.* 3. *c.* 15. — *Paus.* 3. *c.* 18. — *Val. Flacc.*

ZETTA, aujourd'hui Zerbi, ville d'Afrique voisine de Thapsus. *Strab.* 17.

ZÉTUS ou ZÉTHUS, fils de Jupiter et d'Antiope. Il naquit, ainsi que son frère Amphion, sur le mont Cithéron, où Antiope s'étoit cachée pour se dérober au ressentiment de son père Nictée. Devenus grands, ils rassemblèrent leurs amis, résolus de tirer vengeance des outrages que Lycus, successeur de Nictée, avoit faits à leur mère. Lycus fut mis à mort, et Dircé, sa femme, périt attachée à la queue d'un cheval indompté. *V.* AMPHION.

ZEUGIS, contrée d'Afrique, où Carthage étoit située. *Plin.* 5. *c.* 4.

ZEUGMA, ville de Mésopotamie sur le bord occidental de l'Euphrate. — Ville de la Dacie.

ZÉUS, c'est-à-dire, *auteur de la vie*, nom de Jupiter parmi les Grecs. *Diod.* 5.

ZEUXIDAMUS, roi de Sparte de la famille des Proclides. Il eut Archidamus pour fils et pour successeur. *Paus.* 3. *c.* 7.

ZEUXIDAS, préteur des Achéens, qui fut déposé pour avoir conseillé à ses compatriotes de faire alliance avec les Romains.

ZEUXIDIA, surnom de Junon chez les habitans d'Argos.

ZEUXIPPE, fille d'Eridanus, et mère de Butès l'Argonaute. *Apollod.* 3. *c.* 15. — Fille de Laomédon, et femme de Sicyon qui régna à Sicyone, et lui donna son nom. *Paus.* 2. *c.* 6.

ZEUXIS, peintre célèbre de la ville d'Héraclée, commença à apprendre les premiers élémens de son art sous Apollodore, vers l'an 440 avant J. C. Il profita si bien des lumières d'un si grand maître, qu'il porta plus loin que lui deux excellentes parties de la peinture, qui sont l'entente des couleurs et la pratique du clair obscur. Apollodore

conçut une telle jalousie des succès de son disciple, qu'il fit contre lui une satyre en vers, dans laquelle il le traitoit de voleur, qui non content de lui avoir dérobé son art, osoit encore s'en parer comme d'un bien légitime. Xeuxis fut insensible à cette injure : il mit au jour d'excellens ouvrages, qui lui acquirent en même-temps une grande réputation et de grandes richesses. Quand il fut assez riche, il donna gratuitement ses ouvrages, parce que disoit-il, aucun prix ne pouvoit les payer. Comme ceux qui lui demandaient des tableaux se plaignoient souvent de sa lenteur dans le travail, il répondoit qu'il peignoit lentement, parce qu'il peignoit pour l'immortalité. Xeuxis avoit plusieurs rivaux, dont les plus illustres étoient Timanthe, Androcyde, Eupompe et Parrhasius. Ce dernier entra en concurrence avec lui dans une dispute publique, où l'on distribuoit les prix de peinture. Xeuxis avoit fait un tableau, où il avoit si bien peint des raisins qu'un enfant portoit dans une corbeille, que dès qu'il fut exposé, les oiseaux s'en approchèrent pour les becqueter; sur quoi, transporté de joie, il demanda à Parrhasius qu'il fît donc paraître ce qu'il avoit à lui opposer. Parrhasius obéit, et produisit sa pièce couverte, comme il sembloit, d'une étoffe délicate, en manière de rideau. « Tirez ce rideau, lui dit Zeuxis, et que nous voyons ce beau chef-d'œuvre. » Ce rideau étoit le tableau même. Zeuxis s'avoua vaincu; « car, dit-il, je n'ai trompé que des oiseaux, et Parrhasius m'a trompé moi-même, qui suis peintre. » Fostus rapporte que le dernier tableau de Zeuxis fut le portrait d'une vieille, et que cet ouvrage le fit tant rire, qu'il en mourut : on ne sait en quelle année. *Plin.* 35. *c.* 9 *et* 10. — *Plut. in Parall.*

ZEUXO, une des Océanides.

ZILIA, ville de Mauritanie, située à l'embouchure du Zélis. *Plin.* 5. *c.* 1.

ZIMARA, ville de la petite Arménie, située à douze milles des sources de l'Euphrate. *Plin.* 5. *c.* 24.

ZINGIS, promontoire d'Ethiopie, sur la mer Rouge.

ZIOBÉRIS, fleuve d'Hircanie. *Quint. Curt.* 6. *c.* 4.

ZIPÉTÈS, roi de Bithynie, mort l'an 279 avant J. C.

ZITHA, ville de Mésopotamie.

ZIZA, ville d'Arabie.

ZOILE, *Zoïlus*, sophiste et mairien d'Amphipolis, vivoit vers l'an 249 avant J. C. On le surnomma le fléau d'Homère, parce qu'il fit une critique sévère des œuvres de ce poëte. Il présenta cette critique à Ptolémée-Philadelphe, qui la rejeta avec indignation. Quelques-uns disent que ce prince fit mettre le sophiste en croix, d'autres qu'il fut condamné, à Smyrne, au supplice du feu. Zoïle critiqua aussi les écrits d'Isocrate et de Platon. Les ouvrages de cet infortuné grammairien ne sont point parvenus jusqu'à nous.— Officier au service d'Alexandre.

ZOIPPUS, gendre d'Hiéron, roi de Sicile.

ZONA, ville d'Afrique. — Ville de Thrace, sur la mer Egée. *Mela.* 2. *c.* 2.

ZONARAS, un des historiens byzantins; ses ouvrages furent imprimés à Paris en 1686.

ZOPYRE, *Zopyrus*, seigneur persan, fils de Mégabyse, qui, lorsque Darius assiégeoit Babylone, se coupa le nez et les oreilles, entra dans la ville, et dit aux Babyloniens que le roi l'avoit mis en cet état, parce qu'il lui avoit conseillé de lever le siège. Ayant gagné par cet artifice la confiance des assiégés, il livra Babylone à Darius. *Hérod.* 3. *c.* 154.—*Just.* 1. *c.* 10.—Orateur de Clazomène. *Quintil.* 3. *c.* 6.—Médecin qui donna à Mithridate un antidote contre toute espèce de poisons. — Médecin, contemporain de Plutarque. — Officier argien, qui coupa la tête à Pyrrhus. *Plut.* — Rhéteur de Colophon.

ZOROANDA, chaîne du mont Taurus, située entre la Mésopotamie et l'Arménie. *Plin.* 6. *c.* 27.

ZOROASTRE, *Zoroastrès*, philosophe célèbre, qui vivoit du temps de Ninus, roi des Assyriens, quatre cents ans avant la guerre de Troie. Pline écrit qu'on l'avoit vu rire le

jour de sa naissance. C'est lui qui fut le fondateur et le chef de cette secte de philosophes persans appelés Mages, qui adoroient dieu sous la figure du feu. Leur doctrine fondamentale consistoit à reconnoître deux principes, l'un qui étoit la cause de tout le bien, et l'autre celle de tout le mal. Le premier, selon eux, étoit représenté par la lumière, et le second par les ténèbres. Cette secte s'est soutenue plus long-temps que toutes les autres. *Plin.* 7. *c.* 10. — *Suidas.*

ZOSIME, *Zosimus*, historien latin, occupoit un emploi important à la cour de Théodose second. On sait qu'il vivoit encore l'an 413 de J. C. Il a écrit l'histoire des empereurs romains, en six livres. Le premier comprend, en abrégé, la suite des princes, depuis Auguste jusqu'à Probus; les cinq autres traitent plus au long toute l'histoire de ces empereurs, jusqu'au second siège de Rome par Alaric. Le sixième livre de cette histoire est beaucoup plus court que les autres, et ne paroît point achevé. La meilleure édition de Zozime est celle de Leipsick, imprimée en 1784.

ZOSINE, femme de Tigrane, faite prisonnière par Pompée. *Plut.*

ZOSTER, ville, port et promontoire de l'Attique. *Cic. ad Attic.* 5. *ep.* 12.

ZOSTERIA, c'est-à-dire, *qui porte ceinture*, nom sous lequel Minerve avoit deux statues à Thèbes en Béotie. *Paus.* 9. *c.* 17. — *Il.* 2. *v.* 478. *l.* 11. *v.* 15.

ZOTALE, lieu voisin d'Antioche, ville de la Margiane, où le Margus se divisoit en plusieurs branches. *Plin.* 6. *c.* 16.

ZOTRAUSTES, législateur des Arimaspes. *Diod.*

ZUCHIS, ville voisine de la petite Syrie. *Strab.* 17.

ZYGANTES, peuples d'Afrique.

ZYGIA, surnom de Junon, pris de ce qu'elle présidoit au mariage.

ZYGIENS, *Zygii*, peuples sauvages du nord de la Colchide. *Strab.* 11.

ZYGOPOLIA, ville de Cappadoce. *Strab.* 12.

ZYGRITES, *Zygritæ*, peuples de Lybie.

MESURES, POIDS ET MONNOIES DES GRECS.

Mesures de longueur.

Dactyle ou doigt.						*Pouces.* 0 743
4	*Doron*					2 972
16	4	*Pied*				11 889
24	6	1 ½	*Coudée*			17 83
						Toises.
160	40	10	6 ⅔	*Décapode*		1 651
9600	2400	600	400	60	*Stade*	99 075

Mesures pour l'arpentage des terres.

						Arpens.
Pied carré						. . .
36	Hexapode carrée					. . .
2304	64	Hémihecte				0 407
4608	128	2	Hectos			0 093
27648	768	12	6	Plèthron		0 5607

Mesures pour les liquides.

	Cyathe	Oxibaphon	Cotyle	Xestès	Chous	Diota	Pintes.	
Cyathe							0	045
Oxibaphon	1 ½						0	0608
Cotyle	6	4					0	2431
Xestès	12	8	2				0	4862
Chous	72	48	12	6			2	918
Diota	432	288	72	36	6		17	50
Métrètès	864	576	144	72	12	2	35	50

Mesures des choses sèches.

						Boisseaux.
Xestes						. . .
2	*Chœnix*					0 0729
8	4	*Hémihecte*				0 2917
12	4	1 ½	*Tétarton laconicon*			0 4376
16	8	2	1 ⅓	*Hectéus*		0 5835
96	48	12	8	6	*Médimne*	3 501

Poids et Monnoies.

					POIDS.	MONNOIES.
					Grains.	
Chalcous	—	—	—	—	2 $\frac{76}{225}$	6 $\frac{2}{3}$ d.
6	*Obole*	—	—	—	14 $\frac{2}{75}$	3 $\frac{1}{3}$ s.
						Liv.
36	6	*Drachme*	—	—	84 $\frac{4}{25}$	1
72	16	2	*Didrachme*	—	168 $\frac{8}{25}$	2
144	24	4	2	*Tétadrachme*	336 $\frac{16}{25}$	4
Drachme	—	—	—	—	84 $\frac{4}{25}$	7
20	*Statère d'or*	—	—	—	168 $\frac{8}{25}$	20
					Liv.	
100	5	*Mine attique*	—	—	0 9132	100
6000	300	60	*Talent attique et euboïque*	—	54 79	6000
60000	3000	600	10	*Talent attique d'or* —	547 90	60000

MESURES, POIDS ET MONNOIES DES ROMAINS.

Mesures de longueur.

				Pied romain — — — — — — —	***Pouces.*** 11	415
2 ½				***Gradus*** — — — — — — —	28	53
					Toises.	
5	2			***Passus*** — — — — — —	0	792
10	4	2		***Décempède*** — — — — — —	1	585
5000	2000	1000	500	***Milliarium*** — — — — —	79²	6

Mesures gromatiques.

Pied romain carré	—	—	—	—	—	—	—	—			*Toises carr.* . . .
100	*Décempède carré*	—	—	—	—	—	—				2 513
400	4	*Sextule de terre*	—	—	—	—	—				10 05
480	4 4/5	1 1/5	*Acte simple*	—	—	—	—	—			12 06
600	6	1 1/2	1 1/4	*Sicilique de terre*	—	—	—				15 08
2400	24	6	5	4	*Once de terre*	—	—	—			60 31
14400	144	36	30	24	6	*Acte carré*	—	—			*Arpens.* 0 269
28800	288	72	60	48	12	2	*Jugerum*	—	—		0 538
57600	576	144	120	96	24	4	2	*Herédie*	—		1 077
				9600	2400	400	200	100	*Centurie*	—	107 7
					9000	1600	800	400	4	*Salte*	430 7

Divisions particulières du Jugérum.

Uncia	*Sextans*	*Quadrans*	*Triens*	*Quincunx*	*Semis, Acte carré*	*Septunx*	*Bes*	*Dodrans*	*Dextans*	*Decunx*	*As jugerum*	Toises carr.	
												60	31
2												120	62
3	1 ½											180	9
4	2	1 ⅓										241	2
5	2 ½	1 ⅔	1 ¼									301	5
6	3	2	1 ½	1 ⅕								361	9
7	3 ½	2 ⅓	1 ¾	1 ⅖	1 ⅙							422	2
8	4	2 ⅔	2	1 ⅗	1 ⅓	1 1/7						482	5
9	4 ½	3	2 ¼	1 ⅘	1 ½	1 2/7	1 ⅛					542	8
10	5	3 ⅓	2 ½	2	1 ⅔	1 3/7	1 ¼	1 1/9				603	1
11	5 ½	3 ⅔	2 ¾	2 ⅕	1 ⅚	1 4/7	1 ⅜	1 2/9	1 1/10			663	4
12	6	4	3	2 ⅖	2	1 5/7	1 ½	1 ⅓	1 ⅕	1 1/11		723	7

Mesures pour les choses liquides.

Ligule										Pintes.	
4	*Cyathe*									0	0538
6	1 ½	*Acétabule*								0	0807
12	3	2	*Quartarius*							0	1613
24	6	4	2	*Hémine*						0	3226
48	12	8	4	2	*Sextarius*					0	6453
288	72	48	24	12	6	*Conge*				3	8725
1152	288	192	96	48	24	4	*Urne*			15	49
2304	576	384	192	96	48	8	2	*Amphore*		30	98
46080	11520	7680	3840	1920	960	160	40	20	*Culéus*	619	5

Mesures pour les choses sèches.

Ligule							Pintes. 0 0134
4	Cyathe						0 0538
6	1 ½	Acétabule					0 0807
24	6	4	Hémine				0 3226
48	12	8	2	Sextarius			0 6453
384	96	64	16	8	Semi-modius		Boisseaux. 0 0726
768	192	128	32	16	2	Modius	0 7744

Monnoies.

Comme la monnoie varia souvent chez les Romains, nous nous contenterons, pour ne point trop nous étendre sur cette matière, de présenter ici le tableau du numéraire depuis l'an 585 de Rome, jusqu'au règne de Claude.

									L.	S.	D.
Once de l'as.									0	0	1 ½
12	*As*								0	1	1 ½
24	2	*Once de cuivre*							0	2	3
48	4	2	*Sesterce numénus*						0	4	6
96	8	4	2	*Victoriat*					0	9	
192	16	8	4	2	*Denier*				0	18	
1344	112	56	28	14	7	*Once d'argent*			6	6	
	384	192	96	48	24	3 3/7	*Aureus solidus*		21	12	
	1344	672	336	168	84	12	3 ½	*Once d'or*	75	12	

Division de la livre romaine.

												Grains.
Uncia												526
2	*Sextans*											1052
3	1 1/2	*Quadrans*										1578
4	2	1 1/3	*Triens*									2104
5	2 1/2	1 2/3	1 1/4	*Quincunx*								2630
6	3	2	1 1/2	1 1/5	*Semis*							3156
7	3 1/2	2 1/3	1 3/4	1 2/5	1 1/6	*Septunx*						3682
8	4	2 2/3	2	1 3/5	1 1/3	1 1/7	*Bes*					4208
9	4 1/2	3	2 1/4	1 4/5	1 1/2	1 2/7	1 1/8	*Dodrans*				4734
10	5	3 1/3	2 1/2	2	1 2/3	1 3/7	1 1/4	1 1/9	*Dextans*			5260
11	5 1/2	3 2/3	2 3/4	2 1/5	1 5/6	1 4/7	1 3/8	1 2/9	1 1/01	*Décunx*		5786
12	6	4	3	2 /5	2	1 6/2	1 1/2	2 1/3	1 1/15	1 1/12	*Libra*	6312

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google